



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# ARCANES CÉLESTES.

---

**SAINT-AMAND-MONT-ROND (CHER),**  
**IMPRIMERIE DE DESTENAY ET LAMBERT, RUE LAFAYETTE, 55,**  
**Place Mont-Rond.**

---

# ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR

*Th. 1219*

**DÉVOILÉS :**

**Ici ceux qui sont dans la Genèse,**

AVEC

**LES MERVEILLES**

**QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.**

---

OUVRAGE

**D'EMMANUEL SWEDENBORG**

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

TRADUIT

**PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.**

---

TOME DIXIÈME.

GENÈSE,

CHAPITRES XLV — L.

N<sup>os</sup> 5867 à 6626.

**SAINT-AMAND (C H E R).**

A la librairie de **LA NOUVELLE JÉRUSALEM**, chez PORTE, libraire.

**PARIS.**

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.  
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

**LONDRES.**

SWEDENBORG'S PRINTING SOCIETY, N<sup>o</sup> 6, King Street, Holborn.

---

1353.

**MATTHIEU, VI. 33.**

**Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses  
vous seront données par surcroît.**



## CINQUIÈME PARTIE.

---

# LIVRE DE LA GENÈSE.

---

### CHAPITRE QUARANTE-CINQUIÈME.

---

1. Et ne put Joseph se contenir devant tous ceux qui se tenaient près de lui, et il cria : Faites sortir tout homme d'auprès de moi ; et il ne resta personne avec lui, tandis que se faisait connaître Joseph à ses frères.

2. Et il donna sa voix en pleurs, et (*l'*)entendirent les Égyptiens, et (*l'*)entendit la maison de Pharaon.

3. Et dit Joseph à ses frères : Moi, (*je suis*) Joseph ; est-ce qu'encore mon père vit ? Et ne purent ses frères lui répondre, parce qu'ils étaient consternés devant lui.

4. Et dit Joseph à ses frères : Approchez, je vous prie, de moi ; et ils approchèrent ; et il dit : Moi, (*je suis*) Joseph votre frère, moi, que vous avez vendu pour l'Égypte.

5. Et maintenant, qu'il n'y ait point de douleur en vous, et qu'il n'y ait point de colère à vos yeux de ce que vous m'avez vendu pour ici, puisque pour vivification m'a envoyé DIEU devant vous.

6. A cause de ceci, deux années la famine au milieu de la terre, et encore cinq années, pendant lesquelles point de labour ni de moisson.

7. Et m'a envoyé DIEU devant vous, pour vous poser comme restes en la terre, et pour vous vivifier pour une évasion grande.

8. Et maintenant, non point vous qui m'avez envoyé ici, mais DIEU ; et il m'a établi pour père à Pharaon, et pour seigneur sur toute sa maison, et je domine sur toute la terre d'Égypte.

9. Hâtez-vous, et montez vers mon père, et dites-lui : Ainsi a dit ton fils Joseph : DIEU m'a établi pour seigneur de toute l'Égypte ; descends vers moi, ne t'arrête point.

10. Et tu habiteras dans la terre de Goschen, et tu seras proche de moi, toi et tes fils, et les fils de tes fils, et ton menu bétail, et ton gros bétail, et tout ce qui (*est*) à toi.

11. Et je te sustenterai là, car encore cinq années de famine, de peur que tu ne sois extirpé, toi et ta maison, et tout ce qui (*est*) à toi.

12. Et voici, vos yeux voient, et les yeux de mon frère Benjamin, que de bouche je parle avec vous.

13. Et annoncez à mon père toute ma gloire en Égypte, et tout ce que vous voyez, et hâtez-vous, et faites descendre mon père ici.

14. Et il tomba au cou de Benjamin son frère, et il pleura, et Benjamin pleura sur son cou.

15. Et il baisa tous ses frères, et il pleura sur eux ; et après quoi parlèrent ses frères avec lui.

16. Et la voix fut entendue dans la maison de Pharaon, disant : Sont venus les frères de Joseph ; et bon ce fut aux yeux de Pharaon, et aux yeux de ses serviteurs.

17. Et dit Pharaon à Joseph : Dis à tes frères : Faites ceci ; chargez vos bêtes de somme, et allez, revenez à la terre de Canaan.

18. Et prenez votre père, et vos maisons, et venez vers moi, et je vous donnerai le bon de la terre d'Égypte, et vous mangerez le gras de la terre.

19. Et maintenant, ce commandement, faites-*(le)* ; prenez-vous de la terre d'Égypte des charriots pour vos enfants, et pour vos femmes, et portez votre père, et venez.

20. Et que votre œil ne regrette point vos ustensiles, car le bon de toute la terre d'Égypte (*sera*) à vous, lui.

21. Et firent ainsi les fils d'Israël ; et leur donna Joseph des charriots selon la bouche de Pharaon ; et il leur donna de la provision pour le chemin.

22. Et à eux tous il donna pour chacun des habits de rechange ; et à Benjamin il donna trois cents (*sicles*) d'argent, et cinq habits de rechange.

23. Et à son père il envoya, comme ceci : Dix ânes portant du

bon de l'Égypte, et dix ânesses portant du blé et du pain, et de la nourriture pour son père pour le chemin.

24. Et il renvoya ses frères ; et ils s'en allèrent ; et il leur dit : Ne vous querellez point dans le chemin.

25. Et ils montèrent de l'Égypte, et ils vinrent en la terre de Canaan vers Jacob leur père.

26. Et ils lui rapportèrent, en disant : Encore Joseph vit ; et même, lui, domine sur toute la terre d'Égypte. Et son cœur défaillit, parce qu'il ne les crut point.

27. Et ils lui prononcèrent toutes les paroles de Joseph, qu'il leur avait prononcées ; et il vit les charriots qu'avait envoyés Joseph pour le porter ; et fut ravivé l'esprit de Jacob leur père.

28. Et dit Israël : (*C'est*) beaucoup ! Encore Joseph mon fils vit ; j'irai, et je le verrai avant que je meure.

## CONTENU.

5867. Dans le Chapitre précédent il a été question de l'homme Interne, qui est Joseph, en ce qu'il a initié à la conjonction avec lui l'homme Externe naturel, que représentent les dix fils de Jacob, par le Médium qui est Benjâmin. Dans ce Chapitre, il s'agit maintenant de l'homme Interne, en ce qu'il s'est conjoint à l'homme Externe naturel ; mais comme la conjonction avec lui n'existe que par le Bien spirituel d'après le Naturel, qui est Israël, c'est pour cela qu'il prépare d'abord tout pour s'adjoindre ce bien.

## SENS INTERNE.

5868. Vers. 1, 2. *Et ne put Joseph se contenir devant tous ceux qui se tenaient près de lui, et il cria : Faites sortir tout homme d'auprès de moi ; et il ne resta personne avec lui, tandis que se faisait connaître Joseph à ses frères. Et il donna sa voix en pleurs, et (l')entendirent les Égyptiens, et (l')en-*

*tendit la maison de Pharaon. — Et ne put Joseph se contenir devant tous ceux qui se tenaient près de lui,* signifie que toutes choses maintenant ont été préparées par le Céleste Interne pour la conjonction : *et il cria,* signifie l'effet proche : *faites sortir tout homme d'auprès de moi,* signifie que les scientifiques non-convenables et contraires devaient être rejetés du milieu : *et il ne resta personne avec lui, tandis que se faisait connaître Joseph à ses frères,* signifie qu'il n'y en avait plus, quand le Céleste Interne se conjoignait par le Médium avec les vrais dans le naturel : *et il donna sa voix en pleurs,* signifie la miséricorde et la joie : *et (l')entendirent les Égyptiens,* signifie jusqu'aux derniers : *et (l')entendit la maison de Pharaon,* signifie par tout le naturel.

5869. *Et ne put Joseph se contenir devant tous ceux qui se tenaient près de lui,* signifie que toutes choses maintenant ont été préparées par le Céleste Interne pour la conjonction : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Bien Interne, N<sup>os</sup> 5805, 5826, 5827, ainsi le Céleste Interne, car par le Céleste est entendu le Bien qui procède du Seigneur ; et par la signification de *ne pouvoir se contenir*, en ce que c'est que toutes choses ont été préparées pour la conjonction ; car quand quelqu'un avec une très-grande application se prépare pour quelque fin, ou effet, en recherchant et disposant les moyens pour cette fin, alors quand tout a été préparé, il ne peut plus se contenir ; cela est signifié par ces paroles ; car dans le Chapitre qui précède il a été question de l'initiation à la conjonction, mais dans ce Chapitre il s'agit de la conjonction elle-même, voir N<sup>o</sup> 5867. Par *tous ceux qui se tenaient près de lui* sont signifiées les choses qui empêchent la conjonction ; aussi ont-elles été rejetées, selon ce qui suit.

5870. *Et il cria,* signifie l'effet proche : on le voit par la signification de *crier*, quand précédemment il est dit qu'il ne pouvait se contenir, en ce que c'est l'effet proche.

5871. *Faites sortir tout homme d'auprès de moi,* signifie que les scientifiques non-convenables et contraires devaient être rejetés du milieu : on le voit par la signification de *tout homme d'auprès de moi*, en ce que ce sont les scientifiques, car c'étaient des Égyptiens, par qui les scientifiques sont signifiés, N<sup>os</sup> 1164, 1165, 1186, 1462, 5700, 5702 ; comme ils ont été

rejetés, il s'ensuit qu'ils étaient non-convenables et contraires. Voici comment la chose se passe : Quand il se fait une conjonction des Vrais qui sont dans l'homme Externe ou Naturel avec le bien qui est dans l'homme Interne, c'est-à-dire, quand les vrais de la foi sont conjoints avec le bien de la charité, tous ces scientifiques qui ne sont point convenables, et plus encore ceux qui sont contraires, sont rejetés du milieu vers les côtés, ainsi de la lumière qui est dans le milieu vers les ombres qui sont sur les côtés ; et alors en partie ils ne sont point regardés, et en partie ils sont considérés comme rien ; quant aux scientifiques convenables et concordants, qui restent, il en est fait comme une extraction, et s'il est permis de s'exprimer ainsi, comme une sublimation, d'où résulte le sens intérieur des choses, qui n'est perçu par l'homme, tant qu'il est dans le corps, que par un sentiment de gâtté, comme celui qu'on éprouve à l'aspect du matin : ainsi se fait la conjonction du vrai qui appartient à la foi avec le bien qui appartient à la charité.

5872. *Et il ne resta personne avec lui, tandis que se faisait connaître Joseph à ses frères, signifie qu'il n'y en avait plus, quand le Céleste Interne se conjoignait par le Médium avec les vrais dans le naturel* : on peut le voir par les explications données ci-dessus, N° 5871, ainsi sans autre exposition.

5873. *Et il donna sa voix en pleurs, signifie la Miséricorde et la joie* : on le voit par la signification des *pleurs*, en ce que c'est l'effet de la Miséricorde, N° 5480 ; et en ce que de même qu'elles sont un effet de la tristesse, de même aussi elles sont un effet de l'amour, N° 3801, par conséquent la joie.

5874. *Et l'entendirent les Égyptiens, signifie jusqu'aux derniers* : on le voit par la signification d'*entendre*, à savoir, la voix en pleurs, en ce que c'est la perception de la miséricorde et de la joie ; et par la représentation des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont les scientifiques, N° 1164, 1165, 1186, 1462, ainsi les derniers, car les scientifiques chez l'homme sont ses derniers. Que les scientifiques soient les derniers pour l'homme, à savoir, dans sa mémoire et dans sa pensée, cela n'est pas évident, il lui semble qu'ils font le tout de l'intelligence et de la sagesse ; mais il n'en est pas ainsi, ils sont seulement les vases dans lesquels sont les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, et même les derniers

vases, car ils se conjoignent avec les sensuels du corps ; qu'ils soient les derniers, cela est évident pour celui qui réfléchit sur sa pensée, lorsqu'il fait des recherches à l'égard de quelque vrai, en ce qu'alors les scientifiques sont présents, mais n'apparaissent point, car la pensée extrait alors ce qu'ils contiennent, et même d'un très-grand nombre épars çà et là, et cachés, et ainsi tire une conclusion ; et plus la pensée va profondément, plus elle s'éloigne des scientifiques ; cela peut devenir manifeste en ce que l'homme, quand il arrive dans l'autre vie et devient esprit, a bien avec lui les scientifiques, mais il ne lui est pas permis de s'en servir pour plusieurs raisons, N<sup>os</sup> 2476, 2477, 2479, et néanmoins il pense et parle sur le vrai et le bien beaucoup plus distinctement et plus parfaitement que dans le monde ; de là on peut voir que les scientifiques servent à l'homme pour former l'entendement, mais que, quand l'entendement a été formé, ils forment le dernier plan, dans lequel l'homme ne pense plus, mais il pense au-dessus de ce plan.

5875. *Et l'entendit la maison de Pharaon, signifie par tout le naturel* : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel dans le commun, N<sup>os</sup> 5160, 5799, ainsi sa *maison* est tout le naturel.

5876. Vers. 3, 4, 5. *Et dit Joseph à ses frères : Moi, (je suis) Joseph ; est-ce qu'encore mon père vit ? Et ne purent ses frères lui répondre, parce qu'ils étaient consternés devant lui. Et dit Joseph à ses frères : Approchez, je vous prie, de moi ; et ils approchèrent ; et il dit : Moi, (je suis) Joseph votre frère, moi, que vous avez vendu pour l'Égypte. Et maintenant, qu'il n'y ait point de douleur en vous, et qu'il n'y ait point de colère à vos yeux de ce que vous m'avez vendu pour ici, puisque pour vivification m'a envoyé Dieu devant vous. — Et dit Joseph à ses frères, signifie que le Céleste Interne donnait la faculté de perception aux vrais dans le naturel : Moi, (je suis) Joseph, signifie la manifestation : est-ce qu'encore mon père vit, signifie la présence du bien spirituel d'après le naturel : et ne purent ses frères lui répondre, signifie que les vrais dans le naturel n'étaient pas encore en état de parler : parce qu'ils étaient consternés devant lui, signifie une commotion parmi ces vrais : et dit Joseph à ses frères, signifie la perception du nou-*

veau naturel : *approchez, je vous prie, de moi*, signifie la communication intérieure : *et ils approchèrent*, signifie l'effet : *et il dit : Moi, (je suis) Joseph votre frère*, signifie la manifestation par l'influx ; *moi, que vous avez vendu pour l'Égypte*, signifie l'Interne, en ce qu'ils l'ont aliéné : *et maintenant, qu'il n'y ait point de douleur en vous*, signifie l'anxiété du cœur ou de la volonté : *et qu'il n'y ait point de colère à vos yeux*, signifie la tristesse de l'esprit ou de l'entendement : *de ce que vous m'avez vendu pour ici*, signifie qu'ils l'ont aliéné jusqu'aux intimes : *puisque pour vivification m'a envoyé Dieu devant vous*, signifie la vie spirituelle qui en résulte pour eux d'après la Providence.

5877. *Et dit Joseph à ses frères, signifie que le Céleste Interne donnait la faculté de perception aux vrais dans le naturel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, N<sup>os</sup> 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3395, 3509, 5687, 5743, ici donner la faculté de perception, ainsi qu'il va être exposé ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Céleste Interne, N<sup>o</sup> 5869 ; et par la représentation des dix fils de Jacob, qui ici sont les frères, en ce qu'ils sont les vrais dans le naturel, N<sup>os</sup> 5403, 5419, 5458, 5512 ; de là résulte le sens interne, que le Céleste Interne donnait la faculté de perception aux vrais dans le naturel. Si *dire* signifie ici donner la faculté de perception, c'est parce que dans ce qui va suivre il s'agit de la conjonction du Céleste Interne, qui est Joseph, avec les vrais dans le naturel, qui sont les fils de Jacob ; et, quand la conjonction se fait, il est donné faculté de percevoir, à savoir, par l'affection du vrai, et ainsi par l'affection du bien.

5878. *Moi, je suis Joseph, signifie la manifestation* : on le voit sans explication.

5879. *Est-ce qu'encore mon père vit, signifie la présence du bien spirituel d'après le naturel* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le père, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel, N<sup>os</sup> 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; c'est aussi d'après le naturel, N<sup>o</sup> 4286 ; et par la signification de *est-ce qu'encore il vit*, en ce que c'est sa présence ; en effet, la pensée première de Joseph, quand il se manifesta, fut sur son père, qu'il savait être vivant, celui-ci donc était d'abord

présent dans sa pensée, et aussi plus tard continuellement quand il parle à ses frères ; et cela, parce que la Conjonction du Céleste Interne, qui est Joseph, ne peut être faite avec les vrais dans le Naturel, qui sont les fils de Jacob, que par le Bien spirituel d'après le naturel, qui est Israël ; et quand la conjonction a été faite, ils ne sont plus les fils de Jacob, ils sont les fils d'Israël, car les fils d'Israël sont les vrais spirituels dans le naturel.

5880. *Et ne purent ses frères lui répondre, signifie que les vrais dans le naturel n'étaient pas encore en état de parler* : on le voit par la représentation des fils de Jacob, qui ici sont les frères de Joseph, en ce qu'ils sont les vrais dans le naturel, N° 5877 ; et par la signification de *ne pouvoir répondre*, en ce que c'est ne pas être encore en état de parler, à savoir, d'après les vrais avec l'Interne. Voici ce qui arrive : Quand l'Interne est conjoint à l'Externe, ou le Bien au Vrai, il se fait d'abord une communication de la part de l'Interne avec l'Externe, mais il n'y a pas encore Communication réciproque ; quand celle-ci se fait, il y a conjonction ; c'est pourquoi après que Joseph eut pleuré sur le cou de Benjamin et qu'il eut baisé tous ses frères, il est dit qu'alors pour la première fois ses frères parlèrent avec lui, Vers. 15. Ce qui signifie qu'après la conjonction faite il existait une communication réciproque provenant de la réception.

5881. *Parce qu'ils étaient consternés devant lui, signifie une commotion parmi ces vrais* : on le voit par la signification d'être consternés, en ce que c'est une commotion ; la consternation n'est pas autre chose ; par une commotion il est entendu une nouvelle disposition et une nouvelle ordination des vrais dans le naturel ; quant à cette ordination, voici ce qu'il faut qu'on sache : L'homme ne sait pas dans quel ordre les scientifiques et les vrais ont été disposés dans la mémoire de l'homme, mais les anges, quand il plait au Seigneur, le savent ; en effet, c'est un ordre admirable, ils sont cohérents à la manière des faisceaux, et les faisceaux eux-mêmes le sont aussi entre eux, et cela, selon l'enchaînement des choses que l'homme a saisi ; ces cohérences sont plus merveilleuses qu'il n'est jamais possible à un homme de le croire ; dans l'autre vie parfois elles se font voir, car dans la lumière du ciel, qui est spirituelle, ces choses peuvent être montrées à la vue de l'œil, mais

nullement dans la lumière du monde : les scientifiques et les vrais sont uniquement mis en ordre dans ces formes fasciculaires par les amours de l'homme ; dans des formes infernales, par les amours de soi et du monde ; mais dans des formes célestes, par l'amour à l'égard du prochain et par l'amour envers Dieu ; lors donc que l'homme est régénéré, et qu'il s'opère une conjonction du bien de l'homme Interne avec les vrais de l'homme Externe, il se fait une commotion parmi les vrais, car alors ils sont mis autrement en ordre ; c'est cette commotion qui est ici entendue et signifiée par « ils étaient consternés : » cette commotion, qui existe alors, se manifeste par une anxiété qui a son origine dans le changement de l'état précédent, à savoir, dans la privation du plaisir qu'il y avait eu dans cet état ; cette commotion se manifeste aussi par une anxiété au sujet de la vie passée, en ce qu'on avait relégué vers les infimes le bien interne, et l'interne lui-même ; dans ce qui suit il s'agit de cette anxiété.

5882. *Et dit Joseph à ses frères, signifie la perception du nouveau Naturel* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N° 5877 ; et par la représentation des fils de Jacob, en ce qu'ils sont les vrais dans le naturel, N° 5877, ici le naturel ; car ceux qui représentent les vrais dans le naturel représentent aussi le naturel lui-même ; de même Pharaon qui, parce qu'il représente comme Roi d'Égypte les scientifiques dans le commun, représente aussi le Naturel lui-même dans le commun, N° 5160, 5799 ; les vrais dans le naturel et le naturel lui-même, ou l'homme naturel lui-même, font un, car les vrais sont les contenus et le naturel est le contenant ; c'est pourquoi dans le sens interne tantôt c'est le contenant qui est signifié, tantôt c'est le contenu, selon la série des choses. Si les fils de Jacob ici représentent le Naturel nouveau, c'est parce qu'ici dans le sens interne est décrit l'acte de la conjonction, lequel est selon les choses en général qui sont dans l'explication commune, à savoir, que quand existe la conjonction de l'Interne avec l'Externe, ou du Bien avec le Vrai, il est d'abord donné une faculté de perception, que l'homme est affecté du vrai et ainsi du bien, et qu'alors une commotion est sentie ; qu'ensuite il est donné une communication intérieure par l'influx, et ainsi du reste : d'après cela, il est évident que le Naturel, que

représentent ici les fils de Jacob, est le Naturel nouveau, car son état antérieur a été changé, N° 5884.

5883. *Approchez, je vous prie, de moi, signifie la communication intérieure* : on le voit par la signification d'*approcher*, en ce que c'est communiquer de plus près, et quand cela se dit de l'Externe respectivement à l'Interne, c'est communiquer intérieurement. Que la communication avec l'homme Naturel ou Externe soit intérieure et extérieure, l'homme ne le sait pas ; et cela, parce qu'il ne s'est formé aucune idée de l'homme Interne, ni de sa vie distincte de la vie de l'homme Externe ; l'homme n'a pas de l'Interne d'autre idée que d'une chose en dedans, absolument non distincte de l'Externe, tandis que cependant l'Interne et l'Externe sont tellement distincts, que l'Interne peut être séparé de l'Externe, et vivre de la vie dont il jouissait auparavant, mais plus pure ; ce qui arrive aussi en actualité quand l'homme meurt, alors l'Interne est séparé de l'Externe, et l'Interne qui vit après la séparation est ce qui alors est appelé Esprit, mais c'est l'homme lui-même qui a vécu dans le corps, et il apparaît aussi à lui-même et aux autres dans l'autre vie comme un homme dans le monde, avec toute sa forme depuis la tête jusqu'aux pieds ; et il est doué aussi des mêmes facultés dont jouit l'homme dans le monde, à savoir, de sentir quand il est touché, d'odorner, de voir, d'entendre, de parler, de penser, au point que, quand il ne réfléchit pas qu'il est dans l'autre vie, il s'imagine qu'il est dans son corps dans le monde ; c'est ce que j'ai parfois entendu dire par des Esprits. D'après cela on voit clairement ce que c'est que l'Interne et l'Externe de l'homme ; si par suite on en saisit l'idée, on voit avec un peu plus de clarté les choses qui ont été si souvent dites de l'homme Interne et de l'homme Externe dans les explications, puis aussi ce qui est entendu par la communication intérieure, qui est signifiée ici par « *approchez, je vous prie, de moi.* »

5884. *Et ils approchèrent, signifie l'effet*, à savoir, que la communication intérieure était faite : on le voit sans explication.

5885. *Et il dit : Moi, je suis Joseph votre frère, signifie la manifestation par l'influx* : on le voit par la signification de *dire* : *Moi, je suis Joseph votre frère*, en ce que c'est la manifestation, comme ci-dessus, N° 5878 ; que ce soit par l'influx, cela est une

suite de ce que l'Interne n'agit pas autrement dans l'Externe, et à plus forte raison maintenant que la communication intérieure a été faite, N° 5883 ; la manifestation par l'influx, quant au bien, est l'aperception du bien par l'affection du vrai, et c'est la charité ; mais quant au vrai, c'est la reconnaissance du vrai et la foi.

5886. *Moi, que vous avez vendu pour l'Égypte, signifie l'Interne, en ce qu'ils l'ont aliéné* : on le voit par la représentation de Joseph, qui est celui qu'ils ont vendu, en ce qu'il est l'Interne, N° 5805, 5826, 5827 ; par la signification de *vendre*, en ce que c'est aliéner, N° 4752, 4758 ; par l'*Égypte* ici sont signifiés les infimes, comme plus bas, N° 5889, car reporter quelque chose parmi les scientifiques sans reconnaissance, c'est rejeter vers les côtés, ainsi vers les derniers ou les infimes ; il en est aussi de même de l'Interne de l'homme aujourd'hui ; il est, à la vérité, parmi les scientifiques, puisqu'on sait d'après le doctrinal qu'il y a un homme Interne, mais il a été rejeté vers les infimes, puisqu'il n'est ni reconnu ni cru, en sorte qu'il a été aliéné, non pas de la mémoire, il est vrai, mais de la foi. Que vendre, dans le sens interne, ce soit aliéner les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, par conséquent celles qui font l'homme de l'Église Interne, c'est ce qu'on peut voir en ce que dans le monde spirituel il n'y a ni achat ni vente comme sur la terre, mais il y a l'appropriation du bien et du vrai qui est signifiée par l'achat, et l'aliénation du bien et du vrai qui est signifiée par la vente ; la vente signifie aussi la communication des connaissances du bien et du vrai, et cela, parce que l'acquisition et la communication de ces connaissances sont signifiées par la négociation, N° 2967, 4453, mais alors il est dit vente non par argent. Que vendre soit une aliénation, cela est encore évident par ces passages de la Parole ; dans Ésaïe « Ainsi a dit Jéhovah : Où est la » lettre de divorce de votre mère, que j'ai renvoyée ? Où qui est celui » de mes usuriers, *auquel je vous ai vendus ?* Voici, à cause de » de vos péchés *vous avez été vendus*, et à cause de vos prévarications a été renvoyée votre mère. » — L. 1 ; — la mère, c'est l'Église ; vendre, c'est aliéner. Dans Ézéchiël : « Il est venu le » temps, il est arrivé le jour, que l'*acheteur* ne se réjouisse point, » et que le *Vendeur* ne soit point dans le deuil ; parce que l'emportement est sur toute sa multitude ; car le *vendeur* vers la

» *chose vendue* ne reviendra point, quoique parmi les vivants soit  
 » encore leur vie. » — VII. 12, 13 ; — il s'agit de la terre d'Israël, qui est l'Église spirituelle; le vendeur est celui qui avait aliéné les vrais et insinué les faux. Dans Joël : « Les fils de Jehudah  
 » et les fils de Jérusalem, *vous les avez vendus* aux fils des Grecs,  
 » pour les repousser au loin de leurs frontières. Voici, Moi, je les  
 » exciterai du lieu où *vous les avez vendus* ; et *je vendrai* vos  
 » fils et vos filles en la main des fils de Jehudah, qui les *vendront*  
 » aux Sébaltes, peuple éloigné. » — IV. 6, 7, 8 ; — il s'agit de Tyr et de Sidon ; vendre, c'est aussi aliéner. Dans Moïse : « Leur  
 » Rocher les *a vendus*, et Jéhovah les a livrés, » — Deutér. XXXII. 30 ; — vendre, c'est évidemment aliéner ; le rocher dans le sens suprême est le Seigneur quant au vrai ; dans le sens représentatif, c'est la foi ; Jéhovah est le Seigneur quant au bien. Comme acheter est acquérir, et que vendre est aliéner dans le sens spirituel, voilà pourquoi le Royaume des cieux est comparé par le Seigneur à un vendeur et à un acheteur, dans Matthieu : « Semblable est le  
 » Royaume des cieux à un trésor caché dans le champ, qu'un  
 » homme ayant trouvé a caché ; et dans sa joie il s'en va, et *tout*  
 » *ce qu'il a il le vend*, et *achète* ce champ. Encore semblable est  
 » le Royaume des cieux à un homme commerçant qui cherche de  
 » belles perles, lequel, ayant trouvé une précieuse perle, s'en va,  
 » et *vend tout ce qu'il a*, et l'achète. » — XIII. 44, 45, 46 ; — le Royaume des cieux, c'est le bien et le vrai chez l'homme, ainsi c'est le ciel chez lui ; le champ est le bien, et la perle le vrai ; acheter, c'est les acquérir et se les approprier, vendre tout ce qu'il a, c'est aliéner le propre qu'il avait auparavant, ainsi les maux et les faux, car ils appartiennent au propre. Dans Luc : « Jésus dit  
 » au jeune prince : Encore une chose te manque ; *tout ce que tu*  
 » *as, vends-le*, et le distribue aux pauvres ; alors tu auras un trésor dans le ciel, et viens, suis-moi. » — XVIII. 22 ; — dans le sens interne, par ces paroles il est entendu que tous ses propres, qui ne sont que des maux et des faux, doivent être aliénés, car c'est tout ce qu'il a, et qu'alors il recevra du Seigneur les biens et les vrais, qui sont le trésor dans le ciel : pareillement ce qui est dit dans le Même : « *Vendez vos possessions*, et donnez(-les) en au-  
 » même, faites-vous des bourses qui ne vieillissent point, un trésor

» qui ne manque point dans les cieux. » — XII. 33 ; — chacun voit qu'il y a dans ces paroles un autre sens, parce que vendre ses possessions, ce serait aujourd'hui se faire mendiant, se priver de toute faculté d'exercer davantage la charité, outre qu'on ne peut que placer du mérite en cela, et c'est une vérité constante que dans le ciel il y a aussi bien des riches que des pauvres ; cet autre sens renfermé dans ces paroles est celui qui vient d'être exposé ci-dessus. Parce que vendre signifiait aliéner les choses qui sont de l'Église, c'est pour cela qu'il y avait cette Loi, que « si l'épouse, prise » d'entre les femmes captives, ne plaisait pas, elle serait abandonnée à elle-même ; mais qu'en vendant elle ne serait pas vendue, pour de l'argent ; qu'il n'en serait pas fait profit, parce qu'il l'aura affligée. » — Deuté. XXI. 14, — l'épouse d'entre les femmes captives, c'est un vrai étranger non d'une souche réelle, qui cependant peut en quelque manière être adjoint au bien de l'Église chez lui ; si cependant en plusieurs choses ce vrai n'est point convenable, il peut être éloigné, mais non aliéné, parce qu'il a été conjoint en quelque manière ; c'est là le spirituel de cette loi. Et aussi cette Loi : « S'il est trouvé un homme qui ait volé une » âme d'entre ses frères, les fils d'Israël, et en ait tiré profit, et » l'ait vendu, il sera tué ce voleur, afin que tu éloignes le mal du » milieu de toi. » — Deuté. XXIV. 7 ; — les voleurs des fils d'Israël sont ceux qui acquièrent pour eux les vrais de l'Église, non dans le but de vivre selon ces vrais, et ainsi de les enseigner de cœur, mais afin d'en tirer pour eux du lucre ; par il sera tué il est signifié que celui-là est damné.

5887. *Et maintenant, qu'il n'y ait point de douleur en vous, signifie l'anxiété du cœur ou de la volonté* : on le voit par la signification de la *douleur*, en ce que c'est l'anxiété, et même celle du cœur ou de la volonté, car ces mots qui suivent immédiatement, « qu'il n'y ait point de colère à vos yeux, » signifient la tristesse de l'esprit ou de l'entendement. Il est dit du cœur ou de la volonté, et de l'esprit ou de l'entendement, par cette raison que le cœur par correspondance se réfère aux choses qui appartiennent à la volonté, car il se réfère au céleste ou au bien de l'amour ; et que l'esprit, qui appartient aux poumons, se réfère aux choses qui appartiennent à l'entendement, car il se réfère au spirituel ou au vrai de la foi, voir N<sup>os</sup> 3635, 3883 à 3896.

5888. *Et qu'il n'y ait point de colère à vos yeux, signifie la tristesse de l'esprit ou de l'entendement* : on le voit par la signification de la *colère*, en ce qu'ici c'est la tristesse, parce qu'il y a ici comme une répétition de la chose exprimée par ces paroles, « qu'il n'y ait pas de douleur en vous, » par lesquelles est signifiée l'anxiété du cœur ou de la volonté ; car lorsque dans la Parole il se présente comme une répétition, l'une des expressions se réfère à la volonté et l'autre à l'entendement, ou, ce qui est la même chose, l'une se réfère au bien de l'amour, et l'autre au vrai de la foi, et cela à cause du mariage céleste, qui est celui du bien et du vrai, dans chacune des choses de la Parole, N<sup>o</sup> 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712, 5502 ; et par la signification des *yeux*, en ce que c'est l'entendement, N<sup>o</sup> 2701, 4403 à 4421, 4523 à 4534.

5889. *De ce que vous m'avez vendu pour ici, signifie qu'ils l'ont aliéné jusqu'aux infimes* : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué, N<sup>o</sup> 5886.

5890. *Puisque pour vivification m'a envoyé Dieu devant vous, signifie la vie spirituelle qui en résulte pour eux d'après la Providence* : on le voit par la signification de la *vivification*, en ce que c'est la vie spirituelle, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *m'a envoyé Dieu devant vous*, en ce que c'est d'après la Providence : que ce soit d'après la Providence, on peut le voir par les songes de Joseph, où il avait été prédit que ses frères et son père se prosternerait devant lui, ce qui n'aurait pas été prédit s'il n'y eût pas été pourvu. Que la vivification ou vivifier signifie la vie spirituelle ou la vie nouvelle par la régénération, on peut le voir par cela seul que le spirituel de la Parole ne peut pas être autre chose ; il y a une vie naturelle et il y a une vie spirituelle ; la vie naturelle est entendue dans le sens de la lettre de la Parole, et la vie spirituelle dans le sens interne, et même dans beaucoup de passages, la vie spirituelle est entendue elle-même dans le sens de la lettre par vivifier et par la vie ; comme dans Ézéchiël : « Quand » j'aurai dit à l'impie : En mourant tu mourras, et que tu ne » l'auras pas averti, et n'auras pas parlé pour dissuader l'impie de » son mauvais chemin *afin de le vivifier.* » — III. 18. — Dans le Même : « Vous m'avez profané chez mon peuple pour des poignées » d'orge et pour des morceaux de pain, *pour tuer des âmes qui*

» *ne doivent point mourir*, et pour *vivifier* des âmes qui ne  
 » doivent point *vivre*. Vous renforcez les mains de l'impie, pour  
 » qu'il ne revienne point de son chemin mauvais *en le vivifiant*. »  
 — XIII. 19, 22. — Dans Hosée : « *Jéhovah nous vivifiera* après  
 » deux jours, et au troisième jour il nous élèvera, afin que *nous*  
 » *vivions* devant Lui. » — VI. 2. — Dans David : « Si je n'avais  
 » cru voir le bien *dans la terre de vies*. » — Ps. XXVII. 13. —  
 Dans Jean : « A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de  
 » *l'arbre de vie*, qui est dans le milieu du paradis de Dieu. » —  
 Apoc. II. 7. — Dans Jean l'évangéliste : « De même que le Père  
 » *ressuscite les morts*, et *vivifie*, de même aussi le Fils *vivifie*  
 » ceux qu'il veut. » — V. 21. — Dans le Même : « C'est l'esprit  
 » qui *vivifie*, la chair ne sert de rien ; les paroles que Moi, je pro-  
 » nonce sont esprit et sont *vie*. » — VI. 63 ; — Dans ces passages  
 vivifier et la vie, c'est évidemment la vie spirituelle, qui est la vie  
 dans le ciel, laquelle aussi est simplement appelée la vie, comme  
 dans Matthieu : « *Étroit et resserré (est) le chemin qui conduit à*  
 » *la vie*, et il y en a peu qui le trouvent. » — VII. 14. — Et  
 ailleurs, « *entrer dans la vie*, » pour dans le ciel, — Matth. XVIII.  
 8, 9. XIX. 17. Marc, IX. 43, 45, 47. Jean, V. 24.

5891. Vers. 6, 7, 8. *A cause de ceci, deux années la famine  
 au milieu de la terre, et encore cinq années, pendant lesquelles  
 point de labour ni de moisson. Et m'a envoyé Dieu devant  
 vous, pour vous poser comme restes en la terre, et pour vous  
 vivifier pour une évasion grande. Et maintenant, non point  
 vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu ; et il m'a établi pour  
 père à Pharaon, et pour seigneur sur toute sa maison, et je do-  
 mine sur toute la terre d'Égypte.* — *A cause de ceci*, signifie que  
 la chose se passe ainsi : *deux années la famine sur la terre*, si-  
 gnifie l'état du manque de bien dans le mental naturel : *et encore  
 cinq années*, signifie la durée de cet état jusqu'à ce que les restes  
 brillent : *pendant lesquelles point de labour ni de moisson*, si-  
 gnifie que pendant ce temps là le bien et par suite le vrai ne doivent  
 point apparaître : *et m'a envoyé Dieu devant vous*, signifie que  
 cela a été résolu par la Divine Providence : *pour vous poser comme  
 restes en la terre*, signifie le milieu et l'intime de l'Église : *et  
 pour vous vivifier*, signifie la vie par suite spirituelle pour les

vrais dans le naturel : *pour une évasion grande*, signifie la délivrance de la damnation : *et maintenant, non point vous qui m'avez envoyé ici*, signifie qu'eux ne l'ont point relégué vers les scientifiques qui appartiennent au naturel : *mais Dieu*, signifie que le Divin a fait cela : *et il m'a établi pour père à Pharaon*, signifie que maintenant le Naturel procède de lui : *et pour seigneur sur toute sa maison*, signifie que tout dans le naturel procède de lui : *et je domine sur toute la terre d'Égypte*, signifie que lui-même y dispose les scientifiques.

5892. *A cause de ceci*, signifie que la chose se passe ainsi : on peut le voir sans explication ; car c'est là une expression qui se réfère aux choses qui précèdent et à celles qui suivent.

5893. *Deux années la famine au milieu de la terre*, signifie l'état du manque de bien dans le mental naturel : on le voit par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, N<sup>os</sup> 487, 488, 493, 893 ; par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est le manque de bien, car le pain dans le sens spirituel est le bien de l'amour, et la nourriture est le bien du vrai, par suite la faim est le manque de bien, et la soif le manque de vrai ; et par la signification de *au milieu de la terre*, à savoir, d'Égypte, en ce que c'est le mental naturel, N<sup>os</sup> 5276, 5278, 5280, 5288, 5304 ; il est dit au milieu, parce que le milieu est l'intime, N<sup>os</sup> 4074, 2940, 2973, où est le bien ; *deux années*, sont l'état de la conjonction du bien et du vrai, parce que deux signifie la conjonction, N<sup>o</sup> 5194, ici pas encore la conjonction, parce que ce sont deux années de famine. Voici ce qui en est : Dans le mental naturel il doit y avoir des vrais, afin que le bien puisse opérer ; et les vrais doivent être introduits par une affection qui appartienne à un amour réel ; toutes les choses qui sont dans la mémoire de l'homme ont été introduites par quelque amour, et y demeurent conjointes ; de même aussi les vrais qui appartiennent à la foi, s'ils ont été introduits par l'amour du vrai, ces vrais demeurent conjointes avec cet amour : quand ils ont été conjoints, voici ce qui arrive : Si l'affection est reproduite, les vrais qui y ont été conjoints se montrent en même temps ; et si les vrais sont reproduits, l'affection même à laquelle ils ont été conjoints se montre en même temps : lors donc que l'homme est régénéré, ce qui a lieu dans l'âge adulte, parce qu'a-

vant cet âge il ne pense pas de lui-même sur les vrais de la foi, le Seigneur le dirige par les Anges, en ce qu'il le tient dans les vrais qu'il s'est gravés comme étant des vrais, et par ces vrais il le tient dans l'affection avec laquelle ils ont été conjoints ; et comme cette affection, à savoir, l'affection du vrai, vient du bien, il est conduit ainsi par degrés au bien. Que cela soit ainsi, un grand nombre d'expériences me l'a prouvé ; en effet, quand les mauvais esprits insinuaient en moi les maux et les faux, j'apercevais que les Anges d'après le Seigneur me tenaient dans les vrais qui avaient été implantés, et me détournaient ainsi des maux et des faux ; par là aussi je vis clairement que les vrais de la foi, enracinés par l'affection du vrai, sont le plan dans lequel les Anges opèrent ; c'est pourquoi ceux qui n'ont point ce plan ne peuvent être conduits par les Anges, mais se laissent conduire par l'enfer, car l'opération des anges ne peut alors s'établir nulle part, et coule au-delà : toutefois, ce plan ne peut être acquis, si les vrais de la foi n'ont pas été mis en acte, et ainsi implantés dans la volonté, et par la volonté dans la vie ; une chose encore digne d'être rapportée, c'est que l'opération des Anges dans les vrais de la foi chez l'homme se fait rarement à découvert, c'est-à-dire, de manière que la pensée soit excitée sur ce vrai, mais il est produit une idée commune des choses qui conviennent à ce vrai, avec l'affection, car cette opération se fait par un influx imperceptible, qui, lorsqu'il se présente à la vue, apparaît comme une lumière influante, laquelle consiste en d'innombrables vrais dans le bien, qui entourent un seul vrai chez l'homme, et tiennent l'homme tant dans le vrai que dans l'amour qui appartient à ce vrai ; c'est ainsi que les Anges élèvent le mental de l'homme hors des faux, et le garantissent des maux. Mais cela est entièrement inconnu à l'homme.

589h. *Et encore cinq années, signifie la durée de cet état jusqu'à ce que les restes brillent* : on le voit par la signification de *cinq*, en ce que ce sont les restes, N° 5291 ; et par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, comme ci-dessus, N° 5893 ; la durée est signifiée par *encore* tant d'années ; d'après cela, il est évident que ces paroles signifient la durée de cet état jusqu'à ce que les restes brillent. Les restes sont les vrais et les biens cachés par le Seigneur dans l'homme intérieur, voir N° 468, 530, 560, 561,

660, 1050, 1738, 1906, 2284, 5135, 5342 ; ici les restes sont les reconnaissances et les affections du vrai, avant que le bien se manifeste ; elles brillent avec le bien ; en attendant, il en est tiré autant qu'il est convenable pour l'usage de la vie ; telle est la Providence du Seigneur, et même continuellement, quoique l'homme n'en connaisse absolument rien, ni même n'en veuille rien connaître ; car il nie la Providence dans les singuliers, tandis que cependant elle est dans les très-singuliers de toutes choses, depuis la première trame de la vie de l'homme jusqu'au dernier moment, et ensuite dans toute l'éternité ; il y a chez chaque homme à chaque moment un concours de tant de choses de la Providence, qu'il est impossible de les comprendre par aucun nombre ; je sais cela du ciel.

5895. *Pendant lesquelles point de labour ni de moisson, signifie que pendant ce temps-là le bien et par suite le vrai ne doivent point apparaître* : on le voit par la signification du *labour*, en ce que c'est la préparation par le bien pour recevoir les vrais, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de la *moisson*, en ce que ce sont les vrais d'après le bien, car la moisson est le grain déjà mûr quand on le recueille, par suite la moisson est le vrai qui provient du bien ; avant que ce vrai existe, il apparaît, à la vérité, des vrais, mais ce sont les vrais par lesquels vient le bien, et non les vrais qui viennent du bien ; l'homme qui agit d'après le vrai est dans les vrais par lesquels vient le bien, mais celui qui agit d'après le bien est dans les vrais qui viennent du bien. Si le labour est dit être le bien, c'est parce que le champ, qui est labouré, signifie l'Église quant au bien, N° 2974, ainsi le bien qui appartient à l'Église, N° 3310, 3347, 4982 ; de là labourer, c'est la préparation par le bien pour recevoir les vrais ; les bœufs, dont on se servait pour labourer, signifient aussi les biens dans le naturel, N° 2180, 2566, 2781. Comme c'était là la signification du labour, il avait été défendu dans l'Église représentative « de labourer avec un bœuf et un âne ensemble, » — Deutér. XXII. 10, — ce qui n'aurait jamais été défendu, s'il n'y avait pas eu quelque motif provenant de l'intérieur, ainsi du monde spirituel ; autrement, quel mal y aurait-il eu à ce qu'un bœuf et un âne labourassent ensemble, et quelle dignité à mettre dans la Parole une telle loi ? Le motif, provenant de l'intérieur ou du monde spirituel, c'est que labourer avec

un bœuf signifie le bien dans le naturel, et que labourer avec un âne signifie le vrai dans le naturel ; que l'âne soit le vrai scientifique, ainsi le vrai dans le naturel, on le voit, N<sup>o</sup> 4492, 5741 ; la raison intérieure ou spirituelle de ce commandement était, que les Anges ne pouvaient pas avoir du bien et du vrai une idée séparée, le bien et le vrai doivent être conjoints et faire un ; ils ne voulaient donc pas regarder un tel labour, fait par un bœuf et par un âne ; les anges célestes ne veulent pas même penser au vrai séparé d'avec le bien, car tout vrai chez eux est dans le bien, par conséquent aussi pour eux le vrai est le bien : pour la même raison il avait encore été défendu « de se vêtir d'un tissu de laine et de lin mêlés ensemble, » — Ibid. Vers. 11, — car la laine signifiait le bien, et le lin le vrai. Que labourer, herser, semer, moissonner, signifient des choses qui appartiennent au bien et au vrai de ce bien, on le voit dans Hosée : « Je ferai chevaucher Éphraïm, Jehudah labourera, » Jacob hersera pour lui ; semez pour vous selon la justice, moissonnez selon la piété, défrichez-vous un défriché, car temps (il est) de rechercher Jéhovah, jusqu'à ce qu'il vienne et enseigne la justice. » — X. 11, 12 ; — chevaucher se dit d'Éphraïm, parce que chevaucher, c'est jouir de l'entendement, et qu'Éphraïm est l'intellectuel de l'Église ; labourer se dit de Jehudah, parce que Jehudah est le bien de l'Église. Dans Amos : « Courront-ils sur le rocher, les chevaux ? y labourera-t-on avec des bœufs, parce que vous avez changé en fiel le jugement, et le fruit de la justice en absinthe. » — VI. 11, 12 ; — courront-ils sur le rocher, les chevaux ? c'est-à-dire, comprendra-t-il le vrai de la foi ? car le rocher dans le sens spirituel est la foi, — Préf. Chap. XXII. de la Gen. ; — et les chevaux sont les choses qui appartiennent à l'entendement, N<sup>o</sup> 2761, 2762, 3217, 5321 ; y labourera-t-on avec des bœufs ? c'est-à-dire, fera-t-il le bien ? que les bœufs soient le bien dans le naturel, on le voit, N<sup>o</sup> 2180, 2566, 2781 ; que cela ne pût pas se faire, c'est ce que signifient les paroles qui suivent : « Parce que vous avez changé en fiel le jugement et le fruit de la justice en absinthe. » Dans Luc : « Jésus dit : Qui que ce soit qui met sa main à la charrue, et qui regarde en arrière, n'est disposé pour le Royaume de Dieu. » — IX. 62 ; — ces paroles signifient les mêmes choses que les paroles prononcées par le Sei-

gneur dans Matthieu : « Que celui qui est sur le toit de la maison » ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison ; et » que celui qui est dans le champ ne retourne point en arrière pour » emporter ses vêtements. » — XXIV. 17, 18 ; — le sens de ces paroles est, que celui qui est dans le bien ne doit point se porter de là vers les choses qui appartiennent aux doctrinaux de la foi, voir le N° 3652, où ces paroles ont été expliquées : ainsi celui qui met la main à la charrue, c'est celui qui est dans le bien, mais celui qui regarde en arrière est celui qui alors regarde vers les doctrinaux de la foi et par conséquent abandonne le bien ; c'est parce qu'il en est ainsi, qu'Élie fut mécontent quand, ayant appelé Élisée qui labourait dans un champ, celui-ci demanda à aller auparavant donner un baiser à son père et à sa mère ; en effet, Élie lui dit : « Va, re- » viens, *car que t'ai-je fait ?* » — I Rois, XIX. 19, 20, 21. — Dans le sens opposé, le labour signifie le mal qui détruit le bien, ainsi la vastation, comme dans Jérémie : « Sion (comme) *un* » *champ sera labourée*, et Jérusalem sera en monceaux, et la » montagne de la maison en hauts lieux de forêt. » — XXVI. 18. Mich. III. 12.

5896. *Et m'a envoyé Dieu devant vous, signifie que cela a été résolu par la Divine Providence* : on le voit par la signification de *m'a envoyé Dieu devant vous*, en ce que c'est la Divine Providence, comme ci-dessus, N° 5890.

5897. *Pour vous poser comme restes en la terre, signifie le milieu et l'intime de l'Église* : on le voit par la signification des *restes*, en ce qu'ils sont les biens joints aux vrais cachés intérieurement dans l'homme par le Seigneur, N° 468, 530, 560, 561, 660, 1050, 1906, 2284, 5135, 5342 ; ici le milieu et l'intime de l'Église ; il est dit le milieu et l'intime, parce que ce qui est l'intime chez l'homme, cela dans le naturel, où les intimes et les intérieurs sont ensemble, tient le milieu ; en général, les choses qui, dans celles qui se suivent successivement, sont les intimes, ces mêmes choses dans celles qui, provenant d'elles, sont ensemble, comme cela a lieu dans le naturel, sont dans le milieu ou dans le centre ; ainsi se disposent les intimes dans les extérieurs. « Pour vous poser comme restes en la terre, » cela enveloppe que chez les fils de Jacob il y aura l'intime de l'Église, non pas qu'eux fussent

dans l'intime, mais que le représentatif de l'Église serait institué dans toute sa forme chez eux, et qu'il y aurait la Parole; c'est ce qui est signifié par les restes respectivement à l'Église, abstraction faite de la nation. Dans la Parole il est çà et là fait mention des Restes et aussi des Résidus, et par ces deux expressions il n'a été entendu, selon la lettre, que les restes et les résidus du peuple ou de la nation; mais jusqu'à présent on a entièrement ignoré que, dans le sens spirituel, elles signifient les biens et les vrais cachés par le Seigneur dans l'homme intérieur; par exemple, dans les passages suivants; dans Ésaïe : « En ce jour-là le germe de Jéhovah sera en » honneur et en gloire, et le fruit de la terre en magnificence et en » ornement pour l'évasion d'Israël; et il arrivera que le *resté* dans » Sion, et le *résidu* dans Jérusalem, sera dit saint, quiconque a » été écrit pour la vie dans Jérusalem. » — IV. 2, 3; — les restés dans Sion, et les résidus dans Jérusalem, n'ont nullement été sanctifiés, ni écrits plus que les autres pour la vie, d'où il est évident que par les restés et les résidus sont entendues les choses qui sont saintes et écrites pour la vie; ce sont les biens conjoints aux vrais, cachés par le Seigneur dans l'homme intérieur. Dans le Même : « En ce jour-là, ils ne continueront plus, *les Restes d'Israël*, et » l'évasion de la maison de Jacob, à s'appuyer sur celui qui les » frappait, mais ils s'appuieront sur Jéhovah, le saint d'Israël dans » la vérité. *Les Restes* reviendront, *les Restes de Jacob* vers le » Dieu puissant. » — X. 20, 21, 22; — que les restes ne soient pas des restes de quelque peuple ou de quelque nation, on peut le voir en ce que dans la Parole, surtout dans la Parole prophétique, par Israël il n'est pas entendu Israël, ni par Jacob, Jacob; mais que par l'un et l'autre, il est entendu l'Église et ce qui appartient à l'Église; et puisqu'il en est ainsi, par les restes sont entendus non les restes d'Israël et de Jacob, mais les vrais et les biens qui appartiennent à l'Église; et même les restes d'un peuple et les résidus d'une nation, quand il est parlé ainsi, ne signifient pas non plus les restes de quelque peuple ou les résidus de quelque nation, parce que par le peuple dans le sens interne sont signifiés les vrais, N<sup>os</sup> 1259, 1260, 3295, 3581, et par la nation les biens, N<sup>os</sup> 1259, 1260, 1416; si l'on a ignoré, et s'il paraît étrange, que les restes signifient les vrais et les biens, c'est parce que le sens littéral, sur-

tout lorsqu'il est historique, entraîne et détourne fortement de penser à de telles choses. Dans le Mème : « Alors il y aura un sentier pour » *les Restes du peuple*, qui seront *en résidus* d'Aschur, comme » il y en eut pour Israël par la mer, quand il montait de la terre d'Égypte. » — XI. 16 ; — pareillement, les résidus d'Aschur sont ceux qui n'ont point été perdus par les raisonnements pervers ; qu'Aschur signifie de tels raisonnements, on le voit, N° 1186. Dans le Mème : « En ce jour-là, Jéhovah Sébaoth sera pour couronne » d'ornement et pour tiare d'honneur *aux Restes de son peuple*. » — XXVIII. 5. — Dans le Mème : « En outre, l'évasion *résidue* » de la maison de Jehudah ajoutera de *la racine* en bas, et fera du » fruit en haut ; car de Jérusalem sortiront des *Restes* ; et une » évasion, de la montagne de Sion. » — XXXVII. 31, 32. — Dans le Mème : « Du beurre et du miel mangera quiconque sera » en *résidu* dans le milieu de la terre. » — VII. 22. — Dans Jérémie : « Je rassemblerai *les Restes de mon troupeau* de toutes » les terres, où je les ai dispersés, et je les ramènerai à leur étable, » pour qu'ils produisent du fruit et se multiplient. » — XXIII. 3. — Dans le Mème : « Il a trouvé grâce dans le désert, le peuple des » *résidus* de l'épée, en allant vers le repos qui doit être donné à lui, » à Israël. » — XXXI. 2 ; — le peuple des résidus de l'épée dans le désert, ce furent ceux qui sont nommés petits enfants, lesquels, après que tous les autres furent morts, ont été introduits dans la terre de Canaan ; ces petits enfants étaient les résidus, et par eux étaient signifiés les biens de l'innocence, et par l'introduction dans la terre de Canaan était représentée l'entrée dans le royaume du Seigneur. Dans Ézéchiël : « *Je ferai des Résidus*, lorsqu'il y aura » d'entre vous des échappés à l'épée parmi les nations, quand vous » aurez été dispersés parmi les terres ; alors vos échappés se sou- » viendront de Moi, parmi les nations où ils seront captifs. » — VI. 8, 9 ; — Si les biens et les vrais, cachés par le Seigneur dans les intérieurs de l'homme, ont été représentés par les Résidus et les Restes chez les nations, où ils avaient été dispersés, et où ils étaient devenus captifs, c'est parce que l'homme est continuellement parmi les maux et les faux, et tenus par eux en captivité ; ce sont les maux et les faux qui sont signifiés par les nations ; l'homme Externe, quand il a été séparé de l'homme Interne, est entièrement dans les

maux et dans les faux, si donc le Seigneur ne recueillait pas les biens et les vrais, qui ont été insinués çà et là dans l'homme pendant le cours de la vie, l'homme ne pourrait jamais être sauvé, car sans les restes il n'y a de salut pour qui que ce soit. Dans Joël : « Et il arrivera que quiconque invoquera le nom de Jéhovah, et il » échappera, parce que dans la montagne de Sion et dans Jérusalem il y aura une évacion, comme a dit Jéhovah, et parmi les *restes* que Jéhovah appelle. » — III. 5. — Dans Michée : « *Les Restes de Jacob* seront parmi les nations, au milieu de peuples nombreux, comme un lion parmi les bêtes de la forêt. » — V. 7. — Dans Séphanie : « *Les Restes d'Israël* ne feront point la perversité, et ne prononceront point le mensonge, et il ne sera point » trouvé dans leur bouche une langue de fourberie; eux paltront et » se reposeront, et personne qui (*les*) épouvante. » — III. 13; — ici sont décrits les restes quant à leur qualité; que cette qualité n'ait jamais été chez le peuple appelé Israël, cela est notoire; de là il est encore évident que par les restes il est entendu d'autres choses; que ce soit les biens et les vrais, on le voit clairement, car ce sont eux qui ne font point la perversité, qui ne prononcent point le mensonge, et dans la bouche desquels il n'est point trouvé une langue de fourberie. Dans Zacharie : « Les places de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles jouant dans ses places; » cela sera étonnant aux yeux *des Restes de mon peuple*. Maintenant, non comme aux jours précédents, Moi, (*je serai*) pour *les Restes de ce peuple, car (ils seront) la semence de paix*, le cep donnera son fruit, et la terre donnera son produit, et les cieux donneront leur rosée; héritiers je ferai *les Restes* de ce peuple » de toutes ces choses-là. » — VIII. 5, 6, 11, 12; — les restes ici sont appelés semence de paix, mais par eux sont entendus ceux qui sont dans les vrais du bien; leur fructification est décrite en ce que le cep donnera son fruit, la terre son produit, et les cieux leur rosée. Les Restes entendus dans le sens spirituel sont, par les maux de la vie et par les persuasions du faux, investis au point qu'ils n'apparaissent plus, et par la négation du vrai, qui d'abord avait été reconnu, à savoir, reconnu et nié d'après l'affection, ils sont consumés, car c'est là le mélange du vrai et du faux, mélange qui est appelé profanation : il est ainsi parlé de ces restes dans la Parole;

dans Ésaïe : « Il éloignera l'homme, et il multipliera les déserts » dans le milieu de la terre ; à peine encore en elle *une dixième* » *partie*, et cependant ce sera pour l'extermination. » — VI. 12, 13 ; — Que dix soient les restes, on le voit, N<sup>o</sup> 576, 1906, 2284. Dans le Même : « Je tuerai par la famine ta racine, et elle tuera » tes *Résidus*. » — XIV. 30 ; — il s'agit des Philistins, c'est-à-dire, de ceux qui sont dans la science des connaissances et non dans la vie, N<sup>o</sup> 1197, 1198, 3412, 3413 ; les résidus sont appelés racine, parce que d'eux comme d'une racine germent les biens et les vrais, qui font que l'homme est homme ; c'est pourquoi, éloigner l'homme, comme il vient d'être dit dans Ésaïe, c'est détruire les restes. Dans Jérémie : « Les jeunes hommes mourront par l'épée, » leurs fils et leurs filles mourront par la famine, et *il n'y aura* » *point de Restes pour eux*. » — XI. 22, 23 ; — il s'agit des hommes d'Anathoth. Dans le Même : « Je prendrai *les Restes de* » *Jehudah*, qui ont posé leurs faces pour venir en la terre d'Égypte, » pour y séjourner, afin qu'ils soient consumés tous ; et il n'y aura » point d'échappé, ou de *résidu des Restes de Jehudah*, qui sont » venus pour habiter dans la terre d'Égypte. » — XLIV. 12, 14, 28 ; — si ceux de Jehudah ne devaient pas séjourner en Égypte, ni y habiter, et si cela leur a été si sévèrement défendu, c'est parce que la tribu de Jehudah représentait l'Église Céleste du Seigneur, et que les célestes ne veulent absolument rien savoir des scientifiques qui sont signifiés par l'Égypte, car ils savent toutes choses d'après le bien céleste dans lequel ils sont, et ce bien périrait s'ils se portaient vers les scientifiques ; bien plus, ceux qui sont du Royaume Céleste du Seigneur, par cela qu'ils sont dans le bien céleste et que le vrai céleste est la charité et le vrai spirituel la foi, ne veulent pas même nommer la foi, de peur de descendre et de regarder en arrière, voir N<sup>o</sup> 202, 337, 2715, 3246, 4448 ; c'est là aussi ce qui est entendu par « que celui qui (*sera*) sur la maison » ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison ; » et que celui qui (*sera*) dans le champ ne retourne point en arrière » pour prendre ses vêtements. » — Matth. XXIV. 17, 18, — voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 5895 ; puis par ces paroles : « Souvenez-vous de » l'épouse de Loth. » — Luc, XVII. 32, — qui regarda en arrière, et devint une statue de sel ; sur regarder et retourner en ar-

rière, voir N<sup>o</sup> 2454, 3652. Par les Nations qui étaient tellement vouées à l'extermination, qu'il ne devait pas même y être laissé quelques résidus, il était représenté que l'iniquité avait été tellement consommée chez eux, qu'il ne restait rien du bien ni du vrai, qu'ainsi il n'y avait point de restes ; comme dans Moïse : « Ils frappèrent Og, roi de Baschan, et tous ses fils, et tout son peuple, » *tellement qu'ils n'en laissèrent point de résidus.* » — Nomb. XXI. 35. Deuté. III. 3 : — Dans le Même : « Ils prirent toutes les villes de Sichon, et ils livrèrent à l'extermination toute ville d'homme, et les femmes, et le petit enfant ; *ils ne laissèrent point de résidu.* » — Nomb. XXI. 35. Deuté. II. 34 ; — et aussi ailleurs, où on lit qu'ils ont été livrés à l'extermination. Voici ce qui se passe à l'égard des Restes, ou des biens et des vrais cachés par le Seigneur dans les intérieurs de l'homme : Quand l'homme est dans le bien et dans le vrai d'après l'affection, ainsi d'après le libre, le bien et le vrai sont implantés ; et quand cela a lieu, les Anges du ciel approchent plus près, et se conjoignent à l'homme ; c'est cette conjonction qui fait que les biens existent avec les vrais dans les intérieurs de l'homme ; mais quand l'homme est dans les externes, par exemple quand il est dans les mondains et dans les corporels, les Anges sont repoussés, et lorsqu'ils ont été repoussés, il n'apparaît absolument rien de ces biens ni de ces vrais ; mais néanmoins, parce que la conjonction a été une fois faite, l'homme est dans la faculté de conjonction avec les Anges, ainsi avec le bien et le vrai qui sont en eux ; mais cette conjonction ne s'opère pas plus souvent ni plus qu'il ne plaît au Seigneur, qui dispose les biens et les vrais selon tout usage de la vie de l'homme.

5898. *Et pour vous vivifier, signifie la vie par suite spirituelle pour les vrais dans le naturel* : on le voit par la signification de *vivifier*, en ce que c'est la vie spirituelle, N<sup>o</sup> 5890 ; comme le tout de la vie spirituelle vient des restes, c'est pour cela qu'il est dit « la vie *par suite* spirituelle ; » et comme c'est par suite, aussitôt après ce qui est dit des restes, il est ajouté « pour vous vivifier, » à savoir, les vrais dans le naturel, qui sont représentés par les fils de Jacob, N<sup>o</sup> 5403, 5419, 5427, 5458, 5512.

5899. *Pour une évasion grande, signifie la délivrance de la damnation* : on le voit par la signification de l'*évasion*, en ce

que c'est la délivrance de la damnation, délivrance qui est faite par les restes, c'est-à-dire, par les biens et les vrais cachés par le Seigneur chez l'homme ; ceux qui reçoivent ces biens et ces vrais, c'est-à-dire, qui les laissent s'implanter dans leurs intérieurs, ceux-là échappent à la damnation, et sont parmi les résidus ; de là vient que dans la Parole il est çà et là parlé d'Évasion, lorsqu'il s'agit des résidus et des restes, par exemple, ici par Joseph, puis ailleurs, comme dans Ésaïe : « En ce jour là, le fruit de la terre sera en magnificence et en ornement pour l'Évasion d'Israël, et il arrivera que le resté dans Sion, et le résidu dans Jérusalem, sera dit saint. » — IV. 2, 3. — Dans le Même : « En ce jour-là, ils ne continueront plus, les Restes d'Israël, et l'Évasion de la maison de Jehudah, à s'appuyer sur celui qui les frappait. » — X. 20, 21, 22. — Dans le Même : « En outre, l'Évasion résiduelle de la maison de Jehudah ajoutera de la racine en bas, et fera du fruit en haut ; car de Jérusalem sortiront des Restes ; et une Évasion, de la montagne de Sion. » — XXXVII. 31, 32. — Dans Ézéchiël : « Je ferai des Résidus, lorsqu'il y aura d'entre vous des Échappés à l'épée parmi les nations, quand vous aurez été dispersés parmi les terres ; alors vos Échappés se souviendront de Moi. » — VI. 8, 9. — Dans Joël : « Il arrivera que quiconque invoquera le Nom de Jéhovah, et il Échappera, parce que dans la montagne de Sion et dans Jérusalem il y aura une Évasion, comme a dit Jéhovah, et parmi les Résidus que Jéhovah appelle. » — III. 5. — Dans Jérémie : « Il n'y aura point d'Échappé ou de résidu des restes de Jehudah. » — XLIV. 12, 14. — D'après ces passages, on voit clairement ce que c'est qu'échapper, c'est-à-dire, que ceux qui échappent sont ceux qui ont des restes ; et qu'échapper, c'est être délivré de la damnation.

5900. *Et maintenant, non point vous qui m'avez envoyé ici, signifie qu'eux ne l'ont point relégué vers les scientifiques qui appartiennent au naturel* : on le voit par la signification de l'Égypte, qui est ici, où il a été envoyé, en ce que ce sont les scientifiques dans le naturel, N<sup>os</sup> 1164, 1165, 1186, 1462, 4749, 4964, 4966, 5700 ; que *non point vous qui m'avez envoyé*, ce soit qu'eux ne l'ont point relégué, cela est évident.

5901. *Mais Dieu, signifie que le Divin a fait cela* : on le

voit sans explication : comment se passent ces choses, c'est ce qui a été expliqué à l'endroit où il est dit de Joseph, qu'il fut vendu pour l'Égypte, et qu'il y fut d'abord employé dans la maison de Potiphar ; c'est-à-dire que, comme dans le sens suprême il représentait le Seigneur, et dans un sens inférieur ceux qui sont régénérés par le Seigneur, les scientifiques sont les premières choses qui doivent être apprises ; car c'est d'après eux que les vrais doivent être conclus, et c'est ensuite en eux que les vrais doivent être terminés ; après cela, le progrès vers les intérieurs devient plus grand : ce sont là les choses que Joseph représentait ; et puisqu'il en est ainsi, ce fut le Divin qui l'envoya là.

5902. *Et il m'a établi pour père à Pharaon, signifie que maintenant le naturel procède de lui* : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel dans le commun, N<sup>o</sup> 5160, 5799 ; que ce soit de lui qu'il procède, cela est signifié en ce qu'il a été établi pour père, car du père dépendent les fils. Par le père, dans le sens propre, il est signifié le Bien, N<sup>o</sup> 2803, 3703, 3704, 5581, et comme du Bien dépendent toutes choses tant dans l'homme interne que dans l'homme externe, de même par « Dieu l'a établi pour père à Pharaon, » il est signifié que de lui, comme Bien, procède le Naturel ; en effet, Joseph représente le Céleste interne, ou le Bien interne, N<sup>o</sup> 5805, 5826, 5827, 5869, 5877 ; ce bien par l'influx met toutes choses en ordre dans le naturel, et fait enfin que le Naturel procède de lui.

5903. *Et pour seigneur sur toute sa maison, signifie que tout dans le naturel procède de lui* : on le voit par la signification de *toute la maison* de Pharaon, en ce que c'est tout dans le naturel ; que tout y procède de lui, cela est signifié en ce qu'il a été établi pour seigneur sur elle : seigneur dans la Parole se dit aussi du Bien.

5904. *Et je domine sur toute la terre d'Égypte, signifie que lui-même y dispose les scientifiques* : on le voit par la signification de *dominer*, en ce que c'est disposer ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que c'est le mental naturel, N<sup>o</sup> 5276, 5278, 5280, 5288, 5301, ainsi tous les scientifiques, car ils appartiennent à ce mental ; ce sont les scientifiques qui constituent l'intellectuel de ce mental, mais le Bien qui influe de l'Interne,

et y dispose les scientifiques, est ce qui constitue là une sorte de volontaire.

5905. Vers. 9, 10, 11, 12, 13. *Hâtez-vous, et montez vers mon père, et dites-lui : Ainsi a dit ton fils Joseph : Dieu m'a établi pour seigneur de toute l'Égypte ; descends vers moi, ne t'arrête point. Et tu habiteras dans la terre de Goschen, et tu seras proche de moi, toi et tes fils, et les fils de tes fils, et ton menu bétail, et ton gros bétail, et tout ce qui (est) à toi. Et je te sustenterai là, car encore cinq années de famine, de peur que tu ne sois extirpé, toi et ta maison, et tout ce qui (est) à toi. Et voici, vos yeux voient, et les yeux de mon frère Benjamin, que de bouche je parle avec vous. Et annoncez à mon père toute ma gloire en Égypte, et tout ce que vous voyez, et hâtez-vous, et faites descendre mon père ici.—Hâtez-vous, et montez vers mon père,* signifie vers le bien spirituel : *et dites-lui : Ainsi a dit ton fils Joseph,* signifie la perception de ce bien au sujet du Céleste Interne : *Dieu m'a établi pour seigneur de toute l'Égypte,* signifie qu'il dispose toutes et chacune des choses dans le naturel : *descends vers moi, ne t'arrête point,* signifie la conjonction certaine : *et tu habiteras dans la terre de Goschen,* signifie le Milieu dans le Naturel : *et tu seras proche de moi,* signifie la conjonction perpétuelle : *toi et tes fils, et les fils de tes fils,* signifie le bien spirituel, et toutes les choses qui en procèdent, et celles qui procèdent de celles-ci : *et ton menu bétail, et ton gros bétail,* signifie le bien naturel, intérieur et extérieur : *et tout ce qui (est) à toi,* signifie tout ce qui provient de lui : *et je te sustenterai là,* signifie l'influx continu de la vie spirituelle par le Céleste Interne : *car encore cinq années de famine,* signifie la durée du manque de bien : *de peur que tu ne sois extirpé,* signifie de peur qu'il ne périsse : *toi et ta maison, et tout ce qui (est) à toi,* signifie le bien spirituel, et tout ce qui lui appartient : *et voici, vos yeux voient,* signifient l'attestation d'après la perception : *et les yeux de mon frère Benjamin,* signifie d'après la perception du Médium : *que de bouche je parle avec vous,* signifie la manifestation : *et annoncez à mon père toute ma gloire en Égypte,* signifie la communication du ciel spirituel dans le naturel avec le bien spirituel : *et tout ce que vous*

*voyez*, signifie tout ce qui là a été aperçu et perçu : *et hâtez-vous, et faites descendre mon père ici*, signifie la conjonction étroite.

5906. *Hâtez-vous, et montez vers mon père, signifie vers le bien spirituel* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le père, en ce que c'est le bien spirituel d'après le naturel, N<sup>o</sup> 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833. Si le Bien spirituel est le père du Céleste Interne, lorsque cependant le Bien spirituel est Externe respectivement, parce qu'il est d'après le naturel, cela vient de ce que l'homme, avant qu'il existe homme Interne, doit être homme Externe, car la progression se fait en ordre des extérieurs vers les intérieurs, comme des scientifiques vers les intellectuels, puisque les extérieurs doivent ensuite servir de plan aux intérieurs; c'est d'après cette progression, ou cette nativité, que l'Externe est dit père de l'Interne, conséquemment le bien spirituel d'après le naturel, qui est Israël, est le père du Céleste Interne, qui est Joseph.

5907. *Et dites-lui : Ainsi a dit ton fils Joseph, signifie la perception de ce bien au sujet du Céleste Interne* : on le voit par la signification de *dire*, dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été montré très-souvent ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Céleste Interne, N<sup>o</sup> 5869, 5877 ; s'il est signifié la perception du bien spirituel, qui est Israël, au sujet du Céleste Interne, qui est Joseph, c'est parce qu'il y a *ton fils a dit*. Joseph dans le sens interne est le perceptif de l'influx par le Céleste Interne dans le bien spirituel.

5908. *Dieu m'a établi pour seigneur de toute l'Égypte, signifie qu'il dispose toutes et chacune des choses dans le naturel* : on le voit par la signification de *être établi pour seigneur*, en ce que c'est disposer, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 5903, 5904 ; et par la signification de *toute l'Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques dans le naturel, ainsi toutes et chacune des choses là, car le naturel est composé de scientifiques ; que l'Égypte soit le scientifique, c'est ce qui a déjà été montré plusieurs fois.

5909. *Descends vers moi, ne t'arrête point, signifie la conjonction certaine* : on le voit par la signification de *descendre* ou *venir vers moi*, en ce que c'est la conjonction ; et par la signification de *ne t'arrête point*, en ce que c'est le certain.

5910. *Et tu habiteras dans la terre de Goschen, signifie*

*le milieu dans le naturel* : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, N° 1293, 3384, 3613, 4451 ; et par la signification de *la terre de Goschen*, en ce que c'est le milieu ou l'intime ; cette terre, parce qu'elle était en Égypte et que l'Égypte signifie le scientifique qui est dans le naturel, est le milieu ou l'intime dans le naturel ; en effet, Goschen était la meilleure contrée de la terre d'Égypte ; et ce qui est le meilleur, cela dans le naturel où sont les scientifiques est au milieu ou au centre ; car le bien lui-même y est comme une sorte de soleil, et de là il donne la lumière aux vrais qui sont sur les côtés.

5911. *Et tu seras proche de moi*, signifie la conjonction perpétuelle : on le voit par la signification d'*être proche*, en ce que c'est la conjonction perpétuelle, car la conjonction est signifiée par venir vers Joseph, N° 5909 ; de là *être proche de lui*, ainsi continuellement près de lui, est la conjonction perpétuelle.

5912. *Toi et tes fils, et les fils de tes fils*, signifie le bien spirituel, et toutes les choses qui en procèdent, et celles qui procèdent de celles-ci : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est *toi*, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 5906 ; par la signification de ses *fils*, en ce qu'ils sont les choses qui procèdent de ce bien, et ce sont les vrais dans le naturel qui sont représentés par ses fils ; et par la signification des *fils de ses fils*, en ce qu'ils sont celles qui procèdent de celles-ci, à savoir, les vrais de nouveau nés et dérivés : en effet, quand le Bien est à la première place, et qu'il a la domination, il produit des vrais continuellement ; il les multiplie autour de lui, et aussi autour de chaque vrai, et fait de chaque vrai comme une petite étoile, dont le milieu est lumineux ; et non-seulement le bien multiplie les vrais autour de lui, mais encore par les vrais il produit par dérivations successivement des vrais, qui sont les fils des fils ou les petits-fils, et ainsi de suite. Joseph n'invite ses frères à venir vers lui que par son père, en disant que celui-ci devait venir avec ses fils et les fils de ses fils ; la raison de cela, c'est que la conjonction du Céléste Interne avec les vrais dans le naturel n'existe que par le Médium.

5913. *Et ton menu bétail, et ton gros bétail*, signifie le bien naturel, intérieur et extérieur : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que c'est le bien intérieur, N° 2566, ici le bien

intérieur naturel, parce que c'était le menu bétail d'Israël, par qui est représenté le bien spirituel *d'après le naturel*, N° 5906 ; et par la signification du *gros bétail*, en ce que c'est le bien extérieur naturel. Si le gros bétail signifie le bien extérieur, et le menu bétail le bien intérieur, c'est parce que les bêtes qui composaient le gros bétail, comme les bœufs et les taureaux, signifiaient dans les sacrifices les biens externes de la charité, et aussi les biens de l'homme externe ; et que celles qui composaient le menu bétail, comme les agneaux, les brebis, les chèvres, signifiaient les biens internes de la charité, et aussi les biens de l'homme interne ; c'est pourquoi ceux qui sont dans les biens sont appelés, dans la Parole, d'un seul mot troupeau, et celui qui les conduit, Berger.

5914. *Et tout ce qui est à toi, signifie tout ce qui provient de lui* : on le voit par la signification de *tout ce qui est à toi*, en ce que c'est tout ce qui provient de lui ; car les biens et les vrais dans le naturel proviennent du bien spirituel, comme d'un père ; de là, puisqu'ils proviennent de lui, ils lui appartiennent.

5915. *Et je te sustenterai là, signifie l'influx continu de la vie spirituelle par le Céleste Interne* : on le voit par la signification de *sustenter*, quand cela est dit par Joseph, par qui est représenté le Céleste Interne, en ce que c'est l'influx de la vie spirituelle par le Céleste Interne ; sa sustentation dans le sens spirituel n'est pas autre chose que l'influx du bien et du vrai procédant du Seigneur par le Ciel ; par là sont sustentés les Anges, et par là est sustentée l'âme de l'homme, c'est-à-dire, son homme interne : à cette sustentation correspond la sustentation de l'homme Externe par le manger et le boire ; c'est pourquoi le manger signifie le bien, et le boire le vrai ; telle aussi est la correspondance, que quand l'homme prend de la nourriture, les Anges chez lui sont dans l'idée concernant le bien et le vrai ; et, ce qui est étonnant, avec différence selon les espèces d'aliments : lors donc que l'homme dans la Sainte Cène reçoit le pain et le vin, les anges chez lui sont dans l'idée concernant le bien de l'amour et le bien de la foi, N° 3464, 3735 ; et cela, parce que le pain correspond au bien de l'amour, et le vin au bien de la foi ; et comme ils correspondent, ils signifient aussi les mêmes choses dans la Parole. Que l'âme de l'homme, c'est-à-dire l'homme interne, soit sustentée par le manger et le boire spirituels,

c'est-à-dire, par le bien et le vrai, on le voit par les paroles du Seigneur dans Moïse : « Non pas de pain seulement vit l'homme, » mais de tout énoncé de la bouche de Jéhovah vit l'homme. » — Deuté. VIII. 3. Matth. IV. 4; — l'énoncé de la bouche de Jéhovah est le bien et le vrai qui procèdent de Lui. Dans Jean : « Travaillez » non pas à la nourriture qui périt, mais à la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, laquelle (*nourriture*) le Fils de » l'homme vous donnera. » — VI. 27. — Dans le Même : « Les » disciples prièrent Jésus, en disant : Maître, mange. Mais Lui » leur dit : Moi, j'ai à manger d'une nourriture que vous, vous ne » connaissez point. » — IV. 31, 32. — Et sur le boire, dans le Même : « Jésus dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il » boive ; qui croit en Moi, comme dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive. » — VII. 37, 38.

5916. *Car encore cinq années de famine, signifie la durée du manque de bien* : on le voit d'après ce qui a été dit et expliqué sur la famine et sur cinq, N<sup>o</sup> 5893, 5894.

5917. *De peur que tu ne sois extirpé, signifie de peur qu'il ne périsse* : on le voit sans explication.

5918. *Toi et ta maison, et tout ce qui est à toi, signifie le bien spirituel, et tout ce qui lui appartient* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est *toi*, en ce qu'il est le bien spirituel, ainsi qu'il a déjà été dit ; *que ta maison et tout ce qui est à toi*, soit tout ce qui lui appartient, cela est évident.

5919. *Et voici, vos yeux voient, signifie l'attestation d'après la perception* : cela est évident par la signification des *yeux* et de *voir*, en ce que c'est la perception, N<sup>o</sup> 2150, 3764, 4567, 4723, 5400 ; que ce soit l'attestation, cela est manifeste.

5920. *Et les yeux de mon frère Benjamin, signifie surtout d'après la perception du Médium* : cela est évident par la signification des *yeux* et de *voir*, en ce que c'est comprendre, et par suite percevoir, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 5919 ; et par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le Médium, N<sup>o</sup> 5441, 5443, 5443, 5639, 5688, 5822. Voici ce qui a lieu : Comme Benjamin représentait le Médium, et que ce Médium était le vrai intérieur, N<sup>o</sup> 5600, 5631, dépendant immédiatement du Bien Interne, qui était Joseph, il y avait en conséquence pour lui une perception plus

claire et plus exquise que pour les vrais qui étaient au-dessous ou externes, que ses dix frères représentaient; car plus le Vrai et le Bien sont près de l'Interne, plus ils ont un perceptif plus parfait, sont plus profondément dans la lumière du ciel, et ainsi plus près du Seigneur; en effet, l'influx du Divin Bien et du Divin Vrai, procédant du Seigneur, va progressivement par de continuelles médiations, et ainsi par de continuelles successions; ceux donc qui sont dans les premiers, ou dans les principes, reçoivent l'influx par une perception plus claire, parce qu'ils le reçoivent plus immédiatement que ceux qui sont dans les moyens et dans les derniers; le bien et le vrai sont successivement obscurcis, comme la lumière, selon les distances, car les choses plus imparfaites qui se suivent par degrés les ternissent. D'après cela on voit comment il est entendu l'attestation surtout d'après la perception du Médium, car le Médium est intérieur, et les vrais que les fils de Jacob représentent sont extérieurs.

5921. *Que de bouche je parle avec vous, signifie la manifestation* : on le voit en ce que la première attestation a été que leurs yeux voyaient, la seconde, que c'étaient les yeux de Benjamin, maintenant la troisième que *de bouche il leur parlait*, attestations par lesquelles il leva tout doute qu'il fût lui-même Joseph, et par conséquent se manifesta pleinement; de là ces paroles enveloppent la manifestation.

5922. *Et annoncez à mon père toute ma gloire en Égypte, signifie la communication du ciel spirituel dans le Naturel avec le Bien spirituel* : on le voit par la signification d'*annoncer*, en ce que c'est communiquer; par la signification de la *gloire*, en ce que c'est le ciel spirituel, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification de *l'Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques dans le naturel, ainsi le naturel, comme ci-dessus, N° 5908; et par la représentation d'Israël, qui ici est le *père* avec lequel la communication devait être faite, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 5906; de là il est évident que par « *annoncez à mon père toute ma gloire en Égypte,* » il est signifié la communication du ciel spirituel dans le naturel avec le bien spirituel. A l'égard de ceci, que la gloire est le ciel spirituel, voici ce qui a lieu : Il y a deux Royaumes, dont se compose le ciel, à savoir, le Royaume Céleste et le Royaume spirituel; le Royaume Céleste est le Ciel intime ou troisième Ciel,

et le Royaume spirituel est le Ciel moyen ou second Ciel; le Bien dans lequel sont les Célestes est appelé bien céleste, et le bien dans lequel sont les Spirituels est appelé Bien spirituel; le Bien céleste est le Bien de l'amour envers le Seigneur, et le Bien spirituel est le Bien de l'amour à l'égard du prochain; quant à la conjonction de de la Charité à l'égard du prochain qui les conjoint, car l'Interne de ces deux Royaumes, elle se fait de ce cette manière : C'est le Bien ceux qui sont dans le Royaume Céleste est l'amour envers le Seigneur, et leur Externe est la Charité à l'égard du prochain; mais l'Interne de ceux qui sont dans le Royaume spirituel est la Charité à l'égard du prochain, et leur Externe est la foi qui en procède; de là, il est évident que la conjonction de ces deux Royaumes est faite par la Charité à l'égard du prochain, car en elle se termine le Royaume Céleste, et par elle commence le Royaume spirituel, ainsi le dernier de l'un est le premier de l'autre; de la sorte ils se retiennent mutuellement. Maintenant, il faut dire ce que c'est que la Gloire : La Gloire dans le sens suprême est le Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi c'est le Divin Vrai qui procède du Seigneur; dans le sens représentatif la Gloire est le Bien de l'amour à l'égard du prochain ou la Charité, qui est le Bien externe du Royaume Céleste et le Bien interne du Royaume spirituel du Seigneur, car ce bien dans le sens réel est le Divin Vrai dans le Ciel : et comme il s'agit ici d'Israël, qui est le bien spirituel, ou la Charité, laquelle constitue le Royaume spirituel dans les cieux et l'Église spirituelle dans les terres, c'est pour cela qu'ici par la gloire de Joseph, qu'ils devaient annoncer à Israël, il est entendu le Ciel spirituel. Le Ciel spirituel est appelé Gloire, parce que les choses qui y sont apparaissent dans la lumière, dans la splendeur, dans l'éclat. Que la Gloire se dise du Divin Vrai qui procède du Divin Humain du Seigneur, et qui est attribué au Seigneur comme Roi,—car la Royauté dans le sens interne est le Divin Vrai, N<sup>os</sup> 1728, 2015, 2069, 3009, 3670, 4581, 4966, 5044, 5068,—on le voit dans Jean : « Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous » avons vu sa *Gloire*, *Gloire* comme de l'Unique-Engendré du Père, » plein de grâce et de *vérité*. » — I. 14; — la Parole est le Divin Vrai, qui, parce qu'il procède du Seigneur, est le Seigneur Lui-Même, par suite la gloire se dit du Divin Vrai. Dans Luc, lorsque

Jésus fut transfiguré sur la montagne : « Voici, deux hommes s'entre- » tenaient avec lui, lesquels étaient Moïse et Élie, *qui furent vus en » gloire.* » — IX. 30, 31; — là, le Seigneur montrait à Pierre, à Jacques et à Jean, son Divin Humain, tel qu'il était et apparaissait dans la lumière Divine; et la forme, dans laquelle il fut alors vu, présentait la Parole telle qu'elle est dans le sens Interne, ainsi tel qu'est le Divin Vrai dans le Ciel, car la Parole est le Divin Vrai pour l'usage de l'Église; c'est pour cela aussi qu'en même temps il était montré que Moïse et Élie parlaient avec Lui; car Moïse représente la Loi, par laquelle sont entendus ses Livres avec les Historiques; et Élie, les prophètes ou la Parole prophétique; que ceux-là soient désignés par Moïse, on le voit dans la Préf. Chap. XVIII. de la Gen., et N° 4859 f.; et que ceux-ci le soient par Élie, on le voit dans la même Préface, et N° 2762, 5247 f. Dans Matthieu : « Elles » verront le Fils de l'homme venant *dans les nuées du ciel* avec » puissance et *Gloire.* » — XXIV. 30; — que le sens littéral de la Parole soit la Nuée, et le sens interne la Gloire, conséquemment le Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel, on le voit, Préf. Chap. XVIII. Gen.; et que la gloire soit l'intelligence et la sagesse qui appartiennent au Divin Vrai, on le voit, N° 4809; la Parole quant au sens externe est dans la Nuée, par la raison que les mentals humains sont dans les ténèbres; si donc la Parole n'était pas dans la Nuée, à peine serait-elle comprise par quelqu'un, et en outre les choses saintes qui appartiennent au sens interne seraient profanées dans le monde par les méchants; c'est pour cela que le Seigneur dit dans Ésaïe : « Jehovah créera sur tout habitacle de la montagne de » Sion, et sur ses convocations, *une Nuée* pendant le jour, et une » splendeur de feu de flamme pendant la nuit; car *sur toute gloire » une couverture, et un tabernacle il y aura pour ombre pen- » dant le jour.* » — IV. 5, 6; — c'était de là aussi, que sur le Tabernacle il apparaissait une nuée pendant le jour, et du feu pendant la nuit, parce que le Tabernacle représentait le Divin Humain du Seigneur, par conséquent le Divin Vrai qui procède de Lui, ainsi la Parole qui est le Divin Vrai de l'Église, voir 3210, 3439; pareille chose est signifiée par ces paroles dans Moïse : « *La Nuée* » couvrit la Tente de convention, et *la Gloire de Jehovah* remplit » l'Habitacle. » — Exod. XL. 34; — dans le Même : « *La Gloire*

» de Jéhovah apparut dans la Tente de convention devant tous les  
 » fils d'Israël. » — Nomb. XIV. 10 : — et ailleurs : « *La Nuée*  
 » couvrit la Tente; et *la Gloire de Jéhovah* apparut. » — XVII. 7. —  
 Il en est de même de la Nuée et de la Gloire sur la montagne de  
 Sinaï; il en est parlé ainsi dans Moïse : « Quand Moïse monta  
 » sur la montagne, *la Nuée* couvrit la montagne, et habita la  
 » *Gloire de Jéhovah* sur la montagne de Sinaï six jours. » —  
 Exod. XXIV. 15, 16; — Ces choses aussi étaient représentées,  
 parce que la Loi, qui est le Divin Vrai, était promulguée du haut  
 de cette montagne; si la Nuée et la Gloire de Jéhovah furent vues  
 quand Moïse monta sur la montagne, c'était parce qu'il représen-  
 tait en lui la Loi, c'est-à-dire, la Parole Historique; de là il est  
 dit parfois Moïse et les Prophètes, ou la Loi et les Prophètes, et  
 par la Loi sont entendus les Livres de Moïse avec tous les autres  
 Historiques, mais non les Prophètes, parce que la Parole prophé-  
 tique était représentée par Élie et Élisée; en effet, la Parole  
 est, comme on le sait, Historique et Prophétique, c'est pourquoi  
 lorsque la Parole est appelée la Loi et les Prophètes, par la Loi  
 il est entendu la Parole Historique, et par les Prophètes la Pa-  
 role Prophétique. Le Divin Vrai était aussi représenté par une  
 splendeur à l'instar d'un arc-en-ciel dans la nuée autour des Ché-  
 rubins et sur eux, dans Ézéchiël, où il en est parlé ainsi : « Je vis  
 » un aspect de feu, comme une splendeur tout autour, comme l'as-  
 » pect de *l'arc-en-ciel*, qui est *dans la Nuée* au jour de la pluie;  
 » c'était l'aspect de la ressemblance de *la Gloire de Jéhovah*. »  
 — I. 26, 27, 28, — et il est appelé aussi *gloire de Jéhovah*, et  
*gloire du Dieu d'Israël*, — Chap. VIII. 4. X. 18, 19. XI. 22, 23;  
 — il est appelé gloire de Jéhovah respectivement au ciel intime, et  
 gloire du Dieu d'Israël respectivement au ciel moyen ou spirituel;  
 si le Divin Vrai dans les cieux apparaît dans la gloire, c'est parce  
 que le Vrai même dans le ciel spirituel apparaît devant les yeux  
 comme une nuée d'un blanc éclatant, nuée qu'il m'a été donné aussi  
 de voir quelquefois, et le Bien dans ce Vrai apparaît là comme igné;  
 de là, la nuée bigarrée par le feu donne des aspects admirables, qui  
 sont la gloire dans le sens externe; mais la gloire dans le sens in-  
 terne est l'intelligence et la sagesse; et c'est aussi l'intelligence et  
 la sagesse qui sont représentées par cette nuée et par ce feu. Que le

Divin Vrai d'où proviennent la sagesse et l'intelligence, puis l'apparence de la nuée bigarrée devant la vue externe, soient la Gloire, c'est aussi ce qu'on voit par ces passages ; dans Moïse : « Jéhovah » dit : « Je suis vivant ; et de la gloire de Jéhovah sera remplie » toute la terre. » — Nomb. XIV. 21 ; — cela a été dit par Jéhovah quand le peuple Israélite était répudié, et lorsqu'il était dit que leurs enfants seulement viendraient dans la terre de Canaan ; alors par ces paroles « de la gloire de Jéhovah sera remplie toute la terre, » il était signifié que dans les représentatifs de l'Église chez eux, et dans la Parole qui, quant à la plus grande partie, traite d'eux, il y aurait la gloire de Jéhovah dont serait rempli tout le ciel, et par suite ce qui est saint dans l'Église. Dans Ésaïe : « Les Séraphins criaient : » Saint, Saint, Saint, Jéhovah Sébaoth ; plénitude de toute la » terre (est) sa Gloire. » — VI. 3. — Dans le Même : « Alors » sera révélée la Gloire de Jéhovah, et ils (la) verront, toute chair » ensemble. » — XL. 5. — Dans le Même : « C'est pourquoi dans » l'Urim donnez Gloire à Jéhovah, dans les fles de la mer au » Nom de Jéhovah Dieu d'Israël. » — XXIV. 15 ; — l'Urim, c'est la lumière qui vient du Divin Vrai procédant du Seigneur ; les fles de la mer, ce sont ceux qui sont plus éloignés du Vrai, N° 1158. Dans le Même : « La Gloire du Liban lui a été donnée, l'honneur » de Carmel et de Scharon ; eux verront la Gloire de Jéhovah, » l'honneur de notre Dieu. » — XXXV. 2 ; — le Liban est l'Église spirituelle, Carmel et Scharon sont l'Église Céleste ; de celle-ci se dit la Gloire de Jéhovah quand il est entendu le vrai Céleste qui est la Charité, de celle-là se dit l'honneur du Dieu d'Israël quand il est entendu le Bien spirituel qui est aussi la Charité. Dans le Même : « Lève-toi, sois illuminée, parce qu'elle est venue ta lu- » mière, et la Gloire de Jéhovah sur Toi s'est levée ; car voici, » les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples ; mais sur » Toi se lèvera Jéhovah, et sa Gloire sur Toi sera vue. » — XL. 1, 2 ; — là, il s'agit du Seigneur, qui est appelé Lumière, comme dans Jean, — I. 4. 9 ; — et il est dit que sur Lui se lèvera la Gloire de Jéhovah, c'est-à-dire, qu'à Lui sera le Divin Vrai. Pareillement dans le Même : « A cause de moi, à cause de moi je (te) » ferai, car comment serait-il profané ? ma Gloire, à un autre » je ne la donne point. » — XLVIII. 11 ; — là aussi il s'agit

du Seigneur; la gloire dans le sens suprême est le Divin Humain, ainsi c'est aussi le Divin Vrai, car celui-ci procède de celui-là; ne point donner à un autre la gloire, c'est la donner seulement au Divin Humain, qui est un avec Lui. Dans Jean : « La Cité Sainte, » Jérusalem, descendant du Ciel, *ayant la Gloire de Dieu*, et son » luminaire semblable à une pierre très-précieuse. » — Apoc. XXI. 2, 11; — la Cité Sainte, Jérusalem, est le Royaume spirituel du Seigneur dans les Cieux et son Église spirituelle dans les terres, la Gloire se dit de ce Royaume et de cette Église; le luminaire est le vrai procédant du Divin. Comme c'est le Divin Vrai qui est représenté par la Royauté dans la Parole, car le Seigneur quant au Divin Vrai était représenté par les Rois, voir les passages qui viennent d'être cités, c'est pourquoi la Gloire lui est attribuée comme à un Roi, par exemple, dans David : « Élevez, portes, vos » têtes; haussez-vous, portes du monde, afin qu'entre *le Roi de* » *gloire*. Qui (*est*) *ce Roi de gloire*? Jéhovah le fort et le héros, » Jéhovah le héros de guerre. Élevez, portes, vos têtes; et élevez » (*les*), portes du monde, afin qu'entre *le Roi de gloire*. Qui » est-il *ce Roi de gloire*? Jéhovah Sébaoth, lui, est *le Roi de* » *gloire*. » — Ps. XXIV. 7, 8, 9, 10. — Dans Ésaïe : « Jéhovah » *Sébaoth régnera* dans la montagne de Sion et dans Jérusalem, » et devant les anciens (*sera*) sa *Gloire*. » — XXIV. 23; — la gloire est le Divin Vrai; Jéhovah est dit Jéhovah Sébaoth, ou Jéhovah des armées, lorsqu'il s'agit du Divin Vrai, car les Armées signifient les vrais, N° 3448. Et comme le Royaume représentait le Divin Vrai, voilà pourquoi le Trône, sur lequel étaient assis les Rois quand ils jugeaient, était appelé *Trône de gloire*, — Ésaïe XXII. 23. Jérém. XIV. 21. XVII. 12; — et dans Matthieu : « Le » Fils de l'homme sera assis sur le *Trône de sa gloire*. » — XIX. 28; — dans le Même : « Quand viendra le Fils de l'homme » *dans sa gloire*, et tous les saints anges avec Lui, alors il s'as- » siéra *sur le Trône de sa gloire* : et le *Roi* leur dira. » — XXV. 31, 34, 40; — si le Trône est appelé Trône de la gloire, c'était aussi parce que les jugements se faisaient d'après le Vrai. Dans le Même : « Le Fils de l'homme doit venir *dans la Gloire de son Père*, avec » ses Anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. » — XVI. 27. — Par là, on voit clairement aussi ce qui est entendu par

la Gloire dans l'Oraison Dominicale : « A toi est le Royaume, la » Puissance et *la Gloire*, dans les siècles. » — Matth. 6, 13. — Le Royaume spirituel du Seigneur dans les Cieux, et l'Église spirituelle dans les terres, sont aussi appelés *Honneur (Decus)*. — Ésaïe, LX. 7. LXIII. 15. LXIV. 10. Dan. VIII. 9, 10, 11. XI. 16, 41, 45. — C'est aussi pour cela que Joseph a parlé de Gloire, parce que Joseph lui-même représente dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin spirituel ou Divin Vrai, et dans le sens interne le Royaume spirituel du Seigneur, puis le Bien de la foi, voir N<sup>o</sup> 3969, 4669, 4723, 4727.

5923. *Et tout ce que vous voyez, signifie tout ce qui là a été aperçu et perçu* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre, et par suite percevoir et apercevoir, N<sup>o</sup> 2150, 2325, 2807, 3764, 3863, 4403 à 4421, 4567, 4723, 5400.

5924. *Et hâtez-vous, et faites descendre mon père ici, signifie la conjonction étroite* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N<sup>o</sup> 5299 ; et comme ici la même chose est dite de nouveau et d'après l'affection de l'amour, c'est la conjonction étroite.

5925. Vers. 14, 15. *Et il tomba au cou de Benjamin son frère, et il pleura, et Benjamin pleura sur son cou. Et il baisa tous ses frères, et il pleura sur eux ; et après quoi parlèrent ses frères avec lui. — Et il tomba au cou de Benjamin*, signifie la conjonction intime avec le Médium : *et il pleura*, signifie l'effet de la Miséricorde : *et Benjamin pleura sur son cou*, signifie la réception, et par suite le réciproque : *et il baisa tous ses frères*, signifie l'adjonction d'après la grâce : *et il pleura sur eux*, signifie l'effet de l'affection : *et après quoi parlèrent ses frères avec lui*, signifie la communication réciproque d'après la réception.

5926. *Et il tomba sur le cou de Benjamin, signifie la conjonction intime avec le Médium* : on le voit par la signification du *cou*, en ce qu'il est l'influx, la communication et la conjonction, N<sup>o</sup> 3542, 3695, 3725 ; et c'est proprement la conjonction des célestes et des spirituels, N<sup>o</sup> 5320, 5328, ainsi la conjonction du *céleste interne*, qui est Joseph, avec le spirituel du *céleste*, qui est Benjamin ; de là *tomber au cou*, c'est se conjoindre étroitement, par conséquent, c'est la conjonction intime ; et par la représenta-

tion de *Benjamin*, en ce qu'il est le Médium, N<sup>os</sup> 5411, 5413, 5443, 5639, 5686, 5688, 5689.

5927. *Et il pleura, signifie l'effet de la Miséricorde* : on le voit par la signification de *pleurer*, en ce que cela provient de la Miséricorde, ainsi c'en est l'effet, N<sup>os</sup> 5480, 5873.

5928. *Et Benjamin pleura sur son cou, signifie la réception, et par suite le réciproque* : on le voit en ce que cela a été fait réciproquement ; c'est donc la réception et par suite le réciproque. Quant à ce qui concerne la conjonction du bien avec les vrais et le réciproque des vrais avec le bien, il faut qu'on sache que, quand le bien influe dans les vrais, et se les conjoint, il répand en eux un bien d'après le sien, et par le sien il se les attache, de là la conjonction ; et comme les vrais reçoivent ainsi la vie, il semble ensuite qu'ils agissent d'après eux-mêmes, quand ils agissent réciproquement ou réagissent ; néanmoins les vrais agissent non d'après eux-mêmes, mais d'après le bien qui influe dans un bien attaché par lui aux vrais : il en est de cela comme des vaisseaux du sang dans un corps vivant ; les vrais sont comme les vaisseaux sans le sang, et le bien est comme le sang ; quand le sang s'infuse dans les vaisseaux qui auparavant étaient vides, il les meut, et eux aussi le meuvent, car par le sang ils ont reçu la faculté de mouvoir et une sorte de vie. D'après cela on voit clairement ce qui a lieu au sujet de la conjonction du bien avec les vrais, et de la conjonction réciproque des vrais avec le bien.

5929. *Et il baisa tous ses frères, signifie l'adjonction d'après la grâce* : on le voit par la signification de *baiser*, en ce que c'est la conjonction d'après l'affection, N<sup>os</sup> 3573, 3574, 4353, ici l'adjonction d'après la grâce, parce que les vrais de l'Église dans le naturel, qui sont représentés par les fils de Jacob, sont plus éloignés du Bien Interne, qui est Joseph, et que les vrais qui sont plus éloignés sont, à la vérité, conjoints par le Médium avec le Bien Interne, mais retiennent néanmoins longtemps des choses qui ne correspondent point avec le Bien interne ; voilà pourquoi *baiser les frères*, signifie l'adjonction d'après la grâce. Il est dit d'après la grâce, et non d'après la miséricorde, parce que les vrais qui sont plus éloignés, et non pleinement correspondants, ne sont pas dans une telle humiliation, qu'ils puissent implorer la Miséricorde, ni

même nommer de cœur la Miséricorde, mais au lieu de la miséricorde ils nomment la grâce ; et cela, parce que les choses non-correspondantes qui sont adhérentes viennent de l'amour de soi, et que celui qui s'aime ne peut jamais s'humilier de cœur ; en effet, il se redresse, car il se considère dans chaque chose, et fait peu de cas de ce qui est hors de lui.

5930. *Et il pleura sur eux, signifie l'effet de l'affection* : on le voit par la signification de *pleurer*, en ce que c'est l'effet de la Miséricorde, N<sup>o</sup> 5927, 5928 ; ici de l'affection, par la même raison dont il vient d'être parlé, N<sup>o</sup> 5929.

5931. *Et après quoi parlèrent ses frères avec lui, signifie la communication réciproque d'après la réception* : on le voit par les explications données ci-dessus, N<sup>o</sup> 5880 ; quant à la communication réciproque d'après la réception, on voit aussi ce que c'est par ce qui a été dit, N<sup>o</sup> 5928.

5932. Vers. 16, 17, 18, 19, 20. *Et la voix fut entendue dans la maison de Pharaon, disant : Sont venus les frères de Joseph ; et bon ce fut aux yeux de Pharaon, et aux yeux de ses serviteurs. Et dit Pharaon à Joseph : Dis à tes frères : Faites ceci : Chargez vos bêtes de somme, et allez, revenez à la terre de Canaan. Et prenez votre père, et vos maisons, et venez vers moi, et je vous donnerai le bon de la terre d'Égypte, et vous mangerez le gras de la terre. Et maintenant, ce commandement, faites-(le) : Prenez-vous de la terre d'Égypte des chariots pour vos enfants, et pour vos femmes, et portez votre père, et venez. Et que votre œil ne regrette point vos ustensiles, car le bon de toute la terre d'Égypte (sera) à vous, lui. — Et la voix fut entendue dans la maison de Pharaon, signifie que cela remplissait tout le naturel : disant : Sont venus les frères de Joseph, signifie la perception que les vrais de l'Église étaient présents dans le naturel : et bon ce fut aux yeux de Pharaon, signifie la joie partout là : et aux yeux de ses serviteurs, signifie jusque dans les infimes là : et dit Pharaon à Joseph, signifie la perception du Naturel d'après le Céleste interne : dis à tes frères, signifie au sujet des vrais de l'Église dans le naturel : faites ceci : Chargez vos bêtes de somme, signifie qu'ils devaient remplir de bien tout vrai : et allez, revenez à la terre*

*de Canaan*, signifie leur habitation : *et prenez votre père, et vos maisons, et venez vers moi*, signifie l'approche du bien spirituel et des vrais de l'Église vers les scientifiques du naturel : *et je vous donnerai le bon de la terre d'Égypte*, signifie la possession des scientifiques : *et vous mangerez le gras de la terre*, signifie l'appropriation du bien là : *et maintenant, ce commandement, faites-(le)*, signifie la volonté : *prenez-vous de la terre d'Égypte des chariots*, signifie les doctrinaux des scientifiques : *pour vos enfants, et pour vos femmes*, signifie pour ceux qui ne les connaissent pas encore : *et portez votre père, et venez*, signifie leur service, et l'approche : *et que votre œil ne regrette point vos ustensiles*, signifie qu'ils ne s'occupent point des choses instrumentales : *car le bon de toute la terre d'Égypte (sera) à vous, lui*, signifie que pour eux le principal sera dans le mental naturel.

5933. *Et la voix fut entendue dans la maison de Pharaon, signifie que cela remplissait tout le naturel* : on le voit par la signification de la *voix* qui est entendue ailleurs et à distance, lorsqu'elle se dit de l'influx, en ce que c'est être rempli ; car de même que la voix entendue remplit, de même ce qui influe ; et par la signification de *la maison de Pharaon*, en ce qu'elle est tout le Naturel, car Pharaon représente le Naturel dans le commun, N<sup>os</sup> 5160, 5799.

5934. *Disant : Sont venus les frères de Joseph, signifie la perception que les vrais de l'Église étaient présents dans le naturel* : on le voit par la signification de *venir*, en ce que c'est la présence ; et par la représentation des fils de Jacob, ou des *frères de Joseph*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N<sup>os</sup> 5403, 5419, 5458, 5512. Dans le naturel il y a des scientifiques de différents genres ; il y a les scientifiques concernant les choses terrestres, corporelles et mondaines, ce sont les scientifiques infimes, car ils proviennent immédiatement des sensuels externes ou du corps ; il y a les scientifiques concernant l'état civil, son gouvernement, les statuts et les lois, ceux-ci sont un peu intérieurs ; il y a les scientifiques concernant ce qui appartient à la vie morale, ils sont encore plus intérieurs ; mais ceux qui concernent ce qui appartient à la vie spirituelle sont plus intérieurs que

tous ceux-là ; ce sont les vrais de l'Église ; tant que ces vrais ne sont chez l'homme que d'après la doctrine, ils ne sont autre chose que des scientifiques, mais quand ils y sont d'après le bien de l'amour, ils s'élèvent au-dessus des scientifiques, car ils sont alors dans la lumière spirituelle, d'où ils regardent les scientifiques dans leur ordre au-dessous d'eux : l'homme par ces degrés des scientifiques monte jusqu'à l'intelligence, car par ces degrés les scientifiques ouvrent le mental, pour que la lumière provenant du monde spirituel puisse influencer. Maintenant, d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par la présence des vrais dans le naturel.

5935. *Et bon ce fut aux yeux de Pharaon, signifie la joie partout là, à savoir, dans le naturel : on le voit par la signification d'être bon aux yeux de quelqu'un, en ce que c'est la joie en lui ; et par la représentation de Pharaon, en ce qu'il est le naturel dans le commun, N° 5933.*

5936. *Et aux yeux de ses serviteurs, signifie jusque dans les infimes là : on le voit par la signification des serviteurs, en ce qu'ils sont les inférieurs, N° 2541, 5161, 5164, 5305, par conséquent aussi les infimes : quels sont dans le naturel les scientifiques qui sont infimes, et quels sont ceux qui sont inférieurs, on vient de le voir, N° 5934.*

5937. *Et dit Pharaon à Joseph, signifie la perception du Naturel d'après le Céleste Interne : on le voit par la signification de dire, dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré ; par la représentation de Pharaon, en ce qu'il est le Naturel dans le commun, N° 5160, 5799 ; et par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le Céleste Interne, N° 5869, 5877 ; comme le Céleste que Joseph représente est interne, et que le Naturel représenté par Pharaon est externe, voilà pourquoi c'est la perception du naturel d'après le Céleste Interne, car toute perception vient de l'intérieur, et jamais aucune perception de l'intérieur ne vient de l'extérieur, puisque d'où vient l'influx, de là vient la perception. Il faut dire ici en peu de mots ce que c'est que la Perception, qui est tant de fois nommée : C'est, chez chaque homme, la faculté de percevoir si telle chose est ou n'est pas ; la faculté de conclure intérieurement en soi, ou dans son mental, fait que la chose est perçue ; cette faculté ne peut ja-*

mais exister à moins qu'il n'y ait un influx provenant du monde spirituel : par ce don l'un excelle plus que l'autre ; ceux qui excellent moins sont ceux qui intérieurement en eux ou dans leur mental concluent peu, et perçoivent par conséquent peu, mais disent qu'une chose est, parce que d'autres en qui ils ont confiance l'ont dit ; ceux qui excellent beaucoup sont ceux qui voient non d'après les autres mais d'après eux-mêmes que la chose est ; toutefois, la perception, qui est chez chaque homme, est dans les choses mondaines, et n'est aujourd'hui chez personne dans les choses spirituelles ; la raison de cela, c'est que le spirituel, qui influe et fait la perception, a été obscurci et presque éteint par les plaisirs de l'amour du monde et de l'amour de soi ; c'est même pour cela qu'on ne s'inquiète pas des spirituels, à moins que ce ne soit par devoir et par habitude ; si la crainte qu'inspire le devoir et le plaisir produit par l'habitude étaient enlevés, on les mépriserait, on les aurait en aversion, et même on les nierait : pour avoir la perception dans les spirituels, il faut être dans l'affection du vrai d'après le bien, et désirer continuellement savoir les vrais ; par là l'Intellectuel de l'homme est éclairé, et quand l'Intellectuel a été éclairé, il lui est donné de percevoir quelque chose intérieurement en lui ; quant à celui qui n'est point dans l'affection du vrai, s'il sait que telle chose est, il le sait d'après le doctrinal de l'Église, auquel il ajoute foi, et parce qu'un prêtre, un ancien, un moine, le lui ont dit. D'après cela, on peut voir ce que c'est que la Perception, et qu'elle est donnée dans les choses mondaines, mais non dans les spirituelles ; c'est encore ce qui est évident, en ce que chacun reste dans le dogme où il est né, même ceux qui sont nés Juifs, et aussi ceux qui sont hors de l'Église, quoiqu'ils vivent au dedans de l'Église ; et encore ceux qui sont dans l'hérésie, quand on leur exposerait les vrais mêmes et qu'on les leur confirmerait, ils ne percevraient néanmoins en aucune manière que ce sont des vrais, ils leur apparaîtraient comme des faux.

5938. *Dis à tes frères, signifie au sujet des vrais de l'Église dans le naturel, à savoir, qu'il y a perception : on le voit par la représentation des frères de Joseph, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N<sup>o</sup> 5403, 5449, 5458, 5512. Ici Pharaon invite les fils de Jacob à venir en Égypte avec leurs en-*

fants et leurs femmes, et à porter leur père avec eux, car Pharaon dit : « Dis à tes frères : Faites ceci ; et prenez votre père, et prenez-vous de la terre d'Égypte des chariots pour vos enfants, et pour vos femmes ; et portez votre père, et venez : » or, un peu plus haut Joseph invite son père, et non autrement ses frères que comme appartenant à son père, car il dit : « Montez vers mon père, et dites-lui : Descends vers moi, ne t'arrête point ; et tu habiteras dans la terre de Goschen, et tu seras proche de moi, toi et tes fils, et les fils de tes fils, et tout ce qui est à toi ; hâtez-vous, et faites descendre mon père ici. » La raison pour laquelle Pharaon a invité les fils de Jacob, et Joseph son père, n'est évidente que par le sens interne ; ce sens est que le naturel dans le commun, qui est représenté par Pharaon, a une immédiate communication avec les vrais de l'Église dans le naturel, qui sont représentés par les fils de Jacob ; de là vient que Pharaon parle d'eux ; mais le Céleste interne, qui est représenté par Joseph, n'a pas une immédiate communication avec les vrais de l'Église dans le naturel, qui sont les fils de Jacob, mais il a communication avec eux par le Bien spirituel, qui est Israël leur père ; de là vient que Joseph parle de son père.

5939. *Faites ceci : Chargez vos bêtes de somme, signifie qu'ils devaient remplir de bien tout vrai* : on le voit par la signification de *charger les bêtes de somme*, en ce que c'est remplir les vrais ; et par la signification du blé, dont les bêtes de somme devaient être chargées, en ce que c'est le bien du vrai, N<sup>o</sup> 5295, 5410 ; si les bêtes de somme sont ici les vrais, c'est parce que c'étaient des ânes, — Gen. XLII. 26, 27. XLIII. 18, 24. XLIV. 3, — par lesquels sont signifiés les scientifiques, N<sup>o</sup> 5741 ; et comme les ânes signifient les scientifiques, et que maintenant la conjonction a été faite avec le Bien interne par le Médium, ce sont les vrais scientifiques ; c'est pour cela qu'au lieu d'ânes il est dit ici des bêtes de somme.

5940. *Et allez, revenez à la terre de Canaan, signifie leur habitation*, à savoir, des vrais de l'Église dans le naturel : on le voit par la signification de *la terre Canaan*, en ce que c'est où était l'habitation de ceux qui avaient été de l'Église, N<sup>o</sup> 3705, 3686, 4447, 4454, 4517, 5136, ainsi l'habitation des vrais de l'Église avec le bien, parce qu'ils constituent l'Église.

5941. *Et prenez votre père, et vos maisons, et venez vers moi, signifie l'approche du bien spirituel et des vrais de l'Église vers les scientifiques du naturel* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel, comme N<sup>os</sup> 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833; par la représentation de ses fils, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N<sup>os</sup> 5414, 5879, desquels toutes les choses sont leurs *maisons* ; par la signification de *venir*, en ce que c'est approcher ; et par la représentation de Pharaon, qui est *moi* vers qui ils devaient venir, en ce qu'il est le scientifique du naturel dans le commun ; d'après ces considérations, il est évident que par « prenez votre père, et vos maisons, et venez vers moi, » il est signifié l'approche du bien spirituel et des vrais de l'Église vers les scientifiques du naturel.

5942. *Et je vous donnerai le bon de la terre d'Égypte, signifie la possession des scientifiques* : on le voit par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques, N<sup>os</sup> 1164, 1165, 1186, 1462, 4749, 4964, 4966, 5700 ; et par la signification de *donner le bon* de cette terre, en ce que c'est la possession, car celui qui donne la possession, en donne le bon, et *vice versa*.

5943. *Et vous mangerez le gras de la terre, signifie l'appropriation du bien là* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est être communiqué, être conjoint et être approprié, N<sup>os</sup> 2187, 2343, 3168, 3513 f. 3832, 4745 ; et par la signification du *gras* ou de la *graisse de la terre*, à savoir, d'Égypte, en ce que c'est le bien dans le naturel. Que le gras soit le Céleste ou le bien, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole ; et non-seulement le gras qui est dans un Animal, mais encore le gras qui vient d'ailleurs, comme le beurre, l'huile ; et aussi les choses qui tiennent en quelque sorte du gras, et même autant elles en tiennent, autant de bien elles signifient, comme le lait, le miel, les résines. Que la graisse ait été un représentatif du bien céleste, par conséquent de l'amour qui procède du Seigneur, cela est évident par les holocaustes et les sacrifices, en ce que toute graisse était brûlée sur l'autel, et était par suite une odeur de repos à Jéhovah, et aussi en ce qu'il avait été pour cela défendu aux fils d'Israël de

manger de la graisse. D'après ces ordonnances, comme d'après toutes les autres, il peut être manifeste que les rites qui ont été institués chez les Israélites ont été des représentatifs des célestes et des spirituels, et qu'ainsi ils enveloppaient des choses saintes ; autrement il n'y aurait eu aucun motif procédant du Divin, de sacrifier toute la graisse de l'animal, pour qu'elle fût une odeur de repos à Jéhovah, et de défendre d'en manger, non plus que du sang ; certes, ce serait penser d'une manière bien grossière sur le Divin, si l'on croyait que la graisse faisait les délices de Jéhovah, et que Jéhovah a fait un statut dans lequel rien autre chose n'eût été renfermé ; l'homme aussi serait trop terrestre et trop corporel, s'il ne se mettait nullement en peine de savoir ce qui était signifié par de tels statuts, ce serait un indice qu'il n'y a en lui aucune affection de savoir les choses qui appartiennent à la Parole et à la vie éternelle. Il est ainsi parlé de la graisse dans Moïse : « Tu prendras toute la » *graisse* qui couvre les intestins, et la *taie* sur le foie, et la *graisse* » sur les reins, et tu les brûleras sur l'Autel. » — Exod. XXIX. 13, 22. Puis Lévit. III. 4, 5, 9, 10, 14, 15. IV. 8, 9, 19, 26, 31, 35. VII. 3, 4. — il est dit aussi que « la *graisse* de la poitrine serait sacrifiée, » — Lévit. VII. 30, 31. — Que ce serait une odeur de repos à Jéhovah, cela est dit ainsi : « Ce (*sera*) le pain d'ignition à Jéhovah en odeur de repos. » — Lévit. III. 16. — « Le » Prêtre répandra le sang sur l'autel de Jéhovah, et *il offrira la » graisse en odeur de repos à Jéhovah.* » — Lévit. XVII. 6:— et ailleurs : « La *graisse* du premier-né de la vache et du premier-né de la brebis sera brûlée sur l'autel, en odeur de repos à Jéhovah. » — Nomb. XVIII. 17 ;—l'odeur de repos signifie ce qui est agréable d'après le bien de l'amour. Que les fils d'Israël ne mangeraient point de graisse : « Que toute *Graisse* soit pour Jéhovah ; » ainsi, statut d'éternité en vos générations : Dans toutes vos habitations, aucune graisse ni aucun sang vous ne mangerez. » — Lévit. III. 16, 17 :—et ailleurs : « Parle aux fils d'Israël, en disant : » *Aucune graisse soit de bœuf, soit de brebis, soit de chèvre, » vous ne mangerez ; quiconque aura mangé de la graisse* de la » bête dont il aura été offert ignition à Jéhovah, cette âme qui en aura » mangé sera retranchée de ses peuples ; ni d'aucun sang vous ne » mangerez. » — Lévit. VII. 23, 24, 25, 26. — Les holocaustes

et les sacrifices constituaient le principal du culte Divin chez ce peuple, N<sup>o</sup> 923, 2180 ; c'est pourquoi le Culte est signifié en général par les holocaustes et les sacrifices, et par les choses qui étaient sacrifiées ; puis, la qualité du culte est signifiée par tout le cérémonial du sacrifice, et le céleste Divin lui-même, qui est le Bien de l'amour procédant du Seigneur, est signifié par la graisse et par l'action de la brûler, comme on le voit aussi par ces passages. Dans Ésaïe : « Jacob, tu ne M'as point acheté avec de l'argent de la canne ; et de la graisse de tes sacrifices tu ne M'as point rempli ; » seulement tu M'as fait servir par tes péchés. » — XLIII. 24 ; — tu n'as point acheté avec de l'argent de la canne, c'est-à-dire, tu ne t'es point acquis les vrais de la foi ; et de la graisse des sacrifices tu ne m'as point rempli, c'est-à-dire, tu ne t'es point acquis le bien de l'amour. Dans David : « Des holocaustes de bêtes grasses je T'offrirai, avec la fumigation des béliers. » — Ps. LXVI. 15 ; — les holocaustes de bêtes grasses, c'est le culte d'après l'amour. Dans Moïse : « Quand on dira : Où (sont) leurs dieux, le Rocher auquel ils se sont confiés, qui ont mangé la graisse de leurs sacrifices, ont bu le vin de leur libation ? » — Deuté. XXXII. 37, 38 ; — c'était là ce que devaient dire les gentils, qui s'imaginaient que les dieux étaient nourris, surtout par de semblables aliments, ne sachant nullement que la graisse des sacrifices était le céleste ou le bien de l'amour dans le culte, et le vin de libation le vrai de la foi procédant de ce bien, lesquels affectaient les anges quand on faisait un sacrifice, et que par conséquent cela avait été commandé, afin que le ciel fût près de l'homme par des représentatifs et des correspondances. Dans David : « Jéhovah se souviendra de toutes tes oblations, et ton holocauste il rendra gras. » — Ps. XX. 4 ; — rendre l'holocauste gras, c'est rendre le culte bon. Dans Ésaïe : « Jéhovah Sébaoth fera à tous les peuples dans cette montagne un Festin de graisses, un festin de vins délicats, de graisses moelleuses, de vins purifiés : il engloutira la mort pour l'éternité, et le Seigneur Jéhovah essuiera les larmes de dessus toutes les faces. » — XXV. 6, 8 ; — le Festin, c'est le ciel, et là, la conjonction avec les anges par l'amour et par la charité, N<sup>o</sup> 3596, 3832, 5164 ; les graisses sont les biens de l'amour et de la charité. Dans le Même : « Pourquoi employez-

» vous l'argent pour ce qui n'(est) pas du pain, et votre travail  
 » pour ce qui ne rassasie pas ? En écoutant écoutez-moi, et *mangez*  
 » du bon, et que se délecte dans la *Graisse* votre âme. » — LV.  
 2 : — et dans Jérémie : « Je changerai leur deuil en joie, et je les  
 » consolerais, et je les réjouirai après leur douleur ; et je remplirai  
 » l'âme des prêtres de *graisse*, et mon peuple de mon bien sera  
 » rassasié. » — XXXI. 13, 14 ; — la *graisse*, c'est évidemment  
 le bien, car il est dit que l'âme sera rassasiée, et elle est appelée le  
 bien de Jéhovah, ce qui n'est autre chose que le céleste qui procède  
 de lui. Dans David : « Comme de *graisse* et de moëlle sera ras-  
 » sasiée mon âme, et par des lèvres de cantiques (*Te*) louera ma  
 » bouche. » — Ps. LXIII. 6, — pareillement. Dans le Même :  
 « Tu couronnes l'armée de ta *bonté*, et les traces de tes roues dis-  
 » tillent la *graisse*. » — Ps. LXV. 12. — Dans le Même : « Les  
 » fils de l'homme sous l'ombre de tes ailes sont en assurance ; ils  
 » sont remplis de la *Graisse* de ta maison, et au fleuve de tes dé-  
 » lices tu les abreuves. » — Ps. XXXVI. 8, 9. — Dans Ésaïe :  
 « Alors Jéhovah donnera la pluie de ta semence, dont tu ensemen-  
 » ces la terre, et le pain du produit de la terre ; et il y aura *graisse*  
 » et opulence. » — XXX. 23. — Dans Jean : « Toutes les choses  
 » *Grasses* et splendides se sont retirées, et tu ne les trouveras plus. »  
 — Apoc. XVIII. 14 ; — il s'agit de Babylone ; toutes les choses  
*grasses* et splendides se sont retirées, c'est-à-dire, tous les biens  
 de l'amour et tous les vrais de la foi. Dans Moïse : « Il lui a fait  
 » sucer du *miel* de la roche, et de l'*huile* du caillou du rocher ; le  
 » beurre du gros bétail, et le *lait* du menu bétail, avec la *Graisse*  
 » des agneaux et des béliers fils de Baschan et des boucs, avec la  
 » *Graisse des reins du froment*, et le sang du raisin tu (*le*) boiras  
 » pur. » — Deuté. XXXII. 13, 14 ; — là il s'agit de l'Ancienne  
 Église Spirituelle, dont les divers biens sont recensés, et sont signi-  
 fiés par le miel, l'huile, le beurre, le lait, la *graisse*. Comme la *Graisse*  
 était le bien, c'est pour cela aussi qu'elle est adjointe à des choses  
 qui en elles-mêmes ne sont point grasses, mais néanmoins signi-  
 fient les biens, ainsi le Gras et le Bon étaient quasi la même chose ;  
 comme dans l'endroit cité, *la graisse du froment* ; pareillement  
 dans David : « Je les nourrirai de *la graisse du froment*. » —  
 Ps. LXXXI. 17 ; — et ailleurs : « Lui qui place ta limite en paix,

» qui de la graisse des froments te rassasie. » — CXLVII. 14.  
 — Puis dans Moïse : « Toute Graisse de l'huile pure, et toute  
 » Graisse de vin doux et de blé, qui sont des prémices, parce  
 » qu'elles appartiennent à Jéhovah, ont été données à Abaron. »  
 — Nomb. XVIII. 12.

5944. *Et maintenant, ce commandement, faites-le, signifie la volonté* : on le voit sans explication.

5945. *Prenez-vous de la terre d'Égypte des chariots, signifie les doctrinaux des scientifiques* : on le voit par la signification de la terre d'Égypte, en ce que ce sont les scientifiques, ainsi qu'il a déjà été montré ; et par la signification des chariots, en ce que ce sont les doctrinaux. Dans la Parole, lorsqu'il s'agit de l'Égypte, il est çà et là fait mention de Chars et de chevaux, et là par les Chars sont entendus des doctrinaux tantôt faux tantôt vrais, et par les chevaux sont entendus des intellectuels aussi dans l'un et l'autre sens ; que les Chars soient les doctrinaux, on le voit, N° 5324 ; pareillement les chariots là, mais par ceux-ci sont signifiés les doctrinaux des scientifiques ; les doctrinaux des scientifiques sont les doctrinaux tirés du sens littéral de la Parole, et ils servent surtout à ceux qui commencent à être inaugurés dans les vrais intérieurs de l'Église ; tels sont ceux-ci, à savoir, qu'il faut, de préférence aux autres, faire du bien aux veuves et aux orphelins, et aux pauvres qui sont dans les rues ; puis aussi, les préceptes du décalogue ; ces doctrinaux et plusieurs autres sont les doctrinaux des scientifiques, et sont signifiés par les Chariots de l'Égypte : comme de tels doctrinaux sont les premiers que l'homme apprend, ils lui servent aussi ensuite de dernier plan, car lorsqu'il fait des progrès vers les intérieurs, ils deviennent les derniers : en eux aussi se terminent en actualité les célestes et les spirituels, car c'est sur eux qu'ils s'établissent et s'appuient, puisque le monde spirituel a, pour ainsi dire, ses pieds et la plante de ses pieds dans le Naturel, et chez l'homme, quant à sa vie spirituelle, dans les doctrinaux des scientifiques, de même que le sens interne de la Parole dans son sens littéral. Les Chariots (*Vehicula*), par lesquels ces doctrinaux sont signifiés, ne sont nommés dans la Parole que dans quelques passages ; le chariot est désigné par ce mot dans la Langue originale, lorsqu'il s'agit de l'Arche, qui fut posée sur un tel

chariot, — I Sam. VI. 7. II Sam. VI. 3 ; — et aussi quand l'habitable fut sanctifié, — Nomb. VII. 3 ; — et cela, parce que l'arche représentait le ciel, N° 3478, qui, ainsi qu'il a été dit, s'établit et s'appuie sur les doctrinaux des scientifiques.

5946. *Pour vos enfants et pour vos femmes, signifie pour ceux qui ne les connaissent pas encore*, à savoir, les intérieurs de l'Église : on le voit par la signification des *enfants*, en ce qu'ils sont ceux qui ne les connaissent pas encore ; et par la signification des *femmes*, en ce qu'elles sont les affections du vrai ; en effet, quand les hommes (*vir*) signifient les vrais, comme ici les fils de Jacob, leurs femmes signifient les affections du vrai ; et, *vice versa*, quand les hommes signifient les biens, leurs femmes signifient les vrais, mais alors les hommes sont appelés maris, N° 3236, 4510, 4823 : les affections du vrai, qui ici sont les femmes, ne connaissent non plus les intérieurs de l'Église, que par les vrais qui sont les hommes ; les affections sans les vrais sont comme la volonté sans l'intellectuel ; pour que la volonté voie et connaisse quelque chose, ce doit être par l'intellectuel, là est sa vue ou son œil.

5947. *Et portez votre père, et venez, signifie leur service, et l'approche* : on le voit par la signification du *père*, en ce qu'il est le service, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *venir*, en ce que c'est l'approche, comme ci-dessus, N° 5941. Quant au service, qui est signifié par *porter le père*, voici ce qui a lieu : Les choses qui sont inférieures doivent servir les intérieures ; les inférieures sont les vrais de l'Église dans le naturel, qui sont représentés par les fils de Jacob ; l'intérieur est le Bien spirituel, qui est représenté par Israël leur père ; comme ce bien est intérieur, ou, ce qui est la même chose, supérieur, il doit être servi par les extérieurs ou inférieurs ; en effet, les inférieurs n'ont pas été formés pour autre chose que pour être des services, car ils sont formés pour que l'Intérieur vive et agisse en eux et par eux, et même au point que si l'Intérieur en est ôté, ils ne sont que des vases sans vie ni action, ainsi absolument morts ; il en est ainsi du corps respectivement à son esprit, c'est pourquoi lorsque celui-ci se retire, le corps tombe mort à l'instant ; et il en est de même de l'homme Externe respectivement à l'homme Interne, et de même aussi de l'homme Interne respectivement au Seigneur, car l'homme Interne

a été formé pour recevoir la vie procédant du Seigneur, et il n'est qu'un Organe de la vie du Seigneur, par conséquent il est formé pour servir le Seigneur dans tous les usages que demandent l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain, d'abord dans le monde naturel, et ensuite dans le monde spirituel.

5948. *Et que votre œil ne regrette point vos ustensiles, signifie qu'ils ne s'occupent point des choses instrumentales* : on le voit par la signification des *ustensiles* ou des vases, en ce qu'ils sont des choses Instrumentales ; qu'ils ne s'en occupent point est signifié par *que votre œil ne regrette point*. Il y a les choses Essentielles et il y a les choses Instrumentales ; l'Essentiel, pour qu'il produise un effet quelque part, doit avoir un Instrumental par lequel il agisse ; selon que l'Instrumental a été formé, l'Essentiel agit ; par exemple : Le corps est l'instrumental de son esprit ; l'homme Externe est l'Instrumental de l'homme Interne ; le scientifique est l'instrumental du vrai, et le vrai est l'instrumental du bien, N<sup>o</sup> 3068, 3079, et ainsi du reste. Les choses instrumentales, dans la Parole, sont appelées vases, ici ustensiles, parce qu'il s'agit de leur changement d'habitation, par conséquent d'objets qui étaient dans leurs maisons : mais les Essentiels, dans la Parole, sont appelés choses, et ce sont les choses qui agissent par les instrumentales ; ainsi, comme les intérieurs agissent par les extérieurs, ils sont respectivement des Essentiels. Par ne point s'occuper des choses instrumentales, il est entendu qu'on ne doit pas les avoir pour fin, mais les Essentielles, car autant on a pour fin les instrumentales, autant les Essentielles se retirent et s'évanouissent ; par exemple, si l'on a pour fin le scientifique, et qu'on ne s'occupe point des vrais, les vrais finissent par s'évanouir, de manière qu'on ne peut pas apercevoir si ce sont des vrais ; de même si l'on a pour fin les vrais, et qu'on ne s'occupe point du bien, le bien finit par s'évanouir, au point qu'il n'y en a plus : puis aussi, si l'on a pour fin les terrestres, ou les corporels, ou les mondains, au point de s'en occuper exclusivement, et non des célestes, les célestes s'évanouissent de manière qu'enfin on reconnaît à peine quelque chose de céleste. Ce sont ces choses, et autres semblables, qui sont signifiées par « que votre œil ne regrette point vos ustensiles. » Mais il faut qu'on sache que l'Essentiel et l'Instrumental sont respectifs, c'est-à-dire

qu'une chose est dite l'Essentiel, parce qu'elle agit par un autre, comme par son Instrument ou son Organe ; mais quand une autre agit par celle qui a été l'Essentiel, celle-ci devient l'Instrumental, et ainsi de suite : en outre, dans l'univers créé, il n'existe aucun Essentiel en soi, cet Essentiel existe seulement dans le Suprême, c'est-à-dire, dans le Seigneur ; Lui, parce qu'il est l'Être ou l'Essentiel en soi, est appelé Jéhovah d'après l'Être ; tout le reste est seulement Instrumental : maintenant, il suit de là que, puisqu'on doit, comme il a été dit, avoir pour fin les choses Essentielles et non les Instrumentales, on doit avoir pour fin le Seigneur seul.

5949. *Car le bon de toute la terre d'Égypte sera à vous, lui, signifie que pour eux le principal sera dans le mental naturel* : on le voit par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, N<sup>o</sup> 5276, 5278, 5280, 5288, 5301 ; par *le bon* de toute cette terre est signifié le principal. Par ces paroles il est aussi entendu que s'ils s'occupent non des choses instrumentales mais des essentielles, ils auront en abondance les instrumentales ; par exemple, s'ils s'occupent des vrais, ils auront en abondance les scientifiques qui sont le bon de la terre d'Égypte ; pareillement s'ils s'occupent du bien, ils auront les vrais en abondance. A la vérité, on doit s'occuper des scientifiques, puis des vrais, mais on doit regarder le bien comme fin ; si l'œil est dans le bien comme dans une fin, l'homme est dans la vue des choses qui s'en suivent, ou dans la perception des choses qui en proviennent, perception qui n'est jamais donnée si le bien n'est pas la fin, c'est-à-dire, si le bien ne règne pas universellement dans toutes choses et dans chaque chose. Il en est de cela comme du corps et de son âme ; l'homme doit absolument soigner son corps, par exemple, le nourrir, le vêtir, le faire jouir des plaisirs du monde, et tout cela, non pour le corps mais pour l'âme, à savoir, afin que celle-ci agisse d'une manière correspondante et régulière dans un corps sain, et afin que le corps soit un organe qui lui soit tout à fait obéissant ; de cette manière l'âme sera la fin ; l'âme aussi doit être non pas pour fin, mais seulement pour fin moyenne ; l'homme doit en avoir soin non pour elle mais pour les usages qu'il doit remplir dans l'un et l'autre monde ; et quand l'homme a les usages pour fin, il a pour fin le Seigneur, car le Seigneur dispose pour les usages et dispose

les usages eux-mêmes. Comme il en est peu qui sachent ce que c'est qu'avoir pour fin, il faut aussi le dire : Avoir pour fin, c'est aimer par dessus toutes choses, car ce que l'homme aime, il l'a pour fin : ce que l'homme a pour fin est manifestement connu, car cela règne universellement en lui, ainsi est continuellement présent, même alors qu'il lui semble n'y penser nullement, car cela est gravé en lui et fait sa vie intérieure, et ainsi gouverne secrètement toutes choses en général et en particulier; soit pour exemple celui qui honore de cœur ses parents; dans tout ce qu'il fait en leur présence et dans tout ce qu'il pense en leur absence, cet honneur est présent, et il est aussi aperçu dans les gestes et dans le langage; de même pour celui qui de cœur craint et honore Dieu, cette crainte et cet honneur sont présents dans chacune des choses qu'il pense, dit et fait, parce qu'ils y sont, même quand il semble qu'ils n'y sont pas, par exemple, quand il est dans des affaires qui en sont très-loin, car cette crainte et cet honneur règnent universellement, ainsi dans chaque chose : ce qui règne chez l'homme est aperçu manifestement dans l'autre vie, car la sphère de toute sa vie, sphère qui s'exhale de lui, provient de ce qui règne. D'après cela, on peut voir comment il faut entendre qu'on doit toujours avoir Dieu devant les yeux; ce n'est pas qu'on doive penser continuellement à Lui, mais c'est que la crainte ou l'amour de Dieu doit régner universellement; alors en chaque chose on a Dieu devant les yeux, et quand cela est ainsi, l'homme ne pense, ne dit et ne fait rien qui Lui soit contraire et Lui déplaise; s'il en est autrement, ce qui règne universellement, et est intérieurement caché, se manifeste et l'avertit.

5950. Vers. 21, 22, 23. *Et firent ainsi les fils d'Israël; et leur donna Joseph des chariots selon la bouche de Pharaon; et il leur donna de la provision pour le chemin. Et à eux tous il donna pour chacun des habits de rechange; et à Benjamin il donna trois cents (sicles) d'argent, et cinq habits de rechange. Et à son père il envoya, comme ceci : Dix ânes portant du bon de l'Égypte, et dix ânesses portant du blé et du pain, et de la nourriture pour son père pour le chemin.—Et firent ainsi les fils d'Israël, signifie l'effet par les vrais spirituels dans le naturel : et leur donna Joseph des chariots selon la bouche de Pharaon, signifie que par l'Interne ils eurent les doc-*

trinaux, comme il plaisait : *et il leur donna de la provision pour le chemin*, signifie la sustentation par le bien et le vrai pendant ce temps là : *et à eux tous il donna pour chacun des habits de rechange*, signifie les vrais initiés au bien : *et à Benjamin il donna trois cents (sicles) d'argent*, signifie au Médium la plénitude du vrai d'après le bien : *et cinq habits de rechange*, signifie beaucoup du vrai d'après le naturel : *et à son père il envoya, comme ceci*, signifie ce qui fut gratuitement donné au Bien spirituel : *dix ânes portant du bon de l'Égypte*, signifie les meilleurs scientifiques avec de nombreux services : *et dix ânesses portant du blé et du pain*, signifie le vrai du bien et le bien du vrai aussi avec de nombreux services : *et de la nourriture pour son père pour le chemin*, signifie le vrai intérieur pour le bien spirituel pendant ce temps-là.

5951. *Et firent ainsi les fils d'Israël*, signifie l'effet par les vrais spirituels dans le naturel : on le voit par la signification de *ils firent*, en ce que c'est l'effet ; et par la représentation des *Fils d'Israël*, en ce qu'ils sont les vrais spirituels dans le naturel, N<sup>o</sup> 5414, 5879. Il faut dire ce que c'est que les vrais spirituels dans le Naturel : Les vrais de la foi hors de l'homme, de l'esprit et de l'ange, ne sont point des vrais de la foi, car ils n'ont été appliqués à aucun sujet, dans lequel ils le deviennent ; mais quand ils sont appliqués à l'homme, à l'esprit ou à l'ange, comme sujet, ils deviennent des vrais de la foi, avec différence cependant selon les états de la vie de chacun ; chez ceux qui commencent à les apprendre, ce sont seulement des scientifiques ; plus tard, si ceux-là les vénèrent saintement, ils vont au-delà et deviennent des vrais de l'Église ; mais quand ils en sont affectés et y conforment leur vie, ils deviennent des vrais spirituels ; car le bien de l'amour et de la charité, qui vient uniquement du monde spirituel, pénètre ces vrais et fait qu'ils vivent, car en être affecté et y conformer sa vie, cela provient de ce bien. Il m'a été montré quels sont les vrais, qu'on nomme vrais de la foi, chez ceux qui y conforment leur vie, et chez ceux qui n'y conforment point leur vie : Chez ceux qui n'y conforment point leur vie, ils apparaissaient comme des filaments blancs, et chez ceux qui ont eu ces vrais, mais sans aucun bien, comme des filaments fragiles, tandis que chez ceux qui y conforment leur vie, ils appa-

raissaient comme des fibres du cerveau, remplis d'esprit et souples ; ainsi ces vrais étaient les uns animés, les autres inanimés ; d'après cela, on peut savoir que les vrais chez les hommes sont selon l'état de la vie de chacun. Les vrais, qui sont représentés par les fils de Jacob, sont des vrais non encore spirituels, parce qu'ils ne sont pas encore devenus choses de la vie ; mais les vrais qui sont représentés par eux, comme fils d'Israël, sont des vrais spirituels, parce qu'étant devenus choses de la vie, ils ont été pénétrés par le bien de l'amour et de la charité : ces vrais sont entendus ici, parce qu'il vient d'être question de l'initiation à la conjonction des vrais dans le naturel, qui sont les fils de Jacob, avec le Bien Interne qui est Joseph, par le Médium qui est Benjamin, et aussi par le Bien spirituel qui est Israël.

5952. *Et leur donna Joseph des chariots selon la bouche de Pharaon, signifie que par l'Interne ils eurent les doctrinaux, comme il plaisait* : on le voit par la représentation de Joseph, qui est celui qui *donna*, en ce qu'il est le Bien Interne, comme il a déjà été montré ; par la signification des *chariots*, en ce qu'ils sont les doctrinaux, N° 5945 ; et par la signification de *selon la bouche de Pharaon*, en ce que c'est comme il plaisait, à savoir, aux vrais spirituels, qui sont les fils d'Israël, parce que ces vrais sont dans le Naturel, qui est représenté par Pharaon, N° 5160, 5799, et que des chariots par lesquels sont signifiés les doctrinaux, ont été mis à leur disposition. Il est dit, « comme il plaisait, » parce que les doctrinaux, qui sont signifiés par les chariots d'Égypte, sont tirés du sens littéral de la Parole, N° 5945, lequel, sans le sens interne, peut être appliqué à chaque bien ; en effet, le Seigneur n'enseigne ouvertement les vrais à qui que ce soit, mais par le bien il conduit à penser quelle chose est le vrai, et en outre il inspire, à l'insu de l'homme, l'aperception et par suite le choix que telle chose est le vrai, parce qu'ainsi le dicte la Parole, et parce qu'elle cadre avec la Parole ; ainsi le Seigneur adapte les vrais selon la réception du bien par chacun ; comme cela se fait selon l'affection de chacun, et ainsi dans le libre, il est dit ici, « comme il plaisait. »

5953. *Et il leur donna de la provision pour le chemin, signifie la sustentation par le bien et le vrai pendant ce temps-là* : on le voit par la signification de *la provision*, en ce que c'est la sustentation par le bien et le vrai, N° 5490.

5954. *Et à eux tous il donna pour chacun des habits de rechange, signifie les vrais initiés au bien* : on le voit par la signification des *habits*, en ce qu'ils sont les vrais, ainsi qu'il va être montré; de là, les habits *de rechange* sont les vrais qui sont nouveaux, et les vrais deviennent nouveaux quand ils sont initiés au bien, car alors ils reçoivent la vie; en effet, il s'agit de la Conjonction de l'homme Naturel avec l'homme Spirituel, ou de l'homme Externe avec l'homme Interne; quand la conjonction se fait, les vrais sont changés et deviennent nouveaux, car ils reçoivent la vie par l'influx du bien, voir ci-dessus N° 5951 : que changer d'habits ait été un représentatif que les saints vrais étaient revêtus, et que c'est aussi pour cela qu'il y avait des habits de rechange, on le voit, N° 4545. Si dans la Parole les Habits signifient les Vrais, c'est parce que les vrais revêtent le bien à peu près comme les vaisseaux revêtent le sang, et les fibres l'esprit : si l'Habit est le significatif du vrai, c'est parce que les esprits et aussi les anges apparaissent couverts de vêtements, et chacun selon les vrais qui sont chez lui, de vêtements blancs ceux qui sont dans les vrais de la foi d'où provient le bien, et de vêtements d'une blancheur resplendissante ceux qui sont dans les vrais de la foi qui proviennent du bien, car le bien est transparent par le vrai, de là la splendeur; voir N° 5248. Que les Esprits et les Anges apparaissent dans des vêtements, c'est aussi ce qu'on peut voir d'après la Parole, où il est rapporté que des Anges ont été vus; comme dans Matthieu : « L'apparence de » l'Ange assis auprès du sépulcre du Seigneur était comme un » éclair, et son vêtement, blanc comme de la neige. » — XXVIII. 3. — Dans Jean : « Sur les trônes je vis vingt-quatre anciens assis, » couverts de vêtements blancs. » — Apoc. IV. 4. — Dans le Même : « Celui qui était assis sur le Cheval blanc était couvert » d'un vêtement teint de sang, et son Nom est appelé la Parole » de Dieu : ses armées dans le Ciel Le suivaient sur des chevaux » blancs, vêtues de fin lin blanc et net. » — Apoc. XIX. 11. 13, 14; — les Vêtements blancs comme de la neige, et le fin lin blanc, signifient les saints vrais, car le blanc et la blancheur resplendissante se disent des vrais, N° 3301, 3993, 4007, 5319; et cela, parce qu'ils approchent très-près de la lumière, et que la Lumière qui procède du Seigneur est le Divin Vrai; aussi quand le

Seigneur fut transfiguré, ses vêtements apparurent-ils comme la Lumière, ainsi qu'il est dit dans Matthieu : « Quand Jésus fut transfiguré, sa face resplendit comme le Soleil, et *ses Vêtements devinrent comme la Lumière.* » — XVII. 2; — que la Lumière soit le Divin Vrai, on le sait dans l'Église; et qu'elle soit comparée à un vêtement, on le voit dans David : « Jéhovah s'enveloppe de *Lumière* comme d'un *Vêtement.* » — Ps. CIV. 2. — Que les vêtements soient les vrais, on le voit clairement par un grand nombre de passages dans la Parole, comme dans Matthieu : « Le Roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut là un homme *non vêtu d'un habit de noces*; et il lut dit : Ami, comment es-tu entré ici *n'ayant pas un habit de noces*; c'est pourquoi il fut jeté dans les ténèbres de dehors. » — XXII. 11, 12, 13; — Qui sont ceux qui sont entendus par l'homme non vêtu d'un habit de nocés, on le voit, N° 2132. Dans Ésaïe : « Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de la force, Sion; *revêts-toi de tes habits d'ornement, Jérusalem, ville de sainteté, parce que chez toi ne continueront plus à venir l'incirconcis et le souillé.* » — LII. 1; — les habits d'ornement sont les vrais d'après le bien. Dans Ézéchiel : « *Je te vêtis de broderie, et je te chaussai de taison, et je te ceignis de fin lin, et je te couvris de soie; tes vêtements, (étaient) fin lin et soie et broderie; de la fine farine, du miel et de l'huile tu mangeais.* » — XVI. 10, 13; — il s'agit de Jérusalem, par laquelle il y est entendu l'Église Ancienne spirituelle, qui fut instaurée par le Seigneur, après que l'Église Très-Ancienne Céleste eut expiré; les vrais dont cette église fut gratifiée sont décrits par des vêtements; la broderie est le scientifique; quand le scientifique est réel, il apparaît aussi comme de la broderie, et comme du galon, dans l'autre vie, c'est ce qu'il m'a aussi été donné de voir; le fin lin et la soie sont les vrais d'après le bien, mais ces vrais dans le ciel; comme ils sont là dans la lumière du ciel, ils sont très-resplendissants et transparents. Dans le Même : « *Le fin lin en broderie d'Égypte* fut ce que tu déployais; et *l'hyacinthe et la pourpre* des îles d'Élischah furent *ta couverture.* » — XXVII. 7; — là, il s'agit de Tir, par laquelle sont représentées les connaissances du vrai et du bien, N° 1201, qui, lorsqu'elles sont réelles, sont le fin lin en broderie d'Égypte; l'hyacinthe et la

pourpre sont le bien qui en provient ou le bien du vrai. Dans David : « Toute glorieuse la fille de Roi, *de tissus d'or* (est) son vêtement ; dans *des broderies* elle sera amenée au Roi. » — Ps. XLV. 14, 15 ; — la fille de Roi, c'est l'affection du vrai ; son vêtement de tissus d'or, ce sont les vrais dans lesquels est le bien ; les broderies sont les vrais infimes. Dans Jean : « Tu as quelque peu de Noms dans Sardes, *qui n'ont point souillé leurs vêtements* ; et ils marcheront avec Moi en (*vêtements*) blancs, parce qu'ils sont dignes. Le vainqueur, *celui-là sera couvert de vêtements blancs*. » — Apoc. III. 4, 5 ; — ne point souiller ses vêtements, c'est ne point corrompre les vrais par les faux. Dans le Même : « Heureux celui qui veille et *garde ses vêtements*, afin qu'il ne marche pas nu, et qu'on ne voie pas sa honte. » — Apoc XVI. 15 ; — les vêtements sont de même les vrais ; ce sont les vrais de la foi, tirés de la Parole, qui sont particulièrement signifiés par les vêtements ; celui qui ne s'est pas acquis des vrais tirés de la Parole, ou qui ne s'est pas acquis des vrais ou vraisemblances tirés de sa religiosité, comme les gentils, et ne les a pas appliqués à la vie, n'est pas dans le bien, quoiqu'il s'imagine y être ; car, puisqu'il n'a aucun vrai tiré de la Parole ou de la religiosité, il se laisse, au moyen des raisonnements, conduire par les mauvais esprits aussi bien que par les bons, et ainsi ne peut être défendu par les Anges ; cela est entendu par « veiller et garder ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu, et qu'on ne voie pas sa honte. » Dans Zacharie : « Jéhoschua était *dans des Habits souillés*, et il se tenait ainsi devant l'Ange, qui dit à ceux qui se tenaient devant lui : *Otez les habits souillés de dessus lui*. Et il lui dit : Vois, j'ai fait passer de dessus toi ton iniquité, et *en te couvrant d'habits de rechange*. » — III. 3, 4 ; — les habits souillés sont les vrais corrompus par les faux qui proviennent du mal ; c'est pourquoi après que ses habits ont été ôtés et que d'autres ont été pris, il est dit : « Vois, j'ai fait passer de dessus toi ton iniquité ; » que l'iniquité ne passe point par un changement d'habits, chacun peut le savoir ; de là aussi chacun peut conclure que le changement d'habits a été un représentatif, comme aussi *l'action de laver les habits* qui fut ordonnée quand ils se purifiaient, par exemple, quand ils approchèrent de la montagne de Sinaï, — Exod. XIX. 14 ; — et quand

Ils étaient nettoyés de leurs impuretés, — Lévit. XI. 25, 40. XIV. 8, 9. Nomb. VIII. 6, 7. XIX. 21. XXXI. 19 à 23, 24; — car les nettoiemens des impuretés se font par les vrais de la foi, parce que ces vrais enseignent ce que c'est que le bien, la charité, le prochain, la foi, que le Seigneur existe, qu'il y a un Ciel, une vie éternelle; on ne sait pas ce que sont ces choses sans les vrais qui les enseignent, et même on n'en connaît pas l'existence; qui sait par soi-même autrement, sinon que le bien de l'amour de soi et de l'amour du monde est l'unique chose qui soit pour l'homme un bien, car l'un et l'autre amour est le plaisir de sa vie? et qui peut connaître, sinon d'après les vrais de la foi, qu'il y a un autre bien qui peut être appliqué à l'homme, à savoir, le bien de l'amour envers Dieu, et le bien de la charité à l'égard du prochain, et que la vie céleste est dans ces biens, et qu'autant l'homme ne s'aime pas plus que les autres et n'aime pas le monde plus que le ciel, autant du Seigneur par le ciel il influe de ce bien? D'après cela, on peut voir que la purification, qui a été représentée par l'action de laver les habits, se fait par les vrais de la foi.

5955. *Et à Benjamin il donna trois cents sicles d'argent, signifie au Médium la plénitude du vrai d'après le bien*; on le voit par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le Médium, N<sup>os</sup> 5600, 5631, 5639, 5688, 5822; par la représentation de *Joseph*, qui *donna*, en ce qu'il est le Bien Interne, N<sup>os</sup> 5826, 5827, 5869, 5877; par la signification de *trois cents*, en ce que c'est le plein, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, N<sup>os</sup> 1551, 2954, 5658; de là il est évident que par, « à Benjamin il donna trois cents sicles d'argent, » il est signifié qu'il donna au Médium la plénitude du vrai d'après le bien, car le Médium que Benjamin représente est le Vrai intérieur procédant du Céleste Interne par l'influx, N<sup>os</sup> 5600, 5631. Si trois cents est le plein, c'est parce que ce nombre vient de trois et de cent par multiplication, et que trois signifie le plein, N<sup>os</sup> 2788, 4495; et cent, beaucoup, N<sup>o</sup> 4400; car par les nombres simples, d'où proviennent les nombres composés, on voit ce que ceux-ci enveloppent. Trois cents enveloppe aussi la même chose, lorsqu'il est nommé ailleurs dans la Parole, par exemple, lorsqu'il est dit que l'arche de Noé avait trois cents coudées en longueur, — Gen. VI.

15 : — et que les hommes par qui Gidéon frappa Midian étaient trois cents ; il en est parlé ainsi dans le Livre des Juges : « Il y eut » pour le nombre de ceux qui lappaient dans leur main à leur bouche, *Trois cents* hommes ; Jéhovah dit à Gidéon : *Par les Trois cents hommes* qui ont lappé je livrerai Midian dans ta main. Gidéon divisa *les Trois cents hommes* en *trois troupes*, et il donna un clairon en la main de chacun d'eux, et des cruches vides, et des torches au milieu des cruches. Quand ils sonnèrent des *Trois cents clairons*, Jéhovah tourna l'épée de chacun contre son compagnon, et contre tout le camp. » — VII. 6, 7, 8, 16, 22 ; — là, le plein est encore signifié par les Trois cents hommes, comme aussi par les trois troupes dans lesquelles ces trois cents avaient été divisés ; et cent, qui était le nombre de chaque troupe, signifie beaucoup et assez, par conséquent que cela était suffisant contre Midian : en outre, toutes ces choses, à savoir, le choix des hommes qui lapperaient l'eau dans la main, le clairon donné à chacun d'eux, les cruches dans lesquelles étaient des torches, étaient des représentatifs ; et cela, parce que Midian, contre lequel ils devaient marcher, représentait le vrai qui n'est pas le vrai, parce qu'il n'y a pas en lui le bien de la vie ; mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé ailleurs de chacun de ces représentatifs ; que les nombres aient aussi été représentatifs, cela est évident par plusieurs autres passages, par exemple, pour Sept dans Josué quand on prit Jéricho, car alors il fut ordonné « que *Sept prêtres* porteraient » *Sept trompettes* de Jubilation devant l'arche ; que *le septième* jour ils feraient le tour de la ville *sept fois*. » — Chap. VI. 4.

5956. *Et cinq habits de rechange, signifie beaucoup du vrai d'après le naturel* : on le voit par la signification de *cinq*, en ce que c'est beaucoup, N° 5708 ; et par la signification des *habits de rechange*, en ce qu'ils sont les vrais initiés au bien ; que ce soit « d'après le naturel, » c'est parce que les Habits se disent du Naturel. Si le Vrai d'après le naturel était au Médium, qui est représenté par Benjamin, c'est parce que, pour qu'il soit Médium, il faut qu'il tienne de l'Interne et de l'Externe, N° 5822 ; ce qu'il tient de l'Interne est entendu en ce que le Médium a la plénitude du vrai d'après le bien, ce que signifient les trois cents sicles d'argent, dont il vient d'être parlé, N° 5955 ; ce qu'il tient de l'Externe est

entendu par beaucoup du vrai d'après le naturel, ce que signifient les cinq habits de rechange.

5957. *Et à son père il envoya, comme ceci, signifie ce qui fut gratuitement donné au bien spirituel* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le Bien spirituel d'après le naturel, comme N<sup>o</sup> 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; et par la signification d'*envoyer*, en ce que c'est donner gratuitement, car tout ce qui influe du Seigneur par l'Interne dans l'Externe ou dans le Naturel, et même ce qui influe dans le Bien spirituel, qui est Israël, parce que ce bien vient du naturel, est donné gratuitement : il est vrai que le Seigneur demande de l'homme l'humiliation, l'adoration, des actions de grâces, et plusieurs autres choses, qui semblent être des rémunérations, et qu'ainsi ce n'est pas gratuitement ; mais le Seigneur ne demande pas cela pour lui, car le Divin ne retire aucune gloire de l'humiliation, de l'adoration, ni des actions de grâce de l'homme ; dans le Divin absolument rien de l'amour de soi ne peut être supposé, lorsqu'il requiert de tels actes, ce n'est pas pour lui, mais c'est pour l'homme lui-même, car lorsque l'homme est dans l'humiliation, il peut recevoir du Seigneur le bien, car il a été alors séparé de l'amour de soi et des maux de cet amour qui font obstacle ; c'est pourquoi le Seigneur veut l'état d'humiliation chez l'homme pour l'homme, parce que quand l'homme est dans cet état, le Seigneur peut influencer avec le bien céleste : il en est de même de l'adoration et des actions de grâce.

5958. *Dix ânes portant du bon de l'Égypte, signifie les meilleurs scientifiques avec de nombreux services* : on le voit par la signification de *dix*, en ce que c'est beaucoup, N<sup>o</sup> 3107, 4638, 5708 ; par la signification des *ânes*, en ce qu'ils sont les scientifiques, N<sup>o</sup> 5741, ici les scientifiques infimes, dont il a été parlé, N<sup>o</sup> 5934, qui sont des services, parce qu'ils portent les intérieurs ; et par la signification du *bon de l'Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 5942, 5949, mais les scientifiques de l'Église, car ces scientifiques sont particulièrement signifiés par l'Égypte, N<sup>o</sup> 4749, 4964, 4966 ; que ces scientifiques soient le bon de l'Égypte, c'est parce qu'ils sont envoyés par Joseph à Israël, c'est-à-dire, par le Céleste Interne au Bien spirituel.

5959. *Et dix ânesses portant du blé et du pain, signifie le vrai du bien et le bien du vrai aussi avec de nombreux services* : on le voit par la signification de *dix*, en ce que c'est beaucoup, comme ci-dessus, N° 5958 ; par la signification des *ânesses*, en ce qu'elles sont des services, comme aussi ci-dessus, N° 5958 ; par la signification du *blé*, en ce que c'est le bien du vrai, N° 5295, 5410, mais ici le vrai du bien, parce que c'est par le céleste Interne, qui est Joseph ; et par la signification du *pain*, en ce qu'il est le bien de ce vrai, N° 276, 680, 2165, 2177, 3478, 3735, 4211, 4217, 4735, 4976. A l'égard de ce que le blé signifie le vrai du bien, et ailleurs le bien du vrai, voici à quoi cela tient : Il en est autrement des significations quand il s'agit de l'influx du céleste interne, et autrement quand il s'agit de l'influx du spirituel interne ; ce qui influe du céleste interne n'est que le bien, qui, à la vérité, a en soi le vrai, mais ce vrai est le bien ; et ce qui influe du spirituel interne n'est que le vrai, qui, lorsqu'il est devenu vrai de la vie, est appelé bien du vrai ; c'est donc de là que le blé signifie tantôt le bien du vrai, et tantôt le vrai du bien, ici le vrai du bien parce qu'il procède du Céleste Interne, qui est Joseph. Si les ânesses ont porté du blé et du pain, et les ânes du bon de l'Égypte, c'est parce que les ânes signifient les services en tant qu'ils se réfèrent au vrai, et les ânesses les services en tant qu'ils se réfèrent au bien ; c'est pour cela que sur les ânes étaient portées les choses qui étaient en rapport avec eux, et sur les ânesses celles qui étaient en rapport avec elles ; autrement il n'aurait pas été besoin de dire qu'il y avait des ânes et des ânesses, ni ce que ceux-là et celles-ci portaient.

5960. *Et de la nourriture pour son père pour le chemin, signifie le vrai intérieur pour le bien spirituel pendant ce temps-là* : on le voit par la signification de la *nourriture*, en ce que c'est le vrai intérieur, car ce vrai existe par le vrai du bien et par le bien du vrai, qui sont signifiés par le blé et le pain, N° 5959 ; et aussi le vrai intérieur est une nourriture pour le bien spirituel ; par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 5957 ; et par la signification de *pour le chemin*, en ce que c'est pendant ce temps-là, à savoir, avant qu'il vint, c'est-à-dire, avant que la pleine conjonction se fit.

5961. Vers. 24, 25, 26, 27, 28. *Et il renvoya ses frères ;*

*et ils s'en allèrent ; et il leur dit : Ne vous querellez point dans le chemin. Et ils montèrent de l'Égypte, et ils vinrent en la terre de Canaan vers Jacob leur père. Et ils lui rapportèrent, en disant : Encore Joseph vit ; et même, lui, domine sur toute la terre d'Égypte. Et son cœur défaillit, parce qu'il ne les crut point. Et ils lui prononcèrent toutes les paroles de Joseph, qu'il leur avait prononcées ; et il vit les chariots qu'avait envoyés Joseph pour le porter ; et fut ravivé l'esprit de Jacob leur père. Et dit Israël : (C'est) beaucoup ! Encore Joseph mon fils vit ; j'irai, et je le verrai avant que je meure. — Et il renvoya ses frères ; et ils s'en allèrent, signifie l'occultation : et il leur dit : Ne vous querellez point dans le chemin, signifie la perception donnée afin qu'ils soient dans la tranquillité : et ils montèrent de l'Égypte, signifie qu'ils se retirèrent des scientifiques de l'Église : et ils vinrent en la terre de Canaan vers Jacob leur père, signifie l'habitation où est le bien naturel non spirituel : et ils lui rapportèrent en disant, signifie l'influx et l'aperception : encore Joseph vit, signifie que l'Interne n'a point été rejeté : et même, lui, domine sur toute la terre d'Égypte, signifie que le Mental naturel est sous son pouvoir : et son cœur défaillit, parce qu'il ne les crut point, signifie la défaillance de la vie naturelle, et par là de l'entendement : et ils lui prononcèrent toutes les paroles de Joseph, qu'il leur avait prononcées, signifie l'influx procédant du céleste du spirituel : et il vit les chariots qu'avait envoyés Joseph pour le porter, signifie les doctrinaux provenant de là, lesquels devaient persuader : et fut ravivé l'esprit de Jacob leur père, signifie la vie nouvelle : et Israël dit, signifie le bien spirituel maintenant : (c'est) beaucoup ! encore Joseph mon fils vit, signifie la joie de ce que l'Interne n'a pas péri : j'irai, et je le verrai avant que je meure, signifie le désir de la conjonction, avant qu'il y ait le nouveau.*

5962. *Et il renvoya ses frères, et ils s'en allèrent, signifie l'occultation : on le voit par la signification de renvoyer, en ce que c'est éloigner de soi, par conséquent n'être plus présent chez eux comme auparavant ; et par la signification d'aller ou de s'en aller, en ce que c'est vivre, puis vivre plus loin, et aussi abandonner, Nos 3335, 3416, 3690, 4882, 5493, 5696, ainsi c'est être*

caché. Qu'il s'agisse maintenant de l'éloignement d'avec le céleste Interne, et ainsi de l'occultation de ce céleste, on le voit par ce qui suit dans le sens interne. Celui qui ne sait pas ce qui a lieu au sujet de l'état de la vie des esprits et des anges dans les cieus, ne peut pas non plus savoir pourquoi il s'agit maintenant de l'occultation du vrai et du bien, quand peu auparavant ils avaient été dans leur lumière : cet état dans le ciel consiste en ce que les esprits et les anges ont le Matin, Midi et le Soir, puis le point du jour, et de nouveau le matin, et ainsi de suite ; leur matin, c'est quand le Seigneur est présent et les béatifie d'une félicité manifeste, alors ils sont dans la perception du bien ; midi, c'est quand ils sont dans la lumière des vérités ; et le soir, quand ils en sont éloignés, alors il leur semble que le Seigneur est plus éloigné, et caché pour eux ; tous ceux qui sont dans le ciel subissent et parcourent ces alternatives, autrement ils ne peuvent être continuellement perfectionnés ; car de là pour eux des relatifs, et par les relatifs une perfection plus parfaite, puisque par là ils savent ce que c'est que la non-félicité, parce que par là ils savent ce que c'est que le non-bien, et ce que c'est que le non-vrai. Ce qui est digne d'admiration, c'est que jamais un état n'est absolument semblable à un autre durant l'éternité, et qu'un esprit ou un ange ne parcourt pas des changements d'état semblables à ceux d'un autre, parce que l'un n'est pas absolument semblable à un autre quant au bien et au vrai, de même qu'un homme n'est pas non plus semblable à un autre quant à la face ; mais néanmoins de ces variétés le Seigneur fait une unité ; c'est une règle commune, que toute unité, dans laquelle il y a quelque qualité, existe par des variétés, qui sont ramenées à une telle unanimité comme par un accord d'harmonie, de manière qu'elles apparaissent toutes comme ne faisant qu'un ; de là l'unité ou l'union dans les cieus se fait par l'amour et la charité ; voir aussi N<sup>o</sup> 3241, 3267, 3744, 3745, 3986, 4005, 4149, 4598. L'occultation, qui est signifiée en ce que Joseph renvoya ses frères, et qu'ils s'en allèrent, est appelée dans la Parole le soir, qui existe chez les Anges, alors qu'ils ne perçoivent point le Seigneur présent, car il y a dans le ciel une continuelle perception du Seigneur ; quand ils sont dans l'état de non-perception, ils ne sont pas affectés du bien et ne voient pas le vrai comme auparavant, cela leur donne de l'angoisse ; mais peu après vient le point du jour, et ainsi le matin.

5963. *Et il leur dit : Ne vous querellez point dans le chemin, signifie la perception donnée afin qu'ils soient dans la tranquillité* : on le voit par la signification de *leur dire*, en ce que c'est la perception donnée par l'Interne, qui est Joseph, ainsi qu'il a été souvent montré ; et par la signification de *ne point se quereller dans le chemin*, en ce que c'est afin qu'ils soient dans la tranquillité, car la querelle avec les autres est la non-tranquillité, parce que c'est le trouble du mental (*animus*). Les états qui varient dans l'autre vie, et dont il vient d'être parlé, N° 5962, sont selon la perception du bien et du vrai chez eux, ainsi selon la perception de la présence du Seigneur ; c'est selon cette perception qu'ils ont la tranquillité, car ceux qui sont dans la perception de la présence du Seigneur sont dans la perception que toutes les choses, en général et en particulier, qui leur arrivent, tendent à leur bien, et que les maux ne les atteignent point ; par là ils sont dans la tranquillité ; sans une telle foi ou une telle confiance dans le Seigneur, jamais qui que ce soit ne peut parvenir à la tranquillité de la paix, ni par conséquent au bonheur dans la joie, parce que ce bonheur habite dans la tranquillité de la paix.

5964. *Et ils montèrent de l'Égypte, signifie qu'ils se retirèrent des scientifiques de l'Église* : on le voit par la signification de *monter de là*, en ce que c'est se retirer ; il est dit monter de l'Égypte à la terre de Canaan, et descendre de la terre de Canaan en Égypte, par la raison déjà donnée plusieurs fois ; ici monter signifie s'en aller ; et par la signification de *l'Égypte*, en ce que, dans le sens propre, ce sont les scientifiques de l'Église, N° 4749, 4964, 4966 ; que les scientifiques soient signifiés ici, c'est parce qu'ils ont été dans ces scientifiques pendant qu'ils étaient en Égypte avec Joseph, N° 5958. Ici jusqu'au dernier Verset de ce Chapitre, il s'agit de l'éloignement d'avec les choses qui appartiennent au bien et au vrai, ainsi d'avec celles qui appartiennent à l'Église, éloignement qui est entendu par l'occultation, ci-dessus, N° 5962, et ici en ce qu'ils se retirèrent ; cet état dans la Parole est signifié par le Soir ; quand ils sont dans cet état, ils se retirent des célestes et des spirituels, et s'approchent des choses dans lesquelles il n'y a ni spirituel ni céleste ; mais cette occultation ou retraite a lieu non pas que le Seigneur se cache ou se retire, mais

ce sont eux qui se retirent, car ils ne peuvent pas être détournés plus longtemps de leur propre, parce que cela n'est pas convenable; c'est pourquoi cet état vient quand ils sont abandonnés à eux-mêmes ou à leur propre; et, autant ils y sont abandonnés ou plongés, autant ils se retirent des choses qui appartiennent au ciel, et autant pour eux le bien devient non-perceptible, et le vrai obscur; de là il est évident que le Seigneur ne se cache point, mais que c'est l'homme, l'esprit ou l'ange qui se cache lui-même.

5965. *Et ils vinrent en la terre de Canaan vers Jacob leur père, signifie l'habitation où est le bien naturel non spirituel* : on le voit par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est l'Église, N<sup>o</sup> 3686, 3705, 4447, 4517, 4736, ainsi l'habitation de ceux qui devaient représenter l'Église, et l'on sait que ce furent les descendants de Jacob; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien naturel, N<sup>o</sup> 3305, 3659, 3775, 4009, 4073, 4234, 4538; mais non spirituel, car celui-ci est représenté par Israël; que Jacob représente l'Externe de l'Église, et Israël l'Interne, on le voit, N<sup>o</sup> 4286, 4570; soit qu'on dise le bien naturel ou l'Externe de l'Église, ou qu'on dise le bien spirituel ou l'Interne de l'Église, c'est la même chose, car le bien naturel constitue l'Externe de l'Église, et le bien spirituel constitue l'Interne de l'Église. Ce qui est dans la lumière du ciel est dit spirituel, car ce qui est dans cette lumière a en soi l'affection du bien et la perception du vrai, cette affection et cette perception sont dans cette lumière, parce que cette lumière procède du Seigneur; c'est pourquoi, ceux qui sont dans le bien et le vrai spirituels sont dans l'Interne de l'Église, car ils sont par la tête au dedans du Ciel: mais ce qui est dans la lumière du monde est dit naturel, et ce qui est dans cette lumière a l'affection du bien et la perception du vrai, non *en soi*, mais *hors de soi*, car la lumière du ciel influe et éclaire les alentours, ainsi en dehors, non en dedans, et fait qu'on sait que le bien est le bien, et le vrai le vrai, parce qu'il a été dit ainsi, et non parce qu'on perçoit que cela est ainsi; c'est pourquoi ceux qui sont dans le bien naturel sont dans l'Externe de l'Église, car ils ne sont point par la Tête dans le Ciel, mais la tête est éclairée par le ciel en dehors. Jacob est maintenant appelé Jacob, et non Israël, parce que maintenant ils sont dans les externes, comme on le voit clairement d'après ce qui a été dit ci-dessus.

5966. *Et ils lui rapportèrent, en disant, signifie l'influx et l'aperception* : on le voit par la signification de *rapporter*, en ce que c'est être communiqué et être conjoint, N<sup>o</sup> 4856, 5596, par conséquent aussi l'influx, car ce qui est rapporté influe dans la pensée ; et par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré, par conséquent aussi l'aperception.

5967. *Encore Joseph vit, signifie que l'Interne n'a point été rejeté* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le bien Interne, N<sup>o</sup> 5805, 5826, 5827, 5869, 5877 ; et par la signification de *vivre*, en ce que c'est être encore, ainsi n'avoir point été rejeté ; si vivre est n'avoir point été rejeté, c'est parce que l'Interne, qui est représenté par *Joseph*, avait d'abord été rejeté par les fils de *Jacob*, et parce qu'alors leur père avait cru qu'il avait péri par les maux et par les faux, N<sup>o</sup> 5828 ; de là maintenant vivre signifie que cela n'est pas ainsi.

5968. *Et même, lui, domine sur toute la terre d'Égypte, signifie que le mental naturel est sous son pouvoir* : on le voit par la signification d'être *dominé*, en ce que c'est être sous son pouvoir ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que c'est le mental naturel, N<sup>o</sup> 5276, 5278, 5280, 5304.

5969. *Et son cœur défaillit, parce qu'il ne les crut point signifie la défaillance de la vie naturelle, et par là de l'entendement* : on le voit par la signification de *son cœur défaillit*, en ce que c'est la défaillance de la vie, et comme cela est dit de *Jacob* par qui est représenté le bien naturel, N<sup>o</sup> 5965, c'est la défaillance de la vie naturelle ; et par la signification de *ne point croire*, en ce que c'est la défaillance de l'entendement ; s'il est dit *par là*, c'est parce que toujours la vie qui appartient à la volonté précède, et la vie de l'entendement suit ; et cela, parce que la vie est seulement dans la volonté, mais non dans l'entendement si ce n'est d'après la volonté ; c'est ce qu'on voit par le bien qui appartient à la volonté, et par le vrai qui appartient à l'entendement, en ce que la vie est dans le bien, mais non dans le vrai si ce n'est d'après le bien ; en effet, il est manifeste que ce qui vit est toujours l'antérieur, et que ce qui vit par suite est le postérieur ; voilà pourquoi il est dit, la défaillance de la vie naturelle, et par là de l'entendement, ce qui est signifié par « son cœur défaillit, parce qu'il ne les crut point. »

5970. *Et ils lui prononcèrent toutes les paroles de Joseph, qu'il leur avait prononcées, signifie l'influx procédant du céleste du spirituel* : on le voit par la signification de *prononcer*, en ce que c'est l'influx, N<sup>o</sup> 2951, 5481, 5797 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, N<sup>o</sup> 4286, 4592, 4963, 5307, 5331, 5332, 5417.

5971. *Et il vit les chariots qu'avait envoyés Joseph pour le porter, signifie les doctrinaux provenant de là, lesquels devaient persuader* : on le voit par la signification des *chariots*, en ce qu'ils sont les doctrinaux, N<sup>o</sup> 5945, 5952 ; par la signification de *qu'avait envoyés Joseph*, en ce que c'est provenant du Céleste Interne ; et par la signification de *pour le porter*, en ce que c'est qui devaient persuader, car le porter vers Joseph, pour qu'il le voie, c'est persuader ; qu'il ait aussi été persuadé à la vue des chariots, cela est évident par les paroles qui vont suivre, à savoir, « et fut ravivé l'esprit de Jacob leur père ; et dit Israël : C'est beaucoup ! encore Joseph mon fils vit. »

5972. *Et fut ravivé l'esprit de Jacob leur père, signifie la vie nouvelle* : on le voit par la signification de *fut ravivé l'esprit*, en ce que c'est la vie nouvelle ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien naturel, N<sup>o</sup> 5965 ; de là par « fut ravivé l'esprit de Jacob, » il est signifié une vie nouvelle pour le bien naturel : la vie devient nouvelle quand le spirituel influe de l'Interne, et agit par l'intérieur dans les choses qui sont dans le naturel ; de là, le bien naturel devient spirituel, adjoint au bien spirituel qui est représenté par Israël ; c'est aussi pour cette raison que Jacob est maintenant appelé Israël ; car il est dit : « Fut ravivé l'esprit de Jacob, et dit Israël. »

5973. *Et dit Israël, signifie le bien spirituel maintenant* : on le voit par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel, comme N<sup>o</sup> 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; ce que c'est que le bien spirituel, qui est Israël, et ce que c'est que le bien naturel, qui est Jacob, voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 5965. Celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole ne peut jamais savoir pourquoi Jacob est tantôt appelé Jacob, et tantôt Israël, car dans un même Chapitre, et aussi dans le même Verset, il est appelé tantôt d'un nom, tantôt de l'autre ; par là on peut voir clai-

rement qu'il y a un sens interne de la Parole ; comme ici, où il est dit : « fut ravivé l'esprit de *Jacob* leur père, et dit *Israël*. » Pareillement ailleurs, comme Chap. XLII : « *Jacob* n'envoya pas Benjamin frère de Joseph avec ses frères, et vinrent les fils d'*Israël* » au milieu de ceux qui venaient. » — Vers. 4, 5. — Chap. XLVI : « Et partit *Israël* ; et dit Dieu à *Israël* en visions de nuit : *Jacob* ! » *Jacob* ! Et il dit : Me voici. » — Vers. 1, 2. — « *Jacob* se leva » de Béerschéba, et portèrent les fils d'*Israël* *Jacob* leur père. » — Ibid. Vers. 5. — « Toutes les âmes de la maison de *Jacob*, » qui vinrent en Égypte, soixante-dix. Joseph attela son char, et il » monta au-devant d'*Israël* son père. Et dit *Israël* à Joseph. » — Ibid. Vers. 27, 29, 30. — Chap. XLVII : « *Israël* habita » dans la terre d'Égypte, dans la terre de Goschen ; *Jacob* vécut » dans la terre d'Égypte dix-sept ans. Et approchèrent les jours » d'*Israël* pour mourir. » — Vers. 27, 28, 29. — Chap. XLVIII : « Et il annonça à *Jacob*, et il dit : Voici, ton fils Joseph vient vers » toi ; et rassembla ses forces *Israël*, et il s'assit sur le lit ; et dit » *Jacob* à Joseph. » — Vers. 2, 3. — Chap. XLIX. « *Jacob* » appela ses fils, et il dit : Assemblez-vous, et écoutez fils de *Jacob*, écoutez *Israël* votre père. » — Vers. 1, 2 ; — et dans le même Chapitre : « Maudite (*soit*) leur colère, car (*elle est*) violente ; et leur emportement, car (*il est*) dur ; je les diviserai en » *Jacob*, et je les disperserai en Israël. » Vers. 7 ; — puis : « Fortififiés seront les bras de ses mains par les mains du puissant de » *Jacob* ; de là le pasteur, la pierre d'*Israël*. » — Vers. 24 : — et en outre fréquemment dans les Prophètes.

5974. *C'est beaucoup ! encore Joseph mon fils vit, signifie la joie de ce que l'Interne n'a pas péri* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste interne, et par la signification de *vivre*, en ce que c'est n'avoir pas péri, et n'avoir pas été rejeté, comme ci-dessus, N° 5967 ; que ce soit la joie, cela est évident.

5975. *J'irai, et je le verrai avant que je meure, signifie le désir de la conjonction avant qu'il y ait le nouveau* : on le voit par la signification d'*aller* et de *voir*, en ce que c'est être conjoint ; que voir, ce soit être conjoint, c'est parce que dans le monde spirituel la vue intérieure conjoint ; la vue intérieure est la pensée ; et là,

dans une société, quand plusieurs agissent comme un, « et aussi dans les chœurs, » ce que l'un pense l'autre aussi le pense, ainsi la pensée conjoint; et même quand quelqu'un pense à un autre, celui-ci se montre présent, par conséquent elle conjoint encore; de là vient que par aller et voir il est signifié la conjonction : que ce soit le désir de la conjonction, cela découle de la joie dont il vient d'être parlé, N° 5974; et par la signification de *avant que je meure*, en ce que c'est avant le nouveau, à savoir, le nouveau de la représentation; en effet, dans la Parole, les représentatifs se succèdent de manière que, quand un personnage meurt, il vient à la suite un représentatif, ou semblable par un autre personnage, ou autre, ainsi un nouveau; voir sur ce sujet, N° 3253, 3259, 3276; par exemple, quand Abraham mourut, succéda le représentatif par Jishak; et quand celui-ci mourut, succéda le représentatif par Jacob; et quand Jacob mourut, succéda le représentatif par ses descendants; c'est là le nouveau qui est entendu.

---

CONTINUATION SUR LES ANGES ET SUR LES ESPRITS  
CHEZ L'HOMME.

5976. A la fin du Chapitre précédent, il a été montré qu'il y a chez chaque homme deux Esprits de l'Enfer et deux Anges du Ciel, qui font qu'il y a communication de l'une et de l'autre part, et aussi que l'homme est dans le Libre.

5977. S'il y en a deux, c'est parce que dans l'Enfer il y a deux genres d'Esprits, et dans le Ciel deux genres d'Anges, auxquels correspondent dans l'homme deux facultés, à savoir, la volonté et l'entendement. Les Esprits du premier genre sont simplement appelés *Esprits*, et ils agissent dans les intellectuels; ceux du second genre sont appelés *Génies*, et ils agissent dans les volontaires; ils sont aussi très-distincts entre eux; en effet, ceux qui sont appelés simplement Esprits répandent les faux, car ils raisonnent contre les vrais, et ils sont dans le plaisir de leur vie, quand ils peuvent faire que le vrai apparaisse comme faux et le faux comme vrai : mais ceux qui sont appelés Génies infusent les maux, agissent dans les

affections et dans les convoitises de l'homme, et flairent à l'instant ce que désire l'homme; si c'est le bien, ils le tournent très-adroitement en mal; ils sont dans le plaisir de leur vie, quand ils peuvent faire que le bien soit aperçu comme mal, et le mal comme bien : il leur fut permis d'agir dans mes désirs, afin que je susse de quelle nature sont ces Génies, et comment ils agissent; et je puis avouer que, si le Seigneur ne m'avait pas gardé par des Anges, ils auraient perverti ces désirs en convoitises du mal, et cela d'une manière si cachée et si secrète, que j'en aurais à peine aperçu quelque chose. Ceux-ci, qui sont appelés Génies, n'ont rien de commun avec ceux qui sont appelés Esprits; les Génies ne s'inquiètent nullement de ce que l'homme pense, ils s'occupent seulement de ce qu'il aime; les Esprits, au contraire, ne s'inquiètent nullement de ce que l'homme aime, mais ils s'occupent de ce qu'il pense; ceux-là, ou les Génies, mettent leur plaisir à se taire; au contraire ceux-ci, ou les Esprits, mettent le leur à parler; ils sont aussi entièrement séparés les uns des autres; les Génies sont dans des Enfers situés profondément par derrière, et là ils sont invisibles aux Esprits; et, quand on y porte les regards, ils apparaissent comme des ombres qui voltigent; au contraire, les Esprits sont dans des Enfers situés sur les côtés et par devant : de là vient donc que chez l'homme il y a deux Esprits qui proviennent de l'Enfer.

5978. S'il y a chez chaque homme deux Anges, c'est parce qu'il y a aussi deux genres d'Anges; l'un, qui agit dans les volontaires de l'homme; l'autre, qui agit dans ses intellectuels; ceux qui agissent dans les volontaires de l'homme agissent dans ses amours et dans ses fins, par conséquent dans ses biens; mais ceux qui agissent dans les intellectuels de l'homme agissent dans sa foi et dans ses principes, par conséquent dans ses vrais; ils sont aussi très-distincts entre eux; ceux qui agissent dans les volontaires de l'homme sont appelés *Célestes*, et ceux qui agissent dans ses intellectuels sont appelés *Spirituels* : aux Anges Célestes sont opposés les Génies, et aux Spirituels sont opposés les Esprits. Voilà ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences, car je suis continuellement en compagnie et en conversation avec les uns et les autres.

5979. L'homme, qui est dans la foi, croit qu'il n'y a chez lui

que des Anges du ciel, et que les Esprits diaboliques ont été entièrement éloignés de lui ; toutefois, je puis affirmer que chez l'homme, qui est dans les convoitises et dans les plaisirs de l'amour de soi et du monde, et qui les a pour fin, ces Esprits sont chez lui si près, qu'ils sont en lui, et dirigent tant ses pensées que ses affections ; les Anges du ciel ne peuvent être en aucune manière au dedans de la sphère de ces Esprits, mais ils sont en dehors de cette sphère ; les Anges en conséquence se retirent à mesure que les Esprits infernaux approchent plus près : mais néanmoins les anges du ciel ne se retirent jamais entièrement de l'homme, car alors c'en serait fait de lui ; car s'il était sans une communication avec le ciel par les anges, il ne pourrait pas vivre. Qu'il y ait chez l'homme des Esprits infernaux et des Anges célestes, c'est même en quelque manière conforme à la Doctrine de la foi des Églises Chrétiennes ; en effet, la Doctrine enseigne que tout bien vient de Dieu, et que le mal vient du diable ; et les prédicateurs confirment cela, en ce que dans les chaires ils prient Dieu de diriger leurs pensées et leurs paroles, et en ce qu'ils disent que, dans la Justification, tout, jusqu'au plus petit des efforts, vient de Dieu ; que lorsque l'homme vit bien, c'est qu'il se laisse conduire par Dieu ; que des anges sont envoyés par Dieu pour servir l'homme : et, *vice versa*, quand l'homme a fait quelque mal énorme, ils disent qu'il s'est laissé conduire par le diable, et qu'un tel mal vient de l'enfer ; ils diraient aussi que les Esprits de l'enfer influent dans les maux intérieurs qui appartiennent à la volonté et à la pensée, si ces maux, ils les reconnaissaient pour aussi grands qu'ils le sont.

5980. Les Anges observent soigneusement et continuellement ce que les mauvais Esprits et les mauvais Génies tentent et machinent chez l'homme ; et, à tant que l'homme le souffre, ils tournent les maux en biens, ou aux biens, ou vers les biens.

5981. Il apparaît quelquefois chez les Esprits et Génies infernaux, des turpitudes et des infamies, et de fait telles que l'homme méchant les pense et les dit ; mais afin que les Anges, à cause de ces choses, ne s'enfuient pas entièrement, ces turpitudes et ces infamies chez eux sont aperçues moins viles qu'elles ne le sont en elles-mêmes. Pour que je susse comment elles sont aperçues par les Anges, il m'a été donné, quand ces turpitudes se présentaient, une

aperception angélique qui était telle, que je n'éprouvais aucune horreur ; elles avaient été changées en quelque chose de supportable qui ne peut être décrit, mais qui peut seulement être comparé à ce que deviennent des objets anguleux et pointus quand les angles et les pointes ont été enlevés : c'est ainsi que les turpitudes et les infamies des Esprits et Génies infernaux sont émoussés chez les Anges.

5982. Le Seigneur place l'homme dans l'équilibre entre les maux et les biens, et entre les faux et les vrais, d'un côté par les mauvais Esprits, et de l'autre par les Anges, afin que l'homme soit dans le Libre ; car, pour que l'homme puisse être sauvé, il doit être dans le Libre, et c'est dans le Libre qu'il peut être détourné du mal et conduit au bien ; tout ce qui ne se fait pas dans le Libre ne reste pas, parce que cela n'est pas approprié : ce Libre provient de l'équilibre dans lequel l'homme est tenu.

5983. Que l'homme ait communication avec l'enfer et avec le ciel par deux Esprits et par deux Anges, on peut le voir en ce que, dans l'autre vie, une société ne peut avoir communication avec une autre société ou avec quelqu'un, que par des Esprits qui sont envoyés par elle ; ces Esprits émissaires sont appelés Sujets, car ceux de la société parlent par eux comme par des Sujets. Envoyer des Sujets vers d'autres sociétés, et s'acquérir ainsi une communication, c'est une chose des plus ordinaires dans l'autre vie ; et c'est ce que je sais très-bien, puisque des Sujets ont été envoyés vers moi des milliers de fois, et que sans eux les sociétés n'auraient pu rien savoir de ce qui était chez moi, ni me communiquer rien de ce qui était chez elles. Par là on peut savoir que les Esprits et les Génies chez l'homme ne sont absolument que des Sujets, par lesquels il y a communication avec l'enfer ; et que les Anges célestes et spirituels sont des Sujets, par lesquels il y a communication avec les cieux.

5984. Quand les Esprits, qui sont dans le monde des Esprits, veulent avoir communication avec plusieurs sociétés, ils ont coutume d'envoyer des Sujets, un vers chacune : et j'ai observé que les mauvais Esprits en envoyaient un grand nombre de tout côté, et les plaçaient comme l'araignée ses filets ; au centre se tiennent ceux qui envoient : et, ce qui m'étonna, ils savent faire cela comme par une sorte d'instinct ; car ceux qui n'en connaissaient rien dans la vie du corps, le font aussitôt qu'ils sont dans l'autre vie. Par là on

peut encore voir que les communications se font par des Esprits émissaires.

5985. C'est dans le Sujet que sont concentrées les pensées et les paroles de plusieurs, et ainsi plusieurs se présentent comme un seul; et comme le Sujet ne pense ou ne dit absolument rien d'après lui-même, mais pense et parle d'après d'autres, et que les pensées et les paroles des autres se présentent là d'une manière vivante (*ad vivum*), voilà pourquoi ceux qui influent s'imaginent que le Sujet est comme rien, et à peine animé, et qu'il est seulement réceptif de leur pensée et de leur parole; et, *vice versâ*, le Sujet s' imagine qu'il pense et parle, non d'après d'autres, mais d'après lui seul; ainsi de part et d'autre ils sont abusés par des illusions. Très-souvent il m'a été donné de dire à un Sujet qu'il ne pensait et ne prononçait rien de lui-même, mais qu'il agissait d'après les autres; et que ces autres aussi s'imaginaient que le Sujet ne pouvait ni penser ni dire quelque chose de lui-même, qu'ainsi il leur apparaissait comme n'ayant rien de la vie par lui-même; en entendant ces paroles, celui qui était le Sujet entraînait dans une grande indignation; mais pour qu'il fût convaincu de la vérité, il m'était donné de parler avec les Esprits qui influaient, lesquels alors en faisaient l'aveu, en disant que le Sujet ne pense et ne prononce absolument rien de lui-même, et qu'ainsi il leur apparaît à peine comme quelque chose d'animé. Il arriva même une fois que celui qui disait qu'un Sujet n'était rien, devint Sujet, et alors les autres disaient de lui qu'il n'était rien, ce qui l'irrita beaucoup; mais toujours est-il que par là il apprit comment la chose se passait.

5986. Il est à propos de rapporter une chose qui m'est arrivée plusieurs fois, et d'après laquelle il m'a été montré que nul, ni dans le ciel, ni dans l'enfer, ne pense, ne parle, ne veut et n'agit de soi-même, mais que c'est d'après d'autres, et que de la sorte enfin tous et chacun pensent, parlent, veulent et agissent d'après le commun influx de la vie qui procède du Seigneur: quand j'entendais les Esprits me dire que le Sujet ne pensait et ne prononçait rien de lui-même, et que néanmoins le Sujet s'imaginait qu'il pensait et parlait seulement par lui-même, il me fut alors donné plusieurs fois de parler avec ceux qui influaient dans le Sujet; comme ceux-ci confirmaient que c'étaient eux qui pensaient et parlaient, et non le Su-

jet, et comme ils s'imaginaient qu'ils pensaient et parlaient d'après eux-mêmes, il m'était aussi donné de leur dire que c'était une illusion, et qu'eux-mêmes comme le Sujet pensaient et parlaient d'après d'autres ; pour confirmer cette vérité, il m'était aussi donné de parler avec ceux qui influaient en eux ; et comme ceux-ci déclaraient aussi la même chose, il m'était encore donné de parler avec ceux qui influaient dans ceux-ci, et ainsi de suite en série continue ; par là il était évident que chacun pensait et parlait d'après d'autres ; les Esprits étaient extrêmement indignés de cette expérience, car chacun d'eux prétend penser et parler d'après soi ; mais comme ils étaient par là instruits de la manière dont la chose se passait, je leur disais que tout ce qui appartient à la pensée, comme aussi tout ce qui appartient à la volonté, influe, parce qu'il y a une vie unique, dont procèdent ces facultés de la vie, et que cette vie influe du Seigneur par une forme admirable, qui est la forme céleste, non-seulement d'une manière commune dans tous, mais aussi d'une manière particulière dans chacun ; et que partout elle est différenciée selon la forme de chaque Sujet, suivant que cette forme est en concordance ou en discordance avec la forme céleste. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir comment la chose se passe à l'égard de l'homme ; il en sera parlé dans la suite, lorsqu'il s'agira de l'influx.

5987. Plus est grand le nombre de ceux qui ont intuition dans un Sujet, plus le Sujet a de force pour penser et pour parler, la force augmente selon la pluralité des intuitions concordantes ; c'est aussi ce qui m'a été montré par la retraite de quelques-uns de ceux qui influaient, alors la force de penser et de parler chez le Sujet était diminuée.

5988. Il y avait chez moi près de la tête des Sujets qui parlaient comme s'ils eussent été dans le sommeil, mais néanmoins ils parlaient convenablement, comme ceux qui ne sont pas dans l'état de sommeil : il fut observé que les mauvais Esprits influaient dans ces Sujets avec de malignes fourberies, mais que l'influx en eux était à l'instant dissipé ; et comme ils connurent que ceux-là mêmes avaient été auparavant leurs Sujets, ils se plainquirent par conséquent de ce qu'ils ne l'étaient plus ; cela provenait de ce que les bons Esprits pouvaient agir en eux alors qu'ils étaient dans le sommeil, et qu'ainsi

par leur influx les malignités des mauvais Esprits étaient dissipées. Mais néanmoins les mauvais Esprits étaient forcés d'influer dans ces Sujets et non dans d'autres. Par là il est évident qu'il y a des Sujets de divers genre et de diverse nature, et que les variations sont selon la disposition à laquelle il est pourvu par le Seigneur.

5989. Des Esprits très-fourbes, qui étaient au-dessus de la tête, prenaient parfois des Sujets, et les envoyaient vers moi, afin de pouvoir influer avec leurs fourberies, mais ils s'abusaient beaucoup ; l'un, quand il fut devenu Sujet, se retourna et se ferma, et il se roula comme en un peloton, de sorte qu'ainsi il rejetait loin de lui l'influx ; de cette manière il se débarrassa d'eux. Ensuite ils en prenaient un autre, mais ils ne pouvaient pas non plus l'amener à parler ; il était plus fourbe qu'eux, ce qu'il manifestait par une sorte d'enroulement en forme d'hélice ; ils furent ainsi désappointés. En outre, les mauvais Esprits ne prennent pas toujours des Sujets d'entre les leurs, mais ils observent quels sont les Esprits chez les autres, et aussi en quel lieu sont ceux qui sont simples et obéissants ; ils s'en font des Sujets ; ils y parviennent en dirigeant leurs pensées dans l'un de ces Esprits, et en infusant en lui leurs affections et leurs persuasions ; par suite celui-ci n'est plus maître de lui-même, mais il leur sert de Sujet, quelquefois sans qu'il le sache.

5990. Il y a aujourd'hui un très-grand nombre d'Esprits qui veulent influer non-seulement dans les pensées et dans les affections de l'homme, mais même dans son langage et dans ses actions, par conséquent aussi dans ses corporels ; et cependant les corporels ont été soustraits à l'influx particulier des Esprits et des Anges, et sont régis par l'influx commun, c'est-à-dire que lorsque les choses pensées (*cogitata*) sont déterminées en paroles, et les volontaires en actions, la détermination et la transition dans le corps sont selon l'ordre et ne sont pas régies par quelques Esprits en particulier ; car influer dans les corporels de l'homme, c'est l'obséder : les Esprits, qui veulent cela et tendent à cela, sont ceux qui, dans la vie du corps, ont été adultères, c'est-à-dire, ceux qui ont perçu le plaisir dans les adultères, et se sont persuadés qu'ils étaient permis, et aussi ceux qui ont été féroces ; la raison de cela, c'est que ceux-là et ceux-ci sont plus corporels et plus sensuels que tous les autres, et ont rejeté loin d'eux toute pensée sur le ciel, attribuant tout à la

nature et rien au Divin ; ainsi ils se sont fermé les intérieurs et se sont ouvert les externes ; et comme dans le monde ils ont été dans l'amour seul des externes, voilà pourquoi dans l'autre vie ils sont dans le désir de rentrer dans ces externes par l'homme, en l'obsédant : mais il est pourvu par le Seigneur à ce que de tels Esprits ne viennent point dans le monde des Esprits, ils sont tenus bien renfermés dans leurs enfers ; de là vient qu'il n'y a aucune obsession externe aujourd'hui ; mais néanmoins il y a des obsessions internes, même de la part de la tourbe infernale et diabolique ; en effet, les hommes méchants pensent des choses qui sont infâmes et atroces contre les autres, et des choses perverses et malignes contre les Divins ; si ces pensées n'étaient pas retenues par la crainte de perdre l'honneur, le lucre, et la réputation qui produit honneur et lucre, par la crainte des peines de la loi, et par la crainte de perdre la vie, elles se manifesteraient ouvertement, et ainsi ces hommes se précipiteraient, plus que des obsédés, pour détruire les autres, et préférer des blasphèmes contre les choses qui appartiennent à la foi ; mais ces liens externes font qu'ils ne paraissent pas être obsédés, quoique cependant ils le soient quant aux intérieurs, mais non quant aux extérieurs ; c'est ce qui est bien évident par de tels hommes dans l'autre vie, où les liens externes sont enlevés ; ils y sont des diables, continuellement dans le plaisir et la cupidité de perdre les autres, et de détruire tout ce qui appartient à la foi.

5991. Je vis des Esprits, qui peuvent être appelés Esprits corporels ; ils s'élevaient de la profondeur (*è profundo*) vers le côté de la plante du pied droit ; ils apparurent à la vue de mon esprit comme dans un corps grossier ; et quand je demandai qui étaient ceux qui apparaissaient ainsi, il me fut dit que c'étaient ceux qui dans le monde avaient brillé par le génie et aussi dans les Sciences, et qui par là s'étaient entièrement confirmés contre le Divin, ainsi contre les choses qui appartiennent à l'Église ; et comme ils s'étaient pleinement persuadés que tout provenait de la nature, ils s'étaient plus que les autres fermé les intérieurs, par conséquent les choses qui appartiennent à l'esprit ; de là vient qu'ils apparaissent grossièrement corporels. Parmi eux il y en avait un que j'avais connu quand il vivait dans le monde ; il était alors au nombre des plus célèbres pour les qualités du génie et pour l'érudition ; mais ces avan-

tages, qui sont des moyens de penser juste sur les Divins, avaient été pour lui des moyens de penser contre eux, et de se persuader qu'ils ne sont rien ; car celui qui brille par le génie et l'érudition a plus de moyens que les autres pour se confirmer ; celui-là avait par conséquent été obsédé intérieurement, mais dans la forme externe il s'était montré comme un homme civil et moral.

5992. Les Anges par qui le Seigneur conduit et protège l'homme sont près de la tête ; leur fonction est d'inspirer la charité et la foi ; d'observer de quel côté se tournent les plaisirs de l'homme ; et, autant qu'ils le peuvent d'après le Libre de l'homme, de les modérer et de les ployer vers le bien ; il leur est défendu d'agir violemment, et par conséquent de briser les cupidités et les principes de l'homme, mais ils doivent agir doucement ; leur fonction est aussi de gouverner les mauvais Esprits qui viennent de l'enfer, ce qui se fait par d'innombrables moyens ; je vais seulement rapporter les suivants : Quand les mauvais Esprits infusent les maux et les faux, les Anges insinuent les vrais et les biens, qui, s'ils ne sont pas reçus, servent du moins à tempérer les maux et les faux ; les Esprits infernaux attaquent continuellement, et les Anges défendent ; tel est l'ordre : les Anges gouvernent principalement les affections, car elles font la vie de l'homme, et aussi le libre de l'homme ; puis les Anges observent s'il s'ouvre quelques Enfers, qui auparavant n'avaient pas été ouverts, par lesquels l'influx viendrait chez l'homme, ce qui arrive quand l'homme se porte dans un nouveau mal ; les Anges ferment ces enfers, en tant que l'homme le souffre, et même les Anges éloignent les Esprits, si quelques-uns tentent d'en sortir ; ils dissipent aussi les influx étrangers et nouveaux, d'où proviennent des effets mauvais : les Anges évoquent principalement les biens et les vrais qui sont chez l'homme, et les opposent aux maux et aux faux que les mauvais Esprits excitent ; par là l'homme est au milieu, et n'aperçoit ni le mal ni le bien, et comme il est dans le milieu, il est dans le Libre de se tourner vers l'un ou vers l'autre ; par ces moyens, qu'ils tiennent du Seigneur, les Anges conduisent et défendent l'homme, et cela à chaque moment, et à chaque instant d'un moment ; car si les Anges cessaient seulement un seul instant, l'homme serait précipité dans un mal, dont ensuite il ne pourrait jamais être tiré. Voilà ce que font les Anges d'après l'amour qui est en eux par le

Seigneur, car ils ne perçoivent rien de plus agréable ni de plus heureux que d'éloigner de l'homme les maux, et de le conduire au Ciel; que ce soit là leur joie, on le voit dans Luc, — XV. 7. — Que le Seigneur ait pour l'homme un tel soin, et cela continuellement, depuis le premier fil de sa vie jusqu'au dernier, et ensuite durant l'éternité, il est à peine un homme qui le croie.

5993. D'après ces explications, on peut maintenant voir que, pour que l'homme ait communication avec le Monde spirituel, il faut qu'il lui soit adjoint deux Esprits de l'Enfer et deux Anges du Ciel, et que sans eux il n'aurait aucune vie; en effet, l'homme ne peut nullement vivre d'après l'influx commun, comme vivent les animaux privés de raison, ainsi qu'il a été dit, N° 5850; et cela, parce que toute sa vie est contre l'ordre; si l'homme, puisqu'il est dans cet état, était incité par le seul influx commun, il arriverait inévitablement qu'il serait incité seulement par les enfers, et non par les cieus; et s'il ne l'était pas par les cieus, il n'y aurait en lui aucune vie intérieure, ainsi aucune vie de pensée et de volonté telle qu'elle est dans l'homme, ni même telle qu'elle est dans l'animal brute, car l'homme naît sans aucun usage de la raison, usage dans lequel il ne peut être initié que par l'influx provenant des Cieus. D'après ce qui a été rapporté on voit aussi que l'homme ne peut vivre sans une communication avec les Enfers par le moyen des Esprits qui en proviennent, car le tout de sa vie, qu'il tient de ses parents par héritage, et le tout qu'il a lui-même ajouté du sien, appartient à l'amour de soi et du monde, et non à l'amour du prochain, et moins encore à l'amour de Dieu; et comme le tout de la vie de l'homme d'après le propre appartient à l'amour de soi et du monde, il appartient par conséquent au mépris pour les autres en les comparant à soi, à la haine et à la vengeance contre tous ceux qui ne lui sont pas favorables, par suite aussi à la cruauté, car celui qui a de la haine désire tuer ceux qu'il hait, aussi est-il au comble des délices par leur perte; si à ces maux n'étaient pas attachés de tels Esprits qui ne peuvent venir que de l'Enfer, et si l'homme n'était pas conduit par eux selon les plaisirs de sa vie, il ne pourrait jamais être tourné du côté du Ciel; il est tourné dans le commencement par ses plaisirs mêmes; par eux aussi il est placé dans le libre, par conséquent enfin dans le choix.

# LIVRE DE LA GENÈSE.

## CHAPITRE QUARANTE-SIXIÈME.

1. Et partit Israël, et tout ce qui (*était*) à lui, et il vint à Béerschébah ; et il sacrifia des sacrifices au DIEU de son père Jischak.

2. Et dit DIEU à Israël en visions de nuit, et il dit : Jacob ! Jacob ! — Et il dit : Me voici.

3. — Et il dit : Moi, (*je suis*) DIEU, le DIEU de ton père, ne crains pas de descendre en Égypte, car en une nation grande je te poserai là.

4. Moi, je descendrai avec toi en Égypte ; et Moi, je te ferai monter aussi en montant : et Joseph posera sa main sur tes yeux.

5. Et se leva Jacob de Béerschébah, et portèrent les fils d'Israël Jacob leur père, et leurs enfants, et leurs femmes, dans les chariots qu'avait envoyés Pharaon pour le porter.

6. Et ils prirent leur bétail, et leur acquisition qu'ils avaient acquise dans la terre de Canaan, et ils vinrent en Égypte, Jacob et toute sa semence avec lui.

7. Ses fils, et les fils de ses fils, avec lui, ses filles, et les filles de ses fils, et toute sa semence, il (*les*) amena avec lui en Égypte.

8. Et voici les noms des fils d'Israël qui vinrent en Égypte, de Jacob et de ses fils : Le premier-né de Jacob, Reuben.

9. Et les fils de Reuben : Chanoch et Phallu, et Chesron, et Karmi.

10. Et les fils de Schiméon : Jémuel et Jamin, et Ochad, et Jachin, et Sochar, et Schaul le fils d'une Canaanite.

11. Et les fils de Lévi : Gerschon, et Kéath, et Mérari.

12. Et les fils de Jehudah : Er et Onan et Schélah, et Pères et

Zérach ; et mourut Er, et Onan, dans la terre de Canaan ; et furent les fils de Pérès, Chesron et Chamul.

13. Et les fils de Issaschar : Thola et Puvah, et Job, et Schimron.

14. Et les fils de Zébulon : Séred et Élon, et Jachléel.

15. Ceux-là fils de Léah, qu'elle enfanta à Jacob dans Paddan-Aram ; et Dinah sa fille : toutes âmes de ses fils, et de ses filles, trente-trois.

16. Et les fils de Gad : Siphion et Chaggi, Schuni et Esbon, Éri et Arodi et Aréli.

17. Et les fils d'Ascher : Jimnah et Jischvah, et Jischvi, et Bériah, et Sérech leur sœur ; et les fils de Bériah : Chéber et Malkiel.

18. Ceux-là fils de Zilpah, que donna Laban à Léah sa fille ; et elle les enfanta à Jacob, seize âmes.

19. Les fils de Rachel épouse de Jacob : Joseph et Benjamin.

20. Et il naquit à Joseph dans la terre d'Égypte, que lui enfanta Asenath fille de Potiphèra prêtre de On, Ménasché et Éphraïm.

21. Et les fils de Benjamin : Béla et Bécher, et Aschbel, Géra et Naaman, Échi et Rosch, Muppim et Chuppim, et Arde.

22. Ceux-là fils de Rachel, qui naquirent à Jacob ; toutes âmes, quatorze.

23. Et les fils de Dan : Chuschim.

24. Et les fils de Naphtali : Jachzéel, et Guni, et Jéser, et Schillem.

25. Ceux-là fils de Bilhah, que donna Laban à Rachel sa fille, et elle les enfanta à Jacob ; toutes âmes, sept.

26. Toute âme qui vint à Jacob, en Égypte, les sortis de sa cuisse, sans les femmes des fils de Jacob, toutes âmes, soixante-six.

27. Et les fils de Joseph qui lui étaient nés en Égypte, deux âmes ; toutes les âmes, à la maison de Jacob, qui vinrent en Égypte, soixante-dix.

28. Et Jehudah il envoya devant lui vers Joseph, pour montrer devant lui Goschen, et ils vinrent en la terre de Goschen.

29. Et attela Joseph son char, et il monta au devant d'Israël

son père en Goschen, et il fut vu de lui, et il tomba à son cou, et il pleura sur son cou longtemps.

30. Et dit Israël à Joseph : Que je meure cette fois, après que j'ai vu tes faces, puisqu'encore, toi, tu vis.

31. Et dit Joseph à ses frères, et à la maison de son père : Je monterai et j'annoncerai à Pharaon, et je lui dirai : Mes frères, et la maison de mon père, qui (*étaient*) dans la terre de Canaan, sont venus vers moi.

32. Et ces hommes (*sont*) pasteurs de troupeau, car hommes de bétail ils sont ; et leur menu bétail, et leur gros bétail, et tout ce qui (*est*) à eux, ils ont fait venir. .

33. Et qu'il arrive que vous appelle Pharaon, et qu'il dise : Quelles (*sont*) vos œuvres ?

34. Et dites : Hommes de bétail ont été tes serviteurs dès leurs jeunesses et jusqu'à maintenant, aussi nous, aussi nos pères ; afin que vous habitiez dans la terre de Goschen ; car l'abomination des Égyptiens (*est*) tout pasteur de troupeau.

## CONTENU.

5994. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit de la Conjonction du Céleste Interne, qui est Joseph, avec le Bien Spirituel d'après le naturel, qui est Israël. Ensuite sont énumérés dans leur ordre les vrais et les biens de l'Église, avec lesquels se fera dans la suite la conjonction ; les vrais et les biens de l'Église sont les fils et les petits-fils d'Israël, qui vinrent en Égypte.

## SENS INTERNE.

5995. Vers. 1. *Et partit Israël, et tout ce qui (était) à lui, et il vint à Béerschébah ; et il sacrifia des sacrifices au Dieu de son père Jischak. — Et partit Israël, et tout ce qui (était) à lui,* signifie le commencement de la conjonction : *et il vint à*

*Béerschéhah*, signifie la charité et la foi : *et il sacrifia des sacrifices au Dieu de son père Jischak*, signifie le culte qui en provient, et l'influx d'après le Divin Intellectuel.

5996. *Et partit Israël, et tout ce qui (était) à lui, signifie le commencement de la conjonction* : on le voit par la signification de *partir*, en ce que c'est le successif et le continu, N<sup>o</sup> 4375, 4882, 5493, ici le continu et le successif de la glorification du Seigneur, Qui dans le sens suprême est Israël et Joseph ; mais, dans le sens interne, c'est le continu et le successif de la régénération de l'homme ; et comme dans ce Chapitre, maintenant, il y a succession et continuation au sujet de la Conjonction de l'homme naturel avec l'homme spirituel, ou de l'homme externe avec l'homme interne, c'est pour cela que par « partit Israël, et tout ce qui était à lui, » il est signifié le commencement de la conjonction.

5997. *Et il vint à Béerschéhah, signifie la charité et la foi* : on le voit par la signification de *Béerschéhah*, en ce que c'est la doctrine de la charité et de la foi, N<sup>o</sup> 2858, 2859, 3466, ici la charité et la foi, et non leur doctrine, car cela est dit du Bien spirituel, qui est Israël ; le Bien spirituel est plus que la doctrine, la doctrine vient de ce bien ; c'est pourquoi celui qui est parvenu au bien spirituel n'a plus besoin des doctrinaux qui viennent des autres, car il est dans la fin où il tendait, il n'est plus dans les moyens, et les doctrinaux ne sont autre chose que des moyens de parvenir au bien comme à une fin ; c'est donc pour cela que Béerschéhah signifie la charité et la foi.

5998. *Et il sacrifia des sacrifices au Dieu de son père Jischak, signifie le culte qui en provient, et l'influx d'après le Divin Intellectuel* : on le voit par la signification de *sacrifier des sacrifices*, en ce que c'est le culte, N<sup>o</sup> 922, 923, 2180 ; et par la représentation de *Jischak*, en ce qu'il est dans le sens suprême le Divin Rationnel ou l'Intellectuel du Seigneur, N<sup>o</sup> 1893, 2066, 2072, 2083, 2630, 3012, 3194, 3210 ; que ce soit l'influx dans le culte qui en provient, cela suit de soi-même, car il est entendu le culte provenant de la charité et de la foi, qui sont signifiées par Béerschéhah, N<sup>o</sup> 5997, où il sacrifia. En sacrifiant au Dieu de son père Jischak, Jacob montre clairement quels furent les Pères de la nation Juive et Israélite, c'est-à-dire que chacun d'eux adorait son

Dieu ; que le Dieu de Jischak ait été autre que celui de Jacob, cela est évident en ce qu'il a sacrifié à ce Dieu, et qu'il lui a été dit en visions de nuit : « *Moi (je suis) Dieu, le Dieu de ton père,* » et aussi en ce qu'il a juré par le Même Dieu, ainsi qu'il est dit dans la Genèse, Chap. XXXI : « *Que le Dieu d'Abraham et le Dieu de Nachor jugent entre nous, le Dieu de leur père !* alors jura Jacob par la terreur de son père Jischak. » — Vers. 53 ; — on le voit aussi en ce que Jacob ne reconnaissait point Jéhovah dans le commencement, car il a dit : « *Si Dieu est avec moi et me garde dans le chemin par lequel moi je vais, et qu'il me donne pain pour manger, et habit pour revêtir, et que je retourne en paix vers la maison de mon père, et sera Jéhovah à moi pour Dieu.* » — Gen. XXVIII. 20, 21 ; — ainsi il reconnut Jéhovah sous condition : c'était leur coutume de reconnaître les dieux de leurs pères, mais le leur spécialement : ils tenaient cette coutume de leurs pères dans la Syrie, car Thérach père d'Abram, et aussi Abram lui-même y adorèrent d'autres dieux que Jéhovah, voir N<sup>o</sup> 1356, 1992, 3667 ; leurs descendants, qui ont été appelés Jacob et Israël, furent par là d'un tel caractère, qu'ils adorèrent de cœur les dieux des gentils, et Jéhovah seulement de bouche, et quant au nom seul ; s'ils furent tels, c'est parce qu'ils étaient dans les externes seuls sans aucun interne, et que ceux qui sont tels ne peuvent jamais faire autrement que de croire que le culte consiste seulement à nommer un Dieu, et à dire qu'il est leur Dieu, et cela tant qu'il fait du bien ; et que rien du culte ne consiste dans la vie de la charité et de la foi.

5999. Vers. 2, 3, h. *Et dit Dieu à Israël en visions de nuit, et il dit : Jacob ! Jacob ! — Et il dit : Me voici. — Et il dit : Moi, (je suis) Dieu, le Dieu de ton père ; ne crains pas de descendre en Égypte, car en une nation grande je te poserai là. Moi, je descendrai avec toi en Égypte ; et Moi, je te ferai monter aussi en montant : et Joseph posera sa main sur tes yeux. — Et dit Dieu à Israël en visions de nuit, signifie une révélation obscure : et il dit : Jacob ! Jacob ! signifie au vrai naturel : et il dit : Me voici, signifie l'aperception : et il dit : Moi, (je suis) Dieu, le Dieu de ton père, signifie le Divin Intellectuel dont procède l'influx : ne crains pas de descendre en Égypte, signifie que le vrai naturel avec toutes les choses qui lui appartiennent sera initié*

dans les scientifiques de l'Église : *car en une nation grande je te poserai là*, signifie que les vrais deviendront le bien : *Moi, je descendrai avec toi en Égypte*, signifie la présence du Seigneur dans cet état : *et Moi, je te ferai monter aussi en montant*, signifie l'élévation dans la suite : *et Joseph posera sa main sur tes yeux*, signifie que le céleste interne vivifiera.

6000. *Et dit Dieu à Israël en visions de nuit, signifie une révélation obscure* : on le voit par la signification de *Dieu dit en visions*, en ce que c'est une révélation ; en effet, les révélations se faisaient ou par des songes, ou par des visions de nuit, ou par des visions de jour, ou par un langage en dedans de l'homme, ou par un langage au dehors de l'homme venant d'AnGES qu'il voyait, et aussi par un langage au dehors venant d'AnGES qu'il ne voyait pas ; par ces choses dans la Parole sont signifiées les différentes espèces de révélations, et par les visions de nuit une révélation obscure ; car la nuit signifie l'obscur, N<sup>o</sup> 4712, 2514 ; et l'obscur, dans le sens spirituel, c'est que le vrai n'apparaît point ; la nuit aussi dans la Parole signifie le faux d'après le mal, car ceux qui d'après le mal sont dans le faux, sont dans l'obscur de la nuit, de là sont dits être dans la nuit tous ceux qui sont dans l'enfer ; ils y sont, à la vérité, dans une lueur, car ils se voient mutuellement, mais cette lueur est comme la lueur d'un feu sec de charbon, et elle est changée en ténèbres et en obscurité dès que la lumière céleste influe ; c'est de là que ceux qui sont dans l'enfer sont dits être dans la nuit, et sont appelés anges de la nuit et anges de ténèbres, et que *vice versâ* ceux qui sont dans le ciel sont appelés anges du jour et anges de lumière. Que la Nuit soit l'obscur, et aussi le faux, on peut encore le voir par ces passages dans la Parole ; dans Jean : « Jésus dit : » N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche *dans le jour*, il ne se heurte point ; mais si quelqu'un marche *dans la Nuit*, il se heurte, parce que la lumière n'est point en lui. » — XI. 9, 10 ; — les douze heures sont tous les états du vrai ; marcher dans le jour, c'est vivre dans le vrai, et marcher dans la nuit, c'est vivre dans le faux. Dans le MÊME : « Il me faut opérer les œuvres » de celui qui M'a envoyé, tandis qu'il est jour ; *la Nuit vient*, » quand personne ne pourra opérer. » — IX. 4 ; — le jour est le vrai d'après le bien, et la nuit le faux d'après le mal ; c'est le pre-

mier temps de l'Église, qui est entendu par le jour, car alors le vrai est reçu parce qu'on est dans le bien ; et c'est le dernier temps qui est entendu par la nuit, car alors rien du vrai n'est reçu parce qu'on n'est pas dans le bien ; en effet, quand l'homme n'est pas dans le bien, c'est-à-dire, dans la charité à l'égard du prochain, lors même qu'on lui dit les choses les plus vraies, il ne les reçoit point ; car on ne peut alors en aucune manière percevoir ce que c'est que le vrai, parce que la lumière du vrai tombe dans des choses qui appartiennent au corps et au monde, auxquelles on s'attache uniquement, qu'on aime uniquement, et qu'on prend pour une réalité, et non dans les choses qui appartiennent au ciel, parce que celles-ci sont de peu de prix et comme rien respectivement à celles-là ; de là, la lumière du vrai est absorbée et éteinte dans l'obscurité comme la lumière du soleil dans le noir ; cela est signifié par « la nuit vient » quand personne ne pourra opérer ; » tel est aussi aujourd'hui le temps. Dans Matthieu : « Le fiancé tardant, elles s'assoupirent » toutes, et elles s'endormirent ; mais *au milieu de la nuit* il se » fit un cri : Voici, le fiancé vient. » — XXV. 5, 6, 7. ; — le milieu de la nuit, c'est encore le dernier temps de la vieille Église, quand il n'y a plus de foi parce qu'il n'y a plus de charité, et c'est aussi le premier temps de la nouvelle Église. Dans Luc : « Jevous dis : » *En cette nuit-là*, ils seront deux sur un même lit, l'un sera pris, » et l'autre sera laissé. » — XVII. 34 ; — là, pareillement la Nuit est le dernier temps de la vieille Église, et le premier de la nouvelle. Dans Matthieu : « Jésus dit aux disciples : Vous tous, vous aurez en » *Moi* une occasion de chute *dans cette Nuit*. Et il dit à Pierre : *En » cette Nuit*, avant que le coq ait chanté, trois fois tu me renieras. » — XXVI. 31, 34 ; — s'il a plu au Seigneur d'être pris pendant la nuit, ce fut pour signifier que le Divin vrai était pour eux dans l'obscur de la nuit, et que le faux d'après le mal le remplaçait ; et si Pierre pendant cette nuit a trois fois renié le Seigneur, c'était pour représenter aussi le dernier temps de l'Église, quand le vrai de la foi, à la vérité, est enseigné, mais n'est point cru ; ce temps est la nuit, parce que le Seigneur est alors complètement renié dans les cœurs des hommes ; en effet, les douze Apôtres, de même que les douze tribus d'Israël, ont représenté toutes les choses de la foi, N<sup>o</sup> 577, 2089, 2129 f., 2130 f., 3272, 3354, 3488, 3858, 3913, 3939, 3926, 4060 ;

et Pierre a représenté la foi de l'Église, voir Préf. Chap. XVIII de la Gen. ; puis, Préf. Chap. XXII ; et aussi, N<sup>o</sup> 3750, 4738, c'est pour cela que le Seigneur a dit à Pierre, que dans cette nuit il le renierait trois fois ; et aux disciples, vous tous, vous aurez en Moi une occasion de chute dans cette nuit. Dans Ésaïe : « A » moi l'on crie de Séir : Sentinelle, *qu'y a-t-il à l'égard de la* » *Nuit ?* Sentinelle, *qu'y a-t-il à l'égard de la Nuit ?* La senti- » tinelle a dit : Le matin est venu, *et aussi la nuit.* » — XXI. 11, 12 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, qui est le matin ; cet avènement a eu lieu, quand il n'y avait plus sur la terre aucun vrai spirituel, ce qui est la nuit. Dans Zacharie : « Il y aura » un jour, lequel est connu de Jéhovah, ce ne sera *ni un jour ni* » *une nuit*, parce que *vers le temps du soir* il y aura de la lu- » mière : il arrivera qu'en ce jour-là sortiront des eaux vives de » Jérusalem ; et sera Jéhovah en Roi sur toute la terre ; en ce jour- » là sera Jéhovah un, et son Nom un. » — XIV. 7, 8, 9 ; — ici de même il s'agit du Seigneur, et aussi de l'Église nouvelle ; Jéhovah qui sera en Roi, et Jéhovah qui sera un, et dont le Nom sera un, c'est le Seigneur quant au Divin Humain, qui sera un avec le Divin Même appelé le Père ; avant l'avènement du Seigneur le Divin Humain était Jéhovah dans les Cieux, car par un passage à travers les cieux il se présentait comme Divin Homme devant plusieurs sur la terre, et alors le Divin Humain n'était pas un avec le Divin Même, qui est appelé le Père, comme après que le Seigneur l'eut fait en Soi entièrement un : qu'avant cela le Divin Humain et le Divin Même aient été pour ainsi dire distincts, on le voit clairement par le Chapitre XIX de la Genèse, où il est dit « que Jéhovah fit » pleuvoir sur Sodome et sur Amore du soufre et du feu de par Jého- » vah, du ciel, » — Vers. 24 ; N<sup>o</sup> 2447 ; — le jour, quand ce ne sera ni un jour ni une nuit, c'est quand naquit le Seigneur, car alors c'était le soir, c'est-à-dire, la fin des représentatifs de l'Église ; la lumière vers le temps du soir, c'est le Divin Vrai qui alors devait apparaître. Dans Ésaïe : « Certes *de nuit* a été dévastée Ar, Moab » a été retranché ; certes *de nuit* a été dévastée Kir de Moab. » XV. 1 ; — Moab est le bien naturel, et dans le sens opposé le bien adultéré, N<sup>o</sup> 2468 ; ici, il s'agit de sa vastation, les vastations sont dites être faites de nuit, parce qu'alors le vrai est obscurci et le faux

entre. Dans Jérémie : « La ville grande en pleurant pleurera *pendant la Nuit*, et sa larme (*sera*) sur sa joue. » — Lament. I. 2; — là, il s'agit de la désolation du vrai; la nuit, c'est le faux. Dans David : « Tu ne craindras point pour toi devant la *terreur de nuit*, devant la flèche qui vole de jour, ni devant la mort qui dévaste à midi. » — Ps. XCI. 5, 6; — la terreur de nuit, ce sont les faux du mal qui proviennent de l'enfer; la flèche qui vole de jour, c'est le faux qui est enseigné ouvertement, par lequel le bien est détruit; la mort qui dévaste à midi, c'est le mal dans lequel on vit ouvertement, par lequel le vrai est détruit. Dans Jean : « Les portes de la sainte Jérusalem ne seront point fermées *journalièrement, car de Nuit il n'y aura point là.* » — Apoc. XXI. 25; — « *De nuit il n'y aura point là*, et besoin ils n'ont pas de lampe, ni de lumière de soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclaire. » — Apoc. XXII. 5; — de nuit il n'y aura point là, c'est-à-dire, point de faux. Dans Daniel : « Daniel dit : *Voyant je fus dans ma vision pendant que Nuit il était.* Après cela encore *voyant je fus en visions de nuit.* » — VII. 2, 7; — les visions de nuit sont aussi une révélation obscure; car là il s'agit de quatre bêtes et de leurs cornes, et de plusieurs autres choses qui appartiennent à une révélation obscure : il en est de même des chevaux de diverses couleurs que Zacharie vit de nuit, — Zach. I. 8 et suiv.

6001. *Et il dit : Jacob ! Jacob ! signifie au vrai naturel :* on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai naturel, N° 3305, 3509, 3525, 3546, 3599, 3775, 4234, 4009, 4520, 4538; s'il est dit *Jacob* et non *Israël*, c'est parce que le vrai naturel avec tout ce qui lui appartient doit être initié dans les scientifiques de l'Église qui sont signifiés en ce que *Jacob* avec ses fils devait descendre en Égypte; voir plus bas, N° 6004.

6002. *Et il dit : Me voici, signifie l'aperception :* on le voit sans explication.

6003. *Et il dit : Moi, je suis Dieu, le Dieu de ton père, signifie le Divin Intellectuel dont procède l'influx :* on le voit par la représentation de *Jischak*, qui est ici son père, en ce qu'il est le Divin Rationnel, ou le Divin Intellectuel du Seigneur, comme ci-dessus, 5998, car il est dit, *Dieu, le Dieu de ton père;* que ce

soit « dont procède l'influx, » c'est parce que tout vrai appartient à l'Intellectuel, par conséquent aussi le vrai naturel, qui est représenté par Jacob, N° 6001. Ce que c'est que le Divin Rationnel ou le Divin Intellectuel, qui est représenté par Jischak, on le voit, N° 1893, 2066, 2072, 2083, 2630, 3012, 3194, 3210. Dans la Langue originale Dieu est nommé en premier lieu au singulier, et en second lieu au pluriel, à savoir, en premier lieu EL, et en second lieu ÉLOHIM ; et cela, parce que par Dieu en premier lieu il est signifié que Dieu est un et qu'il est seul, et que par Dieu en second lieu, il est signifié qu'en Lui il y a plusieurs attributs, de là Élohim ou Dieu au pluriel, comme presque partout dans la Parole ; comme il y a en Dieu plusieurs attributs, et que l'Église Ancienne avait donné des noms à chaque attribut, c'est pour cela que les descendants de cette Église, chez lesquels la science des significations avait été perdue, ont cru qu'il y avait plusieurs Dieux, et que les familles se choisirent chacune un de ces dieux pour son Dieu, comme Abraham Schaddaï, N° 1992, 3667, 5628 ; Jischak le Dieu qui était nommé Pachad ou Terreur ; et comme le Dieu de chacun était un des attributs Divins, c'est pour cela que le Seigneur a dit à Abram : « Moi, je suis le Dieu Schaddaï, » — Gen. XVII. 1 ; — et ici à Jacob : « Moi, je suis le Dieu de ton père. »

600h. *Ne crains pas de descendre en Égypte, signifie que le vrai naturel avec toutes les choses qui lui appartiennent sera initié dans les scientifiques de l'Église* : on le voit par la représentation de Jacob, qui est celui qui devait descendre en Égypte, en ce qu'il est le vrai naturel, N° 6001 ; par la signification de *descendre*, en ce que c'est être initié ; car, afin que cette initiation fût représentée, Jacob descendit en Égypte avec tout ce qui lui appartenait ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques de l'Église, N° 1462, 4749, 4964, 4966. A l'égard de ce que le Vrai doit être initié dans les scientifiques de l'Église, voici comment a lieu la chose : Les scientifiques de l'Église étaient à cette époque les Représentatifs et les Significatifs des Rites, car tous les Rites de l'Église provenaient des représentatifs et des significatifs ; puis aussi il y avait des Scientifiques qui servaient aux doctrinaux de la charité chez eux ; d'après ces scientifiques ils savaient qui étaient ceux qu'on devait entendre par les

pauvres, les indigents, les malheureux, les affligés, les opprimés, les veuves, les orphelins, les voyageurs, les prisonniers, les nus, les malades, les affamés, les altérés, les boiteux, les aveugles, les sourds, les mutilés, et par plusieurs autres, dans lesquels ils distinguaient le Prochain, et ainsi ils enseignaient comment la charité devait être exercée ; tels étaient les scientifiques de cette époque ; qu'aujourd'hui ils aient été entièrement oblitérés, cela est évident en ce que, quand ces noms se trouvent dans la Parole, à peine quelqu'un sait-il autre chose, sinon que par eux sont entendus ceux qui sont ainsi appelés ; ainsi, quand les veuves sont nommées, que ce sont des veuves ; les voyageurs, que ce sont des voyageurs ; les prisonniers, que ce sont des prisonniers, et ainsi du reste : ces scientifiques florissaient en Égypte, c'est pourquoi l'Égypte signifie les scientifiques ; l'initiation du vrai naturel, qui est Jacob, dans de tels scientifiques, est représentée en ce que Jacob allait descendre en Égypte avec tout ce qui lui appartenait. Les vrais sont dits être initiés dans les scientifiques, quand ils y sont conférés pour y être ; ce qui a lieu afin que, quand le scientifique vient dans la pensée, les vrais qui ont été importés viennent en même temps dans le souvenir ; par exemple, quand c'est le voyageur, afin que, comme par lui sont signifiés ceux qui doivent être instruits, aussitôt viennent dans le souvenir tous les exercices de la charité envers ceux-là, ainsi les vrais ; de même pour tous les autres ; lorsque les scientifiques en ont été remplis, quand on pense d'après les scientifiques, la pensée s'étend et se répand au loin, et même tout à la fois vers plusieurs sociétés dans les cieux ; car un tel scientifique, parce qu'il consiste en un si grand nombre de vrais renfermés en lui, se développe ainsi à l'insu de l'homme ; mais il est nécessaire que des vrais soient dans les scientifiques : il est aussi de l'ordre Divin que les intérieurs doivent se conférer dans les extérieurs, ou, ce qui est la même chose, les antérieurs dans les postérieurs, ainsi tous les antérieurs enfin dans les derniers, et y être ensemble ; c'est ce qui se fait dans toute la nature ; si cela ne se fait pas ainsi, l'homme ne peut pas être pleinement régénéré, car c'est par ce transport des vrais dans les scientifiques, que concordent et font un les intérieurs et les extérieurs qui autrement seraient discordants, et quand ils sont discordants l'homme n'est point dans le bien, parce qu'il n'est point dans le sincère : en

outre, les scientifiques sont dans une lueur presque comme celle où est le sensuel de la vue de l'homme, et cette lueur est telle, que si elle n'a pas été illustrée en dedans par la lumière qui vient des vrais, elle induit dans les faux, surtout d'après les illusions des sens, et aussi dans les maux d'après les faux ; que cela soit ainsi, on le verra d'après l'expérience à la fin des Chapitres, où il est traité de l'Influx.

6005. *Car en une nation grande je te poserai là, signifie que les vrais deviendront le bien* : on le voit par la représentation de Jacob, de qui cela est dit, en ce qu'il est le vrai naturel, N° 6001 ; et par la signification de la *nation*, en ce qu'elle est le bien, N° 1259, 1260, 1416, 1849 ; les nations et les peuples sont souvent nommés dans la Parole, mais partout avec cette différence que les nations signifient les biens ou les maux, et les peuples les vrais ou les faux.

6006. *Moi, je descendrai avec toi en Égypte, signifie la présence du Seigneur dans cet état* : on le voit par la signification de *descendre avec toi*, en ce que c'est la présence du Seigneur ; car par Dieu, qui parla en visions de nuit avec Jacob, il est entendu le Seigneur.

6007. *Et Moi, je te ferai monter aussi en montant, signifie l'élévation dans la suite* : on le voit par la signification de *monter*, en ce que c'est l'élévation, N° 3034, 4539, 5406, 5817 ; l'élévation, qui est signifiée ici, c'est des scientifiques vers les intérieurs ; car après que les scientifiques ont été remplis de vrais, ainsi qu'il a été dit, N° 6004, l'homme est élevé des scientifiques vers les intérieurs, et alors les scientifiques lui servent pour dernier plan de ses intuitions : être élevé vers les intérieurs, c'est penser intérieurement, et enfin comme un Esprit et comme un Ange ; car plus la pensée pénètre intérieurement, plus elle est parfaite, parce qu'elle est plus proche de l'influx du vrai et du bien procédant du Seigneur : qu'il y ait une Pensée intérieure et une Pensée extérieure, on le voit, N° 5127, 5141.

6008. *Et Joseph posera sa main sur tes yeux, signifie que le Céleste interne vivifiera* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Céleste Interne, N° 5869, 5877 ; et par la signification de *poser la main sur les yeux*, en ce que c'est vi-

vifier ; car par poser la main sur les yeux il est entendu que le sensuel externe ou du corps sera fermé, et que le sensuel interne sera ouvert, qu'ainsi l'élévation se fera, et qu'en conséquence il sera vivifié : cela se faisait au moment de la mort, parce que par la mort était signifiée la résurrection à la vie, N<sup>os</sup> 3498, 3505, 4618, 4621 ; en effet, quand l'homme meurt, il ne meurt point, mais seulement il dépose le corps qui lui avait servi pour l'usage dans le monde, et il passe dans l'autre vie avec un corps qui lui sert là pour l'usage.

6009. Vers. 5, 6, 7. *Et se leva Jacob de Béerschéhah, et portèrent les fils d'Israël Jacob leur père, et leurs enfants, et leurs femmes, dans les chariots qu'avait envoyés Pharaon pour le porter. Et ils prirent leur bétail, et leur acquisition qu'ils avaient acquise dans la terre de Canaan, et ils vinrent en Égypte, Jacob et toute sa semence avec lui. Ses fils, et les fils de ses fils, avec lui, ses filles, et les filles de ses fils, et toute sa semence, il (les) amena avec lui en Égypte.* — *Et se leva Jacob*, signifie l'élucidation du vrai naturel : *de Béerschéhah*, signifie d'après la doctrine de la charité et de la foi : *et portèrent les fils d'Israël Jacob leur père*, signifie que les vrais qui sont spirituels poussèrent en avant le vrai naturel : *et leurs enfants*, signifie avec les choses qui appartiennent à l'innocence : *et leurs femmes*, signifie et avec celles qui appartiennent à la charité : *dans les chariots qu'avait envoyés Pharaon pour le porter*, signifie les doctrinaux qui proviennent des scientifiques de l'Église : *et ils prirent leur bétail*, signifie les biens du vrai : *et leur acquisition qu'ils avaient acquise dans la terre de Canaan*, signifie les vrais recueillis d'après les vrais antérieurs qui appartiennent à l'Église : *et ils vinrent en Égypte*, signifie l'initiation dans les scientifiques de l'Église : *Jacob et toute sa semence avec lui*, signifie du vrai naturel et de toutes les choses de la foi qui lui appartiennent : *ses fils, et les fils de ses fils, avec lui*, signifie les vrais dans leur ordre : *ses filles, et les filles de ses fils*, signifie les biens dans leur ordre : *et toute sa semence*, signifie le tout de la foi et de la charité : *il (les) amena avec lui en Égypte*, signifie qu'ils furent conférés dans les scientifiques qui appartiennent à l'Église.

6010. *Et Jacob se leva*, signifie l'élucidation du vrai na-

*turel* : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que c'est l'élévation dans un état de lumière, ainsi l'élucidation, N° 4881 ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai naturel, N° 6001.

6011. *De Béerschéhah*, signifie d'après la doctrine de la foi et de la charité : on le voit par la signification de *Béerschéhah*, en ce que c'est la doctrine de la foi et de la charité, N° 2858, 2859, 3466.

6012. *Et les fils d'Israël portèrent Jacob leur père*, signifie que les vrais qui sont spirituels poussèrent en avant le vrai naturel : on le voit par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont les vrais spirituels, N° 5414, 5879 ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai naturel, N° 3305, 3509, 3525, 3546, 3599, 3775, 4234, 4009, 4520, 4538 ; *ils le portèrent*, signifie qu'ils le poussèrent en avant, parce que cela est dit des vrais spirituels respectivement au vrai naturel, et que le vrai naturel ne peut être poussé en avant que par le spirituel, car il en tire sa vie et sa force d'agir : de là vient maintenant que les fils de Jacob ici sont dits fils d'Israël, et que Jacob est appelé Jacob.

6013. *Et leurs enfants*, signifie avec les choses qui appartiennent à l'innocence : on le voit par la signification des *enfants*, en ce qu'ils sont l'innocence, N° 3183, 5608 ; il est dit « avec les choses qui appartiennent à l'innocence ; » puis, « avec celles qui appartiennent à la charité ; » et cela, parce que sans l'innocence et sans la charité le vrai naturel ne peut pas être poussé en avant par les vrais spirituels, car le vrai, pour être réel, doit tirer de la charité son essence et sa vie, et la charité doit les tirer de l'innocence ; en effet, les intérieurs qui vivifient le vrai se succèdent dans cet ordre, l'intime est l'innocence, l'inférieur est la charité, et l'infime est l'œuvre de la charité d'après le vrai ou selon le vrai ; s'ils se succèdent ainsi, c'est parce qu'ils se succèdent de la même manière dans les cieux, car le ciel Intime ou troisième ciel est le ciel de l'innocence, le ciel moyen ou second ciel est le ciel de la charité dans laquelle est l'innocence d'après le ciel intime, et le dernier ou premier ciel est le ciel du vrai dans lequel est la charité d'après le second ciel, et dans la charité l'innocence d'après le troisième ciel ; ces intérieurs doivent être chez l'homme dans ce même ordre, car l'homme quant

aux intérieurs a été formé à l'image des trois cieux ; de là aussi l'homme régénéré est le ciel dans le particulier ou dans la plus petite forme ; mais quant aux extérieurs, surtout quant au corps, il a été formé à l'image du monde, c'est pourquoi il a été appelé par les anciens microcosme ; en effet, l'oreille a été formée selon toute nature d'air et de son ; l'œil, selon toute nature d'éther et de lumière ; la langue, selon tout sens des parties dissoutes et flottantes dans des liquides ; les narines, selon le sens des parties flottantes dans l'atmosphère ; le toucher, selon le sens du froid et du chaud, et des graves de la terre ; et ainsi du reste ; de même que les sens externes de l'homme ont été formés selon toute image du monde naturel, de même ses sens internes, qui appartiennent à son entendement et à sa volonté, ont été formés selon toute image du ciel, pour cette fin, que l'homme soit dans le particulier le récipient du Divin bien procédant du Seigneur, comme le ciel l'est dans le commun.

6014. *Et leurs femmes, signifie et avec celles qui appartiennent à la charité* : on le voit par la signification des *femmes*, en ce qu'elles sont les biens, quand leurs hommes sont les vrais, N° 4823, par conséquent les choses qui appartiennent à la charité ; car tous les biens spirituels appartiennent à la charité à l'égard du prochain, et tous les biens célestes, à l'amour envers le Seigneur.

6015. *Dans les chariots qu'avait envoyés Pharaon pour le porter, signifie les doctrinaux qui proviennent des scientifiques de l'Église* : on le voit par la signification des *chariots*, en ce qu'ils sont les doctrinaux, N° 5945 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le scientifique de l'Église dans le commun, car l'Égypte signifie le scientifique de l'Église, N° 1462, 4749, 4964, 4966, de là son roi signifie ce scientifique dans le commun, comme aussi ailleurs dans la Parole ; mais, dans la plupart des passages, c'est le scientifique perverti qui est signifié par Pharaon de même que par l'Égypte : que Pharaon soit le scientifique dans le commun, on le voit clairement dans Ésaïe : « Insensés ils sont les » princes de Soan, *des sages d'entre les conseillers de Pharaon*, » le conseil est abruti ; comment dites-vous à *Pharaon* : Fils des » sages, moi, (*je suis*), fils des rois de l'antiquité. » — XIX. 11 ; — Pharaon ici, c'est le scientifique de l'Église dans le commun ; de là il est dit fils des sages et fils des rois de l'antiquité ; les sages

et les rois de l'antiquité, ce sont les vrais de l'ancienne Église ; mais ici il est entendu que ce scientifique a été infatué, car il est dit « insensés ils sont les princes de Soan, leur conseil est abruti. » — Dans le Même : « Ils s'en vont pour descendre en *Égypte*, mais » ma bouche ils n'ont point interrogé pour se fortifier de *la force de Pharaon*, et pour se confier dans l'ombre de l'*Égypte* ; » c'est pourquoi pour vous *la force de Pharaon* sera en honte, et » la confiance dans l'ombre de l'*Égypte*, en ignominie. » — XXX. 2, 3 ; — se fortifier de la force de Pharaon, et se confier dans l'ombre de l'*Égypte*, c'est se fier aux scientifiques dans les choses de la foi, et n'avoir foi à aucun vrai spirituel, à moins que le scientifique et le sensuel ne suggèrent, ce qui cependant appartient à l'ordre perversi ; car au premier rang doivent être les vrais de la foi, et au second les scientifiques qui confirment, parce que, si ceux-ci sont au premier rang, on ne croit absolument rien du vrai. Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth, le Dieu d'Israël : Voici, Moi, je fais la visite sur Amon dans No, et sur *Pharaon*, et sur l'*Égypte*, et sur ses dieux, et sur ses rois ; principalement sur *Pharaon*, et sur ceux qui se confient en lui. » — XLVI. 25 ; — ici aussi Pharaon est le scientifique dans le commun ; ceux qui se confient en lui sont ceux qui se fient aux scientifiques, et non à la Parole, c'est-à-dire, au Seigneur dans la Parole ; de là provient toute perversion dans les doctrinaux de la foi ; et de là le faux, et aussi le négatif qu'il y ait quelque chose de Divin et de céleste ; ceux-ci surtout ont continuellement à la bouche : « Fais-moi voir à l'œil, ou démontre moi scientifiquement que la chose est ainsi, et alors je croirai ; » mais toujours est-il que s'ils voyaient et si on leur démontrait, ils ne croiraient pas non plus, et cela, parce que le négatif règne universellement. Dans le Même : « Contre *Pharaon* : Voici des eaux montant du septentrion, qui deviendront » en torrent inondant, et elles inonderont la terre et sa plénitude, » la ville et ceux qui y habitent, en sorte que crient les hommes, et » que hurle tout habitant de la terre, à cause du bruit du battement des sabots de ses forts chevaux, et du tumulte de son char, » du fracas de ses roues. » — XLVII. 4, 2, 3 ; — d'après chacune des choses qui sont dites ici de Pharaon, il est évident que Pharaon est le scientifique dans le commun, ici dans l'ordre per-

verti, qui détruit les vrais de la foi ; le torrent inondant est le scientifique détruisant l'entendement du vrai, et ainsi dévastant ; elles inonderont la terre et sa plénitude, c'est toute l'Église ; la ville et ceux qui y habitent, c'est le vrai de l'Église et par suite le bien ; le battement des sabots des chevaux, ce sont les scientifiques infimes qui proviennent immédiatement des sensuels ; le tumulte du char, c'est le doctrinal faux qui en provient ; le fracas des roues, ce sont les sensuels et leurs illusions qui poussent en avant. Dans Ézéchiël : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Me voici *contre toi, Pharaon* » *roi d'Égypte*, baleine grande qui se couche au milieu de ses » fleuves, qui dit : A moi (*il est*), mon fleuve ; et moi je me suis » fait : c'est pourquoi je mettrai des harpons dans tes mâchoires, » et je ferai attacher le poisson de tes fleuves à tes écailles. » — XXIX. 2, 3, 4 ; — ici aussi Pharaon est le scientifique dans le commun, ce qui est pareillement évident d'après chacune des choses qui sont dites de lui. Dans le Même : « Profère une lamentation » *sur Pharaon roi d'Égypte* : (*Tu es*), toi, comme les baleines » dans les mers, et tu t'es avancé avec tes fleuves, et tu as troublé » les eaux avec tes pieds, et tu as foulé leurs fleuves : je couvrirai, » lorsque je t'aurai éteint, les cieux ; et je noircirai leurs étoiles ; » le soleil d'une nuée je couvrirai, et la lune ne fera point luire sa » lueur ; tous les luminaires de lumière je noircirai sur toi, et je » mettrai des ténèbres sur ta terre. » — XXXII. 2, 3, 7, 8 ; — que ces expressions, ainsi que plusieurs autres dans les Prophètes, ne puissent être comprises par personne sans le sens interne, cela est évident ; par exemple, que Pharaon est comme les baleines dans les mers, qu'il s'est avancé avec ses fleuves, et a troublé les eaux avec ses pieds ; que sur lui seront couverts les cieux, seront noircies les étoiles, et tous les luminaires de lumière ; que le soleil sera couvert d'une nuée, que la lune ne luira point, et que des ténèbres seront mises sur sa terre ; mais le sens interne enseigne ce qu'elles signifient, à savoir, que les scientifiques pervertissent les vrais de l'Église, si l'homme entre par les scientifiques dans les arcanes de la foi, et s'il ne croit rien, à moins qu'il ne voie d'après ces scientifiques, et même d'après les sensuels ; que ce soit là le sens interne, cela est évident par l'explication de chacune de ces expressions : Pharaon est dit *Roi d'Égypte*, d'après le Vrai

scientifique, car le scientifique est le vrai dans le naturel ; que le Roi soit le vrai, on le voit, N<sup>o</sup> 1672, 1728, 2015, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581, 4966, 5044, et le roi d'un peuple signifie la même chose que le peuple, N<sup>o</sup> 4789, ainsi Pharaon la même chose que l'Égypte, mais dans le commun ; que l'Égypte soit le scientifique, cela a été montré plusieurs fois : Pharaon est comparé *aux baleines dans les mers*, parce que la baleine ou le cétacée signifie les communs des scientifiques, N<sup>o</sup> 42 ; et les mers signifient les assemblages des scientifiques, N<sup>o</sup> 28 : puis il est dit qu'*il s'est avancé avec ses fleuves*, parce que les fleuves signifient les choses qui appartiennent à l'intelligence, N<sup>os</sup> 108, 109, 2702, 3051, ici les choses qui appartiennent à la folie, parce qu'elles proviennent des sensuels et des scientifiques, N<sup>o</sup> 5196 : ensuite il est dit, qu'*il a troublé les eaux avec ses pieds*, et qu'*il a foulé leurs fleuves*, parce que les eaux signifient les vrais spirituels, N<sup>os</sup> 680, 739, 2702, 3058, 3424, 4976, 5668 ; et les pieds, les choses qui appartiennent au naturel, N<sup>os</sup> 2462, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952 ; ainsi troubler les eaux avec les pieds, c'est souiller et pervertir les vrais de la foi par les scientifiques qui appartiennent au naturel ; et fouler leurs fleuves, c'est faire la même chose à l'intelligence : enfin il est dit que, *quand il sera éteint, les cieux seront couverts*, parce que les cieux signifient les intérieurs de l'homme, car les intérieurs de l'homme sont ses cieux ; ces intérieurs sont fermés quand les scientifiques dominent sur les vrais de la foi, ou quand le naturel domine sur le spirituel ; qu'alors les connaissances du vrai et du bien périssent, cela est signifié par *je noircirai les étoiles des cieux*, et *tous les luminaires de lumière* ; les étoiles sont ces connaissances, voir N<sup>os</sup> 2495, 2849, 4697 ; et les luminaires, les biens et les vrais, N<sup>os</sup> 30 à 38 : qu'alors aussi le bien de l'amour ne puisse plus influencer, cela est signifié par *je couvrirai le soleil d'une nuée* ; ni le bien de la foi non plus, cela est signifié par *la lune ne fera point luire sa lueur* ; le soleil est le bien de l'amour, et la lune le bien de la foi, voir N<sup>os</sup> 1529, 1530, 2120, 2495, 3636, 3643, 4060, 4696 : et qu'ainsi il n'y a que les faux qui occupent le mental naturel, cela est signifié par *je mettrai les ténèbres sur la terre* ; les ténèbres sont les faux, voir N<sup>os</sup> 1839, 1860, 4418, 4531, et la terre de Pharaon ou la terre

d'Égypte, le mental naturel, N° 5276, 5278, 5280, 5288, 5301 : d'après cela on voit maintenant avec évidence quel sens il y a dans ces prophétiques. Puisque Pharaon signifie le scientifique dans le commun, il signifie aussi le naturel dans le commun, N° 5799.

6016. *Et ils prirent leur bétail, signifie les biens du vrai* : on le voit par la signification du *bétail (pecus)*, en ce que c'est le bien du vrai, car par les bestiaux (*pecora*) sont entendus les troupeaux de menu et de gros bétail, et aussi les chevaux, les chameaux, les mulets, les ânes ; et comme les troupeaux de menu bétail dans le sens interne sont les biens intérieurs, et les troupeaux de gros bétail les biens extérieurs, et que les chevaux, les chameaux, les mulets, les ânes, sont les choses appartenant à l'intellectuel, qui toutes se réfèrent aux vrais, c'est pour cela que le bétail (*pecus*) signifie le bien du vrai.

6017. *Et leur acquisition qu'ils avaient acquise dans la terre de Canaan, signifie les vrais recueillis d'après les vrais antérieurs qui appartiennent à l'Église* : on le voit par la signification de l'*acquisition*, en ce que c'est le vrai recueilli, N° 4105, et aussi le bien recueilli, N° 4391, 4487 ; et par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est l'Église, N° 3686, 3705, 4447, 4517, 5136 ; que ce soit d'après les vrais antérieurs de l'Église, cela suit comme conséquence, car lorsque les vrais se multiplient d'après le bien, ils sont multipliés d'après les vrais antérieurs. ●

6018. *Et ils vinrent en Égypte, signifie l'initiation dans les scientifiques de l'Église* : on le voit par la signification de *venir* ou de descendre *en Égypte*, en ce que c'est l'initiation dans les scientifiques de l'Église, N° 6004.

6019. *Jacob et toute sa semence avec lui, signifie du vrai naturel et de toutes les choses de la foi qui lui appartiennent, à savoir, l'initiation dans les scientifiques de l'Église* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai naturel, N° 3305, 3509, 3525, 3546, 3599, 3775, 4009, 4234, 4520, 4538 ; et par la signification de *la semence*, en ce qu'elle est la foi de la charité, N° 255, 1025, 1447, 1610, 1940, 2848, 3310 ; ainsi *toute semence avec lui*, ce sont toutes les choses de la foi qui appartiennent au vrai naturel.

6020. *Ses fils, et les fils de ses fils, avec lui, signifie les vrais dans leur ordre* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, N<sup>o</sup> 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373 ; de même aussi *les fils des fils*, mais ce sont les vrais qui proviennent de ceux-là, dans leur ordre.

6021. *Ses filles, et les filles de ses fils, signifie les biens dans leur ordre* : on le voit par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les biens, N<sup>o</sup> 489, 490, 491, 2362, 3963 ; de même aussi *les filles des fils*, mais les biens qui proviennent de ceux-là, ainsi dans leur ordre, comme il vient d'être dit pour les fils.

6022. *Et toute sa semence, signifie le tout de la foi et de la charité* : on le voit par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est la foi de la charité, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6019, ainsi et la foi et la charité, car où est l'une, l'autre est aussi.

6023. *Il les amena avec lui en Égypte, signifie qu'ils furent conférés dans les scientifiques de l'Église* : on le voit par la signification de venir ou descendre en Égypte, en ce que c'est initier et conférer les vrais dans les scientifiques de l'Église, N<sup>o</sup> 6004, 6018, de même aussi *amener avec soi en Égypte*, voir N<sup>o</sup> 5373, 6004 ; ils ont été initiés et conférés, alors que les scientifiques sont gouvernés par les vrais, et les scientifiques sont gouvernés par les vrais, alors que le vrai est reconnu parce que le Seigneur s'est exprimé ainsi dans la Parole, et ensuite les scientifiques qui affirment sont acceptés, mais les scientifiques qui s'opposent sont éloignés ; ainsi domine le vrai dans ses affirmatifs, les non-affirmatifs étant rejetés ; lorsqu'il en est ainsi, quand l'homme pense d'après les scientifiques il n'est point entraîné vers les faux, comme il arrive quand les vrais ne sont pas dans les scientifiques ; en effet, les scientifiques sont des vrais non par eux-mêmes, mais par les vrais en eux, et tels sont les vrais qui sont en eux, tel le scientifique est un vrai commun, car le scientifique est seulement un vase, N<sup>o</sup> 1469, 1496, qui peut recevoir tant les vrais que les faux, et cela avec une variété immense : soit pour exemple ce Scientifique de l'Église, que tout homme est le Prochain ; dans ce scientifique peuvent être initiés et conférés des vrais en quantité immense, par exemple, que tout homme, à la vérité, est le prochain, mais que chaque homme l'est avec différence ; que celui qui est

dans le bien est principalement le prochain, et cela aussi avec différence selon la qualité du bien ; que l'origine du prochain est tirée du Seigneur Lui-Même, qu'ainsi plus les hommes sont près du Seigneur, c'est-à-dire, que plus ils sont dans le bien, plus ils sont le prochain, et que plus ils sont éloignés du Seigneur, moins ils sont le prochain ; puis aussi, qu'une société est le prochain plus qu'un homme en particulier, et un Royaume dans le commun plus qu'une société, mais la Patrie plus que les autres Royaumes ; et encore, que l'Église est le prochain plus que la patrie, et le Royaume du Seigneur encore plus ; comme aussi, qu'alors le Prochain est aimé, quand quelqu'un remplit régulièrement sa fonction pour le bien des autres, ou de la patrie, ou de l'Église, et ainsi du reste : de là il est évident qu'une multitude de vrais peuvent être conférés dans ce seul scientifique de l'Église ; en effet, ils sont si nombreux, qu'il est difficile de les diviser en genres, et d'assigner en particulier à chaque genre quelques vrais par lesquels il soit distingué et reconnu ; c'était là une étude dans les Anciennes Églises. Que ce même scientifique puisse être rempli de faux en quantité immense, on peut aussi le voir en retournant ces vrais, et en disant que chacun est le prochain à soi-même, et que chacun doit tirer de soi l'origine du prochain ; qu'ainsi celui qui est davantage le prochain pour quelqu'un, c'est celui qui lui est le plus favorable, et fait un avec lui, et qui par là se présente en lui comme un autre lui-même ; que la Patrie n'est pour lui le Prochain qu'autant qu'il en tire du profit, outre d'autres faussetés sans nombre ; toutefois, ce scientifique, à savoir, que tout homme est le Prochain, demeure le même ; mais d'un côté il est rempli de vrais, de l'autre il est rempli de faux. Il en est de même de tous les autres scientifiques.

602h. Vers. 8 à 27. *Et voici les Noms des fils d'Israël qui vinrent en Égypte, de Jacob et de ses fils. Le premier-né de Jacob, Reuben. Et les fils de Reuben : Chanoch, et Phallu, et Chesron, et Karmi. Et les fils de Schiméon : Jémuel et Jamin, et Ochad, et Jachin, et Sochar, et Schaul le fils d'une Canaanite. Et les fils de Lévi : Gerschon, et Kéhath, et Mérari. Et les fils de Jehudah : Er et Onan et Schélah, et Pérès et Zérach ; et mourut Er, et Onan, dans la terre de Canaan ; et furent les fils de Pérès, Chesron et Chamul. Et les*

*fits de Jisaschar : Thola et Puvah, et Job et Schimron. Et les fils de Zébulon : Séred, et Éton, et Jachléel. Ceux-là fils de Léah, qu'elle enfanta à Jacob dans Paddan-Aram ; et Dinah sa fille : toutes âmes de ses fils et de ses filles, trente-trois. Et les fils de Gad : Siphion et Chaggi, Schuni et Esbon, Éri et Arodî et Aréli. Et les fils d'Ascher : Jimnah, et Jischvah, et Jischwi, et Bériaah, et Sérech leur sœur ; et les fils de Bériaah : Chèber et Malkiel. Ceux-là fils de Zilpah, que donna Laban à Léah sa fille ; et elle les enfanta à Jacob ; seize âmes. Les fils de Rachel épouse de Jacob : Joseph et Benjamin. Et il naquit à Joseph dans la terre d'Égypte, que lui enfanta Ase-nath fille de Potiphèra prêtre de On, Ménasché et Éphraïm. Et les fils de Benjamin Béla et Bécher, et Aschbel, Géra et Naaman, Échi et Rosch, Muppim et Chuppim, et Arde. Ceux-là fils de Rachel, qui naquirent à Jacob ; toutes âmes, quatorze. Et les fils de Dan : Chuschim. Et les fils de Naph-tali : Jachzèel, et Guni, et Jèser et Schillem. Ceux-là fils de Bilhah, que donna Laban à Rachel sa fille, et elle les enfanta à Jacob ; toutes âmes, sept. Toute âme qui vint à Jacob, en Égypte, les sortis de sa cuisse, sans les femmes des fils de Jacob, toutes âmes, soixante six. Et les fils de Joseph qui lui étaient nés en Égypte, deux âmes ; toutes les âmes, à la maison de Jacob, qui vinrent en Égypte, soixante-dix. — Et voici les noms des fils d'Israël qui vinrent en Égypte, signifie la qualité des vrais provenant du spirituel dans leur ordre, qui ont été conférés dans les scientifiques appartenant à l'Église : de Jacob et de ses fils, signifie le vrai du naturel dans le commun, et les vrais du naturel dans le particulier : le premier-né de Jacob, Reuben, signifie la foi par l'entendement, laquelle en apparence est au premier rang : et les fils de Reuben : Chanoch, et Phalthu, et Chesron, et Karmi, signifie les doctrinaux de la foi en général : et les fils de Schiméon : Jémuel et Jamin, et Ochad, et Jachîn, et Sochar, signifie la foi par la volonté, et ses doctrinaux en général : et Schaul le fils d'une Canaanite, signifie le doctrinal non d'une origine réelle : et les fils de Lévi : Gerschon et Ké-hath et Mérari, signifie l'amour spirituel, et ses doctrinaux en général : et les fils de Jehudah : Er et Onan et Schélah, et*

*Pères et Zérach*, signifie l'amour céleste, et ses doctrinaux : *et mourut Er, et Onan, dans la terre de Canaan*, signifie que le faux et le mal furent extirpés : *et furent les fils de Pères : Chesron et Chamul*, signifie les vrais de ce bien, qui sont les biens de la charité : *et les fils de Jisaschar : Thola, et Puvah, et Job, et Schimron*, signifie l'amour conjugal céleste, et ses doctrinaux : *et les fils de Zébulon : Séred, et Élon, et Jachléel*, signifie le mariage céleste, et ses doctrinaux : *ceux-là fils de Léah, qu'elle enfanta à Jacob dans Paddan-Aram*, signifie que ces choses proviennent de l'affection spirituelle dans le naturel par les connaissances du bien et du vrai : *et Dinah sa fille*, signifie l'Église : *toutes âmes de ses fils, et de ses filles, trente-trois*, signifie l'état de la vie spirituelle, et la qualité : *et les fils de Gad : Siphion et Chaggi, Schuni et Esbon, Éri et Arodi et Aréli*, signifie le bien de la foi, et par suite les œuvres, et leurs doctrinaux : *et les fils d'Ascher : Jimnah et Jischwah, et Jischwi, et Bériah, et Sérech leur sœur ; et les fils de Bériah : Chéber et Malkiel*, signifie la félicité de la vie éternelle, et le plaisir des affections, et leurs doctrinaux : *ceux-là fils de Zilpah*, signifie que ces choses appartiennent à l'Église externe : *que donna Laban à Léah sa fille*, signifie d'après l'affection du bien externe : *et elle les enfanta à Jacob*, signifie qui provient du naturel : *seize âmes*, signifie leur état, et la qualité : *les fils de Rachel épouse de Jacob*, signifie les choses qui procèdent de l'affection céleste : *Joseph et Benjamin*, signifie l'interne de l'Église ; Joseph, le bien de cette Église ; Benjamin, le vrai de ce bien : *et il naquit à Joseph dans la terre d'Égypte*, signifie les célestes et les spirituels internes dans le naturel : *que lui enfanta Asenath, fille de Potiphèra prêtre de On*, signifie procédant du mariage du bien avec le vrai et du vrai avec le bien : *Ménasché et Éphraïm*, signifie le nouveau volontaire et son intellectuel, qui appartiennent à l'Église : *et les fils de Benjamin : Béla et Bécher et Aschbel, Géra et Naaman, Échi et Rosch, Muppm et Chuppm et Arde*, signifie l'interne spirituel, et ses doctrinaux : *ceux-là fils de Rachel, qui naquirent à Jacob*, signifie que ces choses procèdent de l'affection céleste : *toutes âmes, quatorze*, signifie leur état, et la qualité : *et les fils de Dan : Chuschim*, signifie le saint de la foi, et le bien

de la vie, et leur doctrinal : *et les fils de Naphthali : Jachzée, et Guni, et Jéser et Schillem*, signifie les tentations dans lesquelles est la victoire, et les doctrinaux sur elles : *ceux-là fils de Bilhah*, signifie que ces choses appartiennent à l'Église Interne : *que donna Laban à Rachel sa fille*, signifie d'après l'affection du bien interne : *toutes âmes, sept*, signifie leur état, et la qualité : *toute âme qui vint à Jacob, en Égypte*, signifie tous les vrais et tous les biens initiés dans les scientifiques de l'Église : *les sortis de sa cuisse*, signifie qui procèdent du mariage : *sans les femmes des fils de Jacob*, signifie excepté leurs affections qui ne procèdent pas de ce mariage : *toutes âmes, soixante-six*, signifie leur état, et la qualité : *et les fils de Joseph, qui lui étaient nés en Égypte*, signifie les célestes et les spirituels dans le naturel : *deux âmes*, signifie par suite le volontaire et l'intellectuel qui appartiennent à l'Église : *toutes les âmes, à la maison de Jacob, qui vinrent en Égypte, soixante-dix*, signifie le plein dans l'ordre.

6025. Il est inutile d'expliquer davantage ces passages, puisqu'ils renferment simplement des Noms ; par l'explication commune qui vient d'être donnée, N<sup>o</sup> 6024, on peut voir ce qu'ils signifient ; et dans l'explication où il s'agit de la naissance des fils de Jacob, on voit ce que ceux-ci signifient. Ce qui mérite d'être observé, c'est qu'en Égypte, où vinrent les fils de Jacob, il ne leur naquit aucun fils, quoiqu'ils fussent encore jeunes ; mais que tous naquirent dans la terre de Canaan, et qu'eux-mêmes naquirent dans Paddan-Aram, excepté Benjamin ; ceci arriva spécialement d'après la Providence Divine du Seigneur, afin que les choses qui appartiennent à l'Église fussent représentées par eux dès leur première naissance ; s'ils naquirent dans Paddan-Aram, c'était pour représenter que l'homme de l'Église doit naître de nouveau ou être régénéré par les connaissances du bien et du vrai, car Paddan-Aram signifie les connaissances du bien et du vrai, N<sup>os</sup> 3664, 3680, 4107 ; et la naissance représentait une nouvelle naissance par la foi et par la charité, N<sup>os</sup> 4668, 5160, 5598, ainsi d'abord par les connaissances de la foi et de la charité. Si leurs fils naquirent tous dans la terre de Canaan, c'était pour représenter que de là procèdent les choses qui appartiennent à l'Église, car la terre de Canaan est l'Église, N<sup>os</sup> 3705, 3686, 4447, 4454, 4516, 5136, 5757. Quant

aux fils de Joseph, s'ils naquirent en Égypte, c'était pour représenter la domination de l'homme Interne dans l'homme Externe, et spécialement du céleste spirituel dans le naturel ; Ménasché est le Volontaire, et Éphraïm l'Intellectuel, qui appartiennent à l'Église, dans le naturel.

6026. Vers. 28, 29, 30. *Et Jehudah il envoya devant lui vers Joseph, pour montrer devant lui Goschen, et ils vinrent en la terre de Goschen. Et attela Joseph son char, et il monta au-devant d'Israël son père en Goschen ; et il fut vu de lui, et il tomba à son cou, et il pleura sur son cou longtemps. Et dit Israël à Joseph : Que je meure cette fois, après que j'ai vu tes faces, puisqu'encore, toi, tu vis. — Et Jehudah il envoya devant lui vers Joseph, signifie la communication du bien de l'Église avec le Céleste Interne : pour montrer devant lui Goschen, signifie concernant le milieu dans le naturel : et ils vinrent en la terre de Goschen, signifie la station de la vie là : et attela Joseph son char, signifie la doctrine provenant de l'Interne : et il monta au-devant d'Israël son père, signifie l'influx : en Goschen, signifie dans le milieu dans le naturel : et il fut vu de lui, signifie la perception ? et il tomba à son cou, signifie la conjonction : et il pleura sur son cou longtemps, signifie la miséricorde : et dit Israël à Joseph, signifie la perception du bien spirituel : que je meure cette fois, signifie la nouvelle vie : après que j'ai vu tes faces, signifie après l'aperception de la miséricorde : puisqu'encore, toi, tu vis, signifie l'aperception de la vie par suite en soi.*

6027. *Et Jehudah il envoya devant lui vers Joseph, signifie la communication du bien de l'Église avec le Céleste Interne : on le voit par la représentation de Jehudah, en ce qu'il est le bien de l'Église, N<sup>o</sup> 5583, 5603, 5794, 5782, 5833 ; et par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le Céleste Interne, N<sup>o</sup> 5869, 5877 ; qu'envoyer devant lui, ce soit communiquer, cela est évident. Si Jehudah fut envoyé, et non un autre, c'était afin que fût signifiée la communication, qui est immédiate d'un bien avec un bien, à savoir, du bien externe que représente Jehudah avec le bien interne que représente Joseph ; en effet, le bien qui appartient à l'amour envers le Seigneur, et à la charité à l'égard du*

prochain, influe du Seigneur par l'Interne dans l'Externe, et autant il y a de bien dans l'Externe, autant il y est reçu ; mais si dans l'Externe de l'homme il y a seulement le vrai de la foi, et non le bien, l'influx du bien procédant du Seigneur par l'Interne n'est pas reçu dans l'Externe, car il n'y a pas de communication immédiate avec le vrai, mais il y en a une médiante par le bien : voilà pourquoi ce ne fut pas un autre que Jehudah, qui fut envoyé par Jacob à Joseph.

6028. *Pour montrer devant lui Goschen, signifie concernant le milieu dans le naturel, à savoir, la communication : on le voit par la signification de Goschen, en ce que c'est le milieu, c'est-à-dire, l'intime, dans le naturel, N° 5910 ; par le milieu ou l'intime dans le naturel il est signifié le meilleur là, car le meilleur est dans le milieu, c'est-à-dire, dans le centre ou l'intime ; autour du centre par toutes les plages sont les biens, disposés dans la forme céleste plus près ou plus loin selon les degrés de bonté à partir du meilleur dans le milieu ; telle est l'ordination des biens chez les régénérés ; mais chez les méchants dans le milieu sont les plus grands maux, et les biens ont été relégués vers les extrêmes, où ils sont continuellement poussés dehors ; telle est la forme chez les méchants dans le particulier, et telle elle est dans les enfers dans le commun, ainsi c'est la forme infernale. D'après ce qui vient d'être dit sur le meilleur dans le milieu, et sur les biens disposés en ordre sur les côtés, on peut voir ce qui est entendu par la communication du bien de l'Église avec le Céleste Interne concernant le milieu dans le naturel.*

6029. *Et attela Joseph son char, signifie la doctrine provenant de l'Interne : on le voit par la représentation de Joseph, en ce qu'il est l'Interne, ainsi qu'il a été souvent montré ; et par la signification du char, en ce qu'il est la doctrine, N° 5321.*

6030. *Et il monta au-devant d'Israël son père, signifie l'influx, à savoir, procédant du Céleste Interne dans le bien spirituel d'après le naturel : on le voit par la représentation de Joseph, qui monta au-devant, en ce qu'il est le Céleste Interne, N° 5869, 5877 ; et par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833, que monter au-devant de lui, ce soit l'influx, c'en est la conséquence, car monter au-devant, c'est ici se transporter et venir vers lui.*

6031. *En Goschen, signifie le milieu dans le naturel* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit de *Goschen*, N° 6028.

6032. *Et il fut vu de lui, signifie la perception* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, N° 2150, 3764, 4567, 4723, 5400 ; et en ce que c'est avoir la foi, N° 2325, 2807, 3863, 3869, 4403 à 4421, 5400. Quant à ce que *voir* est comprendre et par suite percevoir, et aussi avoir la foi, il faut qu'on sache que chez l'homme il y a deux choses qui font sa vie, à savoir, la LUMIÈRE SPIRITUELLE, et la CHALEUR SPIRITUELLE ; la Lumière spirituelle fait la vie de son entendement, et la Chaleur spirituelle fait la vie de sa volonté ; la Lumière spirituelle, par sa première origine, est le Divin Vrai d'après le Divin Bien du Seigneur, et par suite le vrai de la foi d'après le bien de la charité ; et la Chaleur spirituelle, par sa première origine, est le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur et par suite le bien de l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur, et le bien de l'amour spirituel, qui est la charité à l'égard du prochain ; ces deux, comme il a été dit, constituent toute la vie de l'homme. Quant à ce qui concerne la Lumière spirituelle, elle agit dans l'entendement de l'homme, comme la lumière naturelle dans sa vue externe ; à savoir : Pour que l'œil voie, il est nécessaire qu'il y ait une lumière qui éclaire, et alors l'œil dans la lumière voit toutes les choses qui sont alentour hors de lui ; de même le Mental intellectuel, qui est l'œil interne de l'homme : Pour que cet œil voie, il est nécessaire que la Lumière du ciel, qui procède du Seigneur, éclaire, et quand cet œil a été éclairé par cette lumière, il voit les choses qui sont alentour hors de lui ; mais les objets qu'il voit sont spirituels, c'est-à-dire que ce sont des scientifiques et des vrais ; or, quand cette Lumière n'éclaire point, le mental intellectuel ou l'œil interne de l'homme est, comme l'œil externe ou du corps, dans les ténèbres, et ne voit rien, c'est-à-dire, ne voit d'après les scientifiques rien du vrai, et d'après les vrais rien du bien : la Lumière qui éclaire le mental intellectuel est véritablement une lumière, et même une lumière qui surpasse mille fois la lumière du monde à midi, ce que j'atteste parce que je l'ai vu ; tous les Anges dans les cieux voient par cette lumière les choses qui sont alentour hors d'eux, et en outre par cette même lumière ils voient

et perçoivent les vrais qui appartiennent à la foi, et la qualité de ces vrais ; c'est de là que, dans le sens spirituel voir signifie non-seulement l'entendement, mais aussi tout ce qui appartient à l'entendement, comme la pensée, la réflexion, l'attention, la prudence et plusieurs choses semblables ; puis, non-seulement la foi, mais aussi tout ce qui appartient à la foi, comme le vrai, le doctrinal d'après la Parole, et autres choses semblables. Quant à ce qui concerne la Chaleur spirituelle, elle agit dans la volonté de l'homme, comme la chaleur naturelle dans le corps, en ce qu'elle vivifie ; mais la chaleur spirituelle, dans sa première origine qui procède du Seigneur, n'est autre chose que le Divin Amour envers tout le genre humain, et par suite l'amour réciproque de l'homme envers le Seigneur, comme aussi à l'égard du prochain : et cette chaleur spirituelle est véritablement une chaleur, qui fait le bonheur des corps des anges par la chaleur, et en même temps le bonheur de leurs intérieurs par l'amour ; de là vient que par la chaleur, la flamme, le feu, dans la Parole, sont signifiées dans le sens réel les choses qui appartiennent à l'amour, comme les affections du bien et du vrai, puis aussi le bien lui-même.

6033. *Et il tomba à son cou, signifie la conjonction* : on le voit par la signification de *tomber au cou*, en ce que c'est une conjonction étroite et intime, N° 5926. Que tomber au cou, ce soit la conjonction, c'est parce que le cou conjoint la tête et le corps, et que la tête signifie les intérieurs, et le corps les extérieurs ; de là, le cou est la conjonction des intérieurs avec les extérieurs, voir N° 3542, 5320, 5328 ; et de là, la communication des intérieurs avec les extérieurs, puis des célestes avec les spirituels, ibid : cette communication d'après la conjonction est signifiée aussi par les mêmes paroles, car Joseph est l'Interne, et Israël est respectivement l'Externe.

6034. *Et il pleura sur son cou longtemps, signifie la miséricorde* : on le voit par la signification de *pleurer*, en ce que c'est la miséricorde, N° 5480, 5873, 5927 ; s'il est dit *sur son cou longtemps*, c'est parce que le commencement, comme aussi la continuité de la conjonction, est la miséricorde, à savoir, du Seigneur, qui dans le sens suprême est Joseph.

6035. *Et dit Israël à Joseph, signifie la perception du bien*

*spirituel*, à savoir, par le céleste Interne : on le voit par la signification de *dire*, dans les Historiques de la Parole, en ce que c'est la perception ; par la représentation d'*Israël*, sur le cou duquel Joseph pleura, en ce qu'il est le bien spirituel ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste Interne ; toutes choses déjà très-souvent expliquées.

6036. *Que je meure cette fois, signifie la nouvelle vie* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est la résurrection dans la vie, ainsi la nouvelle vie, N° 3326, 3498, 3505, 4618, 4621, 6008; il a été aussi montré dans ces passages pourquoi mourir signifie le nouveau de la vie ; à savoir, parce que, quand l'homme meurt, le nouveau de sa vie commence aussitôt ; il ressuscite à la vie, après avoir rejeté le corps matériel qui lui avait servi dans le monde pour l'usage. Ici, *pas mourir* est signifiée la nouvelle vie, parce qu'elle vient de l'influx procédant de l'Interne, ce qui est signifié en ce que Joseph monta au-devant d'*Israël* son père, N° 6030; et parce qu'elle vient de la conjonction, qui est signifiée en ce que Joseph tomba au cou d'*Israël*, N° 6033.

6037. *Après que j'ai vu tes faces, signifie après l'aperception de la Miséricorde* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est l'aperception, N° 6032 ; et par la signification des *faces*, quand elles se disent du Seigneur, en ce que c'est la Miséricorde, N° 222, 223, 5585, 5816.

6038. *Puisqu'encore, toi, tu vis, signifie la perception de la vie par suite en soi* : on le voit par la signification de *vivre*, en ce que c'est dans le sens interne la vie spirituelle, N° 5890 ; que ce soit la perception de cette vie en soi, cela résulte de ce qui précède, à savoir, que la nouvelle vie était en lui d'après l'influx et la conjonction, N° 6036 ; et de l'affection de la joie de ce qu'il le voyait ; cette affection donne la perception de la vie en soi.

6039. Vers. 31, 32, 33, 34. *Et dit Joseph à ses frères, et à la maison de son père : Je monterai et j'annoncerai à Pharaon, et je lui dirai : Mes frères, et la maison de mon père, qui (étaient) dans la terre de Canaan, sont venus vers moi. Et ces hommes (sont) pasteurs de troupeau, car hommes de bétail ils sont ; et leur menu bétail, et leur gros bétail, et tout ce qui (est) à eux, ils ont fait venir. Et qu'il arrive que vous appelle*

*Pharaon, et qu'il dise : Quelles (sont) vos œuvres? Et dites : Hommes de bétail ont été tes serviteurs dès leurs jeunesses et jusqu'à maintenant, aussi nous, aussi nos pères; afin que vous habitiez dans la terre de Goschen; car l'abomination des Égyptiens (est) tout pasteur de troupeau. — Et dit Joseph à ses frères, signifie la perception des vrais dans le naturel : et à la maison de son père, signifie des biens là : je monterai et j'annoncerai à Pharaon, signifie la communication avec le Naturel où sont les scientifiques de l'Église : et je lui dirai : Mes frères, et la maison de mon père, qui (étaient) dans la terre de Canaan, sont venus vers moi, signifie au sujet des vrais et des biens de l'Église, qui doivent être initiés : et ces hommes (sont) pasteurs de troupeau, signifie qu'ils conduisent au bien : car hommes de bétail ils sont, signifie qu'ils ont le bien d'après les vrais : et leur menu bétail, et leur gros bétail, et tout ce qui (est) à eux, ils ont fait venir, signifie que le bien intérieur et le bien extérieur, et tout ce qui en provient, sont présents : et qu'il arrive que vous appelle Pharaon, signifie si le naturel dans lequel sont les scientifiques de l'Église veut être conjoint : et qu'il dise : Quelles (sont) vos œuvres, signifie et savoir vos biens : et dites : Hommes de bétail ont été tes serviteurs dès leurs jeunesses et jusqu'à maintenant, signifie que les vrais d'après lesquels il y a le bien sont à eux dès le commencement et encore : aussi nous, aussi nos pères, signifie ainsi depuis les premiers biens : afin que vous habitiez dans la terre de Goschen, signifie ainsi sera votre station dans le milieu naturel où sont les Scientifiques de l'Église : car l'abomination des Égyptiens (est) tout pasteur de troupeau, signifie ainsi la séparation d'avec les scientifiques pervers, qui sont opposés aux scientifiques de l'Église.*

6040. *Et dit Joseph à ses frères, signifie la perception des vrais dans le naturel* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré; par la représentation des fils d'Israël, en ce qu'ils sont les vrais spirituels dans le naturel, N<sup>o</sup> 5414, 5879; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Céleste Interne, N<sup>o</sup> 5869, 5877; de là il est évident que par « Joseph dit à ses frères, » il est signifié la perception des vrais dans le naturel d'après le Céleste Interne. Si par

« Joseph dit » il n'est pas signifié sa perception, c'est parce que Joseph est l'Interne, et que toute perception influe par l'Interne dans l'Externe ou le Naturel ; en effet, le Naturel ne perçoit absolument rien d'après lui-même, mais ce qu'il perçoit, c'est d'après un antérieur à lui ; et même l'antérieur ne perçoit pas non plus d'après lui-même, mais c'est encore d'après un antérieur à lui, par conséquent enfin d'après le Seigneur, Qui de Lui-Même Est ; tel est l'influx, et par suite telle est la perception : il en est de l'Influx comme de l'existence et de la subsistance ; rien n'existe d'après soi, mais tout existe d'après un Antérieur à soi, par conséquent enfin toutes choses existent d'après un Premier, c'est-à-dire, d'après l'Être Même et l'Exister Même ; et aussi d'après ce Premier toutes choses subsistent, car il en est de la subsistance comme de l'existence, puisque subsister, c'est perpétuellement exister. S'il est dit la perception des vrais dans le Naturel, et non la perception de ceux qui sont dans ces vrais, c'est parce que tel est le langage spirituel ; car ainsi les idées de la pensée sont retirées des personnes, et déterminées vers les choses, et ce sont les choses, à savoir, les vrais et les biens, qui vivent chez l'homme et font vivre l'homme, car elles viennent du Seigneur, de Qui procède le tout de la vie ; par conséquent aussi la pensée est détournée d'attribuer les vrais et les biens à la personne : par un tel langage on a aussi l'idée commune qui s'étend plus loin, que si on y ajoute l'idée de la personne ; par exemple, si l'on dit la perception de ceux qui sont dans ces vrais, alors les idées sont en même temps déterminées vers ceux qui sont tels, comme il a coutume d'arriver, et ainsi elles sont retirées du commun ; par suite l'illustration provenant de la lumière du vrai est diminuée : outre cela, par la pensée sur les personnes dans l'autre vie, ceux à qui l'on pense sont excités, car dans l'autre vie toute pensée est communiquée : telles sont les raisons pour lesquelles il est dit abstractivement, comme ici, la perception des vrais dans le naturel.

6041. *Et à la maison de son père, signifie des biens là, à savoir, la perception : on le voit par la signification de la maison, en ce qu'elle est le bien, N<sup>o</sup> 3128, 3652, 3720, 4982 ; et par la signification du père, en ce qu'il est aussi le bien, N<sup>o</sup> 2803, 3703, 3704, 5581, 5902.*

6042. *Je monterai et j'annoncerai à Pharaon, signifie la communication avec le naturel où sont les scientifiques de l'Église* : on le voit par la signification d'*annoncer*, en ce que c'est la communication, N° 4856 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le Naturel où sont les scientifiques de l'Église, N° 5799, 6015.

6043. *Et je lui dirai : Mes frères, et la maison de mon père, qui étaient dans la terre de Canaan, sont venus vers moi, signifie au sujet des vrais et des biens de l'Église, qui doivent être initiés* : on le voit par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont ses *frères*, en ce qu'ils sont les vrais spirituels dans le naturel, N° 6040 ; par la signification de *la maison du père*, en ce que ce sont les biens là, N° 6041 ; par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est l'Église, N° 3705, 3686, 4447, 4517, 5136 ; et par la signification de *venir vers Joseph*, ou en Égypte où était Joseph, en ce que c'est être initié dans les scientifiques qui appartiennent à l'Église, N° 6004, 6018 ; sur l'initiation des vrais de l'Église dans les scientifiques du naturel, voir ci-dessus, N° 6023 ; et, sur leur conjonction, voir plus bas, N° 6047.

6044. *Et ces hommes sont pasteurs de troupeau, signifie qu'ils conduisent au bien* : on le voit par la signification des *pasteurs de troupeau*, en ce que ce sont ceux qui conduisent au bien, N° 343, 3795, 5201 ; en effet, c'est le pasteur qui enseigne et conduit, et le troupeau qui est enseigné et conduit, mais dans le sens interne sont entendus les vrais qui conduisent au bien, car les fils d'Israël, qui ici sont les hommes pasteurs de troupeau, représentent les vrais spirituels, N° 6040 ; ce sont aussi les vrais qui conduisent chez ceux qui enseignent. Que les vrais qui appartiennent à la foi conduisent au bien de la charité, c'est ce qui a déjà été montré ; et on le voit encore clairement en ce que toutes choses en général et en particulier se réfèrent à une fin, et y tendent, et que celles qui ne tendent pas à une fin ne peuvent subsister ; en effet, le Seigneur n'a rien créé, si ce n'est pour une fin, au point qu'on peut dire que la fin est le tout dans toutes les choses qui ont été créées ; et les choses qui ont été créées sont dans cet ordre, que, de même que la fin à partir du Premier tend par les moyens au dernier, de même la fin dans le dernier tend à la fin dans le Premier ; de là,

l'enchaînement des choses : la fin elle-même dans sa première origine n'est absolument que le Divin Bien du Divin Amour, ainsi le Seigneur Lui-Même; c'est de là aussi que, dans la Parole, il est appelé le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga, — Ésaie, XLI. 4. XLIV. 6. XLVIII. 12. Apoc. I. 8, 11, 17. II. 8. XXI. 6. XXII. 13. — Cela étant ainsi, il est nécessaire que toutes et chacune des choses, qui appartiennent à la vie chez l'homme, se réfèrent à une fin et y tendent : celui dont le rationnel a quelque force peut voir que les scientifiques chez l'homme tendent aux vrais comme à leur fin, et que les vrais tendent aux biens, et que les biens tendent au Seigneur, comme fin derrière et fin première, comme fin dernière quand c'est d'après les vrais, et comme fin première quand c'est d'après le bien. Il en est ainsi des vrais de l'Église, en ce qu'ils conduisent au bien, qui est signifié par *les hommes pasteurs de troupeau*, et par les hommes de bétail, comme il suit.

60h5. *Car hommes de bétail ils sont, signifie qu'ils ont le bien d'après les vrais* : on le voit par la signification du *bétail*, en ce que c'est le bien du vrai, ou le bien d'après les vrais, N° 6016 : cela est dit des fils d'Israël, qui sont les vrais spirituels dans le naturel, N° 5h1h, 5879, ainsi cela est dit des vrais, ici en ce qu'ils conduisent au bien; sur ce sujet, voir N° 60h4.

60h6. *Et leur menu bétail, et leur gros bétail, et tout ce qui est à eux, ils ont fait venir, signifie que le bien intérieur, et le bien extérieur, et tout ce qui en provient, sont présents* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que c'est le bien intérieur, et par la signification du *gros bétail*, en ce que c'est le bien extérieur, N° 5913; par la signification de *tout ce qui est à eux*, en ce que c'est tout ce qui en provient, comme N° 591h; et par la signification de *ils ont fait venir*, en ce que c'est être présent.

60h7. *Et qu'il arrive que vous appelle Pharaon, signifie si le naturel dans lequel sont les scientifiques de l'Église veut être conjoint* : on le voit par la signification d'*appeler vers soi*, en ce que c'est vouloir être conjoint, car appeler vers soi d'après l'affection pour qu'ils habitent dans sa terre, et deviennent une seule nation avec les siens, c'est vouloir être conjoint; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel dans lequel sont les

scientifiques de l'Église, comme ci-dessus, N° 6042 : par l'appel de Pharaon est signifié le réciproque de l'initiation et de la conjonction, à savoir, des scientifiques de l'Église avec les vrais et les biens dans le naturel; car toute conjonction exige un réciproque, de là le consentement de l'une et l'autre partie. Il s'agit ici de la Conjonction des Vrais de l'Église avec ses scientifiques; mais il faut savoir comment ils doivent être conjoints; en effet, le principe ne doit pas être tiré des scientifiques, et ce n'est pas par eux qu'on doit entrer dans les Vrais de la foi, car les scientifiques chez l'homme proviennent des sensuels, ainsi du monde, d'où se produisent d'innombrables illusions; mais le principe doit être tiré des vrais de la foi, à savoir, par ce chemin : D'abord on doit apprendre les doctrinaux de l'Église, et ensuite examiner d'après la Parole s'ils sont des vrais, car ils ne sont pas des vrais, par cela que les Chefs de l'Église l'ont dit, et que leurs sectateurs le confirment; car s'il en était ainsi, il faudrait appeler vrais les doctrinaux de toutes les Églises et de toutes les religions seulement parce qu'ils existent dans le pays, et qu'on les tient par la naissance; ainsi, non-seulement les doctrinaux des Catholiques-Romains et des Quakers seraient des vrais, mais encore ceux des Juifs et aussi ceux des Mahométans, par cela que leurs Chefs l'ont dit, et que les sectateurs le confirment. D'après ces explications, il est évident qu'il faut scruter la Parole, et y voir si les doctrinaux sont des vrais; quand cela est fait d'après l'affection du vrai, l'homme est illustré par le Seigneur, en sorte qu'il aperçoit, sans savoir d'où cela vient, quelle chose est le vrai, et qu'il est confirmé dans ce vrai selon le bien dans lequel il est : si ces vrais ne s'accordent pas avec les doctrinaux, qu'il se garde de troubler l'Église : ensuite quand il a été confirmé, et qu'ainsi il est dans l'affirmatif, d'après la Parole, que ce sont des vrais de la foi, il lui est permis de les confirmer par tous les scientifiques qui sont chez lui, de quelque nom et de quelque nature qu'ils soient; car alors, comme l'affirmatif règne universellement, il accepte les scientifiques qui concordent, et rejette les scientifiques qui, à cause des illusions qu'ils contiennent, sont discordants; par les scientifiques la foi est corroborée : on ne doit donc contester à qui que ce soit le droit de scruter les écritures d'après l'affection de savoir si les doctrinaux de l'Église, au dedans de laquelle il est né,

sont des vrais, car autrement il ne pourrait jamais être illustré; on ne doit pas non plus lui contester le droit de se corroborer ensuite par les scientifiques; mais cela ne lui est pas permis auparavant: c'est là le chemin, et il n'y en a point d'autre, pour conjoindre les vrais de la foi avec les scientifiques, non-seulement avec les scientifiques de l'Église, mais même avec les scientifiques quels qu'ils soient: toutefois, il en est peu aujourd'hui qui s'avancent par ce chemin, car la plupart de ceux qui lisent la Parole la lisent, non d'après l'affection du vrai, mais d'après l'affection d'y confirmer les doctrinaux de l'Église au dedans de laquelle ils sont nés, quels que soient ces doctrinaux. Dans la Parole, le Royaume du Seigneur est décrit en ce que le Spirituel, le Rationnel et le Scientifique y sont conjoints, mais cela est décrit par les noms qui les signifient, à savoir, par Israël, par Aschur et par l'Égypte; par Israël est décrit le Spirituel, par Aschur le Rationnel, et par l'Égypte le Scientifique; en ces termes dans Ésaïe: « En ce jour-là, il y aura un autel » à Jéhovah *dans le milieu de la terre d'Égypte*, et une statue » près de sa frontière à Jéhovah; et elle sera pour signe et pour témoin à Jéhovah Sébaoth *dans la terre d'Égypte*, car ils crieront » à Jéhovah à cause des oppresseurs, et il leur enverra un conservateur et un prince, et il les délivrera; et Jéhovah se fera connaître à l'Égypte, et *les Égyptiens* connaîtront Jéhovah en ce » jour-là, et ils feront un sacrifice et une minchah; et ils voueront » un vœu à Jéhovah, et ils l'accompliront. En ce jour là, il y aura » un sentier de *l'Égypte* vers *Aschur*, et viendra *Aschur* en » *Égypte*, et l'*Égypte* en *Aschur*, et servira l'*Égypte* *Aschur*: » en ce jour-là, *Israël* sera en troisième à l'*Égypte* et à *Aschur*; » bénédiction dans le milieu de la terre, que bénira Jéhovah Sébaoth, en disant: Béni (*soit*) mon peuple, l'*Égypte*; et l'œuvre » de mes mains, *Aschur*; et mon héritage, *Israël*. » — XIX. 19 à 25; — chacun peut voir qu'ici ce n'est ni l'Égypte, ni Aschur, ni même Israël, qui est entendu, mais que c'est autre chose par chacun d'eux; que par Israël, ce soit le spirituel de l'Église, on le voit, N<sup>os</sup> 3654, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833; et par Aschur le rationnel, N<sup>os</sup> 119, 1186; et par l'Égypte le scientifique, N<sup>os</sup> 1164, 1165, 1186, 1162, 11749, 11964, 11966, 5700, 6004, 6015; ces trois, conjoints chez l'homme de l'Église,

sont décrits dans le Prophète par : « Il y aura un sentier de l'Égypte vers Aschur, et viendra Aschur en Égypte, et l'Égypte en Aschur, et servira l'Égypte Aschur ; en ce jour-là, Israël sera en troisième à l'Égypte et à Aschur ; bénédiction dans le milieu de la terre ; » en effet, pour que l'homme soit homme de l'Église, il est nécessaire qu'il soit spirituel, et aussi rationnel, et servi par le scientifique. Maintenant, d'après cela, on peut voir que le scientifique ne doit en aucune manière être rejeté d'avec les vrais de la foi, mais qu'ils doivent être conjoints, néanmoins par le chemin antérieur, c'est-à-dire, qui part de la foi, et non par le chemin postérieur, c'est-à-dire, qui part des scientifiques ; voir aussi ce qui a été montré ci dessus, N<sup>o</sup> 128, 129, 130, 195, 196, 232, 233, 1226, 1911, 2568, 2588, 4156, 4760, 5510, 5700.

6048. *Et qu'il dise : Quelles sont vos œuvres, signifie et savoir vos biens* : on le voit par la signification des œuvres, en ce qu'elles sont les biens ; si les œuvres sont les biens, c'est parce qu'elles procèdent de la volonté, et que les choses qui procèdent de la volonté sont ou des biens ou des maux, tandis que celles qui procèdent de l'entendement, comme les discours, sont ou des vrais ou des faux. Les œuvres des fils de Jacob, comme aussi celles de leurs pères, furent de faire paître des troupeaux, ainsi de remplir les fonctions de pasteurs ; ces œuvres aussi signifient les biens, spécialement les biens d'après les vrais ; cette signification vient des correspondances, car les agneaux, les brebis, les chevreaux, les chèvres, qui sont du menu bétail, correspondent aux biens de la charité ; pareillement les taureaux et les bœufs, qui sont du gros bétail ; qu'ils correspondent, on le voit en ce que, quand les anges d'après une affection céleste parlent entre eux des biens de la charité, il apparaît en certains lieux dans le Monde des Esprits, et aussi dans le premier ou dernier Ciel, des Troupeaux de menu bétail et des Troupeaux de gros bétail ; quand ils parlent des biens intérieurs de la charité, des Troupeaux de menu bétail ; et quand ils parlent des biens extérieurs, des Troupeaux de gros bétail, voir N<sup>o</sup> 3218, 3219, 3220 ; de là vient donc que, dans la Parole, les Troupeaux de menu bétail et les Troupeaux de gros bétail ont ces significations. En général, il faut savoir que tout significatif, qui est dans la Parole, tire son origine des représentatifs dans l'autre vie, et

que les représentatifs tirent leur origine des correspondances ; et cela, parce que le monde naturel existe d'après le monde spirituel, comme l'effet d'après sa cause, pour cette fin, que le monde spirituel puisse influencer dans le monde naturel, et y mettre en action les causes ; c'est même ainsi que toutes les choses qui sont dans le monde naturel sont contenues dans leur teneur et dans leur ordre : que toute la nature soit le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, c'est-à-dire, des spirituels et des célestes qui y sont, on le voit, N<sup>o</sup> 2758, 2987 à 3002, 4939, 5116.

6049. *Et dites : Hommes de bétail ont été tes serviteurs dès leurs jeunesses et jusqu'à maintenant, signifie que les vrais d'après lesquels il y a le bien sont à eux dès le commencement et encore* : on le voit par la signification des *hommes de bétail*, en ce que ce sont les vrais d'après lesquels il y a le bien, N<sup>o</sup> 6016, 6045 ; et par la signification de *dès leurs jeunesses et jusqu'à maintenant*, en ce que c'est dès le commencement et encore. Quant à ce que les bestiaux (*pecora*) sont les vrais d'après lesquels il y a le bien, il faut qu'on sache que les bestiaux sont toutes les bêtes grandes et petites, tant celles qui sont dans le menu bétail que celles qui sont dans le gros bétail, et en outre les chameaux, les chevaux, les mulets, les ânes ; celles-ci signifient des choses qui se réfèrent aux vrais, mais celles-là, à savoir, celles du gros et du menu bétail signifient des choses qui se réfèrent au bien ; de là vient que toutes ces bêtes en général, qui sont les bestiaux, signifient les vrais d'après lesquels il y a le bien. Dans la Langue originale le nom de Bestiaux (*Pecora*) est dérivé d'un mot qui signifie aussi acquisition, et l'acquisition dans le sens spirituel est aussi le vrai d'après lequel il y a le bien ; et cela, parce que le bien est acquis par le vrai : mais les bêtes (*pecudes*) signifient les biens intérieurs, car elles appartiennent au menu bétail, comme agneaux, brebis, chevreaux, chèvres, béliers. Les bestiaux (*pecora*) signifient aussi les vrais d'après lesquels il y a le bien, dans d'autres passages de la Parole, par exemple, dans Ésaïe : « Alors il donnera » la pluie de ta semence, dont tu ensemenceras la terre, et le pain » du produit de la terre, et il y aura graisse et opulence ; *tes bestiaux* paîtront en ce jour-là dans une prairie large. » — XXX. 23 ; — paître, c'est être instruit dans les vrais et sur les biens,

N° 5201 ; la prairie large, c'est la doctrine du vrai, il est dit large, parce que la largeur est le vrai, N° 3433, 3434, 4482 ; de là il est évident que les bestiaux sont les vrais d'après lesquels il y a le bien. Dans Ézéchiél : « Pour ramener ta main sur les dévastations » habitées, et sur le peuple rassemblé d'entre les nations, *travail- lant en bestiaux* et en possession ; ceux qui habitent sur l'om- bilic de la terre. » — XXXVIII. 12 ; — les bestiaux sont pareillement les vrais par lesquels il y a le bien ; la possession, c'est le bien.

6050. *Aussi nous, aussi nos pères, signifie ainsi depuis les premiers biens* : on le voit par la signification des *pères*, en ce qu'ils sont les biens, N° 2803, 3703, 3704, 5584, 5902 ; de là, dire qu'ils ont été pasteurs eux et leurs pères, c'est depuis les premiers biens : dans un grand nombre de passages de la Parole, par les Pères sont aussi entendus dans le sens interne, non pas Abraham, Jischak et Jacob, mais ceux de l'Église Ancienne, qui ont été dans le bien.

6051. *Afin que vous habitiez dans la terre de Goschen, signifie ainsi sera votre station dans le milieu naturel où sont les scientifiques de l'Église* : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est la vie et ainsi la station de la vie, N° 4293, 3384, 4451 ; et par la signification de *Goschen*, en ce que c'est le milieu ou l'intime dans le naturel, N° 5910, 6028 ; que là soient les scientifiques de l'Église, qui sont signifiés par l'Égypte, cela est évident, car Goschen était en Égypte la meilleure contrée de la terre.

6052. *Car l'abomination des Égyptiens est tout pasteur de troupeau, signifie ainsi la séparation d'avec les scientifiques pervers, qui sont opposés aux scientifiques de l'Église* : on le voit par la signification de *l'abomination des Égyptiens*, en ce que c'est la séparation des scientifiques ; en effet, les choses qui sont en abomination ont été séparées, car la cause de l'abomination, c'est qu'elles sont contraires aux principes pris et aux amours, par conséquent opposées, ici opposées aux scientifiques pervers, qui sont signifiés par les Égyptiens, puisqu'il est dit que leur abomination est tout pasteur de troupeau ; et par la signification du *pasteur de troupeau*, en ce qu'il est celui qui conduit au

bien, N° 6044 ; le scientifique qui confirme le bien est celui auquel est opposé le scientifique perversi ; les scientifiques perversis sont les choses qui détruisent le vrai de la foi et le bien de la charité ; et sont aussi celles qui renversent l'ordre, comme les choses de magie qui existaient en Égypte ; il y a, en effet, un grand nombre de choses selon l'ordre, dont ces magiciens abusaient, comme les correspondances et les représentatifs, qui étaient des scientifiques cultivés chez eux plus que chez les autres ; ces choses découlent de l'ordre, même quand les méchants les appliquent, et quand ils les appliquent pour commander aux autres et pour nuire aux autres, elles sont perversies, parce qu'elles sont magiques. Quant à ce qui concerne leur séparation, dont il s'agit ici, elle est effectuée au moyen de l'ordination ; quand le bien avec les vrais est dans le milieu ou l'intime, qui est signifié par Goschen, alors les scientifiques perversis, qui sont opposés, sont rejetés. Jusqu'ici il a été question de la conjonction des vrais avec les scientifiques ; sur cette conjonction il faut en outre qu'on sache que la Conjonction de l'homme Interne ou Spirituel avec l'homme Externe ou Naturel ne peut se faire en aucune manière, à moins que les vrais ne soient insinués dans les scientifiques ; car les scientifiques avec les plaisirs des affections naturelles constituent l'homme Externe ou naturel, c'est pourquoi si la conjonction ne se fait pas avec les scientifiques, elle ne peut nullement se faire ; et cependant pour que l'homme soit régénéré, son Interne et son Externe doivent être conjoints ; s'ils n'ont point été conjoints, tout bien qui influe du Seigneur par l'homme Interne dans l'homme Externe ou Naturel est, ou perversi, ou étouffé, ou rejeté ; et alors aussi l'Interne est fermé : la manière dont s'opère cette conjonction est celle qui a été décrite dans ce Chapitre ; cela se fait par l'insertion des vrais dans les scientifiques.

---

#### DE L'INFLUX, ET DU COMMERCE DE L'ÂME AVEC LE CORPS.

6053. On ne peut absolument rien savoir, ni même rien penser au sujet de l'Influx et du Commerce de l'Âme avec le Corps, à

moins qu'on ne sache ce que c'est que l'Âme, et qu'on n'ait aussi quelque connaissance de sa qualité ; si l'âme est quelque chose d'inconnu, on ne peut rien dire de son influx ni de son commerce ; en effet, comment la communication entre deux parties peut-elle être un sujet de pensée, lorsque la qualité de l'une des deux est absolument inconnue ? Que l'âme, quant à toute sa qualité, soit inconnue dans le monde, et surtout dans le monde savant, on peut le voir, en ce que les uns croient que c'est quelque chose d'éthéré ; d'autres, une sorte de flamme ou de feu ; d'autres, un pur cogitatif ; d'autres, un vital provenant du vital commun ; d'autres, un actif naturel ; et ce qui prouve encore plus l'ignorance sur ce que c'est que l'âme, c'est qu'ils lui assignent dans le corps différents lieux, les uns la placent dans le cœur, les autres dans le Cerveau ; et, parmi ceux-ci, quelques-uns dans les fibres ; d'autres, dans les corps striés ; d'autres, dans les ventricules, et d'autres, dans une petite glandule ; quelques-uns, dans toute partie, mais alors ils conçoivent un vital tel qu'est le vital commun à tout être vivant ; d'après cela il est évident qu'on n'a aucune connaissance de l'âme ; c'est là ce qui fait que tout ce qu'on a dit de l'âme n'est fondé que sur des conjectures. Et comme de cette manière on n'a pu en avoir aucune idée, le plus grand nombre n'a pu faire autrement que de croire que ce n'est qu'un vital, qui est dissipé quand le corps meurt ; de là vient donc que les Érudits croient moins que les simples à la vie après la mort ; et comme ils n'y croient pas, ils ne peuvent pas croire non plus aux choses qui appartiennent à cette vie, c'est-à-dire, aux célestes et aux spirituels de la foi et de l'amour ; cela est encore évident d'après les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Tu as caché ces choses à des sages et à des intelligents, et tu les as révélées à de petits enfants.* » — XI. 25 ; — et encore : « *En voyant ils ne voient point, et en entendant ils n'entendent point, et ne comprennent point.* » — XIII. 13 ; — en effet, les simples ne pensent rien de semblable au sujet de l'âme, mais ils croient qu'ils vivront après la mort, foi simple dans laquelle, sans qu'ils le sachent, il y a de caché qu'ils y vivront comme hommes, verront les anges, converseront avec eux, et jouiront du bonheur.

6054. Quant à ce qui concerne l'Âme, qu'on dit devoir vivre après la mort, elle n'est autre que l'homme même qui vit dans le

corps, c'est-à-dire, l'homme Intérieur qui par le corps agit dans le monde, et qui fait que le corps vit ; cet homme, lorsqu'il a été dégagé du corps, est appelé Esprit, et il apparaît alors entièrement en forme humaine ; cependant il ne peut en aucune manière être vu des yeux du corps, mais il est vu des yeux de l'esprit, et devant les yeux de l'esprit il apparaît comme un homme dans le monde ; il a les sens, à savoir, le toucher, l'odorat, l'ouïe, la vue, beaucoup plus exquis que dans le monde ; il a les appétits, les cupidités, les désirs, les affections, les amours, tels qu'il les avait dans le monde, mais à un degré plus élevé ; il pense aussi comme dans le monde, mais avec plus de perfection ; il converse avec les autres ; en un mot, il est là comme dans le monde, au point que, s'il ne réfléchit pas qu'il est dans l'autre vie, il ne peut que croire qu'il est encore dans le monde ; c'est ce que j'ai quelquefois entendu dire par des Esprits ; en effet, la vie après la mort est la continuation de la vie dans le monde ; c'est donc là l'âme de l'homme, qui vit après la mort : mais afin que par le mot d'Âme, à cause des conjectures et des hypothèses à son sujet, l'idée ne tombe sur quelque chose d'inconnu, il est plus convenable de dire l'Esprit de l'homme, ou si on le préfère, l'homme Intérieur, car dans l'autre vie il apparaît absolument comme homme, avec tous les membres et tous les organes dont l'homme est composé, et en outre c'est l'homme même dans le corps ; que cela soit ainsi, on peut aussi en avoir la preuve par les Anges qui ont été vus, et dont il est parlé dans la Parole, tous ont été vus en forme humaine ; en effet, tous les Anges dans le Ciel ont la forme humaine, parce que c'est la forme du Seigneur, qui après la résurrection est apparu si souvent comme Homme : si l'Ange et l'Esprit de l'homme sont un homme dans la forme, c'est parce que le Ciel entier tient du Seigneur de s'unir en une forme humaine, d'où il résulte que le Ciel entier a été appelé le Très-Grand Homme, — voir à la fin de plusieurs Chapitres ce qui a été dit du Très-Grand Homme, et de la correspondance de toutes les choses de l'homme avec lui, — et comme le Seigneur vit en chacun dans le Ciel, et que par l'influx procédant du Seigneur le Ciel entier agit dans chacun, voilà pourquoi tout ange en est une image, c'est-à-dire, est une forme très-parfaitement humaine ; pareillement l'homme après la mort : tous les Esprits que j'ai vus, et

j'en ai vu des milliers de milliers, ont tous été vus par moi absolument comme hommes ; et quelques-uns d'eux disaient qu'ils étaient hommes comme dans le monde, et ajoutaient que dans la vie du corps ils n'avaient jamais cru que cela fût ainsi ; un grand nombre étaient affligés de ce que le genre humain est dans une telle ignorance sur son état après la mort, et de ce qu'on a au sujet de l'âme des pensées si futiles et si vaines, et enfin de ce que la plupart de ceux qui ont pensé plus profondément sur l'âme, l'ont considérée comme une sorte d'air subtil, ce qui n'avait pu qu'induire dans cette erreur insensée, que l'âme est dissipée après la mort.

6055. Celui qui ne connaît pas les intérieurs de l'homme ne peut pas non plus connaître l'influx et le commerce de l'âme avec le corps, car ce commerce et l'influx se font au moyen des intérieurs : pour connaître les intérieurs de l'homme, il faut savoir qu'il y a un homme Interne et un homme Externe ; et que l'homme Interne est dans le monde spirituel, et l'homme Externe dans le monde naturel ; ainsi, celui-là dans la lumière du ciel, celui-ci dans la lumière du monde : puis aussi il faut savoir que l'homme Interne est tellement distinct de l'homme Externe, que celui-là, étant antérieur et intérieur, peut subsister sans celui-ci, mais que celui-ci ou l'Externe, étant postérieur et extérieur, ne peut subsister sans celui-là : en outre, il faut qu'on sache que l'homme Interne est celui qui est appelé dans le sens propre homme Intellectuel ou homme Rationnel, parce qu'il est dans la lumière du ciel, dans laquelle il y a la raison et l'entendement ; mais l'homme Externe est celui qui doit être appelé particulièrement homme Scientifique, parce qu'en lui sont les scientifiques qui, pour la plus grande partie, tirent leur lueur des choses appartenant à la lueur du monde illustrée et ainsi vivifiée par la lumière du ciel.

6056. Il a été dit que l'homme Interne, étant antérieur, peut subsister sans l'homme Externe, qui est postérieur ; mais non *vice versa* ; en effet, c'est une règle générale, que rien ne peut subsister d'après soi, mais que chaque chose subsiste d'après une autre et au moyen d'une autre, qu'en conséquence rien ne peut être tenu en forme que d'après un autre et au moyen d'un autre ; c'est aussi ce qu'on peut voir par chacune des choses qui sont dans la nature : il en est de même dans l'homme ; l'homme quant à l'Externe ne peut

subsister que d'après l'Interne et au moyen de l'Interne ; l'homme Interne ne peut non plus subsister que d'après le ciel et au moyen du ciel ; et le ciel non plus ne peut subsister d'après soi, mais subsiste d'après le Seigneur, qui Seul subsiste d'après Soi ; il y a Influx selon l'existence et la subsistance, car toutes choses subsistent par l'Influx ; mais que toutes choses, en général et en particulier, subsistent par l'Influx procédant du Seigneur non-seulement médiatement à travers le monde spirituel, mais même immédiatement tant dans les moyens que dans les derniers, c'est ce qui sera démontré dans la suite.

6057. Avant qu'il puisse être donné quelques explications sur l'Influx et sur l'Opération de l'Ame dans le corps, il est important qu'on sache bien que l'homme Interne est formé à l'image du Ciel et l'homme Externe à l'image du Monde, tellement que l'homme Interne est un Ciel dans la forme la plus petite, et que l'homme Externe est un Monde dans la forme la plus petite, ainsi un Microcosme. Que l'homme Externe soit l'image du Monde, on peut le voir d'après les sens externes ou sens du corps ; car l'Oreille a été formée selon toute la nature de la modification de l'air ; les Poumons selon toute la nature de la pression de l'air ; comme aussi l'enveloppe du corps, qui est tenue en sa forme par la pression de l'air environnant ; l'OEIL a été formé selon toute la nature de l'éther et de la lumière ; la Langue selon le sens des parties qui se dissolvent et flottent dans les liquides, et en même temps avec le Poumon, la Trachée, le Larynx, la Glotte, le Gosier et les Lèvres, selon la puissance de modifier convenablement l'air, de là les sons articulés ou paroles, et les sons harmoniques ; les Narines ont été formées selon le sens des parties qui flottent dans l'atmosphère ; le Toucher, qui existe autour de tout le corps, a été formé selon le sens des changements d'état dans l'air, à savoir, selon le sens du froid et du chaud, comme aussi selon le sens des corps liquides, et selon le sens des corps graves : les Viscères intérieurs, vers lesquels l'atmosphère aérienne ne peut point entrer, sont contenus dans un enchatnement et dans une forme par un air plus subtil, qui est appelé éther : sans mentionner que tous les arcanes de la nature intérieure ont été inscrits en cet homme et lui ont été appliqués, ainsi tous les arcanes de la Mécanique, tous ceux de la Physique, tous ceux de la Chimie, tous ceux de l'Optique ; d'après

cela on peut voir que toute la nature a contribué à la conformation de l'Externe de l'homme : c'est de là que les Anciens ont nommé l'homme Microcosme. De même donc que l'homme Externe a été formé à l'image de toutes les choses du Monde, de même l'homme Interne a été formé à l'image de toutes les choses du Ciel, c'est-à-dire, à l'image des Célestes et des Spirituels, qui procèdent du Seigneur, d'après lesquels et dans lesquels est le Ciel ; les Célestes y sont toutes les choses qui appartiennent à l'amour envers le Seigneur et à la charité à l'égard du prochain, et les Spirituels y sont toutes les choses de la foi ; ces choses en elles-mêmes sont si grandes et telles, que la Langue n'en peut jamais prononcer la millionième partie : que l'homme Interne ait été formé à l'image de toutes ces choses, c'est ce qui est présenté visiblement dans les Anges, qui, lorsqu'ils apparaissent devant la vue interne, comme ils ont apparu devant la mienne, affectent les intimes par leur seule présence, car l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain découlent d'eux et pénètrent, et les choses qui en proviennent, c'est-à-dire, celles qui appartiennent à la foi, resplendent hors d'eux et affectent ; par là, et par d'autres témoignages, j'ai vu clairement que l'homme Interne, parce qu'il a été créé pour être un Ange, est un Ciel dans la forme la plus petite. D'après ce qui vient d'être dit, on peut maintenant voir que dans l'homme le monde spirituel a été conjoint au monde naturel, que par conséquent chez lui le monde spirituel influe dans le monde naturel d'une manière tellement frappante (*ita ad vivum*), qu'il s'en aperçoit, pour peu qu'il y fasse attention : par là aussi on voit clairement ce que c'est que le commerce de l'âme avec le corps, c'est-à-dire que c'est proprement la communication des spirituels qui appartiennent au ciel avec les naturels qui appartiennent au monde, et que la communication se fait par l'influx et a lieu selon la conjonction. Cette communication, qui se fait par l'influx selon la conjonction, est aujourd'hui inconnue, et cela, parce que toutes choses en général et en particulier sont attribuées à la nature, et qu'on ne sait rien sur le spirituel, qui est aujourd'hui tellement mis à l'écart, que, lorsqu'on y pense, il semble nul.

6058. Mais l'influx est tel, qu'il y a influx du Divin du Seigneur dans tout Ange, dans tout Esprit et dans tout homme, et qu'ainsi

le Seigneur dirige chacun non-seulement dans l'universel, mais aussi dans les très-singuliers, et cela immédiatement d'après Lui-Même, et aussi médiatement par le monde spirituel. Afin qu'on sache que cet Influx existe, un grand nombre d'explications ont déjà été données sur la Correspondance des parties de l'homme avec le Très-Grand Homme, c'est-à-dire, avec le Ciel, et en même temps sur la Représentation des spirituels dans les naturels, ainsi qu'on le voit à la fin des Chapitres XXIII à XLIII ; et ensuite sur les Anges et sur les Esprits chez l'homme, à la fin des Chapitres XLIV et XLV. Il s'ensuit que maintenant il est spécialement question de l'Influx et du commerce de l'Ame et du Corps ; mais ce sujet doit être illustré par des Expériences ; autrement, une chose si inconnue, et plongée dans l'obscurité par les hypothèses, ne peut pas être mise en lumière ; les Expériences qui l'illustreront seront présentées à la fin des Chapitres suivants ; ce qui vient d'être dit servira d'introduction.

---

# LIVRE DE LA GENÈSE.

---

## CHAPITRE QUARANTE-SEPTIÈME.

---

1. Et vint Joseph, et il rapporta à Pharaon, et dit : Mon père et mes frères, et leur menu bétail et leur gros bétail, et tout ce qui (*est*) à eux, sont venus de la terre de Canaan; et voici, eux, dans la terre de Goschen.

2. Et d'entre ses frères il prit cinq hommes, et il les présenta devant Pharaon.

3. Et dit Pharaon à ses frères : Qu'est-ce que vos œuvres? Et ils dirent à Pharaon : Pasteurs de menu bétail tes serviteurs, aussi nous, aussi nos pères.

4. Et ils dirent à Pharaon : Pour séjourner en la terre nous sommes venus, car point de pâture pour le menu bétail qui (*est*) à tes serviteurs, parce que lourde la famine dans la terre de Canaan; et maintenant, que, s'il te plaît, habitent tes serviteurs dans la terre de Goschen.

5. Et dit Pharaon à Joseph, en disant : Ton père et tes frères sont venus vers toi.

6. La terre d'Égypte (*est*) devant toi, elle; au meilleur de la terre fais habiter ton père et tes frères; qu'ils habitent dans la terre de Goschen; et si tu connais, et qu'il y ait parmi eux des hommes de valeur, et tu les établiras princes de bétail sur ce qui (*est*) à moi.

7. Et fit venir Joseph Jacob son père, et il le présenta devant Pharaon; et bénit Jacob Pharaon.

8. Et dit Pharaon à Jacob : Combien les jours des années de ta vie?

9. Et dit Jacob à Pharaon : Les jours des années de mes voyages, cent et trente années; peu et mauvais ont été les jours des années de ma vie, et ils n'ont point atteint les jours des années de la vie de mes pères dans les jours de leurs voyages.

10. Et bénit Jacob Pharaon, et il sortit de devant Pharaon.

11. Et fit habiter Joseph son père et ses frères, et il leur donna une possession dans la terre d'Égypte, au meilleur de la terre, en la terre de Ramesès, ainsi que l'avait ordonné Pharaon.

12. Et soutint Joseph son père et ses frères, et toute la maison de son père, de pain, pour la bouche de l'enfant.

13. Et de pain, point dans toute la terre, parce que lourde la famine à l'extrême; et souffrait la terre d'Égypte, et la terre de Canaan, à cause de la famine.

14. Et recueillit Joseph tout l'argent qui se trouvait dans la terre d'Égypte et dans la terre de Canaan, pour le grain qu'ils achetaient; et fit venir Joseph l'argent à la maison de Pharaon.

15. Et consommé (*était*) l'argent de la terre d'Égypte et de la terre de Canaan; et ils vinrent, toute l'Égypte, à Joseph, en disant: Donne-nous du pain, et pourquoi mourrions-nous auprès de toi, parce qu'a manqué l'argent.

16. Et dit Joseph: Donnez vos bestiaux, et je vous donnerai pour vos bestiaux, puisqu'a manqué l'argent.

17. Et ils firent venir leurs bestiaux vers Joseph, et leur donna Joseph du pain pour les chevaux, et pour le troupeau de menu bétail, et pour le troupeau de gros bétail, et pour les ânes, et il les pourvut de pain pour tout leur bétail, en cette année-là.

18. Et étant finie cette année, et ils vinrent vers lui en l'année suivante, et ils lui dirent: Nous ne cacherons point à mon seigneur, que, étant consommé l'argent, et le troupeau de bête par devers mon seigneur, il ne reste plus devant mon seigneur que notre corps et notre humus.

19. Pourquoi mourrions-nous à tes yeux, aussi nous, aussi notre humus? achète-nous et notre humus pour le pain; et que nous vivions, nous et notre humus, serviteurs de Pharaon, et donne de la semence, et que nous vivions et point ne mourrions, et que l'humus ne soit point dévasté.

20. Et acheta Joseph tout l'humus d'Égypte pour Pharaon, parce que vendirent les Égyptiens, chacun, leur champ, parce que forte était sur eux la famine; et fut la terre à Pharaon.

21. Et le peuple, il le transporta aux villes, depuis une extrémité de la frontière d'Égypte jusqu'à son extrémité.

22. Seulement l'humus des prêtres il n'acheta point, parce que part fixée (*il y avait*) pour les prêtres de par Pharaon, et ils mangèrent leur part fixée, que leur avait donnée Pharaon; c'est pourquoi ils ne vendirent point leur humus.

23. Et dit Joseph au peuple : Voici, je vous ai achetés aujourd'hui, et votre humus, pour Pharaon ; voici pour vous de la semence, et ensemencez l'humus.

24. Et il arrivera que, dans les produits, et vous donnerez un cinquième à Pharaon, et quatre parties il y aura pour vous pour semence du champ, et pour votre nourriture, et pour ceux qui (*sont*) dans vos maisons, et pour nourriture à vos enfants.

25. Et ils dirent : Tu nous as vivifiés ; que nous trouvions grâce aux yeux de mon seigneur, et nous serons serviteurs de Pharaon.

26. Et établit cela Joseph pour statut jusqu'à ce jour sur l'humus d'Égypte : A Pharaon pour le cinquième ; seulement l'humus des prêtres, eux seuls, ne fut pas à Pharaon.

27. Et habita Israël dans la terre d'Égypte, dans la terre de Goschen, et possession ils eurent en elle, et ils fructifièrent et se multiplièrent extrêmement.

28. Et vécut Jacob dans la terre d'Égypte dix-sept années, et furent les jours de Jacob, les années de sa vie, sept années et cent quarante années.

29. Et approchaient les jours d'Israël pour mourir, et il appela son fils Joseph, et il lui dit : Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets, je te prie, ta main sous ma cuisse, et fais avec moi miséricorde et vérité, que, je te prie, tu ne m'ensevelisses pas en Égypte.

30. Et que je couche avec mes pères, et que tu m'emportes d'Égypte, et que tu m'ensevelisses dans leur sépulcre. Et il dit : Moi, je ferai selon ta parole.

31. — Et il dit : Jure-moi. Et il lui jura. Et se prosterna Israël sur la tête du lit.

## CONTENU.

6059. Le Bien spirituel d'après le naturel, qui est Israël, ayant été conjoint avec le Céleste Interne, qui est Joseph, ce dont il a été question au Chapitre précédent, il va dans ce Chapitre-ci, dans le sens interne, être traité de l'insinuation des Vrais de l'Église, qui

sont dans le naturel, dans le scientifique : les Vrais de l'Église, qui sont dans le Naturel, sont les fils de Jacob ; le Vrai commun lui-même y est Jacob ; le Scientifique dans lequel ces vrais ont été insinués est Pharaon.

6060. Ensuite il s'agit des Scientifiques, de la manière dont ils ont été rétablis dans l'ordre par le Céleste Interne, qui est Joseph ; à savoir, en premier lieu les vrais scientifiques, ensuite les vrais du bien et les biens du vrai, enfin tout le naturel quant aux scientifiques, sous son commun.

6061. En dernier lieu il s'agit de la Régénération du Bien spirituel d'après le naturel, qui est Israël.

### SENS INTERNE.

6062. Vers. 1. *Et vint Joseph, et il rapporta à Pharaon, et dit : Mon père et mes frères, et leur menu bétail et leur gros bétail, et tout ce qui (est) à eux, sont venus de la terre de Canaan ; et voici, eux, dans la terre de Goschen. — Et vint Joseph, et il rapporta à Pharaon, et dit,* signifie la présence du Céleste Interne dans le naturel où sont les scientifiques, et par suite l'influx et la perception : *mon père et mes frères,* signifie le bien spirituel dans le naturel, et les vrais de l'Église là : *leur menu bétail et leur gros bétail,* signifie les biens intérieurs et extérieurs du vrai : *et tout ce qui (est) à eux,* signifie tout ce qui en provient : *sont venus de la terre de Canaan,* signifie de l'Église : *et voici, eux, dans la terre de Goschen,* signifie dans le milieu du naturel où sont les scientifiques.

6063. *Et vint Joseph, et il rapporta à Pharaon, et dit, signifie la présence du Céleste Interne dans le naturel où sont les scientifiques, et par suite l'influx et la perception :* on le voit par la signification de *venir* vers quelqu'un, en ce que c'est la présence, comme N° 5934 ; par la représentation de *Joseph,* en ce qu'il est le Céleste Interne, N° 5869, 5877 ; par la signification de *rapporter,* en ce que c'est l'influx, N° 5966 ; par la représentation de *Pharaon,* en ce qu'il est le Naturel, et par suite le

scientifique dans le commun, N<sup>o</sup> 5799, 6015 ; et par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, N<sup>o</sup> 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3509, 5637 ; de là il est évident que par « vint Joseph, et il rapporta à Pharaon, et dit, » il est signifié la présence du Céleste Interne dans le naturel où sont les scientifiques, et par suite l'influx et la perception. Il a déjà souvent été parlé de l'Influx de l'Interne dans le Naturel ou l'Externe, et de la perception de celui-ci ; et il a été montré que le Naturel subsiste et vit d'après l'influx provenant de l'Interne, c'est-à-dire, du Seigneur par l'Interne ; en effet, le Naturel sans cet influx n'a aucune vie, parce qu'il est dans la nature du monde et en tire tout ce qu'il a, et que la nature du monde est absolument sans vie ; c'est pourquoi, pour que le Naturel vive chez l'homme, il faut qu'il y ait un influx du Seigneur, influx non-seulement immédiat, mais aussi médiat par le monde spirituel, conséquemment chez l'homme dans son Interne, car son interne est dans le monde spirituel ; par suite donc il faut qu'il y ait un influx dans le naturel pour que celui-ci vive ; le Naturel de l'homme est formé pour recevoir la vie qui provient de là : c'est là maintenant ce qui est entendu par l'Influx du Céleste Interne dans le Naturel où sont les scientifiques. D'après l'Influx procédant de l'Interne existe la perception dans l'Externe ou dans le Naturel, qui est représenté par Pharaon, car l'Influx et la perception se correspondent mutuellement, N<sup>o</sup> 5743.

6064. *Mon père et mes frères, signifie le bien spirituel dans le naturel, et les vrais de l'Église là* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel dans le naturel, comme N<sup>o</sup> 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; et par la représentation des fils d'Israël, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le Naturel, N<sup>o</sup> 5414, 5879, 5951 ; l'influx et la perception, dont il a été parlé, N<sup>o</sup> 6063, ont rapport à eux, à savoir, au bien spirituel et aux vrais de l'Église dans le naturel.

6065. *Leur menu bétail et leur gros bétail, signifie les biens intérieurs et extérieurs du vrai* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que ce sont les biens intérieurs, et par celle du *gros bétail*, en ce que ce sont les biens extérieurs,

N<sup>o</sup> 5913, 6048 : que ce soient les biens du vrai qui sont signifiés, c'est parce que le Bien spirituel, qui est représenté par Israël, est le bien du vrai, N<sup>o</sup> 4598. Les biens, qui sont dans le Ciel, et chez l'homme, viennent d'une double origine, à savoir, d'une origine dans la volonté, et d'une origine dans l'entendement ; dans le bien dont l'origine est dans la volonté ont été les Très-Anciens qui étaient de l'Église Céleste ; et dans le bien dont l'origine est dans l'entendement ont été les Anciens qui étaient de l'Église spirituelle ; dans le premier bien sont ceux qui sont dans le ciel intime ou troisième ciel, et dans le second bien, ceux qui sont dans le ciel moyen ou second ciel ; il a été dit plusieurs fois dans les explications quelle est la différence de ces biens et en quoi elle consiste ; le bien, dont l'origine est dans la volonté, est le bien dont provient le vrai ; et le bien, dont l'origine est dans l'entendement, est le bien qui provient du vrai ou le bien du vrai, ce bien en soi n'est rien autre que le vrai en acte.

6066. *Et tout ce qui est à eux, signifie tout ce qui en provient* : comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6046.

6067. *Sont venus de la terre du Canaan, signifie de l'Église* : on le voit par la signification de *venir* de quelque terre, en ce que c'est être de là ; et par la signification de *la terre de Canaan*, en ce que c'est le Royaume du Seigneur dans les cieux, et le Royaume du Seigneur dans les terres, qui est l'Église, N<sup>o</sup> 1607, 3038, 3481, 3686, 3705, 4447, 4454, 5136.

6068. *Et voici, eux, dans la terre de Goschen, signifie dans le milieu du naturel où sont les scientifiques* : on le voit par la signification de *Goschen*, en ce que c'est le milieu ou l'intime dans le naturel, N<sup>o</sup> 5910, 6028, 6031. A l'égard de ce que c'est dans le milieu du naturel, la chose se passe ainsi : Quand les biens et les vrais qui appartiennent à l'Église, c'est-à-dire, qui procèdent de la Parole du Seigneur, ont été reconnus et ont été reçus par la foi dans le naturel, ils y tiennent le milieu ; en effet, les choses qui sont directement sous l'intuition sont dans le milieu, et celles qui ne sont pas directement sous l'intuition sont sur les côtés ; de là celles qui sont dans le milieu apparaissent clairement, et celles qui sont sur les côtés, obscurément ; il en est de cela comme de la vue de l'œil, les objets qui sont directement sous cette vue sont dans le milieu,

c'est-à-dire, dans le centre, et apparaissent clairement ; mais ceux qui ne sont pas directement sous cette vue sont éloignés du milieu, c'est-à-dire, sur les côtés, et apparaissent obscurément ; car l'œil interne, qui est le mental intellectuel, et qui a sa vue par la lumière du ciel, regarde hors de soi les choses qui sont dans le naturel, lesquelles sont les scientifiques, comme l'œil externe regarde hors de soi les objets ou le champ des objets : la vue interne est déterminée vers les choses qui la délectent le plus et qu'elle a le plus à cœur, et fixe sur elles son intuition directe, comme fait aussi la vue externe sur de semblables choses dans les champs des objets ; ainsi la vue interne sur les scientifiques qui concordent le plus avec le vrai et le bien dans lesquels est l'homme ; ces scientifiques sont alors pour lui dans le milieu. Si la vue interne regarde les scientifiques, cela vient de ce qu'elle est spirituelle, et est par suite déterminée vers les spirituels, ainsi vers les scientifiques, car ceux-ci tombent sous l'intuition spirituelle.

6069. Vers. 2, 3, 4, 5, 6. *Et d'entre ses frères il prit cinq hommes, et il les présenta devant Pharaon. Et dit Pharaon à ses frères : Qu'est-ce que vos œuvres? Et ils dirent à Pharaon : Pasteurs de menu bétail tes serviteurs, aussi nous, aussi nos pères. Et ils dirent à Pharaon : Pour séjourner en la terre nous sommes venus, car point de pâture pour le menu bétail qui (est) à tes serviteurs, parce que lourde la famine dans la terre de Canaan ; et maintenant, que, s'il te plaît, habitent tes serviteurs dans la terre de Goschen. Et dit Pharaon à Joseph, en disant : Ton père et tes frères sont venus vers toi. La terre d'Égypte (est) devant toi, elle ; au meilleur de la terre fais habiter ton père et tes frères ; qu'ils habitent dans la terre de Goschen ; et si tu connais, et qu'il y ait parmi eux des hommes de valeur, et tu les établiras princes de bétail sur ce qui (est) à moi. — Et d'entre ses frères il prit cinq hommes, signifie d'entre les vrais de l'Église quelques-uns : et il les présenta devant Pharaon, signifie l'insinuation dans les scientifiques : et dit Pharaon à ses frères, signifie la perception sur les vrais de l'Église dans le naturel : qu'est-ce que vos œuvres, signifie sur les fonctions et sur les usages : et ils dirent à Pharaon : Pasteurs de menu bétail tes serviteurs, signifie*

qu'ils conduisent au bien : *aussi nous, aussi nos pères*, signifie que c'est ainsi depuis les Anciens : *et ils dirent à Pharaon*, signifie la continuité de la perception : *pour séjourner en la terre nous sommes venus*, signifie pour chercher la vie dans les scientifiques : *car point de pâture pour le menu bétail qui (est) à tes serviteurs*, signifie qu'il manque les scientifiques dans lesquels sont les biens du vrai : *parce que lourde la famine dans la terre de Canaan*, signifie la disette de ces choses dans l'Église : *et maintenant, que, s'il te plait, habitent tes serviteurs dans la terre de Goschen*, signifie afin qu'ils vivent au milieu d'eux : *et dit Pharaon à Joseph, en disant*, signifie la perception dans le naturel où sont les scientifiques : *ton père et tes frères sont venus vers toi*, signifie sur l'influx du Céleste Interne dans le bien spirituel d'après le naturel, et dans les vrais de l'Église là : *la terre d'Égypte (est) devant toi, elle*, signifie que les scientifiques du mental naturel sont sous l'auspice du Céleste Interne : *au meilleur de la terre fais habiter ton père et tes frères*, signifie qu'ils vivent dans leur intime : *qu'ils habitent dans la terre de Goschen*, signifie où est le milieu : *et si tu connais, et qu'il y ait parmi eux des hommes de valeur*, signifie les vrais les plus éminents dans la doctrine : *et tu les établiras princes de bétail sur ce qui (est) à moi*, signifie qu'ils soient les principaux des scientifiques.

6070. *Et d'entre ses frères il prit cinq hommes, signifie d'entre les vrais de l'Église quelques-uns* : on le voit par la représentation des fils de Jacob, qui ici sont les frères, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église, N<sup>os</sup> 5403, 5419, 5427, 5458, 5512 ; et par la signification de *cinq*, en ce que c'est quelques-uns N<sup>os</sup> 4638, 5291.

6071. *Et il les présenta devant Pharaon, signifie l'insinuation dans les scientifiques* : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le scientifique dans le commun, N<sup>os</sup> 5799, 6015 ; l'insinuation est signifiée par *présenter devant lui*, car la fin pour laquelle il les présenta, c'était pour insinuer, à savoir, les vrais de l'Église, car ces vrais sont les fils de Jacob. Sur les vrais, en ce qu'ils doivent être insinués dans les scientifiques de l'Église, voir N<sup>os</sup> 6004, 6023, 6052 ; mais comme cela aujourd'hui est

chose inconnue, il faut encore illustrer ce sujet : Les scientifiques de l'Église sont aujourd'hui les choses qui appartiennent au sens littéral de la Parole ; si dans ces scientifiques les vrais provenant du sens interne ne sont pas insinués, le mental peut être entraîné dans toute hérésie ; mais quand les vrais ont été insinués dans ces scientifiques, le mental ne peut pas être entraîné dans les hérésies ; par exemple, celui qui a puisé dans le sens littéral de la Parole, que Dieu se met en colère, punit, induit en tentations, jette en enfer et fait du mal, peut être entraîné dans de fausses idées sur Dieu, comme de croire que du Bien Même, qui est Dieu, peut aussi provenir le mal, ainsi ce qui est opposé à Dieu Même ; et cependant le bien vient du bien, et le mal vient du mal : mais ce scientifique se montre sous une autre face, quand en lui sont insinués des vrais intérieurs ; par exemple, ce vrai, que c'est le mal chez l'homme, qui fait mettre l'homme en colère, qui le conduit dans des tentations, le punit, le jette en enfer, et qui de lui-même produit continuellement des maux ; et qu'il en est de cela comme des Lois dans les Royaumes, les Lois émanent du Roi, mais les maux du châtement ne viennent pas du Roi, ils viennent de ceux qui commettent des crimes. Puis aussi ce Vrai, que c'est des Enfers que provient tout mal, et que le mal leur est permis, parce qu'il est inévitable dans l'intérêt de l'homme, car l'homme est dans le mal, et sa vie en provient, si donc l'homme n'est pas laissé dans le mal, il ne peut être dans le libre, ni par conséquent être réformé ; toujours est-il cependant que de Dieu il ne vient que le bien, car autant que l'homme le permet, Dieu tourne le mal en bien. Puis encore ce Vrai, que les vrais les plus communs doivent d'abord être crus, et ensuite être illustrés par les vrais singuliers, ainsi ce scientifique commun que toutes les choses, quelles qu'elles soient, viennent de Dieu, par conséquent aussi les maux du châtement ; mais après il faut apprendre comment ces choses viennent de Dieu, puis la qualité et l'origine de ce qui est fait par permission. Pareillement ce Vrai, que tout culte de Dieu ne peut que commencer par une sainte crainte, dans laquelle il y a cette croyance, que Dieu récompense les bons et punit les méchants ; les simples et les enfants doivent le croire, parce qu'ils ne saisissent pas encore ce que c'est que la permission ; et cela, selon les paroles du Seigneur : « Craignez plutôt Celui qui peut perdre et le corps

» et l'âme dans la géhenne. » — Matth. X. 28 ; — lors donc que dans le commencement d'après la crainte ils n'osent faire le mal, l'amour est successivement insinué avec le bien, et alors ils commencent à savoir et à percevoir que de Dieu il ne provient que le bien, et que le mal provient d'eux-mêmes ; et enfin que tout mal provient de l'enfer. En outre, ceux qui sont dans le ciel perçoivent que de Dieu il ne vient que le bien ; mais ceux qui sont dans l'enfer disent que tout mal vient de Dieu, parce qu'il le permet et ne l'ôte point ; mais il est répondu à ceux d'entre eux qui sont dans le monde des esprits que si le mal leur était ôté, ils n'auraient aucune vie, et qu'il n'y en aurait pas non plus pour l'homme qui est dans le mal ; que le mal qui est en eux se punit lui-même selon la loi ; que par les maux du châtement ils s'abstiennent enfin de faire des maux ; et qu'en outre le châtement des méchants est la sauve-garde des bons. Qu'on ajoute à cela que ceux qui sont dans le mal, et aussi ceux qui sont dans un culte externe sans culte interne, comme ont été les Juifs, doivent être entièrement dans la crainte de Dieu, et croire qu'il punit, car par crainte de Dieu ils peuvent faire le bien, mais jamais par amour. Quand ces vrais et plusieurs autres sont insinués dans ce scientifique, il se montre sous une tout autre face, car ce scientifique devient alors comme un vase transparent, dans lequel les vrais qui brillent à travers font que ce vase n'est pas vu autrement que comme un seul vrai commun.

6072. *Et dit Pharaon à ses frères, signifie la perception sur les vrais de l'Église dans le naturel* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N° 6063 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel et le scientifique dans le commun, aussi N° 6063 ; et par la représentation des fils de Jacob, qui ici sont les *frères*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N° 6064 ; de là il évident que par « dit Pharaon aux frères de Joseph, » il est signifié la perception naturelle sur les vrais de l'Église dans le naturel.

6073. *Qu'est-ce que vos œuvres, signifie sur les fonctions et sur les usages* : on le voit par la signification des *œuvres*, en ce qu'elles sont les biens, N° 6048, ainsi les usages et les fonctions, car ce sont là les biens ; tous les biens qui sont appelés biens de la charité ne sont que des usages, et les usages ne sont que les œuvres

à l'égard du prochain, de la patrie, de l'Église, du Royaume du Seigneur ; la charité elle-même, considérée en soi, n'est point charité avant qu'elle vienne en acte et qu'elle devienne œuvre ; car aimer quelqu'un, et ne pas lui faire du bien quand on le peut, c'est ne point aimer ; mais lui faire du bien quand on le peut, et cela de cœur, c'est l'aimer ; et alors au dedans du fait même ou de l'œuvre sont contenues toutes les choses de la charité à l'égard de lui ; car les œuvres sont l'ensemble de toutes les choses de la charité et de la foi chez l'homme, et ce sont elles qui sont appelées biens spirituels, et elles deviennent aussi des biens par les exercices, c'est-à-dire, par les usages. Les Anges qui sont dans le Ciel, étant dans le bien procédant du Seigneur, ne désirent rien avec plus d'ardeur que de faire des usages, les usages sont les plaisirs mêmes de leur vie, et c'est aussi selon les usages qu'ils jouissent de la béatitude et de la félicité, N<sup>o</sup> 453, 454, 696, 997, 3645 ; c'est même ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu : « Le fils de l'homme doit venir » dans la gloire de son Père, avec ses Anges, et alors il rendra à » chacun *selon ses œuvres*. » — XVI. 27 ; — par les œuvres ici sont entendues les œuvres non telles qu'elles apparaissent dans la forme externe, mais telles qu'elles sont dans la forme interne, à savoir, selon la qualité de la charité en elles ; les Anges ne voient point les œuvres autrement : et comme les œuvres sont l'ensemble de toutes les choses de la charité et de la foi chez l'homme, et comme la vie fait que la charité est la charité et que la foi est la foi, par conséquent le bien, voilà pourquoi le Seigneur aime Jean plus que les autres disciples, et pourquoi Jean pendant la Cène s'appuya sur la poitrine du Seigneur, — Jean, XXI. 20, — car ce disciple représentait les biens de la charité ou les œuvres, voir les Préfaces des Chap. XVIII et XXII de la Genèse ; voilà aussi pourquoi le Seigneur lui a dit à lui : *Suis-Moi*, et non pas à Pierre, par qui était représentée la foi, voir les mêmes Préfaces ; aussi la foi, qui est Pierre, dit avec indignation : « Seigneur, *mais celui-ci, quoi ?* » Jésus lui dit : Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, que » t'importe. *Toi (Jean) suis-Moi*. » — Jean, XXI. 19, 21, 22, 23 ; — par ces paroles il a été aussi prédit que la foi mépriserait les œuvres, et que néanmoins les œuvres sont chez le Seigneur ; comme on peut encore le voir clairement par les paroles du Sei-

gneur aux brebis et aux boucs, — Matth. XXV, — où il n'y a que les œuvres qui soient recensées, Vers. 34 à 46. Que la foi rejèterait le Seigneur, on le voit clairement par la représentation de Pierre, en ce qu'il L'a renié trois fois; qu'il L'ait renié la nuit, cela signifie le dernier temps de l'Église, quand il n'y a plus aucune charité, N° 6000; qu'il L'ait renié trois fois, cela signifie qu'alors tout est complet, N° 1825, 2788, 4495, 5159; qu'il L'ait renié avant le chant du coq, cela signifie avant que le nouveau de l'Église existât, car le point du jour et le matin, qui suivent la nuit, signifient le premier de l'Église, N° 2405, 5962.

6074. *Et ils dirent à Pharaon : Pasteurs de menu bétail tes serviteurs, signifie qu'ils conduisent au bien* : on le voit par la signification de *pasteur de menu bétail*, en ce que c'est celui qui conduit au bien, N° 6044, ici ce sont les vrais qui conduisent au bien, parce que les vrais de l'Église sont les fils de Jacob.

6075. *Aussi nous, aussi nos pères, signifie que c'est ainsi depuis les Anciens* : on le voit par la signification des *pères*, en ce qu'ils sont ceux qui ont été des Anciennes Églises, N° 6050. Dans la Parole, quand il s'agit des Juifs et des Israélites, les Pères sont nommés avec louange dans un grand nombre de passages; ceux qui restent dans le sens de la lettre, par les pères n'y entendent pas d'autres qu'Abraham, Jischak et Jacob, et aussi les fils de Jacob; mais dans le sens interne, par les pères il y est entendu, quand c'est dans le sens bon, non pas ceux-là, mais ceux qui étaient de la Très-Ancienne Église avant le déluge, et ceux qui étaient de l'Ancienne Église après le déluge; les uns et les autres ont été appelés Pères, parce que d'eux est descendue l'Église et ont été dérivées les choses qui appartiennent à l'Église : par les Pères sont entendus ceux qui étaient des Anciennes Églises, dans Moïse : « *En tes Pères s'est* » complu Jéhovah, pour les aimer, et il a choisi leur semence après » eux. » — Deutér. X. 15; — et dans le Même : « *Souviens-toi* » des jours d'éternité, ayez l'intelligence des années de génération » et de génération; lorsque le Très-Haut donnait l'héritage aux na- » tions, lorsqu'il séparait les fils de l'homme, il établit les limites » des peuples selon le nombre des fils d'Israël : mais quand gras » fut devenu Jeschurun, il abandonna Dieu; ils sacrifient aux dé- » mons, à des dieux qui de proche sont venus, et que n'ont point

» connus *vos Pères*. » — Deuté. XXXII. 7, 8, 15, 17 ; — ces paroles sont dans le Cantique prophétique de Moïse, dans lequel il s'agit de l'Ancienne Église, Vers. 7 à 15, et des descendants de Jacob, Vers. 15 à 44 ; l'état de l'Église Très-Ancienne qui exista avant le déluge, est signifié par les jours d'éternité ; et l'état de l'Ancienne Église qui exista après le déluge, par les années de génération et de génération ; l'état de leur bien, par l'héritage que le Très-Haut donna aux nations ; et l'état de leur vrai, en ce que le Très-Haut sépara les fils de l'homme, et établit les limites des peuples selon le nombre des fils d'Israël ; que ce nombre ou douze signifie tous les vrais de la foi dans le complexe, on le voit, N° 577, 2089, 2129 f. 2130 f. 3272, 3858, 3913 ; par là il est évident que les Pères signifient ceux qui étaient des Anciennes Églises : pareillement dans ces passages, dans Ésaïe : « Notre maison de » sainteté, et notre ornement, où *T'ont loué nos Pères*, est devenue en incendie de feu. » — LXIV. 10. — Dans Jérémie : « *Ton Père* n'a-t-il pas mangé et bu, mais il a fait jugement et justice, » alors bien (*il en a été*) pour lui. » — XXII. 15. — Dans le Même : « Ils ont péché contre Jéhovah, l'habitable de justice, et » *l'espoir de leurs Pères*, Jéhovah. » — L. 7. — Dans David : « Dieu, de nos oreilles nous avons entendu, *nos Pères* nous ont » raconté l'œuvre (*que*) tu as faite dans leurs jours, dans les jours » d'antiquité. » — Ps. XLIV. 2 : — pareillement *les Pères* dans Daniel, — XI. 24, 37, 38 : — que ceux qui étaient des anciennes Églises soient entendus dans ces passages par les Pères, cela ne se montre pas dans le sens de la lettre, mais on le voit d'après le sens interne, dans lequel il s'agit de l'Église, et des biens et des vrais de l'Église : l'Église elle-même, étant le mariage céleste, c'est-à-dire, le mariage du bien et du vrai, est aussi dans la Parole appelée Père quant au bien, et Mère quant au vrai, N° 3703, 5581.

6076. *Et ils dirent à Pharaon, signifie la continuité de la perception* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N° 6063 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel dans le commun, comme ci-dessus ; que ce soit la continuité de la perception par le naturel, c'est parce que ces expressions *ils dirent à Pharaon*, qui viennent d'être employées, N° 6074, sont encore répétées ici.

6077. *Pour séjourner en la terre nous sommes venus, signifie pour chercher la vie dans les scientifiques* : on le voit par la signification de *séjourner*, en ce que c'est être instruit, puis vivre, N<sup>o</sup> 1463, 2025 ; ainsi *venir pour séjourner*, c'est pour chercher la vie ; et par la signification de la *terre*, ici la terre d'Égypte, en ce que c'est où il y a le scientifique, ainsi le scientifique ; que l'Égypte soit le scientifique, cela a été montré plusieurs fois. Pour comprendre que la vie du vrai est dans les scientifiques, ou que les vrais cherchent leur vie dans les scientifiques, il faut savoir que tout ce qui est dans le monde spirituel, et par suite tout ce qui est dans le monde naturel, cherche quelque ultérieur dans lequel il soit et pousse la cause dans l'effet, afin de produire continuellement quelque chose ; cet ultérieur est comme un corps, et ce qui cherche à être dans un ultérieur est comme une âme ; cet effort ne cesse que dans les derniers de la nature où se rencontrent les choses inertes : dans le monde naturel cela est manifesté par chaque chose ; de même dans le monde spirituel, en cela que le bien cherche à vivre dans les vrais, les vrais à vivre dans les scientifiques, les scientifiques à vivre dans les sensuels, et les sensuels à vivre dans le monde. En ce qui concerne spécialement les vrais dans les scientifiques, il faut qu'on sache que les vrais intérieurs peuvent, à la vérité, être insinués dans les scientifiques, mais les vrais n'y ont pas la vie avant que le bien y soit, la vie est dans le bien, et d'après le bien dans les vrais, et ainsi d'après le bien par les vrais dans les scientifiques ; alors le bien est comme l'âme pour les vrais, et par les vrais pour les scientifiques, qui sont comme le corps ; en un mot, la charité à l'égard du prochain vivifie et anime la foi, et par la foi les scientifiques qui appartiennent au mental naturel. Il est peu d'hommes aujourd'hui qui sachent que les vrais et les scientifiques sont distincts entre eux : cela vient de ce que peu d'hommes sont dans les vrais de la foi d'après la charité, et que les vrais de la foi dans lesquels il n'y a pas la charité ne sont autre chose que des scientifiques, car ils sont dans la mémoire de la même manière qu'y sont les autres choses ; mais quand les vrais de la foi proviennent de la charité, ou quand en eux il y a la charité, ils se distinguent des scientifiques d'une manière perceptible, et s'élèvent parfois au-dessus, et alors ils regardent sous eux les scientifiques : cela peut surtout devenir évident

par l'état de l'homme après la mort ; l'homme alors peut penser et parler rationnellement sur les vrais et les biens de la foi, et cela avec beaucoup plus de perspicacité que dans la vie du corps ; mais il ne peut tirer de sa mémoire aucun des scientifiques, ceux-ci sont chez lui comme des choses oubliées et oblitérées, quoiqu'il les ait tous avec lui, voir N<sup>o</sup> 2475, 2476, 2477, 2479, 2480 à 2486 : de là on peut voir que les vrais de la foi qui en eux-mêmes sont spirituels, et les scientifiques qui en eux-mêmes sont naturels, sont distincts entre eux ; et que les vrais de la foi sont élevés au-dessus des scientifiques vers le ciel par l'affection du bien de la charité.

6078. *Car point de pâture pour le menu bétail qui est à tes serviteurs, signifie qu'il manque les scientifiques dans lesquels sont les biens du vrai* : on le voit par la signification de *pâture pour le menu bétail*, en ce que ce sont les scientifiques dans lesquels sont les vrais du bien ; ainsi *point de pâture*, ce sont les scientifiques dans lesquels ne sont pas les biens du vrai. Dans le sens interne, la pâture est ce qui sustente la vie spirituelle, et c'est principalement le vrai scientifique ; car l'âme de l'homme le désire, comme le corps désire la nourriture, de là viennent les nutriments ; c'est pourquoi paître, c'est être instruit, N<sup>o</sup> 5201 ; que les scientifiques et les vrais sustentent l'âme de l'homme, on le voit clairement par les désirs de savoir chez l'homme, et aussi par la correspondance de la nourriture avec les scientifiques, N<sup>o</sup> 1480, 3114, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5576, 5579, 5915 ; cette correspondance se manifeste aussi chez l'homme quand il prend des aliments ; s'il le fait pendant qu'il parle et qu'il écoute, les vaisseaux qui reçoivent le chyle sont ouverts, et il est nourri plus complètement que lorsqu'il mange seul ; les vrais spirituels et les instructions dans ces vrais auraient un semblable effet chez les hommes, s'ils étaient dans l'affection du bien : que les vrais nourrissent la vie spirituelle, cela est surtout évident chez les bons esprits et chez les anges dans le ciel ; les uns et les autres sont dans un continuel désir de savoir et d'être sages ; et quand cette nourriture spirituelle leur manque, ils sont dans la désolation, dans la nonchalance de la vie et dans la faim, et ils ne sont récréés, et élevés dans le bonheur de leur vie, que quand leurs désirs sont satisfaits. Mais pour que les scientifiques servent à la nutrition salutaire

de l'âme, il faut qu'en eux il y ait la vie provenant des biens du vrai ; si cette vie n'y est pas, les scientifiques sustentent, à la vérité, la vie intérieure de l'homme, mais sa vie naturelle et non sa vie spirituelle. Què la Pâture dans le sens interne soit ce qui sustente la vie spirituelle de l'homme, cela est encore évident par d'autres passages de la Parole, comme dans Ésaïe : « Je t'ai donné pour l'al-  
 » liance du peuple, pour rétablir la terre, pour dire aux enchaînés :  
 » Sortez ; à ceux qui sont dans les ténèbres : Dévoilez-vous ; *sur*  
 » *les chemins ils paîtront, et parmi tous les coteaux leurs pâ-*  
*turage.* » — XLIX. 8, 9 ; — paître sur les chemins, c'est être instruit dans les vrais ; que les chemins soient les vrais, on le voit, N<sup>o</sup> 627, 2333 ; et que paître, ce soit être instruit, on le voit, N<sup>o</sup> 5201 ; parmi tous les coteaux le pâturage, c'est être sustenté par le bien ; car les coteaux sont, comme les montagnes, les biens de l'amour, N<sup>o</sup> 795, 796, 1430, 2722, 4210. Dans Jérémie : « Mal-  
 » heur aux pasteurs qui perdent et dispersent *le troupeau de mon*  
*pâturage.* » — XXIII. 1, — le pâturage, ce sont les choses qui sustentent la vie spirituelle. Dans le Même : « Les princes de Sion  
 » sont devenus comme des cerfs, *ils n'ont point trouvé de pâtu-*  
*rage.* » — Lament. I. 6 ; — ils n'ont point trouvé de pâturage, c'est-à-dire, le vrai du bien. Dans Ézéchiël : « Moi, Moi, je cher-  
 » cherai mon troupeau ; *dans un pâturage bon je les paîtrai, et*  
*» dans les montagnes de la hauteur d'Israël sera leur bercail ; ainsi*  
*» ils coucheront dans un bercail bon, et un pâturage gras ils pai-*  
*tront, sur les montagnes d'Israël.* » — XXXIV. 11, 14 ; — le pâturage bon et gras sur les montagnes d'Israël, ce sont les biens du vrai. Dans le Même : « Est-ce peu pour vous ? *le pâturage bon*  
*» vous paissez, mais le reste de vos pâturages* vous foulez aux  
 » pieds. » — XXXIV. 18, — pareillement. Dans Hosée : « Moi,  
 » je t'ai connu dans le désert, dans la terre de sécheresse : *quand*  
*» (ils ont eu) leur pâturage, ils ont été rassasiés ; ils ont été ras-*  
*» sasiés, et s'est élevé leur cœur.* » — XIII. 6. — Dans Joël :  
 » La bête gémit, dans l'inquiétude sont les troupeaux de bœufs,  
 » *parce qu'ils n'ont point de pâturage, même les troupeaux de*  
*» menu bétail ont été désolés.* » — I. 18. — Dans David : « Jé-  
 » hovah (*est*) mon pasteur ; *dans des pâturages herbeux* il me  
 » fera coucher, vers des eaux de repos il me conduira, *mon âme*

» *il récréera.* » — Ps. XXIII. 1, 2, 3. — Dans le Même : « Jé-  
 » hovah nous a faits, et non nous-mêmes, son peuple, et *le trou-*  
 » *peau de sa pâture* ; (c'est pourquoi nous sommes à Lui, son  
 » peuple, et *le troupeau de sa pâture*). » — Ps. C. 3 : — la pâ-  
 ture et le pâturage dans ces passages, ce sont les vrais dans les-  
 quels l'homme est instruit, là les vrais qui concernent la vie spiri-  
 tuelle ; en effet, la vie spirituelle est telle, que, si cette pâture lui  
 manque, elle languit et tombe pour ainsi dire de faiblesse, comme  
 le corps qui manque de nourriture. Que le pâturage soit le bien et  
 le vrai qui récréent et sustentent l'âme ou l'esprit de l'homme, on  
 le voit clairement par les paroles du Seigneur dans Jean : « Moi,  
 » je suis la porte, par Moi si quelqu'un entre il sera sauvé, et il en-  
 » trera et sortira, et *pâturage il trouvera.* » — X. 9 ; — le pâtu-  
 rage, ce sont les biens et les vrais pour ceux qui reconnaissent le  
 Seigneur, et cherchent par Lui Seul la vie.

6079. *Parce que lourde la famine dans la terre de Canaan, signifie la disette de ces choses dans l'Église* : on le voit par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est la disette de bien, N° 5893 ; et par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est l'Église, N° 6067.

6080. *Et maintenant, que, s'il te plait, habitent tes serviteurs dans la terre de Goschen, signifie afin qu'ils vivent au milieu d'eux* : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, N° 1293, 3384, 3613, 4451, 6051 ; et par la signification de *la terre de Goschen*, en ce que c'est le milieu ou l'intime dans le naturel, N° 5910, 6028, 6031, 6068.

6081. *Et dit Pharaon à Joseph, en disant, signifie la perception dans le naturel où sont les scientifiques* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel où est le scientifique, N° 5799, 6015, 6063 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'interne, d'où vient la perception dans le naturel, N° 5469.

6082. *Ton père et tes frères sont venus vers toi, signifie sur l'influx du Céléste interne dans le bien spirituel d'après le naturel, et dans les vrais de l'Église là* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spi-

rituel d'après le naturel, N<sup>o</sup> 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; et par la représentation de ses fils, qui ici sont les *frères*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N<sup>o</sup> 5414, 5879, 5951 : que ce soit l'influx du céleste interne, c'est parce que ces paroles ont été dites à Joseph, par qui est représenté le céleste interne, N<sup>o</sup> 5869, 5877, et que l'influx dans le naturel ou dans l'externe vient de l'interne.

6083. *La terre d'Égypte est devant toi, elle, signifie que les scientifiques du mental naturel sont sous l'auspice du Céleste Interne* : on le voit par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel où sont les scientifiques, N<sup>o</sup> 5276, 5278, 5280, 5288, 5301 ; et par la signification de *devant toi*, en ce que c'est sous l'auspice du Céleste Interne, qui est Joseph, N<sup>o</sup> 5869, 5877.

6084. *Au meilleur de la terre fais habiter ton père et tes frères, signifie qu'ils vivent dans leur intime, à savoir, dans l'intime des scientifiques* : on le voit par la signification du *meilleur de la terre*, en ce que c'est l'intime du mental naturel où sont les scientifiques, ainsi qu'il va être montré, car la terre d'Égypte est ce mental, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6083 ; par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, N<sup>o</sup> 1293, 3384, 3613, 4451, 6051 ; et par la représentation d'Israël et de ses fils, qui ici sont le *père*, et les *frères* qui y vivront, en ce qu'ils sont le bien spirituel d'après le naturel et les vrais de l'Église dans le naturel, N<sup>o</sup> 6082. Que le meilleur soit l'intime, c'est parce que ce meilleur est ce qui est tenu directement sous la vue, l'œil est toujours dirigé vers ce qui affecte et délecte le plus ; et ce qui est tenu directement sous la vue, est aussi l'intime, parce qu'il est au centre, et par suite devant les yeux dans la plus grande lumière ; les autres choses sont alentour dans les périphéries, et par suite sont moins claires et enfin obscures, parce qu'elles ne délectent et n'affectent pas autant ; il en est de même des scientifiques devant la vue interne, les objets de cette vue ne sont autres que les scientifiques et les vrais ; le plaisir et le bien dans les objets sont ce qui y dirige la vue : toutefois, il faut qu'on sache que les vrais et les scientifiques en concordance avec ces vrais viennent directement sous la vue, c'est-à-dire, sont dans l'intime, chez ceux que les vrais spirituels

et célestes délectent et affectent, car ces vrais sont pour eux les choses les meilleures ; et que les faux et les scientifiques en concordance avec ces faux viennent directement sous la vue, c'est-à-dire, sont dans l'intime, chez ceux que les maux de l'amour de soi et du monde affectent et délectent ; voir aussi ce qui a été dit, N° 6068.

6085. *Qu'ils habitent dans la terre de Goschen, signifie où est le milieu* : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, comme ci-dessus, N° 6084 ; et par la signification de la *terre de Goschen*, en ce qu'elle est le milieu ou l'intime dans le naturel, N° 5910, 6028, 6031, 6068.

6086. *Et si tu connais, et qu'il y ait parmi eux des hommes de valeur, signifie les vrais les plus éminents dans la doctrine* : on le voit par la signification des *hommes de valeur*, en ce que ce sont les vrais les plus éminents dans la doctrine, car l'homme (*vir*) signifie l'intelligent, et aussi le vrai, N° 158, 265, 749, 1007, 3134, 4823, conséquemment la doctrine, et ce qui est *de valeur* signifie ce qui est éminent ; en effet, la valeur, dans la Langue originale, est exprimée par un mot qui signifie aussi les forces et la vertu, lesquelles dans le sens interne sont les choses qui ont de l'importance, ainsi les choses les plus éminentes.

6087. *Et tu les établiras princes de bétail sur ce qui est à moi, signifie qu'ils soient les principaux des scientifiques* : on le voit par la signification des *princes*, en ce qu'ils sont les principaux, N° 1482, 2089, 5044 ; et par la signification du *bétail*, en ce que ce sont les vrais dont provient le bien, N° 6016, 6045, 6048, ici les scientifiques dans lesquels ils sont, parce qu'au sujet de ce bétail il est dit *qui est à moi*, à savoir, à Pharaon, par qui sont représentés non les vrais dans lesquels est le bien, mais les scientifiques dans lesquels sont les vrais.

6088. Vers. 7, 8, 9, 10. *Et fit venir Joseph Jacob son père, et il le présenta devant Pharaon ; et bénit Jacob Pharaon. Et dit Pharaon à Jacob : Combien les jours des années de ta vie ? Et dit Jacob à Pharaon : Les jours des années de mes voyages, cent et trente années ; peu et mauvais ont été les jours des années de ma vie, et ils n'ont point atteint les jours des années de la vie de mes pères dans les jours de leurs voyages. Et bénit Jacob Pharaon, et il sortit de devant Pha-*

*raon.*—*Et fit venir Joseph Jacob son père*, signifie la présence du vrai commun d'après l'Interne : *et il le présenta devant Pharaon*, signifie l'insinuation dans le commun des scientifiques : *et bénit Jacob Pharaon*, signifie le vœu pour la conjonction et par suite pour la fructification : *et dit Pharaon à Jacob*, signifie la perception dans le naturel, où sont les scientifiques, sur le vrai commun de l'Église : *combien les jours des années de ta vie*, signifie sur l'état de la vie du naturel d'après le spirituel : *et dit Jacob à Pharaon*, signifie la réponse : *les jours des années de mes voyages*, signifie sur le successif de la vie : *cent et trente années*, signifie l'état et la qualité : *peu et mauvais ont été les jours des années de ma vie*, signifie que l'état de la vie du naturel est plein de tentations : *et ils n'ont point atteint les jours des années de la vie de mes pères*, signifie qu'il n'a point été élevé à l'état de la vie des antérieurs : *dans les jours de leurs voyages*, signifie quant à l'état de leur vie : *et bénit Jacob Pharaon*, signifie le vœu, comme précédemment, pour la conjonction, et par suite pour la fructification : *et il sortit de devant Pharaon*, signifie la séparation quant au temps.

6089. *Et fit venir Joseph Jacob son père*, signifie la présence du vrai commun d'après l'Interne : on le voit par la signification de *faire venir* ou amener, en ce que c'est mettre en présence, et de venir vers quelqu'un, en ce que c'est la présence, N° 5934, 6063 ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est la doctrine du vrai naturel, puis le vrai naturel, N° 3305, 3509, 3525, 3546, 4538, ici le vrai dans le commun, parce que ses fils représentent le vrai dans le particulier : que ce soit « d'après l'Interne, » c'est parce que Joseph est l'Interne, d'après lequel le Vrai est dans le naturel. Le vrai commun est appelé le père de Joseph, parce qu'avant tout chez l'homme est insinué le vrai commun ; ce vrai ensuite est enrichi de vrais particuliers, et en dernier lieu d'après l'interne existe l'intuition de ces vrais, ou la raison et l'entendement ; cela est clairement manifeste chez l'homme, car le jugement s'accroît en lui depuis l'enfance ; il en est de même des vrais et des biens spirituels quand l'homme naît de nouveau, ou est régénéré : mais après que l'Interne s'est montré par le Vrai commun dans le naturel, l'état est retourné, et l'Interne ne reconnaît plus le

vrai dans le naturel pour père, mais pour serviteur ; qu'il soit serviteur, cela est déclaré par le songe de Joseph au sujet de son père, à savoir, « que le soleil et la lune et onze étoiles se prosternèrent devant lui ; c'est pourquoi le père dit : Qu'est-ce que ce songe que tu as songé ? en venant viendrons-nous, moi et ta mère et tes frères, pour nous prosterner devant toi à terre ? » — Gen. XXXVII. 9, 10 ; — et c'est pour cela que devant Joseph son père est si souvent appelé son serviteur par ses fils, — Gen. XLIII. 28. XLIV. 24, 27, 30, 31 ; — et que Joseph fut seigneur sur toute la terre d'Égypte, par conséquent aussi sur son père.

6090. *Et il le présenta devant Pharaon, signifie l'insinuation dans le commun des scientifiques* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 6071.

6091. *Et bénit Jacob Pharaon, signifie le vœu pour la conjonction et par suite pour la fructification* : on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est le vœu pour la conjonction, à savoir, du vrai avec le scientifique dans le naturel, car il s'agit ici de cette conjonction : bénir signifie plusieurs choses ; ce mot, dans le sens spirituel, enveloppe toutes les choses qui sont bonnes, et aussi celles qui sont heureuses ; par suite il signifie être gratifié du bien de l'amour et de la charité, N° 3185, 4981 ; et aussi la conjonction, N° 3504, 3514, 3530, 3565, 3584 ; comme encore la fructification d'après l'affection du vrai, N° 2846 ; puis un vœu de bonheur, N° 3185, ici donc un vœu pour ce dont il s'agit ici, à savoir, pour la conjonction, et ainsi pour la fructification ; en effet, la fructification est le résultat de la conjonction, car lorsque la conjonction a été faite, le bien croît et le vrai est multiplié, puisqu'alors existe le mariage du bien et du vrai, d'où proviennent l'accroissement du bien et la multiplication du vrai ; avant cela, ils ne peuvent provenir que comme d'une scortation, mais le bien qui en provient est hâtard, et le vrai aussi ; le bien qui en provient se considère lui-même, et le vrai tire sa sagesse de lui-même.

6092. *Et dit Pharaon à Jacob, signifie la perception dans le naturel, où sont les scientifiques, sur le vrai commun de l'Église* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N° 6063 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel où sont les scientifiques, N° 5799, 6015 ; et

par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai commun de l'Église, N° 6089.

6093. *Combien les jours des années de ta vie, signifie sur l'état de la vie du naturel d'après le spirituel* : on le voit par la signification des *jours*, et des *années*, en ce que ce sont les états, N° 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850 ; et par la signification de la *vie*, en ce que c'est la vie spirituelle, N° 5407, 5890, ici la vie spirituelle dans le naturel, ou le naturel d'après le spirituel.

6094. *Et dit Jacob à Pharaon, signifie la réponse* : on le voit sans explication.

6095. *Les jours des années de mes voyages, signifie sur le successif de la vie* : on le voit par la signification des *jours* et des *années*, en ce que ce sont les états, N° 6093 ; et par la signification des *voyages*, en ce qu'ils sont la vie et l'instruction, N° 1463, 2025, 3672, ainsi l'état successif de la vie.

6096. *Cent et trente années, signifie l'état et la qualité* : on le voit en ce que dans la Parole tous les nombres sont des choses, N° 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265, ainsi l'état et la qualité de la chose dont il s'agit ; c'est pourquoi ce nombre signifie spécialement l'état et la qualité de la vie qui avaient été en Jacob jusqu'alors, c'est-à-dire, l'état et la qualité de la vie spirituelle, qui était maintenant dans le naturel d'après le spirituel.

6097. *Peu et mauvais ont été les jours des années de ma vie, signifie que l'état de la vie du naturel est plein de tentations* : on le voit par la signification des *jours* et des *années*, en ce que ce sont les états, comme ci-dessus, N° 6093, 6095 ; et par la signification de la *vie* de Jacob, en ce que c'est la vie spirituelle dans le naturel, comme aussi ci-dessus, N° 6093 ; les tentations dans cet état sont signifiées en ce qu'ils ont été *mauvais* ; toutes les tentations apparaissent mauvaises, et cela, parce que ce sont des anxiétés et des douleurs intérieures, et comme des damnations ; car alors l'homme est mis dans l'état de ses maux, conséquemment parmi les mauvais esprits, qui accusent et ainsi tourmentent la conscience ; mais néanmoins les Anges le défendent, c'est-à-dire que par les Anges le Seigneur le tient dans l'espoir et dans la con-

fiance, qui sont par l'intérieur les forces du combat, d'après lesquelles il résiste : le naturel est principalement mis dans les tentations quand il doit recevoir le spirituel, parce que c'est dans le naturel que résident les maux de la vie et les faux de la doctrine ; voilà pourquoi Jacob dit cela de lui, car il représente ici le naturel quant au vrai.

6098. *Et ils n'ont point atteint les jours des années de la vie de mes pères, signifie qu'il n'a point été élevé à l'état de leur vie* : on le voit par la signification d'*atteindre*, en ce qu'ici c'est être élevé, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification des *jours* et des *années de la vie*, en ce que ce sont les états de la vie spirituelle, comme ci-dessus, N<sup>os</sup> 6093, 6095, 6097. Qu'*atteindre*, ici, ce soit être élevé, c'est parce que ses pères, Jischak et Abraham, représentaient des choses plus élevées, c'est-à-dire, plus intérieures que celles qu'il représentait lui-même ; Abraham représentait dans le sens suprême le Divin Même du Seigneur, Jischak le Divin Rationnel du Seigneur, et Jacob le Divin Naturel du Seigneur ; qu'Abraham ait représenté le Divin Même du Seigneur, on le voit, N<sup>os</sup> 1965, 1989, 2011, 3245, 3251, 3305 f. 3439, 3703, 4615 ; et Jischak le Divin Rationnel, N<sup>os</sup> 1893, 2066, 2072, 2083, 2630, 2774, 3012, 3194, 3210, 4615 ; et Jacob le Divin Naturel quant au vrai et quant au bien, N<sup>os</sup> 3305, 3509, 3525, 3546, 3576, 3599, 4286, 4538, 4570, 4615 ; de là aussi par Abraham est représenté le céleste chez l'homme, par Jischak le spirituel, et par Jacob le naturel, par la raison que la régénération de l'homme est l'image de la Glorification du Seigneur, N<sup>os</sup> 3138, 3212, 3296, 3490, 4402, 5688. D'après cela, il est bien évident que par « ils n'ont pas atteint les jours des années de la vie de mes pères, » il est signifié qu'il n'a point été élevé à l'état de leur vie.

6099. *Et bénit Jacob Pharaon, signifie le vœu pour la conjonction, et par suite pour la fructification* : comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6091.

6100. *Et il sortit de devant Pharaon, signifie la séparation quant au temps* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est être séparé, ici être séparé quant au temps d'avec le naturel où sont les scientifiques, qui sont représentés par Pharaon.

A l'égard de ce que sortir signifie la séparation quant au temps, en voici la raison : Dans ce qui précède il a été traité de la conjonction du bien spirituel d'après le naturel, qui est Israël, puis des vrais de l'Église dans le naturel, qui sont les fils de Jacob, avec le Céleste Interne qui est Joseph ; mais il n'a pas encore été question de la conjonction avec le naturel, il a seulement été parlé de l'insinuation : or, dans ce qui va suivre, il s'agit de cette conjonction depuis le Vers. 13 jusqu'au Vers. 27 de ce Chapitre, voir le Contenu, N<sup>o</sup> 6059, 6060 ; c'est de là que par « sortit Jacob de devant Pharaon, » il est signifié la séparation quant au temps.

6101. Vers. 11, 12. *Et fit habiter Joseph son père et ses frères, et il leur donna une possession dans la terre d'Égypte, au meilleur de la terre, en la terre de Ramesès, ainsi que l'avait ordonné Pharaon. Et soutint Joseph son père et ses frères, et toute la maison de son père, de pain, pour la bouche de l'enfant.* — *Et fit habiter Joseph son père et ses frères,* signifie la vie du bien spirituel et des vrais de l'Église par le Céleste Interne : *et il leur donna une possession dans la terre d'Égypte, au meilleur de la terre,* signifie dans l'intime du mental naturel où sont les scientifiques : *en la terre de Ramesès,* signifie l'intime du mental et sa qualité : *ainsi que l'avait ordonné Pharaon,* signifie avec le consentement du naturel où sont les scientifiques : *et soutint Joseph son père et ses frères, et toute la maison de son père, de pain,* signifie qu'il y eut par le Céleste Interne un influx continué du bien dans le bien spirituel et dans les vrais de l'Église dans le naturel ; de là, la vie de ce bien et de ces vrais : *pour la bouche de l'enfant,* signifie chacun selon la qualité du bien de l'innocence.

6102. *Et fit habiter Joseph son père et ses frères, signifie la vie du bien spirituel et des vrais de l'Église par le Céleste Interne* : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, N<sup>o</sup> 1293, 3384, 3613, 4451, 6051 ; par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel, N<sup>o</sup> 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; par la représentation de ses fils, qui ici sont les *frères*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N<sup>o</sup> 5414, 5879, 5951 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le cé-

leste interne, N° 5869, 5877 : d'après cela il est évident que par « fit habiter Joseph son père et ses frères, » il est signifié la vie du bien spirituel et des vrais de l'Église par le Céleste Interne.

6103. *Et il leur donna une possession dans la terre d'Égypte, au meilleur de la terre, signifie dans l'intime du mental naturel où sont les scientifiques* : on le voit par la signification de la *possession*, en ce qu'elle est la station de la vie spirituelle, N° 2658 ; par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel où sont les scientifiques, N° 5276, 5278, 5280, 5288, 5301 ; et par la signification du *meilleur de la terre*, en ce que c'est l'intime, N° 6084 ; de là il est évident que par « il leur donna une possession dans la terre d'Égypte, au meilleur de la terre, » il est signifié la station de la vie spirituelle dans l'intime du mental naturel où sont les scientifiques.

6104. *En la terre de Ramesès, signifie l'intime du mental et sa qualité* : on le voit en ce que dans la Parole tous les noms, tant des personnes que des lieux, signifient des choses, N° 1888, 3422, 4298, 4442, 5095, 5225 ; et comme la terre de Goschen est l'intime du mental naturel, N° 5910, 6028, 6031, 6068, c'est pour cela que Ramesès, qui était la meilleure contrée dans la terre de Goschen, est l'intime du spirituel dans le mental naturel : quant à la qualité de cet intime, elle peut à peine être comprise par l'homme, car elle contient des choses innombrables et même ineffables, qui peuvent seulement être vues dans la lumière du ciel, ainsi par les anges ; il en est de même de la qualité des autres noms, tant de lieux que de personnes, qui sont dans la Parole.

6105. *Ainsi que l'avait ordonné Pharaon, signifie avec le consentement du naturel où sont les scientifiques* : on le voit par la signification d'*ordonner*, en ce que c'est l'influx, N° 5486, 5732, mais ici c'est le consentement, parce que le naturel, qui est représenté par Pharaon, tient de l'Interne par l'Influx tout ce qu'il a ; c'est pourquoi ce que le naturel ordonne semble, il est vrai, commandé par lui, mais c'est par l'Interne, ainsi c'est un consentement : il en est du naturel de l'homme par rapport à l'interne à peu près comme du langage de l'homme par rapport à la pensée ; il semble que le langage de l'homme ordonne ou commande, mais c'est la pensée.

6106. *Et soutint Joseph son père et ses frères, et toute la maison de son père, de pain, signifie qu'il y eut par le Céleste Interne un influx continué du bien dans le bien spirituel et dans les vrais de l'Église dans le naturel; de là, la vie de ce bien et de ces vrais : on le voit par la signification de soutenir de pain, en ce que c'est l'influx du bien; car soutenir, ici, c'est influencer continuellement, d'où résulte pour l'homme la vie spirituelle, et le pain est le bien de l'amour, N° 276, 680, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4214, 4217, 4735, 4976, 5915; par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le céleste interne, N° 5869, 5877; par la représentation d'Israël, qui ici est le père, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel; par la représentation de ses fils, qui ici sont les frères, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N° 6102; et par la signification de toute la maison de son père, en ce que c'est dans un seul complexe tout ce qui appartient au bien spirituel et provient de ce bien : de là il est évident que par « soutint Joseph son père et ses frères, et toute la maison de son père, de pain, » il est signifié l'influx continué du bien de l'amour par le Céleste interne dans le bien spirituel et dans les vrais de l'Église dans le naturel, et dans toutes les choses qui appartiennent au bien spirituel, et proviennent de ce bien.*

6107. *Pour la bouche de l'enfant, signifie chacun selon la qualité du bien de l'innocence : on le voit par la signification de pour la bouche, en ce que c'est chacun et selon la qualité; et par la signification de l'enfant, en ce qu'il est le bien de l'innocence, N° 430, 2126, 3183, 5608. A l'égard de ce qu'il y eut influx par le Céleste interne dans le bien spirituel et dans les vrais de l'Église dans le naturel selon la qualité du bien de l'innocence, la chose se passe ainsi : C'est l'innocence qui par l'intime qualifie tout bien de la charité et de l'amour, car le Seigneur influe par l'innocence dans la charité, et autant il y a d'innocence, autant il est reçu de charité, puisque l'Innocence est l'Essentiel même de la charité, N° 2780, 3114, 3183, 3994, 4797, 6013. Ce que c'est que l'Innocence, on peut le voir comme dans un miroir par les enfants, à savoir, en ce qu'ils aiment leurs parents et n'ont de confiance qu'en eux, et qu'ils ne s'inquiètent que de leur plaire; ainsi, ils se laissent*

nourrir et habiller non-seulement pour la nécessité, mais aussi pour leur être agréables ; et comme ils aiment leurs parents, ils font par le plaisir de l'affection tout ce qui plait à leurs parents, ainsi non-seulement ce qu'ils commandent, mais même ce qu'ils présumant qu'ils veulent commander ; et, de plus, ils se regardent comme rien ; outre plusieurs choses semblables : toutefois, il faut qu'on sache que l'Innocence des enfants n'est pas l'innocence, mais elle en est seulement le simulacre ; l'Innocence même n'habite que dans la sagesse, voir N<sup>os</sup> 2305, 2306, 3494, 4797, et c'est la sagesse ; ainsi, c'est se conduire envers le Seigneur d'après le bien de l'amour et de la foi, comme il a été dit des enfants envers les parents.

6108. Vers. 13 à 26. *Et de pain, point dans toute la terre, parce que lourde la famine à l'extrême ; et souffrait la terre d'Égypte, et la terre de Canaan, à cause de la famine. Et recueillit Joseph tout l'argent qui se trouvait dans la terre d'Égypte et dans la terre de Canaan, pour le grain qu'ils achetaient ; et fit venir Joseph l'argent à la maison de Pharaon. Et consommé (était) l'argent de la terre d'Égypte et de la terre de Canaan ; et ils vinrent, toute l'Égypte, à Joseph, en disant : Donne-nous du pain, et pourquoi mourrions-nous auprès de toi, parce qu'a manqué l'argent. Et dit Joseph : Donnez vos bestiaux, et je vous donnerai pour vos bestiaux, puisqu'a manqué l'argent. Et ils firent venir leurs bestiaux vers Joseph, et leur donna Joseph du pain pour les chevaux, et pour le troupeau de menu bétail, et pour le troupeau de gros bétail, et pour les ânes, et il les pourvut de pain pour tout leur bétail, en cette année-là. Et étant finie cette année, et ils vinrent vers lui en l'année suivante, et ils lui dirent : Nous ne cacherons point à mon seigneur, que, étant consommé l'argent, et le troupeau de bête par devers mon seigneur, il ne reste plus devant mon seigneur que notre corps et notre humus. Pourquoi mourrions-nous à tes yeux, aussi nous, aussi notre humus ? achète-nous et notre humus pour le pain ; et que nous vivions, nous et notre humus, serviteurs de Pharaon, et donne de la semence, et que nous vivions et point ne mourrions, et que l'humus ne soit point dévasté. Et acheta Joseph tout l'humus d'Égypte pour Pharaon, parce que ven-*

*dirent les Égyptiens, chacun, leur champ, parce que forte était sur eux la famine; et fut la terre à Pharaon. Et le peuple, il le transporta aux villes, depuis une extrémité de la frontière d'Égypte jusqu'à son extrémité. Seulement l'humus des prêtres il n'acheta point, parce que part fixée (il y avait) pour les prêtres de par Pharaon, et ils mangèrent leur part fixée, que leur avait donnée Pharaon; c'est pourquoi ils ne vendirent point leur humus. Et dit Joseph au peuple: Voici, je vous ai achetés aujourd'hui, et votre humus, pour Pharaon; voici pour vous de la semence, et ensemencez l'humus. Et il arrivera que, dans les produits, et vous donnerez un cinquième à Pharaon, et quatre parties il y aura pour vous pour semence du champ, et pour votre nourriture, et pour ceux qui (sont) dans vos maisons, et pour nourriture à vos enfants. Et ils dirent: Tu nous as vivifiés; que nous trouvions grâce aux yeux de mon seigneur, et nous serons serviteurs de Pharaon. Et établit cela Joseph pour statut jusqu'à ce jour sur l'humus d'Égypte: A Pharaon pour le cinquième; seulement l'humus des prêtres, eux seuls, ne fut pas à Pharaon. — Et de pain, point dans toute la terre, signifie que le bien ne se montrait plus: parce que lourde la famine à l'extrême, signifie la désolation: et souffrait la terre d'Égypte, et la terre de Canaan, à cause de la famine, signifie que cela avait lieu dans le naturel et au dedans de l'Église: et recueillit Joseph tout l'argent, signifie tout scientifique vrai et convenable: qui se trouvait dans la terre d'Égypte et dans la terre de Canaan, signifie qui était dans le naturel et dans l'Église: pour le grain qu'ils achetaient, signifie qu'ils en étaient sustentés: et fit venir Joseph l'argent à la maison de Pharaon, signifie que tout cela était rapporté au commun dans le naturel: et consommé (était) l'argent de la terre d'Égypte et de la terre de Canaan, signifie que le scientifique vrai et convenable n'était plus visible dans le naturel et au dedans de l'Église, à cause de la désolation: et ils vinrent, toute l'Égypte, à Joseph, signifie l'application à l'Interne: en disant: Donne-nous du pain, signifie la supplication pour le soutien de la vie spirituelle: et pourquoi mourrions-nous auprès de toi, parce qu'a manqué l'argent, signifie qu'autrement à cause du manque*

de vrai il y aura mort spirituelle : *et dit Joseph*, signifie l'Interne par qui est faite la réponse : *donnez vos bestiaux, et je vous donnerai pour vos bestiaux*, signifie qu'ils devaient offrir les biens du vrai, et qu'ils seraient sustentés : *puisque'a manqué l'argent*, signifie puisque le vrai n'est plus visible pour eux : *et ils firent venir leurs bestiaux vers Joseph*, signifie les biens du vrai qu'ils offrirent : *et leur donna Joseph du pain*, signifie le soutien quant à la vie spirituelle : *pour les chevaux*, signifie les scientifiques d'après l'intellectuel : *et pour le troupeau de menu bétail, et pour le troupeau de gros bétail*, signifie les biens intérieurs et extérieurs du vrai : *et pour les ânes*, signifie les services : *et il les pourvut de pain pour tout leur bétail*, signifie le soutien par l'Influx du bien d'après l'Interne ; *en cette année-là*, signifie la période de cet état : *et étant finie cette année*, signifie la désolation après la période de cet état : *et ils vinrent vers lui en l'année suivante*, signifie le commencement de l'état suivant : *et ils lui dirent : Nous ne cacherons point à mon seigneur*, signifie la perception qu'il est connu de l'Interne : *que, étant consommé l'argent*, signifie que le vrai n'est point visible à cause de la désolation : *et le troupeau de bête par devers mon seigneur*, signifie et pareillement le bien du vrai : *il ne reste plus devant mon seigneur que notre corps et notre humus*, signifie que les réceptacles du bien et du vrai ont été entièrement désolés : *pourquoi mourrions-nous à tes yeux, aussi nous, aussi notre humus*, signifie que s'ils ont été désolés il n'y aura plus de vie spirituelle sous l'Interne : *achète-nous et notre humus pour le pain*, signifie l'appropriation de l'un et de l'autre afin qu'ils soient sustentés par le bien : *et que nous vivions nous, et notre humus, serviteurs de Pharaon*, signifie la soumission totale : *et donne de la semence*, signifie ainsi l'influx du bien de la charité et du vrai de la foi : *et que nous vivions et point ne mourrions*, signifie la vie spirituelle qui en résulte, et désormais aucune crainte de la damnation ; *et que l'humus ne soit point dévasté*, signifie que le mental doit être orné des scientifiques de l'Église : *et acheta Joseph tout l'humus d'Égypte pour Pharaon*, signifie que l'Interne s'appropriâ tout le mental naturel où sont les scientifiques, et le le plaça sous l'auspice commun : *parce que vendirent les Égyp-*

*tiens, chacun, leur champ*, signifie l'abdication et la soumission de toutes les choses qui servent à l'Église : *parce que forte était sur eux la famine*, signifie parce que la désolation allait jusqu'au désespoir : *et fut la terre à Pharaon*, signifie que toutes les choses furent soumises au naturel qui était sous l'auspice de l'Interne : *et le peuple, il le transporta aux villes*, signifie que les vrais scientifiques étaient rapportés aux doctrinaux : *depuis une extrémité de la frontière d'Égypte jusqu'à son extrémité*, signifie l'extension par tout le naturel où sont les scientifiques : *seulement l'humus des prêtres il n'acheta point*, signifie que l'Interne d'après le naturel s'est acquis les facultés de recevoir le bien, parce que ces facultés viennent de Lui : *parce que part fixée* (il y avait) *pour les prêtres de par Pharaon*, signifie que cela avait été mis en ordre par le naturel qui était sous l'auspice de l'Interne : *et ils mangèrent leur part fixée, que leur avait donnée Pharaon*, signifie que les biens ne s'étaient point appropriés plus que selon l'ordination : *c'est pourquoi ils ne vendirent point leur humus*, signifie qu'en conséquence ils n'eurent pas besoin de les abdiquer ni de les soumettre : *et dit Joseph au peuple*, signifie l'influx de l'Interne dans les vrais scientifiques : *voici, je vous ai achetés aujourd'hui, et votre humus, pour Pharaon*, signifie qu'il se les est acquis et les a soumis au commun dans le naturel, qui est sous l'auspice de l'Interne : *voici pour vous de la semence, et ensemencez l'humus*, signifie le bien de la charité et le vrai de la foi, qui doivent être implantés : *et il arrivera que, dans les produits*, signifie les fruits qui en proviendront : *et vous donnerez un cinquième à Pharaon*, signifie les restes, en ce qu'ils seront vers le commun qui est sous l'auspice de l'Interne : *et quatre parties il y aura pour vous*, signifie les choses qui ne sont pas encore des restes : *pour semence du champ*, signifie pour la nutrition du mental : *et pour votre nourriture, et pour ceux qui* (sont) *dans vos maisons*, signifie afin que par là le bien du vrai soit dans toutes et dans chacune des choses : *et pour nourriture à vos enfants*, signifie dans les choses qui appartiennent à l'innocence : *et ils dirent : Tu nous as vivifiés*, signifie la vie spirituelle non autrement, ni d'autre part : *que nous trouvions grâce aux yeux de mon seigneur*, signifie la volonté qu'ils soient ainsi soumis, et l'humiliation :

*et nous serons serviteurs de Pharaon*, signifie qu'ils abdiquent leur propre, et se soumettent au naturel qui est sous l'auspice de l'Interne : *et établit cela Joseph pour statut*, signifie ce qui a été conclu d'après le consentement : *jusqu'à ce jour*, signifie pour l'éternité : *sur l'humus de l'Égypte : A Pharaon pour le cinquième*, signifie les restes, comme précédemment : *seulement l'humus des prêtres, eux seuls, ne fut pas à Pharaon*, signifie les facultés de recevoir le bien, en ce qu'elles procèdent immédiatement de l'Interne.

6109. *Et de pain, point dans toute la terre, signifie que le bien ne se montrait plus* : on le voit par la signification du *pain*, en ce que c'est le bien de l'amour et de la charité, N° 6106 ; et par la signification de *point dans toute la terre*, en ce que c'est qu'il ne se montrait plus. Dans ce qui va suivre, il s'agit du Céléste Interne, qui a remis en ordre sous le commun toutes choses dans le naturel, afin que se fit la conjonction des scientifiques avec les vrais de l'Église, et par ces vrais avec le bien spirituel, et par ce bien avec le Céléste Interne : mais comme remettre en ordre les scientifiques sous le commun ne peut se faire que par les vastations du bien et les désolations du vrai, et peu après par les soutiens, voilà pourquoi dans le sens interne il s'agit des unes et des autres dans ce qui va suivre ; mais ces choses se font rarement chez l'homme pendant qu'il vit dans le monde, et cela par plusieurs raisons ; mais, dans l'autre vie, elles se font chez tous ceux qui sont régénérés ; et comme elles ne se font pas chez l'homme dans le monde, il n'est pas étonnant qu'elles lui apparaissent comme inconnues, et se présentent à lui comme des arcanes dont il n'a pas entendu parler précédemment.

6110. *Parce que lourde la famine à l'extrême, signifie la désolation* : on le voit par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est le manque de bien et de connaissances, N° 1460, 3364, 5277, 5279, 5281, 5300, 5579, 5893 ; ainsi *la famine lourde à l'extrême* est la désolation, N° 5360, 5376, 5415, 5576. Quant à ce qui concerne la désolation, il faut qu'on sache que les vrais et les biens, et les connaissances du vrai et du bien, font la vie spirituelle de ceux qui sont dans le ciel ; ce sont là les aliments célestes et spirituels dont ils se nourrissent ; ces aliments leur sont

donnés chaque jour par le Seigneur ; quand c'est pour eux le matin, les biens leur sont fournis ; quand c'est midi, les vrais leur sont fournis ; mais quand c'est le soir, ils leur manquent ; et cela, jusqu'au point du jour et au matin ; alors ils ont un appétit qui est tel, qu'ils désirent ces aliments plus que les affamés ne désirent la nourriture sur la terre ; cet état est signifié par la famine, et est une espèce de désolation, mais non telle qu'elle est chez ceux qui sont dans la terre inférieure, N<sup>o</sup> 698, 699, 1106 à 1113. Il est à peine dans le monde quelqu'un qui puisse croire que le Ciel Angélique désire si ardemment les vrais et les biens et les connaissances du vrai et du bien ; en effet, ceux qui ne s'attachent qu'aux richesses ou à la gloire, et qui se livrent aux voluptés, doivent s'étonner que ce soit là la vie des anges, et ils doivent dire : « Que me font à moi les connaissances du bien et du vrai, et quelle sorte de vie en résulte-il ? Ce qui fait la vie et le plaisir de la vie, ce sont les richesses, les honneurs et les voluptés. » Qu'on sache cependant que la vie d'après ces choses est la vie du corps, et non la vie de l'âme, et que cette vie-là périt avec le corps, mais celle-ci reste pour l'éternité, et que ceux qui dans le monde ne pensent en rien à la vie spirituelle connaissent mal leurs intérêts. Quant à ce qui concerne la désolation, elle a lieu pour stimuler l'appétit, car les biens et les vrais sont reçus selon l'appétit, et les désirs qui proviennent de l'appétit, quand ils sont satisfaits, font le bonheur et la félicité ; c'est pourquoi, dans l'autre vie, ceux qui sont dans la désolation sont bientôt après récréés, et ils jouissent de ce qu'ils désirent ; tous sont perfectionnés par de telles vicissitudes. Ce qui mérite d'être observé, c'est que les vicissitudes du jour dans le monde naturel, à savoir, le matin, midi, le soir, la nuit, et de nouveau le matin, représentent absolument les vicissitudes dans le monde spirituel, avec cette seule différence que les vicissitudes du monde spirituel influent dans l'entendement et dans la volonté, et présentent les choses qui appartiennent à la vie ; mais les vicissitudes dans le monde naturel influent dans les choses qui appartiennent au corps et les sustentent : ce qui mérite encore plus d'être observé, c'est que les ombres du soir et les ténèbres de la nuit viennent, non pas du Seigneur, mais des propres des anges, des esprits et des hommes ; car le Seigneur, comme Soleil, luit et influe continuellement, mais les maux et les faux d'après le propre,

parce qu'ils sont chez les hommes, chez les esprits et chez les anges, les tournent et les placent en sens contraire du Seigneur, et ainsi les mettent dans les ombres du soir, et les méchants dans les ténèbres de la nuit ; il en est de même du soleil de notre monde, il luit et influe continuellement, mais la terre par sa rotation détourne sa face de lui, et se place dans les ombres et dans les ténèbres. Cela existe ainsi dans le monde naturel par la raison que le monde naturel existe par le monde spirituel, et par suite aussi subsiste ; de là vient que toute la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, N<sup>o</sup> 3483, 4939 : si ces vicissitudes existent dans le monde spirituel, c'est afin que tous ceux qui sont dans le ciel soient continuellement perfectionnés ; par suite aussi de telles vicissitudes existent dans le monde naturel, car autrement tout y périrait de sécheresse. Toutefois, il faut qu'on sache que dans le ciel il n'y a pas de nuit, mais il y a seulement le soir que suit le point du jour qui précède le matin ; mais dans l'enfer il y a la nuit ; là aussi il y a des vicissitudes, mais opposées aux vicissitudes dans le ciel ; là, le matin est l'ardeur des cupidités, le midi est le prurit des faussetés, le soir est l'anxiété, et la nuit est la torture ; mais pendant toutes ces vicissitudes domine toujours la nuit, ce sont seulement les variations de l'ombre et des ténèbres de la nuit qui présentent ces vicissitudes. Il faut en outre savoir que dans le monde spirituel les vicissitudes chez l'un ne sont point semblables aux vicissitudes chez l'autre, et qu'elles n'y ont point été distinguées en temps fixes, car ce sont les variations d'état qui les présentent, puisqu'au lieu des temps dans le monde naturel, il y a des états dans le monde spirituel, N<sup>o</sup> 1274, 1382, 2625, 2788, 2837, 3254, 3356, 4814, 4916, 4882, 4901.

6111. *Et souffrait la terre d'Égypte et la terre de Canaan à cause de la famine, signifie que cela avait lieu dans le naturel où sont les scientifiques, et au dedans de l'Église : on le voit par la signification de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel où sont les scientifiques, N<sup>o</sup> 5276, 5278, 5280, 5288, 5301 ; et par la signification de la terre de Canaan, en ce qu'elle est l'Église, N<sup>o</sup> 6067 ; et par la signification de la famine, en ce que c'est la désolation, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6110 ; de là il est évident que par « et souffrait la terre d'Égypte et la terre de*

Canaan à cause de la famine, » il est signifié que la désolation avait lieu dans le naturel où sont les scientifiques, et au dedans de l'Église.

6112. *Et recueillit Joseph tout l'argent, signifie tout scientifique vrai et convenable* : on le voit par la signification de *recueillir*, en ce que c'est rassembler en un ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Céleste Interne, ainsi qu'il a été souvent dit ; et par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, N<sup>o</sup> 1551, 295h, 5658, mais ici le scientifique vrai et convenable, car il s'agit de l'argent dans la terre d'Égypte et dans la terre de Canaan, comme il est dit aussitôt après ; c'est de là que par « recueillit Joseph tout l'argent, » il est signifié que tout scientifique vrai et convenable fut rassemblé en un par le céleste interne. Est appelé vrai et convenable le scientifique que n'obscurcissent pas les illusions qui, tant qu'elles ne peuvent être dissipées, rendent le scientifique non convenable ; et aussi le scientifique qui n'a pas été perverti par des applications aux faux et aux maux par les autres ou par soi-même, car les maux et les faux une fois gravés dans quelque scientifique y restent ; le scientifique qui n'est point infecté de ces vices est donc un scientifique vrai et convenable.

6113. *Qui se trouvait dans la terre d'Égypte et dans la terre de Canaan, signifie qui était dans le naturel et dans l'Église* : on le voit par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que c'est le naturel où sont les scientifiques, N<sup>o</sup> 6111 ; et par la signification de *la terre de Canaan*, en ce que c'est l'Église, N<sup>o</sup> 6067. Par l'Église, ici, est entendu ce qui appartient à l'Église chez l'homme ; l'homme est Église quand il est dans le bien et dans le vrai, et les assemblées d'hommes de ce genre font l'Église dans le commun.

6114. *Pour le grain qu'ils achetaient, signifie qu'ils en étaient sustentés* : on le voit par la signification du *grain*, en ce que c'est le vrai de l'Église, N<sup>o</sup> 5402 ; et par la signification d'*acheter*, en ce que c'est approprier, N<sup>o</sup> 4397, 537h, 5397, 5406, 5410, 5426 ; de là c'est être sustenté, car il s'agit de la nourriture spirituelle qui est signifiée par le grain ; quand cette nourriture est appropriée, elle sustente la vie spirituelle.

6115. *Et fit venir Joseph l'argent à la maison de Pharaon,*

*signifie que tout cela était rapporté au commun dans le naturel* : on le voit par la signification de *faire venir*, en ce que c'est rapporter à, et introduire ; par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le scientifique vrai et convenable, N° 6112 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel dans le commun, N° 5160, 5799, 6015 ; de là, *la maison de Pharaon* est le commun dans le naturel, parce que c'est le tout là dans le complexe. À l'égard de ce que les scientifiques vrais et convenables sont rapportés au commun, il faut qu'on sache que tous les scientifiques, comme aussi tous les vrais, quels qu'ils soient, doivent, pour qu'ils soient quelque chose, être rapportés au commun, et être placés et contenus dans le commun et sous le commun ; s'il n'en est pas ainsi, ils sont à l'instant dissipés ; en effet, pour que les scientifiques et les vrais soient quelque chose, il faut qu'il leur soit donné une forme, dans laquelle ils se regarderont mutuellement, ce qui ne peut être fait s'ils ne sont pas consociés sous un commun ; le commun est donc ce qui les contient dans une forme, et fait que chacun y a sa qualité : le commun lui-même doit être aussi rapporté avec d'autres communs sous des plus communs, et ces plus communs doivent être rapportés sous le plus commun, autrement les communs et ces plus communs seraient aussi dissipés : le plus Commun Universel, d'après lequel tous sont contenus, est le Seigneur Lui-Même, et ce qui contient est le Divin Vrai procédant de Lui ; ces plus communs sont les sociétés communes dans le monde spirituel, dans lesquelles le Divin Vrai influe et les distingue en général entre elles ; les communs sont les sociétés moins communes sous chaque plus commun : les sociétés plus communes sont celles auxquelles correspondent dans l'homme les membres, les organes et les viscères, qui par un admirable enchaînement sont dans une telle forme, qu'ils se regardent mutuellement, et ainsi se contiennent mutuellement, et se présentent aussi comme un seul tout. Dans l'homme, le plus commun universel, qui contient chaque chose, c'est l'Âme, par conséquent c'est aussi le Divin Vrai procédant du Seigneur, car ce vrai influe continuellement et fait que l'âme est telle. Le Divin Vrai procédant du Seigneur est ce qui est appelé la Parole, par laquelle toutes choses ont été créées, — Jean, I. 1, 2, 3, — ou par laquelle toutes choses ont existé, par conséquent par laquelle toutes choses subsis-

lent. Que toutes choses dans le monde naturel entier soient sous un commun, et chaque chose sous le sien, et qu'elles ne puissent pas subsister autrement, c'est ce que découvrira manifestement celui qui voudra y faire attention dans la nature.

6116. *Et consommé était l'argent de la terre d'Égypte, et de la terre de Canaan, signifie que le scientifique vrai et convenable n'était plus visible dans le naturel et au dedans de l'Église, à cause de la désolation* : on le voit par la signification de *être consommé*, en ce que c'est ne plus être visible ; par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le scientifique vrai et convenable, N° 6112 ; par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce que c'est le naturel où sont les scientifiques, N° 6111 ; et par la signification de la *terre de Canaan*, en ce que c'est l'Église, N° 6067 ; que ce soit « à cause de la désolation, » cela est évident d'après ce qui précède, voir N° 6110.

6117. *Et ils vinrent, toute l'Égypte à Joseph, signifie l'application à l'Interne* : on le voit par la signification de *venir à lui*, en ce que c'est être appliqué ; par la signification de *l'Égypte*, en ce que c'est le scientifique, ainsi qu'il a déjà été dit ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, comme il a aussi été déjà dit. Que tout scientifique dans le naturel fût sous l'auspice de l'Interne, cela est signifié en ce que Joseph dominait sur toute la terre d'Égypte ; mais la conjonction des vrais de l'Église avec les scientifiques dans le naturel est celle qui est maintenant décrite dans le sens interne.

6118. *En disant : Donne-nous du pain, signifie la supplication pour le soutien de la vie spirituelle* : on le voit par la signification de *donner*, lorsque cela est dit du pain, en ce que c'est sustenter ; et par la signification du *pain*, en ce qu'il est la vie spirituelle ; en effet, le pain en particulier signifie le bien de l'amour et de la charité, mais en général il signifie la vie spirituelle, car alors par le pain est entendue toute nourriture, comme il a été montré, N° 2165 ; et quand il est entendu toute nourriture en général, c'est la vie spirituelle, car la nourriture en général dans le sens spirituel est tout bien de l'amour, et aussi tout vrai de la foi ; ce sont ces deux choses qui font la vie spirituelle.

6119. *Et pourquoi mourrions-nous auprès de toi, parce*

*qu'u manqué l'argent, signifie qu'autrement à cause du manque du vrai il y aura mort spirituelle* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est la mort spirituelle, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *l'argent a manqué*, en ce que c'est le manque du vrai, car l'argent est le scientifique vrai et convenable, voir N° 6112. A l'égard ce qu'il y a mort spirituelle, quand il y a manque du vrai, voici ce qui en est : La vie spirituelle consiste dans les exercices selon les vrais, conséquemment dans les usages, car ceux qui sont dans la vie spirituelle appètent et désirent les vrais pour la fin de la vie, c'est-à-dire, pour vivre selon les vrais, ainsi pour la fin des usages ; autant donc ils peuvent puiser des vrais selon lesquels les usages seront faits, autant ils sont dans la vie spirituelle, parce qu'autant ils sont dans la lumière de l'intelligence et de la sagesse : lors donc que les vrais manquent, ce qui arrive quand vient l'état d'ombre, qui est signifié dans la Parole par le soir, N° 6110, la vie spirituelle est en souffrance ; car il se présente de ces choses qui appartiennent à l'ombre, c'est-à-dire, qui appartiennent à la mort spirituelle, parce qu'alors on n'est pas tenu dans la lumière, comme auparavant, mais on est remis, quant à quelque partie, dans son propre ; de là s'offre d'après l'ombre l'image de la mort spirituelle, c'est-à-dire, de la damnation. Que par la mort il soit signifié la mort spirituelle ou la damnation, on peut le voir par un très-grand nombre de passages de la Parole, d'entre lesquels ceux-ci seulement vont être rapportés : Dans Ésaïe : « Il jugera dans la justice les pauvres, et il reprendra avec droiture » les malheureux de la terre : au contraire il frappera la terre de » la verge de sa bouche, et par l'esprit de ses lèvres *il fera mourir* » *l'impie*. » — XI. 4 ; — là, il s'agit du Seigneur ; la verge de la bouche et l'esprit des lèvres, c'est le Divin Vrai dont procède le jugement ; mourir, c'est être damné. Dans le Même : « *Il englou-* » *tira la Mort pour l'éternité*, et le Seigneur Jéhovih essuiera » les larmes de dessus toutes les faces. » — XXV. 8. — Dans le Même : « *Les morts ne vivront pas*, les Réphaim ne se relèveront » pas, parce que tu les as visités, *tu les as éteints*. » — XXVI. 14. — Dans le Même : « *Ils vivront tes morts*, mon cadavre, ils ressusciteront. » — XXVI. 19. — Dans le Même : « Vous avez dit : Nous avons » traité *alliance avec la Mort*, et avec l'enfer nous avons fait la

» vision : elle sera abolie *votre alliance avec la Mort*, et votre vision avec l'enfer n'aura point de consistance. » — XXVIII. 15, 18. — Dans Jérémie : « Vous attendez la lumière, mais il la mettra en *ombre de mort*, il la mettra en obscurité. » — XIII. 16. — Dans Ézéchiel : « Vous M'avez profané chez mon peuple » pour des poignées d'orge, et pour des morceaux de pain, *pour tuer des âmes qui ne doivent point mourir*, et pour vivifier des âmes qui ne doivent point vivre. » — XIII. 19, 22. — Dans Hosée : « De la main de l'enfer je les rachèterai, *de la Mort je les délivrerai*; je serai tes pestes, *ô Mort*; je serai ta destruction, *ô enfer*. » — XIII. 14. — Dans David : « Tu m'élèves *des portes de la mort*. » — Ps. IX. 14. — Dans le Même : « Éclaire mes yeux, *de peur que peut-être je ne m'endorme* (du sommeil) *de la mort*. » — Ps. XIII. 4. — Dans le Même : « Ils m'ont environné *les cordeaux de la mort*, et les cordeaux de l'enfer. » — Ps. XVIII. 5, 6. — Dans le Même : « Comme un troupeau dans l'enfer ils seront placés, *la Mort les paîtra*. » — Ps. XLIX. 15. — Dans Jean : « J'ai les clefs de l'enfer et de *la mort*. » — Apoc. I. 18. — Dans le Même : « Celui qui vaincra, n'éprouvera pas de dommage de la *seconde mort*. » — Apoc. II. 11. — Dans le Même : « Je connais tes œuvres, que tu as nom d'être vivant, *mais tu es mort* : sois vigilant, et affermis les restes, *qui vont mourir*. » — Apoc. III. 1, 2. — Dans Matthieu : « Le peuple qui était assis dans des ténèbres a vu une lueur grande; et *quant à ceux qui étaient assis dans une région et une ombre de mort*, une lumière s'est levée pour eux. » — IV. 16. — Dans Jean : « Quiconque entend ma Parole, et croit à Celui qui M'a envoyé, aura la vie éternelle, et en jugement il ne viendra point, *mais il est passé de la Mort à la vie*. » — V. 24. — Dans le Même : « Moi, je m'en vais, et vous me cherchez, *mais dans votre péché vous mourrez*; je vous ai dit que *vous mourrez dans vos péchés*; car si vous ne croyez pas que Moi, je suis, *vous mourrez dans vos péchés* : si quelqu'un garde ma parole, *il ne goûtera point de la mort durant l'éternité*. » — VIII. 21, 24, 51, 52. — Comme la Mort signifiait la damnation, c'est pour cela qu'il avait été défendu à ceux qui étaient de l'Église représentative de toucher des morts; et, s'ils les touchaient, ils étaient impurs et

devaient se purifier. — Ézécl. XLIV. 25. Lévit. XV. 31. XXI. 2, 3. XXII. 8. Nomb. VI. 6 à 12. XIX. 11 à 22.

6120. *Et dit Joseph, signifie l'Interne par qui est faite la réponse* : on le voit par la signification de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, comme ci-dessus ; que ce soit la réponse, cela est évident.

6121. *Donnez vos bestiaux, et je vous donnerai pour vos bestiaux, signifie qu'ils devaient offrir les biens du vrai, et qu'ils seraient sustentés* : on le voit par la signification des *bestiaux*, en ce qu'ils sont les biens du vrai, N<sup>o</sup> 6016, 6045 ; et par la signification de *donner pour eux*, à savoir, du pain, en ce que c'est le soutien de la vie spirituelle, N<sup>o</sup> 6118.

6122. *Puisqu'a manqué l'argent, signifie puisque le vrai n'est plus visible pour eux* : on le voit par la signification de *l'argent a manqué*, en ce que c'est le manque du vrai, qu'ainsi le vrai n'est plus visible, N<sup>o</sup> 6116, 6119. Le vrai est dit non visible, parce que dans l'état de désolation le vrai semble s'être enfui ; cependant il est présent, car tout vrai et tout bien qui sont une fois donnés par le Seigneur à l'homme, à l'esprit et à l'ange, leur demeurent, et rien n'en est enlevé ; mais dans l'état de désolation ils sont obscurcis par le propre, au point qu'ils n'apparaissent pas ; toutefois, quand l'état de lumière revient, ils se montrent présents et visibles ; d'après cela on voit clairement ce qui est entendu par le vrai non visible.

6123. *Et ils firent venir leurs bestiaux vers Joseph, signifie les biens du vrai qu'ils offrirent* : on le voit par la signification de *faire venir*, en ce que c'est offrir ; et par la signification des *bestiaux*, en ce qu'ils sont les biens du vrai, N<sup>o</sup> 6016, 6045.

6124. *Et leur donna Joseph du pain, signifie le soutien quant à la vie spirituelle* : on le voit par la signification de *donner du pain*, en ce que c'est le soutien de la vie spirituelle, N<sup>o</sup> 6118.

6125. *Pour les chevaux, signifie les scientifiques d'après l'intellectuel* : on le voit par la signification des *chevaux*, en ce qu'ils sont les intellectuels, N<sup>o</sup> 2760, 2761, 2762, 3217, 5321 ; et comme ils se disent de l'Égypte, par laquelle sont signifiés les scientifiques, les chevaux sont ici les scientifiques d'après l'intellectuel. Il faut dire ce que c'est que les scientifiques d'après l'intellectuel : Il y a dans l'homme un Intellectuel, et il y a un Volontaire, et les

deux sont non-seulement dans son homme Interne, mais aussi dans son homme Externe ; l'Intellectuel chez l'homme s'augmente et croît depuis son enfance jusqu'à son âge viril, et consiste dans l'intuition des choses d'après ce qui appartient à l'expérience et à la science, puis dans l'intuition des causes d'après les effets, et des Conséquences d'après l'enchaînement des causes ; ainsi l'Intellectuel consiste dans la compréhension et la perception des choses qui appartiennent à la vie civile et morale : il existe par l'influx de la lumière procédant du ciel, c'est pourquoi chaque homme quant à l'Intellectuel peut être perfectionné ; l'Intellectuel est donné à chacun selon l'application, selon la vie et selon le caractère, et ne manque à personne pourvu qu'on soit d'un mental sain ; et il est donné à l'homme afin qu'il puisse être dans le libre et dans le choix, c'est-à-dire, dans le libre de choisir le bien ou le mal ; s'il n'y a pas en lui un Intellectuel, tel qu'il a été décrit, il ne peut faire cela par lui-même, ainsi rien ne pourrait non plus lui être approprié. De plus, il faut qu'on sache que c'est l'Intellectuel de l'homme qui reçoit le spirituel en sorte qu'il est le récipient du vrai et du bien spirituels ; en effet, rien du bien, c'est-à-dire, de la charité, et rien du vrai, c'est-à-dire, de la foi, ne peut être insinué dans quelqu'un qui n'a pas l'Intellectuel, mais le bien et le vrai sont insinués selon son Intellectuel ; c'est même pour cela que l'homme n'est pas régénéré par le Seigneur avant qu'il soit dans l'âge adulte quand il a l'Intellectuel ; avant cela, le bien de l'amour et le vrai de la foi tombent comme une semence dans un humus entièrement stérile ; et quand l'homme a été régénéré, son Intellectuel remplit cet usage, qu'il voit et perçoit ce que c'est que le bien, et par là ce que c'est que le vrai, car l'Intellectuel transporte les choses qui appartiennent à la lumière du ciel dans celles qui appartiennent à la lueur de la nature, ce qui fait que celles-là apparaissent dans celles-ci comme les affections intérieures de l'homme dans une face sans déguisement : et comme l'Intellectuel remplit cet usage, c'est pour cela que, dans la Parole, dans un grand nombre de passages où il s'agit de l'Église spirituelle, il s'agit aussi de l'Intellectuel de cette Église ; ailleurs, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de ce sujet. D'après cela, on peut maintenant voir ce qui est entendu par les scientifiques d'après l'Intellectuel, c'est-à-dire, que ce sont

les scientifiques qui confirment les choses que l'homme saisit et perçoit intellectuellement, soit que ces choses soient des maux, ou qu'elles soient des biens ; ce sont là les scientifiques qui sont signifiés dans la Parole par les chevaux de l'Égypte ; comme dans Ésaïe : « Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour du secours, et *sur les chevaux ils s'appuient*, et ils se confient sur le char, parce qu'il y en a beaucoup, et *sur les chevaux*, parce qu'ils sont très-forts, et ils ne regardent point vers le Saint d'Israël, et Jéhovah ils ne cherchent point ; car l'Égypte est homme et non Dieu, et *leurs chevaux* chair et non esprit. » — XXXI. 1, 3 ; — les chevaux de l'Égypte sont les scientifiques d'après l'intellectuel perversi. Dans Ézéchiël : « Il s'est rebellé contre lui, en envoyant ses ambassadeurs en Égypte, *afin qu'elle lui donnât des chevaux*, et un peuple nombreux ; prospérera-t-il, échappera-t-il, celui qui fait cela ? » — XVII. 15 ; — les chevaux de l'Égypte sont aussi les scientifiques d'après l'Intellectuel perversi, que l'on consulte dans les choses de la foi, ne croyant que d'après eux à la Parole, c'est-à-dire, au Seigneur ; ainsi l'on ne croit jamais, car dans l'Intellectuel perversi règne le négatif. Que de tels scientifiques aient été détruits, cela est représenté en ce que les Chevaux et les Chars de Pharaon ont été submergés dans la mer de Suph ; et comme ces scientifiques sont signifiés par les Chevaux, et les doctrinaux faux par les Chars, c'est pour cela que les Chevaux et les Chars y sont si souvent nommés, voir Exod. XIV. 17, 18, 23, 26, 28 ; et de là dans le cantique de Moïse et de Miriam : « *Le Cheval de Pharaon* est entré, puis son Char, puis *ses cavaliers*, dans la mer ; mais Jéhovah a ramené sur eux les eaux de la mer. Chantez à Jéhovah, car en s'exaltant il s'est exalté, il a jeté *le Cheval et son Cavalier* dans la mer. » — Exod. XV. 19, 21. — De semblables scientifiques sont aussi signifiés par ce qui a été prescrit au Roi sur Israël, dans Moïse : « S'ils désirent un Roi, du milieu de leurs frères sera établi sur eux un Roi ; *seulement qu'il ne multiplie pas pour lui les Chevaux*, et qu'il ne ramène pas le peuple en Égypte, *pour multiplier les chevaux*. » — Deutér. XVII. 15, 16 ; — le Roi représentait le Seigneur quant au Divin Vrai, N<sup>o</sup> 1672, 1728, 2015, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581, 4789, 4966, 5044, 5068, ainsi quant à l'Intelligence ; car celle-ci, lors-

qu'elle est réelle, procède du Divin Vrai ; que l'Intelligence doit être acquise par la Parole, qui est le Divin Vrai, et non par les scientifiques provenant de l'Intellectuel propre, cela est signifié en ce que le Roi ne devait pas multiplier les Chevaux, ni ramener le peuple en Égypte pour multiplier les Chevaux.

6126. *Et pour le troupeau du menu bétail, et pour le troupeau du gros bétail, signifie les biens intérieurs et extérieurs du vrai* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que ce sont les biens intérieurs, et par la signification du *gros bétail*, en ce que ce sont les biens extérieurs, N° 5913 ; et comme ce sont les biens du vrai qui sont signifiés, il est dit *le troupeau* du menu bétail et *le troupeau* du gros bétail ; le troupeau (*pecus*) est le bien du vrai, N° 6016, 6045, 6049.

6127. *Et pour les ânes, signifie les services* : on le voit par la signification des *ânes*, en ce qu'ils sont les services, N° 5958, 5959.

6128. *Et il les pourvut de pain pour tout leur bétail, signifie le soutien par l'influx du bien d'après l'Interne* : on le voit par la signification de *pourvoir de pain*, ou leur donner du pain, en ce que c'est le soutien de la vie spirituelle, N° 6118 ; par la signification du *bétail (pecus)*, en ce que c'est le bien du vrai, N° 6126 ; et par la représentation de Joseph, qui les pourvut, en ce qu'il est l'Interne, ainsi qu'il a déjà été dit ; que ce soit « par l'influx du bien d'après l'Interne, » c'en est la conséquence, parce que tout soutien de la vie spirituelle dans le naturel se fait par l'influx d'après l'Interne, c'est-à-dire, par l'Interne d'après le Seigneur. Comme l'Influx est si souvent nommé, et qu'il y en a peut-être peu qui sache ce qui est entendu par l'Influx, il faut par conséquent le dire : Ce que c'est que l'Influx, on peut le voir par une comparaison de ces choses, dans la nature, qui influent, ainsi par l'Influx de la chaleur du soleil dans toutes les choses de la terre, d'où provient la vie végétative, et par l'Influx de la lumière dans ces mêmes choses, d'où provient un secours pour la vie végétative, par suite aussi les couleurs et les beautés ; pareillement par l'Influx de la chaleur dans le contour de notre corps, et de la lumière dans l'œil ; de même par l'Influx du son dans l'oreille, et ainsi du reste : par là on peut comprendre ce que c'est que l'Influx de la vie procédant du

Seigneur, qui est le Soleil du ciel, Dont provient la Chaleur qui est l'Amour, et la Lumière spirituelle qui est la foi ; l'Influx lui-même est aussi senti manifestement ; en effet, la Chaleur céleste, qui est l'Amour, fait la chaleur vitale qui est dans l'homme ; et la Lumière céleste, qui est la foi, fait la lumière intellectuelle qui est dans l'homme ; mais elles varient selon les réceptions.

6129. *En cette année-là, signifie la période de cet état* : on le voit par la signification de *l'année*, en ce que c'est une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 2906.

6130. *Et étant finie cette année, signifie la désolation après la période de cet état* : on le voit par la signification de *étant finie cette année*, en ce que c'est après la période de cet état ; que l'année soit la période d'un état entier, on vient de le voir, N° 6129 ; qu'il y ait désolation après cette période, cela est évident d'après ce qui va suivre.

6131. *Et ils vinrent vers lui en l'année suivante, signifie le commencement de l'état suivant* : on le voit d'après ce qui précède, ainsi sans autre explication.

6132. *Et ils lui dirent : Nous ne cacherons point à mon seigneur, signifie la perception qu'il est connu de l'Interne* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N° 6063 ; par la représentation de *Joseph*, qui ici est *mon seigneur*, en ce qu'il est l'Interne, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; et par la signification de *ne point lui cacher*, en ce que c'est être connu ; que ne point cacher, ce soit dans le sens interne être connu, c'est parce que tout ce qui existe et se fait dans le Naturel est connu de l'Interne, puisque le naturel tient de lui tout ce qu'il a, c'est pourquoi rien ne peut lui être caché ; mais néanmoins dans le sens externe, surtout dans le sens historique, la chose est exprimée ainsi ; il en est de même quand le Seigneur parle à l'homme, il l'interroge d'abord sur la chose présente, quoiqu'elle lui soit très-con nue ; par exemple, l'ange de Jéhovah quand il parle à Hagar, — Gen. XVI. 7, 8 ; — à Abraham, — Gen. XVIII. 9 ; — à Moïse, — Exod. IV. 2 ; — l'Externe n'est pas non plus satisfait autrement ; car, s'il ne dit pas hautement une chose, il croit qu'elle n'est pas sue.

6133. *Que, étant consommé l'argent, signifie que le vrai n'est point visible à cause de la désolation* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 6116, où sont de semblables paroles.

613h. *Et le troupeau de bête par devers mon seigneur, signifie et pareillement le bien du vrai* : on le voit par la signification du troupeau de bête, ou du troupeau du menu bétail et de gros bétail, en ce que c'est le bien intérieur et extérieur du vrai, N° 6126 ; que ce bien pareillement ne soit pas davantage visible à cause de la désolation, cela est évident d'après ce qui vient d'être dit de l'argent, N° 6133.

6135. *Il ne reste plus devant mon seigneur que notre corps et notre humus, signifie que les réceptacles du bien et du vrai ont été entièrement désolés* : on le voit par la signification du corps, en ce qu'il est le réceptacle du bien, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de l'humus, en ce que c'est le réceptacle du vrai ; que l'humus soit le réceptacle du vrai, c'est parce qu'il reçoit les semences, et que les semences qui sont répandues signifient spécialement les choses qui appartiennent à la foi d'après la charité, ainsi celles qui appartiennent au vrai d'après le bien, N° 1025, 1447, 1610, 1940, 2848, 3038, 3310, 3373 ; de là l'humus est le réceptacle du vrai ; voir aussi ce qui a été déjà dit et montré au sujet de l'humus, N° 566, 1068, 3671 ; que ces réceptacles aient été désolés, cela est signifié en ce qu'il ne reste plus devant mon seigneur autre chose : le corps dans le sens réel signifie le bien qui appartient à l'amour, et l'humus le vrai qui appartient à la foi ; quand les vrais et les biens du vrai, qui sont signifiés par l'argent et par les troupeaux, ne sont plus visibles à cause de la désolation, le corps signifie seulement le réceptacle du bien, et l'humus le réceptacle du vrai. Que le corps dans le sens réel signifie le bien qui appartient à l'amour, cela vient de ce que le corps, ou l'homme tout entier qui est entendu par le corps, est le réceptacle de la vie procédant du Seigneur, ainsi le réceptacle du bien, car le bien de l'amour fait la vie même dans l'homme ; en effet, la chaleur vitale, qui est l'amour, est la chaleur vitale même, et si cette chaleur n'est pas dans l'homme, l'homme est quelque chose de mort ; de là vient que dans le sens interne par le corps est entendu le bien de l'amour ; et quoique chez l'homme il n'y ait pas l'amour céleste, mais qu'il y ait l'amour infernal, toujours est-il que l'intime de sa vie vient de l'amour céleste ; car cet amour influe continuellement du Seigneur, et fait chez l'homme la chaleur vitale

dans son principe ; mais dans sa marche elle est pervertie par l'homme, de là l'amour infernal, d'où provient une chaleur impure. Que le corps dans le sens réel soit le bien de l'amour, c'est ce que j'ai pu voir manifestement par les Anges ; lorsqu'ils sont présents, l'amour découle d'eux, au point qu'on croirait qu'ils ne sont qu'amour, et il découle de tout leur corps, aussi leur corps apparaît-il resplendissant et lumineux par l'effet de la lumière qui en provient, car le bien de l'amour est comme une flamme d'où s'élançe une lumière qui est le vrai de la foi procédant de ce bien : puis donc que les Anges dans le Ciel sont tels, que ne doit pas être le Seigneur Lui-Même, dont procède le tout de l'amour chez les anges, et dont le Divin Amour apparaît comme un Soleil, de qui tout le Ciel tient sa lumière, et de qui tous les habitants du ciel tiennent leur chaleur céleste, c'est-à-dire, leur amour, par conséquent leur vie? c'est le Divin Humain du Seigneur qui apparaît ainsi, et c'est de lui que procèdent toutes ces choses ; de là on peut voir ce qui est entendu par le Corps du Seigneur, à savoir, le Divin Amour, de même que par sa chair, N° 3813 ; le Corps même du Seigneur, quand il a été glorifié, c'est-à-dire, quand il a été fait Divin, n'est pas non plus autre chose ; quel autre sentiment peut-on avoir du Divin, qui est Infini ? D'après cela on peut savoir que par le Corps dans la Sainte Cène il n'a pas été entendu autre chose que le Divin Amour du Seigneur envers tout le genre humain ; il en est parlé ainsi dans les Évangélistes : « Jésus, prenant le pain, et bénissant, (*le*) rom- »  
 » pit, et (*le*) donna aux disciples, et il dit : Prenez, mangez, *ceci*  
 » est mon Corps. » — Matth. XXVI. 26. Marc, XIV. 22. Luc, XXII. 19 ; — il a dit du Pain : Ceci est mon Corps, parce que le pain signifie aussi le Divin Amour, N° 276, 680, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 4735, 5915. Le Divin Amour est aussi signifié par le Corps du Seigneur dans Jean : « Jésus dit : Détruisez »  
 » ce Temple, et en trois jours je le relèverai : mais il parlait, Lui,  
 » du Temple de son Corps. » — II. 19, 21 ; — le Temple de son corps, c'est le Divin Vrai procédant du Divin Bien ; que le Temple soit le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit, N° 3720 : et comme le Corps, dans le sens suprême, est le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, de là tous ceux qui sont dans le Ciel sont dits être dans le Corps du Seigneur. Que le corps du Seigneur

soit le Divin Bien, on le voit aussi par ces paroles dans Daniel : « J'élevai mes yeux, et je vis, voici, un homme vêtu de lin, ses reins ceints d'or d'Uphaz, et son Corps comme une Tharschisch, » et sa face comme l'aspect de l'éclair, et ses yeux comme des flambeaux de feu, et ses bras et ses pieds comme la splendeur de l'airain poli, et la voix de ses paroles comme la voix d'une multitude. » — X. 6 ; — par l'or d'Uphaz dont ses reins étaient ceints, par l'aspect de l'éclair que présentait sa face, par les flambeaux de feu dont brillaient ses yeux, par la splendeur de l'airain qu'avaient ses bras et ses pieds, sont signifiés les biens de l'amour ; que l'or soit le bien de l'amour, on le voit, N<sup>o</sup> 113, 1551, 1552, 5658 ; et aussi le feu, N<sup>o</sup> 934, 4906, 5215, et comme c'est le feu, c'est aussi l'éclair ; que l'airain soit le bien de l'amour et de la charité dans le naturel, on le voit, N<sup>o</sup> 425, 1551 ; la Tharschisch selon laquelle apparut le reste du corps, à savoir, le milieu du corps entre la tête et les lombes, signifie le bien de la charité et de la foi, car la Tharschisch est une pierre précieuse qui lance des éclairs.

6136. *Pourquoi mourrions-nous à tes yeux, aussi nous, aussi notre humus, signifie que s'ils ont été désolés il n'y aura plus de vie spirituelle sous l'Interne* : on le voit par la signification de *à tes yeux*, en ce que c'est sous l'Interne, car Joseph à qui ces paroles sont adressées représente l'Interne ; par la signification de *aussi nous, aussi notre humus*, en ce que ce sont les réceptacles du bien et du vrai, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6135, ainsi les réceptacles de la vie spirituelle ; ces réceptacles sont dits *mourir*, quand au dedans il n'y a rien de la vie spirituelle ; car par mourir est signifiée la désolation, c'est-à-dire, la privation du bien et du vrai, lesquels constituent la vie spirituelle.

6137. *Achète-nous, et notre humus, pour le pain, signifie l'appropriation de l'un et de l'autre, afin qu'ils soient sustentés par le bien* : on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est l'appropriation, N<sup>o</sup> 4397, 5374, 5397, 5406, 5410, 5426 ; par la signification de *nous et notre humus*, en ce que ce sont les réceptacles du bien et du vrai, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6135, 6136, ainsi l'un et l'autre ; et par la signification de *pour le pain*, en ce que c'est être sustenté par le bien ; que le pain soit le bien, tant de l'amour que de la foi, c'est parce que par lui est entendue aussi toute nourriture en général, N<sup>o</sup> 6118.

6138. *Et que nous vivions, nous et notre humus, serviteurs de Pharaon, signifie la soumission totale* : on le voit par la signification de *nous et notre humus*, en ce que ce sont les réceptacles du bien et du vrai, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6135, 6136, 6137 ; et par signification de *serviteurs*, en ce que c'est être sans le libre provenant du propre, N<sup>o</sup> 5760, 5763, ainsi la soumission totale. Par les réceptacles sont entendues les formes mêmes de l'homme, car les hommes ne sont que des formes qui reçoivent la vie procédant du Seigneur, et ces formes sont telles, d'après l'héritage et l'actualité, qu'elles refusent la vie spirituelle qui procède du Seigneur ; quand ces réceptacles ont été tellement abdiqués, qu'il n'y a plus en eux le libre provenant du propre, il y a soumission totale ; l'homme qui est régénéré est enfin, par des désolations réitérées et par des soutiens réitérés, réduit à ne plus vouloir être sien, mais à vouloir appartenir au Seigneur, et quand il est parvenu à appartenir au Seigneur, il vient dans cet état, que, lorsqu'il est abandonné à lui-même, il est dans la douleur et est saisi d'anxiété, et que, lorsqu'il sort de cet état, il rentre dans son bonheur et dans sa béatitude ; dans un tel état sont tous les Anges. Le Seigneur, afin de rendre quelqu'un fortuné et heureux, veut une soumission totale, c'est-à-dire, qu'il ne soit pas en partie sien et en partie au Seigneur, car alors il y a deux Maîtres que l'homme ne peut servir en même temps, — Matth. VI. 24 ; — la soumission totale est aussi entendue par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Qui aime père et mère plus que Moi n'est pas » digne de Moi ; et qui aime fils ou fille plus que Moi n'est pas digne » de Moi. » — X. 37 ; — par le père et la mère sont signifiées en général les choses qui sont du propre de l'homme par l'héritage, et par le fils et la fille celles qui sont du propre de l'homme par l'actualité : le propre de l'homme est aussi signifié par l'âme dans Jean : « Qui aime son âme, la perdra ; mais qui hait son âme dans » ce monde, pour la vie éternelle la conservera : si quelqu'un Me » sert, qu'il Me suive, et où je serai Moi, là aussi sera mon ser- » vant. » — XII. 25, 26 ; — la soumission totale est encore signifiée par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Un autre dis- » ciple dit : Seigneur, permets-moi d'abord de m'en aller et » d'ensevelir mon père : mais Jésus lui dit : Suis-Moi, et laisse les

» morts ensevelir leurs morts. » — VIII. 21, 22. — Qu'il doive y avoir soumission totale, on le voit clairement par le premier précepte de l'Église : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton mental et de toutes tes forces, c'est là le premier précepte. » — Marc, XII. 30 ; — ainsi, comme l'amour envers le Seigneur vient non pas de l'homme, mais du Seigneur Lui-Même, en conséquence tout le cœur, toute l'âme, tout le mental et toutes les forces, qui sont des réceptifs, doivent appartenir au Seigneur, ainsi il doit y avoir soumission totale. Telle est la soumission qui est signifiée par « que nous vivions, nous et notre humus, serviteurs de Pharaon, » car par Pharaon est représenté le naturel dans le commun, qui est sous l'auspice du Céleste Interne, et dans le sens suprême sous l'auspice du Seigneur, lequel dans ce sens est Joseph.

6139. *Et donne de la semence, signifie ainsi l'influx du bien de la charité et du vrai de la foi* : on le voit par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est le bien de la charité et le vrai de la foi, N° 1025, 1447, 1610, 1940, 2848, 3038, 3310, 3373 ; que les *donner*, ce soit l'influx, cela est évident, parce qu'ils viennent dans l'homme par l'influx qui précède du Seigneur.

6140. *Et que nous vivions, et point ne mourrions, signifie la vie spirituelle qui en résulte, et désormais aucune crainte de la damnation* : on le voit par la signification de *vivre*, en ce que c'est la vie spirituelle, N° 5890 ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est la damnation, N° 6119 ; ici, la crainte de la damnation, parce que dans l'état de désolation, quand l'homme est régénéré, il y a non pas damnation, mais crainte de la damnation.

6141. *Et que l'humus ne soit point dévasté, signifie que le mental doit être orné des scientifiques de l'Église* : on le voit par la signification de *l'humus*, en ce qu'il est le réceptacle du vrai, comme ci-dessus, N° 6135, 6136, 6137 ; le réceptacle même est le mental, ici le mental naturel, parce que c'est l'humus d'Égypte ; et par la signification d'*être dévasté*, en ce que c'est être sans le vrai visible ; ici, sans les scientifiques de l'Église, car les Égyptiens signifient les scientifiques de l'Église, N° 4749, 4964, 4966, 6004, qui sont aussi les vrais du naturel. Que la terre d'Égypte soit le mental naturel où sont les scientifiques, on le voit, N° 5276, 5278,

5280, 5288, 5301 ; l'humus d'Égypte signifie donc spécialement ce mental ; de là maintenant par « que l'humus ne soit point dévasté, » il est signifié que le mental doit être orné de scientifiques.

6142. *Et acheta Joseph tout l'humus d'Égypte pour Pharaon, signifie que l'Interne s'appropriâ tout le mental naturel où sont les scientifiques, et le plaça sous l'auspice commun :* on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, comme il a été dit très-souvent, par la signification d'*acheter*, en ce que c'est s'approprier, N<sup>os</sup> 4397, 5374, 5397, 5406, 5410, 5426 ; par la signification de *l'humus d'Égypte*, en ce que c'est le mental naturel où sont les scientifiques, N<sup>o</sup> 6141 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel dans le commun, N<sup>os</sup> 5160, 5799, 6015 ; ainsi *pour Pharaon*, c'est placer sous l'auspice commun dans le naturel.

6143. *Parce que vendirent les Égyptiens, chacun, leur champ, signifie l'abdication et la soumission de toutes les choses qui servent à l'Église :* on le voit par la signification de *vendre*, en ce que c'est aliéner de manière que la chose n'appartienne plus, N<sup>os</sup> 4098, 4752, 4758, 5886, ainsi abdiquer et soumettre ; et par la signification du *champ*, en ce que c'est la doctrine qui appartient à l'Église, et dans le commun sens l'Église, N<sup>os</sup> 368, 2971, 3310, 3766 ; de là il est évident que par « vendirent les Égyptiens, chacun, leur champ, » il est signifié l'abdication et la soumission de toutes les choses qui servent à l'Église.

6144. *Parce que forte était sur eux la famine, signifie parce que la désolation allait jusqu'au désespoir :* on le voit par la signification de *la famine*, en ce qu'elle est la désolation quant aux choses qui appartiennent à l'Église, N<sup>os</sup> 5415, 5576 ; et quand il est dit qu'*elle est forte*, c'est le désespoir, comme N<sup>o</sup> 5279, car le dernier de la désolation est le désespoir. Que le désespoir soit le dernier de la désolation et de la tentation, N<sup>os</sup> 5279, 5280, c'est pour plusieurs raisons, dont je ne rapporterai que celles-ci : Par le désespoir on reconnaît effectivement et sensiblement que par soi-même on n'a rien du vrai ni rien du bien, et que de soi-même on a été damné, mais qu'on est délivré de la damnation par le Seigneur, et que le salut influe par le vrai et par le bien : le désespoir a lieu aussi afin qu'on sente le bonheur de la vie qui procède

du Seigneur ; car lorsqu'on sort de cet état, on est comme des prisonniers condamnés à mort qui sont délivrés : par les désolations et par les tentations on perçoit aussi les états contraires à la vie céleste, d'où résulte le sentiment et la perception du bonheur et de la félicité de la vie céleste ; car le sentiment et la perception du bonheur et de la félicité ne proviennent que de la relation avec les contraires ; afin donc que les rapports soient complets, les désolations et les tentations sont portées à leur comble, c'est-à-dire, jusqu'au désespoir.

6145. *Et fut la terre à Pharaon, signifie que toutes les choses furent soumises au naturel qui était sous l'auspice de l'Interne* : on le voit par la signification de *la terre fut à lui*, en ce que c'est l'appropriation et la soumission de toutes les choses qui sont signifiées par la terre ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel dans le commun, N° 5160, 5799, 6015, auquel ont été rapportés les scientifiques qui sont signifiés par l'Égypte, N° 6115 ; et c'est sous l'auspice de l'Interne, parce que c'est tout le naturel tant dans le commun que dans la partie ; que ce soit sous l'auspice de l'Interne, cela est signifié en ce que Joseph dominait sur toute la terre d'Égypte, et aussi en ce qu'il avait été établi sur la maison de Pharaon, — Gen. XLI. 40, 41, 42, 43 ; — et Chap. XLV, où sont ces paroles : « Joseph dit à » ses frères : Dieu m'a établi pour père à Pharaon, et pour seigneur sur toute sa maison, et je domine dans toute la terre d'Égypte. » — Vers. 8 ; — c'est donc pour cela qu'il est dit du naturel, qu'il est sous l'auspice de l'Interne.

6146. *Et le peuple, il le transporta aux villes, signifie que les vrais scientifiques étaient rapportés aux doctrinaux* : on le voit par la signification du *peuple*, en ce que ce sont les vrais, N° 1259, 1260, 3295, 3581, ici les vrais scientifiques, parce qu'ils se disent du peuple d'Égypte ; et par la signification des *villes*, en ce qu'elles sont les doctrinaux, N° 402, 2449, 3216, 4492, 4493 ; ainsi donc transporter le peuple aux villes, c'est rapporter les vrais scientifiques aux doctrinaux : cela est une conséquence de ce qui précède, à savoir, de ce que les vrais ont été rapportés au commun dans le naturel, N° 6115 ; en effet, les doctrinaux sont les communs auxquels sont rapportés les vrais ; car la doctrine de l'Église

a été divisée en ses points capitaux, et chaque point capital est un commun de l'Église : de là aussi le peuple a été transporté aux villes par Joseph, afin que par là fût représentée la relation des vrais avec les communs, ainsi avec les doctrinaux.

6147. *Depuis une extrémité de la frontière d'Égypte jusqu'à son extrémité, signifie l'extension par tout le naturel où sont les scientifiques* : on le voit par la signification de *depuis une extrémité de la frontière jusqu'à son extrémité*, en ce que c'est l'extension par tout, et par la signification de l'*Égypte*, en ce que c'est le scientifique dans le naturel, ainsi qu'il a été déjà dit souvent; et par suite le naturel où sont les scientifiques; car le naturel est ce qui contient, et les scientifiques sont ce qui est contenu; de là, l'*Égypte* signifie tant le contenant que le contenu, c'est-à-dire, tant le naturel que le scientifique; c'est pour cela même que Pharaon roi d'Égypte signifie le naturel dans le commun, N° 5160, 5799; et aussi le scientifique dans le commun, N° 6015; et la terre d'Égypte, le mental naturel, N° 5276, 5278, 5280, 5288, 5301.

6148. *Seulement l'humus des prêtres il n'acheta point, signifie que l'Interne d'après le naturel s'est acquis les facultés de recevoir le bien, parce que ces facultés viennent de lui* : on le voit par la représentation de Joseph, de qui cela est dit, en ce qu'il est l'Interne; par la signification de l'*humus*, en ce que c'est le réceptacle du vrai, N° 6135, 6136, 6137; ici, la faculté de recevoir le bien, car la faculté est la réceptibilité, qui y sera, pour que le réceptacle soit réceptacle; cette faculté vient du bien, c'est-à-dire, du Seigneur par le bien; car si du Seigneur n'influait pas le bien de l'amour, jamais aucun homme n'aurait la faculté de recevoir le vrai ni le bien; l'influx du bien de l'amour procédant du Seigneur fait que toutes choses au dedans de l'homme sont disposées pour la réception : que ce soit la faculté de recevoir le bien « d'après le naturel, » cela est signifié en ce que l'*humus* était dans l'*Égypte*, car l'*Égypte* signifie le naturel quant aux scientifiques, N° 6142; par la signification des *prêtres*, en ce qu'ils sont le bien, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *ne point acheter*, en ce que c'est ne point s'approprier ces facultés, de même qu'il s'est approprié les vrais et les biens du vrai avec leurs récep-

tacles, ce qui a été fait par les désolations et les soutiens, par la raison que ces facultés venaient de lui, c'est-à-dire, de l'Interne ; c'est de là que par « seulement l'humus des prêtres il n'acheta point, » il est signifié que l'Interne d'après le naturel s'est acquis les facultés de recevoir le bien, parce que ces facultés viennent de lui. Voici comment les choses se passent : Les facultés de recevoir le vrai et le bien sont chez l'homme immédiatement par le Seigneur, et nul secours pour se les acquérir ne vient de l'homme ; en effet, l'homme est toujours tenu dans la faculté de recevoir le bien et le vrai, c'est par cette faculté qu'il a l'entendement et la volonté ; mais si l'homme ne reçoit pas, c'est parce qu'il se tourne vers le mal ; alors, il est vrai, la faculté lui reste, mais l'entrée vers le cogitatif et vers le sensitif lui est fermée ; c'est pourquoi la faculté de voir le vrai et de sentir le bien périt, selon que l'homme se tourne vers le mal et se confirme dans le mal par la vie et par la foi : que l'homme ne contribue absolument en rien à la faculté de recevoir le vrai et le bien, cela est connu dans l'Église d'après ce doctrinal, que rien du vrai qui appartient à la foi, ni rien du bien qui appartient à la charité, ne vient de l'homme, mais que ce vrai et ce bien viennent du Seigneur ; néanmoins l'homme peut détruire chez lui cette faculté : d'après cela, on peut voir comment il faut entendre que l'Interne d'après le naturel s'est acquis les facultés de recevoir le bien parce que ces facultés viennent de lui : s'il est dit « d'après le naturel, » c'est parce que l'influx du bien procédant du Seigneur se fait du Seigneur par l'Interne dans le Naturel ; là, quand la faculté de recevoir a été acquise, l'influx se fait, car alors il y a réception, voir N° 5828. Quant aux Prêtres, en ce qu'ils signifient les biens, il faut qu'on sache qu'il y a deux choses qui procèdent du Seigneur, à savoir, le Bien et le Vrai ; le Divin Bien a été représenté par les Prêtres, et le Divin Vrai par les Rois ; c'est de là que les Prêtres signifient les biens, et les Rois les vrais : sur le Sacerdoce et sur la Royauté, qui se disent du Seigneur, voir N° 1728, 2015 f. 3670 : ces deux dignités, à savoir, le Sacerdoce et la Royauté, dans l'Église Représentative Ancienne, ont été conjointes dans une seule personne, par la raison que le Bien et le Vrai qui procèdent du Seigneur sont unis ; et elles ont aussi été conjointes dans le Ciel chez les Anges : la personne dans laquelle ces deux dignités ont été con-

jointes dans l'Ancienne Église, était appelée Malkisédeck, ou Roi de Justice ; c'est ce qu'on voit par Malkisédeck, qui vint vers Abraham, il en est parlé ainsi : « Malkisédeck, Roi de Schalem, pré- » senta le pain et le vin, et lui (*était*) prêtre au Dieu Très-Haut : » et il bénit Abraham. » — Gen. XIV. 18, 19 ; — qu'il ait représenté le Seigneur quant à l'une et à l'autre dignité, on le voit clairement en ce qu'il était Roi et en même temps Prêtre, et en ce qu'il lui fut permis de bénir Abraham, et de lui offrir le pain et le vin, qui étaient aussi à cette époque les symboles du bien de l'amour et du vrai de la foi : qu'il ait représenté le Seigneur quant à l'une et à l'autre dignité, on le voit encore clairement dans David : « Jého- » vah a juré, et il ne se repentira point : Toi, (*tu es*) Prêtre pour » l'éternité, selon le mode de Malkisédeck. » — Ps. CX. 4 ; — ces paroles ont été dites du Seigneur ; selon le mode de Malkisédeck, c'est qu'il est et Roi et Prêtre, c'est-à-dire, dans le sens suprême, que de Lui procèdent le Divin Bien et le Divin Vrai ensemble. Comme l'Église Représentative devait aussi être instituée chez les descendants de Jacob, de même aussi dans une seule personne devaient être conjointement représentés le Divin Bien et le Divin Vrai, qui procèdent unis du Seigneur ; mais à cause des guerres, et à cause de l'idolâtrie de ce peuple, ces deux dignités dans le commencement furent divisées, et ceux qui régnaient sur le peuple furent appelés ducs, et ensuite Juges ; et ceux qui remplissaient les fonctions saintes furent appelés Prêtres, et ils étaient de la semence d'Aaron et Lévités ; mais dans la suite ces deux dignités furent conjointes dans une seule personne, par exemple, dans Éli et dans Samuel : cependant comme ce peuple était tel, que chez lui il ne pouvait être institué une Église Représentative, mais seulement un Représentatif d'Église, à cause de l'idolâtrie qui régnait chez lui, il avait été en conséquence permis que les deux dignités fussent séparées, et que le Seigneur fût représenté quant au Divin Vrai par les Rois, et quant au Divin Bien par les Prêtres : que cela ait été fait d'après le vif désir du peuple, et non d'après le bon plaisir du Seigneur, on le voit par la Parole de Jéhovah à Samuel : « Obéis » à la voix du peuple en tout ce qu'ils te diront, car non pas toi ils » ont rejeté, mais Moi ils ont rejeté, afin que je ne règne point sur » eux ; et tu leur déclareras le droit du roi. » — I. Sam. VIII.

7 à 22. XII. 19, 20 : — si ces deux dignités ne devaient pas être séparées, c'était parce que le Divin Vrai séparé du Divin Bien damne chacun, et que le Divin Vrai uni au Divin Bien sauve ; en effet, d'après le Divin Vrai l'homme a été condamné à l'enfer, mais par le Divin Bien il en est délivré et est élevé au Ciel ; la salvation appartient à la Miséricorde, ainsi elle est faite par le Divin Bien ; mais il y a damnation, quand l'homme refuse la miséricorde, et ainsi rejette de lui le Divin Bien, par là il est abandonné au jugement d'après le Vrai : que les Rois aient représenté le Divin Vrai, on le voit, N<sup>o</sup> 1672, 1728, 2015, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068. Que les Prêtres aient représenté le Seigneur quant au Divin Bien, et aient par suite signifié le Bien, on peut le voir dans le sens interne par toutes les choses qui ont été instituées sur le Sacerdoce, quand fut choisi Aharon, et ensuite les Lévites ; par exemple, que le Grand Prêtre entrerait seul dans le Saint des saints, et y ferait le service ; que les choses Saintes à Jéhovah seraient pour le Prêtre, — Lévit. XXIII. 20. XXVII. 21 : — que « dans la terre ils n'auraient ni portion ni héritage, mais que Jéhovah serait leur portion et leur héritage, » — Nomb. XVIII. 20. Deuté. X. 9. XVIII. 1 : — que les Lévites furent donnés à Jéhovah en place des premiers nés ; et qu'ils furent donnés par Jéhovah à Aharon, — Nomb. III. 9, 12, 13, 40 à 51. VIII. 16 à 19 : — que le Grand-Prêtre et les Lévites étaient au milieu du camp, quand on mesurait le camp et quand on partait, — Nomb. I. 50 à 54. II. 17. III. 23 à 38. IV. 1 à 49 : — que nul de la semence d'Aharon, en qui il y aurait quelque tache, ne s'approcherait pour offrir les holocaustes et les sacrifices, — Lévit. XXI. 17. à 20 ; — outre plusieurs autres rites, comme Lévit. XXI. 9, 10, 11, 12, 13, et ailleurs : toutes ces choses représentaient dans le sens suprême le Divin Bien du Seigneur, et par suite dans le sens respectif le Bien qui appartient à l'amour et à la charité : quant aux Habits d'Aharon, qui ont été appelés habits de sainteté, ils représentaient le Divin Vrai procédant du Divin Bien ; il en sera parlé, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, dans les explications sur les choses qui sont dans l'Exode. Comme le vrai est signifié par les Rois, et le Bien par les Prêtres, c'est pour cela que les Rois et les Prêtres sont très-souvent nommés ensemble dans la Parole, comme

dans Jean : « Jésus-Christ nous a faits *Rois et Prêtres* à Dieu et » à son Père. » — Apoc. I. 6. V. 10 ; — ils sont dits avoir été faits Rois, d'après le vrai qui appartient à la foi, et Prêtres d'après le bien qui appartient à la charité, ainsi le vrai et le bien chez ceux qui sont dans le Seigneur ont été conjoints, comme ils le sont dans le ciel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; cela est entendu par « être faits rois et prêtres. » Dans Jérémie : « Il arrivera en ce jour là que sera » éperdu le cœur *du roi* et des princes, et stupéfaits seront *les prêtres*, et les prophètes seront étonnés. » — IV. 9. — Dans le Même : « Couverts de honte ont été la maison d'Israël, eux, *leurs rois*, leurs princes, et *leurs prêtres*, et leurs prophètes. » — II. 26. — Dans le Même : « *Les Rois de Jehudah*, les princes, *les prêtres* et les prophètes, et les habitants de Jérusalem. » — VIII. 1 ; — dans ces passages les rois sont les vrais, les princes les principaux vrais, N° 1486, 2089, 5044 ; les prêtres sont les biens, et les prophètes ceux qui enseignent, N° 2534. En outre il faut qu'on sache que par Joseph n'achetant pas l'humus des prêtres, il y avait ce représentatif, que du Seigneur procède toute faculté de recevoir le vrai et le bien, cela est évident par une loi semblable sur les champs des Lévitites dans Moïse : « *Le champ du faubourg des villes des Lévitites ne sera point vendu, parce que possession éternelle, lui.* » — Lévit. XXV. 34 ; — par là il est entendu, dans le sens interne, que nul homme ne doit rien s'arroger du bien de l'Église, qui est le bien de l'amour et de la charité, parce que ce bien procède du Seigneur seul.

6149. *Parce que part fixée il y avait pour les prêtres de par Pharaon, signifie que cela avait été mis en ordre par le naturel qui était sous l'auspice de l'Interne* : on le voit par la signification de la *part fixée*, en ce que c'est ce qui a été mis en ordre ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le Naturel dans le commun, N° 5160, 5799, 6015 ; et comme cette ordination dans le naturel vient de l'Interne, c'est pour cela qu'il est ajouté, « sous l'auspice de l'Interne, » ce qui a aussi été représenté en ce que Joseph était seigneur sur toute l'Égypte et sur la maison de Pharaon, voir N° 6145.

6150. *Et ils mangèrent leur part fixée, que leur avait donnée Pharaon, signifie que les biens ne s'étaient point appro-*

*prié plus que selon l'ordination* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est s'approprier, N° 3168, 3513 f. 3596, 3832, 4745 ; et par la signification de la *part fixée*, en ce que c'est ce qui a été mis en ordre, comme ci-dessus, N° 6149 ; ainsi par manger la part fixée, il est signifié que les biens ne s'étaient pas appropriés plus que selon l'ordination : que ce soit par le naturel, qui est représenté par Pharaon, c'est-à-dire, dans le naturel sous l'auspice de l'Interne, voir aussi ci-dessus, N° 6149.

6151. *C'est pourquoi ils ne vendirent point leur humus, signifie qu'en conséquence ils n'eurent pas besoin de les abdiquer ni de les soumettre* : on le voit par la signification de *vendre*, en ce que c'est abdiquer, N° 6143, ainsi soumettre, car ce qui est abdiqué est soumis à un autre ; et par la signification de l'*humus*, à savoir, des prêtres d'Égypte, en ce que c'est la faculté de recevoir le bien dans le naturel, N° 6148 ; « qu'en conséquence ils n'eurent pas besoin, » à savoir, de les abdiquer ni de les soumettre, est signifié par *c'est pourquoi ils ne*.

6152. *Et dit Joseph au peuple, signifie l'influx de l'Interne dans les vrais scientifiques* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N° 6063 ; et comme cela se dit de l'Interne, qui est Joseph, c'est l'influx, car ce qui est perçu dans l'Externe influe de l'Interne ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, comme il a déjà été montré souvent ; et par la signification du *peuple*, en ce que ce sont les vrais scientifiques, N° 6146.

6153. *Voici, je vous ai achetés aujourd'hui, et votre humus, pour Pharaon, signifie qu'il se les est acquis et les a soumis au commun dans le naturel, qui est sous l'auspice de l'Interne* : on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est approprier et acquérir, N° 4397, 5374, 5397, 5406, 5410, 5426 ; par la signification de l'*humus*, en ce que ce sont les réceptacles du vrai, N° 6135, 6136, 6137 ; qu'il les ait soumis au commun dans le naturel, cela est signifié en ce qu'il a acheté *pour Pharaon*, par qui est représenté le Naturel dans le commun, N° 5160, 5799, 6015 ; il est dit « sous l'auspice de l'Interne, » selon ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 6145.

6154. *Voici pour vous de la semence, et ensemencez l'ku-*

*mus, signifie le bien de la charité et le vrai de la foi, qui doivent être implantés* : on le voit par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est le vrai d'après le bien, ou la foi d'après la charité, ainsi l'un et l'autre, N<sup>os</sup> 1025, 1447, 1610, 1940, 2848, 3038, 3310, 3373, 3671 ; par la signification d'*ensemencer*, en ce que c'est planter ; et par la signification de l'*humus*, et ce que ce sont les réceptacles, N<sup>os</sup> 6135, 6166, 6137 ; mais quand le vrai et le bien ont été implantés, l'*humus* ne signifie plus le réceptacle, il signifie ce qui appartient à l'Église, comme le signifie le champ, N<sup>o</sup> 566.

6155. *Et il arrivera que, dans les produits, signifie les fruits qui en proviendront* : on le voit par la signification des *produits*, en ce qu'ils sont les fruits, car la moisson qui provient du champ en est le fruit.

6156. *Et vous donnerez un cinquième à Pharaon, signifie les restes, en ce qu'ils seront vers le commun qui est sous l'auspice de l'Interne* : on le voit par la signification de cinq et du *cinquième*, en ce que ce sont les restes, N<sup>os</sup> 5291, 5894 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le commun dans le naturel, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6153 ; il est dit « sous l'auspice de l'Interne, » par la raison donnée ci-dessus, N<sup>o</sup> 6145 : ce que c'est que les Restes, on le voit, N<sup>os</sup> 1050, 1738, 1906, 2284, 5135, 5897, 5898, c'est-à-dire que ce sont les biens et les vrais cachés par le Seigneur dans l'homme intérieur ; ils sont remis dans l'homme extérieur ou Naturel, quand cet homme est dans l'état du bien, mais aussitôt qu'il vient dans l'état du mal, ils sont retirés et cachés ; s'ils sont retirés et cachés, c'est afin qu'ils ne soient point mêlés avec les maux, et qu'ainsi ils ne périssent point : quand l'homme ne peut être régénéré, les restes chez lui sont précieusement réservés dans les intérieurs ; mais quand l'homme est régénéré, ils sont remis des intérieurs dans les extérieurs en tant qu'il est régénéré ; et cela, parce que par la régénération les intérieurs sont conjoints avec les extérieurs, et font un ; et alors ils sont d'abord remis vers les communs, ensuite successivement vers les particuliers ; d'après cela, puisqu'ici dans le sens interne il s'agit de la Régénération du naturel, on peut savoir ce qui est entendu par cela que ces Restes seront vers le commun dans le naturel.

6157. *Et quatre parties il y aura pour vous, signifie les choses qui ne sont pas encore des restes* : on le voit par la signification des *quatre parties*, quand elles se disent d'un tout de cinq parties, dont a été ôtée la cinquième par laquelle sont signifiés les restes, N° 6156, en ce que ce sont les choses qui ne sont pas encore des restes. Quatre signifie la même chose que deux, à savoir, des choses qui sont à apparier, et qui ont été conjointes, N° 1686, comme sont le bien et le vrai ; ces choses, parce qu'elles ne sont pas encore devenues des restes, sont signifiées ici par les quatre parties ; en effet, les biens et les vrais ne deviennent pas des restes, avant qu'ils soient appropriés à l'homme, et ils sont appropriés à l'homme dès qu'ils sont reçus d'après l'affection dans le libre.

6158. *Pour semence du champ, signifie pour la nutrition du mental* : on le voit par la signification de *la semence*, en ce qu'elle est le vrai et le bien, ainsi la foi et la charité, N° 6164 ; et par la signification du *champ*, en ce qu'il est dans le commun sens l'Église, N° 2971, 3766, et dans le sens particulier l'Église chez l'homme, ainsi l'homme dans lequel est l'Église, c'est-à-dire, qui reçoit le vrai et le bien ; quand cet homme est appelé champ, c'est son mental qui est entendu, car l'homme est homme non par la forme externe, mais par son mental, c'est-à-dire, par l'entendement et la volonté qui constituent le mental, puis par le vrai de la foi et le bien de la charité qui constituent le mental encore plus intérieur ; celui-ci, à savoir, le mental, quand il est l'homme dans le sens réel, se nourrit et se sustente par le vrai et par le bien ; et comme le vrai et le bien sont signifiés par la semence, par elle aussi est signifiée la nutrition ; c'est encore ce qui est évident par les paroles qui suivent immédiatement : « Pour votre nourriture, et pour ceux qui sont dans vos maisons, et pour nourriture à vos enfants : » de là vient donc que la semence du champ est la nutrition du mental.

6159. *Et pour votre nourriture, et pour ceux qui sont dans vos maisons, signifie afin que par là le bien du vrai soit dans toutes et dans chacune des choses* : on le voit par la signification de *la nourriture*, en ce qu'elle est le bien du vrai, N° 5410, 5426, 5487, 5582, 5588, 5655, et par la signification de *ceux qui sont dans les maisons*, en ce que ce sont toutes et chacune des choses du bien d'après le vrai ; ainsi « pour nourriture pour ceux qui sont

dans les maisons, » c'est le bien du vrai dans toutes et dans chacune des choses. A l'égard de ce que le bien du vrai est dans toutes et dans chacune des choses, voici ce qui en est : A mesure que l'homme est régénéré, le bien s'insinue dans toutes et dans chacune des choses qui lui appartiennent, car l'affection du bien devient l'universel régnant chez lui, et ce qui règne universellement règne aussi singulièrement, c'est-à-dire, dans toutes et dans chacune des choses : on peut le voir par l'affection dominante chez chacun ; cette affection, quelle qu'elle soit, est présente dans chacune des choses de sa volonté, et aussi dans chacune des choses de sa pensée ; et, quoiqu'elle ne se montre pas toujours présente dans la pensée, elle y est cependant ; si elle ne se montre point, c'est parce que dans ces moments elle est enveloppée d'affections qui sont insinuées par les objets, et selon que ces affections sont dépouillées, l'affection dominante se présente visible : on ne peut pas mieux voir cela que par les esprits et par les anges ; les esprits qui sont mauvais, ou chez qui le mal domine, sont mauvais en toutes choses et en chaque chose, même quand ils disent le vrai et font le bien ; car en cela ils n'ont d'autre intention que de tromper les autres, afin de se faire passer pour bons, et ainsi, sous l'apparence du bien, de faire des dupes ; quand cette fourberie a lieu, elle est clairement entendue par le son seul de leur langage, et elle est perçue d'après leur sphère ; dans le ciel les Anges chez qui le bien domine, c'est-à-dire, règne universellement, sont bons en toutes choses et en chaque chose, c'est-à-dire que chez eux le bien procédant du Seigneur brille en toutes choses et en chaque chose, et même s'ils font quelque chose de mal dans la forme externe, il y a toujours fin ou intention qu'il en résulte du bien. D'après cela on peut voir que quand le bien règne universellement, il règne en toutes choses et en chaque chose ; il en est de même pour le mal ; en effet, l'universel régnant existe dès que toutes choses et chaque chose sont telles, et l'universel est selon la qualité et la quantité de ces choses ; car ce qui est appelé universel est universel en cela qu'il est singulièrement en toutes choses.

6160. *Et pour nourriture à vos enfants, signifie dans les choses qui appartiennent à l'innocence : on le voit par la signification de la nourriture, en ce qu'elle est le bien du vrai, comme*

ci-dessus, N° 6159; et par la signification des *enfants*, en ce qu'ils sont l'innocence, N° 430, 3183, 5608.

6161. *Et ils dirent : Tu nous as vivifiés, signifie la vie spirituelle non autrement, ni d'autre part* : on le voit par la signification de *vivifier*, en ce que c'est la vie spirituelle, N° 5890; comme, dans ce qui précède, il a été question de la vivification ou de la régénération du naturel, et qu'il y a été fait une description de toute sa progression, qui est telle et non autre, c'est pour cela qu'il est ajouté, que c'est non autrement, ni d'autre part.

6162. *Que nous trouvions grâce aux yeux de mon seigneur, signifie la volonté qu'ils soient ainsi soumis, et l'humiliation* : on peut le voir en ce que ces paroles, après que tout ce qui était à eux eut été abdiqué, sont des paroles de reconnaissance, par conséquent aussi de volonté d'être ainsi soumis, et ainsi des paroles d'humiliation : que ce soit là ce qui est contenu dans ces paroles, on le voit par l'état dans lequel ils ont été alors, état qui est encore évident par la série des choses précédentes et suivantes.

6163. *Et nous serons serviteurs de Pharaon, signifie qu'ils abdiquent leur propre, et se soumettent au naturel qui est sous l'auspice de l'Interne* : on le voit par la signification de *serviteurs*, en ce que c'est être sans le libre provenant du propre, N° 5760, 5763, ainsi abdiquer le propre; et par la signification d'*être à Pharaon*, en ce que c'est être soumis au naturel qui est sous l'auspice de l'Interne, N° 6145.

6164. *Et établit cela Joseph pour statut, signifie ce qui a été conclu d'après le consentement* : on le voit par la signification d'*établir pour statut*, en ce que c'est conclure d'après le consentement, car ce qui est établi pour statut est fait d'après le consentement des deux parties, et est mis au nombre des choses qui ont été ordonnées d'après une convention, et ainsi comme un devoir.

6165. *Jusqu'à ce jour, signifie pour l'éternité* : on le voit par la signification de *jusqu'à ce jour* : en ce que c'est pour l'éternité, N° 2838, 4304.

6166. *Sur l'humus d'Égypte : A Pharaon pour le cinquième, signifie les restes, comme précédemment, voir N° 6156.*

6167. *Seulement l'humus des prêtres, eux seuls, ne fut*

*pas à Pharaon, signifie les facultés de recevoir le bien, en ce qu'elles procèdent immédiatement de l'Interne : comme aussi précédemment, N° 6148. Ce qui vient d'être dit de la Conjonction du Naturel avec l'Interne, et ainsi de la régénération du naturel par les moyens qui sont des désolations et des vivifications réitérées, ne peut se présenter devant l'homme de l'Église d'aujourd'hui que comme inouï jusqu'à présent ; néanmoins la chose se passe ainsi, et est du nombre de celles qui sont le mieux connues des esprits, et même des esprits simples, dans l'autre vie ; quand donc la Parole est lue par l'homme, ceux qui sont dans l'autre vie, étant dans le sens interne de la Parole, perçoivent non-seulement toutes ces choses, mais en outre ils y voient des arcanes innombrables, et tels, qu'ils ne peuvent être exprimés par aucun langage humain ; ceux qui viennent d'être rapportés ne sont respectivement qu'en très-petit nombre.*

*6168. Vers. 27, 28, 29, 30, 31. Et habita Israël dans la terre d'Égypte, dans la terre de Goschen, et possession ils eurent en elle, et ils fructifièrent et se multiplièrent extrêmement. Et vécut Jacob dans la terre d'Égypte dix-sept années, et furent les jours de Jacob, les années de sa vie, sept années et cent quarante années. Et approchaient les jours d'Israël pour mourir, et il appela son fils Joseph, et il lui dit : Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets, je te prie, ta main sous ma cuisse, et fais avec moi miséricorde et vérité, que, je te prie, tu ne m'ensevelisses pas en Égypte. Et que je couche avec mes pères, et que tu m'emportes d'Égypte, et que tu m'ensevelisses dans leur sépulcre. Et il dit : Moi, je ferai selon ta parole. — Et il dit : Jure-moi. Et il lui jura. Et se prosterna Israël sur la tête du lit. — Et habita Israël dans la terre d'Égypte, signifie que le bien spirituel vivait parmi les scientifiques qui sont de l'Église : dans la terre de Goschen, signifie au milieu des scientifiques : et possession ils eurent en elle, signifie donné et disposé ainsi par l'Interne : et ils fructifièrent et se multiplièrent extrêmement, signifie de là les biens de la charité et les vrais de la foi : et vécut Jacob dans la terre d'Égypte, signifie le vrai du naturel qui était dans les scientifiques : dix-sept années, signifie l'état là : et furent les jours*

*de Jacob, les années de sa vie, sept années et cent quarante années*, signifie l'état commun et sa qualité : *et approchaient les jours d'Israël pour mourir*, signifie l'état immédiatement avant la régénération : *et il appela son fils Joseph*, signifie la présence de l'Interne : *et il lui dit : Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux*, signifie le désir : *mets, je te prie, ta main sous ma cuisse*, signifie un engagement saint : *et fais avec moi miséricorde et vérité*, signifie l'humiliation : *que, je te prie, tu ne m'ensevelisses pas en Égypte*, signifie la régénération non dans les scientifiques : *et que je couche avec mes pères*, signifie la vie telle qu'elle était chez les Anciens : *et que tu m'emportes d'Égypte*, signifie afin qu'il y ait élévation hors des scientifiques : *et que tu m'ensevelisses dans leur sépulcre*, signifie une telle régénération : *et il dit : Moi, je ferai selon ta Parole*, signifie qu'il sera fait ainsi d'après la Providence par le Divin : *et il dit : Jure-moi*, signifie afin que ce soit irrévocable : *et il lui jura*, signifie que cela est irrévocable : *et se prosterna Israël sur la tête du lit*, signifie qu'il se tournait vers les choses qui sont de l'intérieur naturel.

6169. *Et habita Israël dans la terre d'Égypte*, signifie que le bien spirituel vivait parmi les scientifiques qui sont de l'Église : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, N<sup>os</sup> 1293, 3384, 3613, 4451 ; par la représentation d'*Israël*, en ce qu'il est le bien spirituel, N<sup>os</sup> 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que c'est le mental naturel où sont les scientifiques, N<sup>os</sup> 5276, 5278, 5280, 5288, 5301 ; que l'Égypte signifie les scientifiques de l'Église, on le voit, N<sup>os</sup> 4749, 4964, 4966, 6004.

6170. *Dans la terre de Goschen*, signifie au milieu des scientifiques : on le voit par la signification de *la terre de Goschen*, en ce que c'est le milieu ou l'intime dans le naturel, N<sup>os</sup> 5910, 6028, 6031, 6068 ; ainsi « au milieu des scientifiques, » parce que Goschen était la meilleure contrée de la terre en Égypte.

6171. *Et possession ils eurent en elle*, signifie donné et disposé ainsi par l'Interne : on le voit par la signification de la *possession*, en ce que c'est la station de la vie spirituelle, N<sup>o</sup> 6103 ; et comme Joseph leur donna cette possession, Vers. 11, il est si-

gnifié que cette station fut donnée et disposée par l'Interne ; que ce soit là ce qui est signifié, c'est ce qui résulte de la série.

6172. *Et ils fructifièrent et se multiplièrent extrêmement, signifie de là les biens de la charité et les vrais de la foi* : on le voit par la signification de *fructifier*, en ce que c'est produire les biens qui appartiennent à la charité, et par la signification de *se multiplier*, en ce que c'est produire les vrais qui appartiennent à la foi, N<sup>os</sup> 43, 55, 913, 983, 2846, 2847 ; car fructifier se dit des fruits, qui, dans le sens interne, signifient les œuvres de la charité, et se multiplier se dit de la multitude, laquelle dans le sens interne se dit des vrais de la foi ; en effet dans la Parole ce qui est nombreux se dit des vrais, et ce qui est grand se dit des biens.

6173. *Et vécut Jacob dans la terre d'Égypte, signifie le vrai du naturel qui était dans les scientifiques* : on le voit par la signification de *vivre*, en ce que c'est la vie spirituelle, N<sup>o</sup> 5890, par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai du naturel, N<sup>os</sup> 3305, 3509, 3546, 3599, 3775, 4009, 4234, 4520, 4538 ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que sont les scientifiques de l'Église, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6169.

6174. *Dix-sept années, signifie l'état là* : on le voit par la signification de *dix-sept*, en ce que c'est depuis le commencement jusqu'à la fin, ou depuis le commencement jusqu'au renouvellement, N<sup>os</sup> 755, 4670 f. ; et par la signification des *années*, en ce que ce sont les états, N<sup>os</sup> 487, 488, 493, 893 ; ainsi les dix-sept années, pendant lesquelles Jacob vécut en Égypte, signifient ici le commencement de l'état de la vie spirituelle dans le naturel parmi les scientifiques jusqu'à la fin de cet état ; que tous les nombres dans la Parole soient des significatifs de choses, on le voit, N<sup>os</sup> 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265.

6175. *Et furent les jours de Jacob, les années de sa vie, sept années et cent quarante années, signifie l'état commun et sa qualité* : on peut le voir si les nombres sept, quarante et cent, sont développés ; voir ce que signifie sept, N<sup>os</sup> 395, 433, 716, 728, 881, 5265, 5268 ; ce que signifie quarante, N<sup>os</sup> 730, 862, 2272, 2273 ; et ce que signifie cent, N<sup>os</sup> 1988, 2636, 4400 ; mais les nombres ainsi composés ne peuvent pas être facilement ex-

pliqués, car ils contiennent trop de choses, pour qu'elles puissent être réduites en un sommaire, et être exprimées de manière à être saisies ; ces nombres dans le commun contiennent l'état entier de la chose représentée par Jacob, et la qualité de cet état ; les Anges voient ces choses dans un seul complexe, seulement d'après ce nombre ; car tous les nombres dans la Parole tombent chez eux dans des idées de choses ; c'est aussi ce qui est devenu évident pour moi, en ce que j'ai quelquefois vu des nombres en longue série, et qu'alors il m'a été dit par les Anges que ces nombres enveloppaient en série les choses dont ils parlaient entre eux ; c'est de là aussi que les Très-Anciens, qui étaient de l'Église céleste, avaient un comput, consistant aussi en nombres, dans lesquels étaient insérées des choses célestes non saisissables par les idées du mental naturel : mais, après les temps de ces Très-Anciens, ces arcanes périrent avec la perception des choses célestes, et il resta seulement la connaissance de ce que signifiaient dans le commun les nombres simples, comme trois, six, sept, douze, sans la connaissance de ce que signifiaient les nombres composés : mais aujourd'hui on ne sait pas même que les nombres, dans la Parole, signifient autre chose que le nombre ; c'est pourquoi ceci sera peut être rangé parmi les choses incroyables.

6176. *Et approchaient les jours d'Israël pour mourir, signifie l'état immédiatement avant la régénération* : on le voit par la signification d'*approcher*, en ce que c'est être près, ainsi immédiatement avant ; par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont les états, N<sup>os</sup> 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850 ; par la représentation d'*Israël*, en ce qu'il est le bien spirituel, N<sup>o</sup> 6169 ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est ressusciter et être relevé pour la vie, à savoir, spirituelle, N<sup>os</sup> 3326, 3498, 3505, 4618, 4621, 6036, ainsi être régénéré ; car celui qui est régénéré est ressuscité de la mort spirituelle, et relevé pour une nouvelle vie.

6177. *Et il appela son fils Joseph, signifie la présence de l'Interne* : on le voit par la signification d'*appeler* à soi, en ce que c'est mettre en présence devant soi, ainsi la présence ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, comme ci-dessus très-souvent, N<sup>os</sup> 6089, 6117, 6120, 6128, 6132, 6136, 6145, 6149, 6152, 6153, 6156, 6163, 6167.

6178. *Et il lui dit : Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, signifie le désir* : on le voit d'après l'affection dans laquelle était Jacob quand il adressa ces paroles à Joseph ; cette affection est dans cette formule ; car *si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux*, est seulement une formule, par laquelle est exprimée l'affection, par conséquent le désir de la volonté, comme aussi ci-dessus, N° 6162.

6179. *Mets, je te prie, ta main sous ma cuisse, signifie un engagement saint* : on le voit par la signification de *mettre la main sous la cuisse*, en ce que c'est un engagement par ee qui appartient à l'amour conjugal d'après toute puissance, car la main signifie la puissance, N° 878, 3091, 4931 à 4937, 5328, 5544 ; et la cuisse, ce qui appartient à l'amour conjugal, N° 3021, 4277, 4280, 4575, 5050 à 5062. Le conjugal, dans le sens suprême, est l'Union du Divin et du Divin Humain dans le Seigneur ; par suite c'est l'union du Divin Bien et du Divin Vrai dans le Ciel, car ce qui procède du Seigneur est le Divin Vrai d'après le Divin Bien, de là le Ciel est Ciel, et est appelé Mariage ; car là c'est la conjonction du Bien et du Vrai, lesquels procèdent du Seigneur, qui fait le Ciel ; et comme le Seigneur y est le Bien, et que le Ciel est le Vrai qui en procède, c'est pour cela que le Seigneur dans la Parole est appelé le fiancé, et que le Ciel, puis l'Église, sont appelés la fiancée, car le Bien et le Vrai contractent mariage, et c'est leur conjonction qui est entendue par le Conjugal ; de là on voit clairement combien il était saint d'être lié par le conjugal, ce qui était signifié par mettre la main sous la cuisse : de ce mariage, à savoir, du mariage du Bien et du Vrai descend l'amour conjugal réel ; voir sur cet amour et sur sa sainteté, N° 2727 à 2759.

6180. *Et fais avec moi miséricorde et vérité, signifie l'humiliation* : on le voit par la signification de *faire miséricorde*, en ce que c'est le bien de l'amour, et par la signification de *faire vérité*, en ce que c'est le vrai de la foi, ainsi qu'il va être expliqué pour l'un et l'autre ; quand ces paroles sont dites, ce sont des paroles de supplication, ainsi d'humiliation. Que faire miséricorde, ce soit le bien de l'amour, c'est parce que toute miséricorde appartient à l'amour, car celui qui est dans l'amour ou la charité est aussi dans la miséricorde, et alors chez lui l'amour et la charité de-

viennent miséricorde, quand le prochain est dans l'indigence ou la misère, et que dans cet état il lui porte secours ; de là vient que la miséricorde signifie le bien de l'amour : que faire vérité, ce soit le vrai de la foi, c'est parce que tout vrai appartient à la foi, aussi est-ce pour cela que dans la Langue originale la foi est signifiée par le même mot. Comme le bien de l'amour et le vrai de la foi sont très-conjoints, et que l'un n'existe pas sans l'autre, voilà pourquoi les Anciens avaient cela pour formule solennelle, parce qu'ils savaient que le bien de l'amour était inséparable du vrai de la foi ; et cela étant ainsi, ces deux expressions sont plusieurs fois employées conjointement dans la Parole, comme dans l'Exode : « Jéhovah » grand en *Miséricorde* et en *Vérité*. » — XXXIV. 6. — Dans le second Livre de Samuel : « David dit aux hommes de Jabesch : » Que Jéhovah fasse avec vous *Miséricorde* et *Vérité*. » — II. 5, 6. — et dans le même Livre : « David dit à Itthée le Giththéen : » Retourne-t'en et ramène tes frères avec toi avec *Miséricorde* et *Vérité*. » — XV. 20. — Dans Hosée : « Procès à Jéhovah » avec les habitants de la terre, parce que *point de Vérité*, et *point de Miséricorde*, et point de connaissance de Dieu dans la terre. » — IV. 1. — Dans David : « Tous les chemins de Jéhovah (*sont*) *Miséricorde* et *Vérité* pour ceux qui gardent son alliance. » — Ps. XXV. 10. — Dans le Même : « Jéhovah ! Tu n'écarteras point de moi tes miséricordes ; *ta Miséricorde* et *ta Vérité* continuellement me garderont. » — Ps. XL. 12. — Dans le Même : « Les *Miséricordes* éternelles de Jéhovah je chanterai, jusqu'à génération et génération (je ferai connaître) *ta Vérité* par ma bouche : car j'ai dit : Pour l'éternité *la Miséricorde* sera édifiée ; dans les Cieux mêmes tu confirmeras *ta Vérité*. La Justice et le Jugement (*sont*) le soutien de ton trône, *la Miséricorde* et *la Vérité* se tiennent devant tes faces. » — Ps. LXXXIX. 2, 3, 15. — Et en outre dans David : Ps. XXVI. 3. Ps. XXXVI. 6. Ps. LVII. 4, 11. Ps. LXI. 8. Ps. LXXXV. 11. Ps. LXXXVI. 15. Ps. LXXXIX. 25, 34. Ps. XCII. 3.

6181. *Que, je te prie, tu ne m'ensevelisses pas en Égypte, signifie la régénération non dans les scientifiques* : on le voit par la signification d'*être enseveli*, en ce que c'est la résurrection et la régénération, Nos 2916, 2917, 4621, 5551 ; et par la signi-

fication de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques, ainsi qu'il a déjà été dit souvent; ce que c'est que la régénération non dans les scientifiques, on le verra dans ce qui va suivre, N° 6183.

6182. *Et que je couche avec mes pères, signifie la vie telle qu'elle était chez les Anciens* : on le voit par la signification de *coucher*, en ce que c'est la vie, car coucher ici c'est être enseveli auprès d'eux ; et parce qu'être enseveli est la résurrection et la régénération, *coucher avec eux*, est la vie, car la résurrection est pour la vie, et pareillement la régénération ; et par la signification des *pères*, en ce que ce sont ceux qui étaient de l'Ancienne et de la Très-Ancienne Église, N° 6075, ainsi les Anciens.

6183. *Et que tu m'emportes d'Égypte, signifie afin qu'il y ait élévation hors des scientifiques* : on le voit par la signification de *m'emporter*, en ce que c'est l'élévation, car de l'Égypte à la terre de Canaan l'on dit monter, expression qui signifie l'élévation, N° 3084, 4539, 4969, 5406, 5817, 6007, ainsi l'élévation est signifiée par *emporter d'Égypte* ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques, ainsi qu'il a déjà été dit. Il faut dire en peu de mots ce que c'est que l'élévation hors des scientifiques : La Régénération du Naturel se fait par l'insinuation de la vie spirituelle procédant du Seigneur par l'homme Interne dans les scientifiques qui sont dans le naturel ; il a été question de cette insinuation dans ce Chapitre ; mais quand l'homme a été ainsi régénéré, s'il est tel, qu'il puisse être régénéré davantage, il est élevé de là vers l'Intérieur Naturel, qui est sous l'auspice immédiat de l'Interne ; mais si l'homme n'est pas tel, alors sa vie spirituelle est dans l'extérieur naturel : l'élévation se fait par une séparation d'avec les sensuels et les scientifiques, ainsi par une élévation au-dessus d'eux ; et alors l'homme parvient dans l'état de la pensée intérieure et de l'affection intérieure, ainsi intérieurement dans le Ciel : ceux qui sont dans cet état sont dans l'Église interne, mais ceux qui sont dans l'état précédent sont dans l'Église externe, ceux-ci sont représentés par Jacob, et ceux-là par Israël ; ces choses ont donc été dites, afin que Jacob fût Israël, et qu'ainsi par lui, comme Israël, fût représenté le bien spirituel qui est dans l'intérieur naturel, ainsi l'Église spirituelle interne.

6184. *Et que tu m'ensevelisses dans leur sépulcre, signifie*

*une telle régénération* : on le voit par la signification d'*être enseveli*, en ce que c'est la régénération, N° 6181, ainsi être enseveli dans leur sépulcre, ou dans le même sépulcre, c'est une telle régénération.

6185. *Et il dit : Moi, je ferai selon ta parole, signifie qu'il sera fait ainsi d'après la Providence par le Divin* : on le voit par la signification de *faire selon la parole* de quelqu'un, en ce que c'est qu'il sera fait ainsi ; s'il est ajouté « d'après la Providence par le Divin, » c'est parce qu'Abraham, Jischak et Jacob, représentaient trois choses, mais qui font un ; dans le sens suprême, dans le Seigneur Abraham représentait le Divin Même, Jischak le Divin Rationnel, et Jacob le Divin Naturel, N° 3305 f., 4615, 6098 ; et dans le sens respectif chez l'homme, l'Intime qui est le bien céleste, l'Intérieur qui est le bien spirituel, et l'Extérieur qui est le bien naturel ; ces choses sont significées par ces trois hommes dans un seul sépulcre, parce que le sépulcre signifie la résurrection pour la vie, et la régénération, N° 2916, 2917, 4621, 5551.

6186. *Et il dit : Jure-moi, signifie afin que ce soit irrévocable* : on le voit par la signification de *jur*, en ce que c'est une confirmation irrévocable, N° 2842.

6187. *Et il lui jura, signifie que cela est irrévocable* : on le voit par la signification de *jur*, en ce que c'est l'irrévocable, comme ci-dessus, N° 6186.

6188. *Et se prosterna Israël sur la tête du lit, signifie qu'il se tournait vers les choses qui sont de l'intérieur naturel* : on le voit par la signification de *se prosterner*, en ce qu'ici c'est se tourner ; et par la signification du *lit*, en ce que c'est le naturel, ainsi qu'il va être montré ; ainsi *la tête du lit*, c'est ce qui dans le naturel est supérieur, c'est-à-dire, intérieur ; car lorsque la tête est nommée dans la Parole, elle signifie l'intérieur, et cela respectivement au corps, qui est l'extérieur. Quant à ces expressions « il se tournait vers les choses qui sont de l'intérieur naturel, » elles signifient que le Vrai naturel, qui est Jacob, était élevé vers le bien spirituel, qui est Israël, selon ce qui a été dit et expliqué ci-dessus, N° 6183. Que le Lit soit le Naturel, c'est parce que le Naturel est au-dessous du rationnel, et lui sert comme de lit, car le rationnel couche pour ainsi dire sur le naturel ; et comme le Naturel est ainsi étendu sous

le rationnel, c'est pour cela qu'il est appelé lit ; comme aussi dans Amos : « De même que le berger arrache de là gueule du lion deux » jarrets ou un bout d'oreille, de même seront arrachés les fils d'Israël qui habitent dans Samarie, *dans l'angle du lit, et à l'extrémité de la couche.* » — III. 12 ; — dans l'angle du lit, c'est dans l'infime du naturel ; et à l'extrémité de la couche, c'est dans le sensuel ; en effet, le peuple d'Israël, dont la métropole était Samarie, représentait le Royaume spirituel du Seigneur ; il est dit de ce peuple, comme il est dit d'Israël le père ici, qu'il est sur la tête du lit, car le bien spirituel, qui est représenté par Israël le père, est la tête du lit ; mais quand ils se tournent de là vers les choses qui sont de l'infime du Naturel et qui appartiennent au sensuel, il est dit qu'ils sont dans l'angle du lit et à l'extrémité de la couche. Dans le Même : « Ils couchent *sur des lits d'ivoire, et s'étendent sur leurs couches* ; mais sur la fracture de Joseph ils ne sont pas affectés de douleur. » — VI. 4, 6 ; — les lits d'ivoire sont les voluptés de l'infime du naturel, qui sont celles des orgueilleux ; ne pas être affecté de douleur sur la fracture de Joseph, c'est ne s'inquiéter nullement de ce que le bien procédant de l'Interne a été dissipé. Dans David : « Si j'entre dans la tente de ma maison, si je monte sur la couche de mon lit. » — Ps. CXXXII. 3 ; — la tente de ma maison, c'est le saint de l'amour, N° 414, 4102, 2145, 2152, 3312, 4391, 4128, 4599 ; monter sur la couche du lit, c'est sur le naturel vers le vrai qui procède du bien de l'amour : qu'entrer dans la tente de la maison, et monter sur la couche du lit, ce soit un prophétique qui ne peut pas être connu sans le sens interne, chacun peut le voir clairement.

---

CONTINUATION SUR L'INFLUX ET SUR LE COMMERCE DE L'ÂME  
ET DU CORPS.

6189. Que chez l'homme il y ait deux Anges du Ciel et deux Esprits de l'enfer, et que par suite l'homme ait communication avec le ciel et avec l'enfer, et ait aussi par suite le libre de se tourner vers l'un ou vers l'autre, c'est ce qui a été montré à la fin des Chapitres

**XLIV et XLV** : mais que toutes choses en général et en particulier influent chez l'homme selon son libre, de l'Enfer le mal, et du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel, le bien, c'est ce que l'homme ne sait pas, et ce que par conséquent il croira peut-être à peine.

6190. Puisqu'il s'agit de l'Influx, et puisqu'il en est si souvent fait mention, il faut, avant tout, dire ce que c'est que l'Influx : Ce qui est entendu par l'Influx spirituel, on ne peut mieux le voir que par les Influx naturels qui existent et apparaissent dans le monde, ainsi par l'influx de la chaleur du soleil dans toutes les choses de la terre, avec toute variété selon les temps de l'année et les climats de la terre ; et par l'influx de la lumière dans ces mêmes choses, aussi avec toute variété selon les temps des jours et des années, de diverses manières aussi selon les climats. D'après l'Influx de la Chaleur du soleil dans toutes les choses de la terre, d'où vient la vie végétative, et d'après l'Influx de la Lumière dans ces mêmes choses, d'où vient ce qui aide cette vie, et d'où proviennent les couleurs et les apparences des beautés, pareillement, d'après l'Influx de cette même Chaleur dans le contour de notre Corps, et de la Lumière dans l'œil, de même d'après l'Influx du Son dans l'oreille, et d'après d'autres Influx semblables, on peut comprendre ce que c'est que l'Influx de la vie procédant du Seigneur, Qui est le Soleil du ciel, Dont procède la Chaleur Céleste qui est le bien de l'amour, et la Lumière Céleste qui est le vrai de la foi ; l'Influx en est même senti manifestement ; en effet, la Chaleur Céleste, qui est l'amour, fait la chaleur vitale qui est dans l'homme, et la Lumière Céleste, qui est la foi, fait l'entendement de l'homme, car le vrai qui appartient à la foi, et qui procède du Seigneur, illustre l'Intellectuel de l'homme ; mais l'une et l'autre agissent avec une grande variété, car leurs effets sont selon les réceptions de la part de l'homme.

6191. Que le Seigneur dirige l'homme par des Anges et par des Esprits, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par une expérience si manifeste, qu'il ne m'en est pas même resté le plus petit doute ; car, depuis plusieurs années jusqu'à présent, toutes mes pensées et toutes mes affections quant aux plus petites particularités ont influé au moyen des esprits et des anges ; il m'a été donné de le percevoir avec tant d'évidence que rien n'est plus évident, car j'ai perçu, j'ai

vu et j'ai entendu, qui ils étaient, quels ils étaient, et où ils étaient; et quand il tombait dans ma pensée ou dans ma volonté quelque chose d'opposé, je leur parlais et leur faisais des reproches; et, en outre, j'ai remarqué que leur puissance d'insinuer des choses opposées était réprimée par les anges, et aussi comment elle était réprimée, et que même souvent ils étaient chassés; et que, lorsqu'ils avaient été chassés, il se présentait à leur place de nouveaux Esprits, par lesquels il y avait aussi Influx; alors il m'était donné d'apercevoir d'où étaient ces Esprits, ou de quelles sociétés ils étaient les sujets; la faculté de parler avec ces sociétés elles-mêmes m'a aussi été donnée souvent; et quoique toutes choses, quant aux plus petites particularités des pensées et des affections, influassent par les Esprits et par les Anges, cependant j'ai toujours pensé comme précédemment, j'ai toujours voulu comme précédemment, et j'ai toujours conversé avec les hommes comme précédemment, sans que personne observât quelque différence avec ma vie précédente: je sais qu'il y a à peine quelqu'un qui croie cela, mais néanmoins c'est une éternelle vérité.

6192. Il m'a été montré au vif, comment les Esprits influent chez l'homme: Quand ils viennent vers lui, ils s'emparent de toutes les choses de sa mémoire, ainsi de tout ce que l'homme dès l'enfance a appris et dont il s'est imbu; et les Esprits s'imaginent que tout cela est à eux, ainsi ils remplissent en quelque sorte le rôle de l'homme chez l'homme; mais il ne leur est pas permis d'entrer chez l'homme plus loin que jusqu'à ses intérieurs qui appartiennent à la pensée et à la volonté; ils ne vont pas jusqu'aux extérieurs qui appartiennent aux actions et au langage, car les extérieurs viennent en acte par l'influx commun procédant du Seigneur, sans la médiation d'Esprits et d'Anges particuliers: mais quoique les Esprits remplissent le rôle de l'homme chez l'homme quant aux choses qui appartiennent à sa pensée et à sa volonté, cependant ils ne savent pas qu'ils sont chez l'homme; et cela, parce qu'ils possèdent toutes les choses de sa mémoire, et s'imaginent qu'elles ne sont pas à un autre, mais qu'elles sont à eux; et aussi, afin qu'ils ne lésent point l'homme, car si les Esprits qui, chez l'homme, viennent de l'enfer, ne croyaient pas que ces choses sont à eux, ils feraient tous leurs efforts pour perdre l'homme quant au corps et quant à l'âme; car c'est là le plaisir même de l'enfer.

6193. Puisque les Esprits possèdent ainsi toutes les choses qui appartiennent à la pensée et à la volonté de l'homme, et les anges celles qui sont encore plus intérieures, et que l'homme leur est de cette manière très-conjoint, c'est pour cela que l'homme ne peut qu'apercevoir et sentir que c'est lui-même qui pense et veut ; en effet, voici ce qui a lieu au sujet des communications dans l'autre vie : Dans une société, où sont des Esprits semblables, chacun croit que ce qui est à un autre est à lui-même ; lors donc que de bons Esprits viennent dans une société céleste, ils entrent aussitôt dans toute l'intelligence et toute la sagesse de cette société, au point qu'ils ne savent autre chose, sinon que cette intelligence et cette sagesse sont en eux ; il en est aussi de même de l'homme, et de l'Esprit qui est chez lui. Les choses qui influent de l'enfer par les Esprits sont les maux et les faux, et celles qui influent du ciel par les Anges sont les biens et les vrais ; ainsi par ces influx opposés entre eux l'homme est tenu dans le milieu, par conséquent dans le libre. Les choses qui influent des Anges, venant par des intérieurs plus profonds n'apparaissent pas au sens externe autant que celles qui influent des mauvais Esprits. Les Anges sont même tels, qu'ils ne veulent en aucune manière entendre dire que les influx du bien et du vrai viennent d'eux, mais ils veulent qu'on dise qu'ils procèdent du Seigneur ; ils sont indignés quand on pense autrement, car ils sont dans la perception manifeste que cela est ainsi, et ils n'aiment rien plus que de vouloir et de penser non par eux-mêmes mais par le Seigneur : au contraire, les mauvais Esprits sont irrités, quand on leur dit qu'ils ne pensent pas et ne veulent pas par eux-mêmes, parce que cela est contre le plaisir de leurs amours ; ils sont encore plus irrités, quand on leur dit que la vie n'est pas en eux, mais qu'elle influe ; quand cela leur est montré par vive expérience, ce qui a souvent été fait, ils avouent bien que cela est ainsi, car ils ne peuvent pas parler contre l'expérience ; mais néanmoins après quelque délai ils le nient, et alors ils ne veulent pas que cela soit plus longtemps confirmé par l'expérience.

6194. Il m'est quelquefois arrivé d'avoir pensé avec moi-même, et aussi d'avoir parlé avec d'autres, sans réfléchir que c'étaient des Esprits présents qui m'excitaient ; mais aussitôt après les Esprits m'adressaient la parole, et m'exposaient l'état dans lequel ils avaient

alors été, c'est-à-dire qu'ils ne savaient autre chose, sinon que c'étaient eux qui pensaient ; et cela, chez moi, de telle manière que ceux qui étaient le plus près croyaient que c'étaient absolument eux qui pensaient ; mais ceux qui étaient plus éloignés le croyaient moins, et ceux qui étaient encore plus éloignés le croyaient encore moins : et, en outre, il m'a été montré quelles sociétés influaient dans les Esprits comme dans leurs sujets.

6195. Il y eut longtemps chez moi des Esprits ni remarquablement bons ni remarquablement mauvais, un peu au-dessus de la tête ; ils pouvaient influencer profondément dans les affections ; et, parce qu'ils le voulaient, ils entrèrent aussi peu après, et se lièrent tellement avec moi, qu'il semblait qu'ils pussent à peine être séparés ; je conversai avec eux sur ce sujet, et je leur dis qu'il fallait qu'ils se séparassent de moi, mais ils ne le pouvaient pas ; lorsqu'ils tâchaient de le faire et se séparaient un peu, ils émoussaient tellement mes pensées, que je ne pouvais penser que d'une manière confuse et décousue, et que je sentais dans ma tête quelque chose de douloureux, comme ceux qui tombent en défaillance. Par là, je vis avec clarté comment les amours conjoignent, et que de là vient la conjonction de tous dans l'autre vie ; c'est pour cela que les Esprits qui entrent dans les affections mêmes d'un autre Esprit possèdent cet Esprit, comme il arrive aussi dans le monde quand un homme favorise l'amour d'un autre : quant aux vrais, ils ne conjoignent pas, ce sont les affections du vrai qui conjoignent. J'ai pu voir par là comment l'homme est conjoint ou avec le ciel ou avec l'enfer, à savoir, que c'est par les amours ; avec l'enfer, par les amours de soi et du monde ; mais avec le ciel, par les amours du prochain et de Dieu. Puis aussi il était évident que l'homme lié à l'enfer ne peut jamais en être délié que par les moyens Divins procédant du Seigneur, ce qui même devint manifeste par ceux qui avaient été liés avec moi seulement par de légères affections ; je ne fus délié d'avec eux que par des amours intermédiaires, par lesquels ils étaient conjoints par degrés avec d'autres ; et à mesure qu'ils étaient séparés, ils apparaissaient s'éloigner de moi vers la gauche en avant ; et la séparation fut remarquée au moyen des changements de l'état des affections, car à mesure que les affections étaient changées, ils se retiraient : par là aussi on vit clairement d'où proviennent les apparences des distances dans l'autre vie.

6196. Que les Esprits soient associés à l'homme selon ses amours, c'est ce dont j'ai eu la connaissance par un grand nombre d'expériences ; dès que je commençais à aimer fortement quelque chose, il se présentait des Esprits qui étaient dans le même amour, et ils ne s'éloignaient pas avant que cet amour cessât.

6197. Autant de fois qu'il tombait dans ma pensée et dans les désirs de ma volonté quelque chose dont j'ignorais l'origine, autant de fois, quand je voulais le savoir, il m'était montré d'où cela venait, à savoir, de quelles sociétés, et assez souvent par quels Esprits comme sujets ; et même alors ils conversaient avec moi, et ils avouaient qu'ils avaient pensé cette chose, et aussi qu'ils avaient su qu'elle influait chez moi, et m'apparaissait comme en moi. Les Esprits fourbes, qui apparaissent directement au-dessus de la tête, ont parfois influé chez moi si subtilement, que je ne savais d'où cela venait, et qu'à peine percevais-je autrement, sinon que ce qui influait était en moi et venait de moi, comme cela est ordinaire pour les autres ; mais comme je savais d'une manière certaine que cela venait d'autre part, il me fut donné par le Seigneur une perception si exquise, que j'apercevais chacun de leurs influx, puis où étaient ces Esprits, et qui ils étaient ; quand ils le remarquèrent, ils furent fort indignés, surtout de ce que je réfléchissais sur ce que cela venait d'eux ; cette réflexion influait par les Anges. Ces Esprits fourbes insinuaient principalement des choses qui étaient contre le Seigneur ; et alors il m'était aussi donné de réfléchir sur ce que dans l'enfer nul ne reconnaît le Seigneur, mais que tous l'outragent, autant qu'il leur est permis, et que cependant ils n'ont pas de répugnance à entendre parler du Père, Créateur de l'univers ; par là on peut voir, comme d'après un indice très-manifeste, que c'est le Seigneur qui gouverne le Ciel tout entier, ainsi qu'il l'enseigne Lui-Même dans Matthieu : « Il » m'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur terre. »—XXVIII. 18 ; — et que les Esprits de l'enfer sont opposés au Seigneur, parce qu'ils sont opposés au Ciel, où le Seigneur est tout dans tous.

6198. Il y avait chez moi des Esprits qui s'imaginaient que c'étaient eux-mêmes qui vivaient, et que la vie ne me venait d'autre part que d'eux, de sorte qu'eux étaient moi ; mais quand il leur fut dit qu'ils étaient des Esprits séparés, et que moi aussi j'étais un Esprit quant aux intérieurs, ils ne purent le croire ; pour qu'ils en

eussent la certitude, ils furent séparés, et par là il leur fut montré qu'ils étaient des Esprits par eux-mêmes ; mais néanmoins ils ne voulaient pas le croire, et ils persistaient avec opiniâtreté ; ils s'éloignaient pendant quelque temps, et quand ils revenaient, ils étaient dans la même persuasion. Par là aussi l'on peut voir que les Esprits ne savent autre chose, sinon que ce qui est chez l'homme est à eux. Mais les Esprits, qui ont une croyance si opiniâtre, ne sont pas admis facilement chez les hommes, parce qu'ils peuvent difficilement être séparés : une semblable croyance a été, il est vrai, introduite chez tous les autres Esprits afin qu'ils soient utiles à l'homme, mais avec différence.

6199. Un autre Esprit s'imaginait aussi qu'il était moi, au point que, lorsqu'il parlait avec moi ma langue naturelle, il croyait parler la sienne, disant que c'était sa langue ; mais il lui fut montré que la langue propre aux Esprits est absolument différente, et qu'elle est la langue universelle de tous ; que les idées influent d'après elle dans ma langue naturelle ; qu'ainsi ils parlent non d'après eux-mêmes, mais en moi ; et que c'est-là un indice que non-seulement ils viennent dans les choses qui appartiennent à l'homme, mais qu'ils s'imaginent aussi que ces choses sont les leurs.

6200. Comme j'ai été depuis neuf années continuellement en compagnie avec des Esprits et avec des Anges, j'ai observé avec soin ce qui a lieu à l'égard de l'influx. Quand je pensais, les idées matérielles de la pensée apparaissaient comme au milieu d'une sorte d'onde, et il a été observé que cette onde n'était absolument que ce qui avait été adjoint au sujet dans la mémoire, et que de cette manière la pensée apparaît pleine aux Esprits, mais qu'il ne vient alors au sens de l'homme que ce qui est au milieu et a apparu comme matériel : j'ai assimilé cette onde environnante à des ailes spirituelles par lesquelles le sujet qui est pensé s'élève de la mémoire : de là vient à l'homme l'aperception du sujet. Que dans cette matière qui ondoyait de tous côtés il y eût des choses innombrables qui convenaient au sujet, c'est ce que j'ai pu voir en ce que les Esprits, qui étaient dans une sphère plus subtile, savaient par là tout ce que moi j'avais pu savoir sur ce sujet ; et qu'ainsi ils puisent pleinement tout ce qui appartient à l'homme et s'en emparent ; et les génies, qui ne font attention qu'aux cupidités et aux af-

fections, s'emparent de ce qui appartient aux amours. Soit pour illustration un exemple : Quand je pensais à un homme qui m'était connu, l'idée de cet homme, telle qu'elle apparaît lorsqu'il est nommé devant un homme, se présentait dans le milieu ; mais tout autour il y avait, comme volatile ondoyant, tout ce que j'avais su de lui et tout ce que j'en avais pensé depuis l'enfance ; par là il apparaissait à l'instant tout entier chez les Esprits tel qu'il avait été dans ma pensée et dans mon affection : il en était de même quand je pensais à quelque ville ; par cette sphère qui ondoyait tout autour les Esprits savaient à l'instant tout ce que j'y avais vu et tout ce que j'en connaissais : il en était aussi de même pour les choses de science.

6201. C'est ainsi qu'apparaissait ma pensée chez les Esprits, quand j'étais un peu soustrait aux sensuels, mais quand ma pensée était dans les sensuels, il n'apparaissait pas une telle ondulation, mais le tout était matériel et non différent du visuel externe ; cela est dit penser dans le sensuel ; mais quand on pense intérieurement, cela est dit être soustrait aux sensuels ; que l'homme puisse être soustrait aux sensuels, c'est ce que les Anciens savaient, aussi quelques-uns d'eux ont-ils écrit sur cet état : ceux qui sont dans la pensée externe sont appelés sensuels ; et des Esprits semblables leur ont été adjoints ; ces Esprits saisissent à peine chez l'homme plus de choses que celles qui parviennent aussi à la sensation de l'homme, car ils sont plus grossiers que les autres. Il a été observé que, quand l'homme est dans le sensuel et n'a pas été élevé au-dessus, il ne pense qu'à ce qui appartient au corps et au monde, et qu'alors il ne veut rien savoir de ce qui concerne la vie éternelle, et éprouve même du dégoût à en entendre parler. Pour que je susse que cela se passe ainsi, je fus quelquefois plongé dans le sensuel, et aussitôt de pareilles choses arrivaient ; et alors les Esprits, qui étaient dans cette sphère grossière, répandaient des turpitudes et des choses scandaleuses ; mais dès que j'étais soustrait au sensuel, elles étaient dissipées. Dans la vie sensuelle sont la plupart de ceux qui s'adonnent aux voluptés du corps, puis ceux qui ont entièrement renoncé à penser au-delà de ce qu'ils voient et de ce qu'ils entendent, et bien plus encore ceux qui ont renoncé à penser à la vie éternelle ; c'est pourquoi de tels hommes méprisent et la vie

éternelle et ce qu'ils ne voient pas et n'entendent pas, et quand on leur en parle, ils éprouvent du dégoût. Aujourd'hui dans l'autre vie il y a de ces Esprits en abondance, car ils arrivent de ce globe par troupes, et leur influx chez l'homme le pousse à se livrer à son penchant et à vivre pour lui-même et pour le monde, et non pour les autres, si ce n'est qu'autant que ceux-ci favorisent sa personne et ses voluptés. Pour que l'homme soit élevé au-dessus des voluptés sensuelles, il faut qu'il pense à la vie éternelle.

6202. Un autre influx a aussi été observé ; il s'opère non par les Esprits qui sont chez l'homme, mais par d'autres Esprits qui sont envoyés d'une société infernale dans la sphère de la vie de l'homme ; ces Esprits s'entretiennent de choses qui sont contraires à l'homme ; de là influe communément quelque chose d'incommode, de désagréable, de triste ou d'inquiétant, avec beaucoup de variété ; il y a eu très-souvent chez moi de tels Esprits, et ils étaient perçus dans la province de l'estomac répandant des inquiétudes, sans que je susse d'où ces inquiétudes venaient ; mais autant de fois ils étaient découverts, et alors je les entendais parler entre eux de choses qui étaient contraires à mes affections ; des avares apparaissaient parfois dans la même région, mais un peu plus haut, et répandaient l'anxiété qui provient de l'inquiétude sur l'avenir ; et il m'a aussi été donné de les réprimander, et de leur dire qu'ils représentent dans l'estomac ces aliments qui sont indigestes, qui sentent mauvais, par conséquent qui causent des nausées ; je vis aussi qu'ils furent chassés ; et, quand ils eurent été chassés, l'anxiété cessa entièrement ; et cela plusieurs fois, afin que je fusse certain que cette inquiétude provenait de là. Tel est l'influx chez ceux qui, sans aucune cause, sont accablés d'une inquiétude mélancolique, et aussi chez ceux qui sont dans une tentation spirituelle ; mais alors non-seulement de tels Esprits influent en commun, mais encore des Esprits infernaux en particulier rappellent les maux que l'homme a commis, et ils pervertissent et expliquent à contre-sens les biens avec lesquels alors les anges combattent : c'est dans un tel état que vient l'homme qui est régénéré, par cela qu'il est abaissé dans son propre ; et cela arrive quand il se plonge trop dans les mondains et dans les corporels, et quand il doit être élevé vers les spirituels.

6203. Quant à l'origine de l'influx du mal d'après l'enfer,

voici ce qui en est : Lorsque l'homme, d'abord par consentement, puis de propos délibéré, et enfin par le plaisir de l'affection, se jette dans le mal, l'enfer dans lequel est ce mal est ouvert, car les enfers ont été distingués entre eux selon les maux et selon toutes les variétés des maux, et ensuite il y a aussi un influx par cet enfer ; quand l'homme vient ainsi dans le mal, ce mal s'attache à lui, car l'enfer, dans la sphère duquel il est alors, est dans son plaisir même, quand il est dans son mal ; c'est pourquoi il ne discontinue pas, mais il persiste opiniâtrement, et fait que l'homme y pense d'abord parfois et ensuite toutes les fois qu'il survient quelque chose qui s'y rapporte, et enfin il devient chez lui universellement régnañt ; et quand cela arrive, il cherche avec soin les choses qui confirment que ce n'est pas un mal, et cela jusqu'à ce qu'il se le persuade absolument à lui-même ; et alors, autant qu'il le peut, il s'étudie à écarter les liens externes, et rend licites et ingénieuses, et même enfin décentes et honnêtes des actions telles que les adultères, les vols par artifices et fourberies, les différentes espèces d'arrogance et de jactance, le mépris pour les autres, le blâme, les persécutions sous l'apparence du juste, et autres actions semblables : il en est de cela comme des vols manifestes, lorsque l'homme les commet deux ou trois fois de propos délibéré, il ne peut pas ensuite cesser de les commettre, car ils s'attachent continuellement à sa pensée.

6204. En outre, il faut qu'on sache que le mal qui entre dans la pensée ne nuit en rien à l'homme, parce que le mal est continuellement insinué par les Esprits de l'enfer, et continuellement repoussé par les anges ; mais lorsque le mal entre dans la volonté, il nuit, car alors il passe aussi en acte toutes les fois que les liens externes ne retiennent pas : le mal entre dans la volonté lorsqu'il est retenu dans la pensée, lorsqu'on y consent, surtout lorsqu'on le met en acte, et qu'on y ressent du plaisir.

6205. J'ai souvent observé que les mauvais Esprits s'emparent principalement des persuasions et des cupidités de l'homme, et dès qu'ils s'en emparent ils gouvernent l'homme avec empire, car celui qui s'insinue dans les cupidités et les persuasions de l'homme se soumet l'homme et en fait son esclave ; mais l'influx par les anges se fait selon les affections de l'homme, qu'ils dirigent avec douceur

et ploient vers le bien, sans les briser; l'influx lui-même est tacite, à peine perceptible, car il est dans les intérieurs; et continuellement au moyen du libre.

6206. De plus, il faut qu'on sache que tout mal influe de l'enfer, et que tout bien influe du Seigneur par le ciel; mais si le mal est approprié à l'homme, c'est parce que l'homme croit et se persuade qu'il le pense et le fait par lui-même; ainsi il le rend sien; s'il croyait la chose telle qu'elle est, alors le mal ne lui serait point approprié, mais le bien qui procède du Seigneur lui serait approprié; car alors, dès que le mal influencerait, il penserait qu'il vient des mauvais Esprits chez lui; et, quand il penserait cela, les anges le détourneraient et le rejetteraient; car l'influx des anges est dans ce que l'homme sait et croit, mais non dans ce que l'homme ne sait pas et ne croit pas, car il ne se fixe que là où il y a quelque chose appartenant à l'homme. Lorsque l'homme s'approprie ainsi le mal, il s'acquiert la sphère de ce mal, sphère à laquelle s'adjoignent les Esprits de l'enfer qui sont dans la sphère d'un mal semblable, car le semblable est conjoint au semblable. La sphère spirituelle chez l'homme ou chez l'Esprit est l'exhalaison qui sort de la vie de ses amours, et par laquelle on connaît à distance quel il est; tous, dans l'autre vie, sont conjoints selon les sphères, même les sociétés entre elles; et tous aussi sont séparés selon les sphères, car les sphères opposées se heurtent et se repoussent mutuellement; de là les sphères des amours du mal sont toutes dans l'enfer, et les sphères des amours du bien sont toutes dans le ciel, c'est-à-dire, ceux qui sont dans ces sphères.

6207. L'influx des Anges est principalement dans la conscience de l'homme, là est le plan dans lequel ils opèrent; ce plan est dans les intérieurs de l'homme. La Conscience est double, intérieure et extérieure; la Conscience intérieure concerne le bien et le vrai spirituels; la Conscience extérieure concerne le juste et l'équitable; la Conscience extérieure existe aujourd'hui chez plusieurs, mais l'intérieure chez peu; néanmoins ceux qui jouissent de la Conscience extérieure sont sauvés dans l'autre vie; en effet, ils sont tels, que s'ils agissent contre le bien et le vrai, ou contre le juste et l'équitable, ils sentent intérieurement des angoisses et des tourments, non de ce que par là leur honneur, leur lucre ou leur réputation sont

détruits, mais de ce qu'ils ont agi contre le bien et le vrai, ou contre le juste et l'équitable. Mais lorsque ces consciences n'existent pas, il y a quelque chose d'infime qui parfois simule la conscience, c'est-à-dire, qu'on fait le bien et le vrai, le juste et l'équitable non par amour pour ces choses, mais pour soi-même, pour son honneur et pour son profit; ceux-là aussi éprouvent des angoisses et des tourments, quand des choses opposées leur arrivent; mais cette conscience est une conscience nulle, parce qu'elle concerne l'amour de soi et du monde, et qu'en elle il n'y a rien de l'amour de Dieu et du prochain, aussi dans l'autre vie ne se montre-t-elle point. Ceux qui sont tels peuvent même remplir des fonctions éminentes, comme ceux qui jouissent d'une conscience réelle, car dans la forme externe ils font des choses semblables, mais pour leur honneur et pour leur réputation; aussi plus ils en craignent la perte, mieux ils s'acquittent des emplois publics en faveur du prochain et de la patrie; mais ceux qui n'en craignent pas la perte sont dans la république des membres qui devraient en être absolument rejetés. Ceux qui sont dans cette fausse conscience ne savent pas même ce que c'est que la Conscience, et quand ils entendent dire par d'autres ce que c'est, ils s'en moquent, et croient que cela est le résultat de la simplicité ou d'un égarement d'esprit. Ces explications ont été données, afin qu'on sache ce qui a lieu à l'égard de l'influx, à savoir, que la Conscience est le plan dans lequel les anges influent, et qu'ils y influent dans les affections du bien et du vrai, du juste et de l'équitable, et ainsi tiennent l'homme lié, mais toujours dans le libre.

6208. Il y en a plusieurs qui tiennent par héritage un bien naturel, d'après lequel ils ont du plaisir à faire du bien aux autres, mais ne sont pas imbus des principes de faire le bien d'après la Parole, ou la doctrine de l'Église, ou d'après leur religiosité, et par conséquent n'ont pu être gratifiés d'aucune conscience; car la conscience ne vient pas du bien naturel ou héréditaire, mais elle vient de la doctrine du vrai et du bien, et de la vie selon cette doctrine. Quand de tels hommes arrivent dans l'autre vie, ils sont étonnés de ne pas être reçus dans le ciel; ils disent qu'ils ont mené une bonne vie; mais il leur est répondu que la bonne vie d'après le naturel ou l'héréditaire n'est point la bonne vie, mais que la bonne vie provient des choses qui appartiennent à la doctrine du bien et du vrai, et

par suite à la vie ; par ces choses on a les principes, qui concernent le vrai et le bien, imprimés en soi, et l'on reçoit la conscience, qui est le plan dans lequel influe le ciel. Afin qu'ils sachent que la chose se passe ainsi, ils sont envoyés dans diverses sociétés, et alors ils se laissent entraîner dans toutes sortes de maux, seulement par des raisonnements et par des persuasions que les maux sont des biens et que les biens sont des maux, et ils sont persuadés ainsi partout où ils vont, et poussés comme la paille par le vent ; car ils sont sans principes, et sans le plan dans lequel les anges peuvent opérer et les détourner des maux.

6209. L'influx des Anges chez l'homme n'est pas aperçu comme l'influx des Esprits, car ce qui influe des anges n'est point matériel mais spirituel, et tout ce spirituel apparaît comme un courant aérien, sortant des anges intérieurs comme lumineux, et des anges encore plus intérieurs comme enflammé ; d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé plus au long à la fin des Chapitres suivants.

6210. Il m'est quelquefois arrivé de penser fortement à des choses mondaines, et à ces choses dont s'inquiètent la plupart des hommes, à savoir, aux possessions, à l'acquisition de richesses, aux voluptés, et autres choses semblables ; alors je remarquai que je retombais dans le sensuel ; et que, autant ma pensée était plongée dans ces choses, autant j'étais éloigné de la compagnie des anges : par là aussi je vis clairement que ceux qui sont profondément dans de telles inquiétudes ne peuvent pas avoir commerce avec les anges dans l'autre vie ; car lorsque de telles pensées occupent tout le mental, elles portent en bas le mental naturel (*animus*), et sont comme des poids qui entraînent ; et quand on a ces pensées pour fin, elles éloignent du ciel, vers lequel l'homme ne peut être élevé que par le bien de l'amour et de la foi. J'ai encore pu le voir par ceci : Un jour, ayant été conduit dans les demeures du ciel, et étant alors dans une idée spirituelle, il m'arriva de tomber tout-à-coup dans une pensée sur les choses mondaines, et alors toute cette idée spirituelle fut dissipée et devint comme nulle.

6211. Je me suis parfois étonné de ce que le langage et l'action n'étaient pas dirigés, comme la pensée et la volonté, par des Esprits particuliers ; mais je fus instruit que le langage est une suite

de la pensée, et l'action une suite de la volonté, et que cela découle d'après l'ordre, ainsi par l'influx commun : néanmoins des Esprits ont été préposés pour chaque membre du langage, et pour chaque membre de l'action, mais ces Esprits n'en savent rien. L'influx commun est un continuel effort procédant du Seigneur à travers tout le ciel dans chacune des choses qui appartiennent à la vie de l'homme.

6212. On sait, d'après la Parole, que dans les Prophètes il y a eu Influx du monde des esprits et du ciel, partie par des songes, partie par des visions, partie par le langage; et aussi chez quelques-uns dans le langage même, et dans les gestes mêmes, ainsi dans les choses qui appartiennent au corps; et qu'alors ils parlaient et agissaient non d'après eux-mêmes, mais d'après les Esprits qui alors occupaient leur corps; quelques-uns se comportaient alors comme des insensés, par exemple, Saül qui s'étendait tout nu, d'autres qui se faisaient des blessures, d'autres qui se mettaient des cornes, et d'autres qui faisaient plusieurs autres choses semblables : et comme je désirais savoir comment ils étaient poussés par les Esprits, cela me fut montré par une vive expérience : Afin que je le susse, je fus pendant toute une nuit possédé par des Esprits, qui s'emparaient tellement de mes corporels, que je ne pouvais sentir que très-obscurement que c'était mon corps : quand ces Esprits venaient, ils apparaissaient comme de petites nuées agglomérées en formes variées, la plupart en pointe; ces petites nuées étaient noires. Le matin, je vis un char à deux chevaux de front, dans lequel un homme était transporté; ensuite je vis un cheval sur lequel était monté un homme qui fut jeté à la renverse par le cheval, et resta étendu là tandis que le cheval regimbait; enfin je vis un autre homme monté sur un cheval; les chevaux étaient vigoureux. Après cela, les anges me dirent ce que signifiaient ces choses que j'avais vues, à savoir, que le char dans lequel il y avait un homme signifiait le sens spirituel contenu dans les prophétiques qui étaient prononcés et qui représentaient; que le cheval qui avait jeté son cavalier à la renverse, et qui regimbait, signifiait que le peuple Juif et le peuple Israélite, chez lesquels il y avait les prophétiques, étaient seulement dans les externes, et qu'ainsi l'Intellectuel rejetait ces peuples, et les repoussait comme par des ruades; et que l'autre homme monté sur un cheval signifiait l'Intellectuel chez ceux qui

sont dans le sens interne de la Parole prophétique. D'après cet état, dans lequel j'avais été pendant la nuit jusqu'au matin, je fus instruit comment avaient été possédés les Prophètes par qui les Esprits parlaient et agissaient, à savoir, que les Esprits s'emparaient de leur corps, au point qu'il en restait aux prophètes à peine autre chose que la connaissance qu'ils existaient : il y avait pour cet usage certains Esprits qui voulaient non pas obséder les hommes, mais seulement entrer dans les affections corporelles de l'homme, et en entrant dans ces affections ils entraînaient dans toutes les choses du corps. Les Esprits qui étaient ordinairement chez moi disaient que, quand je demeurais dans cet état, j'étais absent d'avec eux. Les Esprits qui possédaient mon corps, comme autrefois celui des Prophètes, conversèrent ensuite avec moi, et ils disaient qu'alors ils n'avaient absolument eu aucune autre connaissance, sinon qu'ils jouissaient de la vie comme dans le corps, outre plusieurs autres particularités. De plus, il me fut dit qu'il y avait eu aussi d'autres influx chez les Prophètes, à savoir, qu'ils étaient maîtres d'eux et de leur pensée; que seulement les Esprits parlaient avec eux, le plus souvent alors en dedans d'eux; mais que ce n'était pas un Influx dans la pensée et la volonté, et que c'était seulement un discours qui parvenait à leur ouïe.

6213. Que l'Enfer par ses Esprits lance continuellement le mal et le faux, et pervertisse et éteigne les vrais et les biens, et que le Seigneur par les Anges détourne continuellement le mal et le faux, les enlève, les adoucisse, les modère, c'est ce qui m'est devenu tellement familier par une expérience presque continuelle de plusieurs années, que je ne puis pas même en avoir quelque doute. Mais pour que les Anges puissent détourner les Influx provenant de l'Enfer, il faut qu'au bien de la vie chez l'homme aient été joints les vrais de la foi, dans lesquels ils puissent influencer; ces vrais doivent être pour eux le plan dans lequel ils opèrent. Mais si l'homme n'a point ces vrais joints au bien de la vie, il est entraîné par l'enfer; et alors le Seigneur par les Anges le dirige quant aux externes, qui sont appelés liens externes; ces liens appartiennent à la prudence propre, de sorte qu'il apparait dans la forme externe comme aimant le prochain et la patrie, mais c'est à cause de son honneur, de son profit, de la réputation pour l'honneur et le profit, de la crainte des peines

de la loi et de la crainte de la mort : ce sont là les liens externes par lesquels l'homme est dirigé, quand les internes qui appartiennent à la conscience sont nuls. Mais ces liens externes ne font rien dans l'autre vie, car ils sont enlevés à l'homme, et quand ils ont été enlevés, l'homme apparaît tel qu'il avait été en dedans.

6214. Voici comment j'ai pu voir combien il est difficile que l'homme croie que les Esprits savent ses Pensées : Avant que je m'entretinsse avec les Esprits, il arriva qu'un certain Esprit m' parla en peu de mots des choses que je pensais ; je fus très-étonné qu'un Esprit sût cela, parce que je m'imaginai que de telles choses étaient bien cachées, et connues de Dieu seul. Ensuite, lorsque je commençais à converser avec les Esprits, je fus indigné de ce que je ne pouvais rien penser qui ne fût su d'eux, et parce que cela serait importun pour moi ; mais ensuite, après une habitude de quelques jours, cela m'est devenu familier. Enfin j'ai eu aussi connaissance que les Esprits aperçoivent non-seulement toutes les choses de la pensée et de la volonté de l'homme, mais encore beaucoup plus que n'en aperçoit l'homme lui-même, et les Anges encore plus que les Esprits, puisqu'ils aperçoivent les intentions et les fins, depuis les premières par les moyennes jusqu'aux dernières ; et que le Seigneur sait non-seulement quel est l'homme tout entier, mais aussi quel il sera durant l'éternité. Par là on peut voir qu'il n'y a absolument rien de caché, mais que ce que l'homme pense et machine intérieurement est manifesté dans l'autre vie comme à la clarté du jour.

6215. La continuation sur l'Influx et sur le Commerce de l'Âme et du corps est à la fin du Chapitre suivant.



# LIVRE DE LA GENÈSE.

---

## CHAPITRE QUARANTE-HUITIÈME.

1. Et il arriva après ces paroles, et (*l'on*) dit à Joseph : Voici, ton père est malade ; et il prit ses deux fils avec lui, Ménaschéh et Éphraïm.

2. Et (*l'on*) rapporta à Jacob, et (*l'on*) dit : Voici, ton fils Joseph vient vers toi ; et se renforça Israël, et il s'assit sur le lit.

3. Et dit Jacob à Joseph : DIEU Schaddaï m'a apparu à Luz, dans la terre de Canaan, et il m'a béni.

4. Et il m'a dit : Voici, moi, fructifier et multiplier je te ferai, et je te constituerai en assemblée de peuples, et je donnerai cette terre à ta semence après toi en possession éternelle.

5. Et maintenant, tes deux fils, qui te sont nés dans la terre d'Égypte avant que je vinsse vers toi en Égypte, à moi eux, Éphraïm et Ménaschéh ; comme Ruben et Schiméon ils me seront.

6. Et ta génération, que tu engendres après eux, à toi ils seront ; par le nom de leurs frères ils seront appelés en leur héritage.

7. Et moi, comme je venais de Paddan, mourut sur moi Rachel dans la terre de Canaan, dans le chemin, lorsqu'encore un trajet de terre (*il y avait*) pour venir à Éphrath ; et je l'ensevelis là, dans le chemin d'Éphrath, laquelle (*est*) Bethléchem.

8. Et vit Israël les fils de Joseph, et il dit : A qui, ceux-ci ?

9. Et dit Joseph à son père : Mes fils, eux, que m'a donnés DIEU ici. — Et il dit : Prends-les, je te prie, vers moi, et je les bénirai.

10. Et les yeux d'Israël étaient appesantis de vieillesse, il ne pouvait voir ; et il les fit approcher vers lui, et il les baisa, et il les embrassa.

11. Et dit Israël à Joseph : Voir tes faces je ne pensais pas, et voici que m'a fait voir DIEU aussi ta semence.

12. Et les retira Joseph d'entre ses cuisses, et il se prosterna vers sa face à terre.

13. Et les prit Joseph, eux deux, Éphraïm dans sa droite à la gauche d'Israël, et Ménaschéh dans sa gauche à la droite d'Israël; et il les fit approcher vers lui.

14. Et étendit Israël sa droite, et il (*la*) mit sur la tête d'Éphraïm, et lui, le cadet, et sa gauche sur la tête de Ménaschéh; à rebours il mit ses mains; car Ménaschéh, le premier né.

15. Et il bénit Joseph, et il dit : Que le DIEU devant qui ont marché mes pères, Abraham et Jischak, le Dieu qui me repaft depuis que moi (*j'existe*) jusqu'à ce jour.

16. Que l'Ange qui me rachète de tout mal bénisse ces enfants; et sera appelé en eux mon nom, et le nom de mes pères, Abraham et Jischak, et qu'ils croissent en multitude dans le milieu de la terre.

17. Et vit Joseph qu'avait posé son père sa main droite sur la tête d'Éphraïm, et mauvais ce fut à ses yeux; et il saisit la main de son père, pour la détourner de dessus la tête d'Éphraïm sur la tête de Ménaschéh.

18. Et dit Joseph à son père : Non pas ainsi, mon père; car celui-ci, le premier-né; pose ta droite sur sa tête.

19. Et refusa son père, et il dit : Je sais, mon fils, je sais; lui aussi deviendra un peuple, et lui aussi deviendra grand, et néanmoins son frère le cadet deviendra grand plus que lui, et sa semence sera une plénitude de nations.

20. Et il les bénit en ce jour-là, disant : En toi bénira Israël, disant : Que te pose DIEU comme Éphraïm et comme Ménaschéh : et il plaça Éphraïm avant Ménaschéh.

21. Et dit Israël à Joseph : Voici, moi, je meurs; et sera DIEU avec vous, et il vous ramènera vers la terre de vos pères.

22. Et moi, je te donne une portion au-dessus de tes frères, que j'ai prise de la main de l'Émorréer par mon épée et par mon arc.

## CONTENU.

6216. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit de l'Intellectuel de l'Église, qui provient du vrai, et de son Volontaire qui provient du bien; l'Intellectuel de l'Église est Éphraïm, et le Volontaire de l'Église est Ménaschéh.

6217. Dans l'Église, le Vrai de la foi qui appartient à l'Intellectuel est en apparence au premier rang, et le bien de la charité qui appartient au volontaire est en apparence au second, c'est ce qui est signifié en ce que Israël a posé sa main droite sur la tête d'Éphraïm, et sa main gauche sur la tête de Ménaschéh.

### SENS INTERNE.

6218. Vers. 1, 2. *Et il arriva après ces paroles, et (l'on) dit à Joseph : Voici, ton père est malade ; et il prit ses deux fils avec lui, Ménaschéh et Éphraïm. Et (l'on) rapporta à Jacob, et (l'on) dit : Voici, ton fils Joseph vient vers toi ; et se renforça Israël, et il s'assit sur le lit. — Et il arriva après ces paroles,* signifie les choses résultant de celles qui précèdent : *et (l'on) dit à Joseph,* signifie une perception éminente : *voici, ton père est malade,* signifie le successif de la régénération : *et il prit ses deux fils avec lui, Ménaschéh et Éphraïm,* signifie le volontaire de l'Église et l'intellectuel de l'Église, nés de l'Interne : *et (l'on) rapporta à Jacob,* signifie l'aperception par le Vrai du naturel : *et (l'on) dit : Voici, ton fils Joseph vient vers toi,* signifie sur la présence de l'Interne : *et se renforça Israël,* signifie de nouvelles forces par le bien spirituel : *et il s'assit sur le lit,* signifie qu'il fut tourné vers le naturel.

6219. *Et il arriva après ces paroles, signifie les choses résultant de celles qui précèdent :* on le voit par la signification des *paroles,* en ce que ce sont les choses, dont il a été question dans ce qui précède ; ainsi *après ces paroles,* ce sont les choses résultant de celles qui précèdent.

6220. *Et l'on dit à Joseph, signifie une aperception éminente :* on le voit par la signification de *dire,* en ce que c'est la perception, N<sup>o</sup> 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3509, 5687 ; que ce soit une aperception éminente, c'est parce que dans ce qui suit il s'agit de l'Intellectuel et du Volontaire de l'Église, ainsi du Vrai et du Bien de l'Église, et cela d'après l'influx par le Céleste Interne, qui est Joseph.

6221. *Voici, ton père est malade, signifie le successif de la régénération* : on le voit par la signification de mourir, en ce que c'est la résurrection à la vie, et la régénération, N<sup>o</sup> 3326, 3498, 3505, 4618, 4621, 6036 ; de là *être malade*, état qui précède la mort, c'est le progressif vers la régénération, ainsi le successif de la régénération. Que mourir ce soit la régénération, et qu'être malade ce soit le successif de la régénération, cela ne peut que paraître trop éloigné du sens de ces expressions pour croire qu'il en soit ainsi ; mais celui qui a quelque connaissance concernant la pensée et le langage des anges reconnaitra qu'il en est ainsi ; les anges n'ont aucune connaissance de la mort, ni de la maladie, ils n'en ont donc aucune idée ; c'est pourquoi, au lieu de la mort et de la maladie, quand ce passage est lu par l'homme, ils ont l'idée de la continuation de la vie et de la résurrection ; et cela, parce que quand l'homme meurt, il dépouille seulement ce qui lui avait servi pour l'usage dans le monde, et il entre dans la vie dans laquelle il avait été avec son esprit ; cette idée se présente aux Anges, quand on lit les mots mourir et être malade ; pareillement l'idée de la régénération, car la régénération est la résurrection à la vie, puisqu'au paravant l'homme était spirituellement mort, tandis que quand il a été régénéré il devient vivant et fils de la résurrection : l'homme lui-même quand il vit dans le corps, s'il désire le Ciel, n'a pas non plus d'autre pensée sur la mort et sur la maladie qui la précède, sinon que c'est la résurrection à la vie, car lorsqu'il pense au Ciel, il se détache de l'idée qui concerne le corps, surtout quand il est malade et qu'il approche de la mort ; de là il est évident que l'idée spirituelle sur la mort du corps est une idée sur le nouveau de la vie : c'est pourquoi, quand dans le Ciel il s'agit de résurrection ou de régénération, et que cela tombe au-dessous et se fixe dans les choses qui appartiennent au monde, cela ne peut tomber que dans des choses semblables. Il en est de même de la Parole, elle descend du Seigneur, quant à tout ce qui la concerne en général et en particulier, et elle passe à travers le ciel jusque dans le monde ; en descendant elle se revêt de formes adéquates à la compréhension dans chacun des trois cieux, et enfin d'une forme adéquate à la compréhension de l'homme ; cette forme est le sens littéral.

6222. *Et il prit ses deux fils avec lui, Ménaschah et*

*Éphraïm*, signifie le *Volontaire de l'Église et l'Intellectuel de l'Église, nés de l'Interne* : on le voit par la représentation de *Ménascheh*, en ce qu'il est le nouveau *Volontaire* dans le naturel, et sa qualité, N° 5354 f. ; et par la représentation d'*Éphraïm*, en ce qu'il est le nouvel *Intellectuel* dans le naturel, et sa qualité, N° 5354 ; « nés de l'Interne » est signifié par cela qu'ils étaient fils de Joseph par qui le Céléste Interne est représenté, N° 5869, 5877. Il faut dire ce que c'est que l'Intellectuel de l'Église, et ce que c'est que le Volontaire de l'Église : L'Intellectuel de l'Église consiste à percevoir d'après la Parole ce que c'est que le vrai de la foi, et ce que c'est que le bien de la charité ; on sait que le sens littéral de la Parole est tel, que, quelque soit le dogme que l'homme saisisse, il le confirme par ce sens ; et cela, parce que les choses, qui appartiennent au sens littéral de la Parole, sont des vases communs qui reçoivent les vrais, et que ces vases n'apparaissent, comme par transparence, tels qu'ils sont, que quand ils ont reçu les vrais ; qu'ainsi ce sont seulement des communs, qui doivent d'abord être puisés par l'homme, afin qu'il puisse recevoir convenablement les particuliers et les singuliers : que le sens littéral de la Parole soit tel, que, quel que soit le dogme que l'homme saisisse, il le confirme par ce sens, c'est ce qu'on voit manifestement par tant d'hérésies, qui ont été dans l'Église, et qui y sont encore, dont chacune est confirmée par ses Sectaires d'après le sens littéral de la Parole, et tellement confirmée par eux qu'ils la croient absolument une vérité ; et alors s'ils entendaient du Ciel le vrai lui-même, ils ne le recevraient nullement, et cela, parce qu'en eux il n'y a pas l'Intellectuel de l'Église : en effet, l'Intellectuel de l'Église consiste, quand l'homme lit la Parole, et confère soigneusement un passage avec un autre, à percevoir par là ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire ; cela ne tombe que dans ceux qui sont illustrés par le Seigneur, et qui dans le Monde Chrétien sont appelés hommes éclairés ; et cette illustration ne tombe pas dans d'autres que ceux qui désirent savoir les vrais, non pour la réputation et la gloire, mais pour la vie et l'usage ; cette illustration elle-même est reçue par l'Intellectuel chez l'homme, car c'est l'Intellectuel qui est illustré ; cela est bien évident en ce que ceux qui ont peu d'intellectuel ne peuvent nullement voir de telles choses d'après la Parole, mais ont foi en

ceux qu'ils croient avoir été illustrés. En outre, il faut qu'on sache que ceux qui ont été régénérés reçoivent du Seigneur un Intellectuel qui peut être illustré; c'est la lumière du ciel procédant du Seigneur, qui influe dans l'Intellectuel et l'illustre; car l'Intellectuel n'a pas d'autre part sa lumière, sa vue, par conséquent sa perception. Toutefois cet Intellectuel, qui est appelé l'Intellectuel de l'Église, est plus intérieur que l'Intellectuel qui provient seulement des scientifiques; car c'est une aperception que telle chose est, non pas que les scientifiques et les philosophiques le dictent, mais parce que la Parole le dicte dans son sens spirituel; par exemple, ceux qui sont dans l'Intellectuel de l'Église peuvent clairement percevoir que la Parole, dans toutes et dans chacune des choses, enseigne que l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain sont les essentiels de l'Église; que la vie de l'homme reste après la mort, et que sa vie provient de ses amours; que la foi séparée d'avec la charité n'est point la foi, et que la foi ne fait rien pour la vie éternelle, si ce n'est qu'autant qu'elle est adjointe au bien de l'amour envers le Seigneur, et au bien de la charité à l'égard du prochain; que par conséquent la foi et ces biens doivent être conjoints pour qu'il y ait vie spirituelle: que ce soient là des vrais, ceux qui ont l'Intellectuel illustré peuvent le percevoir clairement, mais ceux qui ne l'ont pas ne peuvent nullement le voir. On croit que ceux qui ont l'Intellectuel dans les choses de l'Église sont ceux qui savent, par beaucoup de moyens, confirmer les dogmes ou les doctrinaux de leur Église, et cela jusqu'à la persuasion que ce sont des vrais, et aussi ceux qui savent réfuter adroitement plusieurs hérésies; mais ce n'est point là l'Intellectuel de l'Église, car confirmer un dogme ce n'est pas de l'Intellectuel, mais c'est du génie dans le sensuel; et parfois cela échoit aux plus méchants, et c'est ce que peuvent faire ceux qui ne croient absolument rien, et aussi ceux qui sont dans les faux mêmes; rien n'est plus facile aux uns et aux autres que de confirmer ce qui leur plaît, jusqu'au point de persuader les simples: mais l'Intellectuel de l'Église, c'est percevoir et voir, avant qu'un dogme soit confirmé, s'il est vrai ou non, et ensuite confirmer: c'est là l'Intellectuel qui est représenté par Éphraïm; et le bien de l'Église, qui est représenté par Ménaschéh, est le bien de la charité, qui est insinué par le Seigneur dans l'homme de l'É-

glise au moyen des vrais de la foi ; car ce sont ces vrais qui influent, en même temps que le bien de la charité, dans l'Intellectuel et l'illustrent, et qui font aussi que l'Intellectuel et le Volontaire constituent un seul mental. Que l'un et l'autre, à savoir, l'Intellectuel et le Volontaire, soient nés de l'Interne, on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit et montré très-souvent ; car toute affection du bien et du vrai, par laquelle il y a illustration, n'influe pas d'autre part, par conséquent ne naît que de l'Interne, c'est-à-dire, du Seigneur par l'Interne.

6223. *Et l'on rapporta à Jacob, signifie l'aperception par le vrai du naturel* : on le voit par la signification de *rapporter*, en ce que c'est l'aperception, N<sup>os</sup> 3608, 5601 ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai du naturel, N<sup>os</sup> 3305, 3509, 3525, 3546, 3599, 3775, 4234, 4009, 4520, 4538, 6001.

6224. *Et l'on dit : Voici, ton fils Joseph vient vers toi, signifie sur la présence de l'Interne* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N<sup>o</sup> 6177 ; et par la signification de *venir vers* quelqu'un, en ce que c'est la présence, N<sup>os</sup> 5934, 5941, 5947, 6063, 6089. Que Joseph soit l'Interne, et qu'ailleurs il soit le Céleste Interne, c'est en application à ces choses qui sont au-dessous dans le Naturel ; quand il est appliqué aux inférieurs du naturel qui sont représentés par Jacob, il est dit l'Interne, pareillement quand il est appliqué à Pharaon ; mais quand il est appliqué aux intérieurs du Naturel qui sont représentés par Israël et aussi par ses dix fils, il est dit le Céleste Interne et le Bien Interne, et cela à cause de l'influx.

6225. *Et se renforça Israël, signifie de nouvelles forces par le bien spirituel* : on le voit par la signification de *se renforcer*, en ce que c'est recevoir de nouvelles forces ; et par la représentation d'*Israël*, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel, N<sup>os</sup> 4286, 4598, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; que ce soit *par* le bien spirituel, c'est parce que Jacob dans ce qui précède est appelé Jacob, et ici Israël, car il est dit : « L'on rapporta à *Jacob*, et l'on dit : Voici, ton fils Joseph vient vers-toi ; et se renforça *Israël* ; » car Israël est le bien spirituel d'après le naturel, mais Jacob est le vrai du naturel ; et le vrai du

naturel, qui appartient à la foi dans le naturel, est confirmé par le bien spirituel, qui est le bien de la charité ; Israël aussi est l'Interne de l'Église, et Jacob en est l'Externe, N<sup>o</sup> 4286, 4292, 4570 ; l'Externe de l'Église n'est confirmé et ne reçoit des forces que par l'Interne de l'Église ; dans l'Interne de l'Église sont ceux qui sont dans le bien de la charité, lequel est le bien de la foi, puis le bien du vrai et aussi le bien spirituel, biens qui sont Israël ; mais dans l'Externe sont ceux qui sont dans le vrai de la foi, et non encore manifestement dans le bien, mais dans le vrai desquels il y a cependant le bien, cela est Jacob.

6226. *Et il s'assit sur le lit, signifie qu'il fut tourné vers le naturel* : on le voit par la signification du *lit*, en ce qu'il est le naturel, N<sup>o</sup> 6188 : si par « Israël s'assit sur le lit, » il est signifié que le bien spirituel fut tourné vers le naturel, c'est parce que par « Israël se prosterna sur la tête du lit, » dans le dernier Verset du Chapitre précédent, il a été signifié que le bien spirituel se tournait vers les choses qui sont de l'intérieur naturel, voir N<sup>o</sup> 6188 ; en conséquence, comme il se déplaça et s'assit sur le lit, il est signifié qu'il s'était tourné vers le naturel. Ce que c'est que se tourner vers le naturel intérieur, et ce que c'est que se tourner vers le naturel extérieur, il n'est pas possible de l'expliquer de manière à être compris, parce qu'il est très-peu de personnes qui sachent qu'il y a un naturel intérieur et un naturel extérieur, et que la pensée est tantôt dans l'un et tantôt dans l'autre ; or ceux qui ne le savent pas n'y réfléchissent pas non plus, et par conséquent n'ont pas pu en acquérir la connaissance par quelque expérience ; cependant cela est commun chez chacun, mais avec différence, car tantôt la pensée est élevée vers les choses qui sont supérieures, et tantôt elle tombe vers les choses qui sont inférieures ; ainsi la pensée de l'homme regarde tantôt en haut et tantôt en bas. En outre, chacun peut voir que ces deux actions d'Israël, qui se prosterna sur la tête du lit, et qui ensuite s'assit sur le lit, sont trop peu importantes pour avoir été rapportées dans la très-sainte Parole, si elles n'enveloppaient pas un arcane ; cet arcane ne peut être découvert que par le sens interne, conséquemment ne peut l'être que par la connaissance de ce que signifie chacun des mots dans le sens spirituel, c'est-à-dire, dans ce sens dans lequel sont les anges ; car les anges ne pensent

pas comme l'homme d'après les objets du monde, du corps et de la terre, mais ils pensent d'après les objets du ciel : quelle est la différence entre ces objets, on le voit surtout d'après les correspondances, dont il a été traité à la fin de plusieurs Chapitres.

6227. Vers. 3, 4, 5, 6, 7. *Et dit Jacob à Joseph : Dieu Schaddai m'a apparu à Luz, dans la terre de Canaan, et il m'a béni. Et il m'a dit : Voici, Moi, fructifier et multiplier je te ferai, et je te constituerai en assemblée de peuples, et je donnerai cette terre à ta semence après toi en possession éternelle. Et maintenant, tes deux fils, qui te sont nés dans la terre d'Égypte avant que je vinsse vers toi en Égypte, à moi eux, Éphraïm et Ménaschéh; comme Ruben et Schiméon ils me seront. Et ta génération, que tu engendres après eux, à toi ils seront ; par le nom de leurs frères ils seront appelés en leur héritage. Et moi, comme je venais de Paddan, mourut sur moi Rachel dans la terre de Canaan, dans le chemin, lorsqu'encore un trajet de terre (il y avait) pour venir à Éphrath ; et je l'ensevelis là, dans le chemin d'Éphrath, laquelle (est) Bethléchem. — Et dit Jacob à Joseph, signifie la communication du vrai naturel avec l'Interne : Dieu Schaddai m'a apparu à Luz, dans la terre de Canaan, signifie le Divin apparaissant dans le Naturel dans l'état antérieur : et il m'a béni, signifie la prédiction sur la vivification : et il m'a dit : Voici, Moi, fructifier et multiplier je te ferai, signifie la vivification par le bien de la charité et par le vrai de la foi : et je te constituerai en assemblée de peuples, signifie l'accroissement jusqu'à l'indéfini : et je donnerai cette terre à ta semence après toi en possession éternelle, signifie le Royaume du Seigneur pour ceux qui sont dans ce bien et dans ce vrai : et maintenant, tes deux fils, qui te sont nés dans la terre d'Égypte, signifie le bien et le vrai dans le naturel par l'Interne : avant que je vinsse vers toi en Égypte, signifie avant que le vrai du naturel fût dans les scientifiques : à moi eux, signifie en moi : Éphraïm et Ménaschéh, signifie l'Intellectuel et le Volontaire de l'Église : comme Ruben et Schiméon ils me seront, signifie qu'ils seront le vrai et le bien du vrai : et ta génération, que tu engendres après eux, signifie les vrais et les biens intérieurs, qui viendront après : à toi*

*ils seront*, signifie qu'ils seront dans le rationnel qui provient de l'Interne : *par le nom de leurs frères ils seront appelés en leur héritage*, signifie qu'ils seront selon la qualité des vrais et des biens de l'Église, et ensemble parmi eux : *et moi, comme je venais de Paddan*, signifie d'après l'état des connaissances : *mourut sur moi Rachel dans la terre de Canaan*, signifie la fin de la précédente affection du vrai intérieur : *dans le chemin, lorsqu'encore un trajet de terre* (il y avait), signifie l'intermédiaire : *pour venir à Éphrath*, signifie le spirituel du Céleste dans l'état précédent : *et je l'ensevelis là, dans le chemin d'Éphrath*, signifie le rejet de cet état : *laquelle* (est) *Bethléchem*, signifie à sa place, l'état de la nouvelle affection du vrai et du bien.

6228. *Et dit Jacob à Joseph, signifie la communication du vrai naturel avec l'Interne* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N° 6220, et aussi la communication N° 3060, 4131, car ce qui est perçu par un autre est communiqué ; par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai du naturel, N° 6223 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N° 6224.

6229. *Dieu Schaddai m'a apparu à Luz, dans la terre de Canaan, signifie le Divin apparaissant dans le naturel dans l'état antérieur* : on le voit par la signification de *Dieu Schaddai*, en ce que c'est le Divin ; en effet, Schaddai était le nom du Dieu d'Abraham, de Jischak et de Jacob, N° 3667, 5628, et c'était Jéhovah Lui-Même ou le Seigneur, ainsi le Divin, comme on peut le voir, Gen. XXVIII.13, 19 ; par la signification de *il m'a apparu*, en ce que c'est apparaissant ; par la signification de *Luz*, en ce que c'est le naturel dans l'état antérieur, N° 4556 ; et par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est l'Église, comme ci-dessus : de là il est évident que par « Dieu Schaddai m'a apparu à Luz dans la terre de Canaan, » il est signifié le Divin apparaissant dans le naturel où est le vrai de l'Église spirituelle.

6230. *Et il m'a béni, signifie la prédiction sur la vivification* : on le voit par la signification de *bénir*, en ce qu'ici c'est la prédiction sur la vivification ; car cette bénédiction consistait en ce qu'il le ferait fructifier et multiplier, et le constituerait en assemblée de peuples, et donnerait cette terre à sa semence après lui en

possession éternelle, toutes choses qui appartiennent à la prédiction sur la vivification, non pas que les descendants de Jacob fussent être vivifiés, mais ceux qui devaient l'être étaient ceux qui seraient dans le vrai de la foi et dans le bien de la charité, car ceux-ci sont Jacob et Israël dans le sens interne.

6231. *Et il m'a dit : Voici, Moi, fructifier et multiplier je te ferai, signifie la vivification par le bien de la charité et par le vrai de la foi* : on le voit par la signification de *fructifier* et de *multiplier*, en ce que le premier se dit du bien de la charité, et le second des vrais de la foi, N<sup>o</sup> 43, 55, 913, 983, 2846, 2847 ; comme c'est ce bien et ce vrai qui vivifient l'homme, il est dit la vivification par eux.

6232. *Et je te constituerai en assemblée de peuples, signifie l'accroissement jusqu'à l'indéfini* : on le voit par la signification de *l'assemblée de peuples*, en ce que ce sont les vrais d'après le bien jusqu'à l'indéfini, car les *peuples* signifient les vrais, N<sup>o</sup> 1259, 1260, 3295, et *l'assemblée* signifie l'abondance ; de là constituer en assemblée de peuples, c'est faire que les vrais croissent en abondance ; que ce soit jusqu'à l'indéfini, c'est parce que toutes les choses qui sont dans le monde spirituel, lesquelles procèdent de l'infini, comme sont les vrais et les biens, peuvent être multipliées et croître jusqu'à l'indéfini : est appelé indéfini, ce qui ne peut être défini ni compris par un nombre ; mais toujours est-il que l'indéfini est fini respectivement à l'Infini, et tellement fini, qu'il n'y a entre eux aucun rapport. Si les vrais et les biens peuvent croître jusqu'à l'indéfini, ils tiennent cela de ce qu'ils procèdent du Seigneur, qui est l'Infini : que tels soient les vrais et les biens, on peut le voir en ce que tout le Ciel est dans le vrai et dans le bien, et que cependant il n'y a personne qui soit dans un vrai et dans un bien absolument semblables au vrai et au bien d'un autre ; et il en serait encore ainsi, quand le Ciel serait mille et mille fois plus grand ; on peut pareillement le voir en ce que les anges sont perfectionnés durant l'éternité, c'est-à-dire, croissent continuellement en bien et en vrai, et cependant ne peuvent jamais parvenir au degré de quelque perfection, car l'indéfini reste toujours, puisque les vrais sont indéfinis en nombre, et que chaque vrai a en soi l'indéfini, et ainsi du reste. On peut encore mieux le voir par ce qui

se passe dans la nature : Lors même que les hommes s'accroîtraient jusqu'à l'indéfini, jamais cependant aucun d'eux n'aurait la même face qu'un autre, ni la même face interne, c'est-à-dire, le même mental (*animus*) qu'un autre, ni le même son de voix ; de là il est évident qu'en toutes choses il y a une variété indéfinie, et que jamais il n'y a une chose qui puisse être la même qu'une autre ; cette variété est davantage indéfinie dans les vrais et dans les biens qui appartiennent au monde spirituel, parce que ce qui est un dans le monde naturel correspond à des milliers de milliers dans le monde spirituel ; c'est pourquoi plus les choses sont intérieures, plus elles sont indéfinies. S'il y a de tels indéfinis en toutes choses dans le monde spirituel, et aussi dans le monde naturel, c'est parce que toutes choses existent par l'Infini, comme il a été dit ; car si elles ne tiraient pas de là l'existence, elles ne seraient jamais indéfinies ; ainsi d'après les indéfinis dans l'un et l'autre monde, on voit encore très-clairement que le Divin est Infini.

6233. *Et je donnerai cette terre à ta semence après toi en possession éternelle, signifie le Royaume du Seigneur pour ceux qui sont dans ce bien et dans ce vrai* : on le voit par la signification de *la terre*, ici de la terre de Canaan, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur, N<sup>o</sup> 1607, 3038, 3481, 3705, 4240, 4447 ; par la signification de *la semence*, en ce qu'elle est le vrai de la foi et le bien de la charité, N<sup>o</sup> 1025, 1447, 1610, 1940, 2848, 3038, 3310 ; et en ce que la semence d'Abraham, de Jischak et de Jacob, ce sont ceux qui sont dans les biens et dans les vrais et sont appelés fils du Royaume, N<sup>o</sup> 3373 ; et par la signification de *en possession éternelle*, en ce que c'est avoir la vie du Seigneur ; ceux-ci sont les fils du Royaume.

6234. *Et maintenant, tes deux fils, qui te sont nés dans la terre d'Égypte, signifie le bien et le vrai dans le Naturel par l'Interne* : on le voit par la représentation de Ménaschah et d'Éphraïm, qui ici sont les *deux fils*, en ce qu'ils sont le Volontaire de l'Église et l'Intellectuel de l'Église dans le naturel, nés de l'Interne, N<sup>o</sup> 6222 ; et comme au Volontaire appartient le bien, et à l'Intellectuel le vrai, par les mêmes sont signifiés le bien et le vrai de l'Église ; par la signification de *qui te sont nés*, savoir, à Joseph, en ce que c'est par l'Interne ; et par la signification de *la*

*terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, où sont les scientifiques de l'Église, N<sup>os</sup> 5276, 5278, 5280, 5288, 5301 ; et en ce qu'elle est le naturel, N<sup>o</sup> 6147.

6235. *Avant que je vinsse vers toi en Égypte, signifie avant que le Vrai du naturel fût dans les scientifiques* : on le voit par la signification de *avant que je vinsse vers toi*, en ce que c'est avant qu'il fût ; par la représentation de Jacob qui dit cela de lui, en ce qu'il est le vrai du naturel, N<sup>o</sup> 6223 ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques dans le naturel, N<sup>os</sup> 1164, 1165, 1186, 1462, 4749, 4964, 4966, 5700, 6004 ; que par Jacob et ses fils qui vinrent en Égypte, il ait été représenté que les vrais étaient insinués dans les scientifiques de l'Église, c'est ce qui a été montré dans les deux Chapitres précédents, voir N<sup>o</sup> 6004.

6236. *A moi eux, signifie en moi* : on le voit par la représentation de Jacob, qui dit cela de lui, en ce qu'il est le vrai du naturel, ainsi qu'il va être montré ; et par la représentation de Ménaschek et d'Éphraïm, desquels il dit cela, en ce qu'ils sont le Volontaire de l'Église et l'Intellectuel de l'Église dans le naturel, N<sup>os</sup> 5354, 6222 ; que *à moi eux*, ce soit en moi, c'est parce que Jacob est le vrai du naturel, par conséquent aussi le naturel quant au vrai, et que dans le naturel il y a l'Intellectuel et le Volontaire qui sont représentés par Éphraïm et par Ménaschek ; de là, puisqu'ils sont dans ce naturel, par *à moi eux* il est signifié en moi. Que Jacob soit le Naturel, dans le sens suprême le Divin Naturel du Seigneur, on le voit, N<sup>os</sup> 3305, 3509, 3525, 3576, 4009, 4538, 4570, 6098 ; et, dans le sens respectif, le vrai dans le naturel, par conséquent aussi le naturel quant au vrai, N<sup>os</sup> 3509, 3525, 3546 ; et comme Jacob dans le commun est le vrai dans le Naturel, c'est pour cela que ses dix fils sont les vrais de l'Église, là, dans le particulier, N<sup>os</sup> 5403, 5419, 5427, 5458, 5512, par conséquent aussi maintenant les fils de Joseph. Par Pharaon est aussi représenté le naturel, non quant aux vrais, mais quant aux scientifiques, qui sont inférieurs, et dans lesquels les vrais peuvent être initiés et insinués, ce qui a été représenté par l'arrivée de Jacob et de ses fils en Égypte.

6237. *Éphraïm et Ménaschek, signifie l'Intellectuel et le Volontaire de l'Église* : voir N<sup>os</sup> 5354, 6222.

6238. *Comme Ruben et Schiméon ils me seront, signifie qu'ils seront le vrai et le bien du vrai* : on le voit par la représentation de *Ruben*, en ce qu'il est la foi par l'entendement et le vrai de la doctrine par lequel on peut parvenir au bien de la vie, N<sup>o</sup> 3861, 3866, ainsi en général le vrai qui appartient à l'Intellectuel ; et par la représentation de *Schiméon*, en ce qu'il est la foi par la volonté, conséquemment le vrai en acte, qui est le bien de la foi ou le bien du vrai, N<sup>o</sup> 3869, 3870, 3871, 3872, 4497, 4502, 4503, 5626, 5630, ainsi en général le bien qui appartient au nouveau volontaire : que ce soit là des choses semblables à celles qui sont représentées par Éphraïm et par Ménaschéh, cela est évident ; mais comme Ruben a profané son représentatif, N<sup>o</sup> 4601, et comme Schiméon a souillé le sien, N<sup>o</sup> 4497, 4502, 4503, et qu'ils ont pour cela été maudits, Chap. suivant, Vers. 3, 4, 5, 6, 7, ils perdirent leur primogéniture, et à leur place furent reconnus pour premiers-nés les fils de Joseph, Éphraïm et Ménaschéh, —I. Chron. V. 1 ;—mais néanmoins le Représentatif resta chez Ruben et chez Schiméon, car peu importe la personne qui représente, N<sup>o</sup> 665, 1097 f., 4281, c'est-à-dire, que le Représentatif de la foi par l'entendement resta chez Ruben, et le Représentatif de la foi par la volonté chez Schiméon ; mais chez Éphraïm fut le Représentatif de l'Intellectuel de l'Église, et chez Ménaschéh le Représentatif du volontaire de l'Église.

6239. *Et ta génération, que tu engendres après eux, signifie les biens et les vrais intérieurs qui viendront après* : on le voit par la signification de *la génération*, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, N<sup>o</sup> 613, 2020, 2584, ainsi les vrais et les biens ; et par la signification de *après eux*, en ce que ce sont les Intérieurs qui viendront après ; si les intérieurs sont signifiés, c'est parce que les choses qui sont engendrées par l'Interne dans la suite sont davantage intérieures ; car celles qui ont été engendrées auparavant lui servent successivement de moyens pour conduire plus intérieurement celles qui sont engendrées dans la suite, car l'Interne élève par degrés le naturel à lui : cela est évident par la génération de toutes les choses qui appartiennent à l'Intellectuel dans l'homme ; car d'abord l'homme est sensuel, ensuite il devient intérieur de plus en plus, jusqu'à ce qu'il

soit intellectuel ; il en est de même de la nouvelle génération qui se fait par la foi et par la charité ; c'est de là que l'homme est perfectionné par degrés : voir ce qui a été dit, N° 6183, sur l'élévation successive vers les intérieurs, quand l'homme est régénéré. Que la génération dans la Parole signifie les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, c'est parce que dans le sens spirituel il ne peut pas être entendu d'autre génération que la génération spirituelle ; cette génération est entendue aussi dans David : « Ils seront saisis » de crainte, parce que Dieu (*est*) dans la *Génération du juste*. » — Ps. XIV. 5 ; — la génération du juste, ce sont les vrais d'après le bien, car la justice se dit du bien. Dans Ésaïe : « Ils ne travailleront pas en vain, et *ils n'engendreront pas* dans la terreur ; » semence des bénis de Jéhovah, eux. » — LXV. 23. — Dans le MÊME : « Qui a opéré et fait (*cela*) ? Celui qui *appelle les générations dès le commencement* ; Moi, Jéhovah, le premier ; et avec » les derniers, Moi le même. » — XLI. 4. — Dans Ézéchiel : « Tes » trafics et *tes Générations (sont)* de la terre du Cananéen ; ton » père (*a été*) l'Émoréen, et ta mère, Chittéenne. Quant à ce qui » regarde *tes Générations*, au jour que tu naquis, ton nombril ne » fut point coupé, et d'eaux tu ne fus point lavée à mon aspect. » — XVI. 3, 4 ; — ici, il s'agit des abominations de Jérusalem ; que les générations y soient des générations dans le sens spirituel, cela est bien évident. Dans Ésaïe : « Réveille-toi comme aux jours » d'éternité, *aux générations d'éternités*. » — LI. 9 ; — les jours d'éternité, c'est l'état et le temps de l'Église Très-Ancienne ; l'éternité se dit de cette Église, parce qu'elle était dans le bien de l'amour envers le Seigneur, bien duquel se dit l'éternel, parce qu'il procède immédiatement du Seigneur ; les générations d'éternités sont les biens qui proviennent de ce bien. Pareillement dans Moïse : « Souviens-toi des jours d'éternité, discernez *les années de génération et génération*. » — Deutér. XXXII. 7 ; — les jours d'éternité, c'est l'état et le temps de l'Église Très-Ancienne qui exista avant le déluge et fut une Église Céleste ; les années de génération et génération, c'est l'état et le temps de l'Église Ancienne qui exista après le déluge et fut une Église spirituelle ; dans ce passage de Moïse il s'agit de ces Églises. Dans Joël : « Jehudah pour » l'éternité sera assis, et Jérusalem *pour génération et généra-*

» *tion.* » — IV. 20 ; — l'éternité se dit de Jehudah, parce que » Jehudah représente l'Église Céleste, N° 3881 ; génération et génération se dit de Jérusalem, parce que Jérusalem signifie l'Église spirituelle, N° 402. Dans Ésaïe : « *Ma justice sera pour l'éternité,* » et mon salut *pour génération de générations.* » — LI. 8 ; — là, l'éternité s'applique au bien de l'amour, car la justice se dit de ce bien, N° 612, 2235 ; et la génération s'applique au bien de la foi. Dans David : « *Ton Royaume (est) un Royaume de toutes éternités,* et ta domination *(est) pour toute génération et génération.* » — Ps. CXLV. 13, — pareillement ; car si l'éternité ne s'appliquait pas au céleste et la génération au spirituel, une seule expression suffirait, et l'emploi des deux serait une répétition inutile. Les choses qui appartiennent à l'état de la foi sont aussi signifiées en ce que « *le bâtard ne viendrait pas dans l'assemblée de Jéhovah, même sa dixième génération.* » — Deutér. XXIII. 3 : — que « *l'Ammonite et le Moabite n'y viendraient pas même à la dixième génération.* » — Deutér. XXIII. 4 : — et que « *l'Édomite et l'Égyptien viendraient dans l'assemblée de Jéhovah à la troisième génération.* — Ibid. Vers. 9. — Pareillement, dans un précepte du décalogue, il est dit que Jéhovah Dieu « *visiterait l'iniquité des pères sur les fils, sur la troisième et la quatrième génération, de ceux qui le haïssent,* » — Exod. XX. 5. — Si les générations sont les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, c'est parce que dans le sens spirituel il ne peut être entendu d'autres générations que celles qui appartiennent à la régénération ou au régénéré ; il en est de même des natiuités, des enfantements et des conceptions dans la Parole ; que ce soient des choses qui appartiennent à la foi et à la charité, on le voit, N° 1115, 1255, 3860, 3868, 4668, 5160, 5598.

6240. *A toi ils seront, signifie qu'ils seront dans le rationnel qui est dans l'Interne :* on le voit en ce que le Céleste Interne, qui est représenté par Joseph, est dans le Rationnel, N° 4286, 4963 ; et c'est pour cela que par *à toi ils seront,* il est signifié dans le Rationnel, comme précédemment par *à moi eux,* il a été signifié dans le naturel où est le vrai du naturel, qui est représenté par Jacob, N° 6236. Il faut dire en peu de mots ce que c'est que le Rationnel : L'Intellectuel de l'homme Interne est appelé

le Rationnel, et l'Intellectuel de l'homme Externe est appelé le Naturel ; ainsi le Rationnel est Interne, et le Naturel est Externe ; et ils sont très-distincts entre eux ; mais l'homme vraiment Rationnel n'est absolument que celui qui est appelé homme céleste, et qui a la perception du bien, et d'après le bien la perception du vrai ; celui qui n'a pas cette perception, et qui a seulement la connaissance que telle chose est le vrai, parce qu'il a été ainsi instruit, et en a la conscience, n'est pas véritablement homme rationnel, mais il est homme intérieur naturel ; tels sont ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur : ils diffèrent entre eux, comme la lueur de la lune diffère de la lueur du soleil, c'est même pour cela que le Seigneur apparaît aux spirituels comme Lune, et aux Célestes comme Soleil, N<sup>o</sup> 1524, 1529, 1530, 1531, 4060, 4696. Dans le monde, plusieurs s'imaginent qu'un homme Rationnel est celui qui peut raisonner avec adresse sur bien des choses, et réunir les raisonnements de manière que ce qu'il conclut paraisse vrai ; mais cette faculté échoit même aux plus méchants, qui peuvent raisonner avec habileté et insinuer que les maux sont des biens, et que les faux sont des vrais, et aussi *vice versa* ; mais quiconque réfléchit peut voir que cela est une phantasie dépravée, et non le rationnel : le Rationnel est de voir intérieurement et de percevoir que le bien est le bien, et par suite que le vrai est le vrai, car cette vue et cette perception viennent du ciel : si ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur sont intérieurement naturels, c'est parce qu'ils reconnaissent seulement pour vrai ce qu'ils ont puisé chez leurs parents et chez leurs maîtres, et ensuite confirmé eux-mêmes chez eux, et parce qu'ils ne voient pas en dedans et ne perçoivent pas si le vrai vient d'autre part que de ce qu'ils l'ont confirmé chez eux ; il en est autrement des célestes ; de là vient que ceux-ci sont Rationnels, et ceux-là intérieurement naturels. Le Céleste Interne, qui est représenté par Joseph, est dans le Rationnel ; mais le Bien Spirituel, qui est représenté par Israël, est dans l'intérieur Naturel, N<sup>o</sup> 4286 ; car ce sont les Spirituels qui sont représentés par Israël, et les Célestes qui le sont par Joseph.

6241. *Par le nom de leurs frères ils seront appelés en leur héritage, signifie qu'ils seront selon la qualité des vrais et des biens de l'Église, et ensemble parmi eux : on le voit par*

la signification du *nom* et d'*appeler par un nom*, en ce que c'est la qualité, N<sup>o</sup> 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421; par la représentation d'Éphraïm et de Ménaschéh, qui ici sont les frères, en ce qu'ils sont l'Intellectuel et le Volontaire de l'Église, N<sup>o</sup> 3969, 5354, 6222, ainsi le vrai et le bien, N<sup>o</sup> 6234; et par la signification de *en leur héritage*, en ce que c'est ensemble parmi eux.

6242. *Et moi, comme je venais de Paddan, signifie d'après l'état des connaissances* : on le voit par la signification de *Paddan-Aram*, en ce que ce sont les connaissances du vrai et du bien, N<sup>o</sup> 3664, 3680, 4107, ainsi Paddan est l'état des connaissances.

6243. *Mourut sur moi Rachel dans la terre de Canaan, signifie la fin de la précédente affection du vrai intérieur* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est cesser d'être tel, N<sup>o</sup> 494, et en ce que c'est la fin de la représentation précédente, N<sup>o</sup> 3253, 3259, 3276, 5975; et par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, N<sup>o</sup> 3758, 3782, 3793, 3819.

6244. *Dans le chemin, lorsqu'encore un trajet de terre il y avait, signifie l'intermédiaire* : on peut le voir sans explication.

6245. *Pour venir à Éphrath, signifie le spirituel du céleste dans l'état précédent* : on le voit par la signification d'*Éphrath*, en ce que c'est le spirituel du céleste dans l'état précédent, N<sup>o</sup> 4585, 4594.

6246. *Et je l'ensevelis là, dans le chemin d'Éphrath, signifie le rejet de cet état* : on le voit par la signification d'*ensevelir*, en ce que c'est le rejet, N<sup>o</sup> 4564; et par la signification d'*Éphrath*, en ce que c'est le spirituel du céleste dans l'état précédent, N<sup>o</sup> 6245.

6247. *Laquelle est Bethléchem, signifie à sa place, l'état de la nouvelle affection du vrai et du bien* : on le voit par la signification de *Bethléchem*, en ce que c'est le spirituel du céleste dans un état nouveau, N<sup>o</sup> 4594, ainsi l'état de la nouvelle affection du vrai et du bien; car le spirituel du céleste est le vrai du bien, ainsi l'affection du vrai d'après le bien. Il faut dire ce qui a lieu à

l'égard des choses contenues dans le sens interne de ce Verset : Il s'agit du rejet de la précédente affection du vrai, et de la réception de la nouvelle; la précédente affection du vrai existe quand l'homme est régénéré, mais la postérieure, qui est la nouvelle, existe quand l'homme a été régénéré; dans l'état précédent l'homme est affecté du vrai pour la fin de devenir intelligent, mais dans l'état postérieur c'est pour la fin de devenir sage, ou, ce qui est la même chose, dans l'état précédent il est affecté du vrai pour la doctrine, mais dans l'état postérieur il en est affecté pour la vie; lorsque c'est pour la doctrine, d'après le vrai il regarde le bien, mais quand c'est pour la vie, d'après le bien il regarde le vrai; ainsi l'état postérieur est l'inverse du précédent; c'est pourquoi l'état précédent est rejeté quand l'homme est régénéré, et le postérieur, qui est le nouveau, est reçu: l'état précédent respectivement au postérieur nouveau, est même impur, car lorsque l'homme est affecté du vrai pour la doctrine afin de devenir intelligent, il est aussi en même temps affecté par la réputation et par la gloire; cette affection ne peut pas alors ne pas se présenter, et elle est même permise, afin qu'elle introduise, parce que l'homme est tel; mais quand il est affecté du vrai pour la vie, il rejette la gloire et la réputation comme fins, et il embrasse le bien de la vie, c'est-à-dire, la charité à l'égard du prochain.

6248. Vers. 8, 9. *Et vit Israël les fils de Joseph, et il dit: A qui ceux-ci? Et dit Joseph à son père: Mes fils, eux, que m'a donnés Dieu ici. Et il dit: Prends-les, je te prie, vers moi, et je les bénirai.* — *Et vit Israël les fils de Joseph, signifie l'aperception sur l'Intellectuel et sur le Volontaire de l'Église: et il dit: A qui ceux-ci, signifie et sur leur origine: et dit Joseph à son père, signifie la réponse par l'intérieur: mes fils, eux, que m'a donnés Dieu ici, signifie que c'est par l'Interne dans le naturel: et il dit: Prends-les, je te prie, vers moi, signifie afin qu'ils approchent vers le bien spirituel: et je les bénirai, signifie la prédiction sur le bien et sur le vrai.*

6249. *Et vit Israël les fils de Joseph, signifie l'aperception sur l'Intellectuel et sur le Volontaire de l'Église: cela est évident par la signification de voir, en ce que c'est l'aperception, N<sup>o</sup> 2150, 3764, 4403 à 4421, 4567, 4723, 5400; et par la représentation d'Éphraïm et de Ménaschek, en ce qu'ils sont l'In-*

tellectuel et le Volontaire de l'Église, nés de l'Interne, qui est Joseph, N<sup>o</sup> 5354, 6222.

6250. *Et il dit : A qui ceux-ci, signifie et sur leur origine, à savoir, la perception : on le voit par la signification de dire, en ce que c'est la perception, N<sup>o</sup> 6220 ; et par la signification de à qui ceux-ci, en ce que c'est sur l'origine ; car l'interrogation dans le sens interne dénote la connaissance d'après la perception, voir N<sup>o</sup> 2693, 6132.*

6251. *Et dit Joseph à son père, signifie la réponse par l'intérieur : on peut le voir sans explication, puisque par Joseph est entendu l'Interne, N<sup>o</sup> 6177 ; en effet, quand l'homme perçoit, alors s'il fait en lui des recherches sur quelque sujet, il se répond aussi à lui-même par l'intérieur ; j'ai même observé que quand des esprits recherchaient quelque chose chez moi, ils recevaient réponse d'après la seule intuition dans ma pensée.*

6252. *Mes fils, eux, que m'a donnés Dieu ici, signifie que c'est par l'Interne dans le Naturel : on le voit par la représentation de Joseph, dont ils étaient fils, en ce que c'est l'Interne, N<sup>o</sup> 6177, 6224 ; et par la signification de la terre d'Égypte, qui est ici, en ce qu'elle est le mental naturel, N<sup>o</sup> 5276, 5278, 5280, 5288, 5301, ainsi le naturel.*

6253. *Et il dit : Prends-les, je te prie, vers moi, signifie afin qu'ils approchent vers le bien spirituel : on le voit par la signification de les prendre vers lui, en ce que c'est afin qu'ils approchent ; et par la représentation d'Israël, vers qui ils devaient approcher, en ce qu'il est le bien spirituel, N<sup>o</sup> 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833.*

6254. *Et je les bénirai, signifie la prédiction sur le bien et sur le vrai : on le voit par la signification de bénir, en ce que c'est la prédiction, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6280, ici sur le bien et sur le vrai qui sont représentés par Ménaschah et par Éphraïm : comme bénir est un mot très-commun, il signifie par conséquent diverses choses ; qu'il signifie aussi la prédiction tant sur les biens qui doivent arriver que sur les maux, on le voit clairement dans le Chapitre suivant, où Israël prédit à ses fils ce qui doit leur arriver, à quelques-uns des maux, par exemple, à Ruben, à Schiméon et à Lévi, et à d'autres des biens, par exemple, à Jehudah et à Joseph ;*

cette prédiction y est appelée bénédiction dans le Vers. 28 : « Ceci » (*est*) ce que leur prononça leur père, et il les bénit, chacun, en » ce qui (*était*) selon sa bénédiction il les bénit ; » que la bénédiction soit la prédiction, on le voit par ces paroles dans le premier Verset de ce Chapitre, « Jacob appela ses fils, et il dit : Rassemblez-vous, et je vous déclarerai ce qui vous arrivera dans la » postérité des jours. »

6255. Vers. 10, 11, 12, 13, 14. *Et les yeux d'Israël étaient appesantis de vieillesse, il ne pouvait voir ; et il les fit approcher vers lui, et il les baisa, et il les embrassa. Et dit Israël à Joseph : Voir tes faces je ne pensais pas, et voici que m'a fait voir Dieu aussi ta semence. Et les retira Joseph d'entre ses cuisses, et il se prosterna vers sa face à terre. Et les prit Joseph, eux deux, Éphraïm dans sa droite à la gauche d'Israël, et Ménaschéh dans sa gauche à la droite d'Israël ; et il les fit approcher vers lui. Et étendit Israël sa droite, et il (la) mit sur la tête d'Éphraïm, et lui, le cadet, et sa gauche sur la tête de Ménaschéh ; à rebours il mit ses mains ; car Ménaschéh, le premier né. — Et les yeux d'Israël étaient appesantis, signifie son aperception obscure : de vieillesse, signifie parce que c'était à la fin de la représentation : il ne pouvait voir, signifie l'inadvertance : et il les fit approcher vers lui, signifie la présence : et il les baisa, signifie la conjonction d'après l'affection du vrai : et il les embrassa, signifie la conjonction d'après l'affection du bien : et dit Israël à Joseph, signifie l'élévation vers l'Interne : voir tes faces je ne pensais pas, signifie qu'il n'avait pas eu d'espoir sur l'influx de son amour : et voici que m'a fait voir Dieu aussi ta semence, signifie que non-seulement il a aperçu l'influx de l'amour, mais aussi le bien et le vrai qui en procèdent : et les retira Joseph d'entre ses cuisses, signifie le bien du volontaire et le vrai de l'intellectuel dans le naturel d'avec l'affection de l'amour de la part du bien spirituel : et il se prosterna vers sa face à terre, signifie leur humiliation : et les prit Joseph, eux deux, Éphraïm dans sa droite à la gauche d'Israël, signifie le vrai de l'intellectuel pour qu'il soit au second rang : et Ménaschéh dans sa gauche à la droite d'Israël, signifie le bien du volontaire pour qu'il soit au premier rang : et il les fit approcher vers lui, si-*

gnifie l'adjonction : *et étendit Israël sa droite, et il (la) mit sur la tête d'Éphraïm*, signifie qu'il estimait le vrai au premier rang : *et lui, le cadet*, signifie quoiqu'il soit au second rang : *et sa gauche sur la tête de Ménaschéh*, signifie qu'il estimait le bien au second rang : *à rebours il mit ses mains*, signifie ainsi non selon l'ordre : *car Ménaschéh, le premier-né*, signifie car le bien est au premier rang.

6256. *Et les yeux d'Israël étaient appesantis, signifie son aperception obscure* : cela est évident par la signification des yeux, en ce que c'est la vue intellectuelle, N<sup>o</sup> 2701, 4403 à 4421, 4083, 4086, 4339, comme aussi voir, N<sup>o</sup> 6249 ; par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel dans le naturel, N<sup>o</sup> 6253 ; et par la signification d'*être appesantis*, quand cela est dit des yeux, en ce que c'est l'obscur, ainsi une aperception obscure. Qu'Israël ait été dans une aperception obscure, alors qu'il bénit les fils de Joseph, c'est parce que c'était à la fin de la représentation, mais en général, parce que ce bien spirituel, qui est représenté par Israël, est dans une perception obscure, car il existe d'après le naturel, où domine la lueur naturelle, et non la lumière céleste dans laquelle est le bien spirituel et céleste qui existe d'après le rationnel ; l'homme externe, qui est aussi appelé naturel, est tel : quand il est dit le bien spirituel d'après le naturel, il est entendu ceux qui sont dans ce bien, à savoir, ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur, c'est pourquoi cette Église est aussi représentée par Israël, N<sup>o</sup> 4286 ; que les spirituels, qui sont de cette Église, soient dans l'obscur respectivement, on le voit, N<sup>o</sup> 2708, 2715, 2716, 2718, 2834, 2849, 2935, 2937, 3246, 3833, 4402 ; et comme ils sont dans l'obscur, ils placent aussi au premier rang le vrai qui appartient à la foi, comme ici Israël, en cela qu'il préféra Éphraïm à Ménaschéh : si les spirituels croient ainsi, c'est parce que par le vrai ils sont introduits vers le bien, N<sup>o</sup> 2954, et que, quand ils sont introduits, ils ne perçoivent pas le bien, parce qu'il influe de l'intérieur dans l'affection du vrai, ainsi non dans l'aperception avant qu'ils aient été régénérés : de là vient aussi qu'ils appellent fruits de la foi les biens de la charité ; et cependant ils s'inquiètent peu de ces fruits ceux-là qui établissent que la foi seule sauve sans les bonnes œuvres, et cela à la dernière heure

de la mort, de quelque manière qu'ait vécu l'homme auparavant ; que ce soit là une aperception obscure sur le bien et sur le vrai, chacun peut le voir. Mais néanmoins la chose se passe ainsi : Ceux qui préfèrent la foi à la charité d'après les principes puisés dans la doctrine, et qui vivent cependant de la vie de la charité, sont de l'Église spirituelle du Seigneur, et sont sauvés ; car par la vie ils préfèrent le bien de la charité, et par la doctrine le vrai de la foi.

6257. *De vieillesse, signifie parce que c'était à la fin de la représentation* : on le voit par la signification de la *vieillesse*, en ce que c'est le nouveau de la représentation, N° 3254, ainsi la fin de la précédente.

6258. *Il ne pouvait voir, signifie l'inadvertance* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est l'aperception, N° 6249, par conséquent aussi l'attention.

6259. *Et il les fit approcher vers lui, signifie la présence* : on le voit par la signification de *faire approcher*, en ce que c'est mettre en présence.

6260. *Et il les baisa, signifie la conjonction d'après l'affection du vrai* : on le voit par la signification de *baiser*, en ce que c'est la conjonction d'après l'affection, N° 3573, 3574, 4215, 4353, 5929 ; que ce soit d'après l'affection du vrai, c'est parce qu'il est dit ensuite qu'il les embrassa, ce qui signifie la conjonction d'après l'affection du bien ; car embrasser est une affection plus intérieure et par suite plus étroite que celle de baiser, de même que l'affection du bien à l'égard de l'affection du vrai.

6261. *Et il les embrassa, signifie la conjonction d'après l'affection du bien* : on le voit par la signification d'*embrasser*, en ce que c'est la conjonction de l'amour, N° 4351, ainsi la conjonction d'après l'affection du bien, voir ci-dessus, N° 6260 : qu'embrasser signifie cette affection, cela est bien évident d'après le témoignage d'amour par embrassement, l'embrassement est l'acte qui en découle ; en effet, toute affection spirituelle a un geste qui lui correspond dans le corps chez l'homme, et ce geste en est le représentatif ; qu'il en soit de même de baiser, dont il vient d'être parlé, cela est connu.

6262. *Et dit Israël à Joseph, signifie l'élévation vers l'Interne* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la

perception, et aussi l'influx, ainsi qu'il a déjà été montré ; que ce soit l'élévation, c'est parce que dans ce Verset il s'agit de l'influx de l'amour, et par conséquent du bien et du vrai d'après l'Interne, influx qui est l'élévation vers l'Interne ; en effet, l'Externe ne peut être dans l'amour à l'égard de l'Interne que par l'influx et l'élévation d'après l'Interne, car l'amour lui-même qui est senti dans l'Externe appartient à l'Interne, et comme tout agent a son réagent ou réciproque, pour que quelque effet s'opère, et que l'agent est la cause, et le réagent le *causatum* (ce qui est produit par la cause), c'est pour cela que la réagence appartient à l'agent, comme le *causatum* appartient à la cause, car toute force dans le *causatum* vient de la cause ; il en est ainsi de la réaction dans chacune des choses de la nature entière.

6263. *Voir tes faces je ne pensais pas, signifie qu'il n'avait pas eu d'espoir sur l'influx de son amour* : on le voit par la signification des *faces*, en ce qu'elles sont les intérieurs, N<sup>o</sup> 358, 2434, 3527, 3573, 4066, 4796, 4798, 5695, ainsi les affections, car celles-ci brillent surtout par la face, N<sup>o</sup> 4796, 5102 ; de là, la face de Dieu est l'amour Divin, par conséquent la Miséricorde, N<sup>o</sup> 5585 ; et par la signification de *je ne pensais pas*, en ce que c'est n'avoir pas eu d'espoir ; que ce soit un *influx* de l'amour, cela est signifié par *voir les faces*, ainsi qu'il est encore évident d'après ce qui précède et ce qui va suivre.

6264. *Et voici que m'a fait voir Dieu aussi ta semence, signifie que non-seulement il a aperçu l'influx de l'amour, mais aussi le bien et le vrai qui en procèdent* : on le voit par la représentation de Ménaschéh et d'Éphraïm, qui ici sont la *semence*, en ce qu'ils sont le bien du volontaire et le vrai de l'intellectuel, N<sup>o</sup> 5354, 6222, et aussi par la signification de la *semence*, en ce que même elle est le bien et le vrai, N<sup>o</sup> 1610, 2848, 3310, 3373, 3671 ; et comme il est dit « je ne pensais pas voir tes faces, et voici que m'a fait voir Dieu (aussi ta semence.) » il est signifié que non-seulement il a aperçu l'influx de l'amour, mais aussi (le bien et le vrai qui en procèdent) ; car voir les faces signifie l'influx de l'amour, ainsi qu'il vient d'être dit, N<sup>o</sup> 6263.

6265. *Et les retira Joseph d'entre ses cuisses, signifie le bien du volontaire et le vrai de l'intellectuel d'avec l'affection*

*de l'amour de la part du bien spirituel* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Céleste Interne, N° 5869, 5877 ; par la représentation de Ménaschéh et d'Éphraïm, qui ici sont ceux que *Joseph retira*, en ce qu'ils sont le bien du volontaire et le vrai de l'intellectuel, N° 5354, 6222 ; par la signification des *cuisse*s, en ce que c'est l'affection de l'amour, N° 3021, 4277, 4280, 4575, 5050 à 5062 ; que ce soit « de la part du bien spirituel, » c'est parce qu'il les retira d'Israël, qui est le bien spirituel, N° 6253. Par ces paroles il est signifié que le Céleste Interne a éloigné le bien du volontaire et le vrai de l'intellectuel d'avec le bien spirituel, c'est-à-dire, d'avec l'affection de l'amour du bien spirituel, parce qu'Israël, par qui est représenté le bien spirituel, avait fait approcher de lui ce bien et ce vrai, outre qu'ils lui avaient été amenés par *Joseph* qui représente le Céleste Interne ; c'est pour cela qu'ils étaient retirés, et qu'ensuite ils furent amenés par *Joseph*, comme la suite le montre ; la raison de cela, c'est qu'ainsi l'influx de l'amour vient du Céleste Interne par le bien Spirituel dans le bien du volontaire et dans le vrai de l'intellectuel ; car cela est selon l'ordre ; et de là venait ce Rit Externe, qui devait être strictement observé, quand ils étaient bénis ; car ils étaient alors placés devant le Seigneur, de qui procédait la Prédiction qui est signifiée ici par la Bénédiction, N° 6254. De là vient donc que *Joseph* retira ses fils d'entre les cuisses de son père, et qu'ensuite ils les y ramena lui-même.

6266. *Et il se prosterna vers sa face à terre, signifie leur humiliation* : on le voit par la signification de *se prosterner vers sa face à terre*, en ce que c'est l'humiliation intérieure, N° 5682 ; car une telle prosternation est un acte du corps correspondant à l'humiliation du mental, de là ceux qui sont de cœur dans l'adoration de Dieu se prosternent ainsi. Il est dit *il se prosterna*, parce que *Joseph* était là pour eux, non alors devant Israël, mais devant le Seigneur, de Qui venait la Bénédiction donnée par Israël. Si cela a été fait par *Joseph* pour eux, c'est parce qu'il en est ainsi dans les Spirituels ; le bien du volontaire et le vrai de l'intellectuel dans le naturel ne peuvent pas d'eux-mêmes s'humilier devant le Seigneur, mais c'est d'après l'Interne par l'influx ; car sans l'influx par l'Interne dans le naturel, il n'y a là rien de la volonté ni de l'en-

tendement, il n'y a même rien de la vie, car l'Interne est le médium par lequel la vie qui procède du Seigneur est là.

6267. *Et les prit Joseph, eux deux, Éphraïm dans sa droite à la gauche d'Israël, signifie le vrai de l'intellectuel pour qu'il soit au second rang ; et Ménaschéh dans sa gauche à la droite d'Israël, signifie le bien du volontaire pour qu'il soit au premier rang* : on le voit par la représentation d'Éphraïm, en ce qu'il est le vrai de l'intellectuel, et par la représentation de Ménaschéh, en ce qu'il est le bien du volontaire, N<sup>o</sup> 5354, 6222; et par la signification de *la droite*, en ce que c'est être au premier rang, et de *la gauche*, en ce que c'est être au second, comme cela est évident d'après tout usage dans la vie. Dans ce qui va suivre il sera dit comment ces choses se passent.

6268. *Et il les fit approcher vers lui, signifie l'adjonction*: on le voit sans explication.

6269. *Et étendit Israël sa droite, et il la mit sur la tête d'Éphraïm, signifie qu'il estimait le vrai au premier rang* : on le voit par la signification d'*étendre sa droite*, en ce que c'est estimer au premier rang ; que la droite, ce soit au premier rang, cela est évident ; et par la représentation d'Éphraïm, en ce qu'il est l'intellectuel, par conséquent aussi le vrai de la foi, car ce vrai habite dans la partie intellectuelle de l'homme, quand là il y a vue par la lumière du ciel, ainsi vue spirituelle, voir N<sup>o</sup> 6222. Si Israël a mis sa droite sur la tête d'Éphraïm et sa gauche sur la tête de Ménaschéh, — ce dont il s'agit dans ce Verset, et aussi dans les Vers. suiv. 17, 18, 19, et par là il est signifié qu'il estimait le vrai de la foi au premier rang, et le bien de la charité au second, — c'était parce que l'homme spirituel, qui est représenté par Israël, N<sup>o</sup> 4286, 6256, n'estime pas autrement avant d'avoir été régénéré ; car il remarque sensiblement ce que c'est que le vrai de la foi, mais non ce que c'est que le bien de la charité, puisque celui-ci influe par le chemin intérieur, et celui-là par le chemin extérieur, comme le scientifique. Or, ceux qui ne sont point régénérés disent d'une manière absolue que la foi est au premier rang, c'est-à-dire, qu'elle est l'essentiel de l'Église, parce qu'ainsi ils peuvent vivre comme ils veulent, et néanmoins dire qu'ils ont l'espérance à l'égard du salut ; de là vient aussi qu'aujourd'hui la charité s'est tellement

évanouie, qu'il est à peine quelqu'un qui sache ce que c'est ; il en est par conséquent de même de la foi, car l'une n'existe pas sans l'autre. Si la Charité était au premier rang et la foi au second, la face de l'Église serait autre ; car alors on ne nommerait Chrétiens que ceux qui vivraient de la vie selon le vrai de la foi, c'est-à-dire, de la vie de la charité, et alors aussi l'on saurait ce que c'est que la charité ; alors on ne ferait pas non plus plusieurs Églises, en établissant des distinctions entre elles selon les opinions sur les vrais de la foi ; mais on ne parlerait que d'une seule, dans laquelle seraient tous ceux qui sont dans le bien de la vie, non-seulement ceux qui sont dans la contrée où existe l'Église, mais aussi ceux qui sont hors de cette contrée ; ainsi l'Église serait dans l'illustration sur les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, car la charité illustre, et la foi sans la charité n'illustre jamais ; et les erreurs introduites par la foi séparée seraient vues clairement : d'après cela, il est évident que la face de l'Église serait autre, si le bien de la charité était au premier rang, c'est-à-dire, l'essentiel, et le vrai de la foi au second, c'est-à-dire, le formel : la Face de l'Église serait alors comme la face de l'Église Ancienne qui plaçait l'Église dans la charité, et n'avait d'autres doctrinaux de l'Église que ceux de la charité ; de là chez ceux de cette Église la sagesse qui procède du Seigneur : la qualité de cette Église est décrite par ces paroles dans Moïse : « Jéhovah l'a conduit de tout côté, il l'a in- » struit, il l'a gardé comme la prunelle de son oeil : comme un ai- » gle excite sa nichée, sur ses petits s'agite, étend ses ailes, il l'a » pris, il l'a porté sur son aile : Jéhovah seul l'a conduit ; et avec » lui point de Dieu étranger : il l'a fait chevaucher sur les hauts » lieux de la terre, et il l'a nourri du produit des champs, il lui a » fait sucer du miel de la roche, et de l'huile du caillou du rocher : » le beurre du gros bétail, et le lait du menu bétail, avec la graisse » des agneaux, et des béliers fils de Baschan, et des boucs, avec » la graisse des reins du froment, et sang du raisin tu bois le vin » pur. — Deutér. XXXII. 10 à 14 : — c'est pourquoi ceux qui ont été de cette Église sont dans le Ciel, et ils y sont dans toute félicité et dans toute gloire.

6270. *Et lui, le cadet, signifie quoiqu'il soit au second rang :* on le voit par la signification du *cadet*, en ce que c'est être au second rang.

6271. *Et sa gauche sur la tête de Ménaschek, signifie qu'il estimait le bien au second rang* : on le voit par la signification de mettre *sa gauche*, en ce que c'est estimer au second rang ; et par la représentation de *Ménaschek*, en ce qu'il est le volontaire, par conséquent aussi le bien de la charité ; comment la chose se passe, on vient de le voir, N° 6269.

6272. *A rebours il mit ses mains, signifie ainsi non selon l'ordre* : on le voit par la signification de *mettre à rebours les mains*, en ce que c'est non selon l'ordre, car par là il fait le cadet l'aîné, et *vice versa*, ainsi le vrai de la foi l'antérieur et le supérieur, et le bien de la charité le postérieur et l'inférieur, car la primogéniture est la priorité et la supériorité, N° 3325. On peut voir clairement combien de mal cela introduit dans l'Église, car on se jette par là dans une telle obscurité, qu'on ne sait pas ce que c'est que le bien, ni par conséquent ce que c'est que le vrai, puisque le bien est comme une flamme et le vrai comme la lumière qui provient de cette flamme ; si on ôte la flamme, la lumière périt aussi, et si quelque lumière apparaît, c'est comme une lumière chimérique qui ne provient pas d'une flamme ; de là vient que les Églises sont entre elles en collision et en dispute sur le vrai, et qu'une congrégation dit que telle chose est le vrai, tandis qu'une autre dit que c'est le faux : et, ce qui est encore pire, quand une fois dans l'assemblée d'une Église on a mis la foi au premier rang, on commence ensuite à séparer la foi d'avec la charité, à regarder relativement celle-ci comme rien, et ainsi à ne s'occuper nullement de la vie, ce à quoi l'homme est enclin aussi par nature ; par là périt l'Église, car c'est la vie qui fait l'Église chez l'homme, et ce n'est pas la doctrine sans la vie ; ainsi ce n'est pas non plus la confiance, qui est la foi éminente, car la confiance réelle ne peut exister que chez ceux qui sont dans la charité ; la vie de la confiance procède de là. En outre, que le bien de la charité soit en actualité le premier-né, c'est-à-dire, au premier rang, et que le vrai de la foi n'y soit qu'en apparence, on le voit, N° 3324, 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3701, 4243, 4244, 4247, 4337, 4925, 4926, 4928, 4930, 4977.

6273. *Car Ménaschek, le premier-né, signifie car le bien est au premier rang* : on le voit par la représentation de

*Ménaschéh*, en ce qu'il est le bien qui appartient au volontaire, comme il a déjà été dit ; et par la signification de la primogéniture, en ce qu'elle est la priorité et la supériorité, N° 3325; ainsi le *premier-né* est celui qui est au premier rang. Que le bien soit au premier rang, comme aussi le vouloir de l'homme, et le vrai au second rang, comme aussi le penser de l'homme, qui est-ce qui ne peut le voir par la seule lueur naturelle quelque peu illustrée? Qui ne voit que le vouloir de l'homme fait qu'il pense de telle manière et non autrement, qu'en conséquence le bien chez l'homme fait que telle ou telle chose est le vrai ; qu'ainsi le vrai est au second rang, et le bien au premier? Pense et réfléchis s'il se peut que le vrai qui appartient à la foi s'enracine à moins que ce ne soit dans le bien, et si la foi est la foi à moins qu'elle n'y ait été enracinée : de là tu pourras conclure ce qui est le principal ou l'essentiel pour l'Église, c'est-à-dire, pour l'homme en qui est l'Église.

6274. Vers. 15. 16. *Et il bénit Joseph, et il dit : Que le Dieu devant qui ont marché mes pères, Abraham et Jischak, le Dieu qui me repaît depuis que moi (j'existe) jusqu'à ce jour. Que l'Ange qui me rachète de tout mal bénisse ces enfants ; et sera appelé en eux mon nom, et le nom de mes pères, Abraham et Jischak, et qu'ils croissent en multitude dans le milieu de la terre. — Et il bénit Joseph*, signifie la prédiction sur le vrai de l'Intellectuel et sur le bien du Volontaire, qui ont la vie par l'Interne : *et il dit : Que le Dieu devant qui ont marché mes pères, Abraham et Jischak*, signifie le Divin d'après lequel le Bien Interne et le Vrai Interne ont eu la vie : *le Dieu qui me repaît*, signifie ce Divin qui vivifie le Bien du Vrai spirituel d'après le naturel : *depuis que moi (j'existe) jusqu'à ce jour*, signifie continuellement : *que l'Ange qui me rachète de tout mal*, signifie le Divin Humain du Seigneur, par lequel il y a délivrance de l'enfer : *bénisse ces enfants*, signifie fasse que le bien et le vrai soient en eux : *et sera appelé en eux mon nom*, signifie en eux la qualité du bien du vrai spirituel d'après le naturel : *et le nom de mes pères, Abraham et Jischak*, signifie et la qualité du bien et du vrai internes : *et qu'ils croissent en multitude dans le milieu de la terre*, signifie l'extension à partir de l'intime.

6275. *Et il bénit Joseph*, signifie la prédiction sur le vrai

*de l'Intellectuel et sur le bien du Volontaire, qui ont la vie par l'Interne* : on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est la prédiction, N<sup>os</sup> 6230, 6254 ; et par la représentation d'Éphraïm et de Ménaschah, qui ici sont *Joseph*, en ce qu'ils sont le vrai de l'Intellectuel et le bien du Volontaire dans le naturel, nés de l'Interne, N<sup>os</sup> 6234, 6249 : que les fils de Joseph soient entendus par lui, cela est évident d'après la bénédiction elle-même, dans laquelle il est dit : « Que l'Ange qui me rachète de tout mal *bénisse ces enfants*, et sera appelé en eux mon nom ; » et cela vient de ce que ce Bien et ce Vrai dans le naturel, représentés par Ménaschah et par Éphraïm, sont l'Interne même dans le naturel ; l'Interne et l'Externe sont, il est vrai, très-distincts entre eux ; mais dans le naturel, où ils sont ensemble, l'Interne est comme dans sa forme à lui adéquate, laquelle forme n'agit nullement d'après elle-même, mais d'après l'Interne qui est en elle ; par conséquent elle est seulement mise en action : il en est de cela comme de l'efficient dans l'effet ; l'efficient et l'effet sont distincts entre eux, mais néanmoins l'efficient est dans l'effet comme dans sa forme à lui adéquate, et par elle il met en action la cause dans la sphère où l'effet est présenté. Il en est de même du bien et du vrai dans le Naturel chez l'homme, lesquels sont nés de l'Interne ; car l'Interne se revêt de choses qui appartiennent au Naturel, afin qu'il puisse y être, et y mettre en activité la vie ; mais les choses dont il se revêt ne sont que des téguments, qui d'eux-mêmes ne mettent absolument rien en activité.

6276. *Et il dit : Que le Dieu devant qui ont marché mes pères, Abraham et Jischak, signifie le Divin d'après lequel le Bien Interne et le Vrai Interne ont eu la vie* : on le voit par la signification de *Dieu*, en ce qu'il est le Divin ; par la signification de *marcher*, en ce que c'est vivre, ou avoir la vie, N<sup>os</sup> 519, 1794 ; et par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est dans le sens suprême le Divin Même du Seigneur, et de *Jischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel du Seigneur, ainsi l'Interne Humain, car Jacob est le Divin Naturel du Seigneur, ou son Externe Humain, N<sup>os</sup> 2011, 3245, 3305 f., 3439, 4615 : mais, dans le sens représentatif, Abraham est le Bien Interne, et Jischak le Vrai Interne, N<sup>os</sup> 3703, 6098, 6185 ; que ce Bien et ce Vrai soient signifiés

dans le sens représentatif par Abraham et par Jischak, c'est parce que ce Bien même et ce Vrai même, qui sont dans le Royaume du Seigneur, procèdent de son Divin et de son Divin Humain, et font que le Seigneur Lui-Même est dans son Royaume, et est par conséquent Lui-Même son Royaume.

6277. *Le Dieu qui me repatt, signifie ce Divin qui vivifie le bien du vrai spirituel d'après le naturel* : on le voit par la signification de *qui repatt*, en ce que c'est qui vivifie ; que repattre ce soit instruire, N° 6044, c'est parce que la pâture est ce qui sustente la vie spirituelle de l'homme, N° 6078 ; mais pâtre et le pâturage, dont il est question là, se disent du troupeau, tandis qu'ici *qui repatt* se dit de Jacob, en ce qu'il fut sustenté d'aliments et des choses nécessaires à la vie, ce qui dans le sens interne signifie la même chose ; car ce qui sustente et vivifie la vie du corps signifie, dans le sens interne, ce qui sustente la vie spirituelle et la vivifie ; et par la représentation d'*Israël*, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel, N° 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; et comme ce bien, qu'*Israël* représente, est le bien du vrai, c'est pour cela qu'ici il est dit le bien du vrai spirituel ; en effet, Israël dans le sens réel est l'Église spirituelle, et le bien qui appartient à cette Église est le bien du vrai ; car on est instruit sur le Bien par le Vrai, et quand on agit selon le Vrai dans lequel on a été instruit, ce Vrai est alors appelé le Bien ; ce bien est le Bien qui est appelé le Bien du Vrai, et est représenté par Israël.

6278. *Depuis que moi j'existe jusqu'à ce jour, signifie continuellement* : on le voit par la signification d'aujourd'hui et de *jusqu'à ce jour*, en ce que c'est le perpétuel et l'éternel, N° 2838, 4304, 6165 ; ici donc, *depuis que j'existe jusqu'à ce jour*, signifie continuellement, à savoir, qui vivifie, exprimé par « qui repatt, » N° 6277.

6279. *Que l'Ange qui me rachète de tout mal, signifie le Divin Humain du Seigneur, par lequel il y a délivrance de l'enfer* : on le voit par la signification de *l'Ange*, en ce qu'il est le Divin Humain du Seigneur, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification de *racheter*, en ce que c'est délivrer, comme il sera aussi expliqué ; et par la signification du *mal*, en ce que c'est l'Enfer : si le mal est l'enfer, c'est parce que l'enfer lui-même n'est que

le mal ; en effet, soit qu'on dise que tous dans l'enfer sont méchants, soit qu'on dise que l'enfer est le mal, c'est la même chose ; dans le sens spirituel quand il est dit le mal, il est entendu l'enfer, car ceux qui sont dans le sens spirituel, comme sont les anges dans le ciel, pensent et parlent abstraction faite des personnes, parce qu'ils pensent et parlent universellement ; ainsi, pour eux le mal est l'enfer ; pareillement le péché, quand par le péché il est entendu le mal dominant, comme Gen. Chap. IV : « Jéhovah dit à Caïn : Si tu ne » fais pas bien, à la porte le *Péché* est couché, vers toi (*est*) son » désir, et toi tu domines sur lui. » — Vers. 6, 7 ; — là, le péché, c'est l'enfer qui est présent quand l'homme fait le mal : le mal lui-même chez l'homme n'est autre chose que l'enfer, car il influe de l'enfer, et l'homme est alors dans une très-petite image l'enfer, comme l'est aussi chacun dans l'enfer ; et, *vice versâ*, le bien lui-même chez l'homme n'est autre chose que le ciel en lui, car le bien influe du Seigneur par le ciel, et l'homme qui est dans le bien, est dans une très-petite image le ciel, comme l'est aussi chacun dans le ciel.

6280. Que l'Ange qui rachète soit le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit en ce que le Seigneur, en prenant l'Humain et en le faisant Divin, a racheté l'homme, c'est-à-dire, l'a délivré de l'enfer ; c'est pourquoi le Seigneur quant à son Divin Humain est appelé Rédempteur. Si le Divin Humain est appelé Ange, c'est parce que Ange signifie Envoyé, et que le Seigneur quant au Divin Humain est appelé l'Envoyé, comme on le voit clairement par un grand nombre de passages dans la Parole des Évangélistes ; et en outre, le Divin Humain avant l'avènement du Seigneur dans le monde, était Jéhovah Lui-Même influant par le ciel quand il prononçait la Parole ; en effet, Jéhovah était au-dessus des cieux, mais ce qui passait de Lui à travers les cieux était alors le Divin Humain ; car par l'influx de Jéhovah dans le ciel, il présentait un homme, et le Divin Même qui en procédait était le Divin Homme : ce Divin est donc le Divin Humain *ab æterno*, et c'est ce qui est appelé l'Envoyé, par lequel est entendu le procédant, et c'est ici le même que l'Ange. Mais comme Jéhovah ne pouvait plus influencer chez les hommes par son Divin Humain, parce que ceux-ci s'étaient excessivement éloignés de ce Divin, il prit l'Humain, et le fit Divin, et ainsi par l'influx de ce Divin dans le ciel, il a pu parvenir jusqu'à ceux qui, dans

le genre humain, recevraient le bien de la charité et le vrai de la foi par le Divin Humain devenu ainsi visible, et les délivrer par conséquent de l'enfer, ce qui n'a pu être fait autrement ; c'est cette délivrance qui est appelée Rédemption, et le Divin Humain Lui-Même, qui a délivré ou racheté, est ce qui est appelé l'*Ange qui rachète*. Mais il faut qu'on sache que le Seigneur quant au Divin Humain, comme quant au Divin Même, est au-dessus du Ciel, car il est le Soleil qui éclaire le Ciel, qu'ainsi le Ciel est loin au-dessous du Seigneur ; le Divin Humain, qui est dans le Ciel, est le Divin Vrai qui procède du Seigneur, c'est-à-dire, la Lumière qui procède de Lui comme Soleil ; le Seigneur quant à son essence n'est pas le Divin Vrai, car ce Vrai procède de Lui comme la Lumière procède du Soleil, mais il est le Divin Bien Même, un avec Jéhovah. Le Divin Humain du Seigneur est aussi appelé Ange dans d'autres passages de la Parole ; par exemple, quand il apparut à Moïse dans le buisson ; il en est parlé ainsi dans l'Exode : « Quand Moïse vint à la » montagne de Dieu, au Choreb, *un Ange de Jéhovah lui ap-* » *parut* dans une flamme de feu du milieu du buisson : Jéhovah » vit que Moïse se détournait pour voir, et Dieu l'appela du milieu » du buisson. Et ensuite il dit : *Moi, je suis le Dieu de ton père,* » *le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak, et le Dieu de Ja-* » *cob.* » — III. 1, 2, 4, 6 ; — c'est le Divin Humain du Seigneur, qui ici est appelé Ange de Jéhovah, et il est dit clairement qu'il était Jéhovah lui-Même ; que Jéhovah ait été là dans le Divin Humain, on peut le voir en ce que le Divin Même n'a pu apparaître que par le Divin Humain, selon les paroles du Seigneur dans Jean : « Personne ne vit jamais Dieu, l'Unique-Engendré Fils, qui est dans » le sein du Père, Lui L'a exposé. » — I. 18 ; — et ailleurs : « Ni la voix du Père vous n'avez jamais entendu, ni son aspect vous » n'avez vu. » — V. 37. — Enfin, le Seigneur quant au Divin Humain est appelé Ange, lorsqu'il est question de conduire le peuple dans la terre de Canaan ; il en est parlé ainsi dans l'Exode : « *Voici, Moi, j'envoie un Ange devant toi,* pour te garder dans » le chemin, et pour te conduire au lieu que j'ai préparé : garde- » toi de ses faces, car il ne supportera point votre prévarication, » *parce que mon Nom est au milieu de Lui.* » — XXIII. 20, 21, 23 ; — que l'Ange soit ici le Divin Humain, on le voit claire-

ment en ce qu'il est dit, « parce que mon Nom est au milieu de Lui, » c'est-à-dire, Jéhovah Lui-Même ; par mon Nom il est signifié la qualité de Jéhovah, qui est dans le Divin Humain ; que le Seigneur quant au Divin Humain soit le Nom de Jéhovah, voir N° 2628 ; et que le Nom de Dieu soit la qualité, puis dans un seul complexe tout ce par quoi Dieu est adoré, N° 2724, 3006. Dans Ésaïe : « Dans toute leur angoisse, il a été dans l'angoisse, et l'Ange de ses faces les a délivrés, à cause de son amour, et de son indulgence, Lui les a rachetés, et il les a pris et les a portés tous les jours de l'éternité. » — LXIII. 9 ; — que l'Ange des faces de Jéhovah soit le Seigneur quant au Divin Humain, cela est évident, car il est dit qu'il les a rachetés. Dans Malachie : « Voici, incontinent viendra vers son temple le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez ; voici, il vient, dit Jéhovah Sébaoth. Or, qui soutiendra le jour de son avènement ? et qui se tiendra debout quand il apparaîtra ? Alors douce elle sera à Jéhovah, la Minchah de Jehudah et de Jérusalem, comme aux jours d'éternité, et comme aux années premières. » — III. 1, 2, 4 ; — que l'Ange de l'alliance soit le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit clairement, car il s'agit de son avènement ; qu'alors douce sera à Jéhovah la Minchah de Jehudah et de Jérusalem, signifie qu'alors agréable sera le culte d'après l'amour et la foi en Lui ; que là par Jehudah il ne soit pas entendu Jehudah, ni par Jérusalem, Jérusalem, cela est évident, car ni alors ni dans la suite la minchah de Jehudah et de Jérusalem n'a été douce ; que les jours d'éternité soient les états de l'Église Très-Ancienne, qui fut céleste, et les années premières les états de l'Église Ancienne, qui fut spirituelle, on le voit, N° 6239. En outre, dans la Parole, par l'Ange dans le sens interne il est signifié non un Ange, mais quelque Divin dans le Seigneur, N° 1925, 2319, 2821, 3039, 4085.

6281. Quant à ce qui concerne l'expression *Racheter*, elle signifie dans le sens propre reprendre et s'approprier ce qui avait été à soi, et se dit au sujet de l'esclavage, de la mort et du mal ; quand c'est au sujet de l'esclavage, il est entendu ceux qui ont été faits esclaves, dans le sens spirituel ceux qui sont asservis à l'enfer ; quand c'est au sujet de la mort, il est entendu ceux qui sont dans la damnation ; et quand c'est au sujet du mal, comme ici, il est entendu

ceux qui sont dans l'enfer, car le mal duquel l'Ange a racheté est l'enfer, N° 6279. Comme le Seigneur a délivré l'homme de l'esclavage, de la mort et du mal, en faisant en Soi Divin son Humain, c'est donc son Divin Humain, qui est appelé dans la Parole le Rédempteur ; comme dans Ésaïe : « Je te secourrai, dit Jéhovah, et » *ton Rédempteur, le Saint d'Israël.* » — XLI. 14. — Dans le Même : « Ainsi a dit Jéhovah, *le Rédempteur d'Israël, son* » *Saint.* » — XLIX. 7, 26. — Dans le Même : « Jéhovah Sé- » *baoth (est) son Nom, et ton Rédempteur, le Saint d'Israël,* » *Dieu de toute la terre sera appelé.* » — LIV. 5 ; — dans ces passages le Divin Même, qui est nommé Jéhovah, est distingué du Divin Humain qui est appelé le Rédempteur, le Saint d'Israël. Que Jéhovah Lui-Même soit dans le Divin Humain, on le voit par ces passages : Dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël, et » *son Rédempteur Jéhovah Sébaoth : Moi le premier et Moi le* » *dernier, et excepté Moi point de Dieu.* » — XLIV. 6. — Dans le Même : « Ainsi a dit *Jéhovah ton Rédempteur : Moi, Jéhovah* » *ton Dieu, qui t'enseigne.* » — XLVIII. 17. — Dans le Même : « Toi, notre Père, car Abraham ne nous connaît pas, et Israël ne » nous reconnaît pas ; *Toi, Jéhovah, notre Père, notre Ré-* » *dempteur, dès le siècle (c'est) ton Nom.* » — LXIII. 16. — Dans David : « *Jéhovah qui a racheté* de la fosse ta vie. » — Ps. CIII. 4 ; — d'après ces passages il est encore évident que par Jéhovah dans la Parole il n'est pas entendu d'autre que le Seigneur, N° 1343, 1736, 2921, 3035, 5663, et que Jéhovah Rédempteur est son Divin Humain : c'est aussi pour cela que ceux qui ont été rachetés sont appelés les Rachetés de Jéhovah, dans Ésaïe : « Dites à la fille de Sion : Voici, ton salut vient ; voici, sa » récompense (*est*) avec Lui, et le prix de son œuvre devant Lui ; » on les appellera le peuple de sainteté, *les Rachetés de Jého-* » *vah.* » — LXII. 11, 12 ; — que le Seigneur soit Celui dont ils sont dits les Rachetés de Jéhovah, cela est manifeste, car il est dit de son avènement : « Voici, ton salut vient ; voici, sa récompense est avec Lui. » En outre, voir Ésaïe, XLIII. 1. LII. 2, 3. LXIII. 4, 9. Hosée, XIII. 14. Exod. VI. 6. XV. 13. Job, XIX. 25, où il est évident que la Rédemption se dit de l'esclavage, de la mort et du mal.

6282. *Bénisse ces enfants, signifie fasse que le vrai et le bien soient en eux* : on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est gratifier du vrai et du bien, car la bénédiction dans le sens spirituel n'enveloppe pas autre chose, N<sup>o</sup> 1420, 1422, 4981; et par la représentation d'Éphraïm et de Ménaschek, qui ici sont *les enfants*, en ce qu'ils sont l'Intellectuel de l'Église et le Volontaire de l'Église, auxquels devaient être donnés le vrai et le bien, à l'Intellectuel le vrai, et au Volontaire le bien.

6283. *Et sera appelé en eux mon nom, signifie en eux la qualité du bien du vrai spirituel d'après le naturel* : on le voit par la signification du *nom de quelqu'un appelé dans un autre*, en ce que c'est la qualité du premier dans le second, N<sup>o</sup> 1754, 1896, 2009, 3421; et par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien du vrai spirituel d'après le naturel, N<sup>o</sup> 6277; et comme la qualité d'Israël était en eux, c'est pour cela qu'ils furent aussi reçus parmi les autres fils de Jacob, et devinrent des Tribus, l'une de Ménaschek, et l'autre d'Éphraïm, et qu'ils constituaient avec eux les douze Tribus, quand la Tribu de Lévi, étant devenue le sacerdoce, ne fut pas comptée au nombre des Tribus qui ont partagé l'héritage; voir ce partage dans Josué, et aussi dans Ézéchiel, Chap. XLVIII.

6284. *Et le nom de mes pères, Abraham et Jischak, signifie et la qualité du bien et du vrai internes* : on le voit par la signification du *nom*, en ce que c'est la qualité, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 6283; et par la représentation d'*Abraham* et de *Jischak*, en ce qu'ils sont le Bien et le Vrai Internes, N<sup>o</sup> 6276. Le Bien et le Vrai Internes doivent être dans le bien et le vrai externes, pour que ceux-ci soient le bien et le vrai; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N<sup>o</sup> 6275, l'Externe n'est qu'une certaine chose formée, telle, que l'Interne y puisse être, et y mettre la vie en action selon l'influx en lui par le Seigneur; l'Interne n'est pas non plus autre chose relativement au suprême, qui est le Seigneur, de là le tout de la vie; et les choses qui sont au-dessous sont seulement des formes récipientes de la vie par degrés dans leur ordre jusqu'au dernier qui est le corps.

6285. *Et qu'ils croissent en multitude dans le milieu de la terre, signifie l'extension à partir de l'intime* : on le voit

par la signification du *milieu*, en ce qu'il est l'intime, N° 2940, 2973, 6068, 6084, 6103 ; de là *la croissance en multitude* est l'extension ; en effet, les vrais qui sont signifiés par la multitude s'étendent de l'intime, comme d'un centre, tout autour ; et plus grande est l'extension à partir de l'intime, — et celle-ci est d'autant meilleure qu'elle est selon l'ordre céleste, — plus parfait est l'état ; c'est cet état qui est signifié par cette partie de la bénédiction : « Qu'ils croissent en multitude dans le milieu de la terre. »

6286. Vers. 17, 18, 19, 20. *Et vit Joseph qu'avait posé son père sa main droite sur la tête d'Éphraïm, et mauvais ce fut à ses yeux ; et il saisit la main de son père, pour la détourner de dessus la tête d'Éphraïm sur la tête de Ménaschéh. Et dit Joseph à son père : Non pas ainsi, mon père ; car celui-ci, le premier-né ; pose ta droite sur sa tête. Et refusa son père, et il dit : Je sais, mon fils, je sais ; lui aussi deviendra un peuple, et lui aussi deviendra grand, et néanmoins son frère le cadet deviendra grand plus que lui, et sa semence sera une plénitude de nations. Et il les bénit en ce jour-là, disant : En toi bénira Israël, disant : Que te pose Dieu comme Éphraïm et comme Ménaschéh : et il plaça Éphraïm avant Ménaschéh. — Et vit Joseph qu'avait posé son père sa main droite sur la tête d'Éphraïm, signifie l'aperception qu'il estimait le vrai au premier rang : et mauvais ce fut à ses yeux, signifie le déplaisir : et il saisit la main de son père, signifie l'influx dans la puissance de son aperception obscure : pour la détourner de dessus la tête d'Éphraïm sur la tête de Ménaschéh, signifie pour le retirer de l'erreur : et dit Joseph à son père : Non pas ainsi, mon père ; car celui-ci, le premier-né, signifie l'influx perceptible sur le bien, en ce qu'il a la priorité : pose ta droite sur sa tête, signifie qu'ainsi il est au premier rang : et refusa son père, signifie le non-consentement : et il dit : Je sais, mon fils, je sais, signifie que cela est ainsi, mais apparaît autrement : lui aussi deviendra un peuple, et lui aussi deviendra grand, signifie que le vrai d'après le bien sera aussi augmenté, par conséquent l'homme céleste : et néanmoins son frère le cadet deviendra grand plus que lui, signifie que le bien d'après le vrai prendra plus d'accroissement, par conséquent l'homme spirituel : et*

*sa semence sera une plénitude de nations*, signifie que le vrai qui appartient à la foi régnera : *et il les bénit en ce jour-là*, signifie la Prévoyance et la Providence pour l'éternité : *disant : En toi bénira Israël, disant : Que te pose Dieu comme Éphraïm et comme Ménaschéh*, signifie afin que son spirituel soit dans le vrai de l'intellectuel et dans le bien du volontaire : *et il plaça Éphraïm avant Ménaschéh*, signifie qu'il estimait au premier rang le vrai, parce qu'il était spirituel.

6287. *Et vit Joseph qu'avait posé son père sa main droite sur la tête d'Éphraïm*, signifie l'aperception qu'il estimait le vrai au premier rang : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, N° 2150, 2807, 376h, 4567, 4723, 5400; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Céleste Interne, N° 5869, 5877, 622h; par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel; par la signification de *poser la main droite sur la tête*, en ce que c'est estimer au premier rang, N° 6269; et par la représentation d'*Éphraïm*, en ce qu'il est le Vrai qui appartient à l'Intellectuel dans le naturel, N° 623h, 6238, 6267; d'après cela il est évident que par « Joseph vit que son père avait posé sa main droite sur la tête d'Éphraïm, » il est signifié l'aperception du Céleste Interne que le Bien spirituel d'après le naturel estimait le vrai au premier rang; *voir* ce qui a déjà été dit et montré sur ce sujet, N° 6256, 6269, 6272, 6273.

6288. *Et mauvais ce fut à ses yeux*, signifie le déplaisir : on le voit sans explication. Si cela déplut à Joseph, c'était parce qu'il représente le Céleste Interne, qui est au-dessus du Bien spirituel représenté par Israël; ce qui est supérieur peut apercevoir comment est ce qui s'opère dans l'inférieur, par conséquent si c'est le vrai qui y est pensé, ou non; car le supérieur voit les choses qui sont dans les inférieurs, parce qu'il voit par la lumière du ciel; ainsi le Céleste Interne, qui est Joseph, vit que le Bien spirituel d'après le naturel, qui est Israël, était dans l'erreur; voilà pourquoi cela lui déplut.

6289. *Et il saisit la main de son père*, signifie l'influx dans la puissance de son aperception obscure : on le voit par la signification de *saisir la main*, en ce que c'est l'influx dans la puis-

sance de l'aperception ; en effet, quand l'Interne veut par l'influx pousser l'Externe à penser et à vouloir quelque chose, il s'en saisit pour ainsi dire, ici de la puissance de l'aperception qui est signifiée par la main ; que la main soit la puissance, on le voit, N<sup>o</sup> 878, 3387, 4931 à 4937. Si l'aperception est dite obscure, cela vient de ce que les Spirituels, qui sont représentés par Israël, sont dans l'obscur relativement aux Célestes qui sont représentés par Joseph ; que les spirituels soient relativement dans l'obscur, on le voit, N<sup>o</sup> 2708, 2715, 2716, 2718, 2831, 2849, 2935, 2937, 3833, 4402. Que les spirituels soient dans l'obscur, cela est encore bien évident, en ce que, avant qu'ils aient été régénérés, ils sont absolument dans l'obscurité sur le vrai et sur le bien, et que, lorsqu'ils sont régénérés, c'est le vrai, tel qu'il est dans la doctrine de leur Église, qu'ils reconnaissent, vrai auquel ils ont foi, qu'il soit ou qu'il ne soit pas le vrai ; c'est néanmoins ce Vrai qui devient le bien chez eux quand il devient chose de la volonté, et par suite chose de la vie, et alors c'est ce Bien qui est appelé Bien du vrai, puis Bien de la foi, et aussi Bien spirituel, ou Bien de l'Église spirituelle ; quiconque réfléchit peut savoir quel est ce bien qui vient d'une telle origine. Mais néanmoins le Bien provenant d'un tel Vrai, même chez les gentils, est accepté par le Seigneur, pourvu qu'il ait pour principe la charité à l'égard du prochain, et que dans cette charité il y ait l'innocence.

6290. *Pour la détourner de dessus la tête d'Éphraïm sur la tête de Ménaschéh, signifie pour le retirer de l'erreur* : on le voit par la signification de *détourner*, en ce que c'est retirer ; et par la signification de *de dessus la tête d'Éphraïm sur la tête de Ménaschéh*, en ce que c'est de l'erreur, car c'était une erreur d'estimer le vrai au premier rang et le bien au second, comme il a été montré ci-dessus.

6291. *Et dit Joseph à son père : Non pas ainsi, mon père ; car celui-ci, le premier-né, signifie l'influx perceptible sur le bien, en ce qu'il a la priorité* : on le voit par la signification de *dire*, lorsque cela s'applique au céleste Interne, qui ici est *Joseph*, en ce que c'est l'Influx, N<sup>o</sup> 6152 ; ici, l'influx perceptible, car non-seulement il saisit la main, mais encore il dit : « Non pas ainsi, mon père, car celui-ci, le premier-né. »

6292. *Pose ta droite sur sa tête, signifie qu'ainsi il est au premier rang* : on le voit par la signification de *poser la droite sur la tête*, en ce que c'est estimer au premier rang, comme ci-dessus, N<sup>os</sup> 6269, 6287. S'il a posé la main sur la tête, quand il bénissait, c'était d'après un rit reçu des Anciens ; en effet, l'Intellectuel et le Volontaire de l'homme sont eux-mêmes dans la Tête, mais les actes qui se font selon ces facultés et à leur gré sont dans le corps ; ainsi poser la main sur la tête était le représentatif que la bénédiction était communiquée à l'Intellectuel et au Volontaire, par conséquent à l'homme lui-même : d'après ce temps ancien le même rit reste encore aujourd'hui, et est en usage dans les inaugurations, et aussi dans les bénédictions.

6293. *Et refusa son père, signifie le non-consentement* : on le voit sans explication.

6294. *Et il dit : Je sais, mon fils, je sais, signifie que cela est ainsi, mais apparait autrement* : on le voit par la signification de *savoir*, en ce qu'ici c'est savoir que cela est ainsi, mais apparait autrement. Si maintenant le Bien Spirituel, qui est Israël, aperçoit cela, c'est d'après l'influx du Céleste Interne, qui est Joseph, influx dont il a été question, N<sup>os</sup> 6289, 6291 : quand le Bien spirituel est dans l'illumination d'après un tel Influx, il aperçoit que cela est ainsi, c'est-à-dire, que le Bien est au premier rang, et le Vrai au second, et il aperçoit aussi que cela apparait autrement ; mais alors il place la priorité en ce que le vrai régnera de préférence au bien, comme il est dit ensuite, et c'est pour cette raison qu'il maintient la main droite sur la tête du cadet, et la gauche sur la tête du premier-né.

6295. *Lui aussi deviendra un peuple, et lui aussi deviendra grand, signifie que le vrai d'après le bien sera aussi augmenté, par conséquent l'homme céleste* : on le voit par la signification du *peuple*, en ce que c'est le vrai, N<sup>os</sup> 1259, 1260, 3581, 4619 ; par la signification de *devenir grand*, en ce que c'est être augmenté ; et par la représentation de *Ménaschéh*, de qui sont dites ces paroles, en ce qu'il est le bien du volontaire dans le naturel, né de l'Interne, N<sup>os</sup> 6234, 6238, 6267 ; que le vrai d'après le bien appartienne à l'homme Céleste, on le voit d'après ce qui a déjà été souvent dit et montré sur l'homme céleste, à sa-

voir, que l'homme céleste est celui qui par le volontaire est dans le bien, et par suite dans le vrai ; et qu'il est distingué de l'homme spirituel, en ce que celui-ci est par l'intellectuel dans le vrai, et par suite dans le bien ; et comme Ménaschéh est le bien du Volontaire, c'est pour cela qu'il représente l'homme Céleste, mais l'homme Céleste externe, ou l'homme de l'Église céleste externe, car Ménaschéh est le bien du volontaire dans le naturel, ainsi dans l'homme Externe ; mais Joseph est l'homme de l'Église Céleste interne, parce qu'il est le bien du volontaire dans le rationnel, ainsi dans l'homme Interne. Il faut aussi dire quelques mots du Vrai du bien qui appartient à l'homme Céleste : Ce vrai est appelé le vrai, mais c'est le bien ; chez l'homme céleste il y a le bien de l'amour envers le Seigneur, et le bien de l'amour à l'égard du prochain ; le bien de l'amour envers le Seigneur est son Interne, et le bien de l'amour à l'égard du prochain est son Externe ; c'est pourquoi, parmi ceux de l'Église céleste, sont dans l'Interne de cette Église ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et sont dans l'Externe de cette Église ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain ; le bien de cet amour, à savoir, de l'amour à l'égard du prochain chez l'homme céleste, est ce qui ici est appelé le vrai du bien, et est représenté par Ménaschéh : en effet, l'homme céleste est tel, qu'il ne raisonne point d'après le vrai, ni sur le vrai, car d'après le bien, c'est-à-dire, d'après le Seigneur par le bien, il a la perception que telle chose est ou n'est pas ainsi, N° 202, 337, 2715, 3246, 4448 ; cependant le bien de la charité chez lui est ce qui est appelé vrai, mais vrai céleste.

6296. *Et néanmoins son frère le cadet deviendra grand plus que lui, signifie que le bien d'après le vrai prendra plus d'accroissement, par conséquent l'homme spirituel* : on le voit par la représentation d'Éphraïm, qui ici est le frère le cadet, en ce qu'il est le vrai de l'intellectuel dans le naturel, né de l'Interne, N° 6234, 6238, 6267 ; mais ici Éphraïm est le bien d'après le vrai, ainsi qu'il va être exposé ; et par la signification de *devenir grand plus qu'un autre*, en ce que c'est prendre plus d'accroissement. Si Éphraïm est ici le bien d'après le vrai, c'est parce qu'il représente l'homme de l'Église spirituelle, mais l'homme de l'Église spirituelle externe, comme Ménaschéh l'homme de l'Église céleste ex-

terne, N° 6295 ; le bien d'après le vrai constitue cet homme, à savoir, l'homme de l'Église spirituelle ; l'Interne de cette Église est ce que représente Israël, et l'Externe ce que représente Éphraïm. L'homme de l'Église spirituelle diffère de l'homme de l'Église céleste, en ce que le bien de celui-là a été implanté dans la partie intellectuelle, tandis que le bien de celui-ci a été implanté dans la partie volontaire, voir N° 863, 875, 895, 927, 928, 1023, 1043, 1044, 2256, 4328, 4493, 5113 ; voilà pourquoi Éphraïm représente l'homme spirituel, et Ménaschéh l'homme céleste. Que le bien d'après le vrai, ou l'homme spirituel, doive prendre plus d'accroissement que le bien dont procède le vrai, ou l'homme céleste, c'est parce que le volontaire de l'homme a été continuellement dépravé, et enfin au point que le mal s'est emparé totalement de lui, en sorte que rien de sain n'y est resté ; afin donc que l'homme ne pérît point, le Seigneur a pourvu à ce qu'il pût être régénéré quant à la partie intellectuelle, et ainsi à ce qu'il pût être sauvé ; de là vient donc qu'il en est peu chez qui il y ait quelque chose d'encore sain dans la partie volontaire, ainsi peu qui puissent devenir hommes célestes, mais un grand nombre qui peuvent devenir hommes spirituels, et que par conséquent ceux-ci prendront plus d'accroissement que ceux-là ; c'est là ce qui est signifié par « son frère le cadet deviendra grand plus que lui. »

6297. *Et sa semence sera une plénitude de nations, signifie que le vrai qui appartient à la foi régnera* : on le voit par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est la foi et la charité, N° 1025, 1447, 1610, 1940, 2848, 3187, 3310, 3373, 3671, ici la foi, parce qu'il s'agit d'Éphraïm ; et par la signification d'*une plénitude de nations*, en ce que c'est l'abondance, ainsi c'est que ce vrai régnera. Dans la Parole la plénitude signifie le tout, et quand elle ne signifie pas le tout, elle signifie l'abondance, et elle se dit du vrai et du bien, car la multitude se dit du vrai, et la grandeur se dit du bien, ainsi la plénitude se dit et de l'un et de l'autre ; comme dans Jérémie : « Voici, des eaux montant du septentrion, » lesquelles deviendront un torrent inondant, et elles inonderont » la terre et *sa plénitude*, la ville et ceux qui y habitent. » — XLVII. 2 ; — la terre et la plénitude, c'est tout ce qui appartient à l'Église, tant le vrai que le bien ; c'est pour cela qu'il est ajouté,

« la ville et ceux qui y habitent, » car par la ville sont signifiés les vrais, et par les habitants les biens, N<sup>o</sup> 2268, 2451, 2712. Dans Ézéchiél : « Leur pain avec inquiétude ils mangeront, et leurs eaux » avec stupeur ils boiront, au point que *sa terre sera dévastée de sa plénitude.* » — XII. 19 ; — la terre est l'Église, et la plénitude est le bien et le vrai qui y sont ; que l'un et l'autre soit signifié, cela est évident d'après ce qui précède, « ils mangeront le pain avec inquiétude et boiront les eaux avec stupeur, » car par le pain est signifié le bien de l'amour, et par les eaux le vrai de la foi ; ce bien et ce vrai sont appelés la plénitude de la terre. Pareillement dans Amos : « *L'orgueil de Jacob et ses palais je hais, c'est pourquoi j'enfermerai la ville et sa plénitude.* » — VI. 8. — Dans David : « A toi les cieux, à toi aussi la terre ; le globe et *sa plénitude* ; Toi, tu les as fondés. » Ps. LXXXIX. 12 ; — et ailleurs dans le Même : « A Jéhovah la terre et *sa plénitude*, le globe et ceux qui y habitent ; Lui-Même sur les mers il l'a fondé, » et sur les fleuves il l'a établi. » Ps. XXIV. 1, 2 ; — là aussi la plénitude est le vrai et le bien ; la terre, c'est spécialement l'Église ; le globe, c'est l'Église dans le sens universel ; Jéhovah a fondé le globe sur les mers, c'est sur les choses qui appartiennent à la science, N<sup>o</sup> 28 ; et il l'a établi sur les fleuves, c'est sur les choses qui appartiennent à l'intelligence, N<sup>o</sup> 3051 ; qui ne peut voir qu'il n'est pas entendu que Jéhovah a fondé le globe sur les mers et l'a établi sur les fleuves, car le globe n'a été ni fondé ni établi sur eux ; quiconque réfléchit peut donc voir que par les mers et par les fleuves il est signifié autre chose, et qu'ici cette autre chose est le spirituel, ou l'Interne de la Parole.

6298. *Et il les bénit en ce jour-là, signifie la Prévoyance et la Providence pour l'éternité* : on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est la prédiction, N<sup>o</sup> 6230, 6254, mais dans le sens suprême la Prévoyance du Seigneur, et comme c'est la Prévoyance, c'est aussi la Providence ; en effet, l'une ne peut exister sans l'autre, car le mal est prévu et il est pourvu au bien, et le mal qui est prévu est ployé en bien par la Providence ; qu'ici bénir, ce soit la Prévoyance et la Providence, c'est parce qu'Israël, qui bénit ici, est dans le sens suprême le Seigneur, N<sup>o</sup> 4286 ; et par la signification de *en ce jour-là*, ou aujourd'hui, en ce que c'est pour l'éternité, N<sup>o</sup> 2838, 3998, 4304, 6165.

6299. *En disant ; En toi bénira Israël, disant : Que te pose Dieu comme Éphraïm et comme Ménaschéh, signifie afin que son spirituel soit dans le vrai de l'intellectuel et dans le bien du volontaire : on le voit par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; et par la représentation d'Éphraïm, en ce qu'il est le vrai de l'Intellectuel, et de Ménaschéh, en ce qu'il est le bien du Volontaire, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; par ces paroles, en toi bénira, et que te pose Dieu, il est signifié que le spirituel, qui est Israël, est en eux. A l'égard de ce que le Spirituel, représenté par Israël, est dans le vrai de l'intellectuel et dans le bien du volontaire, qui sont Éphraïm et Ménaschéh, la chose se passe ainsi : Le bien spirituel, qui est représenté par Israël, est le Spirituel de l'Église interne, mais le vrai et le bien, qui sont représentés par Éphraïm et par Ménaschéh, sont de l'Église externe, voir ci-dessus, N° 6296 ; pour que l'Interne soit l'Interne de l'Église, il doit nécessairement être dans son Externe, car l'Externe est au lieu du fondement sur lequel doit s'établir l'Interne, et il est le réceptacle dans lequel doit influer l'Interne, d'où il résulte que le naturel, qui est l'externe, doit nécessairement être régénéré ; car, s'il n'est point régénéré, l'Interne n'a ni fondement ni réceptacle ; et s'il n'a ni fondement ni réceptacle, il périt absolument : c'est donc là ce qui est entendu par « son spirituel est dans le vrai de l'Intellectuel et dans le bien du volontaire. » Soit pour illustration du sujet cet exemple : L'affection même de la charité, affection qui consiste en ce que l'homme sent en lui le calme et la béatitude en faisant du bien au prochain sans avoir en vue aucune récompense, est l'Interne de l'Église, mais vouloir et faire cela d'après le vrai, c'est-à-dire, parce qu'il a été ainsi commandé dans la Parole, est l'Externe de l'Église ; si le Naturel, qui est l'Externe, ne concorde pas, c'est-à-dire, ne le veut ni ne le fait, parce qu'il ne voit en cela aucune récompense, ainsi rien qui lui en revienne, car un tel sentiment existe dans l'homme naturel ou Externe d'après l'héréditaire et d'après l'actuel, alors l'Interne n'a ni fondement ni réceptacle correspondant, mais il y a quelque chose qui rejette ou pervertit ou éteint l'influx ; c'est pourquoi, l'Interne périt, c'est-à-dire, est fermé et bouché, en sorte que rien du ciel ne*

transpire dans le naturel par l'Interne, excepté quelque peu de lumière dans le commun par des fentes partout alentour, afin qu'il y ait faculté de penser, de vouloir et de parler, mais selon ce qui est dans le naturel, ainsi pour le mal et le faux contre le bien et le vrai ; c'est à cela qu'il fait servir ce peu de lumière spirituelle qui influe dans le commun par les fentes existant partout alentour.

6300. *Et il plaça Éphraïm devant Ménaschéh, signifie qu'il estimait au premier rang le vrai, parce qu'il était spirituel : on peut le voir d'après ce qui a déjà été expliqué aux Vers. 13, 14, 17, 18, 19.*

6301. Vers. 21, 22. *Et dit Israël à Joseph : Voici, moi, je meurs ; et sera Dieu avec vous, et il vous ramènera vers la terre de vos pères. Et moi, je te donne une portion au-dessus de tes frères, que j'ai prise de la main de l'Émoréen par mon épée et par mon arc. — Et dit Israël à Joseph : Voici, moi, je meurs, signifie la perception du bien spirituel d'après le Céleste Interne sur la nouvelle vie, et sur la fin de la représentation : et sera Dieu avec vous, signifie la Providence Divine du Seigneur : et il vous ramènera vers la terre de vos pères, signifie à l'état de l'une et l'autre Église Ancienne : et moi, je te donne une portion au-dessus de tes frères, signifie que le vrai de l'Intellectuel et le bien du Volontaire auraient davantage là : que j'ai prise de la main de l'Émoréen, signifie d'après la victoire sur le mal : par mon épée, signifie par le vrai qui combat : et par mon arc, signifie d'après la doctrine.*

6302. *Et dit Israël à Joseph : Voici, moi je meurs, signifie la perception du bien spirituel d'après le Céleste Interne sur la nouvelle vie, et sur la fin de la représentation : on le voit par la signification de dire, en ce que c'est la perception, N° 6220 ; par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 6225 ; par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le Céleste Interne, N° 5869, 5877 ; et par la signification de mourir, en ce que c'est la résurrection pour la vie, N° 3498, 3505, 4618, 4621, 6036, 6221 ; et aussi, en ce que c'est la fin de la représentation précédente, N° 3253, 3259, 3276, fin qui est même signifiée ici par mourir, car lorsqu'une personne, qui avait représenté quelque chose de l'Église, meurt, il lui en succède une*

autre qui continue la représentation dans son ordre ; ainsi après qu'Abraham fut mort, le représentatif dans son ordre fut continué dans Jischak, et ensuite dans Jacob, et après lui dans ses fils : pareillement lorsque Moïse mourut, le représentatif fut continué dans Josué, et ensuite dans les Juges en ordre jusqu'aux Rois, et ainsi du reste.

6303. *Et sera Dieu avec vous, signifie la Providence Divine du Seigneur* : on le voit par la signification de *sera Dieu avec vous*, en ce que c'est la Providence Divine du Seigneur, car lorsque le Seigneur est avec quelqu'un, il le conduit, et il pourvoit à ce que toutes les choses qui lui arrivent, qu'elles soient tristes ou agréables, concourent en lui au bien, c'est là la Providence Divine. S'il est dit la Providence du Seigneur, c'est parce qu'il est dit *Dieu avec vous*, et que par Dieu et par Jéhovah dans la Parole il est entendu le Seigneur, car il n'y a point d'autre Dieu que Lui, puisque Lui-Même est le Père, et Lui-Même est le Fils, car ils sont un ; le Père est en Lui et Lui dans le Père, comme il l'enseigne Lui-Même dans Jean, — XIV. 9, 10, 11 ; — voir N<sup>o</sup> 1343, 1736, 2921, 3035, 5663.

6304. *Et il vous ramènera vers la terre de vos pères, signifie à l'état de l'une et l'autre Église Ancienne* : on le voit par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église, N<sup>o</sup> 566, 662, 1066, 1067, 1733, 1850, 2117, 2118, 3355, 4535, 4447, 5577 ; et par la signification des *pères*, en ce qu'ils sont ceux qui étaient de l'Ancienne Église et de la Très-Ancienne Église, N<sup>o</sup> 6075. Il est dit à l'état de l'une et l'autre Église Ancienne, parce que les fils d'Israël, et leurs descendants, comme ceux qui étaient des Anciennes Églises, représentaient dans chaque chose le Royaume céleste et le Royaume spirituel du Seigneur ; le représentatif lui-même a aussi été institué, chez la nation Juive, Représentatif du Royaume céleste, et chez le peuple Israélite, Représentatif du Royaume spirituel ; mais chez cette génération il n'a pu être institué autre chose qu'un simple Représentatif, et non quelque chose de l'Église ou du Royaume du Seigneur, car dans les Représentatifs ils n'ont voulu rien voir ni rien reconnaître que l'Externe, et jamais rien d'Interne : cependant, afin que le Représentatif existât, et que par là il y eût quelque communication avec le ciel et par le ciel avec le

Seigneur, ils étaient tenus dans les Externes ; et alors il avait été pourvu par le Seigneur à ce qu'il y eût communication par le seul Représentatif Externe sans l'Interne : c'était là l'état auquel les descendants de Jacob ont pu être ramenés : mais néanmoins dans les Représentatifs externes chez eux étaient intérieurement cachés les Divins, dans le sens suprême ceux qui regardaient le Divin Humain du Seigneur, et dans le sens respectif ceux qui regardaient le Royaume du Seigneur dans les cieux et l'Église : cet état de l'une et l'autre Église Ancienne est signifié par ces paroles : « Dieu vous ramènera vers la terre de vos pères. »

6305. *Et moi, je te donne une portion au-dessus de tes frères, signifie que le vrai de l'Intellectuel et le bien du Volontaire auraient davantage là* : on le voit par la signification d'Éphraïm et de Ménasché, qui ici sont Joseph, comme ci-dessus, N° 6275, en ce qu'ils sont le Vrai de l'Intellectuel et le Bien du Volontaire, ainsi qu'il a déjà été dit plusieurs fois ; et par la signification de *donner une portion au-dessus des frères*, en ce que c'est avoir davantage là, à savoir, dans l'Église qui est signifiée par la terre, N° 6304 ; si le bien du volontaire et le vrai de l'Intellectuel devaient avoir là davantage, c'est parce qu'ils sont tous deux les essentiels de l'Église : c'est aussi pour cela que la primogéniture fut donnée aux fils de Joseph, — I chron. V. 1.

6306. *Que j'ai prise de la main de l'Émorréen, signifie d'après la victoire sur le mal* : on le voit par la signification de l'Émorréen, en ce qu'il est le mal, N° 1857 ; et par la signification de *prendre de la main*, en ce que c'est acquérir pour soi par la victoire. Quant à ce qui concerne les Émorréens, il faut qu'on sache que par eux est signifié le mal, comme aussi par les Cananéens ; et par les autres nations de cette terre, qui sont nommées dans la Parole, sont signifiés les divers genres du mal comme aussi du faux ; les nations représentaient ces choses, quand les fils d'Israël vinrent se mettre en possession de la terre de Canaan ; c'était afin que, quand les fils d'Israël représentaient les Célestes, ces nations représentassent les Infernaux, et qu'ainsi la terre de Canaan représentât tout état de l'autre vie ; et comme les Nations représentaient les infernaux, c'est pour cela qu'elles furent livrées à l'extermination, et qu'il fût défendu de faire alliance avec celles qui

resteraient. Si les fils d'Israël ont envahi et habité la terre de ceux qui représentaient les enfers, c'était un représentatif que vers le temps de l'avènement du Seigneur les infernaux auraient envahi une grande partie du ciel, mais que le Seigneur, en venant dans le monde et en faisant Divin en Lui son humain, les en expulsait et les jetterait dans les enfers, et qu'ainsi il en délivrerait le ciel, qu'il donnerait en héritage à ceux qui seraient de son royaume spirituel. Que la Nation Émorréenne ait représenté le mal dans le commun, cela est évident par les passages où elle est nommée, par exemple, dans Ézéchiël : « Jérusalem, tes trafics et tes générations » (*sont*) de la terre du Cananéen ; *ton père* (a été) *l'Émoréen*, » et ta mère, Chittéenne. » — XVI. 3, 45 ; — comme le père dans le sens interne signifie le bien de l'Église et dans le sens opposé le mal, et la mère le vrai de l'Église et dans le sens opposé le faux, c'est pour cela qu'il est dit, *ton père* a été l'Émoréen, et ta mère Chittéenne. Dans Amos, « Moi, j'ai détruit » devant eux l'Émoréen, de qui comme la hauteur des cèdres » (*était*) la hauteur, et lui robuste comme les chênes : je vous ai » conduits dans le désert pour posséder la terre de l'Émoréen. » — II. 9, 10, — ici encore l'Émoréen, c'est le mal, car le mal de l'amour de soi est décrit par la hauteur des cèdres et par la force des chênes : que l'Émoréen soit le mal en général, c'est parce que la terre de Canaan a été toute entière nommée la terre de l'Émoréen, car il est dit, je vous ai conduits dans le désert pour posséder la terre de l'Émoréen. En outre, dans le Livre II des Rois, « Ménaschéh Roi de Jehudah fit le mal plus que tout mal qu'a » vaient fait les Émorréens, qui avaient été avant lui. » — XXI. 11. — *Par mon épée, signifie par le vrai qui combat* : on le voit par la signification de l'épée, en ce qu'elle est le vrai qui combat, N<sup>o</sup> 2799, 4499. — *Et par mon arc, signifie d'après la doctrine* : on le voit par la signification de l'arc, en ce qu'il est la doctrine, N<sup>o</sup> 2686, 2709. Que ces paroles, à savoir, *la portion que j'ai prise de la main de l'Émoréen par mon épée et par mon arc*, aient été dites par Israël à cause du sens interne, cela est bien évident, car Jacob n'a point pris cette portion de l'Émoréen par l'épée ni par l'arc, mais il l'a achetée des fils de Chamor, comme on le voit clairement dans la Gen. Chap. XXXIII,

où sont ces paroles : « Jacob vint à Schalem, ville de Schéchem, » qui (*est*) dans la terre de Canaan, comme il venait de Paddan- » Aram ; et il campa vers les faces de la ville : et *il acheta la » portion du champ*, où il tendit sa tente, de la main des fils' de » Chamor, père de Schéchem, cent késithes. » — Vers. 18, 19 ; que ce champ ait été la portion qu'il donna à Joseph, on le voit dans Josué : « Les os de Joseph, qu'avaient fait monter les fils » d'Israël d'Égypte, ils les ensevelirent dans Schéchem, dans la » portion du champ, *qu'avait achetée Jacob des fils de Cha-* » *mor*, père de Schéchem, cent késithes ; et ils furent aux fils de » Joseph en héritage. » — XXIV. 32 ; — de là il est évident que cette portion a été achetée, et que c'est elle qui a été donnée à Joseph. Qu'on ne doive pas entendre la ville de Schéchem, qui était proche de là, où Schiméon et Lévi tuèrent tout mâle, et qu'ils prirent par l'épée, — Genèse, XXXIV, — on peut le voir en ce que Jacob a eu en horreur cette action, et a pour cela maudit Schiméon et Lévi, et a entièrement éloigné de lui ce forfait, en disant : « *En » leur secret que ne vienne point mon âme, en leur assemblée » que ne soit point unie ma gloire*, car dans leur colère ils ont » tué l'homme, et dans leur bon plaisir énervé le bœuf : maudite » (*soit*) leur colère, car (*elle est*) véhémement ; et leur emporte- » ment, car (*il est*) dur ; je les diviserai en Jacob, et je les dis- » perserai en Israël. » — Chap. suiv. XLIX. 5, 6, 7. — De là, maintenant, on peut voir que ces paroles, à savoir, la portion que j'ai prise de la main de l'Émoréen par mon épée et par mon arc, ont été dites par Jacob, quand il était dans un esprit prophétique, à cause du sens interne.

---

CONTINUATION SUR L'INFLUX ET SUR LE COMMERCE DE L'ÂME  
ET DU CORPS.

6307. Qu'il y ait un Influx du monde spirituel par les Anges et par les Esprits dans les affections et dans les pensées, c'est ce que, par une expérience de bien des années, il m'a été donné de savoir si manifestement, qu'il n'y a rien de plus manifeste ; j'ai

senti l'influx non-seulement quant aux pensées, mais aussi quant aux affections ; et lorsque les maux et les faux influèrent, il m'était donné de savoir de quels enfers ils provenaient, et lorsque c'étaient les biens et les vrais, par quels anges : cela m'est par suite devenu si familier, qu'enfin j'ai pu savoir d'où provenait chacune des choses de mes pensées et de mes affections ; et, cependant, mes pensées ont toujours été comme les pensées avaient été pour moi auparavant.

6308. Cet Influx se fait par les Esprits et par les Anges ; l'ordre de l'Influx est tel, que les mauvais Esprits influent d'abord, et que les Anges dissipent ce que ces Esprits ont influé ; que tel soit l'Influx, c'est ce que l'homme ne perçoit pas, parce que sa pensée est tenue dans le libre par l'équilibre entre ces deux influx, et parce que l'homme ne fait pas attention à ces choses ; les méchants, s'ils faisaient attention, ne pourraient pas le savoir, parce que chez eux il n'y a point d'équilibre entre le mal et le bien ; mais ceux qui sont dans le bien, eux peuvent le savoir ; ils savent aussi d'après la Parole qu'il y a intérieurement quelque chose qui combat contre le mal et le faux chez eux, et que l'homme spirituel combat contre l'homme naturel, ainsi les Anges qui sont dans les intérieurs et dans les spirituels de l'homme contre les mauvais Esprits qui sont dans ses extérieurs et dans ses naturels ; c'est même de là que l'Église est appelée militante. Mais le mal, qui influe des mauvais Esprits dans la pensée, ne nuit en rien à l'homme, si l'homme ne le reçoit point ; mais s'il le reçoit, et le transporte de la pensée dans la volonté, alors il le fait sien ; et alors il se range du parti des Esprits infernaux, et s'éloigne des Anges du Ciel : c'est là ce qu'enseigne le Seigneur dans Marc, « que ce ne sont pas les choses qui entrent dans l'homme qui le rendent impur, mais que ce sont celles qui en sortent, parce qu'elles sortent du cœur ou de la volonté. » — VII. 14 à 23.

6309. Je me suis entretenu avec les bons Esprits sur l'homme Interne et sur l'homme Externe, en disant qu'il est étonnant qu'au dedans de l'Église il y ait peu d'hommes qui croient, — quoiqu'ils le sachent d'après la Parole, — qu'il y a un homme Interne distinct de l'homme Externe ; et cependant chaque jour, par une légère intuition dans leur pensée et dans leur volonté, ils peuvent le savoir ; ils le peuvent par cela que souvent ils pensent à l'intérieur

autrement qu'à l'extérieur; et que, ce qu'ils pensent extérieurement, ils le produisent dans le langage, sur la face et en actes, tandis qu'il n'en est pas de même de ce qu'ils pensent intérieurement, ils le cachent profondément, comme c'est l'ordinaire chez les flatteurs, les hypocrites et les fourbes : ceux qui sont dans le bien peuvent le savoir, par cela qu'ils pensent qu'il ne faut pas agir ainsi, se faisant à eux-mêmes des reproches, d'où ils peuvent voir qu'il y a un homme intérieur séparé de l'homme extérieur. Mais si l'on ne fait pas attention à cela, et si lorsqu'on y fait attention on ne l'aperçoit pas, c'est parce qu'on place la vie dans le corps, et parce que, quand on plonge dans les corporels et dans les mondains le tout de la pensée, l'intuition dans de pareilles choses périt, et même aussi la foi que cela est ainsi; c'est aussi ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience : Quand j'étais dans quelque idée céleste, et que de là je tombais dans une pensée sur des choses mondaines et terrestres, les célestes périssaient si complètement, qu'à peine étaient-ils reconnus; et cela, parce que les choses qui appartiennent à la lumière du ciel deviennent ténèbres, quand elles tombent dans celles qui appartiennent à la lueur du monde, car en elles-mêmes elles sont contraires : mais pour qu'elles ne soient pas contraires, l'homme est régénéré et est en outre élevé des sensuels vers les intérieurs, et autant il est élevé au-dessus des sensuels, autant il abandonne les maux et les faux; mais il ne peut être élevé, s'il n'est pas dans le bien de la foi et de la vie.

6310. Les intérieurs de l'homme ont été distingués selon les degrés par dérivations; selon ces degrés sont aussi les Lumières : le Sensuel interne, qui est le plus proche des sensuels du corps, a une lueur très-grossière; il m'a été donné de discerner cette lueur par de nombreuses expériences, et j'ai observé que toutes les fois que je tombais dans cette lueur, il se présentait à moi des faux et des maux de plusieurs genres, et même des choses scandaleuses contre les Célestes et les Divins, et en outre des choses honteuses et infâmes; cela vient de ce que cette lueur domine dans les Enfers, et que c'est principalement par elle que les Enfers influent chez l'homme : quand l'homme est dans cette lueur, sa pensée est presque dans une semblable lueur que sa vue externe, et alors elle est presque dans le corps; les hommes qui sont dans cette lueur doi-

vent être appelés **SENSUELS**, car ils ne pensent point au-delà des sensuels du corps ; ils ne perçoivent ni ne croient les choses qui sont au-delà, ils croient seulement ce qu'ils voient et touchent. Dans cette lueur sont ceux qui n'ont nullement cultivé les intérieurs, vivant dans l'indifférence et le mépris pour tout ce qui est rationnel et spirituel ; et dans cette lueur sont principalement les **Avares** et les **Adultères**, puis aussi ceux qui ont vécu dans les voluptés seules et dans une oisiveté honteuse ; de là, ceux-ci pensent des infamies, et souvent des choses scandaleuses sur les saintetés de l'Église.

6311. Dans cette lueur, comme il a été dit, sont les enfers, et en elle sont aussi quelques-uns qui ne sont pas pareillement méchants, à savoir, qui n'ont pas été avares, adultères ou voluptueux, mais qui sont dans cette lueur faute d'avoir cultivé leur rationnel : il m'a été donné de voir ces Esprits au point du jour ; ils apparaissaient dans une place publique, en foule, portant des sacs remplis de matières brutes, les pesant et les remportant. Quelques sirènes étaient alors non loin d'eux, et je les entendais dire qu'elles voulaient être là, parce que de leurs yeux elles voyaient des hommes ; car les sirènes ayant, plus que toutes les autres, été adultères, et aussi contre tous les célestes et tous les spirituels, ne peuvent voir d'autres Esprits que ceux qui sont dans la lueur sensuelle, parce qu'elles-mêmes sont telles.

6312. Comme les enfers sont dans cette lueur sensuelle, c'est pour cela que si l'homme n'est pas élevé au-dessus de cette lueur, il ne peut que périr ; il est élevé par le bien de la foi. Il y a aussi des Enfers qui sont dans une sphère plus subtile ; dans ces enfers sont ceux qui ont été malicieux intérieurement, et ont inventé plusieurs artifices pour priver les autres de leurs biens, et machiné plusieurs fourberies pour dominer : mais j'ai observé que cette sphère influe dans la sphère sensuelle externe, et même par la partie dorsale, où sont les involontaires de l'homme : de là vient que la sphère sensuelle est si forte.

6313. Quand l'homme est élevé vers les intérieurs, il passe de la lueur sensuelle grossière dans une lueur plus douce, et alors il est en même temps détourné de l'influx des choses scandaleuses et infâmes, et amené plus près de celles qui appartiennent au juste et à l'équitable, parce qu'il est plus près des anges qui sont chez lui,

ainsi plus près de la lumière du ciel. Cette élévation au-dessus des sensuels avait été connue des Anciens, même des Gentils ; c'est pour cela que leurs Sages ont dit que, quand l'âme (*animus*) est détournée des sensuels, elle vient dans une lumière intérieure, et en même temps dans un état tranquille, et dans une certaine béatitude céleste ; c'est aussi de là qu'ils ont conclu l'immortalité de l'âme. L'homme peut encore être élevé plus intérieurement, et plus il est élevé intérieurement, plus il vient dans une lumière claire, et enfin dans la lumière du ciel, lumière qui n'est autre que la Sagesse et l'Intelligence procédant du Seigneur. Les trois Cieux n'ont été distingués que selon les élévations vers les intérieurs, par conséquent aussi selon les degrés de lumière ; le Troisième Ciel, parce qu'il est dans les intimes, est dans la plus grande lumière, ainsi dans une sagesse qui est bien au-dessus de la sagesse des Cieux inférieurs.

6314. De même qu'il en est de la lumière, de même aussi il en est de la chaleur qui pour l'homme est vitale ; cette chaleur vitale ne tire nullement son origine de la chaleur qui provient du soleil du monde, mais elle la tire de la chaleur spirituelle qui est l'amour et qui procède du Seigneur ; les anges sont dans cette chaleur : de là, autant l'homme est dans l'amour, autant il est dans la chaleur vitale : au contraire, le corps est dans la chaleur du monde, et aussi le sensuel intérieur ; mais la chaleur vitale influe dans cette chaleur et la vivifie : il en est de la pureté et de la grossièreté de cette chaleur comme de celles de la lumière. C'est cette chaleur qui est entendue par les feux sacrés dans la Parole, aussi ces feux y signifient-ils les amours célestes ; et, dans le sens opposé, c'est cette chaleur qui est entendue par les feux de l'enfer, aussi ces feux dans la Parole signifient-ils les amours infernaux et les cupidités de ces amours.

6315. L'homme qui, dans sa vie, a été élevé au-dessus des sensuels par le bien de la foi, est alternativement dans la lueur sensuelle et dans la lueur intérieure ; quand il est dans des soucis mondains, dans des réunions où les externes sont en vigueur, dans des voluptés, il est dans la vie sensuelle ; dans cet état, il évite et a même en aversion de parler et de penser concernant Dieu et les choses qui appartiennent à la foi ; et si alors il en parlait et y pensait, il n'en ferait aucun cas, à moins qu'à l'instant même il ne fût

élevé par le Seigneur au-dessus de ces extérieurs vers les intérieurs : quand il est, non dans les mondains, mais dans une lueur intérieure, cet homme pense d'après le juste et l'équitable; et s'il est dans une lueur encore plus intérieure, il pense d'après le vrai spirituel et le bien spirituel. Celui qui est dans le bien de la vie est élevé d'une lueur dans l'autre, et dans une lueur plus intérieure aussitôt qu'il commence à penser mal, car les anges sont près de lui. Il m'a été donné de savoir ces choses par des expériences, car j'ai fréquemment aperçu les élévations, et en même temps les changements d'état quant aux affections et quant aux pensées.

6316. Ce qui doit surprendre, c'est que les érudits, quant à la plus grande partie, sont sensuels; et cela, parce qu'ils ont étudié les sciences seulement pour la réputation, afin de parvenir aux honneurs, et ainsi aux richesses, mais non afin de devenir sages : en effet, toutes les sciences, qui sont dans le monde savant, sont des moyens de devenir sage, et sont aussi des moyens de devenir insensé. Quand ces érudits ont été portés aux honneurs, ils vivent ensuite sensuels plus que les simples; et alors ils croient qu'il y a simplicité à attribuer quelque chose au Divin, et non à la prudence et à la nature, et le reste au hasard.

6317. Il y avait chez moi des Esprits qui, lorsqu'ils vivaient hommes dans le monde, étaient appelés érudits; ils furent remis dans l'état de pensée dans lequel ils avaient été quand ils vivaient dans le corps, et leur pensée me fut communiquée, et même au sujet des Esprits; cette pensée était telle, que jamais ils ne purent être amenés à croire qu'un Esprit jouit de quelque sens; et toutes les autres choses qu'ils avaient pensées des Esprits ou des âmes après la mort, étaient sans aucune qualité : cela provenait de ce qu'ils avaient placé la vie dans le corps, et que par les scientifiques et par les philosophiques ils s'étaient confirmés contre la vie de leur esprit ou de leur âme après la mort; par là, ils s'étaient fermé les intérieurs, dans lesquels par conséquent ils n'avaient nullement pu être élevés : une fois confirmés contre les choses qui appartiennent à la vie après la mort, si on leur eût dit les plus grandes vérités, ils auraient été à l'égard de ces vérités comme des aveugles qui ne voient point, et comme des sourds qui n'entendent point; quelques-uns d'eux s'en moquent même, et d'autant plus qu'ils se croient

plus sages que les autres. Mais les ignorants, qui ont été dans le bien de la foi, ne sont point tels ; car ils ne se sont confirmés par aucun scientifique ni par aucun philosophique contre ce qui appartient à l'Église, c'est pourquoi leur perception est plus étendue et plus claire ; et comme ils n'ont pas fermé leurs intérieurs, ils sont dans la faculté de recevoir les biens et les vrais.

6318. Il y a aussi des hommes qui sont plus que sensuels, c'est-à-dire, qui sont corporels ; et ce sont ceux qui se sont entièrement confirmés contre le Divin, et ont tout attribué à la nature, et par conséquent ont vécu sans aucun égard pour le juste et l'équitable, si ce n'est seulement dans la forme externe : ceux-là, étant comme des animaux brutes en dedans, quoiqu'ils apparaissent comme des hommes en dehors, sont davantage sensuels, et apparaissent à eux-mêmes et aux autres dans l'autre vie comme corporels. Je les ai vus en avant près du pied droit, s'élevant de la profondeur, extrêmement poilus, et comme durs et épais ; quand ils s'élevèrent, il apparut une ressemblance d'épée suspendue au-dessus de leur tête : je leur ai parlé, et ils m'ont dit qu'il leur semblait absolument être dans un corps.

6319. Quant à ce qui concerne l'Influx des Anges chez l'homme, il n'est pas tel que l'homme pense, mais il est selon les correspondances ; car les Anges pensent spirituellement, mais l'homme perçoit cela naturellement ; ainsi les spirituels tombent dans leurs correspondants, conséquemment dans leurs représentatifs chez l'homme : par exemple, quand l'homme parle de pain, de semence, de moisson, de graisse et de choses semblables, la pensée des Anges est sur les biens de l'amour et de la charité, et ainsi du reste. Je fis une fois un songe ordinaire ; quand je fus éveillé, j'en racontai tous les détails depuis le commencement jusqu'à la fin ; les anges me dirent que ces détails coïncidaient entièrement avec les choses dont ils avaient parlé entre eux, non pas que ces choses fussent les mêmes que celles de mon songe, mais elles étaient des correspondants et des représentatifs ; ainsi était chaque chose ; ensuite je m'entretins avec eux de l'Influx. Mais devant les Esprits qui sont chez l'homme, les objets apparaissent non pas tels que l'homme les voit des yeux, et les paroles sont saisies non pas telles que l'homme les entend de son oreille, mais comme pense l'homme : qu'il en soit de la pensée

tout autrement que du langage, on le voit en ce que l'homme en un moment pense plus de choses qu'il n'en peut énoncer en une demi-heure, parce qu'il pense abstraction faite des mots de la langue. De là, on peut en quelque sorte savoir quel est le commerce de l'âme avec le corps, c'est-à-dire, qu'il est tel qu'est l'influx du monde spirituel dans le monde naturel; car l'âme ou l'esprit de l'homme est dans le monde spirituel, et le corps dans le monde naturel; ainsi ce commerce est selon les correspondances.

6320. Quand les Anges influent, ils adjoignent aussi les affections; et les affections contiennent en elles-mêmes des choses innombrables; mais de ces choses innombrables il n'y en a que peu qui soient reçues par l'homme, et seulement celles qui sont applicables aux choses qui sont antérieurement dans sa mémoire; toutes les autres choses de l'influx angélique entourent celles-là, et les tiennent comme dans leur sein.

6321. Qu'il ait un Influx Angélique, et que l'homme ne puisse vivre sans cet influx, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience: Il y a des Esprits malicieux qui ont inventé des artifices pour empêcher l'Influx Angélique, mais seulement quant à quelque partie; il leur fut permis de faire cela aussi avec moi, afin que je susse par expérience comment la chose se passait; à mesure qu'ils empêchaient l'Influx, la vie de ma pensée était en fluctuation, et enfin comme chez ceux qui tombent en défaillance; mais je fus rétabli en un moment; et ces Esprits furent précipités dans leur enfer: ils apparaissaient à la gauche dans le plan du sommet de la tête, où avant cela ils étaient secrètement.

6322. Il est selon chaque apparence, que les sens externes, comme la vue et l'ouïe, influent dans la pensée, et y excitent les idées; car il semble que les objets meuvent les sens, d'abord les sens externes, et ensuite les sens internes, et aussi le langage; mais cette apparence, quelque forte qu'elle soit, est cependant une illusion; en effet, l'Externe qui est grossier et matériel ne peut influencer dans l'Interne qui est pur et spirituel, ni le mouvoir; cela est contre nature. C'est le sens interne, ou le sens de l'esprit lui-même, qui sent par le sens externe, et dispose le *Sensorium* externe à recevoir les objets selon son gré; c'est même pour cela que les *Sensoria*, comme le *Sensorium* de la vue ou l'œil, s'accoutument à

l'instant à tous les objets selon leur qualité, ce qui n'existerait pas dans les *Sensoria*, si l'Influx ne venait pas de l'intérieur ; car toutes les fibres et les petits appendices, qui sont en très-grand nombre autour de chaque *Sensorium* ou organe du sens, sont à l'instant déterminés d'une manière convenable à la qualité de l'objet ; bien plus, à l'organe lui-même est insinué en un moment un état conforme. Il y a souvent eu parmi les Esprits des entretiens sur cette apparence, et chaque fois les Anges ont répondu que l'Influx ne se fait en aucune manière des Externes dans les Internes, mais qu'il se fait des Internes dans les Externes, et que cela est conforme à l'ordre, contre lequel l'Influx ne peut se faire. J'ai vu deux ou trois fois des Esprits être séparés d'une société Angélique, pour avoir cru d'après l'apparence, qu'il y a Influx des Externes dans les Internes, et qu'ainsi l'Influx est physique et non spirituel ; la cause de la séparation venait de ce qu'ainsi on aurait pu conclure que les Enfers, qui sont dans les Externes, pouvaient influencer dans les Cieux qui sont dans les Internes ; et qu'on aurait pu aussi conclure que l'Influx de la vie ne venait pas du Seigneur, lorsque cependant de Lui influe le tout de la vie, parce qu'il est Lui-Même dans l'Intime, et que respectivement à Lui toutes choses sont Externes.

6323. Que dans le bien de l'amour, qui influe du Seigneur par les Anges, il y ait tout vrai, et que le vrai se manifesterait de lui-même si l'homme vivait dans l'amour envers le Seigneur et dans l'amour à l'égard du prochain, c'est ce qui est évident non-seulement par les choses qui existent dans le ciel, mais aussi par celles qui sont dans la nature inférieure ; je vais pour illustration rapporter quelques-unes de celles qui existent dans la nature inférieure, parce qu'elles sont sous la vue. Les animaux brutes ne sont poussés à l'action que par les amours et les affections d'amour, dans lesquels ils ont été créés, et ensuite naissent ; car chaque animal est porté où l'entraînent son affection et son amour ; et parce qu'il en est ainsi, ils sont dans tous les scientifiques qui appartiennent à cet amour ; en effet, d'après un amour, qui imite l'amour conjugal, ils savent comment ils doivent s'accoupler, les bêtes d'une manière, et les oiseaux d'une autre ; les oiseaux savent comment ils doivent faire leurs nids, y déposer leurs œufs, les couvrir, en faire sortir leurs

petits, les alimenter, et cela sans aucune instruction ; c'est seulement d'après un amour qui imite l'amour conjugal, et d'après l'amour pour la progéniture, amours qui ont tous ces scientifiques greffés en eux : ils savent de même de quels aliments ils doivent se nourrir, comment ils doivent les chercher ; et, ce qui est plus encore, les abeilles savent les tirer des fleurs de tout genre, et aussi recueillir la cire, dont elles forment les alvéoles dans lesquelles elles mettent d'abord les œufs, et serrent ensuite leurs aliments ; elles savent aussi se pourvoir pour l'hiver ; sans parler de plusieurs autres particularités : tous ces scientifiques sont renfermés dans leur amour, et ils y habitent dès leur première origine ; les animaux naissent dans ces scientifiques, parce qu'ils sont dans l'ordre de leur nature dans lequel ils ont été créés ; et alors ils sont poussés à l'action par l'influx commun procédant du monde spirituel. Si l'homme était dans l'ordre dans lequel il a été créé, à savoir, dans l'amour à l'égard du prochain et dans l'amour envers le Seigneur, car ces amours sont propres à l'homme, il naîtrait de préférence à tous les animaux non-seulement dans les scientifiques, mais aussi dans tous les vrais spirituels et dans tous les biens célestes, et ainsi dans toute sagesse et dans toute intelligence ; car lui peut penser au Seigneur et être conjoint au Seigneur par l'amour, et ainsi être élevé vers ce qui est Divin et éternel, ce que ne peuvent les animaux brutes ; ainsi l'homme ne serait alors dirigé que d'après l'influx commun procédant du Seigneur par le monde spirituel : mais comme il n'est point dans l'ordre, et qu'il naît contre son ordre, c'est pour cela qu'il naît dans l'ignorance de toutes choses ; et, parce qu'il en est ainsi, il a été pourvu à ce qu'il puisse ensuite renaître, et venir ainsi dans autant d'intelligence et de sagesse, qu'il reçoit de bien, et que par le bien il reçoit de vrai d'après le libre.

6324. Les Esprits qui raisonnent beaucoup dans l'autre vie perçoivent peu ce que c'est que le vrai et le bien, aussi ne peuvent-ils pas être admis dans les sociétés intérieures angéliques, car aucune chose d'intelligence ne peut leur y être communiquée : ces Esprits aussi raisonnèrent entre eux sur l'influx de toutes les pensées et de toutes les affections, et ils disaient : « S'il en était ainsi, nul ne pourrait devenir coupable, ni subir la peine d'aucun délit. » Mais il leur était répondu : « Si l'homme croyait, comme la chose est

réellement, à savoir, que tout bien et tout vrai vient du Seigneur, et que tout mal et tout faux vient de l'enfer, il ne pourrait alors devenir coupable d'aucun délit, et le mal ne pourrait lui être imputé; mais comme il croit qu'il agit par lui-même, il s'approprie le mal, car la foi fait cela; ainsi le mal s'attache à lui et ne peut en être séparé; et même tel est l'homme, qu'il serait indigné, si quelqu'un lui disait qu'il pense et veut d'après d'autres et non par lui-même.»

6325. C'est une vérité éternelle, que le Seigneur gouverne le Ciel et la terre; puis aussi, que nul ne vit par soi-même excepté le Seigneur, qu'en conséquence tout ce qui appartient à la vie influe; le bien de la vie, du Seigneur; et le mal de la vie, de l'enfer; c'est là la foi des Cieux; quand l'homme est dans cette foi, dans laquelle il peut être quand il est dans le bien, le mal ne peut être attaché à lui, ni lui être approprié, parce qu'il sait qu'il vient non de lui, mais de l'enfer; quand l'homme est dans cet état, il peut être gratifié de la paix, car alors il met uniquement sa confiance dans le Seigneur; la paix ne peut pas être donnée à d'autres qu'à ceux qui sont dans cette foi d'après la charité; car les autres se plongent continuellement dans les sollicitudes et dans les cupidités dont proviennent les intranquillités. Les Esprits, qui veulent se gouverner eux-mêmes, s'imaginent que ce serait perdre son volontaire, ainsi le libre, par conséquent tout plaisir, ainsi toute vie et tout agrément de la vie: ils le disent et ils se l'imaginent, parce qu'ils ne savent pas comment la chose se passe; en effet, l'homme qui est conduit par le Seigneur est dans le libre même, et ainsi dans le plaisir et la béatitude mêmes; les biens et les vrais lui sont appropriés, il lui est donné l'affection et le désir de faire le bien, et alors il n'y a point pour lui de plus grande félicité que de faire des usages; il lui est donné la perception du bien, même la sensation du bien, et il lui est donné l'intelligence et la sagesse; et toutes ces choses lui sont comme propres; car alors il est un récipient de la vie du Seigneur. Dans le monde savant, on sait que la cause principale et la cause instrumentale font ensemble une seule cause; l'homme étant une forme récipiente de la vie du Seigneur est la cause instrumentale, et la vie qui procède du Seigneur est la cause principale; cette vie est sentie dans l'instrumental comme lui appartenant, tandis que cependant elle ne lui appartient pas.

6326. Il y avait un Philosophe d'entre les plus célèbres et les plus sensés, mort depuis quelques années, avec qui je m'entretins des degrés de la vie dans l'homme; je lui disais que l'homme consiste en de pures formes propres à recevoir la vie, et qu'une forme est intérieurement dans une autre, mais que l'une a existé et subsiste d'après l'autre; et que quand une forme inférieure ou extérieure est dissoute, la forme supérieure ou intérieure vit toujours. Ensuite je lui dis que toutes les opérations du mental sont des variations de la forme, variations qui dans les substances plus pures sont d'une telle perfection qu'elles ne peuvent être décrites; que les idées de la pensée ne sont pas autre chose; et que ces variations existent selon les changements de l'état des affections. Combien sont parfaites les variations dans les formes plus pures, c'est ce qu'on peut conclure d'après les Poumons, qui pour chaque mot du langage, et pour chaque son du chant, pour chaque mouvement du corps, et aussi pour chaque état de la pensée et de l'affection, se plient différemment et varient leurs formes; que ne doit-il pas en être des intérieurs qui, en comparaison d'un si grand viscère, sont dans un état très-parfait? Le Philosophe confirma ces choses, et regrettait qu'elles ne lui eussent pas été connues quand il vivait dans le monde; et il fit des vœux pour que le monde appliquât les philosophiques à de tels usages, au lieu de donner son attention à de pures formules de mots, et aux discussions qui en naissent, et de suer ainsi dans la poussière.

6327. La continuation est à la fin du Chapitre suivant.



# LIVRE DE LA GENÈSE.

---

## CHAPITRE QUARANTE-NEUVIÈME.

1. Et appela Jacob ses fils, et il dit : Rassemblez-vous, et je vous déclarerai ce qui vous arrivera dans la postérité des jours.

2. Assemblez-vous et écoutez, fils de Jacob, et écoutez Israël votre père.

3. Reuben mon premier-né, toi ma vigueur et le commencement de ma force, excellent en éminence, et excellent en valeur.

4. Léger comme l'eau, n'excelle point, car tu es monté sur la couche de ton père, alors tu (*l'*) as profanée; sur mon lit il est monté!

5. Schiméon et Lévi, frères, instruments de violence (*sont*) leurs épées.

6. En leur secret que ne vienne point mon âme, en leur assemblée que ne soit point unie ma gloire, car dans leur colère ils ont tué l'homme, et dans leur bon plaisir énérvé le bœuf.

7. Maudite (*soit*) leur colère, car (*elle est*) véhémence; et leur emportement, car (*il est*) dur; je les diviserai en Jacob, et je les disperserai en Israël.

8. Jehudah, toi, te célébreront tes frères, ta main (*sera*) sur la nuque de tes ennemis; vers toi se prosterneront les fils de ton père.

9. Un petit de lion, Jehudah! de la proie, mon fils, tu es monté; il s'est courbé, il s'est couché comme un lion, et comme un vieux-lion; qui le fera lever?

10. Le sceptre ne sera point retiré de Jehudah, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schiloh, et à lui l'obéissance des peuples.

11. Il attache au cep son ânon, et au cep excellent le fils de son ânesse; il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau.

12. Rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait.

13. Zébulon au port des mers habitera, et lui au port des navires, et son côté vers Sidon.

14. Jisaschar (*est*) un âne ossu, couché entre les bagages.

15. Et il verra que le repos (*est*) bon, et que la terre (*est*) agréable; et il inclinera son épaule au fardeau, et il sera à tribut asservi.

16. Dan jugera son peuple comme l'une des tribus d'Israël.

17. Dan sera un serpent sur le chemin, un serpent à élan sur le sentier, qui mord les talons du cheval, et tombera son cavalier à la renverse.

18. Ton salut j'attends, Jéhovah!

19. Gad, une troupe le ravagera; et lui, il ravagera le talon.

20. D'Ascher, gras (*est*) son pain; et lui, il donnera des délices de roi.

21. Naphtali (*est*) une biche lâchée, qui profère des discours d'élégance.

22. Fils de la féconde, Joseph, fils de la féconde près de la fontaine, de la fille qui s'avance sur la muraille.

23. Et ils l'irritent, et ils lancent, et ils l'ont en haine, les archers.

24. Et il sera assis dans la force de son arc, et seront fortifiés les bras de ses mains, par les mains du puissant Jacob; de là le pasteur, la pierre d'Israël.

25. Par le Dieu de ton père, et il t'aidera, et avec Schaddaï, et il te bénira des bénédictions du ciel en-haut, des bénédictions de l'abîme couché en bas, des bénédictions des mamelles et de l'utérus.

26. Les bénédictions de ton père l'emporteront sur les bénédictions de mes ancêtres, jusqu'au souhait des collines du siècle; elles seront pour la tête de Joseph, et pour le sommet de la tête du Naziréen de ses frères.

27. Benjamin (*est*) un loup, il ravira au matin, il dévorera la dépouille, et au soir il partagera le butin.

28. Toutes celles-ci, tribus d'Israël, douze; et ceci (*est*) ce que leur prononça leur père, et il les bénit, chacun selon sa bénédiction il les bénit.

29. Et il leur ordonna et leur dit : Moi, je suis recueilli vers mon peuple; ensevelissez-moi vers mes pères, en la caverne qui (*est*) dans le champ d'Éphron le Chittéen.

30. Dans la caverne qui (*est*) dans le champ de Machpélah, qui (*est*) sur les faces de Mamré, dans la terre de Canaan, qu'a achetée Abraham, avec le champ, d'Éphron le Chittéen, pour possession de sépulcre.

31. Là, ils ont enseveli Abraham et Sarah son épouse; là, ils ont enseveli Jischak et Rébecca son épouse; et là, j'ai enseveli Léah.

32. L'achat du champ et de la caverne, qui (*est*) en lui, (*fait*) des fils de Cheth.

33. Et avait achevé Jacob d'ordonner à ses fils, et il retira ses pieds vers le lit, et il expira, et il fut recueilli vers ses peuples.

### CONTENU.

6328. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit non pas de ce qui doit arriver aux descendants de Jacob, mais des vrais de la foi et des biens de l'amour, que les douze Tribus, qui tiennent leurs noms des fils de Jacob, représentent et signifient.

6329. D'abord il s'agit de la foi séparée d'avec la charité, foi qui est entièrement rejetée; Reuben, Schiméon et Lévi sont cette foi.

6330. Ensuite il s'agit de l'Église Céleste, qui est la Tribu de Jehudah; et là dans le sens suprême il s'agit du Divin Humain du Seigneur.

6331. Puis, des autres Tribus selon l'état du bien et du vrai qu'elles représentent.

6332. Enfin, de l'Église Céleste-spirituelle, qui est Joseph; là aussi dans le sens suprême il s'agit du Divin Humain du Seigneur.

### SENS INTERNE.

6333. D'après les choses qui ont été dites dans ce Chapitre par Jacob, on peut voir clairement qu'il y a dans la Parole un autre sens que celui qui apparaît dans la lettre; car Jacob, qui alors est Israël,

dit qu'il déclarera ce qui arrivera à ses fils dans la postérité des jours, Vers. 1, et cependant rien de ce qu'il déclare ni de ce qu'il prédit ne leur est arrivé; par exemple, que les descendants de Reuben, de Schiméon et de Lévi, seraient maudits plus que tous les autres, et que Schiméon et Lévi seraient divisés en Jacob, et dispersés en Israël, Vers. 3, 4, 5, 6, 7; mais le contraire est arrivé à Lévi, à savoir, en ce qu'il fut béni, car le sacerdoce a été établi chez lui. Ce qui est dit de Jehudah ne lui est point arrivé non plus, excepté que chez lui le représentatif de l'Église est resté plus longtemps que chez les autres; et en outre il est dit de lui des choses telles, que personne ne peut savoir ce qu'elles sont, sinon d'après un autre sens qui est intérieurement caché, par exemple, qu'il se courberait et se coucherait comme un lion, qu'il attacherait au cep son ânon, au cep excellent le fils de son ânesse, qu'il laverait dans le vin son vêtement, dans le sang des raisins son manteau, qu'il serait rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait, Vers. 9, 11, 12; toutes ces paroles sont telles, que d'après elles chacun peut comprendre qu'elles renferment quelque chose qui est connu dans le ciel, et qui ne peut être découvert à l'homme que d'après le ciel. Il en est de même des choses qu'Israël dit de ses autres fils, par exemple, de Zébulon, qu'il habitera au port des mers et des navires, et par le côté vers Sidon: de Jisaschar, qu'il est un âne ossu, couché entre les bagages, qu'il inclinera son épaule au fardeau: de Dan, qu'il sera un serpent sur le chemin, un serpent à élan sur le sentier, qui mord les talons du cheval, et son cavalier tombera à la renverse; et ainsi du reste pour les autres: d'après cela, ainsi qu'il a été dit, il est bien évident qu'il y a un sens interne. La Parole a été donnée pour unir le ciel et la terre, ou les Anges avec les hommes, c'est pourquoi elle est écrite de manière qu'elle soit saisie spirituellement par les Anges quand elle l'est naturellement par l'homme, et qu'ainsi par les Anges influe le saint par lequel se fait l'union: telle est la Parole, tant dans les Historiques que dans les Prophétiques; mais le sens interne est moins apparent dans les Historiques que dans les Prophétiques, parce que les Historiques ont été écrits d'un autre style, mais toujours cependant par des significatifs: les Historiques ont en conséquence été donnés, afin que les enfants du premier et du second âge soient initiés par eux dans la

lecture de la Parole, car ces historiques leur font plaisir, et se fixent dans leurs mentals (*animi*), ce qui leur donne ainsi communication avec les cieux, communication qui est agréable, parce que ces enfants sont dans l'état de l'innocence et de la charité mutuelle; tel est le motif de la Parole historique; le motif de la Parole prophétique, c'est que, quand elle est lue, elle ne soit comprise par l'homme qu'obscurément; et quand elle est comprise obscurément par l'homme, tel qu'il est aujourd'hui, elle est perçue clairement par les anges; c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par une multitude d'expériences, dont il sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, parlé ailleurs.

6334. Vers. 1, 2. *Et appela Jacob ses fils, et il dit : Rassemblez-vous, et je vous déclarerai ce qui vous arrivera dans la postérité des jours. Assemblez-vous et écoutez, fils de Jacob, et écoutez Israël votre père. — Et appela Jacob ses fils,* signifie l'ordination des vrais de la foi et des biens de l'amour dans le naturel : *et il dit : Rassemblez-vous,* signifie tous ensemble en général : *et je vous déclarerai ce qui vous arrivera dans la postérité des jours,* signifie la qualité de l'état de l'Église dans cet ordre où ils sont alors : *assemblez-vous,* signifie afin qu'ils se disposent eux-mêmes en ordre : *et écoutez, fils de Jacob,* signifie les vrais et les biens dans le naturel : *et écoutez Israël votre père,* signifie la prédiction sur eux par le bien spirituel; dans le sens suprême, la Prévoyance du Seigneur.

6335. *Et appela Jacob ses fils, signifie l'ordination des vrais de la foi et des biens de l'amour dans le naturel :* on le voit par la signification d'*appeler*, en ce que c'est disposer en ordre, car le motif de la convocation était de présenter les vrais de la foi et les biens de la charité dans cette ordination; et par la représentation de *Jacob* et de *ses fils*, en ce qu'ils sont les vrais de la foi et les biens de l'amour dans le naturel; que *Jacob* soit ces vrais et ces biens dans le commun, on le voit, N<sup>os</sup> 3509, 3525, 3546, 3659, 3669, 3677, 3775, 3829, 4234, 4273, 4337, 5506, 5533, 5535, 6001, 6236, et que ses fils, ou les Tribus qui tirent d'eux leur nom, soient ces vrais et ces biens dans le particulier, on le voit, N<sup>os</sup> 3858, 3926, 3939, 4060. Quant à ce qui concerne l'ordination des vrais de la foi et des biens de l'amour, qui est si-

gnifiée ici, et qui est présentée dans le sens interne de ce Chapitre, il faut qu'on sache que les douze Tribus d'Israël ont représenté en général tous les vrais et tous les biens dans un seul complexe, ainsi tous les vrais et tous les biens qui procèdent du Seigneur, conséquemment qui sont dans le ciel, et dont est composé le ciel; et comme ils sont représentés tous en général, ils le sont aussi chacun en particulier, car les genres contiennent en eux les espèces, comme les communs contiennent les parties. Les lumières dans le ciel varient selon les biens et par suite selon les vrais, et les états de l'intelligence et de la sagesse varient selon les lumières; de là vient que la lumière brillait et étincelait à travers l'Urim et le Thumim, et même avec variété selon l'état de la chose sur laquelle il y avait interrogation; cela avait lieu parce que les douze Tribus, par lesquelles étaient signifiés tous les vrais et tous les biens en général, avaient été marquées dans ce Pectoral, ou dans l'Urim et le Thumim, car il y avait pour chaque Tribu une pierre précieuse particulière; c'était des pierres précieuses, parce que ces pierres signifient les vrais spirituels et célestes, N<sup>o</sup> 114, 3720; et que l'or dans lequel elles étaient serties signifie le bien, N<sup>o</sup> 113, 1551, 1552, 5658; c'est là l'Arcane qui a été signifié par l'Urim et le Thumim. Que les douze Tribus aient signifié de telles choses, cela est évident par les passages de la Parole où elles sont nommées, surtout par l'héritage des Tribus dans la Terre de Canaan, dont il est parlé dans Josué, et par leur héritage dans le royaume du Seigneur, dont il est parlé dans les derniers Chapitres d'Ézéchiël, où il est question de la Nouvelle Terre, de la Nouvelle Jérusalem et du Nouveau Temple; et dans Jean,—Apoc., VII. 4 à 8; — puis, par leur ordination dans le désert quand elles campaient, ordination qui était telle, qu'elles représentaient par elle les vrais et les biens dans leur ordre réel; de là ce Prophétique de Biléam : « Quand Biléam leva les yeux, *et* » *vit Israël habitant selon ses Tribus*, sur lui vint l'Esprit de » Dieu, et il prononça son énoncé, et dit : Combien sont bons tes » Tabernacles, Jacob! tes Habitacles, Israël! Comme des vallées » ils sont plantés, comme des jardins auprès d'un fleuve; comme » les aloès qu'a plantés Jéhovah, comme les cèdres auprès des » eaux. » — Nomb. XXIV. 2, 3, 5, 6. — Voir aussi ce qui a été montré sur les Tribus et sur leurs ordinations, N<sup>o</sup> 2129, 3858, 3862, 3926, 3939, 4060, 4603.

6336. *Et il dit : Rassemblez-vous, signifie tous ensemble en général* : on le voit par la signification de *se rassembler*, en ce que c'est pour qu'ils soient ensemble ; ici, tous les vrais de la foi et tous les biens de l'amour, qui sont signifiés par les douze fils de de Jacob ; voir ci-dessus, N° 6335.

6337. *Et je vous déclarerai ce qui vous arrivera dans la postérité des jours, signifie la qualité de l'état de l'Église dans cet ordre où ils sont alors* : on le voit par la signification de *déclarer ce qui arrivera*, en ce que c'est communiquer et prédire ; et par la signification de *la postérité des jours*, en ce que c'est le dernier de l'état, dans lequel ils sont ensemble ; car les jours sont les états, N° 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850, et la postérité (*ou fin*) est le dernier, ainsi la postérité des jours est le dernier de l'état, à savoir, dans lequel les vrais et les biens en général, quand ils sont dans leur ordre, sont ensemble : que ce soit l'état de l'Église qui est signifié, c'est parce que les vrais et biens, qui sont représentés par Jacob et par ses fils, sont les choses qui constituent l'Église ; c'est pourquoi par Jacob est représentée l'Église, N° 4286, 4439, 4514, 4520, 4680, 4772, 5536, 5540 ; par conséquent aussi par ses fils, N° 5403, 5419, 5427, 5458, 5512 : que ce soit la qualité de l'état, c'est parce que la représentation des vrais et des biens de l'Église est selon l'ordre dans lequel les fils de Jacob ou les Tribus sont nommées dans la Parole, voir N° 3862, 3926, 3939 ; en effet, autre est la qualité signifiée quand Reuben est nommé en premier lieu, car lorsque Reuben est nommé le premier la qualité commence par la foi ; et autre quand c'est Jehudah, car alors elle commence par l'amour ; et autre encore quand c'est un autre fils ; la qualité varie aussi selon l'ordre dans lequel les autres sont nommés après eux ; de là existent des variations innombrables, et même infinies ; et plus encore, quand les vrais et les biens dans le général, qui sont signifiés par les douze Tribus, prennent aussi des variations dans le spécial, chacun d'eux en prenant d'innombrables ; de là, une face différente pour chaque vrai et chaque bien dans le général ; et bien plus encore, quand ces spécialités prennent d'innombrables variations singulières, et ainsi du reste : que par suite il existe des variations infinies, c'est ce qui peut être illustré par nombre de choses

dans la nature : de là vient donc que lorsque les douze Tribus sont nommées dans la Parole dans un ordre, elles signifient autre chose que lorsqu'elles le sont dans un autre ordre ; ainsi dans ce Chapitre autre chose qu'ailleurs.

6338. *Assemblez-vous, signifie afin qu'ils se disposent eux-mêmes en ordre* : on le voit par la signification de *s'assembler*, en ce que c'est se disposer en ordre ; en effet, s'assembler dans le sens spirituel n'est pas autre chose, car les vrais et les biens ne peuvent pas être rassemblés, à moins qu'ils ne soient aussi disposés en ordre ; en effet, l'universel qui procède du Seigneur fait cela, puisque cet universel contient en soi tous les singuliers jusqu'aux très-singuliers ; ceux-ci sont ensemble l'universel qui met toutes choses en ordre dans les cieus ; quand cet universel agit, il semble que les biens et les vrais se disposent eux-mêmes en ordre, et qu'ils coulent spontanément dans l'ordre ; il en est de même de tout le ciel, il est dans l'ordre et est continuellement tenu dans l'ordre par l'influx universel procédant du Seigneur ; il en est encore de même des sociétés dans le commun dans le ciel, et aussi des sociétés dans le particulier, là ; car dès que des Anges ou des Esprits s'assemblent, ils sont aussitôt disposés en ordre comme par eux-mêmes, et ainsi constituent une société céleste qui est l'image du ciel, ce qui ne s'opérerait nullement, si l'universel qui procède du Seigneur ne contenait pas en soi les très-singuliers de toutes choses, et si tous ces singuliers n'étaient pas dans l'ordre le plus parfait ; s'il influait de Dieu quelque universel sans les singuliers, comme plusieurs le pensent, et si l'homme, ou l'esprit, ou l'ange, se gouvernait lui-même dans les singuliers, au lieu de l'ordre il y aurait confusion de toutes choses ; il n'y aurait ni ciel, ni enfer, ni genre humain, ni même la nature : cela peut être illustré par plusieurs choses chez l'homme ; par exemple, si ses pensées n'étaient pas disposées en ordre universellement et en même temps singulièrement par les affections qui appartiennent à l'amour, jamais elles ne pourraient couler rationnellement ni analytiquement ; il en est aussi de même des actions ; puis, si l'âme n'influait pas universellement et singulièrement dans les viscères du corps ; rien de disposé en ordre ni de régulier ne pourrait exister dans le corps ; mais quand elle influe singulièrement et ainsi universellement, toutes choses se disposent en ordre

comme d'elles-mêmes. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache ce qui est entendu par les vrais et les biens qui se disposent eux-mêmes en ordre.

6339. *Et écoutez, fils de Jacob, signifie les vrais et les biens dans le naturel* : on le voit par la représentation des *fils de Jacob*, en ce qu'ils sont les vrais et les biens de l'Église dans le naturel, N° 6335.

6340. *Et écoutez Israël votre père, signifie la prédiction sur eux par le bien spirituel ; dans le sens suprême, la Prévoyance du Seigneur* : on le voit par la signification d'*écouter*, à savoir, ce qui arrivera dans la postérité des jours, en ce que c'est la prédiction ; et par la représentation d'*Israël*, en ce qu'il est le bien spirituel, comme N° 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; et comme dans le sens interne c'est la prédiction qui est signifiée par écouter ce qui arrivera dans la postérité des jours, dans le sens suprême c'est la Prévoyance du Seigneur, car toute prédiction existe par la Prévoyance du Seigneur. S'il est dit que les fils de Jacob devaient écouter Israël, c'est pour signifier que ceux qui sont de l'Église doivent écouter le Seigneur, c'est-à-dire, L'écouter dans la Parole, écouter ce qu'il y enseigne sur les vrais de la foi et sur les biens de l'amour, et ce qu'il prédit sur ceux qui sont dans tel vrai et tel bien signifiés par l'un ou l'autre fils de Jacob ; par exemple, ce qu'il enseigne et prédit sur ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, lesquels sont signifiés ici par Reuben, Schiméon et Lévi ; ou sur ceux qui sont dans le bien céleste et sont signifiés par Jehudah ; puis sur ceux qui sont dans le bien spirituel et sont signifiés par Joseph ; par conséquent aussi sur ceux qui sont dans les choses signifiées par les autres fils de Jacob.

6341. Vers. 3, 4. *Reuben mon premier-né, toi ma vigueur et le commencement de ma force, excellent en éminence, et excellent en valeur. Léger comme l'eau, n'excelle point, car tu es monté sur la couche de ton père, alors tu (l')as profanée ; sur mon lit il est monté ! — Reuben mon premier-né, signifie la foi qui est en apparence au premier rang : toi, ma vigueur, signifie par elle la puissance au bien : et le commencement de ma force, signifie par elle la première puissance au vrai : excellent en éminence, et excellent en valeur, signifie de là la gloire et le*

pouvoir : *léger comme l'eau*, signifie que la foi seule n'a point de telles choses : *n'excelle point*, signifie qu'il n'y a non plus en elle ni gloire ni pouvoir : *car tu es monté sur la couche de ton père*, signifie parce que, séparée du bien qui appartient à la charité, elle a une conjonction infâme : *alors tu (l')as profanée*, signifie que, si elle a été conjointe au mal, il y a profanation : *sur mon lit il est monté*, signifie qu'elle a souillé le bien spirituel dans le naturel.

6342. *Reuben mon premier-né*, signifie la foi qui en apparence est au premier rang : on le voit par la représentation de *Reuben*, en ce qu'il est la foi par l'entendement, N<sup>o</sup> 3861, 3866; et la confession de la foi de l'Église dans le commun, N<sup>o</sup> 4731, 4734, 4761; et par la signification du *premier-né*, en ce que c'est être au premier rang, N<sup>o</sup> 3325; mais que la foi ne soit qu'en apparence au premier rang, c'est ce qu'on voit, N<sup>o</sup> 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3701, 4925, 4926, 4928, 4930, 4977, 6256, 6269, 6272, 6273.

6343. *Toi, ma vigueur*, signifie par elle la puissance au bien : on le voit par la représentation de *Reuben*, qui ici est *toi*, en ce qu'il est la foi par l'entendement, N<sup>o</sup> 6342; et par la signification de la *vigueur*, en ce que c'est la puissance qui est au bien : quant à ce qui concerne la puissance, à savoir, la puissance de penser et de vouloir, de percevoir, de faire le bien, de croire, de dissiper les faux et les maux, elle vient tout entière du bien par le vrai, le bien est le principal, et le vrai est seulement l'instrumental, N<sup>o</sup> 3563, 4931, 5623. S'il est signifié la puissance qui est au bien, c'est parce que la vigueur signifie cette puissance, et que la force signifie la puissance du vrai; de là vient que le commencement de ma force, comme il est dit ensuite, signifie la première puissance au vrai; en effet, dans la Parole, le mot par lequel est exprimée la force dans la Langue originale se dit du vrai, et le mot par lequel est exprimée la vigueur se dit du bien. Que la Parole soit sainte, et très-sainte dans ses intérieurs, c'est ce qu'on voit clairement, en ce que dans chacune des choses de la Parole il y a le mariage céleste, à savoir, le mariage du bien et du vrai, ainsi le ciel; et que, dans le sens intime, il y a dans chaque chose le mariage du Divin Humain du Seigneur avec son Royaume et avec l'Église; et que, même dans le sens suprême, il y a l'union du Divin Même et du Divin Humain

dans le Seigneur ; ces arcanes très-saints sont dans chaque chose de la Parole, ce qui est un indice manifeste que la Parole est descendue du Divin : que cela soit ainsi, on peut le voir en ce que, quand il est parlé du bien, il est aussi parlé du vrai ; et que, quand il est parlé de l'Interne, il est aussi parlé de l'Externe ; il y a même des mots qui constamment signifient le bien, et des mots qui constamment signifient le vrai, et des mots qui signifient l'un et l'autre, tant le bien que le vrai ; et s'ils ne les signifient pas, toujours est-il qu'ils s'y appliquent ou qu'ils les enveloppent ; d'après l'application et la signification de ces mots, il est évident que dans chaque chose, comme il a été dit, il y a le mariage du bien et du vrai, c'est-à-dire, le mariage céleste, et dans le sens intime et suprême le Mariage Divin qui est dans le Seigneur, ainsi le Seigneur Lui-Même : cela se présente partout, mais n'est bien évident que dans ces passages, où il y a des répétitions d'une même chose, avec de simples changements de mots, comme dans ce Chapitre, où il est dit de Reuben : « Toi, *ma vigueur*, et le commencement de *ma force* ; » puis, « *excellent en éminence*, et *excellent en valeur* ; » ici la vigueur se rapporte au bien, et la force au vrai ; excellent en éminence se rapporte au vrai, et excellent en valeur au bien : pareillement dans le Verset qui suit sur Reuben : « Tu es monté sur la couche de ton père, alors tu l'as profanée ; sur mon lit il est monté : » pareillement dans les Versets qui suivent sur Schiméon et Lévi : « Maudite (soit) leur colère, car (elle est) *véhémement* ; et leur emportement, car (il est) *dur* ; je les diviserai en Jacob, et je les disperserai en Israël. » — Vers. 7 ; — où la colère signifie l'aversion contre le bien, et l'emportement l'aversion contre le vrai, et où Jacob est l'Externe de l'Église, et Israël l'Interne. Puis il est dit de Jehudah : « Tes frères te célèbreront ; vers toi se prosterneront les fils de ton père. » — Vers. 8 ; — et ensuite : « Il attache au cep son ânon, et au cep excellent les fils de son ânesse. Il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau. » — Vers. 11. — De Zébulon : « Au port des mers il habitera, et lui au port des navires. » — Vers. 13. — De Dan : « Il sera un serpent sur le chemin, un serpent à élan sur le sentier. » — Vers. 17. — De semblables répétitions se rencontrent fréquemment dans les Psaumes et dans

les Prophètes ; par exemple, dans Ésaïe : « Babel *ne sera point habitée à toute éternité, et l'on n'y demeurera point jusqu'à génération et génération. Proche est son temps, et il viendra, et ses jours ne seront point prolongés.* » — XIII. 20, 22. — Dans le Même : « Cherchez dans le Livre de Jéhovah, et lisez : *Aucune de ces choses ne manquera, l'une ne désirera pas l'autre : car de bouche Lui-Même a commandé, et son Esprit les a rassemblées. Lui-Même leur a jeté le sort, et sa main en a fait le partage pour eux à la règle : jusqu'à éternité ils la posséderont, pour génération et génération ils y habiteront.* » — XXXIV. 16, 17 ; — de même dans mille autres passages : celui qui ne sait pas que dans la Parole les mots sont significatifs des spirituels et des célestes, et que quelques-uns se disent du bien, et quelques autres du vrai, ne peut faire autrement que de croire que ce sont là des répétitions employées seulement pour remplir, et qu'ainsi en elles-mêmes elles sont inutiles ; de là vient que ceux qui pensent peu favorablement de la Parole rangent aussi ces répétitions parmi les sujets de mépris, tandis que cependant elles renferment les Divins mêmes, à savoir, le mariage céleste qui est le ciel même, et le Mariage Divin qui est le Seigneur Lui-Même : c'est ce sens qui est la gloire dans laquelle est le Seigneur, et le sens littéral est la nuée dans laquelle est cette gloire ; — Matth. XXIV. 30. Luc, XXI. 27 ; — voir la Préface à la Genèse, Chap. XVIII, puis N° 5922.

6344. *Et le commencement de ma force, signifie par elle la première puissance au vrai* : on le voit par la signification du commencement de la force, en ce que c'est la première puissance, et comme la force se dit du vrai, c'est la première puissance au vrai qui est signifiée, de même que dans Ésaïe : « Jéhovah donne » au fatigué la *vigueur*, et à celui qui n'a point de *forces, la puissance* il multiplie. » — XL. 29 ; — dans ce passage la vigueur se dit du bien, et les forces se disent du vrai ; la puissance se dit de l'un et de l'autre. Il faut dire en peu de mots comment il doit être entendu que par la foi la puissance est au bien et la première puissance au vrai, ce qui est signifié par « Reuben mon premier-né, toi ma vigueur et le commencement de ma force : » Toute puissance dans le monde spirituel vient du bien par le vrai ; sans le bien le

vrai ne peut absolument rien, car le vrai est comme le corps, et le bien est comme l'âme de ce corps ; pour que l'âme opère quelque chose, ce doit être par le corps ; de là il est évident que le vrai n'a absolument aucune puissance sans le bien, de même que le corps n'a absolument aucune puissance sans l'âme, car le corps alors est un cadavre ; de même est aussi le vrai sans le bien : quand d'abord naît la foi du vrai par le bien, la puissance se montre alors dans le vrai ; c'est cette puissance qui est appelée la première puissance au vrai par la foi, et qui est signifiée par le commencement de la force ; comme aussi ailleurs dans la Parole, où il s'agit de la Primogéniture ; par exemple, dans David : « Il a frappé tout premier-né en » Égypte, *le commencement des forces* dans les tentes de Cham. » — Ps. LXXVIII. 51 : — et ailleurs : « Il a frappé tout premier-né dans leur terre, *le commencement de toute leur force.* » — Ps. CV. 36. — Puis aussi, dans le Deutéronome : « Le premier-né, fils de celle qui est haïe, il reconnaitra, en sorte qu'il » lui donne deux parts de tout ce qui sera trouvé être à lui, *parce » que celui-là est le commencement de sa force* ; à lui le droit » de primogéniture. » — XXI. 17. — Comme le Premier-né signifie dans le sens réel le bien qui appartient à la charité, mais dans le sens selon l'apparence, le vrai qui appartient à la foi, N<sup>o</sup> 3325, 4925, 4926, 4928, 4930 ; et comme ce bien et ce vrai sont les fondements de l'Église, c'est pour cela que les Anciens ont appelé le Premier-né la vigueur du père et le commencement de sa force ; que ce soit là ce qui a été signifié par le Premier-né, on le voit clairement en ce que tout Premier-né était à Jéhovah ou au Seigneur, et qu'à la place de tous les Premiers-nés la Tribu de Lévi fut acceptée, et que le sacerdoce lui fut donné. Ce que c'est que la puissance au vrai d'après le bien, il est à peine dans le monde quelqu'un qui le sache, mais cela est connu de ceux qui sont dans l'autre vie, ainsi d'après la révélation qui en provient ; ceux qui sont dans le vrai d'après le bien, c'est-à-dire, dans la foi d'après la charité, sont dans la puissance par le vrai d'après le bien, dans cette puissance sont tous les Anges ; de là aussi les Anges sont appelés Puissances dans la Parole ; en effet, ils sont dans la puissance de contenir les mauvais esprits, un seul Ange en peut même contenir des milliers ensemble ; ils exercent surtout cette puissance chez

l'homme, en le défendant parfois contre plusieurs enfers, et cela de mille et mille manières : ils ont cette puissance par le vrai qui appartient à la foi d'après le bien qui appartient à la charité, mais comme ils ont la foi par le Seigneur, c'est le Seigneur seul qui est la Puissance chez eux : cette Puissance, qui vient du Seigneur par la foi, est entendue par ces paroles du Seigneur à Pierre : « Sur » cette pierre je bâtirai mon Église ; et les portes de l'enfer ne pré- » vaudront point contre elle : et je te donnerai les clefs du Royaume » des cieus, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les » cieus, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les » cieus. » — Matth. XVI. 18, 19 ; — ces paroles ont été dites à Pierre, parce que la foi a été représentée par lui ; voir la Préface au Chap. XXII de la Genèse, et N<sup>os</sup> 3750, 4738, 6000, 6073 f. ; et même par Pierre, partout où dans la Parole il est nommé Pierre, il est signifié dans le sens interne la Foi, et dans le sens suprême le Seigneur quant à la foi.

6345. *Excellent en éminence, et excellent en valeur, signifie de là la gloire et le pouvoir* : on le voit par la signification d'*exceller en éminence*, en ce que c'est la gloire, car celui qui est en éminence est dans la gloire ; et par la signification d'*exceller en valeur*, en ce que c'est le pouvoir, car celui qui est en valeur est en pouvoir : la gloire s'y rapporte au vrai qui appartient à la foi, N<sup>o</sup> 5922, et le pouvoir au bien qui appartient à la charité ; c'est pour cela qu'il est dit : « *De là la gloire et le pouvoir,* » à savoir, du vrai de la foi et du bien de la charité, dont il vient d'être parlé.

6346. *Léger comme l'eau, signifie que la foi seule n'a point de telles choses*, à savoir, ni la gloire ni le pouvoir : on le voit par la signification d'être *léger comme l'eau*, en ce que c'est n'être d'aucun poids ou d'aucune valeur ; que ce soit la foi seule, c'est-à-dire, la foi séparée d'avec la charité, cela est évident d'après ce qui est dit ensuite de Reuben, de Schiméon et de Lévi ; ici par Reuben, Schiméon et Lévi il s'agit aussi de la foi séparée, ou de la foi seule.

6347. *N'excelle point, signifie qu'il n'y a non plus en elle ni gloire ni pouvoir* : on le voit par la signification de *ne point exceller*, à savoir, en éminence et en valeur, comme ci-dessus, choses auxquelles se rapporte ceci, que dans une telle foi il n'y a ni gloire ni pouvoir.

6348. *Car tu es monté sur la couche de ton père, signifie parce que, séparée du bien qui appartient à la charité, elle a une conjonction infâme* : on le voit par la signification de *monter sur la couche du père*, en ce que c'est avoir une conjonction infâme, à savoir, la foi séparée du bien qui appartient à la charité; en effet, la foi par la doctrine ou par l'entendement, qui est ici représentée par Reuben, si elle n'est pas initiée dans le bien et n'y est pas conjointe, est ou dissipée et devient nulle, ou initiée et conjointe au mal et au faux, ce qui est la conjonction infâme signifiée ici, car alors il y a profanation : que cela soit ainsi, on peut le voir en ce que la foi ne peut pas avoir d'habitable ailleurs que dans le bien, et si elle n'y a pas d'habitable, il faut nécessairement ou qu'elle devienne nulle, ou qu'elle soit conjointe au mal : cela est bien évident dans l'autre vie d'après ceux qui ont été dans la foi seule et sans aucune charité, en ce que la foi y est dissipée, et que si elle a été conjointe au mal, ils reçoivent leurs lots avec les profanes. Dans la Parole, par les adultères dans le seus interne sont signifiées les adultérations du bien, et par les scortations les falsifications du vrai, N<sup>o</sup> 2466, 3399; mais par les conjonctions infâmes, qui sont appelées degrés prohibés, desquels il s'agit dans le Lévitique, Chap. XVIII. Vers. 6 à 24, sont signifiés les différents genres de profanations; qu'ici ce soit aussi une profanation, cela est évident, car il est dit : « Tu es monté sur la couche de ton père, alors tu l'as profanée; sur mon lit il est monté; » que ce soit la profanation du bien par la foi séparée, on le voit, N<sup>o</sup> 4601, où il s'agit de cette action infâme de Reuben. A l'égard de la foi seule ou séparée d'avec la charité, voici ce qui en est : Si elle est conjointe au mal, ce qui arrive quand d'abord on croit au vrai qui appartient à la foi, et plus encore quand d'abord on vit selon ce vrai, et qu'ensuite on le nie et que l'on a une vie qui y est contraire, alors il y a profanation; car le vrai qui appartient à la foi et le bien qui appartient à la charité ont d'abord été enracinés dans les intérieurs par la doctrine et par la vie, et ensuite ils en ont été retirés et ont été conjoints au mal; l'homme, chez qui cela arrive, a le sort le plus malheureux de tous dans l'autre vie, car chez lui le bien ne peut pas être séparé du mal, quoique généralement le bien et le mal soient séparés dans l'autre vie; et il n'a aucun reste du bien ren-

fermé dans ses intérieurs, parce que les restes ont entièrement péri dans le mal; l'enfer de ceux-là est du côté antérieur à gauche, à une grande distance; et ceux qui l'habitent apparaissent à la vue angélique comme des squelettes, ayant à peine quelque vie. Afin donc qu'il n'y ait pas profanation du bien et du vrai, l'homme qui est d'une telle nature, qu'il ne se laisserait pas régénérer, ce qui est prévu par le Seigneur, est détourné de la foi et de la charité, et il lui est permis d'être dans le mal et par là dans le faux; car alors il ne peut pas profaner; voir ce qui a déjà été dit et montré sur la profanation, N° 301, 302, 303, 571, 582, 593, 1001, 1008, 1010, 1059, 1327, 1328, 2051, 2426, 3398, 3399, 3402, 3489, 3898, 4289, 4601.

6349. *Alors tu l'as profanée, signifie que, si elle a été conjointe au mal, il y a profanation* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 6348.

6350. *Sur mon lit il est monté, signifie qu'elle a souillé le bien spirituel dans le naturel* : on le voit par la signification de *monter sur le lit*, en ce que c'est souiller en profanant, N° 6348; et par la représentation d'Israël, à qui appartenait le lit sur lequel il est monté, en ce qu'il est le bien spirituel dans le naturel, N° 6340.

6351. Vers. 5, 6, 7. *Schiméon et Lévi, frères, instruments de violence (sont) leurs épées. En leur secret que ne vienne point mon âme, en leur assemblée que ne soit point unie ma gloire, car dans leur colère ils ont tué l'homme, et dans leur bon plaisir énérvé le bœuf. Maudite (soit) leur colère, car (elle est) véhémence; et leur emportement, car (il est) dur; je les diviserai en Jacob, et je les disperserai en Israël.* — *Schiméon et Lévi, frères*, signifie la foi par la volonté, et la charité; ici, le contraire, parce qu'il s'agit de la foi séparée de la charité : *instruments de violence (sont) leurs épées*, signifie que les doctrinaux servent à détruire les œuvres de la charité, ainsi la charité elle-même : *en leur secret que ne vienne point mon âme*, signifie que le bien spirituel ne veut pas savoir les maux qui appartiennent à leur volonté : *en leur assemblée que ne soit point unie ma gloire*, signifie que le vrai du bien spirituel ne veut pas non plus savoir les faux de leur pensée provenant de là : *car dans leur colère ils ont tué l'homme*, signifie qu'ils se sont entièrement dé-

turnés, et que dans leur aversion ils ont éteint la foi : *et dans leur bon plaisir énérvé le bœuf*, signifie que par leur volonté dépravée ils ont entièrement affaibli le bien externe qui appartient à la charité : *maudite (soit) leur colère, car (elle est) véhémence*, signifie une forte aversion pour le bien et par suite la damnation : *et leur emportement, car (il est) dur*, signifie que l'aversion pour le vrai provenant de là était confirmée : *je les diviserai en Jacob*, signifie qu'ils doivent être exterminés par l'homme naturel : *et je les disperserai en Israël*, signifie qu'ils doivent être exterminés par l'homme spirituel.

6352. *Schiméon et Lévi, frères, signifie la foi par la volonté, et la charité ; ici, le contraire, parce qu'il s'agit de la foi séparée de la charité* : on le voit par la représentation de *Schiméon*, en ce qu'il est la foi par la volonté, N<sup>o</sup> 3869, 3870, 3871, 3872, 4497, 4502, 4503, 5482, 5626, 5630 ; et par la représentation de *Lévi*, en ce qu'il est la charité, N<sup>o</sup> 3875, 3877 ; mais ici, c'est le contraire, parce qu'il s'agit de la foi séparée de la charité ; en effet, puisque cette foi est représentée par Reuben, comme il est évident d'après les explications du Vers. 4, il s'ensuit que la foi par la volonté, et la charité, que représentent Schiméon et Lévi, sont nulles, car celles-ci découlent en série de leur principe ; c'est pourquoi Schiméon représente le faux par la volonté, et Lévi le mal en acte, car ce sont là les opposés de la foi par la volonté et de la charité ; que ce soient ces opposés qui sont signifiés, cela est évident en ce que Schiméon et Lévi sont maudits.

6353. *Instruments de violence sont leurs épées (machæræ), signifie que les doctrinaux servent à détruire les œuvres de la charité, ainsi la charité elle-même* : on le voit par la signification de *instruments de violence*, en ce que ce sont les choses qui servent à détruire la charité ; que les instruments soient les choses qui servent, cela est évident, et que la violence soit la destruction de la charité, on le verra bientôt ; et par la signification des *épées*, en ce que ce sont les doctrinaux ; en effet, les épées (*gladii*) sont les vrais de la foi par lesquels on combat contre les faux et les maux, N<sup>o</sup> 2799, ainsi les épées (*machæræ*) sont les doctrinaux, ici les doctrinaux par lesquels on combat contre le vrai et le bien, et par lesquels l'un et l'autre sont éteints, parce que le combat est livré

par ceux qui sont dans la foi seule ou dans la foi séparée d'avec la charité, chez lesquels il y a le contraire. Les doctrinaux de ceux qui sont dans la foi seule, par lesquels ils détruisent les œuvres de la charité, consistent principalement en ce qu'ils enseignent que l'homme est sauvé par la foi seule sans les œuvres de la charité; que ces œuvres ne sont pas nécessaires; que l'homme est sauvé par la foi seule, même à la dernière heure de la mort, de quelque manière qu'il ait vécu pendant tout le cours de la vie, ainsi ceux qui n'ont exercé que des cruautés, des larcins, des adultères, des profanations; qu'en conséquence la salvation est seulement une introduction dans le ciel; qu'ainsi il n'y a d'introduits que ceux qui ont reçu cette grâce à la fin de leur vie; et que par conséquent les uns sont élus par Miséricorde, et les autres damnés par non-miséricorde; et cependant le ciel n'est refusé à personne par le Seigneur, mais la vie et la communication de la vie, qui est sentie là, comme sur la terre est sentie l'odeur par les sujets, fait qu'ils ne peuvent nullement y être, car ils y sont tourmentés par le mal de leur vie plus qu'ils ne le sont dans l'enfer le plus profond. Que l'Épée signifie le faux qui combat et qui tue, cela est évident dans Jean : « Il sortit un autre cheval, roux, et à celui qui était monté dessus » il fut donné d'enlever la paix de dessus la terre, *afin qu'ils se tuassent les uns les autres; et il lui fut donné une épée grande.* » — Apoc. VI. 4. — Dans le Même : « Si quelqu'un par épée tue, il faut que par épée il soit tué. » — Apoc. XIII. 10, 14. — Que la violence soit la force employée contre la charité, on le voit clairement par plusieurs passages dans la Parole, par exemple, dans Ésaïe : « *Il disparaîtra, le violent, et con-* » sumé sera le moqueur; retranchés seront tous ceux qui veillent pour l'iniquité, qui font pécher l'homme dans une parole, » et tendent des pièges à celui qui réprimande à la porte, et font » pencher vers la vanité le juste. » — XXIX. 20, 21; — ici, dans la Langue originale, le violent est exprimé par un autre mot, mais qui est d'une semblable signification; que le violent soit celui qui emploie la force contre la charité, cela est signifié par faire pécher l'homme dans une parole, et faire pencher vers la vanité le juste. Dans le Même : « Leurs œuvres (*sont*) œuvres d'iniquité, et *action de violence* (il y a) dans leurs mains; leurs pieds courent

» au mal, et se hâtent pour répandre le sang innocent. » — LIX. 6, 7 : — ici la violence est la force employée contre la charité, force qui est aussi signifiée par répandre le sang, comme on le voit N<sup>o</sup> 374, 1005. Dans le Même : « *Il n'y aura plus de violence dans ta terre* ; de dévastation, ni de rupture dans tes confins. » LX. 18 ; — la violence, c'est la destruction de la charité, car par suite il y a vastation et rupture dans la terre, c'est-à-dire, dans l'Église. Dans Jérémie : « *Violence* et dévastation je proclame, » parce qu'est devenue la Parole de Jéhovah pour moi en opprobre » et en ignominie tout le jour. » — XX. 8 ; — la violence ici, c'est aussi la violence contre les spirituels, ainsi c'est la destruction de la charité, comme aussi celle de la foi. Dans Ézéchiel : « *La terre est pleine de jugement de sangs*, et la ville *pleine de violence*. » — VII. 23 ; — le jugement de sangs, c'est la destruction de la foi ; la violence, c'est la destruction de la charité. Dans le Même : « *S'il engendre un fils violent, qui répande le sang*, qui fasse » l'une de ces choses ; si sur les montagnes il mange, l'épouse de » son compagnon il souille ; le misérable et l'indigent il opprime, » des rapines il exerce, le gage il ne rend pas, et vers les idoles il » lève ses yeux, l'abomination il fait ; à intérêt il donne, et l'usure » il reçoit, vivra-t-il ? Il ne vivra point ; en mourant il mourra. » XVIII. 10, 11, 12, 13 ; — ici est décrit ce que c'est que le fils violent et qui répand le sang, les choses qui sont recensées dans ce passage sont toutes les œuvres de la charité qu'il détruit, ainsi le fils violent et qui répand le sang est le destructeur de la charité et de la foi. Dans David : « *Délivre-moi, Jéhovah, de l'homme méchant, de l'homme de violences préserve-moi*, lesquels pensent des maux dans le cœur, tout le jour ils se rassemblent pour » la guerre ; ils aiguissent leur langue comme un serpent, un venin » d'aspic (*est*) sous leurs lèvres : garde-moi, Jéhovah, des mains de » l'impie, *de l'homme de violences préserve-moi*. Que l'homme » de langue ne subsiste point dans la terre, *l'homme de violence* » qui après le mal chasse pour des subversions. » — P. CXL. 2, 3, 4, 5, 12 ; — l'homme des violences, ce sont ceux qui détruisent les vrais de la foi et les biens de la charité ; qu'ils combattent contre ces vrais et ces biens, cela est signifié par « tout le jour ils se rassemblent pour la guerre, ils aiguissent leur langue comme un ser-

pent, un venin d'aspic est sous leurs lèvres, il chasse après le mal pour des subversions. » Et en outre ailleurs, par exemple, Ézécl. XII. 19. Joël. IV. 19. Malach. II. 16, 17. Séph. III. 4. Ps. XVIII. 49. Ps. LV. 10, 11, 12. Ps. LVIII. 3, 4, 5, 6. Deuté. XIX. 16.

\* 6354. *En leur secret que ne vienne point mon âme, signifie que le bien spirituel ne veut pas savoir les maux qui appartiennent à leur volonté* : on le voit par la représentation d'Israël, qui dit cela de lui, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 6340 ; par la signification de *en secret que ne vienne point*, en ce que c'est ne pas vouloir savoir, c'est-à-dire, les maux qui appartiennent à la volonté, lesquels sont signifiés par Schiméon et Lévi, N° 6352 : il est dit *mon âme*, parce que là par l'âme est signifiée la vie du bien, qui est au bien spirituel ; la vie du vrai, qui est à ce bien, est signifiée par la gloire, dont il va être parlé.

6355. *En leur assemblée que ne soit point unie ma gloire, signifie que le vrai du bien spirituel ne veut pas non plus savoir les faux de leur pensée provenant de là* : on le voit par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 6340 ; par la signification de *en leur assemblée que ne soit point unie*, en ce que c'est ne vouloir pas être conjoint aux faux de leur pensée, par conséquent aussi ne pas vouloir les savoir ; les faux de la pensée sont signifiés par l'assemblée, car l'assemblée comme la multitude se dit des vrais, et dans le sens opposé elle se dit des faux ; et par la signification de la *gloire*, en ce qu'elle se dit du Vrai, N° 4809, 5922, car le vrai est la gloire pour ceux qui sont dans le bien spirituel.

6356. *Car dans leur colère ils ont tué l'homme, signifie qu'ils se sont entièrement détournés, et que dans leur aversion ils ont éteint la foi* : on le voit par la signification de la *colère*, en ce que c'est l'éloignement d'avec la charité et l'aversion, N° 357, 5034, 5798 ; par la signification de *tuer*, en ce que c'est éteindre ; et par la signification de l'*homme* (vir), en ce qu'il est le vrai de la foi, N° 3134, 3309, 3459, 4823.

6357. *Et dans leur bon plaisir énérvé le bœuf, signifie que par leur volonté dépravée ils ont entièrement affaibli le bien externe qui appartient à la charité* : on le voit par la signification du *bon plaisir*, en ce que c'est la volonté, ici la volonté dé-

pravée; par la signification d'*énervé*, en ce que c'est affaiblir; et par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est le bien naturel ou externe de la charité, N<sup>os</sup> 2180, 2566, 2781. S'il est parlé ici du bœuf, et peu auparavant de l'homme, c'est parce que l'homme signifie le vrai qui appartient à la foi, et le bœuf le bien qui appartient à la charité; et c'est afin que, puisqu'il s'agit du bien, il s'agisse aussi du vrai, à cause du mariage céleste dans chaque chose de la Parole, N<sup>o</sup> 6343.

6358. *Maudite soit leur colère, car elle est véhémence, signifie une forte aversion pour le bien et par suite la damnation* : on le voit par la signification d'*être maudit*, en ce que c'est la damnation, car celui qui est maudit est damné; et par la signification de la *colère*, en ce qu'elle est l'aversion pour le bien, N<sup>os</sup> 357, 5034, 5798, 6356; ainsi une colère *véhémence*, c'est une forte aversion.

6359. *Et leur emportement, car il est dur, signifie que l'aversion pour le vrai provenant de là était confirmée* : on le voit par la signification de l'*emportement*, en ce qu'il est l'aversion pour le vrai; l'emportement se dit du vrai, et la colère se dit du bien, comme il a été montré, N<sup>o</sup> 3614; et par la signification de *dur*, en ce que c'est « était confirmée, » car le faux qui a été confirmé, jusqu'à la persuasion, est dur; que ce faux soit dur, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience, car chez les esprits et chez les anges le vrai d'après le bien apparaît et se présente comme tendre, et le faux d'après le mal comme dur, et d'autant plus dur que le faux d'après le mal est davantage confirmé; quand par confirmation il a été persuadé par un grand nombre de moyens, cette dureté y apparaît comme la dureté d'un os : une telle dureté est semblable aussi à la dureté dans le monde, en ce qu'elle réfléchit les rayons de la lumière; ainsi quand la lumière du ciel procédant du Seigneur tombe sur ce qui est dur par le faux d'après le mal, elle est réfléchie; au contraire, quand la lumière du ciel procédant du Seigneur tombe sur ce qui est tendre par le vrai d'après le bien, elle est reçue.

6360. *Je les diviserai en Jacob, signifie qu'ils doivent être exterminés par l'homme naturel* : on le voit par la signification de *diviser*, en ce que c'est la séparation et l'éloignement d'avec le

vrai et le bien, N° 4424, ainsi l'extermination ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est l'homme naturel ou externe, N° 3305, 3576, 4286, 4292, 4570, 6236.

6361. *Et je les disperserai en Israël, signifie qu'ils doivent être exterminés par l'homme spirituel* : on le voit par la signification de *disperser*, en ce que c'est l'extermination, mais disperser est distingué de diviser, en ce que diviser se dit de l'homme Externe et du vrai, et que disperser se dit de l'homme Interne et du bien ; que *Jacob* représente l'homme naturel ou Externe, et *Israël* l'homme spirituel ou Interne, on le voit, N° 4286, 4292, 4570. Que ce qui a été dit par *Israël* sur *Schiméon* et *Lévi*, et précédemment sur *Reuben*, ne signifie pas ce qui devait arriver à leurs descendants dans la postérité des jours, comme il est dit, Vers. 1, c'est ce qu'on peut voir en ce que les descendants de *Schiméon* et de *Lévi* n'ont point été maudits, et n'ont été ni divisés en *Jacob*, ni dispersés en *Israël*, car la Tribu de *Schiméon* a été parmi les autres Tribus comme l'une d'elles, et la Tribu de *Lévi* est devenue le sacerdoce, ainsi elle a été plutôt bénie que maudite ; pareillement la Tribu de *Reuben*, elle n'a pas non plus été plus vile que les autres Tribus ; de là il est bien évident que ce qui, dans ce Chapitre, a été dit des fils de *Jacob* sur les choses qui leur arriveraient dans la postérité des jours, concerne non pas les choses qui devaient leur arriver à eux-mêmes, mais celles qui devaient arriver à ceux qui sont entendus par eux dans le sens interne ; ici, celles qui devaient arriver à ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, car ceux-ci sont entendus ici dans le sens interne par *Reuben*, *Schiméon* et *Lévi* : par là on peut voir clairement qu'il y a un sens interne de la Parole, qui n'apparaît pas dans la lettre, ni à personne, à moins qu'on ne sache les correspondances des naturels avec les spirituels, et qui n'apparaît nullement à celui qui ne sait pas ce que c'est que le spirituel, ni ce que c'est que le céleste.

6362. Vers. 8, 9, 10, 11, 12. *Jehudah, toi, te célébreront tes frères, ta main (sera) sur la nuque de tes ennemis ; vers toi se prosterneront les fils de ton père. Un petit de lion, Jehudah ! de la proie, mon fils, tu es monté ; il s'est courbé, il s'est couché comme un lion, et comme un vieux-lion ; qui le fera lever ? Le sceptre ne sera point retiré de Jehudah, ni le*

*législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schiloh, et à lui l'obéissance des peuples. Il attache au cep son ânon, et au cep excellent le fils de son ânesse; il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau. Rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait. — Jehudah, toi, signifie l'Église Céleste, dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin céleste : te célébreront tes frères, signifie que cette Église est éminente plus que toutes les autres : ta main (sera) sur la nuque de tes ennemis, signifie que la tourbe infernale et diabolique s'enfuira à sa présence : vers toi se prosterneront les fils de ton père, signifie que les vrais se soumettront d'eux-mêmes : un petit de lion, Jehudah, signifie l'innocence avec les forces innées : de la proie, mon fils, tu es monté, signifie pour plusieurs la délivrance de l'enfer par le Seigneur au moyen du céleste : il s'est courbé, il s'est couché comme un lion, et comme un vieux-lion, signifie le bien de l'amour et le vrai qui en provient dans leur puissance : qui le fera lever, signifie qu'il est en sûreté au milieu de tous dans les enfers : le sceptre ne sera point retiré de Jehudah, signifie que le pouvoir ne s'éloignera pas du Bien céleste : ni le législateur d'entre ses pieds, signifie les vrais qui sont par lui dans les inférieurs : jusqu'à ce que vienne Schiloh, signifie l'avènement du Seigneur, et alors la tranquillité de la paix : et à lui l'obéissance des peuples, signifie que de son Divin Humain procéderont les vrais : il attache au cep son ânon, signifie le vrai dans le naturel pour l'Église externe : et au cep excellent le fils de son ânesse, signifie le vrai d'après le rationnel pour l'Église interne : il lave dans le vin son vêtement, signifie que son naturel est le Divin Vrai procédant de son Divin Bien : et dans le sang des raisins son manteau, signifie que son intellectuel est le Divin Bien procédant de son Divin amour : rouge d'yeux par le vin, signifie que l'Intellectuel ou l'Humain Interne n'est autre que le Bien : et blanc de dents par le lait, signifie que le Divin Naturel n'est autre que le Bien du vrai.*

6363. *Jehudah, toi, signifie l'Église céleste, dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Céleste : on le voit par la représentation de Jehudah, en ce qu'il est dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin de l'amour ou quant au Divin Céleste,*

mais dans le sens respectif le Royaume Céleste du Seigneur, ainsi l'Église Céleste, N° 3881. Ce que c'est que le Royaume céleste, ou l'Église céleste, et ce que c'est que le Céleste, on le voit, N° 640, 641, 765, 895, 2048, 2088, 2669, 2708, 2715, 2718, 2896, 3235, 3246, 3374, 3886, 3887, 4448, 4493, 5113, 5922, 6295.

6364. *Te célébreront tes frères, signifie que cette Église est éminente plus que toutes les autres* : on le voit par la signification d'être célébré, en ce que c'est être éminent ; par la représentation de Jehudah, qui est ici *te*, en ce qu'il est l'Église Céleste, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 6363 ; et par la signification des frères, en ce qu'ils sont les vrais qui appartiennent à cette Église, par conséquent aussi les Églises qui sont dans ces vrais que représentent les frères de Jehudah, car les vrais et les biens constituent l'Église. Les vrais de l'Église céleste sont signifiés par tes frères, ou les frères de Jehudah, et les vrais de l'Église spirituelle le sont par les fils de ton père, ci-après, N° 6366.

6365. *Ta main sera sur la nuque de tes ennemis, signifie que la tourbe infernale et diabolique s'enfuira à sa présence* : on le voit par la signification des ennemis, en ce qu'ils sont la tourbe infernale et diabolique, car ce sont là des ennemis dans le sens spirituel ; et par la signification de *la main sur la nuque*, en ce que c'est poursuivre ceux qui sont en fuite, car lorsque l'ennemi fuit, la main du vainqueur est sur sa nuque ; s'il est dit qu'elle s'enfuira à sa présence, c'est parce que, quand quelqu'un de la tourbe infernale s'approche d'un ange du Royaume céleste du Seigneur, il s'enfuit à la présence de cet ange, car il ne la supporte pas, parce qu'il ne supporte pas la Sphère de l'amour céleste, qui est celle de l'amour envers le Seigneur ; cette sphère est pour lui comme un feu qui le brûle et le tourmente. En outre, l'Ange céleste ne combat jamais, encore moins sa main est-elle sur la nuque des ennemis ; bien plus, il ne tient de son côté personne pour ennemi ; néanmoins cela est dit ainsi, parce que cela se passe ainsi dans le monde ; mais il est signifié que les infernaux, qui de leur côté sont ennemis, s'enfuient à sa présence.

6366. *Vers toi se prosterneront les fils de ton père, signifie que les vrais se soumettront d'eux-mêmes* : on le voit par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est se soumettre ; et par

la signification des *filz du père*, en ce qu'ils sont les vrais qui proviennent du bien spirituel, car les fils d'Israël sont les vrais spirituels, N<sup>o</sup> 5414, 5879, 5951, et Israël est le bien spirituel, N<sup>o</sup> 5801, 5803, 5806; 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 : que ces vrais se soumettront *d'eux-mêmes*, c'est parce que, quand l'amour céleste, qui est représenté par Jehudah, influe dans les vrais spirituels qui sont représentés par les fils d'Israël, il les dispose en ordre, et ainsi les soumet au Seigneur ; en effet, le Céleste a cette efficacité par l'influx dans les spirituels, ou le bien par l'influx dans le vrai ; c'est pourquoi aussi le Royaume céleste du Seigneur est le Ciel intime ou troisième Ciel, ainsi le plus proche du Seigneur, et son Royaume spirituel est le Ciel moyen ou second Ciel, ainsi plus éloigné du Seigneur ; c'est d'après cet ordre que le Seigneur par le Royaume céleste influe dans le Royaume spirituel médiatement, et en outre aussi immédiatement ; il y a un tel influx, afin que le Royaume spirituel soit tenu en ordre par le Royaume Céleste, et soit ainsi soumis au Seigneur : l'Influx se fait du Royaume Céleste par l'amour à l'égard du prochain, car c'est là l'Externe du Royaume Céleste et l'Interne du Royaume Spirituel ; de là vient la conjonction de l'un et de l'autre, voir N<sup>o</sup> 5922.

6367. *Un petit de lion, Jehudah, signifie l'innocence avec les forces innées* : on le voit par la signification du *lion*, en ce qu'il est le bien de l'amour et le vrai qui en provient dans leur puissance, comme il va être expliqué ; ainsi *un petit de lion* est l'innocence avec les forces ; que ce soit avec les forces innées, c'est parce que Jehudah ici est le céleste de l'amour, et que le céleste de l'amour est dans la partie volontaire, N<sup>o</sup> 895, 927, 4493, 5113, et a ainsi les forces innées, car l'homme naît dans les choses qui appartiennent à la partie volontaire ; de là, ceux de l'Église Très-Ancienne, qui était céleste, naissaient dans le bien de l'amour en tant qu'il y avait de bien dans leur volontaire ; de là vient donc que les forces sont dites innées. Si le Petit de lion est l'innocence, c'est parce que le Lion est le bien de l'amour céleste, et que son Petit est comme son enfant, ainsi l'innocence. Que le Lion soit le bien de l'amour céleste et le vrai qui en provient dans leur puissance, puis aussi dans le sens opposé le mal de l'amour de soi dans sa puissance, on le voit par les passages de la Parole où le Lion est nommé ; qu'il

soit le bien de l'amour céleste, on le voit dans Jean : « Voici, il a » vaincu, *le Lion qui est de la Tribu de Jehudah*, la racine de » David, pour ouvrir le livre, et en rompre les sept sceaux. » — Apoc. V. 5 ; — là, le Seigneur est appelé Lion, d'après la Toute-Puissance qui est à son Divin Amour, et par suite au Divin Vrai : ailleurs aussi dans la Parole Jéhovah ou le Seigneur est comparé au Lion, comme dans Hosée : « Après Jéhovah ils iront ; *comme* » *un Lion il rugira*, parce que *Lui-Même rugira*, et avec hon- » neur s'approcheront les fils par la mer. » — XI. 10 : — puis dans Ésaïe : « Ainsi m'a dit Jéhovah : Comme *Rugit le Lion*, et » *le Lionceau* sur sa proie, quand accourt sur lui la plénitude des » pasteurs, de la voix desquels il ne s'effraie point, et dont le tu- » multe ne l'abat point ; ainsi descendra Jéhovah Sébaoth pour » combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline. » — XXXI. 4 ; — là, la toute-puissance du Divin Bien est comparée au Lion, et la toute-puissance du Divin Vrai qui en provient est comparée au Lionceau, car il est dit que Jéhovah Sébaoth descendra pour combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline ; en effet, la montagne de Sion signifie le Bien du Divin amour, et sa colline le Divin Vrai qui en provient, N<sup>o</sup> 795, 796, 1430, 4210. C'est même pour cela que, dans Ézéchiel et dans Jean, les quatre Animaux, par lesquels sont entendus les Chérubins, avaient des faces d'Homme, de Lion, de Bœuf et d'Aigle ; dans Ézéchiel : « La res- » semblance des faces des quatre Animaux (*était*) une face d'homme » et *une face de Lion* à droite à eux quatre, et une face de bœuf » à eux quatre à gauche, et une face d'aigle à eux quatre. » — I. 10. X. 14 ; — et dans Jean : « Devant le Trône quatre Animaux » pleins d'yeux devant et derrière ; et *le premier Animal sem-* » *blable à un Lion*, le second Animal semblable à un veau, le » troisième Animal ayant la face comme un homme, le quatrième » Animal semblable à un aigle qui vole. » — Apoc. IV. 6, 7 ; — que ces quatre Animaux aient été des Chérubins, cela est dit dans Ézéchiel, Chap. X ; et on le voit encore clairement par leur description dans Jean, à savoir, en ce qu'ils avaient des yeux devant et derrière, car les Chérubins signifient la Prévoyance et la Providence du Seigneur, N<sup>o</sup> 308 ; s'ils avaient une face de Lion, c'était d'après la toute-puissance du Divin Vrai procédant du Divin Bien,

laquelle appartient à la Providence : il en est de même des Chérubins autour du Nouveau Temple dans Ézéchiël, Chap. XLI. 19. Que les Célestes, qui sont dans la puissance d'après le bien et par suite d'après le vrai qui procèdent du Seigneur, soient entendus par les Lions, on le voit clairement dans David : « Point de disette pour » ceux qui craignent Jéhovah ; *les jeunes Lions* auront disette et » auront faim, mais ceux qui cherchent Jéhovah ne manqueront » d'aucun bien. » — Ps. XXXIV. 10, 11. — Dans le Même : « *Les* » *Lions rugissent après la proie*, et pour demander à Dieu leur » nourriture. Le soleil se lève-t-il ? ils se rassemblent, et dans leurs » tanières ils se couchent. » — Ps. CIV. 21, 22. — Dans le Prophétique de Biléam : « En ce temps il sera dit à Jacob et à Israël » ce qu'a fait Dieu ; voici, un peuple comme un *vieux Lion* se lè- » vera, et comme un *jeune Lion* il s'emportera ; il ne se reposera » point qu'il n'ait mangé la proie. » — Nomb. XXIII. 23, 24 : — et ensuite : « Quand Biléam vit Israël habitant selon ses Tribus, il » dit : *Il se courbe, il se couche comme le Lion*, et comme un » *vieux Lion* ; qui le fera lever ? » — Chap. XXIV. 2, 9 ; — c'est le Céleste qui est ici décrit, parce que c'est l'Ordre Céleste, que représentaient les Tribus par leurs campements, et que Biléam voyait en esprit, quand il vit Israël habitant selon les Tribus, N° 6335 ; cet ordre vient du Seigneur d'après le Divin Bien par le Divin Vrai ; dans cet ordre est toute la puissance, laquelle ici est le Lion qui se courbe et se couche. Dans Michée : « Les restes de » Jacob seront chez les Nations, au milieu de plusieurs peuples, » *comme un Lion parmi les bêtes de la forêt*, comme un *jeune* » *Lion* parmi des troupeaux de brebis, qui, s'il passe, foulera et » dispersera, et personne pour délivrer ; élevée sera ta main sur tes » ennemis, et tous tes adversaires seront retranchés. » — V. 7, 8 ; — ici, le Lion et le jeune Lion, c'est le bien céleste et le vrai céleste, qui sont les restes de Jacob. Pareillement aussi dans Ésaïe, XXI. 8. Jérém., XXV. 38. Ezéch., XXXII. 2. Zach., XI. 3. Même chose était encore représentée par les Lions sur le Trône d'ivoire que fit Salomon, « *deux* près des mains du Trône, et *douze* sur les six degrés. » — I Rois, X. 18, 19, 20 ; — et « les *Lions* sur les châssis des dix soubassements d'airain. » — I Rois, VII. 29, 36. — Que le Lion dans le sens opposé signifie le mal de l'amour

de soi dans sa puissance, on le voit par ces passages ; dans Ésaïe : « *Il n'y aura point là de Lion*, et la rapacité des bêtes féroces » n'y montera point, elle ne s'y trouvera point, mais ils iront libres ; ainsi les rachetés de Jéhovah retourneront, et ils viendront à Sion avec chant. » — XXXV. 9, 10. — Dans Jérémie : « Pour quoi Israël est-il devenu une proie ? *contre lui rugissent de jeunes Lions*, ils poussent leur cri, ils réduisent sa terre en dévastation. » — II. 15. — Dans le Même : « *Le Lion est monté de son fourré*, et le destructeur des nations est parti ; il est sorti de son lieu pour réduire ta terre en dévastation. » — IV. 7. — Dans le Même : « Ils n'ont point connu le chemin de Jéhovah, le jugement de leur Dieu ; c'est pourquoi les a frappés le *Lion de la forêt*, et le loup des campagnes les dévastera. » — V. 4, 6. — Dans Nahum : « Où (*est*) le repaire des *Lions*, et le pâturage pour les *jeunes Lions*, où s'est avancé le *Lion*, le *Vieux Lion*, le *Petit de Lion*, et personne ne les effrayait ? *Le Lion ravisant à satiété pour ses petits*, et étrangeant pour ses vieilles *Lionnes*, remplissant de proie ses cavernes, et ses repaires de rapine : voici, Moi contre toi, parole de Jéhovah Sébaoth, et j'embraserai de fumée son char, mais *tes jeunes Lions* seront dévorés par l'épée ; et je retrancherai de la terre ta proie. » — II. 12, 13, 14 ; — là, il s'agit de Ninive : dans ces passages le Lion est la puissance qui appartient au mal de l'amour de soi, quand il détruit et dévaste : pareillement dans Jérémie, XII. 8. XLIX. 19. L. 17, 44. LI. 38. Ézécl., XIX. 2 à 11. XXXII. 2. Joël, I. 6. Séph., III. 3. Ps. LVII. 5. Ps. LVIII. 7. Ps. XCI. 13. Apoc. XIII. 2.

6368. *De la proie, mon fils, tu es monté, signifie pour plusieurs la délivrance de l'enfer par le Seigneur au moyen du céleste* : on le voit par la signification de *monter de la proie*, en ce que c'est la délivrance de l'enfer, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation de Jehudah, qui ici est *mon fils*, en ce qu'il est le Divin Céleste, N° 6363 ; si monter de la proie est la délivrance de l'enfer, cela vient de ce que l'homme par lui-même est dans l'enfer ; car sa volonté et sa pensée d'après le propre ne sont que le mal et par suite le faux, par lesquels il a été tellement lié à l'enfer, qu'il ne peut en être arraché par force ; c'est cet enlè-

vement de force et cette délivrance qui sont appelés la proie ; et comme cela est fait d'après le Divin Bien du Seigneur, voilà pourquoi il est dit que c'est pour plusieurs la délivrance de l'enfer par le Seigneur au moyen du céleste. Toutefois, il faut qu'on sache que personne ne peut être arraché ou délivré de l'enfer, à moins que dans la vie du corps il n'ait été dans le bien spirituel, c'est-à-dire, dans la charité par la foi ; car s'il n'a pas été dans ce bien par la foi, il n'y a rien pour recevoir le bien qui influe du Seigneur, mais ce bien coule au-delà, sans qu'il puisse être fixé quelque part ; en conséquence, ceux-ci ne peuvent pas être arrachés ou délivrés de l'enfer ; en effet, tous les états que l'homme s'est acquis dans la vie du corps, sont retenus dans l'autre vie, et sont remplis ; les états du bien chez les bons sont retenus et remplis de bien, et par ces états ceux-ci sont élevés dans le ciel ; et les états du mal chez les méchants sont retenus et remplis de mal, et par ces états les méchants tombent dans l'enfer : c'est pour cela qu'il est dit que l'homme reste comme il meurt : par là on voit qui sont ceux qui peuvent être délivrés de l'enfer par le Seigneur au moyen du Divin Céleste.

6369. *Il s'est courbé, il s'est couché comme un lion, et comme un vieux-lion, signifie le bien de l'amour et le vrai qui en provient dans leur puissance* : on le voit par la signification de *se courber*, en ce que c'est se mettre en puissance, car lorsque le lion se courbe, il roidit ses nerfs et se donne de la force, ce qu'il fait quand il voit la proie ; et par la signification de *se coucher*, en ce que c'est être en sûreté et sans crainte ; et par la signification du *lion* et du *vieux-lion*, en ce que c'est le bien de l'amour et le vrai qui en provient dans leur puissance, N° 6367 ; le jeune lion est celui qui est dans la puissance par le vrai d'après le bien, et le vieux-lion celui qui est dans la puissance par le bien ; car ceux qui sont dans le bien céleste ne combattent jamais, mais ils sont en sûreté par le bien ; en effet, dès qu'ils viennent, les méchants s'enfuient, car les méchants ne soutiennent pas leur présence, N° 6365 ; ce sont eux qui sont signifiés par le vieux-lion.

6370. *Qui le fera lever, signifie qu'il est en sûreté au milieu de tous dans les enfers* : on le voit par la signification de *qui le fera lever*, en ce que c'est être en sûreté : que ce soit « au milieu de tous dans les enfers, » c'est parce qu'il est en sûreté au milieu de

tous les maux, même au milieu des enfers ; car l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain portent cela avec eux, par la raison que ceux qui sont dans ces amours sont très-conjoints au Seigneur, et sont dans le Seigneur, parce qu'ils sont dans le Divin qui procède de Lui ; de là rien de mal ne peut les atteindre. Il faut qu'on sache que les enfers sont innombrables, distincts selon les genres de tous les maux et de tous les faux provenant des maux, et selon les espèces et les particularités des espèces ; que dans chaque enfer il y a un ordre ; et que cet ordre est conservé par le Seigneur, tant immédiatement, que médiatement par les Anges célestes ; parfois même des anges y sont envoyés, afin d'y remettre en ordre ce qui est en désordre ; et quand ces anges y sont, ils y sont en sûreté : voilà ce qui est entendu par « celui qui est dans le céleste est en sûreté au milieu de tous dans les enfers. »

6371. *Le sceptre ne sera point retiré de Jehudah, signifie que le pouvoir ne s'éloignera pas du Royaume céleste* : on le voit par la signification d'être retiré, en ce que c'est s'éloigner ; par la signification du sceptre, en ce que c'est le pouvoir, et même le pouvoir du vrai d'après le bien, N° 4876 f. ; car le sceptre est la marque du pouvoir royal, et la Royauté signifie le vrai, N° 1672, 1728, 2015, 2069, 3009, 4575, 6148 ; et par la représentation de Jehudah, en ce qu'il est le Royaume céleste, N° 6363 ; de là il est évident que par « le sceptre ne sera point retiré de Jehudah, » il est signifié que le pouvoir ne s'éloignera pas du Royaume céleste. D'après le sens de la lettre, il apparaît que par les paroles qui sont contenues dans ce Verset, il est entendu que le Royaume ne serait pas éloigné du peuple juif, avant que le Seigneur vînt ; cela aussi est un Vrai, mais néanmoins dans cet Historique, comme dans tous les autres, il y a un sens interne ; en effet, la signification que le Royaume serait alors éloigné du peuple juif est mondaine ; mais le spirituel, qui appartient au sens interne, se montre clairement, quand par le sceptre il est entendu le pouvoir, et par Jehudah le Royaume céleste. Mais que le pouvoir s'éloignerait du Royaume céleste, lorsque le Seigneur viendrait, c'est là un arcané que personne ne peut savoir que par la révélation ; voici en quoi il consiste : Avant l'avènement du Seigneur dans le monde, il y avait chez les hommes et chez les esprits un influx de la vie procédant de Jéhovah

ou du Seigneur par le Royaume céleste, c'est-à-dire, par les Anges qui étaient dans ce Royaume, par là il y avait alors chez eux le pouvoir; mais quand le Seigneur vint dans le monde, en faisant en Lui Divin son Humain, il a revêtu cela même qui était chez les Anges du Royaume Céleste, ainsi ce pouvoir; car le transflux Divin par ce Ciel avait été précédemment l'Humain Divin; c'était aussi le Divin Homme qui se montrait lorsque Jéhovah a apparu ainsi; mais cet Humain Divin a cessé, quand le Seigneur Lui-Même eut fait Divin en Soi l'Humain : d'après cela on voit clairement en quoi consiste cet arcane : maintenant, il est vrai, les Anges de ce Royaume ont un grand pouvoir, mais en tant qu'ils sont dans le Divin Humain du Seigneur par l'amour envers lui : voir ce qui a déjà été dit et montré sur ce sujet, N<sup>o</sup> 1990, 2803, 3061, 4180, 4687, 5110, 6280.

6372. *Ni le Législateur d'entre ses pieds, signifie les vrais qui sont par lui dans les inférieurs* : on le voit par la signification du *Législateur*, en ce que ce sont les vrais, ainsi qu'il va être exposé; et par la signification des *pieds*, en ce qu'ils sont les naturels, N<sup>o</sup> 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, 5327, 5328, ainsi les inférieurs, car les naturels sont au-dessous, et les célestes dont il vient d'être parlé sont au-dessus. Il est dit le *Législateur d'entre ses pieds*, pour signifier le spirituel du céleste ou le vrai qui provient du bien; car dans ce temps le Royaume spirituel n'était pas, comme il a été après l'avènement du Seigneur, distinct du Royaume Céleste, mais il était un avec le céleste, seulement il en était l'externe; c'est aussi pour cela qu'il est dit *d'entre ses pieds*, afin que le vrai qui provient du bien fût signifié, car cette partie intérieure des pieds d'après la communication avec les lombes signifie cela : il est aussi dit de ce vrai qu'il serait éloigné quand Schiloh viendrait, c'est-à-dire, que son pouvoir serait éloigné, comme le pouvoir du Céleste, dont il vient d'être parlé, N<sup>o</sup> 6371; car le Royaume Céleste exerçait alors sa puissance par ce vrai; et, cela étant ainsi, ce vrai est appelé le *Législateur* : ce vrai est aussi entendu dans le sens interne par le *Législateur*, dans Ésaïe : « Jéhovah notre juge, *Jéhovah notre Législateur*, Jéhovah notre » Roi. » — XXXIII. 22; — juge, parce qu'il agit d'après le bien; législateur, parce qu'il agit d'après le vrai procédant de ce bien;

roi, parce qu'il agit d'après le vrai, ainsi ces choses se suivent aussi en ordre. Dans David : « A Moi Giléad, à Moi Ménaschéh, » et Éphraïm la force de ma tête, *Jehudah mon législateur*. » — Ps. LX. 9. Ps. CVIII. 9 ; — Jehudah législateur, c'est le bien céleste et le vrai céleste de ce bien. Dans Moïse : « Le puits qu'ont » foui les princes, qu'ont creusé les principaux du peuple, *sous le* » *Législateur*, avec leurs bâtons. » — Nomb. XXI. 18 : — et dans le Même : « Gad a vu les prémices pour lui, car là (*est*) la » portion du *Législateur caché* ; de là sont venus les chefs du » peuple, la justice de Jéhovah il a fait, et ses jugements avec Is- » raël. » — Deuté. XXXIII. 21 ; — là aussi le législateur est le vrai d'après le bien.

6373. *Jusqu'à ce que vienne Schiloh, signifie l'avènement du Seigneur, et alors la tranquillité de la paix* : on le voit par la signification de *Schiloh*, en ce que c'est le Seigneur, qui est appelé *Schiloh*, parce qu'il a pacifié et rendu tranquilles toutes choses : en effet, dans la Langue originale *Schiloh* est dérivé d'un mot qui signifie la tranquillité ; d'après ce qui vient d'être dit, N<sup>o</sup> 6371, 6372, sur le Royaume céleste et sur son pouvoir, on voit clairement pourquoi le Seigneur est appelé ici *Schiloh* ; car lorsque le Divin se présentait par ce Royaume, il n'y avait pas tranquillité, puisque par lui les choses qui étaient dans le ciel, et celles qui étaient dans l'enfer, ne pouvaient pas être ramenées dans l'ordre ; car le Divin qui transluait par ce Royaume ne pouvait pas être pur, parce que le Ciel n'est pas pur, ainsi ce Royaume n'était pas non plus de force à tenir toutes choses en ordre ; c'est aussi pour cela qu'alors les esprits infernaux et diaboliques s'élançaient des enfers, et dominaient sur les âmes qui venaient du monde, d'où il arrivait qu'il n'y en avait pas d'autres que les célestes qui pussent alors être sauvés ; et enfin ceux-ci auraient à peine pu être sauvés, si le Seigneur n'eût pris l'Humain, et par là ne l'eût fait Divin en Lui ; par ce Divin Humain le Seigneur a remis toutes choses en ordre, d'abord les choses qui étaient dans le ciel, ensuite celles qui étaient dans les enfers ; de là est venue la tranquillité de la paix : que les Spirituels, c'est-à-dire, ceux qui étaient de l'Église spirituelle, aient été sauvés par l'avènement du Seigneur, on le voit, N<sup>o</sup> 2661, 2716, 2833, 2834 ; et que le Seigneur, quand il a été dans le

monde, ait remis toutes choses en ordre, on le voit, N<sup>o</sup> 1820, 4286, 4287. Que le Divin Vrai ait influé de Jéhovah ou du Seigneur par le ciel dans le genre humain, mais que, ce vrai n'étant pas suffisant quand l'homme se fut éloigné du bien, le Seigneur soit venu dans le monde, et ait fait en soi Divin son Humain, afin que le Divin Vrai procédât de ce Divin Humain du Seigneur, et ainsi sauvât l'homme qui recevrait le bien par le vrai, on le voit, N<sup>o</sup> 4180, 6180.

6374. *Et à lui l'obéissance des peuples, signifie que de ce Divin Humain procéderaient les vrais qui pourraient être reçus* : on le voit par la signification de l'*obéissance*, en ce qu'elle est la réception des vrais qui procèdent du Seigneur; et par la signification des *peuples*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais, par conséquent aussi les vrais, N<sup>o</sup> 1259, 1260, 3581; et par suite ceux qui sont de l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 2928.

6375. *Il attache au cep son ânon, signifie le vrai dans le naturel pour l'Église externe* : on le voit par la signification d'*attacher*, en ce que c'est être conjoint; par la signification du *cep*, en ce qu'il est l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 1069, 5113, ici l'Église spirituelle externe, parce que le cep excellent, dont il est parlé ensuite, signifie l'Église interne; et par la signification de l'*âne*, en ce qu'il est le vrai dans le naturel, N<sup>o</sup> 2781; de là il est évident que par « il attache au cep son ânon, » il est signifié la conjonction par le vrai dans le naturel avec l'Église externe.

6376. *Et au cep excellent le fils de son ânesse, signifie le vrai d'après le rationnel pour l'Église interne* : on le voit par la signification du *cep*, en ce qu'il est l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 1069, 5113, ainsi le cep *excellent* est l'Église interne, car l'interne de l'Église vaut mieux que l'externe; et par la signification du *fils de l'ânesse*, en ce qu'il est le vrai rationnel, N<sup>o</sup> 2781. L'Externe de l'Église est distingué de son Interne, en ce qu'il est dans le naturel, ainsi dans l'homme externe, tandis que l'Interne est dans le rationnel, ainsi dans l'homme interne; ceux qui sont dans l'Externe de l'Église sont dans le vrai, et ceux qui sont dans l'Interne sont dans le bien; ceux-là ne sont pas affectés du bien de la charité autant que du vrai de la foi, et ceux-ci sont affectés du bien de la charité et par là du vrai de la foi; ce sont ceux-ci qui sont signifiés par le cep excellent, et ceux-là le sont par le cep.

6377. *Il lave dans le vin son vêtement, signifie que son naturel est le Divin Vrai procédant de son Divin Bien* : on le voit par la signification de *laver*, en ce que c'est purifier, N° 3147; par la signification du *vin*, en ce qu'il est le bien de l'amour à l'égard du prochain, et le bien de la foi, et dans le sens suprême le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du *vêtement*, en ce qu'il est l'extérieur qui couvre l'intérieur, N° 5248, ainsi le naturel, car le naturel est extérieur et couvre le rationnel qui est intérieur; de là aussi le vêtement est le vrai, parce que le vrai est extérieur et couvre le bien qui est intérieur, N° 2576, 4545, 4763, 5319, 5954. Que le vin soit l'amour à l'égard du prochain et le bien de la foi, on peut le voir d'après ce qui a été expliqué sur le Pain et le Vin dans la Sainte-Cène, N° 2165, 2177, 3464, 4581, 5915, à savoir, que le Pain est le bien de l'amour céleste, et que le Vin est le bien de l'amour spirituel : on peut encore le voir par la minchah et par la libation dans les sacrifices; la minchah y signifiait le bien de l'amour, et la libation le bien de la foi; la minchah se composait de choses qui signifiaient le bien de l'amour, et la libation consistait en vin qui signifiait le bien de la foi; les sacrifices eux-mêmes étaient aussi appelés le pain, N° 2165; que dans les sacrifices on employât une libation faite avec du vin, on le voit, Exod. XXIX. 40. Lévit. XXIII. 12, 13, 18, 19. Nomb. XV. 2 à 15. XXVIII. 6, 7, 18 à 31. XXIX. 1 à 7, et suiv. — Que le Vin signifie l'amour à l'égard du prochain et le bien de la foi, cela est encore évident dans Ésaïe : « Quiconque a soif, allez vers les eaux, et qui » n'a point d'argent, allez, achetez et mangez; et allez, achetez » sans argent et sans prix du Vin et du lait. » — LV. 1; — il n'est personne qui ne puisse savoir que ce qu'ils devaient acheter, ce n'était ni du vin ni du lait, mais ce qui est signifié par le vin et par le lait, c'est-à-dire, l'amour à l'égard du prochain et la foi; ces choses sont données par le Seigneur sans argent et sans prix. Dans Hosée : « L'Aire et le Pressoir ne les repaîtront pas, et le moût » leur mentira : Éphraïm retournera en Égypte, et en Assyrie » l'impur ils mangeront : ils ne feront pas à Jéhovah des li- » bations de vin, et agréables ne seront pas pour Lui leurs sacri- » fices. » — IX. 2, 3, 4; — là aussi, dans le sens interne, il s'agit

du bien de l'amour et du bien de la foi, en ce qu'ils cesseront ; le bien de l'amour est l'aire d'après le blé qu'elle contient, et d'après le pain qui en provient ; le bien de la foi est le pressoir, le moût et la libation de vin ; Éphraïm retournera en Égypte, c'est l'Intellectuel qui consultera les scientifiques sur les arcanes de la foi ; en Assyrie ils mangeront l'impur, c'est d'après le raisonnement qui en provient ; qu'Éphraïm soit l'Intellectuel de l'Église, on le voit, N<sup>o</sup> 5354, 6222, 6238, 6267 ; et l'Égypte le scientifique, N<sup>o</sup> 1164, 1165, 1186, 1462, 5702 ; et l'Assyrie le raisonnement, N<sup>o</sup> 1186 ; la série elle-même montre même clairement que, dans ces paroles, il y a autre chose que ce qui apparaît dans la lettre ; car dans le sens interne ces paroles sont cohérentes, mais elles ne le sont pas dans le sens externe ; ainsi, il est dit que l'aire et le pressoir ne les rattrapent pas, et que le moût leur mentira, et aussitôt après il est dit qu'Éphraïm retournera en Égypte, et qu'en Assyrie l'impur ils mangeront ; et en outre, sans le sens interne, que signifieraient ces paroles, « Éphraïm retournera en Égypte, et en Assyrie l'impur ils mangeront. » La cessation de l'amour mutuel et du bien de la foi est aussi décrite par le pressoir et par le vin dans Jérémie : « *Sur ta vendange le devastateur est tombé* ; de là se sont retirées, l'al- » légresse et la joie, de Carmel, et de la terre de Moab ; car *le Vin des pressoirs j'ai fait cesser* ; on ne foulera plus (avec) hédad. » — XLVIII. 32, 33. — Que le Vin signifie le bien de l'amour mutuel et de la foi, on le voit encore clairement dans Jean : « J'entendis » une voix du milieu des quatre Animaux, qui disait : *A l'huile et au vin ne porte pas dommage.* » — Apoc. VI. 6 ; — l'huile, c'est le bien de l'amour céleste, et le vin le bien de l'amour spirituel. La même chose est entendue par l'huile et le vin dans la parabole du Seigneur sur le Samaritain, dans Luc : « Un certain sa- » maritain voyageant, et voyant celui qui avait été blessé par les » voleurs, fut ému de compassion ; c'est pourquoi s'approchant, il » banda ses blessures, *en y versant de l'huile et du vin.* » — X. 33, 34 ; — il y versa de l'huile et du vin, signifie qu'il exerça les œuvres de l'amour et de la charité ; que l'huile soit le bien de l'amour, on le voit, N<sup>o</sup> 886, 3728 ; la même chose est signifiée par l'huile et le *vin* que les anciens versaient sur une statue, quand ils la sanctifiaient, — Gen., XXXV. 14, N<sup>o</sup> 4581, 4582. Que le

Vin soit le bien de l'amour et de la foi, cela est évident par les paroles que le Seigneur prononça au sujet du vin, quand il instaura la Sainte Cène : « Je vous dis que je ne boirai point désormais de » *ce fruit du cep* jusqu'à ce jour, où je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de mon Père. » — Matth., XXVI. 29. Luc, XXII. 17, 18 ; — chacun peut voir qu'il n'y boira point de vin, mais qu'il est signifié qu'il donnera le bien de l'amour et de la foi à ceux qui seront de son Royaume. Pareille chose est signifiée par le Vin, dans Ésaïe, XXIV. 9, 11. Lament., II. 11, 12. Hos., XIV. 8. Amos, IX. 13, 14. Zachar., IX. 15, 16. Luc, V. 37, 38, 39. — Comme le Vin signifie le bien de l'amour et de la foi, voilà pourquoi dans le sens suprême il signifie le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, car d'après ce vrai au moyen de l'influx l'homme, qui reçoit, a le bien de l'amour et de la foi. Puisque dans la Parole le plupart des expressions ont aussi le sens contraire, il en est de même du vin ; dans ce sens le Vin signifie le faux d'après le mal, comme dans Ésaïe : « Malheur à ceux qui se » lèvent matin, dès l'aurore, pour poursuivre *la cervoise*, qui de- » meurent jusqu'au crépuscule *pour que le vin les échauffe !* » *Malheur aux héros pour boire le vin, et aux hommes de vi- » gueur pour mêler la cervoise !* » — V. 11, 22. — Dans le Même : « *Même ceux-ci par le vin s'égarant, et par la cer- » voise ils se fourvoient* : le prêtre et le prophète *s'égarant par » la cervoise, ils sont absorbés par le vin, ils s'égarant par la » cervoise*, ils s'égarant parmi les voyants, ils chancellent en ju- » gement. » — XXVIII. 7. — Dans le Même : « Les pasteurs ne » savent pas comprendre, tous à leur chemin retournent ; venez, » *je prendrai du vin, et nous nous enivrerons de cervoise* ; et » il y aura, comme aujourd'hui, demain grande abondance. » — LVI. 11, 12, 13. — Et en outre dans Jérém., XIII. 12. Hos., IV. 11. VII. 5. Amos, II. 8. Mich., II. 11. Ps., LXXV. 9. Deuté., XXXII. 33. — Le faux d'après le mal est aussi signifié par « *le calice du vin de la colère,* » — Jérém., XXV. 15, 16. Apoc., XIV. 8, 10. XVI. 19 : — par « *le pressoir du vin de la fureur de la colère de Dieu.* » — Apoc., XIX. 15 : — et par « *le vin de la scortation,* » — Apoc., XVII. 2. XVIII. 3.

6378. *Et dans le sang des raisins son manteau, signifie*

*que son Intellectuel est le Divin Bien procédant de son Divin amour* : on le voit par la signification du *sang des raisins*, en ce que c'est le bien de l'amour, et dans le sens suprême le Divin Bien du Seigneur, procédant de son Divin Amour, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du *manteau*, en ce que c'est l'intellectuel, car l'intellectuel est le récipient; et ce qui reçoit, étant un vase, est comme un manteau; si par le manteau il est signifié l'intellectuel, et par le vêtement le naturel, dont il a été parlé, N° 6377, c'est parce que là il s'agit de l'Externe, et qu'ici il s'agit de l'Interne; car dans la Parole, à cause du mariage céleste, lorsqu'il s'agit de l'Externe il s'agit aussi de l'Interne, et lorsqu'il s'agit du vrai il s'agit aussi du bien, voir N° 6343; cela semble parfois une répétition de la même chose, comme ici, « Il lave dans le *vin son vêtement*, et dans le *sang des raisins son manteau*, » où le vin et le sang des raisins paraissent être semblables, puis aussi le vêtement et le manteau; mais ils ne sont pas semblables, parce que c'est l'Externe et l'Interne qui sont ainsi exprimés. Que le sang des raisins soit le Divin Bien procédant du Divin amour du Seigneur, cela est évident d'après la signification du sang qui est le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, N° 4735; et par les raisins dans le sens suprême il est signifié le Divin Bien du Seigneur, lequel est à ceux qui sont dans son Royaume spirituel, et de là par les raisins dans le sens respectif il est signifié le bien de la charité, N° 5117. Semblable chose est aussi signifiée par le sang des raisins dans le Cantique de Moïse : « Le beurre du gros bétail et le lait du menu » bétail, avec la graisse des agneaux, et des béliers fils de Baschan, » et des boucs, avec la graisse des reins du froment, et *sang du » raisin tu bois, le vin pur.* » — Deutér., XXXII. 14.

6379. *Rouge d'yeux par le vin, signifie que l'Intellectuel ou l'Interne Humain n'est autre que le bien* : on le voit par la signification du *rouge*, en ce que c'est le bien de l'amour, et cela d'après le feu et le sang, qui sont rouges, N° 3300; de là *rouge par le vin*, c'est ce qui n'est autre que le bien; par la signification des *yeux*, en ce que c'est l'intellectuel, N° 2701, 3820, 4403 à 4421, 4523 à 4534; et comme il s'agit ici du Seigneur, c'est son Interne Humain, qui est entendu ici par l'Intellectuel, car l'Externe Humain est signifié par « blanc de dents par le lait, » ainsi qu'il suit maintenant.

6380. *Et blanc de dents par le lait, signifie que le Divin Naturel n'est autre que le bien du vrai* : on le voit par la signification du *blanc*, en ce qu'il se dit du vrai, N° 3301, 3993, 4007, 5319 ; par la signification des *dents*, en ce que dans le sens réel elles sont le naturel ; car les choses qui sont dures chez l'homme, comme les dents, les os, les cartilages, correspondent aux vrais et aux biens qui sont du naturel infime ; et par la signification du *lait*, en ce qu'il est le céleste-spirituel, ou, ce qui est la même chose, le bien du vrai, N° 2184. Si le Divin Naturel du Seigneur est dit le bien du vrai, c'est respectivement aux hommes qui sont dans la foi et dans l'amour envers le Seigneur ; car ceux qui sont de l'Église externe ne peuvent pas élever leur pensée plus haut que jusqu'au Divin Naturel du Seigneur ; mais ceux qui sont de l'Église interne l'élèvent au-dessus du naturel vers l'Interne ; en effet, quiconque est dans la foi envers le Seigneur a de Lui une idée selon la faculté d'élever les pensées ; car ceux qui savent ce que c'est que l'Interne peuvent avoir l'idée de l'Interne, mais ceux qui ne savent pas ce que c'est que l'Interne, ont l'idée de l'Externe ; c'est de là que le Divin Naturel du Seigneur est dit le Bien du Vrai, lorsque cependant tout son Humain est le Divin Bien du Divin amour.

6381. D'après ce qui vient d'être dit de Jehudah, il est bien évident qu'il y a un sens interne de la Parole, et que si l'on ne sait pas ce que ce sens enveloppe, on ne peut en aucune manière savoir ce que signifient les choses qui sont dites de lui, par exemple, qu'il est un petit de lion, que de la proie il est monté, qu'il s'est courbé, et s'est couché comme un lion, et comme un vieux-lion, ni ce que signifie le législateur d'entre ses pieds, ce que signifie Schiloh, ce que signifie attacher au cep son ânon, et au cep excellent le fils de son ânesse, ce que signifie laver dans le vin son vêtement et dans le sang des raisins son manteau, ce que signifie être rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait : toutes ces choses resteraient entièrement inconnues, si elles n'étaient pas découvertes par un sens qui est caché plus profondément.

6382. Vers. 13. *Zébulon au port des mers habitera, et lui au port des navires, et son côté vers Sidon.* — *Zébulon*, signifie la cohabitation du bien et du vrai : *au port des mers habitera*, signifie la vie où il y a conclusion du vrai d'après les scienti-

riques : *et lui au port des navires*, signifie où sont les doctrinaux d'après la Parole : *et son côté vers Sidon*, signifie l'extension par une partie vers les connaissances du bien et du vrai.

6383. *Zébulon, signifie la cohabitation du bien et du vrai* : on le voit par la représentation de *Zébulon*, en ce qu'il est le mariage céleste, N<sup>os</sup> 3960, 3961, ainsi la conjonction du bien et du vrai, car cette conjonction est le mariage céleste ; il est dit cohabitation du bien et du vrai, parce que *Zébulon* dans la Langue originale signifie cohabitation. Par *Zébulon* ici il s'agit de ceux qui dans l'Église concluent sur les vrais Spirituels d'après les scientifiques, et les confirment ainsi chez eux : mais il faut qu'on sache que par *Zébulon* ne sont point entendus ceux qui ne croient que ce que dictent les scientifiques et les sensuels, et qui préalablement sont dans le négatif, ceux-là ne croient jamais, par la raison que le négatif règne universellement, et que quand il règne universellement, alors influent et sont rassemblés les scientifiques qui nient, et non ceux qui confirment ; ceux qui confirment sont rejetés sur le côté, ou sont expliqués en faveur des scientifiques qui nient, et ainsi le négatif est affermi : mais par *Zébulon* ici sont entendus ceux qui croient aux doctrinaux tirés de la Parole, ainsi ceux chez qui quelque affirmatif règne universellement, et dont cependant la foi a la vie non pas dans les vrais mais dans les scientifiques, car ils appliquent les scientifiques aux doctrinaux, et affermissent ainsi leur affirmatif : ceux donc qui sont *Zébulon* ne s'élèvent pas par les scientifiques, mais lorsqu'ils entendent parler de quelque vrai de la foi ou qu'ils y pensent, ils tombent aussitôt dans le scientifique ; tels sont plusieurs dans le monde ; et même le Seigneur pourvoit à ce que les scientifiques et les sensuels leur servent pour cet usage.

6384. *Au port des mers habitera, signifie la vie où il y a conclusion du vrai d'après les scientifiques* : on le voit par la signification du *port*, en ce que c'est la station où les scientifiques sont terminés et où ils commencent, ici la station où il y a conclusion du vrai d'après les scientifiques, car par *Zébulon* ici il s'agit de ceux chez qui les vrais de la foi y sont ; par la signification des *mers*, en ce qu'elles sont les scientifiques dans le complexe, N<sup>o</sup> 28 ; et par la signification d'*habiter*, en ce que c'est la vie, N<sup>os</sup> 1293, 3384, 3613, 4451, 6051 ; de là il est évident que par « au port

des mers habitera, » il est signifié la vie où il y a conclusions du vrai d'après les scientifiques. Quant à ce qui concerne cette vie, voir ce qui vient d'être dit, N° 6383 ; de plus, il faut qu'on sache que cette vie est dans l'homme externe ou naturel, et chez quelques-uns dans l'infime naturel ou dans le sensuel, car les vrais de la foi sont tellement liés aux scientifiques qu'ils ne peuvent être élevés ; de là aussi ceux-là sont dans l'obscur plus que tous les autres dans l'Église spirituelle ; en effet, ils ont peu de lumière par l'intellectuel, car il est plongé dans les scientifiques et dans les sensuels : il en est autrement chez ceux qui ont été dans l'affirmatif, et ont affermi les vrais de la foi par les scientifiques, mais cependant de manière à pouvoir être élevés des scientifiques, c'est-à-dire, du naturel où sont les scientifiques ; leur intellectuel a été illustré, et est ainsi dans quelque perception du vrai spirituel, auquel les scientifiques qui sont au-dessous servent comme de miroir, où apparaissent et sont reconnus les vrais qui appartiennent à la foi et à la charité, comme se montrent les affections sur la face.

6385. *Et lui au port des navires, signifie où sont les doctrinaux d'après la Parole* : on le voit par la signification du *port*, en ce que c'est la station, comme ci-dessus, N° 6384, ainsi où sont ces doctrinaux ; et par la signification des *navires*, en ce qu'ils sont les doctrinaux d'après la Parole ; si les navires ont cette signification, c'est parce qu'ils traversent les mers et les fleuves, et transportent les choses utiles à la vie ; car par les mers et les fleuves sont signifiés les scientifiques et les connaissances ; les choses utiles à la vie qu'ils transportent sont les doctrinaux et aussi les vrais eux-mêmes tirés de la Parole ; que les navires aient ces significations, on le voit clairement par ces passages ; dans Ésaïe : « A Moi les Iles se confieront, et les navires de Tharschisch en » premier lieu, pour amener tes fils de loin, leur argent et leur or » avec eux. » — LX. 9 ; — les navires de Tharschisch sont les doctrinaux et les vrais d'après la Parole, aussi est-il dit qu'ils amèneront les fils, leur argent et leur or, car les fils signifient ceux qui sont dans les vrais, l'argent le vrai lui-même, et l'or le bien ; chacun peut voir que là il n'est point entendu des navires de Tharschisch, ni des fils, ni de l'argent, ni de l'or. Dans Ézéchiël : « Dans » le cœur de la mer (*sont*) tes confins, *tes architectes* ont perfec-

» tionné ta beauté : de sapins de Sénir ils ont dressé pour toi *tous*  
 » *les ais* ; le cèdre du Liban ils ont pris *pour faire un mât pour*  
 » *toi* : de chênes de Baschan *ils ont fait tes rames* ; ton plancher  
 » ils ont fait d'ivoire ; *la fille des pas*, des Iles de Kittim : le fin lin  
 » en broderie d'Égypte a été *ce que tu déployais* pour te servir  
 » d'étendard : l'hyacinthe et la pourpre des Iles d'Élischah ont été  
 » *ta couverture* : les habitants de Sidon et d'Arvad *étaient tes*  
 » *rameurs* : tes sages, Tyr, qui étaient dans toi, *étaient tes pi-*  
 » *lotes* : les anciens de Gébal et ses sages étaient dans toi *pour*  
 » *réparer tes brèches* : *tous les navires de la mer et leurs ma-*  
 » *telots* étaient dans toi pour faire ton commerce. » — XXVII. 4  
 à 9 ; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle sont signifiées les connais-  
 sances du bien et du vrai, N° 1201, connaissances qui sont décrites  
 par des choses qui appartiennent à un navire, à savoir, par des Ais,  
 un Mât, des Rames, un Plancher, un Étendard, une Couverture, des  
 Rameurs, des Pilotes, des Matelots ; chacun peut voir que toutes ces  
 choses ne doivent point être entendues selon la lettre ; mais lorsque  
 les connaissances du vrai et du bien, qui sont Tyr, en même temps  
 que les doctrinaux tirés de la Parole, sont entendus par les Navi-  
 res, toutes ces choses s'appliquent très-bien. Dans David : « Com-  
 » bien nombreuses sont tes œuvres, Jéhovah ! toutes avec sagesse  
 » tu les as faites : cette mer grande et large d'espaces ; *là les na-*  
 » *vires vont*, cette baleine que tu as formée pour s'y jouer. » —  
 Ps., CIV. 24, 25, 26 ; — dans le Même : « Qu'ils sacrifient des  
 » sacrifices de confession, et qu'ils annoncent les œuvres de Jého-  
 » vah avec acclamation, *ceux qui descendent sur la mer avec*  
 » *les navires*, faisant leur œuvre dans les grosses eaux ! eux, ont  
 » vu les œuvres de Jéhovah, et ses merveilles dans le profond. » —  
 Ps., CVII. 22, 23, 24 ; — là aussi les navires sont les connais-  
 sances et les doctrinaux ; la baleine, ce sont les communs des doc-  
 trinaux, N° 42 ; et comme les navires sont les connaissances et les  
 doctrinaux, c'est pour cela qu'il est dit « ceux qui descendent sur  
 la mer avec les navires ; eux, ont vu les œuvres de Jéhovah et ses  
 merveilles dans le profond, » car ceux qui sont dans les connais-  
 sances et dans les doctrinaux d'après la Parole voient ces œuvres.  
 Dans Jean : « Le second Ange sonna de la trompette, et comme  
 » une montagne grande, ardente de feu, fut jetée dans la mer, et

» devint la troisième partie de la mer du sang ; et mourut la troi-  
 » sième partie des créatures, qui (*étaient*) dans la mer, ayant des  
 » âmes ; et *la troisième partie des navires fut abîmée.* » —  
 Apoc., VIII. 9 ; — la montagne grande, ardente de feu, c'est l'a-  
 mour de soi, N° 1694 ; la mer est le naturel, où sont les scientifi-  
 ques, N° 28 ; le sang est la violence portée à la charité, N° 374,  
 1005 ; les créatures dans la mer, ayant des âmes, ce sont les vrais  
 scientifiques avec les biens ; la troisième partie, c'est quelque chose  
 non encore complet, N° 2788 f. ; mourut, c'est-à-dire qu'en eux il  
 n'y avait pas la vie spirituelle, N° 6119 ; d'après cela, la troisième  
 partie des navires, qui fut abîmée, ce sont les vrais et les biens des  
 doctrinaux d'après la Parole, qui furent falsifiés ; par là on peut  
 savoir ce qui est signifié par ce prophétique. Mais, dans le sens op-  
 posé, les Navires signifient les connaissances et les doctrinaux du  
 faux et du mal ; comme dans Daniel : « Dans le temps de la fin,  
 » en collision avec lui sera le roi du midi ; c'est pourquoi, comme  
 » une tempête se précipitera contre lui le roi du septentrion avec  
 » chariot et avec cavaliers, et *Navires en grand nombre* ; et il  
 » viendra dans les terres, et il inondera et il pénétrera. » — XI.  
 40 ; — le roi du midi, ce sont les vrais d'après le bien ; le roi du  
 septentrion, ce sont les faux d'après le mal ; le chariot avec les ca-  
 valiers et avec les navires, ce sont les doctrinaux du faux ; les terres,  
 ce sont les Églises que les faux d'après le mal doivent inonder et  
 pénétrer dans le temps de la fin, comme il est prédit. Dans Jean :  
 « Tout *Pilote*, et quiconque *sur les navires* réside, et les *mate-*  
 » *lots*, et tous ceux qui *sur la mer trafiquent*, de loin se tinrent ;  
 » et ils s'écriaient, voyant la fumée de l'embrasement de Babylone,  
 » disant : Quelle (*ville fut*) semblable à cette ville grande ! Mal-  
 » heur ! malheur ! cette ville grande dans laquelle s'étaient enri-  
 » chis tous ceux *qui avaient les Navires sur la mer*, d'après son  
 » opulence. » — Apoc., XVIII. 17, 18, 19 ; — qu'ici les navires  
 soient les connaissances et les doctrinaux du faux et du mal, on  
 peut le voir, puisque Babylone est le culte qui extérieurement ap-  
 paraît saint, et intérieurement est profane ; que là par les navires  
 il soit entendu autre chose que des navires, il n'y a personne qui  
 ne le voie. Dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah votre Rédempteur,  
 » le Saint d'Israël : A cause de vous j'ai envoyé contre Babel, pour

» renverser toutes les barres, et les Chaldéens *dont* (est entendu) » *dans les navires le cri.* » — XLIII. 14, — pareillement. En outre, les faux d'après le mal sont aussi signifiés par les Navires dans Ésaïe, — II. 16. XXIII. 1, 14. Ps., XLVIII. 8.

6386. *Et son côté vers Sidon, signifie l'extension par une partie vers les connaissances du bien et du vrai* : on le voit par la signification du *côté*, en ce que c'est l'extension par une partie ; et par la signification de *Sidon*, en ce que ce sont les connaissances extérieures du bien et du vrai, N° 1201. Ici, où il s'agit de Zébulon, sont mentionnés les Connaissances, les Doctrinaux et les Scientifiques, et il est dit qu'il y a une extension par une partie vers les connaissances du bien et du vrai, et que la conclusion du vrai d'après les scientifiques est où sont les doctrinaux d'après la Parole, en conséquence il faut dire quelle distinction il y a ici entre ces choses : Les Doctrinaux sont les choses qui sont tirées de la Parole ; les Connaissances, celles qui sont tirées de ces doctrinaux pour une partie, et des scientifiques pour l'autre ; et les Scientifiques, celles qui sont tirées de l'expérience d'après soi et les autres.

6387. Vers. 14, 15. *Jisaschar (est) un âne ossu, couché entre les bagages. Et il verra que le repos (est) bon, et que la terre (est) agréable ; et il inclinera son épaule au fardeau, et il sera à tribut asservi.* — *Jisaschar*, signifie la rémunération d'après les œuvres : *âne ossu*, signifie le service infime : *couché entre les bagages*, signifie la vie parmi les œuvres : *et il verra que le repos (est) bon*, signifie que les œuvres du bien sans rémunération sont pleines de félicité : *et que la terre (est) agréable*, signifie que ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur sont dans cette félicité : *et il inclinera son épaule au fardeau*, signifie que néanmoins par tout moyen il travaille : *et il sera à tribut asservi*, signifie afin de mériter.

6388. *Jisaschar, signifie la rémunération d'après les œuvres* : on le voit par la représentation de *Jisaschar*, en ce qu'il est l'amour mutuel, qui est la récompense ou la rémunération, N° 3956, 3957 ; ici, la rémunération d'après les œuvres, comme il est évident par chacune des choses qui, dans le sens interne, sont dites de *Jisaschar* dans ce prophétique ; *Jisaschar* aussi dans la Langue originale signifie la récompense. Si *Jisaschar* signifie ici la rému-

nération d'après les œuvres, tandis qu'aparavant c'était l'amour mutuel, c'est qu'ici par Jisaschar il est entendu ceux qui sont dans une certaine espèce et apparence d'amour mutuel, c'est-à-dire, de charité à l'égard du prochain, et veulent être récompensés pour les biens qu'ils font; et ainsi non-seulement ils corrompent l'amour mutuel ou la charité, mais encore ils le pervertissent; en effet, ceux qui sont dans cet amour réel sont dans leur plaisir et dans leur béatitude, quand ils font du bien au prochain, car ils ne désirent rien préférablement; c'est ce plaisir et cette béatitude qui sont entendus dans la Parole par la récompense, car le plaisir lui-même ou la béatitude est la récompense, et devient dans l'autre vie la joie et la félicité qui sont dans le ciel, ainsi devient pour eux le ciel; car lorsque ceux qui y sont dans cet amour remplissent des usages, et font du bien aux autres, ils sont dans une telle joie et dans une telle félicité, qu'il leur semble alors être pour la première fois dans le ciel; cela leur est donné par le Seigneur, à chacun selon les usages : mais cette félicité s'évanouit aussitôt qu'ils pensent à la rémunération, car la pensée sur la rémunération, lorsque cependant ils sont dans la rémunération elle-même, rend impur cet amour et le pervertit; et cela, parce qu'alors ils pensent à eux-mêmes et non au prochain, à savoir, à se rendre heureux eux-mêmes et non à rendre heureux les autres, si ce n'est en vue d'eux-mêmes; ainsi ils changent l'amour à l'égard du prochain en amour à l'égard d'eux-mêmes; et autant ils font cela, autant il est impossible que la joie et la félicité procédant du ciel leur soient communiquées, car ils concentrent en eux l'influx du bonheur procédant du ciel, sans le transmettre aux autres, et sont semblables aux objets qui ne renvoient point mais absorbent les rayons de la lumière; les objets qui renvoient les rayons de la lumière apparaissent dans la lumière et sont brillants, mais les objets qui les absorbent sont dans le sombre et ne brillent nullement; ceux donc qui sont tels sont séparés de la société angélique, comme n'ayant rien de commun avec le ciel : ce sont eux qui sont décrits ici par Jisaschar.

6389. *Ane ossu*, signifie le service infime : on le voit par la signification de l'*âne*, en ce qu'il est le service, N<sup>o</sup> 5958, 5959; et par la signification de l'*os*, en ce que c'est ce qui a peu de vie spirituelle, N<sup>o</sup> 5560, 5561; ainsi l'âne ossu est le service infime;

en effet, ceux qui font le bien en vue d'une rémunération remplissent des usages, il est vrai, et servent; mais néanmoins ils sont, dans le Royaume du Seigneur, parmi ceux qui occupent une place infime, car le bien qui leur est communiqué, ils ne le dispensent qu'à l'égard de ceux qui peuvent faire rétribution, et laissent les autres qui ont principalement besoin de secours; et s'ils font du bien à ceux-ci, c'est afin d'être récompensés par le Seigneur; alors ce qu'ils font ils le regardent comme mérite, ainsi ils regardent la Miséricorde du Seigneur comme une chose qui leur est due; conséquemment ils s'éloignent de l'humiliation, et autant ils s'en éloignent, autant ils s'éloignent de l'état de réception de la béatitude et de la félicité procédant du Seigneur par le ciel. D'après cela, on peut voir que dans l'autre vie, à la vérité, ils sont employés aux usages, mais comme services infimes.

6390. *Couché entre les bagages, signifie la vie parmi les œuvres* : on le voit par la signification de *se coucher*, en ce que c'est la vie, mais la vie obscure; et par la signification des *bagages*, en ce que ce sont les œuvres; que les bagages soient de telles œuvres, c'est parce que ceux-là font les biens, non pas d'après l'affection de l'amour à l'égard du prochain, mais d'après l'affection de l'amour à l'égard d'eux-mêmes; les œuvres qui découlent de l'affection de cet amour-ci sont comme les bagages que portent les ânes les plus vils, car ce sont des services au nombre des plus vils; en effet, tout le servile provient de l'affection de l'amour de soi et du monde, et tout le libre provient de l'affection de l'amour envers le Seigneur et à l'égard du prochain; et cela, parce que l'affection de cet amour-là influe de l'enfer qui commande avec violence, et que l'affection de cet amour-ci influe du Seigneur, qui ne commande pas mais conduit : de là il est de nouveau évident que ceux qui font le bien à cause de la rémunération sont des services infimes, et que leurs œuvres sont des bagages. La même chose est signifiée par les bagages dans le Livre des Juges : « *Les Princes dans Jisaschar* avec Déborah, et *Jisaschar* ainsi avec Barak; dans la » vallée il a été mis sous ses pieds; dans les classes de Reuben, » grandes (ont été) les résolutions de cœur. *Pourquoi serais-tu » assis parmi les bagages*, pour entendre les sifflements des trou- » pes? » — V. 15, 16; — ici aussi Jisaschar, ce sont ceux qui

veulent être récompensés pour les œuvres; dans la vallée être mis sous les pieds, c'est servir dans les infimes; les classes de Reuben, ce sont ceux qui sont dans les connaissances du vrai de la foi; ceux que représente Jisaschar sont parmi eux, mais dans une place au-dessous d'eux; entendre les sifflements des troupes, c'est le mépris de la part de ceux qui sont dans le bien de la charité, et qui sont les troupes; être assis parmi les bagages, c'est parmi les œuvres méritoires.

6391. *Et il verra que le repos est bon, signifie que les œuvres du bien sans rémunération sont pleines de félicité* : on le voit par la signification du *repos*, en ce que ce sont les choses qui appartiennent au ciel, et ainsi celles qui sont dans le bien de la charité ou dans les œuvres du bien sans rémunération, comme il va être montré; et par la signification du *repos bon*, en ce que c'est que ces œuvres sont pleines de félicité. Si le *repos* signifie les œuvres du bien sans rémunération, c'est parce que le *repos* ou la *paix* signifie dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens respectif le ciel, et ainsi le bien qui procède du Seigneur, voir N<sup>o</sup> 3780, 4684, 5662; et comme il n'y a que ceux qui sont dans le bien de la charité, par conséquent dans les œuvres du bien sans rémunération, qui soient dans les choses que signifie le *repos* ou la *paix*, il s'ensuit que ces choses sont significées par le *repos*; car elles sont des conséquences découlant de la série des choses dans le sens interne. Quant à ce qui concerne ce sujet lui-même, ceux qui ne font les biens qu'en vue d'une rémunération ne peuvent nullement savoir qu'il y a, pour ceux qui font les biens sans rémunération, une félicité si grande, qu'elle est la félicité céleste même; et cela, parce qu'ils perçoivent le bonheur dans le plaisir de l'amour de soi, et qu'autant l'homme perçoit le plaisir dans cet amour, autant il ne perçoit pas le plaisir dans l'amour céleste, car ces plaisirs sont opposés; en effet, le plaisir qui découle de l'amour de soi éteint entièrement le plaisir qui provient de l'amour céleste, au point qu'on ignore entièrement ce que c'est que le plaisir céleste, et que si quelqu'un dit ce que c'est, on ne le croit pas, et même on le nie : c'est ce qu'il m'a été donné de savoir, dans l'autre vie, d'après des mauvais esprits qui, lorsqu'ils vivaient, n'avaient fait du bien aux autres, ou à leur patrie, que pour eux-mêmes; ceux-là ne croient pas qu'il puisse

exister quelque plaisir à faire du bien sans une fin de rémunération, car ils s'imaginent que, s'il n'y a pas une fin de rémunération, tout plaisir cesse; et si on leur dit encore que, quand ce plaisir cesse, le plaisir céleste commence, ils restent stupéfaits en entendant cela, et encore davantage, quand ils entendent dire que ce plaisir céleste influe par l'intime de l'homme, et affecte ses intérieurs d'une félicité ineffable; alors leur stupéfaction augmente, et ils disent qu'ils ne peuvent comprendre cela; bien plus, ils ajoutent qu'ils ne veulent pas le comprendre, car ils croient qu'en perdant le plaisir de l'amour de soi, ils seraient au comble du malheur, parce qu'alors ils n'auraient aucune joie de la vie, et même ils appellent simples ceux qui sont dans un autre état. A ceux-là ressemblent assez ceux qui font des œuvres en vue d'une rémunération, car ils font des bonnes œuvres pour eux et non pour les autres, puisqu'ils se regardent eux-mêmes dans ces œuvres, et ne regardent ni le prochain, ni la patrie, ni le ciel, ni le Seigneur, sinon comme des débiteurs qui doivent leur faire du bien. Voilà les choses qui sont décrites dans le sens interne de ce Verset, où il s'agit de Jisaschar.

6392. *Et que la terre est agréable, signifie que ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur sont dans cette félicité* : on le voit par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église, et par conséquent aussi le Royaume du Seigneur, N° 662, 1066, 1067, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118, 4447; si la terre a cette signification, c'est parce que la terre de Canaan, qui est entendue dans la Parole par la terre, a représenté le Royaume du Seigneur, par la raison que l'Église avait été dans cette terre dès le temps très-ancien, N° 3038, 3484, 3705, 3686, 4447, 4454, 4516, 4517, 5136; et par la signification d'*agréable*, en ce que c'est la félicité, qui est dans les œuvres du bien sans rémunération. S'il est dit qu'il verra que *le repos est bon*, et que *la terre est agréable*, et si par l'une et l'autre expression il est signifié la félicité qui est dans le Royaume du Seigneur, c'est parce que voir que le repos est bon se rapporte au céleste ou au bien, et voir que la terre est agréable se rapporte au spirituel ou au vrai, et cela pour le mariage du bien et du vrai, N° 6343. Quant à ce qui concerne ultérieurement la félicité dans les œuvres du bien sans rémunération, il faut savoir qu'il y en a très-peu aujourd'hui qui sachent que la félicité céleste con-

siste à faire des biens sans avoir en vue la rémunération ; en effet, on ne sait pas qu'il y a une autre félicité que celle d'être élevé aux honneurs, d'être servi par les autres, d'avoir des richesses en abondance, de vivre dans les voluptés ; on ignore profondément qu'au-dessus de cette félicité il y en a une qui affecte les intérieurs de l'homme, qu'ainsi c'est une félicité céleste, et que cette félicité est la félicité de la charité réelle ; cherche des sages aujourd'hui, et vois s'ils savent que c'est là la félicité céleste ; de là vient aussi qu'un très-grand nombre rejettent les bonnes œuvres, croyant qu'elles ne peuvent exister chez qui que ce soit sans qu'il ait en vue de mériter par elles, car ils ne savent pas que ceux qui sont conduits par le Seigneur n'ont rien de plus à cœur que de faire des bonnes œuvres, et ne pensent à rien moins qu'au mérite par elles ; en effet, il y a cela dans la nouvelle volonté dont le Seigneur gratifie ceux qui sont régénérés, car cette volonté appartient au Seigneur chez l'homme.

6393. *Et il inclinera son épauLe au fardeau, signifie que néanmoins par tout moyen il travaille* : on le voit par la signification de l'épauLe, en ce que c'est toute puissance ou tout moyen, N° 1085, 4931 à 4937 ; et par la signification de porter un fardeau, en ce que c'est faire des œuvres pour mériter ; de là incliner l'épauLe au fardeau signifie par tout moyen travailler à faire des œuvres pour mériter ; s'il est dit *au fardeau*, c'est parce qu'ils font le bien non d'après l'affection du bien, ainsi non d'après le libre, mais d'après l'affection d'eux-mêmes, qui est le servile, N° 6390. Quant à ce qui concerne encore ceux qui veulent une récompense pour les œuvres qu'ils font, il faut qu'on sache qu'ils ne sont jamais contents, mais qu'ils sont indignés s'ils n'ont pas une récompense de préférence aux autres, et que s'ils voient les autres plus heureux qu'eux, ils se plaignent et réclament ; ils ne placent pas non plus la béatitude dans la béatitude interne, mais ils la font consister dans l'externe, savoir, à être éminents, à dominer, et à être servis par les anges, ainsi à être au-dessus des anges, par conséquent à être des princes et des grands dans le ciel, lorsque cependant la béatitude céleste consiste à ne vouloir ni dominer ni être servi par les autres, mais à vouloir servir les autres et être les plus petits, comme le Seigneur l'enseigne : « *Alors s'approchèrent Jacques et Jean,* » *les fils de Zébédée, disant : Donne-nous que l'un à ta droite*

» et l'autre à ta gauche nous soyons assis dans ta gloire. Jésus  
 » leur dit : Vous ne savez pas ce que vous demandez ; d'être as-  
 » sis à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas de le  
 » donner, excepté (à ceux) pour qui (cela) a été préparé. Vous  
 » savez que ceux qui sont réputés exercer la principauté sur  
 » les nations les dominant, et que leurs grands usent de pou-  
 » voir sur elles ; il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais quicon-  
 » que veut devenir grand parmi vous, sera votre desservant ;  
 » et quiconque d'entre vous veut devenir premier, sera de tous  
 » serviteur : car le Fils de l'homme est venu non pour avoir  
 » des desservants, mais pour être desservant. » — Marc, X.  
 35 à 45. — Que le ciel soit à ceux qui font le bien sans but de ré-  
 munération, le Seigneur l'enseigne aussi dans Luc : « Quiconque  
 » s'élève sera abaissé, mais quiconque s'abaisse sera élevé.  
 » Quand tu feras un dîner ou un souper, n'appelle pas tes amis, ni  
 » tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'eux  
 » aussi ne t'invitent à leur tour, et que (cela) ne soit pour toi ré-  
 » tribution ; mais quand tu fais un festin, invite des pauvres, des  
 » estropiés, des boiteux, des aveugles, alors heureux tu seras,  
 » qu'ils n'aient rien pour te rétribuer ; cela te sera rétribué  
 » dans la résurrection des justes. » — XIV. 11, 12, 13, 14 ; —  
 la rétribution dans la résurrection des justes, c'est la félicité interne,  
 pour avoir fait le bien sans rémunération, félicité qu'ils reçoivent du  
 Seigneur quand ils font des usages ; et ceux qui aiment servir sans  
 rétribution, plus ils aiment cela, plus sont nobles les usages qui  
 leur sont confiés, et plus eux en actualité l'emportent sur les autres  
 en grandeur et en puissance. Ceux qui font des bonnes œuvres pour  
 en être rétribués disent aussi, car ils le savent d'après la Parole,  
 qu'ils veulent être les plus petits dans le ciel, mais alors ils pensent  
 qu'il suffit de dire cela pour devenir grands, ainsi il y a toujours la  
 même fin. Au contraire, ceux qui font le bien sans rétribution pen-  
 sent en actualité non à l'éminence, mais seulement à servir. Voir  
 ce qui a déjà été dit et montré sur le mérite des œuvres ; par exem-  
 ple, que ceux-là dans l'autre vie apparaissent fendre du bois et fau-  
 cher des herbages, N<sup>os</sup> 1110, 1111, 1943 ; comment ils sont re-  
 présentés, N<sup>os</sup> 1774, 2027 ; que ceux qui ont fait le bien pour eux,  
 et pour l'amour du monde, ne reçoivent dans l'autre vie aucune

rétribution pour ce bien, N° 1835 ; que ceux qui placent le mérite dans les œuvres interprètent la Parole selon la lettre en leur faveur, et se moquent de ses intérieurs, N° 1774, 1877 ; que la vraie charité est sans rien de méritoire, N° 2340, 2373, 2400, 3816 ; que ceux qui séparent la foi d'avec la charité font méritoires les œuvres qu'ils ont faites, N° 2373 f. ; que ceux qui entrent dans le ciel se dépouillent du propre et du mérite, N° 4007 f. ; que dans le commencement de la réformation la plupart croient qu'ils font le bien par eux-mêmes, et que par ce bien ils méritent, mais qu'à mesure qu'ils sont régénérés ils rejettent cette croyance, N° 4174.

6394. *Et il sera à tribut asservi, signifie afin de mériter :* c'est ce que signifie *être asservi à tribut*, en ce que c'est avoir été soumis et servir ; et comme il est dit de ceux qui veulent mériter par les œuvres, qu'ils sont des ânes ossus, couchés entre les bagages, et qu'ils inclineront l'épaule au fardeau, par être asservi à tribut sont aussi signifiés ceux qui veulent mériter par les œuvres, car ceux-là sont des services infimes, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, N° 6389. Qu'être asservi à tribut, ce soit avoir été soumis et servir, on le voit dans Moïse : « Quand tu t'approcheras d'une ville » pour l'attaquer, tu les inviteras à la paix : or, s'il arrive que pour la paix elle te réponde, et qu'elle t'ouvre, et il se fera que tout le » peuple, qui sera trouvé en elle, *te deviendra en tribut*, et qu'ils » *te serviront*. » — Deutér., XX. 10, 11. — Dans Jérémie : « Comment est-elle demeurée solitaire la ville grande de peuple ; » est-elle devenue comme veuve, elle, grande parmi les nations ; » *elle qui dominait sur les provinces, est-elle devenue tributaire ?* » — Lament., I. 1 ; — là, il est évident que devenir en tribut et tributaire signifie servir. Dans Matthieu : « Jésus dit : Que » t'en semble, Simon ? les rois de la terre, *de qui reçoivent-ils » tributs ou impôts ?* De leurs fils ou des étrangers ? Pierre lui » dit : Des étrangers. Jésus lui dit : Donc libres sont les fils ; mais » afin que nous ne les scandalisions point, t'en allant à la mer, jette » un hameçon ; et, le premier poisson qui montera, tire-le ; et, lui » ouvrant la bouche, tu trouveras un statère ; l'ayant pris, donne- » le leur pour Moi et pour toi. » — XVII. 25, 26, 27 ; — ici aussi par donner tributs ou impôts sont entendus ceux qui servent, aussi est-il dit que les étrangers les donnaient, et que les fils étaient

libres, car les étrangers étaient des serviteurs, N° 1097 ; Pierre qui devait tirer un poisson de la mer, et y trouver dans la bouche un statère qu'il donnerait, représentait que l'infime naturel, qui est le service, ferait cela ; car les poissons signifient ce naturel.

6395. Vers. 16, 17, 18. *Dan jugera son peuple comme l'une des tribus d'Israël. Dan sera un serpent sur le chemin, un serpent à élan sur le sentier, qui mord les talons du cheval, et tombera son cavalier à la renverse. Ton salut j'attends, Jéhovah !* — *Dan*, signifie ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien ; *jugera son peuple comme l'une des tribus d'Israël*, signifie qu'il est un des vrais dans le commun que représentent les tribus d'Israël : *Dan sera un serpent sur le chemin*, signifie leur raisonnement sur le vrai, parce que le bien ne conduit pas encore : *un serpent à élan sur le sentier*, signifie d'après le vrai sur le bien : *qui mord les talons du cheval*, signifie les illusions d'après la nature infime : *et tombera son cavalier à la renverse*, signifie que par suite il y a éloignement : *ton salut j'attends, Jéhovah*, signifie si le Seigneur ne porte pas secours.

6396. *Dan, signifie ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien* : on le voit par la représentation de *Dan*, en ce qu'il est le bien de la vie, N° 3921, 3923, mais ici ceux qui sont dans quelque bien de la vie d'après le vrai, et non encore d'après le bien ; en effet, à l'égard de l'homme qui est régénéré par le Seigneur la chose se passe ainsi : Il est d'abord dans le vrai et non dans aucun bien de la vie d'après le vrai ; puis, il est dans le bien de la vie d'après le vrai mais non encore d'après le bien ; ensuite, quand il a été régénéré, il est dans le bien de la vie d'après le bien, et alors d'après le bien il aperçoit le vrai et le multiplie chez lui ; ce sont là les degrés de la régénération : par *Dan* sont entendus ceux qui sont dans le bien de la vie d'après le vrai mais non encore d'après le bien ; le bien chez eux se cache encore profondément renfermé dans le vrai, et il leur donne l'affection du vrai et les porte à vivre selon le vrai : ceux qui sont tels, sont dans le Royaume du Seigneur, cependant comme ils font le bien non d'après le bien mais d'après le vrai, c'est-à-dire, non d'après quelque nouveau volontaire mais d'après l'intellectuel, ainsi non d'après l'amour mais d'après l'obéissance parce qu'il a été ainsi commandé, c'est pour

cela que parmi eux dans le Royaume du Seigneur sont ceux qui sont dans le premier ou dernier ciel : ce sont ceux-ci qui sont représentés par Dan ; car, dans le sens interne de ce Prophétique d'Israël, par ses douze fils sont décrits en général quant à la qualité tous ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur. Que ceux qui sont signifiés par Dan soient dans le dernier ciel, ou dans le dernier du Royaume du Seigneur, parce qu'ils sont dans le vrai et non encore dans le bien, cela a été représenté en ce que le sort est tombé en dernier pour Dan, quand la terre de Canaan fut distribuée en héritage entre les Tribus, — Jos., XIX. 40 à 48 ; — et en ce que l'héritage qui leur échet alors était à l'extrémité de cette terre, — Juges, XVIII ; — car le sort fut jeté devant Jéhovah, — Jos., XVIII. 6 ; — c'est pourquoi il échet à chaque tribu selon ce qu'elle représentait ; la terre de Canaan représentait le Royaume du Seigneur, comme on le voit, N° 1607, 3038, 3481, 3705, 3686, 4447, 4454 ; et par suite toutes les limites y étaient représentatives, N° 1607, 1866, 4116 ; ainsi les dernières limites de cette terre représentaient les derniers dans le Royaume du Seigneur, N° 4240 ; voilà pourquoi Dan représentait ceux qui y sont dans les derniers ; car le vrai, avant d'avoir été conjoint au bien, est dans le dernier ; mais si le vrai a été entièrement séparé du bien, il n'est alors dans aucune limite du Royaume du Seigneur, mais il est hors de ce Royaume ; que l'héritage de Dan fût la dernière limite de la terre de Canaan, on le voit en ce que, quand toute l'étendue de cette terre est décrite, il est dit : « depuis Béerschébah jusqu'à Dan. » — II Sam., III. 10. XVII. 11. XXIV. 2, 15. I Rois, V. 5 ; — là, par Béerschébah est signifié l'intime de la terre, par la raison qu'Abraham et Jischak y ont habité ; et cela, avant que Jérusalem et Sion devinssent les intimes de la terre. La qualité de ceux qui sont dans le vrai, et non encore dans le bien, a été aussi représentée par les Danites qui exploraient la terre où ils habiteraient, — Juges, XVIII ; — et en ce que, de la maison de Michah ils emmenèrent le Léviste, et emportèrent l'éphod, les théraphim et l'idole, objets par lesquels est signifié le culte de ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, car ceux-ci adorent les externes et ne s'inquiètent point des internes ; personne n'aperçoit les internes, si ce n'est celui qui est dans le bien ; que cela y ait été représenté par les Danites,

on peut le voir en ce que tous les Historiques de la Parole, tant ceux qui sont dans les Livres de Moïse, que ceux qui sont dans les Livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, sont représentatifs des célestes et des spirituels du Royaume du Seigneur; par conséquent aussi cet Historique dans le Livre des Juges sur les Danites. Quant à ce qui concerne en outre ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, ils sont décrits tels qu'ils sont dans le sens interne de ce qui va suivre sur Dan.

6397. *Jugera son peuple comme l'une des tribus d'Israël, signifie qu'il est un des vrais dans le commun que représentent les tribus d'Israël*: on le voit par la signification de *juger*, en ce que c'est le vrai dans sa fonction, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification du *peuple*, en ce que ce sont ceux qui sont dans le vrai, N<sup>os</sup> 1259, 1260, 2928, 3295, 3581, 4619; ici, ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, car ceux-ci sont Dan ou le peuple de Dan, N<sup>o</sup> 6396; par la représentation des *tribus d'Israël*, en ce qu'elles sont tous les vrais et tous les biens de la foi dans le commun, N<sup>os</sup> 3858, 3926, 3939, 4060, 6335; de là, juger le peuple comme l'une des tribus d'Israël signifie que ce vrai, qui est représenté par Dan, est aussi parmi les vrais communs que représentent les tribus d'Israël. Si juger son peuple est le vrai dans sa fonction, c'est parce que les Tribus d'Israël représentent tous les vrais dans le commun, comme on peut le voir par les passages ci-dessus cités; et ce sont les vrais qui jugent, ainsi juger son peuple signifie le Vrai dans sa fonction. Dans la Parole, on lit que les vingt-quatre Anciens doivent s'asseoir sur des trônes, et juger les nations et les peuples; et que les douze Apôtres doivent pareillement s'asseoir sur des trônes, et juger les douze Tribus d'Israël; celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole croira que cela arrivera ainsi; mais on peut voir comment cela doit être entendu, quand d'après le sens interne on sait ce que signifient les vingt-quatre Anciens, et ce que signifient les douze Apôtres, puis ce que signifient les trônes, à savoir, tous les vrais dans leur complexe, selon lesquels se fait le jugement: de même ici par juger le peuple comme l'une des tribus d'Israël, il est entendu non pas que ce sont eux ou quelques-uns de leurs anciens qui doivent juger, mais que ce sont les vrais mêmes qui sont signifiés par eux, par

conséquent le Seigneur seul, car de Lui procède tout vrai. Quant aux vingt-quatre anciens qui doivent s'asseoir sur des trônes et juger, il en est parlé ainsi dans Jean : « Autour du trône étaient » *vingt-quatre trônes, et sur les trônes je vis vingt-quatre* » *anciens assis, couverts de vêtements blancs, et ils avaient sur* » *leurs têtes des couronnes d'or.* » — Apoc., IV. h. XI. 16; — et dans le Même : « *Je vis des trônes, et ils s'assirent, et le juge-* » *ment leur fut donné.* » — Apoc., XX. h. — Quant aux douze Apôtres, il en est parlé ainsi dans Matthieu : « Jésus dit : Vous qui » *M'avez suivi dans la Régénération, quand sera assis le Fils de* » *l'homme sur le trône de sa gloire, vous serez assis vous aussi* » *sur douze trônes, jugeant les douze Tribus d'Israël.* » — XIX. 28; — et dans Luc : « *Moi, je dispose pour vous, comme* » *a disposé mon Père pour Moi, un royaume; afin que vous man-* » *giez et buviez à ma table dans mon Royaume, et que vous* » *soyez assis sur des trônes, jugeant les douze Tribus d'Is-* » *raël.* » — XXII. 30; — qu'ici il soit entendu non pas les vingt-quatre anciens, ni les douze Apôtres, mais tous les vrais et tous les biens dans le commun, on peut le voir en ce que nul homme, ni même aucun ange, ne peut juger qui que ce soit; car quels sont les intérieurs, et quels ils seront, et cela durant l'éternité, personne ne peut le savoir, excepté le Seigneur seul : que les douze Apôtres signifient les mêmes choses que les douze Tribus, à savoir, tous les vrais et tous les biens dans le complexe, on le voit, N° 2129, 2553, 3488, 3858 f. Maintenant, d'après ces explications, il est évident que par « *Dan jugera son peuple comme l'une des tribus d'Israël,* » il est signifié que le vrai, qui est représenté par Dan, est un des vrais communs par lesquels se fait le jugement.

6398. *Dan sera un serpent sur le chemin, signifie leur raisonnement sur le vrai, parce que le bien ne conduit pas encore* : on le voit par la représentation de *Dan*, en ce qu'il est ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, N° 6396; par la signification du *serpent*, en ce qu'il est le raisonnement d'après le sensuel, ainsi qu'il va être montré; et par la signification du *chemin*, en ce que c'est le vrai, N° 627, 2333; ainsi *Dan sera un serpent sur le chemin, signifie leur raisonnement sur le vrai, parce que le bien ne conduit pas encore* : quel est ce raisonnement, et

quel est par suite le vrai, c'est ce qui sera dit dans la suite. Si le serpent est le raisonnement d'après le sensuel, c'est parce que les intérieurs de l'homme sont représentés dans le ciel par des animaux de divers genres, et sont par suite signifiés dans la Parole par les mêmes animaux ; les sensuels de l'homme ont été représentés par les serpents, par la raison que les sensuels chez l'homme sont infimes, et comme terrestres respectivement, et qu'ils rampent pour ainsi dire, comme on peut aussi le voir d'après les formes par lesquelles découlent les sensuels, et dont il sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, parlé ailleurs ; de là ces sensuels ont été représentés par les serpents, jusqu'au point que le Divin sensuel du Seigneur a été représenté par le serpent d'airain dans le désert, N° 4211 f. ; et que la prudence même et la circonspection même, qui existent dans les externes, ont été signifiées par les serpents, dans Matthieu : « *Soyez prudents comme les serpents*, et simples » comme les colombes. » — X. 16 ; — mais quand l'homme est dans le sensuel, et éloigné de l'interne, comme sont ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, et qu'il parle d'après le sensuel, alors le serpent signifie le raisonnement ; ici donc, où il s'agit de Dan, le serpent signifie le raisonnement sur le vrai parce que le bien ne conduit pas encore ; d'un autre côté aussi, la malice, l'astuce et la fourberie sont signifiées par les serpents, mais par les serpents venimeux, comme vipères et autres semblables ; leur raisonnement est le venin. Que le serpent soit le raisonnement d'après le sensuel, on le voit, N° 195, 196, 197 ; et que le serpent soit tout mal en général, et que les maux soient distingués par les genres de serpents, on le voit, N° 251, 254, 257.

6399. *Un serpent à élan sur le sentier, signifie le raisonnement d'après le vrai sur le bien* : on le voit par la signification du *serpent à élan*, en ce qu'il est le raisonnement sur le bien, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification du *sentier*, en ce que c'est le vrai, N° 627, 2333, 3477. Si le serpent à élan sur le sentier est le raisonnement d'après le vrai sur le bien, c'est parce que le serpent signifie le raisonnement, ainsi le serpent à élan, le raisonnement qui s'élançe, à savoir, du vrai au bien, car le vrai chez ceux qui sont représentés par Dan est au-dessous, et le bien est au-dessus.

6400. *Qui mord les talons du cheval, signifie les illusions d'après la nature infime* : on le voit par la signification de *mordre*, en ce que c'est s'attacher et porter dommage; par la signification des *talons du cheval*, en ce que ce sont les illusions d'après la nature infime, car le talon est le naturel et le corporel infimes, N<sup>o</sup> 259, 4938 à 4952, et le cheval est l'intellectuel, N<sup>o</sup> 2761, 2762, 3217, 5321, 6125; ici, le cheval signifie les illusions, parce qu'il est l'intellectuel du naturel infime ou du sensuel : que ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, soient dans les illusions d'après la nature infime, on peut le voir en ce que le vrai n'est dans quelque lumière, que quand chez lui ou en lui il y a le bien, car le bien est comme la flamme qui répand la lumière, et alors partout où le bien rencontre le vrai, non-seulement il l'éclaire, mais même il l'introduit vers soi dans sa lumière; ceux donc qui sont dans le vrai, et non encore dans le bien, sont dans l'ombre et dans les ténèbres, parce que le vrai n'a par lui-même aucune lumière, et que la lumière qui est en eux d'après le bien est languissante comme une lumière qui s'éteint; c'est pourquoi, lorsqu'ils pensent et raisonnent sur le vrai, et d'après le vrai sur le bien, ils sont semblables à ceux qui dans les ténèbres voient des fantômes, et croient que ce sont des corps réels, ou qui dans l'ombre voient du barbouillage sur une muraille, et en font par phantasie quelque image ou d'homme, ou d'animal, et qui s'aperçoivent, quand la lumière paraît, que ce n'est qu'un barbouillage sans aucune image; il en est de même des vrais chez eux, car ils voient comme vrais des choses qui ne sont point des vrais, et qui doivent plutôt être assimilées aux fantômes et au barbouillage sur une muraille : c'est même par de semblables hommes, qui étaient dans quelque vrai d'après la Parole, mais non dans le bien, qu'ont existé toutes les hérésies au dedans de l'Église, car le dogme hérétique leur apparaissait absolument comme le Vrai; il en est de même des faux au dedans de l'Église; que ceux qui les ont promulgués n'aient point été dans le bien, c'est ce qu'on peut voir en ce qu'ils ont rejeté le bien de la charité loin derrière le vrai de la foi, et qu'en partie ils ont forgé des choses qui ne concordent en aucune manière avec le bien de la charité. Il est dit que ceux qui sont dans le vrai, et non encore dans le bien, raisonnent sur le vrai et sur le bien d'après des illusions

provenant de la nature infime, il faut donc expliquer ce que c'est que les illusions ; soit par exemple la vie de l'homme après la mort : Ceux qui sont dans les illusions provenant de la nature infime, comme sont ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, croient que chez l'homme il n'y a que son corps qui vit ; et que, quand l'homme meurt, il ne peut en aucune manière ressusciter, s'il ne prend pas de nouveau son corps ; si on leur dit que c'est l'homme intérieur qui vit dans le corps, et qui est ressuscité par le Seigneur quand le corps meurt ; que cet homme a un corps tel que l'ont les esprits ou les anges ; qu'il voit, comme l'homme qui est dans le monde ; qu'il entend, qu'il parle comme lui ; qu'il est en société avec d'autres comme lui, et qu'il se voit lui-même absolument comme homme, ils ne peuvent comprendre cela ; les illusions provenant de la nature infime font qu'ils croient que de telles choses ne peuvent exister, surtout par cette raison qu'ils ne les voient pas des yeux de leur corps ; aussi quand de tels hommes pensent à l'esprit ou à l'âme, ils n'en peuvent absolument avoir qu'une idée telle que celle qu'ils ont des choses invisibles dans la nature ; de là ils font l'âme, ou comme un soufle, ou comme quelque chose d'aérien, ou d'éthéré, ou de flamme, quelques-uns comme un pur cogitatif ayant à peine quelque vital avant d'avoir été de nouveau conjoint au corps ; voilà ce qu'ils pensent, parce que tous les intérieurs sont chez eux des ombres et des ténèbres, et que les externes seulement sont dans la lumière ; on voit par là combien facilement de tels hommes peuvent tomber dans l'erreur ; car si seulement ils pensent, au sujet du corps, comment il se formera de nouveau ; au sujet de la fin du monde, qu'elle a été vainement attendue pendant tant de siècles ; au sujet des animaux brutes, qu'ils ont une vie non différente de la vie de l'homme ; qu'aucun des morts n'apparaît, et n'annonce l'état de sa vie ; quand, dis-je, ils pensent à ces choses et à d'autres de ce genre, ils s'éloignent facilement de la foi sur la résurrection ; de même pour plusieurs autres dogmes ; et cela, parce qu'ils ne sont pas dans le bien, ni par le bien dans la lumière : comme tel est leur état, il est dit aussi : « Et tombera son cavalier à la renverse ; ton salut, j'attends, Jéhovah ! » ce qui signifie que par suite il y aura éloignement, si le Seigneur ne porte pas secours.

6401. *Et tombera son cavalier à la renverse, signifie que*

*par suite il y a éloignement* : on le voit par la signification de *tomber à la renverse*, en ce que c'est s'éloigner, à savoir, du vrai ; et par la signification du *cavalier*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les illusions provenant de la nature infime ; que ces illusions soient signifiées par le cheval, on vient de le voir, N° 6400 ; c'est pourquoi, ceux qui sont dans les illusions sont signifiés par le cavalier ; comment ces choses se passent, c'est ce qui vient d'être dit. Comme par Dan sont signifiés ceux qui, au dedans de l'Église, sont tels qu'ils ont été décrits ci-dessus, N° 6400, et qui ainsi sont parmi les derniers dans le Royaume du Seigneur, c'est pour cela que par Dan sont signifiés aussi ceux qui par des illusions forgent des faux et les répandent autour d'eux ; les faux de ceux-ci sont aussi nommés chevaux, et leurs raisonnements sur le vrai et sur le bien serpents, dans Jérémie : « *De Dan a été entendu le frémissement de ses chevaux, à la voix des hennissements de ses robustes* (chevaux) a tremblé toute la terre ; et ils sont venus, » et ils ont consumé la terre et sa plénitude, la ville et ceux qui l'habitent ; car voici, Moi, j'envoie contre vous des *serpents basiliques* contre lesquels point d'enchantement, et ils vous mordront. » — VIII. 16, 17.

6402. *Ton salut j'attends, Jéhovah, signifie si le Seigneur ne porte pas secours* : on le voit par la signification d'*attendre le salut*, en ce qu'ici c'est porter secours ; que Jéhovah soit le Seigneur, voir N° 1343, 1736, 2156, 2329, 2447, 2921, 3023, 3035, 5663, 6303. Quant au secours que le Seigneur porte, lorsque s'éloignent ceux qui sont dans le vrai et que le bien ne conduit pas encore, ce qui est signifié par « le cavalier tombera à la renverse, ton salut j'attends, Jéhovah ! » il faut qu'on sache que ceux-là regardent en bas ou en dehors, car ils ne sont pas encore dans le bien ; mais ceux qui sont dans le bien, comme sont les régénérés, regardent en haut ou en dedans, car lorsque l'homme est régénéré, l'ordre est ainsi changé. Comme ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien regardent en bas ou en dehors, c'est pour cela aussi qu'ils sont parmi ceux qui appartiennent à la province de la peau externe dans le Très-Grand Homme, car la peau externe est tournée des intérieurs du corps en dehors, et prend le sens de son toucher par les choses qui sont dehors, et non sensiblement par

celles qui sont en dedans; de là, il est évident qu'ils sont dans le Royaume du Seigneur, puisqu'ils sont aussi dans le Très-Grand Homme, mais ils sont dans ses derniers : sur ceux qui constituent la peau, voir N° 5552 à 5559.

6403. Vers. 19. *Gad, une troupe le ravagera; et lui, il ravagera le talon.* — *Gad*, signifie les œuvres d'après le vrai et non encore d'après le bien : *une troupe le ravagera*, signifie que les œuvres sans jugement détourneront du vrai : *et lui, il ravagera le talon*, signifie le désordre par suite dans le naturel.

6404. *Gad, signifie les œuvres d'après le vrai et non encore d'après le bien* : on le voit d'après la représentation de *Gad*, en ce qu'il est les œuvres, N° 3934, 3935, ici les œuvres d'après le vrai et non encore d'après le bien, comme cela est évident par la description de *Gad* dans le sens interne; cela aussi suit en ordre; car par *Dan*, ci-dessus, sont représentés ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, N° 6396; maintenant ici par *Gad* sont représentés ceux qui sont dans les œuvres d'après le vrai et non encore d'après le bien; dans ce qui va suivre il sera dit quelles sont ces œuvres.

6405. *Une troupe le ravagera, signifie que les œuvres sans jugement détourneront du vrai* : on le voit par la signification de la *troupe*, en ce que ce sont les œuvres, N° 3934; ici, les œuvres sans jugement, car ceux qui font les œuvres d'après le vrai, et non encore d'après le bien, ont l'entendement obscurci, tandis que ceux qui les font d'après le bien ont l'entendement illustré, car le bien illustre; en effet, la lumière du vrai influe du Seigneur dans l'intellectuel par le bien, et ainsi dans le vrai, mais non dans le vrai immédiatement; il en est de cela comme de la lumière du soleil; elle influe par la chaleur dans les sujets du règne végétal, tels que les arbres, les plantes, les fleurs, et elle fait qu'ils croissent et fleurissent, mais non immédiatement, car lorsque la lumière influe sans la chaleur, rien ne croît ni ne fleurit, comme au temps de l'hiver; et par la signification de *le ravager*, en ce que c'est détourner du vrai. Mais il faut dire qui sont ceux qui sont signifiés ici par *Gad*; ce sont ceux qui tombent dans l'erreur sur le vrai, et par là cependant font des œuvres, ainsi des œuvres non du vrai, et moins encore des œuvres du bien; par ces œuvres ils sont

détournés du vrai, car dès que l'homme qui est dans le vrai, et non encore dans le bien, met par religiosité quelque chose en acte, il le défend ensuite comme si c'était le vrai même, et il y persiste et n'y admet de correction qu'autant qu'il vient dans le bien, car par l'acte il s'en pénètre et il l'aime ; ainsi les œuvres le détournent du vrai ; et, outre cela, il croit que des choses qui ne sont point des vrais sont des vrais ; car ceux-ci, comme ceux qui sont signifiés par Dan, jugent aussi d'après le sensuel, ainsi sans jugement ; soient des exemples pour l'illustration : Celui qui prend également chacun pour le prochain, et fait ainsi du bien également aux méchants et aux bons, et qui, par cela qu'il fait du bien aux méchants, fait du mal aux bons, celui-là, après avoir mis quelquefois en acte un tel principe, le soutient ensuite, en disant que chacun est le prochain, et qu'il ne s'inquiète pas quel il est, pourvu qu'il fasse du bien ; ainsi, il fait les œuvres sans jugement, et il agit aussi contre le vrai même, car le vrai même est que tous sont le prochain mais à un degré différent, et que ceux qui sont dans le bien sont le prochain de préférence aux autres, N<sup>os</sup> 2417, 3419, 3820, 5025. Par Gad sont aussi signifiés ceux qui placent dans les œuvres seules le tout du salut, comme le Pharisien dont parle le Seigneur dans une parabole : « Le Pharisien, se tenant debout, en lui-même priait ainsi : » O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste » des hommes, rapaces, injustes, adultères ; ou même comme ce » Publicain ! Je jette deux fois la semaine, je donne la dîme de » tout ce que je possède. » — Luc, XVIII. 11, 12 ; — ainsi il prenait les externes pour les vrais eux-mêmes ; ceux qui sont tels sont aussi dans le Royaume du Seigneur, mais à l'entrée ; aussi le Seigneur ajoute-t-il : « Je vous dis : Le Publicain descendit justifié » dans sa maison plus que le Pharisien. » — *ibid.* Vers. 14 ; — ainsi le Pharisien aussi descendit justifié, parce qu'il avait fait les œuvres d'après le commandement. En un mot, par Gad sont représentés ceux qui appellent vrai ce qui n'est point le vrai, et font des œuvres d'après ce non-vrai ; par suite leurs œuvres sont comme des vrais, car les œuvres ne sont autres que la volonté et l'entendement en acte ; ce qui sauve ceux-là, c'est l'intention de faire le bien, c'est aussi quelque chose de l'innocence dans l'ignorance. Ceux qui sont dans les œuvres externes d'après le non-vrai, qu'ils

croient être le vrai, sont aussi signifiés par Gad, dans Ésaïe : « Vous » qui abandonnez Jéhovah, qui oubliez la montagne de ma sainteté, » *qui dressez à Gad une table*, et qui répandez à Méni une libation. » — LXV. 11 ; — dresser à Gad une table, c'est être dans les œuvres seules. Et dans Jérémie : « Contre les fils d'Ammon : » Ainsi a dit Jéhovah à Israël : Est-ce qu'il n'a point d'héritier ? » *Pourquoi son roi hérite-t-il de Gad, et son peuple dans ses villes habite-t-il ?* » — XLIX. 4 ; — hériter de Gad, c'est vivre dans les œuvres d'après les non-vrais ; les fils d'Ammon sont ceux qui falsifient les vrais, et vivent selon ces vrais falsifiés, N° 2468, auxquels dans le Prophète sont appliquées les choses dites de Gad.

6406. *Et lui, il ravagera le talon, signifie le désordre par suite dans le naturel* : on le voit par la signification de *ravager*, en ce que c'est détourner du vrai, comme il vient d'être dit, N° 6405, ainsi troubler l'ordre, ou causer le désordre ; et par la signification du *talon*, en ce que c'est le naturel infime, N° 259, 4938 à 4952 ; de là il est évident que par « et lui, il ravagera le talon, » il est signifié le désordre dans le naturel. Ceux qui font les œuvres d'après le vrai, et non encore d'après le bien, ne peuvent faire autrement que d'introduire le désordre dans leur naturel, car les œuvres affectent le naturel ; et conséquemment ils ne peuvent que boucher proportionnellement en eux les intérieurs, car le plan dans lequel sont terminés les intérieurs est le naturel ; si le naturel est en désordre, les choses qui influent des intérieurs sont aussi en désordre ; et les choses qui sont en désordre sont ténébreuses et opaques, c'est pourquoi ils ne peuvent pas voir ce que c'est que le vrai, mais dans cet opaque et ce ténébreux ils prennent pour le vrai ce qui n'est point le vrai, et d'après ce non-vrai ils font les œuvres. En outre, les œuvres sont principalement nécessaires, car elles sont la charité et la foi dans l'effet et dans la vie, il n'est personne qui ne puisse voir que sans elles il n'y a pas de charité ; les œuvres ne sont autre chose que le bien même et le vrai même dans une forme externe ; en effet, quand le bien qui appartient à la volonté et le vrai qui appartient à l'entendement sont mis en acte, ils sont nommés œuvres ; de là il est évident que tel est le bien et le vrai, telles sont les œuvres.

6407. Vers. 20. *D'Ascher, gras (est) son pain ; et lui, il*

*donnera des délices de roi.* — *D'Ascher*, signifie la béatitude des affections : *gras* (est) *son pain*, signifie le plaisir d'après le bien : *et lui, il donnera des délices de roi*, signifie le charme d'après le vrai.

6408. *D'Ascher*, signifie la béatitude des affections, à savoir, des affections célestes qui appartiennent à l'amour envers le Seigneur et à la charité à l'égard du prochain : on le voit par la représentation d'*Ascher*, en ce qu'il est la félicité de la vie éternelle, et la béatitude des affections, N<sup>o</sup> 3938, 3939; *Ascher* a même été nommé ainsi d'après la béatitude. Quant à ce qui concerne cette béatitude, elle ne peut pas être facilement décrite, par la raison qu'elle est interne, et qu'elle se manifeste rarement chez quelqu'un dans le corps même, ainsi rarement au sens; en effet, pendant que l'homme vit dans le corps, il sent distinctement les choses qui existent dans le corps, mais très-obscurément celles qui existent dans son esprit; car, lorsque l'homme est dans le corps, les sollicitudes mondaines sont un empêchement; la béatitude des affections ne peut influer jusque dans le sens du corps, où sont ces sollicitudes, à moins que les naturels et les sensuels n'aient été ramenés à la concordance avec les intérieurs; et, même alors, elle n'influe qu'obscurément, et seulement comme une tranquillité provenant d'un contentement du mental (*animus*); mais, après la mort, cela se manifeste et est perçu comme béatitude et comme félicité, et affecte alors non-seulement les intérieurs mais aussi les extérieurs : en un mot, la béatitude des affections célestes appartient à l'âme ou à l'esprit; elle influe par le chemin interne et pénètre vers le corps, où elle est reçue en tant que les plaisirs des amours naturels et sensuels ne font point obstacle. Cette béatitude n'existe nullement chez ceux qui sont dans le plaisir de l'amour de soi et de l'amour du monde, car ces amours y sont absolument opposés; c'est pourquoi, ceux qui sont dans ces amours ne peuvent en aucune manière comprendre qu'il y ait d'autre béatitude que celle d'être élevés aux dignités, d'être adorés comme des déités, d'être comblés de richesses, et de posséder plus de trésors que les autres; si on leur dit que le plaisir provenant de ces amours est externe et périt avec le corps, et que ce qui en reste dans le mental (*animus*) est changé, après la mort, en une tristesse et un sombre chagrin, comme en éprouvent ceux qui

sont dans les enfers, mais qu'il y a un plaisir interne, et que ce plaisir est le bonheur et la félicité dont jouissent ceux qui sont dans le ciel, ils ne peuvent nullement comprendre cela, parce que chez eux l'externe règne, et que l'interne a été fermé. D'après ces explications on peut savoir ce qui est entendu par la béatitude des affections, signifiée par Ascher.

6409. *Gras est son pain, signifie le plaisir d'après le bien* : on le voit par la signification de *gras*, en ce que c'est le plaisir, car la graisse signifie le céleste ou le bien de l'amour, N<sup>o</sup> 353, 5943 ; mais quand il est dit *gras*, et que cela est joint au *pain* qui signifie le bien de l'amour, alors *gras* signifie le plaisir qui appartient à cet amour ; que le *pain* signifie le bien de l'amour, on le voit, N<sup>o</sup> 276, 680, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 5915.

6410. *Et lui, il donnera des délices de roi, signifie le charme d'après le vrai* : on le voit par la signification des *délices*, en ce que c'est le charme ; et par la signification du *roi*, en ce qu'il est le vrai, N<sup>o</sup> 1672, 1728, 2015, 2069, 3009, 4575, 4581, 4966, 5044, 6148 ; ainsi donner des délices de roi, c'est le charme d'après le vrai ; s'il est parlé de l'un et de l'autre, à savoir, du plaisir d'après le bien et du charme d'après le vrai, c'est à cause du mariage céleste dans chaque chose de la Parole, N<sup>o</sup> 6343. Le plaisir d'après le bien et le charme d'après le vrai, qui font la béatitude dans le ciel, consistent non dans l'oisiveté mais dans l'activité, car le plaisir et le charme dans l'oisiveté deviennent déplaisir et désagrément ; mais le plaisir et le charme dans l'activité demeurent et haussent continuellement, et ils font la béatitude. L'activité chez ceux qui sont dans le ciel consiste à remplir des usages, ce qui est pour eux le plaisir d'après le bien, et à goûter les vrais pour la fin des usages, ce qui est pour eux le charme d'après le vrai.

6411. Vers. 21. *Naphtali (est) une biche lâchée, qui profère des discours d'élégance*. — *Naphtali*, signifie l'état après les tentations : *biche lâchée*, signifie le libre de l'affection naturelle : *qui profère des discours d'élégance*, signifie l'allégresse du mental.

6412. *Naphtali, signifie l'état après les tentations* : on le voit par la représentation de *Naphtali*, en ce qu'il est la tentation,

et aussi l'état après les tentations, N<sup>o</sup> 3927, 3928 ; Naphtali a même été nommé ainsi d'après les luttes, lesquelles dans le sens spirituel sont les tentations.

6413. *Biche lâchée, signifie le libre de l'affection naturelle* : on le voit par la signification de la *biche*, en ce qu'elle est l'affection naturelle, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *lâchée*, en ce que c'est le libre, car lorsqu'une biche prise est lâchée, elle jouit du libre : la délivrance de l'état des tentations est comparée à une biche lâchée, parce que la biche est un animal des forêts, aimant la liberté plus que tous les autres animaux, et que le naturel lui est semblable, car il aime à être dans le plaisir de ses affections, par conséquent dans le libre, car le libre est ce qui appartient à l'affection. Si la Biche signifie l'affection naturelle, c'est parce qu'elle est au nombre des bêtes significatives des affections, c'est-à-dire, au nombre de toutes celles qui servent de nourriture et sont utiles, comme agneaux, brebis, chèvres, chevreaux, boucs, et aussi bœufs, taureaux et vaches, mais ces bêtes-ci sont même significatives des affections spirituelles, parce qu'avec elles on faisait les holocaustes et les sacrifices, tandis que les biches ne servant pas à un tel usage, étaient significatives des affections naturelles ; que les bêtes signifient les affections, on le voit, N<sup>o</sup> 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 719, 776, 1823, 2179, 2180, 3519, 5198 ; et que, si elles signifient les affections, ce soit d'après les représentatifs dans le monde des esprits, on le voit, N<sup>o</sup> 3218, 5198. Les affections naturelles sont aussi signifiées par les Biches, dans David : « *Jéhovah rend mes pieds semblables à ceux des biches*, et sur mes hauts lieux il me place. » — Ps., XVIII. 34 : — et dans Habakuk : « *Le Seigneur Jéhovih (est) ma force, Lui qui dispose mes pieds comme ceux des biches*, et sur mes hauts-lieux me fait marcher. » — III. 19 ; — disposer les pieds comme ceux des biches, c'est le naturel dans la liberté des affections ; que les pieds soient le naturel, on le voit, N<sup>o</sup> 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, 5327, 5328 ; que disposer les pieds comme ceux des biches ait cette signification, on peut le voir en ce que rendre les pieds, comme ceux des biches, agiles et propres à courir, n'est pas un spirituel ; mais le spirituel que cela enveloppe s'y manifeste clairement d'après les paroles qui suivent, à

savoir, que Jéhovah place et fait marcher sur les lieux élevés, paroles par lesquelles est signifiée l'affection spirituelle, qui est au-dessus de l'affection naturelle ; il en est de même de ce passage dans Ésaïe : « *Alors sautera comme un Cerf le boiteux.* » — XXXV. 6 ; — car le boiteux signifie celui qui est dans le bien, mais non encore dans le bien réel, N° 4302. Dans David : « *Comme un Cerf pousse des cris sur les rives des eaux,* ainsi mon » âme pousse des cris vers Toi. » — Ps., XLII. 2 ; — ici le Cerf, c'est l'affection du vrai ; pousser des cris sur les rives des eaux, c'est désirer les vrais ; que les eaux soient les vrais, on le voit, N° 2702, 3058, 3424, 4976, 5668. Dans Jérémie : « Il est sorti » de la fille de Sion, tout son honneur ; *ils sont devenus, ses princes, comme des Cerfs qui n'ont point trouvé de pâturage.* » — Lament., I. 6 ; — la fille de Sion, c'est l'affection du bien, qui appartient à l'Église céleste, N° 2362 ; les princes, ce sont les principaux vrais de cette Église, N° 1482, 2089, 5044, qui sont comparés aux Cerfs, par lesquels sont signifiées les affections du vrai naturel ; et, par cela que les Cerfs n'ont point trouvé de pâturage, sont signifiées les affections naturelles sans les vrais ni les biens des vrais ; que le pâturage soit le vrai et le bien du vrai, qui sustentent la vie spirituelle de l'homme, on le voit, N° 6078, 6277. Pareillement par les Biches, dans Jérémie : « La terre s'est crevassée, » parce qu'il n'y a pas eu de pluie sur la terre ; confus sont devenus » les laboureurs, ils ont couvert leur tête, *car même la Biche dans le champ a mis bas,* mais en abandonnant, parce qu'il n'y » avait pas d'herbe. » — XIV. 4, 5 ; — la Biche, c'est l'affection du bien naturel ; mettre bas dans le champ, c'est conjoindre les affections naturelles avec les spirituelles qui appartiennent à l'Église ; mais comme ces affections étaient sans les vrais et sans les biens, il est dit qu'elle a abandonné parce qu'il n'y avait pas d'herbe ; chacun peut voir qu'il y a un sens interne dans les choses qui sont dites de la Biche, car s'il n'y avait pas un sens interne que signifieraient ces paroles, « la Biche dans le champ a mis bas, mais en abandonnant, parce qu'il n'y avait pas d'herbe ? » Il en est de même de ces paroles dans David : « *La voix de Jéhovah fait mettre bas les biches,* et dépouille les forêts, mais dans son Temple chacun publie sa gloire. » — Ps., XXIX. 9 ; — que dans ces mots « la voix

de Jéhovah fait mettre bas les biches, » il y ait un sens interne qui est spirituel, on le voit clairement en ce qu'aussitôt après il est dit, « mais dans son temple chacun publie sa gloire, » ce qui, sans un sens spirituel, n'aurait aucune cohérence avec les paroles précédentes sur les biches et sur les forêts.

6414. *Qui profère des discours d'élégance, signifie l'allégresse du mental* : on le voit par la signification des *discours d'élégance*, en ce que c'est l'allégresse du mental, car tout discours procède du mental, et quand le mental est gai et joyeux, il parle avec élégance ; qu'après les tentations il y ait allégresse et plaisir, on le voit, N<sup>o</sup> 1992, 3696, 4572, 5628.

6415. D'après les choses qui ont été dites par Israël dans ce Prophétique sur Dan, sur Gad, sur Ascher et sur Naphtali, il est bien évident qu'il y a un sens interne ; et que, sans le sens Interne, à peine y peut-on comprendre quelque chose, et savoir ce que c'est, par exemple, que Dan sera un serpent sur le chemin, un serpent à élan sur le sentier, qui mord les talons du cheval, et son cavalier tombe à la renverse ; qu'une troupe ravagera Gad, et lui, il ravagera le talon ; que d'Ascher gras est son pain, et lui, il donnera des délices de roi ; et que Naphtali est une biche lâchée, qui profère des discours d'élégance ; qui peut savoir ce que signifient ces choses sans la clef que donne le sens interne ? Qu'elles n'aient pas été dites des fils d'Israël, ni des tribus, on peut le voir en ce que rien de tel ne leur est arrivé dans la postérité des jours, lorsque cependant Israël dit qu'il leur déclarait ce qui leur arriverait alors, Vers. 1 ; et puisque ces paroles n'ont pas été dites d'eux, il s'ensuit qu'elles ont été dites de choses qui sont représentées par eux ; dans ce qui précède, il a été expliqué quelles sont ces choses.

6416. Vers. 22, 23, 24, 25, 26. *Fils de la féconde, Joseph, fils de la féconde près de la fontaine, de la fille qui s'avance sur la muraille. Et ils l'irritent, et ils lancent, et ils l'ont en haine, les archers. Et il sera assis dans la force de son arc, et seront fortifiés les bras de ses mains, par les mains du puissant Jacob ; de là le pasteur, la pierre d'Israël. Par le Dieu de ton père, et il t'aidera, et avec Schaddaï, et il te bénira des bénédictions du ciel en-haut, des bénédictions de l'abtme couché en bas, des bénédictions des mamelles et de*

*l'utérus. Les bénédictions de ton père l'emporteront sur les bénédictions de mes ancêtres, jusqu'au souhait des collines du siècle ; elles seront pour la tête de Joseph, et pour le sommet de la tête du Naziréen de ses frères.*—*Fils de la féconde, Joseph,* signifie l'Église spirituelle ; dans le sens suprême, le Seigneur quant au Divin spirituel : *fils de la féconde près de la fontaine,* signifie la fructification d'après le vrai tiré de la Parole : *de la fille qui s'avance sur la muraille,* signifie pour combattre contre les faux : *et ils l'irritent,* signifie la résistance par les faux : *et ils lancent,* signifie que d'après ces faux ils combattent : *et ils l'ont en haine, les archers,* signifie par toute hostilité : *et il sera assis dans la force de son arc,* signifie qu'il sera en sûreté par le vrai de la doctrine qui combat : *et seront fortifiés les bras de ses mains,* signifie la puissance des forces pour combattre : *par les mains du puissant Jacob,* signifie par la toute-puissance du Divin Humain du Seigneur : *de là le pasteur, la pierre d'Israël,* signifie de là tout bien et tout vrai pour le Royaume spirituel : *par le Dieu de ton père, et il t'aidera,* signifie que c'est le Dieu de l'Église Ancienne : *et avec Schaddai,* signifie le Seigneur bienfaiteur après les tentations : *et il te bénira des bénédictions du ciel en-haut,* signifie de bien et de vrai par l'intérieur : *des bénédictions de l'abîme couché en bas,* signifie de scientifiques qui sont dans le naturel : *des bénédictions des mamelles,* signifie d'affections du bien et du vrai : *et de l'utérus,* signifie leur conjonction : *les bénédictions de ton père l'emporteront sur les bénédictions de mes ancêtres,* signifie que dans cette Église il y a le bien spirituel d'après le naturel, non d'après le rationnel : *jusqu'au souhait des collines du siècle,* signifie jusqu'à l'amour mutuel céleste : *elles seront pour la tête de Joseph,* signifie ces choses quant aux intérieurs : *et pour le sommet de la tête du Naziréen de ses frères,* signifie quant aux extérieurs.

6417. *Fils de la féconde, Joseph,* signifie l'Église spirituelle ; dans le sens suprême, le Seigneur quant au Divin spirituel : on le voit par la représentation de *Joseph,* en ce qu'il est dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin spirituel, dans le sens interne le Royaume spirituel et le bien de la foi, et dans le sens externe la fructification et la multiplication, N<sup>os</sup> 3969, 3974 ;

et comme Joseph est la fructification du bien et la multiplication du vrai, il est appelé *fiis de la féconde*. Ici, par Joseph il s'agit du Royaume spirituel du Seigneur, et ci-dessus par Jehudah il s'agissait de son Royaume Céleste; car il y a deux Royaumes qui constituent le Ciel, le Royaume Céleste et le Royaume Spirituel; le Royaume céleste constitue le ciel intime ou troisième ciel, le Royaume spirituel le moyen ou second; dans le Royaume spirituel le Seigneur apparaît comme Lune, et dans le Royaume céleste comme Soleil, N<sup>o</sup> 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 4060. Il est dit que Joseph dans le sens suprême représente le Seigneur quant au Divin spirituel, mais voici comment est la chose : Le Seigneur n'est autre que le Divin Bien; ce qui procède de son Divin Bien, et influe dans le ciel, est appelé Divin Céleste dans son Royaume Céleste, et Divin spirituel dans son Royaume spirituel; ainsi il est dit Divin spirituel et Divin céleste respectivement aux réceptions.

6418. *Fiis de la féconde près de la fontaine, signifie la fructification d'après le vrai tiré de la Parole* : on le voit par la signification de *fiis*, en ce que c'est le vrai, N<sup>o</sup> 489, 491, 533, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704; par la signification de la *féconde*, en ce que c'est la fructification d'après le vrai, car la fécondité, comme l'enfantement et la nativité, appartient dans le sens spirituel au vrai et au bien, N<sup>o</sup> 1145, 1255, 3860, 3868, 4070, 4668, 5598; et par la signification de *la fontaine*, en ce qu'elle est le vrai, N<sup>o</sup> 2702, 3424, 4861; de là il est évident que par « *fiis de la féconde près de la fontaine,* » il est signifié la fructification d'après le vrai tiré de la Parole. Ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur, Église qui est représentée ici par Joseph, apprennent d'après le vrai tiré de la Parole à savoir ce que c'est que le bien, et ainsi par le vrai ils sont initiés dans le bien; de là alors la fructification qui est signifiée par « *la féconde.* »

6419. *De la fille qui s'avance sur la muraille, signifie pour combattre contre le faux* : on le voit par la signification de la *fille*, en ce qu'elle est l'Église, N<sup>o</sup> 2362, 3963, ici l'Église spirituelle, parce qu'il s'agit de cette Église; par la signification de *s'avancer sur la muraille*, en ce que c'est pour combattre contre le faux, comme le montrent clairement les paroles qui suivent, « *ils l'irritent, et ils lancent, et ils l'ont en haine, les archers; et il sera*

assis dans la force de son arc, » paroles qui signifient le combat du faux contre le vrai. S'il est dit « qui s'avance sur la muraille, » c'est parce que dans le sens interne il s'agit de l'attaque du vrai par les faux, et de la défense du vrai contre les faux ; car l'Église spirituelle, qui est représentée par Joseph, est continuellement attaquée, mais le Seigneur la défend continuellement ; de là, dans la Parole, les choses qui appartiennent à cette Église sont comparées à une ville, qui a une Muraille, un Avant-mur, des Portes, des Barres ; et par les attaques contre cette ville sont décrites les attaques du vrai par les faux ; c'est pourquoi aussi la ville signifie les doctrinaux, N<sup>o</sup> 402, 2268, 2449, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493, et la muraille signifie les vrais de la foi qui défendent, et dans le sens opposé les faux qui sont détruits ; que la muraille signifie les vrais de la foi qui défendent, on le voit clairement dans Ésaïe : « Une ville forte » (*est*) à nous ; pour salut *il posera les murailles et l'avant-mur* ; ouvrez les portes pour qu'elle entre, la nation juste qui garde » les fidélités. » — XXVI. 1 : — et dans le Même : « Tu appelleras salut *tes murailles*, et tes portes, louange. » — LX. 18. — Dans le Même : « Voici, sur les mains je t'ai gravée, *tes murailles* (sont) *devant Moi continuellement*. » — XLIX. 16 ; — les murailles sont les vrais de la foi. Dans le Même : « *Sur tes murailles*, Jérusalem, j'ai établi des sentinelles, tout le jour et » toute la nuit elles ne se tairont point, remettant en mémoire *Jéhovah*. » — LXII. 6 ; — pareillement. Dans Jérémie : « Ainsi a » dit *Jéhovah Sébaoth* : Moi, je détourne les armes de guerre, avec » lesquelles vous combattez contre le Roi de Babel, et contre les » *Chaldéens qui vous assiègent, en dehors de la muraille* ; je » combattrai *Moi-Même* contre vous par main étendue. » — XXI. 4. — Dans le Même : « *Jéhovah* a pensé à *détruire la muraille de la fille de Sion* ; il a mis dans le deuil *l'avant-mur et la muraille*, ensemble ils languissent ; enfoncées en terre ont été *ses portes* ; il a détruit et brisé *ses barres*. » — Lament., II. 8, 9. — Dans Ézéchiel : « Les fils d'Arvad et ton armée, *sur tes murailles tout autour*, et les Gamadéens dans tes tours ont été ; » leurs boucliers ils ont suspendu *sur tes murailles tout autour*, » et ils ont perfectionné ta beauté. » — XXVII. 11 ; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle sont signifiées les connaissances du bien et

du vrai. Que de telles choses soient signifiées par la Ville et par les murailles, on peut le voir clairement d'après la description de la Sainte Jérusalem descendant du ciel et montrée à Jean, par laquelle est signifiée une nouvelle Église, comme le prouve chaque expression; et là, par la muraille est signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur; il en est parlé ainsi dans Jean : « La sainte Jérusalem » descendant du ciel, *ayant une muraille grande et élevée*, ayant » douze portes; *la muraille de la ville* avait douze fondements, » et en eux les noms des douze Apôtres de l'Agneau : celui qui me » parlait mesurait la ville et ses portes, et *sa Muraille; sa Mu-* » *raille* était de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, » c'est-à-dire, d'ange : *la structure de la muraille était de* » *jaspe*, et la ville un or pur semblable à un verre pur; *les fonde-* » *ments de la muraille de la ville* étaient ornés de toute pierre » précieuse. » — Apoc., XXI. 10, 11, 12, 14, 15, 17, 18, 19; — que la Muraille soit le Divin Vrai procédant du Seigneur, et par suite le vrai de la foi d'après le bien de la charité, cela est évident d'après chacune des choses qui y sont dites de la muraille; par exemple, que la muraille avait douze fondements et en eux les noms des douze Apôtres de l'Agneau, car douze signifie toutes choses, N° 3272, 3858, 3913; la muraille et ses fondements signifient les vrais de la foi; il en est de même des douze Apôtres, N° 3488, 3858 f., 6397; ensuite, que la muraille était de cent quarante-quatre coudées, car ce nombre signifie la même chose que douze, à savoir, toutes choses, puisqu'il est composé de douze multiplié par douze; et comme ce nombre, quand il se dit de la muraille, signifie tous les vrais et tous les biens de la foi, il est ajouté qu'il est mesure d'homme, c'est-à-dire, d'ange; et aussi, que la structure de la muraille était de jaspe, et que ses fondements étaient ornés de toute pierre précieuse, car le jaspe et les pierres précieuses signifient les vrais de la foi, N° 114. Que la muraille dans le sens opposé signifie les faux qui sont détruits, on le voit clairement par ces passages, dans Ésaïe : « Jour de tumulte dans la vallée de la » vision; le Seigneur Jéhovih Sébaoth *détruit la muraille*, et le » cri (*va*) jusqu'à la montagne; car Élam a pris le carquois, avec » le char de l'homme, des cavaliers; les cavaliers se plaçant se sont » placés jusqu'à la porte. » — XXII. 5, 6, 7. — Dans le Même :

« *Le rempart de refuge de tes murailles, il l'abaissera, l'abattra, » le renversera à terre, jusque dans la poussière. » — XXV. 12. — Dans Jérémie : « *Montez sur ses murailles, et renversez-les. » — V. 10. — Dans le Même : « J'allumerai un feu sur la muraille de Damas, qui dévorera les palais de Benhadad. » — XLIX. 27. — Dans le Même : « *Contre les murailles de Babel » levez l'étendard, tenez la garde, placez les sentinelles. » — LI. 12. — Dans Ézéchiel : « *Elles renverseront les murailles de Tyr, et elles détruiront ses tours, et je tirerai sa poussière hors d'elle, et je la réduirai en aridité de rocher. » — XXVI. 4, 8, 9, 12.****

6420. *Et ils l'irritent, signifie la résistance par les faux :* on le voit par la signification d'*irriter*, en ce que c'est la résistance, car autant est grande la résistance, autant est grande l'irritation, pendant le combat, dont il s'agit maintenant ; que ce soit la résistance par les faux, cela est évident d'après ce qui suit.

6421. *Et ils lancent, signifie que d'après ces faux ils combattent :* on le voit par la signification de *lancer*, en ce que c'est combattre d'après les faux ; car l'arc signifie la doctrine, et les javelots ou les traits signifient les choses qui appartiennent à la doctrine, ainsi les vrais de la doctrine chez ceux qui sont dans les vrais, et les faux de la doctrine chez ceux qui sont dans les faux, N<sup>os</sup> 2686, 2709 ; qu'ici lancer, ce soit combattre d'après les faux, c'est parce qu'ici il s'agit de ceux qui sont dans les faux.

6422. *Et ils l'ont en haine, les archers, signifie par toute hostilité :* on le voit par la signification de la *haine*, en ce que c'est toute hostilité, car celui qui a de la haine contre quelqu'un le poursuit, autant qu'il peut, par toute hostilité ; et par la signification des *archers*, en ce qu'ici ce sont ceux qui sont opposés à ceux de l'Église spirituelle, car le tireur d'arc ou l'archer est l'homme spirituel, parce que l'arc signifie les doctrinaux de l'Église spirituelle, N<sup>os</sup> 2686, 2709 ; de là le tireur d'arc ou l'archer dans le sens opposé est celui qui, comme ennemi, combat contre l'homme spirituel ; que le tireur d'arc ou l'archer soit l'homme spirituel, on le voit, N<sup>os</sup> 2686, 2709 ; il est donc évident que par « ils l'ont en haine, les archers, » il est signifié que ceux qui sont dans les faux poursuivent par toute hostilité l'homme de l'Église spirituelle.

6423. *Et il sera assis dans la force de son arc, signifie qu'il*

*sera en sûreté par le vrai de la doctrine qui combat* : on le voit par la signification d'*être assis*, en ce que c'est être en sûreté, car celui qui est assis dans la force de l'arc est en sûreté; par la signification de l'*arc*, en ce que c'est la doctrine, N<sup>os</sup> 2686, 2709; la force de la doctrine est le vrai, car la doctrine dans laquelle n'est point le vrai n'a aucune force; que dans le vrai il y ait puissance et force, on le voit, N<sup>os</sup> 878 f., 3091, 6344, 4931, 4934, 4937; si le vrai est fort, c'est parce que le bien agit par le vrai, car le bien est tel, que rien du mal ni du faux n'en peut approcher, ni par conséquent qui que ce soit de la troupe infernale; cette troupe s'enfuit à une grande distance quand approche le bien, ou un ange qui est dans le bien; mais pour que le bien puisse combattre contre cette troupe qui de l'enfer vient chez l'homme, et tenir de toute manière l'homme en sûreté, puis aussi tenir en sûreté les esprits récemment venus du monde, et ceux qui sont dans la terre inférieure, le bien agit par le vrai, car ainsi il peut approcher. Par les choses qu'il m'a été donné de voir dans l'autre vie, j'ai pu remarquer combien est grande la puissance qui est dans le vrai : Un esprit qui était dans le Vrai naturel, parce que pendant sa vie dans le monde il avait été dans le juste, traversa plusieurs enfers, et de là il me parlait et m'en faisait la description; cet esprit était dans une telle puissance et dans une telle force, que les esprits infernaux ne pouvaient en rien l'infester, en sorte qu'il passait en toute sûreté d'un enfer dans un autre, ce que ne peuvent nullement faire ceux qui ne sont pas dans le vrai. D'après cela, il est évident que par « il sera assis dans la force de son arc, » il est signifié qu'il sera en sûreté par le vrai de la doctrine; que ce soit par le vrai « qui combat, » c'est une suite des paroles précédentes; « ils lancent, et ils l'ont en haine, les archers. »

6424. *Et seront fortifiés les bras de ses mains, signifie la puissance des forces pour combattre* : on le voit par la signification des *bras* et des *mains*, en ce que ce sont les puissances, N<sup>os</sup> 878, 3091, 3387, 4931 à 4937, 5327, 5328, 5544; que ce soit la puissance « des forces pour combattre, » cela est évident, puisqu'il s'agit du combat.

6425. *Par les mains du puissant Jacob, signifie par la Toute-Puissance du Divin Humain du Seigneur* : on le voit par la signification des *mains*, en ce que c'est la puissance, N<sup>o</sup> 6424,

et dans le sens suprême où il s'agit du Seigneur, la Toute-Puissance, N<sup>o</sup> 878, 3387, 4592, 4933 f. ; et par la signification du *puissant Jacob*, en ce que c'est le Divin Naturel du Seigneur, ainsi son Divin Humain, N<sup>o</sup> 1893, 3305, 3576, 3599, 4286, 4538, 6098, 6185, 6276 : que ce soit le Seigneur qui est entendu par le Puissant Jacob, cela est encore évident dans David : « Qui a juré à Jéhovah, *qui a fait ce vœu au Puissant Jacob* : Si j'entre dans » la tente de ma maison, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour » Jéhovah, *des habitacles pour le Puissant Jacob!* » — Ps., CXXXII. 2, 3, 5. — Et dans Ésaïe : « Afin que sache toute chair » que Moi (*je suis*) Jéhovah ton Sauveur, et ton Rédempteur, *le Puissant Jacob.* » — XLIX. 26. — Dans le Même : « Écoute, » ô Jacob mon serviteur, et Israël que j'ai élu ! Je répandrai mon » Esprit sur ta semence, et ma bénédiction sur ceux qui naîtront » de toi; Celui-ci dira : A Jéhovah, moi; *et Celui-ci S'appel-* » *lera du nom de Jacob*, et Celui-là écrira en sa main à Jéhovah, » *et du nom d'Israël il Se surnommera.* » — XLIV. 1, 3, 5. — Qu'Israël aussi dans le sens suprême soit le Seigneur, on le voit dans Hosée : « Lorsqu'enfant était Israël, alors je l'ai aimé, et de » l'Égypte j'ai appelé mon fils. » — XI. 1 ; — que ce soit le Seigneur qui est entendu là par Israël, on le voit dans Matthieu : « Joseph alla avec l'enfant en Égypte; afin que s'accomplît ce qui » avait été dit par le Prophète : De l'Égypte j'ai appelé mon fils. » — II. 14, 15.

6426. *De là le pasteur, la pierre d'Israël, signifie de là tout bien et tout vrai pour le Royaume spirituel* : on le voit par la signification du *pasteur*, en ce que c'est celui qui conduit au bien de la charité par le vrai de la foi, N<sup>o</sup> 343, 3795, 6044 ; ici, dans le sens suprême, parce qu'il s'agit du Seigneur, c'est le bien même et le vrai même; par la signification de la *pierre*, en ce qu'elle est le vrai, N<sup>o</sup> 1298, 3720, 3769, 3771, 3773, 3789, 3798; et par la représentation d'*Israël*, en ce qu'il est l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 3305, 4286, car Israël est le bien spirituel ou le bien du vrai, N<sup>o</sup> 4286, 4598, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833; et comme le bien du vrai est l'essentiel même de l'Église spirituelle, c'est pour cela qu'Israël signifie l'Église spirituelle, et dans le sens supérieur le Royaume spirituel du Seigneur :

d'après cela, il est évident que par « de là le pasteur, la pierre d'Israël, » il est signifié de là tout bien et tout vrai pour le Royaume spirituel du Seigneur. Si la Pierre d'Israël est dans le sens suprême le Seigneur quant au Vrai qui est dans son Royaume spirituel, c'est parce que par la Pierre en général il est signifié le Temple, et en particulier le fondement du temple; et que, par le Temple il est signifié le Divin Humain du Seigneur, comme on le voit dans Jean, II. 19, 24; et aussi par le fondement du temple, dans Matthieu, XXI. 42, 44; et dans Ésaïe, XXVIII. 16. Que la Pierre dans le sens suprême soit le Seigneur quant au Divin Vrai qui est dans son Royaume spirituel, on le voit clairement dans David : « *La Pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue tête d'angle*; de par Jéhovah a été fait ceci; il est admirable devant nos yeux. » — Ps., CXVIII. 22, 23; — que dans ce passage la Pierre soit le Seigneur, on le voit dans Luc : « Il est écrit : « *La Pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, celle-là est devenue tête d'angle*; quiconque tombera sur cette Pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera, elle le réduira en poudre. » — XX. 17, 18; — c'est de Lui que le Seigneur a dit cela. Dans Ésaïe : « Lui, votre crainte; et Lui, votre frayeur; car il sera pour Sanctuaire, bien que *pour Pierre d'achoppement, et pour rocher de trébuchement* aux deux maisons d'Israël; il en trébuchera d'entre eux un grand nombre, et ils tomberont et seront brisés. » — VIII. 13, 14, 15; — là, il s'agit du Seigneur. Dans le Même : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : Voici, Moi, *je vais fonder en Sion une Pierre, Pierre éprouvée, d'Angle de prix, de fondation fondée*; celui qui aura cru ne se hâtera pas. » — XXVIII. 16. — Dans Zacharie : « Jéhovah Sébaoth visitera son troupeau, la maison de Jehudah, et il les placera comme cheval de sa gloire dans la guerre; de lui (*viendra*) la *Pierre Angulaire*, de lui le clou, de lui l'arc de guerre. » — X. 3, 4. — Dans Daniel : « Voyant tu fus, jusqu'à ce que fut détachée une Pierre, non par des mains; et elle frappa la statue sur ses pieds, qui (*étaient*) de fer et d'argile, et elle les brisa; la *Pierre qui avait frappé la statue devint un rocher grand*, et elle remplit toute la terre. Le Dieu des cieus fera surgir un Royaume qui dans les siècles ne sera point détruit, et son Royaume

» à un autre peuple ne sera point laissé; il brisera et consumera  
 » tous ces Royaumes; mais lui, il subsistera dans les siècles : c'est  
 » pour cela que tu as vu *que du rocher a été détachée une pierre,*  
 » *non par des mains;* et elle brisa le fer, l'airain, l'argile, l'ar-  
 » gent et l'or. » — II. 34, 35, 44, 45; — là, par la Pierre dans  
 le sens suprême il est entendu le Seigneur, et dans le sens respectif  
 son Royaume spirituel; la pierre détachée du rocher, signifie que  
 c'est du vrai de la foi, car le rocher dans la Parole signifie ce vrai;  
 et comme le vrai de la foi est signifié par la pierre et par le rocher,  
 c'est le Royaume spirituel du Seigneur qui est aussi signifié, car ce  
 Royaume est dans le vrai de la foi, et par suite dans le bien. La  
 pierre sur laquelle dormit Jacob, et qu'il posa ensuite en statue,  
 signifie aussi la même chose; il en est parlé ainsi : « Jacob se ré-  
 » veilla de son sommeil, et il dit : Certes est Jéhovah en ce lieu-ci;  
 » et moi, je ne savais pas; et il craignit, et il dit : Que terrible est  
 » ce lieu-ci! *Rien n'est ceci sinon la maison de Dieu,* et ceci la  
 » porte du ciel. Et matin se leva Jacob au matin, et *il prit la*  
 » *pierre* qu'il avait posée pour son chevet, et il la posa en statue,  
 » et il répandit de l'huile sur son sommet; il dit : *Cette Pierre,*  
 » *que j'ai posée en statue, sera la maison de Dieu.* » — Gen.,  
 XXVIII. 16, 17, 18, 22. — Que par la Pierre les anciens aient  
 entendu dans le sens suprême le Seigneur, et dans le sens repré-  
 sentatif son Royaume spirituel, cela est encore évident dans Josué :  
 « *Josué dressa une pierre sous le chêne qui (était) dans le sanc-*  
 » *tuaire de Jéhovah;* et Josué dit à tout le peuple : *Voici, cette*  
 » *pierre* nous sera pour témoin; car *Elle a entendu tous les*  
 » *discours de Jéhovah,* qu'il a prononcés avec nous; et elle vous  
 » sera pour témoin, de peur que vous ne reniez votre Dieu. » —  
 XXIV. 26, 27.

6427. Par les explications qui ont été données, on voit claire-  
 ment ce qui est contenu dans le sens interne de ces deux Versets,  
 mais néanmoins cela ne peut qu'être obscur, si l'on ne sait pas quel  
 est le Royaume spirituel; ce Royaume se compose de ceux qui sont  
 dans le vrai de la foi, mais qui font ce vrai le vrai de la vie, et ainsi  
 le bien; quand on vit selon le vrai de la foi, ce vrai devient le bien,  
 et il est appelé le bien du vrai, mais dans son essence il est le vrai  
 en acte : dans l'Église spirituelle du Seigneur le vrai varie, car dans

une Église on appelle le vrai ce qui dans une autre Église est appelé le non-vrai, et cela selon la doctrine de chaque Église; ainsi les doctrinaux sont ce qu'on appelle les vrais; ce sont ces vrais qui sont conjoints au bien et font le bien de l'Église spirituelle; de là le bien devient tel qu'est le vrai, car le bien a sa qualité par les vrais : par là on peut voir que le bien de l'Église spirituelle est impur; et que, étant impur, les spirituels ne peuvent être admis dans le ciel que par des moyens Divins; le Divin moyen même (*ipsissimum*) a été, que le Seigneur est venu dans le monde et a fait Divin en Lui l'Humain; par ce Divin Humain les spirituels ont été sauvés : mais comme chez eux le bien est impur, ils ne peuvent pas ne pas être infestés par les maux et par les faux, et ainsi ne pas être dans le combat; mais le Seigneur pourvoit à ce que par ces combats l'impur chez eux soit purifié par degrés, car le Seigneur combat pour eux; c'est là ce qui est signifié par ces paroles, « la fille (*qui*) s'avance sur la muraille; ils l'irritent, et ils lancent, et ils l'ont en haine, les archers; et il sera assis dans la force de son arc, et seront fortifiés les bras de ses mains par les mains du puissant Jacob; de là le pasteur, la pierre d'Israël. » Voir ce qui a déjà été dit de ceux qui sont de l'Église spirituelle, à savoir, qu'ils sont dans l'obscur quant au Vrai et par suite quant au bien, N° 2708, 2745, 2718, 2831, 2935, 2937, 3241, 3246, 3833, 6289; que cet obscur est éclairé par le Divin Humain du Seigneur, N° 2716; qu'avant l'avènement du Seigneur le Royaume spirituel n'était pas tel qu'il a été après son avènement, N° 6372; que le Seigneur est venu dans le monde pour sauver les spirituels, et qu'ils sont sauvés par le Divin Humain du Seigneur, N° 2664, 2716, 2833, 2834, 3969 : par là aussi il est évident que ces mots, « et seront fortifiés les bras de ses mains par les mains du puissant Jacob; de là le pasteur, la pierre d'Israël, » signifient la puissance des forces pour combattre par la toute puissance du Divin Humain du Seigneur, de là tout bien et tout vrai pour le Royaume spirituel, N° 6424, 6425, 6426.

6428. *Par le Dieu de ton père, et il t'aidera, signifie que c'est le Dieu de l'Ancienne Église* : on le voit par la représentation de Jacob, qui ici est le *père*, en ce qu'il est l'Ancienne Église, N° 4439, 4514, 4680, 4772 : cette Église a été l'Église spirituelle, et dans elle était adoré le Seigneur, qui est entendu ici

par le Dieu de l'Ancienne Église, dont vient le secours dans les combats, comme il a été dit ci-dessus.

6429. *Et avec Schaddai, signifie le Seigneur Bienfaiteur après les tentations* : on le voit par la signification de *Schaddai*, en ce qu'ainsi a été appelé le Seigneur respectivement aux tentations, et aux bienfaits après les tentations, N<sup>o</sup> 1992, 3667, 4572, 5628.

6430. *Et il te bénira des bénédictions du ciel en-haut, signifie de bien et de vrai par l'intérieur* : on le voit par la signification des *bénédictions*, en ce que c'est la multiplication du vrai et la fructification du bien; la bénédiction dans le sens spirituel n'est pas autre chose; par la signification *du ciel en haut*, en ce que c'est par l'intérieur; en effet, le ciel de l'homme est dans ses intérieurs, car l'homme qui est dans le bien de la vie est, quant à ses intérieurs, en société avec les Anges, ainsi dans le ciel, et quant à ses extérieurs, en société avec les hommes, ainsi dans le monde; lors donc que l'homme reçoit le bien et le vrai qui influent du Seigneur au moyen du ciel par l'intérieur, il est béni des bénédictions du ciel en haut.

6431. *Des bénédictions de l'abîme couché en bas, signifie de scientifiques qui sont dans le naturel* : on le voit par la signification d'*être béni de bénédictions*, en ce que c'est être gratifié de choses qui proviennent du monde spirituel; et par la signification de *l'abîme couché en bas*, en ce que ce sont les scientifiques dans le naturel : le naturel est appelé l'abîme couché en bas respectivement aux intérieurs qui sont le ciel, comme il vient d'être dit, N<sup>o</sup> 6430; et puisque le naturel est signifié par l'abîme couché en bas, les scientifiques sont aussi signifiés, car les scientifiques sont avec leurs plaisirs dans le naturel, et en constituent la vie, surtout chez l'homme spirituel, car cet homme est introduit par les scientifiques dans les vrais, et par les vrais dans le bien; d'après cela, il est évident qu'être béni des bénédictions de l'abîme couché en bas, signifie être gratifié de scientifiques, ainsi de vrais, dans le naturel. Les vrais scientifiques dans le naturel sont signifiés aussi par l'abîme dans la bénédiction de Joseph, dans Moïse : « Bé- » nie de Jéhovah (*soit*) sa terre des choses précieuses du ciel, de la » rosée et de *l'abîme couché en bas*. » — Deutér., XXXIII. 13.

6432. *Des bénédictions des mamelles, signifie d'affections*

*du bien et du vrai* : on le voit par la signification des *mamelles*, en ce qu'elles sont les affections du bien et du vrai ; que les mamelles soient ces affections, c'est parce qu'elles communiquent avec les organes de la génération, et appartiennent par cela même à la province de l'amour conjugal, province dont il est parlé, N<sup>o</sup> 5050 à 5062, et que l'amour conjugal correspond au mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai, car l'amour conjugal descend de ce mariage, N<sup>o</sup> 2618, 2728, 2729, 2803, 3132, 4434, 4835, 6179 ; de là les mamelles signifient les affections du bien et du vrai ; c'est aussi parce que par les mamelles sont nourris les enfants, et que par cette affection elles signifient la conjonction de l'amour conjugal avec l'amour à l'égard de la progéniture. Ces affections sont aussi signifiées par les mamelles dans Ésaïe : « Tu suceras le lait » des nations, et *les mamelles des rois tu suceras* ; au lieu de » l'airain je ferai venir de l'or, et au lieu du fer de l'argent. » — LX. 16, 17 ; — sucer les mamelles des rois, c'est le bien d'après le vrai, car les rois signifient les vrais, N<sup>o</sup> 1672, 2015, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148 ; que le lait des nations et les mamelles des rois signifient quelque chose de caché, qui est spirituel, cela est évident, car autrement ce serait des paroles privées de sens ; que ce soit le bien et le vrai, on le voit clairement par les paroles qui suivent, « au lieu de l'airain je ferai venir de l'or, et au lieu du fer de l'argent ; » car l'airain est le bien naturel, N<sup>o</sup> 425, 1551, l'or le bien céleste, N<sup>o</sup> 113, 1551, 1552, 5658 ; le fer est le vrai naturel, N<sup>o</sup> 425, 426, et l'argent le vrai spirituel, N<sup>o</sup> 1551, 2954, 5658, 6112. Dans Ézéchiel : « Quant » à l'accroissement, comme le germe du champ je t'ai rendue ; de » là tu as crû et tu as grandi, et tu es venue dans la beauté des » beautés, tes mamelles se sont affermies, et ton poil a poussé. » — XVI. 7 ; — là, il s'agit de Jérusalem, par qui est signifiée l'Église spirituelle Ancienne ; les mamelles affermies sont les affections intérieures du bien et du vrai ; ton poil a crû, ce sont les extérieures qui appartiennent au naturel ; que le poil soit le naturel quant au vrai, on le voit, N<sup>o</sup> 3301, 5247, 5569 à 5573 ; qu'il y ait dans ces paroles un sens spirituel qui ne se manifeste pas dans la lettre, cela est évident ; car, sans un tel sens, qu'est-ce que ce serait de dire de Jérusalem que ses mamelles se sont affermies, et que son poil a

poussé. Dans le Même : « Deux femmes, filles d'une même mère il » y a eu, qui ont commis scortation en Égypte ; dans leur adoles- » cence elles ont commis scortation ; là ont été pressées leurs ma- » melles, et là on a touché les mamelles de leur virginité. » — XXIII. 2, 3, 8, 24 ; — là, il est dit que les deux femmes sont Jérusalem et Samarie, par qui dans le sens interne sont signifiées les Églises ; leur scortation avec l'Égypte dans leur adolescence, signifie qu'elles ont falsifié les vrais de l'Église par les scientifiques ; que commettre scortation, ce soit falsifier les vrais, on le voit, N<sup>os</sup> 2466, 4865, et que l'Égypte soit le scientifique, on le voit, N<sup>os</sup> 1164, 1165, 1186, 1462, 5700, 5702 ; de là leurs mamelles pressées sont les affections du bien et du vrai devenues perverses par les falsifications ; que la scortation des femmes et la pression de leurs mamelles signifient de telles choses, c'est ce que peuvent voir ceux qui portent leur attention sur le sens de la description de ces femmes. Dans Hosée : « Plaidez avec votre mère ; qu'elle éloi- » gne ses scortations de ses faces, et ses adultères d'entre ses » mamelles, de peur que peut-être je ne la dépouille toute nue, et » ne la réduise comme le désert, et ne la rende comme une terre » de sécheresse, et ne la tue par la soif. » — II. 2, 3 ; — la mère, là, c'est l'Église, N<sup>os</sup> 289, 2691, 2717, 3703, 4257, 5581 ; les scortations sont les falsifications du vrai, N<sup>os</sup> 2466, 4865 ; les adultères sont les adultérations du bien, N<sup>os</sup> 2466, 2729, 3399 ; de là, les adultères d'entre les mamelles sont les affections adultérées du bien et du vrai ; dépouiller nue, c'est priver de tout vrai, N<sup>os</sup> 1073, 4958, 5433 ; la réduire comme le désert, la rendre comme une terre de sécheresse, et la tuer par la soif, c'est éteindre tout vrai. Dans le Même : « Donne-leur une matrice qui avorte, et » des mamelles desséchées. » — IX. 14 ; — les mamelles desséchées, ce sont les affections du non-vrai et du non-bien. Dans Ésaïe : « Femmes qui êtes dans la sécurité, arrêtez-vous, écoutez ma voix ; » filles qui vous tenez en assurance, par vos oreilles percevez mon » discours ; dépouille-toi, et mets-toi nue, et ceins-toi sur les reins ; » sur les mamelles elles se frappent, à cause des champs de vin, » et du cep fécond. » — XXXII. 9, 11, 12 ; — les filles, ce sont les affections, N<sup>os</sup> 2362, 3024, 3963 ; se dépouiller, c'est être privé du vrai, N<sup>os</sup> 1073, 4958, 5433 ; se ceindre sur les reins, c'est

être dans la douleur à cause de la perte du bien ; se frapper sur les mamelles, c'est être dans la douleur à cause de la perte du bien du vrai ; et comme ce sont là les choses qui sont signifiées, il est dit « à cause des champs de vin, et du cep fécond, » car le champ est l'Église quant au bien, ainsi le bien de l'Église, N<sup>o</sup> 2971, 3196, 3310, 3766 ; et le cep est l'Église spirituelle, par conséquent le bien du vrai, N<sup>o</sup> 5113, 6375, 6376. Dans l'Apocalypse : « Je vis » sept Chandeliers d'or, et dans le milieu des sept chandeliers un » pareil à un Fils d'homme, revêtu d'une robe longue, *et ceint » vers les mamelles d'une ceinture d'or.* » — I. 12, 13 ; — les chandeliers d'or sont les vrais du bien ; un Fils d'homme, c'est le Divin vrai ; ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or, c'est le bien de l'amour ; d'après la sainteté de la Parole, chacun peut conclure que les choses vues par Jean enveloppent des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur et à son Église, car qu'est-ce qu'il y aurait de saint à faire de telles prédictions sur les Royaumes du monde ; on peut donc voir que ce sont des choses célestes qui sont signifiées par les Chandeliers, et par un Fils d'homme revêtu d'une robe longue, et ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or. Dans Luc : « Une certaine femme d'entre la foule, ayant élevé » sa voix, dit de Jésus : Heureux le ventre qui T'a porté, *et les » mamelles que tu as sucées!* mais Jésus dit : Plutôt heureux » ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. » — XI. 27, 28 ; — par la réponse du Seigneur on voit clairement ce que signifie « heureux le ventre et les mamelles, » à savoir, « ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent, » ainsi les affections du vrai pour ceux qui écoutent la Parole de Dieu, et les affections du bien pour ceux qui la gardent ou qui la font.

6433. *Et de l'utérus, signifie leur conjonction,* à savoir, la conjonction du bien et du vrai : cela est évident par la signification de l'utérus, en ce que c'est l'intime de l'amour conjugal ; et comme l'amour conjugal existe par le mariage céleste, qui est la conjonction du bien et du vrai, voilà pourquoi cette conjonction est signifiée par l'utérus ; que l'intime de l'amour conjugal soit signifié par l'utérus, on le voit, N<sup>o</sup> 4918 ; et que l'amour conjugal existe par le mariage céleste, ou conjonction du bien et du vrai dans le ciel, on le voit, N<sup>o</sup> 2618, 2728, 2729, 2803, 3132, 4434, 4835, 6179.

6434. *Les bénédictions de ton père l'emporteront sur les bénédictions de mes ancêtres, signifie que dans cette Église il y a le bien spirituel d'après le naturel* : on le voit par la représentation de Joseph, en ce qu'il est l'Église spirituelle, N° 6417; par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel, N° 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; et par la représentation de Jischak et d'Abraham, qui ici sont les *ancêtres*, en ce que dans le sens suprême ils sont le Divin interne du Seigneur, Jischak le Divin Humain Interne ou le Divin Rationnel du Seigneur, N° 1893, 2066, 2072, 2083, 2630, 3012, 3194, 3210; et Abraham le Divin Même du Seigneur, N° 2011, 3251, 3439, 4615 ; mais dans le sens respectif Abraham et Jischak sont l'Interne du Royaume et de l'Église du Seigneur, N° 6098, 6185, 6276. D'après cela, on peut en quelque sorte voir ce qui est signifié par « les bénédictions de ton père l'emporteront sur les bénédictions de mes ancêtres, » à savoir, que dans l'Église spirituelle il y aura le bien d'après le naturel, ou d'après l'homme externe, mais non d'après le rationnel ou d'après l'homme interne, car le bien de l'homme de l'Église spirituelle est dans le naturel et ne va pas au delà, tandis que le bien de l'homme de l'Église céleste est dans le rationnel. Que ce soit là le sens, on ne peut nullement le savoir, à moins qu'on ne sache ce que représente Israël, et ce que représentent Jischak et Abraham ; puis aussi, où est et d'où procède le bien de l'Église spirituelle.

6435. *Jusqu'au souhait des collines du siècle, signifie jusqu'à l'amour mutuel céleste* : on le voit par la signification des *collines du siècle*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à l'amour mutuel, ainsi qu'il va être montré; *jusqu'au souhait des collines du siècle*, signifie afin que l'Église spirituelle vienne jusqu'à cet amour. Avant de démontrer, par d'autres passages de la Parole, que les collines du siècle signifient l'amour mutuel, il faut d'abord dire ce qui est entendu par l'amour mutuel, auquel doit s'empresse de parvenir l'homme de l'Église spirituelle, qui est représentée par Joseph; d'après ce qui a déjà été très-souvent dit et montré, on peut voir qu'il y a deux Royaumes qui constituent le Ciel, à savoir, le Royaume céleste et le Royaume spirituel; entre ces deux Royaumes, il y a cette différence que le Bien interne du

Royaume Céleste est le Bien de l'amour envers le Seigneur, et que le Bien externe est le Bien de l'amour mutuel; ceux qui sont de ce Royaume sont dans le Bien de l'amour, mais non dans le vrai qui est appelé le vrai de la foi, car ce vrai est dans le Bien de ce Royaume, au point qu'il ne peut être vu séparément du bien; c'est pourquoi ceux qui sont de ce Royaume ne peuvent pas même nommer la foi, N<sup>o</sup> 202, 203, 4448, car chez eux à la place du vrai de la foi il y a le bien de l'amour mutuel: mais quant à ce qui concerne le Royaume spirituel, son interne est le bien de la charité à l'égard du prochain, et son externe est le vrai de la foi: d'après cela, on peut voir quelle est la différence entre ces deux Royaumes; puis aussi, qu'ils sont liés entre eux, en ce que l'Externe du Royaume Céleste coïncide avec l'Interne du Royaume spirituel par le médium qui est appelé le Céleste du spirituel; en effet, l'externe du Royaume céleste est, comme il a été dit, le bien de l'amour mutuel, et l'interne du Royaume spirituel est le bien de la charité à l'égard du prochain; mais le bien de l'amour mutuel est plus intérieur que le bien de la charité à l'égard du prochain, puisque celui-là vient du rationnel, et que celui-ci vient du naturel; mais quoique le bien de l'amour mutuel, qui est l'externe de l'Église céleste, soit intérieur, et que le bien de la charité à l'égard du prochain soit extérieur, toujours est-il cependant que le Seigneur conjoint ces biens par le médium, comme il vient d'être dit, et ainsi conjoint ces deux Royaumes. Pour distinguer entre le bien externe de l'Église céleste et le bien interne de l'Église spirituelle, il est à propos de nommer dans la suite celui-là bien de l'amour mutuel, et celui-ci bien de la charité à l'égard du prochain, différence qui n'a pas été observée précédemment. Ces choses étant préalablement connues, je puis dire ce qui est signifié par « jusqu'au souhait des collines du siècle, » ce qui est au nombre des bénédictions d'Israël sur cette Église spirituelle; à savoir, que c'est ceci, « afin que le Royaume spirituel vienne au-dessus du bien de la charité jusqu'au bien de l'amour mutuel qui appartient au Royaume Céleste, et qu'ainsi ces deux Royaumes soient intimement conjoints; » voilà ce qui est signifié par ces paroles. Dans la Parole prophétique les montagnes et les collines sont nommées dans un grand nombre de passages, et par elles dans le sens interne sont signifiés les biens de l'amour, par les montagnes le bien

de l'amour envers le Seigneur, qui est l'interne du Royaume céleste, et par les collines le bien de l'amour mutuel, qui est l'externe de ce même Royaume; mais lorsqu'il s'agit du Royaume spirituel, les montagnes signifient le bien de la charité à l'égard du prochain, qui est l'interne de ce Royaume, et les collines le vrai de la foi, qui en est l'externe. Il faut savoir que toute Église du Seigneur est Interne et Externe, par conséquent aussi l'un et l'autre Royaume du Seigneur. Que ce soit là ce qui est signifié par les collines, on peut le voir par ces passages, dans Ésaïe : « Dans la postérité des jours » il arrivera que *la Montagne de Jéhovah* sera en *Tête des montagnes*, et élevée *par dessus les Collines*. » — II. 2. Mich., IV. 1. — La montagne de Jéhovah, qui est Sion, c'est le Royaume Céleste du Seigneur, ainsi le Bien de ce Royaume, Bien qui appartient à l'amour envers le Seigneur; par conséquent, dans le sens suprême, c'est le Seigneur Lui-Même, car tout Amour, et tout Bien dans le Royaume céleste, appartient au Seigneur : ailleurs, dans la Parole, la montagne de Sion a une semblable signification, et sa colline signifie le bien de l'amour mutuel; comme dans Ésaïe : « Ainsi » descendra Jéhovah Sébaoth pour combattre *sur la montagne de Sion*, et *sur sa Colline*. » — XXXI. 4; — dans ce passage, la colline est le bien de l'amour mutuel; et comme la colline signifie le bien de l'amour mutuel, et la montagne le bien de l'amour céleste, qui appartient à l'amour envers le Seigneur, il est dit que Jéhovah descend pour combattre sur cette montagne; Jéhovah ne combat pas sur la montagne de Sion, ni sur sa colline; mais, où est le bien de l'amour, le Seigneur qui est Jéhovah combat pour ce bien, c'est-à-dire, pour ceux qui sont dans ce bien; s'il a combattu pour Sion et pour Jérusalem, c'est parce qu'elles représentaient l'Église Céleste; c'est aussi pour cela que la montagne de Sion est appelée sainte, et que Jérusalem aussi est dite sainte, lorsque cependant elle était en elle-même corrompue, comme on le voit clairement dans les Prophètes, où il s'agit de ses abominations. Dans David : « Les *montagnes* apporteront la paix, et les *collines* (seront) dans la justice. » — Ps., LXXII. 3. — Dans le Même : « *Louez Jéhovah, montagnes, et toutes les collines*. » — Ps., CXLVIII. 9. — Dans le Même : « Les *Montagnes* sautèrent » comme des béliers, les *Collines* comme des fils du troupeau. » —

Ps., CXIV. 4, 6. — Dans le Même : « *Montagne de Dieu, la montagne de Baschan; montagne de colline, la montagne de Baschan; pourquoi sautez-vous, Montagnes, collines de montagnes, que Dieu désire habiter? même Jéhovah y habitera à perpétuité.* » — Ps., LXVIII. 16, 17; — dans ces passages les montagnes sont l'amour céleste, et les collines l'amour spirituel; que ce ne soit ni des montagnes ni des collines qui sont entendues, ni ceux qui étaient sur les montagnes et sur les collines, cela est bien évident. Dans Ésaïe : « Il y aura *sur toute Montagne haute, et sur toute Colline élevée, des ruisseaux, des conduits d'eaux.* » — XXX. 25; — les conduits d'eaux, ce sont les connaissances du bien et du vrai, qui sont dites être sur toute montagne haute et sur toute colline élevée, parce que ces connaissances découlent des biens de l'amour céleste et de l'amour spirituel. Dans Habakuk : « Jéhovah s'est arrêté et a mesuré la terre; il a vu et il a dissipé les nations; et ont été dispersées *les montagnes d'éternité, et abaissées les collines du siècle.* » — III. 6; — les montagnes d'éternité, c'est le bien de l'amour qui était dans l'Église Très-Ancienne, laquelle était Céleste; les collines du siècle, c'est le bien de l'amour mutuel, qui était dans cette Église; le premier bien était son Interne, et le second son Externe; quand cette Église est entendue dans la Parole, comme c'était la Très-Ancienne Église, il est ajouté parfois l'éternité, comme ici, montagnes d'éternité, et ailleurs jours d'éternité, N° 6239, et parfois il est ajouté le siècle, comme ici collines du siècle, comme aussi dans le Prophétique d'Israël, « jusqu'au souhait des collines du siècle; » de là on peut voir que les collines du siècle signifient les biens de l'amour mutuel qui sont dans l'Église Céleste, ou dans le Royaume Céleste du Seigneur. Pareillement dans le Prophétique de Moïse sur Joseph : « Des prémices des *Montagnes de l'Orient, et des choses précieuses des Collines d'éternité; que (cela) vienne sur la Tête de Joseph.* » — Deutér., XXXIII. 15, 16. — Dans Ésaïe : « Les *Montagnes et les Collines éclateront en chant, et tous les arbres du champ applaudiront de la main.* » — LV. 12. — Dans Joël : « En ce jour-là les *Montagnes* distilleront du moût, et les *Collines* couleront en lait, et tous les ruisseaux de Judah couleront en eaux. » — IV. 18. Amos, IX. 13. — Dans Ézéchiël :

« Mes brebis sont errantes *dans toutes les montagnes, et sur toute colline élevée*, et sur toutes les faces de la terre elles ont été dispersées : je leur donnerai, à eux, *aux circuits de ma colline*, bénédiction, et je ferai descendre la pluie en son temps. » — XXXIV. 6, 26. — Dans Jérémie : « *Sur toutes les collines dans le désert* sont venus des dévastateurs, parce que l'épée de Jéhovah dévore. » — XII. 12 ; — dans ces passages les biens de l'amour céleste sont signifiés par les montagnes ; et pareillement par les collines, mais dans un degré inférieur. Comme les montagnes et les collines signifiaient ces biens, le Culte Divin dans l'Ancienne Église se faisait sur les montagnes et sur les collines ; et plus tard la nation des Hébreux plaçait des autels sur les montagnes et sur les collines, et y faisait des sacrifices et des fumigations, et lorsqu'il n'y avait pas de collines ils formaient des hauts lieux ; ce culte étant devenu idolâtrique, parce qu'ils regardaient comme saintes les montagnes et les collines, et ne pensaient absolument rien des choses saintes qu'elles signifiaient, il fut pour cela même défendu au peuple israélite et juif d'avoir un tel culte, parce que ce peuple plus que tous les autres était enclin au culte idolâtre ; cependant, pour que ce représentatif, qui avait existé dans les anciens temps, fût conservé, la montagne de Sion fut choisie, et par elle dans le sens suprême fut représenté le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, et dans le sens respectif le Divin céleste et le Divin spirituel dans son Royaume. Parce que de telles choses étaient signifiées, Abraham reçut ordre de sacrifier son fils sur une des montagnes dans la terre de Moriah, puis aussi le Seigneur fut vu par Moïse sur une montagne, et la Loi fut promulguée du haut d'une montagne, car il se montra à Moïse sur la Montagne de Choreb, et la Loi fut promulguée sur la Montagne de Sinaï ; et, en outre, le Temple de Jérusalem fut bâti sur une montagne. Que d'après un ancien rite on ait fait le saint culte sur les montagnes et sur les collines, et qu'ensuite les nations et aussi les Israélites et les Juifs idolâtres aient fait sur elles leurs sacrifices et leurs fumigations, cela est évident dans Jérémie : « Tes adultères et tes hennissements, l'infamie de ta scortation, *sur les collines dans le champ*, j'ai vu tes abominations. » — XIII. 27 ; — là, il s'agit de Jérusalem. Dans Ézéchiel : « Lors- que seront leurs transpercées au milieu de leurs idoles, autour de

» leurs autels, *sur toute colline élevée, parmi tous les sommets des montagnes*, et sous tout arbre verdoyant, et sous tout chêne » branchu. » — VI. 13. — Dans Jérémie : « *Sur toute colline élevée*, et sous tout arbre verdoyant, toi, dévergondée prosti- » tuée. » — II. 20. III. 6; et en outre, I Rois, XIV. 23. II Rois, XVI. 4. XVII. 10. — Puisque le culte idolâtre se faisait sur les montagnes et sur les collines, par elles dans le sens opposé sont signifiés les maux qui appartiennent à l'amour de soi, comme dans Jérémie : « J'ai vu les *Montagnes*, et voici, elles sont ébranlées; » et *toutes les Collines* sont renversées; j'ai vu, et voici, point » d'homme, et tous les oiseaux du ciel se sont envolés. » — IV. 24, 25. — Dans Ésaïe : « Toute vallée sera élevée, et *toute Mon- » tagne* et (toute) *Colline* seront abaissées. » — XL. 4. — Dans le Mème : « Voici, je t'ai disposé comme une herse neuve garnie » de pointes, *tu broieras les Montagnes*, et tu réquiras les *Col- » lines* comme de la balle. » — XLI. 15. — Dans le Mème : « Je » dévasterai *montagnes* et *collines*, et toute leur herbe je dessé- » cherai. » — XLII. 15. — Dans Michée : « Écoute, je te prie, ce » que Jéhovah prononce : Lève-toi, plaide *avec les Montagnes*, » et *que les Collines* entendent ta voix. » — VI. 1. — Dans Jérémie : « Brebis perdues ont été, ceux de mon peuple, leurs pas- » teurs les ont séduits, *Montagnes réfractaires, de la montagne » sur la colline ils sont allés*, ils ont oublié leur gîte. » — L. 6; — et en outre ailleurs, par exemple, Jérém., XVI. 16. Nahum, I. 5, 6. — Si les montagnes et les collines signifiaient les biens de l'amour céleste et de l'amour spirituel, c'était parce qu'elles sont élevées sur la terre, et que les choses hautes et élevées signifiaient ce qui appartenait au ciel, et dans le sens suprême ce qui appartenait au Seigneur; car la terre de Canaan signifiait le Royaume céleste du Seigneur, N<sup>os</sup> 1607, 3038, 3481, 3705, 4240, 4447; de là, toutes les choses de cette terre étaient significatives; les montagnes et les collines, significatives de choses qui sont élevées; en effet, lorsque les Très-Anciens qui ont été de l'Église Céleste montaient sur une montagne, à leur idée se présentait la hauteur, et d'après la hauteur le saint, parce que Jéhovah ou le Seigneur était dit habiter dans les Lieux Très-Hauts, et que dans le sens spirituel la Hauteur était le bien de l'amour, N<sup>o</sup> 650.

6436. *Elles seront pour la tête de Joseph, signifie ces choses quant aux intérieurs* : on le voit par la signification de la *Tête*, en ce qu'elle est les intérieurs, parce que toutes les choses qui sont chez l'homme sont en elle dans leurs principes ; si les intérieurs sont signifiés par la tête, c'est aussi d'après la correspondance ; de là, le cou signifie l'intermédiaire, le corps les extérieurs, et les pieds avec les plantes des pieds les extrêmes : cette correspondance vient de ce que le Ciel présente la ressemblance d'un Très-Grand Homme ; le Ciel intime, où est le Royaume céleste du Seigneur, y ressemble à la tête ; le Ciel moyen ou second Ciel, où est le Royaume spirituel, au Corps ; et le Ciel dernier ou premier, aux Pieds ; voir N<sup>os</sup> 4938, 4939, 5328, 6292.

6437. *Et pour le sommet de la tête du Naziréen de ses frères, signifie quant aux extérieurs* : on le voit par la signification du *sommet de la tête du Naziréen*, en ce qu'il est les extérieurs ; et par la représentation des fils d'Israël, en ce qu'ils sont les vrais spirituels dans le Naturel, N<sup>os</sup> 5414, 5879, 5951, qui aussi sont les extérieurs respectivement, car l'homme de l'Église spirituelle est dans le bien du vrai, et ce bien est intérieur, parce qu'il est dans le naturel intérieur. Si le Naziréen signifie les extérieurs, c'est parce que les Naziréens représentaient le Seigneur quant au Divin Naturel, qui est le Divin Humain Externe ; que les Naziréens aient représenté ce Divin Naturel, on le voit en ce que le Naziréat appartient à la Chevelure, et que sa sainteté consistait dans la Chevelure ; si elle consistait dans la chevelure, c'était à cause de la représentation dont il vient d'être parlé, car la Chevelure correspond au naturel, et par suite signifie le naturel ; voir N<sup>os</sup> 3301, 5247, 5569 à 5573 : cela est encore évident d'après ceux qui avaient fait vœu de Naziréat, auxquels il était alors défendu de raser leurs cheveux, — Nomb., VI. 5, — et qui ensuite, lorsque les jours du Naziréat étaient accomplis, devaient raser leur tête à l'entrée de la tente, et mettre leurs cheveux dans le feu sous un sacrifice eucharistique, — Nomb., VI. 13, 18. — Cela est encore évident d'après Simson, qui était Naziréen, en ce que sa force consistait dans ses cheveux, — Jug., XIII. 3, 5. XVI. 1 à 31 ; — voir N<sup>o</sup> 3301 : de là dans Jérémie : « *Coupe les cheveux de ton Naziréat, et jette-les, et pousse sur les collines une lamentation.* » — VII. 29.

— D'après cela, on voit que le sommet de la tête du Naziréen signifie les extérieurs ; car le sommet de la tête du Naziréen, c'est où sont ses cheveux. C'est là l'arcane qui est signifié dans la Parole par les Naziréens.

6438. D'après ces choses qu'Israël a prédites de Joseph, on peut encore voir que dans chacune en particulier il y a un sens interne, et que sans un tel sens on y comprend à peine quelque chose : celui qui regarde seulement le sens de la lettre, croit que ce qui a été dit de Joseph concerne ce qui devait arriver aux descendants de Joseph issus de Ménaschéh et d'Éphraïm, Vers. 1 ; mais les Historiques sur eux dans les Livres de Moïse, de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, ne présentent rien de tel ; en effet, il n'y a pas eu pour eux plus de bénédictions que pour les autres ; et eux aussi, comme les autres, furent emmenés en captivité, et dispersés parmi les nations ; il est donc évident que ce qui est signifié, ce n'est pas ce qui se montre dans le sens de la lettre, mais que c'est une tout autre chose, laquelle est dans le sens interne. En outre, sans le sens interne, on ne peut nullement savoir ce qu'enveloppent toutes ces choses prédites sur Joseph, comme, que « fils de la féconde, Joseph, fils de la féconde près de la fontaine, de la fille qui s'avance sur la muraille ; » que « ils l'irritent, ils lancent, ils l'ont en haine, les archers ; » que « il sera assis dans la force de son arc, et seront fortifiés les bras de ses mains par les mains du puissant Jacob ; de là le pasteur, la pierre d'Israël ; » que « les bénédictions de son père l'emporteront sur les bénédictions de ses ancêtres, jusqu'au souhait des collines du siècle ; » et que « elles seront pour la tête de Joseph, et pour le sommet de la tête du Naziréen de ses frères ; » ces choses en général et en particulier sont telles, que jamais qui que ce soit ne peut savoir ce qu'elles signifient, si ce n'est d'après le sens interne.

6439. Vers. 27. *Benjamin (est) un loup, il ravira au matin, il dévorera la dépouille, et au soir il partagera le butin.* — *Benjamin*, signifie le vrai du bien de l'Église spirituelle, qui est Joseph : (est) *un loup*, signifie l'avidité d'arracher et de délivrer les bons : *il ravira au matin, il dévorera la dépouille*, signifie que cela se fait quand le Seigneur est présent : *et au soir il partagera le butin*, signifie leur possession dans le Royaume du Seigneur quand ils sont encore dans l'obscur.

6440. *Benjamin, signifie le vrai du bien de l'Église spirituelle, qui est Joseph* : on le voit par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le spirituel du céleste, N° 4592; le spirituel du céleste est le vrai du bien, ici le vrai de ce bien qui appartient à l'Église spirituelle, laquelle est représentée par Joseph dans ce Prophétique d'Israël; en effet, comme Joseph représente l'Église spirituelle, N° 6417, il représente aussi le bien qui appartient à cette Église, car l'Église est Église d'après le bien; le vrai de ce bien est Benjamin.

6441. *Est un loup, signifie l'avidité d'arracher et de délivrer les bons* : on le voit par la signification du *loup*, en ce qu'il est celui qui ravit et disperse; et comme les bêtes dans la Parole signifient les cupidités, le loup signifie l'avidité de ravir, comme on le voit aussi dans la Parole par les passages où le loup est nommé, par exemple, dans Matthieu : « Gardez-vous des faux prophètes qui » viennent à vous en habits de brebis, mais qui au dedans sont *des loups ravissants*. » — VII. 15. — Dans Jean : « Le mercenaire qui n'est point pasteur, dont les brebis ne sont point à lui » en propre, *voit le loup venir*, et laisse les brebis et s'enfuit, *et le loup les ravit, et disperse les brebis*. » — X. 12. — Pareillement ailleurs, comme dans Luc, X. 3. Jérém., V. 6. Ézécl., XXII. 27. Séphan., III. 3; — d'après cela il est évident que le loup signifie ceux qui ravissent, mais ici celui qui arrache de l'enfer ceux qui ont été ravis. Il en est de la signification du loup comme de la signification du lion, qui est aussi un animal ravisseur, de qui il est dit, comme ici du loup, qu'il ravit la proie, rassemble la dépouille et pille le butin; et cependant le lion dans le sens bon signifie le Vrai dans la puissance d'après le bien, voir N° 6367; il en est aussi de même des autres bêtes ravissantes, comme léopards, aigles.

6442. *Il ravira au matin, il dévorera la dépouille, signifie que cela se fait quand le Seigneur est présent* : on le voit par la signification du *matin*, en ce que dans le sens suprême c'est le Seigneur, N° 2405, 2780; ainsi, *il ravira au matin*, c'est qu'il y a enlèvement et délivrance des bons, quand le Seigneur est présent; et par la signification de *dévoré la dépouille*, en ce que c'est s'approprié ceux qu'il a arrachés et délivrés; que dévorer soit s'approprié et se conjoindre, on le voit, N° 3168, 3513 f., 3596, 5643;

que la dépouille soit ceux qui ont été arrachés et délivrés, cela est évident. Que dans la Parole les expressions ravir, proie, dépouille, butin, soient aussi dites du Seigneur, parce qu'il a arraché et délivré les bons, on le voit par les paroles qui ont été dites de Jehudah, ci-dessus Vers. 9 : « Un petit de lion, Jehudah ; de la *proie*, mon fils, tu es monté, » ce qui signifie que du Seigneur par le Céleste vient la délivrance de l'enfer ; voir N° 6368 ; puis, par d'autres passages dans la Parole, comme dans Ésaïe : « Le rugissement de Jéhovah est comme (*celui*) du lion, et il rugit comme les jeunes lions, » et il frémit et *saisit la proie, et il n'y a personne qui l'arrache*. » — V. 29. — Dans le Même : « Comme rugit le lion, et le jeune lion *sur sa proie*, ainsi descendra Jéhovah pour combattre sur la montagne de Sion. » — XXXI. 4. — Dans Jérémie : « *Je te délivrerai en ce jour-là ; en délivrant je te délivrerai*, mais que ton âme te soit *comme une dépouille*, parce que tu as eu confiance en Moi. » — XXXIX. 18. — Dans Séphanie : « Attendez-Moi, parole de Jéhovah, *jusqu'au jour que je Me lèverai pour la proie*. » — III. 8. — Dans Ésaïe : « Je partagerai pour Lui parmi le grand nombre, *afin qu'avec les forts il partage la dépouille*. » — LIII. 12 ; — là, dans tout le Chapitre, il s'agit du Seigneur. Que dévorer la proie ou la dépouille, ce soit s'approprier les biens qui ont été ravis par les maux, on le voit par le prophétique de Biléam dans Moïse : « Voici, un peuple comme un vieux lion se lèvera, et comme un jeune lion il s'emportera, il ne se reposera point *qu'il n'ait dévoré la proie*. » — Nomb., XXIII. 24 ; — d'après ces passages il est évident que la proie, la dépouille, le butin, sont l'enlèvement et la délivrance des bons par le Seigneur. Cela se dit du Vrai, qui est représenté par Benjamin, parce que la puissance est attribuée au Vrai, N° 3091, 4931 ; mais cette puissance est en lui par le bien, N° 6344, 6423.

6443. *Et au soir il partagera le butin, signifie leur possession dans le royaume du Seigneur, quand ils sont encore dans l'obscur* : on le voit par la signification du *soir*, en ce que c'est l'obscur, N° 3056, 3833 ; et par la signification de *partager le butin*, en ce que c'est donner possession dans le royaume céleste ; en effet, le butin signifie ceux qui ont été arrachés et délivrés par le Seigneur ; ainsi partager le butin signifie la distribu-

tion, à savoir, entre ceux qui sont dans le ciel, ce qui est la même chose que leur possession dans le Royaume du Seigneur. S'il est dit que cela se fait le soir, c'est parce que ceux qui sont élevés dans le ciel sont d'abord dans l'obscur, car ils ne peuvent parvenir à la clarté avant d'avoir été dans le ciel, et avant d'avoir été instruits sur les vrais par le Seigneur au moyen des anges, dans la société desquels ils sont envoyés ; en effet, il est besoin d'un espace de temps, pour que l'obscur introduit par les faux soit dissipé.

6444. Ce sont là les choses qui sont signifiées par Benjamin ; mais, sans le sens interne, qui est-ce qui peut dire ce qu'enveloppent les expressions employées à son sujet, à savoir, qu'il est un loup, qu'il ravira au matin, qu'il dévorera la dépouille, et qu'au soir il partagera le butin ? ces choses seraient absolument cachées, si le sens interne ne les révélait pas : il y a dans les Prophètes un grand nombre d'expressions semblables ; si on les considère d'après la lettre, bien peu sont entendues, mais si c'est d'après le sens interne, elles le sont toutes. D'après cela, on peut donc voir clairement que par les fils de Jacob, et par les Tribus qui ont tiré d'eux leurs noms, il est signifié des choses qui appartiennent à l'Église et au Royaume du Seigneur.

6445. Vers. 28. *Toutes celles-ci, tribus d'Israël, douze ; et ceci (est) ce que leur prononça leur père, et il les bénit, chacun selon sa bénédiction il les bénit. — Toutes celles-ci, tribus d'Israël, douze, signifie tous les vrais et tous les biens dans le complexe : et ceci (est) ce que leur prononça leur père, signifie la communication par influx provenant du bien spirituel : et il les bénit, chacun selon sa bénédiction il les bénit, signifie sur la vie spirituelle les prédictions de ce qui arriverait à chacun, quand il serait dans un tel état.*

6446. *Toutes celles-ci, Tribus d'Israël, douze, signifie tous les vrais et tous les biens dans le complexe : on le voit par la signification des douze Tribus d'Israël, en ce que ce sont tous les vrais et tous les biens dans le complexe, N<sup>os</sup> 3858, 3926, 3939, 4060, 6335, 6397 ; que ce soit là la signification des Tribus, cela est évident non-seulement par ce qui a été dit des Tribus dans les passages cités, mais aussi par ce qui en a été dit dans ce Chapitre.*

6447 *Et ceci est ce que leur prononça leur père, signifie*

*la communication par influx provenant du bien spirituel* : on le voit par la signification de *prononcer*, en ce que c'est influencer, N<sup>o</sup> 2951, 5481, 5743, 5797; ici, c'est la communication par l'influx ; et par la représentation d'Israël, qui ici est *leur père*, en ce qu'il est le bien spirituel, N<sup>o</sup> 4598, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833.

6448. *Et il les bénit, chacun selon sa bénédiction il les bénit, signifie sur la vie spirituelle les prédictions de ce qui arriverait à chacun, quand il serait dans un tel état* : on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est la prédiction, N<sup>o</sup> 6230, 6254; et par la signification de *chacun selon sa bénédiction il les bénit*, en ce que c'est ce qui arriverait à chacun; que ce soit sur la vie spirituelle appartenant à chacun dans un tel état, cela est évident d'après tout ce qui, dans ce Chapitre, a été dit des fils d'Israël ou des Tribus qui ont tiré d'eux leurs noms; car par eux sont décrits tous les états de l'Église quant aux biens et aux vrais, ainsi quant à la vie spirituelle de chacun au dedans de l'Église.

6449. Vers. 29, 30, 31, 32, 33. *Et il leur ordonna et leur dit : Moi, je suis recueilli vers mon peuple; ensevelissez-moi vers mes pères, en la caverne qui (est) dans le champ d'Éphron le Chittéen. Dans la caverne qui (est) dans le champ de Machpélah, qui (est) sur les faces de Mamré, dans la terre de Canaan, qu'a achetée Abraham, avec le champ, d'Éphron le Chittéen, pour possession de sépulcre. Là, ils ont enseveli Abraham et Sarah son épouse; là, ils ont enseveli Jischak et Rébecca son épouse; et là, j'ai enseveli Léah. L'achat du champ et de la caverne, qui (est) en lui, (fait) des fils de Cheth. Et avait achevé Jacob d'ordonner à ses fils, et il retira ses pieds vers le lit, et il expira, et il fut recueilli vers ses peuples. — Et il leur ordonna et leur dit, signifie l'insinuation : moi, je suis recueilli vers mon peuple, signifie qu'il sera dans les biens et dans les vrais du naturel qui viennent de lui : ensevelissez-moi vers mes pères, signifie que là sont aussi les intérieurs et l'intime : en la caverne, signifie où est l'obscur : qui (est) dans le champ d'Éphron le Chittéen, signifie qui cependant peut devenir clair : dans la caverne qui (est) dans le champ de Machpélah, signifie dans cet obscur : qui (est) sur les faces de Mamré,*

signifie sa quantité et sa qualité : *dans la terre de Canaan*, signifie où est l'Église : *qu'a achetée Abraham, avec le champ, d'Éphron le Chittéen*, signifie la rédemption : *pour possession de sépulcre*, signifie la régénération : *là, ils ont enseveli Abraham et Sarah son épouse; là, ils ont enseveli Jischak et Rébecca son épouse; et là, j'ai enseveli Léah*, signifie que tous les intérieurs sont en ordre dans le bien et dans le vrai dans le naturel : *l'achat du champ et de la caverne, qui (est) en lui, (fait) des fils de Cheth*, signifie la rédemption de ceux qui reçoivent le vrai et par le vrai le bien : *et Jacob avait achevé d'ordonner à ses fils*, signifie l'effet de l'insinuation : *et il retira ses pieds vers le lit*, signifie quant à ses inférieurs dans lesquels sont les intérieurs, vers le bien et le vrai du naturel inférieur : *et il expira*, signifie la nouvelle vie là : *et il fut recueilli vers ses peuples*, signifie qu'il était dans les biens et dans les vrais du naturel qui viennent de lui.

6450. *Et il leur ordonna et leur dit*, signifie l'insinuation : on le voit d'après ce qui suit, où Israël parle à ses fils de l'ensevelir dans la caverne du champ de Machpélah, dans laquelle Abraham et Jischak ont été ensevelis, ce qui signifie la vie dans les vrais et dans les biens du naturel où sont les intérieurs et l'intime ; et comme il s'agit de cela dans ce qui va suivre, voilà pourquoi ordonner aux fils et leur dire, signifie l'insinuation en cela ; ordonner signifie l'influx, comme il a été dit, N<sup>o</sup> 5486, 5732, ainsi l'insinuation.

6451. *Moi, je suis recueilli vers mon peuple*, signifie qu'il sera dans les biens et dans les vrais du naturel qui viennent de lui : on le voit par la représentation des fils d'Israël et des Tribus qui ont tiré d'eux leurs noms, qui sont ici son *peuple*, en ce que ce sont les biens et les vrais dans le naturel, N<sup>o</sup> 3858, 3926, 3939, 5414, 5879, 5951, 6335, 6337 ; que ces biens et ces vrais viennent de lui, cela est évident ; et par la signification d'*être recueilli* vers ce peuple, en ce que c'est être en eux. Comme ici, et dans ce qui suit, il s'agit de la réunion ou de l'existence du bien spirituel, qui est Israël, dans les biens et dans les vrais du naturel, qui sont ses fils ou les Tribus ayant tiré d'eux leurs noms, il faut dire comment cela doit être entendu : Dans l'homme il y a un in-

time, il y a des intérieurs sous l'intime, et il y a des extérieurs ; toutes ces choses sont très-exactement distinctes entre elles, elles se succèdent en ordre, ainsi depuis l'intime jusqu'à l'extime ; elles influent aussi selon l'ordre dans lequel elles se succèdent ; c'est de là que la vie influe par l'intime dans les intérieurs, et par les intérieurs dans les extérieurs, ainsi selon l'ordre dans lequel elles se succèdent, et qu'elle ne se repose que dans le dernier de l'ordre, où elle s'arrête ; et comme les intérieurs influent selon l'ordre jusqu'au dernier et s'y arrêtent, il est évident que les intérieurs sont ensemble dans le dernier, mais dans cet ordre : L'intime, qui influe, y tient le centre, les intérieurs qui sont sous l'intime sont autour du centre, et les extérieurs font les périphéries ; et cela, non-seulement dans le commun, mais aussi dans les singuliers ; le premier ordre est appelé ordre successif, et le second, ordre simultané ; et celui-ci tire son origine de celui-là, car tout simultané nait d'un successif, et quand il est né, il existe tel. Comme tous les intérieurs sont aussi ensemble dans le dernier, de là vient l'apparence que la vie est dans le dernier, c'est-à-dire, dans le corps, lorsque cependant elle est dans les intérieurs, et même elle n'y est pas, mais elle est dans le suprême, c'est-à-dire, dans le Seigneur, de Qui procède tout ce qui appartient à la vie. C'est aussi de là que la vie dans les extérieurs est obscure respectivement à la vie dans les intérieurs, car dans les extérieurs, c'est la vie commune, existant par l'influx de plusieurs choses, et même de choses innombrables venant des intérieurs, choses qui apparaissent ensemble et en commun. D'après cela, on voit en quelque sorte comment il doit être entendu que le bien spirituel, qui est Israël, sera dans les biens et dans les vrais du naturel, qui sont ses fils ou les tribus ; en effet, le bien spirituel, qui est Israël, est dans l'intérieur du naturel, et les biens et les vrais, qui sont ses fils, sont dans l'extérieur du naturel ; que dans ces biens et ces vrais il y aura le bien spirituel, c'est ce qui est signifié par « moi, je suis recueilli vers mon peuple. »

6452. *Ensevelissez-moi vers mes pères, signifie que là sont aussi les intérieurs et l'intime* : on le voit par la représentation d'Abraham et de Jischak, qui ici sont ses pères, en ce qu'ils sont les intérieurs et l'intime, Abraham l'intime, et Jischak l'intérieur qui est sous l'intime, N<sup>os</sup> 3245, 6098, 6185, 6276, 6434. Que

l'intime et les intérieurs soient aussi ensemble dans les extérieurs, ainsi dans les biens et les vrais dans le naturel, qui sont les fils et les tribus d'Israël, on vient de le voir, N° 6451.

6453. *En la caverne, signifie où est l'obscur* : on le voit par la signification de la *caverne*, en ce que c'est l'obscur, N° 2935 ; que dans l'extérieur naturel, où sont les vrais et les biens que représentent les fils et les tribus d'Israël, il y ait aussi l'obscur, parce que là est le commun, on vient de le voir, N° 6451 f.

6454. *Qui est dans le champ d'Éphron le Chittéen, signifie qui cependant peut devenir clair* : on le voit par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église, N° 2971, 3766 ; et par la représentation d'*Éphron le Chittéen*, en ce que ce sont ceux chez qui le vrai et le bien peuvent être reçus, N° 2933, 2940, 2969, ainsi ceux chez qui l'obscur de la foi peut devenir clair. Voici ce qui a lieu : Tout ce qui est dans le naturel, et à plus forte raison ce qui est dans le Naturel extérieur, est obscur respectivement aux choses qui sont dans le naturel intérieur, et à plus forte raison respectivement à celles qui sont dans le rationnel, N° 6451, 6453 ; mais cet obscur devient clair de deux manières : La *première*, si les extérieurs sont ramenés sous la dépendance des intérieurs, et ainsi à la correspondance ; la *seconde*, si l'homme peut être élevé des extérieurs vers les intérieurs, et ainsi par l'intérieur voir les extérieurs ; la seconde existe chez ceux qui sont dans l'Interne de l'Église, et la première chez ceux qui sont dans l'Externe de l'Église ; mais l'une ou l'autre n'est obtenue que par la régénération qui est opérée par le Seigneur. D'après cela, on voit ce qui est entendu par « l'obscur peut devenir clair. »

6455. *Dans la caverne qui est dans le champ de Machpélah, signifie dans cet obscur* : on le voit par la signification de la *caverne*, et aussi par celle de *Machpélah*, en ce qu'elles sont l'obscur : que la caverne soit l'obscur, on peut le voir, N° 2935, 6453, et Machpélah, N° 2935 ; mais Machpélah signifie la qualité de l'obscur.

6456. *Qui est sur les faces de Mamré, signifie sa quantité et sa qualité* : on le voit par la signification de *Mamré*, en ce que c'est la quantité et la qualité de la chose à laquelle il est adjoint, N° 2970, 4613.

6457. *Dans la terre de Canaan, signifie où est l'Église :* on le voit par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est l'Église, N<sup>o</sup> 3705, 3686, 4447, 5136.

6458. *Qu'a achetée Abraham, avec le champ, d'Éphron le Chittéen, signifie la rédemption :* on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est s'approprier, N<sup>o</sup> 5374, 5397; 5410, 5426; ainsi, c'est aussi racheter, car ce qui est racheté est approprié; par la représentation d'*Abraham*, en ce que dans le sens suprême il est le Seigneur, N<sup>o</sup> 1965, 1989, 2011, 3245, 3251, 3305, 3703, 4615, 6098, 6185, 6276; par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église, N<sup>o</sup> 2971, 3766; et par la représentation d'*Éphron le Chittéen*, en ce que ce sont ceux chez qui le bien et le vrai peuvent être reçus, N<sup>o</sup> 2933, 2940, 2969; de là, on voit clairement quel est le sens de ces paroles, à savoir, que par le Seigneur il y a rédemption de ceux de l'Église chez lesquels le bien et le vrai peuvent être reçus.

6459. *Pour possession de sépulcre, signifie la régénération :* on le voit par la signification du *sépulcre*, en ce que c'est la régénération, N<sup>o</sup> 2916, 2917, 5551.

6460. *Là, ils ont enseveli Abraham et Sarah son épouse; là, ils ont enseveli Jischak et Rébecca son épouse; et là, j'ai enseveli Léah, signifie que tous les intérieurs sont en ordre dans le bien et dans le vrai dans le naturel :* on le voit par les explications qui viennent d'être données, N<sup>o</sup> 6451, 6452.

6461. *L'achat du champ et de la caverne, qui est en lui, fait des fils de Cheth, signifie la rédemption de ceux qui reçoivent le vrai et par le vrai le bien :* on le voit par la signification de *l'achat*, en ce que c'est la rédemption, N<sup>o</sup> 6458; par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église, N<sup>o</sup> 2971, 3766, ainsi l'homme de l'Église, car celui-ci est l'Église; par la signification de la *caverne*, en ce qu'elle est l'obscur, N<sup>o</sup> 2935, 6453; et par la représentation des *fils de Cheth*, en ce qu'ils sont l'Église spirituelle provenant de l'Ancienne, N<sup>o</sup> 2913, 2986; et, puisque les fils de Cheth sont l'Église spirituelle provenant de l'Ancienne, ils sont ceux qui reçoivent le vrai et par le vrai le bien, car par là existe l'Église spirituelle. D'après cela, il est évident que par « l'achat du champ et de la caverne, qui est en lui, fait des fils de Cheth, »

il est signifié la rédemption de ceux qui, dans l'Église et encore dans l'obscur, reçoivent le vrai et par le vrai le bien.

6462. *Et Jacob avait achevé d'ordonner à ses fils, signifie l'effet de l'insinuation* : on le voit par la signification d'*ordonner aux fils* et de leur dire, en ce que c'est l'insinuation, N° 6450 ; ainsi *achever* de leur ordonner, c'est l'effet de l'insinuation.

6463. *Et il retira ses pieds vers le lit, signifie quant à ses inférieurs dans lesquels sont les intérieurs, vers le bien et le vrai du naturel inférieur* : on le voit par la signification de *retirer les pieds*, en ce que c'est se replacer vers les inférieurs ; que retirer, ce soit se replacer, quand les pieds sont les inférieurs, cela est évident ; les pieds sont les choses qui appartiennent au naturel, N° 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, ainsi les choses qui sont inférieures, N° 6436 ; ce sont les inférieurs dans lesquels sont les intérieurs, comme il résulte clairement de ce qui vient d'être dit, N° 6451 ; et par la signification du *lit*, en ce qu'il est le naturel, N° 6188, 6226, ainsi le bien et le vrai du naturel, car le bien et le vrai font le naturel chez l'homme ; que ce soit le bien et le vrai du naturel inférieur, c'est parce que c'est vers ce naturel que se replacent les intérieurs, selon les explications données, N° 6451, 6452 ; qu'il y ait un naturel inférieur et un naturel supérieur, ou un naturel extérieur et un naturel intérieur, on le voit, N° 3293, 3294, 5118, 5126, 5497, 5649. Comme Israël représente le bien spirituel *d'après le naturel*, et Jacob le vrai spirituel *dans le naturel*, et ses fils les biens et les vrais *dans le naturel* distingués en genres, voilà pourquoi il est fait mention du *Lit*, parce que par lui est signifié *le naturel*, N° 6188, 6226 ; comme ici, « quand il eut achevé de parler, *il retira ses pieds vers le lit* ; » puis aussi quand Joseph vint vers lui, il est dit que « Israël se renforça, *et s'assit sur le lit*, » N° 6226 ; comme encore lorsqu'il eut parlé à Joseph pour qu'il l'ensevelît dans le sépulcre de ses pères, il est dit que « *Israël se prosterna sur la tête du lit*, » N° 6188 : de là vient aussi, ce qui mérite d'être rapporté, que, quand on pense à Jacob, il apparaît dans le monde des esprits un *Lit* dans lequel un homme est couché ; cela apparaît à distance au-dessus de la tête vers le devant à droite ; cette apparence vient de ce que l'idée de la pensée sur Jacob est tournée dans le Ciel en idée de la pensée sur

le Naturel ; car dans le ciel on ne perçoit pas ce que c'est que Jacob, mais on perçoit ce qui est représenté par lui, à savoir, le Naturel, qui est aussi signifié par le lit.

6464. *Et il expira, signifie la vie nouvelle là, à savoir, dans les biens et dans les vrais du naturel inférieur, qui sont représentés par ses fils et par les tribus : on le voit par la signification d'expirer, ou de mourir, en ce que c'est la vie nouvelle, N° 3498, 5305, 4618, 4621, 6036.*

6465. *Et il fut recueilli vers ses peuples, signifie qu'il était dans les biens et dans les vrais du naturel qui viennent de lui : cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 6451, où sont de semblables paroles ; voir les choses qui y ont été rapportées sur l'existence et la vie du bien spirituel, qui est Israël, dans les biens et les vrais du naturel inférieur, qui sont ses fils et les douze tribus. Quant à l'existence des intérieurs dans les extérieurs, il faut en outre qu'on sache que toutes choses, non-seulement chez l'homme, mais même dans toute la nature, existent par des formations successives, ainsi les postérieures par des formations provenant des antérieures ; c'est de là que chaque formation existe séparée d'une autre, mais que néanmoins la postérieure dépend de l'antérieure, au point qu'elle ne peut subsister sans l'antérieure, car la postérieure est tenue dans son enchaînement et dans sa forme par l'antérieure ; par là il est encore évident que tous les antérieurs sont en leur ordre dans le postérieur ; il en est de même des moyens et des forces qui procèdent des antérieurs comme des substances ; c'est ainsi qu'il en est des intérieurs et des extérieurs chez l'homme, et aussi des choses qui appartiennent à la vie chez lui. Celui qui ne conçoit pas les intérieurs et les extérieurs dans l'homme selon de telles formations, ne peut avoir aucune idée de l'homme externe et de l'homme interne, ni de l'influx de l'un dans l'autre, ni à plus forte raison de l'existence et de la vie de l'homme intérieur ou de l'esprit, ni de sa qualité, quand l'externe qui est le corporel est séparé par la mort ; celui qui conçoit les extérieurs et les intérieurs comme continuellement plus purs, et ainsi cohérents par continuité, par conséquent sans distinction par les formations des postérieurs d'après les antérieurs, ne peut comprendre autre chose, sinon que, quand meurt l'externe, l'interne meurt aussi ; car il pense qu'ils*

sont cohérents, et qu'en raison de la cohérence et de la continuité, quand l'un meurt l'autre meurt, parce que l'un entraîne l'autre avec lui. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que l'Interne et l'Externe sont distincts entre eux, et que les Intérieurs et les Extérieurs se succèdent en ordre; et qu'en outre tous les Intérieurs sont ensemble dans les Extérieurs, ou, ce qui est la même chose, tous les antérieurs dans les postérieurs, ce dont il a été question dans le sens interne de ces Versets.

---

CONTINUATION SUR L'INFLUX ET SUR LE COMMERCE DE L'ÂME  
ET DU CORPS.

6466. A la fin des Chapitres précédents il a été montré chez l'homme l'une et l'autre vie, à savoir, la vie de sa pensée et la vie de sa volonté, influent du ciel; et cela, par les Anges et par les Esprits qui sont chez lui; mais par influx du ciel, il faut entendre, que c'est du Seigneur par le ciel, car le tout de la vie chez les Anges vient du Seigneur; c'est ce qu'eux-mêmes confessent unanimement, ils sont même dans la perception que cela est ainsi; et puisque le tout de la vie chez les Anges vient du Seigneur, le tout de la vie chez l'homme vient aussi du Seigneur, car l'homme est gouverné par les Anges et par les Esprits dans le particulier, et par le Ciel dans le commun d'après le Seigneur.

6467. De là il est évident que jamais aucun homme n'a la vie par lui-même, et qu'ainsi par lui-même aucun homme ne peut ni penser ni vouloir, car la vie de l'homme consiste à penser et à vouloir; en effet, il y a une vie unique, à savoir, la vie du Seigneur, laquelle influe dans tous, mais est reçue diversement, et même selon la qualité que l'homme a introduite dans son âme par la vie dans le monde; de là, chez les méchants les biens et les vrais sont tournés en maux et en faux, mais chez les bons les biens sont reçus comme biens et les vrais comme vrais: cela peut être comparé à la lumière qui influe du soleil dans les objets, elle y est modifiée et variée diversement selon la forme des parties, et par suite elle est tournée en couleurs ou tristes ou gaies, ainsi selon la qualité; pa-

reillement l'homme, lorsqu'il vit dans le monde, introduit dans les substances les plus pures, qui appartiennent à ses intérieurs, une qualité, selon laquelle la vie du Seigneur est reçue. Il faut qu'on sache que la vie procédant du Seigneur est la vie de l'amour envers tout le genre humain.

6468. Les Esprits récemment venus du monde ne peuvent pas, avant d'avoir été instruits par les Anges, faire autrement que de croire que le tout de la vie est dans l'homme lui-même, et que rien n'influe ; cela vient de ce qu'ils ne savent rien du ciel en particulier, ni par conséquent rien de l'influx qui en provient ; les Esprits qui ne sont pas bons ne veulent pas non plus en être instruits, car ils veulent vivre par eux-mêmes ; et ils disaient que je n'avais aucune vie, parce qu'ils m'entendaient leur dire que je ne vivais pas par moi-même, et que je le savais par une expérience continue, mais ils ne voulaient pas faire attention à cela ; puis, il me fut donné de dire que chacun a la vie selon la forme des intérieurs, qu'il s'est acquise par le vouloir et le faire, le penser et le parler. Ensuite, j'eus avec les bons Esprits une conversation sur l'Influx de la vie procédant du Seigneur ; je leur dis que cette vie influe dans tous ; que cela est évident d'après le ciel, en ce qu'il présente la ressemblance d'un homme, et qu'en conséquence il est appelé le Très-Grand Homme ; (*voir à la fin de plusieurs Chapitres ce qui a été dit de cet Homme et de la correspondance de tout ce qui est chez l'homme avec lui ;*) et que cela n'aurait nullement pu se faire, si la vie qui procède du Seigneur n'influait en commun dans le ciel, et en particulier dans chacun de ceux qui sont dans le ciel : puis aussi, que cela est évident en ce que tout le ciel se réfère au Seigneur ; que le Seigneur y est le centre des intuitions de tous ; que ceux qui sont dans le ciel regardent en haut vers le Seigneur, et que ceux qui sont dans l'enfer regardent en bas en se détournant de Lui ; car le Seigneur apparaît comme Soleil à ceux qui sont dans les cieus ; là, il est en haut. De plus, je leur dis qu'il est évident que le tout de la vie vient du Seigneur, par cela aussi que l'âme de l'homme peut dans l'utérus former si admirablement le corps, et le grand nombre de ses membres et de ses organes dans une telle série, et ses intérieurs à l'image du ciel ; cela ne pourrait jamais être fait, si toute vie ne procédait pas du Seigneur, et si le ciel n'était pas tel.

6469. Il m'a aussi été donné de percevoir, par l'influx, la douceur des Anges, qu'eux perçoivent par cela qu'ils pensent et veulent non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur ; de là pour eux la tranquillité, la paix et la félicité. Et quand les Anges influent vers ma perception, la présence du Seigneur était manifestement aperçue, indice qu'ils sont dans la vie du Seigneur ; c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences. Une fois aussi, tandis que je pensais à l'influx de la vie procédant du Seigneur, et que j'avais quelques doutes, il influait du ciel qu'il ne faut pas faire attention à des milliers d'objections et de raisonnements provenant d'illusions.

6470. Que toute vie vienne du Seigneur, c'est encore ce qu'il m'a été donné de savoir par cela que tout Esprit pense et parle non d'après lui-même, mais d'après d'autres, et ces autres d'après d'autres, et ainsi de suite ; cela a très-souvent été montré à ceux qui croyaient que la vie était en eux et n'influait point ; et de là il m'a été donné de conclure que, puisque nul ne pense ni ne parle d'après soi, mais d'après d'autres, tous enfin pensent et parlent d'après un seul, ainsi d'après le Seigneur ; et que si tous ne pensaient pas et ne parlaient pas d'après Un Seul, il n'aurait jamais pu exister aucun ordre des vies dans le ciel, où cependant il y a cet ordre, que le ciel est distingué en sociétés selon la qualité du bien : il en serait tout autrement, si chacun agissait d'après sa vie.

6471. Un certain Esprit, (non d'entre les mauvais, mais de ceux qui se sont imaginés avoir plus que d'autres les connaissances de la foi, et qui ont instruit plusieurs autres, même sur ce sujet, que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur, et que l'homme ne peut par soi-même ni penser ni vouloir le bien,) celui-là fut conduit dans cet état, de ne pas penser et de ne pas vouloir par lui-même, car dans l'autre vie on peut être conduit dans de tels états ; tandis qu'il était dans cet état, il disait qu'il ne pouvait pas vivre ainsi, mais que la vie lui était à charge ; il lui fut alors dit qu'ainsi il n'avait pas aimé à vivre dans la vérité qu'il avait enseignée, et que les Anges sont dans cet état, et alors dans la félicité, quand ils perçoivent qu'ils ne vivent point par eux-mêmes ; mais ceci n'eut aucune efficacité ; par là il devient manifeste combien il est difficile de vivre la vie de la foi, si l'on ne vit pas dans le bien de la charité.

6472. Quant à l'influx de l'une et l'autre vie, à savoir, de la vie de la pensée et de la vie de la volonté d'après le Seigneur, il m'a été donné de savoir par révélation comment a lieu la chose, c'est-à-dire que le Seigneur influe d'une double manière, à savoir, par le ciel médiatement, et de lui-même immédiatement, et que de lui-même il influe tant dans les rationnels de l'homme, qui sont ses intérieurs, que dans ses naturels, qui sont ses extérieurs : ce qui influe du Seigneur est le bien de l'amour et le vrai de la foi, car ce qui procède du Seigneur est le Divin Vrai dans lequel est le Divin Bien, mais ce bien et ce vrai sont diversement reçus chez l'homme, à savoir, selon sa qualité ; le Seigneur ne force point l'homme à recevoir ce qui influe de Lui, mais il le conduit dans le libre ; et, autant que l'homme le permet, il le conduit par le libre au bien ; ainsi le Seigneur conduit l'homme selon ses plaisirs, puis aussi selon les illusions et selon les principes qu'il en a tiré, mais peu à peu il l'en détourne ; et cela apparaît à l'homme comme venant de lui-même : de cette manière le Seigneur ne brise ni ces illusions ni ces principes, car ce serait violer le libre, qui doit cependant exister de toute nécessité pour que l'homme puisse être réformé, N<sup>os</sup> 1937, 1947, 2875, 2876, 2881, 3145, 3146, 3158, 4031. Que le Seigneur influe ainsi chez l'homme, à savoir, non-seulement médiatement par le ciel, mais encore immédiatement de Lui-même, tant dans les intérieurs que dans les extérieurs chez l'homme, c'est un arcane inconnu jusqu'à présent.

6473. Que le Seigneur gouverne les derniers de l'homme de même que ses premiers, on peut le voir en ce qu'il y a par le Seigneur un Ordre qui est successif depuis les premiers jusqu'aux derniers, et que dans l'Ordre lui-même il n'y a que le Divin ; et puisqu'il en est ainsi, il est nécessaire que la présence du Seigneur soit dans les derniers comme dans les premiers, car l'un est une suite de l'autre selon la teneur de l'ordre.

6474. Il m'a été montré, pendant une expérience d'une demi-heure, comment toutes les pensées sont gouvernées par le Seigneur ; c'était un influx à l'instar d'un courant d'eau très-doux et presque imperceptible, dont la veine n'apparaît point, mais néanmoins conduit et entraîne ; ce qui influait du Seigneur conduisait ainsi toutes les séries de mes pensées dans les conséquences, et quoique douce-

ment, néanmoins fortement, au point que je ne pouvais nullement m'égarer dans d'autres pensées, ce qu'il me fut même permis d'essayer, mais vainement.

6475. J'entendis proposer à certains mauvais Esprits, qui étaient dans le monde des Esprits, et qui pensaient continuellement contre le Seigneur, (tels que sont les Esprits de l'enfer quand ils sont dans le monde des Esprits, voir N° 5852), de produire quelqu'un qui parlât avec vérité de quelque ange du ciel; ou, s'ils le pouvaient, d'en montrer un seul dans le ciel, qui ne reconnût pas le Seigneur, et qui ne fût pas convaincu que le Seigneur est la vie de tous, et que tous tiennent de Lui ce qui leur appartient; mais ils gardèrent le silence, parce qu'ils ne le purent pas : quelques-uns de ces mauvais Esprits, qui croyaient qu'il existait aussi des cieux où le Seigneur n'était pas reconnu, coururent çà et là, et firent des recherches; mais, après de vains efforts, ils revinrent. Ensuite, il leur fut dit que tous dans l'enfer pensent contre le Seigneur, et ne Lui attribuent rien qui soit au-dessus de l'humain; et que cependant la plupart disent qu'ils reconnaissent un Être suprême, par lequel ils entendent le Père, et néanmoins ils vivent dans les haines et les vengeances, veulent continuellement s'élever au-dessus des autres et être adorés comme des dieux, et se font ainsi un enfer. Il en est tout autrement de ceux qui reconnaissent le Seigneur, et croient de cœur en Lui. Par là encore on voit que le Seigneur influe dans tous, tant communément par le ciel, que singulièrement ainsi qu'universellement d'après Lui-Même; et qu'il est là où est le bien de la charité, et aussi là où est le contraire, mais non autrement que pour donner la vie à ceux qui y sont, et les détourner du mal, autant qu'il est possible.

6476. Toutes les fois que j'ai lu l'Oraison Dominicale, j'ai clairement perçu une élévation vers le Seigneur, c'était comme une attraction; et alors les idées étaient ouvertes, et par là il se faisait une communication avec quelques Sociétés dans le Ciel; et j'apercevais qu'il y avait un influx procédant du Seigneur dans chacun des mots de l'Oraison, ainsi dans chacune des idées de ma pensée, qui provenaient du sens des choses dans l'Oraison : l'influx s'opérait avec une variété ineffable, à savoir, jamais une fois de la même manière qu'une autre; par là aussi il devient manifeste com-

bien il y avait de choses infinies dans chacune des expressions, et que dans chacune le Seigneur était présent.

6477. Pendant plusieurs années, j'ai observé la sphère commune des Influx autour de moi; elle consistait d'une part en un continuel effort de faire le mal d'après les enfers, et d'une autre part en un continuel effort de faire le bien d'après le Seigneur; par ces efforts opposés les uns aux autres, j'étais continuellement retenu dans l'équilibre: de tels efforts, et l'équilibre qui en résulte, sont chez chacun; par là on a le libre, de sorte qu'on peut se tourner où l'on veut; mais l'équilibre varie selon le mal ou le bien qui règne chez l'homme. D'après cela aussi, il est devenu manifeste que le Seigneur influe universellement, et qu'en influant universellement il influe aussi singulièrement: et j'ai été informé que l'effort opposé qui provient de l'enfer n'est autre chose que le changement en mal du bien qui procède du Seigneur.

6478. Quand un ange fait du bien à quelqu'un, il lui communique aussi son bien, son bonheur et sa béatitude, et il fait cela avec l'intention de tout donner à l'autre et de ne rien retenir; quand il est dans une telle communication, il influe alors vers lui du bien avec du bonheur et de la béatitude beaucoup plus qu'il n'en donne, et cela continuellement avec des accroissements. Mais dès qu'il lui vient la pensée de vouloir communiquer du sien, afin d'obtenir en soi cet influx de bonheur et de béatitude, l'influx est dissipé; et plus encore, s'il tombe en lui la moindre pensée d'être récompensé par celui à qui il communique son bien: c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences. D'après cela aussi, on peut voir que le Seigneur est dans chacun, car le Seigneur est tel, qu'il veut Se donner à tous, par là s'accroissent le bonheur et la béatitude chez ceux qui sont ses images et ses ressemblances.

6479. Des Esprits, non de même probes, qui furent chez moi quelque temps, jetaient continuellement des doutes d'après les illusions des sens contre ce principe que toutes choses peuvent influencer d'une seule source, et par conséquent du Seigneur; mais il leur fut dit que tant de doutes ne pouvaient pas être écartés en peu de temps à cause des illusions des sens, qui doivent d'abord être dissipées, et à cause de choses inconnues qui sont innombrables et qu'il faut auparavant savoir; que, de plus, chez ceux qui sont dans

le négatif, c'est-à-dire, chez qui le négatif règne universellement, les doutes ne peuvent jamais être écartés, car chez eux un seul scrupule a plus de force que mille confirmatifs; car un scrupule est comme un grain de sable posé devant la pupille de l'œil, et qui, quoique seul et petit, enlève cependant toute la vue : mais ceux qui sont dans l'affirmatif, c'est-à-dire, chez qui l'affirmatif règne universellement, rejettent les scrupules provenant des illusions qui sont contre les vérités, et s'il y a certaines choses qu'ils ne saisissent pas, ils les mettent de côté et disent qu'ils ne les comprennent pas encore, et néanmoins ils demeurent dans la foi de la vérité. Mais ces Esprits faisaient peu attention à cela, parce qu'ils étaient dans le négatif.

6480. Comme il s'agit ici de l'Influx du Seigneur médiatement par le Ciel, et immédiatement d'après Lui-Même, et que cela est plus convenablement appelé Providence, car le Seigneur n'influe pas seulement dans la volonté et dans la pensée de l'homme, mais il influe aussi en même temps dans plusieurs choses qui lui arrivent, il convient par conséquent dans ce qui va suivre d'appeler cela Providence.

6481. Les Esprits qui viennent dans l'autre vie apportent avec eux cette opinion, que la Providence Divine est universelle, mais non dans les singuliers; cette opinion provient de ce qu'ils ont vu les méchants élevés aux honneurs, devenir riches et réussir dans leurs entreprises, ce qu'ils attribuent à la Prudence propre, ne sachant pas que la Providence Divine a pour fin le salut éternel de l'homme, et non par conséquent son bonheur dans le monde, à savoir, l'opulence et la prééminence, dans lesquelles la plupart, tant qu'ils vivent dans le corps, placent la félicité même, lorsque cependant il n'en est pas ainsi; car, le plus souvent, la prééminence enfante l'amour de soi, et l'opulence l'amour du monde, ainsi ce qui est contraire à l'amour envers Dieu et à la charité à l'égard du prochain; c'est pour cela que de telles choses sont données aux méchants; et aussi aux bons, si elles sont convenables pour eux et ne les détournent pas du Ciel; et, en outre, le Seigneur pourvoit à ses fins par les méchants de même que par les bons; car le Seigneur pousse les méchants par leurs amours mêmes à faire du bien au prochain, à la patrie et à l'Église; en effet, les méchants veulent

être éminents, veulent s'enrichir, et veulent par conséquent paraître probes et zélés; et par cette cupidité, comme par un feu, ils sont excités plus fortement que les probes à faire de telles actions. Il est même permis aux méchants de croire que toutes choses appartiennent à la propre prudence, et qu'il n'y a point de Providence Divine, ou qu'elle est seulement universelle : comme ils ne veulent pas percevoir autre chose, et afin qu'ils exécutent des œuvres qui soient avantageuses à la chose publique, il leur est accordé aussi, selon leurs projets, des succès qui les excitent davantage, parce qu'ils se les attribuent.

6482. J'ai conversé avec des Esprits sur le Gouvernement universel du Seigneur ; je leur disais qu'il n'y a pas d'universel sans des singuliers, et qu'autrement l'universel n'est rien ; car s'il est dit l'universel, c'est parce que les singuliers pris ensemble sont appelés ainsi, comme les particuliers pris ensemble sont nommés le commun ; par conséquent dire la Providence dans l'universel et non dans les singuliers, c'est ne rien dire. Si quelqu'un, par la Providence dans l'universel, entend la conservation du tout selon l'ordre imprimé à toute la nature dans la première création, celui-là ne considère pas que rien ne peut subsister à moins qu'il n'existe perpétuellement ; car, ainsi qu'on le sait dans le moins savant, la subsistance est une perpétuelle existence, ainsi la conservation est une perpétuelle création ; conséquemment il y a continuellement la Providence dans chacune des choses. Quelques-uns se confirment que l'universel existe sans le particulier par l'exemple d'un Roi qui gouverne universellement et non singulièrement ; mais ceux-là ne réfléchissent pas que la Royauté n'est pas seulement chez le Roi lui-même, mais qu'elle est aussi chez ses ministres, qui tiennent sa place dans les choses pour lesquelles lui-même n'est point propre et qu'il ne peut faire ; ainsi l'universel qui appartient au Roi est dans les singuliers. Mais il n'est pas besoin de cela chez le Seigneur ; car tout ce qui est en Lui est Infini, parce que cela est Divin : si les Anges sont ses ministres, c'est afin qu'ils soient dans une vie active, et par là dans la félicité ; mais toujours est-il que les ministères qu'ils remplissent proviennent non point d'eux, mais de l'influx du Seigneur ; c'est aussi ce que les Anges avouent unanimement.

6483. D'après ce qui vient d'être dit, on peut aussi voir que

L'Universel est absolument selon les singuliers ; si ceux-ci sont moins singuliers, l'universel aussi est moins élevé, mais s'ils sont davantage singuliers, l'universel est par suite davantage élevé, car les singuliers font que l'universel est, et qu'il est appelé universel : de là on peut savoir quel est l'universel Divin, c'est-à-dire qu'il est dans les très-singuliers de toutes choses, car il est le plus élevé au-dessus de toutes choses parce qu'il est Divin et Infini.

6484. Il y avait un Esprit qui s'était confirmé dans l'opinion que rien n'appartenait à la Divine Providence, mais que toutes choses en général et en particulier provenaient de la Prudence, et aussi de la fortune et du hasard ; il admettait une fortune, mais ne savait pas ce que c'était ; il était parmi les mauvais Esprits subtils, parce qu'il s'était plus adonné à la pensée qu'au discours et à la conversation : quand il vint dans l'autre vie, il y continua sa vie antérieure, selon la coutume de tous ; il rechercha et aussi puisa toutes les choses qu'il s'imaginait pouvoir lui servir, et par lesquelles il comptait se mettre en position d'être heureux par lui-même, employant même des artifices magiques. Je m'entretins avec lui, et il me disait qu'il était dans son ciel quand il était ainsi, et qu'il ne pouvait exister d'autre ciel que celui qu'il se faisait lui-même ; mais il me fut donné de répondre que son ciel est changé en enfer, aussitôt que le Ciel même y influe : il était alors dans le monde des Esprits, et quand les Esprits sont là, ils sont dans les plaisirs des amours dans lesquels ils avaient été dans le monde, N° 5852 : mais alors il arriva que le ciel influa dans son plaisir, et aussitôt il sentit l'enfer, et saisi d'horreur il s'écria qu'il n'aurait jamais cru cela : il me fut dit par les bons Esprits que celui-là était plus méchant que tous les autres, parce que de lui provenait un influx plus subtil que celui des autres. Ensuite ce même Esprit fut remis dans l'état de son enfance, et il fut montré aux Anges par le Seigneur quel avait été alors cet Esprit, et aussi alors quelle devait être sa vie qui avait été prévue, et que chacune des actions de sa vie avait été dirigée par le Seigneur, et qu'autrement il se serait précipité dans l'enfer le plus atroce, si l'action continue de la Providence du Seigneur eût cessé même un instant ; cela peut être présenté à la vue des anges. Il lui fut demandé s'il avait jamais pensé à la vie éternelle ; il répondit qu'il n'y avait pas cru, et qu'il avait rejeté toute croyance,

par la raison qu'il avait vu tant de choses confuses, le juste souffrir, et l'impie être glorifié, etc.; et parce qu'il avait vu les bêtes brutes avoir des sens semblables aux siens, une vie semblable, et aussi de la réflexion et de la prudence, croyant ainsi qu'il devait mourir comme elles; et qu'il était tombé dans le plus grand étonnement, quand il s'était aperçu qu'il vivait après la mort.

6485. Je me suis entretenu avec de bons Esprits sur la Providence Divine, et sur la propre prudence de l'homme, et ils m'instruisaient sur ce sujet par un représentatif familier chez eux, à savoir, par un épars et rare grumeau dans l'atmosphère, disant que la propre prudence est à la Providence Divine, comme est à toute l'atmosphère ce grumeau qui n'est rien relativement, et même tombe : ils ajoutaient que ceux qui attribuent tout à la propre prudence sont comme ceux qui se sont égarés dans d'épaisses forêts, et ne savent où trouver une issue, et qui, s'ils en trouvent une, attribuent cela ou à leur prudence ou à la fortune. Enfin ils disaient que toutes les choses qui arrivent appartiennent à la Providence, et que la Providence agit dans le silence et le secret, pour plusieurs raisons; que si elle agissait à découvert l'homme ne pourrait jamais être réformé.

6486. J'ai entendu des Anges parler entre eux de la Providence du Seigneur; à la vérité, j'ai compris les choses qu'ils disaient, mais il en est peu qui puissent être décrites, parce que leur langage est continuellement joint à des représentatifs célestes, qui ne peuvent être exprimés que quant à une très-petite partie : ils parlaient avec sagesse, disant que la Providence du Seigneur est dans les très-singuliers de toutes choses, mais non selon un ordre tel qu'est celui que l'homme se propose, parce que les choses qui doivent arriver sont prévues et il y est pourvu; et qu'il en est de cela comme lorsque quelqu'un construit un palais; il amasse d'abord des matériaux de tout genre, et les jette en un tas où ils sont sans ordre, et c'est seulement dans l'entendement de l'architecte que le palais est tel qu'il doit résulter de ces matériaux.

6487. Lorsqu'avec les Anges je parlais de la Providence Divine du Seigneur, il y avait aussi là des Esprits qui avaient, gravée en eux, une sorte d'opinion sur le destin ou la nécessité absolue; ils s'imaginaient que le Seigneur agissait d'après cette nécessité, parce

qu'il ne peut procéder que selon les très-essentiels, ainsi selon les choses qui appartiennent à l'ordre le plus parfait ; mais il leur fut montré que l'homme a le libre, et que s'il a le libre, il n'est pas soumis à la nécessité ; cela fut illustré par l'exemple des maisons à bâtir, en ce que des briques, de l'argile, du sable, des pierres propres aux stylobates et aux colonnes, des planches, des poutres, et autres matériaux sont apportés, non dans l'ordre où la maison doit être construite, mais selon qu'il plaît, et en ce que le Seigneur connaît seul quelle maison peut en être bâtie ; toutes les choses qui proviennent du Seigneur sont des très-essentiels ; cependant elles se suivent en ordre non d'après la nécessité, mais d'une manière applicable au libre de l'homme.

6488. Il fut parlé de la Prédestination, et un grand nombre d'Esprits, d'après les principes qu'ils avaient eus dans le monde, étaient dans cette opinion, que les uns ont été prédestinés pour le ciel, et les autres pour l'enfer ; mais j'entendis qu'il fut répondu du ciel, que jamais personne n'a été prédestiné pour l'enfer, mais que tous l'ont été pour la vie éternelle.

6489. Voici ce qui a lieu au sujet de la Providence du Seigneur : Elle a été conjointe avec la Prévoyance, et l'une n'existe point sans l'autre ; car les maux sont prévus, et il est pourvu aux biens ; et les maux, qui sont prévus, sont continuellement ployés vers le bien par la disposition pourvoyante du Seigneur, car la fin Divine pour le bien règne universellement ; de là rien n'est permis que pour cette fin qu'il en arrive quelque bien ; mais comme l'homme a le libre, afin qu'il puisse être réformé, il est ployé du mal vers le bien, en tant que dans le libre il se laisse ployer ; et, s'il ne peut être conduit vers le ciel, de l'enfer le plus atroce, dans lequel il travaille de tous ses efforts à se précipiter, il est continuellement détourné pour un enfer plus doux.

6490. Si la Providence du Seigneur n'était pas dans les très-singuliers, l'homme n'aurait nullement pu être sauvé, ni même vivre, car la vie vient du Seigneur, et tous les moments de la vie ont une série de conséquences pour l'éternité. Un jour, il m'avait été donné de percevoir manifestement la sphère des fins, qui appartient à la Providence procédant du Seigneur.

6491. Que la Providence du Seigneur soit infinie, et ait en vue

l'éternité, on peut le voir d'après la formation des embryons dans l'utérus ; là sont continuellement projetés des linéaments vers les parties qui doivent se former, de manière qu'un linéament est toujours un plan pour un autre, et cela sans aucune erreur, jusqu'à ce que l'embryon soit fait ; ensuite quand il est né, une chose est aussi successivement préparée vers une autre et pour une autre, pour que l'homme existe parfait, et enfin tel, qu'il puisse recevoir le ciel : s'il est ainsi pourvu à chaque chose quand l'homme est conçu, nait et grandit, que ne doit-il pas en être quant à sa vie spirituelle ?

6492. Dans un songe mon père m'apparut, et je m'entretenais avec lui, en disant qu'un fils, après qu'il est devenu en état de juger par lui-même, ne doit pas reconnaître son père pour père, comme auparavant ; car si, pendant le temps de son éducation, le fils doit le reconnaître, c'est parce qu'alors le père tient la place du Seigneur, et que le fils ne connaît ce qu'il doit faire qu'autant qu'il est dirigé par le père ; mais lorsqu'il devient en état de juger et de penser par lui-même, et qu'il lui semble pouvoir se diriger lui-même, il doit avoir pour Père le Seigneur, dont son père naturel avait auparavant rempli les fonctions. J'avais dit ces choses dans mon songe ; quand je fus éveillé, il parut descendre du ciel un long rouleau appliqué à des baguettes, et attaché avec de très-beaux tissus peints en azur éclatant ; il est impossible d'en décrire la beauté ; il m'a été dit que les anges se font entre eux de tels présents.

6493. Souvent avec les Esprits j'ai parlé de la Fortune, qui dans le monde semble un cas fortuit, parce qu'on ne sait pas d'où elle vient ; et comme on n'en connaît pas l'origine, quelques-uns en nient l'existence. Quand il m'arrivait un événement qui paraissait fortuit, il m'était dit par les anges que cela m'arrivait parce que tels Esprits étaient présents, et, quand l'événement fortuit était mauvais, que la sphère de tels Esprits prévalait : les mauvais Esprits aussi, par leurs artifices, imaginèrent de produire une sphère, de laquelle résultaient des événements malheureux qui paraissaient entièrement des effets du hasard : et, de plus, il me fut dit que toutes choses, mêmes les moindres, jusqu'aux plus petites de toutes, sont dirigées par la Providence du Seigneur, jusqu'aux pas eux-mêmes ; et que les événements malheureux arrivent quand prévaut quelque chose qui est contraire à la Providence : et il me fut confirmé par

eux qu'il n'existe aucun hasard ; et que le fortuit apparent ou la fortune est la Providence dans le dernier de l'ordre, où tout se passe relativement d'une manière inconstante.

6494. Pendant plusieurs années j'ai observé avec soin si la fortune était quelque chose, et j'ai découvert qu'elle existait réellement et qu'alors la prudence ne faisait rien ; tous ceux qui ont longtemps réfléchi sur ce point, savent aussi cela et l'avouent, mais ils ignorent d'où cela vient ; que ce soit du monde spirituel, il est à peine quelqu'un qui le sache, et cependant c'est la vérité. Un jour que je jouais en compagnie à un jeu de hasard ordinaire avec des dés, les Esprits qui étaient chez moi me parlaient de la fortune dans les jeux, et disaient que le coup heureux leur était représenté par une nuée blanche, et le coup malheureux par une nuée noire ; et que, quand il apparaissait chez moi une nuée noire, il m'était absolument impossible d'être victorieux ; et c'est aussi d'après cet indice qu'ils me prédisaient les vicissitudes de la fortune dans ce jeu ; par là il m'a été donné de savoir que ce qui est attribué à la fortune, même dans les jeux, vient du monde spirituel, à plus forte raison ce qui arrive à l'homme quant aux vicissitudes dans le cours de sa vie ; que ce qui est appelé fortune vient de l'influx de la Providence dans les derniers de l'ordre, où elle existe ainsi ; et que par conséquent la Providence est dans les très-singuliers de toutes choses, selon les paroles du Seigneur, qu'il ne tombe pas même un cheveu de la tête sans la volonté de Dieu.

6495. D'après ce qui a été rapporté jusqu'à présent, on peut voir que l'Influx procédant du Seigneur est immédiat, et aussi médiat par le ciel ; mais l'Influx qui procède du Seigneur est le bien de l'amour céleste, par conséquent de l'amour à l'égard du prochain ; dans cet amour le Seigneur est présent, car il aime tout le genre humain, et il veut sauver chacun pour l'éternité ; et comme le bien de cet amour vient de Lui, il est Lui-Même dans ce bien, ainsi il est présent chez l'homme qui est dans le bien de cet amour. Mais quand l'homme se met dans cet état, de recevoir l'influx provenant de l'enfer, il sent alors agréable la vie de l'amour de soi et du monde, et désagréable la vie de l'amour du prochain, à moins que ce ne soit pour lui-même. Et comme l'homme, qui est dans cet état, ne désire que les maux, et ne pense que les faux touchant

la vie spirituelle, c'est pourquoi, de peur qu'il n'agisse comme il désire et ne parle comme il pense, il est tenu dans des liens par ses amours eux-mêmes, dont il craint d'être privé, ainsi par les craintes de perdre l'honneur, le gain, la réputation, la vie ; le Seigneur influe alors dans ces liens, qui font le dernier plan, et par eux il le gouverne ; de là cet homme apparaît en actualité moral et civil, parfois comme un ange, et ne cause du dommage ni à la société ni au prochain ; et s'il en causait, il y a des lois civiles qui punissent. Mais ce plan n'est rien dans l'autre vie ; l'homme est là dans le monde spirituel, par conséquent dans la sphère de ses intérieurs, c'est-à-dire qu'il est là tel qu'il avait été en dedans, et non tel qu'il a apparu dans les externes ; car les externes lui sont enlevés, et après qu'ils ont été enlevés, on voit clairement quel diable ou quel ange il avait été dans le monde.

6496. La continuation est à la fin du Chapitre suivant.



# LIVRE DE LA GENÈSE.

---

## CHAPITRE CINQUANTIÈME.

1. Et tomba Joseph sur les faces de son père, et il pleura sur lui, et il le baisa.

2. Et ordonna Joseph à ses serviteurs les médecins d'embaumer son père ; et embaumèrent les médecins Israël.

3. Et furent accomplis pour lui quarante jours, parce que ainsi sont accomplis les jours des embaumés ; et le pleurèrent les Égyptiens soixante-dix jours.

4. Et passèrent les jours de ses pleurs ; et parla Joseph à la maison de Pharaon, disant : Si, je vous prie, j'ai trouvé grâce à vos yeux, parlez, je vous prie, aux oreilles de Pharaon, disant :

5. Mon père m'a adjuré, disant : Voici, moi, je meurs ; dans mon sépulcre que je me suis creusé dans la terre de Canaan, là tu m'enseveliras ; et maintenant, que je monte, je te prie, et que j'ensevelisse mon père, et je reviendrai.

6. Et dit Pharaon : Monte, et ensevelis ton père, ainsi qu'il t'a adjuré.

7. Et monta Joseph pour ensevelir son père ; et montèrent avec lui tous les serviteurs de Pharaon, les anciens de sa maison, et tous les anciens de la terre d'Égypte.

8. Et toute la maison de Joseph, et ses frères, et la maison de son père ; seulement leurs enfants, et leur menu bétail, et leur gros bétail, ils laissèrent dans la terre de Goschen.

9. Et il monta avec lui aussi des chars, aussi des cavaliers ; et était l'armée fort considérable.

10. Et ils vinrent à l'aire d'Atad, qui (*est*) au passage du Jourdain, et ils se lamentèrent là d'une lamentation grande et grave à l'extrême, et il fit à son père un deuil de sept jours.

11. Et vit l'habitant de la terre, le Cananéen, le deuil dans

l'aire d'Atad, et ils dirent : Deuil grave, celui-ci, pour les Égyptiens ; c'est pourquoi, on appela son nom Avel Misraïm, qui (*est*) au passage du Jourdain.

12. Et firent ses fils ainsi, comme il (*le*) leur avait ordonné.

13. Et le portèrent ses fils en la terre de Canaan, et ils l'ensevelirent dans la caverne du champ de Machpélah, qu'avait achetée Abraham avec le champ, pour possession de sépulcre, d'Éphron le Chittéen, sur les faces de Mamré.

14. Et revint Joseph en Égypte, lui et ses frères, et tous ceux qui étaient montés avec lui pour ensevelir son père, après qu'il eut enseveli son père.

15. Et virent les frères de Joseph que mort (*était*) leur père, et ils dirent : Peut-être en haine nous aura Joseph, et en rendant il nous rendra tout le mal que nous lui avons fait.

16. Et ils mandèrent à Joseph, disant : Ton père a commandé avant de mourir, disant :

17. Ainsi vous direz à Joseph : Je te prie, remets, je te prie, la prévarication de tes frères, et leur péché, car du mal ils ont fait à toi ; et maintenant, remets, je te prie, la prévarication des serviteurs du DIEU de ton père ; et pleura Joseph tandis qu'ils lui parlaient.

18. Et allèrent aussi ses frères, et ils tombèrent devant lui, et ils dirent : Voici, nous à toi pour serviteurs.

19. Et leur dit Joseph : Ne craignez point ; car, est-ce qu'au lieu de DIEU, moi ?

20. Et vous, vous aviez pensé contre moi du mal, DIEU l'a pensé à bien, afin de faire selon ce jour, pour vivifier un peuple grand.

21. Et maintenant, ne craignez point ; moi, je vous soutiendrai, vous et vos enfants ; et il les consola, et il parla selon leur cœur.

22. Et habita Joseph en Égypte, lui et la maison de son père ; et vécut Joseph cent et dix ans.

23. Et vit Joseph à Éphraïm les fils des troisièmes (*en génération*) ; aussi les fils de Machir, fils de Ménaschek, naquirent sur les genoux de Joseph.

24. Et dit Joseph à ses frères : Moi, je meurs ; et DIEU en visitant vous visitera, et il vous fera monter de cette terre vers la terre au sujet de laquelle il a juré à Abraham, à Jischak et à Jacob.

25. Et adjura Joseph les fils d'Israël, disant : DIEU en visitant vous visitera, et vous ferez monter mes os d'ici.

26. Et mourut Joseph, fils de cent et dix ans ; et ils l'embaumèrent, et il fut déposé dans une arche en Égypte.

### CONTENU.

6497. Après qu'il s'est agi d'Abraham, de Jischak et de Jacob, par lesquels dans le sens suprême est représenté le Seigneur, maintenant dans ce dernier Chapitre, dans le sens interne, il s'agit de l'Église, en ce qu'une Église spirituelle a été instituée par le Seigneur, après que l'Église Céleste eut péri ; le commencement et le progrès de cette Église sont décrits dans le sens interne ; et à la fin du Chapitre la fin de cette Église est décrite ; et il est exposé qu'à sa place il a été seulement institué chez les descendants de Jacob un représentatif d'Église.

### SENS INTERNE.

6498. Vers. 1, 2, 3. *Et tomba Joseph sur les faces de son père, et il pleura sur lui, et il le baisa. Et ordonna Joseph à ses serviteurs les médecins d'embaumer son père ; et embaumèrent les médecins Israël. Et furent accomplis pour lui quarante jours, parce que ainsi sont accomplis les jours des embaumés ; et le pleurèrent les Égyptiens soixante-dix jours. — Et tomba Joseph sur les faces de son père, signifie l'influx de l'Interne dans l'affection du bien : et il pleura sur lui, signifie le chagrin : et il le baisa, signifie une première conjonction : et ordonna Joseph à ses serviteurs les médecins, signifie ce qui préserve des maux qui empêcheraient : d'embaumer son père, signifie afin qu'il ne soit infecté d'aucune contagion : et embaumèrent les médecins Israël, signifie l'effet pour préserver le bien qui provient du vrai : et furent accomplis pour lui quarante jours,*

signifie les états de préparation par les tentations : *parce que ainsi sont accomplis les jours des embaumés*, signifie que ces états sont pour préserver : *et le pleurèrent les Égyptiens*, signifie la tristesse des scientifiques de l'Église : *soixante-dix jours*, signifie l'état plein.

6499. *Et tomba Joseph sur les faces de son père*, signifie l'influx de l'Interne dans l'affection du bien : on le voit par la signification de *tomber sur les faces* de quelqu'un, en ce que c'est l'influx ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N<sup>o</sup> 5803, 5826, 5827, 5877, 6177, 6224 ; par la signification de la *face*, en ce qu'elle est l'affection, N<sup>o</sup> 4796, 4797, 5102 ; et par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel ou le bien du vrai, N<sup>o</sup> 3654, 4598, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833 ; de là il est évident que par, « *tomba Joseph sur les faces de son père*, » il est signifié l'influx de l'Interne dans l'affection du bien spirituel. S'il est signifié l'influx de l'Interne dans l'affection du bien spirituel, c'est parce qu'ici dans le sens interne il s'agit de l'Église spirituelle, en ce qu'elle a été instituée par le Seigneur, car Israël signifie le bien du vrai ou le bien spirituel ; et ce bien fait l'Église spirituelle, c'est même pour cela qu'Israël signifie cette Église, N<sup>o</sup> 4286, 6426 : pour que ce bien existe, il faut qu'il y ait influx du céleste Interne, qui est représenté par Joseph ; car sans influx provenant de là, ce bien n'est point le bien, parce qu'il n'appartient à aucune affection. Ce qui suit présente aussi dans le sens interne la continuation sur l'institution de cette Église, N<sup>o</sup> 6497. Si cette Église est décrite par Israël maintenant mort et sur le point d'être enseveli, c'est parce que dans le sens interne par la mort il n'est point signifié la mort, ni par la sépulture la sépulture, mais par la mort il est signifié une nouvelle vie, N<sup>o</sup> 3498, 3505, 4618, 4624, 6036, et par la sépulture la régénération, N<sup>o</sup> 2916, 2917, 5551.

6500. *Et il pleura sur lui*, signifie le chagrin : on le voit sans explication. Par le chagrin, qui est signifié ici par pleurer, il est entendu dans le sens interne un chagrin, non pas à cause de la mort comme dans le sens externe, mais à cause du bien de l'Église spirituelle, de ce que ce bien ne peut être élevé au-dessus du naturel ; en effet, le Seigneur influant par l'Interne veut continuelle-

ment perfectionner ce bien, et l'attirer vers Lui, mais néanmoins ce bien ne peut pas être élevé jusqu'au premier degré du bien qui appartient à l'Église Céleste, N° 3833 ; car l'homme de l'Église spirituelle est dans l'obscur respectivement, et il raisonne sur les vrais pour décider s'ils sont des vrais, ou bien il confirme ce que lui enseigne la doctrine ; et cela, sans perception si ce qu'il confirme est le vrai ou n'est point le vrai ; et, quand il l'a confirmé chez lui, il croit absolument que c'est le vrai, quand bien même ce serait le faux ; car il n'est rien qui ne puisse être confirmé, parce que c'est là une œuvre du génie, et non de l'intelligence et encore moins de la sagesse ; et le faux peut être confirmé de préférence au vrai, parce qu'il favorise les cupidités et s'accorde avec les illusions des sens. Comme l'homme de l'Église spirituelle est tel, il ne peut nullement être élevé au-dessus du naturel ; de là vient donc le chagrin qui est signifié par « Joseph pleura sur lui. »

6501. *Et il le baisa, signifie une première conjonction* : on le voit par la signification de *baiser*, en ce que c'est la conjonction d'après l'affection, N° 3573, 3574, 4215, 4353, 5929, 6260 ; ici, une première conjonction, parce que dans ce qui suit il s'agit d'une conjonction plus étroite.

6502. *Et ordonna Joseph à ses serviteurs les médecins, signifie ce qui préserve des maux qui empêcheraient*, à savoir, la conjonction : on le voit par la signification d'*ordonner*, en ce que c'est influencer, N° 5732 ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N° 6499 ; et par la signification des *médecins*, en ce que c'est ce qui préserve des maux ; que ce soit « des maux qui empêcheraient » la conjonction, dont il vient d'être parlé, N° 6501, cela se manifeste d'après la série : de là il est évident que par « ordonna Joseph à ses serviteurs les médecins, » il est signifié l'influx provenant de l'Interne pour préserver des maux qui empêcheraient la conjonction. Si les médecins signifient ce qui préserve des maux, c'est parce que dans le monde spirituel les maladies sont les maux et les faux ; les maladies spirituelles ne sont pas autre chose, car les maux et les faux enlèvent la santé à l'homme interne, et introduisent des malaises dans le mental, et enfin les douleurs ; il n'est pas non plus signifié autre chose par les maladies dans la Parole. Que dans la Parole, les Médecins, la Médecine et les médicaments

signifient ce qui préserve des maux et des faux, on le voit par les passages où il en est parlé, comme dans Moïse : « Si entendant tu » entends la voix de ton Dieu, et fais ce qui est droit à ses yeux, et » prêtes l'oreille à ses préceptes, et gardes tous ses statuts, *toute* » *la maladie* que j'ai mise sur les Égyptiens, je ne la mettrai point » sur toi, *car Moi Jehovah je suis ton Médecin.* » — Exod., XV. 26 ; — Jehovah médecin, c'est-à-dire, qui préserve des maux, car les maux sont signifiés par les maladies sur les Égyptiens ; que les maladies sur les Égyptiens signifient les maux et les faux, qui ont leur origine dans les raisonnements d'après les scientifiques et les illusions sur les Arcanes de la foi, c'est ce qui sera montré, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, lorsqu'il sera question de ces maladies ; que ce soient des spirituels qui sont signifiés, cela est évident en ce qu'il est dit que s'ils entendaient la voix de Dieu, faisaient ce qui est droit, prêtaient l'oreille aux préceptes et gardaient les statuts, ces maladies ne seraient point sur eux. C'est aussi dans ce même sens que le Seigneur s'appelle Médecin dans Luc : « *Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Médecin,* » mais ceux qui se portent mal ; je suis venu appeler non des justes, » mais des pécheurs, à la pénitence. » — V. 31, 32 ; — ici aussi le Médecin, c'est celui qui préserve des maux, car par ceux qui sont en santé il est entendu les justes, et par ceux qui se portent mal les pécheurs. Dans Jérémie : « Est-ce qu'il n'y a pas de *baume* en » Giléad ? *Est-ce qu'il n'y a pas de Médecin, là ?* Pourquoi donc » ne monte-t-elle pas, la *santé* de la fille de mon peuple ? » — VIII. 22 ; — le Médecin, c'est ce qui préserve des faux dans l'Église, car la santé de la fille de mon peuple est le vrai de la doctrine dans l'Église. Que les guérisons, les cures, les remèdes et les médicaments soient dits dans la Parole, non dans un sens naturel, mais dans le sens spirituel, cela est évident dans Jérémie : « Pourquoi » nous as-tu frappés, *tellement qu'il n'y a point pour nous de* » *remède* ? On attend la paix, mais il n'y a point de bien ; *le temps* » *de la guérison*, mais voici, la terreur. » — XIV. 19. VIII. 15. — Dans le Même : « Moi, je ferai monter pour elle *la santé et la* » *guérison*, et je les *guérirai*, et je leur révélerai la couronne de » paix et la vérité. » — XXXIII. 6. — Dans le Même : « Il n'y a » personne qui juge ton jugement *pour la santé ; des médica-*

» *ments de rétablissement*, il n'y en a point pour toi. — XXX. 13. — Dans le Même : « Monte à Giléad, et prends du *baume*, » vierge fille de l'Égypte; en vain tu as multiplié les *médicaments*, » de *guérison* il n'y a point pour toi. » — XLVI. 11. — Dans Ézéchiël : « Auprès du torrent s'élève sur sa rive de çà et de là tout » arbre de nourriture, dont ne tombe point la feuille, et dont n'est » point consumé le fruit; dans ses mois il renait, parce que ses » eaux du sanctuaire sortent; de là son fruit est pour nourriture, » *et sa feuille pour médicament*. » — XLVII. 12; — là, dans le Prophète, il s'agit de la nouvelle maison de Dieu, ou du nouveau Temple, par lequel il est signifié la nouvelle Église, et dans le sens intérieur le Royaume spirituel du Seigneur; c'est pourquoi le *Torrent*, sur la rive duquel s'élève tout arbre de nourriture, signifie les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, N<sup>o</sup> 108, 109, 2702, 3051; les *Arbres*, les perceptions et les conjonctions du bien et du vrai, N<sup>o</sup> 103, 2163, 2682, 2722, 2972, 4552; la *Nourriture*, les biens mêmes et les vrais mêmes, N<sup>o</sup> 680, 4459, 5147, 5293, 5576, 5915; les *Eaux* qui sortent du sanctuaire, les vrais qui font l'intelligence, N<sup>o</sup> 2702, 3058, 3424, 4976, 5668; le *Sanctuaire*, l'amour céleste, dans le sens suprême le Divin Humain du Seigneur, de Qui procède cet amour; les *Fruits*, qui sont pour nourriture, signifient les biens de l'amour, N<sup>o</sup> 913, 983, 2846, 2847, 3146; la *Feuille*, qui est pour médicament, signifie le vrai de la foi, N<sup>o</sup> 885; de là, on voit clairement ce que c'est que le *médicament*, c'est-à-dire que c'est ce qui préserve des faux et des maux; en effet, quand le vrai de la foi conduit au bien de la vie, il préserve, parce qu'il détourne du mal.

6503. *D'embaumer son père, signifie afin qu'il ne soit infecté d'aucune contagion* : on le voit par la signification d'*embaumer*, en ce que c'est un moyen de préserver de la contagion; et par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien qui appartient à l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 6499; de là, il est évident que par « d'embaumer son père, » il est signifié un moyen de préserver, afin que le bien, qui appartient à l'Église spirituelle, ne soit infecté d'aucune contagion; si embaumer signifie un moyen de préserver de la contagion, c'est parce que les embaumements se faisaient afin que le corps fut préservé de la pourriture. Dans ce qui va suivre, il s'agit aussi de préserver de la contagion le bien spirituel.

6504. *Et embaumèrent les médecins Israël, signifie l'effet pour préserver le bien qui provient du vrai* : on le voit par la signification d'*embaumer*, en ce que c'est un moyen de préserver de la contagion, N° 6503, ici l'effet pour préserver, parce qu'il est dit *ils embaumèrent* ; par la signification des *médecins*, en ce que c'est ce qui préserve des maux, N° 6502 ; et par la représentation d'*Israël*, qui est ici le bien spirituel, lequel est le même que le bien qui provient du vrai, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 6499.

6505. *Et furent accomplis pour lui quarante jours, signifie les états de préparation par les tentations* : on le voit par la signification du nombre *quarante*, en ce que ce sont les tentations, N° 730, 862, 2272, 2273 ; et par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont les états, N° 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850 ; que ce soit des états de préparation, cela est signifié en ce que ces jours *furent accomplis pour lui* ; car pendant l'accomplissement de ces jours se faisait la préparation pour préserver les corps de la pourriture, dans le sens spirituel pour préserver les âmes de la contagion du mal. Que les maux et les faux soient éloignés par les tentations, et que par elles l'homme soit préparé à recevoir les vrais et les biens, on le voit, N° 868, 1692, 1717, 1740, 2272, 3318, 4341, 4572, 5036, 5356, 6144.

6506. *Parce que ainsi sont accomplis les jours des embaumés, signifie que ces états sont pour préserver* : on le voit par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont les états, N° 6505 ; et par la signification d'*être embaumé*, en ce que c'est un moyen de préserver, N° 6503.

6507. *Et le pleurèrent les Égyptiens, signifie la tristesse des scientifiques de l'Église* ; on le voit par la signification de *pleurer*, en ce que c'est le comble de la tristesse, et le représentatif du deuil interne, N° 3801, 4786 ; et par la représentation des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont les scientifiques de l'Église, N° 4749, 4964, 4966. La tristesse des scientifiques de l'Église qui est signifiée par « pleurèrent les Égyptiens Israël, » n'est pas une tristesse à cause de la mort d'Israël, car ce sens est le sens de la lettre, mais la tristesse ici signifie la tristesse parce que le bien de l'Église, qui est représenté par Israël, a abandonné les scientifiques, qui sont les externes de l'Église, quand il est monté de ces scienti-

fiques vers l'interne de l'Église, qui est le bien du vrai, car alors il ne regarde pas les scientifiques chez lui, comme auparavant, mais il les regarde au-dessous de lui ; en effet, quand le vrai de l'Église spirituelle devient le bien, il se fait un renversement, et alors il ne regarde plus les vrais d'après les vrais, mais il regarde les vrais d'après le bien ; il a déjà été quelquefois question de ce renversement ; de là vient la tristesse ; et elle vient aussi de ce qu'alors il s'établit parmi les scientifiques un autre ordre, ce qui ne se fait pas non plus sans douleur.

6508. *Soixante-dix jours, signifie l'état plein* : cela est évident par la signification de *soixante-dix* : en effet, ce nombre enveloppe la même chose que sept, et sept signifie une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, ainsi un état plein, N<sup>o</sup> 728, 2044, 3845 ; que les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit, N<sup>o</sup> 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265, 6175 ; et que les nombres multipliés signifient la même chose que les nombres simples dont ils sont composés, on le voit, N<sup>o</sup> 5291, 5335, 5708, ainsi soixante-dix la même chose que sept. Que soixante-dix soit une période entière, ainsi un état plein, cela est encore évident par ces passages ; dans Ésaïe : « Il » arrivera qu'en ce jour-là à l'oubli sera livrée Tyr pendant *soixante-dix années*, selon les jours d'un seul roi : *à la fin des soixante-dix années*, il y aura pour Tyr la chanson de la prostituée ; car il » arrivera qu'à *la fin des soixante-dix années*, Jéhovah visitera » Tyr. »—XXIII. 15, 17 ;—Tyr, ce sont les connaissances du bien et du vrai qui appartiennent à l'Église, N<sup>o</sup> 1201, lesquelles seront livrées à l'oubli ; les soixante-dix ans sont une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin ; selon les jours d'un seul roi, c'est l'état du vrai au dedans l'Église, car les jours sont l'état, N<sup>o</sup> 6505, et le Roi est le vrai, N<sup>o</sup> 1672, 2015, 2069, 3009, 5044, 5068, 6148 ; quiconque réfléchit peut voir que par Tyr il n'est pas entendu Tyr, et que sans le sens interne on ne peut comprendre ce que c'est que Tyr livrée à l'oubli pendant soixante-dix années, ni ce que c'est que cet oubli selon les jours d'un seul roi, ni ce que c'est que le reste du passage. Dans Jérémie : « Toute cette terre » sera en désolation et en dévastation, et ces nations serviront le » roi de Babel *soixante-dix années* ; et il arrivera que, quand au-

» ront été accomplies *soixante-dix années*, je visiterai sur le Roi de » Babel et sur cette nation leur iniquité. » — XXV. 11, 12. XXIX. 10; — les soixante-dix années sont l'état plein de la désolation et de la dévastation; la captivité de soixante-dix années que subit le peuple Juif signifiait cela. Dans Daniel : « *Soixante-dix semaines* ont » été décidées sur ton peuple, et sur ta ville de sainteté, pour con- » sommer la prévarication, et pour sceller les péchés, et pour expier » l'iniquité, et pour amener la justice des siècles, et pour sceller la » vision et le prophète, et pour oindre le saint des saints. » — IX. 24; — soixante-dix, c'est évidemment l'état plein, ainsi la période entière avant que le Seigneur vienne; de là, il est dit de Lui qu'il est venu dans la plénitude du temps; que les soixante-dix semaines soient l'état plein, cela est évident d'après chacune des expressions de ce Verset, à savoir, que ce nombre de semaines a été décidé pour consommer la prévarication, puis pour expier l'iniquité, et pour amener la justice des siècles, pour sceller la vision et le prophète, pour oindre le saint des saints; chacune de ces expressions enveloppe la plénitude: il en est aussi de même des paroles qui suivent: « Sache donc et perçois que, depuis la sortie de la Parole » jusqu'à ce que soit rétablie et bâtie Jérusalem jusqu'au Messie » Prince, (il y a) *sept Semaines*, » — Vers. 25; — là, sept est l'état plein; que sept signifie, comme soixante-dix, l'état plein, on vient de le voir; ici Jérusalem est évidemment l'Église nouvelle, car Jérusalem ne fut pas alors bâtie, mais elle fut détruite.

6509. Vers. 4, 5, 6. *Et passèrent les jours de ses pleurs; et parla Joseph à la maison de Pharaon, disant : Si, je vous prie, j'ai trouvé grâce à vos yeux, parlez, je vous prie, aux oreilles de Pharaon, disant : Mon père m'a adjuré, disant : Voici, moi, je meurs; dans mon sépulcre que je me suis creusé dans la terre de Canaan, là tu m'enseveliras; et maintenant, que je monte, je te prie, et que j'ensevelisse mon père, et je reviendrai. Et dit Pharaon : Monte, et ensevelis ton père, ainsi qu'il t'a adjuré. — Et passèrent les jours de ses pleurs,* signifie que les états de tristesse étaient finis : *et parla Joseph à la maison de Pharaon,* signifie l'influx de l'Interne dans le mental naturel : *disant : Si, je vous prie, j'ai trouvé grâce à vos yeux,* signifie afin qu'il soit bien reçu : *parlez, je vous prie, aux oreilles*

*de Pharaon, disant*, signifie la sollicitation pour qu'il consente : *mon père m'a adjuré*, signifie qu'il a l'Église à cœur : *disant : Voici, moi, je meurs*, signifie qu'elle a cessé d'être : *dans mon sépulcre que je me suis creusé dans la terre de Canaan, là tu m'enseveliras*, signifie qu'elle devait ressusciter où l'Église antérieure avait été : *et maintenant, que je monte, je te prie, et que j'ensevelisse mon père*, signifie la résurrection de l'Église là par l'Interne : *et je reviendrai*, signifie la présence dans le mental naturel : *et dit Pharaon : Monte, et ensevelis ton père*, signifie l'affirmation pour que l'Église soit ressuscitée : *ainsi qu'il t'a adjuré*, signifie parce qu'il l'a à cœur.

6510. *Et passèrent les jours de ses pleurs*, signifie que les états de tristesse étaient finis : on le voit par la signification de *ils passèrent*, en ce que c'est qu'ils étaient finis ; par la signification des *jours de pleurs*, en ce que ce sont les états de tristesse, N° 6500 ; que les jours soient les états, on le voit, N° 6505.

6511. *Et parla Joseph à la maison de Pharaon*, signifie l'influx de l'Interne dans le mental naturel : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est l'influx, N° 2951, 5481, 5743, 5797 ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N° 6499 ; par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le mental, N° 4973, 5023 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, N° 5160, 5799, 6015 ; de là il est évident que par « parla Joseph à la maison de Pharaon, » il est signifié l'influx de l'Interne dans le mental naturel.

6512. *Disant : Si, je vous prie, j'ai trouvé grâce à vos yeux*, signifie afin qu'il soit bien reçu : on le voit par la signification de *trouver grâce aux yeux*, en ce que c'est une formule d'insinuation ; ainsi, afin qu'il soit bien reçu, voir N° 4975, 6178.

6513. *Parlez, je vous prie, aux oreilles de Pharaon, disant*, signifie la sollicitation pour qu'il consente : on le voit par la signification de *parlez, je vous prie*, en ce que c'est la sollicitation ; et par la signification des *oreilles*, en ce qu'elles sont l'obéissance, N° 2542, 3860, 4551, 4652 à 4660, ici le consentement, parce que c'est au Roi ; l'obéissance aussi est un consentement, mais il est dit obéissance quand il s'agit de personnes d'un rang inférieur, et consentement quand il s'agit de personnes d'un rang élevé.

6514. *Mon père m'a adjuré, signifie qu'il a l'Église à cœur*: on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est l'Église spirituelle, N° 4286, 6426; par la signification d'*adjurer*, en ce que c'est lier intérieurement, ici avoir à cœur, car celui qui lie intérieurement et ainsi par la conscience, le fait parce qu'il a cela à cœur; c'est donc là ce qui est signifié ici par adjurer.

6515. *Disant: Voici, moi, je meurs, signifie qu'elle a cessé d'être*, à savoir, l'Église: on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est ne plus être, N° 494, et en ce que c'est le dernier temps de l'Église quand elle expire, N° 2908, 2917; 2923.

6516. *Dans mon sépulcre que je me suis creusé dans la terre de Canaan, là tu m'enseveliras, signifie qu'elle devait ressusciter*, à savoir, l'Église, où l'Église antérieure avait été: on le voit par la signification du *sépulcre* et d'*être enseveli*, en ce que c'est la résurrection, N° 5551; et par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur et l'Église, N° 1413, 1437, 1607, 1866, 3038, 3481, 3705, 4240, 4447. Si Jacob a voulu être enseveli dans la terre de Canaan, où l'avaient été Abraham et Jischak, et non ailleurs, c'était parce que ses descendants devaient la posséder, et qu'ainsi il serait couché parmi les siens; mais dans le sens interne ce n'est pas cela mais autre chose qui était signifié, à savoir, la régénération et la résurrection, parce que là devait être l'Église; car dans le sens interne la sépulture signifie la régénération et la résurrection, N° 2916, 2917, 4621, 5551, et la terre de Canaan l'Église, comme on le voit clairement dans les passages ci-dessus cités; et Abraham, Jischak et Jacob signifient le Seigneur quant au Divin Même et au Divin Humain, et dans le sens respectif le Royaume du Seigneur quant à son interne et à son externe, N° 1965, 1989, 2011, 3245, 3305 f., 4615, 6098, 6185, 6276; cela donc est signifié dans le sens interne par leur sépulture dans cette terre; de là chez les Juifs, qui croient à la résurrection, existe encore l'opinion que, quoiqu'ensevelis ailleurs, néanmoins ils ressusciteront dans la terre de Canaan. S'il est dit que l'Église devait ressusciter, où l'Église antérieure avait été, c'est parce que l'Église du Seigneur avait été là dès les temps très-anciens; voir N° 3686, 4447, 4454, 4516, 4517, 5136; c'est aussi pour cela qu'Abraham reçut ordre

d'y aller, et que les descendants de Jacob y furent introduits ; et cela, non pas que cette terre fût plus sainte que les autres, mais parce que dès les temps très-anciens tous les lieux de cette terre, tant les provinces que les villes, et aussi les montagnes et les fleuves, étaient les représentatifs des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, et que les noms mêmes, qui leur avaient été donnés, enveloppaient ces choses ; car chaque nom qui est donné du ciel à quelque lieu, et à quelque personne, enveloppe un céleste et un spirituel ; et quand il a été donné du ciel, il y est perçu ; et c'était par la Très-Ancienne Église, qui était céleste et avait communication avec le ciel, que ces noms avaient été donnés : si donc l'Église y devait être de nouveau établie, c'était parce qu'il devait être donné une Parole, dans laquelle toutes choses, en général et en particulier, seraient représentatives et significatives des spirituels et des célestes ; et qu'ainsi la Parole serait comprise dans le ciel comme sur la terre, ce qui n'aurait nullement pu se faire, si les noms des lieux et des personnes n'avaient pas signifié aussi ; de là vient que les descendants de Jacob y furent introduits, et qu'il y fut suscité des prophètes par lesquels la Parole fut écrite, et c'est aussi pour cela que chez les descendants de Jacob il fut institué un représentatif d'Église ; par là, on voit clairement pourquoi il a été dit que l'Église devait ressusciter où l'Église antérieure avait été. Que les Noms, qui sont dans la Parole, signifient les choses, on le voit, N<sup>os</sup> 1224, 1264, 1876, 1888, 4442, 5225, et en outre dans beaucoup d'autres endroits, où il a été expliqué ce qu'ils signifient ; mais que dans le ciel on perçoive ce que signifient les Noms qui sont dans la Parole, et cela sans instruction, c'est un arcane que jusqu'à présent personne ne sait, c'est pourquoi il faut en parler : Quand on lit la Parole, le Seigneur influe et enseigne ; et, ce qui est étonnant, il y a aussi dans le monde spirituel des écritures, que j'ai quelquefois vues, et que j'ai pu lire sans pouvoir les comprendre ; mais elles sont clairement comprises par les bons esprits et par les anges, parce qu'elles concordent avec leur langue universelle ; et il m'a été donné de savoir que chaque mot, et même chaque syllabe, enveloppe des choses qui appartiennent à ce monde, ainsi des choses spirituelles ; et qu'elles y sont perçues d'après l'aspiration, et d'après l'affection qui se manifeste par leur énonciation, ainsi d'après

une modification plus douce ou plus dure; mais il y aura peut-être à peine quelqu'un qui le croie : cet arcane a été découvert, afin qu'on sache que les noms qui sont dans la Parole ayant été inscrits dans le ciel, on y perçoit aussitôt ce qu'ils signifient.

6517. *Et maintenant, que je monte, et que j'ensevelisse mon père, signifie la résurrection de l'Église là par l'Interne* : on le voit par la signification d'être enseveli, en ce que c'est la résurrection, N° 6516 ; par la représentation d'Israël, qui ici est le père, en ce qu'il est l'Église, N° 6514 ; et par la représentation de Joseph, qui dit cela de lui, en ce qu'il est l'Interne, N° 6499.

6518. *Et je reviendrai, signifie la présence dans le mental naturel* : on le voit par la signification de revenir, en ce que c'est la présence, car dans le sens interne partir et aller signifient vivre, N° 3335, 4882, 5493, 5605, de là retourner ou revenir est la présence de la vie là d'où l'on était parti, car le mental y est toujours présent ; que ce soit la présence dans le mental naturel, c'est parce que la terre d'Égypte, dans laquelle Joseph reviendrait, signifie le mental naturel, N° 5276, 5278, 5280, 5288, 5304.

6519. *Et dit Pharaon : Monte, et ensevelis ton père, signifie l'affirmation pour que l'Église soit ressuscitée* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 6517, où sont de semblables paroles ; que ce soit l'affirmation, cela est évident.

6520. *Ainsi qu'il t'a adjuré, signifie parce qu'il l'a à cœur* : on le voit par la signification d'adjurer, en ce que c'est avoir à cœur, N° 6514.

6521. Vers. 7, 8, 9. *Et monta Joseph pour ensevelir son père; et montèrent avec lui tous les serviteurs de Pharaon, les anciens de sa maison, et tous les anciens de la terre d'Égypte. Et toute la maison de Joseph, et ses frères, et la maison de son père; seulement leurs enfants, et leur menu bétail, et leur gros bétail, ils laissèrent dans la terre de Goschen. Et il monta avec lui aussi des chars, aussi des cavaliers, et était l'armée fort considérable. — Et monta Joseph pour ensevelir son père, signifie l'Interne pour l'instauration de l'Église : et montèrent avec lui tous les serviteurs de Pharaon, signifie qu'il s'adjoignit les scientifiques du naturel : les anciens de sa maison,*

signifie qui concordaient avec le bien : *et tous les anciens de la terre d'Égypte*, signifie qui concordaient avec le vrai : *et toute la maison de Joseph*, signifie les célestes du spirituel : *et ses frères*, signifie les vrais qui en procèdent : *et la maison de son père*, signifie le bien spirituel : *seulement leurs enfants*, signifie l'innocence : *et leur menu bétail*, signifie la charité : *et leur gros bétail*, signifie les exercices de la charité : *ils laissèrent dans la terre de Goschen*, signifie que ces choses étaient dans l'intime des scientifiques de l'Église : *et il monta avec lui aussi des chars*, signifie les doctrinaux : *aussi des cavaliers*, signifie les intellectuels : *et était l'armée fort considérable*, signifie les vrais et les biens conjoints.

6522. *Et monta Joseph pour ensevelir son père*, signifie l'Interne pour l'instauration de l'Église : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N° 6499 ; par la signification d'*être enseveli*, en ce que c'est la résurrection, N° 6516, ainsi l'instauration, parce que cela est dit de l'Église ; et par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est l'Église, N° 4286, 6426.

6523. *Et montèrent avec lui tous les serviteurs de Pharaon*, signifie qu'il s'adjoignit les scientifiques du naturel : on le voit par la signification de *monter avec lui*, en ce que c'est s'adjoindre, car puisque ce fut d'après un ordre qu'ils montèrent, il se les adjoignit ; et par la signification des *serviteurs de Pharaon*, en ce qu'ils sont les scientifiques du naturel, car Pharaon représente le naturel dans le commun, N° 5160, 5799, 6015 f. ; et comme les scientifiques sont dans le naturel, ce sont eux qui sont signifiés par les serviteurs de Pharaon, comme aussi par les Égyptiens, N° 1164, 1165, 1186, 1462, 4749, 4964, 4966, 6004, 5700, 5702.

6524. *Les anciens de sa maison*, signifie qui concordaient avec le bien : on le voit par la signification des *anciens*, en ce qu'ils sont les choses principales de la sagesse, ainsi celles qui concordent avec le bien, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le bien, N° 2559, 3652, 3720, 4982. Que les anciens soient les choses principales de la sagesse, c'est parce que les vieillards dans la Parole signifient les

sages, et, dans le sens où il est fait abstraction de la personne, la sagesse; comme les douze Tribus d'Israël signifiaient tous les vrais et tous les biens dans le complexe, sur elles furent établis des Princes, et aussi des Anciens, et par les Princes étaient signifiés les vrais du premier rang, qui appartiennent à l'intelligence, et par les Anciens les choses principales de la sagesse, ainsi celles qui appartiennent au bien; que les Princes signifient les vrais du premier rang qui appartiennent à l'intelligence, on le voit, N<sup>o</sup> 1482, 2089, 5044; mais que les Anciens signifient les choses principales de la sagesse, et les Vieillards la sagesse, cela est évident par ces passages, dans David : « Ils exalteront Jéhovah dans l'assemblée du peuple, et » dans la *séance des Vieillards* ils Le loueront. » — Ps., CVII. 32; — l'assemblée du peuple, ce sont ceux qui sont dans les vrais appartenant à l'intelligence, car l'assemblée se dit des vrais, N<sup>o</sup> 6355, et aussi le peuple, N<sup>o</sup> 1259, 1260, 2928, 3295, 3581; la séance des vieillards, ce sont ceux qui sont dans le bien appartenant à la sagesse, car la sagesse appartient à la vie, par conséquent au bien, et l'intelligence appartient aux connaissances, par conséquent au vrai, N<sup>o</sup> 1555. Dans le Même : « *Plus que les vieillards sage je suis*, parce que tes commandements j'ai gardé. » — Ps., CXIX. 100; — les vieillards sont évidemment le sage. Pareillement dans Job : « *Dans les vieillards est la sagesse, dans la longueur des jours l'intelligence.* » — XII. 12. — Dans Moïse : « *Devant les cheveux blancs tu te lèveras, et tu honoreras les faces du vieillard.* » — Lévit., XIX. 32; — cela a été commandé, parce que les Vieillards représentaient la Sagesse. Dans Jean : « Sur les trônes je vis *vingt-quatre anciens assis*, » couverts de vêtements blancs, et ils avaient sur leurs têtes des » couronnes d'or. » — Apoc., IV. 4; — les anciens sont les choses qui appartiennent à la sagesse, ainsi celles qui appartiennent au bien; que les anciens soient ces choses, cela est évident par la description, à savoir, en ce qu'ils étaient assis sur des trônes, qu'ils étaient couverts de vêtements blancs, et qu'ils avaient des couronnes d'or sur leurs têtes; car les trônes sont les vrais de l'intelligence provenant du bien qui appartient à la sagesse, N<sup>o</sup> 5313; et pareillement les vêtements blancs; car les vêtements sont les vrais, N<sup>o</sup> 1073, 4545, 4763, 5248, 5954, et le blanc se dit du vrai,

N<sup>o</sup> 3301, 5319; les couronnes d'or sur les têtes sont les biens de la sagesse, car l'or est le bien de l'amour, N<sup>o</sup> 113, 1551, 1552, 5658, et la tête est le céleste où est la sagesse, N<sup>o</sup> 4938, 4939, 5328, 6436; sont appelés Sages ceux qui sont dans le troisième ciel ou ciel intime, ainsi ceux qui sont le plus près du Seigneur, et Intelligents ceux qui sont dans le ciel moyen ou second ciel, ainsi ceux qui ne sont pas si près du Seigneur. Dans le Même : « Tous » les Anges se tenaient autour du Trône, et des *Anciens*, et des » quatre Animaux. » — Apoc., VII. 11; — les Anciens aussi sont les choses qui appartiennent à la sagesse. De même dans les passages suivants; dans Ésaïe : « Ils s'élèveront, l'enfant *contre le* » *Vieillard*, et le méprisé contre l'honoré. » — III. 5. — Dans le Même : « Jéhovah Sébaoth règnera dans la montagne de Sion, et » dans Jérusalem; et *devant les Anciens* (sera) la gloire. » — XXIV. 23. — Dans Jérémie : « Mes prêtres et mes *Anciens* dans » la ville ont expiré, car ils ont cherché de la nourriture pour eux, » afin de restaurer leur âme. » — Lament., I. 19. — Dans le Même : « Son roi et *ses princes* (sont) parmi les nations, point de » loi; ils sont assis à terre, ils se taisent, *les Anciens de la fille de* » *Sion*. » — Lament., II. 9, 10. — Dans le Même : « Les femmes » dans Sion ils ont forcé, les vierges dans les villes de Judah; » les *Princes* par leur main ont été pendus; *les faces des Vieil-* » *lards n'ont point été honorées; les Anciens* à la porte ont » cessé d'être. » — Lament., V. 11, 12, 14. — Dans Ézéchiel : « Misère sur misère il arrivera, et nouvelle sur nouvelle il y aura; » c'est pourquoi ils chercheront la vision de la part du prophète, » mais la loi a péri de la part du prêtre, et *le conseil de la part* » *des anciens*; le Roi sera dans le deuil, et le *Prince* sera couvert » de stupeur. » — VII. 26, 27. — Dans Zacharie : « Encore ha- » biteront des *vieillards hommes et femmes* dans les places de » Jérusalem, et l'homme qui a dans la main son bâton à cause » de la multitude des jours. » — VIII. 3, 4. — Afin que les *Anciens* représentassent les choses qui appartiennent à la sagesse, il fut pris de l'esprit de Moïse, et il leur fut donné, ce qui fit qu'ils prophétisèrent, — Nomb., XI. 16 et suiv. — Dans le sens opposé les Anciens sont les choses opposées à la sagesse, — Ézéché., VIII. 11, 12.

6525. *Et tous les anciens de la terre d'Égypte, signifie qui concordaient avec le vrai* : on le voit par la signification des *anciens*, en ce qu'ils sont les choses principales de la sagesse, ainsi celles qui concordent avec le bien, N° 6524, ici celles qui concordent avec le vrai, car celles qui concordent avec le bien concordent aussi avec le vrai; et par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel où sont les scientifiques, N° 5276, 5278, 5280, 5288, 5301, par conséquent aussi où sont les vrais; car les scientifiques sont les vrais du mental naturel, et parce qu'ils sont des vrais, ils sont appelés vrais scientifiques.

6526. *Et toute la maison de Joseph, signifie les célestes du spirituel* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, N° 4286, 4592, 4963, 5307, 5331, 5332; de là, *la maison de Joseph*, ce sont les célestes du spirituel.

6527. *Et ses frères, signifie les vrais qui en proviennent* : on le voit par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont les *frères* de Joseph, en ce qu'ils sont les vrais spirituels, N° 5414, 5879, 5951; ces vrais proviennent aussi du Céleste Interne, qui est Joseph, mais par le bien spirituel, qui est Israël.

6528. *Et la maison de son père, signifie le bien spirituel* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 3654, 4598, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833; de là, *sa maison*, ce sont dans le complexe toutes les choses qui appartiennent à ce bien.

6529. *Seulement leurs enfants, signifie l'innocence* : on le voit par la signification des *enfants*, en ce qu'ils sont l'innocence, N° 430, 3183, 5608.

6530. *Et leur menu bétail, signifie la charité* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que c'est le bien intérieur de la charité, N° 5913, 6048.

6531. *Et leur gros bétail, signifie les exercices de la charité* : on le voit par la signification du *gros bétail*, en ce que ce sont les biens extérieurs de la charité, N° 2566, 5913, 6048, ainsi les exercices de la charité, car ces exercices sont les biens extérieurs de la charité.

6532. *Ils laissèrent dans la terre de Goschen, signifie que*

*ces choses étaient dans l'intime des scientifiques* : on le voit par la signification de *la terre de Goschen*, en ce qu'elle est le milieu ou l'intime dans le naturel, où sont les scientifiques de l'Église, N<sup>o</sup> 5910, 6028, 6031, 6068 ; que les biens intérieurs et extérieurs de l'innocence et de la charité, (N<sup>o</sup> 6529 à 6531,) fussent dans cet intime, cela est signifié par « ils laissèrent les enfants, le menu bétail et le gros bétail dans la terre de Goschen, » car les choses qui sont laissées en quelque endroit, sont dans cet endroit ; ainsi par *ils laissèrent*, ici dans le sens interne, il est signifié non pas laisser, mais être là, à savoir, dans l'intime des scientifiques de l'Église, lequel est la terre de Goschen.

6533. *Et il monta avec lui aussi des chars, signifie les doctrinaux* : on le voit par la signification des *chars*, en ce qu'ils sont les doctrinaux, N<sup>o</sup> 5321, 5945.

6534. *Aussi des cavaliers, signifie les intellectuels* : on le voit par la signification des *cavaliers*, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent à l'entendement, car le cheval signifie l'intellectuel, N<sup>o</sup> 2760, 2761, 2762, 3217, 5321, 6125. Que les cavaliers soient les choses qui appartiennent à l'entendement, on peut en outre le voir par ces passages, dans Moïse : « Jéhovah seul » l'a conduit ; *il l'a fait chevaucher sur les hauts lieux de la terre.* — Deutér., XXXII. 12, 13 ; — là, il s'agit de l'Église Ancienne ; faire chevaucher sur les hauts lieux de la terre, c'est gratifier d'un entendement supérieur. Dans David : « Dans ton honneur monte, et *chevauche sur la parole de vérité* et de mansuétude et de justice, et ta droite t'enseignera des merveilles. » — Ps., XLV. 5 ; — là, il s'agit du Seigneur ; chevaucher sur la parole de vérité, c'est être dans l'entendement même du vrai. Dans le Mème : « Chantez à Dieu, louez son nom, exaltez *Celui qui chevauche sur les nuées*, par Jah, son nom. » — Ps., LXVIII. 5 ; — là aussi, il s'agit du Seigneur ; les nuées, c'est le sens littéral de la Parole, Préf. du Chap. XVIII de la Gen., N<sup>o</sup> 4060, 4391, 5922, 6343 f. ; chevaucher sur elles, c'est être dans le sens interne, où est le vrai dans son intelligence et dans sa sagesse. Dans Zacharie : « En ce jour-là je frapperai *tout Cheval* de stupeur, et *son Cavalier* de fureur ; et sur la maison de Jehudah j'ouvrirai mon œil ; *mais tout Cheval des peuples je frapperai*

» *d'aveuglement.* » — XII. 4; — le cheval est l'intellectuel, et le cavalier l'entendement; qui ne voit qu'ici le cheval n'est pas un cheval, ni le cavalier un cavalier, mais qu'il est signifié quelque chose qui peut être frappé de stupeur et de fureur, et aussi d'aveuglement; que cela soit l'entendement, c'est évident. Que les chevaux et les cavaliers signifient les intellectuels, et dans le sens opposé les raisonnements et par suite les faux, on peut le voir dans Jean : « Je vis, et voici un *Cheval blanc*, et celui qui était monté » dessus avait un arc, et il lui fut donné une couronne, et il sortit » victorieux. Alors sortit un *autre Cheval, roux*, et à celui qui » était monté dessus il fut donné d'enlever la paix de dessus la » terre, afin qu'ils se tuassent les uns les autres, et il lui fut donné » une épée grande. Je vis, et voici un *Cheval noir*, et celui qui » était monté dessus avait une balance à la main. Je vis, et voici » un *Cheval pâle*, et celui qui était monté dessus avait pour nom » la mort. » — Apoc., VI. 2, 4, 6, 8; — qu'ici les chevaux et ceux qui étaient montés dessus signifient des choses qui appartiennent à l'entendement du vrai, et qui, dans le sens opposé, appartiennent au faux, cela est évident par chacune des expressions; le Cheval blanc et celui qui était monté dessus, c'est l'entendement du vrai d'après la Parole; que celui qui était monté sur le cheval blanc soit le Seigneur quant à la Parole, cela est dit en termes explicites, Apoc., XIX. 11, 13, 16; le cheval roux et celui qui était monté dessus, ce sont les raisonnements d'après les cupidités du mal, par lesquels il est fait violence aux vrais tirés de la Parole; le cheval noir et celui qui était monté dessus, c'est l'extinction de l'intellectuel du vrai; et le cheval pâle et celui qui était monté dessus, c'est la damnation qui en résulte. Les Chevaux et les Cavaliers dans le sens opposé sont aussi l'entendement perverti et par suite les faux, dans Ézéchiël : « Oholah a commis scortation sous moi, et elle a » aimé ses amants, préfets et généraux, jeunes gens de désir, tous, » *Cavaliers chevauchant sur des chevaux.* Sa sœur Oholibah a » aimé les fils d'Aschur, préfets et généraux, voisins, vêtus d'or- » nements parfaits, *Cavaliers chevauchant sur des chevaux,* » jeunes gens de désir, tous. » — XXIII. 5, 6, 12; — Oholah, c'est l'Église spirituelle pervertie, qui est Samarie, et Oholibah, l'Église céleste pervertie, qui est Jérusalem; car les Israélites qui

étaient de Samarie représentaient l'Église spirituelle, et les Juifs qui étaient de Jérusalem représentaient l'Église céleste; les Assyriens et les fils d'Aschur, c'est le raisonnement contre les vrais de la foi, N° 1186; les cavaliers chevauchant sur des chevaux, c'est l'entendement perverti, d'où proviennent les faux. Dans Habakuk : « Moi, je vais susciter les Chaldéens, la nation amère et prompte » qui marche dans la largeur de la terre, pour hériter des habitacles non à elle, de laquelle *légers* plus que des léopards sont les *chevaux*, rusés plus que les loups du soir, *en sorte que de tous côtés se répandent ses Cavaliers*; de là *ses Cavaliers* viennent de loin. » — I. 6, 8; — les Chaldéens, ce sont ceux qui sont dans les faux, mais dans les externes ils paraissent être dans les vrais, ainsi c'est la profanation du vrai, mais Babel est la profanation du bien, N° 1182, 1368; marcher dans la largeur de la terre, c'est détruire les vrais; que la largeur de la terre soit le vrai, on le voit, N° 3433, 3434, 4482; de là il est évident que les cavaliers qui se répandent de tous côtés, et viennent de loin, sont les choses qui appartiennent à l'entendement perverti, ainsi les faux.

6535. *Et était l'armée fort considérable, signifie les vrais et les biens conjoints* : on le voit par la signification de *l'armée*, en ce que ce sont les vrais et les biens, N° 3448; et comme ici les vrais et les biens, qui sont signifiés tant par les anciens de la maison de Pharaon et par les anciens de la terre d'Égypte, que par la maison de Joseph, par ses frères et par la maison de leur père, sont ensemble, c'est pour cela que *l'armée fort considérable* signifie ici les vrais et les biens conjoints.

6536. Vers. 10, 11. *Et ils vinrent à l'aire d'Atad, qui (est) au passage du Jourdain, et ils se lamentèrent là d'une lamentation grande et grave à l'extrême, et il fit à son père un deuil de sept jours. Et vit l'habitant de la terre, le Cananéen, le deuil dans l'aire d'Atad, et ils dirent : Deuil grave, celui-ci, pour les Égyptiens; c'est pourquoi, on appela son nom Avel Misraïm, qui (est) au passage du Jourdain. — Et ils vinrent à l'aire d'Atad, signifie le premier état : qui (est) au passage du Jourdain, signifie qui est l'état d'initiation dans les connaissances du bien et du vrai : et ils se lamentèrent là d'une lamentation grande et grave à l'extrême, signifie la douleur :*

*et il fit à son père un deuil de sept jours*, signifie la fin de la douleur : *et vit l'habitant de la terre, le Cananéen, le deuil dans l'aire d'Atad*, signifie l'aperception de la douleur par le bien de l'Église : *et ils dirent : Deuil grave, celui-ci, pour les Égyptiens*, signifie qu'il y a douleur pour les scientifiques avant qu'ils soient initiés dans les vrais de l'Église : *c'est pourquoi, on appela son nom Avel Misraïm*, signifie la qualité de la douleur.

6537. *Et ils vinrent à l'aire d'Atad, signifie le premier état* : on le voit par la signification de l'aire, en ce que c'est où est le bien du vrai, car dans l'aire est le blé, et le blé signifie le bien qui provient du vrai, N° 5295, 5410, et aussi le vrai du bien, N° 5959 ; et par la signification d'Atad, en ce que c'est la qualité de cet état, comme la signifient ailleurs les noms des lieux ; que l'aire d'Atad signifie l'état, à savoir, vers le bien et le vrai de l'Église, c'est parce qu'elle était au passage du Jourdain, et que par le Jourdain est signifiée l'initiation dans les connaissances du bien et du vrai, ainsi qu'il va être expliqué ; en effet, le Jourdain était la première limite vers la terre de Canaan, et comme la terre de Canaan signifie l'Église, le Jourdain signifie les choses qui sont les premières de l'Église, ou par lesquelles est ouverte l'entrée de l'Église ; de là vient que l'aire d'Atad signifie le premier état ; et comme elle signifiait le premier état, le deuil se fit près de l'aire, parce qu'elle était en deçà du Jourdain, et qu'en face était la terre de Canaan, par laquelle est signifiée l'Église. Que l'aire signifie où il y a le bien du vrai et le vrai du bien, ainsi où sont les choses qui appartiennent à l'Église, on le voit dans Joël : « Fils de Sion, ré- » jouissez-vous, et soyez dans l'allégresse en Jéhovah votre Dieu ; » *les aires sont pleines de blé*, et les pressoirs regorgent de moût » et d'huile. » — II. 23, 24 ; — les fils de Sion sont les vrais d'a- près le bien ; les aires pleines de blé, ce sont les vrais et les biens qui abondent. Dans Hosée : « Ne te réjouis pas, Israël, de ce que » tu as commis scortation de dessous ton Dieu ; tu as aimé le sa- » laire de prostitution *sur toutes les aires de blé* ; l'aire et le » pressoir ne les repaltront point, et le moût lui mentira. » — IX. 1, 2 ; — commettre scortation et aimer le salaire de prostitution, c'est falsifier les vrais et aimer les vrais falsifiés ; les aires de blé, ce sont les vrais du bien falsifiés. Comme l'aire signifiait le bien et

aussi le vrai, c'est pour cela que, quand on recueillait ce qui provenait de l'aire, on célébrait la fête des tabernacles, dont il est parlé dans Moïse : « La fête des tabernacles tu feras chez toi pendant » sept jours, *quand tu feras la récolte de ton aire et de ton » pressoir.* » — Deutér., XVI. 13; — la fête des tabernacles signifiait le culte saint, ainsi le culte d'après le bien et le vrai, N<sup>o</sup> 3312, 4391.

6538. *Qui est au passage du Jourdain, signifie qui est l'état d'initiation dans les connaissances du bien et du vrai :* on le voit par la signification du *Jourdain*, en ce que c'est l'initiation dans les connaissances du bien et du vrai, ainsi en ce que c'est la première chose du Royaume du Seigneur et de l'Église quant à l'entrée, et la dernière quant à la sortie, N<sup>o</sup> 4255; que les fleuves, où se terminait la terre de Canaan, fussent représentatifs des derniers dans le Royaume du Seigneur, on le voit, N<sup>o</sup> 1585, 4116, 4240; de là vient que le passage du Jourdain signifie l'initiation dans les connaissances du bien et du vrai, car les connaissances du bien et du vrai sont les premières choses par lesquelles l'homme est initié dans celles qui appartiennent à l'Église.

6539. *Et ils se lamentèrent là d'une lamentation grande et grave à l'extrême, signifie la douleur :* on le voit par la signification de la *lamentation*, en ce que c'est la douleur; la douleur qui est ici signifiée est la douleur de l'initiation, dont il a été parlé, N<sup>o</sup> 6537, car avant que les connaissances du bien et du vrai, qui sont les choses d'initiation, puissent être implantées dans le bien, et ainsi devenir le bien de l'Église, il y a douleur; en effet, il faut qu'un autre état soit introduit dans le naturel, et que les scientifiques y soient mis en ordre autrement, ainsi il faut qu'il y ait destruction des choses que l'homme avait aimées auparavant; par conséquent il faut que l'homme subisse aussi des tentations; de là provient la douleur qui est représentée par la *lamentation grave dont ils se lamentèrent.*

6540. *Et il fit à son père un deuil de sept jours, signifie la fin de la douleur :* on le voit par la signification du *deuil*, en ce que c'est la douleur, avant que les connaissances du bien et du vrai aient été implantées, N<sup>o</sup> 6539; et par la signification de *sept jours*, en ce que c'est une période entière depuis le commencement

jusqu'à la fin, N<sup>o</sup> 728, 2044, 3845, 6508, ici donc la fin, parce qu'à l'expiration de ces jours ils passèrent le Jourdain.

6541. *Et vit l'habitant de la terre, le Cananéen, le deuil grave dans l'aire d'Atad, signifie l'aperception de la douleur par le bien de l'Église* : cela est évident par la signification de voir, en ce que c'est l'aperception, N<sup>o</sup> 2150, 3764, 4723, 5400 ; par la signification de l'habitant, en ce que c'est le bien, N<sup>o</sup> 2268, 2451, 2712, 3613 ; par la signification de la terre, ici de la terre de Canaan, où est l'habitant, le Cananéen, en ce que c'est l'Église, N<sup>o</sup> 1413, 1437, 1607, 1866, 3038, 3481, 3705 ; par la signification du deuil, en ce que c'est la douleur, N<sup>o</sup> 6539, 6540 ; et par la signification de l'aire d'Atad, en ce qu'elle est le premier état, à savoir, de l'initiation, N<sup>o</sup> 6537, 6538 ; de là il est évident que par « et vit l'habitant de la terre, le Cananéen, le deuil grave dans l'aire d'Atad, » il est signifié l'aperception de la douleur par le bien de l'Église.

6542. *Et ils dirent : Deuil grave, celui-ci, pour les Égyptiens, signifie qu'il y a douleur pour les scientifiques avant qu'ils soient initiés dans les vrais de l'Église* : on le voit par ce qui vient d'être dit, N<sup>o</sup> 6539, où ces paroles ont été expliquées.

6543. *C'est pourquoi on appela son nom Avel Misraïm, signifie la qualité de la douleur* : on le voit par la signification du Nom et d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, N<sup>o</sup> 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421, et en ce qu'anciennement les noms qu'on donnait signifiaient les choses et les états, ainsi la qualité, N<sup>o</sup> 1946, 3422, 4298 ; la qualité elle-même est donc signifiée par Avel Misraïm, nom qui dans la Langue originale signifie Deuil des Égyptiens.

6544. Vers. 12, 13. *Et firent ses fils ainsi, comme il (le) leur avait ordonné. Et le portèrent ses fils en la terre de Canaan, et ils l'ensevelirent dans la caverne du champ de Machpélah, qu'avait achetée Abraham avec le champ, pour possession de sépulture, d'Éphron le Chittéen, sur les faces de Mamré. — Et firent ses fils ainsi, comme il (le) leur avait ordonné, signifie l'effet selon l'influx : et le portèrent ses fils en la terre de Canaan, signifie que l'Église fut transférée là : et ils l'ensevelirent, signifie la résurrection là : dans la caverne du champ de Mach-*

*pélah*, signifie le commencement de la régénération : *qu'avait achetée Abraham avec le champ*, signifie ceux que le Seigneur avait rachetés : *pour possession de sépulcre, d'Éphron le Chittéen*, signifie ceux qui reçoivent le vrai et le bien de la foi, et se laissent régénérer : *sur les faces de Mamré*, signifie la qualité et la quantité.

6545. *Et firent ses fils ainsi, comme il le leur avait ordonné, signifie l'effet selon l'influx* : on le voit par la signification de *ils firent*, en ce que c'est l'effet ; et par la signification d'*ordonner*, en ce que c'est l'influx, N<sup>os</sup> 5486, 5732.

6546. *Et le portèrent ses fils en la terre de Canaan, signifie que l'Église fut transférée là* : on le voit par la signification de *ils portèrent*, en ce que c'est avoir été transférée, à savoir, l'Église, car celle-ci est signifiée par *la terre de Canaan*, N<sup>os</sup> 1413, 1437, 1607, 1866, 3038, 3481, 3705 ; voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 6516, pourquoi l'Église fut transférée là.

6547. *Et ils l'ensevelirent, signifie la résurrection là* : on le voit par la signification d'*être enseveli*, en ce que c'est la résurrection, N<sup>os</sup> 5551, 6516.

6548. *Dans la caverne du champ de Machpélah, signifie le commencement de la résurrection* : on le voit par la signification de *la caverne du champ de Machpélah*, en ce que c'est la foi dans l'obscur, N<sup>o</sup> 2935, et en ce que Machpélah est la régénération, N<sup>o</sup> 2970, ainsi le commencement de la régénération, car alors la foi est dans l'obscur.

6549. *Qu'avait achetée Abraham avec le champ, signifie ceux que le Seigneur avait rachetés* : on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est la rédemption, N<sup>os</sup> 6458, 6461 ; et par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur, N<sup>os</sup> 1965, 1989, 2011, 2172, 2198, 3245, 3305 f., 3439, 3703, 4615, 6098, 6185, 6276 ; et par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église, N<sup>o</sup> 2971, 3766 ; de là il est évident que par « *qu'avait achetée Abraham avec le champ*, » il est signifié ceux de l'Église que le Seigneur avait rachetés.

6550. *Pour possession de sépulcre, d'Éphron le Chittéen, signifie ceux qui reçoivent le vrai et le bien de la foi, et se laissent régénérer* : on le voit par la signification du *sépulcre*, en

ce que c'est la régénération, N<sup>os</sup> 2916, 2917, 5551, 6459; et par la représentation d'*Éphron le Chittéen*, en ce que ce sont ceux chez qui le bien et le vrai peuvent être reçus.

6551. *Sur les faces de Mamré, signifie la qualité et la quantité* : on le voit par la signification de *Mamré*, en ce que c'est la qualité et la quantité de la chose à laquelle ce mot est adjoint, N<sup>os</sup> 2970, 2980, 4613, 6456. Qu'il y ait quelque chose de particulier signifié par ces paroles, « Abraham avait acheté la caverne du champ de Machpélah, qui était sur les faces de Mamré, d'*Éphron le Chittéen*, » ou peut le voir en ce que cela est si souvent répété, par exemple, Genèse, XXIII : « Et fut constitué le champ » d'*Éphron, qui était en Machpélah, devant Mamré.* » — Vers. 17 : — puis : « Après cela, Abraham ensevelit Sarah son » épouse en la caverne du champ de Machpélah, sur les faces » de Mamré ; » et de nouveau : « Et fut constitué le champ et » la caverne, qui y (est), à Abraham en possession de sépulture, de la part des fils de Cheth. » — Ibid., Vers. 19, 20. — Puis, Genèse, XXV : « Ils ensevelirent Abraham en la caverne » de Machpélah, au champ d'*Éphron*, fils de Sochar, le Chittéen, laquelle (est) sur les faces de Mamré, le champ qu'a » cheta Abraham des fils de Cheth. » — Vers. 9, 10. — Genèse, XLIX : « Ensevelissez-moi dans la caverne qui (est) dans » le champ de Machpélah, qui (est) sur les faces de Mamré, » dans la terre de Canaan, qu'a achetée Abraham, avec le » champ, d'*Éphron le Chittéen*, pour possession de sépulcre. » L'achat du champ et de la caverne, qui (est) en lui, (fait) » des fils de Cheth. » — Vers. 30, 32 ; — et dans ce Chapitre : « Ils l'ensevelirent dans la caverne du champ de Machpélah, » qu'avait achetée Abraham, avec le champ, pour possession » de sépulcre, d'*Éphron le Chittéen*, sur les faces de Mamré. » Cette fréquente répétition, presque dans les mêmes termes, a pour cause ce fait particulier, que par Abraham, Jischak et Jacob est représenté le Seigneur ; par leur sépulture, la résurrection et le rétablissement ; par la caverne du champ de Machpélah, le commencement de la régénération ; par *Éphron le Chittéen*, ceux qui reçoivent le bien de la foi et se laissent régénérer ; et par les fils de Cheth, l'Église spirituelle ; ainsi, comme ces paroles signifient som-

mairement l'instauration de l'Église spirituelle, c'est pour cela qu'elles sont répétées tant de fois.

6552. Vers. 14. *Et revint Joseph en Égypte, lui et ses frères, et tous ceux qui étaient montés avec lui pour ensevelir son père, après qu'il eut enseveli son père.* — *Et revint Joseph en Égypte, lui et ses frères,* signifie la vie du Céleste Interne et des vrais de la foi dans les scientifiques : *et tous ceux qui étaient montés avec lui pour ensevelir son père,* signifie toutes les choses qui conduisent à la régénération : *après qu'il eut enseveli son père,* signifie pour ressusciter l'Église.

6553. *Et revint Joseph en Égypte, lui et ses frères,* signifie la vie du Céleste Interne et des vrais de la foi dans les scientifiques : on le voit par la signification de *revenir*, en ce que c'est vivre, N<sup>o</sup> 5614, 6518 ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Céleste Interne, N<sup>o</sup> 5869, 5877, 6177 ; par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont *ses frères*, en ce qu'ils sont les vrais de la foi dans le complexe, N<sup>o</sup> 5414, 5879, 5951 ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques, N<sup>o</sup> 1164, 1165, 1186, 1462, 4749, 4964, 4966. Quant à la vie du Céleste Interne et des Vrais de la foi dans les scientifiques, il en a été traité dans les Chapitres où il s'agit de Joseph, quand il fut établi seigneur de la terre d'Égypte, et intendant de la maison de Pharaon ; et ensuite où il s'agit du départ des fils de Jacob pour aller vers Joseph, de leur arrivée et de celle de Jacob leur père en Égypte, N<sup>o</sup> 6004, 6023, 6071, 6072, 6077.

6554. *Et tous ceux qui étaient montés avec lui pour ensevelir son père,* signifie toutes les choses qui conduisent à la régénération : on le voit par la signification d'*être enseveli*, en ce que c'est la régénération et la résurrection, N<sup>o</sup> 2916, 2917, 4621, 6516 ; et en ce que c'est le réveil et l'instauration de l'Église, N<sup>o</sup> 5551, 6516 ; toutes les choses qui conduisent à cette régénération sont signifiées par « tous ceux qui étaient montés avec lui, » car c'était toute la maison de Joseph et la maison de son père, et aussi les anciens de la maison de Pharaon et les anciens de la terre d'Égypte ; or, par la maison de Joseph sont signifiés les célestes du spirituel, N<sup>o</sup> 6526 ; par la maison de son père, toutes les choses qui appartiennent au bien spirituel, N<sup>o</sup> 6528 ; par les an-

ciens de la maison de Pharaon, celles qui concordaient avec le bien, N° 652h ; et par les anciens de la terre d'Égypte, celles qui concordaient avec le vrai, N° 6525 ; de là il est évident que par « tous ceux qui étaient montés avec lui pour ensevelir, » sont signifiées toutes les choses qui conduisent à la régénération. Si ensevelir signifie non-seulement la Régénération, mais encore la résurrection, et aussi le Réveil et l'Instauration de l'Église, c'est parce que ces significations enveloppent ce qui est semblable ; en effet, la Régénération est la Résurrection, car lorsque l'homme est régénéré, de mort il devient vivant, ainsi il ressuscite ; pareillement quand l'Église est réveillée et instauree chez l'homme, car cela se fait par la Régénération, ainsi par la Résurrection de la mort à la vie.

6555. *Après qu'il eut enseveli son père, signifie pour ressusciter l'Église* : on le voit par la signification d'être enseveli, en ce que c'est la résurrection de l'Église, N° 655h ; et par la représentation d'Israël, en ce qu'il est l'Église spirituelle, N° 4286, 6426, 6514, 6517, 6522.

6556. Vers. 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21. *Et virent les frères de Joseph que mort (était) leur père, et ils dirent : Peut-être en haine nous aura Joseph, et en rendant il nous rendra tout le mal que nous lui avons fait. Et ils mandèrent à Joseph, disant : Ton père a commandé avant de mourir, disant : Ainsi vous direz à Joseph : Je te prie, remets, je te prie, la prévarication de tes frères, et leur péché, car du mal ils ont fuit à toi ; et maintenant, remets, je te prie, la prévarication des serviteurs du Dieu de ton père ; et pleura Joseph tandis qu'ils lui parlaient. Et allèrent aussi ses frères, et ils tombèrent devant lui, et ils dirent : Voici, nous à toi pour serviteurs. Et leur dit Joseph : Ne craignez point ; car est-ce qu'au lieu de Dieu, moi ? Et vous, vous aviez pensé contre moi du mal, Dieu l'a pensé à bien, afin de faire selon ce jour, pour vivifier un peuple grand. Et maintenant, ne craignez point ; moi, je vous soutiendrai, vous et vos enfants ; et il les consola, et il parla selon leur cœur. — Et virent les frères de Joseph que mort (était) leur père, signifie les choses aliénées d'avec le vrai et le bien, et l'aperception que l'Église est ressuscitée : et ils dirent : Peut-être en haine nous aura Joseph, signifie qu'ils ont rejeté*

*l'Interne : et en rendant il nous rendra tout le mal que nous lui avons fait*, signifie qu'en conséquence ils sont menacés d'une peine selon qu'ils méritent : *et ils mandèrent à Joseph, disant*, signifie l'influx par l'Interne, et par suite la perception : *ton père a commandé avant de mourir, disant*, signifie d'après le précepte de l'Église : *ainsi vous direz à Joseph*, signifie la perception par l'interne sur ce qu'il faut faire : *je te prie, remets, je te prie, la prévarication de tes frères, et leur péché*, signifie la supplication et la pénitence : *car du mal ils ont fait à toi*, signifie qu'ils se sont détournés du bien et du vrai qui influent : *et maintenant, remets, je te prie, la prévarication des serviteurs du Dieu de ton père*, signifie la pénitence et la reconnaissance des Divins de l'Église : *et pleura Joseph tandis qu'ils lui parlaient*, signifie la réception d'après l'amour : *et allèrent aussi ses frères, et ils tombèrent devant lui*, signifie la soumission sous l'Interne des choses qui sont dans le naturel : *et ils dirent : Voici, nous à toi pour serviteurs*, signifie qu'elles ne seront plus indépendantes : *et leur dit Joseph : Ne craignez point*, signifie la récréation d'après l'Interne : *car est-ce qu'au lieu de Dieu, moi*, signifie que Dieu pourvoira : *et vous, vous aviez pensé contre moi du mal*, signifie que les choses qui ont été aliénées ne tendent qu'au mal : *Dieu l'a pensé à bien*, signifie que le Divin tourne cela en bien : *afin de faire selon ce jour*, signifie que cela est selon l'ordre de toute éternité : *pour vivifier un peuple grand*, signifie que de là il y a la vie pour ceux qui sont dans les vrais du bien : *et maintenant, ne craignez point*, signifie qu'ils ne soient point inquiets : *moi, je vous soutiendrai, vous et vos enfants*, signifie qu'ils vivront au moyen de l'Interne d'après le Divin par le vrai qui appartient à l'entendement, et par le bien qui appartient à la volonté : *et il les consola*, signifie l'espérance : *et il parla selon leur cœur*, signifie la confiance.

6557. *Et virent les frères de Joseph que mort était leur père*, signifie les choses aliénées d'avec le vrai et le bien, et l'aperception que l'Église était ressuscitée : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, N<sup>os</sup> 2150, 2325, 2807, 3764, 3863, 4403 à 4421, 4567, 4723, 5400 ; par la représentation des fils de Jacob, qui ici sont les frères,

en ce que ce sont les choses aliénées d'avec le vrai et le bien ; en effet, lorsqu'ils voulurent tuer Joseph et qu'ils le vendirent, ils représentaient les choses aliénées d'avec le vrai et le bien ; que cet état soit signifié ici, on le voit clairement par leurs paroles : « Ils dirent : Peut-être en haine nous aura Joseph, et rendant il nous rendra tout le mal que nous lui avons fait ; » d'où il résulte qu'alors ils ont représenté l'opposé ; par la signification d'*être mort*, en ce que c'est avoir été ressuscitée, à savoir, l'Église, N<sup>o</sup> 3326, 3498, 3505, 4618, 4621, 6036, 6221 ; et par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est l'Église, N<sup>o</sup> 4286, 6426 ; de là il est évident que par « et virent les frères de Joseph que mort était leur père, » il est signifié l'aperception par les choses aliénées d'avec le vrai et le bien que l'Église était ressuscitée.

6558. *Et ils dirent : Peut-être en haine nous aura Joseph, signifie qu'ils ont rejeté l'Interne* : on le voit par la signification d'*avoir en haine*, en ce que c'est se détourner et rejeter ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N<sup>o</sup> 6177, 6224, non pas que Joseph les ait rejetés, mais ce sont eux qui ont rejeté Joseph ; que ce qui appartient à l'Externe, ou aux frères de Joseph, soit attribué à l'Interne ou à Joseph, cela est selon l'apparence, comme lorsqu'on attribue à Jéhovah la haine et la vengeance, qui cependant sont chez l'homme.

6559. *Et en rendant il nous rendra tout le mal que nous lui avons fait, signifie qu'en conséquence ils sont menacés d'une peine selon qu'ils méritent* : on le voit par la signification de *rendre le mal que nous lui avons fait*, en ce que c'est la peine selon qu'ils méritent, car rendre à quelqu'un le mal qu'il a fait est la peine d'après ce qu'il mérite. Il faut dire comment la chose se passe au sujet du mal qui est rendu, ou des peines dans le monde spirituel, parce qu'on verra clairement par là quel est le sens interne de ces paroles : Si les mauvais esprits font, dans le monde des esprits, quelque mal au-dessus de celui dont ils s'étaient imbus d'après leur vie dans le monde, aussitôt se présentent des correcteurs qui les châtient exactement selon le degré qu'ils dépassent, car dans l'autre vie la loi est, que nul ne doit y devenir plus méchant qu'il n'avait été dans le monde ; ceux qui sont punis ignorent absolument d'où ces correcteurs savent que le mal est au-dessus de celui dont ils

s'étaient imbus, mais ils sont informés que tel est l'ordre dans l'autre vie, que le mal lui-même porte la peine avec lui, en sorte que le mal de l'action est entièrement conjoint avec le mal de la peine, c'est-à-dire que dans le mal lui-même il y a la peine du mal ; et c'est pour cela qu'il est selon l'ordre, que les correcteurs se présentent aussitôt ; c'est là ce qui arrive, quand les mauvais esprits font du mal dans le monde des esprits ; mais dans leur enfer ils se châtient l'un l'autre selon le mal dont ils s'étaient imbus en actualité dans le monde, car ils portent ce mal avec eux dans l'autre vie ; d'après cela on peut voir comment il faut entendre « qu'en conséquence ils sont menacés d'une peine selon qu'ils méritent, » ce qui est signifié par « en rendant il nous rendra tout le mal que nous lui avons fait. » Mais quant à ce qui concerne les bons esprits, si par hasard ils disent ou font du mal, ils ne sont pas punis, mais on leur pardonne et même on les excuse ; car leur fin n'est pas de dire ou de faire du mal, et l'on sait que cela a été excité chez eux par l'enfer, qu'ainsi cela ne vient pas de leur faute ; c'est aussi ce dont on s'aperçoit par l'effort qu'ils ont fait pour résister, et ensuite par leur douleur.

6560. *Et ils mandèrent à Joseph, disant, signifie l'influx par l'Interne, et par suite la perception* : on le voit par la signification de *mander*, en ce que c'est l'influx, N<sup>os</sup> 5486, 5732 ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N<sup>os</sup> 6177, 6224 ; et par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été montré très-souvent ; de là, par « il mandèrent à Joseph, en disant, » il est signifié l'influx par l'Interne, et par suite la perception. Si ils mandèrent à Joseph est l'influx par l'Interne dans l'Externe, et non par l'Externe dans l'Interne, c'est parce que tout Influx vient de l'Intérieur, et qu'aucun Influx ne vient jamais de l'Extérieur ; voir N<sup>o</sup> 6322.

6561. *Ton père a commandé avant de mourir, disant, signifie d'après le précepte de l'Église* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est l'Église, N<sup>os</sup> 4286, 6426 ; et par la signification de *commander*, en ce que c'est l'influx, N<sup>o</sup> 6560, ici le précepte, parce que cela vient de l'Église, par conséquent du Divin ; et par la signification de *avant de mourir*, en ce que c'est quand l'Église existait encore. Que ce soit d'a-

près le précepte de l'Église qu'il faut pardonner à son frère ou au prochain, on le voit par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Pierre dit à Jésus : Seigneur, combien de fois péchera-t-il contre moi, mon frère, et lui pardonnerai-je? Jusqu'à sept fois? Jésus lui dit : Je te dis non pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. » — XVIII. 21, 22 : — mais chez la nation Juive il avait été insité de ne jamais pardonner, mais d'avoir pour ennemi quiconque leur avait fait tort de quelque manière que ce fût, et alors ils croyaient qu'il leur était permis de le haïr, de le traiter selon leur gré et de le tuer ; cela provenait de ce que cette nation était dans les externes seuls sans interne, ainsi sans aucun précepte de l'Église interne ; c'était pour cela que les frères de Joseph avaient tant peur qu'il n'eût de la haine pour eux, et qu'il ne leur rendît le mal qu'ils lui avaient fait.

6562. *Ainsi vous direz à Joseph, signifie la perception par l'Interne sur ce qu'il faut faire* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, N<sup>o</sup> 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3509, 5687, 5743 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N<sup>o</sup> 6177, 6224, 6560 ; que ce soit la perception de *ce qu'il faut faire*, cela est signifié par *ainsi vous direz*.

6563. *Je te prie, remets, je te prie, la prévarication de tes frères, et leur péché, signifie la supplication et la pénitence* : on le voit par la signification de *je te prie, remets, je te prie*, en ce que c'est la supplication ; et que ce soit aussi la pénitence, cela est évident par la confession qu'ils ont prévarié et péché, et aussi par l'offre qu'ils font ensuite d'être serviteurs de Joseph. Il est dit la prévarication et aussi le péché, à cause du mariage du vrai et du bien dans chacune des choses de la Parole, car la prévarication signifie le mal contre le vrai, ce qui est un mal moindre, et le péché signifie le mal contre le bien, ce qui est un mal plus grand ; c'est pour cela qu'on trouve ici l'un et l'autre comme aussi ailleurs, par exemple, Genèse, Chap. XXXI. « Jacob dit à Laban : » Quelle (est) *ma Prévarication*, quel (est) *mon Péché*, pour que » tu aies poursuivi après moi? » — Vers. 36. — Dans Ésaïe : « J'ef- » facerai comme un nuage *tes Prévarications*, et comme une nuée » *tes Péchés*. » — XLIV. 22. — Dans Ézéchiël : « *Dans sa Pré-*

» *varication* dont il a *prévariqué*, et dans son *Péché* dont il a » *péché*, en eux il mourra. » — XVIII. 24. — Dans le Même : « Tandis que sont révélées vos *Prévarications*, au point qu'apparaissent vos *Péchés* dans toutes vos œuvres. » — XXI. 29. — Dans David : « Heureux celui à qui a été remise la *Prévarication*, » a été couvert le *Péché* ! » — Ps. XXXII. 1.

6564. *Car du mal ils ont fait à toi, signifie qu'ils se sont détournés du bien et du vrai qui influent* : on le voit par la signification du *mal*, en ce que c'est l'action de se détourner, N° 5746 ; que ce soit se détourner du bien et du vrai qui influent, cela est signifié par *ils ont fait à toi*, car Joseph est le Céleste et le Bien interne, N° 5805, 5826, 5827, 5869, 5877, par lesquels le bien et le vrai influent du Seigneur. Voici ce qui a lieu au sujet de l'influx par l'Interne : Le Seigneur influe continuellement par l'Interne de l'homme avec le bien et le vrai, le bien donne la vie et sa chaleur qui est l'amour, et le vrai donne l'illustration et sa lumière qui est la foi ; mais cet influx chez les méchants, quand il va au-delà, à savoir, dans les extérieurs, éprouve de la résistance, et est rejeté, ou perverti, ou étouffé ; et alors selon qu'il est rejeté, perverti ou étouffé, les intérieurs sont fermés, laissant seulement entrée çà et là comme par des fentes tout autour ; de là reste à l'homme la faculté de penser et de vouloir, mais contre le vrai et le bien ; cette occlusion pénètre vers les extérieurs de plus en plus selon la vie du mal, et par suite selon la persuasion du faux, et cela jusqu'au sensuel, d'où provient ensuite la pensée ; alors les voluptés et les désirs violents emportent tout : dans un tel état se trouvent ceux qui sont dans les enfers ; car aux méchants, qui viennent dans l'autre vie, sont ôtées les intuitions de l'honnête et du bien en vue du lucre, des honneurs et de la réputation ; et alors ils sont dans le sensuel.

6565. *Et maintenant, remets, je te prie, la prévarication des serviteurs du Dieu de ton père, signifie la pénitence et la reconnaissance des Divins de l'Église* : on le voit par la signification de *remets, je te prie, la prévarication*, en ce que c'est la confession qu'ils ont prévariqué, et la pénitence ; par la signification des *serviteurs du Dieu de ton père*, en ce que c'est la reconnaissance des Divins de l'Église, car par cela qu'ils se disent serviteurs du Dieu de son père, ils reconnaissent qu'ils servent le Dieu de l'É-

glise, par conséquent ils reconnaissent les Divins de l'Église, puis-  
qu'Israël, qui ici est le *père*, signifie l'Église, N<sup>o</sup> 4286, 6426.

6566. *Et pleura Joseph tandis qu'ils lui parlaient, signifie la réception d'après l'amour* : on le voit par la signification de *pleurer*, en ce que c'est le significatif et de la tristesse et de l'amour, N<sup>o</sup> 3801, 5480, 5873, 5927, 5930 ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Céleste Interne, N<sup>o</sup> 5805, 5826, 5827, 5869, 5877, 6177, 6224 ; par la signification de *parler*, en ce que c'est l'influx et par suite la réception, N<sup>o</sup> 5797 ; en effet, l'influx vient du Céleste Interne, qui est Joseph, et la réception est faite par les Vrais dans le naturel, qui sont les frères de Joseph ; de là il est évident que par « pleura Joseph tandis qu'ils lui parlaient, » il est signifié la réception d'après l'amour.

6567. *Et allèrent aussi ses frères, et ils tombèrent devant lui, signifie la soumission sous l'Interne des choses qui sont dans le naturel* : on le voit par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont les *frères*, en ce qu'ils sont les vrais spirituels dans le naturel, N<sup>o</sup> 5414, 5879, 5951 ; par la signification de *ils tombèrent devant lui*, en ce que c'est la soumission ; et par la représentation de Joseph, en ce qu'il est l'Interne, N<sup>o</sup> 6499 ; de là il est évident que par « allèrent ses frères, et ils tombèrent devant lui, » il est signifié la soumission sous l'Interne des choses qui sont dans le naturel. Dans ce Chapitre, il s'agit de l'instauration de l'Église spirituelle, et ici maintenant de la soumission sous l'Interne des choses qui sont dans le naturel ; quant à cette soumission, il faut qu'on sache que l'Église spirituelle ne peut nullement être instituée chez quelqu'un, si les choses qui sont de l'homme Naturel ou Externe n'ont pas été soumises à l'homme Spirituel ou Interne ; tant que le vrai seul qui appartient à la foi prédomine chez l'homme, et non le bien qui appartient à la charité, l'homme Naturel ou Externe n'a pas été soumis à l'homme Spirituel ou Interne ; mais dès que le bien domine, l'homme Naturel ou Externe se soumet, et alors cet homme devient Église spirituelle. On connaît que cela est ainsi, en ce qu'il fait d'après l'affection ce que le vrai enseigne, et qu'il n'agit pas contre cette affection, quel que soit le désir du naturel ; l'affection même, et par suite la raison, domine et subjugue dans le naturel les plaisirs de l'amour de soi et du monde, comme aussi les illu-

sions qui là ont rempli les scientifiques; et enfin au point que cette subjugation est au nombre des choses qui le charment; et alors le naturel se repose, et ensuite il concorde, et quand il concorde, il participe au charme de l'Interne. D'après cela, on peut savoir ce qui est entendu par la soumission sous l'Interne des choses qui sont dans le naturel, ce qui est signifié par « allèrent ses frères, et ils tombèrent devant lui, et ils dirent : Voici, nous à toi pour serviteurs. »

6568. *Et ils dirent : Voici, nous à toi pour serviteurs, signifie qu'elles ne seront plus indépendantes* : on le voit par la signification des *serviteurs*, en ce que c'est être sans le libre provenant du propre, ainsi ne pas être indépendant, N<sup>o</sup> 5760, 5763.

6569. *Et leur dit Joseph : Ne craignez point, signifie la récréation d'après l'Interne* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N<sup>o</sup> 6499; et par la signification de *ne craignez point*, en ce que c'est ne point être inquiet; et comme dans ce qui va suivre Joseph les tire de cette inquiétude en les consolant et en parlant selon leur cœur, c'est pour cela qu'ici par « ne craignez point, » il est signifié la récréation.

6570. *Car est-ce qu'au lieu de Dieu, moi, signifie que Dieu pourvoira* : on le voit par la signification de *est-ce qu'au lieu de Dieu, moi*, en ce que c'est qu'il n'était pas Dieu, mais que Dieu pourvoira.

6571. *Et vous, vous aviez pensé contre moi du mal, signifie que les choses qui ont été aliénées ne tendent qu'au mal* : on le voit par la représentation des fils de Jacob, qui ici sont *vous*, en ce que ce sont les choses aliénées d'avec le vrai et le bien, N<sup>o</sup> 6557; car lorsqu'ils ont pensé du mal contre Joseph, ils représentaient les choses aliénées; par la signification de *penser contre moi du mal*, en ce que c'est tendre au mal; car le mal qu'on pense contre quelqu'un, on tend à le faire; et comme les choses aliénées ne peuvent tendre au bien, c'est pour cela qu'il est dit qu'elles *ne tendent qu'au mal*. A l'égard de ce que les choses aliénées d'avec le vrai et le bien ne tendent qu'au mal, voici ce qui a lieu : L'homme qui s'est aliéné d'avec le bien et le vrai ne tend qu'au mal, car il ne peut tendre au bien; et ce à quoi il tend règne chez lui, et est par conséquent dans toutes ses pensées et même dans les plus petites choses qui lui appartiennent, car l'Intention ou la Fin est la vie même de l'homme;

en effet, la fin est son amour, et l'amour est la vie; bien plus, l'homme est absolument tel qu'est la fin chez lui, et son effigie est aussi telle dans la lumière du ciel; et, ce qui étonnera peut-être, telle est son effigie dans le commun, telle est l'effigie des plus petites choses de sa volonté; ainsi l'homme tout entier est sa fin; de là, on peut voir que l'homme, qui est une fin mauvaise, ne peut en aucune manière être parmi ceux qui sont des fins bonnes, ainsi ceux qui sont dans l'enfer ne peuvent nullement être dans le ciel; en effet, les fins combattent entre elles, et les fins bonnes l'emportent, parce qu'elles procèdent du Divin: par là aussi on peut voir que ceux-là ne pensent pas sainement, qui croient que chacun peut être placé dans le ciel d'après la seule Miséricorde; car si celui qui est une fin mauvaise vient dans le ciel, sa vie y souffre comme celui qui est dans l'agonie de la mort, et il est dans d'affreux tourments, outre que là dans la lumière du ciel il apparaît comme un diable: de là il est évident que ceux qui se sont aliénés d'avec le vrai et le bien, ne peuvent penser que le mal; que le mal soit dans les plus petites choses de leur pensée et de leur volonté, on le voit clairement d'après la sphère qui s'exhale de ces esprits dans le lointain, car on perçoit par elles quels y sont; cette sphère est comme une évaporation spirituelle qui sort de chacune des choses de la vie.

6572. *Dieu l'a pensé à bien, signifie que le Divin tourne cela en bien*: on le voit par la signification de *penser à bien*, en ce que c'est tendre à, N° 6571, mais comme cela est dit de *Dieu*, c'est tourner en bien; car ce à quoi Dieu tend, il le fait.

6573. *Afin de faire selon ce jour, signifie que cela est selon l'ordre de toute éternité*: on le voit par la signification de *faire*, quand cela est dit du Divin, en ce que c'est l'ordre, car tout ce que le Divin fait est l'ordre; et par la signification de *selon ce jour*, en ce que c'est de toute éternité, N° 2838, 3998, 4304, 6165, 6298.

6574. *Pour vivifier un peuple grand, signifie que de là il y a la vie pour ceux qui sont dans les vrais du bien*: on le voit par la signification de *vivifier*, en ce que c'est la vie spirituelle, N° 5890, 6032; par la signification du *peuple*, en ce que c'est le vrai, N° 1259, 1260, 3295, 3581, 4619, ici le vrai du bien, parce qu'il est dit un peuple *grand*; en effet, le vrai qui provient du bien est grand en comparaison du vrai dont provient le bien;

car celui-là, à savoir, le vrai qui provient du bien, est en soi le bien, parce qu'il a été formé par le bien, ainsi il est le bien dans sa forme. Les paroles que Joseph adresse maintenant à ses frères, à savoir, « *Vous, vous aviez pensé contre moi du mal, Dieu l'a pensé à bien, afin de faire selon ce jour, pour vivifier un peuple grand,* » sont des paroles qui contiennent en elles-mêmes un arcane du ciel ; l'arcane qu'elles contiennent est celui-ci : Le Seigneur permet aux infernaux dans l'autre vie d'induire les bons dans la tentation, par conséquent d'insinuer les faux et les maux, ce qu'ils font même de tous leurs efforts ; car lorsqu'ils le font, ils sont dans leur vie et dans le plaisir de la vie ; mais alors le Seigneur, Lui-Même immédiatement et par les anges médiatement, est présent chez ceux qui sont dans la tentation, et il résiste en repoussant les faux des esprits infernaux, et en dissipant leur mal ; par suite il y a récréation, espérance et victoire ; ainsi les vrais de la foi et les biens de la charité, chez ceux qui sont dans les vrais du bien, sont plus intérieurement implantés et plus fortement confirmés ; c'est là le moyen par lequel la vie spirituelle est donnée : d'après cela, on peut voir ce qui est signifié dans le sens interne par les paroles de ce Verset, à savoir, que ceux qui se sont aliénés d'avec le vrai et le bien, comme sont les esprits qui induisent dans les tentations, ne tendent qu'au mal, mais que le Divin tourne ce mal en bien, et cela selon l'ordre de toute éternité, d'où résulte la vie pour ceux qui sont dans les vrais du bien : car il faut qu'on sache que les esprits infernaux, auxquels il est permis d'attaquer ainsi les bons, ne tendent qu'au mal ; en effet, ils veulent de toute force les détourner du ciel, et les précipiter dans l'enfer, car perdre quelqu'un quant à l'âme, ainsi pour l'éternité, est le plaisir même de leur vie ; mais le Seigneur ne leur permet d'attaquer qu'afin qu'il en arrive du bien, à savoir, qu'afin que le vrai et le bien deviennent conformes et soient corroborés chez ceux qui sont dans la tentation : dans tout le monde spirituel règne une fin qui procède du Seigneur, laquelle consiste en ce que rien, pas même la plus petite chose, n'existe que pour qu'il en arrive du bien ; de là le Royaume du Seigneur est appelé le Royaume des fins et des usages.

6575. *Et maintenant, ne craignez point, signifie qu'ils ne soient point inquiets* : on le voit sans explication.

6576. *Moi, je vous soutiendrai, vous et vos enfants, signifie qu'ils vivront au moyen de l'Interne d'après le Divin par le vrai qui appartient à l'entendement, et par le bien qui appartient à la volonté* : on le voit par la signification de *soutenir*, en ce que c'est l'influx du bien et du vrai, N° 6106, ainsi la vie par le vrai et par le bien ; par la représentation de Joseph, en ce qu'il est l'interne, N° 6499 ; mais comme la vie spirituelle vient non pas de l'Interne, mais du Seigneur par l'Interne, il est dit « au moyen de l'Interne d'après le Divin ; » par *vous et vos enfants* sont signifiés les vrais spirituels dans le naturel, et l'innocence qui est en eux, lesquels doivent vivre au moyen de l'interne d'après le Divin par le vrai et par le bien : si soutenir est la vie par le vrai et par le bien, c'est parce que la nourriture spirituelle est la science, l'intelligence et la sagesse, ainsi le vrai et le bien ; voir N° 56 à 58, 681, 4792, 5293, 5340, 5342, 5576, 5579. S'il est dit le vrai qui appartient à l'entendement, et le bien qui appartient à la volonté, c'est parce que tout vrai appartient à l'entendement, et tout bien à la volonté, car l'entendement est le réceptacle du vrai, et la volonté est le réceptacle du bien.

6577. *Et il les consola, signifie l'espérance* : on le voit par la signification de *consoler*, en ce que c'est calmer l'inquiétude du mental (*animus*) par l'espérance, N° 3610.

6578. *Et il parla selon leur cœur, signifie la confiance* : on le voit par la signification de *parler selon leur cœur*, en ce que c'est donner la confiance, à savoir, qu'il ne leur arrivera rien de mal ; car parler, c'est l'influx, N° 2951, 5481, 5797 ; et le cœur, c'est la volonté, N° 2930, 3888 ; ainsi parler selon le cœur, c'est l'influx dans la volonté, et par suite la confiance. D'après cela, il est encore évident que dans chacune des choses de la Parole il y a le mariage du vrai qui appartient à l'entendement, et du bien qui appartient à la volonté, car consoler se dit de l'entendement, et parler selon le cœur se dit de la volonté ; c'est aussi pour cela que « il les consola » signifie l'espérance, car l'espérance appartient à l'entendement par le vrai, et que « il parla selon leur cœur » signifie la confiance, car la confiance appartient à la volonté par le bien ; en effet, il ne peut pas y avoir de confiance réelle chez d'autres que chez ceux qui sont dans le bien de la charité, ni d'espérance

réelle chez d'autres que chez ceux qui sont dans le bien de la foi.

6579. Vers. 22, 23. *Et habita Joseph en Égypte, lui et la maison de son père; et vécut Joseph cent et dix ans. Et vit Joseph à Éphraïm les fils des troisièmes* (en génération); *aussi les fils de Machir, fils de Ménaschéh, naquirent sur les genoux de Joseph.* — *Et habita Joseph en Égypte*, signifie la vie des scientifiques de l'Église d'après l'Interne: *lui et la maison de son père*, signifie d'après l'interne et d'après son bien: *et vécut Joseph cent et dix ans*, signifie l'état et la qualité: *et vit Joseph à Éphraïm les fils des troisièmes* (en génération), signifie l'instauration de l'Église quant à l'intellectuel et aux choses dérivées de là: *aussi les fils de Machir, fils de Ménaschéh*, signifie et quant au volontaire et aux choses dérivées de là: *naquirent sur les genoux de Joseph*, signifie provenant du bien conjoint avec le vrai d'après l'Interne.

6580. *Et habita Joseph en Égypte*, signifie la vie des scientifiques de l'Église d'après l'Interne: on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est la vie, N<sup>os</sup> 1293, 3384, 3613, 4451, 6051; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'interne, N<sup>o</sup> 6499; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques de l'Église, N<sup>os</sup> 4749, 4964, 4966, 6004. Dans les parties précédentes de ce Chapitre, il s'agit d'une Église spirituelle à instaurer; et maintenant, après que l'Externe ou le Naturel a été entièrement soumis à l'Interne ou au Spirituel, ce qui est signifié par les frères de Joseph tombant devant lui et s'offrant à lui pour serviteurs, il s'agit de cette Église instaurée, qui est décrite dans ces Versets en ce que Joseph habita en Égypte, et qu'il lui naquit des fils d'Éphraïm, et de Machir, fils de Ménaschéh. Chez l'homme, qui est Église spirituelle, il y a vie d'après l'Interne dans les scientifiques de l'Église; car les scientifiques chez lui ont été subordonnés, et réduits dans un tel ordre, qu'ils reçoivent l'influx du bien et du vrai, en sorte qu'ils sont réceptacles de l'influx provenant de l'Interne. Il en est autrement chez ceux qui ne sont point Église, les scientifiques chez eux ont été tellement disposés, que ceux qui confirment le vrai et le bien ont été rejetés sur les côtés, par conséquent très-loin de la lumière du ciel; de là, ceux qui restent sont des réceptifs du faux et du mal.

6581. *Lui et la maison de son père*, signifie d'après l'Interne

*et d'après son bien* : on le voit par la représentation de Joseph, qui ici est *lui*, en ce qu'il est l'Interne, N° 6499; et par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le bien, N° 2048, 3720, 4982.

6582. *Et vécut Joseph cent et dix ans, signifie l'état et la qualité* : on le voit par la signification des nombres dans la Parole, en ce qu'ils sont les choses, N° 575, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 5265, 6174, 6175; et même l'état et la qualité de la chose, N° 4670 : par conséquent aussi le nombre *cent dix*, qui contient l'état et la qualité de la vie des scientifiques d'après l'Interne.

6583. *Et vit Joseph à Éphraïm les fils des troisièmes en génération, signifie l'instauration de l'Église quant à l'intellectuel et aux choses dérivées de là* : on le voit par la représentation d'Éphraïm, en ce qu'il est l'intellectuel de l'Église, N° 3969, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267; et par la signification des *fils des troisièmes en génération*, en ce qu'ils sont les choses dérivées de là, car les fils, et les fils des fils, parce qu'ils descendent du père, sont ce qui est dérivé de la chose que représente le père; l'instauration de l'Église d'après l'Interne, c'est-à-dire, d'après le Seigneur par l'Interne, est signifiée par *Joseph vit*. Ce que c'est que l'Intellectuel de l'Église, qui est représenté par Éphraïm, voir N° 6222.

6584. *Aussi les fils de Machir, fils de Ménaschéh, signifie et quant au volontaire et aux choses dérivées de là* : on le voit par la représentation de Ménaschéh, en ce qu'il est le volontaire de l'Église, N° 5351, 5353, 5354, 6222, 6238, 6267, 6296; et par la signification des fils et des fils de ses fils, qui ici sont les *fils de Machir*, en ce qu'ils sont les choses dérivées, comme ci-dessus, N° 6583; les choses dérivées du volontaire de l'Église, qui sont signifiées par les fils de Machir, sont les biens conjoints avec les vrais, par conséquent aussi les vrais d'après le bien, car les vrais qui ont été dérivés du bien sont les formes du bien; que les fils de Machir soient les biens conjoints avec les vrais, c'est ce qui est signifié en ce qu'ils naquirent sur les genoux de Joseph, ainsi qu'on le lit ensuite; et qu'ils soient les vrais d'après le bien, on le voit dans le Livre des Juges : « *De Machir* descendent les Législateurs. » — V. 14; — les législateurs sont les vrais d'après le bien, N° 6372.

6585. *Naquirent sur les genoux de Joseph, signifie provenant du bien conjoint avec le vrai d'après l'Interne* : on le voit par la signification d'*enfanter sur les 'genoux*, en ce que c'est la conjonction du bien et du vrai, N° 3915 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N° 6499. De ce que les fils de Machir sont dits nés sur les genoux de Joseph, cela enveloppe que Joseph les a reconnus pour siens, car lorsqu'il est dit ainsi, il est signifié qu'ils sont adoptés comme fils propres, ainsi qu'on peut le voir d'après les fils de Bilhah servante de Rachel, desquels Rachel dit : « Voici ma servante Bilhah ; viens vers elle, et qu'*elle enfante sur mes genoux*, et je serai bâtie aussi, moi, par elle. » — Gen., XXX. 3. — Si ces fils ont été reconnus pour siens par Joseph, c'est parce que Ménaschek représente le volontaire de l'Église, ainsi son bien, et que l'Interne, qui est représenté par Joseph, influe avec le bien, mais non avec le vrai si ce n'est par le bien ; de là vient que ceux-ci sont dits être nés sur les genoux de Joseph.

6586. Vers. 24, 25, 26. *Et dit Joseph à ses frères : Moi, je meurs ; et Dieu en visitant vous visitera, et il vous fera monter de cette terre vers la terre au sujet de laquelle il a juré à Abraham, à Jischak et à Jacob. Et adjura Joseph les fils d'Israël, disant : Dieu en visitant vous visitera, et vous ferez monter mes os d'ici. Et mourut Joseph, fils de cent et dix ans ; et ils l'embaumèrent, et il fut déposé dans une arche en Égypte, — Et dit Joseph à ses frères : Moi, je meurs, signifie la prédiction que l'Interne de l'Église cesserait : et Dieu en visitant vous visitera, signifie que le dernier temps viendrait : et il vous fera monter de cette terre vers la terre au sujet de laquelle il a juré à Abraham, à Jischak et à Jacob, signifie qu'ils arriveraient à l'état de l'Église, dans lequel avaient été les Anciens : et adjura Joseph les fils d'Israël, disant, signifie l'engagement : Dieu en visitant vous visitera, signifie lorsque ce dernier de l'Église arrivera : et vous ferez monter mes os d'ici, signifie qu'il y aura un représentatif d'Église, mais non une Église représentative qui aussi est dans l'Interne : et mourut Joseph, signifie que l'Interne de l'Église cessa d'être : fils de cent et dix ans, signifie l'état alors : et ils l'embaumèrent, signifie le moyen de préserver cependant : et il fut déposé dans une arche en Égypte, signifie l'occultation dans les scientifiques de l'Église.*

6587. *Et dit Joseph à ses frères : Moi, je meurs, signifie la prédiction que l'Interne de l'Église cesserait* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N° 6499, ici l'Interne de l'Église, parce que dans ce qui précède il a été question de l'Église instaurée d'après l'Interne, c'est-à-dire, d'après le Seigneur par l'Interne ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est ne plus être tel, N° 494, ainsi cesser ; et en ce que mourir est le dernier temps de l'Église, N° 2908, 2912, 2917, 2923 ; la prédiction sur ce temps est signifiée par « *dit Joseph à ses frères,* » car dans ce qui va suivre jusqu'à la fin il s'agit du dernier état de l'Église : de là il est évident que par « *dit Joseph à ses frères : Moi, je meurs,* » il est signifié que l'Interne de l'Église cesserait. Voici quelle est la chose : Pour qu'il y ait une Église, il faut qu'elle soit Interne et Externe, car il y en a qui sont dans l'Interne de l'Église, et il y en a qui sont dans l'Externe de l'Église ; ceux-là sont en petit nombre, et ceux-ci en grand nombre ; mais néanmoins, chez ceux chez qui il y a l'Église Interne il doit aussi y avoir l'Église Externe, car l'Interne de l'Église ne peut être séparé de son Externe ; et de même chez ceux chez qui il y a l'Église Externe il doit aussi y avoir l'Église Interne, mais chez ceux-ci l'Église Interne est dans l'obscur. L'Interne de l'Église consiste à vouloir de cœur le bien et à être affecté du bien, et son Externe consiste à faire ce bien, et cela selon le vrai de la foi qu'on connaît d'après le bien ; mais l'Externe de l'Église consiste à observer saintement les rites, et à faire les œuvres de la charité selon les préceptes de l'Église : d'après cela, on voit que l'Interne de l'Église est le bien de la charité par la volonté ; lors donc que ce bien cesse, l'Église elle-même cesse aussi, car le bien de la charité en est l'essentiel ; il est vrai qu'ensuite le culte externe reste, comme auparavant, mais alors ce n'est point un culte, c'est un rit qui est conservé parce qu'il a été ainsi institué ; mais ce rit qui a l'apparence d'un culte est comme une coquille sans amande, car ce qui reste est un Externe dans lequel il n'y a aucun Interne ; lorsque l'Église est telle, elle est à sa fin.

6588. *Et Dieu en visitant vous visitera, signifie que le dernier temps viendrait* : on le voit par la signification d'*être visité*, en ce que c'est le dernier temps, ici le dernier temps de l'oppression des fils d'Israël dans l'Égypte ; dans le sens interne, le

dernier temps de la vieille Église, et le premier de la nouvelle ; ce dernier temps dans la Parole est appelé la Visite, et se dit tant de l'Église dans le commun, que de ceux qui sont au dedans de l'Église dans le particulier ; et aussi de l'Église nouvelle qui naît, et de la vieille Église qui périt ; dans le particulier, de l'homme de l'Église qui est sauvé, et aussi de celui qui est damné. Que ce soit là ce qui est signifié dans la Parole par la Visite, et par le jour de la Visite, on peut le voir par ces passages ; dans Luc : « *Béni (soit)* » le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son » peuple : par les entrailles de Miséricorde de notre Dieu, dans les- » quelles nous a visités (celui qui est) l'orient d'en-haut, pour ap- » paraître à ceux qui dans des ténèbres et dans une ombre de mort » sont assis. » — I. 68, 78, 79 ; — c'est le cantique prophé- » tique de Zacharie à la naissance du Seigneur ; ici être visité, c'est la naissance de la nouvelle Église, et alors l'illustration de ceux qui étaient dans l'ignorance du vrai et du bien de la foi, ainsi leur délivrance ; c'est pourquoi il est dit, « il a visité et délivré son peuple ; il a visité pour apparaître à ceux qui sont assis dans des ténèbres et dans une ombre de mort. » Dans Moïse : « *Jéhovah dit à* » Moïse : Assemble les anciens d'Israël, et dis-leur : *Jéhovah le* » Dieu de vos pères m'a apparu, le Dieu d'Abraham, de Jischak » et de Jacob, disant : *En Visitant je vous Visiterai*, et ce qui » vous a été fait en Égypte. » — Exod., III. 16 : — et dans le Même : « Le peuple crut, et ils entendirent que *Jéhovah avait* » *Visité les fils d'Israël.* » — Exod., IV. 31 ; — ici être visité, c'est le dernier temps quand l'Église a cessé, et le premier temps quand elle commence ; le dernier chez les Égyptiens, et le premier chez les fils d'Israël, par conséquent aussi la délivrance de ceux-ci. Dans Jérémie : « A Babel ils seront emportés, et là ils seront jus- » qu'*au jour que je les visiterai* ; alors je les ferai monter (les » vases de la maison de Dieu,) et je les rapporterai en ce lieu. » — XXVII. 22 : — Dans le Même : « Quand auront été accomplis à » Babel les soixante-dix ans, *je vous Visiterai*, et j'établirai sur » vous ma parole bonne, et je vous ramènerai vers ce lieu-ci. » — XXIX. 10 ; — visiter, c'est délivrer ; dans le commun, c'est le dernier temps de la captivité et de la désolation. La Visite et le jour de la visite sont le dernier temps de l'Église, dans Ésaïe : « Que

» ferez-vous *au jour de la Visite* et de la dévastation, laquelle de  
 » loin viendra? Vers qui fuirez-vous pour du secours?» — X. 3.  
 — Dans le Même : « Voici, le *jour* de Jéhovah vient, cruel et d'in-  
 » dignation, et d'emportement, et de colère; pour mettre la terre  
 » en dévastation; *je visiterai sur le globe le mal*, et sur les im-  
 » pies leur iniquité. » — XIII. 9, 11. — Dans Jérémie : « Ils  
 » tomberont parmi ceux qui tombent, et *au temps de leur visite*  
 » ils heurteront. » — VIII. 12. — Dans Hosée : « Ils sont venus  
 » *les jours de la visite*, ils sont venus les jours de la rétribution. »  
 — IX. 7. — Dans Moïse : « Jéhovah dit à Moïse : Cependant va,  
 » conduis ce peuple où je t'ai dit; voici, mon Ange ira devant toi;  
 » *mais au jour de ma visite, je visiterai* sur eux leur péché. »  
 — Exod., XXXII. 34. — Dans Luc : « Jésus dit de Jérusalem :  
 » Ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as  
 » point reconnu *le temps de ta visite*. » — XIX. 44; — le jour  
 de la visite, c'est l'avènement du Seigneur, et alors l'illustration;  
 mais respectivement à la nation Juive, comme elle n'a point re-  
 connu, c'est le dernier temps des représentatifs de l'Église chez  
 eux; car Jérusalem détruite, les sacrifices cessèrent, et cette na-  
 tion fut dispersée. Dans Ézéchiël : « Et cria à mes oreilles une voix  
 » grande : Elles se sont approchées *les visites de la ville*, et à  
 » l'homme l'instrument de sa perdition dans sa main. » — IX. 1;  
 — pareillement. Dans Ésaïe : « Les Réphaïm ne se relèveront  
 » point, *parce que tu les as visités*, tu les as éteints. » — XXVI.  
 14; — les Réphaïm, c'est la postérité de la très-ancienne Église,  
 qui exista avant le déluge; ils ont aussi été appelés Néphiliim et  
 Énakim, voir N<sup>o</sup> 567, 581, 1673; « tu as visité et éteint les Ré-  
 phaïm, » c'est le dernier temps de cette Église, c'est aussi l'action  
 de les précipiter dans l'enfer, voir sur ce sujet N<sup>o</sup> 1265 à 1272.  
 La visite est la rétribution, ainsi la damnation, dans Jérémie :  
 « *Est-ce que pour cela je ne visiterai point?* Ou, est-ce que d'une  
 » nation, comme celle-ci, ne se vengera point mon âme? » — V.  
 9. — Dans le Même : « La ruine d'Ésaü j'amènerai sur lui, *au*  
 » *temps que je le visiterai*. » — XLIX. 8. — Dans Hosée : « *Je*  
 » *visiterai sur lui ses voies*, et ses œuvres je rétribuerai. » — IV. 9.

6589. *Et il vous fera monter de cette terre vers la terre  
 au sujet de laquelle il a juré à Abraham, à Jischak et à Ja-*

*cob, signifie qu'ils arriveraient à l'état de l'Église, dans lequel avaient été les Anciens : on le voit par la signification de la terre d'Égypte, de laquelle ils devaient monter, en ce qu'elle est l'Église dévastée; les Égyptiens la représentaient par cela qu'ils opprimèrent les fils d'Israël, et sa destruction fut représentée par leur submersion dans le mer de Suph; et par la signification de la terre de Canaan vers laquelle les fils d'Israël devaient monter, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur et l'Église, N<sup>o</sup> 1607, 3038, 3481, 3705, 4447, 4517; que ce soit l'Église Ancienne, ou l'état de l'Église dans lequel avaient été les Anciens, cela est signifié par au sujet de laquelle Dieu a juré à Abraham, à Jischak et à Jacob, car par eux est entendu dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens représentatif son Royaume dans les Cieux, et son Royaume dans les terres, qui est l'Église, N<sup>o</sup> 1965, 1989, 2011, 3245, 3305 f., 6098, 6185, 6276; c'est pourquoi, jurer au sujet de cette terre, c'est confirmer qu'ils arriveraient à l'état de l'Église dans lequel avaient été les anciens, non pas les descendants de Jacob, car eux n'ont pas pu arriver à l'état de cette Église, et sont seulement venus à son externe, c'est-à-dire, aux représentatifs, et à peine même y sont-ils venus, mais ceux qui sont signifiés par les fils d'Israël, c'est-à-dire, tous ceux qui sont de l'Église spirituelle, tant ceux qui en étaient alors, que ceux qui devaient en être à l'avenir. Que jurer, ce soit confirmer d'après le Divin, on le voit, N<sup>o</sup> 2842, 3375. Que si la terre de Canaan a été promise et donnée aux descendants de Jacob, ce fût pour qu'ils représentassent l'Église, et cela parce que l'Église dès les temps anciens avait été dans cette terre, et qu'alors tous ces lieux avaient été nommés et étaient devenus représentatifs, on le voit, N<sup>o</sup> 3686, 4447, 4516, 4517, 5136, 6516.*

6590. *Et adjura Joseph les fils d'Israël, signifie l'engagement : on le voit sans explication.*

6591. *Dieu en visitant vous visitera, signifie lorsque ce dernier de l'Église arrivera : on le voit par la signification de visiter, en ce que c'est le dernier de l'Église, N<sup>o</sup> 6588.*

6592. *Et vous ferez monter mes os d'ici, signifie qu'il y aura un représentatif d'Église, mais non une Église représentative qui aussi est dans l'Interne : on le voit par la repré-*

sentation de Joseph, en ce qu'il est l'Interne de l'Église, N° 6587; et comme il représente l'Interne de l'Église, *ses os* signifient ce qui est le plus externe, ou le dernier de l'Église, ainsi un Représentatif d'Église; car les Représentatifs qui avaient été dans l'Église Ancienne, et aussi ceux qui furent institués chez les descendants de Jacob, étaient les derniers de l'Église, mais les choses qu'ils signifiaient et représentaient étaient les internes de l'Église; ceux-ci, à savoir, les Internes, sont signifiés par la chair dans laquelle est l'esprit, mais ceux-là sont signifiés par les *Os*; par là on peut voir quelle est l'Église, quand elle est seulement dans les externes sans les internes, à savoir, qu'elle est comme l'assemblage osseux de l'homme sans la chair. Que chez le peuple Israélite et Juif il y ait eu non une Église, mais seulement un Représentatif d'Église, on le voit, N° 4281, 4288, 4307, 4500, 4680, 4844, 4847, 4903, 6304; et que le représentatif d'Église chez eux n'ait été institué qu'après qu'ils eurent été dévastés entièrement quant à l'Interne, et qu'autrement ils auraient profané les choses saintes, on le voit, N° 4289.

6593. *Et mourut Joseph, signifie que l'Interne cessa d'être*: on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est cesser d'être, N° 494, 6587; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N° 6499: au sujet de l'Église, quelle elle est, quand l'interne a cessé, voir ci-dessus, N° 6587, 6592.

6594. *Fils de cent et dix ans, signifie l'état alors*: on le voit par la signification de *cent et dix ans*, en ce que c'est l'état et la qualité de la vie des scientifiques d'après l'Interne, N° 6582; que les années soient les états, on le voit, N° 487, 488, 493.

6595. *Et ils l'embaumèrent, signifie le moyen de préserver cependant*: on le voit par la signification d'*embaumer*, en ce que c'est le moyen de préserver de la contagion du mal, N° 6503, 6504. Comme il s'agit ici de la fin de l'Église, il faut dire ce qui est entendu par « préserver cependant: » Quand une Église cesse d'être, ce qui arrive quand son Interne cesse chez l'homme, N° 6587, 6592, l'Externe cependant reste; or l'Externe est tel, qu'il a en lui l'Interne; mais cet Interne n'est point alors chez l'homme, parce que l'homme n'y pense pas, et que s'il y pensait il n'en serait pas affecté, mais il est chez les Anges qui sont chez l'homme; et comme l'homme d'une Église dévastée ne pense en rien à l'Interne, et n'en

est point affecté, et que la plupart ne savent point qu'il existe, il en résulte que l'Interne ne peut pas être blessé par l'homme ; car ce que l'homme connaît, et plus encore ce qu'il a une fois cru, il peut le blesser, mais non ce qu'il ne connaît pas, ou qu'il croit ne pas être ; de cette manière *est préservé* l'Interne de l'Église, afin qu'il ne soit affecté d'aucun mal : ainsi chez les descendants de Jacob ont été préservés les Internes de l'Église ; car ces descendants étaient dans les externes sans l'Interne, tellement qu'ils ne voulaient pas même savoir la moindre chose sur un Interne ; c'est aussi pour cela que les Internes de l'Église ne leur ont pas été révélés. Que les Internes n'aient point été dévoilés aux descendants de Jacob, afin qu'ils ne les blessassent point en profanant, on le voit, N<sup>os</sup> 3398, 3480 ; que les Internes de l'Église ne puissent point être profanés par ceux qui ne les croient pas, et encore moins par ceux qui les ignorent, on le voit, N<sup>os</sup> 593, 1008, 1059, 2051, 3398, 3402, 3898, 4289, 4601 : et que les Intérieurs de l'Église ne soient point révélés, avant que l'Église ait été dévastée, parce qu'alors on n'y croit plus, et qu'ainsi ils ne peuvent pas être profanés, on le voit, N<sup>os</sup> 3398, 3399. Ce sont là les choses qui sont entendues par « un moyen de préserver. »

6596. *Et il fut déposé dans une arche en Égypte, signifie l'occultation dans les scientifiques de l'Église* : on le voit par la signification de l'Arche, en ce que c'est ce dans quoi quelque chose est renfermé ou caché ; et par la signification de l'Égypte, en ce que ce sont les scientifiques de l'Église, N<sup>os</sup> 4749, 4964, 4966 ; et les scientifiques de l'Église étaient dans ce temps les connaissances des Représentatifs et des significatifs qui avaient été dans l'Ancienne Église ; l'occultation de l'Interne dans ces scientifiques est signifiée par ces paroles ; sur l'occultation de l'Interne de l'Église, et sur le moyen de le préserver d'être blessé, voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 6595. Que l'Arche soit ce dans quoi quelque chose est renfermé ou caché, on peut le voir d'après l'Arche du Témoinage, en ce qu'elle a été nommée Arche, parce qu'en elle était renfermé le Témoinage ou la Loi.

6597. Ce qui concerne le sens interne des choses dans le Livre de la Genèse est maintenant terminé ; mais comme dans ce Livre toutes les choses sont des Historiques, excepté dans les Chapitres

XLVIII et XLIX, où elles sont aussi des Prophétiques, il peut par conséquent à peine apparaître que le sens qui a été exposé est le sens interne ; car les Historiques tiennent le mental dans le sens littéral, et l'éloignent ainsi du sens interne, et d'autant plus que le sens interne diffère entièrement du sens littéral, car l'un traite de choses spirituelles et célestes, et l'autre de choses mondaines et terrestres. Mais que le Sens Interne soit tel qu'il a été exposé, cela est évident par chacune des choses qui ont été expliquées, et surtout par cela que ce sens m'a été dicté du Ciel.

---

CONTINUATION SUR L'INFLUX ET SUR LE COMMERCE DE L'ÂME  
ET DU CORPS.

6598. Il est bien connu que tel homme jouit plus que tel autre de la faculté de comprendre et de percevoir ce que c'est que l'honnête dans la vie morale, ce que c'est que le juste dans la vie civile, et ce que c'est que le bien dans la vie spirituelle ; la raison de cela consiste dans l'élévation de la pensée vers les choses qui appartiennent au ciel, par là la pensée est détournée des sensuels externes ; car ceux qui pensent seulement d'après les sensuels, ne peuvent nullement voir ce que c'est que l'honnête, le juste et le bien ; c'est pourquoi ils se fient aux autres, parlent beaucoup d'après la mémoire, et par là il leur semble qu'ils sont plus sages que les autres : mais ceux qui peuvent penser au-dessus des sensuels, —si les choses qui sont dans leur mémoire ont été mises en ordre, —sont plus que les autres dans la faculté de comprendre et de percevoir, et cela selon le degré d'intuition qui vient de l'intérieur.

6599. Il m'est permis d'exposer, d'après l'expérience, comment la chose se passe chez ceux qui pensent dans le sensuel, et chez ceux qui pensent au-dessus du sensuel, et quel est l'influx dans les uns et dans les autres. Mais auparavant il faut qu'on sache que la pensée de l'homme est distinguée en idées, et qu'une idée suit l'autre comme un mot suit l'autre dans le langage ; toutefois, les idées de la pensée se succèdent l'une à l'autre avec une telle célérité, que la pensée apparaît à l'homme, tant qu'il est dans le corps, comme continue, et

ainsi sans qu'il y ait de distinction ; mais dans l'autre vie il est manifeste que la pensée est distinguée en idées, car le langage se fait alors par les idées, N<sup>os</sup> 2470, 2478, 2479. Maintenant il faut dire ce qui a lieu au sujet de la pensée et des idées de la pensée, à savoir, que *la Pensée se répand dans les sociétés des Esprits et des Anges de tout côté*, et que la faculté de comprendre et de percevoir est selon l'extension dans ces sociétés, c'est-à-dire, selon l'influx qui en provient ; et ensuite, que *dans une seule idée de la pensée il y a des choses innombrables*, et à plus forte raison dans une seule pensée composée d'idées.

6600. Il m'a été clairement montré que la pensée de l'homme, et aussi celle des Esprits, comme encore celle des Anges, se répand dans un grand nombre de sociétés dans le Monde spirituel, mais la pensée de l'un d'une autre manière que la pensée de l'autre : pour que j'en eusse une entière certitude, il m'a été donné de parler avec quelques sociétés, vers lesquelles ma pensée s'était étendue, et par suite il me fut donné de savoir ce qui influait dans la pensée, de quelle société cela provenait, puis où était cette société, et quelle elle était, de manière que je ne pouvais pas me tromper. Selon l'extension des pensées et des affections dans les sociétés est produite chez l'homme, chez l'esprit et chez l'ange, la faculté de comprendre et de percevoir. Celui qui est dans le bien de la charité et de la foi a une extension dans les sociétés du Ciel, ample selon le degré dans lequel il est dans la charité et la foi, et dans lequel il est dans le bien réel, car ces choses concordent avec le Ciel, aussi y influent-elles spontanément et largement : néanmoins, autres sont les sociétés dans lesquelles s'étend l'affection du vrai, et autres celles dans lesquelles s'étend l'affection du bien : l'affection du vrai s'étend vers les sociétés des Anges spirituels, et l'affection du bien vers les sociétés des Anges célestes. Au contraire, la pensée et l'affection de ceux qui sont dans le mal et dans le faux ont une extension dans les sociétés infernales, et cela aussi selon le degré du mal et du faux chez eux. Il est dit que la pensée et l'affection de l'homme, de l'esprit et de l'ange, se répandent de tout côté dans les sociétés, et que de là proviennent l'entendement et la perception ; mais il faut qu'on sache que cela a été dit ainsi selon l'apparence, car il n'y pas influx des pensées et des affections dans les sociétés, mais l'influx vient des so-

ciétés, et même par les Anges et par les Esprits chez l'homme; car, ainsi qu'il a été montré à la fin des Chapitres précédents, tout influx vient de l'intérieur, ainsi du Ciel chez les bons, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel, et chez les méchants l'influx vient de l'enfer.

6601. Un matin il me fut clairement montré que dans chaque idée et dans la plus petite affection il y avait des choses innombrables, et que l'idée et l'affection pénétraient dans les sociétés : je fus tenu pendant quelque temps dans une certaine affection et dans la pensée qui en provenait, et alors il me fut montré combien de sociétés y concouraient; il y avait cinq sociétés qui se manifestaient par un langage vif; elles disaient quelles choses elles pensaient, et aussi qu'elles avaient aperçu que ces pensées étaient chez moi, et qu'en outre elles savaient ce à quoi je n'avais pas fait attention, les causes des choses qui étaient pensées, et aussi les fins : les autres sociétés, qui étaient en grand nombre, auxquelles s'étendait ma pensée, ne furent pas mises de même en évidence; elles étaient aussi plus éloignées. Il en est de l'Extension de la pensée à partir des objets, qui sont les choses auxquelles on pense, comme à partir des objets de la vue; à partir de ceux-ci se répand à beaucoup de distance une sphère de rayons, qui tombe dans la vue de l'homme, et cela à une distance plus grande ou plus petite selon que l'objet a de l'éclat et de la flamme; car s'il est enflammé, il apparaît de beaucoup plus loin que s'il est sombre et noirâtre; il en est de même de la vue interne, qui appartient à la pensée, par rapport à ses objets; les objets de cette vue ne sont point matériels comme les objets dans le monde, ils sont spirituels, et c'est pour cela qu'ils se répandent vers des choses qui sont dans le monde spirituel, ainsi vers les vrais et les biens qui y sont, par conséquent vers les sociétés qui sont dans les vrais et les biens; et comme dans le monde un objet enflammé se répand très-loin, de même le bien et l'affection du bien dans le monde spirituel, car la flamme correspond à l'affection du bien. D'après cela on peut voir que la qualité de la vie de l'homme est absolument selon les sociétés dans lesquelles s'étendent sa pensée et son affection, et selon la qualité et la quantité de l'extension.

6602. Que les sphères des pensées et des affections s'étendent de tout côté dans les sphères des sociétés, qui sont à diverses distances, c'est ce dont j'ai pu me convaincre en ce que, quand je pensais

d'après l'affection à des choses qui remuaient spécialement une société éloignée, ceux de cette société parlaient avec moi de la même chose, me disant ce qu'ils sentaient ; cela m'est arrivé quelquefois ; une des sociétés était à droite, à une assez grande distance, dans le plan de la partie inférieure du thorax ; et une autre aussi à droite plus près dans le plan des genoux. Si la distance est aperçue, c'est d'après l'état de l'affection du vrai et du bien ; autant l'état d'une société diffère de l'état d'une autre, autant les sociétés apparaissent éloignées l'une de l'autre.

6603. Mais il faut qu'on sache que les pensées et les affections, qui s'étendent dans les sociétés, n'y excitent pas spécialement les sociétés à penser et à vouloir comme l'homme, l'esprit ou l'ange, de qui sortent ces pensées et ces affections, mais elles entrent dans la sphère universelle de l'affection et de la pensée de ces sociétés ; d'après cela les sociétés n'en savent rien : en effet, la sphère spirituelle dans laquelle sont toutes les sociétés est différente chez chacune, et quand les pensées et les affections entrent dans cette sphère, les sociétés ne sont point affectées : toutes les pensées et toutes les affections entrent dans les sphères des sociétés avec lesquelles elles sont d'accord : de là vient que les extensions ont lieu de côté et d'autre dans le libre, comme dans le monde les extensions des rayons partant des objets, qui parviennent librement de tout côté à la vue de quiconque est à l'entour, avec variété selon la clarté ou la faiblesse de la vue, et aussi selon la sérénité ou l'obscurité de l'atmosphère ; à la sérénité de l'atmosphère correspond dans le monde spirituel l'affection de savoir le vrai et le bien.

6604. Il m'a quelquefois apparu un Ange, et je voyais clairement sa face, qui variait continuellement selon les affections, de la même manière qu'elles se succédaient mutuellement chez lui en ordre, ainsi depuis une limite jusqu'à l'autre, quoique l'affection universellement régnante restât toujours, d'où je pus connaître que c'était le même Ange ; et je fus instruit que les changements de sa face venaient des sociétés avec lesquelles il avait communication, et que ces changements se présentaient selon les variations d'une communication plus proche avec l'une qu'avec l'autre ; et ainsi successivement : en effet, l'extension des affections et des pensées a ses limites, et dans les dernières sociétés elle s'évanouit et se perd

comme la vue dans l'univers ; au dedans des limites de cette sphère commune les pensées et les affections peuvent être variées, et tantôt être plus près d'une société, tantôt d'une autre ; quand elles sont dans le milieu de l'une, les autres sociétés sont alors à l'égard de celle-là dans les périphéries ; et ainsi au loin avec toute variation au dedans de ces limites.

6605. Il est digne de remarque que, de même que le Ciel entier ressemble à un seul homme, qui par suite est appelé le Très-Grand Homme, dont il a été parlé à la fin de plusieurs Chapitres, de même chaque société ressemble à un homme, car l'image du Ciel entier influe dans les sociétés et fait qu'elles sont semblables, et non-seulement dans les sociétés, mais aussi dans chaque individu d'une société ; de là pour chacun la forme humaine, car dans une société angélique chacun est un ciel dans la forme la plus petite ; les variétés de leur forme humaine sont en rapport avec la qualité du bien et du vrai chez eux : de là vient que chaque esprit et chaque ange apparaît dans une forme tout à fait selon la communication de ses pensées et de ses affections avec les sociétés ; par suite à proportion qu'ils sont dans le bien et dans le vrai, ils sont dans une forme humaine plus belle ; mais si la communication des pensées et des affections a été répandue dans les sociétés non selon l'ordre céleste, la forme n'est point belle dans le même degré : si, au contraire, il y a communication avec les sociétés infernales, la forme est laide et diabolique ; et ceux qui sont absolument dans ce qui est opposé au bien et au vrai, étant dans ce qui est opposé à la forme du ciel, qui est la forme humaine, apparaissent dans la lumière du ciel non comme des hommes, mais comme des monstres ; ainsi apparaît tout l'enfer, ainsi chaque société de l'enfer, et ainsi chacun dans les sociétés ; aussi avec variété selon le degré d'opposition du mal contre le bien et du faux contre le vrai.

6606. J'ai observé quand je m'entretenais avec les Esprits Angéliques, que les affections et les pensées apparaissaient comme un courant tout autour, et que le sujet de la pensée était au milieu, entouré par ce courant, et que le courant s'étendait ensuite de tout côté : par là je vis encore clairement que les pensées et les affections s'étendaient de tout côté vers les sociétés.

6607. Il m'a été montré que, quand les pensées se répandent

avec les affections, elles circulent presque selon la forme des circonvolutions de la substance cendrée dans le Cerveau humain ; les circonfluxions furent vues par moi pendant longtemps, c'étaient des circutions, des inflexions, des insinuations et des émersion, comme celles de la dite substance dans les cerveaux. Mais les formes du ciel sont encore plus admirables, et telles, qu'elles ne peuvent jamais être comprises, pas même par les anges ; c'est dans une telle forme que sont les sociétés angéliques dans les cieus, et c'est dans une telle forme que fluent les pensées des anges, et presque en un instant à une grande distance, parce qu'elles fluent selon une forme infiniment parfaite.

6608. La lumière intellectuelle m'a été donnée, ôtée, diminuée et modérée, dans les choses à penser, à dire et à écrire, et cela fréquemment, et il m'a été donné de percevoir les variétés et les différences ; la lumière elle-même était perçue comme une illumination qui illustrait les substances de la vue intérieure, de même que la lueur du soleil éclaire les organes de la vue ; cette illumination commune faisait que les objets des choses apparaissaient, de même que les objets de la terre à un œil éclairé ; et j'ai été instruit que ces variations existaient selon les communications avec les sociétés célestes.

6609. Les pensées et le langage des sociétés, au dedans desquelles était ma pensée, m'ont été quelquefois représentés par des nuées qui montaient et descendaient dans la voûte azurée ; par les formes, les couleurs, la ténuité et la densité des nuées, il m'était donné de connaître ce qui influait ; les vérités étaient représentées par la couleur azurée mêlée à un bel éclat de blancheur, l'éclat de blancheur ne peut être décrit ; les apparences du vrai étaient représentées par une blancheur obscure, et les faussetés par des nuées noires ; par là aussi je pouvais connaître l'influx des pensées et des affections.

6610. Tant que l'homme vit, les idées de sa pensée varient, c'est-à-dire qu'elles sont multipliées et divisées, et par conséquent s'étendent vers diverses sociétés et vers des sociétés nouvelles ; chez ceux qui sont dans le mal, vers des sociétés infernales, pareillement chez ceux qui sont dans les persuasions du faux ; mais chez ceux qui sont dans les persuasions du vrai, c'est-à-dire, dans la foi per-

suasive, les idées de la pensée se rétrécissent extrêmement. Au contraire, chez ceux qui sont régénérés, les pensées et les affections sont continuellement insinuées dans de nouvelles sociétés célestes, et l'extension s'accroît ; et aussi les précédentes pensées et les précédentes affections sont divisées, et après avoir été divisées elles sont associées à des idées, qui sont communiquées à des sociétés encore nouvelles : principalement les communs se remplissent de particuliers, et les particuliers se remplissent de singuliers, ainsi de vérités nouvelles, d'après lesquelles l'illumination s'accroît.

6611. Je me suis entretenu avec les Esprits sur les changements de l'état de la vie de l'homme, en cela que cet état est inconstant, et que l'homme est porté en haut et en bas, à savoir, vers le Ciel et vers l'Enfer ; mais que ceux qui se laissent régénérer sont continuellement portés en haut, et ainsi dans des sociétés célestes toujours plus intérieures : l'extension de la sphère dans ces sociétés est donnée par le Seigneur à ceux qui sont régénérés principalement par les tentations, dans lesquelles on résiste aux maux et aux faux ; car alors le Seigneur combat par les Anges contre les maux et les faux, et ainsi l'homme est introduit dans les sociétés de ces Anges, lesquelles sont intérieures ; et une fois qu'il y est introduit, il y reste ; c'est de là aussi qu'il reçoit une faculté de percevoir plus étendue et plus élevée.

6612. D'après cela, il est encore évident que plus l'homme pense extérieurement, moins est grande l'extension de sa pensée ; et que, plus il pense intérieurement, plus elle est grande ; car ceux qui pensent extérieurement, c'est-à-dire, qui pensent dans le sensuel, communiquent seulement avec des Esprits grossiers, tandis que ceux qui pensent intérieurement, c'est-à-dire, d'après le rationnel, ont communication avec les Anges ; quelle est la différence, on peut le voir par la densité de la sphère dans laquelle sont les Esprits sensuels, et par la pureté de la sphère dans laquelle sont les Anges du Ciel ; il en est de cette différence comme de la différence entre l'extension du son et l'extension de la lumière, et ceux qui ont l'expérience des choses naturelles savent combien cette différence est grande.

6613. *Que dans une seule idée de la pensée il y ait des choses innombrables, et à plus forte raison dans une seule*

*pensée composée d'idées, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences, qu'il est permis de rapporter ici en partie.*

6614. Il m'a été montré par une vive expérience, comment les idées angéliques influent dans les idées des Esprits qui sont au-dessous, et par conséquent dans des idées plus grossières ; une abondance d'idées provenant du Ciel angélique se présentait visiblement comme une nuée d'un blanc éclatant distinguée en petites masses, chaque petite masse qui se composait d'idées innombrables produisait une seule idée simple chez l'Esprit ; et ensuite il me fut montré qu'il y avait des milliers de choses qui étaient représentées aussi à l'œil des Esprits par la nuée. J'eus ensuite sur ce sujet un entretien avec les Esprits ; je leur dis que cela peut être illustré par les objets de la vue : lorsqu'un objet qui paraît simple est regardé avec un microscope, il se présente à la vue des milliers d'objets qu'on n'avait pas aperçus ; par exemple, de petits vermicelles, qui apparaissent comme un point obscur, sont non-seulement en très-grand nombre, vus au microscope, mais chacun d'eux est dans une forme ; et si cette forme est examinée à l'aide d'un instrument plus puissant, on y voit des organes, des membres, des viscères, et aussi des vaisseaux et des fibres : il en est aussi de même des idées de la pensée ; dans chaque idée il y a des milliers de choses, quoique plusieurs idées ensemble, dont se compose la pensée, apparaissent seulement comme un objet simple. Mais toujours est-il qu'il y a dans les idées d'une pensée plus de choses que dans les idées d'une autre pensée ; l'abondance des choses qui y sont dépend de l'extension dans les sociétés.

6615. Quand la pensée des Anges tombe vers les inférieurs, elle apparaît, ainsi qu'il vient d'être dit, comme une nuée d'un blanc éclatant ; mais quand tombe la pensée des Anges qui sont dans les Cieux supérieurs, elle apparaît comme une lumière enflammée, qui produit une vibration de splendeur ; cette nuée d'un blanc éclatant et cette lumière enflammée ne sont que les choses innombrables contenues dans la pensée des Anges ; quand elles influent dans la pensée des Esprits qui sont au-dessous, elles s'y présentent seulement comme un ; la lumière et la splendeur influent dans leur pensée, et ce qui est enflammé influe dans l'affection, qui appartient

à l'amour, et qui conduit les idées et les conjoint; toutefois le lumineux enflammé et la vibration resplendissante ne leur apparaissent point; mais je les ai vus, afin que je susse que les supérieurs influent dans les inférieurs, et qu'il y a des choses innombrables qui sont perçues comme une seule chose.

6616. Que dans une seule idée il y ait tant de choses, c'est aussi ce que j'ai pu voir en ce que, quand j'entendais les Esprits qui parlaient avec moi, je pouvais, seulement d'après le son de voix de leur langage, percevoir s'ils parlaient avec dissimulation, avec sincérité, avec amitié, ou avec le bien de l'amour; l'homme peut voir cela sur le visage d'un autre, et aussi jusqu'à certain point l'entendre d'après son langage; car lorsque l'homme voit un visage joyeux à son égard, et qu'il entend un langage favorable, il peut apercevoir s'il y a de la dissimulation, de la fourberie, une galté naturelle ou accidentelle, du respect, de l'amitié, de la folie, et plusieurs autres choses: c'est aussi un indice que dans chaque idée il y a des choses innombrables. Quand je parlais de cela avec les Esprits, quelques-uns d'eux étaient incrédules; c'est pourquoi, ils furent élevés dans la région supérieure; et de là, s'adressant à moi, ils dirent qu'ils voyaient des choses innombrables dans chaque idée de ma pensée; et ainsi ils crurent.

6617. Que dans une seule idée il y ait des choses innombrables, j'ai encore pu le voir en ce que les Anges perçoivent à l'instant chez l'Esprit et chez l'homme quelle est sa vie, pourvu qu'ils l'entendent parler ou qu'ils inspectent sa pensée; les Anges du Ciel inférieur peuvent voir cela, et les anges du Ciel supérieur peuvent voir encore plus de choses. Un Esprit bon fut élevé dans le premier Ciel; et de là, parlant avec moi, il disait qu'il voyait des choses infinies dans celles que je lisais alors dans la Parole, et cependant je n'avais sur ce sujet qu'une pensée simple; ensuite il fut élevé dans un Ciel intérieur, et de là il disait qu'il en voyait encore davantage et en si grand nombre, que celles qu'il avait vues auparavant étaient pour lui respectivement grossières: enfin, il fut élevé dans un Ciel encore plus intérieur, où sont les Anges célestes, et de là il disait que les choses qu'il avait vues précédemment n'étaient presque rien par rapport à celles qu'il voyait en ce moment: pendant que cela avait lieu, il influait diverses choses, et j'étais affecté de ces diverses choses qui provenaient de là.

6618. Certains Esprits se glorifiaient de savoir tout ; — ces Esprits dans le Très-Grand Homme ont pour rapport la mémoire ; — mais il leur fut dit qu'il y a, en nombre indéfini, des choses qu'ils ne savent point ; que même une seule idée peut être remplie de choses en nombre indéfini, et néanmoins apparaître comme simple ; puis aussi, que si durant l'éternité les idées étaient remplies de plusieurs choses chaque jour, ils ne pourraient pas même savoir tous les communs, et que de là ils pouvaient conclure combien il y a de choses qu'ils ne savent point : c'est aussi ce qui leur fut montré jusqu'à ce qu'ils le reconnussent ; un Ange leur parla au moyen de changements d'état, mais ils ne purent comprendre ce qu'il disait ; et alors il leur fut dit que chaque changement contenait un nombre indéfini de choses, qui cependant chez eux n'étaient pas même aperçues, car outre qu'ils ne les comprenaient pas, ils n'étaient pas non plus affectés par elles.

6619. Que dans les idées de la pensée il y ait des choses innombrables, et que celles qui y sont en ordre y soient d'après les intéressés, c'est encore ce que j'ai vu clairement, quand matin et soir je lisais l'Oraison Dominicale ; chaque fois alors les idées de ma pensée étaient ouvertes du côté du Ciel, et il influait des choses innombrables, au point que je remarquais clairement que les idées de ma pensée, prises d'après ce que contenait l'Oraison, étaient remplies d'après le Ciel : il s'y insinuait aussi des choses qui ne peuvent être énoncées, et même des choses que je ne pouvais point comprendre, seulement je sentais l'affection commune qui en résultait : et, ce qui est étonnant, les choses qui influaient étaient chaque jour différentes : par là il m'a été donné de savoir que, dans ce que contient cette Oraison, il y a plus de choses que n'en peut renfermer le Ciel tout entier ; et que plus il y en a chez l'homme, plus sa pensée est ouverte du côté du Ciel ; et, *vice versa*, que moins il y en a, plus sa pensée est fermée ; car chez ceux dont la pensée a été fermée, il ne s'y montre rien de plus que le sens de la lettre, ou le sens le plus proche des mots.

6620. D'après cela on peut savoir combien de choses infinies il y a aussi dans chaque expression de la Parole, car elle est descendue du Seigneur par le Ciel, quoiqu'elle semble très-simple à ceux dont les idées ont été fermées. C'est ce dont je me suis entretenu, un

jour, avec des Esprits qui n'iaient qu'il y eût quelque chose de caché dans la Parole, et je disais qu'elle renfermait des choses infinies et ineffables, que ne peuvent percevoir ceux qui ont les idées bouchées; c'est pourquoi ceux-là n'admettent que le sens littéral, qu'ils interprètent en faveur de leurs principes et de leurs cupidités, et de cette manière ils se ferment l'entrée vers les choses qui y sont renfermées; et leurs idées elles-mêmes, ou ils les rendent vides, ou ils les rendent compactes. Alors il m'était aussi montré comment apparaît l'idée de la pensée quand elle a été bouchée, et comment elle apparaît quand elle a été ouverte; car cela peut être montré facilement dans la lumière du ciel: l'idée bouchée apparut comme un point noir, dans lequel il n'y avait rien de visible; et l'idée ouverte apparut comme un objet lumineux renfermant quelque chose d'enflammé, vers lequel se tournaient toutes les choses qui étaient là; ce qui était enflammé représentait le Seigneur, et les choses qui se tournaient vers Lui représentaient le Ciel; et il fut dit que dans chaque idée, qui procède du Seigneur, il y a l'image du Ciel entier, parce qu'elle procède de Celui-là Même qui est le Ciel.

6621. Les pensées de ceux qui, dans la vie du corps, se sont appliqués seulement à l'art critique en lisant la Parole, s'inquiétant peu du sens, furent représentées comme des lignes closes non susceptibles d'être ouvertes, et comme une texture qui en était composée: il y avait chez moi certains Esprits qui avaient été tels; alors toutes les choses qui étaient pensées et écrites devenaient confuses, la pensée étant comme retenue en prison, car elle était seulement fixée sur les mots en détournant du sens le mental, au point que j'étais extrêmement fatigué: et néanmoins ces Esprits se croyaient plus sages que les autres.

6622. J'ai conversé avec des Esprits sur l'Influx dans les idées de la pensée, en cela que l'homme ne peut nullement croire qu'il y ait en elles des choses si innombrables, car on ne saisit une idée que comme quelque chose de simple et d'unique, ainsi l'on juge d'après le sensuel extérieur: les Esprits avec qui je parlais alors étaient dans l'opinion qu'il n'y avait rien intérieurement dans les idées, ils avaient imprimé en eux cette opinion dans la vie du corps; or, pour qu'ils comprissent qu'ils perçoivent des choses innombrables comme n'étant qu'une seule chose, il me fut donné de leur dire qu'à

une seule action concourent des mouvements de myriades de fibres motrices, et qu'en même temps pour cette action toutes les choses qui sont dans le corps se meuvent et s'adaptent tant dans le commun que dans le particulier, et cependant cette très-petite action paraît simple et unique, comme s'il n'y avait en elle rien de tel : que pareillement à un seul mot concourent en même temps d'innombrables choses, comme les plissements des lèvres, et de tous les muscles et de toutes les fibres qui y sont; puis aussi de la langue, du gosier, du larynx, de la trachée, des poumons, du diaphragme, avec tous leurs muscles dans le commun et dans le particulier; quand l'homme n'aperçoit un mot ainsi formé que comme un simple son dans lequel il n'y a rien, on peut voir combien est grossière la perception d'après le sensuel; combien doit donc être grossière la perception d'après le sensuel sur les idées de la pensée qui sont dans un monde plus pur, et qui sont par conséquent plus éloignées du sensuel!

6623. Puisque dans les idées de la pensée il y a des choses si innombrables, les Anges peuvent savoir, d'après un seul mot qui sort de la pensée, quel est l'esprit ou quel est l'homme : c'est aussi ce qui m'a été confirmé par l'expérience : Quand seulement le VRAI était nommé, ce qui fut fait par plusieurs Esprits successivement, on entendait aussitôt s'il était dur, s'il était âpre, ou doux, ou enfantin, ou tendre, ou innocent, ou plein, ou vide, s'il y avait en lui le faux, s'il était feint, ou fermé, ou ouvert, et pour chacun dans quel degré, en un mot la qualité même de l'idée; et cela, seulement dans le commun; que ne doit-il pas en être dans les singuliers que les Anges perçoivent!

6624. Comme l'homme pense d'après le sensuel, de telles choses sont pour lui obscures, et tellement obscures qu'il ne sait pas ce que c'est qu'une idée, ni surtout que la pensée est distinguée en idées, comme le langage en mots; car la pensée lui apparaît continue et non discrète, lorsque cependant les idées de la pensée sont les mots des Esprits, et que les idées d'une pensée plus intérieure sont les mots des Anges : les idées de la pensée, parce qu'elles sont les mots du langage, sont sonores aussi parmi les Esprits et les Anges; de là, la pensée tacite de l'homme est entendue par les Esprits et par les Anges, quand il plaît ainsi au Seigneur. Ce qui peut montrer combien les idées de la pensée sont plus parfaites que les

mots du langage, c'est que l'homme en une minute peut penser plus de choses qu'il n'en peut prononcer ou écrire en une heure ; j'ai pu aussi le voir d'après le langage avec les Esprits et les Anges, car alors en un moment je remplissais de singuliers le sujet commun, l'affection y étant adjointe ; par là les Anges et les Esprits saisissaient distinctement toutes les choses, et en beaucoup plus grand nombre, lesquelles apparaissaient autour de ce sujet comme un brouillard.

6625. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir quelles sont les idées de ceux qui vivent mal et par suite pensent mal, c'est-à-dire qu'en elles il y a des haines, des vengeances, des envies, des fourberies, des adultères, du faste, du décorum externe qui simule l'honnêteté, de la chasteté pour l'apparence, de l'amitié en vue des honneurs et des richesses et cependant aucune amitié, outre des obscénités et des infamies qui ne peuvent être énoncées ; et, de plus, quelques doctrinaux de la foi qui favorisent les cupidités, et, s'il n'y a pas de doctrinaux, des incrédulités et aussi des dérisions ; ces choses et autres semblables sont dans les idées de ceux qui vivent mal et par suite pensent mal. Puisque ces hommes ont de telles choses dans leurs idées, il est impossible, quand ils viennent dans l'autre vie, qu'ils ne soient point séparés et repoussés loin du Ciel, où de tels maux excitent l'horreur.

6626. Je vais rapporter des choses merveilleuses : Le Seigneur, Qui seul est Homme, d'après Qui les Anges, les Esprits et les habitants de la terre sont nommés hommes, fait Lui-Même, par son influx dans le Ciel, que le Ciel tout entier représente un seul homme et ressemble à un seul homme ; et, au moyen de l'influx par le Ciel et de l'influx procédant immédiatement de Lui dans tous ceux qui y sont, il fait que chacun apparaît comme homme, les Anges dans une forme trop belle et trop resplendissante pour qu'elle puisse être décrite ; pareillement au moyen de l'influx dans l'esprit de l'homme ; bien plus, chez l'Ange, chez l'Esprit, et chez l'homme qui vit dans la charité à l'égard du prochain et dans l'amour envers le Seigneur, les plus petites choses de la pensée ressemblent à un homme, et cela, parce que cette charité et cet amour procèdent du Seigneur, et que tout ce qui procède du Seigneur ressemble à un homme ; c'est aussi cette charité et cet amour qui font l'homme. Mais c'est

l'opposé dans l'Enfer ; comme ceux qui sont dans l'Enfer sont dans les choses contraires à la charité et à l'amour céleste, dans leur lueur, à la vérité, ils apparaissent comme des hommes, mais dans la lumière du Ciel comme des monstres horribles, dans quelques-uns desquels on reconnaît à peine quelque trace de forme humaine ; et cela, parce que l'influx du Seigneur par le Ciel n'est point reçu, mais est rejeté, ou éteint, ou perverti ; de là vient qu'ils apparaissent tels : pareillement, dans les plus petites choses de leur pensée, ou dans leurs idées, il y a de semblables formes, car tel est quelqu'un dans le tout, tel il est dans la partie, puisque toutes choses en lui sont analogues et homogènes : cette forme dans laquelle ils apparaissent est aussi la forme de l'Enfer dans lequel ils sont, car chaque Enfer a sa forme, qui dans la lumière du Ciel est comme un monstre ; et si quelques-uns d'eux apparaissent hors des Enfers, on reconnaît par leur forme de quel Enfer ils sont : il m'en a apparu aux portes, qui étaient ouvertes dans le monde des Esprits, et ils ont été vus comme des monstres, avec beaucoup de variété : que les portes de l'Enfer s'ouvrent dans le monde des Esprits, on le voit, N° 5852.

FIN DU LIVRE DE LA GENÈSE.

# CATALOGUE DES OUVRAGES DE SWEDENBORG.

Les ouvrages marqués d'une astérisque ont été traduits par J. F. E. LE BOYS DES GUAYS et sont publiés, les autres ouvrages théologiques sont en grande partie traduits par le même, et seront successivement publiés.

## § 1. OUVRAGES LITTÉRAIRES SCIENTIFIQUES ET PHILOSOPHIQUES.

1. Dissertation académique, sur Sénèque et Syrus, Upsal, 1709.
2. Paraphrase en vers latins du Chap. XXII de l'Écclésiaste, Skara, 1709.
3. *Ludus heliconius*, (collection de vers latins), Skara, 1710.
4. Discours sur le retour de Charles XII de Turquie, Greifswalde, 1715.
5. *Camena borea* (fables en prose latine), 1815.
6. *Dædalus hyperboreus*, (essais et remarques mathématiques et physiques), six parties, Stockholm, 1716, 1717, 1718.
7. Introduction à l'Algèbre, divisée en dix livres, 1718.
8. Essai sur la manière de déterminer la longitude des lieux au moyen de la lune, Upsal, 1718.
9. Projet pour fixer la valeur des monnaies et déterminer les mesures de la Suède, en supprimant les fractions pour faciliter les calculs, Stockholm, 1719.
10. Traité sur la position de la terre et des planètes, Skara, 1719.
11. Traité sur la hauteur des marées, Stockholm, 1719.
12. Nouvelles règles pour conserver la chaleur dans les chambres, (*Acta Liter. Sueciæ.*)
13. Introduction aux principes des choses naturelles, ou à de nouveaux essais pour expliquer géométriquement les phénomènes de la chimie et de la physique, Amsterdam, 1721.
14. Nouvelles observations et découvertes sur le fer et le feu, et surtout sur la nature élémentaire du feu, avec un nouveau mode de construction de fourneau, Amsterdam, 1721.
15. Nouvelle méthode pour déterminer la longitude des lieux sur terre et sur mer, au moyen de la lune, Amsterdam, 1721.
16. Mode de construction de bassins pour les navires, Amsterdam, 1721.
17. Nouvelle construction de digues, Amsterdam, 1721.
18. Manière d'explorer mécaniquement les qualités des navires, Amst. 1721.
19. Mélanges d'observation sur les choses naturelles, principalement sur les minéraux, le feu et les couches des montagnes, 4 parties, Leipsick et Hambourg, 1722.
20. OPERA PHILOSOPHICA ET MINERALIA, 3 v. *in-fol.* Dresde et Leip. 1734.  
1<sup>er</sup> volume. Principes des choses naturelles, ou nouveaux essais pour expliquer philosophiquement les phénom. du monde élémentaire,  
2<sup>e</sup> volume. Règne minéral, spécialement du *fer*.  
3<sup>e</sup> volume. Règne minéral, spécialement du *cuivre*.
21. Introd. à la philosop. raisonnant sur l'infini, sur la cause finale de la créat., et sur le méc. de l'opér. de l'âme et du corps, Dresde, 1734.
22. Economie du Règne animal, 2 parties, Amsterdam, 1740 et 1741.
23. Règne animal, 3 parties, La Haye, 1744; Londres, 1745.
24. Du culte et de l'amour de Dieu, Londres, 1745.
25. Avis aux Etats de la Suède à l'ouverture de la Diète générale de 1761.
26. Sa motion à cette Diète.
27. Son avis à la même Diète sur les finances de la Suède.
28. Description des procédés pour l'incrustation sur plaques de marbre, pour tables, etc. Stockholm, 1763.

## § 2. OUVRAGES THÉOLOGIQUES.

- \*29. *Arcanes Célestes*, Londres, 1749 à 1756.
- \*30. *Du Ciel et de l'Enfer*, Londres, 1758.
- 31. *De la Nouvelle Jérusalem et de sa doctrine céleste*, Londres, 1758.
- \*32. *Du Jugement dernier et de la Babylonie détruite*, Londres, 1758.
- \*33. *Du Cheval blanc, dont il est parlé dans l'Apocalypse*, Londr. 1758.
- \*34. *Des Terres dans l'univers*, Londres, 1758.
- \*35. *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, Amst. 1763.
- \*36. — sur l'Écriture sainte, Amsterdam, 1763.
- \*37. *Doctrine de vie pour la Nouvelle Jérusalem*, Amsterdam, 1763.
- \*38. *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur la foi*, Amsterdam, 1763.
- \*39. *Continuation sur le Jugement dernier*, Amsterdam, 1763.
- \*40. *Sagesse Angélique sur le Divin Amour*, Amsterdam, 1763.
- \*41. *Sagesse Angélique sur la Divine Providence*, Amsterdam, 1764.
- 42. *Apocalypse Révélée*, Amsterdam, 1766.
- 43. *Délices de la Sagesse sur l'Amour Conjugal*, Amsterdam, 1768.
- \*44. *Du Commerce de l'Ame et du Corps*, Londres, 1769.
- \*45. *Exposition sommaire de la Doct. de la Nouv. Eglise*, Amst. 1769.
- \*46. *La Vraie Religion Chrétienne*, Amsterdam, 1771.

## § 3. OUVRAGES THÉOLOGIQUES POSTHUMES.

- \*47. *Appendice à la Vraie Religion Chrétienne*, Londres, 1780.
- \*48. *Exposition sommaire du Sens int. des Proph. et des Ps.* Lond. 1784.
- 49. *Apocalypse Expliquée*, 4 vol. in-4°, Londres, 1785 à 1789.
- \*50. *Neuf questions sur la Trinité*, Londres, 1785.
- 51. *Index de l'Apocalypse Révélée*, Londres, 1813.
- 52. *Index des Arcanes Célestes*, Londres, 1815.
- 53. *Sur le Seigneur et le Symbole d'Athanase*, Londres, 1840.
- 54. *Canons de la Nouvelle Église*, Londres, 1840.
- \*55. *Doctrine de la Charité*, Londres, 1840.
- 56. *Dicta probentia, etc.* — Aphorismes de la Bible, Tübingue, 1845.
- 57. *Diarium*, ou Journal spirituel d'Em. Swedenborg, 7 part. en 10 vol. in-8°, Stuttgart et Tübingen, 1843 à 1847.
- 58. *Adversaria*,—Tablettes ou commentaires sur la Bible, 6 vol. in-8°, Tübingen et Stuttgart, 1842 à 1852.

NOTA. Il reste encore quelques manuscrits théologiques à publier.

## § 4. OUVRAGES PHILOSOPHIQUES POSTHUMES.

- 59. *Clef Hyéroglyphique*, Londres, 1784.
- 60. *Opuscules Philosophiques*, Londres, 1846.
- 61. La suite de l'*Économie du Règne animal*, Londres, 1847.
- 62. La suite du *Règne animal*, Part. IV. VI et VII. Tübingen, 1848-9.
- Il reste à publier :
- 63. Une coll. de papiers orig. et de lettres adres. à l'évêq. Éric Benzélius.
- 64. Un *Traité sur le Cerveau*, de 1400 pag. in-4°.
- 65. Un *Traité sur la Génération*.
- 66. Deux *Traités sur l'oreille et le sens de l'ouïe*.
- 67. Une *Continuation du Règne Animal*, de 241 pag. in-folio.
- 68. *Sur la Physiologie et la Métaphysique*, 254 pag. in-folio.
- 69. *Principes de la philosophie naturelle*, 569 pag. in-4°.
- 70. *Traité sur le sel commun*, 343 pag. in-4°.

# ARCANES CÉLESTES.

DE

L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU SEIGNEUR

DEVOILÉS,

AINSI QUE

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

---

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWÉDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS,

ET PUBLIÉ

PAR UN DISCIPLE (L. DE Z.) DES DOCTRINES DE LA VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE.

---

TOME ONZIÈME.

EXODE,

CHAPITRES I — VIII.

SAINT-AMAND (CHER).

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez Porte, libraire.

PARIS.

Chez { M. HARTEL, rue du Mail, 36.  
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 47.

1847— 91.

**MATTHIEU, VI, 33.**

**Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes  
choses vous seront données par surcroît.**



---

Paris. — Imp. de J.-B. Gros, rue du Foin-St-Jacques, 18.

## AVERTISSEMENT.

---

Quelques personnes bien intentionnées auraient désiré, non pour elles-mêmes, mais pour le public, que dans la traduction des passages de l'Écriture-Sainte, on se fût écarté le moins possible des Versions vulgaires, et qu'on n'eût en aucune circonstance fait fléchir les règles de notre langue ; ou, en d'autres termes, qu'on ne se fût pas attaché à rendre rigoureusement le texte, lorsque les formes ordinaires de la langue française s'y refusaient. Quelques fortes que pussent être les raisons qui furent présentées, des motifs plus puissants ne nous ont pas permis d'abandonner la marche que nous avons suivie jusqu'à présent. Nous donnerions ici ces motifs ; si notre intention n'était pas de les présenter avec des développements dans la Préface de notre traduction *du Ciel et de l'Enfer*, qui sera prochainement publiée. Si donc quelqu'un, à la lecture des passages bibliques, était encore choqué de rencontrer certaines constructions insolites, ou quelques infractions aux règles grammaticales, ou des hébraïsmes, nous le prions d'attendre encore quelque temps avant de blâmer notre persistance. Du reste, on peut voir dès maintenant qu'il nous a fallu des motifs bien graves et pour adopter ce mode de traduction, et surtout pour y persister malgré les observations qui nous ont été adressées.

---



# PREMIÈRE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

---

6627. Avant les Chapitres du Livre de l'Exode, il convient de placer d'avance les Doctrinaux, d'abord les DOCTRINAUX DE LA CHARITÉ, et ensuite les Doctrinaux de la foi, afin que ceux qui ont été donnés çà et là dans les Explications soient exposés en série, et qu'ainsi l'on voie dans son ordre la Doctrine, telle qu'elle est et doit être dans l'Église, pour qu'elle concorde avec le bien et le vrai dans le Ciel.

6628. Dans les explications qui précèdent il a été çà et là montré que la Doctrine de la Charité a été la Doctrine des Anciennes Églises, et que cette Doctrine conjoignait toutes les Églises, et ainsi de plusieurs n'en faisait qu'une seule; en effet, on reconnaissait pour hommes de l'Église tous ceux qui vivaient dans le bien de la charité, et on les appelait frères, de quelque manière qu'ils différassent d'ailleurs quant aux vrais, qu'on appelle aujourd'hui vrais de la foi : on s'instruisait l'un l'autre dans ces vrais, ce qui était au nombre des œuvres de la Charité, et l'on n'était pas non plus indigné si l'un n'accédait pas à l'avis de l'autre ; on savait que chacun ne reçoit du vrai qu'en proportion qu'il est dans le bien.

6629. Comme telles ont été les Anciennes Églises, par cela même les hommes de ces Églises étaient hommes intérieurs, et parce qu'ils étaient intérieurs ils avaient plus de sagesse ; car ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité sont, quant à

l'homme Interne dans le Ciel, et là dans la Société Angélique qui est dans un bien semblable ; de là l'élévation de leur mental vers les intérieurs, et conséquemment leur sagesse ; en effet, la sagesse ne peut venir d'autre part que du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel ; et la sagesse est dans le Ciel, parce que là on est dans le bien.

6630. Mais cette Sagesse ancienne a diminué par la succession du temps, car autant le genre humain s'est éloigné du bien de l'amour pour le Seigneur et de la Charité envers le prochain, autant aussi il s'est éloigné de la Sagesse, parce qu'autant il s'est éloigné du Ciel : de là vient que d'homme Interne l'homme est devenu homme Externe, et cela successivement.

6631. Et lorsque l'homme fut devenu Externe, il devint aussi mondain et corporel ; et quand il est tel, il ne s'inquiète plus en rien des choses qui sont du Ciel ; en effet, elles sont tellement éloignées, qu'il ne croit point qu'elles existent, car alors les plaisirs des amours terrestres, et en même temps tous les maux qui d'après ces amours sont pour lui des plaisirs, s'emparent de tout son être ; et alors ce qu'il entend dire de la vie après la mort, du Ciel et de l'enfer, est comme une paille qui, emportée par le vent, disparaît aussitôt à la vue.

6632. De là vient aussi que la Doctrine de la Charité, qui avait été d'un si grand prix chez les Anciens, est aujourd'hui au nombre des choses entièrement perdues ; car aujourd'hui qui sait ce que c'est que la Charité dans le sens réel et ce que c'est que le Prochain dans le sens réel ? Et cependant cette doctrine a en abondance tant et de si grands arcanes, qu'elle ne peut être décrite quant à la millième partie ; toute l'Écriture Sainte n'est autre chose que la Doctrine de l'amour et de la charité ; c'est même ce que le Seigneur enseigne, en disant : *« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée ; c'est là le premier et le grand commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton Prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent la Loi et les Prophètes. »*

— Matth. XXII. 35, 36, 37, 38. — La Loi et les Prophètes sont la Parole dans son ensemble et dans chacune de ses parties.

6633. Comme la Doctrine de la charité est aujourd'hui au nombre des choses entièrement perdues, et que par suite la doctrine de

la foi a été beaucoup détournée du vrai, il m'est permis, par la Divine Miséricorde du Seigneur, de placer cette Doctrine devant chacun des Chapitres du Livre de l'Exode, et de la restituer ainsi à l'Église.

---

## CHAPITRE I.

---

1. Et voici les noms des fils d'Israël qui vinrent en Égypte avec Jacob, l'homme et sa maison ils vinrent.

2. Reuben, Schiméon, Lévi et Jehudah.

3. Jisaschar, Zébulon et Benjamin.

4. Dan et Naphtali, Gad et Ascher.

5. Et fut toute âme, sorties de la cuisse de Jacob, soixante-dix âmes; et Joseph était en Égypte.

6. Et Joseph mourut, et tous ses frères, et toute cette génération.

7. Et les fils d'Israël fructifiaient et pullulaient, et ils se multipliaient et devinrent nombreux beaucoup beaucoup; et la terre en fut remplie.

8. Et il surgit un roi nouveau sur l'Égypte, qui n'avait point connu Joseph.

9. Et il dit à son peuple: Voici, le peuple des fils d'Israël (*est*) en multitude et nombreux plus que nous.

10. Eh bien! Usons de prudence avec lui; peut-être se multipliera-t-il, et il arrivera que s'il survient des guerres, et il se joindra aussi lui à nos ennemis, et il combattra contre nous; et il montera hors de la terre.

11. Et ils imposèrent sur lui des princes de tributs, afin de l'affliger de fardeaux; et il bâtit des villes de dépôts à Pharaon, Pithom et Raamsès.

12. Et autant ils l'affligeaient, autant il se multipliait et autant il s'augmentait; et ils étaient affectés de dégoût à cause des fils d'Israël.

13. Et les Égyptiens asservirent les fils d'Israël avec rigueur.

14. Et ils rendirent amère leur vie par une servitude dure, en

argile et en briques , et en tout service dans le champ , avec tout leur service, auquel ils les asservissaient avec rigueur.

15. Et le roi d'Égypte dit aux sages-femmes des Hébreuses, dont le nom de l'une (*était*) Schiphra, et le nom de la seconde Puah.

16. Et il dit : Quand vous accoucherez les Hébreuses , et vous verrez sur les sièges ; si c'est un fils, et vous le tuerez ; et si c'est une fille, et qu'elle vive.

17. Et les sages-femmes craignaient DIEU , et elles ne firent point comme leur avait parlé le roi d'Égypte, et elles vivifiaient les enfants (*mâles*).

18. Et le roi d'Égypte appela les sages-femmes , et il leur dit : Pourquoi faites-vous cette chose, et vivifiez-vous les enfants (*mâles*)?

19. Et les sages-femmes dirent à Pharaon : Parce que, non comme les femmes Égyptiennes, les Hébreuses , car vives elles (*sont*) ; avant que vienne à elles la sage-femme, et elles ont enfanté.

20. Et DIEU fit du bien aux sages-femmes ; et le peuple se multipliait, et ils devinrent très-nombreux.

21. Et il arriva que, parce que les sages-femmes avaient craint DIEU, et il leur fit des maisons.

22. Et Pharaon commanda à tout son peuple, en disant : Tout fils qui sera né, dans le fleuve jetez-le, et toute fille vivifiez-la.

#### CONTENU.

6634. Dans le sens interne de ce premier Chapitre, il s'agit de l'état de l'Église instaurée, quand le Bien tient la première place, et est fructifié par la multiplication des vrais de la foi.

6635. Ensuite il s'agit de l'infestation de ces vrais par les faux et les maux dans le naturel ; et que par cette infestation le Bien était encore davantage fructifié par les vrais : il continue, jusqu'à la fin du Chapitre , à être question de cette infestation et de son accroissement dans la série où elle se fait, et de l'implantation et confirmation du vrai d'après le bien qui en provient.

#### SENS INTERNE.

6636. Vers. 1, 2, 3, 4, 5. *Et voici les noms des fils d'Israël qui*

*vinrent en Égypte avec Jacob , l'homme et sa maison ils vinrent. Reuben, Schiméon, Lévi et Jehudah. Jisaschar, Zébulon et Benjamin. Dan et Naphтали, Gad et Ascher. Et fut toute âme , sorties de la cuisse de Jacob, soixante-dix âmes ; et Joseph était en Égypte. — Voici les noms des fils d'Israël ,* signifie la qualité de l'Église : *qui vinrent en Égypte avec Jacob ,* signifie après que les vrais eurent été initiés aux scientifiques : *l'homme et sa maison ils vinrent,* signifie quant au vrai et quant au bien : *Reuben, Schiméon, Lévi et Jehudah ; Jisaschar, Zébulon et Benjamin ; Dan et Naphтали, Gad et Ascher,* signifient la progression depuis le commencement jusqu'à la fin : *et fut toute âme , sorties de la cuisse de Jacob ,* signifie toutes les choses qui proviennent du vrai commun : *Soixante-dix âmes ,* signifie le plein : *et Joseph était en Égypte,* signifie que le Céléste Interne était dans le naturel.

6637. *Voici les noms des fils d'Israël, signifie la qualité de l'Église :* On le voit par la signification du *nom* , en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2628, 2724, 3006, 3421 ; par la représentation des *fils d'Israël* , en ce que ce sont les vrais spirituels, Nos 5414, 5879, 5951 ; et par la représentation d'*Israël* , en ce qu'il est le bien du vrai ou le bien spirituel ; Nos 3654, 4598, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833. Comme Israël représente le bien du vrai ou le bien spirituel , et ses fils les vrais spirituels dans le naturel , par cela même les fils d'Israël représentent l'Église, car l'Église est l'Église d'après le Bien spirituel et d'après les vrais qui en proviennent : Celui qui n'est pas dans le bien spirituel , c'est-à-dire , dans le bien de la charité ; ni dans les vrais spirituels , c'est-à-dire , dans les vrais de la foi , n'est pas de l'Église, bien qu'il soit né au dedans de l'Église : en effet , tout le Royaume céleste du Seigneur est dans le Bien de l'amour et de la foi , si l'Église n'est pas dans un semblable bien , elle ne peut être l'Église, parce qu'elle n'est point conjointe avec le Ciel , car l'Église est le Royaume du Seigneur sur les terres. Si elle est appelée Église, ce n'est pas parce qu'elle a la Parole et les Doctrinaux qui en proviennent, ni parce que le Seigneur y est connu, et qu'il y a des Sacraments, mais elle est Église parce qu'on y vit selon la Parole, ou selon la Doctrine tirée de la Parole ; et de manière que la Doctrine soit la règle de la vie ; ceux qui ne sont pas tels ne sont pas

de l'Église, mais sont hors de l'Église ; et ceux qui vivent dans le mal, par conséquent contre la Doctrine, sont plus loin hors de l'Église que les Gentils, qui ne savent absolument rien de la Parole du Seigneur, ni des Sacrements ; car ceux-là, connaissant les biens et les vrais de l'Église, étouffent chez eux l'Église, ce que ne peuvent faire les Gentils parce qu'ils les ignorent. Il faut aussi qu'on sache que quiconque vit dans le bien de la Charité et de la foi est l'Église, et qu'il est le Royaume du Seigneur, c'est pour cela même qu'il est appelé le Temple, et aussi la maison de Dieu : de ceux qui sont Églises dans le particulier, quelque éloignés qu'ils soient les uns des autres, se compose l'Église dans le commun : c'est là l'Église qui est maintenant entendue par les fils d'Israël ici et dans ce qui suit.

6638. *Qui vinrent en Égypte avec Jacob, signifie après que les vrais eurent été initiés aux scientifiques* : on le voit par la signification de l'Égypte, en ce que ce sont les scientifiques, Nos 4164, 4165, 4186, 4462, 4749, 4964, 4966, 6004, 5700, 5702, 6045, 6125 ; par la représentation de Jacob, en ce qu'il est le vrai, et aussi le bien, dans le naturel, ou le naturel quant au vrai et au bien, Nos 3305, 3509, 3525, 3546, 3576, 3599, 3659, 3669, 3677, 3775, 3829, 4009, 4234, 4286, 4337, 4538, 5306, 5533, 5535, 6004, 6236 : que *venir en Égypte*, ce soit être initié aux scientifiques, on peut le voir par les explications des choses dans les Chapitres où il s'agit du départ des fils de Jacob pour l'Égypte, afin d'acheter du blé, et ensuite de leur arrivée avec Jacob dans ce pays : quant à ce qui concerne l'initiation des vrais de l'Église dans les scientifiques, voir Nos 6004, 6023, 6052, 6071, 6077. D'après cela on voit clairement que, par les fils d'Israël qui vinrent en Égypte, sont signifiés les vrais initiés aux scientifiques.

6639. *L'homme et sa maison ils vinrent, signifie quant au vrai et quant au bien* : on le voit par la signification de l'homme, en ce que c'est le vrai, Nos 3134, 3459 ; et par la signification de la maison, en ce que c'est le bien, Nos 3720, 4982. Comme dans les Chapitres de la Genèse, où il s'agit de l'arrivée des fils de Jacob, et de Jacob lui-même, en Égypte vers Joseph, il a été question de l'initiation des vrais appartenant à l'Église dans les scientifiques, et que l'Église n'a été instaurée qu'après que cette initiation eut

été faite, c'est pour cela qu'ici, selon la série des choses dans le sens interne, il s'agit de l'Église instaurée, et de quelle manière elle est continuellement infestée par les scientifiques et les faux ; car, bien que les vrais aient été initiés et que l'Église ait été instaurée chez l'homme, néanmoins les scientifiques et les faux sont continuellement en insurrection et attaquent les choses qui appartiennent à l'Église chez lui : voilà ce qui est représenté en ce que Pharaon et les Égyptiens persécutèrent les fils d'Israël, et voulaient mettre à mort leurs petits enfants mâles. Celui qui ne sait pas comment se fait l'attaque du vrai de l'Église par les scientifiques et les faux, chez ceux qui sont de l'Église, dans l'autre vie, ne peut nullement croire qu'il en soit ainsi : l'homme de l'Église, qui vient dans l'autre vie, doit être purifié de ces choses qui infestent les vrais et les biens, autrement il ne peut être élevé dans le Ciel, ni s'y trouver dans une société qui en a été purifiée ; s'il y était élevé auparavant, il serait comme une épaisse vapeur terrestre dans une atmosphère sereine, ou comme une masse noirâtre dans une lumière éclatante : afin donc que cet homme de l'Église, arrivant tout récemment du monde, soit purifié, il est tenu dans un état tel, qu'il est attaqué par les scientifiques qui sont en discordance avec les vrais, et aussi par les faux, et cela, jusqu'à ce que ces scientifiques deviennent comme des choses de néant et soient repoussés : cela arrive rarement chez l'homme, tant qu'il vit dans le corps ; mais, dans l'autre vie, cela a lieu à l'égard de ceux qui doivent être élevés dans le Ciel, et se fait avec la plus grande variété : qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir d'après de nombreuses expériences, qui rempliraient plusieurs pages, si elles étaient toutes rapportées. Ce sont là les choses qui sont décrites dans le sens interne par les fils d'Israël, en ce qu'ils furent opprimés par les Égyptiens, et ensuite délivrés, et enfin introduits dans la terre de Canaan, après différents états dans le désert. Que la chose se passe ainsi, c'est ce que ne peuvent nullement comprendre ceux qui croient que la salvation est seulement une introduction dans le Ciel, d'après la miséricorde, accordée à quiconque a pensé, d'après une confiance apparente qu'on nomme foi, qu'il est sauvé, qu'elle qu'ait été sa vie, parce que le Seigneur a souffert pour lui ;

en effet, si la salvation était seulement l'introduction dans le Ciel d'après la miséricorde, tous, sur le globe entier, seraient sauvés ; car le Seigneur, qui est la Miséricorde même, veut le salut de tous, et ne veut la mort ou la damnation de qui que ce soit.

6640. *Reuben, Schiméon, Lévi et Jehudah, Jisaschar, Zébulon et Benjamin, Dan et Naphtali, Gad et Ascher, signifient la progression depuis le commencement jusqu'à la fin, savoir de l'instauration de l'Église, dont il s'agit maintenant dans ce qui suit : en effet, les douze fils de Jacob, comme aussi les Tribus qui tirent d'eux leurs noms, signifient toutes les choses du bien et du vrai, c'est-à-dire, toutes les choses de l'amour et de la foi dans le complexe, voir Nos, 3858 3926, 3939, 4060, 6335, mais variées selon l'ordre dans lequel ils sont nommés, Nos 3862, 3926, 3939, 4603 et suiv. ; ainsi des choses innombrables et appartenant toutes, en général et en particulier, à l'Église et au Royaume du Seigneur, N° 6337 : mais ce qu'ils signifient spécialement, quand ils sont nommés dans un tel ordre ou dans un autre ordre, personne ne le sait que le Seigneur seul, et ce n'est que par le Seigneur qu'on le sait dans le Ciel, où les vrais et les biens, qui sont signifiés, sont manifestés par des lumières avec une perception adjointe. Comme les douze Tribus représentaient le Royaume du Seigneur et toutes les choses qui y sont ; voilà pourquoi, afin que ces lumières fussent aussi représentées, et ainsi tous les vrais et les biens de l'Église, douze pierres précieuses furent enchassées en or dans leur ordre, une pierre pour chaque Tribu, et cela fut appelé Pectoral, et placé sur l'Ephod d'Aaron, et l'on en obtenait des réponses par les divers éclats de lumière, auxquels était adjointe ou une vive voix ou une perception interne : par là aussi l'on peut voir que les douze Tribus d'Israël signifient les vrais et les biens du Royaume du Seigneur et de l'Église, tous dans le complexe, et qu'ils sont variés selon l'ordre dans lequel elles sont nommées. Qu'ici les fils de Jacob soient nommés dans un autre ordre que celui de leur naissance, on le voit clairement, en ce que Jisaschar et Zébulon sont nommés avant Dan et Naphtali, quoique ceux-ci soient nés auparavant, en ce que Benjamin, quoique né le dernier, est nommé avant Dan, Naphtali, Gad et Ascher ; et enfin, en ce que Gad et Ascher sont nommés*

après tous les autres : il en est de même ailleurs dans la Parole, où ils sont encore nommés dans un autre ordre.

6641. *Et fut toute âme, sorties de la cuisse de Jacob, signifie toutes les choses qui proviennent du vrai commun* : on le voit par la signification de l'âme, en ce que, dans le commun sens, c'est l'homme, ici l'homme de l'Église spirituelle ; mais, dans le sens interne, l'âme est le vrai et le bien, parce que c'est par eux que l'homme est homme, Nos 6605, 6626 ; par la signification de la *cuisse*, en ce que c'est l'amour conjugal, Nos 3024, 4277, 4280, 5050 à 5062 ; et parce que la cuisse est l'amour conjugal, elle est tout amour, tant céleste que spirituel, Nos 3024, 4277, 4280, 4575 ; de là, sortir de la cuisse signifie le vrai et le bien d'après le mariage céleste, conséquemment le vrai et le bien de l'Église ; car lorsque ce vrai et ce bien sont réels, ils sont nés du mariage céleste, qui est celui du bien et du vrai ; et, par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai et aussi le bien dans le naturel, mais dans le commun, parce que ses fils sont des vrais et des biens distincts dans ce commun, No 6637. Si *Jacob* ici représente les vrais dans le commun, c'est parce qu'il s'agit de l'Église spirituelle ; en effet, cette Église commence par les vrais dans le commun, et par eux elle est introduite vers son bien ; car chez l'homme de l'Église spirituelle on ne sait pas ce que c'est que le bien spirituel, et, par conséquent, on ne le reconnaît que par le vrai : en effet, cet homme n'a nullement la perception du vrai d'après le bien, comme l'a l'homme de l'Église céleste.

6642. *Soixante-dix âmes, signifient le plein*, on le voit par la signification de *soixante-dix*, en ce que c'est le plein, No 6508.

6643. *Et Joseph était en Égypte, signifie que le Céleste Interne était dans le naturel* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Céleste Interne, Nos 5869, 5877, 6224 ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que c'est le naturel, Nos 6147, 6252. Que le Céleste Interne était dans le naturel où sont les scientifiques et y disposait toutes choses, c'est ce qui a été représenté, en ce que *Joseph* devint dominateur sur toute la terre d'Égypte et intendant de la maison de Pharaon : ce Céleste a été représenté, parce que, dans le sens interne, il devait être question de l'instauration de l'Église spirituelle, et parce que le Naturel ne

pourrait devenir Église, à moins que le Céleste Interne n'y fût et n'y disposât toutes choses ; mais, sur ce sujet, voir ce qui a été dit précédemment, Nos 6275, 6284, 6299, 6451, 6587.

6664. Vers. 6, 7. *Et Joseph mourut, et tous ses frères, et toute cette génération, et les fils d'Israël fructifiaient et pullulaient, et ils se multipliaient et devinrent nombreux beaucoup beaucoup; et la terre en fut remplie.* — *Et Joseph mourut*, signifie qu'alors il en était autrement à l'égard de l'Interne de l'Église : *et tous ses frères, et toute cette génération*, signifie et aussi à l'égard de l'externe dans le particulier et dans le commun : *et les fils d'Israël fructifiaient et pullulaient*, signifie que les vrais de l'Église croissaient quant au bien : *et se multipliaient et devinrent nombreux beaucoup beaucoup*, signifie qu'ils croissaient abondamment quant aux vrais provenant du bien : *et la terre en fut remplie*, signifie jusqu'au plein de l'Église.

6645. *Joseph mourut*, signifie qu'alors il en était autrement à l'égard de l'Interne de l'Église : cela est évident par la signification de *mourir*, en ce que c'est la fin de l'état précédent et le commencement d'un nouvel état, qu'ainsi il en était alors autrement de l'état de l'Église; que mourir, ce soit cesser d'être tel, on le voit, Nos 494, 6587, 6593, et que ce soit la fin de la représentation précédente, on le voit Nos 3253, 3259, 3276, 6302 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, Nos 6177, 6224. L'état de l'Église, tel qu'il est maintenant, est décrit dans le sens interne dans ce qui suit, ainsi que l'état de son externe, qui est signifié en ce que ses frères moururent et toute cette génération. Voici ce qu'il en est de l'Église chez l'homme; elle subit successivement de nouveaux états; en effet, à mesure que l'homme est affermi dans le vrai de la foi et dans le bien de la charité, il est introduit dans d'autres états; l'état précédent sert alors de plan à l'état qui suit, et ainsi continuellement; de cette manière l'homme qui est Église, ou qui est régénéré, est constamment conduit vers les intérieurs, ainsi intérieurement dans le Ciel: S'il en est ainsi, cela vient de ce que le Seigneur, d'après l'Amour qui est infini parce qu'il est divin, veut attirer l'homme jusqu'à lui, et ainsi le béatifier de toute gloire et de toute félicité; c'est aussi ce qui est clairement manifeste par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Jc*

*prie que tous soient un ; comme Toi, Père, (tu es) en Moi, et Moi en Toi, qu'eux aussi soient Un en Nous : Moi, la gloire que Tu M'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme Nous nous sommes un, Moi en eux et Toi en Moi. Père, ceux que Tu M'as donnés, je veux qu'où je suis Moi, eux aussi soient avec Moi, afin qu'ils voient ma gloire que Tu M'as donnée ; car je leur ai fait connaître ton Nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'Amour, dont Tu M'as aimé, soit en eux, et Moi en eux.* » — XVII. 20 à 26 ; — que ces paroles soient celles du Divin amour envers tous ceux qui reçoivent ; cela est bien évident : et en outre on peut le voir en ce que le Seigneur apparaît dans l'autre vie comme Soleil, et par suite remplit de chaleur et de lumière le Ciel entier ; la flamme de ce Soleil n'est autre que le Divin amour ; et la Lumière qui en procède est le Saint de l'amour, qui est le Divin Vrai, d'où l'on peut voir combien est grand l'amour du Seigneur : c'est donc de là que ceux qui sont de l'Église sont conduits successivement dans de nouveaux états, et ainsi sans cesse intérieurement dans le Ciel, par conséquent plus près du Seigneur.

6646. *Et tous ses frères, et toute cette génération, signifie et aussi à l'égard de l'externe dans le particulier et dans le commun : on le voit par la représentation des fils de Jacob, qui sont ici les frères, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, Nos 5403, 5449, 5427, 5458, 5542, ainsi l'Externe de l'Église ; et par la signification de cette génération, en ce que c'est l'externe de l'Église dans le commun, car la génération ici enveloppe la même chose que les frères de Joseph, mais dans le commun sens respectivement.*

6647. *Et les fils d'Israël fructifiaient et pullulaient, signifie que les vrais de l'Église croissaient quant au bien : on le voit par la représentation des fils d'Israël, en ce qu'ils sont les vrais Spirituels, Nos 5444, 5879, et en ce qu'ils sont l'Église, No 6637 ; par la signification de fructifier, en ce que c'est croître quant au bien, Nos 43, 55, 943, 983, 2846, 2847, 3146 ; et par la signification de pulluler, en ce que c'est la dérivation ultérieure, car lorsque l'Église a été instaurée chez l'homme, le bien croît et est dérivé continuellement, tant dans l'Interne que vers l'Externe et dans l'Externe. Que chez ceux qui sont de l'Église spirituelle le bien croisse par les vrais, c'est*

ce qui a déjà été montré souvent ; en effet l'homme de l'Église spirituelle n'a pas la perception, comme l'homme de l'Église céleste, aussi ne sait-il pas ce que c'est que le bien de l'Église ou le bien spirituel, à moins qu'il ne le sache par les vrais ; c'est pourquoi quand l'homme de cette Église est régénéré, les vrais sont excités par le Seigneur au moyen des Anges qui sont chez cet homme, et par suite il est conduit dans le bien ; mais quand cet homme a été régénéré, le vrai et le bien sont excités en même temps, et c'est ainsi qu'il est conduit ; toutefois chez l'homme de l'Église spirituelle, tel est le vrai, tel est le bien, et par suite telle est la conscience, qui est pour lui comme une perception, selon laquelle il vit.

6648. *Et se multipliaient et devinrent nombreux beaucoup beaucoup, signifient qu'ils croissaient abondamment quant aux vrais provenant du bien* : on le voit par la signification de *multiplier*, en ce que c'est croître quant aux vrais, Nos 43, 55, 943, 983, 2846, 2847 ; et par la signification de *devenir nombreux*, en ce que c'est la dérivation ultérieure, ainsi l'accroissement du vrai continuellement ; que ce soit l'accroissement du vrai provenant du bien, c'est parce qu'il s'agit maintenant de l'Église instaurée ; en effet, voici ce qu'il en est de l'Église chez l'homme ; quand elle est instaurée, l'homme est dans les vrais, et par eux croît le bien ; mais quand chez lui l'Église a été instaurée, l'homme est alors dans le bien, et d'après le bien dans les vrais, qui alors croissent continuellement ; peu, tant qu'il vit dans le monde, parce que là les inquiétudes pour la nourriture et le vêtement, et pour les autres choses, sont des obstacles, mais immensément dans l'autre vie, et cela perpétuellement durant l'éternité ; car la sagesse, qui procède du Divin, n'a aucune fin ; ainsi les Anges sont perfectionnés continuellement, et ainsi le sont tous ceux qui, lorsqu'ils arrivent dans l'autre vie, deviennent Anges ; en effet, chaque chose qui appartient à la sagesse est d'une extension infinie, et les choses qui appartiennent à la sagesse sont en nombre infini ; d'après cela on peut voir que la sagesse peut croître durant l'éternité, et cependant ne pas parvenir loin au-delà du premier degré ; cela vient de ce que le Divin est infini, et que ce qui procède de l'Infini est tel.

6649. *Et la terre en fut remplie, signifie jusqu'au plein de l'Église* : on le voit par la signification d'*être rempli*, en ce que c'est le plein ;

et par la signification de la *terre*, en ce que c'est l'Église, Nos 82, 662, 1066, 1067, 1262, 1444, 1443, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f. 2928, 3355, 4447, 4535, 5577; par la terre de Goschen, où étaient alors les fils d'Israël, est signifiée l'Église; que l'Église y ait été avant que les fils d'Israël vinsent dans la terre de Canaan, on le voit d'après ce qui est dit dans la suite, savoir, que là il n'y eut pas les plaies qui frappèrent l'Égypte partout ailleurs, et que là il y eut la Lumière, lorsque les ténèbres étaient partout ailleurs, — Exod. X. 21, 22, 23; — ainsi c'était une terre entièrement séparée des autres terres de l'Égypte; on le voit encore en ce que la terre de Goschen signifie le milieu ou l'intime dans le naturel, Nos 5910, 6028, 6031, 6068, ainsi l'Église, car l'Église spirituelle est dans l'intime du naturel.

6650. Vers. 8 à 14. *Et il surgit un roi nouveau sur l'Égypte, qui n'avait point connu Joseph. Et il dit à son peuple : Voici, le peuple des fils d'Israël (est) en multitude et nombreux plus que nous. Eh bien! usons de prudence avec lui, peut-être se multipliera-t-il, et il arrivera que s'il survient des guerres, et il se joindra aussi lui à nos ennemis, et il combattra contre nous; et il montera hors de la terre. Et ils imposèrent sur lui des princes de tributs, afin de l'affliger de fardeaux; et il bâtit des villes de dépôts à Pharaon, Pitbom et Raamsès. Et autant ils l'affligeaient; autant il se multipliait, et autant il s'augmentait: et ils étaient affectés de dégoût à cause des fils d'Israël. Et les Égyptiens asservirent les fils d'Israël avec rigueur. Et ils rendirent amère leur vie par une servitude dure, en argile et en briques, et en tout service dans le champ, avec tout leur service; auquel ils les asservissaient avec rigueur. — Et il surgit un roi nouveau sur l'Égypte, signifie les scientifiques séparés, qui sont contre les vrais de l'Église: qui n'avait point connu Joseph, signifie qui avaient été entièrement éloignés de l'Interne: et il dit à son peuple, signifie les scientifiques subordonnés: voici, le peuple des fils d'Israël (est) en multitude et nombreux plus que nous, signifie que les vrais de l'Église prévalent sur les scientifiques éloignés (de l'interne): eh bien! usons de prudence avec lui, signifie l'astuce: peut-être se multipliera-t-il, et il arrivera que s'il survient des guerres, signifie une valeur plus grande s'il s'accroît: et il se joindra aussi lui à nos ennemis, et il combattra contre nous, signifie qu'ainsi*

seront renforcés les associés qui apporteront le mal : *et il montera hors de la terre*, signifie qu'ainsi aura été instaurée l'Église : *et ils imposèrent sur lui des princes de tributs*, signifie des faux pour forcer à servir : *afin de l'affliger de fardeaux*, signifie l'accablement par les servitudes : *et il bâtit des villes de dépôts à Pharaon*, signifie des doctrines d'après les vrais falsifiés dans le naturel où sont les scientifiques éloignés : *Pithom et Raamsès*, signifie leur qualité : *et autant ils l'affligeaient, autant il se multipliait*, signifie que selon les infestations les vrais croissaient : *et autant il s'augmentait*, signifie qu'ils étaient affermis : *et ils étaient affectés de dégoût à cause des fils d'Israël*, signifie une aversion plus grande : *et les Égyptiens asservirent les fils d'Israël*, signifie l'intention de subjugation : *avec rigueur*, signifie sans miséricorde : *et ils rendirent amère leur vie par une servitude dure*, signifie au point que l'intention de subjugation devenait acharnée : *en argile et en briques*, signifie à cause des maux qu'ils inventèrent et des faux qu'ils imaginèrent : *et en tout service dans le champ*, signifie l'intention de subjugation contre les choses qui appartiennent à l'Église : *avec tout leur service, auquel ils les asservissaient avec rigueur*, signifie l'intention de subjugation par plusieurs moyens sans miséricorde.

6651. *Et il surgit un roi nouveau sur l'Égypte*, signifie les scientifiques séparés, qui sont contre les vrais de l'Église : on le voit par la représentation de Pharaon, qui ici est le roi, en ce qu'il est le scientifique dans le commun, N° 6045 ; il est appelé roi, parce que le roi dans le sens réel signifie le vrai, N°s 1672, 2045, 2069, 3670, 4581, 4966, 5044, 6148, et dans le sens opposé le faux ; et quand par le roi il est entendu Pharaon, il signifie le scientifique faux, c'est-à-dire, le scientifique qui est contre les vrais de l'Église ; de là aussi il est dit *un roi nouveau*, car celui qui existait au temps de Joseph représentait le scientifique qui concordait avec les vrais de l'Église ; que l'Égypte soit le scientifique, ici dans le particulier, on le voit ci-dessus N° 6638.

6652. *Qui n'avait point connu Joseph*, signifie qui avaient été entièrement éloignés de l'Interne : on le voit par la signification de *n'avoir point connu*, en ce que c'est avoir été éloigné, car celui qui n'a point connu le vrai et ne veut point le connaître, a été éloigné du vrai de l'Église ; que l'éloignement soit signifié ici, cela est évi-

dent d'après ce qui suit, car il affligea avec dureté et cruauté les fils d'Israël par lesquels est représentée l'Église, N<sup>o</sup> 6637 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, N<sup>os</sup> 6177, 6224 ; les scientifiques éloignés de l'Interne sont les scientifiques opposés à l'Église ; car le bien et le vrai qui font l'Église influent par l'Interne ; s'ils ne sont pas reçus par le naturel, l'Interne est fermé, et ainsi l'homme est éloigné du bien et du vrai, et alors des scientifiques, qui sont dans le naturel, il n'y a de reconnu pour scientifiques vrais que ceux qui sont faux ; alors ces scientifiques faux se multiplient, et les scientifiques vrais sont eux-mêmes jetés dehors.

6653. *Et il dit à son peuple, signifie les scientifiques subordonnés* : on le voit par la signification du *peuple*, en ce que ce sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, N<sup>os</sup> 4259, 4260, 3295, 3581, ici les scientifiques séparés d'avec le vrai, parce que c'est le peuple d'Égypte, et que l'Égypte est le scientifique, N<sup>o</sup> 6638 ; que ce soient des scientifiques qui ont été subordonnés, c'est parce qu'il est dit, que *le roi dit à son peuple*. Si le peuple signifie les vrais, c'est parce que dans la Parole ceux qui sont sous un roi sont appelés peuple, et que le roi signifie le vrai, N<sup>o</sup> 6654. Par le peuple sont signifiés les vrais, mais sont entendus ceux qui sont dans les vrais ; s'il est dit par abstraction les vrais, c'est parce que les esprits et les Anges pensent et parlent ainsi ; car de cette manière ils saisissent universellement la chose, et en même temps chaque particularité qui appartient à la chose, sans porter spécialement leur réflexion sur quelque peuple qui est dans les vrais, cette réflexion détournerait le mental de l'idée universelle, ainsi de l'extension de l'intuition, par conséquent de la sagesse ; car la détermination de la pensée spécialement sur quelque peuple, comme aussi sur quelques personnes limite et borne les idées, et détourne de la perception de la chose, telle qu'elle est d'une extrémité à l'autre. Ce qui vient d'être dit du peuple s'applique pareillement aux autres dénominations qui dans le sens interne signifient des choses sans bornes, par exemple à la nation en ce qu'elle est le bien, au roi en ce qu'il est le vrai, au prince en ce qu'il est le vrai principal, au prêtre en ce qu'il est le bien, et au fils, à la fille, au gendre, à la bru, au frère, à la sœur, au père, à la mère, et à plusieurs autres.

6654. *Voici, le peuple des fils d'Israël est en multitude et nom-*

*breux plus que nous, signifie que les vrais de l'Église prévalent sur les scientifiques éloignés* (de l'interne) : on le voit par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont les vrais et les biens de l'Église, N° 6647 ; par la signification d'être *en multitude* et *nombreux*, en ce que c'est prévaloir ; que se multiplier ou devenir en multitude, et nombreux, se dise du vrai, on le voit aussi ci-dessus N° 6648 ; et par la représentation du roi d'Égypte et de son peuple, qui ici sont entendus par *plus que nous*, en ce que ce sont les scientifiques éloignés, comme ci-dessus, N° 6652 ; de là il est évident que par : *voici, le peuple d'Israël est en multitude et nombreux plus que nous*, il est signifié que les vrais prévalent sur les scientifiques éloignés.

6655. *Eh bien ! usons de prudence avec lui, signifie l'astuce* : on le voit par la signification de la prudence, lorsqu'elle se dit des méchants qui se sont éloignés du vrai et du bien, en ce qu'elle est l'astuce, car ce que les méchants font par astuce et aussi par fraude, ils l'appellent prudence. Il m'est permis de rapporter ici quelque chose sur l'astuce qui est signifiée par la prudence ; ceux qui sont dans le mal, appellent tous l'astuce prudence, et ne placent pas en autre chose l'intelligence et la sagesse : ceux qui sont tels dans le monde, deviennent pires dans l'autre vie, et là ils agissent continuellement par astuce contre les biens et les vrais ; et chez eux sont reconnus pour intelligents et sages ceux qui leur semblent pouvoir par les faux affaiblir et détruire les vrais, quelle que soit l'adresse ou la malice avec laquelle ils agissent : de là on peut voir quels sont les hommes, quand au-dedans de l'Église ils placent la prudence dans l'astuce, c'est-à-dire qu'ils ont communication avec les enfers : ceux qui sont de véritables hommes de l'Église, sont tellement éloignés de l'astuce, qu'ils l'ont entièrement en horreur, et ceux d'entre eux qui sont comme les Anges, voudraient, s'il était possible, que leur mental fût ouvert, et que chacun pût y voir clairement ce qu'ils pensent, car ils ne tendent qu'au bien envers le prochain, et s'ils voient le mal chez quelqu'un, ils l'excusent ; il en est autrement pour ceux qui sont dans le mal, ceux-ci craignent qu'il ne transpire quelque chose de ce qu'ils pensent et veulent, car ils ne tendent qu'au mal contre le prochain ; s'ils tendent au bien, c'est pour eux-mêmes ; et s'ils font le bien, c'est seulement dans la forme externe,

afin de se faire remarquer et d'en retirer profit et honneur, car ils savent que le bien et le vrai, le juste et l'équitable, et aussi l'honnête, ont en eux cachée une puissante force d'attirer les esprits (animos), même des méchants.

6656. *Peut-être se multipliera-t-il, et il arrivera que s'il survient des guerres, signifie une valeur plus grande s'il s'accroît* : on le voit par la signification de *se multiplier*, en ce que c'est croître quant aux vrais, N<sup>os</sup> 43, 55, 913, 983, 2846, 2847 ; et par la signification de *guerres*, en ce que ce sont des combats au sujet des vrais et des faux, ou des combats spirituels, N<sup>os</sup> 1664, 2686 ; et comme il est dit à la suite, « qu'il se joindra aussi lui à nos ennemis, » il est signifié une valeur plus grande dans ces combats.

6657. *Et il se joindra aussi lui à nos ennemis, et il combattra contre nous, signifie qu'ainsi seront renforcés les associés qui apportent le mal* : on le voit par la signification de *se joindre*, en ce que c'est être renforcé, car les ennemis, quand une multitude se joint à eux, sont renforcés ; par la signification des *ennemis*, en ce que ce sont les associés qui font la guerre de concert ; et par la signification de *combattre contre nous*, en ce que c'est apporter le mal ; en effet, quand on combat contre quelqu'un, le mal est apporté sur lui, et tant qu'il ne peut pas résister. Voici ce qu'il en est : Il y a autour de chaque homme, et aussi autour de chaque esprit bon, une sphère commune d'efforts provenant de l'enfer, et une sphère commune d'efforts provenant du Ciel ; la sphère qui provient de l'enfer est la sphère des efforts de faire le mal et de perdre, celle qui provient du Ciel est la sphère des efforts de faire le bien et de sauver, voir N<sup>o</sup> 6477 ; ces sphères sont communes ; il y a pareillement des sphères particulières autour de chaque homme, car il y a chez lui des esprits de l'enfer et des Anges du Ciel, N<sup>os</sup> 5816 à 5866, 5976 à 5993 ; de là l'homme est dans l'équilibre, et il a la liberté de penser et de vouloir le mal, et la liberté de penser et de vouloir le bien. Quand donc l'homme de l'Église vient en tentation, ce qui arrive quand il est envoyé dans son mal, il y a combat autour de lui entre les esprits de l'enfer et les Anges du Ciel, N<sup>os</sup> 3927, 4249, 5036, combat qui dure tant que l'homme est tenu dans son mal : dans ce combat parfois il paraît aux esprit de l'enfer qu'ils vont être vainqueurs, et alors ils s'élèvent avec effort, parfois il leur paraît

qu'ils vont être vaincus, et alors il se retirent en arrière, c'est pourquoi ils craignent alors qu'il ne se joigne contre eux plusieurs autres Anges du Ciel, et qu'ainsi ils ne soient précipités dans un enfer, d'où ils ne sortiront plus, ce qui arrive aussi quand ils ont été vaincus : voilà ce qui est entendu par « la valeur plus grande s'il s'accroît, » et par « ainsi seront renforcés les associés qui apporteront le mal. » Quand les esprits de l'enfer combattent contre les Anges, ils sont dans le monde des esprits, et là dans un état libre, N° 5852. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui est entendu, dans le sens interne, en ce que les fils d'Israël étaient ainsi infestés et opprimés par les Égyptiens, et se multipliaient en proportion qu'ils étaient infestés; et en ce que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur a combattu pour eux, a réprimé les Égyptiens par des plaies, et enfin les a tous submergés dans la mer de Suph.

6658. *Et ils montera hors de la terre, signifie qu'ainsi aura été instaurée l'Église*: on le voit par la signification de *monter*, en ce que c'est être élevé, savoir, vers les intérieurs qui appartiennent à l'Église, Nos 3084, 4539, 4969, 5406, 5817, 6007; et par la signification, de la *terre*, ici de la terre de Goschen, en ce que c'est l'Église, N° 6649. Être élevé vers les intérieurs, ce qui est signifié par monter hors de la terre, et venir dans la terre de Canaan, c'est que l'Église aura été instaurée; chez l'homme, il est vrai, l'Église a été instaurée quand il fait le bien d'après l'affection, mais néanmoins elle n'a été pleinement instaurée, qu'après qu'il a combattu contre les maux et les faux, par conséquent qu'après qu'il a soutenu les tentations; ensuite il devient véritablement Église, et alors il est introduit dans le Ciel, ce qui est représenté par l'introduction des fils d'Israël dans la terre de Canaan.

6659. *Et ils imposèrent sur lui des princes de tributs, signifie des faux pour forcer à servir*: on le voit par la signification des *princes*, en ce qu'ils sont les principaux vrais, Nos 1482, 2089, 5044; ici dans le sens opposé les principaux faux; et par la signification des *tributs* auxquels ils étaient contraints par ces chefs préposés, en ce que ce sont des servitudes, N° 6394.

6660. *Afin de; l'affliger de fardeaux, signifie l'accablement par les servitudes*: on le voit par la signification d'*affliger*, en ce que

c'est l'accablement ; et par la signification des *fardeaux*, qui étaient les tributs, en ce que ce sont les servitudes.

6664. *Et il bâtit des villes de dépôts à Pharaon, signifie des doctrines d'après les vrais falsifiés dans le naturel où sont les scientifiques éloignés* : on le voit par la signification des *villes*, en ce que ce sont les doctrines dans l'un et l'autre sens, Nos 402, 2449, 2943, 3216, 4492, 4493 ; par la signification des *dépôts*, en ce que ce sont les vrais falsifiés, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, Nos 5460, 5799, 6045 f. ; et ici les scientifiques éloignés, voir ci-dessus Nos 6651, 6652. Si les villes de dépôts, que le peuple d'Israël bâtit à Pharaon, sont des doctrines d'après les vrais falsifiés, c'est parce que ceux qui sont dans les scientifiques éloignés du vrai, et qui sont signifiés ici par Pharaon et par les Égyptiens, pervertissent et falsifient tous les vrais de l'Église, et se font des doctrines d'après les vrais ainsi pervertis et falsifiés. Le mot, par lequel les Dépôts sont exprimés dans la Langue Originale, signifie aussi les Arsenaux ainsi que les Trésoreries, qui dans le sens interne sont d'une signification presque semblable ; en effet, les Dépôts sont les lieux où l'on amasse les Vivres, et les Vivres signifient le vrai, Nos 5276, 5280, 5292, 5402 ; et dans le sens opposé le faux : les Arsenaux sont les lieux où sont renfermées les armes de guerre, par lesquelles sont signifiées les choses qui appartiennent au vrai combattant contre les faux, et dans le sens opposé celles qui appartiennent au faux combattant contre les vrais, Nos 4788, 2586 ; et les Trésoreries sont les lieux où l'on place les richesses, et par les richesses et les objets précieux sont signifiés les connaissances du bien et du vrai, N° 4508, et dans le sens opposé les connaissances du mal et du faux ; ainsi par les villes de dépôts, ou d'arsenaux, ou de trésoreries, sont signifiées en général les doctrines d'après les vrais falsifiés.

6662. *Pithom et Raamsès, signifient leur qualité, savoir, la qualité des doctrines d'après les vrais falsifiés* : on le voit par les noms dans la Parole, en ce que c'est la qualité et l'état de la chose dont il s'agit.

6663. *Et autant ils l'affligeaient, autant il se multipliait, signifie que selon les infestations les vrais croissaient* : on le voit par la signification d'*affliger*, en ce que c'est l'infestation ; et par la signifi-

tion de *se multiplier*, en ce que c'est croître quant aux vrais, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 6656. Il faut dire comment les choses se passent, car sans l'expérience de ce qui arrive dans l'autre vie, on ne peut pas aujourd'hui le savoir : la plupart des esprits qui viennent du monde, et qui ont conformé leur vie aux préceptes du Seigneur, avant qu'ils puissent être élevés dans le Ciel et y être adjoints à des Sociétés, sont infestés par les maux et les faux qui sont chez eux, afin que ces maux et ces faux soient repoussés, voir N° 6639, car il y a des choses impures qu'ils ont contractées dans la vie du corps, lesquelles ne concordent nullement avec le Ciel ; les infestations se font par des immersions dans leur maux et leur faux, et quand ils y sont plongés, les esprits qui sont dans des maux et des faux semblables sont présents, et travaillent de toute manière à les détourner du vrai et du bien ; mais néanmoins ils ne sont pas plongés dans leurs maux et leurs faux à une telle profondeur, que l'influx venant du Seigneur par les Anges ne puisse prévaloir, cela se fait avec une exactitude comme celle d'une balance ; et cela, afin qu'il semble à celui qui est infesté qu'il est dans la liberté, et qu'ainsi il combat de lui-même contre les maux et les faux, avec la reconnaissance cependant, si non alors, du moins plus tard, que toute la force de résister lui est venue du Seigneur, voir Nos 4937, 4947, 2881, 5660 ; quand cela arrive, non-seulement les vrais et les biens qui avaient été précédemment implantés sont affermis, mais même plusieurs autres sont insinués ; tout combat spirituel, dans lequel le combattant devient vainqueur, produit cet avantage : qu'il en soit ainsi, c'est même ce qui est évident d'après l'expérience commune, car celui qui défend son sentiment contre d'autres qui le combattent, se confirme davantage dans son sentiment, et trouve même alors en faveur de son sentiment plusieurs confirmatifs auxquels il n'avait pas fait précédemment attention, et aussi plusieurs négatifs contre le sentiment opposé, et ainsi il s'affermi dans son sentiment et acquiert aussi plusieurs moyens de le rendre plus évident : cela a lieu d'une manière encore plus parfaite dans les combats spirituels, parce que le combat se fait dans l'esprit, et sur les biens et les vrais, et principalement parce que le Seigneur est présent et dirige par le moyen des Anges, car il s'agit de la vie et du salut éternel ; dans de tels combats, il est ordinaire que le

Seigneur tourne en biens tous les maux pour lesquels les Enfers font des efforts, c'est pourquoi il ne leur est pas non plus permis de mettre en avant plus de maux et d'autres maux, que ceux qui peuvent être tournés en un bien convenable à celui qui est dans le combat ; la raison de cela, c'est que le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages, c'est pourquoi il ne peut s'y faire rien que ce dont il doit provenir un bien. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir comment il faut entendre que les vrais croissent selon les infestations, ce qui est signifié par « autant ils l'affligeaient, autant il se multipliait. »

6664. *Et autant il s'augmentait signifie qu'ils étaient affermis*, savoir, les vrais : on le voit par la signification d'être augmenté, quand cela se dit des vrais multipliés par les infestations provenant des maux et des faux, en ce que c'est être affermi ; car il ne reste pas d'autres vrais que ceux qui sont affermis ; c'est pourquoi autant il y a de vrais qui sont affermis, autant il y en a qui sont augmentés ; que les vrais soient affermis par les infestations, on vient de le voir ci-dessus, N° 6663.

6665. *Et ils étaient affectés de dégoût à cause des fils d'Israël, signifie une aversion plus grande* : on le voit par la signification d'être affecté de dégoût, en ce que c'est l'aversion, ici une aversion plus grande, parce qu'ils se multipliaient et s'augmentaient encore plus par les afflictions.

6666. *Et les Égyptiens asservirent les fils d'Israël, signifie l'intention de subjugation* : on le voit par la signification d'asservir, en ce que c'est la subjugation, ici l'intention de subjugation, parce qu'il sont dans un continuel effort de subjuguier, mais n'ont jamais le dessus avec les bons ; par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont les scientifiques séparés, agissant contre les vrais de l'Église, N° 6651 ; et par la signification des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont l'Église, N° 6637 ; de là il est bien évident que *les Égyptiens asservirent les fils d'Israël*, signifie l'intention de subjugation de la part de ceux qui sont dans les scientifiques séparés agissant contre les vrais de l'Église. Quant à ce qui concerne l'intention de subjugation, telle qu'elle est chez les méchants qui sont de l'enfer, il m'a aussi été donné de le savoir ; il y a en eux un tel effort et une telle intention de subjuguier ceux qui sont dans le bien et dans le vrai,

qu'il n'est pas possible de le décrire ; en effet ils emploient toutes les malices, toutes les astuces et les fraudes, toutes les fourberies, et toutes les cruautés, qui sont en si grand nombre, et telles que si elles étaient rapportées seulement quant à quelque partie, il est à peine dans le monde quelqu'un qui pourrait le croire, tant elles sont pleines d'habileté et d'adresse, et tant aussi elles sont abominables ; en un mot, elles sont telles, qu'il n'est nullement au pouvoir d'aucun homme, ni même d'aucun Ange, d'y résister, et qu'il n'y a que le Seigneur qui ait ce pouvoir : s'il y a en eux un tel effort et une telle intention, c'est parce que tout le plaisir de leur vie, ainsi leur vie même, consiste à malfaire ; c'est pourquoi rien autre chose n'occupe leurs pensées, conséquemment ils ne tendent à rien autre chose ; il leur est absolument impossible de faire le bien, parce que le bien répugne ; s'ils font le bien, c'est par rapport à eux, ainsi pour eux. Aujourd'hui les Enfers sont immensément augmentés par de tels esprits, et, chose étonnante, particulièrement par ceux qui sont au-dedans de l'Église, à cause des astuces, des fourberies, des haines, des vengeances, des adultères, qui y ont plus de force qu'ailleurs, car maintenant l'astuce y passe pour du génie, et l'adultère pour honnête, et l'on y rit de ceux qui sentent autrement ; comme il en est ainsi dans l'Église aujourd'hui, c'est un indice que son dernier temps est proche, car « si la fin n'arrivait, aucune chair ne serait sauvée, » selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, Chap. XXIV. 22 ; en effet tout mal est contagieux, et souille comme la lie la masse environnante, par conséquent enfin il souille tous.

6667. *Avec rigueur signifie sans miséricorde* : on peut le voir sans explication ; en effet, il n'y a aucune miséricorde dans ceux dont il vient d'être parlé, parce qu'il n'y a aucun amour du prochain, mais seulement l'amour de soi ; l'amour du prochain, qui se montre chez eux, n'est autre chose que l'amour de soi, car autant un autre leur est favorable, c'est-à-dire, autant il est à eux, autant ils l'aiment ; mais autant il ne leur est pas favorable, c'est-à-dire, autant il n'est pas à eux, autant ils le rejettent, et s'il avait été antérieurement leur ami, autant ils le haïssent ; de tels sentiments sont cachés dans l'amour de soi, ils se manifestent non dans le monde, mais dans l'autre vie, ou ils éclatent ; la raison pour laquelle

ils y éclatent, c'est parce que les externes y sont enlevés, et qu'alors l'homme se montre à découvert tel qu'il a été intérieurement.

6668. *Et ils rendirent amère leur vie par une servitude dure, signifie au point que l'intention de subjugation devenait acharnée* : on le voit par la signification de *rendre la vie amère*, en ce que c'est s'acharner contre elle; et par la signification de la *servitude*, en ce que c'est la subjugation, ici l'intention de subjugation, comme ci-dessus, N° 6666.

6669. *En argile et en briques, signifie à cause des maux qu'ils inventèrent et des faux qu'ils imaginèrent* : on le voit par la signification de l'*argile* (ou *limon*), en ce que c'est le bien, et dans le sens opposé le mal, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *briques*, en ce que ce sont les faux qu'on imagine, N° 4296; quant aux maux et aux faux que les infernaux inventent et imaginent, voir ci-dessus N° 6666. Que l'argile (ou le limon) soit le mal d'où provient le faux, cela est évident par ces passages dans la Parole; dans Esaïe : « Les impies (*sont*) comme la mer agitée, quand » elle ne se peut apaiser, et que *ses eaux jettent de la fange et du » limon.* » — LVII. 20; — la fange est le faux d'où provient le mal, et le limon le mal d'où provient le faux. Dans Jérémie : « *Dans le » limon ont été plongés tes pieds*; ils se sont retirés en arrière. » — XXXVIII. 22; — les pieds plongés dans le limon, c'est le naturel dans le mal. Dans Nahum : « *Puise-toi des eaux de siège, fortifie » tes remparts, entre dans la boue, et foule l'argile, répare le four à » briques; là te dévorera le feu, et te retranchera l'épée.* » — III. 44, 45; — fouler l'argile, c'est d'après le mal penser le faux. Dans Habakuk : « *Il dira: Malheur à celui qui multiplie ce qui ne lui » appartient pas! Jusques à quand? et à celui qui charge sur lui » le limon!* est-ce que tout à coup ne s'élèveront pas ceux qui te » mordront? » — II. 6, 7; — charger sur soi le limon, c'est le mal. Dans David : « *Jéhovah m'a fait monter de la fosse de la dévasta- » tion, de la boue du limon, et il a établi sur le roc mes pieds.* » — Ps. XL. 3. — Dans le Même : « *J'ai été submergé dans un limon » profond, et point de consistance, je suis venu dans les profondeurs » des eaux, et le flot m'a couvert. Retire-moi du bourbier de peur » que je ne sois submergé, et des profondeurs des eaux; et que la » profondeur ne m'engloutisse pas.* » — Ps. LXIX. 3, 15, 16; —

le limon, c'est le mal d'où provient le faux. Dans Esaïe : « Les » chefs viendront *comme l'argile*, et comme le potier *foule le limon*. » — XLI. 25 ; — dans Esaïe : « Maintenant, Jéhovah ! (tu es) notre Père, Toi ; nous, *l'Argile* ; et Toi, notre *potier* ; et „ l'ouvrage de ta main, nous tous. » — LXIV. 7 ; — l'argile, c'est l'homme de l'Église qui est formé, ainsi le bien de la foi, par lequel l'homme est formé, c'est-à-dire, réformé. Pareillement dans Jérémie : « Jéhovah dit à Jérémie : Lève-toi, et descends à la *maison du potier*, et là je te ferai entendre mes paroles ; je descendis donc à *la maison du potier* ; et voici, celui-ci fit un ouvrage sur la table ; mais fut gâté le vase qu'il faisait, *comme l'argile dans la main du potier* ; et il se reprit, et il en fit un autre vase, ainsi qu'il parut droit aux yeux *du potier* de faire. Alors arriva la parole de Jéhovah à moi, en disant : Est-ce que, comme ce potier, je ne puis pas faire à vous, maison d'Israël, parole de Jéhovah ; voici, *comme l'argile dans la main du potier* ; ainsi vous dans ma main, maison d'Israël » — XVIII. 4 à 6 ; — la maison d'Israël, c'est l'Église qui doit être formée, et comme la formation se fait par le bien de la charité et par le vrai de la foi, et que ce bien et ce vrai sont signifiés par l'argile et par le vase du potier, c'est pour cela que le Prophète a reçu ordre d'aller dans la maison du potier, et cela n'eût pas été fait, si l'argile et le vase du potier n'avaient pas eu ces significations. Ailleurs aussi Jéhovah ou le Seigneur est appelé *Potier*, et l'homme qui est réformé est appelé *Argile*, savoir, dans Esaïe, XXIX. 15, 16. XLV. 9. Job. X. 9. XXXIII. 6. — « Si le Seigneur a fait un limon avec sa salive, et en a oint les yeux de l'aveugle-né, et lui a ordonné de se laver dans la piscine de Siloé, et si par suite l'aveugle est devenu voyant, » — Jean, IX. 6, 7, 14 ; — c'était pour représenter la Réformation de l'homme, qui est né dans l'ignorance du vrai, et pour signifier que la réformation se fait par le bien de la foi, qui est le limon (l'argile).

6670. *Et en tout service dans le champ, signifie l'intention de subjugation contre les choses qui appartiennent à l'Église* : on le voit par la signification du *service*, en ce que c'est l'intention de subjugation, ainsi qu'il a été dit ci-dessus N<sup>o</sup> 6666 ; et par la signification du *champ*, en ce que c'est l'Église, N<sup>os</sup> 2974, 3766.

6671. *Avec tout leur service, auquel ils les asservissaient avec*

*rigueur*, signifie l'intention de subjugation par plusieurs moyens sans miséricorde : on le voit par la signification du *service*, en ce que c'est l'intention de subjugation, comme ci-dessus, N<sup>os</sup> 6666, 6668, 6670 ; et comme il est dit *tout service*, cela signifie par plusieurs moyens ; et par la signification de la *rigueur*, en ce que c'est sans miséricorde, N<sup>o</sup> 6667.

6672. Vers. 15 à 21. *Et le roi d'Égypte dit aux sages-femmes des Hébreuses, dont le nom de l'une (était) Schiphra, et le nom de la seconde Puah. Et il dit : Quand vous accoucherez les Hébreuses, et vous verrez sur les sièges ; si c'est un fils, et vous le tuerez ; et si c'est une fille, et qu'elle vive. Et les sages-femmes craignaient Dieu, et elles ne firent point comme leur avait dit le roi d'Égypte, et elles vivifiaient les enfants ( mâles ). Et le roi d'Égypte appela les sages-femmes, et il leur dit : Pourquoi faites-vous cette chose, et vivifiez-vous les enfants ( mâles ) ? Et les sages-femmes dirent à Pharaon : Parce que, non comme les femmes Égyptiennes, les Hébreuses ; car vives elles ( sont ) ; avant que vienne à elles la sage-femme, et elles ont enfanté. Et Dieu fit du bien aux sages-femmes ; et le peuple se multipliait, et ils devinrent très-nombreux. Et il arriva que, parce que les sages-femmes avaient craint Dieu, et il leur fit des maisons. — Et le roi d'Égypte dit aux sages-femmes des Hébreuses, signifie l'influx d'après les scientifiques séparés dans le naturel, où sont les vrais scientifiques qui appartiennent à l'Église : dont le nom de l'une (était) Schiphra, et le nom de la seconde Puah, signifie la qualité et l'état du naturel où sont les scientifiques : et il dit : Quand vous accoucherez les Hébreuses, et vous verrez sur les sièges, signifie l'aperception du vrai et du bien influant de l'Interne dans les scientifiques : si c'est un fils, et vous le tuerez, signifie si c'est un vrai, de le détruire de la manière qu'ils pourraient : et si c'est une fille, et qu'elle vive, signifie si c'est un bien, de ne le pas détruire : et les sages-femmes craignaient Dieu, signifie que les vrais scientifiques étaient gardés, parce qu'ils procédaient du Divin : et elles ne firent point comme leur avait parlé le roi d'Égypte, signifie qu'il ne fut point fait selon que s'efforçaient ceux qui étaient dans les faux : et elles vivifiaient les enfants ( mâles ), signifie que les vrais étaient conservés parce qu'ils appartenaient au*

bien : *et le roi d'Égypte appela les sages - femmes* , signifie que ceux qui étaient dans les faux formaient un dessein contre ceux qui étaient dans les vrais scientifiques dans le naturel : *et il leur dit : Pourquoi faites-vous cette chose, et vivifiez-vous les enfants (mâles)*, signifie la colère de ce que les vrais n'étaient point d'étruits : *et les sages-femmes dirent à Pharaon*, signifie l'aperception touchant ces vrais scientifiques dans le naturel : *parce que, non comme les femmes Égyptiennes, les Hébreuses*, signifie que les scientifiques de l'Église ne sont point tels que sont les scientifiques opposés à eux : *parce que vives elles (sont)*, signifie qu'en eux il y a la vie spirituelle : *avant que vienne à elles la sage-femme elles ont enfanté*, signifie que le naturel ne le sait pas avant que la vie soit en eux : *et Dieu fit du bien aux sages-femmes*, signifie que le naturel fut béni par le Divin : *et le peuple se multipliait et ils devinrent très-nombreux* , signifie que les vrais y étaient produits continuellement, et ainsi croissaient : *et il arriva que parce que les sages-femmes avaient craint Dieu*, signifie parce que les vrais scientifiques étaient gardés par le Divin : *et il leur fit des maisons*, signifie qu'ils étaient disposés dans la forme céleste.

6673. *Et le roi d'Égypte dit aux sages-femmes des Hébreuses* , signifie l'influx d'après les scientifiques séparés dans le naturel, où sont les vrais scientifiques qui appartiennent à l'Église : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est l'influx, Nos 5743, 6291 ; par la signification du *roi d'Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques séparés qui sont contre les vrais de l'Église, No 6654 ; par la signification des *sages-femmes* , en ce qu'elles sont le naturel , Nos 4588, 4921 ; et par la signification des *Hébreuses*, en ce qu'elles sont les choses de l'Église , Nos 5136, 5236 ; par conséquent aussi les vrais scientifiques qui appartiennent à l'Église. Si les sages-femmes sont le naturel , c'est parce que le naturel reçoit ce qui influe de l'Interne, et fait ainsi pour ainsi dire l'office de sage-femme.

6674. *Dont le nom de l'une était Schiphra, et le nom de la seconde Puah, signifie la qualité et l'état du naturel où sont les scientifiques* : on le voit par la signification du *nom* , en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1896, 2009 ; et aussi l'état, Nos 1946, 2643, 3422, 4298 ; car les noms dans la Parole signifient tous des choses, et comprennent en somme tout ce qui appartient à la chose dont

il s'agit, ainsi sa qualité et son état, ici donc les noms de Schiphra et de Puah la qualité et l'état du Naturel où sont les vrais scientifiques, parce que c'est là la chose dont il s'agit, comme cela est évident d'après ce qui vient d'être dit N° 6673. Celui qui ne sait pas que le nom est la qualité et l'état de la chose dont il s'agit, peut croire que là où le nom est exprimé, c'est seulement le nom qui est entendu, qu'ainsi où le Seigneur parle de son Nom, c'est seulement le Nom, lorsque cependant c'est la qualité du culte, savoir, le tout de la foi et de la charité par quoi il doit être adoré; comme dans Matthieu : « Où deux ou trois *sont assemblés en mon Nom*, là je » suis au milieu d'eux. » — XVIII. 20; — dans ce passage, ce n'est pas le Nom qui est entendu, mais c'est le culte provenant de la foi et de la charité. Dans Jean : « A tous ceux qui L'ont reçu, il leur » a donné le pouvoir d'être fils de Dieu, *à ceux qui croient en son Nom*. » — I. 12; — là aussi par le Nom sont entendues la foi et la charité, par lesquelles le Seigneur est adoré. Dans le Même : « Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le » Christ, le Fils de Dieu, *et que croyant vous ayez la vie en son Nom*. » — XX. 31; — pareillement. Dans le Même : « *Si vous demandez quelque chose en mon Nom*, je le ferai. » — XIV. 13, 14; — et ailleurs : « *Tout ce que vous demanderez au Père en Mon Nom*, ils vous le donnera. » — XV. 16, 17. XVI. 23, 24; — Ici il est entendu qu'ils devaient demander non pas au Père au Nom du Seigneur, mais au Seigneur Lui-Même, car il n'y a accès au Divin Bien, qui est le Père, N° 3704, que par le Divin Humain du Seigneur, comme cela est même connu dans les Églises; c'est pourquoi demander au Seigneur Lui-Même, c'est demander selon les vrais de la foi; si l'on demande selon ces vrais, il est donné; comme le dit aussi le Seigneur dans le précédent passage dans Jean : « *Si vous demandez quelque chose en Mon Nom*, je le ferai; » C'est encore ce qu'on peut voir en ce que le Seigneur est le Nom de Jéhovah; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Moi, j'envoie un Ange devant toi, pour te garder dans le chemin; prends garde à ses faces, et écoute sa voix; ne L'irrite point, parce que Mon Nom (est) au milieu de Lui*. » — Exod. XXIII. 20, 21. — Dans Jean : « *Père, glorifie Ton Nom*; il sortit une voix du Ciel; Et je » l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai. » — XII. 28. — Dans le

Même : « *J'ai manifesté Ton Nom* aux hommes que Tu M'as donnés » du monde. *Je leur ai fait connaître Ton Nom*, et je le leur ferai » connaître ; afin que l'amour dont Tu M'as aimé soit en eux, et Moi » en eux. » — XVII. 6, 26 ; — d'après ces passages il est évident que le Seigneur quant au Divin Humain est le Nom de Jéhovah, ou toute Qualité de Jéhovah, de là tout culte Divin existe par le Divin Humain, et c'est ce Divin qu'on doit adorer, car ainsi l'on adore le Divin Même, jusqu'auquel autrement aucune pensée ne parvient, et si nulle pensée n'y parvient, il n'y a non plus aucune conjonction. Que le Nom du Seigneur soit le tout de la foi et de l'amour, par quoi le Seigneur doit être adoré, on le voit en outre clairement par ces passages, dans Matthieu : « Vous serez haïs de tous à cause de *Mon Nom*. » — X. 22. — Dans le Même : « Celui qui reçoit un tel enfant *en Mon Nom*, Me reçoit. » — XVIII. 5. — Dans le Même : « Quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou épouse, ou enfants, ou champs, à cause de *Mon Nom*, » recevra le centuple. » — XIX. 29. — Dans le Même : « Ils criaient : Osanna au Fils de David ! *Béni* (soit) *celui qui vient au Nom du Seigneur*. » — XXI. 9. — Dans Luc : « En vérité, je vous dis que vous ne Me verrez point, jusqu'à ce qu'il arrive que vous disiez : *Béni* (soit) *celui qui vient au Nom du Seigneur*. » — XIII. 35. — Dans Marc : « Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau *en Mon Nom*, parce que vous êtes à Christ, en vérité je vous dis : Il ne perdra pas sa récompense. » — IX. 41. — Dans Luc : « Ils revinrent les soixante-dix avec joie, disant : Seigneur ! même les démons nous obéissent *en Ton Nom*. Jésus leur dit : En cela ne vous réjouissez point, que les esprits vous obéissent, mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos Noms ont été écrits dans le Ciel. » — X. 17, 20 ; — les Noms écrits dans le Ciel, ce ne sont pas leurs Noms, mais c'est la qualité de leur foi et de leur charité : pareillement les Noms écrits dans le Livre de Vie, dans l'Apocalypse : « Tu as quelque peu de Noms aussi dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements ; celui qui vaincra, celui-là sera couvert de vêtements blancs, et je n'effacerai point son Nom du Livre de Vie, et je confesserai son Nom devant mon Père et devant ses Anges. » — III. 4, 5. — Pareillement dans Jean : « Celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis ; *celui-ci appelle ses propres brebis*

» par leur Nom. » — X. 2, 3. — Dans l'Exode : « Jéhovah dit à Moïse : *Je t'ai connu par (ton) Nom.* » — XXXIII. 42, 47. — Dans Jean : « *Plusieurs crurent en Son Nom, voyant ses signes, qu'il faisait.* » — II. 23. — Dans le Même : « *Celui qui croit en Lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit point a déjà été jugé, parce qu'il n'a point cru au Nom du Fils Unique de Dieu.* » — III. 18. Dans Esaïe : « *Ils craindront depuis le couchant le Nom de Jéhovah.* » — LIX. 49. — Dans Michée : « *Tous les peuples marchent, chacun au Nom de son Dieu; et nous, nous marcherons au Nom de Jéhovah notre Dieu.* » — IV. 5. — Dans Moïse : « *Ils devaient adorer Jéhovah leur Dieu dans le lieu qu'il devait choisir et où il devait mettre son Nom.* » — Deuté. XII. 5, 44, 44; — pareillement dans Esaïe, XVIII. 7; et dans Jérémie, VII. 42; et en outre dans plusieurs autres passages, comme, Esaïe, XXVI. 8, 13. XLI. 25. XLIII. 7. XLIX. 4. I. 40. LII. 5. LXII. 2. Jérém. XXIII. 27. XXVI. 16. Ezéch. XX. 44, 44. XXXVI. 21, 22, 23. Mich. V. 3. Malach. I. 44. Deuté. X. 8. Apoc. II. 47. III. 12. XIII. 8. XVII. 8. XIV. 44. XV. 2. XIX. 42, 43, 46. XXII. 3, 4. — Que le Nom de Jéhovah soit tout ce par quoi il est adoré, ainsi dans le sens suprême tout ce qui procède du Seigneur, on le voit par la Bénédiction : « *Que Jéhovah te bénisse et te garde! que Jéhovah fasse luire ses faces sur toi et ait pitié de toi! que Jéhovah lève ses faces sur toi et te donne la paix! ainsi ils mettront mon Nom sur les fils d'Israël.* » — Nomb. VI. 23 à 27. — Maintenant, d'après ces passages, on voit clairement ce qui est entendu par ce Précepte du Décalogue : « *Tu ne prendras point le Nom de ton Dieu en vain, parce que Jéhovah ne tiendra point pour innocent celui qui prendra son Nom en vain.* » — Exod. XX. 7. — Puis ce qui est entendu dans l'Oraison Dominicale par « *qu'il soit sanctifié Ton Nom!* » — Matth. VI. 9.

6675. *Et il dit : quand vous accoucherez les Hébreuses, et vous verrez sur les sièges, signifie l'aperception du vrai et du bien influant de l'Interne dans les scientifiques de l'Église; cela est évident, par la signification d'accoucher, en ce que c'est la réception du bien et du vrai influant de l'Interne dans le naturel, car la sage-femme est le naturel, en tant qu'il reçoit l'influx, voir N° 4588, 6673; par la signification des Hébreuses, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à l'Église, Nos 5436, 5236; par la signification de voir, en ce*

que c'est l'aperception, Nos 2150, 3764, 4567, 4723, 5400 ; et par la signification des *sièges*, en ce que ce sont dans le naturel les choses qui reçoivent les biens et les vrais influant de l'Interne, ainsi ce sont les vrais scientifiques, car ces vrais reçoivent : de là, il est bien évident que ces mots, *quand vous accoucherez les Hébreuses, et vous verrez sur les sièges*, signifient l'aperception du vrai et du bien influant de l'Interne dans les scientifiques de l'Église, qui sont dans le naturel.

6676. *Si c'est un fils, vous le tuerez, signifie si c'est un vrai, de le détruire de la manière qu'ils pourraient* : on le voit par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, Nos 489, 494, 533, 4147, 2623, 3373 ; et par la signification de *tuer*, en ce que c'est détruire, car cela est dit du vrai ; mais de détruire de la manière qu'ils pourraient, car les méchants ne peuvent pas détruire les vrais chez les bons.

6677. *Si c'est une fille, et qu'elle vive, signifie si c'est un bien, de ne le point détruire* : on le voit par la signification de la *fille*, en ce qu'elle est le bien, Nos 489, 490, 494, 2362 ; et par la signification de *vivre*, en ce que c'est ce qui ne doit pas être détruit. La raison pour laquelle le roi d'Égypte a dit de tuer le fils, mais non la fille, devient évidente par le sens interne, qui est qu'ils devaient s'efforcer de détruire le vrai, mais non le bien ; en effet, quand les infernaux infestent, il leur est permis d'attaquer les vrais, mais non les biens ; et cela, parce que ce sont les vrais qui peuvent être assaillis, mais non les biens, ceux-ci sont sous la tutelle du Seigneur, et quand les infernaux essaient d'attaquer les biens, ils sont précipités profondément dans l'enfer, car ils ne peuvent soutenir la présence du bien, parce que le Seigneur est présent dans tout bien ; de là vient que les Anges, parce qu'ils sont dans le bien, ont sur les esprits infernaux un si grand pouvoir, qu'un seul d'entre eux peut dompter des milliers d'infernaux : il faut qu'on sache que dans le bien il y a la vie, car le bien appartient à l'amour, et l'amour est la vie de l'homme ; si le mal, qui appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde, et est un bien apparent pour ceux qui sont dans ces amours, attaque le bien qui appartient à l'amour céleste, la vie de l'un combat contre la vie de l'autre, et comme la vie qui procède du bien de l'amour céleste vient du Divin, c'est pour cela que si la vie qui provient de l'amour de soi et du monde est en collision avec elle, elle commence alors à

s'éteindre, car elle est suffoquée, et ainsi les infernaux sont dans des tourments, comme l'homme qui est dans l'agonie de la mort ; en conséquence ils se précipitent dans l'enfer, où ils recouvrent de nouveau leur vie, voir N<sup>os</sup> 3938, 4225, 4226, 5057, 5058 : c'est aussi pour cette raison que le bien ne peut être affaibli par les mauvais génies et les mauvais esprits, et qu'ainsi ces génies et ces esprits n'osent pas détruire le bien ; il en est autrement du vrai, il n'a point la vie en soi, mais il l'a par le bien, c'est-à-dire, par le Seigneur au moyen du bien.

6678. *Et les sages-femmes craignaient Dieu, signifie que les vrais scientifiques étaient gardés, parce qu'ils procédaient du Divin* : on le voit par la signification de *craindre Dieu*, en ce que c'est garder ce que le Divin a commandé ; car ceux qui craignent Dieu gardent les commandements ; mais, comme toute crainte sainte, et, par suite, l'obéissance et la garde des commandements viennent du Divin et nullement de l'homme, c'est pour cela que, par *elles craignaient Dieu*, il est signifié qu'ils étaient gardés par le Divin ; et, par la signification des *sages-femmes*, en ce qu'elles sont le naturel où étaient les vrais scientifiques, N<sup>os</sup> 4588, 6673, 6673.

6679. *Et elles ne firent point comme leur avait parlé le roi d'Égypte, signifie qu'il ne fut point fait selon que s'efforçaient ceux qui étaient dans le faux* : on le voit par la signification de : *elles ne firent point comme avait parlé*, en ce que c'est qu'il ne fut pas fait selon qu'ils s'efforçaient, c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas pu détruire les vrais, qui sont signifiés par les fils, mais qu'ils s'efforçaient de détruire de toute manière possible, N<sup>o</sup> 6676 ; et par la signification *du roi d'Égypte*, en ce qu'il est le scientifique séparé qui agit contre le vrai de l'Église, N<sup>o</sup> 6654, ainsi le faux, car le scientifique est le faux.

6680. *Et elles vivaient les enfants mâles, signifie que les vrais étaient conservés, parce qu'ils appartenaient au bien* : on le voit par la signification de *vivifier*, en ce que c'est conserver, et par la signification des fils, qui ici sont appelés *enfants* (mâles), en ce qu'ils sont les vrais, N<sup>o</sup> 6676 : ici les fils sont appelés enfants, parce que les enfants signifient le bien de l'innocence,

N<sup>os</sup> 430, 2782, 5236 ; c'est pourquoi les enfants ici sont les vrais qui appartiennent au bien.

6684. *Et le roi d'Égypte appela les sages-femmes, signifie que ceux qui étaient dans les faux formaient un dessein contre ceux qui étaient dans les vrais scientifiques dans le naturel* : on le voit par la signification d'*appeler*, en ce qu'ici c'est former un dessein ; car le motif de l'appel était de détruire les vrais ; mais le dessein devint inutile, parce que les vrais étaient gardés par le Divin, ce qui est signifié par *les sages-femmes craignaient Dieu*, N<sup>o</sup> 6678 : effectivement, dans l'autre vie, les méchants, qui infestent les bons, forment entr'eux des desseins ; ce qu'il m'a aussi été donné de savoir par expérience ; par la signification du *roi d'Égypte*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les faux, N<sup>o</sup> 6679 ; et, par la signification des *sages-femmes*, en ce qu'elles sont le naturel où sont les vrais scientifiques, N<sup>os</sup> 4588, 6673, 6675, 6678 : de là il est évident que ces mots : *le roi d'Égypte appela les sages-femmes*, signifient que ceux qui étaient dans les faux formaient un dessein contre ceux qui étaient dans les vrais scientifiques dans le naturel.

6682. *Et il leur dit : Pourquoi faites-vous cette chose, et vivifiez-vous les enfants mâles ? signifie la colère de ce que les vrais n'étaient point détruits* : on le voit par la signification de : *Pourquoi faites-vous cette chose ?* en ce que ce sont des paroles de reproche, ainsi de colère ; par la signification de *vivifier*, en ce que c'est ne point détruire, comme ci-dessus, N<sup>os</sup> 6677, 6680 ; et par la signification des *enfants*, en ce que ce sont les vrais qui appartiennent au bien, N<sup>o</sup> 6680.

6683. *Et les sages-femmes dirent à Pharaon, signifie l'aperception touchant ces vrais scientifiques dans le naturel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est l'aperception, ainsi qu'il a été souvent montré ; par la signification des *sages-femmes*, en ce qu'elles sont les vrais scientifiques dans le naturel, N<sup>o</sup> 6684 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce que ce sont les scientifiques faux dans le commun, N<sup>os</sup> 6679, 6684.

7684. *Parce que, non comme les femmes Égyptiennes, les Hébreuses, signifie que les scientifiques de l'Église ne sont point*

*tels que sont les scientifiques opposés à eux* : on le voit par la signification des femmes *Hébreuses*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à l'Église, Nos 5136, 5236, 6673, 6675 ; et par la signification des *femmes Égyptiennes*, en ce qu'elles sont les choses qui sont contre celles qui appartiennent à l'Église ; que ce soient les scientifiques, cela est évident d'après ce qui précède, puis, d'après la signification de l'Égypte, en ce que ce sont les scientifiques, N° 6638, ici les scientifiques opposés aux vrais scientifiques de l'Église ; que les femmes soient les choses qui appartiennent à l'Église, on le voit Nos 252, 253.

6685. *Car vives elles sont, signifie qu'en eux il y a la vie spirituelle* : on le voit par la signification de *vivre*, en ce que c'est la vie spirituelle, N° 5890, ici la vie spirituelle dans les choses qui appartiennent à l'Église ; lesquelles sont signifiées par les femmes Hébreuses. Il a déjà été dit quelquefois ce que c'est que la vie spirituelle ; mais, comme il en est peu aujourd'hui qui sachent ce que c'est que le spirituel, il m'est permis d'exposer encore en peu de mots ce que c'est : Le Spirituel, dans sa première origine, est le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, Vrai qui a en soi le Divin Bien, parce que le Divin Vrai sort du Divin Humain du Seigneur, Qui est le Divin Bien ; ce Divin Vrai, dans lequel est le Divin Bien, est le Spirituel même dans son origine, et il est la vie même qui remplit le Ciel, et qui, de plus, remplit l'univers ; et là où est un sujet, il influe ; mais, dans les sujets, il est varié selon la forme ; dans les sujets qui concordent avec le bien, il y fixe la vie spirituelle ; mais, dans les sujets qui sont en discordance avec le bien, il y fixe la vie opposée à la vie spirituelle, et qui dans la Parole est appelée **Mort** : par là, maintenant on voit ce que c'est que la vie spirituelle, c'est-à-dire que c'est être dans les vrais par le bien, qui précèdent du Seigneur.

6686. *Avant que vienne à elles la sage-femme, et elles ont enfanté, signifie que le naturel ne le sait pas avant que la vie soit en eux* ; savoir, dans les vrais scientifiques qui appartiennent à l'Église : on le voit par la signification de la *sage-femme*, en ce qu'elle est le Naturel où sont les vrais scientifiques qui appartiennent à l'Église, N° 6684 ; et par la signification d'*enfanté*,

en ce que ce sont les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, Nos 3860, 3868, 3905, 3945, ainsi celles qui appartiennent à la vie spirituelle ; que le Naturel *ne sait pas*, cela est signifié par *avant que vienne à elles la sage-femme*. Quant à ce que le Naturel ne sait pas avant que la vie soit dans les vrais scientifiques, voici ce qu'il en est : La vie dans les vrais scientifiques dans le naturel vient toute du bien qui influe par l'Interne ; quand le bien influe, le naturel n'en sait absolument rien, parce que le naturel est dans l'obscur respectivement ; s'il est dans l'obscur, c'est parce qu'il est dans la lumière du monde, et par là, en même temps, dans les choses mondaines, et quand la lumière du Ciel influe dans ces choses, l'aperception devient obscure ; c'est aussi parce que dans le naturel sont les communs, qui ne sont pas perceptibles des singuliers ; car, plus une chose est commune, moins elle perçoit les singuliers ; et par suite, moins elle perçoit les contingents qui existent chez elle ; et, en outre, dans le naturel, il n'y a point les biens mêmes ni les vrais mêmes, mais il y a des représentatifs de ces biens et de ces vrais ; de là vient donc que le naturel ne sait pas quand la vie est dans les vrais scientifiques, conséquemment, il ne sait pas quand il est régénéré, ni comment il l'est, selon les paroles du Seigneur, dans Jean : « L'Esprit (le vent) souffle où il veut, et tu en » entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va ; il en est » ainsi de quiconque est régénéré par l'Esprit. » — III. 8. — Par le naturel est entendu l'homme Externe, qui est aussi appelé Homme Naturel.

6687. *Et Dieu fit du bien aux sages-femmes, signifie que le naturel fut béni par le Dwin* : on le voit par la signification de *faire du bien*, lorsque cela est dit de Dieu, en ce que c'est bénir ; et par la signification des *sages-femmes*, en ce qu'elles sont le naturel où sont les vrais scientifiques, Nos 4588, 6673, 6675, 6678.

6688. *Et le peuple se multipliait, et ils devinrent très-nombreux, signifie que les vrais y étaient produits continuellement, et ainsi croissaient* : cela est évident, d'après ce qui a été dit ci-dessus, No 6648, où sont de semblables paroles ; que le *peuple* se dise des vrais, on le voit Nos 4259, 4260, 3295, 3584.

6689. *Et il arriva que, parce que les sages-femmes avaient*

*crain Dieu , signifie parce que les vrais scientifiques étaient gardés par le Divin : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 6678, où sont de semblables paroles.*

6690. *Et il leur fit des maisons, signifie qu'ils étaient disposés dans la forme céleste, savoir, les vrais scientifiques dans le naturel : on le voit par la signification de la maison, en ce que c'est le mental naturel, N°s 4973, 5023, ainsi les choses qui appartiennent à ce mental, qui ici, parce que cela est dit des sages-femmes, sont les vrais scientifiques dans le naturel, N° 6687 : leur faire des maisons, c'est donc les disposer en ordre, et ils sont disposés en ordre, quand ils le sont dans la forme céleste. Que ce soit là ce qui est signifié par leur faire des maisons, il n'est pas facile de le savoir, à moins qu'on ne sache comment les choses se passent à l'égard des vrais scientifiques qui appartiennent au mental naturel ; il faut donc le dire en peu de mots : les scientifiques dans le naturel ont été disposés en séries continues ; il y a cohérence d'une série avec une autre, et ainsi de toutes les séries, selon les diverses affinités et parentés ; il en est de ces scientifiques presque de même que des familles et de leurs générations ; en effet, l'un naît de l'autre, et c'est ainsi qu'ils sont produits ; de là vient que les choses qui appartiennent au mental, savoir, les biens et les vrais, ont été appelés par les anciens maisons ; le bien qui y régnait, père, et le vrai adjoint à ce bien, mère, et les dérivations, fils, filles, gendres, brus, et ainsi du reste : mais la disposition des vrais scientifiques dans le naturel varie chez chaque homme ; en effet, l'amour dominant leur donne la forme ; cet amour est dans le milieu, et il les met tous en ordre autour de lui ; il place le plus près de lui ceux qui lui conviennent le plus, et dispose les autres en ordre, selon les convenances ; de là, la forme pour les scientifiques : si l'amour céleste domine, ils y sont tous disposés par le Seigneur dans la forme céleste, qui est une forme telle qu'est celle du Ciel, ainsi la forme du bien même de l'amour ; dans cette forme sont disposés les vrais ; quand ils ont été ainsi disposés, ils font un avec le bien ; et alors, quand l'un est excité par le Seigneur, l'autre est excité, savoir, quand les choses qui appartiennent à la foi sont excitées, celles qui appartiennent à la charité le sont, et vice versa : telle est la*

disposition qui est signifiée par ces mots : *Dieu fit des maisons aux sages-femmes.*

6691. Vers. 22. *Et Pharaon commanda à tout son peuple , en disant : Tout fils qui sera né, dans le fleuve jetez-le ; et toute fille, vivifiez-la. — Et Pharaon commanda à tout son peuple ,* signifie l'influx commun dans les scientifiques opposés aux vrais de l'Église : *en disant : tout fils qui naîtra, dans le fleuve jetez-le,* signifie qu'ils plongeraient dans les faux tout les vrais qui se présentent : *et toute fille, vivifiez-la,* signifie qu'ils n'attaqueraient pas le bien.

6692. *Et Pharaon commanda à tout le peuple , signifie l'influx commun dans les scientifiques opposés aux vrais de l'Église :* on le voit par la signification de *commander*, en ce que c'est l'influx, N<sup>os</sup> 5486, 5732, ici l'influx commun, parce que celui qui commande est *Pharaon*, par lequel est représenté le scientifique dans le commun, N<sup>o</sup> 6015 ; et par la signification du *peuple* de Pharaon, en ce que ce sont les scientifiques opposés aux Vrais de l'Église ; que les Égyptiens, qui ici sont le peuple, soient les Scientifiques, c'est ce qui a été souvent montré, voir N<sup>o</sup> 6638. Si les Égyptiens signifient les scientifiques opposés aux vrais de l'Église, c'est parce que les représentatifs et les significatifs de l'Église Ancienne, Église qui avait aussi été chez eux, y avaient été tournés en magie, car par les représentatifs et les significatifs de l'Église dans ce temps il y avait communication avec le Ciel ; cette communication était chez ceux qui vivaient dans le bien de la charité, et ouverte chez plusieurs, tandis que chez ceux qui vivaient non pas dans le bien de la charité, mais dans les opposés, il était quelquefois donné une communication ouverte avec les mauvais esprits, qui pervertirent tous les vrais de l'Église, et avec les vrais pervertis détruisirent les biens, de là les opérations magiques ; c'est aussi ce qu'on peut voir par les Hiéroglyphes des Égyptiens, dont ils se servaient même dans les cérémonies sacrées, car par eux ils signifiaient les spirituels, et ils pervertirent l'ordre Divin. La magie n'est autre chose que la perversion de l'ordre, c'est principalement l'abus des correspondances ; l'ordre est, que les biens et les vrais qui procèdent du Seigneur soient reçus par l'homme, quand cela arrive, l'ordre existe dans les plus petites choses que l'homme se propose et pense ; au contraire quand l'homme ne reçoit pas les biens et les vrais selon

l'ordre, qui est par le Seigneur, mais croit que tout suit un cours aveugle, et que s'il existe quelque chose de déterminé, cela appartient à la prudence propre, il pervertit l'ordre, car il s'applique à lui-même ce qui appartient à l'ordre, de sorte qu'il pourvoit seulement à ses intérêts et non à ceux du prochain, à moins que celui-ci ne lui soit favorable; de là, chose étonnante, tous ceux qui sont fortement convaincus que tout appartient à la propre prudence, et rien à la Divine Providence, sont dans l'autre vie très-enclins à la Magie, et s'en imbibent même autant qu'ils peuvent; surtout ceux qui, s'étant fiés à eux-mêmes et ayant attribué toutes choses à leur propre prudence, ont imaginé un grand nombre d'artifices et de fourberies pour s'élever au-dessus des autres; quand de tels hommes ont été jugés dans l'autre vie, ils sont jetés vers les enfers des magiciens, qui sont dans le plan sous les plantes des pieds à droite un peu sur le devant, s'étendant à une grande distance, dans les plus profonds desquels sont les Égyptiens: de là vient que Pharaon, les Égyptiens et l'Égypte signifient les scientifiques opposés aux vrais de l'Église. Afin donc que les représentatifs et les significatifs de l'Église ne fussent point changés en magie, il fut fait choix du peuple Israélite, chez qui les représentatifs et les significatifs de l'Église seraient restaurés; ce peuple était tel, qu'il ne pouvait pas en faire de la magie, car il était absolument dans les externes et n'avait aucune foi qu'il y eût quelque chose d'interne, ni, à plus forte raison, qu'il y eût quelque chose de spirituel; chez de tels hommes la magie ne peut exister, telle qu'elle était chez les Égyptiens.

6693. *En disant : tout fils qui naîtra, dans le fleuve jetez-le, signifie qu'ils plongeraient dans les faux tous les vrais qui se présentent* : on le voit par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, Nos 489, 494, 533, 1147, 2623, 3373; et par la signification du *fleuve*, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à l'intelligence, Nos 108, 109, 2702, 3051, ici dans le sens opposé, les choses qui sont contraires, ainsi les faux; que *jeter*, ce soit plonger, cela est évident. Que le fleuve d'Égypte soit le contraire de l'intelligence, par conséquent le faux, on le voit aussi dans Ésaïe : « Ils se retirent les fleuves, ils s'abaisseront et seront à sec les fleuves d'Égypte, les papyrus près du fleuve, près de l'embouchure du fleuve,

» et toute *semence du fleuve séchera*, sera frappée ; et c'est pourquoi  
 » ils seront dans le deuil les pêcheurs, et ils seront tristes tous ceux  
 » qui jettent dans le fleuve le hameçon, et ceux qui étendent le filet  
 » *sur les faces des eaux* languiront. » — XIX. 6, 7, 8 ; — ici par  
 le fleuve d'Égypte il n'est pas entendu un fleuve, ni, par les pêcheurs,  
 des pêcheurs, mais il est entendu d'autres choses qui ne se découvrent  
 pas, à moins qu'on ne sache ce qui est signifié par l'Égypte, par le  
 fleuve d'Égypte et par les pêcheurs, si on le sait, le sens se découvre ;  
 que le fleuve d'Égypte signifie le faux, on le voit clairement par  
 chaque expression de ce passage. Dans Jérémie : « Qui (est) celui-ci  
 qui *comme un fleuve* monte, dont les eaux *comme des fleuves*, sont  
 agitées ? (C'est) l'Égypte, *comme un fleuve* elle monte, et *comme des  
 fleuves* sont agitées ses eaux, car elle dit : Je monterai, je couvrirai  
 la terre, je détruirai la ville et ceux qui y habitent. » — XLVI. 7, 8 ; —  
 ici aussi le fleuve d'Égypte, ce sont les faux ; monter et couvrir la  
 terre, c'est agir ainsi envers l'Église ; détruire la ville, c'est détruire  
 la doctrine de l'Église ; et ceux qui y habitent, ce sont les biens qui  
 en proviennent ; que la terre soit l'Église, on le voit N<sup>o</sup> 6649 ; et la  
 ville, la doctrine de l'Église, Nos 402, 2449, 3216, 4492, 4493 ; et ceux qui  
 y habitent, les biens qui y sont, Nos 2268, 2451, 2712. Dans Ezéchiel : «  
 Me voici contre toi, Pharaon, roi d'Égypte, grande baleine, qui  
 couche au milieu de ses fleuves ; qui a dit : *A moi le fleuve*, et moi je  
 me suis fait moi-même ; c'est pourquoi je mettrai des harpons dans  
 tes mâchoires, et je ferai attacher *les poissons de tes fleuves* à tes  
 écailles, et je te ferai monter *du milieu de tes fleuves*, de sorte que  
 tout poisson de tes fleuves soit attaché à tes écailles ; je te laisserai  
 dans le désert toi et tout poisson de tes fleuves. » — XXIX. 3, 4,  
 5, 9, 10 ; — ce que ces paroles signifient, personne ne peut le savoir  
 sans le sens interne ; il est bien évident que ce n'est point l'Égypte  
 qui est entendue ; ainsi, on ne peut le savoir, à moins qu'on ne sache  
 ce que c'est que Pharaon, ce que c'est que la baleine, le poisson, les  
 écailles ; que Pharaon soit le naturel où est le scientifique, on le voit  
 Nos 5460, 5799, 6045 ; et les baleines, les communs des scientifiques  
 qui sont dans le naturel, N<sup>o</sup> 42 ; et les poissons, les scientifiques  
 sous le commun, Nos 40, 994 ; les écailles sont les choses qui sont  
 entièrement externes, ainsi les sen-

suels, auxquels s'attachent les scientifiques qui sont faux; cela étant connu, on voit clairement ce qui est entendu dans ce passage par le fleuve d'Égypte, c'est-à-dire que c'est le faux. Dans le MÊME : « Dans ce jour, où Pharaon doit descendre dans l'enfer, je » ferai mener deuil, je couvrirai sur lui l'abîme, et j'arrêterai ses » fleuves, et ses grandes eaux seront retenues. » — XXXI. 15. — Dans Amos : « Pour cela ne sera-t-elle pas ébranlée, la terre? et ne » seront-ils pas dans le deuil tous ceux qui y habitent? de sorte » qu'elle monte comme une rivière toute entière, et qu'elle soit » emportée, et qu'elle soit submergée comme par le fleuve d'Égypte : » en ce jour-là je ferai coucher le soleil à midi, et je couvrirai de » ténèbres la terre dans le jour de lumière. » — VIII. 8, 9. IX. 5; — la terre qui sera ébranlée, c'est l'Église, N° 6649; être submergée comme par le fleuve d'Égypte, c'est périr par les faux; et comme les faux sont signifiés, il est dit que le soleil se couchera à midi, et que la terre sera couverte de ténèbres dans le jour de lumière; le soleil qui se couchera à midi signifie que le bien de l'amour céleste se retirera, et la terre qui sera couverte de ténèbres dans le jour de lumière signifie que les faux s'empareront de l'Église; que le Soleil soit le bien de l'amour céleste, on le voit Nos 1529, 1530, 2444, 2495, 3636, 3643, 4060, 4696; et les ténèbres, les faux, Nos 4839, 4860, 4448, 4534; et la terre, l'Église, Nos 82, 662, 1066, 1067, 1262, 1444, 1443, 1607, 1733, 1850, 2417, 2418 f., 2928, 3355, 4447, 4535, 5577; chacun peut voir qu'il est signifié d'autres choses que celles qui se montrent là dans la lettre, où il est dit que la terre sera ébranlée, que tous ceux qui y habitent seront dans le deuil, que le soleil se couchera à midi, et que la terre sera couverte de ténèbres dans le jour de lumière; si l'Église n'est pas entendue par la terre, le faux par le fleuve, l'amour céleste par le soleil, on n'y trouve aucun sens qui puisse être expliqué. Par cela même que le fleuve d'Égypte signifie le faux, il a été commandé à Moïse « de frapper avec son bâton sur les eaux de ce fleuve, et par là elles furent changées en sang, et dans le fleuve mourut tout le poisson, et le fleuve fut infecté. » — Exod. VII. 17, 18, 20, 24; — et aussi de dire à Aharon « d'étendre la main avec son bâton sur les torrents, sur les fleuves et sur les étangs, d'où les grenouilles montèrent sur la terre d'Égypte. » — Exod. VIII. 1, 2; — que les

eaux dans le sens opposé signifient les faux, on le voit N<sup>o</sup> 790 ; et comme les eaux composent le fleuve , le fleuve est respectivement le faux dans le commun.

6694. *Et toute fille, vivifiez-la, signifie qu'ils n'attaqueraient pas le bien* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus , N<sup>o</sup> 6677, où sont de semblables expressions.

---

#### DES HABITANTS DES AUTRES TERRES.

6695. Puisque, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur , les intérieurs qui appartiennent à mon esprit , m'ont été ouverts , — et par ce moyen il m'a été donné de parler avec ceux qui sont dans l'autre vie, non-seulement avec ceux qui sont de cette terre, mais aussi avec ceux qui sont des autres terres, — puis donc que mon désir a été de savoir s'il y a d'autres terres, et que les choses qu'il m'a été donné de savoir sont dignes d'être rapportées, il m'est permis de les présenter à la fin des Chapitres suivants. J'ai parlé non pas avec les habitants mêmes des terres, mais avec les esprits et les anges qui y avaient habité ; et cela, non pendant un jour ou une semaine, mais pendant plusieurs mois, avec une manifeste instruction, procédant du Ciel d'où ils étaient. Qu'il y ait plusieurs Terres, et sur elles des hommes, et par conséquent des esprits et des anges, c'est ce qui est bien connu dans l'autre vie, car il est accordé à chacun de parler avec eux, s'il le désire.

6696. Il y a des Esprits qui, dans le Très-Grand Homme, représentent la Mémoire, ces esprits sont de la Planète de Mercure ; il leur est permis d'aller de tous côtés, et d'acquérir les connaissances des choses qui sont dans l'univers ; et il leur est aussi permis de passer du monde de ce Soleil dans les autres mondes ; ils m'ont dit qu'il y a des Terres, habitées par des hommes, non-seulement dans ce monde, mais aussi dans l'univers, en nombre immense.

6697. J'ai parlé quelquefois avec des Esprits sur ce sujet, et il a été dit que l'homme qui jouit d'un bon entendement peut savoir, d'après beaucoup de choses qu'il connaît, qu'il y a plusieurs Terres, et qu'elles sont habitées par des hommes ; car d'après le rationnel

il peut conclure que des masses aussi grandes que le sont les planètes, dont quelques-unes surpassent en grandeur cette terre, ne sont pas des masses inhabitées, et créées seulement pour se promener autour du Soleil et donner un peu de lumière à une seule terre, mais qu'il faut que leur usage soit plus important que cela. Celui qui croit, comme chacun doit le croire, que le Divin n'a pas créé l'univers pour un autre but, qu'afin qu'il existe un genre humain, et par suite un Ciel, car le genre humain est la pépinière du Ciel, ne peut faire autrement que de croire qu'il y a des hommes partout où il y a une terre. Que les Planètes, qui sont visibles à nos yeux, parce qu'elles sont au-dedans des limites du monde de notre Soleil, soient des Terres, on peut le savoir d'une manière manifeste, en ce qu'elles sont des corps de matière terrestre, puisqu'elles réfléchissent la lumière du Soleil; et aussi en ce qu'elles sont, comme notre terre, portées autour du Soleil, et donnent par suite les années et les temps de l'année, savoir, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, avec variations selon les climats; et qu'elles ont encore, comme notre terre, un mouvement de rotation autour de leur axe, et donnent par suite les jours et les temps du jour, savoir le matin, le midi, le soir et la nuit; et de plus, en ce que quelques-unes d'entre elles ont des Lunes, qui sont appelées Satellites, et qui tournent en des temps déterminés autour de leur globe, comme la lune autour du nôtre; et en ce que la Planète de Saturne, parce qu'elle est très-éloignée du Soleil, a aussi un grand Anneau lunaire qui donne à cette terre beaucoup de lumière, quoique ce soit une lumière réfléchie : Quel est l'homme qui, ayant ces connaissances et pensant d'après la raison, puisse dire que ce sont là des corps sur lesquels il n'y a rien ?

6698. En outre je me suis entretenu avec les Esprits sur ce qu'il peut être cru par l'homme qu'il y a dans l'univers bien plus qu'une seule terre, en ce que l'univers visible, éclairé par tant d'astres innombrables, est si immense, et cependant ce n'est qu'un moyen pour une fin qui est la dernière de la création, laquelle fin est le Royaume céleste, dans lequel le Divin puisse habiter; car l'univers visible est un moyen pour qu'il existe des Terres, et sur elles des hommes, avec lesquels est formé le Royaume céleste; qui peut jamais penser qu'un moyen si immense ait été fait pour une

fin qui serait si petite et si limitée, s'il n'y avait qu'une seule terre qui fût habitée, et si le Ciel n'existait que d'après cette seule terre? Que serait-ce pour le Divin, qui est Infini, et pour lequel des milliers et même des myriades de terres, et toutes remplies d'habitants, seraient peu de chose et à peine quelque chose? De plus, le Ciel Angélique est si immense, qu'il correspond aux parties les plus petites chez l'homme, et qu'il y a des myriades de choses qui correspondent à chaque membre, à chaque organe et à chaque viscère; et il m'a été donné de savoir que le Ciel ne peut exister, quant à toutes ses correspondances, que d'après les habitants d'un très-grand nombre de terres.

6699. J'ai vu quelquefois comme un grand fleuve continu, à droite à une assez grande distance dans le plan de la plante du pied; et il m'a été dit par les Anges, que ceux qui sortent des mondes viennent par ce chemin, et qu'ils apparaissent comme un fleuve à cause de leur multitude: par la grandeur et le torrent du fleuve, j'ai pu juger qu'il afflue par jour des myriades d'hommes; par là il m'a aussi été donné de savoir combien les Terres sont en grand nombre.

6700. Quant à ce qui concerne le culte Divin des habitants des autres Terres, ceux qui n'y sont pas idolâtres reconnaissent tous le Seigneur pour Unique Dieu; il est vrai qu'à l'exception d'un très-petit nombre, ils ne savent point que le Seigneur a pris l'Humain sur cette Terre et l'a fait Divin; mais ils adorent le Divin non comme un Divin absolument incompréhensible, mais comme compréhensible par une forme Humaine; car lorsque le Divin leur apparaît, c'est dans cette forme qu'il apparaît, comme aussi autrefois à Abraham et à d'autres sur cette Terre; et parce qu'ils adorent le Divin sous forme Humaine, ils adorent le Seigneur: ils savent même que personne ne peut être conjoint au Divin par la foi et l'amour, à moins que le Divin ne soit dans une forme, qu'on saisit par quelque idée, s'il n'était pas dans une forme, l'idée serait dissipée, comme la vue dans l'univers. Quand il leur fut dit par des esprits de notre terre, que le Seigneur a pris l'Humain sur cette terre, ils réfléchirent quelques instants, et ensuite ils dirent que cela avait été fait pour la salvation du genre humain; et qu'ils adorent dans le culte le plus saint le Divin qui brille comme Soleil

dans le Ciel, et qui, lorsqu'il apparaît, se présente à la vue dans une forme Humaine; que le Seigneur apparaisse comme Soleil dans l'autre vie, et que de là vienne toute lumière du Ciel, on le voit N<sup>os</sup> 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 3636, 3643, 4060, 4324 f., 5097. Mais dans la suite il sera rapporté de plus grands détails sur ce sujet.

6701. Les Esprits et les Anges qui sont des autres terres, ont tous été séparés entre eux selon les terres; ils n'apparaissent pas dans un seul lieu ensemble; et cela, parce que les habitants d'une terre sont d'un tout autre génie que les habitants d'une autre terre; ils ne sont point non plus ensemble en société dans les cieus, ils y sont seulement dans le Ciel intime ou troisième Ciel; ceux qui y viennent y sont ensemble de toutes les terres, et constituent ce Ciel dans une très-étroite union.

6702. A la fin du Chapitre suivant, il sera parlé des Esprits de la Planète de Mercure.



PREMIÈRE PARTIE  
DU  
LIVRE DE L'EXODE.

---

CHAPITRE DEUXIÈME.

---

DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

---

6703. Puisqu'il a été décidé que la Doctrine de la Charité serait placée devant les Chapitres du Livre de l'Exode, il faut d'abord dire ce que c'est que le Prochain, car c'est envers lui que la Charité doit être exercée; en effet, si l'on ne sait pas qui sont ceux qui sont le Prochain, la Charité peut être exercée sans distinction de la même manière envers les méchants qu'envers les bons : de là la Charité ne devient pas charité; car les méchants, d'après le bien qu'on leur fait, font du mal au prochain, mais les bons lui font du bien.

6704. La commune opinion, aujourd'hui, c'est que tout homme est également le prochain, et qu'on doit faire du bien à quiconque a besoin de secours; mais il est de la prudence Chrétienne de bien examiner quelle est la vie de l'homme, et d'exercer la charité selon cette vie : l'homme de l'Église interne fait cela avec distinction, par conséquent, avec intelligence; au contraire, l'homme de l'Église externe, ne pouvant pas discerner les choses de cette manière, le fait sans distinction.

6705. Les Anciens ont réduit en Classes le Prochain, et nommé chaque Classe suivant les noms de ceux qui paraissent dans le monde devoir être secourus de préférence aux autres; ils ont enseigné aussi de quelle manière la Charité devait être exercée envers ceux qui sont dans une Classe et envers ceux qui sont dans une autre Classe; et ils ont ainsi réduit en ordre la Doctrine, et se-

lon cette doctrine, la vie ; de là la Doctrine de leur Église contenait les Lois de la vie ; et par là ils voyaient quel était tel ou tel homme de l'Église, qu'ils nommaient frère, mais avec une distinction dans le sens interne, selon les exercices de la charité, d'après la Doctrine réelle de l'Église ou d'après la Doctrine altérée par eux ; car chacun, parce qu'il veut paraître irréprochable, défend sa vie, et par conséquent, ou il explique, ou il altère, en faveur de soi, les Lois de la Doctrine.

6706. Les distinctions du Prochain, que l'homme de l'Église doit absolument connaître pour qu'il connaisse la qualité de la charité, sont en rapport avec le bien qui est chez chacun ; et comme tout Bien procède du Seigneur, le Seigneur est, dans le sens suprême et au degré le plus éminent, le Prochain de Qui procède l'origine ; de là résulte que chacun est le Prochain, en proportion de ce qu'il a du Seigneur chez lui ; et comme nul ne reçoit de la même manière le Seigneur, c'est-à-dire, le Bien qui procède du Seigneur, c'est pour cela que l'un n'est pas le Prochain de la même manière que l'autre ; en effet, tous ceux qui sont dans les Cieux diffèrent quant au bien, et de même tous ceux qui sont sur les terres : il n'y a point chez deux personnes un bien absolument un et le même ; il faut qu'il soit varié, afin que chacun subsiste par soi. Mais tous ces biens différents, par conséquent toutes les distinctions du Prochain, qui sont en rapport avec la réception du Seigneur, c'est-à-dire, avec la réception du Bien qui procède du Seigneur, jamais aucun homme, ni même aucun Ange ne peut connaître ; on peut seulement les connaître dans le commun, par conséquent, connaître les genres et quelques-unes de leurs espèces : et le Seigneur ne requiert de l'homme de l'Église pas davantage que de vivre selon ce qu'il sait.

6707. D'après cela, il est maintenant évident que la qualité du Bien Chrétien détermine à quel degré chacun est le Prochain ; en effet, le Seigneur est présent dans le Bien, parce que le Bien Lui appartient, et il est présent selon la qualité du Bien ; et comme l'origine du Prochain doit être tirée du Seigneur, c'est pour cela que les distinctions du Prochain sont en rapport avec la présence du Seigneur dans le Bien, ainsi avec la qualité du Bien.

6708. Que le Prochain soit selon la qualité du Bien, c'est ce

qu'on voit clairement par la parabole du Seigneur sur l'homme « qui tomba entre les mains des voleurs et fut laissé par eux à demi-mort ; un Prêtre passa outre, et un Lévite aussi ; mais un Samaritain, après avoir bandé les plaies et y avoir versé de l'huile et du vin, le plaça sur sa propre bête de somme, le conduisit dans une hôtellerie, et eut soin de lui ; celui-ci, ayant exercé le bien de la charité, est appelé le Prochain. » — Luc X, 29 à 37 : — Par là, on peut savoir que ceux qui sont dans le bien sont le Prochain : ceux qui sont dans le mal, sont, il est vrai, le Prochain, mais sous un rapport tout autre ; et parce qu'il en est ainsi, on doit leur faire du bien d'une autre manière ; mais, quant à ceux-ci, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé dans la suite.

6709. Puisque la qualité du Bien est ce qui détermine de quelle manière chacun est le Prochain, c'est l'Amour qui le détermine ; car il n'y a aucun Bien qui n'appartienne à l'amour, de là procède tout Bien, et de là existe la qualité du Bien.

6740. Que ce soit l'Amour qui fasse qu'il y a Prochain, et que chacun soit le Prochain selon la qualité de son amour, c'est ce que l'on voit clairement par ceux qui sont dans l'amour de soi ; ceux-là reconnaissent pour le Prochain ceux qui les aiment le plus, c'est-à-dire qu'en tant qu'ils sont des leurs, ainsi, en tant qu'ils sont en eux, il les embrassent, leur donnent des baisers, leur font du bien et les appellent frères ; bien plus même, comme ils sont méchants, ils disent que ceux-ci sont le Prochain de préférence aux autres : et ils considèrent les autres comme Prochain, selon que les autres les aiment ; ainsi, selon la qualité et la quantité de l'amour : de tels hommes tirent d'eux-mêmes l'origine du prochain, par la raison que c'est l'amour qui détermine.

6744. Ceux, au contraire, qui ne s'aiment pas de préférence aux autres, comme sont tous ceux qui appartiennent au Royaume du Seigneur, tireront l'origine du Prochain de Celui qu'ils doivent aimer par dessus toutes choses, par conséquent, du Seigneur ; et ils auront chacun pour Prochain, selon la qualité de l'amour pour le Seigneur. Ceux donc qui aiment les autres comme eux-mêmes, et, à plus forte raison, ceux qui, comme les Anges, aiment les autres plus qu'eux-mêmes, tirent tous du Seigneur l'origine du Prochain ; car, dans le Bien est le Seigneur Lui-Même, puisque le

Bien procède de Lui : par là aussi l'on peut voir que la qualité de l'amour doit déterminer qui est le Prochain. Que le Seigneur soit dans le Bien, c'est ce que le Seigneur enseigne Lui-Même dans Mathieu ; car « il dit à ceux qui ont été dans le Bien, qu'ils Lui ont donné à manger, qu'ils Lui ont donné à boire, qu'ils L'ont recueilli, qu'ils L'ont vêtu, qu'ils L'ont visité, et qu'ils sont venus en prison vers Lui : et ensuite, qu'en tant qu'ils ont fait cela à l'un de ses plus petits frères, ils le Lui ont fait à Lui-Même. » — XXV. 34 à 40.

6742. D'après ce qui vient d'être dit, on voit maintenant d'ou l'homme de l'Église doit tirer l'origine du Prochain ; et que chacun est le Prochain dans le même degré où il est plus proche du Seigneur ; et, comme le Seigneur est dans le Bien de la charité, que le Prochain est selon la qualité du Bien, par conséquent, selon la qualité de la Charité.

---

## CHAPITRE II.

---

1. Et un homme de la maison de Lévi alla, et il prit la fille de Lévi.

2. Et la femme conçut, et elle enfanta un fils ; et elle vit qu'il était bon, lui, et elle le cacha trois mois.

3. Et elle ne put pas davantage le cacher, et elle se prit un cofret de jonc, et elle l'enduisit de bitume et de poix, et elle mit dedans l'enfant, et elle le mit dans l'algue sur le bord du fleuve.

4. Et sa sœur se tenait de loin pour connaître ce qui lui arriverait.

5. Et la fille de Pharaon descendit pour se laver au fleuve, et ses jeunes filles allaient sur le côté du fleuve ; et elle vit le coffret dans le milieu de l'algue, et elle envoya sa servante, et elle le prit.

6. Et elle ouvrit, et elle le vit, l'enfant, et voici, un garçon pleurant ; et elle eut pitié de lui, et elle dit : Des enfants des Hébreux, celui-ci.

7. Et sa sœur dit à la fille de Pharaon : Irai-je, et t'appellerai-je une femme nourrice d'entre les Hébreuses, et qu'elle t'allaite l'enfant ?

8. Et la fille de Pharaon lui dit : Va ; et la jeune fille alla , et elle appela la mère de l'enfant.

9. Et la fille de Pharaon lui dit : emporte avec toi cet enfant, et allaite-le-moi, et moi je donnerai ton salaire ; et la femme prit l'enfant, et elle l'allaita.

10. Et l'enfant grandit, et elle l'amena à la fille de Pharaon , et il lui fut pour fils, et elle appela son nom Moscheh, et elle dit : Parce que des eaux je l'ai tiré.

11. Et il arriva dans ces jours-là, et Moscheh avait grandi, et il sortit vers ses frères , et il vit leurs fardeaux ; et il vit un homme Égyptien frappant un homme Hébreu d'entre ses frères.

12. Et il se tourna çà et là , et il vit que (*il n'y avait*) aucun homme, et il frappa l'Égyptien , et il le cacha dans le sable.

13. Et il sortit le second jour, et voici , deux hommes Hébreux se querellant, et il dit au méchant : Pourquoi frappes-tu ton compagnon ?

14. Et il dit : Qui t'a posé en homme prince et juge sur nous ? Est-ce pour me tuer que tu dis (*cela*) de même que tu as tué l'Égyptien ? et Moscheh craignit, et il dit : Certes , la chose est connue.

15. Et Pharaon apprit cette chose, et il chercha à tuer Moscheh ; et Moscheh s'enfuit de devant Pharaon , et il habita dans la terre de Midian, et il habita près du puits.

16. Et le prêtre de Midian avait sept filles ; et elles vinrent, et elles puisèrent ; et elles emplirent les auges, pour abreuver le troupeau de leur père.

17. Et les bergers vinrent, et ils les chassèrent ; et Moscheh se leva, et il les secourut ; et il abreuva leur troupeau.

18. Et elles vinrent vers Réuël leur père ; et il dit : Pourquoi vous êtes-vous hâtées de venir aujourd'hui ?

19. Et elles dirent : Un homme Égyptien nous a délivrées de la main des bergers ; et même en puisant il a puisé pour nous , et il a abreuvé le troupeau.

20. Et il dit à ses filles : Et où est-il ? Pourquoi cela, avez-vous laissé (*cet*) homme ? appelez-le, et qu'il mange du pain.

21. Et Moscheh consentit à habiter avec (*cet*) homme ; et il donna Sippora sa fille à Moscheh.

22. Et elle enfanta un fils, et il appela son nom Guerschom, parce qu'il dit : J'ai été voyageur dans une terre étrangère.

23. Et il arriva dans ces jours multipliés, et le Roi d'Égypte était mort ; et les fils d'Israël soupiraient à cause de la Servitude, et ils criaient, et leur cri monta vers DIEU de la servitude.

24. Et DIEU entendit leur gémissement, et DIEU se ressouvint de son alliance avec Abraham, avec Ilichak et avec Jacob.

25. Et DIEU vit les fils d'Israël, et DIEU (*les*) connut.

### CONTENU.

6743. Dans le sens interne de ce Chapitre il s'agit du Vrai Divin ; de ses commencements et de ses états successifs chez l'homme de l'Église.

6744. Dans le sens suprême il s'agit du Seigneur, de quelle manière Lui-Même quant à l'Humain a été fait Loi Divine ; Moïse représente le Seigneur quant à la Loi Divine, qui est la Parole ; et dans le sens respectif il représente le Vrai Divin chez l'homme de l'Église.

### SENS INTERNE.

6745. Vers. 1, 2, 3, 4. *Et un homme de la maison de Lévi alla, et il prit la fille de Lévi. Et la femme conçut, et elle enfanta un fils ; et elle vit qu'il était bon, lui, et elle le cacha trois mois. Et elle ne put pas davantage le cacher, et elle se prit un coffret de jonc ; et elle l'enduisit de bitume et de poix, et elle mit dedans l'enfant ; et elle le mit dans l'algue sur le bord du fleuve. Et sa sœur se tenait de loin pour connaître ce qui lui arriverait. — Un homme de la maison de Lévi alla, signifie l'origine du vrai d'après le bien : et il prit la fille de Lévi, signifie la jonction avec le bien : et la femme conçut, signifie le premier (moment) de la naissance : et elle enfanta un fils, signifie la Loi Divine dans son origine : et elle vit qu'il était bon, lui, signifie l'aperception que c'était par le ciel : et elle le cacha trois mois, signifie le plein du temps où elle n'apparut point : et elle ne put pas davantage le cacher, signifie le temps lorsqu'elle dut*

apparaître : *et elle se prit un coffret de jonc*, signifie le vil qui était tout autour, mais néanmoins dérivé du vrai : *et elle l'enduisit de bitume et de poix*, signifie le bien mêlé aux maux et aux faux : *et elle mit dedans l'enfant*, signifie que là est intimement la Loi Divine dans son origine : *et elle le mit dans l'alque sur le bord du fleuve*, signifie que d'abord elle était parmi les scientifiques faux : *et sa sœur se tenait de loin pour connaître ce qui lui arriverait*, signifie le vrai de l'Église loin de là, et l'attention.

6716. *Un homme de la maison de Lévi alla*, signifie l'origine du vrai d'après le bien : on le voit par la signification de l'homme (vir) en ce que c'est le vrai, N° 3134 ; par la signification d'être de la maison, en ce que c'est l'origine ; et par la représentation de Lévi, en ce qu'il est le bien, car Lévi dans le sens suprême représente le Divin Amour, N° 3875 ; et, dans le sens interne, l'amour spirituel, N°s 3875, 4497, 4502, 4503 ; et, parce qu'il représente l'amour, il représente le bien, car tout bien appartient à l'amour. Quant à ce qui concerne l'origine du vrai d'après le bien, laquelle est signifiée ici par un homme de la maison de Lévi, il faut qu'on sache que dans ce qui suit il est, dans le sens interne, question du Seigneur, de quelle manière Lui-Même quant à son Humain a été fait Loi Divine, c'est-à-dire, le vrai même : il est notoire que le Seigneur est né comme un autre homme, et que, lorsqu'il était enfant, il a appris à parler comme un autre enfant, et qu'ensuite il a crû en science, puis en intelligence et en sagesse ; de là il est bien évident que son Humain n'a point été Divin à partir de la naissance, mais que Lui-Même l'a fait Divin d'après la propre puissance. S'il l'a fait Divin d'après la propre naissance, c'était parce qu'il a été conçu de Jéhovah, de là l'intime de sa vie était Jéhovah Même ; car l'intime de la vie de chaque homme, qu'on nomme Ame, vient du père, et ce qui enveloppe cet intime, et qui est appelé corps, vient de la mère : que l'intime de la vie, qui vient du père, influe et opère continuellement dans l'externe qui vient de la mère, et s'efforce de le rendre semblable à soi, même dans l'utérus, c'est ce qu'on peut voir d'après les fils, en ce qu'ils naissent avec le caractère du père, et parfois les petits-fils et arrière-petits-fils avec le caractère de l'ayeul et du bisayeul : cela vient de ce que l'âme, qui est du père, veut continuellement rendre l'externe, qui est de la mère,

semblable à soi et image de soi. Puisque cela arrive ainsi chez l'homme, on peut voir que cela est arrivé de même, principalement chez le Seigneur ; son intime a été le Divin Même, parce que cet intime a été Jéhovah Même, car il a été son Fils Unique ; et comme l'intime a été le Divin-Même, est-ce que cet Intime, plus que chez tout homme, n'a pas pu faire l'externe, qui venait de la mère, l'image de soi, c'est-à-dire, semblable à soi, par conséquent Divin ; et cela, d'après la propre puissance, parce que le Divin, qui était l'intime, d'après lequel il a opéré dans l'Humain, Lui appartenait, comme l'âme de l'homme, qui est son intime, lui appartient ? Et comme le Seigneur s'est avancé selon l'ordre Divin, il a fait que son Humain, quand il était dans le monde, fût le Divin Vrai, et ensuite quand il a été pleinement glorifié, il a fait que cet Humain fût le Divin Bien, par conséquent un avec Jéhovah. Dans ce Chapitre, il est décrit dans le sens suprême comment cela a été fait ; mais comme les choses qui sont dans le sens suprême, et qui traitent toutes du Seigneur, surpassent l'entendement humain, il m'est permis d'exposer dans ce qui suit celles que confirme le sens interne de ce Chapitre ; elles traitent des commencements et des états successifs du Vrai Divin chez l'homme de l'Église, c'est-à-dire, chez l'homme qui est régénéré, Nos 6743, 6744 ; si ces choses sont contenues dans le sens interne, c'est parce que la régénération de l'homme est l'image de la glorification de l'Humain du Seigneur, voir Nos 3438, 3242, 3296, 3490, 4402, 5688, 3245, 3246.

6747. *Et il prit la fille de Lévi, signifie la conjonction avec le bien* : on le voit par la signification de *prendre la fille*, savoir, pour épouse, en ce que c'est la conjonction ; et par la représentation de *Lévi*, en ce qu'il est le bien, N° 6746. Il va être dit comment il doit être entendu que le vrai, dont l'origine vient du bien, a été conjoint avec le bien : le Vrai que le Seigneur insinue chez l'homme qui est régénéré tire son origine du bien ; le bien dans le premier temps ne se manifeste pas, parce qu'il est dans l'homme Interne, mais le vrai se manifeste, parce qu'il est dans l'homme Externe, et comme l'Interne agit dans l'Externe, et non *vice versa*, N° 6322, c'est le Bien qui agit dans le Vrai et le fait sien, car rien autre chose que le Bien ne reconnaît et ne reçoit le Vrai ; cela est évident d'après l'affection du vrai chez l'homme qui est régénéré ; l'affection elle-

même vient du bien, d'autre part ne peut venir l'affection qui appartient à l'amour : mais ce vrai qui est reçu dans ce premier temps, c'est-à-dire, avant la régénération, n'est point le vrai réel du bien, mais c'est le vrai de la doctrine ; car l'homme alors n'examine pas si c'est le vrai, mais il le reconnaît parce qu'il appartient à la doctrine de l'Église ; et tant qu'il n'examine pas si c'est le vrai et ne le reconnaît pas par cet examen, ce vrai n'est pas sien, c'est pourquoi il ne lui est pas non plus approprié ; c'est là le premier état pour l'homme qui est régénéré : mais quand il a été régénéré, le bien se manifeste, surtout par cela qu'il aime à vivre selon le vrai qu'il reconnaît par lui-même être le vrai ; alors comme il veut le vrai qu'il reconnaît, et comme il agit selon ce vrai, il lui est approprié, parce qu'il est, non pas, comme auparavant, seulement dans l'entendement, mais aussi dans la volonté, et que ce qui est dans la volonté est approprié ; et comme alors l'entendement fait un avec la volonté, car l'entendement reconnaît et la volonté fait, il y a conjonction de l'un et de l'autre, savoir, du bien et du vrai : quand cette conjonction a été faite, alors, ainsi que d'un mariage, naissent continuellement des enfants, qui sont les vrais et les biens avec leurs béatitudes et leurs charmes. Ce sont ces deux états qui sont entendus par l'origine du vrai d'après le bien et par la conjonction de ce vrai avec le bien. Mais le vrai qui est conjoint avec le bien, ce qui est signifié ici par « un homme de la maison de Lévi alla et prit la fille de Lévi, » n'est pas ce vrai qui est reçu par l'homme dans le premier état ; car ce vrai est celui de la doctrine de l'Église dans laquelle il est né, mais c'est le vrai lui-même, car dans le sens suprême il s'agit du Seigneur, de quelle manière Lui-Même quant à l'Humain a été fait Loi Divine, c'est le vrai de cette Loi qui est entendu : si l'origine de ce vrai est le bien, c'est parce que le Divin, qui a été l'intime du Seigneur et l'Être de sa vie, a produit ce vrai dans son Humain : ainsi la conjonction de ce vrai a été faite avec le Bien, car le Divin n'est absolument que le Bien.

6718. *Et la femme conçut, signifie le premier (moment) de la naissance, savoir, de la Loi Divine dans l'Humain du Seigneur : on le voit par la signification de concevoir, en ce que c'est le premier (moment) de la naissance ; femme signifie ici la même chose*

que ci-dessus la fille de Lévi, qu'un homme de la maison de Lévi prit, c'est-à-dire, le vrai conjoint au bien.

6719. *Et elle enfanta un fils, signifie la Loi Divine dans son origine* : on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est l'existence, Nos 2624, 2629, ainsi l'origine; et par la signification du *fils*, en ce que c'est le vrai, Nos 489, 494, 533, 4447, 2623, 3373, ici la Loi Divine parce que par le fils est entendu Moïse, qui a représenté le Seigneur quant à la Loi Divine ou quant à la Parole, comme il sera montré dans la suite.

6720. *Elle vit qu'il était bon, lui, signifie l'aperception que c'était par le Ciel* : cela est évident, d'après la signification de *voir*, en ce que c'est l'aperception, Nos 2450, 3764, 4567, 4723, 5400; et d'après la signification de *bon*, en ce qu'ici c'est par le Ciel, parce que cela est dit de la Loi Divine dans le Seigneur : mais si *bon* signifie ici par le Ciel, c'est un arcane qu'il est impossible de connaître, à moins qu'il ne soit dévoilé; quand le Seigneur lit Divin son Humain, il le fit d'après le Divin, au moyen d'un transflux par le Ciel, non que le Ciel ait contribué de soi-même en quelque chose, mais pour que le Divin même pût influencer dans l'Humain il influa en traversant le Ciel; ce transflux a été le Divin Humain avant l'avènement du Seigneur, et a été Jéhovah Lui-Même dans les Cieux ou le Seigneur; le Divin qui a transflué par le Ciel a été le Divin Vrai, ou la Loi Divine, que Moïse a représenté; et le Divin qui transflue par le Ciel est le bien; d'après cela on voit clairement pourquoi ces mots, *elle vit qu'il était bon, lui, savoir le fils*, signifient l'aperception que c'était par le Ciel.

6721. *Et elle le cacha trois mois, signifie le plein du temps où elle n'apparut point* : on le voit par la signification d'*être caché*, en ce que c'est ne point apparaître; et par la signification de *trois mois*, en ce que c'est le plein du temps et le plein de l'état; que trois soit le plein, ou une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, on le voit Nos 2788, 4495, et que le mois, de même que le jour et l'année, soit le temps et l'état, on le voit No 2788; d'après cela après *trois mois*, c'est un nouvel état.

6722. *Et elle ne put pas davantage le cacher, signifie le temps lorsqu'elle dut apparaître* : on le voit par la signification d'*être caché*, en ce que c'est ne point apparaître, No 6721, de là *ne pas*

*être davantage caché, c'est apparaître ; si c'est le temps lorsqu'elle dut apparaître, c'est parce que les trois mois, pendant lesquels il a été caché, signifient le plein du temps depuis le commencement jusqu'à la fin, voir ci-dessus N° 6721.*

6723. *Et elle se prit un coffret de jonc, signifie le vil qui était tout autour, mais néanmoins dérivé du vrai : on le voit par la signification du coffret ou de la petite arche, en ce que c'est ce qui est tout autour, ou ce dans quoi quelque chose a été renfermé, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification du jonc, en ce que c'est ce qui est vil, mais néanmoins dérivé du vrai ; que le jonc soit ce qui est vil, cela est évident ; que ce soit ce qui est dérivé du vrai, c'est parce que le jonc signifie cette dérivation, ainsi qu'il paraît clairement dans Esaïe : « Malheur à la terre faisant ombre » de ses ailes, qui est au-delà des fleuves de Kusch, qui envoie par mer des ambassadeurs, et dans des vaisseaux de jonc sur la face des eaux ! » — XVIII. 1, 2 ; — La terre faisant ombre de ses ailes, c'est l'Église qui se couvre de ténèbres par des raisonnements tirés des scientifiques ; au-delà des fleuves de Kusch, c'est vers les connaissances par lesquelles ils confirment les principes faux, N° 4464 ; envoyer par mer des ambassadeurs, c'est consulter les scientifiques, N° 28 ; dans des vaisseaux de jonc sur les faces des eaux, ce sont les réceptacles les plus vils du vrai. Dans le sens opposé, dans le Même : « Le lieu aride sera en étang et le desséché en sources d'eaux, le gramen au lieu du roseau et du jonc. » — XXXV. 7 ; — Le gramen au lieu du roseau et du jonc, c'est le vrai scientifique au lieu des choses dans lesquelles il n'y a rien du vrai ; que le gramen soit le vrai scientifique, cela est évident d'après les passages de la Parole où il est nommé. Comme il avait été pourvu à ce que Moïse représentât le Seigneur quant à la Loi Divine ou quant à la Parole, spécialement quant à la Parole Historique, par cela même il est arrivé qu'il fut mis, étant petit enfant, dans un coffret ou petite arche, mais dans une chose vile, parce qu'il était au premier (moment) de la naissance, et parce qu'il était seulement le représentatif que la Loi Divine était là ; mais ensuite il fut pourvu à ce que la Loi Divine, après qu'elle eût resplendi du haut de la montagne de Sinai, fût placée dans une Arche qui a été nommée l'Arche du Témoignage ; que la Loi Divine ait été placée*

dans l'intérieur de l'Arche, on le voit Exod. XL. 20 ; I Rois, VIII. 9 ; et que les Livres de Moïse y aient aussi été placés, on le voit Deuter. XXXI. 24, 25, 26 ; de là l'Arche a été très-sainte, parce qu'elle représentait le Divin Humain du Seigneur quant à la Divine Loi ; car du Divin Humain du Seigneur procède la Divine Loi ou le Divin Vrai, qui est la même chose que la Parole, dans Jean : « Dans le commencement était la Parole, et la Parole était chez » Dieu, et Dieu était la Parole ; et la Parole a été faite chair, et » a habité chez nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme » (*celle*) de l'Unique Engendré du Père. » — Jean, I. 14 ; — et comme l'arche représentait ce très-saint, sur cette arche était placé le Propitiatoire avec les Chérubins, et auprès de son voile le Chandelier avec les lampes, et la table d'or avec les pains, deux choses qui signifient le Divin Amour. C'est donc pour cela que Moïse, parce qu'il devait représenter la Loi Divine, fut mis étant enfant dans une petite arche.

6724. *Et elle l'enduisit de bitume et de poix, signifie le bien mêlé aux maux et aux faux* : on le voit par la signification du *bitume* ; en ce que c'est le bien mêlé aux maux ; et par la signification de la *poix*, en ce que c'est le bien mêlé aux faux ; si le bitume et la poix ont ces significations, c'est parce qu'en eux-mêmes ils sont ignés, et que dans la Parole l'igné signifie le bien, et dans le sens opposé le mal ; mais parce qu'ils sont sulfureux et noirs, ils signifient le mal et le faux ; comme dans Esaïe : « Le jour de la » vengeance de Jéhovah, *ses torrents seront changés en poix*, et » sa poussière en *soufre*, et sa terre sera en *poix ardente*. » — XXXIV. 8, 9 ; — la poix et le soufre, ce sont les faux et les maux : d'après cela on voit donc que ces paroles, « elle l'enduisit de bitume et de poix, » signifient le bien mêlé aux maux et aux faux. Quant à ce qui concerne la chose elle-même, c'est-à-dire qu'autour du Vrai Divin il y avait le bien mêlé aux maux et aux faux, personne ne le peut comprendre, à moins qu'on ne sache ce qui se passe dans la réformation de l'homme : quand l'homme est réformé, il est tenu quant à son Interne par le Seigneur dans le bien et le vrai, mais quant à son Externe, il est mis dans ses maux et ses faux, conséquemment parmi les esprits infernaux qui sont dans ces maux et ces faux ; ces esprits voltigent tout autour et s'efforcent

en toute manière de le perdre ; mais le bien et le vrai, qui influent par l'Interne, le mettent tellement en sûreté, que les esprits infernaux ne peuvent lui causer le moindre dommage ; en effet, ce qui agit intérieurement a un immense avantage sur ce qui agit extérieurement, car l'intérieur étant plus pur agit dans chacune des parties de l'extérieur et dans les parties indivisibles elles-mêmes, et ainsi dispose l'Externe à son gré ; mais alors le bien et le vrai doivent être dans l'Externe, dans lequel l'influx procédant de l'Interne, peut être fixé : de cette manière le bien peut être parmi les maux et les faux, et cependant être en sûreté ; quiconque est réformé est mis dans cet état, ainsi les maux et les faux dans lesquels il est sont repoussés, et à leur place sont insérés les biens et les vrais. A moins qu'on ne sache cet Arcane, il est impossible de savoir pourquoi, autour du Divin Vrai chez l'homme, il y a des biens mêlés aux maux et aux faux, qui sont signifiés par le bitume et la poix dont fut enduite la petite arche où fut mis l'enfant.. En outre, il faut savoir que le bien peut être mêlé avec les maux et les faux, mais que, néanmoins, ils ne sont pas pour cela conjoints, car l'un fuit l'autre, et d'après la loi de l'ordre ils se séparent mutuellement l'un de l'autre ; en effet, le bien appartient au Ciel, et le mal et le faux sont de l'enfer ; en conséquence, de même que le Ciel et l'enfer ont été séparés, de même aussi toutes les choses en général et en particulier qui en proviennent se séparent.

6725. *Et elle mit dedans l'enfant, signifie que là est intimement la Loi Divine dans son origine* : on le voit par la signification de *mettre dedans*, en ce que c'est là intimement, parce que c'est dans la petite arche ; et par la représentation de Moïse, en ce qu'il est la Loi Divine, ainsi qu'il sera expliqué dans la suite, ici la Loi Divine dans son origine, parce qu'il était petit enfant.

6726. *Et elle le mit dans l'algue sur le bord du fleuve, signifie que d'abord elle était parmi les scientifiques faux* : on le voit par la signification de *l'algue*, en ce que ce sont les scientifiques, ainsi qu'il va être montré, et par la signification du *fleuve d'Égypte*, en ce que c'est le faux, N° 6693. Comment il se fait que ceux qui sont initiés dans le Vrai Divin soient d'abord placés parmi les faux, on vient de le voir ci-dessus, N° 6724. Si l'Algue est le Scientifique,

c'est parce que toute herbe dans la Parole signifie quelque espèce de scientifique ; l'algue, qui est sur le bord d'un fleuve, signifie un scientifique vil ; comme aussi dans Ésaïe : « Ils se retireront » les fleuves, et ils seront mis à sec, les torrents de l'Égypte, » *le roseau et l'algue se flétriront.* » — XIX. 6 ; — les fleuves sont les choses qui appartiennent à l'intelligence, Nos 2702, 3054 ; les torrents de l'Égypte mis à sec sont les choses qui appartiennent à la science ; le roseau et l'algue sont les scientifiques infimes qui sont les sensuels. L'Algue est prise pour les scientifiques faux dans Jonas : « Les eaux m'avaient enveloppé jusqu'à l'âme ; l'abîme » m'avait environné ; l'algue était attachée à ma tête. » — II. 6 ; — dans ce prophétique est décrit l'état des tentations ; les eaux qui avaient enveloppé jusqu'à l'âme sont les faux ; que les inondations d'eaux soient les tentations et les désolations, on le voit, Nos 705, 739, 790, 5725 ; l'abîme qui avait enveloppé est le mal du faux ; l'algue attachée à la tête, ce sont les scientifiques faux qui affligeaient le vrai et le bien ; c'est ainsi qu'il en est dans l'état des désolations.

6727. *Et sa sœur se tenait de loin pour connaître ce qui lui arriverait, signifie le vrai de l'Église loin de là et l'attention : on le voit par la signification de la sœur, en ce qu'elle est le vrai rationnel, Nos 4495, 2508, 2524, 2556, 3160, 3386, ainsi le vrai de l'Église, car ce vrai est le vrai rationnel ; et par la signification de connaître ce qui arriverait, en ce que c'est l'attention.*

6728. Vers. 5, 6, 7, 8, 9. *Et la fille de Pharaon descendit pour se laver au fleuve, et ses jeunes filles allaient sur le côté du fleuve, et elle vit le coffret dans le milieu de l'algue ; et elle envoya sa servante, et elle le prit. Et elle ouvrit, et elle le vit, l'enfant, et voici un garçon pleurant, et elle eut pitié de lui, et elle dit : Des enfants des Hébreux celui-ci. Et sa sœur dit à la fille de Pharaon : Irai-je et t'appellerai-je une femme nourrice d'entre les Hébreuses, et qu'elle t'allaite l'enfant. Et la fille de Pharaon lui dit : Va ; et la jeune fille alla, et elle appela la mère de l'enfant. Et la fille de Pharaon lui dit : Emporte avec toi cet enfant, et allaite-le-moi, et moi je donnerai ton salaire ; et la femme prit l'enfant, et elle l'allaita. — Et la fille de Pharaon descendit, signifie la religiosité là : pour se laver au fleuve, signifie le culte d'après le faux ; et ses jeunes filles allaient*

*sur le côté du fleuve*, signifie les services de ce culte qui provient du faux : *et elle vit le coffret dans le milieu de l'algue*, signifie l'aperception du vrai qui est vil, parmi le scientifique faux : *et elle envoya sa servante*, signifie la servitude : *et elle le prit*, signifie la curiosité : *et elle ouvrit*, *et elle le vit*, *l'enfant*, signifie l'investigation de sa qualité, et l'aperception que c'était le vrai d'après le Divin : *et voici un garçon pleurant*, signifie la tristesse : *et elle eut pitié de lui*, signifie l'avertissement par le Divin : *et elle dit : Des enfants des Hébreux, celui-ci*, signifie qu'il était de l'Église même : *et sa sœur dit à la fille de Pharaon*, signifie le vrai de l'Église auprès de la religiosité là : *irai-je et appellerai-je une femme nourrice d'entre les Hébreuses*, signifie l'aperception que le bien devait lui être insinué par l'Église elle-même : *et la fille de Pharaon lui dit : Va*, signifie le consentement par la religiosité là : *et la jeune fille alla*, *et elle appela la mère de l'enfant*, signifie le vrai du bien de l'Église, lequel adjoignit les choses qui appartiennent à l'Église : *et la fille de Pharaon lui dit*, signifie le consentement par la religiosité là : *emporte avec toi cet enfant*, signifie pour qu'elle se l'adjoignit : *et allaite-le-moi*, signifie pour qu'elle lui insinuât le bien qui convient à la religiosité : *et moi je donnerai ton salaire*, signifie la rémunération : *et la femme prit l'enfant*, *et elle l'allaita*, signifie que le bien lui était insinué par l'Église.

6729. *Et la fille de Pharaon descendit*, signifie la religiosité là : on le voit par la signification de la *fille* en ce que c'est l'affection du vrai et du bien, et par suite, l'Église, Nos 2362, 3963 ; et, dans le sens opposé, l'affection du faux et du mal, et par suite, la religiosité d'après le faux et le mal, No 3024, ici la religiosité d'après les scientifiques faux, parce que c'est la *fille de Pharaon*, car Pharaon ici représente le scientifique faux, Nos 6654, 6679, 6683, 6692. Que les filles dans la Parole signifient des Églises, on peut le voir d'après un très-grand nombre de passages, où l'Église est appelée *Fille de Sion et Fille de Jérusalem* ; et que les filles signifient aussi les religiosités de plusieurs nations, religiosités qui sont fausses, cela est encore évident par les passages où ces religiosités sont appelées filles, par exemple, *Fille de Tyr*, Ps. XLV. 13 ; *Fille d'Edom*, Lament. IV. 22 ; *Fille des Chaldéens et de Babel*, Esaïe, XLVII. 4, 5. Jérém. L. 41, 42. LI. 33. Zach. II. 41. Ps.

CXXXVII. 8 ; *Fille des Philistins*, Ezéch. XVI. 27, 57 ; *Fille de Tharschisch*, Esaïe, XXIII. 40. Fille de l'Égypte dans Jérémie : « Monte à Giléad, et prends du baume, *vierge, fille de l'Égypte*. » Fais-toi un bagage d'émigration, habitante *fille de l'Égypte* : » elle a été rendue confuse, *la fille de l'Égypte*, elle a été livrée » dans la main du peuple du Septentrion. » — XLVI, 41, 49, 24 ; — la fille de l'Égypte, c'est l'affection de raisonner, d'après les scientifiques, sur les vrais de la foi, si ce sont des vrais ou non, lorsque le négatif règne ; par conséquent, c'est la religiosité qui en résulte, et qui est telle, qu'on ne croit rien que le faux.

6730. *Pour se laver au fleuve, signifie le culte d'après le faux* : on le voit par la signification de *se laver*, en ce que c'est la purification des choses sales spirituellement entendues, N° 3447 ; de là c'est le culte, parce que le culte est pour la purification ; et par la signification du *fleuve*, ici du fleuve d'Égypte, en ce qu'il est le faux, N° 6693.

6731. *Et ses jeunes filles allaient sur le côté du fleuve, signifie les services de cette religiosité qui provient du faux* : on le voit par la signification des *jeunes filles*, en ce que ce sont les services ; car, lorsque la fille de Pharaon signifie la religiosité, ses jeunes filles (ou suivantes) signifient les services de cette religiosité ; et par la signification du *fleuve*, en ce qu'il est le faux, comme ci-dessus, N° 6730 : ainsi, ce sont les services de la religiosité provenant du faux, qui sont signifiés par les jeunes filles allant sur le côté du fleuve.

6732. *Et elle vit le coffret dans le milieu de l'algue, signifie l'aperception du vrai qui est vil, parmi le scientifique faux* : cela est évident, d'après la signification de *voir*, en ce que c'est l'aperception, Nos 2450, 3764, 4567, 4723, 5400 ; par la signification du *coffret* de jonc, en ce que c'est le vil, mais néanmoins dérivé du vrai, N° 6723, ainsi le vrai qui est vil ; et par la signification de l'*algue*, en ce que c'est le scientifique faux, N° 6726 ; ainsi, *dans le milieu de l'algue*, c'est parmi ce scientifique : il a été expliqué ci-dessus comment ces choses se passent.

6733. *Et elle envoya sa servante, signifie la servitude* : on le voit sans explication.

6734. *Et elle le prit, signifie la curiosité* : on peut le voir par la

signification de *le prendre*, savoir, le coffret, quand elle apercevait que c'était quelque vrai, qui était vil, parmi le scientifique, N° 6732, en ce que c'est la curiosité, savoir, de connaître quel était ce vrai.

6735. *Et elle ouvrit, et elle le vit, l'enfant, signifie l'investigation de sa qualité, et l'aperception que c'était le vrai d'après le Divin* : cela est évident, d'après la signification d'*ouvrir*, en ce que c'est rechercher quel il était ; car celui qui ouvre pour voir ce que c'est et quelle est la qualité, celui-là fait une investigation ; d'après la signification de *voir*, en ce que c'est l'aperception, N° 6732 ; et d'après la représentation de Moïse, qui ici est *l'enfant*, en ce qu'il est la Loi Divine, ou le Divin Vrai, comme il sera montré dans la suite, ainsi le vrai d'après le Divin.

6736. *Et voici, un garçon pleurant, signifie la tristesse* : on le voit sans explication.

6737. *Et elle eut pitié de lui, signifie l'avertissement par le Divin* : on le voit par la signification d'*avoir pitié*, en ce que c'est l'influx de la charité provenant du Seigneur ; car, lorsque quelqu'un, (d'après la charité, voit une personne dans la misère, comme ici la fille de Pharaon vit un enfant dans un coffret de jonc et pleurant, il existe une commisération ; et comme elle vient du Seigneur, c'est un avertissement : ceux aussi qui sont dans la perception, quand ils sont émus de compassion, savent qu'ils sont avertis par le Seigneur de porter du secours.

6738. *Et elle dit : Des enfants des Hébreux, celui-ci, signifie qu'il était de l'Église même* : on le voit par la signification des *Hébreux*, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent à l'Église, Nos 6675, 6684 ; ainsi, *les enfants des Hébreux* sont ceux qui sont de l'Église même. Si les Hébreux signifient les choses qui appartiennent à l'Église, c'est parce qu'à la fin de l'Ancienne Église commença l'Église Hébraïque qui était la seconde Église Ancienne ; cette Église retint plusieurs des représentatifs et des significatifs de l'Église Ancienne, et reconnut aussi Jehovah ; de là vient que les Hébreux signifient l'Église : Sur l'Église Hébraïque, voir Nos 4238, 4241, 4343, 4516, 4517, 4874, 5136.

6739. *Et sa sœur dit à la fille de Pharaon, signifie le vrai de*

*l'Église auprès de la religiosité là* : on le voit par la signification de la *sœur*, en ce qu'elle est le vrai de l'Église, N° 6727 ; et par la signification de la *fille de Pharaon*, en ce qu'elle est la religiosité, N° 6729 ; *auprès* est signifié par cela qu'elle était présente quand la fille de Pharaon ouvrit le coffret.

6740. *Irai-je et appellerai-je une femme nourrice d'entre les Hébreuses*, signifie la perception que le bien devait lui être insinué par l'Église elle-même : on le voit par la signification de la *femme nourrice*, en ce que c'est l'insinuation du bien, N° 4563 ; car le lait que la nourrice insinue signifie le bien du vrai, ou, ce qui est la même chose, le céleste spirituel, N° 2184 ; et par la signification des *Hébreuses*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à l'Église, Nos 6675, 6684 ; que ce soit la perception que par ces choses le bien devait être insinué, cela est signifié par *elle dit* : *Irai-je et appellerai-je* ; car, dans le sens interne, est entendu le vrai du bien qui a la perception, mais, dans le sens de la lettre, est entendue la jeune fille qui n'a pas la perception. Que la nourrice soit l'insinuation du bien, on le voit aussi dans Ésaïe : « Ils apporte-  
» ront tes fils dans leur sein, et tes filles seront transportées sur  
» l'épaule, et des *Rois* seront *tes nourriciers*, et leurs dames, *tes*  
» *Nourrices*. » — XLIX. 22, 23 ; — les rois nourriciers, c'est l'insinuation du vrai qui appartient à l'intelligence ; les dames nourrices, c'est l'insinuation du bien qui appartient à la sagesse. Dans le *Même* : « Élève tes yeux alentour, et vois ; tous sont assemblés,  
» ils viennent à toi ; tes fils viennent de loin, et *tes filles sur le côté*  
» *sont apportées par les nourrices*. » — LX. 4 ; — les fils qui viennent de loin, ce sont les vrais chez les nations, qui sont dites venir de loin, parce qu'elles sont loin du vrai de l'Église ; les filles qui sur le côté sont apportées par les nourrices, ce sont les biens qui sont continuellement insinués : en effet, les filles sont les biens, et les nourrices sont les choses qui insinuent.

6744. *Et la fille de Pharaon lui dit : va*, signifie le consentement par cette religiosité : on le voit par la représentation de la *fille de Pharaon*, en ce qu'elle est la religiosité, N° 6729 : que ce soit le consentement, cela est évident sans explication.

6742. *Et la jeune fille alla, et elle appela la mère de l'enfant*, signifie le vrai du bien de l'Église, lequel adjoignit les choses qui ap-

*partiennent à l'Église* : on le voit par la signification de *la jeune fille* en ce qu'elle est le vrai du bien de l'Église, ainsi qu'il va être montré; par la signification *d'appeler*, en ce que c'est adjoindre, car si la jeune fille appelait, c'était pour qu'il adjoignît; et par la signification de la *mère*, en ce qu'elle est l'Église, Nos 289, 2694, 2747, 5581, par conséquent aussi les choses qui appartiennent à l'Église. Dans la Parole est nommée la Vierge, et aussi la Jeune Fille, mais celle-ci rarement dans la Langue originale par le nom exprimé ici; la Vierge signifie le bien qui appartient à l'Église céleste, et la jeune fille le vrai du bien qui appartient à l'Église spirituelle; comme dans David : « Ils ont vu tes démarches, ô Dieu, » les démarches de mon Dieu, de mon Roi, dans le sanctuaire; les » chantres allaient devant, ensuite les joueurs d'instruments, *au milieu des jeunes filles qui jouaient du tympanon.* » — Ps. LXVIII. 25, 26; — les mots qui sont dans ce Verset, se disent tous des vrais du bien qui appartiennent à l'Église Spirituelle; qu'il soit dit Dieu quand il s'agit du vrai, on le voit Nos 2769, 2807, 2822, 4402; le Roi est le vrai, Nos 1672, 2045, 2069, 3009, 4966, 5044, 5068, 6448; les chantres se disent des vrais qui appartiennent à l'Église spirituelle, Nos 448, 449, 420; ceux qui jouent du tympanon se disent du bien spirituel, N° 4438; de là on peut savoir que les jeunes filles sont les vrais du bien qui appartiennent à l'Église spirituelle.

6743, *Et la fille de Pharaon lui dit, signifie le consentement par la religiosité là* : cela est évident, car elle avait donné l'enfant à la mère pour qu'elle l'allaitât; le consentement par cette religiosité est signifié ici, comme ci-dessus, N° 6744, où sont les mêmes paroles.

6744. *Emporte avec toi cet enfant, signifie pour qu'elle se l'adjoignît* : on le voit par la signification d'*emporter*, en ce que c'est adjoindre; par la signification de la *mère* qui ici est *toi*, en ce que c'est l'Église, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 6742; par la représentation de Moïse, qui ici est *l'enfant*, en ce que c'est la Loi Divine dans son origine, dans le sens suprême chez le Seigneur, quand Lui-Même faisait que son Humain fût la Loi Divine; et dans le sens respectif chez l'homme qui est régénéré, quand celui-ci est initié dans le Vrai Divin, voir ci-dessus N° 6746.

6745. *Et allaite-le-moi, signifie pour qu'elle lui insinuât le bien*

*qui convient à cette religiosité* : on le voit par la signification d'*allaiter* en ce que c'est insinuer le bien, ainsi qu'il va être montré ; et par la représentation de la fille de Pharaon , en ce qu'elle est la religiosité, N° 6729 ; et comme elle dit de le lui allaiter, il est signifié d'insinuer le bien qui convient à la religiosité. Qu'allaiter, ce soit insinuer le bien, cela est évident par la signification de la nourrice ou de celle qui allaite ; en ce qu'elle est l'insinuation du bien , ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 6740 ; et outre les passages de la Parole rapportés dans ce N° , on le voit aussi par ceux-ci , dans Moïse : « Ils appelleront les peuples sur la montagne, ils y sacrifieront des sacrifices de justice, parce qu'ils *suceront l'affluence de la mer*, et les choses cachées des secrets du sable. » — Deuter. XXXIII. 49 : — c'est le prophétique de Moïse sur Zébulon et Iisachar ; appeler les peuples sur la montagne y sacrifier des sacrifices de justice, signifie le culte d'après l'amour ; sucer l'affluence de la mer, signifie qu'ils puiseront alors en abondance le vrai scientifique, ou qu'il sera insinué, sucer ici est le même mot qu'être allaité, et aussi dans les passages suivants. Dans Esaïe : « Je te poserai en une magnificence d'éternité, une joie de génération et de génération ; et tu *suceras le lait des nations*, même tu *suceras les mamelles des rois*. » — LX. 45, 46 ; — là il s'agit de Sion et de Jérusalem, qui sont l'Église Céleste, Sion son interne, et Jérusalem son externe ; sucer le lait des nations, c'est l'insinuation du bien céleste ; sucer les mamelles des rois, c'est l'insinuation du vrai céleste : chacun peut voir que dans ces paroles est caché un sens qui ne se montre point dans la lettre, et que c'est le saint qui est caché dans ce sens, par ce que c'est la Parole Divine, autrement qu'est-ce que ce serait que sucer le lait des nations et sucer les mamelles des rois ? Le sens qui est caché, et qui est saint, ne se manifeste en aucune manière, à moins qu'on ne sache ce que signifie sucer, ce que signifie le lait, ce que signifient les nations, les mamelles, les rois ; que le lait soit le spirituel du céleste, ou le vrai du bien, on le voit, N° 2184 ; les nations sont le bien dans le culte, Nos 1259, 1260, 1416, 1849, 6005 ; les mamelles sont les affections du bien et du vrai, N° 6132 ; les rois sont les vrais, Nos 1672, 2045, 2069, 3009, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148, et sucer est l'insinuation du bien ; d'après cela, on peut savoir maintenant quel est le sens de

ces paroles, quand elles sont appliquées à l'Église céleste, qui est Sion et Jérusalem ; quand Sion et Jérusalem sont nommées ensemble, par elles est signifiée l'Église céleste, par Sion son interne, et par Jérusalem son externe, comme il a été dit ci-dessus ; mais quand Jérusalem est nommée sans Sion, alors pour l'ordinaire est signifiée l'Église spirituelle. Dans le Même : « Afin que *vous suciez* » et que vous soyez rassasiés par la mamelle des consolations de Jérusalem, et que *vous exprimiez* et trouviez des délices par la splendeur de sa gloire : voici, je vais répandre sur elle comme un fleuve la paix, et comme un torrent débordé la gloire des nations, afin que *vous suciez* ; sur le côté vous serez portés, et sur les genoux vous serez caressés. » — LXVI. 11, 12 ; — Sucer ici est aussi l'insinuation du bien. Dans Jérémie : « Même les baleines présentent la mamelle, *elles allaitent leurs petits* ; la fille de mon peuple (*est*) cruelle ; *la langue de celui qui tette est attachée à son palais dans la soif.* » — Lament. IV. 3, 4 ; — La fille de mon peuple, c'est l'Église spirituelle, ici cette église dévastée, elle n'allaitait point ses enfants, tandis que les baleines allaitent les leurs, signifie qu'il n'y a aucune insinuation du vrai ; la langue de celui qui tette est attachée à son palais dans la soif, signifie que le manque de vrai est tel, que le tout de l'innocence périt ; celui qui tette est l'innocence, et la soif est le manque de vrai.

6746. *Et moi je donnerai ton salaire, signifie la rémunération : on le voit sans explication.*

6747. *Et la femme prit l'enfant, et elle l'allaita, signifie que le bien lui était insinué par l'Église : on le voit par la signification de la femme, en ce qu'elle est l'Église, Nos 252, 253 ; et par la signification d'allaiter, en ce que c'est l'insinuation du bien, N° 6745. C'est le second état qui est ici décrit ; le premier état a été l'état d'immission parmi les maux et les faux, N° 6724, le second est l'état d'insinuation du bien de l'Église.*

6748. Vers. 10. *Et l'enfant grandit et elle l'amena à la fille de Pharaon, et il lui fut pour fils, et elle appela son nom Moschek, et elle dit : parce que des eaux je l'ai tiré. — Et l'enfant grandit, signifie l'accroissement par le bien : et elle l'amena à la fille de Pharaon, signifie l'affection des scientifiques : et il lui fut pour fils, signifie de là pour elle les premiers vrais : et elle appela son nom*

*Moschek*, signifie la qualité de l'état alors : *et elle dit : parce que des eaux je l'ai tiré*, signifie la délivrance d'avec les faux.

6749. *Et l'enfant grandit*, signifie l'accroissement par le bien : on le voit par la signification de *grandir*, en ce que c'est l'accroissement ; que ce soit par le bien, c'est parce qu'il grandit par l'allaitement, et que l'allaitement par une Hébreuse est l'insinuation du bien de l'Église, N° 6745.

6750. *Et elle l'amena à la fille de Pharaon*, signifie l'affection des scientifiques : on le voit par la représentation de la fille de Pharaon, en ce qu'elle est la religiosité, N° 6729, mais ici l'affection des scientifiques, car c'est le troisième état qui est décrit dans ce Verset, et alors par la fille est signifiée l'affection, N°s 2362, 3963, et par Pharaon le scientifique dans le commun, N° 6045, ainsi par la fille de Pharaon l'affection des scientifiques ; cela est encore évident par la série des choses dans le sens interne, car Moïse, parce qu'il représente le Seigneur quant à la Loi Divine, n'a pu être amené à la fille de Pharaon et lui être pour fils, si par elle était signifiée la religiosité comme auparavant ; et en outre les scientifiques sont les choses qu'apprennent d'abord ceux qui sont régénérés, car les scientifiques sont un plan pour les choses d'entendement, et l'entendement est le récipient du vrai de la foi, N° 6425, et le vrai de la foi est le récipient du bien de la charité ; de là on peut voir que le scientifique est le premier plan quand l'homme est régénéré. Que le scientifique ait aussi été le premier plan pour le Seigneur, quand il fit son Humain le Divin Vrai ou la Divine Loi, c'est ce qui est signifié en ce que le Seigneur, quand il était enfant, fut amené en Égypte, Matth. II. 13, 14 ; et de même par ce passage prophétique dans Hosée ; « De l'Égypte j'ai appelé mon Fils. » — XI. 4. Matth. II. 15 ; — que l'Égypte signifie les scientifiques, c'est ce qui a été montré plusieurs fois ; mais par les scientifiques sont entendus non les scientifiques Philosophiques, mais les scientifiques de l'Église, voir N°s 4749, 4964, 4965, 4966, 6004 ; ce sont aussi ces scientifiques qui sont signifiés dans le sens réel par l'Égypte. Que le premier plan s'établisse par ces scientifiques, on le voit N° 5904.

6751. *Et il lui fut pour fils*, signifie de là pour elle les premiers vrais : on le voit par la représentation de la fille de Pharaon, qui

ici est *lui* ou à elle, en ce qu'elle est l'affection des scientifiques, comme il vient d'être expliqué N° 6750 ; et par la signification du *fil*s en ce que c'est le vrai ; Nos 489, 494, 533, 2623, 3373, ici le premier vrai, car *lui être pour fil*s, c'est être dans les premiers vrais par les scientifiques : en effet, les premiers vrais naissent des scientifiques, et ainsi sont comme des fils provenant d'une mère qui est l'affection des scientifiques : que le scientifique soit un plan pour les vrais qui appartiennent à l'entendement et à la foi, on le voit ci-dessus N° 6750. L'homme procède dans les choses de la foi quand il est régénéré, presque comme il procède dans les vrais qui ne sont pas de la foi quand il grandit ; quand il grandit, les sensuels sont un premier plan, puis les scientifiques, et sur ces plans croit ensuite le jugement, chez l'un plus, chez l'autre moins ; quand l'homme est régénéré, les communs de la foi ou les rudiments de la doctrine de l'Église sont un premier plan, puis ce sont les particuliers de la doctrine et de la foi, ensuite successivement des choses plus intérieures, ce sont ces plans qui sont illustrés par la lumière du Ciel ; de là l'intellectuel et le perceptif de la foi et du bien de la charité.

6752. *Et elle appela son nom Moscheh, signifie la qualité de l'état alors* : on le voit par la signification du *Nom* et d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3424, 6674, ici la qualité de l'état, parce que, quand quelqu'un est nommé, le nom même signifie l'état, Nos 1946, 2643, 3422, 4298 ; la qualité de l'état qui est signifiée, est la qualité de l'état de la Loi Divine dans le commencement chez le Seigneur, et la qualité de l'état du vrai Divin dans le commencement chez l'homme qui est régénéré. Il y en a deux surtout qui représentent le Seigneur quant à la Parole, savoir, Moïse et Élie, Moïse le Seigneur quant aux Livres historiques, Élie quant aux Prophétiques ; il y a aussi en outre Élisée, et en dernier lieu Jean-Baptiste, c'est pourquoi c'est celui-ci qui est entendu par Élie qui devait venir, — Matth. XVII. 10, 11, 12, 13. Luc, I. 17 ; — mais avant qu'il puisse être montré que Moïse représente la Loi Divine, il faut dire ce que c'est que la Loi Divine. La Loi Divine dans le sens large signifie toute la Parole ; dans un sens moins large, elle signifie la Parole Historique ; dans le sens strict, ce qui a été écrit par Moïse ; et dans

le sens le plus strict, les dix préceptes gravés sur les tables de pierre sur la montagne de Sinai; Moïse représente la Loi dans le sens moins large, puis dans le sens strict, et aussi dans le sens le plus strict. *Que la Loi dans le sens large soit toute la Parole*, tant historique que prophétique, on le voit dans Jean : « *Nous avons appris par la Loi*, que le Christ (le Messie) demeure pour l'éternité. » — XII. 34; — qu'ici par la Loi soit aussi entendue la Parole Prophétique, on le voit clairement, car cela a été écrit dans Esaïe, Chap. IX, 5, 6; dans David, Ps. CX. 4; et dans Daniel, Chap. VII. 13, 14. — Dans le Même : « *Afin que fût accomplie la Parole écrite dans la Loi* : Ils m'ont haï sans cause. » — XV. 25; — pareillement, car cela a été écrit dans David, Ps. XXXV. 49. — Dans Matthieu : « En vérité, je vous dis, jusqu'à ce que passe le ciel et la terre, un seul iota, et un seul croissant (de lettre) ne passera point de la Loi, que toutes choses ne soient faites. » — V. 18; — ici la Loi est dans le sens large pour toute la Parole. *Que la Loi dans un sens moins large soit la Parole Historique*, on le voit dans Matthieu : « Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi, vous, faites (-les) leur; car c'est la Loi et les Prophètes. » — VII. 12; — ici la Parole est distinguée en Loi et en Prophètes, et comme la Parole a été distinguée en Historique et Prophétique, il s'ensuit que par la Loi est entendue la Parole historique, et par les Prophètes la Parole prophétique. Pareillement dans le Même : « De ces deux commandements dépendent la Loi et les Prophètes, » — XXII. 40. — Dans Luc : « La Loi et les Prophètes jusqu'à Jean, depuis lors le Royaume de Dieu est évangélisé. » — XVI. 16. Matth. XI. 13. — *Que la Loi dans le sens strict soit la Parole qui a été écrite par Moïse*, on le voit dans Moïse : « Quand Moïse eut achevé d'écrire les paroles de cette Loi dans un livre, jusqu'à ce qu'il les eût complétées, Moïse commanda aux Lévites qui portaient l'arche de Jéhovah, disant : Prenez le Livre de cette Loi, et placez-le à côté de l'arche d'alliance de Jéhovah votre Dieu. » — XXXI. 24, 25, 26; — le Livre de la Loi, ce sont les livres de Moïse. Dans le Même : « Si tu ne prends pas garde à faire toutes les paroles de cette Loi écrites dans ce Livre, toute maladie et toute plaie, qui n'ont point été écrites dans le Livre de cette Loi, Jéhovah secrè-

» tement les enverras sur toi, jusqu'à ce que tu sois détruit. » — Deutér. XXVIII. 58, 64, — pareillement. Dans David : « *Dans la Loi de Jéhovah* (est) son grand plaisir, et dans *Sa Loi* il médite jour et nuit. » — Ps. I. 2, — la Loi de Jéhovah, ce sont les Livres de Moïse, car les Livres prophétiques n'existaient pas encore, ni les Livres historiques, excepté le Livre de Josué et celui des Juges : et en outre dans les passages où il est dit la Loi de Moïse ; il en sera parlé dans ce qui va suivre. *Que la Loi dans le sens le plus strict soit les dix préceptes gravés sur les tables de pierre sur la montagne de Sinai*, cela est notoire, voir Josué, VIII. 32 ; mais cette Loi est aussi appelée le Témoignage, Exod. XXV. 16, 24. *Que Moïse représente la Loi dans le sens moins large, ou la Parole Historique, puis dans le sens strict, et aussi dans le sens le plus strict*, on le voit d'après ces passages, où au lieu de la Loi il est dit Moïse, et où la loi est appelée Loi de Moïse, comme dans Luc : « Abraham lui dit : Ils ont *Moïse et les Prophètes*, qu'ils les écoutent ; s'ils n'écoutent pas *Moïse et les Prophètes*, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne seraient pas non plus persuadés. » — XVI. 29, 34 ; — ici par Moïse et les Prophètes, il est signifié la même chose que par la Loi et les Prophètes, savoir, la Parole historique et prophétique, de là il est évident que Moïse est la Loi ou la Parole historique. Dans le Même : « Jésus commençant par *Moïse* et continuant par *tous les Prophètes*, leur expliqua dans toutes les écritures les choses qui Le concernaient. » — XXIV. 27. — Dans le même : « Il faut que soient accomplies toutes les choses qui ont été écrites dans la Loi de *Moïse*, et dans les *Prophètes*, et dans les Psaumes, concernant Moi. » — XXIV. 44. — Dans Jean : « Philippe dit : Celui qu'a décrit *Moïse dans la Loi*, nous l'avons trouvé, Jésus. » — I. 46. — Dans le même : *Dans la loi, Moïse nous a commandé.* » — VIII. 5. — Dans Daniel : « Sur nous a découlé la malédiction et le serment qui *est écrit dans la Loi de Moïse, serviteur de Dieu*, parce que nous avons péché contre Lui. *Selon qu'il est écrit dans la Loi de Moïse*, tout ce mal est venu sur nous. » — IX. 11, 13. — Dans Josué : « Josué écrivit sur la pierre de l'Autel une *copie de la loi de Moïse.* » — VIII. 32, — il est dit la Loi de Moïse, parce que Moïse représente le Seigneur quant à la Loi, c'est-à-dire, quant à la Parole, dans

le sens moins large quant à la Parole Historique ; de là vient que ce qui appartient au Seigneur est attribué à Moïse, comme dans Jean : « *Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi? Moïse vous a donné la circoncision.* Si un homme reçoit la circoncision dans le Sabbat, afin que ne soit point violée *la Loi de Moïse.* » — VII. 19, 22, 23. — Dans Marc : *Moïse a dit : Honore ton père et ta mère.* » — VII. 10. — Dans le même : « *Jésus répondant leur dit : Que vous a commandé Moïse? Ils dirent : Moïse a permis d'écrire la lettre de divorce et de renvoyer.* » — X. 3, 4. — Et comme c'est à cause de la représentation que ce qui appartient au Seigneur est attribué à Moïse, il est dit et la Loi de Moïse et la Loi du Seigneur, dans Luc : « *Quand furent remplis les jours de la purification, selon la loi de Moïse, ils l'amènèrent à Jérusalem, pour (le) présenter au Seigneur, comme il a été écrit dans la Loi du Seigneur, que tout mâle ouvrant l'utérus sera appelé saint au Seigneur, et pour donner en sacrifice, selon ce qui a été dit dans la loi du Seigneur, une paire de tourterelles et deux petits de colombes.* » — II. 22, 23, 24, 39. — Parce que Moïse représentait la Loi, il lui fut permis d'entrer vers le Seigneur sur la montagne de Sinäi, et non-seulement d'y recevoir les tables de la Loi, mais aussi d'entendre les statuts et les jugements de la Loi, et de les confier au peuple, et il est dit aussi *que par suite ils croiraient en Moïse pour l'éternité* : « *Jéhovah dit à Moïse : Voici, Moi je viendrai vers toi dans le brouillard de la nuit, afin que le peuple entende quand je te parlerai, et que même ils croient en toi pour l'éternité.* » — Exod. XIX, 9 ; — il est dit dans le brouillard de la nuée, parce que par la nuée est entendue la Parole dans la lettre, de là aussi quand Moïse entra vers le Seigneur sur la montagne de Sinäi, il est dit qu'il entra *dans la Nuée*, — Exod. XX. 18. XXIV. 2, 18. XXXIV. 2, 3, 4, 5 ; — que la Nuée soit le sens littéral de la Parole, on le voit Préf. de la Gen., Chap. XVIII, puis Nos 4060, 4391, 5922, 6343 f. Et parce qu'il représentait la Loi ou la Parole, c'est pour cela même que quand il descendit de la montagne de Sinäi, « *la peau de ses faces rayonnait* tandis qu'il parlait ; et il mettait sur ses faces un voile, » — Exod. XXXIV. 28 à 35 ; — le rayonnement de ses faces signifiait l'Interne de la Loi, car cet interne est dans la Lumière du Ciel et en conséquence appelé gloire, N° 5922, et le

voile signifiait l'Externe de la Loi ; s'il voilait sa face tandis qu'il parlait avec le peuple, c'était parce que l'Interne lui avait été caché, et était tellement obscur pour ce peuple, qu'ils n'auraient pu soutenir aucun éclat de cette lumière ; que la face soit l'Interne, on le voit Nos 1999, 2434, 3527, 3573, 4066, 4796 à 4805, 5102, 5695. Comme Moïse représentait le Seigneur quant à la Parole Historique, et Élie le Seigneur quant à la Parole Prophétique, c'est pour cela que, quand le Seigneur fut transfiguré, « Moïse et Élie furent vus conversant avec Lui. » — Matth. XVII. 3 ; — et alors que le Divin du Seigneur apparaissait dans le Monde, d'autres que ceux qui représentaient la Parole n'ont pas pu converser avec lui, car la conversation avec le Seigneur a lieu par la Parole ; qu'Élie ait représenté le Seigneur quant à la Parole, on le voit Nos 2762, 5247 f. Et comme l'un et l'autre, tant Moïse qu'Élie, représentaient ensemble toute la Parole, c'est pour cela que lorsqu'il s'agit d'Élie, qui devait être envoyé devant le Seigneur, il est parlé de l'un et de l'autre dans Malachie : « *Souvenez-vous de la Loi de Moïse, mon serviteur, que je lui ai commandée en Choreb pour tout Israël, des statuts et des jugements : Voici, Moi, je vous envoie Élie le prophète, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et terrible.* » — III. 22, 23, 24 ; — ces paroles signifient qu'il serait envoyé d'avance quelqu'un pour annoncer l'avènement selon la Parole.

6753. *Et elle dit : parce que des eaux je l'ai tiré, signifie la délivrance d'avec les faux* : on le voit par la signification des *eaux*, ici des eaux du fleuve d'Égypte, en ce que ce sont les faux, N° 6693 ; et par la signification de *tirer*, en ce que c'est la délivrance. Dans ces paroles est contenue la qualité de l'état, qui est signifiée par le Nom de Moscheh ; cette qualité dans le sens suprême renferme que le Seigneur, pour qu'il devint Loi Divine quant à l'Humain, s'est délivré de tout faux qui était adhérent à son Humain venant de la mère, et cela jusqu'à ce qu'il fût devenu Loi Divine, c'est-à-dire, Divin Vrai Même, et ensuite, après avoir été glorifié, il devint le Divin Bien, qui est l'Être du Divin Vrai ou Jéhovah.

6754. Vers. 11, 12, 13, 14. *Et il arriva dans ces jours-là, et Moscheh avait grandi, et il sortit vers ses frères, et il vit leurs fardeaux ; et il vit un homme Égyptien frappant un homme Hébreu*

*d'entre ses frères. Et il se tourna çà et là, et il vit que (il n'y avait) aucun homme, et il frappa l'Égyptien, et il le cacha dans le sable. Et il sortit le second jour, et voici, deux hommes Hébreux se querellant, et il dit au méchant : pourquoi frappes-tu ton compagnon? Et il dit : qui t'a posé en homme prince et juge sur nous? est-ce pour me tuer que tu dis (cela,) de même que tu as tué l'Égyptien? Et Moscheh craignit, et il dit : certes, la chose est connue. — Et il arriva dans ces jours-là, et Moscheh avait grandi,* signifie pendant que ces états duraient, et l'accroissement dans les vrais scientifiques : *et il sortit vers ses frères*, signifie la conjonction avec les vrais de l'Église : *et il vit leurs sardeaux*, signifie l'aperception qu'ils étaient infestés par les faux : *et il vit un homme Égyptien frappant un homme Hébreu*, signifie le scientifique détourné s'efforçant de détruire le vrai de l'Église : *d'entre ses frères*, signifie auxquels il avait été conjoint : *et il se tourna çà et là, et il vit que (il n'y avait) aucun homme*, signifie la prudence pour s'assurer s'il était en sûreté : *et il frappa l'Égyptien* signifie qu'il détruisit le scientifique détourné : *et il le cacha dans le sable*, signifie qu'il le relégua où sont les faux : *et il sortit le second jour*, signifie la conjonction de nouveau avec l'Église : *et voici, deux hommes Hébreux se querellant*, signifie l'aperception qu'au-dedans de l'Église ils combattaient entre eux : *et il dit au méchant : pourquoi frappes-tu ton compagnon?* signifie la réprimande de ce que l'un voulait détruire la foi de l'autre : *et il dit : qui t'a posé en homme prince et juge sur nous*, signifie la perception qu'il n'était pas encore assez avancé dans les vrais de l'Église pour décider les différents au-dedans de l'Église : *est-ce pour me tuer que tu dis (cela)*, signifie est-ce que tu veux détruire ma foi : *de même que tu as tué l'Égyptien* signifie de même que tu as détruit le faux : *et Moscheh craignit et il dit : certes la chose est connue*, signifie qu'il était parmi les scientifiques détournés, et non encore dans les vrais, pour être en sûreté.

6755. *Et il arriva dans ces jours là, et Moscheh avait grandi,* signifie pendant que ces états duraient, et l'accroissement dans les vrais scientifiques : on le voit par la signification des jours, en ce que ce sont les états, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850 ; de là *il arriva dans ces jours là*, c'est pendant que ces états duraient ; et par la signification de *grandir*, en ce que c'est l'ac-

croissement, comme ci-dessus, N° 6749 ; que ce soit l'accroissement dans les vrais scientifiques, cela est évident d'après ce qui vient d'être expliqué, N° 6751.

6756. *Et il sortit vers ses frères, signifie la conjonction avec les vrais de l'Église* : on le voit par la signification des *frères*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *sortir vers eux*, en ce que c'est être conjoint à eux. Quant à ce qui concerne les frères, ils signifient tantôt les biens, tantôt les vrais de l'Église ; lorsqu'il s'agit de l'Église céleste, ils signifient les biens, et quand il s'agit de l'Église spirituelle ils signifient les vrais ; cela vient de ce que l'Église céleste est dans le bien, et l'Église spirituelle dans le vrai ; et dans les temps anciens tous ceux qui étaient de l'Église s'appelaient frères ; ceux qui étaient de l'Église spirituelle s'appelaient, à la vérité, frères d'après le bien, N° 3803, mais les hommes de l'Église Interne le faisaient avec différence selon la qualité du bien, ainsi selon les vrais, car le bien a sa qualité par les vrais : plus tard, quand l'Église se détourna du bien, et par suite aussi du vrai, ce n'était plus d'après la consanguinité et l'affinité spirituelles, appartenant à la charité et à la foi, qu'ils s'appelaient mutuellement frères, mais c'était seulement d'après la consanguinité et l'affinité naturelles, et aussi d'après l'amitié ; et ils commencèrent même à supporter avec dédain d'appeler frère un homme d'une condition plus basse que la leur ; et cela, parce qu'ils regardaient comme peu de chose ou comme rien les proximités d'origine spirituelle, et considéraient beaucoup et comme préférables à tout autre les proximités d'origine naturelle et civile. Que les vrais de l'Église soient appelés frères, on le voit en ce que les fils de Jacob représentaient les vrais de l'Église dans le complexe, Nos 5403, 5419, 5427, 5458, 5512. Si dans les Anciens temps ils s'appelaient frères d'après l'affinité spirituelle, c'est parce que la nouvelle naissance ou la régénération faisait les consanguinités et les affinités dans un plus haut degré que la naissance naturelle ; et parce que celles-là tirent leur origine d'un seul Père, c'est-à-dire, du Seigneur ; c'est de là que les hommes qui viennent dans le Ciel après la mort, ne reconnaissent plus aucun frère, et même ni mère ni père, si ce n'est d'après le bien et le vrai ; c'est selon le bien et le vrai qu'on y forme de nouvelles fraternités : de là vient

donc que ceux qui ont été de l'Église se sont mutuellement appelés frères. Que les fils d'Israël aient appelé frères tous ceux qui descendaient de Jacob, et compagnons tous les autres, on le voit clairement par ces passages ; dans Ésaïe : « Je confondrai l'Égypte avec » l'Égypte, afin qu'ils combattent *l'homme contre son frère* et *l'homme contre son compagnon.* » — XIX. 2. — Dans le Même : « L'homme aide *son compagnon*, et il dit à *son frère* : Fortifie-toi. » — XLI. 6. — Dans Jérémie : « Défiez-vous l'homme de *son compagnon*, et ne vous fiez à *aucun frère*; car *tout frère* en supplantant supplante, et *tout compagnon* calomnie. » — IX. 3. — Que tous ceux qui descendaient de Jacob se soient appelés frères, on le voit dans Ésaïe : « Alors ils amèneront tous vos frères de toutes les » nations, en présent à Jéhovah, sur chevaux, sur char et sur voitures couvertes. » — LXVI. 20. — Dans Moïse : « En établissant » tu établiras sur eux un roi, qu'aura choisi Jéhovah ton Dieu, *du milieu de tes frères* tu établiras sur eux un roi ; tu ne pourras pas » mettre sur eux un homme étranger, qui ne soit pas *leur frère.* » — Deuté. XVII. 15. — Et parce qu'il descendait de Jacob, ils appelèrent aussi frères les fils d'Ésaü ; dans Moïse : « Nous traverser » sâmes *avec nos frères les fils d'Ésaü*, qui habitent dans Séir. » — Deuté. II. 8. — Si dans les anciens temps ceux qui étaient de l'Église s'appelaient frères, c'était, comme il a été dit ci-dessus, parce qu'ils reconnaissaient le Seigneur pour leur Unique Père, et parce qu'ils avaient par Lui une nouvelle âme et une nouvelle vie ; c'est pour cela que le Seigneur dit : « Ne vous laissez point appeler » Rabbi ; un seul est votre Maître, le Christ ; *mais vous tous, vous êtes frères.* » — Matth. XXIII. 8. — Comme la fraternité spirituelle procède de l'amour, savoir, en ce que l'un est tout entier à l'autre, et comme ceux qui sont dans le bien « sont dans le Seigneur et le Seigneur en eux, » — Jean, XIV. 20, — voilà pourquoi ils sont appelés frères par le Seigneur, dans Matthieu : « Jésus étendant sa » main sur ses disciples, dit : voici ma Mère et *mes frères*; car » quiconque aura fait la volonté de mon Père qui est dans les » Cieux, celui-là est *mon frère*, et ma sœur et ma mère. » — XII. 49. — Dans le Même : « En tant que vous avez fait (ces choses) à » l'un des *plus petit de mes frères*, vous me (les) avez faites : » — XXV. 40, — et il appella aussi frères les disciples, — Matth. XXVIII.

40. Jean, XX. 17 ; — par les disciples, dans le sens représentatif, sont entendus tous ceux qui sont dans les vrais de la foi et dans le bien de la charité.

6757. *Et il vit leurs fardeaux, signifie l'aperception qu'ils étaient infestés par les faux* : Cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est l'aperception, N° 6732 ; et par la signification des *fardeaux*, en ce que ce sont les infestations par les faux ; en effet, les fardeaux qui étaient imposés aux fils d'Israël par Pharaon ne sont pas autre chose dans le sens spirituel ; Pharaon est le scientifique faux, N°s 6651, 6679, 6683 ; les infestations par les faux ne sont pas autre chose que des fardeaux pour ceux qui sont dans les vrais. Comment la chose se passe à l'égard des infestations par les faux, lesquelles sont des fardeaux pour ceux qui sont dans les vrais, c'est ce que ne peut savoir l'homme tant qu'il vit dans le monde, car alors il n'est pas infesté ainsi ; en effet alors ou son mental s'attache aux faux, ou il les chasse, et cela sans infestation sensible ; mais dans l'autre vie, quand ceux qui sont dans les vrais sont infestés par les faux, ils sont tenus comme enchaînés dans ces faux par les mauvais esprits, mais les intérieurs du mental sont par le Seigneur tenus dans les vrais par lesquels sont chassés les faux : l'état des infestations par les faux, tel qu'il est dans l'autre vie, est entendu ici dans le sens interne, ainsi que plusieurs autres choses ; car la Parole a été écrite non-seulement pour l'homme, mais aussi pour les esprits et les anges.

6758. *Et il vit un homme Égyptien frappant un homme Hébreu, signifie le scientifique détourné s'efforçant de détruire le vrai de l'Église* : on le voit par la signification de *l'homme Égyptien*, en ce qu'il est le scientifique désuni d'avec le vrai, N° 6692 ; par la signification de *frapper*, en ce que c'est détruire, ici s'efforcer de détruire, parce que les faux ne peuvent détruire les vrais ; et par la signification de *l'homme Hébreu*, en ce qu'il est le vrai de l'Église, car l'homme (vir) signifie le vrai, N° 3434, et l'Hébreu l'Église N°s 6675, 6684.

6759. *D'entre ses frères, signifie auxquels il avait été conjoint* : on le voit par la signification des *frères*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église, N° 6756 ; comme il était lui-même dans ces vrais, et comme les vrais de l'Église, qui sont signifiés par les frères, étaient

ceux avec lesquels il avait été conjoint, la conjonction est entendue ici, dans le sens interne, à cause de l'enchaînement des choses.

6760. *Et il se tourna çà et là, et il vit qu'il n'y avait aucun homme, signifie la prudence pour s'assurer s'il était en sûreté* : on peut le voir sans explication.

6764. *Et il frappa l'Égyptien, signifie qu'il détruisit le scientifique détourné* : on le voit par la signification de *frapper* en ce que c'est détruire, comme ci-dessus N<sup>o</sup> 6758 ; et, par la signification de l'*Égyptien*, en ce qu'il est le scientifique détourné du vrai, N<sup>o</sup> 6692.

6762. *Et il le cacha dans le sable, signifie qu'il le reléqua où sont les faux* : on le voit par la signification de *cacher*, en ce que c'est reléguer ; et par la signification du *sable*, en ce que c'est le scientifique vrai, et dans le sens opposé le scientifique faux ; si le sable a cette signification, c'est parce que la pierre, dont provient le sable, signifie l'un et l'autre, Nos 4298, 3720, 3769, 3774, 3773, 3789, 3798, 6426 ; le vrai est signifié aussi par le sable dans Moïse : « Zébulon et Jisaschar appelleront les peuples sur la montagne, et ils sacrifieront des sacrifices de justice, parce qu'ils » sucèrent l'affluence de la mer, et *les choses cachées des secrets du » sable.* » — Deutér. XXXIII. 48, 49 ; — appeler les peuples sur la montagne, c'est faire que les vrais deviennent des biens, ou que la foi devienne charité, car les peuples sont les vrais de la foi, la montagne le bien de la charité ; sacrifier des sacrifices de justice, c'est le culte d'après la charité ; sucer l'affluence de la mer, c'est avoir en abondance les vrais scientifiques ; les choses cachées des secrets du sable, ce sont les arcanes des scientifiques vrais ; et comme le sable signifie le scientifique vrai, il signifie aussi dans le sens opposé le scientifique faux, car la plupart des mots dans la Parole ont aussi le sens opposé, et d'après le sens réel on connaît quel est le sens opposé. Voici ce qu'il en est de l'action de reléguer parmi les faux, qui est signifiée par *il le cacha dans le sable* : les esprits infernaux qui sont dans les faux, après avoir été dans le monde des esprits, et s'y être efforcés de détruire les vrais chez ceux qui sont dans la tentation, sont ensuite relégués dans les enfers, d'où ils ne peuvent plus sortir ; il m'a été donné de le savoir par un grand nombre d'expériences ; voilà ce qui est signifié par la relégation parmi les faux.

6763. *Et il sortit le second jour, signifie la conjonction de nouveau avec l'Église : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 6756, où sont des paroles semblables.*

6764. *Et voici, deux hommes Hébreux se querellant, signifie l'aperception qu'au-dedans de l'Église ils combattaient entre eux : cela est évident par la signification de *voici* ou de *voir*, en ce que c'est l'aperception, Nos 2450, 3764, 4567, 4723, 5400 ; par la signification des *hommes Hébreux*, en ce qu'ils sont ceux qui sont de l'Église, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 6758 ; et par la signification de *se quereller*, en ce que c'est combattre.*

6765. *Et il dit au méchant pourquoi frappes-tu ton compagnon ? signifie la réprimande de ce que l'un voulait détruire la foi de l'autre : on le voit par la signification du *méchant*, en ce que c'est celui qui n'est pas dans le vrai de la foi, mais qui est néanmoins au-dedans de l'Église ; en effet, il y en a au-dedans de l'Église qui sont dans le vrai de la foi, et il y en a qui ne sont pas dans le vrai, comme on peut le voir d'après diverses hérésies ; ceux qui sont dans l'hérésie ou dans le non-vrai de la foi, sont entendus ici par le méchant ; par la signification de *frapper*, en ce que c'est détruire, comme ci-dessus, N° 6758 ; et par la signification du *compagnon*, en ce que c'est celui qui est dans le vrai de la foi ; car, puisque le méchant signifie celui qui est dans le non-vrai de la foi, le compagnon signifie celui qui est dans le vrai de la foi ; il est dit le compagnon et non le frère, quoiqu'ils fussent tous deux Hébreux, parce qu'ils étaient ennemis ; que ce soit une réprimande, cela est évident. Voici comment la chose se passe : quand l'homme est régénéré, il est envoyé dans des combats contre les faux, et alors tenu par le Seigneur dans le vrai, mais dans ce vrai qu'il s'était persuadé être le vrai ; d'après ce vrai on combat contre le faux ; on peut même combattre d'après un vrai non-réel, pourvu qu'il soit tel, qu'il puisse en quelque manière être conjoint avec le bien, et il est conjoint avec le bien par l'innocence, car l'innocence est un moyen de conjonction ; c'est de là que ceux qui sont au-dedans de l'Église peuvent être régénérés d'après une doctrine quelconque, mais plus que les autres ceux qui sont dans les vrais réels.*

6766. *Et il dit : qui t'a posé en homme prince et juge sur nous, signifie la perception qu'il n'était pas encore assez avancé dans les*

*vrais de la foi pour décider les différends au-dedans de l'Église* : on le voit par la signification de *il dit*, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été très-souvent montré ; par la signification de *l'homme prince*, en ce que c'est celui qui est dans les principaux vrais, ainsi celui qui plus que les autres a été illustré dans la doctrine du vrai, celui-ci a été entendu par le prince dans l'Église représentative ; de là vient que ces mots, *qui t'a posé en homme prince*, signifient qu'il n'était pas encore assez avancé dans les vrais de l'Église ; que le prince soit celui qui est dans les principaux vrais, on le voit, N° 5044 ; et par la signification de *juge*, en ce que c'est celui qui décide les procès ou les différends, ici les différends au-dedans de l'Église, parce que c'est entre deux hommes Hébreux, par lesquels sont signifiés ceux qui sont de l'Église. Dans le sens suprême il a été question des commencements de la Loi Divine dans l'Humain du Seigneur, maintenant il s'agit du progrès de cette loi ; mais dans le sens interne il s'agit ici du progrès du Divin Vrai chez l'homme qui est régénéré ; le progrès est tel, que l'homme d'abord peut discerner entre le faux et le vrai, car d'après le vrai, dans lequel il est, il peut voir le faux, parce que le faux est l'opposé de ce vrai ; mais il ne peut pas dans ce premier temps décider les différends entre les vrais de la foi au-dedans de l'Église ; pour qu'il le puisse, il doit faire des progrès ultérieurs, car l'homme est successivement illustré ; on peut le voir clairement par ceux qui sont dans l'âge de l'adolescence et de la première jeunesse, en ce qu'ils croient que les doctrinaux qui appartiennent à leur Église sont les vrais eux-mêmes, et de là ils discernent les faux, mais ne peuvent pas encore décider les différends entre les choses qui appartiennent à la foi au-dedans de l'Église : cela vient successivement ; l'homme donc à qui cela peut être donné doit être aussi d'un âge plus avancé, dans lequel les intérieurs de l'entendement ont été illustrés.

6767. *Est-ce pour me tuer que tu dis cela, signifie est-ce que tu veux détruire ma foi?* on le voit par la signification de *tuer*, en ce que c'est détruire, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de l'homme Hébreu, qui ici est *me*, en ce qu'il est celui qui est de l'Église, par conséquent aussi la foi, car la foi appartient à l'Église ; la foi et l'Église ont été tellement unies, que celui qui détruit

la foi chez quelqu'un, détruit l'Église chez celui-là ; et c'est aussi le tuer, car celui qui ôte la foi, ôte la vie spirituelle, la vie qui reste est une vie qui est appelée mort ; de là il est évident que ces mots, *est-ce pour me tuer que tu dis cela*, signifient est-ce que tu veux détruire ma foi ? Que tuer, ce soit ôter la vie spirituelle, on le voit clairement par un grand nombre de passages dans la Parole, comme dans Jérémie : « Enlève-les comme le bétail qu'on égorge, destine-les pour le jour de la tuerie : jusques à quand la terre sera-t-elle dans le deuil, et l'herbe de tout champ se flétrira-t-elle ? A cause de la malice de ceux qui y habitent, les bêtes et l'oiseau seront consumés. — XII. 3, 4 ; — le jour de la tuerie, c'est le temps de la vastation de l'Église, lorsqu'il n'y a plus aucune foi, parce qu'il n'y a point de charité ; la terre qui sera en deuil, c'est l'Église ; l'herbe de tout champ, c'est tout vrai scientifique de l'Église ; les bêtes et l'oiseau seront consumés, c'est-à-dire les biens et les vrais ; que la terre soit l'Église, on le voit Nos 566, 662, 1067, 1262, 1443, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f. 2928, 3355, 4335, 4447, 5577 ; que l'herbe soit le vrai scientifique, cela est évident dans la Parole par les passages où l'herbe est nommée ; que le champ soit ce qui appartient à l'Église, on le voit Nos 2971, 3310, 3766 ; les bêtes, les affections du bien, ainsi les biens, Nos 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 719, 1823, 2179, 2180, 3218, 3549, 5198 ; et les oiseaux, les affections du vrai, No 5149 ; de là on peut voir quel est le sens de ces paroles, et aussi qu'il y a dans chacune un sens spirituel : il peut être évident pour chacun que, sans un sens intérieur, on ne comprendrait pas ce que c'est que le jour de la tuerie, ce que c'est que la terre qui sera dans le deuil, l'herbe de tout champ qui se flétrira, à cause de la malice des habitants, et les bêtes et l'oiseau qui seront consumés. Dans Zacharie : « Ainsi a dit Jéhovah mon Dieu : Pais les brebis de la tuerie, que leurs possesseurs tuent. » — XI. 4, 5 ; — les brebis de la tuerie sont évidemment ceux dont les possesseurs détruisent la foi. Dans Ézéchiël : « Vous M'avez profané chez mon peuple pour des poignées d'orges et pour des morceaux de pain, afin de tuer des âmes qui ne doivent point mourir, et afin de vivifier des âmes qui ne doivent point vivre. » — XIII. 19 ; — ici tuer, c'est encore évidemment détruire la vie spirituelle, c'est-à-dire, la foi et la charité. Dans Ésaïe : « Que ferez-vous au jour

» de la visite et de la vastation ? Sous les enchaînés , et *sous les tués* ils tomberont. » — X. 3, 4 ; — là, les tués sont ceux qui sont dans l'enfer , ainsi ceux qui sont dans les maux et dans les faux. Dans le Même : « Tu as été rejeté de ton sépulcre, comme un » rejeton abominable, un *vêtement de (gens) tués, transpercés par l'épée* ; tu ne seras point réuni avec eux dans le sépulcre, car tu » as perdu la terre, *tu as tué ton peuple*. » — XIV. 19, 20 ; — les tués sont ceux qui ont été privés de la vie spirituelle ; tuer le peuple, c'est détruire les vrais et les biens de la foi. Dans Jean : « Le » voleur ne vient que pour voler, *tuer* et perdre ; Moi, je suis venu » pour qu'elles aient la vie. » — X. 10 ; — Tuer, c'est détruire la vie de la foi, aussi est-il dit : moi, je viens pour qu'elles aient la vie. Dans Marc : « Le frère livrera le frère à la mort, et le père les en- » fants, et les enfants se soulèveront contre les parents, et *ils les tueront*. » — XIII. 12 ; — là, il s'agit des derniers temps de l'Église, lorsqu'il n'y a plus aucune charité, ni par cela même aucune foi ; le frère, les enfants et les parents, dans le sens interne, sont les biens et les vrais de l'Église, et les tuer, c'est les détruire. Comme le tué signifiait celui qui a été privé de la vie spirituelle, et le champ l'Église, c'est pour cela qu'il avait été statué dans l'Église Représentative, que « celui qui toucherait sur la superficie du » champ *un transpercé par l'épée, ou un tué*, serait impur sept » jours. » — Nomb. XIX. 16 ; — le transpercé par l'épée, c'est le vrai éteint par le faux, voir N° 4503, car l'épée est le faux qui éteint le vrai, N°s 3799, 4499, 6353. Il avait pareillement été statué que « si quelqu'un était trouvé *tué* dans la terre de l'héritage, *sur le champ*, et qu'on ne connût pas qui l'aurait *tué*, les anciens et les juges mesureraient vers les villes d'alentour, et que ceux de la ville trouvée ainsi la plus proche prendraient une génisse, et la décolleraient vers un fleuve rapide ; outre plusieurs autres choses. » — Deuté. XXI. 1 à 10.

6768. *De même que tu as tué l'Égyptien, signifie de même que tu as détruit le faux* : on le voit par la signification de *tuer*, en ce que c'est détruire, comme ci-dessus, N° 6767 ; et par la signification de *l'Égyptien*, en ce qu'il est le scientifique détourné du vrai ; ainsi le faux N°s 6692, 6758, 6764.

6769. *Et Moscheh craignit, et il dit : Certes, la chose est con-*

*nue, signifie qu'il était parmi les scientifiques détournés, et non encore dans les vrais, pour être en sûreté : on le voit par la signification de craindre, en ce que c'est ne pas être en sûreté ; car alors il y a crainte ; s'il n'est pas en sûreté, c'est parce qu'il n'est pas dans les vrais ; car ceux qui sont dans les vrais sont en sûreté, quelque part qu'ils aillent, fût-ce même dans le milieu des enfers ; si ceux qui ne sont pas encore dans les vrais ne sont pas en sûreté, cela vient de ce que les non-vrais communiquent avec les mauvais esprits ; voilà ce qui est signifié par ces paroles : Moscheh craignit, et il dit : Certes, la chose est connue, savoir des Égyptiens, parmi lesquels il était ; comme on peut le voir aussi par ce qui suit, en ce que « Pharaon apprit cette chose, et chercha à tuer Moscheh. »*

6770. Vers. 46; 46, 47, 48, 49. *Et Pharaon apprit cette chose, et il chercha à tuer Moscheh ; et Moscheh s'enfuit de devant Pharaon ; et il habita dans la terre de Midian, et il habita près du puits. Et le prêtre de Midian avait sept filles ; et elles vinrent, et elles puisèrent, et elles emplirent les auges, pour abreuver le troupeau de leur père. Et les bergers vinrent, et ils les chassèrent ; et Moscheh se leva, et il les secourut, et il abreuva leur troupeau. Et elles vinrent vers Réuël, leur père, et il dit : Pourquoi vous êtes-vous hâtées de venir aujourd'hui ? Et elles dirent : Un homme Égyptien nous a délivrées de la main des bergers, et même en puisant il a puisé pour nous, et il a abrewé le troupeau. — Et Pharaon apprit cette chose, et il chercha à tuer Moscheh, signifie que le scientifique faux, ayant aperçu cela, voulait détruire le vrai qui appartient à la Loi venant du Divin : et Moscheh s'enfuit de devant Pharaon, signifie qu'il était séparé d'avec les faux : et il habita dans la terre de Midian, signifie la vie dans l'Église chez ceux qui sont dans le bien simple : et il habita près du puits, signifie l'étude là dans la Parole : et le prêtre de Midian avait sept filles, signifie les saints (choses saintes) de cette Église : et elles vinrent, et elles puisèrent, signifie qu'ils étaient instruits dans les vrais, d'après la Parole : et elles emplirent les auges, signifie que par là ils enrichissaient la doctrine de la charité : pour abreuver le troupeau de leur père, signifie afin que par là fussent instruits ceux qui étaient dans le bien : et les bergers vinrent et ils les chassèrent, signifie que ceux qui*

enseignaient, étant dans les maux, s'opposaient : *et Moscheh se leva et il les secourut*, signifie le secours de la part des vrais qui appartiennent à la Loi venant du Divin : *et il abreuva leur troupeau*, signifie que par là étaient instruits ceux qui étaient dans le bien : *et elles vinrent vers Réuël leur père*, signifie la conjonction avec le bien même de cette Église : *et il dit : Pourquoi vous êtes-vous hâtées de venir aujourd'hui*, signifie la perception que maintenant il y a une conjonction certaine : *et elles dirent : Un homme Égyptien nous a délivrées de la main des bergers*, signifie parce que le vrai scientifique, qui a été adjoint à l'Église, a prévalu sur la puissance de la doctrine du faux d'après le mal : *et même en puisant il a puisé pour nous*, signifie qu'il instruisait d'après la Parole : *et il a abreuvé le troupeau*, signifie ceux qui étaient de l'Église là.

6771. *Et Pharaon apprit cette chose, et il chercha à tuer Moscheh*, signifie que le scientifique faux, ayant aperçu cela, voulait détruire le vrai qui appartient à la Loi venant du Divin : on le voit par la signification d'*apprendre*, en ce que c'est apercevoir, N<sup>o</sup> 5047 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce que c'est le scientifique qui est contre les vrais de l'Église, ainsi le scientifique faux, N<sup>os</sup> 6654, 6679, 6683 ; par la signification de *tuer*, en ce que c'est détruire, N<sup>o</sup> 6767, ainsi *chercher à tuer*, c'est vouloir détruire ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi Divine, et le Vrai Divin, N<sup>o</sup> 6752 ; ainsi le vrai qui appartient à la Loi Divine : il est dit le Vrai qui appartient à la Loi Divine, et non la Loi Divine, parce qu'il s'agit encore du progrès de la Loi Divine dans l'Humain du Seigneur : d'après cela il est évident que ces mots : *Pharaon apprit cette chose et il chercha à tuer Moscheh*, signifient que le scientifique faux, ayant aperçu cela, voulait détruire le vrai qui appartient à la Loi Divine.

6772. *Et Moscheh s'enfuit de devant Pharaon*, signifie qu'il était séparé d'avec les faux : on le voit par la signification de *s'enfuir*, en ce que c'est être séparé ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le vrai qui appartient à la Loi venant du Divin, N<sup>o</sup> 6771. Ici maintenant commence le cinquième état de la progression de la Loi Divine dans l'Humain du Seigneur, et, dans le sens respectif, de la progression du Vrai Divin chez l'homme qui est régénéré ; c'est l'état de la séparation d'avec les faux et de

l'adjonction avec les vrais du bien simple ; ensuite vient le sixième état, qui est celui de l'adjonction avec le bien.

6773. *Et il habita dans la terre de Midian, signifie la vie parmi ceux qui sont dans le bien simple* : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est la vie : Nos 1293, 3384, 3643, 4451, 6054 ; et par la signification de *Midian*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais du bien simple, Nos 3242, 4756, 4788 ; il est dit *la terre*, parce que par elle est signifié l'Église où sont ceux-là ; que la terre soit l'Église, on le voit N° 6767.

6774. *Et il habita près du puits, signifie l'étude là dans la Parole* : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est la vie, N° 6773, ici l'étude de la vie ; et par la signification du *puits*, en ce que c'est la Parole, Nos 2702, 3424 : la Parole est appelée, tantôt puits et tantôt fontaine ; quand elle est appelée puits, il est signifié la Parole, quant au sens littéral ; et quand elle est appelée fontaine, il est signifié la Parole, quant au sens interne, N° 3765 ; ici il est dit *habiter près du puits*, parce qu'il est signifié la Parole, quant au sens littéral ; car ce sens est le premier pour ceux qui sont régénérés et qui s'avancent vers le Vrai Divin ; ce sont ceux-là dont il s'agit ici dans le sens interne ; ce sont aussi ceux qui sont dans les vrais du bien simple, lesquels ici sont entendus par *Midian*, et ne s'inquiètent point d'un sens autre que le littéral.

6775. *Et le prêtre de Midian avait sept filles, signifie les saints (choses saintes) de cette Église* : cela est évident, d'après la signification des *filles du prêtre*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à l'Église ; que la fille soit l'Église, on le voit, Nos 2362, 3963, 6729, et le prêtre, le bien de l'amour, Nos 4728, 3670, 6148 ; ainsi, par les filles du prêtre, est signifiée l'Église quant au bien ; d'après la signification de *Midian*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais du bien simple, comme ci-dessus, N° 6773 ; et d'après la signification de *sept*, en ce que c'est le saint, Nos 395, 433, 716, 884, 5265, 5268 ; ainsi ces mots : *le prêtre de Midian avait sept filles*, signifient les choses saintes de l'Église de ceux qui sont dans les vrais du bien simple. Sont dits être dans le bien simple ceux qui sont dans les externes de l'Église et croient simplement à la Parole, quant à son sens littéral, chacun selon sa compréhension, et vivant aussi selon les choses qu'ils croient, ainsi,

dans le bien selon sa qualité d'après les vrais ; l'Interne de l'Église influe chez eux par le bien, mais comme ils ne sont pas dans les vrais intérieurs, le bien qui influe devient commun, par conséquent obscur, car la Lumière spirituelle ne peut y influencer dans les singuliers, ni par suite illustrer distinctement les choses ; ceux qui sont tels dans l'autre vie sont gratifiés du Ciel selon la qualité du bien d'après les vrais : tels sont ceux qui sont entendus ici par Midian ; mais dans le sens propre ce sont ceux qui sont hors de l'Église, et qui vivent dans le bien selon leur religiosité.

6776. *Et elles vinrent, et elles puisèrent, signifie qu'ils étaient instruits dans les vrais d'après la Parole* : on le voit par la signification de *puiser*, en ce que c'est être instruit dans les vrais de la foi et être illustré, Nos 3058, 3074 ; que ce soit d'après la Parole, cela est signifié par le puits où elles puisèrent ; que le puits soit la Parole, on le voit ci-dessus N° 6774.

6777. *Et elles emplirent les auge, signifie que par là ils enrichissaient la doctrine de la charité* : on le voit par la signification d'*emplir* avec l'eau du puits, en ce que c'est enrichir par là ou d'après la Parole ; et par la signification de l'*auge*, en ce que c'est la doctrine de la charité : Si l'auge ou l'aiguière est la doctrine de la charité, cela vient de ce que c'est un conduit en bois dans lequel on vide l'eau du puits pour abreuver les troupeaux ; car, dans le sens interne, ce qui est de bois signifie le bien de la charité N° 3720 ; puiser signifie être instruit, Nos 3058, 3074 ; l'eau qui est puisée, signifie le vrai de la foi, Nos 2702, 3058, 4976, 5668 ; le puits d'où l'on puise, signifie la Parole, Nos 2702, 3424, 6774 ; et abreuver les troupeaux, signifie instruire dans le bien, d'après la Parole, N° 3772 ; d'après cela on peut voir que l'auge est la doctrine de la charité.

6778. *Pour abreuver le troupeau de leur père, signifie afin que par là ils fussent instruits dans le bien* : on le voit par la signification d'*abreuver*, en ce que c'est instruire, N° 3772 ; par la signification du *troupeau*, en ce que ce sont ceux qui apprennent et sont conduits au bien de la charité, Nos 343, 3772, 5913, 6048 ; et par la représentation de Réuël, qui ici est le *père*, et qui était prêtre, en ce qu'il est le bien de cette Église où étaient ceux qui sont dans le vrai du bien simple, et dont il a été parlé Nos 6773, 6775.

6779. *Et les bergers vinrent et ils les chassèrent, signifie que ceux qui enseignaient, étant dans les maux, s'opposaient* : on le voit par la signification des *bergers*, en ce qu'ils sont ceux qui enseignent et conduisent au bien de la charité, Nos 343, 3795, 6044, ici ceux qui enseignent, mais qui, parce qu'ils sont dans les maux, ne conduisent point au bien de la charité, ainsi qu'il va être montré ; par la signification de *chasser*, en ce que c'est s'opposer ; et par la signification des *filles*, qui sont celles qu'ils chassèrent, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à l'Église, No 6775. Les bergers ici signifient aussi ceux qui enseignent, mais qui ne conduisent point au bien de la charité, parce qu'ils sont dans les maux ; en effet, ceux qui sont dans les maux ne reconnaissent nullement que la charité et les œuvres de la charité contribuent au salut, car ils ne peuvent reconnaître les choses qui sont contre leur vie, puisque ce serait contre eux-mêmes ; et comme ils sont dans les maux, ils ne savent même pas ce que c'est que la charité, ni par conséquent ce que c'est que les œuvres de la charité ; ils enseignent la foi, par elle ils justifient, et par elle ils promettent le Ciel ; ce sont eux qui s'opposent à la doctrine de la charité qui est tirée de la Parole, conséquemment à ceux qui sont dans le vrai du bien simple, lesquels sont signifiés par les filles du prêtre de Midian, que les bergers chassèrent après qu'elles eurent puisé au puits et empli les auges pour abreuver le troupeau.

6780. *Et Mosch se leva et il les secourut, signifie le secours de la part des vrais qui appartiennent à la Loi venant du Divin* : on le voit par la représentation de *Mosch*, en ce qu'il est le vrai qui appartient à la Loi venant du Divin, No 6774 ; et par la signification de *secourir*, en ce que c'est porter du secours.

6781. *Et il abreuva leur troupeau, signifie que par là étaient instruits ceux qui étaient dans le bien* : on le voit par la signification d'*abreuver* ou de faire boire, en ce que c'est instruire, Nos 3069, 3092, 3772 ; et par la signification du *troupeau*, en ce que sont ceux qui apprennent et sont conduits au bien de la charité, No 343, 3772, 5943, 6048, ainsi ceux qui sont dans le bien.

6782. *Et elles vinrent vers Réuël leur père, signifie la conjunction avec le bien même de cette Église* : cela est évident par la signification de *venir vers quelqu'un*, en ce que c'est être conjoint ;

et par la représentation de Réuéï, en ce qu'il est le bien, parce qu'il était prêtre; que le prêtre soit le bien de l'amour, on le voit N<sup>os</sup> 4728, 3670, 6448: la conjonction, qui est ici signifiée, est celle des vrais de l'Église avec le bien de cette Église.

6783. *Et il dit : Pourquoi vous êtes-vous hâtées de venir aujourd'hui, signifie la perception que maintenant il y a une conjonction certaine* : cela est évident par la signification de *il dit* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été montré très-souvent; et par la signification de *se hâter de venir* en ce que c'est une conjonction certaine; que se hâter, ce soit le certain, on le voit N<sup>o</sup> 5284; et que venir, ce soit la conjonction, on vient de le voir N<sup>o</sup> 6782; ici la conjonction certaine n'est pas entendue par cela que les filles se sont hâtées de venir vers leur père, mais elle l'est par le vrai qui appartient à la Loi venant du Divin, lequel est représenté par Moïse; c'est là ce qui a été perçu.

6784. *Et elles dirent : Un homme Égyptien nous a délivrées de la main des bergers, signifie parce que le vrai scientifique qui a été adjoint à l'Église, a prévalu sur la puissance de la doctrine du faux d'après le mal* : on le voit par la signification de *l'homme Égyptien*, en ce qu'il est le vrai scientifique; car l'homme (vir) signifie le vrai, N<sup>o</sup> 3134, et l'Égyptien le scientifique, N<sup>os</sup> 4164, 4165, 4186, 4462, 4749, 4964, 4966, 6004, 4967, 5700, 6692; si Moscheh ici est appelé homme Égyptien, c'est parce que Moscheh ici représente le vrai tel qu'il est chez ceux qui sont dans le vrai du bien simple, que signifient les filles du prêtre de Midian, ceux-là sont dans un tel vrai, car ce sont des hommes de l'Église externe, N<sup>o</sup> 6775, aussi est-ce pour cela qu'il est dit : « le vrai scientifique qui a été adjoint à l'Église; » et par la signification de *délivrer de la main des bergers*, en ce que c'est qu'il a prévalu sur la puissance du faux d'après le mal; en effet, délivrer c'est avoir de la force, car celui qui délivre de la main des autres a plus de force qu'eux, la main est la puissance N<sup>os</sup> 878, 3387, 4931 à 4937, 5327, 5328, 5544, et les bergers sont ceux qui enseignent, ici ceux qui enseignent le faux d'après le mal, N<sup>o</sup> 6779; et parce qu'ils sont ceux qui enseignent, ils sont aussi une telle doctrine. Si le vrai scientifique prévaut sur la puissance du faux d'après le mal, c'est parce que le Divin est dans tout vrai d'après le bien, mais dans le faux.

d'après le mal il y a le contraire, et ce qui est contraire au Divin n'a absolument aucune force ; c'est pour cela que, dans l'autre vie, mille qui sont dans le faux d'après le mal n'ont absolument aucune force contre un seul qui est dans le vrai d'après le bien ; à la présence de lui seul, les mille s'enfuient, et s'ils ne fuient pas, ils sont dans les tourments et dans la torture. Il est dit le faux d'après le mal, parce que ce faux est véritablement le faux, tandis que le faux qui provient non du mal, mais de l'ignorance du vrai, n'est point tel ; c'est le mal qui est opposé au Ciel, et non le faux d'après l'ignorance ; bien plus, si dans l'ignorance il y a quelque chose de l'innocence, alors ce faux est accepté par le Seigneur comme vrai, car ceux qui sont dans un tel faux reçoivent le vrai.

6785. *Et même en puisant il a puisé pour nous, signifie qu'il instruisait d'après la Parole* : on le voit par la signification de *puiser*, en ce que c'est instruire dans les vrais de la foi et être illustré, Nos 3058, 3071 ; que ce soit d'après la Parole, cela est signifié par le puits où elles puisaient ; que le puits soit la Parole, on le voit No 6774.

6786. *Et il a abreuvé le troupeau, signifie ceux qui étaient de l'Église là* : on le voit par la signification du *troupeau*, en ce que ce sont ceux qui sont dans le bien, et qui se laissent instruire, No 343, 3772, 5943, 6048, ici ceux qui étaient de l'Église là ; que ce soient ceux qui sont dans le vrai du bien simple et sont signifiés par Midian, c'est ce qui a été montré ci-dessus. Le troupeau signifie et le bien et l'Église, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le bien et de l'Église, car le bien et l'Église ont été tellement conjoints que l'un ne peut être séparé de l'autre, car celui qui est dans le bien de la foi est Église, et celui qui est Église est dans le bien de la foi.

6787. Vers. 20, 21, 22. *Et il dit à ses filles : Et où est-il ? Pourquoi cela, avez-vous laissé (cet) homme ? Appelez-le, et qu'il mange du pain. Et Moschek consentit à habiter avec (cet) homme ; et il donna Sippora sa fille à Moschek. Et elle enfanta un fils, et il appela son nom Guerschom, parce qu'il dit : J'ai été voyageur dans une terre étrangère. — Et il dit à ses filles, signifie la pensée sur les Saints (choses saintes) de l'Église : et où est-il ? Pourquoi cela, avez-vous laissé (cet) homme ? signifie comment sans ce vrai pouvaient-ils être conjoints au bien de l'Église : appelez-le, signifie*

qu'il devait être conjoint : *et qu'il mange du pain*, signifie la confirmation dans le bien : *Et Moscheh consentit à habiter avec* (cet) *homme*, signifie qu'ils concordaient : *et il donna Sippora sa fille à Moscheh*, signifie qu'il lui adjoignit le bien de son Église : *et elle enfanta un fils*, signifie les vrais qui en proviennent : *et il nomma son nom Guerschom*, signifie leur qualité : *parce qu'il dit : j'ai été voyageur dans une terre étrangère*, signifie qu'il a été instruit dans les vrais dans une Église qui n'était pas la sienne.

6788. *Et il dit à ses filles, signifie la pensée sur les Saints (choses saintes) de l'Église* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la pensée, N<sup>o</sup> 3395 ; et par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les Saints de l'Église, N<sup>o</sup> 6775 : les Saints, qui sont ici signifiés par les filles, sont les vrais ; ceux-ci dans la Parole sont appelés les Saints ; et cela, parce que les vrais qui chez l'homme deviennent vrais de la foi, procèdent du bien ; et comme ce qui procède du Divin Humain du Seigneur, est le Divin Vrai d'après le Divin Bien, c'est de là que le *Saint-Esprit* est le *Saint* qui procède du Seigneur ; car ce n'est pas l'esprit lui-même qui procède, mais c'est le Saint que l'esprit prononce ; quiconque réfléchit peut comprendre cela : Que le *Saint-Esprit*, qui est appelé aussi *Paraclet*, soit le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, et que le Saint se dise du Divin Vrai, on le voit par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Moi, je prierai le Père pour qu'il vous donne* » un autre *Paraclet*, afin qu'il demeure avec vous durant l'éternité, » *l'Esprit de vérité*, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne » le voit point et ne le connaît point. Le *Paraclet, l'Esprit Saint*, » que le Père enverra en mon Nom, *celui-là vous enseignera toutes* » *choses*, et vous fera souvenir de toutes celles que je vous ai dites. » — XIV. 16, 17, 26 : — dans le Même : « *Lorsque sera venu le* » *Paraclet*, que je dois vous envoyer de la part du Père, *l'Esprit* » *de vérité* qui sort du Père, celui-là rendra témoignage de Moi. » — XV. 26 : — et dans le Même : « *Quand il sera venu, lui, l'Es-* » *prit de vérité*, il vous conduira *dans toute la vérité* : il ne parlera » point par *Soi-Même*, mais de tout ce qu'il aura entendu il parlera ; » lui *Me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à Moi et vous* » *l'annoncera* : toutes les choses que le Père a sont à Moi, c'est » pourquoi j'ai dit *qu'il recevra de ce qui est à Moi*, et vous l'an-

» noncera. » — XVI. 43, 44, 45 ; — si l'on confère ces passages avec plusieurs autres, on peut comprendre que le Saint-Esprit est le Saint qui procède du Divin Humain du Seigneur, car le Seigneur dit : Celui que le Père doit envoyer en Mon Nom ; puis : Celui que je dois vous envoyer de la part du Père ; et encore : Il recevra de ce qui est à Moi et vous l'annoncera ; toutes les choses que le Père a sont à Moi, c'est pourquoi j'ai dit qu'il recevra de ce qui est à Moi et vous l'annoncera ; il est encore bien évident que le Saint se dit du Vrai, car le Paraclet est appelé l'Esprit de vérité.

6789. *Et où est-il ? Pourquoi cela, avez-vous laissé cet homme ? signifie comment sans ce vrai pouvaient-ils être conjoints au bien de l'Église ?* on le voit par la signification de l'homme Égyptien, qui est ici *l'homme qu'elles ont laissé*, en ce qu'il est le vrai scientifique, N° 6784 ; et par la signification de *pourquoi cela, avez-vous laissé cet homme ?* en ce que c'est comment sans ce vrai pouvaient-ils être conjoints au bien, car ici laisser l'homme, c'est ne pouvoir pas être conjoint. Il faut dire comment se passe la chose : Le Vrai scientifique, qui ici est représenté par Moscheh, est le vrai de l'Église externe ; ce vrai existe par le vrai qui appartient à la Loi venant du Divin, laquelle est aussi Moscheh, N°s 6774, 6780 ; et le vrai qui appartient à la Loi venant du Divin est le vrai de l'Église interne ; si le vrai externe ne vient pas du vrai interne, il ne peut être conjoint au bien ; soit pour illustration la Parole : si l'interne de la Parole n'influe point chez ceux qui lisent la Parole et restent dans le sens littéral, il ne se fait point de conjonction du vrai procédant de la Parole avec le bien, et l'interne de la Parole influe et est conjoint avec le bien, alors que l'homme considère la Parole comme sainte, et il la considère comme sainte alors qu'il est dans le bien. Soit encore pour illustration la Sainte-Cène : Il en est à peine quelques-uns qui sachent que le pain y signifie l'amour du Seigneur envers tout le Genre humain, et l'amour réciproque de l'homme, et que le vin signifie la charité ; mais néanmoins ceux qui les reçoivent saintement ont par eux conjonction avec le Ciel et avec le Seigneur, et les biens de l'amour et de la charité influent par les anges, qui alors pensent non au pain ni au vin, mais à l'amour et à la charité, N°s 3464, 3735, 5945 ; de là il est évident que le vrai externe est

conjoint avec le vrai interne, à l'insu de l'homme, quand l'homme est dans le bien.

6790. *Appelez-le*, signifie qu'il devait être conjoint : on le voit par la signification d'*appeler*, en ce que c'est être conjoint N° 6047.

6794. *Et qu'il mange du pain*, signifie la confirmation dans le bien : on le voit par la signification du *pain*, en ce qu'il est le bien de l'amour, Nos 2165, 2177, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735 : que manger du pain, ce soit la confirmation dans le bien, c'est parce que par *manger* ici est entendu le repas, qui dans la Parole est appelé festin ; les repas ou les festins se faisaient chez les anciens au dedans de l'Église, à cause de la conjonction et de la confirmation dans le bien, voir Nos 3596, 3832, 5161.

6792. *Et Moscheh consentit à habiter avec cet homme*, signifie qu'ils concordaient : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'ici il est le vrai scientifique, N° 6784 ; par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, Nos 4293, 3384, 3613, et en ce que *habiter avec* quelqu'un, c'est vivre ensemble, N° 4451, par conséquent concorder ; et par la signification de *l'homme* (vir) en ce que c'est le vrai du bien de cette Église ; que l'homme soit le vrai, on le voit N° 3434.

6793. *Et il donna Sippora sa fille à Moscheh*, signifie qu'il lui adjoignit le bien de son Église : on le voit par la signification de *donner*, savoir, pour épouse, en ce que c'est adjoindre ; par la signification de la *fille*, en ce qu'elle est le bien, Nos 489, 490, 491 ; et aussi l'Église, Nos 2362, 3963, 6729 ; *Sippora* signifie la qualité du bien de cette Église ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le vrai scientifique, N° 6784.

6794. *Et elle enfanta un fils*, signifie les vrais qui en proviennent : on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que cela se dit des choses appartenant à l'Église, qui sont la foi et la charité ; ces enfantements proviennent du mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai, ce mariage est représenté par les mariages sur la terre ; et par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, Nos 489, 491, 533, 2623, 3373.

6795. *Et il appela son nom Guerschom*, signifie leur qualité, savoir, la qualité des vrais : on le voit par la signification du *nom* et d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754,

2009, 2724, 3006, 3421, 6674 ; *Guerschom* renferme la qualité de ces vrais, savoir, en ce que ce sont les vrais dans lesquels il a été instruit dans une Église qui n'était pas la sienne, ainsi qu'il suit maintenant.

6796. *Parce qu'il dit : J'ai été voyageur dans une terre étrangère, signifie qu'il a été instruit dans les vrais dans une Église qui n'était pas la sienne* : on le voit par la signification d'être voyageur, en ce que c'est celui qui est instruit dans les choses qui appartiennent à l'Église ; et par la signification de la terre, en ce qu'elle est l'Église, Nos 662, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118 f. 2928, 3355, 4447, 4535, 5577 ; de là une terre étrangère, c'est une Église qui n'était pas la sienne.

6797. Vers. 23, 24, 25. *Et il arriva dans ces jours multipliés, et le roi d'Égypte était mort, et les fils d'Israël soupiraient à cause de la servitude, et ils criaient ; et leur cri monta vers Dieu de la servitude. Et Dieu entendit leur gémissement, et Dieu se ressouvint de son alliance avec Abraham, avec Iſchak et avec Jacob. Et Dieu vit les fils d'Israël, et Dieu (les) connut. — Et il arriva dans ces jours multipliés, signifie après plusieurs changements d'état : et le roi d'Égypte était mort, signifie la fin du faux précédent : et les fils d'Israël soupiraient à cause de la servitude, signifie la douleur à cause de l'effort de subjugation du vrai de l'Église : et ils criaient, signifie qu'ils imploraient : et leur cri monta vers Dieu de la servitude, signifie qu'ils furent entendus : et Dieu entendit leur gémissement, signifie le secours ; et Dieu se ressouvint de son alliance avec Abraham, avec Iſchak et avec Jacob, signifie à cause de la conjonction avec l'Église par le Divin Humain du Seigneur : et Dieu vit les fils d'Israël, signifie qu'il gratifia de la foi l'Église : et Dieu (les) connut, signifie qu'il la gratifia de la charité.*

6798. *Et il arriva dans ces jours multipliés, signifie après plusieurs changements d'état* : on le voit par la signification des jours, en ce que ce sont des états, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850 ; ainsi, il arriva dans des jours multipliés, c'est après plusieurs états, ou après plusieurs changements d'état.

6799. *Et le roi d'Égypte était mort, signifie la fin du faux précédent* : on le voit par la signification de mourir, en ce que c'est cesser d'être, Nos 494, 6587, 6593, ainsi la fin ; et par la représen-

tation de Pharaon ou du *roi d'Égypte*, en ce qu'il est le scientifique faux, N<sup>os</sup> 6654, 6679, 6683, 6692.

6800. *Et les fils d'Israël soupiraient à cause de la servitude, signifie la douleur à cause de l'effort de subjugation du vrai de l'Église* : on le voit par la signification de *soupirer*, en ce que c'est la douleur ; par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église, N<sup>os</sup> 5444, 5879, 5954 ; et par la signification de la *servitude*, en ce que c'est l'effort de subjugation, N<sup>os</sup> 6666, 6670, 6674.

6801. *Et ils criaient, signifie qu'ils imploraient* : on le voit sans explication.

6802. *Et leur cri monta vers Dieu de la servitude, signifie qu'ils furent entendus* : on peut aussi le voir sans explication, car il est dit aussitôt après : Dieu entendit leur gémissement et se ressouvint de son alliance avec Abraham, avec Iischak et avec Jacob.

6803. *Et Dieu entendit leur gémissement, signifie le secours* : on le voit par la signification d'*entendre*, en ce que c'est obéir, N<sup>os</sup> 2542, 3869, 4652 à 4660, 5047 ; mais quand cela est dit du Seigneur, c'est pourvoir et porter secours, car le Seigneur donne du secours à celui qu'il entend ; et par la signification du *gémissement*, en ce que c'est la douleur à cause de l'effort de subjugation de la part des faux.

6804. *Et Dieu se ressouvint de son alliance avec Abraham, avec Iischak et avec Jacob, signifie à cause de la conjonction avec l'Église par le Divin Humain du Seigneur* : on le voit par la signification de l'*alliance* en ce que c'est la conjonction, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation d'*Abraham*, de *Iischak* et de *Jacob*, avec lesquels l'alliance a été faite, en ce que c'est le Divin Humain du Seigneur ; Abraham représente le Seigneur quant au Divin Même, Iischak le représente quant au Divin Rationnel, et Jacob quant au Divin Naturel, comme on le voit, N<sup>os</sup> 4893, 2044, 2066, 2072, 2083, 2630, 3194, 3210, 3245, 3251, 3305 f. 3439, 3576, 3599, 3704, 4180, 4286, 4538, 4570, 4645, 6098, 6185, 6276, 6425 : que là où Abraham, Iischak et Jacob sont nommés dans la Parole, ce ne soit point eux qui sont entendus dans le sens spirituel, c'est ce qu'on peut voir en ce que jamais les noms ne pénètrent dans le Ciel, mais seulement ce qui est signifié par ceux

qui sont nommés ; ainsi , les choses elles-mêmes , la qualité des choses , et l'état des choses , c'est-à-dire , celles qui appartiennent à l'Église , qui appartiennent au Royaume du Seigneur , et qui appartiennent au Seigneur Lui-Même ; et en outre les Anges dans le Ciel ne déterminent jamais leurs pensées vers des personnes en particulier , ce serait borner les pensées , et faire abstraction de la perception universelle des choses , d'après laquelle existe le langage angélique ; de là vient que les choses prononcées dans le Ciel par les Anges sont ineffables et bien au-dessus de la pensée humaine qui ne s'étend point aux universaux , mais se restreint aux particuliers ; c'est pourquoi lorsqu'on lit que « plusieurs viendront de l'Orient et » de l'Occident, *et seront à table avec Abraham , et Iischak et Jacob ,* » dans le Royaume des cieux. » — Matth. VIII. 11. — les Anges perçoivent la présence du Seigneur et l'appropriation du vrai et du bien , qui procèdent de son Divin Humain : puis , lorsqu'on lit que « Lazare fut enlevé dans le sein d'Abraham , » — Luc. XVI. 22. — les Anges perçoivent qu'il a été enlevé dans le Ciel où le Seigneur est présent ; de là aussi l'on peut voir que par l'alliance avec Abraham , Iischak et Jacob , dans le sens interne est entendue la conjonction par le Divin Humain du Seigneur. Que le Divin Humain soit l'alliance , c'est-à-dire , la conjonction elle-même , c'est ce qu'on peut voir par plusieurs passages dans la Parole , par exemple dans Ésaïe : « *Je Te donnerai pour l'alliance du peuple , pour lumière des nations.* » — XLII. 6. — Dans le Même : « *Je T'ai donné pour l'alliance du peuple pour rétablir la terre , pour partager les héritage dévastés.* » — XLIX. 8. — Dans le Même : « *Inclinez votre oreille , et venez vers Moi ; écoutez et que votre âme vive ; ainsi je traiterai avec vous une alliance d'éternité , les miséricordes consantes de David ; voici , je L'ai donné (comme) témoin aux peuples , (comme) Prince et Législateur aux nations.* » — LV. 3, 4. — Dans Malachie : « *Incontinent vient vers son Temple le Seigneur que vous cherchez , et l'Ange de l'alliance , que vous désirez ; voici , il vient.* » — III. 4. — Dans le Livre II de Samuel : « *Il M'a établi Alliance d'éternité , pour disposer dans tous et pour sauver.* » — XXIII. 5 ; — dans ces passages il s'agit évidemment du Seigneur , et de la conjonction du genre humain avec le Divin Même du Seigneur par son Divin Humain ; que le Seigneur quant au Divin Hu-

main soit le Médiateur, et que nul ne puisse venir vers le Divin Même, qui est dans le Seigneur et est appelé le Père, que par le Fils, c'est-à-dire, par le Divin Humain, cela est notoire dans l'Église; ainsi le Seigneur quant au Divin Humain est la Conjonction : qui peut saisir par quelque pensée le Divin Même ? et s'il ne peut être saisi par la pensée, qui peut être conjoint à Lui par l'amour ? mais chacun peut saisir le Divin Humain par la pensée, et être conjoint à Lui par l'amour. Que l'alliance soit la conjonction, on peut le voir par les alliances entre Royaumes, en ce que c'est par elles qu'ils s'unissent ; et en ce qu'elles sont des stipulations de part et d'autre, qui doivent être gardées, afin que l'union rétablie se maintienne ; ces stipulations ou ces conditions sont même appelées alliance. Les stipulations ou conditions qui, dans la Parole, sont appelées alliance, sont de la part de l'homme, dans le sens strict, les dix préceptes ou le décalogue ; dans un sens plus large, ce sont tous les statuts, commandements, lois, témoignages, préceptes, que le Seigneur a enjoins du haut de la montagne de Sinai par Moïse ; et dans un sens encore plus large les Livres de Moïse, les choses qui y sont contenues devaient être observées de la part des fils d'Israël ; de la part du Seigneur, c'est la Miséricorde et l'Élection : *Que les dix préceptes ou le décalogue soient l'alliance*, on le voit par ces passages ; dans Moïse : « Jéhovah vous indiqua *son alliance*, qu'il vous commanda » de faire (savoir) *les dix Paroles*, qu'il écrivit sur deux tables de » pierres. » — Deuté. IV. 13, 23 ; — et comme les deux tables de pierres, sur lesquelles avaient été gravés les dix préceptes, furent déposées dans l'arche, — Exod. XXV. 16, 21, 22. XXXI. 18. XXXII. 15, 16, 19. XL. 20, — c'est pour cela que l'arche est appelée *l'arche de l'alliance*, — Deuté. XXXI. 9, 24, 25, 26. Jos. III. 3, 6, 14. IV. 7. Jug. XX. 27. II Sam. XV. 24. I Rois VIII. 21 ; — dans ce dernier passage Salomon parle ainsi : « *J'ai établi là un lieu à l'arche* » où (est) *l'alliance de Jéhovah*, qu'il a traitée avec nos pères. » — et dans Jean : « Le Temple de Dieu s'ouvrit dans le Ciel, et *l'arche de son alliance fut vue dans son Temple.* » — Apoc. XI. 19. — *Que tous les jugements et les statuts que le Seigneur commanda par Moïse au peuple Israélite soient appelés l'alliance ; et qu'il en soit de même des Livres de Moïse*, on le voit dans Moïse : « Sur la bouche de ces » paroles *j'ai traité avec toi alliance* et avec Israël. » — Exod. XXXIV.

27, — parmi les choses qui sont dans ce passage appelées alliance, plusieurs concernaient les sacrifices, les fêtes, les azymes. Dans le Même : « Moïse prit le *Livre de l'alliance*, et il le lut aux oreilles » du peuple; et ils dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah, nous le » ferons et nous écouterons. » — Exod. XXIV. 7, 8. — Dans le Livre II des Rois : « Joschia Roi de Juda, dans la maison de Jéhovah, » lut devant tous les paroles du *Livre de l'alliance trouvé dans la » maison de Jéhovah* : et il traita alliance devant Jéhovah, pour » maintenir les paroles de l'alliance écrites dans ce Livre; et tout le » peuple se tint dans l'alliance. Le Roi commanda à tout le peuple » de faire la Pâque à Jéhovah Dieu, selon ce qui est écrit dans le » Livre de l'alliance. » — XXIII. 2, 3, 21. — Dans David : « Si tes » fils gardent mon alliance et mon témoignage, que je leur ai ensei- » gné, leurs fils aussi jusque dans l'éternité seront assis sur ton » trône. » — Ps. CXXXII. 12. — Que l'alliance soit la conjonction par l'amour et la foi, on le voit dans Jérémie : « Voici, les jours vien- » nent, parole de Jéhovah, où je traiterai avec la maison d'Israël, et » avec la maison de Juda, une alliance nouvelle, non comme l'alliance » que j'ai traitée avec leurs pères, parce que ceux-là ont rendu vaine » mon alliance; mais voici l'alliance que je traiterai avec la maison » d'Israël après ces jours : Je donnerai ma Loi au milieu d'eux, et sur » leur cœur je l'écrirai, et je leur serai pour Dieu, et eux Me seront » pour peuple. » — XXXI. 31, 32, 33; — donner la Loi au milieu d'eux et sur leur cœur l'écrire, c'est gratifier de la foi et de la charité; par la foi et par la charité se fait la conjonction qui est décrite par « je leur serai pour Dieu, et eux Me seront pour peuple. » Dans le Même : « Je traiterai avec eux une alliance du siècle, que je ne Me détour- » nerai plus de derrière eux, pour leur faire du bien; et je mettrai ma » crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne se retirent point de Moi. » — XXXII. 40.; — la conjonction par l'amour, qui est l'alliance, est signifiée par « je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne se » retirent point de Moi. » Dans Ezéchiel : « Je traiterai avec eux une » alliance de paix, il y aura une alliance d'éternité avec eux, et je les » donnerai, et je les multiplierai, et je placerai mon sanctuaire au » milieu d'eux, et mon habitacle sera chez eux, et je leur serai pour » Dieu, et ils Me seront pour peuple. » — XXXVII. 26, 27; — dans ce passage, là conjonction par l'amour et la foi, qui sont l'alliance,

est décrite par le sanctuaire au milieu d'eux et par l'habitable chez eux, et par je leur serai pour Dieu et ils Me seront pour peuple. Dans le Même : « Quand je passai par toi, et je te vis, et voici, (*c'était*) » ton temps, le temps des amours, *et j'entrai en alliance avec toi afin que tu fusses à Moi.* » — XVI. 8 ; — là il s'agit de Jérusalem, par qui est signifiée l'Église Ancienne ; entrer en alliance avec elle afin qu'elle fût à Lui, c'est évidemment le mariage ou la conjonction spirituelle. C'est aussi parce que l'alliance signifie la conjonction, que l'épouse est appelée l'*Épouse de l'alliance*, — Malach. II. 14 ; — et que la conjonction entre les frères est appelée l'*alliance des frères*, — Amos, I. 9. — La conjonction est aussi signifiée par l'alliance dans David : « *J'ai traité alliance avec mon Élu, j'ai juré à David mon serviteur.* » — Ps. LXXXIX. 4. — *Que le Traité d'alliance de la part du Seigneur soit la Miséricorde et l'Élection*, on le voit dans David : « Toutes les voies de Jéhovah (sont) *Miséricorde et Vérité pour ceux qui gardent son alliance et ses Témoignages.* » — Ps. XXV. 40. — Dans Ésaïe : « Les montagnes se retireront, » et les collines seront déplacées, et *ma Miséricorde* ne se retirera point, et *l'alliance de ma paix* ne sera point déplacée, a dit *Celui qui a compassion de toi, Jéhovah.* » — LIV. 40. — Dans Moïse : « Jéhovah ton Dieu, Lui (*est*) Dieu, le Dieu fidèle, *gardant l'alliance et la Miséricorde à ceux qui L'aiment et qui gardent ses préceptes, à la millième génération.* » — Deuté. VII. 9, 12. — Dans le Même : « *Si vous gardez mon alliance, vous serez pour Moi un pécule d'entre tous les peuples.* » — Exod. XIX. 5. — Dans le Même : « Je regarderai vers vous, et je vous fructifierai, et je vous multiplierai, et je confirmerai *mon alliance* avec vous. » — Lévit. XXVI. 9 ; — regarder vers eux, c'est de la Miséricorde ; les fructifier et les multiplier, c'est gratifier de la charité et de la foi ; ceux qui en sont gratifiés sont appelés Élus, ainsi ce sont les choses de l'Élection ; puis aussi ils seront le pécule du Seigneur. *Les Signes de l'alliance ont été aussi dans l'Église représentative*, et ils étaient donnés pour qu'on se ressouvint de la conjonction ; la *Circoncision* était un de ces signes, — Gen. XVII. 11, — car la Circoncision signifiait la purification des amours impurs, après l'éloignement desquels s'insinue l'amour célesté par qui il y a conjonction : le *Sabbath* est aussi nommé l'*alliance éternelle*, — Exod. XXXI. 16 : —

il est dit encore que *les pains de proposition* étaient aux fils d'Israël « en alliance éternelle. » — Lévit. XXIV. 8, 9 : — principalement *le sang*, comme on le voit dans Moïse : « Moïse prit *le Livre de l'alliance*, et il le lut aux oreilles du peuple ; et ils dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous le ferons et nous écouterons ; alors Moïse prit *le Sang du Sacrifice pacifique*, et il le répandit sur le peuple, et il dit : Voici *le Sang de l'alliance* qu'a traitée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles. » — Exod. XXIV. 7, 8. — Dans Zacharie : « *Par le sang de ton alliance* je tirerai tes enchaînés de la fosse, dans laquelle il n'y a point d'eau. » — IX. 44 ; — le sang était l'alliance ou le signe de l'alliance, parce qu'il signifiait la conjonction par l'amour spirituel, c'est-à-dire, par la charité envers le prochain ; aussi, quand le Seigneur institua la Sainte-Cène, il appela son Sang le sang de la nouvelle alliance, — Matth. XXVI. 28. — D'après ce qui précède on peut maintenant voir ce qui est entendu dans la Parole par l'alliance dans le sens interne.

6805. *Et Dieu vit les fils d'Israël, signifie qu'il gratifia de la foi l'Église* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est avoir la foi, Nos 897, 2325, 2807, 3863, 3869, 4403 à 4421, 5400, de là *Dieu vit*, c'est gratifier de la foi, car la foi vient de Dieu ; et par la signification des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont l'Église, No 6637.

6806. *Et Dieu les connut, signifie qu'il la gratifia de la charité* : on le voit par la signification de *connaître*, quand cela se dit de Dieu, c'est-à-dire du Seigneur, en ce que c'est gratifier de la charité ; en effet, c'est la charité qui conjoint le Seigneur avec l'homme, et qui fait que le Seigneur est présent chez lui et en conséquence le connaît ; le Seigneur, il est vrai, connaît tous les hommes dans l'univers, mais il ne connaît, comme un père ses fils, que ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité ; c'est pour cela que le Seigneur dit de ceux qui sont dans le bien, et qu'il appelle ses brebis : « Moi, je suis le bon Pasteur, et je connais les miens, et je suis connu des miens : mes brebis entendent ma voix, et Moi je les connais, et elles me suivent. » — Jean X. 14, 27. — Mais de ceux qui sont dans le mal, le Seigneur dit qu'il ne les connaît point ; dans Matthieu : « Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé ? et par ton

» Nom n'avons-nous pas chassé les démons? et en ton Nom n'a-  
 » vous-nous pas fait plusieurs œuvres merveilleuses? Mais alors  
 » je leur dirai : *Je ne vous connais point*; retirez-vous de Moi, ou-  
 » vriers d'iniquité. » — VII. 22, 23. — Dans le Même : « Enfin  
 » vinrent aussi les autres vierges, disant : Seigneur! Seigneur!  
 » ouvre-nous; mais Lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis :  
 » *Je ne vous connais point.* » — XXV. 11, 12. — Dans Luc : « Quand  
 » le Père de famille se sera levé et aura fermé la porte, alors vous  
 » commencerez à vous tenir dehors et à frapper la porte, en disant:  
 » Seigneur! Seigneur! ouvre-nous; mais répondant, il vous dira :  
 » *Je ne sais d'où vous êtes.* Alors vous commencerez à dire : Nous  
 » avons mangé devant toi, et nous avons bu, et dans nos places  
 » tu as enseigné; mais il dira : Je vous dis : *Je ne sais d'où vous*  
 » *êtes*, retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. » — XIII.  
 25, 26, 27; — de là il est bien évident qu'être connu, quand cela  
 est dit par le Seigneur, c'est être dans le bien de la charité, c'est-  
 à-dire être gratifié de ce bien, car tout bien de la charité vient du  
 Seigneur; et que ne point être connu, c'est être dans le mal; con-  
 naître enveloppe la conjonction, et l'homme est dit être connu du  
 Seigneur en tant qu'il a été conjoint à Lui : ceux qui n'ont point  
 été conjoints, le Seigneur les connaît aussi, et connaît même jus-  
 qu'aux plus petites choses chez chacun, — Jean II. 24, 25, — mais  
 comme ceux-ci sont dans le mal, ils sont dans une présence diffé-  
 rente, qui est comme une absence, quoique le Seigneur ne soit point  
 absent, mais c'est l'homme et l'esprit qui, étant dans le mal, sont  
 absents; c'est en cela qu'il est dit que le Seigneur ne les connaît  
 point : on voit une image de cette chose chez les Anges et chez les  
 Esprits; ceux qui sont semblables quant aux états de la vie appa-  
 raissent près les uns des autres, et ainsi se connaissent mutuelle-  
 ment; mais ceux qui sont dissemblables quant aux états de la vie  
 apparaissent loin les uns des autres, et ainsi ne se connaissent  
 point; en un mot, dans l'autre vie, la ressemblance de l'état fait  
 qu'ils apparaissent présents et sont connus, et la dissemblance de  
 l'état fait qu'ils apparaissent absents les uns des autres et ne sont  
 point connus.

## DES ESPRITS DE LA PLANÈTE DE MERCURE.

6807. Que tout le Ciel représente un Homme, qui a été nommé le Très-Grand Homme, et que chez l'homme toutes les choses en général et chacune en particulier, tant les extérieures que les intérieures, correspondent à cet Homme ou au Ciel, c'est ce qui a été montré à la fin de plusieurs Chapitres : mais pour constituer ce Très-Grand Homme, ceux qui viennent de cette Terre dans l'autre vie ne suffisent pas, ils sont respectivement en trop petit nombre, il faut qu'il en vienne de plusieurs autres Terres : et il est pourvu par le Seigneur à ce que, dès qu'il manque quelque part une qualité ou une quantité pour la correspondance, aussitôt soient tirées de quelque Terre des personnes qui remplissent (ce vide), afin que le rapport soit constant, et qu'ainsi le Ciel se soutienne.

6808. Ce que les Esprits de la Planète de Mercure représentent dans le Très-Grand Homme, m'a aussi été découvert du Ciel; c'est la Mémoire, mais la Mémoire des choses abstraites de celles qui sont terrestres et purement matérielles. Or, comme il m'a été donné de parler avec eux, et cela pendant plusieurs semaines, et d'apprendre quels ils sont, et d'examiner comment se comportent ceux qui sont sur cette terre, je veux rapporter les expériences elles-mêmes.

6809. Un jour ils vinrent à moi et recherchèrent les choses qui étaient dans ma mémoire (c'est ce que les Esprits peuvent faire très-habilement, car lorsqu'ils viennent vers l'homme, ils voient dans sa mémoire chacune des choses qu'il connaît), lors donc que les Esprits de Mercure recherchaient diverses choses, et parmi elles aussi les villes et les lieux où j'avais été, je remarquai qu'ils ne voulaient pas connaître les temples, les palais, les maisons, les rues, mais seulement les choses que je savais avoir été faites dans ces lieux, puis celles qui concernaient le gouvernement, le caractère et les mœurs des habitants, et autres choses semblables, car de telles choses sont adhérentes aux lieux dans la mémoire chez l'homme, c'est pourquoi quand les lieux sont rappelés, elles surviennent aussi. J'étais étonné que ces Esprits fussent tels; en conséquence, je leur demandai pourquoi ils négligeaient les magnifi-

cences des lieux, et recherchaient seulement les choses et les faits qui s'y étaient passés ; ils répondaient qu'ils n'avaient aucun plaisir à considérer des choses matérielles, corporelles et terrestres, mais qu'ils aimaient seulement regarder les choses réelles : par-là, je vis d'abord clairement que les Esprits de cette Terre représentent dans le Très-Grand Homme la Mémoire des choses abstraites de celles qui sont matérielles et terrestres.

6810. Il m'a été dit que telle est leur vie sur leur Terre, c'est-à-dire qu'ils ne font aucune attention aux choses terrestres et corporelles, mais qu'ils s'occupent des statuts, des lois et des gouvernements des nations qui y sont, puis aussi des choses qui concernent le Ciel, lesquelles sont innombrables : il m'a aussi été dit qu'un grand nombre d'hommes de cette Terre parlent avec les Esprits, et que de là leur viennent les connaissances des choses spirituelles et des états de la vie après la mort, et par suite aussi le mépris des choses corporelles et terrestres ; en effet, ceux qui savent pour certain et croient qu'il y a une vie après la mort s'occupent des choses célestes, parce qu'elles sont éternelles et procurent la félicité, et non des choses mondaines, sinon qu'autant que les nécessités de la vie le requièrent.

6844. J'ai pu voir avec quelle avidité ils recherchent et puisent les connaissances des choses, telles que sont celles de la Mémoire élevée au-dessus des sensuels du corps, en ce que quand ils y regardaient celles que je possédais sur les célestes, ils les parcouraient toutes et disaient sans interruption : celle-ci est telle, celle-là est telle ; en effet, quand les Esprits viennent vers l'homme, ils entrent dans toute sa mémoire, et y réveillent les choses qui leur conviennent, et même, ce que j'ai souvent remarqué, ils lisent comme dans un livre celles qui y sont ; les Esprits de Mercure faisaient cela avec plus d'adresse et de promptitude, parce qu'ils ne s'arrêtaient point sur les choses qui sont lentes, et qui rétrécissent et conséquemment arrêtent la vue interne, comme sont toutes les choses terrestres et corporelles, quand on les a pour fin, c'est-à-dire quand on les aime uniquement ; mais ils considéraient les choses elles-mêmes ; car les choses auxquelles n'adhèrent point les terrestres portent l'attention (animus) en haut, ainsi dans un champ vaste ; mais les choses purement matérielles la portent en bas, ainsi dans

un champ rétréci. Leur avidité d'acquérir des connaissances devint encore évidente pour moi d'après ce qui suit : Un jour que j'écrivais quelque chose sur les événements futurs ; — Ils étaient alors dans le lointain et ne pouvaient pas les examiner d'après ma mémoire, — Ils furent fort indignés de ce que je ne voulais pas les lire en leur présence, et ils voulaient contre leur coutume ordinaire s'emporter contre moi, disant que j'étais très-méchant, et autres choses semblables ; et, pour faire connaître leur colère, ils introduisirent dans la partie droite de ma Tête jusqu'à l'oreille une espèce de contraction accompagnée de douleur ; mais cela ne me nuisit en rien ; toutefois comme ils avaient mal agi, ils s'éloignaient encore plus, mais bientôt après ils s'arrêtaient, voulant savoir ce que j'avais écrit sur les événements futurs : tel est leur ardent désir de connaissances.

6842. Les Esprits de Mercure possèdent plus que tous les autres esprits les connaissances des choses, tant de celles qui sont dans le monde de ce Soleil, que de celles qui sont hors de ce monde dans le ciel astral ; et celles qu'ils ont une fois acquises, ils les retiennent, et se les rappellent aussi toutes les fois qu'il s'en présente de semblables : de là aussi on peut voir clairement que la mémoire des esprits est beaucoup plus parfaite que la mémoire des hommes, et que les esprits retiennent ce qu'ils entendent, voient et aperçoivent, et particulièrement ce qui fait leurs délices, comme ces esprits les connaissances des choses ; car les choses qui plaisent et qu'on aime influent comme d'elles-mêmes et restent, les autres n'entrent point, mais touchent seulement la superficie et s'écoulent.

6843. Quand les Esprits de Mercure viennent vers les autres sociétés, ils examinent ce qu'elles savent, et après l'examen ils se retirent ; il y a aussi entre les esprits une telle communication, que, lorsqu'ils sont dans une société, s'ils sont acceptés et aimés, toutes les choses qu'ils connaissent sont communiquées, et cela, non par quelque langage, mais par l'influx. Plus que tous les autres, les Esprits de Mercure sont fiers de leurs connaissances ; c'est pourquoi il leur fut dit que, quoiqu'ils en eussent d'innombrables, il y en avait néanmoins une infinité qu'ils ne possédaient pas ; et que si les connaissances étaient augmentées chez eux durant l'é-

ternité, ils ne pourraient pas même parvenir à la notion de toutes les choses communes ; il leur fut dit qu'ils avaient de l'ostentation et de l'orgueil, et que cela n'est pas convenable ; mais ils répondirent que c'était non pas de l'ostentation, mais seulement une petite vanité résultant de la faculté de leur mémoire ; de cette manière ils peuvent effacer leurs taches.

6814. Ils ont en aversion le langage des mots, parce qu'il est matériel, aussi n'ai-je pu parler avec eux que par une espèce de pensée active. Leur mémoire, étant une mémoire de choses et non d'images purement matérielles, fournit de plus près ses objets à la pensée : car la pensée, qui est au-dessus de l'imagination, recherche pour objets les choses séparées d'avec le matériel : mais quoiqu'il en soit ainsi, toujours est-il cependant que les Esprits de Mercure ne brillent point par la faculté du jugement ; ils ne se plaisent pas aux choses qui appartiennent au jugement et aux conclusions qu'on tire des pensées, car les connaissances nues font leurs délices.

6815. Il fut accordé de leur insinuer, s'ils ne voulaient pas faire quelque usage par leurs connaissances, car se plaire dans les connaissances n'est pas suffisant, puisque les connaissances regardent les usages, et que les usages doivent être des fins ; par les connaissances seules l'usage est non pour eux, mais pour d'autres à qui ils voudraient communiquer leurs connaissances, et qu'il ne convient nullement à un homme, qui veut être sage, de rester dans les connaissances seules, parce qu'elles ne sont que des causes instrumentales, devant servir à rechercher les usages qui doivent appartenir à la vie : mais ils répondirent qu'ils trouvaient leurs délices dans les connaissances, et que les connaissances étaient pour eux les usages.

6816. Les Esprits de Mercure diffèrent entièrement des esprits de notre terre, car les esprits de notre terre s'occupent non de ces sortes de choses, mais de choses matérielles, mondaines, corporelles et terrestres ; aussi les Esprits de Mercure ne peuvent-ils se trouver avec des esprits de notre terre ; en conséquence partout où ils les rencontrent, ils s'enfuient, car les sphères spirituelles, qui

s'exhalent des uns et des autres, sont presque contraires : Les Esprits de Mercure ont toujours à la bouche, qu'ils aiment ce qui a été séparé d'avec le matériel, et qu'ils veulent regarder non l'enveloppe, mais les choses tirées de leur enveloppe, ainsi les intérieurs.

6847. La continuation sur les Esprits de la Planète de Mercure sera à la fin du Chapitre suivant.



# PREMIÈRE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXOË.

---

### CHAPITRE TROISIÈME.

---

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

---

6818. Il faut encore parler du Prochain, car sans la connaissance du Prochain, on ne peut pas savoir comment la Charité doit être exercée. Dans ce qui a été placé devant le Chapitre précédent, il a été dit que chaque homme est le Prochain, mais l'un autrement que l'autre; et que celui qui est dans le bien est le Prochain de préférence aux autres, qu'ainsi le bien qui est chez l'homme est ce qu'on doit aimer; en effet, quand on aime le bien, on aime le Seigneur, car c'est du Seigneur que provient le Bien, c'est Lui qui est dans le Bien et c'est Lui qui est le Bien même.

6819. Le Prochain est non-seulement l'homme dans le singulier, mais c'est aussi l'homme dans le pluriel; et en effet, c'est la Société petite et grande, c'est la Patrie, c'est l'Église, c'est le Royaume du Seigneur, et au-dessus de tous c'est le Seigneur; voilà le Prochain, auquel on doit faire du bien d'après la charité. Ce sont là aussi des degrés ascendants du Prochain; car la Société de plusieurs personnes est à un degré plus élevé que l'homme pris séparément; la Patrie est à un degré plus élevé qu'une Société; dans un degré encore plus élevé est l'Église; et dans un degré encore plus élevé est le Royaume du Seigneur; enfin dans le degré suprême est le Seigneur. Ces degrés ascendants sont comme les degrés d'une échelle, au sommet de laquelle est le Seigneur.

6820. Une Société est le Prochain de préférence à un homme

seul, parce qu'elle se compose de plusieurs hommes; la charité doit être exercée envers elle de la même manière qu'envers l'homme dans le singulier, savoir, selon la qualité du bien qui est chez elle; ainsi tout autrement envers une société d'hommes probes, qu'envers une société d'hommes non probes.

6821. La Patrie est le Prochain de préférence à une société, parce qu'elle est comme une mère; car l'homme est né en elle, elle le nourrit et le tient à l'abri des injures. On doit par amour faire du bien à la Patrie selon ses nécessités, qui concernent principalement sa nourriture, sa vie civile et sa vie spirituelle. Celui qui aime la Patrie, et qui lui fait du bien d'après le bien vouloir, aime dans l'autre vie le Royaume du Seigneur, car là le Royaume du Seigneur est pour lui la Patrie; et celui qui aime le Royaume du Seigneur aime le Seigneur, parce que le Seigneur est tout dans toutes les choses de son Royaume; car ce qui est proprement appelé le Royaume du Seigneur, c'est le bien et le vrai, qui sont par le Seigneur chez les habitants de son Royaume.

6822. L'Église est le Prochain de préférence à la patrie, car celui qui s'occupe de l'Église, s'occupe des âmes et de la vie éternelle des hommes qui sont dans la patrie: et l'on s'occupe de l'Église, quand on conduit l'homme au bien, et celui qui fait cela d'après la charité aime le Prochain, car il désire et veut pour autrui le Ciel et la félicité de la vie pour l'éternité. Le Bien peut être insinué à autrui par tout homme dans la patrie, mais le vrai ne peut l'être que par ceux qui sont ministres instruisants; si c'est par d'autres, il s'élève des hérésies, et l'Église est troublée et déchirée. La Charité sera exercée, si le Prochain est conduit au bien par le Vrai qui appartient à l'Église; si dans l'Église on appelle Vrai quelque chose qui détourne du bien, on ne doit pas en faire mention, car ce n'est pas un vrai. Chacun doit s'acquérir le Vrai, d'abord d'après la doctrine de l'Église, et ensuite d'après la Parole du Seigneur, ce vrai sera le vrai de sa foi.

6823. Le Royaume du Seigneur est le Prochain dans un plus haut degré que l'Église où l'homme est né; car le Royaume du Seigneur se compose de tous ceux qui sont dans le bien, tant de ceux qui sont sur les terres que de ceux qui sont dans les cieus; ainsi le Royaume du Seigneur est le Bien avec toute sa qualité dans

le complexe : Quand on aime ce Bien, on aime chacun de ceux qui sont dans le bien. Par conséquent la totalité, qui est tout Bien dans le complexe, est le Prochain au premier degré, et c'est ce Très-Grand Homme, dont il a été question à la fin de plusieurs Chapitres, Homme qui est l'Image représentative du Seigneur Lui-Même : cet Homme, c'est-à-dire le Royaume du Seigneur, est aimé, quand d'après une affection intime on fait du bien à ceux qui sont hommes par cet Homme procédant du Seigneur, par conséquent chez lesquels il y a le Royaume du Seigneur.

6824. Ce sont là les degrés du Prochain, et la charité s'élèvera selon ces degrés; mais ces degrés sont des degrés dans l'ordre successif, dans lequel le degré antérieur ou supérieur est toujours préféré au degré postérieur ou inférieur, et comme le Seigneur est dans le degré suprême, et qu'il doit être considéré Lui-Même dans chaque degré comme la fin *ad Quem* (vers Laquelle l'homme doit tendre), il doit par conséquent être aimé Lui-Même par-dessus tous et par-dessus toutes choses.

---

### CHAPITRE III.

---

1. Et Moscheh paissait le troupeau de Jéthro, son beau-père, Prêtre de Midian, et il conduisit le troupeau après le désert, et il vint vers la montagne de DIEU, au Choreb.

Et un Ange de JÉHOVAH lui apparut dans une flamme de feu du milieu du buisson; et il vit, et voici, le buisson était embrasé de feu, et le buisson n'était nullement consumé.

3. Et Moscheh dit : Que je me détourne donc, et je verrai cette grande vision-ci : pourquoi n'est point brûlé le buisson.

4. Et JÉHOVAH vit qu'il se détournait pour voir, et DIEU l'appela du milieu du buisson, et il dit : Moscheh ! Moscheh ! Et il dit : Me voici.

5. Et il dit : N'approche point d'ici, retire tes souliers de dessus tes pieds, parce que le lieu sur lequel tu te tiens (*est*) un humus de sainteté, lui.

6. Et il dit : (*Je suis*) Moi le Dieu de ton père, le DIEU d'Abraham,

le DIEU de Jischak, et le DIEU de Jacob ; et Moschek cacha ses faces parce qu'il craignit de regarder DIEU.

7. Et JÉHOVAH dit : En voyant j'ai vu l'affliction de mon peuple, qui (*est*) en Égypte, et j'ai entendu leur cri de devant ses exacteurs, parce que j'ai connu ses douleurs.

8. Et je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de cette terre vers une terre bonne et large, vers une terre découlant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, et du Chittéen, et de l'Émoréen, et du Périzéen, et du Chivéen, et du Jébuséen.

9. Et maintenant voici, le cri des fils d'Israël est venu à Moi, et même j'ai vu l'oppression dont les Égyptiens les oppriment.

10. Et maintenant va, et je t'enverrai vers Pharaon, et retire mon peuple, les fils d'Israël, d'Égypte.

11. Et Moschek dit à DIEU : Qui? Moi? que j'aille vers Pharaon, et que je retire les fils d'Israël d'Égypte.

12. Et il dit : C'est que je serai avec toi, et ceci (*sera*) pour toi le signe que Moi je t'ai envoyé : quand tu auras retiré le peuple d'Égypte, vous servirez DIEU sur cette montagne.

13. Et Moschek dit à DIEU : Voici, moi je viens vers les fils d'Israël, et je leur dis : Le DIEU de vos pères m'a envoyé vers vous ; et qu'ils me disent : Quel (*est*) Son Nom? Que leur dirai-je?

14. Et DIEU dit à Moschek : JE SUIS QUI SUIS ; et il dit : Ainsi tu diras aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous :

15. Et Dieu dit encore à Moschek : Ainsi tu diras aux fils d'Israël : JÉHOVAH le DIEU de vos pères, le DIEU d'Abraham, le DIEU de Jischak et le DIEU de Jacob, m'a envoyé vers vous ; ceci (*est*) mon Nom pour l'éternité, et ceci mon mémorial de génération en génération.

16. Va et assemble les anciens d'Israël, et dis-leur : JÉHOVAH le DIEU de vos pères m'est apparu, le Dieu d'Abraham, de Jischak et de Jacob, en disant : En visitant je vous ai visités, et ce qui vous est fait en Égypte.

17. Et je dis : Je vous ferai monter de l'affliction d'Égypte vers la terre du Cananéen, et du Chittéen, et de l'Émoréen, et du Périzéen, et du Chivéen, et du Jébuséen, vers une terre découlant de lait et de miel.

18. Et ils entendront ta voix, et tu entreras, toi et les anciens d'Israël, vers le roi d'Égypte, et vous lui direz : JÉHOVAH, le DIEU des Hébreux, s'est rencontré devant nous ; et maintenant, que nous allions, je te prie, le chemin de trois jours dans le désert, et que nous sacrifions à JÉHOVAH notre DIEU.

19. Et Moi je connais que le roi d'Égypte ne vous donnera point d'aller, et non par main-forte.

20. Et j'étendrai ma main, et je frapperai l'Égypte par toutes mes merveilles que je ferai au milieu d'elle ; et après cela, il vous enverra.

21. Et je donnerai grâce à ce peuple aux yeux des Égyptiens, et il arrivera que quand vous irez, vous n'irez point à vide.

22. Et que la femme demande à sa voisine, et à l'hôtesse de sa maison, des vases d'argent et des vases d'or, et des vêtements, et vous (*les*) mettez sur vos fils et sur vos filles, et vous dépouillerez, les Égyptiens.

#### CONTENU.

6825. Dans le sens interne, dans le Premier Chapitre il a été question de l'infestation de ceux de l'Église par les faux et les maux ; dans le Second, des commencements et des états successifs du Vrai Divin chez eux ; dans le sens interne de ce Chapitre il s'agit de leur Délivrance ; et alors ils sont d'abord instruits quel est le Dieu qui les a délivrés, que c'est le Seigneur ; et que c'est Lui qui les introduira dans le Ciel, après qu'ils auront été gratifiés du vrai et du bien en abondance.

#### SENS INTERNE.

6826. Vers. 1, 2, 3. *Et Moscheh paissait le troupeau de Jéthron son beau-père prêtre de Midian, et il conduisit le troupeau après le désert, et il vint vers la montagne de Dieu, à Choreb. Et un Ange de Jéhovah lui apparut dans une flamme de feu du milieu du buisson ; et il vit, et voici, le buisson était embrasé de feu, et le buisson n'était nullement consumé. Et Moscheh dit : Que je me détourne donc, et je verrai cette grande vision-ci : Pourquoi n'est point brûlé le buisson. — Et Moscheh paissait le troupeau de Jéthron son beau-père prêtre de*

*Midian*, signifie que la Loi venant du Divin instruisait ceux qui sont dans le vrai du bien simple; *le prêtre* est le bien de l'Église, où sont ceux-là : *etil conduisit le troupeau après le désert*, signifie après qu'ils eurent subi des tentations : *et il vint vers la montagne de Dieu*, signifie que le bien de l'amour Divin lui apparut : *A Choreb*, signifie la qualité : *et un Ange de Jéhovah lui apparut*, signifie le Seigneur quant au Divin Humain : *dans une flamme de feu du milieu du buisson*, signifie l'Amour Divin dans le Vrai scientifique : *et il vit, et voici, le buisson était embrasé de feu*, signifie l'aperception que le vrai scientifique était plein du bien de l'Amour Divin : *et le buisson n'était nullement consumé*, signifie le Divin Vrai uni au Divin Bien dans le naturel : *et Moschek dit*, signifie la perception d'après la Loi venant du Divin : *Que je me détourne donc, et je verrai cette grande vision-ci*, signifie la réflexion sur cette révélation : *pourquoi n'est point brûlé le buisson*, signifie qu'il y ait une telle union.

6827. *Et Moschek paissait le troupeau de Jéthro son beau-père prêtre de Midian*, signifie que la Loi venant du Divin instruisait ceux qui sont dans le vrai du bien simple; et le prêtre est le bien de l'Église, où sont ceux-là : on le voit par la représentation de *Moschek* en ce qu'il est le Seigneur quant à la Loi Divine, N° 6752; toutefois, dans le commencement, quant au Vrai qui appartient à la Loi venant du Divin, N° 6774, mais ici quant à la Loi venant du Divin; il est permis de nommer ainsi les degrés de progression dans le Seigneur, avant qu'il ait, quant à l'Humain, été fait la Loi Divine elle-même. Dans toute la Parole, dans son sens intime ou suprême, il s'agit du Seigneur seul, et de la Glorification de son Humain; mais comme le sens intime ou suprême surpasse l'entendement humain, il est permis d'expliquer la Parole quant à son sens interne, dans lequel il s'agit du Royaume du Seigneur et de l'Église, de l'instauration de l'Église, et de la régénération de l'homme de l'Église par le Seigneur; si dans le sens interne il s'agit de ces choses, c'est parce que la régénération de l'homme est l'image représentative de la Glorification du Seigneur, voir N°s 3438, 3242, 3296, 3490, 4402, 5688, 3245, 3246; par la signification de *pasteur*, en ce que c'est instruire, N° 3795, 5204; par la signification du *troupeau*, en ce que c'est celui qui apprend et est conduit par le vrai au bien de la charité, N° 343, ainsi le troupeau dans le sens commun est l'Église, N°s 3767,

3768, ici l'Église où sont ceux qui sont dans le vrai du bien simple, lesquels sont signifiés par Midian, N° 3242, 4756; et par la signification du *beau-père*, en ce qu'il est le bien, par qui existe comme par un père ce bien qui a été conjoint au vrai, ici au vrai qui appartient à la Loi venant du Divin, que représente Moscheh, voir N° 6793; la qualité de ce bien est Jéthro; et par la signification du *prêtre de Midian*, en ce qu'il est le bien de l'Église où sont ceux qui sont dans le vrai du bien simple, N° 6775: d'après cela, il est bien évident que par Moscheh paissait le troupeau de Jéthro son beau-père prêtre de Midian, il est signifié que la Loi venant du Divin instruisait ceux qui sont dans le vrai du bien simple, et que le prêtre de Midian est le bien de l'Église où sont ceux-là.

6828. *Et il conduisit le troupeau après le désert, signifie après qu'ils eurent subi des tentations*; savoir, ceux qui sont dans le vrai du bien simple: on le voit par la signification du *troupeau*, en ce que c'est l'Église où sont ceux qui sont dans le vrai du bien simple, ainsi qu'il vient d'être dit N° 6827; et par la signification du *désert*, en ce que c'est l'état de tentation. En effet, le désert signifie un lieu peu habité et peu cultivé, et aussi un lieu entièrement inhabité et inculte, ainsi dans le sens spirituel un homme dévasté quant au bien et désolé quant au vrai, par conséquent l'homme qui est dans la tentation; en effet, celui qui est dans la tentation est dans la vastation et dans la désolation, car le faux et le mal, qui sont chez lui, s'élèvent, et ils obscurcissent et enlèvent presque l'influx du vrai et du bien procédant du Seigneur; le vrai qui influe ne lui paraît pas non plus avoir une vie assez forte pour chasser les faux et les maux; alors aussi sont présents des esprits mauvais qui portent en lui la douleur et le désespoir au sujet du salut. Que le désert signifie un tel état, cela est évident d'après un grand nombre de passages dans la Parole, voir N° 2708; et comme le désert signifiait l'état de tentation, et le nombre quarante sa durée, quelle qu'elle fût, N°s 730, 862, 2272, 2273, c'est pour cela que les fils d'Israël furent dans le désert quarante ans, et que le Seigneur fut dans le désert quarante jours lorsqu'il fut tenté, — Matth. IV. 2. Marc, I. 43.

6829. *Et il vint vers la montagne de Dieu, signifie que le bien de l'amour Divin apparaissait ensuite*: cela est évident par la signifi-

cation de *la montagne de Dieu*, en ce que c'est le bien de l'amour Divin ; que la montagne soit le bien de l'amour, on le voit N<sup>os</sup> 795, 796, 2722, 4240, 6435 ; que ce bien apparaissait après qu'ils eurent subi des tentations, c'est ce qui est signifié en ce qu'il vint vers cette montagne après le désert. Voici comment la chose se passe : quand l'homme est dans la tentation, il est obsédé, de tout côté, par les faux et par les maux, qui empêchent l'influx de la lumière venant du Divin, c'est-à-dire, l'influx du vrai et du bien, l'homme est alors comme dans les ténèbres ; les ténèbres dans l'autre vie ne sont autre chose que l'obsession par les faux, car les faux enlèvent la lumière, et ainsi la perception de la consolation donnée par les vrais à celui qui est dans la tentation : mais quand l'homme sort de la tentation, alors apparaît la lumière avec sa chaleur spirituelle, c'est-à-dire, le vrai avec son bien ; de là pour lui l'allégresse après l'anxiété ; c'est là le matin qui succède à la nuit dans l'autre vie : Si alors est perçu le bien et apparaît le vrai, c'est parce qu'après la tentation le vrai et le bien pénètrent vers les intérieurs et s'y enracinent ; car lorsque l'homme est dans la tentation, il est comme dans la faim du bien et dans la soif du vrai, c'est pourquoi lorsqu'il en sort il prend le bien comme un affamé la nourriture, et reçoit le vrai comme un altéré la boisson ; et en outre, quand la Loi venant du Divin apparaît, les faux et les maux sont éloignés, et après qu'ils ont été éloignés, le vrai et le bien peuvent pénétrer intérieurement : c'est pour ces motifs qu'après les tentations se montre le bien de l'amour avec sa lumière venant du Seigneur. Dans l'autre vie, il est bien connu de tous, que la clarté et l'allégresse se montrent après l'obscurité et l'anxiété des tentations, parce que cela y est commun.

6830. *Au Choreb, signifie la qualité*, savoir, du bien de l'amour Divin qui apparaissait : on le voit en ce que les noms, quand ils sont ajoutés, enveloppent la qualité de la chose dont il s'agit ; la qualité de la chose que *le Choreb* enveloppe est évidente d'après ce qui y fut vu, savoir, d'après la flamme de feu sortant du milieu du buisson, ainsi c'est le Divin Bien de l'Amour resplendissant par le Vrai qui appartient à la Loi Divine.

6834. *Et un Ange de Jéhovah lui apparut, signifie le Seigneur quant au Divin Humain* : on le voit par la signification d'un *Ange de Jéhovah*, en ce que c'est le Divin Humain du Seigneur, N<sup>o</sup> 6280 ;

si le Divin Humain est appelé Ange de Jéhovah, c'est parce que Jéhovah, avant l'avènement du Seigneur, quand il traversait le Ciel, apparaissait dans la forme Humaine, comme un Ange, car tout le Ciel Angélique représente un seul homme, qui est appelé le Très-Grand Homme, dont il a été parlé à la fin de plusieurs Chapitres ; lors donc que le Divin Même le traversait, il apparaissait dans la forme Humaine comme un Ange devant ceux avec qui il parlait ; c'était là le Divin Humain de Jéhovah avant l'avènement du Seigneur, l'Humain du Seigneur, depuis qu'il a été fait Divin, est de même, car le Seigneur est Jéhovah Lui-Même dans le Divin Humain. Que le Seigneur quant au Divin Humain soit appelé Ange, on le voit N° 6280, et cela est encore évident d'après un grand nombre de passages dans le Nouveau Testament, où le Seigneur se dit *Envoyé* par le Père, or Être Envoyé signifie procéder, et l'Envoyé dans la Langue Hébraïque signifie l'Ange ; que le Seigneur se dise Envoyé, on le voit Math. X. 40. XV. 24. Marc, IX. 37. Luc, IV. 43. IX. 48. X. 16. Jean, III. 17, 34. IV. 34. V. 23, 24, 36, 37, 38. VI. 29, 39, 40, 44, 57. VII. 16, 18, 28, 29. VIII. 16, 18, 29, 42. IX. 4. X. 36. XI. 41, 42. XII. 44, 45, 49. XIII. 20. XIV. 24. XVI. 5, 7. XVII. 3, 8, 18, 21, 23, 25.

6832. *Dans une flamme de feu du milieu du buisson, signifie l'amour Divin dans le Vrai scientifique* : on le voit par la signification de la *flamme de feu*, en ce que c'est l'amour Divin, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification du *buisson*, en ce que c'est le vrai scientifique ; si le buisson est le vrai scientifique, c'est parce que tous les arbustes, de quelque genre que ce soit, signifient les scientifiques, et que les plantations d'arbres plus grands signifient les Connaissances et les Perceptions ; le buisson, parce qu'il produit des fleurs et des baies, signifie le vrai scientifique. Le vrai scientifique de l'Église n'est autre chose que la Parole dans le sens de la lettre, et est aussi tout représentatif et tout significatif de l'Église chez les descendants de Jacob ; ces choses dans la forme externe sont appelés vrais scientifiques, mais dans la forme interne ce sont des vrais spirituels ; mais comme les vrais dans la forme interne, ou dans la forme spirituelle, n'ont point pu apparaître aux descendants de Jacob, par la raison qu'ils étaient dans les externes seuls, et ne voulaient absolument rien connaître de l'interne, c'est pour cela que le

Seigneur apparut dans un Buisson ; en effet, quand le Seigneur apparaît, il apparaît selon la qualité de l'homme, car l'homme ne reçoit point le Divin autrement que selon sa propre qualité : c'est aussi pour cela que quand le Seigneur apparut sur la montagne de Sinaï, il apparut au peuple comme un feu brûlant jusqu'au cœur du Ciel, et comme des ténèbres, une nuée et un brouillard, — Deuté. IV. 41. V. 19, 20, 21, 22, puis Exod. XIX. 48 ; — il eût apparu tout autrement, si le peuple qui regardait au bas de la montagne n'eût pas été tel ; et comme ce peuple était seulement dans les externes, c'est pour cela que quand Moïse entra vers le Seigneur sur la montagne de Sinaï, il est dit qu'il entra dans la Nuée, — Exod. XX. 48. XXIV. 2, 48, XXXIV. 2, 3, 4, 5 ; — que la Nuée soit l'externe de la Parole, on le voit Préf. du Chap. XVIII. de la Gen. et Nos 4060, 4391, 5922, 6343 f. ; elle est donc aussi le représentatif de l'Église considéré dans la forme externe. Que le Seigneur apparaisse à chacun selon la qualité de chacun, c'est ce qu'on peut voir en ce que le Seigneur apparaît à ceux qui sont dans le Ciel intime, ou troisième Ciel, comme un Soleil dont procède une lumière ineffable, par la raison que les anges de ce Ciel sont dans le bien de l'amour pour le Seigneur ; et qu'il apparaît à ceux qui sont dans le Ciel moyen, ou second Ciel, comme une Lune, par la raison que les anges y sont de plus loin et plus obscurément dans l'amour pour le Seigneur, car ils sont dans l'amour envers le prochain ; mais dans le dernier ou premier Ciel le Seigneur apparaît non comme Soleil ni comme Lune, mais seulement comme Lumière, et cette lumière surpasse de beaucoup la lumière du monde : et puisque le Seigneur apparaît à chacun selon la qualité de chacun, c'est encore pour cela qu'il ne peut apparaître à ceux qui sont dans l'enfer que comme une nuée noire et un brouillard ; car dès que la Lumière du Ciel, qui procède du Seigneur, tombe dans quelque enfer, il s'y forme des ténèbres et du brouillard. Maintenant, d'après cela, on peut voir que le Seigneur apparaît à chacun selon la qualité de chacun, parce qu'il apparaît selon la réception ; et puisque les descendants de Jacob étaient seulement dans les externes, c'est pour cela que le Seigneur apparut à Moïse dans un buisson, et aussi dans une nuée quand Moïse s'approcha du Seigneur sur la montagne de Sinaï. Que la flamme soit l'amour Divin, c'est parce que l'Amour dans sa première origine n'est autre chose

que le feu et la flamme procédant du Seigneur comme Soleil ; c'est le feu ou la flamme de ce soleil qui donne à chaque homme l'Être de la vie ; et c'est le feu vital même qui remplit de chaleur les intérieurs de l'homme, comme on peut le voir d'après l'amour, car autant l'amour croît chez l'homme, autant l'homme s'échauffe, et autant l'amour décroît, autant l'homme se refroidit : de là vient que quand le Seigneur apparaissait dans une Vision, il apparaissait comme un feu et une flamme, par exemple, dans Ezéchiel : « L'aspect des quatre Animaux (qui étaient les Chérubins) était comme des charbons de feu ardents, comme l'aspect des flambeaux ; il s'avancait entre les animaux, comme une splendeur de feu, et du feu sortait l'éclair : au-dessus de l'étendue qui était sur leur tête, (il y avait) comme l'aspect d'une pierre de saphir, une ressemblance de trône, et sur cette ressemblance de trône une ressemblance comme l'aspect d'un Homme sur lui au-dessus ; et je vis une apparence de charbons ardents comme une apparence de feu au-dedans, tout autour, depuis l'aspect de ses reins et au-dessus, mais depuis l'aspect de ses reins et au-dessous je vis comme un aspect de feu, entouré de splendeur. » — I. 13, 21, 26, 27, 28 ; — que dans cette vision chaque chose soit significative et représentative des Divins, c'est ce que personne ne peut nier, mais à moins qu'on ne sache ce qui est signifié par les Chérubins, par les charbons de feu ardent comme l'aspect des flambeaux, par le trône, par l'aspect de l'homme sur le trône, par ses reins, au-dessus et au-dessous desquels il y avait du feu et une splendeur jaillissant de ce feu, il est impossible de connaître le saint Arcane qui y est renfermé ; que les Chérubins soient la Providence du Seigneur, on le voit N° 308 ; et le trône, le Ciel, particulièrement le Divin Vrai qui procède du Seigneur, et qui forme le Ciel, N° 5313 ; que l'aspect de l'Homme sur le trône au-dessus, soit le Seigneur quant au Divin Humain, cela est bien évident ; que les reins soient l'amour conjugal, et par suite tout amour céleste, on le voit Nos 3024, 4277, 4280, 4575, 5050 à 5062, Amour qui a été représenté par l'apparence de charbons ardents comme l'apparence d'un feu entouré de splendeur. Dans Daniel : « Je fus voyant jusqu'à ce que des trônes furent placés, et que l'Ancien des jours s'assit ; son vêtement (était) blanc comme la neige, et la chevelure de sa tête comme de la laine pro-

» pré, son Trône *une flamme de feu*; ses roues *un feu ardent, un fleuve de feu coulait et sortait de devant Lui.* » — VII. 9, 10; — le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur a été aussi vu ici comme une flamme de feu. Dans Jean : « Celui qui était assis sur le cheval blanc avait ses yeux *comme une flamme de feu.* » — Apoc. XIX. 12; — celui qui était assis sur le cheval blanc est le Seigneur quant à la Parole, cela y est dit ouvertement, Vers. 13, 16; ainsi la flamme de feu est le Divin Vrai qui est dans la Parole, et qui procède du Divin Bien du Seigneur. Dans le Même : « Dans le milieu des sept chandeliers un pareil *au Fils de l'Homme*, revêtu d'une robe longue; sa tête et ses cheveux, blancs comme une laine blanche, comme de la neige, mais ses yeux *comme une flamme de feu.* » — Apoc. I. 13, 14; — ici aussi, les yeux comme une flamme de feu, c'est le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur. Qu'une flamme de feu, ce soit le Divin vrai procédant du Seigneur, on le voit encore clairement dans David : « La voix de Jéhovah tombant *comme une flamme de feu.* » — Ps. XXIX. 7; — la voix de Jéhovah, c'est le Divin Vrai. Pour que le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur fût représenté, il a été ordonné de faire un Chandelier d'or pur *avec sept lampes*, de le placer dans la Tente de la Convention vers la table où étaient les pains de proposition, et de tenir les lampes allumées continuellement devant Jéhovah, — Exod. XXV. 31 à 40. XXXVII. 17 à 24. XL. 24, 25. Lévit. XXIV. 4. Nomb. VIII. 2. Zach. IV. 2; — le Chandelier avec les sept lampes représentait le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur. Pour que le Divin Bien même fût aussi représenté, il a été ordonné qu'il y eût un feu perpétuel sur l'autel : « *Le Feu brûlera sur l'autel et ne sera point éteint*, le prêtre allumera dessus du bois à chaque aurore : *le feu brûlera continuellement sur l'autel et ne sera point éteint.* » — Lévit. VI. 5, 6. — Que le Feu ait été le représentatif du Divin Amour, cela était très-connu des Anciens; on peut le voir en ce que ce représentatif a émané de l'Ancienne Église jusque chez les nations éloignées qui ont été dans un culte idolâtre, car on sait que ces nations avaient institué un Feu sacré perpétuel, et avaient attaché à sa garde des vierges qui étaient appelées Vestales. Que le feu et la flamme dans le sens opposé signifient les amours impurs, comme les amours de la vengeance, de la cruauté, de la haine, de

l'adultère, et en général les concupiscences qui proviennent des amours de soi et du monde, on le voit aussi par plusieurs passages de la Parole, dont je vais seulement rapporter les suivants. Dans Ésaïe : « Voici, ils sont devenus comme de la paille, *le feu les a brûlés* ; ils n'arrachent point leur âme *de la main de la flamme* ; » *point de charbon pour échauffer, point de feu pour s'asseoir* devant lui. » — XLVII. 14. — Dans Ezéchiel : « Voici, Moi *j'allumerai en toi un feu*, qui dévorera en toi tout arbre vert et tout arbre sec, » la flamme d'une flamme violente ne sera point éteinte, de là seront brûlées toutes les faces du midi au septentrion. » — XXI. 3 ; — ici le feu et la flamme signifient les cupidités du mal et du faux, qui éteignent tout bien et tout vrai de l'Église, de là sa vastation. Dans Luc : « Le riche dit à Abraham : Père Abraham ! aie pitié de moi, » et envoie Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau, » et qu'il rafraichisse ma langue, parce que *je suis tourmenté dans cette flamme.* » — XVI. 24 ; — ceux qui ne savent pas que le feu vital chez l'homme est d'une autre origine que le feu élémentaire, ne peuvent nullement savoir autre chose, sinon que par le feu de l'enfer il est entendu un feu tel que celui qui est dans le monde, lorsque cependant le feu qui est entendu dans la Parole n'est pas un tel feu, mais c'est un feu qui appartient à l'amour, ainsi qui appartient à la vie de l'homme, et qui procède du Seigneur comme soleil ; et quand ce feu entre chez ceux qui sont dans les contraires, il est changé en un feu de cupidités, qui appartiennent, comme il a été dit ci-dessus, à la vengeance, à la haine, à la cruauté, et qui jaillissent de l'amour de soi et du monde ; c'est ce feu qui tourmente ceux qui sont dans les enfers ; en effet, lorsque le frein est lâché à leurs cupidités, ils se précipitent l'un sur l'autre, et se tourmentent mutuellement d'une manière affreuse et inexprimable, car chacun veut prédominer et enlever à autrui ce qui lui appartient ; en employant secrètement et ouvertement des artifices ; comme les uns et les autres ont ces désirs, de là existent des haines intestines, et de là des férocités qu'ils exercent surtout par des arts magiques et par des phantasies, artifices qui sont innombrables et entièrement inconnus dans le monde. Ceux qui ne croient point aux choses spirituelles, surtout les adorateurs de la nature, ne peuvent jamais être amenés à croire que, chez les vivants, la chaleur qui fait la vie interne

même soit d'une origine autre que celle de la chaleur du monde, car ils ne peuvent savoir, ni à plus forte raison reconnaître, que le feu céleste est ce qui procède du Seigneur comme Soleil, et que ce Feu est pur amour : de là ils ne peuvent pas non plus savoir les choses innombrables qui sont dans la Parole, où il n'est pas entendu un autre feu, ni les choses innombrables renfermées dans l'homme qui est l'organe réceptif de ce feu.

6833. *Et il vit, et voici, le buisson était embrasé de feu, signifie l'aperception que le vrai scientifique était plein du bien de l'amour Divin* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est apercevoir, Nos 2150, 3764, 4567, 4723, 5400 ; par la signification du *buisson*, en ce que c'est le vrai scientifique, N° 6832 ; et par la signification du *feu*, en ce qu'il est l'amour Divin, Nos 934 f., 4906, 5071, 5215, 6344, 6832 ; de là *être embrasé de feu*, c'est être plein du bien de l'amour Divin.

6834. *Et le buisson n'était nullement consumé, signifie le Divin Vrai uni au Divin Bien dans le naturel* : on le voit par la signification du *buisson*, en ce qu'il est le vrai scientifique, Nos 6832, 6833 ; ici, comme il s'agit du Seigneur, c'est le Divin Vrai dans le Naturel ; le naturel est signifié, parce que le vrai y est scientifiquement ; et par la signification de *ne pas être consumé par le feu*, en ce que c'est ne pas être dissipé par le bien du Divin Amour ; que le feu soit le bien du Divin Amour, on vient de le voir N° 6832 ; ainsi, c'est qu'il a été uni, savoir, le Divin Vrai, au Divin Bien dans le Naturel ; c'est là la signification de ces paroles dans le sens suprême, où il s'agit du Seigneur. Voici ce qu'il en est : Le Divin Bien du Divin Amour est le Feu solaire lui-même dans l'autre vie, Feu qui est d'une telle ardeur, que s'il tombait, sans être tempéré par des intermédiaires, sur quelqu'un, et même sur un ange du Ciel intime, celui sur qui il tomberait serait privé de tout sens et périrait ; telle est l'ardeur de l'amour Divin du Seigneur : or, quand le Seigneur a été dans le monde et a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine, il a reçu dans son Humain le Feu de cet amour, et l'y a uni au Vrai quand il s'est fait Loi Divine ; c'est cela maintenant qui est entendu en ce que le Divin Vrai a été uni au Divin Bien dans le Naturel.

6835. *Et Moscheli dit, signifie la perception d'après la Loi venant*

*du Divin* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent expliqué ; et par la représentation de *Moschek*, en ce qu'il est la Loi venant du Divin, N° 6827.

6836. *Que je me détourne donc, et je verrai cette grande vision-ci, signifie la réflexion sur cette révélation* : cela est évident par la signification de *se détourner* et *voir*, en ce que c'est réfléchir ; car dans le sens spirituel se détourner, c'est s'écarter de la pensée dans laquelle on est ; et voir, c'est apercevoir ; ainsi pris ensemble l'un et l'autre, c'est réfléchir ; et par la signification de la *vision*, en ce que c'est la révélation, N° 6000 ; il est dit *une grande vision*, parce que dans le sens suprême la flamme dans le buisson signifie le Divin Vrai uni au Divin Bien dans l'Humain du Seigneur, N° 6834.

6837. *Pourquoi n'est point brûlé le buisson, signifie qu'il y ait une telle union* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit N° 6834.

6838. Vers. 4, 5, 6. *Et Jéhovah vit qu'il se détournait pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson, et il dit : Moschek! Moschek! Et il dit : Me voici. Et il dit : N'approche point d'ici, retire tes souliers de dessus tes pieds, parce que le lieu sur lequel tu te tiens (est) un humus de sainteté, lui. Et il dit : (je suis) Moi le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak, et le Dieu de Jacob ; et Moschek cacha ses faces, parce qu'il craignit de regarder Dieu. — Et Jéhovah vit qu'il se détournait pour voir, signifie la réflexion par le Seigneur : et Dieu l'appela, signifie l'influx venant du Divin : du milieu du buisson, signifie par les vrais scientifiques : et il dit : Moschek! Moschek! Et il dit : Me voici, signifie l'exhortation interne, et l'audition : et il dit : N'approche point d'ici, signifie de ne pas encore penser du Divin d'après les sensuels : retire tes souliers de dessus tes pieds, signifie d'éloigner les sensuels, qui sont les externes du naturel : parce que le lieu sur lequel tu te tiens (est) un humus de sainteté, lui, signifie qu'autrement le Divin ne peut entrer : et il dit : (je suis) Moi le Dieu de ton père, signifie le Divin que reconnaissait l'Ancienne Église : le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak, et le Dieu de Jacob, signifie le Divin Même et le Divin Humain, ainsi le Seigneur : et Moschek cacha ses faces, signifie que les intérieurs étaient mis en sûreté : parce qu'il craignit de regarder Dieu,*

signifie afin qu'ils ne fussent point blessés par la présence du Divin Même.

6839. *Et Jéhovah vit qu'il se détournait pour voir, signifie la réflexion par le Seigneur* : cela est évident par la signification de *se détourner pour voir*, en ce que c'est la réflexion, N° 6836 : que Jéhovah soit le Seigneur, on le voit Nos 1343, 1736, 2921, 3023, 3035, 5663, 6303. On voit encore clairement ici quel est le sens de la lettre de la Parole ; il est dit que Jéhovah vit qu'il se détournait pour voir, comme s'il n'avait pas connu cela auparavant, et comme s'il ne l'induisait pas et ne le poussait pas à se détourner pour voir ; cependant cela a été dit ainsi, parce que c'est selon l'apparence ; mais le sens interne enseigne comment cela doit être entendu, c'est-à-dire que le Seigneur influait dans sa pensée, afin qu'il réfléchit sur ce sujet ; de là on peut voir ce qu'il en est du sens de la lettre de la Parole respectivement au sens interne, et que les choses du sens de la lettre sont telles, afin qu'elles soient à la portée des simples qui ne croient que selon ce qui apparaît ; ce qui n'apparaît pas, ils ne le croient pas, parce qu'ils ne peuvent pas entrer dans les intérieurs des choses ; si donc la Parole n'avait pas été telle dans la lettre, elle n'aurait pas été reçue : celui qui est dans les sensuels, et qui est occupé de choses mondaines, ne saisit en aucune manière les intérieurs, il veut voir ce qu'il doit croire, les choses qu'il ne voit pas sont comme étrangères, et il les rejette parmi celles qu'on peut nier, ou tout au moins parmi celles dont on doit douter, quand il y pense d'après lui-même.

6840. *Et Dieu l'appela, signifie l'influx venant du Divin* : on le voit par la signification d'*appeler*, en ce que c'est l'influx ; en effet, dans le sens interne il est entendu non pas un appel par le langage, comme dans le sens externe historique, mais un appel par l'influx dans la volonté, appel qui est interne, car Jéhovah ou le Seigneur influe dans la volonté et pousse à ce qu'on fasse ce qui Lui plaît ; quand cet interne tombe dans l'historique, où il n'y a que des externes, il tombe ou dans un commandement, ou dans un appel, ou dans une allocution, ou dans d'autres expressions semblables.

6841. *Du milieu du buisson, signifie par les vrais scientifiques* :

on le voit par la signification du *buisson*, en ce qu'il est le vrai scientifique, Nos 6832, 6833.

6842. *Et il dit : Moscheh ! Moscheh ! Et il dit : Me voici, signifie l'exhortation interne, et l'audition* : on le voit par la signification d'être appelé par Dieu, dans les historiques de la Parole, en ce que c'est l'influx venant du Divin, N° 6840 ; cet appel lui-même est dans ces paroles : *Et Jehovah dit : Moscheh ! Moscheh !* et comme elles enveloppent toutes celles qui suivent, et d'abord de ne point approcher de là, et de retirer les souliers de dessus ses pieds, elles signifient l'exhortation ; et la réponse de Moscheh : *Me voici*, signifie l'audition.

6843. *Et il dit : N'approche point d'ici, signifie de ne point encore penser du Divin d'après les sensuels* : on le voit par la signification d'*approcher vers Jehovah*, en ce que c'est penser du Divin ; si approcher, quand cela se dit de l'homme à l'égard du Seigneur, est la pensée concernant le Divin, c'est parce que l'homme ne peut pas venir vers le Divin par le corps, comme l'homme vers l'homme, mais il peut y venir par le mental, ainsi par la pensée et par la volonté ; il n'y a point d'autre accès vers le Divin, parce que le Divin est au-dessus des choses qui appartiennent au lieu et au temps ; chez l'homme, il est dans les choses qui sont appelées états, savoir, états de l'amour et états de la foi, par conséquent états des deux facultés du mental, qui sont la volonté et la pensée, par elles l'homme peut approcher du Divin ; de là vient qu'ici par *n'approche point d'ici*, il est signifié de ne point penser du Divin, savoir, d'après les sensuels externes, qui sont signifiés par les souliers qu'il devait d'abord retirer : il est dit *encore*, parce que les sensuels externes du naturel sont régénérés en dernier ; et ainsi reçoivent en dernier l'influx venant du Divin ; et l'état, dont il s'agit ici, n'était pas encore l'état dans lequel ces sensuels pouvaient recevoir cet influx ; voir sur les sensuels ce qui va suivre.

6844. *Retire tes souliers de dessus tes pieds, signifie d'éloigner les sensuels, qui sont les externes du naturel* : on le voit par la signification des *souliers*, en ce qu'ils sont les sensuels, qui sont les externes du naturel, N° 4748 ; et par la signification des *pieds*, en ce qu'ils sont le naturel, Nos 2162 ; 3147, 3764, 3986, 4280, 4938 à 4952 ; que *retirer*, ce soit éloigner, cela est évident, puisqu'il se

dit des sensuels, car les mots doivent être appliqués au sujet dont il s'agit, ainsi retirer les souliers, c'est éloigner les sensuels. Il faut dire ce qu'il en est de cet arcanes ; chacun peut voir que les souliers représentent ici quelque chose qui ne concorderait pas avec le Saint-Divin, et qu'ainsi retirer les souliers était un représentatif du rejet des choses discordantes ; autrement, de quelle importance serait-il pour le Divin, que l'homme en approchât avec ses souliers ou nu-pieds, pourvu qu'intérieurement il fût tel qu'il doit être pour pouvoir approcher du Divin par la foi et l'amour ; les souliers signifient donc les sensuels ; et les sensuels, qui sont les externes du naturel, sont tels, qu'ils ne peuvent pas subsister en même temps qu'on pense saintement du Divin ; c'est pourquoi, comme à cette époque les représentatifs devaient être observés, il ne fut pas permis à Moscheh d'approcher avec ses souliers aux pieds. Si les sensuels, qui sont les externes du naturel, sont tels qu'ils ne peuvent recevoir le Divin, c'est parce qu'ils sont dans les mondains, dans les corporels et aussi dans les terrestres, car ils les reçoivent le plus près, d'où il résulte que les choses qui sont dans la mémoire d'après les sensuels, tirent ce qui leur est propre de la lumière et de la chaleur du monde, et très-peu de la lumière et de la chaleur du ciel ; c'est pour cela qu'ils sont les derniers qui puissent être régénérés, c'est-à-dire, recevoir quelque lumière du ciel ; de là vient que lorsque l'homme est dans ces sensuels et pense d'après ces sensuels, il ne pense du Divin que comme il pense des terrestres, et que s'il est dans le mal il pense entièrement d'après eux contre le Divin : c'est pourquoi, lorsque l'homme porte sa pensée sur les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour envers Dieu, si cet homme est dans le bien, il est élevé des sensuels, qui sont les externes du naturel, vers les intérieurs, conséquemment des terrestres et des mondains plus près vers les célestes et les spirituels. L'homme ignore cela, parce qu'il ne sait pas que chez lui les intérieurs sont distincts des extérieurs, et que la pensée est intérieure de plus en plus, et aussi extérieure, et comme il ne connaît pas ces choses, il ne peut pas porter sa réflexion sur elles. Mais on peut voir ce qui a déjà été dit de la pensée d'après les sensuels, c'est-à-dire que ceux qui pensent d'après les sensuels sont très-peu sages, Nos 5089, 5094, 6201, 6310, 6314, 6312, 6314, 6316, 6318, 6398, 6612,

6614, 6622, 6624 ; que l'homme est élevé au-dessus des sensuels, et vient alors dans une lumière plus douce, et que cela arrive surtout à ceux qui sont régénérés, Nos 6183, 6313, 6315. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement ce qui est entendu par retirer ses souliers de dessus ses pieds. Qu'il y ait chez l'homme un Naturel Externe, un Naturel Moyen et un Naturel Interne, on le voit Nos 4570, 5118, 5126, 5497, 5649 ; le Naturel Interne est signifié par les Pieds, le Naturel Moyen par les Plantes des pieds, et le Naturel Externe par les Souliers.

6845. *Parce que le lieu sur lequel tu te tiens est un humus de Sainteté, lui, signifie qu'autrement le Divin ne peut entrer* : on le voit par la signification du lieu, en ce que c'est l'état, Nos 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605 ; de là le lieu sur lequel tu te tiens est l'état dans lequel il est encore ; et par la signification de l'humus de Sainteté, en ce que c'est le Saint qui procède du Seigneur, ainsi c'est l'état du Saint procédant du Divin Humain du Seigneur, qui est entendu par ces paroles. Qu'il soit signifié qu'autrement le Divin ne peut pas entrer ; c'est ce qui résulte des antécédents ; savoir, que si l'homme n'était éloigné des sensuels, qui sont les externes du Naturel, c'est-à-dire, s'il n'était élevé des sensuels vers les intérieurs, le Divin ne pourrait pas influer ; que le Divin ne puisse influer chez l'homme, tant que l'homme est dans ces sensuels, c'est parce que l'influx procédant du Divin va jusqu'aux choses qui dans l'ordre sont les dernières, ainsi jusqu'aux sensuels qui sont les externes du naturel chez l'homme ; si là il n'y a absolument que des corporels et des terrestres, les Divins qui influent y sont dissipés, car ils ne concordent point ; c'est pourquoi, quand l'homme doit recevoir le Divin, c'est-à-dire, ce qui appartient à la foi et à l'amour, il est élevé au-dessus des sensuels, et quand il a été ainsi élevé, le Divin n'y influe plus, savoir, dans le sensuel externe, mais il influe dans le plan intérieur, dans lequel l'homme a été élevé. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences.

6846. *Et il dit : je suis Moi le Dieu de ton père, signifie le Dieu que reconnaissait l'Ancienne Église* : on le voit par la signification du père, en ce que c'est l'Ancienne Église, No 6075 ; si l'Ancienne Église est appelée père, c'est parce que d'elle sont nés les

Églises qui ont existé après elle, savoir, l'Église Hébraïque, et plus tard l'Église chez les descendants de Jacob ; car les rites et les statuts qui ont été prescrits par Moïse aux descendants de Jacob n'étaient pas nouveaux, mais ils avaient été précédemment dans les Anciennes Églises, et furent seulement restaurés chez les fils de Jacob ; ils furent restaurés, parce que chez les autres nations ils étaient devenus idolâtriques, et que dans l'Égypte et dans Babel ils avaient été changés en pratiques magiques : Que les mêmes rites et les mêmes statuts aient existé dans les Anciennes Églises, c'est ce qu'on peut voir par plusieurs passages dans la Parole. De là vient donc que l'Ancienne Église est entendue par le père, et qu'elle est aussi appelée père dans la Parole lorsqu'il s'agit de l'Église. Le Dieu qui était adoré dans l'Ancienne Église était le Seigneur quant au Divin Humain ; et il était connu des Anciens que c'était le Seigneur qui était représenté dans chacun des rites de leur Église ; et plusieurs d'entre eux savaient aussi que le Seigneur viendrait dans le monde et ferait Divin en Lui l'Humain ; dans cette Église il n'en était pas non plus entendu d'autre par Jéhovah ; en effet, il leur avait apparu comme Homme Divin, et il était appelé Jéhovah, Nos 1343, 5663, ainsi qu'il apparut plus tard à Abraham, Gen. XVIII. 2 et suiv. ; à Josué, V. 13, 14, 15 ; à Guidéon, Jug. VI. 44 et suiv. ; à Manoach et à son épouse, Jug. XIII. 3 et suiv. ; et il avait été reconnu pour le Dieu de l'univers, et pour l'Unique Dieu qu'ils devaient adorer : il est donc évident que par le *Dieu de ton père* dans le sens interne est entendu le Divin que reconnaissait l'Ancienne Église, c'est-à-dire, le Seigneur ; mais dans le sens externe historique par le père on entend Abraham, puis Jischack et aussi Jacob.

6847. *Le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak et le Dieu de Jacob, signifie le Divin Même et le Divin Humain, ainsi le Seigneur* : on le voit par la représentation d'Abraham, de Jischak et de Jacob, en ce que c'est le Divin Même et le Divin Humain du Seigneur ; qu'Abraham représente le Seigneur quant au Divin Même, Jischak quant au Divin Rationel, et Jacob quant au Divin Naturel, on le voit, Nos 1893, 2011, 2066, 2072, 2083, 3245, 3251, 2630, 3194, 3210, 3305, 1. 3439, 3704, 4180, 4286, 4538, 4570, 4615, 6098, 6185, 6276, 6425, 6804 ; le Divin est signifié par Dieu, et le représentatif par leurs

noms, de là par le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak et le Dieu de Jacob sont entendues ces choses dans le Seigneur.

6848. *Et Moschch cacha ses faces, signifie que les intérieurs étaient mis en sûreté* : on le voit par la signification des *faces*, en ce qu'elles sont les intérieurs, Nos 1999, 2434, 3527, 4066, 4796, 4797, 5402; que *cacher*, ce soit mettre en sûreté, c'est ce qui résulte de la série dans le sens interne, car il est dit qu'il cacha ses faces parce qu'il craignit de regarder Dieu, et par là il est signifié afin que les intérieurs ne fussent point blessés par la présence du Divin Même. Dans ce qui suit il va être dit comment les choses se passent.

6849. *Parce qu'il craignit de regarder Dieu, signifie afin qu'ils ne fussent point blessés par la présence du Divin Même* : on le voit par la signification de *craindre*, en ce que c'est afin qu'ils ne fussent point blessés, savoir, les intérieurs, car c'était là la cause de la crainte; et par la signification de *regarder Dieu*, en ce que c'est la présence du Divin Même, car ce n'est que par une intuition interne, qui s'opère par la foi venant de la charité, que le Seigneur se montre présent devant l'homme; si le Seigneur apparaît à quelqu'un dans une forme externe, ce sont toujours les intérieurs qui sont affectés, car le Divin pénètre jusqu'aux intimes. Quant à ce que les Intérieurs ne seraient point blessés par la présence du Divin Même, et étaient pour cela même mis en sûreté, voici ce qu'il en est : Le Divin Même est le Pur Amour, et le Pur Amour est comme un Feu bien plus ardent que le feu du soleil de ce monde; si donc le Divin Amour dans sa pureté influait chez un ange, un esprit ou un homme, celui-ci périrait entièrement; c'est de là que Jéhovah ou le Seigneur est appelé si souvent dans la Parole Feu consumant : afin donc que les Anges dans le Ciel ne soient point blessés par l'influx de la chaleur procédant du Seigneur comme Soleil, ils sont voilés, chacun en particulier, d'une sorte de nuée légère et convenable, par laquelle est tempérée la chaleur qui influe de ce Soleil. Il était bien connu des Anciens que sans ce moyen de conservation chacun périrait par la présence du Divin, c'est pour cela qu'ils craignaient de voir Dieu, comme cela est évident dans le Livre des Juges : « Guidéon vit que » c'était l'Ange de Jéhovah, c'est pourquoi Guidéon dit : Seigneur » Jéhovih ! Puisque j'ai vu l'Ange de Jéhovah face à face ! et Jého- » vah lui dit : Paix à toi, ne crains point, car tu ne mourras point. »

— VI. 22, 23. — Dans le Même Livre : « Manoach dit à son épouse : » *En mourant nous mourrons, car nous avons vu Dieu.* » — XIII. 22. — Et dans le Livre de l'Exode : « Jéhovah dit à Moïse : *Tu ne pourras pas voir mes faces, parce que nul homme ne Me verra et vivra.* » — XXXIII. 20; — c'est pourquoi lorsqu'il fut donné à Moïse de voir Dieu, « il avait été placé dans un trou du rocher, » — Ibid. Vers. 22. — ce qui représentait l'obscur de la foi, et le nébuleux dont il fut couvert et par quoi il fut mis en sûreté. On peut voir clairement quel danger il y a pour les Anges à être en aspect du Divin sans être voilés par une nuée, par cela seul que quand les Anges inspectent quelque esprit qui est dans le mal, cet esprit semble être changé en une sorte d'objet inanimé, ce qu'il m'a été donné de voir très-souvent ; c'est parce que là surviennent par la vue Angélique la lumière et la chaleur du ciel et avec elles le vrai de la foi et le bien de l'amour, et que quand ces choses pénètrent chez les méchants, ils sont presque privés de la vie. Puisque cela arrive par une intuition venant des Anges, que serait-ce par une intuition venant du Seigneur ? C'est pour cela que les Enfers ont été absolument éloignés du Ciel, et que ceux qui y sont veulent être éloignés du Ciel, car s'ils n'en sont pas éloignés, ils sont cruellement tourmentés : de là on voit clairement ce qui est entendu par ces paroles : « Ils diront aux montagnes et aux rochers : » tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le trône. » — Apoc. VI. 16. Luc, XXIII. 30. Hosch. X. 8. — De ce que la présence du Divin Même est telle, que nul Ange ne peut la soutenir, à moins qu'il ne soit mis en sûreté par une nuée qui tempère et modère les rayons et la chaleur de ce soleil, on peut voir clairement que l'Humain du Seigneur est Divin, car s'il n'était pas Divin, il n'aurait jamais pu être uni au Divin Même, qui est appelé Père, de manière à être un avec Lui, selon les paroles du Seigneur dans Jean, Chap. XIV. 10 et suiv., et ailleurs ; car ce qui reçoit ainsi le Divin doit être entièrement Divin ; le non-Divin serait pleinement dissipé par une telle union ; pour parler par comparaison : quel objet peut être plongé dans le feu solaire et ne point périr, sinon un objet pareillement solaire ? ainsi, qui peut être dans l'ardeur de l'amour infini, sinon celui qui est dans l'ardeur d'un amour semblable, par conséquent sinon le Seigneur Seul ? Que le Père soit dans le Seigneur, et que le Père n'apparaisse que dans son Divin

Humain, on le voit par les Paroles du Seigneur dans Jean : « Per-  
 » sonne ne vit jamais Dieu, le Fils Unique, *qui est dans le sein du*  
 » Père, Lui l'a exposé. » — I. 18 : — et ailleurs dans le Même :  
 « Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son aspect. » — V. 37.

6850. Vers. 7, 8. *Et Jehovah dit : En voyant j'ai vu l'affliction de mon peuple, qui (est) en Égypte, et j'ai entendu leur cri de devant ses exacteurs, parce que j'ai connu ses douleurs. Et je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de cette terre vers une terre bonne et large, vers une terre découlant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, et du Chittéen, et de l'Emorréen, et du Périzéen, et du Chivéen et du Jébuséen. — Et Jehovah dit : En voyant j'ai vu l'affliction de mon peuple,* signifie la Miséricorde envers ceux qui sont de l'Église spirituelle après les infestations par les faux : *et j'ai entendu leur cri de devant ses exacteurs,* signifie le secours de la Miséricorde contre ceux qui ont voulu les contraindre à servir : *parce que j'ai connu ses douleurs,* signifie la Prévoyance en tant qu'ils ont été plongés dans les faux : *et je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens,* signifie qu'il se baissait vers eux pour les soustraire à la puissance des faux scientifiques qui s'efforcent de détruire les vrais de l'Église : *et pour le faire monter de cette terre,* signifie qu'ils seraient élevés : *vers une terre bonne et large,* signifie au Ciel où est le bien de la charité et le vrai de la foi : *découlant de lait et de miel,* signifie et par suite le charme et le plaisir : *vers le lieu du Cananéen et du Chittéen* signifie la région envahie par les maux provenant des faux : *et de l'Emorréen et du Périzéen,* signifie par les maux et par les faux des maux : *et du Chivéen et du Jébuséen,* signifie par une idolâtrie dans laquelle il y a quelque chose du bien et du vrai.

6851. *Et Jehovah dit : En voyant j'ai vu l'affliction de mon peuple,* signifie la Miséricorde envers ceux qui sont de l'Église spirituelle après les infestations par les faux : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré ; mais quand c'est Jehovah ou le Seigneur qui dit, ce n'est point la perception, c'est la toute-science, parce que le Seigneur perçoit et connaît toutes choses en général et en particulier de toute éternité ; par la signification de *voir en voyant,* quand cela est dit de Jehovah ou du Seigneur, en ce que c'est la

Miséricorde, car lorsque le Seigneur voit quelqu'un dans la misère, ou dans l'affliction, il en a pitié ; le Seigneur, à la vérité, nous voit tous, et ainsi il a pitié de nous tous, mais il est dit n'avoir pitié que de ceux qui reçoivent sa Miséricorde, ce sont ceux qui sont dans le bien ; par la signification de *l'affliction*, en ce que c'est l'infestation, N<sup>o</sup> 6663, ici par les faux, parce que c'est par les Égyptiens, qui signifient les scientifiques faux, N<sup>os</sup> 6654, 6679, 6683 ; et par la signification du *peuple*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 2928 ; ceux de l'Église céleste sont appelés Nations dans la Parole.

6852. *Et j'ai entendu leur cri de devant ses exacteurs, signifie le secours de la Miséricorde contre ceux qui ont voulu les contraindre à servir* : on le voit par la signification du *cri*, en ce que c'est l'action d'implorer, N<sup>o</sup> 6804 ; par la signification *d'entendre*, en ce que c'est obéir et apercevoir, N<sup>o</sup> 5047, mais quand cela est dit de Jéhovah ou du Seigneur, c'est porter le secours de la Miséricorde à celui qui implore ; il en est à l'égard d'entendre, comme ci-dessus N<sup>o</sup> 6854, à l'égard de voir, c'est-à-dire que le Seigneur nous entend tous, et nous porte secours à tous, mais selon les nécessités ; ceux qui crient et qui L'implorent pour eux seuls, et ainsi contre les autres, comme font ordinairement les méchants, le Seigneur les entend aussi, mais il ne leur porte pas de secours ; et quand il ne porte pas de secours, il est dit qu'il n'entend pas ; et par la signification des *exacteurs*, en ce qu'ils sont ceux qui veulent contraindre à servir : que l'Exacteur soit celui qui contraint à servir, on le voit clairement dans Esaïe : « Et les peuples les prendront et les conduiront vers leur lieu, et ils » *domineront sur leurs Exacteurs* : il arrivera qu'au jour que Jéhovah te fera reposer de ta douleur, et de ton trouble, et de la *dure servitude sous laquelle tu as été asservi*, tu prononceras cette parole sur le roi de Babel : *comment a cessé l'Exacteur ?* » — XIV. 2, 3, 4 ; — et dans Zacharie : « Je placerai vers ma maison un camp » de l'armée pour celui qui va et celui qui vient, *afin que ne passe plus sur eux l'Exacteur.* » — IX. 8. — Les Exacteurs étaient ceux qui exigeaient les tributs, — 2 Rois, XXIII. 35. Deuté. XV. 3 ; — et aussi ceux qui contraignaient à faire un ouvrage selon l'imposition des tributs ; ils sont appelés princes de tributs. — Exod.

I, 14 ; — que ce soient ceux qui contraignaient à servir, on le voit N° 6659.

6853. *Parce que j'ai connu ses douleurs, signifie la Prévoyance, en tant qu'ils ont été plongés dans les faux* : on le voit par la signification de *connaître*, quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est la Prévoyance ; que connaître, ce soit la Prévoyance, c'est parce que le Seigneur connaît toutes choses en général et en particulier de toute éternité ; et par la signification des *douleurs*, en ce que c'est l'immersion dans les faux ; en effet, quand ceux qui sont dans le bien sont plongés dans les faux, ils tombent dans des angoisses et dans des inquiétudes et sont tourmentés, car ils aiment les vrais et ont en aversion les faux, et ils pensent continuellement au salut, et à l'infélicité si chez eux les faux allaient dominer ; mais ceux qui ne sont pas dans le bien n'ont aucun souci d'être dans les faux ou dans les vrais, car ils ne pensent en rien au salut ni à l'infélicité, parce qu'ils n'y croient point ; les plaisirs des amours de soi et du monde ôtent la foi en une vie après la mort ; ceux-ci sont continuellement plongés dans les faux. L'immersion dans les faux apparaît dans l'autre vie, comme si quelqu'un était plongé dans des ondes, qui, selon l'abondance des faux, montent de plus en plus haut jusqu'à aller enfin par dessus la tête ; les ondes apparaissent plus ténues ou plus denses selon la qualité des faux : l'immersion pour ceux qui manquent de probité apparaît comme une ondée, et comme un brouillard plus ou moins noir qui les environne de tous côtés, et les sépare entièrement de la sérénité qui appartient à la lumière du Ciel.

6854. *Et je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, signifie qu'il se baissait vers eux pour les soustraire à la puissance des faux scientifiques qui s'efforcent de détruire les vrais de l'Église* : on le voit par la signification de *descendre*, en ce que c'est se baisser, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification de *pour délivrer*, en ce que c'est pour soustraire, car celui qui soustrait quelqu'un aux faux, l'en délivre ; par la signification de *la main*, en ce qu'elle est la puissance, Nos 878, 3387, 3563, 4931 à 4937, 5544 ; et par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont les scientifiques faux, qui sont contre les vrais de l'Église, Nos 6654, 6679, 6683, ainsi qui s'efforcent de détruire

ces vrais. Voici ce qu'il en est à l'égard du Seigneur qui descend : Il est dit que le Seigneur descend ou se baisse, quand c'est pour le jugement, N° 4314, et aussi quand c'est vers les inférieurs, ici vers ceux qui sont de l'Église spirituelle, et qui sont signifiés par les fils d'Israël ; car, dans le sens interne, il s'agit de ceux-là, de quelle manière ils sont infestés par les faux et soutiennent alors les tentations, et enfin de quelle manière ils en sont délivrés pour être introduits dans le Ciel. Mais dans les choses qui sont contenues dans ce Verset et aussi dans les suivants, il y a dans le sens interne un mystère encore plus grand, qui n'a point encore été connu dans l'Église ; en conséquence il va être dévoilé : ceux qui sont appelés Spirituels, ce sont ceux qui ne peuvent être régénérés que quant à la partie intellectuelle et non quant à la partie volontaire, dans la partie intellectuelle desquels le Seigneur implante en conséquence une volonté nouvelle, volonté en rapport avec les doctrinaux de la foi qui appartiennent à leur Église, ceux-là, savoir, ces spirituels, ont été uniquement sauvés par l'avènement du Seigneur dans le monde ; et cela, parce que le Divin qui traversait le Ciel, et qui était le Divin Humain avant l'avènement du Seigneur, ne pouvait parvenir jusqu'à eux, car les doctrinaux de leur Église quant à la plus grande partie n'étaient pas des vrais, et par suite le bien qui appartenait à la volonté n'était pas non plus le bien, N° 6427 : comme ceux-là n'ont pu être sauvés que par l'avènement du Seigneur, et ainsi n'ont pu être auparavant élevés dans le Ciel, c'est pourquoi, en attendant cet avènement, ils étaient tenus dans la terre inférieure, dans les lieux qui sont nommés fosses dans la Parole ; cette terre était assiégée de tout côté par les enfers où sont les faux, par lesquels ils étaient alors fortement infestés, néanmoins ils étaient toujours gardés par le Seigneur : mais après que le Seigneur fut venu dans le monde et eut en soi fait Divin l'Humain, alors il délivra ceux qui étaient dans ces fosses, et il les éleva dans le Ciel ; c'est d'eux qu'il forma le Ciel spirituel, qui est le second Ciel : voilà ce qui est entendu par la descente du Seigneur dans les enfers, et par la délivrance de ceux qui étaient enchaînés. Voilà le mystère qui, dans le sens interne, est décrit aussi dans ce verset et dans les suivants : on peut voir ce qui a été précédemment exposé sur ces Spirituels, savoir, que les Spirituels sont dans l'obscur quant au vrai et

au bien de la foi, Nos 2708, 2715, 2718, 2831, 2849, 2935, 2937, 3241, 3833, 6289; que leur obscur est éclairé par le Divin Humain du Seigneur, Nos 2716, 4402; que, parce qu'ils sont dans l'obscur quant au vrai et au bien de la foi, ils sont fortement attaqués par les enfers, mais que le Seigneur les défend continuellement, N° 6419; que les Spirituels ne peuvent être régénérés quant à la partie volontaire, mais qu'ils le sont seulement quant à la partie intellectuelle, et qu'il y est formé par le Seigneur une nouvelle volonté, Nos 863, 875, 895, 927, 928, 1023, 1043, 1044, 2256, 4328, 4493, 5113; que les Spirituels ont été sauvés par l'avènement du Seigneur dans le monde, Nos 2833, 2834, 3969. Dans la Parole prophétique il est çà et là parlé des Enchaînés, et des enchaînés dans la fosse, et il est dit qu'ils ont été délivrés par le Seigneur; par ces enchaînés sont spécialement entendus ceux dont il vient d'être question; ainsi dans Ésaïe : « Moi, Jéhovah, je T'ai appelé dans la justice, et je prendrai Ta main, parce que je Te garderai, et Te donnerai pour alliance au peuple et pour lumière des nations, pour ouvrir les yeux aveugles, *pour tirer de la prison l'enchaîné, de la maison de réclusion ceux qui sont assis dans les ténèbres.* » — XLII. 6, 7. — Dans le Même : « Je T'ai gardé et donné pour alliance du peuple, pour rétablir la terre, pour partager les héritages dévastés, *pour dire aux Enchaînés : Sortez; à ceux qui sont dans les ténèbres : Montrez-vous; sur les chemins ils paîtront, et dans toutes les colonies de leurs pâturages.* » — XLIX. 8, 9; — là, il s'agit évidemment du Seigneur; les Enchaînés sont en particulier ceux qui ont été détenus dans la terre inférieure jusqu'à l'avènement du Seigneur, et qui alors ont été élevés dans le Ciel, et en général tous ceux qui sont dans le bien, et comme tenus enchaînés par les faux dont cependant ils veulent avec effort sortir. Dans Zacharie : « Par le sang de Ton alliance je tirerai tes enchaînés de la fosse. » — IX. 11. — Dans Ésaïe : « En rassemblant ils seront rassemblés, *l'Enchaîné dans la fosse; et ils seront renfermés dans le cachot,* après une multitude de jours ils seront visités. » — XXIV. 22; — les enchaînés dans la fosse, ce sont les mêmes. Et en outre par ces passages, dans Ésaïe : « Jéhovah M'a oint pour évangéliser les pauvres; il m'a envoyé pour panser les froissés de cœur, *pour chercher aux captifs la liberté, aux enchaînés, à celui qui est privé des*

» *yeux*, pour proclamer l'année du bon plaisir de Jéhovah. » — LXI. 4 : — et ailleurs : « Le peuple, *ceux qui marchaient dans les ténèbres*, ont vu une grande lumière; ceux qui habitaient *dans la terre de l'ombre de la mort*, la lumière a relui sur eux. » — IX. 4.

6855. *Et pour la faire monter de cette terre, signifie qu'ils seraient élevés*, savoir, du lieu et de l'état où ils sont infestés par les faux : on le voit par la signification de *faire monter*, en ce que c'est être élevé; et par la signification de la *terre*, ici de la terre d'Égypte, en ce que c'est le lieu et l'état où ils sont infestés par les faux; que l'Égypte soit le scientifique faux qui infeste, cela a été déjà montré; la même chose est aussi signifiée par la terre d'Égypte.

6856. *Vers une terre bonne et large, signifie au Ciel, où est le bien de la charité et le vrai de la foi* : on le voit par la signification de la *terre*, ici de la terre de Canaan, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur, ainsi le Ciel, Nos 4607, 3038, 3484, 3705, 4447; par la signification d'une *terre bonne*, en ce que c'est le bien de la charité là, et par la signification d'une *terre large*, en ce que c'est le vrai de la foi là; le large est le vrai qui appartient à la foi, voir Nos 3433, 3434, 4482.

6857. *Découlant de lait et de miel, signifie et par suite le charme et le plaisir* : on le voit par la signification du *lait*, en ce que c'est le Céleste-Spirituel ou le vrai du bien, N° 2184; et comme c'est le vrai du bien, c'est aussi le charme de ce vrai, car ils ont été conjoints; et par la signification du *miel*, en ce qu'il est le plaisir, N° 5620. D'après ce qui a été montré ci-dessus N° 6854, on peut voir ce qui est entendu par faire monter de cette terre vers une terre bonne et large, découlant de lait et de miel, c'est-à-dire que ceux qui avaient été détenus dans la terre inférieure dans des fosses jusqu'à l'avènement du Seigneur, seraient alors élevés au Ciel, où est le bien de la charité et le vrai de la foi, et par suite le charme et le plaisir. Voilà ce que ces paroles signifient en particulier, mais en général elles signifient que tous ceux qui sont de l'Église spirituelle sont dans la tentation, et en sont délivrés.

6858. *Vers le lieu du Cananéen et du Chittéen, signifie la région envahie par les maux provenant des faux* : on le voit par la représentation des *Cananéens*, en ce qu'ils sont les maux provenant des faux du mal, N° 4818; et par la représentation des *Chittéens*, en ce

qu'ils sont les faux d'où proviennent les maux, N° 2943. Par les Nations dans la terre de Canaan, qui sont désignés ici, et aussi ailleurs, comme Gen. XV. 48, 49. Exod. XXIII. 23, 28. XXXIII. 2. XXXIV. 44. Deutér. VII. 4. XX. 47. Jos. III. 10. XXIV. 44. Jug. III. 5, sont signifiés tous les genres du mal et du faux. Il faut dire ce qui est entendu par la région envahie par les maux provenant des faux, et aussi par tous les autres genres du mal et du faux : Avant l'avènement du Seigneur dans le monde, les mauvais génies et les mauvais esprits s'étaient emparés de toute cette région du Ciel, vers laquelle dans la suite ont été élevés les spirituels ; en effet, avant l'avènement du Seigneur une grande partie de ces génies et de ces esprits vagabondaient librement, et infestaient les bons, surtout les spirituels qui étaient dans la terre inférieure ; mais après l'avènement du Seigneur, ils furent tous précipités dans leurs enfers, et cette région en fut délivrée, et fut donnée en héritage à ceux qui étaient de l'Église spirituelle : il a été très-souvent observé que, dès que quelque lieu est abandonné par les bons esprits, les mauvais esprits s'en emparent, et qu'ensuite les mauvais esprits en sont chassés, et après leur expulsion il est de nouveau donné à ceux qui sont dans le bien ; cela vient de ce que les infernaux brûlent continuellement du désir de détruire les choses qui appartiennent au Ciel, et spécialement celles avec lesquelles ils sont en opposition ; c'est pourquoi quand un lieu est quelque part abandonné, comme alors il est sans défense, les méchants s'en emparent aussitôt. Cela est spécialement entendu, comme il a été dit, par la région envahie par les maux et les faux, laquelle est signifiée par le lieu où étaient les nations qui devaient être chassées. Cela, réuni à ce qui a été dit ci-dessus N° 6854, est un grand Mystère qui ne peut être connu sans une révélation.

6859. *Et de l'Émorrien et du Périzéen, signifie par les maux et par les faux des maux* : on le voit par la représentation de l'Émorrien, en ce qu'il est le mal, Nos 4857, 6306 ; et par la représentation du Périzéen, en ce qu'il est le faux, Nos 4573, 4574. Il y a deux origines du mal, et aussi deux origines du faux ; l'une des origines du mal est d'après le faux de la doctrine ou de la religiosité ; l'autre est d'après les cupidités de l'amour de soi et du monde : le faux de la première origine est, comme il a été dit, d'après le faux de la

doctrine ou de la religiosité ; et le faux de la seconde origine est d'après le mal des cupidités des amours ci-dessus nommés : ce sont là les maux qui sont signifiés par le Cananéen et l'Émorréen, et les faux qui sont signifiés par le Chittéen et le Périzéen.

6860. *Et du Chivéen et du Jébuséen, signifie par une idolâtrie dans laquelle il y a quelque chose du bien et du vrai* : on le voit par la représentation du *Chivéen*, en ce qu'il est l'idolâtrie dans laquelle il y a quelque chose du bien ; et par la représentation du *Jébuséen*, en ce qu'il est l'idolâtrie dans laquelle il y a quelque chose du vrai : que ce soit là ce qui est signifié par ces nations, on peut le voir en ce qu'il a été permis qu'une alliance fût traitée par Josué et par les anciens avec les Gibéonites, — Jos. IX. 3 et suiv., — et que ceux-ci devinrent fendeurs de bois et piseurs d'eaux pour la maison de Dieu, — Ibid. Vers. 23, 27 ; — que les Gibéonites étaient Chivéens, on le voit, — Ibid. Vers. 7 et Chap. XI. 49 : — que les Jébuséens représentent ceux qui sont dans une idolâtrie, mais où il y a quelque chose du vrai, on peut le voir en ce que les Jébuséens furent longtemps tolérés dans Jérusalem, et n'en furent point chassés, — Jos. XV. 63. XVIII. 46, 28. II Sam. V. 6 à 40.

6861. Vers. 9, 10, 11, 12. *Et maintenant voici, le cri des fils d'Israël est venu à Moi, et même j'ai vu l'oppression dont les Égyptiens les oppriment. Et maintenant va, et je t'enverrai vers Pharaon, et retire mon peuple, les fils d'Israël, d'Égypte. Et Moscheh dit à Dieu : Qui! moi, que j'aïlle vers Pharaon, et que je retire les fils d'Israël d'Égypte. Et il dit : c'est que je serai avec toi, et ceci (sera) pour toi le signe que Moi je t'ai envoyé ; quand tu auras retiré le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. — Et maintenant voici, le cri des fils d'Israël est venu à Moi, signifie la commisération sur ceux de l'Église spirituelle : et même j'ai vu l'oppression dont les Égyptiens les oppriment, signifie à cause de l'effort de subjugation par ceux qui sont dans les faux : et maintenant va, et je t'enverrai vers Pharaon, signifie le saint procédant de l'Humain du Seigneur, pour dissiper les faux qui infestent : et retire mon peuple, les fils d'Israël, d'Égypte, signifie de là la délivrance de ceux de l'Église spirituelle des faux qui les infestent : Et Moscheh dit à Dieu, signifie la perception par le Divin, et l'humiliation : Qui! moi, que j'aïlle vers Pharaon, signifie qu'il n'était*

pas encore dans un tel état, qu'il lui parût pouvoir aborder et repousser les faux qui infestaient : *et que je retire les fils d'Israël*, signifie et ainsi délivrer ceux de l'Église spirituelle : *et il dit : c'est que je serai avec toi*, signifie le Divin dans l'Humain : *et ceci (sera) pour toi le signe que je t'ai envoyé*, signifie la connaissance que le Divin procédait de Lui : *quand tu auras retiré le peuple d'Égypte*, signifie quand les spirituels ont été délivrés de l'infestation des faux : *vous servirez Dieu sur cette montagne*, signifie alors la perception et la reconnaissance du Divin d'après l'Amour.

6862. *Et maintenant voici, le cri des fils d'Israël est venu à Moi*, signifie la commisération sur ceux de l'Église spirituelle : on le voit par la signification du *cri* en ce que c'est implorer du secours, N° 6804 ; de là quand il est dit que le cri est venu à Jéhovah ou au Seigneur, cela renferme la même chose qu'*entendre*, on a vu N° 6852 qu'*entendre* c'est porter le secours de la Miséricorde, ou la commisération ; et par la signification des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 6637.

6863. *Et même j'ai vu l'oppression dont les Égyptiens les oppriment*, signifie à cause de l'effort de subjugation par ceux qui sont dans les faux : on le voit par la signification de l'*oppression dont ils oppriment*, en ce que c'est l'effort de subjugation ; si c'est l'effort de subjugation, et non la subjugation, c'est parce que ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur ne peuvent pas être subjugués par ceux qui sont dans les faux, puisque le Seigneur les défend ; et par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont les faux, N° 6692.

6864. *Et maintenant va, je t'enverrai vers Pharaon*, signifie le Saint procédant de l'Humain du Seigneur, pour dissiper les faux qui infestent : on le voit par la représentation de Moscheh qui devait aller et qui était envoyé, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Loi Divine, Nos 6723, 6752, 6774, 6827, ainsi quant à l'Humain ; car lorsque le Seigneur fut dans le monde, il fit d'abord son Humain le Divin Vrai, qui est la même chose que la Loi Divine ; ensuite il glorifia entièrement son Humain et il le fit le Divin Bien : entre le Divin Vrai et le Divin Bien il y a la même différence qu'entre la Lumière provenant du Soleil et le Feu qui est dans le Soleil ; par la signification d'*être envoyé*, en ce que c'est procéder, Nos 2397, 4740, 6831 ; ici, c'est le saint Vrai ; que le saint se dise du vrai, on

le voit N° 6788; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le faux, N°s 6654, 6679, 6683, 6692; il est ajouté que les faux qui infestent seraient dissipés, savoir, par le Saint procédant de l'Humain du Seigneur, parce que dans la suite il s'agit de la délivrance des fils d'Israël, c'est-à-dire, de ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur, des faux dont ils ne peuvent être délivrés que par le Saint qui procède du Seigneur; en effet le Saint procédant du Seigneur non-seulement dissipe les faux qui infestent, mais même remet toutes choses dans l'ordre Divin, tant celles qui sont dans les Cieux que celles qui sont dans les enfers, et fait que les Cieux sont très-distincts selon les biens et selon les vrais provenant de ces biens, et que les enfers sont aussi très-distincts selon les maux et selon les faux provenant de ces maux; et que les maux, dans l'opposé, sont contre les biens, et les faux contre les vrais, afin qu'il existe un équilibre spirituel, et qu'il n'y ait rien qui ne soit dans un état libre.

6865. *Et retire mon peuple, les fils d'Israël, d'Égypte*, signifie de là la délivrance de ceux de l'Église spirituelle des faux qui les infestent : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est la délivrance; par la signification des fils d'Israël, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 6637; et par la signification de *l'Égypte*, en ce que c'est le scientifique faux qui est contre les vrais de l'Église, ainsi le faux qui infeste, N° 6692. C'est le faux scientifique qui infeste le plus ceux de l'Église spirituelle; et cela, parce qu'ils n'ont pas la perception du vrai d'après le bien, mais seulement la connaissance du vrai d'après la doctrine; ceux qui sont tels, sont le plus infestés par les scientifiques; car les scientifiques sont des vases très-communs qui paraissent parfois contraires aux vrais, avant que les vrais introduits en eux fassent qu'ils soient transparents, et ainsi ne soient point aperçus; et en outre les scientifiques sont pleins d'illusions des sens, qui ne peuvent être détruites par ceux qui sont dans les seules connaissances d'après la doctrine, sans être dans la perception du vrai d'après le bien, surtout parce que chez eux prédomine la lumière du monde, lumière qui paraît claire tant que la lumière du Ciel n'influe point en elle, mais dès que la lumière du Ciel y pénètre, au lieu de lumière il y a obscurité : de là vient qu'ils sont clairvoyants et ingénieux dans les choses du

monde, mais sans discernement et hébétés dans les choses du Ciel. Ils se croient éclairés, quand ils ont confirmé chez eux les doctrinaux de l'Église, mais ils sont alors trompés par une lueur sensuelle, qui provient de la lueur du monde; car les doctrinaux, quels qu'ils soient, peuvent être confirmés, ainsi ceux des Juifs par les Juifs, ceux des Enthousiastes par les Enthousiastes, ceux des Sociniens par les Sociniens, et ceux de chaque Hérésie par les partisans de cette Hérésie; et quand ils ont été confirmés, ils leur paraissent dans une lueur sensuelle comme étant les vrais mêmes. Mais ceux qui sont dans la lumière du Ciel sont dans l'illustration par le Seigneur, et avant la confirmation ils aperçoivent par intuition dans les scientifiques qui sont en bas, et là disposés en ordre, si la chose est un vrai susceptible d'être confirmé ou non: de là il est évident que ceux-ci ont une intuition intérieure, qui est au-dessus des scientifiques, par conséquent distincte; et que ceux-là ont une intuition inférieure, qui est au dedans des scientifiques, par conséquent perplexe, N° 2831.

6866. *Et Moscheh dit à Dieu, signifie la perception par le Divin, et l'humiliation*: on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Loi Divine, N°s 6723, 6752, 6774, 6827; le Divin est signifié par Dieu: que ces paroles renferment aussi l'humiliation, cela est évident par celles qui suivent, car il dit: *Qui! moi, que j'aille vers Pharaon, et que je retire les fils d'Israël*. Puisque *Moscheh* représente le Seigneur, et qu'il est parlé ici de l'humiliation, il faut dire quelque chose de l'état d'humiliation du Seigneur, quand il était dans le monde: Autant le Seigneur était dans l'Humain non encore fait Divin, autant il était dans l'humiliation; mais autant il était dans l'Humain fait Divin, autant il ne pouvait être dans l'humiliation, car autant il était Dieu et Jéhovah; s'il était dans l'humiliation, quand il était dans l'Humain non encore fait Divin, c'était parce que l'Humain qu'il avait tiré d'une mère, était le mal provenant de l'héréditaire, et ce mal ne pouvait pas approcher du Divin sans humiliation; car l'homme dans l'humiliation réelle se dépouille de toute puissance de penser et de faire quelque chose de soi-même, et s'abandonne entièrement au Divin; et ainsi il s'approche du Divin:

le Divin, il est vrai, était en Lui, parce qu'il avait été conçu de Jéhovah, mais autant son Humain était dans l'héréditaire maternel, autant le Divin paraissait éloigné; en effet, dans les spirituels et dans les célestes, c'est la dissemblance de l'état qui fait l'éloignement et l'absence, et c'est la ressemblance de l'état qui fait l'approche et la présence; et l'amour fait la ressemblance et la dissemblance. D'après cela, on peut voir d'où provenait l'état d'humiliation chez le Seigneur, lorsqu'il était dans le monde; mais ensuite, lorsqu'il eut dépouillé tout l'humain qu'il tenait de la mère, au point qu'il n'était plus son fils, et revêtu le Divin, l'état d'humiliation cessa, car alors il fut un avec Jéhovah.

6867. *Qui! moi, que j'aïlle vers Pharaon, signifie qu'il n'était pas encore dans un tel état, qu'il lui parût pouvoir aborder et repousser les faux qui infestaient* : on le voit par la signification de *Qui! moi*, en ce que c'est qu'il n'était pas encore dans un tel état; par la signification d'*aller vers Pharaon*, en ce que c'est aborder les faux qui infestaient, car Pharaon signifie le faux qui infeste, Nos 6654, 6679, 6683; que ce soit aussi repousser, c'est parce que le Saint procédant de l'Humain du Seigneur, ainsi qu'il a été dit plus haut, N° 6864, repousse les faux et les maux, car les faux et les maux ne peuvent nullement en soutenir la présence. Comme ces paroles ont été prononcées avec un sentiment d'humiliation, il est dit qu'il ne lui paraissait pas pouvoir le faire.

6868. *Et que je retire les fils d'Israël, signifie et ainsi délivrer ceux de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer, comme ci-dessus N° 6865; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 6637, 6862, 6865.

6869. *Et il dit : c'est que je serai avec toi, signifie le Divin dans l'Humain* : on le voit par la représentation de Moschah, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Loi Divine, Nos 6723, 6752, 6774, 6827, ainsi quant à l'Humain; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, le Seigneur a fait son Humain Loi Divine, c'est-à-dire, Divin Vrai, quand il était dans le monde; et par la signification de *je serai avec toi*, en ce que c'est le Divin, car c'est Jéhovah qui parle.

6870. *Et ceci sera pour toi le signe que Moi je t'ai envoyé, signifie la connaissance que le Divin procédait de Lui* : on le voit par

la signification du *signe*, en ce que c'est la confirmation de la vérité, et par suite la connaissance que cela est ainsi; et par la signification d'*être envoyé*, en ce que c'est procéder, Nos 2397, 4740, 6834, ainsi être envoyé par Dieu, c'est procéder du Divin, et c'est aussi le Divin procéder par Lui, car celui qui procède du Divin reçoit le Divin, et il l'étend plus loin.

6874. *Quand tu auras retiré le peuple d'Égypte, signifie quand les Spirituels ont été délivrés de l'infestation des faux* : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer, comme ci-dessus Nos 6865, 6868; par la signification des fils d'Israël, qui ici sont *le peuple*, en ce que ce sont les spirituels, c'est-à-dire, ceux qui sont de l'Église spirituelle, Nos 6637, 6862, 6865; par la signification de l'*Égypte*, en ce que c'est le scientifique faux qui infeste, N° 6692.

6872. *Vous servirez Dieu sur cette montagne, signifie alors la perception et la reconnaissance du Divin d'après l'amour* : on le voit par la signification de *servir Dieu*, en ce que c'est l'adoration du Divin, mais quand cela est dit du Seigneur, c'est la perception et la reconnaissance du Divin dans l'Humain; et par la signification de la *montagne*, en ce qu'elle est le bien de l'amour Divin, Nos 795, 796, 2722, 4210, 6435, 6829; de là il est évident que ces paroles, *vous servirez Dieu sur cette montagne*, quand elles sont dites du Seigneur, signifient la perception et la reconnaissance du Divin d'après l'amour. Il faut dire ce que c'est que la perception et la reconnaissance du Divin d'après l'amour : chaque homme est connu tel qu'il est d'après l'amour; en effet, l'amour est l'être de la vie de chacun, la vie même tire de là l'existence; tel est donc l'amour chez l'homme, tel est l'homme; si c'est l'amour de soi et du monde, et par conséquent l'amour de la vengeance, de la haine, de la cruauté, de l'adultère et des autres passions semblables, cet homme, de quelque manière qu'il se montre dans la forme externe, est un diable quant à son esprit, ou quant à l'homme intérieur qui vit après la mort; mais s'il y a chez l'homme l'amour de Dieu et l'amour du prochain, et par conséquent l'amour du bien et du vrai, du juste et de l'honnête, cet homme, de quelque manière qu'il se présente dans la forme externe, est un Ange quant à son esprit qui vit après la mort : mais celui chez qui est l'Amour Divin, lequel

Amour a été chez le Seigneur seul, celui-là est Dieu : ainsi l'Humain du Seigneur a été fait Divin, quand le Seigneur a reçu dans son Humain l'Amour de son Père, qui était l'Être de sa vie. Par-là on peut voir ce qui est entendu par la perception et la reconnaissance du Divin d'après l'amour. Que l'homme soit entièrement comme est son amour, c'est une vérité constante, cela est bien évident dans l'autre vie par les Anges qui apparaissent à la vue comme des formes de l'amour, l'amour lui-même non-seulement se montre avec éclat en eux, mais aussi s'en exhale ; de sorte qu'on dirait qu'ils ne sont tout entiers que des amours ; et cela, parce que tous les intérieurs de l'Ange, comme aussi ceux de l'homme, ne sont que des formes récipientes de la vie, et parce qu'ils sont des formes récipientes de la vie, ils sont des formes récipientes des amours, car les amours font la vie de l'homme ; lors donc que l'amour influant et la forme récipiente concordent, il s'en suit que tel est l'amour de l'Ange ou de l'homme, tel est l'Ange ou l'homme ; et cela, non-seulement dans ses principes organiques qui sont dans le cerveau, mais même dans tout le corps, car le corps n'est qu'un organe dérivé de ses principes. De là on peut voir que l'homme devient entièrement nouveau, quand il est régénéré, car alors toutes choses en général et en particulier sont disposées chez lui pour recevoir les amours célestes ; toutefois chez l'homme les formes précédentes ne sont pas effacées, mais sont éloignées, tandis que chez le Seigneur les formes précédentes, qu'il tenait du maternel, ont été entièrement effacées et extirpées, et les formes Divines ont été reçues à leur place ; car l'amour Divin ne concorde qu'avec la forme Divine, il rejette entièrement toutes les autres formes ; de là vient que le Seigneur, lorsqu'il fut glorifié, n'était plus le fils de Marie.

6873. Vers. 43, 44, 45. *Et Moschek dit à Dieu : Voici, moi je viens vers les fils d'Israël, et je leur dis : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous ; et qu'ils me disent : Quel (est) son nom ? que leur dirai-je ? Et Dieu dit à Moschek : Je Suis Qui (est) Je Suis ; et il dit : Ainsi tu diras aux fils d'Israël : Je Suis m'a envoyé vers vous. Et Dieu dit encore à Moschek : Ainsi tu diras aux fils d'Israël : Jéhovah le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous : ceci (est) mon Nom pour l'éternité, et ceci mon mémorial de génération en généra-*

tion. — *Et Moscheh dit à Dieu*, signifie la perception d'après le Divin : *Voici, moi je viens vers les fils d'Israël*, signifie au sujet de ceux qui sont de l'Église spirituelle : *et je leur dis : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous*, signifie que le Divin de l'Église Ancienne sera chez ceux de l'Église spirituelle : *et qu'ils me disent : Quel (est) son nom*, signifie sa qualité : *Que leur dirai-je*, signifie quelle réponse : *et Dieu dit à Moscheh*, signifie la première instruction : *Je suis Qui (est) Je Suis*, signifie l'Être et l'Exister de toutes choses dans l'univers : *et il dit : Ainsi tu diras aux fils d'Israël*, signifie la seconde instruction : *Je Suis m'a envoyé vers vous*, signifie que le Divin Exister sera dans cette Église : *et Dieu dit encore à Moscheh : Ainsi tu diras aux fils d'Israël*, signifie la troisième instruction : *Jéhovah le Dieu de vos pères*, signifie le Divin de l'Ancienne Église : *le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak, et le Dieu de Jacob*, signifie le Divin même et le Divin Humain, ainsi le Seigneur : *m'a envoyé vers vous*, signifie qu'il sera dans leur Église : *ceci (est) Mon Nom pour l'éternité*, signifie que le Divin Humain est la qualité du Divin Même : *et ceci mon mémorial de génération en génération*, signifie qu'il doit être adoré perpétuellement.

6874. *Et Moscheh dit à Dieu*, signifie la perception d'après le Divin : on le voit par la signification de *dire* dans les Historiques de la Parole, en ce que c'est la perception ; que Dieu soit le Divin, cela est évident ; il est dit la perception d'après le Divin, parce que toute perception vient du Divin.

6875. *Voici, moi je viens vers les fils d'Israël*, signifie au sujet de ceux qui sont de l'Église spirituelle : on le voit par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 6637, 6862, 6865.

6876. *Et je leur dis : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous*, signifie que le Divin de l'Église Ancienne sera chez ceux de l'Église spirituelle : cela est évident par la signification du *Dieu des pères*, en ce que c'est le Divin de l'Ancienne Église. Que les pères soient ceux qui étaient de l'Ancienne Église, on le voit, Nos 6050, 6075, 6846 ; par la représentation des *fils d'Israël*, qui ici sont *vous*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 6875 ; et par la signification d'*être envoyé*, en ce que c'est procéder, Nos 2397,

4740, 6831, ici en ce qu'il sera chez eux ; car il est dit du Divin de l'Église Ancienne que ce Divin sera dans l'Église spirituelle, qui est représentée par les fils d'Israël. Le Divin de l'Église Ancienne était le Seigneur, quant au Divin Humain ; l'Ancienne Église tenait ce Divin de la Très-Ancienne Église ; et aussi de ce que Jéhovah leur apparaissait dans la forme humaine ; c'est pourquoi quand ils pensaient à Jéhovah, ils y pensaient non pas comme à un Être Universel dont ils n'auraient eu aucune idée, mais comme à un Humain Divin, dans lequel ils pouvaient déterminer leur pensée ; car c'est ainsi qu'ils ont pu et penser à Jéhovah et être conjoints à Lui par l'amour. Ceux qui étaient de l'Église Ancienne, et surtout ceux qui étaient de l'Église Très-Ancienne, ont été beaucoup plus sages que ceux de notre temps, et cependant ils n'ont jamais pu penser à Jéhovah que comme à un Homme, dont l'Humain était Divin ; et alors il n'influit dans leur pensée rien d'inconvenant pris de l'homme naturel, de sa faiblesse et de son mal, mais tout ce qui influait à Son sujet était saint : les anges eux-mêmes, qui sont dans une si grande sagesse, en comparaison de l'homme, ne peuvent pas non plus penser autrement du Divin ; car ils voient le Seigneur dans le Divin Humain ; ils savent que l'ange, chez qui toutes choses sont finies, ne peut jamais avoir quelque idée de l'Infini que par quelque chose de semblable au fini. Que dans les temps anciens on ait adoré Jéhovah sous l'Humain-Divin, c'est ce qu'on voit clairement par les anges qui ont apparu dans une forme humaine à Abraham, et ensuite à Loth, comme aussi à Josué, à Guidéon et à Manoach, Anges qui ont été appelés Jéhovah, et ont été adorés comme étant le Dieu de l'univers. Aujourd'hui, si Jéhovah apparaissait dans l'Église comme Homme, on serait scandalisé, et l'on penserait qu'étant vu comme Homme, il ne serait nullement Créateur et Seigneur de l'Univers, et, en outre, on n'aurait de Lui aucune autre idée que celle qu'on a d'un homme ordinaire : on se croit en cela bien plus sage que les anciens, et l'on ne sait pas que c'est en cela même qu'on est absolument éloigné de la sagesse ; car lorsque l'idée de la pensée est répandue sur un Être universel absolument incompréhensible, l'idée ne tombe sur rien et est entièrement dissipée ; et alors à sa place vient l'idée de la nature, à qui l'on attribue toutes choses en

général et en particulier ; c'est de là que le culte de la nature est aujourd'hui si commun dans le monde et surtout dans le monde Chrétien.

6877. *Et qu'ils me disent : Quel est son nom, signifie sa qualité* : on le voit par la signification du *nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 4734, 4896, 2009, 2628, 2724, 3006, 6674. D'après cette question faite par Moscheh, on reconnaît quelle a été la postérité de Jacob, c'est-à-dire que non-seulement ils avaient oublié le Nom de Jéhovah, mais encore qu'ils reconnaissaient plusieurs Dieux, dont l'un était plus grand que l'autre ; c'était pour cela qu'ils voulaient savoir son Nom ; ils croyaient aussi qu'il suffisait de reconnaître Dieu, quant au nom ; si les descendants de Jacob étaient tels, c'est parce qu'ils étaient seulement dans les externes sans internes ; et ceux qui sont sans internes ne peuvent pas avoir une autre opinion de Dieu, parce qu'ils ne peuvent rien recevoir de la lumière du Ciel, qui puisse illustrer leurs intérieurs. Afin donc qu'ils reconnussent Jéhovah, il leur fut dit que le Dieu de leurs pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak, et le Dieu de Jacob, avait été vu, et que c'était Lui qui envoyait Moscheh ; ainsi ils étaient poussés à reconnaître Jéhovah par une aveugle vénération pour leurs pères, et non pas par quelque perception interne. C'était même assez pour ce peuple d'adorer Jéhovah, seulement quant au nom, parce qu'ils n'ont pu recevoir autre chose que l'externe de l'Église, ainsi ce qui seulement en représenterait l'interne ; cela fut institué aussi chez eux, afin que ce qu'ils représenteraient se montrât dans le Ciel dans la forme interne ; et ainsi, afin qu'il y eût toujours quelque conjonction du Ciel avec l'homme.

6878. *Que leur dirai-je, signifie quelle réponse* : on le voit sans explication.

6879. *Et Dieu dit à Moscheh, signifie la première instruction* : on le voit par la signification de *Dieu dit*, ici à Moscheh, par qui est représenté le Seigneur, quant au Divin Vrai, et par Moscheh au peuple, ainsi par le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur à ceux de l'Église spirituelle, en ce que c'est l'instruction, ici la première instruction, parce qu'il s'agit de Dieu Lui-Même qui doit être adoré ; car la première chose de l'Église est la connaissance qu'il y a un Dieu, et que ce Dieu doit être adoré ; ce

qu'on doit d'abord savoir de Lui, c'est qu'il a créé l'univers, et que l'univers créé subsiste par lui.

6880. *Je Suis Qui (est) Je Suis, signifie l'Être et l'Exister de toutes choses dans l'univers* : on le voit, en ce que *Je Suis*, c'est l'Être, et, comme il est Seul l'Être, il est dit au nominatif ; s'il est dit deux fois *Je Suis*, savoir, *Je Suis Qui (est) Je Suis*, c'est parce que l'un signifie l'Être, et l'autre, l'Exister ; ainsi l'un signifie le Divin Même, qui est appelé Père, et l'autre, le Divin Humain, qui est appelé Fils ; car le Divin Humain existe par le Divin Même ; or, comme le Seigneur a aussi été fait, quant à l'Humain, le Divin Être ou Jéhovah, alors le Divin Vrai qui procède du Divin Humain du Seigneur est le Divin Exister d'après le Divin Être : de là on peut voir que le Divin Être ne peut se communiquer à qui que ce soit que par le Divin Exister, c'est-à-dire que le Divin Même ne peut se communiquer que par le Divin Humain, ni le Divin Humain que par le Divin Vrai qui est le Saint de l'Esprit ; cela est entendu, quand il est dit que « toutes choses ont été faites par la Parole. » — Jean. I, 3. — Il semble à l'homme que le Divin Vrai n'est point tel, que par ce Vrai il puisse exister quelque chose, car on croit qu'il est comme une parole qui, sortie de la bouche, est dissipée ; mais il en est tout autrement ; le Divin Vrai procédant du Seigneur est le réel même, et tel que de là toutes choses existent et que de là toutes choses subsistent ; car tout ce qui procède du Seigneur est le réel même dans l'univers ; tel est le Divin Vrai, qui est appelé la Parole, par laquelle toutes choses ont été faites.

6881. *Et il dit : Ainsi tu diras aux fils d'Israël, signifie la seconde instruction* : on le voit par la signification de *Dieu dit*, quand cela est répété une seconde fois, en ce que c'est une nouvelle perception, Nos 2061, 2238, 2260 ; cette nouvelle perception est ici la seconde instruction ; et par la représentation *des fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, pour lesquels il y a une seconde instruction.

6882. *Je Suis m'a envoyé vers vous, signifie que le Divin Exister sera en elle*, savoir, dans cette Église ; on le voit par la signification de *Je Suis*, en ce que c'est le Divin Même et le Divin Humain, No 6880 ; et par la représentation de Moscheli, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Divine Loi, c'est-à-dire, quant au Divin Vrai ;

que le Divin Vrai soit l'Existant d'après le Divin Humain, parce qu'il en est le procédant, on le voit aussi ci-dessus N° 6880 ; par la signification d' *être envoyé vers eux*, en ce que c'est qu'il sera dans l'Église spirituelle, N° 6876. C'est là la seconde instruction ; la première consiste en ce qu'un Dieu, par qui tout a été créé et subsiste, doit être reconnu ; et la seconde, en ce que le Divin Vrai, qui procède de ce Dieu, doit être reçu.

6883. *Et Dieu dit encore à Moschch : Ainsi tu diras aux fils d'Israël, signifie la troisième instruction* : on le voit par les explications qui viennent d'être données N° 6884.

6884. *Jéhovah le Dieu de vos pères, signifie le Divin de l'Ancienne Église* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 6876, où sont de semblables expressions. Dans le sens externe historique, par le Dieu de leurs pères il est entendu le Dieu d'Abraham, de Jischak et de Jacob, mais dans le sens interne c'est le Divin de l'Église Ancienne ; que ce soit ce Divin qui est entendu dans le sens interne, et non le Dieu d'Abraham, de Jischak et de Jacob, c'est ce qu'on peut voir en ce que l'historique de la Parole ne peut pas entrer dans le Ciel ; en effet, l'historique de la Parole est naturel et mondain, et ceux qui sont dans le Ciel ne sont que dans des idées spirituelles, conséquemment ils comprennent spirituellement l'historique ; et le mondain, qui est le sens de la lettre de la Parole, est changé en sens spirituel à la première entrée du Ciel : qu'il en soit ainsi, on peut même en quelque sorte le voir, en ce que très-souvent l'homme tourne aussi ce qu'on lui dit en choses dans lesquelles il est lui-même par toute sa pensée, ainsi en choses impures s'il est dans des choses impures, et en choses pures s'il est dans des choses pures : c'est donc de là que par *le Dieu de vos pères* ceux qui sont dans le Ciel ne perçoivent point le Dieu d'Abraham, de Jischak et de Jacob, car dans le Ciel ce n'est ni Abraham, ni Jischak, ni Jacob que l'on connaît, mais c'est le Seigneur qui est représenté par eux : c'est donc le Divin de l'Église Ancienne, qui est signifié par ces paroles.

6885. *Le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak et le Dieu de Jacob, signifie le Divin Même et le Divin Humain, ainsi le Seigneur* : on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus N° 6847, où sont de semblables paroles.

6886. *Ma envoyé vers vous, signifie qu'il sera dans leur Église :* on le voit par la signification d'être envoyé vers vous, en ce que c'est qu'il sera dans l'Église spirituelle, N<sup>os</sup> 6876, 6882.

6887. *Ceci est mon Nom pour l'éternité, signifie que le Divin Humain est la qualité du Divin Même :* on le voit par la signification du nom de Dieu, en ce que c'est en un seul complexe tout ce par quoi Dieu est adoré, ainsi la qualité, N<sup>os</sup> 2724, 3006, 6674 ; et comme le Divin Même ne peut pas être adoré, parce qu'on ne peut en approcher ni par la foi ni par l'amour, car il est au-dessus de toute idée, selon les paroles du Seigneur dans Jean : « Personne ne » vit jamais Dieu, le Fils Unique qui est dans le sein du Père, Lui » L'a exposé, » — I. 48 ; — et ailleurs dans le même : « Vous » n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son aspect. » — V. 37, — c'est pour cela que c'est le Divin Humain qui peut être approché et adoré, parce qu'il est la qualité du Divin Même. Que le Divin Humain soit le nom de Jéhovah, cela est évident dans Jean : « Jésus » dit : Père, *glorifie ton Nom* ; il sortit donc une voix du Ciel : Et » je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai. » — XII. 28 ; — là le Seigneur quant au Divin Humain s'appelle le Nom du Père. Dans Ésaïe : « Moi, Jéhovah, Je T'ai appelé dans la justice, et je pren- » drai Ta main, parce que je Te garderai, et Te donnerai pour al- » liance au peuple, pour lumière des nations ; pour ouvrir les yeux » aveugles, pour tirer de la prison l'enchaîné, de la maison de ré- » clusion ceux qui sont assis dans les ténèbres : Moi, Jéhovah, *c'est » là Mon Nom*, et je ne donnerai point ma gloire à un autre. » — XLII. 6, 7, 8 ; — là et dans le Versets précédents de ce Chapitre il est ouvertement question du Seigneur ; que ce soit Lui qui est entendu par le Nom de Jéhovah, cela est évident en ce qu'il est dit qu'il ne donnera point sa gloire à un autre, comme il s'agit du Seigneur, c'est donc à Lui-Même, puisqu'ils sont un. Dans Moïse : « Voici, Moi, j'envoie un Ange devant toi, pour te garder dans le » chemin, et pour te conduire au lieu que j'ai préparé : prends garde » à ses faces, et écoute sa voix, parce qu'il ne souffrira pas votre pré- » varication, *parce que Mon Nom est au milieu de Lui.* » — Exod. XXIII. 20, 21 ; — que le Seigneur quant au Divin Humain soit entendu ici par l'Ange de Jéhovah, on le voit N<sup>o</sup> 6834 ; et comme le Divin Humain est la qualité du Divin Même, il est dit que le Nom

de Jéhovah est au milieu de Lui. De même dans l'Oraison Dominicale par « Notre Père dans les Cieux, *qu'il soit sanctifié Ton Nom.* » C'est le Seigneur quant au Divin Humain, qui est entendu ; et aussi, dans un seul complexe, tout ce par quoi il doit être adoré.

6888. *Et ceci mon Mémorial de génération en génération, signifie qu'il doit être adoré perpétuellement* : on le voit par la signification du *Mémorial* en ce que c'est ce dont on doit se ressouvenir, et quand il se dit du Divin, c'est la qualité dans le culte ; et par la signification de *de génération en génération*, en ce que c'est perpétuellement. Dans la Parole il est dit pour l'éternité et de génération en génération, et cela parfois dans le même Verset ; cela vient de ce que l'éternité se dit du Divin Bien, et que la génération des générations se dit du Divin Vrai ; il en est de même de la signification du *Mémorial* et du *Nom* ; le *Mémorial* se dit de la qualité du Divin dans le culte quant au vrai, et le *Nom* se dit de la qualité du Divin quant à l'un et à l'autre, ainsi quant au vrai et quant au bien, mais spécialement quant au Bien. Que le *Mémorial* soit la qualité du Divin dans le culte, on le voit dans Hoschée : « Jéhovah Dieu Sébaoth, » *Jéhovah son Mémorial* ; toi donc reviens à Dieu, conserve la piété » et le jugement. » — XII. 6 ; — ici il s'agit de la qualité du culte quant au vrai, c'est pourquoi il est dit Jéhovah son *Mémorial*. Dans David : « Chantez à Jéhovah, (*vous*) ses saints, et confessez le *Mémorial de sa sainteté.* » — Ps. XXX. 5. Ps. XCVII. 12 ; — que le saint se dise du vrai, on le voit N<sup>o</sup> 6788, de là le culte est signifié par le *Mémorial de sa sainteté*.

6889. Vers. 16, 17, 18, 19, 20. *Va et assemble les anciens d'Israël, et dis-leur : Jéhovah, le Dieu de vos pères, m'est apparu, le Dieu d'Abraham, de Jischak et de Jacob, en disant : En visitant je vous ai visités, et ce qui vous est fait en Égypte. Et je dis : Je vous ferai monter de l'affliction d'Égypte vers la terre du Cananéen, et du Chittéen ; et de l'Émorréen, et du Périzéen, et du Chivéen et du Jébuséen, vers une terre découlant de lait et de miel. Et ils entendront ta voix, et tu entreras, toi et les anciens d'Israël, vers le roi d'Égypte, et vous lui direz : Jéhovah, le Dieu des Hébreux, s'est rencontré devant nous ; et maintenant, que nous allions, je te prie, le chemin de trois jours dans le désert, et que nous sacrifions à Jéhovah notre Dieu. Et Moi je connais que le roi d'Égypte ne vous*

*donnera point d'aller, et non par main forte. Et j'étendrai ma main, et je frapperai l'Égypte par toutes mes merveilles, que je ferai au milieu d'elle; et après cela, il vous enverra.* — *Va et assemble les anciens d'Israël*, signifie les intelligents dans l'Église spirituelle : *et dis leur*, signifie l'instruction : *Jéhovah, le Dieu de vos pères*, signifie le Divin de l'Ancienne Église : *m'est apparu*, signifie sa présence : *le Dieu d'Abraham, de Jischack et de Jacob*, signifie le Divin Même et le Divin Humain du Seigneur : *en disant : En visitant je vous ai visités*, signifie son avènement vers ceux qui sont de l'Église : *et ce qui vous est fait en Égypte*, signifie l'effort de subjugation : *et je dis : Je vous ferai monter de l'affliction d'Égypte*, signifie l'élévation et la délivrance de l'infestation des scientifiques faux : *vers la terre du Cananéen et du Chittéen, et de l'Émoréen et du Périzéen, et du Chivéen et du Jébuséen*, signifie la région du Ciel envahie par ceux qui sont dans les maux et dans les faux : *vers une terre découlant de lait et de miel*, signifie où il y a charme et plaisir : *et ils entendront ta voix*, signifie l'obéissance : *et tu entreras toi et les anciens d'Israël vers le roi d'Égypte*, signifie la communication avec ceux qui sont dans les faux et qui ont infesté : *et vous lui direz*, signifie l'influx : *Jéhovah le Dieu des Hébreux s'est rencontré devant nous*, signifie le Divin du Seigneur dans l'Église, et son commandement : *et maintenant, que nous allions, je te prie, le chemin de trois jours dans le désert*, signifie la vie du vrai dans un état entièrement éloigné des faux, quoique dans l'obscur : *et que nous sacrifions à Jéhovah notre Dieu*, signifie ainsi le culte du Seigneur : *et Moi je connais*, signifie la Prévoyance : *que le roi d'Égypte ne vous donnera point d'aller*, signifie que le faux s'opposera : *et non par main forte*, signifie que la puissance de ceux qui sont de l'Église spirituelle ne prévaudra point contre eux : *et j'étendrai ma main*, signifie la puissance d'après le Divin : *et je frapperai l'Égypte par toutes mes merveilles*, signifie les moyens de la puissance Divine contre les faux : *que je ferai au milieu d'elle*, signifie qui les toucheront directement : *et après cela, il vous enverra*, signifie leur expulsion et la délivrance.

6890. *Va et assemble les anciens d'Israël*, signifie les intelligents dans l'Église spirituelle : on le voit par la signification des *anciens*, en ce que ce sont les choses principales de la sagesse et de l'intel-

ligence, N<sup>os</sup> 6524, 6525, ainsi les intelligents ; et par la représentation d'*Israël*, en ce que c'est l'Église spirituelle, N<sup>os</sup> 4286, 6426.

6894. *Et dis-leur, signifie l'instruction* : on le voit par la signification de *leur dire*, quand c'est par Moscheh, qui représente la Loi venant du Divin, en ce que c'est l'instruction, comme ci-dessus N<sup>os</sup> 6879, 6884, 6883.

6892. *Jéhovah le Dieu de vos pères, signifie le Divin de l'Ancienne Église* : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus N<sup>o</sup> 6884, où sont de semblables paroles.

6893. *M'est apparu, signifie la présence* : on le voit par la signification d'*apparaître à quelqu'un*, en ce que c'est la présence ; en effet, apparaître dans le sens interne signifie apparaître non pas aux yeux mais à la pensée ; la pensée elle-même fait aussi la présence, car celui à qui l'on pense apparaît comme présent devant la vue interne : dans l'autre vie cela se fait en actualité, car là quand on pense avec intensité à quelqu'un, il se trouve présent ; de là vient que les amis s'y rencontrent, et aussi les ennemis, et que l'on souffre de la part de ceux-ci des choses dures.

6894. *Le Dieu d'Abraham, de Jischak et de Jacob, signifie le Divin Même et le Divin Humain du Seigneur* : on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N<sup>o</sup> 6847.

6895. *En disant : En visitant je vous ai visités, signifie son avènement vers ceux qui sont de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification de *visiter*, en ce que c'est l'avènement du Seigneur, qui précède le dernier temps de l'Église, temps qui est appelé Jugement dernier dans la Parole ; que la Visite soit ce temps, on le voit N<sup>os</sup> 2242, 6588 ; que ce temps soit appelé l'avènement du Seigneur, cela est évident par ces paroles dans Matthieu : « Les disciples dirent à Jésus : Dis-nous quand ces choses arriveront, et quel (sera) le signe de Ton Avènement et de la consommation du siècle. » — XXIV. 3, — et alors le Seigneur instruisait les disciples sur le dernier temps de l'Église, comme on peut le voir par les explications qui ont été données N<sup>os</sup> 3353 à 3356, 3486 à 3489, 3897 à 3904, 4056 à 4060, 4229 à 4231, 4422 à 4424 ; et il disait que quand toutes ces choses existeraient « alors apparaîtrait le signe du Fils de l'homme ; et qu'alors gémissaient toutes les tribus de la terre, et qu'elles verraient le Fils de l'homme venant dans les nuées du Ciel avec puissance et

*gloire.* » — Ibid. Vers. 30 ; — que par l'Avènement du Seigneur il soit entendu non pas son apparition avec les anges dans les nuées, mais sa reconnaissance dans les cœurs par l'amour et la foi, on le voit Nos 3353, 3900 ; puis son Apparition d'après la Parole, dont le sens intime ou suprême traite du Seigneur seul, N° 4060 ; cet avènement est entendu par l'avènement du Seigneur, qui a lieu alors qu'une vieille Église est rejetée et qu'une nouvelle est instaurée par le Seigneur : et parce que maintenant un renouvellement d'Église allait être instauré chez les descendants de Jacob, il est dit : *En visitant je vous ai visités*, ainsi qu'il avait été dit par Joseph, lorsqu'il mourut : « Joseph dit à ses frères : Moi je meurs, et Dieu en visitant » vous visitera, et il vous fera monter de cette terre vers la terre » qu'il a juré à Abraham, à Jischak et à Jacob. » — Gen. L. 24. — En visitant vous visiter signifie ici dans le sens de la lettre la délivrance de la servitude en Égypte, et l'introduction dans la terre de Canaan ; mais cela n'est point le spirituel qui est dans la Parole, c'est le Naturel ; le spirituel qui est dans la Parole traite du Seigneur, de son Royaume et de l'Église, ainsi que de l'amour et de la foi, en conséquence dans le sens spirituel par en visitant visiter il est entendu délivrer des faux et ainsi initier dans les choses qui appartiennent à l'Église et au Royaume du Seigneur, c'est donc l'avènement du Seigneur dans l'amour et la foi chez ceux qui seront de la nouvelle Église.

6896. *Et ce qui vous est fait en Égypte, signifie l'effort de subjugation* : on le voit par les choses qui précèdent touchant l'affliction et l'oppression des fils d'Israël, c'est-à-dire, de ceux qui sont de l'Église spirituelle, ce sont ces choses qui sont entendues par ce qui vous est fait en Égypte ; que ces afflictions et ces oppressions signifient les infestations et l'effort de subjugation, on le voit Nos 6663, 6666, 6668, 6670, 6671, 6851, 6852, 6863.

6897. *Et je dis : Je vous ferai monter de l'affliction d'Égypte, signifie l'élévation et la délivrance de l'infestation des scientifiques faux* : on le voit par la signification de faire monter, en ce que c'est l'élévation vers les intérieurs, Nos 3084, 4539, 5406, 5847, 6007 ; l'élévation vers les intérieurs, c'est de l'infestation par les faux vers les vrais et les biens de la foi ; de là aussi faire monter est la délivrance ; par la signification de l'affliction, en ce que c'est l'infesta-

tion, Nos 6663, 6851 ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que c'est le scientifique faux, Nos 6654, 6679, 6683.

6898. *Vers la terre du Cananéen et du Chittéen, et de l'Émoréen et du Périzéen, et du Chivéen et du Jébuséen, signifie la région du Ciel enwahie par ceux qui sont dans les maux et dans les faux : cela est évident d'après ce qui a été montré ci-dessus Nos 6854, 6858. On peut voir que les Cananéens et les Chittéens sont ceux qui sont dans les maux provenant des faux, N° 6858 ; les Émoréens et les Périzéens ceux qui sont dans les maux et dans les faux des maux, N° 6859 ; et les Chivéens et les Jébuséens ceux qui sont dans une idolâtrie dans laquelle il y a quelque chose du bien et du vrai, N° 6860.*

6899. *Vers une terre découlant de lait et de miel, signifie où il y a charme et plaisir : on le voit par la signification du lait et du miel, en ce que c'est le charme et le plaisir, N° 6857.*

6900. *Et ils entendront ta voix , signifie l'obéissance : on le voit par la signification d'entendre , en ce que c'est l'obéissance , Nos 2542, 3869, 4652 à 4660.*

6901. *Et tu entreras toi et les anciens d'Israël vers le roi d'Égypte, signifie la communication avec ceux qui sont dans les faux et qui ont infesté : on le voit par la signification d'entrer, en ce que c'est la communication , car entrer, dans le sens spirituel, c'est communiquer à un autre sa pensée; par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est la Loi venant du Divin, N° 6827; par la signification des anciens, en ce qu'ils sont les intelligents, Nos 6523, 6525, 6890; et par la représentation de Pharaon ou du roi d'Égypte, en ce qu'il est le faux qui infeste les vrais de l'Église, Nos 6654, 6679, 6683; de là il est évident que ces paroles, tu entreras toi et les anciens d'Israël vers le roi d'Égypte, signifient la communication des choses qui appartiennent à la Loi venant du Divin, et par conséquent de l'intelligence avec ceux qui sont dans les faux et qui ont infesté.*

6902. *Et vous lui direz, signifie l'influx : on le voit par la signification de dire, en ce que c'est l'influx, Nos 5743, 6152, 6291 ; si dire ici signifie l'influx, c'est parce que la communication des choses qui appartiennent à la Loi venant du Divin et par conséquent de l'intelligence, N° 6904, se fait par l'influx.*

6903. *Jéhovah le Dieu des Hébreux s'est rencontré devant nous,*

*signifie le Divin du Seigneur dans l'Église, et son commandement* : on le voit par la signification des *Hébreux*, en ce qu'ils sont l'Église, Nos 5136, 6675, 6684; si *Jéhovah Dieu* est le Divin du Seigneur, c'est parce que dans la Parole nul autre que le Seigneur n'est entendu par *Jéhovah*, Nos 4736, 2921, 3023, 3035, 5044, 5663, 6303; et par la signification de *se rencontrer devant*, en ce qu'ici c'est le commandement; en effet, par *se rencontrer devant* il est entendu ici qu'il leur a parlé, et qu'il a commandé; que ce soit là ce que renferme *il s'est rencontré devant*, on le voit en ce qu'il n'est plus dit ce qu'il a prononcé, mais que son commandement suit immédiatement.

6904. *Et maintenant, que nous allions, je te prie, le chemin de trois jours dans le désert, signifie la vie du vrai dans un état entièrement éloigné des faux, quoique dans l'obscur* : on le voit par la signification d'*aller*, en ce que c'est la vie, Nos 3335, 4882, 5493, 5605; par la signification du *chemin*, en ce que c'est le vrai, Nos 627, 2333; par la signification de *trois jours*, en ce que c'est l'état plein, Nos 2788, 4495, ainsi lorsqu'il s'agit de l'éloignement des faux, c'est l'état entièrement éloigné d'eux; mettre un chemin de trois jours, c'est séparer entièrement, voir N° 4040; et par la signification du *désert*, en ce que c'est un endroit inhabité et inculte, Nos 2708, 3900, qui, dans le sens spirituel, est l'obscur de la foi; en effet, il s'agit ici de l'instauration de l'Église Spirituelle, qui est signifiée par les fils d'Israël; ceux qui sont de cette Église sont respectivement dans l'obscur quant au bien et au vrai de la foi, Nos 2708, 2715, 2716, 2718, 2831, 2849, 2935, 2937, 3241, 3246, 3833, 4402, 6289, 6500, 6865. La vie du vrai est la vie que vivent ceux qui sont de l'Église spirituelle; en effet, le vrai qu'ils savent d'après la Parole ou d'après la doctrine de leur Église, quand il devient vrai de la vie, est appelé bien, mais c'est le vrai en acte.

6905. *Et que nous sacrifions à Jéhovah notre Dieu, signifie ainsi le culte du Seigneur* : on le voit par la signification de *sacrifier*, en ce que c'est le culte dans le commun, N° 923, car dans l'Église Hébraïque et plus tard chez les descendants de Jacob, tout le culte se rapportait aux sacrifices, ce qu'on peut voir en ce qu'on en faisait chaque jour, et plusieurs dans chaque fête, puis dans les inaugurations, dans les purifications, pour les péchés, pour les délits, et en

outre par suite de vœu et librement; c'est de là que les sacrifices signifient le culte en général; que ce soit le culte du Seigneur, qui est signifié par *sacrifier à Jéhovah Dieu*, c'est ce qui est bien évident en ce que les sacrifices n'ont représenté nul autre que le Seigneur, et les Divins célestes et spirituels qui procèdent de Lui, Nos 1823, 2180, 2805, 2807, 2830, 3549; puis en ce que par Jéhovah Dieu, dans la Parole, nul autre que le Seigneur n'est entendu, voir ci-dessus 6903; par Jéhovah est entendu son Divin Être, et par Dieu le Divin Exister qui en procède; ainsi par Jéhovah le Divin Bien de son Divin Amour, et par Dieu le Divin Vrai procédant de son Divin Bien.

6906. *Et Moi je connais, signifie la Prévoyance*: on le voit par la signification de *connaître*, quand cela est dit de Jéhovah ou du Seigneur, en ce que c'est la Prévoyance, No 6853.

6907. *Que le roi d'Égypte ne vous donnera point d'aller, signifie que le faux s'opposera*: on le voit par la signification de *ne point vous donner*, en ce que c'est s'opposer, car celui qui ne donne point quand il est dit que c'est un commandement Divin, No 6903, et qui ne permet pas que quelqu'un adore Dieu, celui-là s'oppose, comme ont coutume de faire tous ceux qui sont dans le faux confirmé chez eux; par la représentation de Pharaon, ou du *roi d'Égypte*, en ce qu'il est le faux, Nos 6654, 6679, 6683; et par la signification d'*aller*, savoir, le chemin de trois jours dans le désert pour sacrifier à Jéhovah Dieu, en ce que c'est pour vivre selon le vrai dans un état entièrement éloigné des faux, et adorer ainsi le Seigneur, No 6904. Il faut dire comment il arrive que ceux qui sont dans le faux, et qui sont représentés par le roi d'Égypte, s'opposent à ceux qui sont dans les vrais: Dans le monde, ceux qui sont dans le faux ne s'opposent point ouvertement à ceux qui sont dans le vrai, car ils en sont empêchés par les liens externes, qui sont les craintes de se montrer contre les lois du royaume et de l'Église, par conséquent de ne pas être considérés comme de bons citoyens; en effet, chacun dans le monde veut paraître juste et vrai dans la forme externe; et les méchants plus que les bons, et cela afin de se concilier les esprits et de tromper pour en retirer du profit et des honneurs, mais intérieurement ils s'opposent, car toutes les fois qu'ils entendent quelqu'un professer des vrais de l'Église non en raison de sa fonction mais par

zèle, ils s'en moquent en eux-mêmes, et s'ils n'étaient alors retenus par les liens externes, ils le tourneraient ouvertement en ridicule; quand de tels hommes viennent dans l'autre vie, les liens externes ne les retiennent plus, car ils leur sont alors ôtés, et cela, afin que chacun se montre tel qu'il est; et alors ils s'opposent ouvertement à ceux qui sont dans les vrais, et ils les infestent autant qu'il leur est possible; alors c'est pour eux le plaisir même de la vie; et quand ils sont avertis de ne pas agir ainsi, parce que, s'ils ne s'en abstiennent, ils finissent par être entièrement repoussés, et jetés dans l'enfer, ils n'y font malgré cela aucune attention, mais persistent continuellement dans l'infestation, comme auparavant; car ils ne sont dans le plaisir de la vie que par le faux; le faux s'empare tellement d'eux, qu'ils n'admettent rien de ce qui appartient à l'intelligence; voilà ce qui est signifié par ces paroles, *le roi d'Égypte ne vous donnera point d'aller*, et ce qui est représenté par Pharaon, en ce qu'il s'opposa tant de fois; l'éloignement de ces esprits et leur chute dans l'enfer sont représentés par la mort de Pharaon et des Égyptiens dans la mer de Suph. Ceux qui sont dans le mal de la vie et par suite dans le faux, sont dans la lumière du monde, car c'est la lumière par laquelle sont vus les objets intellectuels, cette lumière chez ceux qui sont dans le faux d'après le mal est rutilante, et plus ils sont dans le faux d'après le mal, plus elle est rutilante; la gloire du monde, qui provient de l'amour de Soi, embrasse cette lumière et lui donne cette splendeur rutilante; et parce qu'il en est ainsi, les vrais dans cette lumière leur paraissent absolument comme faux, et les faux absolument comme vrais; cela vient de ce que la lumière céleste ne peut influencer dans l'éclat de cette lumière, et que dans une telle lumière elle devient obscurité; c'est de là que de tels gens sont dans un fort persuasif pour les faux contre les vrais, parce qu'ils les voient ainsi dans cette lumière: au contraire, chez ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, la lumière du monde est obscure et non pas rutilante; mais la lumière du Ciel est d'un blanc éclatant, et parce qu'elle est d'un blanc éclatant les vrais s'y montrent comme vrais et les faux comme faux; en effet, quand cette lumière tombe dans les faux, qui dans la lumière du monde séparée de la lumière du Ciel paraissent comme vrais, non-seulement elle les obscurcit, mais elle les éteint entièrement; cette lumière, savoir, la lumière

du Ciel, devient successivement chez eux d'un blanc de plus en plus éclatant, et même à un tel degré, que la lumière du monde ne peut être mise en comparaison avec elle : d'après cela on voit clairement pourquoi ceux qui sont dans les faux d'après le mal s'opposent par un si fort persuasif contre ceux qui sont dans les vrais; c'est de cette opposition qu'il vient d'être traité ci-dessus.

6908. *Et non par main forte, signifie que la puissance de ceux qui sont de l'Église spirituelle ne prévaudra point contre eux* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, Nos 878, 3387, 4934 à 4937; de là *non par main forte*, c'est par une puissance qui ne prévaudra point; que ce soit la puissance de ceux qui sont de l'Église spirituelle, cela est évident d'après ces paroles qui suivent : « Et j'étendrai ma main, et je frapperai l'Égypte par toutes mes merveilles, » paroles qui signifient que ceux qui sont dans les faux seront vaincus par une puissance procédant du Divin, et par les moyens qu'emploiera cette puissance.

6909. *Et j'étendrai ma main, signifie la puissance d'après le Divin* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, Nos 878, 3387, 4934 à 4937; et puisque Jéhovah ou le Seigneur dit cela de Lui, c'est la puissance d'après le Divin.

6940. *Et je frapperai l'Égypte par toutes mes merveilles, signifie les moyens de la puissance Divine contre les faux* : on le voit par la signification de l'Égypte, en ce qu'elle est le faux, ainsi qu'il a déjà été dit souvent; et par la signification des *merveilles*, en ce qu'elles sont les moyens de la puissance Divine, par lesquels sont subjugués ceux qui sont dans les faux et qui infestent. Que les merveilles soient les moyens de la puissance Divine, par lesquels sont subjugués ceux qui sont dans les faux, on le voit par les merveilles ou miracles faits en Égypte, par lesquels les Égyptiens ont enfin été forcés de laisser partir les fils d'Israël; chaque merveille ou miracle y signifie un moyen de la Divine puissance.

6944. *Que je ferai au milieu d'elle, signifie qui les toucheront directement* : on le voit par la signification du *milieu*, en ce que c'est ce qui est au-dedans, Nos 4074, 2940, 2973, ainsi ce qui touche directement; car ce qui touche directement quelqu'un est au-dedans de lui, mais ce qui ne touche pas directement est même

au dehors, car cela frappe obliquement, et s'écoule en partie au-delà.

6912. *Et après cela il vous enverra, signifie leur expulsion, savoir, de ceux qui sont dans les faux, et la délivrance, savoir, de ceux qui sont dans les vrais* : on le voit par la signification d'envoyer ou de laisser aller, en ce qu'ici c'est être expulsé, car ceux qui sont dans les faux ne laissent jamais aller, même quand ce serait durant toute l'éternité, à moins qu'ils ne soient expulsés ; c'est pourquoi envoyer dans le sens interne signifie ici l'expulsion, et par suite la délivrance.

6913. Vers. 21, 22. *Et je donnerai grâce à ce peuple aux yeux des Égyptiens, et il arrivera que quand vous irez, vous n'irez point à vide. Et que la femme demande à sa voisine, et à l'hôtesse de sa maison, des vases d'argent et des vases d'or, et des vêtements, et vous (les) mettez sur vos fils et sur vos filles, et vous dépouillerez les Égyptiens.* — *Et je donnerai grâce à ce peuple aux yeux des Égyptiens*, signifie la crainte de ceux qui sont dans les faux à l'égard de ceux qui sont de l'Église spirituelle, à cause des plaies : *et il arrivera que quand vous irez vous n'irez point à vide*, signifie qu'ils ne passeront pas davantage leur vie dans le dénûment quant aux choses qui appartiennent au mental naturel : *et que la femme demande à sa voisine et à l'hôtesse de sa maison*, signifie que le bien de chacun sera enrichi de choses qui conviennent : *des vases d'argent* signifie les scientifiques du vrai : *et des vases d'or*, signifie les scientifiques du bien : *et des vêtements*, signifie les scientifiques inférieurs correspondants : *et vous (les) mettez sur vos fils*, signifie l'application à leurs vrais : *et sur vos filles*, signifie l'application à leurs biens : *et vous dépouillerez les Égyptiens*, signifie que ces choses seront enlevées à ceux qui sont dans les faux et par suite dans les maux.

6914. *Et je donnerai grâce à ce peuple aux yeux des Égyptiens*, signifie la crainte de ceux qui sont dans les faux à l'égard de ceux qui sont de l'Église spirituelle, à cause des plaies : on le voit par la signification de donner grâce, en ce que c'est donner de la crainte à cause des plaies, ainsi qu'il va être expliqué ; par la représentation des fils d'Israël, qui sont ici *ce peuple*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 6637 : et par la représentation des Égyptiens, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les faux, ainsi qu'il a

déjà été dit souvent. Que donner grâce aux yeux des Égyptiens, ce soit donner de la crainte, à cause des plaies, à ceux qui sont dans les faux, on le voit d'après l'entendement des choses dans le sens interne ; en effet, il s'agit de ceux qui sont dans les faux et qui sont signifiés par les Égyptiens, en ce que les vrais et les biens doivent leur être enlevés et être transférés à ceux qui sont de l'Église spirituelle ; et puisqu'il s'agit de ceux qui sont dans les faux, par la grâce il n'est pas signifié la grâce ; car chez ceux qui sont dans les faux et dans les maux il n'y a jamais de grâce pour quelqu'un, mais s'ils font du bien, ou s'ils ne font point de mal, c'est par crainte à cause des plaies, de là vient leur grâce ; c'est cette grâce qui est entendue ici dans le sens interne ; le sens interne expose les choses telles qu'elles sont, non telles qu'elles se présentent dans la lettre, et applique chaque chose au sujet : qu'il en soit ainsi, cela est encore évident d'après ce qui est dit des Égyptiens dans la suite, en ce que c'est non pas par quelque grâce, mais par crainte à cause des plaies ultérieures qu'ils laissèrent aller les fils d'Israël, — Exod. XI. 4. XII. 33. — Comme dans ces deux Versets il s'agit de la déprédation commise sur les Égyptiens, en ce que les femmes d'Israël devaient emprunter des femmes Égyptiennes de l'argent, de l'or et des vêtements ; et comme il est tout à fait impossible de savoir pourquoi cela a eu lieu, à moins que ce ne soit par la révélation des choses qui se font dans l'autre vie, car le sens interne renferme les choses qui se font chez les Anges et chez les Esprits, il faut en conséquence le dire : on a vu ci-dessus, N° 6858, qu'avant l'avènement du Seigneur, un lieu inférieur du ciel avait été envahi par les mauvais génies et par les mauvais esprits, qu'ensuite ils en avaient été chassés, et que cette région avait été donnée à ceux qui étaient de l'Église spirituelle ; tant que les mauvais esprits et les mauvais génies y restèrent, ils furent sous l'intuition continuelle des Anges du Ciel supérieur ; par-là ils étaient détournés de faire ouvertement des maux : aujourd'hui aussi, certains esprits qui sont plus fourbes que les autres, parce qu'ils trompent en simulant l'innocence et la Charité, sont sous l'intuition des Anges Célestes, et tant qu'ils y sont, ils sont détournés de leur fourberies abominables ; ils sont directement au-dessus de la tête, et les Anges Célestes, sous l'intuition desquels ils sont, sont encore plus haut ; c'est par eux qu'il

m'a été donné de savoir quel avait été l'état des mauvais génies et des mauvais esprits qui, avant l'avènement du Seigneur, s'étaient emparés de la région inférieure du Ciel, savoir, qu'ils étaient alors détournés par les Anges du Ciel supérieur de faire ouvertement des maux. Il m'a même été donné de savoir comment ils avaient été détournés de faire ouvertement des maux : Ils étaient tenus dans les liens externes, savoir, dans la crainte de perdre l'honneur et la réputation, dans la crainte d'être privés de leurs possessions dans cette région du Ciel, et dans la crainte d'être jetés dans l'enfer ; et alors il leur était adjoint des bons esprits simples ; ainsi qu'il arrive pour les hommes dans le monde, quoique ceux-ci soient intérieurement des diables, ils sont cependant par ces liens externes tenus de feindre l'honnête et le juste et de faire du bien ; et pour qu'ils soient ainsi tenus il leur est adjoint des esprits qui sont dans le bien simple ; c'est ainsi qu'il en a été pour les mauvais esprits qui étaient dans la région inférieure du Ciel avant l'avènement du Seigneur ; et alors aussi ils pouvaient être poussés à dire le vrai et à faire le bien par leurs propres amours ; absolument comme les mauvais prêtres, et même les plus mauvais, qui intérieurement sont des diables, et qui peuvent prêcher les doctrinaux de leur Église avec une telle ardeur et un tel zèle simulé, qu'ils portent les cœurs de leurs auditeurs à la piété ; ils sont cependant alors dans l'amour de soi et du monde, car la pensée de l'honneur et du lucre règne universellement chez eux, c'est par ce feu qu'ils sont excités à prêcher ainsi ; il y a chez eux des mauvais esprits qui sont dans un semblable amour et par suite dans une semblable pensée, et qui les conduisent, et à ces esprits ont été adjoints des bons esprits simples : d'après ces détails on peut voir quel était l'état du Ciel avant l'avènement du Seigneur. Mais après son avènement, les états du Ciel et de l'enfer ont été entièrement changés ; car alors les mauvais génies et les mauvais esprits qui s'étaient emparés de la région inférieure du Ciel furent précipités, et à leur place furent élevés ceux qui étaient de l'Église spirituelle : les méchants qui furent précipités avaient alors été privés des liens externes, qui étaient, comme il vient d'être dit, les craintes de perdre l'honneur et la réputation, et d'être privés de leurs possessions dans cette région, et ainsi ils furent abandonnés à leurs inté-

rieurs, qui n'étaient que diaboliques et infernaux ; et par conséquent ils furent relégués dans les enfers : les méchants sont privés des liens externes dans l'autre vie, quand les bons esprits qui leur avaient été adjoints leur sont enlevés ; lorsque ceux-ci leur ont été enlevés, ils ne peuvent plus en aucune manière feindre le bien, le juste et l'honnête, mais ils sont tels qu'ils avaient été intérieurement dans le monde, c'est-à-dire, tels qu'ils avaient été par la pensée et la volonté qu'ils avaient cachées devant les autres ; et alors ils ne désirent plus rien autre chose que de faire le mal. Ces bons Esprits simples, qui leur avaient été enlevés, furent donnés ou adjoints à ceux qui étaient de l'Église spirituelle ; et à qui cette région du Ciel fut donnée ; c'est de là que ceux-ci furent enrichis des vrais et des biens que les mauvais génies et les mauvais esprits avaient eus auparavant ; car on est enrichi de vrais et de biens dans l'autre vie par une adjonction d'esprits qui sont dans le vrai et dans le bien, car par eux il se fait une communication. Voilà les choses qui sont signifiées, quand il est dit que les fils d'Israël ne s'en iront point d'Égypte à vide, mais que chaque femme demandera à sa voisine et à l'hôtesse de sa maison des vases d'argent, et des vases d'or, et des vêtements, et qu'ainsi ils dépouilleront les Égyptiens. Chacun peut voir que si de telles choses n'avaient pas été représentées, jamais il ne leur aurait été commandé par le Divin d'employer une telle ruse contre les Égyptiens ; car tout ce qui est tel est très-éloigné du Divin ; mais comme ce peuple devait être absolument représentatif, il lui fut permis par le Divin d'agir ainsi, parce qu'il en arriverait ainsi aux méchants dans l'autre vie : Il faut qu'on sache qu'un très-grand nombre de choses, qui ont été commandées par Jéhovah ou le Seigneur, signifient dans le sens interne non point qu'elles ont été commandées, mais qu'elles ont été permises.

6915. *Et il arrivera que quand vous irez vous n'irez point à vide, signifie qu'ils ne passeront pas davantage leur vie dans le dénûment quant aux choses qui appartiennent au mental naturel : on le voit par la signification d'aller, en ce que c'est la vie, Nos 3335, 4882, 5493, 5605, 6904 ; et par la signification de vous n'irez point à vide, en ce que c'est ne pas passer davantage la vie dans le dénûment ; le vide, c'est où il n'y a point le vrai, voir N° 4744 ; ainsi, c'est où*

il y a dénûment spirituel ; que ce soit quant aux choses qui appartiennent au mental naturel, cela est évident d'après ce qui précède, savoir, que ceux qui étaient de l'Église spirituelle et sont représentés par les fils d'Israël, ont été infestés par ceux qui étaient dans les scientifiques faux et qui sont signifiés par les Égyptiens, par conséquent quant aux choses qui appartiennent au mental naturel, car les choses qui appartiennent à ce mental sont appelées scientifiques ; ce sont aussi ces choses qui infestent principalement les Spirituels, car la pensée des Spirituels est au-dedans des scientifiques et bien peu au-dessus, voir N° 6865.

6916. *Et que la femme demande à sa voisine et à l'hôtesse de sa maison, signifie que le bien de chacun sera enrichi de choses qui conviennent* : on le voit par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est l'affection du bien de la charité, N° 6014 ; par la signification de la *voisine*, en ce qu'elle est l'affection du vrai chez ceux qui sont dans les scientifiques ; et par la signification de *l'hôtesse de la maison*, en ce qu'elle est l'affection du bien aussi chez ceux-ci : puisqu'elle devait demander à la voisine et à l'hôtesse de la maison, cela signifie les vrais et les biens qui sont les plus proches, ainsi qui conviennent. D'après ce qui vient d'être rapporté N° 6914, on voit comment ces choses se passent ; si la femme devait demander, c'est parce que la femme signifie le bien de la charité, et que c'est ce bien qui doit être enrichi, car pour que le bien soit le bien, il faut qu'il ait les vrais qui doivent le qualifier ; et cela, parce que, quand on vit selon les vrais, les vrais eux-mêmes deviennent alors des biens ; c'est pourquoi tel est le vrai, tel est le bien ; ce bien dans la suite n'admet point et ne s'adjoint point d'autres vrais que selon sa qualité, par conséquent point d'autres choses que celles qui conviennent, ainsi qui sont dans le voisinage et dans la maison.

6917. *Des vases d'argent signifient les scientifiques du vrai, et des vases d'or signifient les scientifiques du bien* : on le voit par la signification des *vases*, en ce qu'ils sont les scientifiques, Nos 3068, 3079 ; les scientifiques sont appelés vases, parce que ce sont des communs, et qu'ils peuvent contenir en eux des vrais innombrables et des biens de plusieurs sorte ; par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai ; et de *l'or* en ce que c'est le bien, Nos 1551,

1552, 2954, 5658 ; que l'argent de l'Égypte soit le scientifique vrai et susceptible d'être adapté, on le voit N° 6442. Pour comprendre que les vases d'argent et les vases d'or chez les Égyptiens sont les scientifiques du vrai et les scientifiques du bien, lorsque cependant les Égyptiens ici et dans ce qui précède, puis aussi dans ce qui suit, signifient les scientifiques faux, il faut savoir que les scientifiques en eux-mêmes ne sont point des vrais, et ne sont point non plus des faux, mais qu'ils deviennent des vrais chez ceux qui sont dans les vrais, et des faux chez ceux qui sont dans les faux ; l'application et l'usage qu'on en fait en décide ; il en est des scientifiques chez l'homme comme des richesses et de l'opulence chez lui ; les richesses et l'opulence chez ceux qui sont dans le mal sont pernicieuses, parce qu'ils les appliquent à de mauvais usages ; mais les richesses et l'opulence chez ceux qui sont dans le bien, sont utiles, parce qu'ils les appliquent à de bons usages ; c'est pourquoi si les richesses et l'opulence, qui sont chez les méchants, sont transférées aux bons, elles deviennent bonnes ; de même aussi les scientifiques ; soit un exemple : il était resté chez les Égyptiens un grand nombre de représentatifs de l'Église-Ancienne, comme on le voit d'après leurs Hiéroglyphes ; mais comme ils avaient appliqué ces représentatifs à des opérations magiques et en avaient fait ainsi un mauvais usage, c'est pour cela qu'ils étaient pour eux non pas des scientifiques vrais, mais des scientifiques faux ; cependant ces mêmes représentatifs dans l'Ancienne Église avaient été des scientifiques vrais, parce qu'ils avaient été convenablement appliqués au culte Divin. Soient encore pour exemple les autels et les sacrifices : chez la nation Hébraïque, et plus tard chez la nation Juive et Israélite les autels et les sacrifices étaient des rites vrais, parce qu'elles les appliquaient au culte de Jéhovah ; mais chez les Nations dans la terre de Canaan ils étaient des rites faux, parce qu'elles les appliquaient au culte de leurs idoles ; c'est aussi pour cela qu'il fut ordonné de détruire partout les autels des nations : il en est de même pour un grand nombre d'autres choses : on peut donc puiser chez ceux qui sont dans les maux et dans les faux beaucoup de scientifiques, qui peuvent être appliqués à de bons usages, et ainsi devenir bons : pareilles choses ont été aussi signifiées par les déprédations com-

mises sur les nations dans la terre de Canaan, par les richesses, les troupeaux de gros et de menu bétail, les maisons, les vignes, que les fils d'Israël y pillèrent; cela est encore bien plus évident, en ce que l'or et l'argent pillés sur les Nations furent même employés à un usage saint, comme on le voit dans le livre II de Samuel : « Il y » avait dans sa main des vases d'argent, et des vases d'or, et des » vases d'airain; même le roi *David les sanctifia à Jéhovah, avec » l'argent et l'or qu'il avait sanctifiés de toutes les nations qu'il » avait soumises*; des Syriens, de Moab, et des fils d'Ammon, et des » Philistins, et d'Amalek, et du butin de Hadad-Ezer, fils de » Réchob, roi de Soba.» — VIII. 10, 11, 12: — et dans Ésaïe : « Enfin le Trafic de Tyr et le salaire de sa prostitution sera une » chose sainte à Jéhovah, il ne sera ni serré, ni réservé; mais » son trafic sera pour ceux qui habitent devant Jéhovah, pour » manger, pour se rassasier, et pour celui qui se couvre à l'an- » tique. » — XXIII. 18. — De même ces objets, que les femmes des fils d'Israël empruntèrent aux Égyptiens, qui furent ainsi pillés, ont été ensuite appliqués à l'usage de la construction de l'arche, et à plusieurs choses qui étaient des saintetés de leur culte.

6918. *Et des vêtements, signifie les scientifiques inférieurs correspondants*: on le voit par la signification des *vêtements*, en ce qu'ils sont les scientifiques inférieurs, Nos 2576, 5248; les vêtements signifient ces scientifiques, parce qu'ils enveloppent les intérieurs.

6919. *Et vous les mettez sur vos fils, signifie l'application à leurs vrais; et sur vos filles, signifie l'application à leurs biens*: on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 489, 494, 533, 1147, 2623, 3373; par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les biens, Nos 489, 490, 494, 2362, 2363; et par la signification de *mettre sur eux*, en ce que c'est appliquer, car ce qui est mis sur quelqu'un, lui est appliqué.

6920. *Et vous dépouillerez les Égyptiens, signifie que ces choses seront enlevées à ceux qui sont dans les faux et par suite dans les maux*: on le voit par la signification de *dépouiller*, en ce que c'est enlever; et par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les faux, ainsi qu'il a déjà été dit souvent. Comment cela se passe, on le voit d'après ce qui a été rapporté ci-dessus, Nos 6914, 6917.

## CONTINUATION SUR LES ESPRITS DE LA PLANÈTE DE MERCURE.

6924. A la fin du Chapitre précédent, il a été montré que les Esprits de la Planète de Mercure constituent dans le Très-Grand Homme la Mémoire des choses non-matérielles; et comme par cela même ils aiment savoir les choses détachées des matérielles, ils sont plus prompts et plus agiles que les autres esprits quand ils examinent, pensent et parlent; en effet les choses matérielles sont comme des pesanteurs, qui donnent de la nonchalance et retardent, car elles portent le mental en bas et le plongent dans les terrestres, et par conséquent éloignent du monde spirituel d'où provient toute perspicacité. Par ce qui suit, on peut voir combien ces esprits sont prompts.

6922. Il apparut une flamme assez éclatante dont le feu réjouissait, et l'apparition dura quelque temps; cette flamme signifiait l'arrivée d'Esprits de Mercure plus prompts que tous les autres; quand ils furent arrivés, ils parcoururent aussitôt les choses qui étaient dans ma Mémoire, — tous les esprits le peuvent, et parce qu'ils sont chez l'homme, ils sont en possession de toutes les choses de sa mémoire, Nos 5853, 5857, 5859, 5860, — mais je ne pus, à cause de leur promptitude, apercevoir celles qu'ils observaient; je les entendais dire sur-le-champ : La chose est telle; quant à celles que j'avais vues dans les Cieux et dans le monde des esprits, ils disaient les avoir connues auparavant; je percevais qu'il y avait par derrière un peu à gauche dans le plan de l'occiput une multitude d'esprits associés avec eux.

6923. A une autre époque, je vis une multitude de ces esprits, mais à quelque distance de moi, par devant un peu sur la droite, et de là ils me parlaient, mais par des esprits intermédiaires, car leur langage est aussi rapide que la pensée, il ne tombe dans le langage humain que par des esprits intermédiaires; et, ce qui me surprit, ils parlaient tous ensemble (volumatim) et cependant toujours avec autant de promptitude et de célérité; leur langage, parce qu'il provenait de plusieurs parlant ensemble, était aperçu comme une ondulation; et, ce qui est à remarquer, il tombait vers mon œil gauche, quoique ces esprits fussent à droite; cela provenait de ce que l'œil

gauche correspond aux connaissances des choses détachées des matérielles, ainsi à celles qui appartiennent à l'intelligence, mais l'œil droit à celles qui appartiennent à la sagesse. Ils percevaient aussi, avec la même promptitude qu'ils parlaient, les choses qu'ils entendaient, et ils en jugeaient en disant : cela est ainsi, cela n'est pas ainsi; leur jugement était comme instantané.

6924. Il y avait un esprit d'une autre terre, qui put parler avec eux avec dextérité, parce qu'il parlait avec promptitude et célérité; en un mot, ils jugeaient de ce qu'il prononçait, en disant : cela est trop élégant; cela est trop savant; de sorte qu'ils faisaient seulement attention, s'ils apprendraient de lui quelque chose qui ne leur fût pas encore connu, rejetant ainsi les choses qui donnaient de l'ombre; ce sont principalement les affectations d'élégance du langage et d'érudition, car elles cachent les choses mêmes, et à leur place elles présentent des mots qui sont les formes matérielles des choses.

6925. Les Esprits de la terre de Mercure ne restent point dans un seul lieu, ou au-dedans de la sphère des esprits d'un seul monde, mais ils parcourent l'univers; cela vient de ce qu'ils représentent dans le Très-Grand Homme la mémoire des choses, qui doit être continuellement enrichie; c'est pour cela qu'il leur a été donné d'aller çà et là et d'acquérir de tous côtés des connaissances. Quand ils voyagent ainsi, s'ils rencontrent des esprits qui aiment les choses matérielles, c'est-à-dire corporelles et terrestres, ils les fuient, et ils se rendent dans les endroits où ils n'entendent point de telles choses. Par là on peut voir que leur mental a été élevé au-dessus des sensuels, et qu'ainsi ils sont dans une lueur intérieure : c'est ce qu'il m'était aussi donné de percevoir en actualité, lorsqu'ils étaient près de moi et qu'ils me parlaient; j'ai alors remarqué que j'étais détaché des sensuels au point que la lueur de mes yeux commençait à s'affaiblir et à devenir obscure.

6926. Les Esprits de cette terre vont par cohortes et par phalanges, et quand ils sont rassemblés, ils forment comme un globe; ils sont ainsi conjoints par le Seigneur afin qu'ils fassent un, et que les connaissances de chacun soient communiqués à tous, et les connaissances de tous à chacun. Que ces Esprits aillent çà et là dans l'univers pour rechercher les connaissances des choses, c'est ce qui me fut prouvé aussi, en ce qu'une fois, lorsqu'ils apparaissaient très-

loin de moi, ils me parlaient de là, et disaient qu'ils venaient d'être rassemblés, et qu'ils allaient hors de la sphère de ce monde dans le Ciel astral, où ils savaient qu'il y avait de ces esprits qui s'occupent non de terrestres ni de corporels, mais de choses qui en sont abstraites, et qu'ils voulaient être avec ces esprits. Il me fut dit qu'ils ne savaient pas eux-mêmes où ils allaient, mais que sous les auspices du Divin ils étaient portés dans les endroits où ils pouvaient être instruits de choses qu'ils ne savaient pas encore, et qui s'accordaient avec les connaissances qu'ils avaient : il me fut dit aussi qu'ils ne savent point comment ils trouvent les compagnons avec lesquels ils sont conjoints, et que cela se fait aussi sous les auspices du Divin.

6927. Comme ils parcourent ainsi l'univers, et que par là ils peuvent, mieux que les autres, savoir ce qui se passe dans les Mondes et dans les Terres hors de la sphère du Monde de notre Soleil, c'est pour cela que je me suis aussi entretenu avec eux sur ce sujet; ils me dirent que dans l'univers il y a un très-grand nombre de Terres, et sur ces Terres des hommes; qu'ils étaient étonnés de ce que certains hommes, qu'ils appelaient hommes de peu de jugement, s'imaginaient que le Ciel de Dieu Tout-Puissant est seulement composé d'esprits et d'AnGES qui viennent d'une seule Terre, tandis qu'ils sont en si petit nombre, que, relativement à la Toute-Puissance de Dieu, ils sont à peine quelque chose, lors même qu'il y aurait des myriades de mondes et des myriades de terres : de plus, ils me dirent qu'ils savaient que dans l'univers il y a des Terres au delà de quelques centaines de milliers; et cependant qu'est-ce que cela pour le Divin qui est infini?

6928. Les Esprits de la terre de Mercure diffèrent entièrement des Esprits de notre terre, car les esprits de notre terre, surtout ceux qui sont récemment arrivés dans l'autre vie, aiment les corporels et les mondains, c'est-à-dire les matériels, et désirent connaître les choses qui sont semblables dans l'autre vie : c'est pour quoi, afin qu'ils puissent être en même temps avec les bons esprits qui ne s'occupent point de telles choses, ils sont tenus dans des lieux qui sont sous les plantes des pieds et qui sont appelés dans la Parole la terre inférieure, et cela jusqu'à ce qu'ils aient de l'aversion pour les corporels et les terrestres, et qu'ainsi ils s'en dépouil-

lent; cela fait, ils sont élevés dans le Ciel et initiés dans les intérieurs, et ils deviennent Anges.

6929. Des esprits de Mercure, étant chez moi lorsque j'écrivais et expliquais la Parole quant à son sens interne, et percevant ce que j'écrivais, disaient que les choses que j'écrivais étaient tout à fait grossières, et que presque toutes les expressions se présentaient comme matérielles; mais il me fut donné de répondre que les hommes de notre terre voient néanmoins comme subtiles et élevées ces choses qui ont été écrites, dont il en est beaucoup qu'ils ne saisissent même pas; j'ajoutai qu'un très-grand nombre d'hommes sur cette terre ne savent point qu'il y a un homme Interne qui agit dans l'homme Externe et fait que celui-ci vit, et se persuade, d'après les illusions des sens, que le corps vit par soi-même, qu'en conséquence l'homme doit mourir tout entier, quand il meurt quant au corps, et ainsi ils mettent chez eux en doute la vie après la mort; que, de plus, on appelle non pas esprit, mais âme, ce qui doit vivre de l'homme après la mort du corps, et qu'on dispute sur ce que c'est que l'âme, et où en est le siège, et que l'on croit qu'elle doit être de nouveau conjointe au corps matériel pour que l'homme vive; outre plusieurs choses semblables: quand les esprits de Mercure eurent entendu cela, ils demandèrent si de tels hommes pouvaient devenir Anges; à cela il me fut donné de répondre que ceux qui ont vécu dans le bien de la foi et dans la charité deviennent Anges; et qu'alors ils ne sont plus dans les externes et les matériels, mais qu'ils sont dans les internes et les spirituels; et que, lorsqu'ils parviennent à cet état, ils sont dans une lumière au-dessus de celle dans laquelle sont les esprits qui viennent de Mercure: afin qu'ils connussent qu'il en est ainsi, il fut permis qu'un Ange, qui était passé de notre terre dans le Ciel, et qui avait été tel quand il vivait dans le monde, parlât avec eux; il en sera question dans la suite.

6930. Plus tard, il me fut envoyé par les esprits de Mercure un papier long, inégal, formé d'un assemblage de plusieurs papiers, et qui paraissait comme imprimé en caractères tels que ceux de notre terre; je leur demandai s'ils avaient de telles choses chez eux; ils répondirent qu'ils n'en avaient point, mais qu'ils savaient qu'il y a de ces papiers sur notre terre; ils ne voulaient pas en dire davantage; mais il me fut donné de percevoir qu'ils pensaient que sur cette

terre les connaissances des choses étaient sur le papier, ainsi séparées de l'homme lui-même, à moins que l'homme ne tint l'œil, et par conséquent le mental, sur ces papiers : ainsi ils se moquaient en eux-mêmes de ce que les hommes de notre terre ne savaient pour ainsi dire rien si ce n'est d'après les papiers ; mais ils furent instruits de la manière dont la chose se passe. Quelque temps après ils revinrent , et ils m'envoyèrent un autre papier couvert aussi , comme le précédent , de caractères d'imprimerie , mais propre et poli, et non pas de même conglutiné et irrégulier ; ils me dirent qu'ils avaient postérieurement été instruits qu'il y a sur notre terre de semblables papiers et qu'on en fait des livres.

6934. D'après ce qui a été dit jusqu'à présent des esprits de la terre de Mercure, il est bien évident que les esprits retiennent ce qu'ils voient et entendent dans l'autre vie, et qu'ils peuvent être instruits de même que lorsqu'ils étaient hommes , par conséquent dans les choses qui appartiennent à la foi, et ainsi être perfectionnés : plus les esprits et les Anges sont purs, plus ils puisent promptement et pleinement, et retiennent parfaitement par la mémoire, les choses qu'ils entendent; et comme cela dure éternellement, il est bien évident qu'ils croissent continuellement en sagesse : toutefois, les Esprits de Mercure croissent continuellement en science des choses, mais non par suite en sagesse, parce qu'ils aiment les connaissances, qui sont les moyens, et non les usages qui sont les fins; selon ce qui a été rapporté d'eux Nos 6814, 6815.

6932. La continuation sur les Esprits de la Terre de Mercure est à la fin du Chapitre suivant.

# PREMIÈRE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE.



### CHAPITRE QUATRIÈME.

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

6933. On dit communément, dans la conversation, que chacun est pour soi-même le prochain, c'est-à-dire, que chacun doit d'abord s'occuper de soi ; la Doctrine de la Charité enseigne ce qu'il en est à cet égard : chacun est pour soi le prochain non au premier rang mais au dernier ; il y a à un rang antérieur les autres qui sont dans le bien ; à un rang encore antérieur, la société de plusieurs ; à un rang encore antérieur, la patrie ; à un rang encore antérieur l'Église ; et à un rang encore antérieur, le Royaume du Seigneur ; enfin par dessus tous et par dessus toutes choses il y a le Seigneur.

6934. Cet adage, que chacun est pour soi le prochain et doit d'abord s'occuper de soi, doit être entendu ainsi : chacun doit d'abord songer pour soi à avoir les nécessités de la vie, c'est-à-dire la nourriture, le vêtement, le logement et plusieurs autres choses qui sont absolument nécessaires dans la vie civile où l'on est ; et cela, non-seulement pour soi, mais aussi pour les siens ; et non-seulement pour le temps présent, mais aussi pour l'avenir : si l'homme ne pourvoit pas pour lui aux nécessités de la vie, il ne peut être en état d'exercer la Charité envers le prochain ; car il manque de tout.

6935. La fin fait connaître comment chacun sera pour soi le prochain et s'occupera d'abord de soi ; si la fin est d'être plus

riche que les autres, seulement pour les richesses, ou pour la volupté, ou pour l'éminence, et autres choses semblables, la fin est mauvaise ; celui donc qui croit, d'après une telle fin, qu'il est pour soi le prochain, se nuit pour l'éternité ; mais si la fin est d'acquérir des richesses à cause des nécessités de la vie, pour soi-même et pour les siens, afin d'être en état de faire le bien selon les préceptes de la Doctrine de la Charité, on veille à soi-même pour l'éternité. La fin elle-même fait l'homme, parce que la fin est l'amour de l'homme, car chacun a pour fin ce qu'il aime.

6936. On peut encore voir par quelque chose de semblable ce qu'il en est : chacun doit s'occuper de son corps pour la nourriture et le vêtement, c'est d'abord ce qu'on doit faire, mais pour cette fin, qu'on ait un mental sain dans un corps sain ; et chacun doit s'occuper de son mental pour la nourriture, c'est-à-dire, pour les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, pour cette fin, que le mental soit par suite en état de servir le Seigneur ; celui qui agit ainsi veille bien à ses intérêts éternels. Au contraire, celui qui s'occupe de son corps seulement pour le corps, et sans penser à la santé du mental, et celui qui s'occupe de son mental pour des choses qui n'appartiennent ni à l'intelligence ni à la sagesse, mais qui y sont opposées, ceux-là veillent mal à leurs intérêts éternels. D'après cela on voit clairement comment chacun doit être pour soi le prochain, c'est-à-dire qu'il doit l'être non au premier rang mais au dernier, car la fin doit être non pour lui mais pour les autres ; et où est la fin, là est le premier rang.

6937. Il en est encore de cela, comme de celui qui construit une maison ; il doit d'abord poser le fondement, mais le fondement sera pour la maison, et la maison sera pour l'habitation : de même chacun doit d'abord s'occuper de soi, non pour soi, mais pour être en état de servir le prochain, par conséquent la Patrie, l'Église, et par dessus toutes choses le Seigneur : celui qui croit qu'il est pour lui le prochain au premier rang, est semblable à celui qui regarde comme fin le fondement et non la maison et l'habitation, lorsque cependant l'habitation est la fin même première et dernière, et que la maison avec le fondement est seulement un moyen pour la fin.

6938. Ce qui vient d'être dit des richesses s'applique aussi aux

honneurs dans le monde ; chacun peut avoir aussi en vue les honneurs, toutefois non à cause de soi mais à cause du prochain ; celui qui les a en vue à cause de soi-même veille mal à ses intérêts, mais celui qui les a en vue à cause du prochain y veille bien : en effet, celui qui tourne les fins vers soi-même se tourne vers l'enfer, mais celui qui tourne les fins de soi vers le prochain se tourne vers le Ciel.

---

#### CHAPITRE IV.

---

1. Et Moscheh répondit et dit : Et voici, ils ne me croiront point, et ils n'écouteront point ma voix, car ils diront : point n'a été vu de toi JÉHOVAH.

2. Et JÉHOVAH lui dit : Qu'est-ce que ceci dans ta main ? Et il dit : Un bâton.

3. Et il dit : Jette-le à terre ; et il le jeta à terre, et il devint un serpent, et Moscheh s'enfuit de devant lui.

4. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Etends ta main, et prends sa queue ; et il étendit sa main, et il le saisit ; et il devint un bâton dans sa paume.

5. Afin qu'ils croient que de toi a été vu JÉHOVAH, le DIEU de leurs pères, le DIEU d'Abraham, le DIEU de Jischak, et le DIEU de Jacob.

6. Et JÉHOVAH lui dit encore : Mets maintenant ta main dans ton sein ; et il mit sa main dans son sein ; et il la retira, et voici, sa main lépreuse, comme la neige.

7. Et il dit : Ramène ta main à ton sein ; et il ramena sa main à son sein, et il la retira de son sein, et voici, elle était redevenue comme sa chair.

8. Et il arrivera, s'ils ne te croient point, et n'écoutent point la voix du premier signe, et ils croiront à la voix du dernier signe.

9. Et il arrivera, s'ils ne croient pas même à ces deux signes, et n'écoutent point ta voix, et tu prendras des eaux du fleuve, et tu

(les) répandra sur le sec ; et elles seront , les eaux que tu auras prises du fleuve, et elles seront en sang sur le sec.

40. Et Moscheh dit à JÉHOVAH : Par moi, SEIGNEUR, (*je ne suis*) point homme de paroles , moi , ni d'hier , ni d'avant-hier , ni de maintenant que tu parles, Toi, à ton serviteur ; car lourd de langue, et lourd de bouche (*je suis*), moi.

41. Et JÉHOVAH lui dit : Qui donne une bouche à l'homme ? ou qui rend muet, ou sourd, ou voyant, ou aveugle ? N'est-ce pas Moi, JÉHOVAH ?

42. Et maintenant va ; et Moi je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu prononceras.

43. Et il dit : Par moi, SEIGNEUR , envoie , je te prie, (*quelqu'autre*) que par main tu envoies.

44. Et la colère de JÉHOVAH s'enflamma contre Moscheh , et il dit : N'y a-t-il pas Aharon ton frère le Lévite ? Je sais que parlant il parlera , lui ; et même voici , il sort au-devant de toi , et il te verra, et il se réjouira dans son cœur.

45. Et tu lui parleras, et tu mettras les paroles dans sa bouche, et Moi je serai avec ta bouche, et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous ferez.

46. Et il parlera, lui, pour toi au peuple , et il se fera, que lui te sera pour bouche ; et toi, tu lui seras pour dieu.

47. Et tu prendras dans ta main ce bâton , par lequel tu feras les signes.

48. Et Moscheh alla et retourna vers Jéthro son beau-père, et il lui dit : J'irai, s'il te plaît, et je retournerai vers mes frères, qui (*sont*) en Égypte , et je verrai s'ils sont encore vivants ; et Jéthro dit à Moscheh : Va en paix.

49. Et JÉHOVAH dit à Moscheh dans Midian : Va , retourne en Égypte, parce qu'ils sont morts, tous les hommes qui cherchaient ton âme.

50. Et Moscheh prit son épouse, et ses fils, et il les fit chevaucher sur l'âne , et il retourna en la terre d'Égypte ; et Moscheh prit le bâton de DIEU dans sa main.

51. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : En t'en allant pour retourner en Égypte, vois tous les prodiges que j'ai mis dans ta main, et fais-

les devant Pharaon ; et Moi j'endurcirai son cœur , et il ne renverra point le peuple.

22. Et tu diras à Pharaon : Ainsi a dit JÉHOVAH : (*c'est*) mon fils, mon premier-né, Israël.

23. Et je te dis : Renvoie mon fils , et qu'il Me serve ; et tu refuses de le renvoyer ; voici, Moi, je tue ton fils, ton premier-né.

24. Et il était en chemin, dans une hôtellerie , et Jéhovah le rencontra, et il chercha à le tuer.

25. Et Sipporah prit un caillou , et elle coupa le prépuce de son fils, et elle (*le*) fit toucher ses pieds, et elle dit : Parce que (*tu es*) un fiancé de sangs, toi, pour moi.

26. Et il se désista de lui ; alors elle dit : Un fiancé de sangs pour les circoncisions.

27. Et Jéhovah dit à Aharon : Va au-devant de Moscheh au désert ; et il alla, et il le rencontra en la montagne de DIEU, et il le baisa.

28. Et Moscheh annonça à Aharon toutes les paroles de JÉHOVAH, par lesquelles il l'avait envoyé, et tous les signes qu'il lui avait commandés.

29. Et Moscheh alla, et Aharon ; et ils assemblèrent tous les anciens des fils d'Israël.

30. Et Aharon prononça toutes les paroles que JÉHOVAH avait prononcées à Moscheh, et il fit les signes aux yeux du peuple.

31. Et le peuple crut, et ils entendirent que JÉHOVAH avait visité les fils d'Israël , et qu'il avait vu leur affliction ; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent.

## CONTENU.

6939. Dans ce Chapitre, il continue, dans le sens interne, à être traité de la délivrance de ceux qui sont de l'Église spirituelle ; d'abord est décrit l'état où ils seraient, s'ils n'avaient pas l'espérance et la foi, qu'ils tomberaient dans les faux et les maux, et aussi dans les choses profanes : voilà ce qui est signifié par les trois signes.

6940. Ensuite il s'agit de la Loi Divine , en ce que le vrai a été adjoint à son bien ; et qu'ainsi le bien a la puissance de délivrer.

et d'insinuer l'espérance et la foi : Moscheh représente la Loi Divine quant au bien, et Aharon la représente quant au vrai.

6944. Enfin il s'agit de ce peuple, en ce qu'il représentait seulement l'Église spirituelle, et que cette Eglise ne pouvait pas être instituée chez lui, parce qu'il était dans les externes sans les internes : cela est signifié par la circoncision du fils par Sipporah, et par le sang dont ses pieds furent teints.

## SENS INTERNE.

6942. Vers. 1, 2, 3, 4. *Et Moscheh répondit et dit : Et voici, ils ne me croiront point, et ils n'écouteront point ma voix, car ils diront : Point n'a été vu de toi Jéhovah. Et Jéhovah lui dit : qu'est-ce que ceci dans ta main ? Et il dit : Un bâton. Et il dit : Jette-le à terre ; et il le jeta à terre, et il devint un serpent, et Moscheh s'enfuit de devant lui. Et Jéhovah dit à Moscheh : Étends ta main, et prends sa queue ; et il étendit sa main, et il le saisit ; et il devint un bâton dans sa paume. — Et Moscheh répondit et dit, signifie la pensée d'après la Loi Divine : et voici, ils ne me croiront point, et ils n'écouteront point ma voix, signifie que ceux qui sont de l'Église spirituelle n'auraient point la foi, par conséquent ne recevraient point : car ils diront : point n'a été vu de toi Jéhovah, signifie le Divin du Seigneur dans son Humain : et Jéhovah lui dit, signifie la Prévoyance de ce qu'ils seraient s'ils n'avaient point la foi : qu'est-ce que ceci dans ta main ? et il dit : un bâton, signifie la puissance du Divin Humain du Seigneur : et il dit : Jette-le à terre, signifie l'influx de la puissance du Divin Naturel du Seigneur dans le sensuel : et il devint un serpent, signifie par suite l'homme sensuel et corporel séparé de l'homme interne : et Moscheh s'enfuit de devant lui, signifie l'horreur pour le sensuel séparé : et Jéhovah dit à Moscheh, signifie la Providence par le Divin : étends ta main, et prends sa queue, signifie la puissance d'élever au-dessus du dernier du sensuel : et il étendit sa main, et il le saisit, signifie l'élévation vers les intérieurs : et il devint un bâton dans sa paume, signifie qu'alors la puissance fut communiquée par le Divin.*

6943. *Et Moscheh répondit et dit, signifie la pensée d'après la Loi Divine : on le voit par la signification de répondre et dire, en ce*

que c'est la pensée ; en effet, les choses qui dans le sens historique de la lettre sont exprimées par des externes, dans le sens interne signifient des internes ; car les spirituels qui appartiennent au Ciel ne peuvent jamais se présenter autrement aux hommes, parce que l'homme ne saisit par les spirituels nus, et parce qu'ils ne peuvent être exprimés par les mots du langage humain ; c'est pour cela que les spirituels ont été décrits par des naturels correspondants, et ainsi donnés à l'homme ; de cette manière la Parole convient à l'homme dans le monde naturel, et aussi à l'homme dans le monde spirituel, d'où résultent la communication du Ciel avec l'homme et la communion ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Loi Divine, N° 6752 : il est donc évident que *Moscheh répondit et dit*, signifie la pensée d'après la Loi Divine ; la pensée d'après la Loi Divine, c'est d'après le Vrai provenant du Divin ; ici, c'est que les fils d'Israël ne croiront point à moins qu'ils ne voient des signes et des prodiges.

6944. *Et voici, ils ne me croiront, et ils n'écouteront point ma voix, signifie que ceux qui sont de l'Église spirituelle n'auraient point la foi, par conséquent ne recevraient point* : on le voit par la représentation des fils d'Israël, de qui cela est dit, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N°s 6426, 6637 : par la signification de *ne point croire*, en ce que c'est ne point avoir la foi ; et par la signification de *ne point écouter la voix*, en ce que c'est ne point recevoir, N°s 5474, 5475.

6945. *Car ils diront : Point n'a été vu de toi Jéhovah, signifie le Divin qui est dans l'Humain du Seigneur* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été très-souvent montré, ici la perception de ceux qui sont de l'Église spirituelle ; par la signification de *Jéhovah qui a été vu*, en ce que c'est l'apparition du Divin du Seigneur dans son Humain ; qu'être vu, ce soit apparaître, cela est évident ; et que Jéhovah soit le Seigneur quant au Divin Même et quant au Divin Humain, on le voit N°s 1736, 2004, 2005, 2018, 2025, 2156, 2329, 2921, 3023, 3035, 5044, 5663, 6303, 6281, 6905 ; que Jéhovah qui a été vu, ce soit l'apparition du Divin du Seigneur dans son Humain, cela est encore évident en ce que le Divin du Seigneur ne peut apparaître à aucun homme, ni même à aucun Ange, que

par le Divin Humain, et le Divin Humain que par le Divin Vrai qui en procède. Ici, dans le sens interne, il s'agit de la délivrance de ceux qui étaient de l'Église spirituelle; que ceux-là aient été délivrés par l'avènement du Seigneur dans le monde, on le voit Nos 2664, 2716, 3969, 6854, 6914, et qu'ils aient spécialement été sauvés par le Divin Humain du Seigneur, on le voit Nos 2716, 2833, 2834. Quant à ce que ceux de cette Église n'auraient point la foi, et ne recevraient point ce que dit la Loi Divine qui est représentée par Moïse, c'est-à-dire ce que dit la Parole, s'ils ne voyaient pas des signes, voici ce qu'il en est : Ceux-là, parce qu'ils sont de l'Église spirituelle, n'ont pas la perception du vrai d'après le bien, comme les célestes, mais ils reconnaissent pour vrai tout doctrinal de leur Église qu'ils ont confirmé chez eux, aussi sont-ils relativement dans l'obscur, Nos 2718, 2834, 2849, 2935, 2937, 3833, 6427, 6500, 6865; c'est même ce qu'on peut voir clairement en ce qu'il ne saisissent nullement comment l'Humain du Seigneur peut être Divin, ni que l'amour Divin puisse faire cela dans l'Humain; car ils tiennent leur pensée dans un humain tel qu'il est chez l'homme, et ne sortent pas de là quand ils pensent au Seigneur; telle est la perplexité dans laquelle ils sont; on peut encore le voir en ce qu'ils ne saisissent pas non plus comment l'homme peut vivre après la mort, et avoir alors des sens, comme la vue, l'ouïe, le toucher et l'odorat, et être dans la forme humaine; il leur semble éloigné du vrai que l'homme soit tel, lorsqu'il a rejeté son corps, ainsi que les sens et les membres de son corps; ils se trouvent ainsi engagés dans les sensuels, et par suite dans les scientifiques et dans les illusions; si donc ils ne croyaient pas que le corps dût de nouveau être conjoint à l'âme, ils ne croiraient absolument à aucune résurrection : d'après cela on voit assez clairement dans quelle obscurité ils sont sur les choses qui appartiennent au Ciel; de là vient qu'il n'est jamais possible qu'aucune foi soit implantée en eux, à moins que le Seigneur ne les détourne des faux par une force puissante; et comme une telle force n'existait pas avant l'avènement du Seigneur, mais fut acquise après son avènement, lorsqu'il eut fait Divin en Lui l'Humain, c'est pour cela qu'ils n'ont pu être tirés de la terre inférieure où ils étaient infestés par les faux, ni être élevés dans le Ciel, qu'après la résurrection

du Seigneur, N° 6914 : c'est de là maintenant qu'il est dit qu'ils ne croiront pas, ni par conséquent ne recevront pas ce que la Loi Divine, c'est-à-dire ce que le Divin Vrai enseigne, à moins qu'ils ne voient que cela est ainsi, par conséquent à moins qu'ils ne voient les signes, dont il va être bientôt parlé.

6946. *Et Jéhovah lui dit, signifie la Prévoyance de ce qu'ils seraient s'ils n'avaient point la foi* : on le voit par la signification de *dire*, lorsque c'est Jéhovah ou le Seigneur qui dit, en ce que c'est la Prévoyance, N° 5364 ; que ce soit la Prévoyance de ce qu'ils seraient s'ils n'avaient pas la foi, cela est évident d'après les trois signes dont il est parlé dans ce qui suit ; car ces signes dans le sens interne représentent leur état s'ils ne croyaient pas.

6947. *Qu'est-ce que ceci dans ta main ? et il dit : un bâton, signifie la puissance du Divin Humain du Seigneur* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N° 878, 3387, 4934 à 4937, 5327, 5328, 5544 ; et par la signification du *bâton*, en ce qu'il est aussi la puissance, N°s 4013, 4876, 4936 ; que ce soit la puissance du Divin Humain du Seigneur, c'est parce que Moïse représente le Seigneur quant à la Loi Divine ou la Parole, qui est le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, N° 6752 : la puissance qui est signifiée par la main est la puissance procédant du Divin Rationnel du Seigneur, mais la puissance qui est signifiée par le bâton est la puissance procédant du Divin Naturel du Seigneur ; si le bâton est la puissance procédant du Divin Naturel du Seigneur, c'est parce que le bâton, à l'instar du pied, soutient le corps, et que le pied signifie le naturel, N° 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952 ; que lever la main, ce soit la puissance dans le spirituel, et lever le pied la puissance dans le naturel, on le voit N°s 5327, 5328 ; et parce que cela est ainsi, selon les élévations des choses dans le sens interne, il a été dit à Moïse, quand il faisait des miracles, tantôt de lever sa main, et tantôt de lever son bâton.

6948. *Et il dit : jette-le à terre, signifie l'influx de la puissance du Divin Naturel du Seigneur dans le sensuel* : on le voit par la signification du bâton, en ce que c'est la puissance dans le naturel ; et quand il se dit du Seigneur, c'est la puissance procédant de son Divin Naturel, ainsi qu'il vient d'être montré N° 6947 ; par la signi-

fication de *jeter* ou de lancer, en ce que c'est le procédant, ainsi l'influx; et par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'externe de l'homme, Nos 82, 943, 1444, 1733, ici son sensuel et son corporel, qui sont les extrêmes, parce que le bâton est devenu un serpent, et que le serpent signifie l'homme sensuel et corporel. Par la puissance Divine du Seigneur ici est entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, car il y a dans le Divin Vrai une telle puissance que c'est la puissance même, No 3090, 4934, 6344, 6423: le Divin Vrai procédant du Seigneur influe dans tout homme, par ses intérieurs dans les extérieurs, jusque dans le sensuel externe et dans le corporel, et excite partout les correspondants dans leur ordre, dans le sensuel les correspondants tels qu'ils se montrent dans le monde et sur la terre; mais comme les correspondants qui sont dans le monde et sur la terre se montrent autrement qu'ils ne sont, c'est pour cela qu'ils sont pleins d'illusions; lors donc que le sensuel est dans ces seuls correspondants mauvais, il ne lui est pas possible de ne pas penser contre les biens et les vrais de la foi, parce qu'il pense d'après des illusions, et de ne pas changer le Divin Vrai en faux quand ce vrai influe; que l'homme qui n'a point été élevé au-dessus du sensuel, mais qui est dans le sensuel et pense d'après ce sensuel, pense d'après des illusions, c'est ce qui peut être illustré par des exemples: telles sont les illusions, que la vie de l'homme appartient au corps, lorsque cependant elle appartient à l'esprit dans le corps; que la vue appartient à l'œil, l'ouïe à l'oreille, le langage à la langue et à la bouche, lorsque cependant c'est l'esprit qui voit, qui entend, qui parle, par ces organes du corps; les illusions, que la vie demeure dans l'homme, lorsque cependant elle influe; les illusions, que l'âme ne peut être dans une forme humaine, dans des sens humains, dans des affections humaines; les illusions, que le Ciel et l'enfer sont l'un au-dessus de l'homme et l'autre au-dessous de lui, lorsque cependant ils sont en lui: les illusions, que les objets influent dans les intérieurs, lorsque cependant l'externe n'influe point dans l'interne, mais c'est l'interne qui influe dans l'externe: les illusions, qu'après la mort la vie ne peut exister à moins qu'elle ne soit en même temps avec le corps; outre les illusions dans les naturels, d'où résultent tant de conjectures qui se contrarient les unes les autres; qui ne

peut voir que les illusions et par suite les faux y dominent au lieu des vrais, seulement d'après la dispute qui a longtemps existé sur la circulation du sang, car bien que cette circulation fût appuyée par tant de documents de l'expérience, la question n'en est pas moins restée longtemps indécise: et aussi d'après la dispute sur le Soleil, quand on prétendait que chaque jour il tournait autour de cette terre, et que cette révolution était faite une fois chaque jour non-seulement par le Soleil, mais aussi par la Lune, par toutes les Planètes, et par le Ciel astral tout entier: et en outre d'après la dispute qui dure encore sur l'âme, sur sa conjonction avec le corps, et sur le siège qu'elle y occupe? Lorsque les illusions des sens dominent dans ces choses qui se manifestent cependant telles qu'elles sont par un si grand nombre de phénomènes et d'effets, combien ne doivent-elles pas dominer dans les choses qui appartiennent au Ciel, lesquelles ne se manifestent que par les correspondances, puisqu'elles sont spirituelles? D'après cela, on peut voir maintenant quel est le sensuel de l'homme considéré en soi et abandonné à lui-même, c'est-à-dire qu'il est dans les illusions et par suite dans les faux, par conséquent contre les vrais et les biens de la foi: c'est de là que, quand l'homme est dans le sensuel et dans la lueur du sensuel, il est dans l'obscurité quant aux choses qui appartiennent au monde spirituel, c'est-à-dire, quant aux choses qui sont dans la lumière par le Divin; et que la lueur sensuelle est changée en une complète obscurité, quand la Lumière du Ciel tombe dans cette lueur; cela vient de ce que les vrais qui appartiennent à la Lumière Divine ne peuvent être avec les illusions et les faux, mais les éteignent et ainsi plongent dans les ténèbres.

6949. *Et il devint un serpent, signifie l'homme sensuel et corporel séparé de l'homme interne*: on le voit par la signification du *serpent*, en ce que c'est l'homme qui raisonne d'après les sensuels, Nos 195, 196, 197, 6398, 6399, ainsi le sensuel de l'homme; et parce que le serpent signifie le sensuel, il signifie aussi le corporel, car le sensuel tire des sens du corps ce qui lui est propre: et comme le sensuel, considéré en lui-même, est tel qu'il vient d'être décrit N° 6948, le serpent qui est le sensuel signifie aussi tout mal en général, Nos 251, 254, 257. Qu'ici le serpent signifie l'homme sensuel et corporel *séparé de l'homme interne* ou rationnel, cela est

évident en ce que Moscheh s'enfuit de devant lui, ce qui signifie l'horreur pour ce sensuel ; et aussi en ce que par ce signe est décrit l'état de ceux de l'Église spirituelle s'ils n'avaient point la foi, car alors leur interne serait fermé, et il n'influeraient de lumière du Ciel que ce qu'il faudrait pour qu'ils pussent penser d'après le sensuel séparé et par suite parler. C'est d'après le sensuel séparé que pensent tous ceux qui défendent les faux contre les vrais et les maux contre les biens ; en un mot tous ceux qui sont dans le mal de la vie, et qui par suite n'ont aucune foi, car celui qui vit mal ne croit rien : ceux qui sont tels l'emportent sur les autres dans l'art de raisonner, et aussi de persuader, principalement aux simples ; et cela, parce qu'ils parlent d'après les illusions des sens, et d'après les apparences dans le monde ; ils savent aussi étouffer ou voiler les vrais par des illusions ; de là aussi les serpents signifient la ruse et l'astuce, mais quand le sensuel a été conjoint à l'interne, ou a été convenablement subordonné au rationnel, le serpent signifie la prudence et la circonspection, Nos 497, 4214, 6398.

6950. *Et Moscheh s'enfuit de devant lui, signifie l'horreur pour le sensuel séparé* : on le voit par la signification de *s'enfuir*, en ce que c'est l'horreur, car celui qui a en horreur une chose la fuit ; et par la signification du *serpent*, de devant lequel Moscheh s'enfuit, en ce que c'est le sensuel séparé, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 6949.

6951. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie la Providence par le Divin* : on le voit par la signification de *dire*, lorsque c'est Jéhovah ou le Seigneur qui dit, en ce que c'est la Prévoyance, N° 6946 ; et parce que c'est la Prévoyance, c'est aussi la Providence, car elles sont conjointes, puisque le Seigneur Pourvoit à ce qu'il Prévoit, il Prévoit le mal et Pourvoit au bien ; ici donc *Jéhovah dit* signifie la Providence, parce que le serpent est changé maintenant en bâton, c'est-à-dire, le mal en bien ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Vrai Divin ; ainsi la Providence par le Divin est dite du Seigneur quant à l'Humain, quand il a été dans le monde.

6952. *Étends ta main et prends sa queue, signifie la puissance d'élever au-dessus du dernier du sensuel* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N° 6947 ; et par la signification de la *queue du serpent*, en ce qu'elle est le dernier

du sensuel ; le serpent est le sensuel, comme il vient d'être dit N° 6949, ainsi sa queue est le dernier ou l'infime du sensuel ; l'élévation est signifiée par étendre et prendre, car celui qui étend la main et prend quelque chose qui rampe sur terre, l'élève. Parce que le serpent signifie le sensuel séparé, et par suite le raisonnement d'après les illusions des sens sur les vrais de la foi, la queue du serpent signifie le faux lui-même, car le faux est le dernier ou l'infime, et celui qui est dans le faux, ainsi dans le dernier ou dans l'infime, regarde absolument en bas ou en dehors, c'est-à-dire, dans le monde et vers la terre, mais non en haut ou en dedans, c'est-à-dire dans le Ciel et vers le Seigneur. Que la queue du serpent signifie de telles choses, on le voit dans Jean : « Les saute-  
 » relles *avaient des queues semblables aux scorpions, et des aiguil-*  
 » lons *étaient dans leurs queues, et leur pouvoir (était) de nuire aux*  
 » hommes. » — Apoc. IX. 40 ; — les queues semblables aux scorpions, et les aiguillons dans les queues sont les subtils raisonnements d'après les faux, par lesquels ils persuadent et par conséquent nuisent, aussi est-il dit que leur pouvoir est de nuire aux hommes. Dans le Même : « *Les queues des chevaux étaient sem-*  
 » blables *à des serpents, elles avaient des têtes, et par elles, elles*  
 » nuisent. » — Apoc. IX. 49 ; — pareillement ici les Queues semblables à des serpents sont les raisonnements d'après les faux, par lesquels ils nuisent ; et même davantage, parce qu'il est dit que c'étaient des queues de chevaux et qu'elles avaient des têtes, car l'intellectuel est signifié par les chevaux et aussi par la tête, de là les queues y signifient de plus subtils raisonnements d'après les illusions et par suite d'après les faux contre les vrais, ces raisonnements sont infâmes, car plus les raisonnements contre les vrais sont subtils, plus ils sont inférieurs. Dans le Même : « *La Queue du*  
 » dragon *entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta*  
 » sur la terre. » — Apoc. XII. 4 ; — la Queue du dragon signifie pareillement les raisonnements d'après les faux ; les étoiles du Ciel sont les connaissances du bien et du vrai ; les jeter sur la terre, c'est les détruire ; que le dragon soit le serpent qui séduit par les raisonnements d'après les faux, et qui a séduit la mère des vivants ou Ève dans le paradis d'après l'arbre de la science, c'est-à-dire, par les scientifiques qui proviennent du sensuel, ainsi qui pro-

viennent des illusions, on le voit clairement aussi dans Jean : « Alors fut précipité le grand dragon, le serpent ancien qui est » appelé Diable et Satan, qui séduit tout le globe. » — Apoc. XII. 9. — Que la queue en général soit le sensuel séparé, qui regarde non en haut mais en bas, ainsi non vers le Ciel mais vers la terre, conséquemment le faux, on le voit dans Ésaïe : « Jéhovah retranchera » d'Israël *la Tête et la Queue*, le rameau et le jonc ; le vieillard et » celui qui est honoré, c'est *la Tête*, mais le *Prophète docteur de » mensonge, c'est la Queue*. » — IX. 13, 14 ; — dans ce passage la queue est évidemment le faux qui dans la Parole est appelé mensonge. Dans le Môme : « Il n'y aura point pour l'Égypte d'ouvrage, » *qui fasse la Tête et la Queue*, le rameau et le jonc. » — XIX. 15 ; — le jonc est l'infime. Dans Moïse : « Ainsi Jéhovah te mettra en » *Tête* et non en *Queue*, afin que tu sois seulement en haut, et que » tu ne sois pas en bas, quand tu obéiras aux préceptes de ton » Dieu. » — Deuté. XXVIII. 13 ; — la queue, c'est l'infime qui regarde en bas ou en dehors, c'est-à-dire, dans le monde et vers la terre, et non vers le Ciel et vers le Seigneur ; car les intérieurs de l'homme sont élevés avec les sensuels en haut par le Seigneur, quand l'homme est dans le bien de la foi et de la charité ; mais s'il est dans le mal et dans le faux, ses intérieurs regardent avec les sensuels en bas, ainsi seulement vers les choses qui sont dans le monde, de là il dépouille la nature humaine et revêt la nature de la bête sauvage, car les bêtes sauvages regardent en bas, ou seulement vers les choses qui sont sur la terre ; celui qui regarde en bas, veut le mal et pense le faux ; mais celui qui est élevé en haut par le Seigneur, veut le bien et pense le vrai ; l'élévation est faite en actualité par le Seigneur, et par suite l'éloignement d'avec les maux et les faux ; les Anges perçoivent cela par les sens mêmes ; c'est comme l'effort vers le centre des corps graves ; le centre, c'est où est le Seigneur dans son Soleil, vers ce centre sont élevées les têtes des Anges, et sont tournés les pieds des infernaux, ainsi ceux-là regardent en haut, et ceux-ci en bas, Nos 3644, 3643. Dans le même : « Le voyageur, qui est au milieu de toi, *montera sur toi » en haut* de plus en plus ; mais toi *tu descendras en bas* de plus en » plus ; *lui, il sera en Tête* ; mais toi, *tu seras en queue*. » — Deuté. XXVIII. 43, 44, — pareillement. Dans Ésaïe : « Dis-lui :

» prends garde à toi, et sois tranquille ; ne crains point, et que ton cœur ne s'amollisse point à cause des deux queues de ces tisons fumants, à cause de l'emportement de Rézin et de la Syrie, et du fils de Rémalia. » — VII. 4 ; — Rézin, roi de Syrie, ce sont les connaissances du mal ; que la Syrie signifie les connaissances du bien, on le voit Nos 4232, 4234, 3680, ainsi dans le sens opposé les connaissances du mal ; le fils de Rémalia, roi de Samarie, ce sont les connaissances du faux ; les unes et les autres sont les queues, parce que ce sont les infimes ; les tisons fumants, c'est l'emportement.

6953. *Et il étendit sa main, et il le saisit, signifie l'élévation vers les intérieurs* : on le voit par la signification d'étendre la main et de saisir, quand cela se dit de choses qui sont en bas, en ce que c'est être élevé vers les supérieurs, ou ce qui est la même chose, vers les intérieurs, comme ci-dessus, Nos 6952 ; et par la signification de la main, en ce qu'elle est la puissance intérieure, No 6952 ; et par la signification du serpent, qui est ce qu'il a saisi, en ce que c'est le sensuel et par suite le raisonnement, No 6949 ; dans ce qui va suivre on verra que quand le sensuel est élevé vers les intérieurs, la puissance est communiquée par le Divin.

6954. *Et il devint un bâton dans sa paume, signifie qu'alors la puissance fut communiquée par le Divin* : on le voit par la signification du serpent qui devint un bâton, en ce qu'il est le sensuel, No 6949 ; par la signification du bâton, en ce qu'il est la puissance dans le naturel, et par la signification de la paume, en ce qu'elle est la puissance intérieure, l'une et l'autre puissance provenant du Divin, No 6952. Voici ce qu'il en est : l'homme par lui-même regarde seulement en bas, c'est-à-dire, dans le monde et sur la terre, parce que par lui-même il est dans le mal et dans le faux ; et quand il regarde ainsi le sensuel domine, et les intérieurs ne font rien contre lui, parce qu'ils suivent la force du torrent et descendent avec lui : cependant l'homme, non par lui-même mais par le Seigneur, regarde en haut, c'est-à-dire, vers le Ciel et vers le Seigneur ; cela s'opère par l'élévation ; quand les intérieurs sont élevés, le sensuel est élevé aussi, mais la lueur du sensuel est alors obscurcie, car la Lumière du Ciel domine ; quand cela arrive, le bien et le vrai influent du Seigneur, et sont aussi reçus ; cela est entendu par la puissance communiquée par le Divin ; mais il n'y en

a pas d'autres que ceux qui ont vécu dans le bien de la foi et de la charité, qui puissent être élevés ainsi. Qu'il y ait des Élévations vers les intérieurs, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par une expérience vive, car je les ai mille fois aperçues.

6955. Vers, 5, 6, 7. *Afin qu'ils croient que de toi a été vu Jéhovah, le Dieu de leur père, le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak, et le Dieu de Jacob. Et Jéhovah lui dit encore : Mets maintenant ta main dans ton sein ; et il mit sa main dans son sein ; et il la retira, et voici, sa main lépreuse, comme la neige. Et il dit : ramène ta main à ton sein ; et il ramena sa main à son sein, et il la retira de son sein, et voici, elle était redevenue comme sa chair. — Afin qu'ils croient que de toi a été vu Jéhovah, signifie afin qu'ils aient la foi concernant le Divin Humain du Seigneur : le Dieu de leurs pères, signifie que ce Divin était le Divin de l'Ancienne Église : le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak et le Dieu de Jacob, signifie le Seigneur quant au Divin Même et quant au Divin Humain : et Jéhovah lui dit encore, signifie la Prévoyance de ce que seraient ceux de l'Église spirituelle s'ils n'avaient point la foi : mets ta main dans ton sein, signifie l'appropriation du vrai : et il mit sa main dans son sein, signifie l'actualité : et il la retira, signifie ce qui en résulte : et voici sa main lépreuse comme la neige, signifie la profanation du vrai : et il dit, signifie la Providence, de ce que seraient ceux de l'Église spirituelle s'ils avaient la foi : ramène ta main à ton sein, signifie l'appropriation du vrai : et il ramena sa main à son sein, signifie l'actualité : et il la retira de son sein, signifie ce qui en résulte : et voici, elle était redevenue comme sa chair, signifie alors le bien.*

6956. *Afin qu'ils croient que de toi a été vu Jéhovah, signifie afin qu'ils aient la foi concernant le Divin Humain du Seigneur : on le voit par la signification de croire, en ce que c'est avoir la foi, non la foi que Jéhovah ou le Seigneur a été vu devant les yeux, mais dans le sens spirituel la foi envers le Seigneur ; et par la signification de Jéhovah qui a été vu, en ce que c'est l'apparition du Seigneur dans son Divin Humain, N<sup>o</sup> 6945 : ainsi afin qu'ils croient que de toi a été vu Jéhovah, signifie afin qu'ils aient la foi concernant le Divin Humain du Seigneur.*

6957. *Le Dieu de leurs pères, signifie que ce Divin était le Divin de l'Ancienne Église : cela est évident par la signification du Dieu*

de leurs pères, en ce que c'est le Divin de l'Église Ancienne, voir Nos 6876, 6884, on y voit aussi que ce Divin était le Seigneur quant au Divin Humain.

6958. *Le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jischak et le Dieu de Jacob, signifie le Seigneur quant au Divin même et quant au Divin Humain : on le voit d'après ce qui a été montré N° 6847, où sont les mêmes paroles.*

6959. *Et Jéhovah lui dit encore, signifie la Prévoyance de ce que seraient ceux de l'Église spirituelle, s'ils n'avaient point la foi : on le voit par la signification de Jéhovah dit, en ce que c'est la Prévoyance, comme ci-dessus N° 6946 ; que ce soit de ce que seraient ceux de l'Église spirituelle s'ils n'avaient pas la foi, c'est parce que dans ce qui va suivre il s'agit de ceux de l'Église spirituelle, qui sont représentés par les fils d'Israël, quels ils seraient ultérieurement s'ils n'avaient point la foi, c'est-à-dire qu'ils seraient des profanateurs du vrai ; car le premier Miracle, le bâton devenu serpent, signifie leur état, en ce qu'ils deviendraient entièrement sensuels et corporels ; ce miracle-ci, la main devenue lépreuse, signifie la profanation, car elle succède à l'état précédent quand cette Église persiste dans l'infidélité. Ceux de l'Église spirituelle dans leur enfance et ensuite dans leur adolescence ont la foi aux doctrinaux de leur Église, mais alors il ont la foi d'après leurs parents et leurs maîtres, et non d'après eux-mêmes, c'est pourquoi si dans la suite ils s'éloignent de la foi, ils ne profanent le vrai que légèrement ; cette profanation peut être repoussée par les moyens Divins, et ainsi l'homme peut être délivré du délit : mais si l'homme a la foi à la doctrine de l'Église et à la Parole par lui-même, c'est-à-dire, par des confirmations en lui-même, et que dans la suite il s'éloigne de cette foi, et nie chez lui ce qu'il avait cru auparavant, surtout s'il vit d'une manière contraire au vrai qu'il avait confirmé chez soi, et qu'il l'explique en faveur de soi ou le rejette entièrement, il profane le vrai ; et cela, parce qu'il mêle et conjoint le vrai et le faux au dedans de lui-même ; comme ceux qui sont tels ont à peine quelques restes du vrai et du bien, ils deviennent enfin dans l'autre vie semblables à des squelettes et il leur reste aussi peu de vie qu'il y en a aux os comparativement à la vie organique de la chair ; toutefois le sort de ceux qui profanent le*

bien est plus dur que le sort de ceux qui profanent le vrai ; ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur peuvent profaner le vrai, mais non de même le bien. Comme la lèpre signifie la profanation du vrai, et qu'il en est question dans ce qui va suivre, il faut d'abord voir ce qui a été précédemment dit et montré sur la profanation, savoir, que ceux qui sont au dedans de l'Église peuvent profaner les choses saintes, mais qu'il n'en est pas de même de ceux qui sont au dehors, Nos 2051, 3399 ; que les choses saintes ne peuvent être profanées que par ceux qui les ont auparavant reconnues, Nos 1008, 1010, 1059, 3898, 3398, 4289 ; qu'il y a aussi Profanation à reconnaître et à croire les vrais et les biens et à vivre cependant d'une manière opposée, No 4601 ; que l'homme est détourné de la profanation, autant qu'il est possible, Nos 301, 302, 303, 4327, 4328, 3398, 3402 ; que le sort des profanateurs est le plus affreux de tous dans l'autre vie, No 6348.

6960. *Mets ta main dans ton sein, signifie l'appropriation du vrai* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, No 6947 ; et par la signification du *sein*, en ce que c'est l'amour, car toutes les choses qui appartiennent à la poitrine correspondent à l'amour, parce que dans la poitrine il y a le cœur qui correspond à l'amour céleste, et le poumon qui correspond à l'amour spirituel, Nos 3635, 3883 à 3896, 4142, 4143, 4433 ; et puisque ainsi le sein correspond à l'amour, il signifie aussi le propre, car le propre de l'homme est ce qui appartient à son amour ; c'est pour cela qu'ici mettre la main dans le sein signifie l'appropriation, que ce soit l'appropriation du vrai, cela est évident par ce qui suit, et aussi par cela que la puissance spirituelle consiste dans le vrai, No 6948. Que le sein soit cela même qui appartient à l'homme, par conséquent le propre et par suite l'appropriation et la conjonction par l'amour, on le voit d'après ces passages ; dans Michée : « Ne » vous confiez point au compagnon, n'avez point confiance dans le » conducteur, de devant celle qui couche dans ton sein garde les » portes de ta bouche. » — VII. 5 ; — coucher dans le sein, c'est être conjoint par l'amour : de là aussi l'épouse est appelée *l'épouse du sein du mari*, Deuté. XXVIII. 54. II Sam. XII. 8 ; et le mari est appelé le *mari du sein de l'épouse*, Deuté. XXVIII. 56 ; et cela, parce que l'un appartient à l'autre. Dans David : « Ma prière sur

» *mon sein retombe.* » — Ps. XXXV. 13, — c'est-à-dire sur lui-même. Dans le Même : « Survien-toi, Seigneur ! de l'opprobre de tes » serviteurs ; *que je porte dans mon sein* tous les grands peuples. » — Ps. LXXXIX. 51 ; — c'est-à-dire chez soi-même, comme propre. Dans Ésaïe : « Comme un berger il paît son troupeau ; dans » son bras il recueille les agneaux, et *dans son sein* il les porte. » — XL. 11, — pareillement. Dans Lue : « Donnez, et il vous sera » donné ; une mesure bonne, pressée, agitée, et qui déborde, *sera » donnée dans votre sein.* » — VI. 38, — être donnée dans le sein, c'est pour eux-mêmes comme propre. Dans le Même : « Ensuite il » arriva que Lazare mourut, et qu'il fut emporté par les Anges » dans *le sein d'Abraham.* » — XVI. 22, — être emporté dans le sein d'Abraham, c'est vers le Seigneur, qui est entendu par Abraham, d'après la conjonction par l'amour. Dans Jean : « Il y avait » *se reposant dans le sein de Jésus* un de ses disciples, *que Jésus ai- » mait* ; lui donc, se penchant *sur la poitrine de Jésus*, lui dit : » Seigneur, qui est-ce ? » — XIII. 23, 25, — se reposer dans le sein, c'est évidemment être aimé, et par l'amour être conjoint. Dans le Même : « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils-Unique, *qui est » dans le sein du Père*, Lui L'a exposé. » — I. 18, — être dans le sein du Père, c'est être un avec Lui. Le sein est pris pour cela même qui appartient à l'homme, et pour l'appropriation qui n'est pas faite par l'amour, dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « Je rendrai, » *je rendrai sur leur sein* vos iniquités, et les iniquités de vos pères » en même temps ; je mesurerai le prix de leur œuvre *sur leur sein.* » — LXV. 6, 7. — Dans Jérémie : « Jéhovah faisant miséricorde en » des milliers (de générations), et *rendant l'iniquité des pères dans » le sein de leurs fils* après eux. » — XXXII. 18. — Dans David : » *Rends* à nos voisins le septuple *dans leur sein*, leur opprobre dont » ils T'ont affligé, Seigneur ! » — Ps. LXXIX. 12 ; — rendre dans le sein, c'est contre eux-mêmes.

6961. *Et il mit la main dans son sein, signifie l'actualité*, savoir, de l'appropriation du vrai : on le voit d'après ce qui vient d'être dit ci-dessus.

6962. *Et il la retira, signifie ce qui en résulte* : cela est évident par la signification de *tirer la main de son sein* et voir, en ce que c'est examiner qu'elle elle est, ainsi ce qui en résulte.

6963. *Et voici, sa main lépreuse comme la neige, signifie la profanation du vrai* : on le voit par la signification de la *main* en ce qu'elle est la puissance, comme ci-dessus N° 6947, et en ce qu'elle est le vrai, parce que la puissance spirituelle consiste dans le vrai, N°s 6948, 6960 ; et par la signification de la *Lèpre*, en ce qu'elle est la profanation, spécialement la profanation du vrai, ainsi qu'il va être expliqué. Dans la Parole Historique, il est beaucoup question de la Lèpre, de la diversité de son apparence dans la peau, de sa qualité dont on jugeait d'après cette apparence, du lépreux en ce qu'il devait ou être renfermé, ou sortir de la communion, ou être mis en liberté ; et de la lèpre dans les vêtements, dans les vases et dans les maisons mêmes : s'il est tant parlé de la lèpre, ce n'est pas à cause de la lèpre comme maladie, mais c'est parce qu'elle signifiait la profanation du vrai, ainsi c'est par rapport au sens spirituel, et parce que les Juifs et les Israélites pouvaient plus que les autres profaner le vrai ; en effet, s'ils eussent connu les internes de la Parole, et les vrais mêmes que représentaient les rites de l'Église chez eux, s'ils y eussent eu foi, et que néanmoins ils eussent vécu selon leur caractère, savoir, dans l'amour de soi et du monde, dans les haines et les vengeances entre eux, et dans la cruauté envers les nations, ils n'auraient pas pu ne pas profaner les vrais auxquels ils auraient une fois cru ; car croire aux vrais, et mener une vie contraire aux vrais, c'est les profaner ; c'est même pour cela qu'ils étaient détournés des connaissances du vrai interne, autant qu'il était possible, N°s 3398, 3489, au point qu'ils n'ont pas même su qu'ils devaient vivre après la mort, et qu'ils ont cru que le Messie devait venir, non pour sauver les âmes pour l'éternité, mais pour élever cette nation au-dessus de toutes les nations de l'univers : et comme telle a été et telle est encore aujourd'hui cette nation, c'est pour cela que les Juifs sont encore détournés de la foi, quoiqu'ils vivent au milieu du Christianisme ; de là vient donc qu'il est tant parlé de la Lèpre quant à sa qualité. Que la Lèpre signifie la profanation du vrai, cela est bien évident d'après ce qui a été statué sur la Lèpre dans Moïse, Lévit. XIII. 4 à 59 ; cette description contient dans le sens interne tout ce qui concerne la profanation du vrai ; ainsi, quelle est cette profanation si la lèpre est récente ; quelle, si elle est ancienne ; quelle, si elle

est intérieurement dans l'homme ; quelle, si elle est aussi à l'extérieur ; quelle, si elle peut être guérie ; quelle, si elle est incurable ; quels moyens il faut employer, et plusieurs autres choses, qui toutes ne peuvent être connues de qui que ce soit que par le sens interne de la Parole ; mais comme les choses qui sont décrites par la lèpre sont profanes, il n'est pas permis d'expliquer en particulier celles qui sont dans cette description ; le ciel éprouve même de l'horreur lorsqu'on nomme seulement le profane ; il m'est seulement permis d'en rapporter ce passage : « Si en fleurissant la lèpre fleurit dans » la peau, et que la lèpre couvre toute la peau de la plaie depuis la » tête jusqu'aux pieds, sous tout regard des yeux du prêtre ; et que » le prêtre voie que la lèpre a couvert toute sa chair, alors il déclara » pure la plaie ; elle a été entièrement changée en (lèpre) » blanche, il est pur. Mais au jour qu'il apparaîtra en lui une » chair vive, il sera impur. » — Lévit. XIII. 42, 43, 44 ; — si l'on ne savait pas, d'après le sens interne, comment il se fait que celui qui est entièrement lépreux depuis la tête jusqu'aux pieds est pur, cela semblerait être un paradoxe ; mais par le lépreux de la tête aux pieds est entendu celui qui connaît les vrais internes sans les reconnaître ou sans y croire, celui-là n'est pas intérieurement dans la profanation, mais il est dans une profanation extérieure, qui est rejetée, c'est pour cela qu'il est pur ; mais s'il sait les vrais de la foi, et s'il y croit, et que cependant il vive d'une manière opposée à ces vrais, il est intérieurement dans la profanation, et aussi celui qui avait cru, et qui ensuite nie ; c'est pourquoi il est dit : Au jour qu'il apparaîtra en lui une chair vive, il sera impur ; par la chair vive sont entendues la reconnaissance et la foi ; voir ce qui a été rapporté ci-dessus N° 6959.

6964. *Et il dit, signifie la Providence, de ce que seraient ceux de l'Église spirituelle, s'ils avaient la foi : on le voit par la signification de Jéhovah dit, en ce que c'est la Providence, comme ci-dessus N° 6954 : que ce soit sur ce qu'ils seraient s'ils avaient la foi, c'est ce qui est évident d'après ce qui suit ; en effet, sa main redevenue comme sa chair, signifie qu'alors ils auraient le bien spirituel, ce qui est opposé à sa main mise dans son sein et devenue lépreuse, par quoi il est signifié que ceux de l'Église spirituelle seraient dans la profanation du vrai s'ils n'avaient point la foi, Nos 6959, 6963.*

6965. *Ramène ta main à ton sein, signifie l'appropriation du vrai : on le voit par la signification de ramener la main dans le sein, en ce que c'est l'appropriation du vrai, N° 6960.*

6966. *Et il ramena sa main à son sein, signifie l'actualité : voir ci-dessus N° 6964.*

6967. *Et il la retira de son sein, signifie ce qui en résulte : voir aussi ci-dessus N° 6962.*

6968. *Et voici, elle était redevenue comme sa chair, signifie alors le bien du vrai : on le voit par la signification de la chair, en ce qu'elle est le propre volontaire de l'homme, vivifié par le Propre du Divin Humain du Seigneur, ou propre céleste, N° 3843; et comme c'est là ce qui est signifié par la chair, c'est le bien de l'amour pour le Seigneur et envers le prochain qui est signifié; mais chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, c'est le bien du vrai, car chez eux le bien vient du vrai et est selon le vrai de la doctrine de leur Église; ce vrai, quand il devient vrai de la vie, est appelé bien.*

6969. Vers 8, 9. *Et il arrivera, s'ils ne te croient point et n'écoutent point la voix du premier signe, et ils croiront à la voix du dernier signe; et il arrivera, s'ils ne croient pas même à ces deux signes, et n'écoutent point ta voix, et tu prendras des eaux du fleuve, et tu (les) répandra sur le sec; et elles seront, les eaux que tu auras prises du fleuve, et elles seront en sang sur le sec. — Et il arrivera, s'ils ne te croient point, signifie s'ils n'ont point la foi : et n'écoutent point la voix du premier signe, signifie que s'ils n'obéissent point à ce qui a été annoncé d'après la Parole, qu'au lieu d'être homme spirituel et rationnel ils deviendraient non-spirituels et non-rationnels : et ils croiront à la voix du dernier signe, signifie qu'ils auraient la foi à ce qui a été annoncé d'avance d'après la Parole, qu'ils deviendraient profanateurs du vrai : et il arrivera, s'ils ne croient pas même à ces deux signes, signifie s'ils n'avaient absolument aucune foi que de telles choses dussent arriver : et n'écoutent point ta voix, signifie et s'ils n'obéissent en rien : tu prendras des eaux du fleuve, signifie les faux scientifiques : et tu (les) répandra sur le sec, signifie l'immission dans le naturel : et elles seront les eaux que tu auras prises, signifie le renversement de l'état : et elles seront en sang sur le sec, signifie la falsification de tout vrai, et par suite la privation du vrai dans le naturel.*

6970. *Et il arrivera, s'ils ne te croient point, signifie s'ils n'ont point la foi* : on le voit par la signification de *croire*, en ce que c'est avoir la foi, comme ci-dessus n° 6946, ici avoir la foi ne signifie pas la foi d'après les signes, qu'ils seraient délivrés de l'Égypte, car cette foi concerne les choses mondaines, mais cela signifie la foi que s'ils ne demeureraient pas dans les vrais, ils deviendraient entièrement sensuels et corporels, et enfin profanateurs du vrai ; en effet, ce sont là les choses que les deux signes signifient ; le sens interne traite, non pas de choses mondaines, comme le sens externe historique, mais de choses spirituelles ; la foi dans les mondaines diffère entièrement de la foi dans les spirituelles ; par exemple : croire que ceux qui parlent agiront comme ils parlent ; qu'un homme est véridique ou ne l'est point ; qu'on doit agir de telle manière, et non autrement, pour qu'une chose réussisse ; que des paroles ou des écrits sont dignes de foi ou ne le sont pas, et une infinité d'autres choses semblables, voilà ce qui appartient à la fois dans les choses mondaines, comme aussi ici que les fils d'Israël seraient délivrés de la servitude en Égypte. Mais croire qu'il y a un Ciel, qu'il y a un enfer ; qu'on vivra après la mort, les bons dans la félicité pour l'éternité, les méchants dans l'infélicité ; que la vie de chacun lui reste ; que la foi et la charité font la vie spirituelle, et que c'est là la vie qui est chez les Anges dans le Ciel ; que le Seigneur a tout pouvoir dans les cieux et sur les terres, comme il le dit Lui-Même, — Matth. XXVIII, 48 ; — que c'est par Lui que nous vivons ; que la Parole est la doctrine des vérités célestes et Divines, et autres choses semblables ; voilà ce qui appartient à la foi dans les choses spirituelles, et ce qui est signifié ici par croire.

6974. *Et n'écoutez point la voix du premier signe, signifie s'ils n'obéissent point à ce qui a été annoncé d'après la Parole, qu'au lieu d'être homme spirituel et rationnel ils deviendraient non-spirituels et non-rationnels* : on le voit par la signification d'*écouter*, en ce que c'est obéir, Nos 2542, 3869, 5047 ; par la signification de la *voix*, en ce que c'est ce qui a été annoncé d'après la Parole, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification du *premier signe*, en ce que c'est qu'au lieu d'être homme spirituel et rationnel ils deviendraient non-spirituels et non-rationnels ; qu'il en soit ainsi, cela est évident par la signification du serpent dans lequel fut changé le bâton jeté

à terre par Moscheh, ce qui est ici le premier signe, en ce qu'il est l'homme sensuel et corporel, N° 6949, ainsi non-spirituel et non-rationnel ; car l'homme qui est sensuel et corporel n'est pas rationnel, ainsi il n'est pas non plus spirituel, parce qu'il pense les faux et veut les maux ; celui qui fait cela n'est pas rationnel, ni à plus forte raison spirituel ; car la reconnaissance et la foi du vrai, et la vie du bien, sont le spirituel même dans le rationnel, puisqu'elles procèdent du Divin ; mais la reconnaissance et la foi du faux, et la vie du mal, sont le contraire : Que tels soient les hommes entièrement sensuels et corporels, on le voit N°s 6844, 6845, 6948, 6949. Ceux-là deviennent entièrement hommes sensuels et corporels, qui ont d'abord connu les choses appartenant au monde spirituel, et ensuite les ont rejetées, et se sont imbus des principes du faux contre les vrais, et qui, quant à la vie, n'ont considéré que les choses mondaines, corporelles et terrestres, et par suite ont cru que la vie devait être rendue agréable par toute espèce de volupté, disant : « Qu'est-ce que l'homme a de plus quand il vit? quand nous sommes morts, nous sommes morts : qu'il y ait une vie après la mort! qui en est revenu et en a fait le récit? nous ignorons ce qui doit vivre quand la vie sort de l'homme. » Si quelqu'un par des raisonnements les porte à quelque pensée sur la vie éternelle, ils pensent qu'il ne leur arrivera pas pire qu'aux autres, et aussitôt ils retombent dans l'état de la vie précédente : chez de tels hommes est fermé le passage pour la lumière du Ciel et pour son influx, et la lumière du Ciel dans leur naturel devient comme une obscurité, tandis que la lumière du monde y devient une splendeur, N° 6907, et cette splendeur est d'autant plus brillante que la lumière du Ciel est plus obscurcie ; de là vient que de tels hommes ne voient autre chose, sinon que les maux de leur vie sont des biens, et que les faux sont des vrais ; c'est donc ainsi que l'homme devient sensuel et corporel : en un mot, quand l'entrée pour l'influx de la lumière du Ciel a été une fois ouverte, et qu'ensuite elle est fermée, l'homme est forcé de regarder en bas et non en haut ; et cela, d'après l'ordre Divin, afin que les vrais qu'il a une fois reconnus et qui restent dans son homme intérieur, ne soient point souillés par les faux, et ainsi profanés. Il en est de même des nations qui se retirent de leur religiosité, mais leur sort est meilleur que le sort de ceux qui

sont dans l'Église, car elles n'ont pas les vrais d'après la Parole, par conséquent les vrais réels, elles n'ont que des vrais conjoints à une foule d'illusions, et qui ne peuvent pas être ainsi profanés. Quant à la signification de la *Voix*, en ce que c'est ce qui a été annoncé d'après la Parole, il faut qu'on sache que la voix est très-souvent nommée, et même adjointe à des choses qui n'appartiennent pas à la voix, comme ici en ce qu'elle est adjointe au signe : « *S'ils n'écourent point la voix du premier signe, ils croiront à la voix du dernier signe* : » et aussi ailleurs, comme dans Nahum : « *La voix du fouet et la voix du bruit de roue*. » — III. 2 : et dans David : « *Les fleuves ont élevé leur voix, plus que les voix des grosses eaux magnifiques*. » — Ps. XCIII. 3, 4. — Que la voix signifie une annonce, et dans le sens bon une annonce d'après la Parole, et qu'alors la voix soit appelée voix de Jéhovah, on le voit dans David : « *La Voix de Jéhovah dans la puissance; la Voix de Jéhovah dans la gloire; la Voix de Jéhovah brisant les cèdres; la Voix de Jéhovah lançant des flammes de feu; la Voix de Jéhovah fait trembler le désert; la Voix de Jéhovah fait mettre bas les biches, et découvre les forêts*. » — Ps. XXIX. 3, 4, 5, 7, 8, 9 : — et ailleurs dans le Même : « *A celui qui est à cheval sur le Ciel du Ciel de l'antiquité; voici, il donnera de sa voix, la voix de la force*. » — Ps. LXVIII. 34. — ici la Voix, c'est le Divin Vrai, ainsi la Parole, et l'annonce d'après la Parole : voir ce que signifie en outre la voix, N° 219, et que la voix se dit du vrai, N° 3563.

6972. *Et ils croiront à la voix du dernier signe, signifie qu'ils auraient la foi à ce qui est annoncé d'avance d'après la Parole, qu'ils deviendraient profanateurs du vrai* : on le voit par la signification de croire, en ce que c'est avoir la foi, N° 6970 : par la signification de la voix, en ce que c'est ce qui a été annoncé, N° 6974, par conséquent aussi ce qui a été annoncé d'avance; et par la signification de la lèpre, qui est ici le dernier signe, en ce qu'elle est la profanation du vrai, N° 6963 : ce que c'est que la profanation, on le voit N° 6959, et dans les passages qui y sont cités.

6973. *Et il arrivera, s'ils ne croient pas même à ces deux signes, signifie s'ils n'avaient absolument aucune foi que de telles choses dussent arriver* : on le voit par la signification de croire, en ce que c'est avoir la foi, savoir, dans le sens spirituel, N° 6970; et par la signifi-

cation des *deux signes*, en ce que c'est qu'ils deviendraient sensuels et corporels, et ensuite profanateurs du vrai, ce qui est signifié par le serpent dans lequel a été changé le bâton jeté à terre par Moscheh, N° 6974 ; et par la main devenue lépreuse après avoir été mise dans le sein, N° 6963 ; ainsi ne point croire à ces deux signes, c'est n'avoir absolument aucune foi que de telles choses doivent arriver.

6974. *Et n'écourent point la voix, signifie et s'ils n'obéissent en rien* : on le voit par la signification d'*écouter*, en ce que c'est l'obéissance, Nos 2542, 3869, 5047 ; par la signification de la *voix*, en ce qu'elle est ce qui a été annoncé et annoncé d'avance, Nos 6971, 6972 ; et par la représentation de Moscheh, dont ils devaient écouter la voix, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Loi Divine, c'est-à-dire quant au Divin Vrai, ainsi quant à la Parole, car là est le Divin Vrai : d'après cela il est évident que *s'ils n'écourent point la voix*, signifie et s'ils n'obéissent en rien. Ici, et précédemment dans les Versets 4 et 8, il est dit : s'ils ne croient point et s'ils n'écourent point, et cependant ces deux choses paraissent semblables, car celui qui ne croit pas n'écoute pas non plus ; mais elles sont distinctes, car croire, qui signifie la foi, se dit du vrai qui appartient à la foi, et ainsi se rapporte à l'intellectuel ; mais écouter, qui signifie obéir, se dit du bien qui appartient à la charité, et ainsi se rapporte au volontaire ; car dans la Parole, surtout dans la Parole Prophétique, le Vrai est exprimé par ses mots, et le bien par les siens, à cause du mariage céleste dans chaque chose de la Parole, mariage qui est celui du bien et du vrai, voir Nos 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712, 4138 f. 6343.

6975. *Tu prendras des eaux du fleuve, signifie les faux scientifiques* : cela est évident par la signification des *eaux du fleuve*, savoir, de l'Égypte, ou du Nil, en ce qu'elles sont les faux scientifiques ; que les eaux soient les vrais, on le voit Nos 2702, 3424, 4976, et dans le sens opposé les faux, N° 790 ; et le fleuve d'Égypte le scientifique faux N° 6693.

6976. *Et tu les répandas sur le sec, signifie l'immission dans le naturel* : on le voit par la signification de *répandre*, en ce que c'est mettre dans ; et par la signification du *sec*, en ce que c'est le naturel ; un lieu sec est appelé l'aride ou le sec, et la terre est aussi appelée ainsi, et la terre d'Égypte signifie le mental naturel qui est

dans le faux, ainsi le naturel, Nos 5276, 5278, 5280, 5288, 5304; à plus forte raison le sec le signifie-t-il.

6977. *Et elles seront les eaux que tu auras prises, signifie le renversement de l'état* : on le voit d'après les paroles qui suivent, car il est dit qu'elles seront en sang sur le sec, ce qui signifie la falsification de tout vrai et la privation du vrai dans le naturel; lorsque cela arrive, l'état est entièrement renversé; de là vient que ces paroles, parce qu'elles en sont l'enveloppe, sont dites aussi signifier le renversement de l'état. Il y a aussi un total renversement d'état dans le naturel, quand il n'y a rien que les faux qui s'en sont emparés; cela arrive rarement chez l'homme, tant qu'il vit dans le monde, mais il en est ainsi dans l'autre vie pour tous ceux qui sont jetés dans l'enfer : si cela arrive rarement à l'homme tant qu'il vit dans le monde, c'est parce qu'alors il est continuellement tenu dans un état où il peut être réformé, pourvu qu'il renonce librement aux maux; mais après la mort sa vie le suit, et il demeure dans l'état qu'il s'est acquis pendant tout le cours de sa vie dans le monde; alors celui qui est dans le mal ne peut plus être réformé; et afin qu'il n'ait point de communication avec quelque société du Ciel, tout bien et tout vrai lui sont enlevés, d'où il résulte qu'il reste dans le mal et dans le faux, qui s'y accroissent selon la faculté, qu'il s'est acquise dans le monde, de les recevoir, mais néanmoins il ne lui est pas permis d'aller au delà des limites acquises; c'est ce renversement d'état qui est entendu ici; ce renversement est tel, qu'il ne peut plus être corrigé quant aux intérieurs, mais il l'est seulement quant aux extérieurs, savoir, par les craintes des peines; lorsqu'il les a subies souvent, il s'abstient enfin du mal, non librement mais forcément, la cupidité de faire le mal restant toujours; cette cupidité est réfrénée, comme il a été dit, par les craintes qui sont les moyens externes de correction, et qui contraignent : c'est là l'état des méchants dans l'autre vie.

6978. *Et elles seront en sang sur le sec, signifie la falsification de tout vrai, et par suite la privation du vrai dans le naturel* : on le voit par la signification du *sang*, en ce qu'il est le saint vrai procédant du Seigneur, et dans le sens opposé le vrai falsifié et profané, No 4735 : il vient d'être dit dans ce qui précède comment cela a lieu; et par la signification du *sec* en ce que c'est le naturel,

N° 6976. Que le Sang signifie la falsification du vrai et sa profanation, on le voit surtout dans Nahum : « Malheur à *la Ville de Sangs*, » toute pleine de mensonge, de rapine ; le pillage n'y cesse point. » La voix de fouet, et la voix du bruit de roue, et le cheval hennissant, et le char ressautant : le cavalier qui fait monter, et l'éclat d'épée, et l'éclair de lance, et la multitude de transpercés ; et le monceau de cadavres, point de fin de corps (morts), ils heurtent contre leur corps. A cause de la multitude des débauches de la débauchée, par l'appât de la beauté de la maîtresse en prestiges, qui vend les nations par ses scortations, et les familles par ses prestiges. » — III. 4, 2, 3, 4 ; — que la ville de Sangs signifie la doctrine du faux, et qu'ainsi le sang signifie le vrai falsifié et profané, on le voit clairement d'après toutes les paroles de la description de cette doctrine dans le sens interne, non-seulement dans les Versets qui ont été rapportés, mais aussi dans les suivants, car la description est continuée dans tout le Chapitre ; en effet, la ville est la doctrine ; toute pleine de mensonge et de rapine, c'est pleine de faux et de maux provenant du faux ; la voix de fouet et la voix du bruit de roue, c'est la défense du faux provenant des illusions ; le cheval hennissant et le char ressautant, c'est ce qui provient de l'intellectuel perverti et d'un doctrinal semblable ; le cavalier qui fait monter, l'éclat d'épée, l'éclair de lance, c'est le combat contre le vrai ; la multitude de transpercés, ce sont les faux innombrables qui en résultent, et ceux qui sont dans les faux : le monceau de cadavres, et point de fin de corps (morts), ce sont les maux innombrables qui en résultent, et ceux qui sont dans les maux ; les débauches de la débauchée sont les falsifications elles-mêmes, et les prestiges pareillement.

6979. Vers. 40, 41, 42. *Et Moscheh dit à Jéhovah : Par moi, Seigneur, (je ne suis) point homme de paroles, moi, ni d'hier, ni d'avant-hier, ni de maintenant que Tu parles, Toi, à ton serviteur, car lourd de bouche, et lourd de langue, (je suis), moi. Et Jéhovah lui dit : Qui donne une bouche à l'homme ? ou qui rend muet ou sourd, ou voyant, ou aveugle ? N'est-ce pas Moi, Jéhovah ? Et maintenant va : et Moi je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu prononceras. — Et Moscheh dit à Jéhovah, signifie la perception d'après le Divin : par moi, Seigneur, signifie le certain : (je*

ne suis) *point homme de paroles, moi*, signifie qu'il n'a point de langage : *ni d'hier, ni d'avant-hier*, signifie ni d'éternité (ab æterno) : *ni de maintenant que tu parles, toi, à ton serviteur*, signifie ainsi ni dans l'éternité (in æternum), le Divin influant dans l'Humain : *car lourd de bouche et lourd de langue (je suis) moi*, signifie que la voix et le langage provenant du Divin ne sont ni entendus ni perçus : *et Jéhovah lui dit* : signifie l'influx Divin : *Qui donne une bouche à l'homme*, signifie l'énonciation : *ou qui rend muet*, signifie la non-énonciation : *ou sourd*, signifie la non-perception, et par suite la non-obéissance : *ou voyant ou aveugle*, signifie la foi par les connaissances et la non-foi par les non-connaissances : *n'est-ce pas Moi, Jéhovah?* signifie que ces choses viennent de l'influx de la vie d'après le Divin : *et maintenant va*, signifie la vie d'après le Divin : *et Moi je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu prononceras*, signifie le Divin dans toutes les choses en général et en particulier qui procèdent du Divin Humain.

6980. *Et Moscheh dit à Jéhovah, signifie la perception d'après le Divin* : on le voit par la signification de *dire* dans les Historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été souvent montré; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Divine Loi dans l'Humain, quand il était dans le monde, Nos 6723, 6752, 6774, 6827; le Divin *a Quo* (de qui tout procède) est signifié par *Jéhovah*; de là il est évident que *Moscheh dit à Jéhovah*, signifie que le Seigneur d'après son Divin avait la perception dans l'Humain.

6981. *Par moi, Seigneur, signifie le certain* : on le voit en ce que *par moi* est une formule d'affirmation qu'une chose est ainsi, par conséquent que cela est certain.

6982. *Je ne suis point homme de paroles, moi, signifie qu'il n'a point de langage* : on le voit par la signification d'*hommes de paroles*, en ce que c'est qu'il n'a pas la faculté de parler, par conséquent qu'il n'a point de langage. Il faut dire comment cela doit être entendu : Dans le sens suprême il s'agit ici du Seigneur, car *Moscheh* représente le Seigneur quant à la Loi Divine, ainsi quant au Vrai Divin ; le Vrai qui procède immédiatement du Divin ne peut être entendu par personne, pas même par aucun Ange ; car pour que le Divin soit entendu, il faut d'abord qu'il devienne hu-

main, et il devient humain quand il traverse les Cieux, et quand il a traversé les Cieux il se présente dans une forme humaine, et il devient langage ; ce langage est énoncé par des esprits, qui, lorsqu'ils sont dans cet état, sont appelés le Saint-Esprit, et cet esprit est dit procéder du Divin, parce que le Saint de l'esprit ou le Saint vrai que cet esprit prononce alors procède du Seigneur : d'après cela on peut voir que le Vrai, qui procède immédiatement du Divin ne peut être présenté à quelqu'un comme discours ou langage, que par le Saint-Esprit : cela est entendu dans le sens suprême en ce que Moscheh, qui représente le Seigneur quant au Vrai Divin, dit qu'il n'est point homme de Paroles, et en ce qu'Aaron son frère lui fut adjoint, afin qu'il lui fût pour bouche, et que lui Moscheh fût pour Dieu à Aharon.

6983. *Ni d'hier, ni d'avant-hier, signifie ni d'éternité (ab æterno)*, c'est-à-dire qu'il n'a point eu de langage : on le voit par la signification *d'hier et d'avant-hier* en ce que c'est d'éternité ; si *d'hier et d'avant-hier*, c'est d'éternité, c'est parce que cette expression signifie un temps, et proprement le temps passé, et que le temps, lorsqu'il se dit du Seigneur ou du Divin, signifie non pas le temps, mais l'éternité : Il y a deux choses qui sont les propres de la nature, et qui n'existent point dans le Ciel, ni à plus forte raison dans le Divin, c'est l'espace et le temps ; on peut voir qu'ils n'existent point dans le Ciel, mais qu'ils sont remplacés par des états, que l'espace est l'état quant à l'être, et le temps l'état quant à l'exister, Nos 2625, 3938 ; que les espaces et les temps sont des états dans le Ciel, Nos 1274, 1382, 2625, 2788, 2837, 3254, 3356, 3387, 3404, 3827, 4324, 4814, 4882, 4904, 4916, 5605, 6410 ; or, dans le Divin, qui est au-dessus des Cieux, il n'y a, à plus forte raison, ni espace ni temps, il n'y a pas même des états, mais au lieu de l'espace il y a l'infini, et au lieu du temps il y a l'éternel ; c'est à l'infini et à l'éternel que correspondent les espaces et les temps qui sont dans le monde, et les états quant à l'être et quant à l'exister, qui sont dans les Cieux. Que dans la Parole hier et avant-hier signifient non hier ni avant-hier, mais en général le temps passé, on le voit par les passages où ils sont nommés, comme dans Josué : « Les » eaux du Jourdain retournèrent dans leur lieu, et allèrent *comme* » *hier et avant-hier* sur toutes leurs rives. » — IV. 18. — Dans le

livre I de Samuel : « Il arriva que quiconque avait connu Schaül » *d'hier et avant-hier*, quand ils virent que, voici, il prophétisait avec » les prophètes. » — X. 44. — Dans le Livre II de Samuel : « Les » Tribus d'Israël disaient à David : *Tant hier qu'avant-hier*, quand » Schaül était roi sur nous, toi tu menais et ramenaï Israël. » — V. 2; — dans ces passages et ailleurs, hier et avant-hier, c'est auparavant ou le temps passé. Maintenant, comme hier et avant-hier signifient le temps passé, et que dans le sens suprême il s'agit du Seigneur qui, quant à Loi Divine ou quant au Divin Vrai, est représenté par Moscheh, il est bien évident que *d'hier et d'avant-hier* signifie d'éternité. L'éternité, qui est signifiée par hier, est exprimée ainsi dans David : « Mille ans à tes yeux (*sont*) comme le jour » *d'hier*, quand il est passé. » — Ps. XC. 4.

6984. *Ni de maintenant que Tu parles, Toi, à ton serviteur, signifie ainsi ni dans l'éternité (in æternum), le Divin influant dans l'Humain* : on le voit par la signification de *maintenant* ou d'aujourd'hui, en ce que c'est l'éternité Nos 2838, 3998, 4304, 6165, ainsi dans l'éternité, parce que cette expression renferme le temps suivant; par la signification de *parler*, en ce que c'est l'influx, Nos 2954, 5481, 5743, 5797; que ce soit l'influx provenant du Divin, cela est signifié par ces paroles, *Toi*, c'est-à-dire Jéhovah, *tu parles*; et par la signification du *serviteur*, en ce que c'est l'Humain du Seigneur, quand il n'avait pas encore été fait Divin, No 2159, mais quand l'Humain eut été fait divin, comme il était un avec Jéhovah, il fut le Seigneur.

6985. *Car lourd de bouche et lourd de langue je suis, moi, signifie que la voix et le langage provenant du Divin ne sont ni entendus, ni perçus* : on le voit par la signification de la *bouche*, en ce qu'elle est la voix; et par la signification de la *langue*, en ce qu'elle est le langage; la bouche signifie la voix, parce qu'elle est l'organe de la voix, et la langue signifie le langage, parce qu'elle est l'organe du langage; chacun voit clairement quelle différence il y a entre la voix et le langage, et aussi qu'être entendu se dit de la voix, et qu'être perçu se dit du langage. Cela, dans le sens historique de la lettre, ne peut pas être exprimé autrement que par *lourd de bouche et lourd de langue*, lorsqu'il s'agit de Moscheh qui était homme, et qui pouvait parler mais avec difficulté; quand cela passe dans le

sens interne, les Anges le perçoivent conformément au sujet, et quand cela se dit du Divin, il est perçu que ce n'est point immédiatement que la voix qui en provient peut être entendue, et que le langage peut être perçu, mais que c'est médiatement par le moyen des esprits, selon ce qu'il a été dit ci-dessus N° 6982.

6986. *Et Jehovah lui dit, signifie l'influx Divin* : on le voit par la signification de *il dit*, en ce que c'est l'influx, Nos 5743, 5797, 6152, 6291; que ce soit l'influx procédant du Divin, c'est parce que c'est *Jehovah* qui a dit.

6987. *Qui donne une bouche à l'homme, signifie l'énonciation* : on le voit par la signification de la *bouche*, en ce que c'est la voix N° 6985; et parce que c'est la voix, c'est l'énonciation. Ce n'est que d'après la correspondance, qu'on peut savoir ce que signifie spécialement la bouche : la bouche avec les lèvres correspond au langage intérieur qui appartient à la pensée; la pensée de l'homme est active et passive; la pensée active est chez l'homme quand il parle, et elle peut être appelée pensée parlante; la pensée passive est celle qui est chez l'homme quand il ne parle pas; quiconque réfléchit peut voir quelle différence il y a entre l'une et l'autre : la bouche de l'homme signifie la pensée active ou parlante, ainsi l'énonciation. Quant à ce qui concerne la pensée active qui est signifiée par la bouche, il faut qu'on sache que cette pensée est parlante aussi à sa manière, et que par l'activité de son langage elle excite les organes du corps qui y sont correspondants; il semble que les mots du langage sont dans la pensée, mais c'est une illusion, c'est seulement le sens du langage qui est là, et l'homme peut à peine savoir quel il est, car c'est le langage de son esprit, langage qui est le langage universel, tel qu'est le langage des esprits dans l'autre vie; quand ce langage influe dans les organes correspondants du corps, il présente le langage des mots qui diffère beaucoup de la pensée qui le produit; qu'il en diffère beaucoup, c'est ce qu'on voit clairement en ce que l'homme peut penser en une minute, ce qu'il ne peut prononcer ou écrire que dans un long espace de temps; il en serait autrement si cette pensée appartenait aux mots, comme y appartient le langage de la bouche : c'est d'après la correspondance du langage de la pensée et du langage de la bouche, que l'homme, lorsqu'après la mort il vient parmi les esprits, sait parler

la langue universelle, ainsi parle avec les esprits, de quelque langue qu'ils aient été dans le monde, et qu'alors il sait à peine autre chose, sinon qu'il y parle comme dans le monde; lorsque cependant les mots de leur langage ne sont pas des mots tels que ceux de l'homme dans le corps, mais ce sont des idées qui ont appartenu à sa pensée, et dans chacune desquelles il y en a un très-grand nombre; c'est pour cela que les esprits peuvent dire en un moment ce que l'homme peut à peine énoncer en une demi-heure, et toutefois il y a dans une même idée un très-grand nombre de choses qui ne peuvent jamais être exprimées par le langage corporel. Mais toutefois les Anges qui sont dans le Ciel parlent autrement que les esprits; les anges qui sont dans le Ciel ont un langage d'après les idées intellectuelles qui sont appelées par les Philosophes idées immatérielles, tandis que les esprits ont un langage d'après les idées de l'imagination, qui sont appelées idées matérielles; de là dans une seule idée de la pensée des anges il y a un très-grand nombre de choses que les esprits ne peuvent pas énoncer par plusieurs séries de leurs idées, outre un grand nombre qu'ils ne peuvent jamais exprimer: mais quand l'esprit devient ange, il est dans le langage angélique, de même que l'homme, d'après une cause semblable, est dans le langage des esprits quand après la mort il devient esprit. D'après cela on peut voir ce que c'est que la pensée active, c'est-à-dire que c'est le langage de l'esprit de l'homme.

6988. *Ou qui rend muet; signifie la non-énonciation*: on le voit par la signification de *muet*, en ce que c'est la non-énonciation; car c'est l'opposé de la bouche, qui signifie l'énonciation, N° 6987. Ici par l'Énonciation, ce n'est pas l'énonciation du mot ou du langage, qui est entendue, car cette énonciation est naturelle; mais par l'énonciation, c'est la confession du Seigneur et la profession de la foi en Lui, qui sont entendues, car cette énonciation est spirituelle; de là on voit clairement ce qui est signifié dans le sens interne par le muet; c'est-à-dire que ce sont ceux qui ne peuvent pas confesser le Seigneur, ni professer la foi en Lui, à cause de leur ignorance, c'est dans cet état que sont les nations hors de l'Église, et aussi les simples au dedans de l'Église; que de tels hommes soient signifiés par le muet, cela est évident dans Ésaïe: « Alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du Muet

» chantera ; car des eaux jailliront dans le désert et des torrents dans la plaine du désert. » — XXXV. 5, 6 ; — la langue du muet chantera , c'est-à-dire que ceux-là confesseront le Seigneur et les choses qui appartiennent à la foi en Lui ; des eaux jailliront dans le désert et des torrents dans la plaine du désert, c'est-à-dire que les connaissances du vrai et du bien seront en eux ; le désert est l'état de non-connaissances de la foi à cause de l'ignorance : les Muets guéris par le Seigneur signifient aussi les nations qui , par son avènement dans le monde ont été délivrées des faux et des maux qui en résultent ; par exemple le muet dans Matthieu : « Voici, on Lui amena un homme muet, possédé d'un démon ; et » le démon ayant été chassé, le muet parla. » — IX. 32, 33 ; et un autre Muet dans le Même : « On amena à Jésus un démoniaque, » aveugle et Muet ; et il le guérit, de sorte que l'aveugle et muet » non-seulement parlait, mais voyait. » — XII. 22 ; — pareillement un muet possédé aussi d'un démon, dans Marc, chap. IX. 17 à 30. Il faut qu'on sache que les miracles faits par le Seigneur signifient tous l'état de l'Église et du genre humain sauvé par son avènement dans le monde, c'est-à-dire que ceux qui ont reçu la foi de la charité ont alors été délivrés de l'enfer ; c'est là ce que renferment les miracles du Seigneur : en général tous les miracles, dont il est parlé dans l'Ancien-Testament, signifient l'état de l'Église et du Royaume du Seigneur ; en cela les Miracles Divins sont distingués des Miracles diaboliques ou magiques, quoique ceux-ci paraissent semblables dans la forme externe, comme les miracles des mages en Égypte.

6989. *Ou sourd, signifie la non-perception du vrai, et par suite la non-obéissance* : on le voit par la signification du *sourd*, en ce que ce sont ceux qui ne perçoivent point ce que c'est que le vrai, et qui par suite n'obéissent point, ainsi abstractivement c'est la non-perception du vrai et par suite la non-obéissance ; si le sourd signifie ces choses, c'est parce que l'ouïe correspond et à la perception et à l'obéissance ; à la perception, parce que les choses qui sont entendues sont perçues en dedans, et à l'obéissance, parce que l'on connaît par là ce qu'on doit faire ; que ce soit là la correspondance de l'ouïe, et aussi de l'oreille, on le voit Nos 3869, 4652 à 4660, 5017 ; ce qui est signifié par les sourds devient donc évident. Dans la Parole, par les sourds sont aussi signifiés les gentils qui ne con-

naissent point les vrais de la foi, parce qu'ils n'ont pas la Parole et ne peuvent pas par conséquent vivre selon ces vrais, mais qui cependant, dès qu'ils en sont instruits, les reçoivent et y conforment leur vie; ceux-là sont entendus dans Ésaïe : « Alors seront ouverts » les yeux des aveugles, et *les oreilles des sourds seront ouvertes.* » — XXXV. 5. — Dans le Même : « *Sourds, écoutez ; et (vous) aveugles, regardez en voyant.* » — XLII. 18, 19, 20. — Dans le Même : « *En ce jour-là les sourds entendront les paroles du livre, et (délivrés)* » de l'obscurité et des ténèbres les yeux des aveugles verront. » — XXIX. 18. — Dans le Même : « Fais sortir le peuple aveugle qui a » des yeux, et *les sourds qui ont des oreilles.* » — XLIII. 8, 9; — là, par les sourds sont entendus ceux qui par l'avènement du Seigneur devaient venir dans l'état de recevoir les vrais de la foi, c'est-à-dire de les percevoir et d'y obéir. Les mêmes sont signifiés par *les sourds que le Seigneur a guéris*, — Marc. VII. 34 à 37. IX. 25. — Parce que les sourds signifiaient de tels hommes, il fut défendu à ceux, chez qui l'Église représentative fut instituée, « de *maudire le sourd,* » et de mettre devant l'aveugle quelque chose qui pût le faire tomber. » — Lévit. XIX. 14.

6990. *Ou voyant ou aveugle, signifie la foi par les connaissances, et la non-foi par les non-connaissances* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et avoir la foi, Nos 897, 2325, 2807, 3863, 3869, 4403 à 4424, ainsi la foi d'après les connaissances, car dans la Langue originale il y a un mot qui signifie ouvert, savoir, quant aux yeux, ainsi voyant d'après les connaissances, car les connaissances ouvrent; et par la signification d'*aveugle*, en ce que c'est la non-foi à cause des non-connaissances, parce que l'aveugle est non-voyant. Que les aveugles dans la Parole signifient aussi les gentils qui sont dans l'ignorance du vrai appartenant à la foi, parce qu'ils vivent hors de l'Église, mais qui, étant instruits, reçoivent la foi, on le voit N° 2383; les mêmes sont signifiés aussi par les Aveugles que le Seigneur a guéris, Matth. IX. 27 à 34. XII. 22. XX. 29 à 34. XXI. 14. Marc. VIII. 22 à 26. X. 46 à 53. Luc, XVIII. 35 à 43. Jean, IX. 1 à 41.

6991. *N'est pas Moi, Jéhovah, signifie que ces choses viennent de l'influx de la vie d'après le Divin* : on peut le voir en ce que ces choses qui sont signifiées par le muet, par le sourd et par l'aveugle.

et aussi par la bouche et par le voyant, existent chez l'homme d'après l'influx de la vie procédant de Jéhovah ou du Seigneur, car c'est de là qu'existent tant les maux que les biens chez chacun ; mais les maux par l'homme et les biens par le Seigneur ; si les maux existent par l'homme, c'est parce que la vie qui influe du Seigneur, c'est-à-dire le bien et le vrai, est changée par l'homme en mal et en faux, ainsi dans le contraire de la vie, ce qui est appelé la mort spirituelle ; il en est de cela comme de la lumière qui provient du soleil ; selon que cette lumière est reçue par les objets, telle devient par suite la couleur, dans certains objets vive et brillante, dans certains autres morte et sombre. Mais comme il semble que le Seigneur introduit aussi le mal, parce qu'il donne la vie, c'est pour cela que d'après l'apparence le mal est attribué dans la Parole à Jéhovah ou au Seigneur, comme on peut le voir par un grand nombre de passages ; de même aussi ici, comme c'est d'après l'influx de la vie provenant du Divin qu'on est muet, sourd ou aveugle, il est dit que c'est Jéhovah qui rend tel : mais le sens interne expose et enseigne la chose telle qu'elle est en elle-même, et non telle qu'elle paraît être.

6992. *Et maintenant va, signifie la vie d'après le Divin* : on le voit par la signification d'*aller* ou de s'en aller, en ce que c'est la vie, Nos 3335, 4882, 5493, 5605 ; c'est la vie d'après le Divin, parce que le Seigneur est représenté par Moscheh.

6993. *Et Moi je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu prononceras, signifie le Divin dans toutes les choses en général et en particulier qui procèdent du Divin Humain* : cela est évident par la signification d'*être avec la bouche*, quand cela est dit de Jéhovah, en ce que c'est être avec les choses qu'elle énonce ; que la bouche signifie l'énonciation, on le voit ci-dessus Nos 6987, 6988 ; et comme cela est dit à Moscheh, par qui est représenté le Seigneur quant à la Loi Divine dans le Divin Humain, *je serai avec ta bouche* signifie le Divin dans les choses qui procèdent du Divin Humain ; et par la signification de *t'enseigner ce que tu prononceras*, en ce que c'est procéder, car enseigner et prononcer, c'est influencer, et quand cela est dit du Divin du Seigneur, c'est procéder ; en effet, du Divin Humain Même du Seigneur procède le Divin Vrai, qui est appelé le Saint-Esprit ; et comme le Seigneur, quand il était dans

le monde, a été le Divin Vrai Même, il a Lui-Même enseigné les choses qui appartenait à l'amour et à la foi, et non alors par le Saint-Esprit, comme il l'enseigne Lui-Même dans Jean : « Il n'y avait » pas encore le Saint-Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été » glorifié. » — VII. 39 ; — mais après que le Seigneur eut été fait Jéhovah, même quant à l'Humain, c'est-à-dire, Divin Bien, ce qui arriva après la résurrection, il ne fut plus alors le Divin Vrai, mais ce Vrai procéda du Divin Bien du Seigneur : que le Saint-Esprit soit le Divin Vrai qui procède du Divin Humain du Seigneur, et non quelque esprit ou quelques esprits de toute éternité, on le voit clairement par les paroles du Seigneur dans le passage cité, en ce qu'il est dit qu'il n'y avait pas encore le Saint-Esprit ; puis en ce que l'esprit lui-même ne peut pas procéder, mais c'est le saint de l'esprit, c'est-à-dire le saint qui procède du Seigneur, et l'esprit prononce ; voir aussi N° 6788. Il suit donc de là que dans le Seigneur il y a tout le Trine parfait, savoir, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et qu'ainsi il y a un seul Dieu, et non les Trois qui, distincts quant aux personnes, sont dits constituer un seul Divin. Si dans la Parole il a été dit le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ce fut afin qu'on reconnût le Seigneur, et aussi le Divin en Lui ; en effet, l'homme était dans de telles ténèbres, — comme il y est encore aujourd'hui, — qu'autrement il n'aurait reconnu aucun Divin dans l'Humain du Seigneur, car cela aurait été pour lui au-dessus de toute foi, parce que cela aurait été absolument incompréhensible ; et en outre la Vérité est qu'il y a un Trine, mais dans un seul, savoir, dans le Seigneur ; et il est aussi reconnu dans les Églises Chrétiennes que le Trine habite en perfection dans le Seigneur ; le Seigneur a aussi enseigné ouvertement qu'Il était Un avec le Père, — Jean XIV. 9, 40, 41, 42 ; et que le saint que le Saint-Esprit prononce appartient non au Saint-Esprit, mais au Seigneur, dans Jean : « Le Paraclet, » l'Esprit de vérité, *ne parlera point par soi-même, mais de tout ce qu'il aura entendu il parlera ; Lui Me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera.* » — XVI. 13, 14 ; — que le Paraclet soit le Saint-Esprit, cela est dit dans Jean, XIV. 26.

6994. Vers. 13, 14, 15, 16, 17. *Et il dit : Par moi, Seigneur, envoie, je te prie, (quelqu'autre) que par main tu envoies. Et la colère de Jéhovah s'enflamma contre Moschek ; et il dit : N'y a-t-il*

*pas Aharon ton frère le Lévitte ? Je sais que parlant il parlera, lui ; et même voici, il sort au-devant de toi, et il te verra, et il se réjouira dans son cœur. Et tu lui parleras, et tu mettras les paroles dans sa bouche, et Moi je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous ferez. Et il parlera, lui, pour toi au peuple, et il se fera, que lui te sera pour bouche ; et toi, tu lui seras pour Dieu. Et tu prendras dans ta main ce bâton, par lequel tu feras les signes. — Et il dit : Par moi, Seigneur, signifie l'affirmation : — envoie, je te prie (quelqu'autre) que par main tu envoies, signifie que le Divin Vrai procédant du Divin Humain sera énoncé médiatement : et la colère de Jéhovah s'enflamma contre Moschek, signifie la clémence : et il dit : N'y a-t-il pas Aharon ton frère le Lévitte, signifie la doctrine du bien et du vrai : je sais qu'il parlera, lui, signifie la prédication : et même voici, il sort au-devant de toi, signifie la réception : et il te verra, signifie la perception : et il se réjouira dans son cœur, signifie l'affection de l'amour : et tu lui parleras, signifie l'influx : et tu mettras les paroles dans sa bouche, signifie que ce qu'il énoncera procédera du Divin Humain : et Moi je serai avec ta bouche, signifie que le Vrai Divin procédera du Divin Même par le Divin Humain : et avec sa bouche, signifie ainsi avec les choses qui en proviennent : et je vous enseignerai ce que vous ferez, signifie ainsi le Divin dans toutes les choses en général et en particulier qui seront faites : et il parlera, lui, pour toi au peuple, signifie qu'il sera la doctrine pour l'Église spirituelle : et il se fera, que lui te sera pour bouche, signifie le Vrai Divin qui procède aussi médiatement du Seigneur : et toi, tu lui seras pour Dieu, signifie le Divin Vrai qui procède immédiatement du Seigneur : et tu prendras dans ta main ce bâton, signifie la puissance Divine en eux : par lequel tu feras les signes, signifie de là l'illustration et la confirmation des vérités.*

6995. *Et il dit : Par moi, Seigneur, signifie l'affirmation : on le voit en ce que par moi est une formule d'affirmation qu'une chose est ainsi, comme ci-dessus N° 6984.*

6996. *Envoie, je te prie, quelqu'autre que par main tu envoies, signifie que le Divin Vrai procédant du Divin Humain sera énoncé médiatement : on le voit par la représentation de Moschek, qui dit ces paroles, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Parole, c'est-à-*

dire, quant au Divin Vrai, N<sup>o</sup> 6752 ; par la signification d'*envoyer*, quand il se dit du Seigneur, en ce que c'est procéder, N<sup>os</sup> 2397, 4710 ; et par la signification d'*envoyer par main*, en ce que c'est par un autre à qui est donnée la puissance, savoir, d'énoncer le Divin Vrai procédant du Divin Humain, et parce que c'est par un autre à qui la puissance a été donnée, c'est médiatement. Il a été montré ci-dessus, N<sup>os</sup> 6982, 6985, que le Divin Vrai procédant immédiatement du Divin Humain du Seigneur ne peut être entendu ni perçu par aucun homme, ni même par aucun ange ; afin donc qu'il soit entendu et perçu, il doit y avoir une médiation, et cette médiation se fait par le Ciel, et ensuite par les anges et par les esprits chez l'homme ; on peut le savoir manifestement par cela que l'homme ne peut pas même entendre les esprits qui sont chez lui, quand ils parlent entre eux, et s'il entendait, il ne pourrait percevoir, parce que le langage des esprits n'est point formé de mots humains, et est le langage universel de toutes les langues : et de plus, les esprits ne peuvent entendre les anges, et s'ils entendaient ils ne pourraient percevoir, car le langage angélique est encore plus universel : bien plus, les Anges du Ciel intime peuvent encore moins être entendus et perçus, parce que leur langage n'est pas le langage des idées, mais c'est le langage des affections qui appartiennent à l'amour céleste : puisque ces langages sont si éloignés de l'homme, qu'ils ne peuvent en aucune manière être entendus ni perçus par lui, que sera-ce alors, pour parler ainsi, du langage Divin, qui est infiniment au-dessus des langages dans les cieux ? Il est dit le langage Divin, mais c'est le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, qu'il faut entendre : puisqu'il en est ainsi, on peut voir que le Divin Vrai procédant du Seigneur, pour qu'il soit entendu et perçu, doit parvenir à l'homme par des médiations ; la dernière médiation est faite par l'esprit qui est chez l'homme, et qui influe ou dans sa pensée ou de vive voix. Que le Divin Vrai procédant immédiatement du Seigneur ne puisse être ni entendu ni perçu, cela est encore évident d'après les Correspondances et par suite d'après les représentatifs, savoir, en ce que les choses que l'homme prononce se présentent tout autrement chez les esprits, et que celles que les esprits prononcent se présentent tout autrement chez les Anges, comme on peut le voir par le sens spiri-

tuel de la Parole et par son sens littéral, en ce que le sens littéral, qui a été mis à la portée de l'homme, est significatif et représentatif des choses qui sont dans le sens spirituel; puisque le sens spirituel n'est point perceptible pour l'homme, si ce n'est qu'autant qu'il peut être présenté et exposé par des choses qui appartiennent au monde et à la nature, et que le sens angélique est encore moins perceptible, à combien plus forte raison ne sera pas perceptible le Divin Vrai procédant immédiatement du Divin du Seigneur, vrai qui est infiniment au-dessus de l'entendement angélique, et qui n'est perceptible dans le Ciel, qu'autant qu'il passe par le Ciel et revêt ainsi une forme adéquate et convenable à la perception de ceux qui y sont; ce qui se fait par un influx admirable, et nullement compréhensible pour qui que ce soit? Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache que le Divin Vrai procédant du Seigneur ne peut être entendu ni perçu par personne, si ce n'est par des médiations.

6997. *Et la colère de Jéhovah s'enflamma contre Moscheh, signifie la clémence* : on le voit par la signification de la *colère de Jéhovah*, en ce que c'est non pas la colère, mais l'opposé de la colère, ainsi la miséricorde, ici la clémence : qu'il n'y ait dans Jéhovah aucune colère, on le voit en ce qu'il est l'Amour Même, le Bien Même et la Miséricorde Même; et la colère en est l'opposé, et est aussi une faiblesse qui ne peut tomber en Dieu; c'est pourquoi quand la colère dans la Parole se dit de Jéhovah ou du Seigneur, les Anges ne perçoivent point la colère, mais ils perçoivent ou la miséricorde, ou l'action d'éloigner du Ciel les méchants; ici, la clémence, parce que la colère est dite au sujet de Moscheh, par qui est représenté le Seigneur lorsqu'il a été dans le monde quant au Divin Vrai. Si la colère est attribuée, dans la Parole, à Jéhovah ou au Seigneur, c'est parce que c'est un vrai très-commun, que toutes choses viennent de Dieu, ainsi tant les maux que les biens, mais ce vrai très-commun, qui doit être chez les petits enfants, les enfants et les simples, doit dans la suite être illustré, savoir, en ce que c'est de l'homme que viennent les maux, mais qu'ils paraissent comme venir de Dieu, et que cela a été dit ainsi, afin qu'on apprenne à craindre Dieu, de peur qu'on ne périsse par les maux qu'on fait soi-même, et afin qu'ensuite on puisse L'aimer, car la

crainte doit précéder l'amour pour que dans l'amour il y ait une sainte crainte; en effet, quand la crainte est insinuée dans l'amour, elle devient sainte par le saint de l'amour, et alors on ne craint pas que le Seigneur se mette en colère et punisse, mais on craint d'agir contre le Bien Même, parce que cela tourmente la conscience. En outre, les Israélites et les Juifs étaient contraints par les punitions à observer les statuts et les préceptes dans la forme externe, et par suite ils croyaient que Jéhovah se mettait en colère et punissait, lorsque cependant c'étaient eux-mêmes qui par des idolâtries se mettaient dans cette position, et se séparaient du Ciel, de là les punitions, comme il est dit aussi dans Esaïe : « *Ce sont vos iniquités* » qui sont séparation entre vous et votre Dieu, et vos péchés cachent » ses faces de vous. » — LIX. 2; — et comme les Israélites et les Juifs étaient seulement dans les externes sans l'interne, c'est pour cela qu'ils étaient tenus dans l'opinion que Jéhovah se mettait en colère et punissait; car ceux qui sont dans les externes sans l'interne font tout par crainte et ne font rien par amour. Maintenant on peut voir ce qui est entendu dans la Parole par la colère et l'emportement de Jéhovah, c'est-à-dire que ce sont les punitions; par exemple, dans Esaïe : « Voici, le Nom de Jéhovah vient de loin, » ardente (est) sa colère, et (il y a) gravité de charge; ses lèvres » sont pleines d'indignation, et sa langue comme un feu ardent. » — XXX. 27; — la colère, c'est la réprimande et l'avertissement, afin qu'ils ne périssent point par les maux. Dans le Même : « Dans » l'inondation de la colère j'ai caché mes faces un moment de toi. » — LIV. 8; — l'inondation de la colère, c'est la tentation, dans laquelle les maux donnent de l'angoisse et du tourment. Dans Jérémie : « Je combattrai Moi-Même contre vous par main étendue et » par un bras fort, et avec colère, et avec fureur, et avec une indi- » gnation grande. De peur que ne sorte comme un feu ma fureur, et » qu'elle ne s'embrace en sorte que personne ne l'éteigne, à cause de » la malice de vos œuvres. » — XXI. 5, 12. — Dans le Même : « Pour remplir des cadavres des hommes que j'ai frappés dans ma » colère, et dans mon emportement. » — XXXIII. 5. — Dans Séphanie : « Je répandrai sur eux mon indignation, tout l'emporte- » ment de ma colère, parce que dans le feu de mon zèle sera dévorée » toute la terre. » — III. 8. — Dans David : « Il envoya sur eux

» *l'emportement de sa colère, l'indignation et la fureur, et l'angoisse, et l'incursion des Anges mauvais.* » — Ps. LXXVIII. 49, — et en outre dans beaucoup d'autres passages, dans lesquels, comme dans ceux-ci, par la colère, l'emportement, la fureur, le feu, sont entendues les punitions et les damnations, dans lesquelles l'homme se jette, quand il tombe dans les maux, car d'après l'ordre Divin les biens ont avec eux des récompenses, d'où il résulte que les maux ont avec eux des punitions, au point qu'elles leur sont conjointes. La punition et la damnation sont aussi entendues par : « *Le jour de la colère de Jéhovah,* » — Esaïe, XIII. 9, 43. Lament. II. 4. Séphan. II. 3. Apoc. VI. 47. XI. 48; — puis par « *le vin de la colère de Dieu,* » et par « *le calice de la colère de Dieu,* » — Jérém. XXV. 45, 28. Apoc. XIV. 40. XVI. 49; — comme aussi par « *le pressoir de la colère et de la fureur de Dieu,* » — Apoc. XIV. 49. XIX. 45. — Que la punition et la damnation soient signifiées par la colère, on le voit encore clairement dans Matthieu : « *Race de vipères ! qui vous a appris à fuir la colère à venir ?* » — III. 7. — Dans Jean : « *Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — III. 36. — Dans Luc : « *Dans le dernier temps il y aura une grande angoisse sur la terre, et une colère sur ce peuple.* » — XXI. 23. — D'après ces passages, il est bien évident que les punitions et les damnations sont signifiées par la colère de Jéhovah ; si la clémence et la miséricorde sont entendues par la colère, c'est parce que toutes les punitions des méchants existent d'après la Miséricorde du Seigneur envers les bons, afin que ceux-ci ne soient point lésés par les méchants ; mais ce n'est pas le Seigneur qui inflige des punitions aux méchants, ce sont eux-mêmes qui se les infligent, car les maux et les peines dans l'autre vie ont été conjoints : les méchants s'infligent principalement des punitions quand le Seigneur fait Miséricorde aux bons, car alors chez les méchants les maux s'accroissent, et par suite les peines : c'est de là qu'au lieu de la colère de Jéhovah, par laquelle sont signifiées les punitions des méchants, les Anges entendent la Miséricorde. D'après ce qui vient d'être dit ; on peut voir quelle est la Parole dans le sens de la lettre, puis quel est le Vrai Divin dans son plus commun, c'est-à-dire qu'il est selon les apparences ; et cela, parce que l'homme est tel, qu'il croit ce

qu'il voit et saisit d'après son sensuel, et ne croit pas, ainsi ne reçoit pas, ce qu'il ne voit pas et ne saisit pas d'après son sensuel : c'est de là que la Parole dans le sens de la lettre est selon les choses qui apparaissent, mais tient néanmoins renfermés dans son sein intérieur les vrais réels, et dans son sein intime le Vrai Divin même, qui procède immédiatement du Seigneur, par conséquent aussi le Divin Bien, c'est-à-dire, le Seigneur Lui-Même.

6998. *Et il dit : N'y a-t-il pas Aharon ton frère le Lévite, signifie la doctrine du bien et du vrai* : on le voit par la représentation d'Aharon, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Bien ou au Sacerdoce, mais ici, avant qu'il ait été initié dans le Sacerdoce, il est la doctrine du bien et du vrai ; c'est aussi pour cela qu'il est dit qu'il sera à Moscheh pour bouche, et que Moscheh lui sera pour Dieu, car Moscheh représente le Seigneur quant au Divin Vrai qui procède immédiatement du Seigneur, d'où il résulte qu'Aharon représente le Divin Vrai qui procède médiatement du Seigneur, vrai qui est la doctrine du bien et du vrai ; ce vrai que Moscheh représente ici est le Vrai qui ne peut être ni entendu ni perçu par l'homme, N° 6982 ; mais le vrai qu'Aharon représente est le vrai qui peut être et entendu et perçu par l'homme, de là Aharon est dit la bouche, et Moscheh le Dieu d'Aharon ; de là aussi Aharon est dit Lévite, car le Lévite signifie la doctrine du bien et du vrai de l'Église, doctrine qui prête son ministère et ses services au sacerdoce.

6999. *Je sais qu'il parlera, lui, signifie la prédication* : on le voit par la signification de *parler*, lorsqu'il s'agit de la doctrine, qui est représentée par Aharon, en ce que c'est la prédication, car celle-ci appartient à la doctrine, c'est-à-dire, à celui qui représente la doctrine, et qui est appelée la bouche, laquelle est l'énonciation, N° 6987.

7000. *Et même voici, il sort au-devant de toi, signifie la réception* : on le voit par la signification de *sortir au-devant*, en ce qu'ici c'est être préparé pour recevoir, savoir, le Divin Vrai qui est représenté par Moscheh, ainsi la réception de ce vrai : les anges et les esprits qui reçoivent le Divin Vrai procédant du Seigneur et l'étendant plus loin, sont dits sortir au-devant, quand ils sont par le Seigneur préparés pour recevoir.

7001. *Et il te verra, signifie la perception* : cela est évident par

la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et percevoir, Nos 2150, 2807, 3764, 3863, 4567, 4723.

7002. *Et il se réjouira dans son cœur, signifie l'affection de l'amour* : on le voit par la signification de *se réjouir dans le cœur*, en ce que c'est le charme et le plaisir d'après l'affection qui appartient à l'amour ; car toute allégresse procède de l'affection de l'amour. Si l'affection de l'amour est dite de la doctrine du bien et du vrai, et non de ceux qui sont dans la doctrine, c'est d'après le langage Angélique, car ainsi parlent les anges, parce qu'ils ne veulent point parler des personnes ; en effet, le langage concernant les personnes détournerait de l'intuition universelle des choses leurs idées, ainsi les détournerait de la compréhension de choses innombrables qui se présentent ensemble ; c'est pour cela qu'ils attribuent à la doctrine le charme et le plaisir, puis l'affection, et autres choses semblables ; toutes ces choses sont même dans la doctrine, quand l'homme l'applique à lui-même, parce que dans la doctrine il y a le Vrai Divin procédant du Seigneur, et que dans le Vrai Divin procédant du Seigneur il y a l'amour, ainsi le charme et le plaisir.

7003. *Et tu lui parleras, signifie l'influx* : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est l'influx, Nos 2954, 5484, 5743, 5797.

7004. *Et tu mettras les paroles dans sa bouche, signifie que ce qu'il énoncera procédera du Divin Humain* : on le voit par la représentation de Moscheh, qui devait mettre les paroles dans la bouche d'Aaron, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Vrai qui procède de son Divin Humain, ainsi qu'il a été dit précédemment ; par la signification de la *bouche*, en ce qu'elle est la voix et l'énonciation, N° 6987, ainsi mettre dans la bouche, c'est donner afin qu'il énonce, mais quand cela est dit du Seigneur, c'est procéder, car la Parole, qui est énoncée par l'esprit ou par l'Ange, procède du Divin Humain du Seigneur ; en effet, Aaron représente la doctrine du bien et du vrai, qui est énoncée. Voici comme la chose se passe : Du Seigneur procède le Divin Vrai immédiatement et médiatement ; ce qui procède immédiatement est au-dessus de tout entendement des Anges ; mais ce qui procède médiatement a été mis à la portée des Anges dans les cieux, et aussi à celle des hommes,

car ce vrai passe par les cieux et par suite se revêt d'une qualité Angélique et d'une qualité humaine ; mais dans ce vrai le Seigneur influe aussi immédiatement, et ainsi conduit les Anges et les hommes tant médiatement qu'immédiatement, voir N° 6058 ; en effet, toutes choses en général et en particulier procèdent du Premier Être, et l'ordre a été tellement institué, que le Premier Être est médiatement et immédiatement présent dans les dérivés, ainsi également dans le dernier de l'ordre comme dans le premier ; car le Divin Vrai même est l'unique substantiel, les dérivés ne sont absolument que des formes successives qui en proviennent, d'où il est encore évident que le Divin influe aussi immédiatement dans toutes choses en général et en particulier ; car toutes choses ont été créées par le Divin Vrai ; en effet, le Divin Vrai est l'unique essentiel, N° 6880, ainsi toutes choses en procèdent ; c'est le Divin Vrai qui est appelé la Parole dans Jean : « Dans le commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était » la Parole : toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle il » n'a été fait rien de ce qui a été fait. » — I. 4, 3. — Par un tel influx le Seigneur conduit l'homme par la Providence non-seulement dans l'universel, mais aussi dans tout singulier, et même dans ce qu'il y a de plus singulier ; c'est donc de là qu'il est dit que les choses qui sont énoncées procèdent du Divin Humain. Qu'il y ait un influx immédiat du Seigneur là où est aussi l'influx médiat, ainsi dans le dernier de l'ordre comme dans le premier, c'est ce qui m'a été dit du Ciel, et il m'en a été donné une vive perception ; il m'a été dit aussi que ce qui se fait par l'influx médiat, c'est-à-dire, par le Ciel et par les anges qui y sont, est respectivement fort peu de chose ; et que le Seigneur par l'influx immédiat conduit en même temps le Ciel, et y tient par cet influx toutes choses en général et en particulier dans leur enchaînement et dans leur ordre.

7005. *Et Moi je serai avec ta bouche, signifie que le Vrai Divin procédera du Divin Même par le Divin Humain* : on le voit par la représentation de Moschéh, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; et par la signification *d'être avec ta bouche*, en ce que c'est être dans le Vrai Divin qui procède du Divin Humain ; le Divin Même, qui est appelé le Père,

est entendu par *Moi* ou *Jéhovah*, d'où il est évident que *Moi, je serai avec ta bouche*, signifie que le Vrai Divin procède du Divin Même par le Divin Humain, ce qui est la même chose que si l'on disait que le Saint de l'esprit procède du Fils, et que le Fils procède du Père, selon le doctrinal de l'Église; cependant ce doctrinal doit être ainsi entendu, savoir, que ce Trine est dans le Seigneur, et y est un.

7006. *Et avec sa bouche, signifie ainsi avec les choses qui en proviennent*: on le voit par la représentation d'Aharon, en ce qu'il est la doctrine du bien et du vrai, N° 6998; et par la signification d'*être avec sa bouche*, en ce que c'est le Divin avec cette doctrine et en elle; et comme cette doctrine provient du Divin Vrai qui procède immédiatement du Divin Humain, comme il vient d'être dit N° 7005, c'est pour cela qu'*être avec sa bouche*, signifie avec les choses qui en proviennent: que la doctrine du bien et du vrai procède médiatement et immédiatement du Divin Humain du Seigneur, on le voit ci-dessus N° 7004.

7007. *Et je vous enseignerai ce que vous ferez, signifie ainsi le Divin dans toutes les choses en général et en particulier qui seront faites*: on le voit par la signification d'*enseigner*, en ce que c'est influencer, et quand cela est dit du Divin, comme ici, en ce que c'est procéder, comme ci-dessus N° 6993; et par la signification de *ce que vous ferez*, en ce que ce sont les choses qui seront faites; que ce soit dans toutes les choses en général et en particulier, c'est parce que ~~cela~~ est dit du Divin. Que le Divin soit dans tout ce qui se fait en général et en particulier chez l'homme, il faut ici en dire quelque chose: Il semble à l'homme qu'il en est tout autrement; et cela, parce qu'il pense que si le Divin était dans toutes les choses en général et en particulier qui sont faites, les maux n'existeraient pas, et qu'il n'y aurait de damnation pour personne; et, de plus, que la justice d'une cause triompherait toujours, que les hommes de probité seraient dans le monde plus heureux que les hommes sans probité, et autres choses semblables; et comme on voit le contraire, on ne croit pas que le Divin soit dans toutes choses en général et en particulier; c'est de là qu'on attribue à soi-même et à sa prudence les choses particulières, et au Divin seulement la direction universelle, et qu'on nomme tout le reste

fortune et hasard, c'est-à-dire, choses aveugles de la nature : mais l'homme pense ainsi, parce qu'il ne connaît pas les arcanes du Ciel, qui sont, que le Seigneur laisse à chacun sa liberté, car si l'homme n'est pas dans la liberté, il ne peut jamais être réformé, la contrainte ne réforme point, parce qu'elle n'enracine rien ; en effet, la contrainte n'appartient pas au vouloir de l'homme, mais la liberté appartient à son vouloir ; et cependant le bien et le vrai, pour qu'ils soient à l'homme comme ses propres, doivent être enracinés dans sa volonté ; ce qui est hors de la volonté n'appartient point à l'homme ; et comme chacun pour cette raison est abandonné à sa liberté, c'est de là qu'il est permis à l'homme de penser le mal et de faire le mal, autant que les craintes externes ne l'en empêchent pas ; et c'est aussi de là que l'homme sans probité a en apparence dans le monde plus d'allégresse et de gloire que l'homme de probité, mais la gloire et l'allégresse de l'homme sans probité sont externes ou appartiennent au corps, et sont changées dans l'autre vie en un malheur infernal, tandis que la gloire et l'allégresse de l'homme de probité sont internes ou appartiennent à son esprit, et elles restent et deviennent un bonheur céleste : et en outre, dans l'éminence et l'opulence il y a une félicité mondaine, mais non éternelle, de là cette félicité est autant pour les hommes sans probité que pour les hommes de probité, lorsqu'elle n'est pas chez des hommes de probité ; c'est afin qu'ils ne soient pas détournés du bien par des choses mondaines ; et comme l'homme place la bénédiction Divine dans les biens et dans le bonheur de ce monde, c'est pour cela que, lorsqu'il voit le contraire, il tombe d'après sa faiblesse dans des erreurs sur la Divine Providence : il conclut aussi d'après les choses présentes qu'il voit, et ne pense pas que la Divine Providence considère l'éternité ; principalement pour que toutes choses soient en ordre dans le Ciel, et aussi dans l'enfer, de sorte que le Ciel représente continuellement un seul Homme, et que l'enfer soit dans l'opposé, d'où résulte l'équilibre ; et que tout cela ne peut exister, à moins que la Divine Providence ne soit dans les choses les plus particulières, ainsi à moins que le Divin ne régie et ne fléchisse continuellement la liberté de l'homme. Pour le reste on peut voir ce qui a déjà été dit et montré sur la Divine Providence, savoir, que la Providence du Seigneur

ne peut être universelle, à moins qu'elle ne soit dans les choses les plus particulières, Nos 4919 f. 4329, 5122 f. 5894 f. 6481 à 6486, 6490 ; que la Providence du Seigneur considère l'éternité, Nos 5264, 6491 ; que par le Seigneur le mal est prévu, et que le bien est pourvu, Nos 5155, 5195, 6489 ; que le Seigneur change en bien le mal qu'il prévoit, N° 6574 ; que les contingents appartiennent à la Providence, Nos 5508, 6493, 6494 ; que la propre prudence est comme un léger grumeau dans l'atmosphère et que la Providence est comme l'atmosphère entière, N° 6485 ; qu'un grand nombre d'illusions sont opposées à la Providence Divine dans les choses particulières, N° 6481.

7008. *Et il parlera, lui, pour toi au peuple, signifie qu'il sera la doctrine pour l'Église spirituelle* : on le voit par la représentation d'Aharon, de qui il est dit qu'il parlera pour Moscheh au peuple, en ce qu'il est la doctrine du bien et du vrai, N° 6998 ; par la signification de *parler*, en ce que c'est la confession et la prédication, N° 6999 ; et par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont le *peuple*, en ce qu'ils sont l'Église spirituelle, N° 6426.

7009. *Et il se fera que lui te sera pour bouche, signifie le vrai de la doctrine qui procède aussi médiatement du Seigneur* : on le voit par la représentation d'Aharon, qui doit être à Moscheh pour bouche, en ce qu'il est la doctrine, N° 6998 ; et par la signification *d'être à Moscheh pour bouche*, en ce que c'est l'énonciation ou la prédication de cette doctrine, N° 6987 ; s'il est dit le *Vrai* de la doctrine qui procède aussi médiatement du Seigneur, c'est parce que le *Vrai* de la doctrine, qui est représenté par Aharon, est tel qu'il est entendu et perçu par les Anges et par les hommes, ce *Vrai* est ce qui procède médiatement du Seigneur ; mais le *Vrai*, qui est représenté par Moscheh, est ce qui procède immédiatement du Seigneur, et n'est ni entendu ni perçu par les hommes, ni même par les Anges, voir Nos 6982, 6985, 6996, 7004.

7010. *Et toi, tu lui seras pour Dieu, signifie le Divin Vrai qui procède immédiatement du Seigneur*, on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Vrai, N° 6752 ; que ce soit le Divin Vrai qui procède immédiatement du Seigneur, cela est signifié en ce qu'il serait à Aharon pour Dieu, car dans la Parole Dieu signifie le Seigneur quant au Divin Vrai.

et Jéhovah signifie le Seigneur quant au Divin Bien : on peut voir que dans la Parole le Seigneur est appelé Dieu lorsqu'il s'agit du Vrai, et Jéhovah lorsqu'il s'agit du Bien, Nos 2586, 2769, 2807, 2822, 3921 f. 4402; que les anges sont appelés Dieux, d'après les vrais dans lesquels ils sont par le Seigneur, N° 4402; et que, dans le sens opposé, les dieux des nations sont les faux, Nos 4402 f. 4544.

7011. *Et tu prendras dans ta main ce bâton, signifie la puissance Divine en eux* : on le voit par la signification du bâton, en ce que c'est la puissance, Nos 4013, 4015, 4876, 4936, et particulièrement alors qu'il est dans la main; en effet la main signifie la puissance spirituelle, et le bâton la puissance naturelle; de même qu'il n'y a pas de puissance dans le naturel, à moins qu'elle ne vienne du spirituel, de même il n'y en a pas dans le bâton, à moins qu'il ne soit dans la main, c'est pour cela qu'il est dit de le prendre dans la main : que la main, quand elle se dit du Seigneur, soit la puissance procédant de son Divin Rationnel, et le bâton la puissance procédant de son Divin Naturel, on le voit N° 6947; il est dit la puissance Divine en eux, savoir, dans les Vrais, dont il a été parlé ci-dessus, parce que la puissance se dit du Vrai, Nos 3091, 6344, 6423, 6948.

7012. *Par lequel tu feras les signes, signifie de là l'illustration et la confirmation des vérités* : on le voit par la signification du signe, en ce que c'est la confirmation des vérités, N° 6870; que ce soit aussi l'illustration, c'est parce que la confirmation des vérités se fait par l'illustration provenant du Seigneur quand l'homme étudie la Parole dans le but de savoir les vrais. Quant à ce qui concerne l'illustration et par suite la confirmation des vérités, il faut qu'on sache que ceux qui sont dans les externes sans l'interne, comme ont été les Juifs et les Israélites, ne peuvent être illustrés, ni par conséquent être confirmés dans les vrais; mais ceux qui sont dans les externes, et en même temps dans les internes, quand ils lisent la Parole, sont illustrés, et dans l'illustration ils voient les vrais, dans lesquels ils sont par la suite confirmés de plus en plus : et, ce qui est étonnant, telle est l'affection du vrai dans chacun, telle est pour lui l'illustration; et tel est le bien de la vie, telle est l'affection du vrai; de là vient aussi que ceux qui ne sont

dans aucune affection du vrai pour le vrai, mais qui sont dans l'affection du vrai pour le lucre, ne sont nullement illustrés quand ils lisent la Parole, mais ils sont seulement confirmés dans les doctrines, quels qu'ils soient, ou faux, comme sont les doctrinaux hérétiques, ou entièrement opposés aux vrais, comme sont les doctrinaux Judaïques, car ils cherchent non le Royaume du Seigneur, mais le monde, non la foi, mais la renommée, ainsi non les richesses célestes, mais seulement les richesses terrestres ; et si par hasard le désir de savoir les vrais d'après la Parole s'empare d'eux, les faux se présentent à la place des vrais, et enfin ils nient tous les vrais : ces choses ont été dites, afin qu'on sache ce que c'est que l'illustration, et par suite la confirmation du vrai.

7013. Vers. 18, 19, 20. *Et Moschek alla et retourna vers Jéthro son beau-père, et il lui dit : J'irai, s'il te plaît, et je retournerai vers mes frères, qui (sont) en Égypte, et je verrai s'ils sont encore vivants ; et Jéthro dit à Moschek : Va en paix. Et Jéhovah dit à Moschek dans Midian : Va, retourne en Égypte, parce qu'ils sont morts, tous les hommes qui cherchaient ton âme. Et Moschek prit son épouse, et ses fils, et il les fit chevaucher sur l'âne, et il retourna en la terre d'Égypte : et Moschek prit le bâton de Dieu dans sa main. — Et Moschek alla et retourna, signifie la continuation de la vie précédente : vers Jéthro son beau-père, signifie dans le bien simple : et il lui dit : J'irai, s'il te plaît, et je retournerai vers mes frères qui (sont) en Égypte, signifie l'élévation vers une vie intérieure et plus spirituelle dans le naturel : et je verrai s'ils sont encore vivants, signifie la perception de cette vie : et Jéthro dit à Moschek : Va en paix, signifie l'assentiment et le votif : Et Jéhovah dit à Moschek dans Midian, signifie l'illustration et la confirmation par le Divin dans cet état : Va, retourne en Égypte, signifie la vie spirituelle dans le naturel : parce qu'ils sont morts, tous les hommes qui cherchaient ton âme, signifie l'éloignement des faux qui s'efforçaient de détruire la vie du vrai et du bien : et Moschek prit son épouse, signifie le bien adjoint : et ses fils, signifie les vrais qui en proviennent : et il les fit chevaucher sur l'âne, signifie les choses qui devaient servir à la nouvelle intelligence : et il retourna en la terre d'Égypte, signifie dans le mental naturel : et Moschek prit le*

*bâton de Dieu dans sa main*, signifie les choses qui procèdent de la puissance Divine.

7014. *Et Moscheh alla et retourna*, signifie la continuation de la vie précédente : on le voit par la signification d'*aller*, en ce que c'est la vie, N<sup>os</sup> 4882, 5493, 5605 ; par la signification de *retourner* ou revenir, en ce que c'est vivre comme précédemment ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Loi ou au Vrai d'après le Divin, N<sup>os</sup> 6774, 6827 : quand Moscheh était sur la montagne du Choreb auprès de Jéhovah qu'il vit dans une flamme, il représentait le Seigneur quant au Divin Vrai, mais maintenant chez Jéthro son beau-père, lequel est le bien de l'Église qui est dans le vrai du bien simple, il représente le Seigneur quant au Vrai d'après le Divin. Ici et ailleurs dans la Parole sont décrits dans le sens interne tous les états de la vie du Seigneur dans le monde, et la manière dont il fit alors Divin son Humain ; qu'il y ait eu des états successifs, on peut le voir en ce que le Seigneur, quand il était enfant, était comme un enfant, et qu'ensuite il a grandi en intelligence et en sagesse, et y insinuaient continuellement le Divin Amour, jusqu'à ce qu'enfin quant à son Humain il fût devenu Divin Amour, c'est-à-dire, Divin être ou Jéhovah : et parce que le Seigneur a ainsi revêtu successivement le Divin, c'est de là qu'il s'est fait d'abord Vrai d'après le Divin, ensuite Divin Vrai, et enfin Divin Bien : ce furent là les degrés de la glorification du Seigneur, qui sont décrits ici et ailleurs dans le sens interne de la Parole.

7015. *Vers Jéthro son beau-père*, signifie dans le bien simple, savoir, la continuation de la vie : on le voit par la représentation de *Jéthro* en ce que, parce qu'il était prêtre de Midian, il est le bien de l'Église qui est dans le vrai du bien simple, N<sup>o</sup> 6827 ; ce bien est entendu par le bien simple ; et par la signification du *beau-père*, en ce que c'est le bien d'où provient la conjonction du bien et du vrai, N<sup>o</sup> 6827.

7016. *Et il dit : J'irai, s'il te plaît, et je retournerai vers mes frères qui sont en Égypte*, signifie l'élévation vers une vie intérieure et plus spirituelle dans le naturel : on le voit par la signification d'*aller* et de *retourner*, en ce que c'est le successif de la vie, et le successif de la vie ici est l'élévation vers une vie intérieure et plus

spirituelle, ainsi plus près vers le Divin ; car lorsqu'en parlant du Seigneur, qui est représenté par Moscheh, il est dit aller et retourner, il est entendu être élevé vers le Divin Être ou Jéhovah, Qui était en Lui, et de Qui Lui-Même procédait ; par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont les frères, en ce qu'ils sont le Royaume Spirituel du Seigneur, et par suite l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637 ; et par la signification de l'Égypte, en ce que c'est le naturel, Nos 6147, 6252 ; de là il est bien évident que *J'irai et je retournerai vers mes frères qui sont en Égypte*, signifie l'élévation vers une vie intérieure et plus spirituelle dans le naturel ; car de même que l'habitation de Moscheh dans Midian signifiait la vie avec ceux qui étaient dans le vrai du bien simple, ainsi dans le bien simple, No 7015, de même l'habitation maintenant avec les fils d'Israël signifie la vie avec ceux qui sont dans le vrai et le bien de l'Église spirituelle, vie qui est intérieure et plus spirituelle que la précédente ; que le bien et le vrai de cette Église soient dans le naturel, on le voit Nos 4286, 4402.

7017. *Et je verrai s'ils sont encore vivants, signifie la perception de cette vie* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et percevoir, Nos 2325, 2807, 3764, 3863, 4403 à 4421, 4567, 4723, 5400 ; et par la signification de *vivre*, en ce que c'est la vie spirituelle, No 5407. Par la perception de cette vie est entendue la perception qui précède ; en effet, quand quelqu'un se propose une chose, il la perçoit comme présente, car il doit mettre son mental dans l'état de cette chose ; de là les désirs, et de là le plaisir comme d'une chose présente ; ainsi les fins moyennes se conjoignent avec la fin dernière, et font comme une seule fin.

7018. *Et Jéthro dit à Moscheh : Va en paix, signifie l'assentiment et le votif* : on le voit par la signification de *Jéthro dit à Moscheh*, en ce que c'est la réponse ; que ce soit un assentiment, et aussi un votif, cela est signifié par *va en paix*.

7019. *Et Jéhovah dit à Moscheh dans Midian, signifie l'illustration et la confirmation par le Divin dans cet état* : on le voit en ce que Jéhovah disait à Moscheh de retourner en Égypte, lorsque cependant cela avait été commandé précédemment à Moscheh par Jéhovah, Chap. III. 10 et suiv., et dans ce Chapitre Vers. 12 et suiv., et lorsque Moscheh d'après ce commandement s'était déjà

préparé pour le voyage, d'où l'on peut voir que ce commandement-ci signifie l'illustration et la confirmation par le Divin ; que l'illustration et la confirmation aient été dans cet état, savoir, dans l'état du vrai du bien simple, cela est signifié en ce que ces paroles ont été dites par Jéhovah à Moscheh dans Midian ; que Midian soit le vrai du bien simple, on le voit N<sup>os</sup> 3242, 4756, 4788, 6773.

7020. *Va, retourne en Égypte, signifie la vie spirituelle dans le naturel* : on le voit par la signification d'aller et de retourner, en ce que c'est une vie intérieure et plus spirituelle, N<sup>o</sup> 7046 ; et par la signification de l'Égypte, en ce que c'est le naturel, N<sup>os</sup> 6147, 6252.

7021. *Parce qu'ils sont morts, tous les hommes qui cherchaient ton âme, signifie l'éloignement des faux qui s'efforçaient de détruire la vie du vrai et du bien* : on le voit par la signification d'être morts, en ce que c'est avoir été éloignés, car ceux qui sont morts ont aussi été éloignés ; par la signification des Égyptiens, qui ici sont les hommes, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les faux, N<sup>o</sup> 6692 ; par la signification de ceux qui cherchent l'âme, en ce que ce sont ceux qui s'efforcent de détruire la vie ; et comme la vie spirituelle est la vie du vrai qui appartient à la foi et du bien qui appartient à la charité, c'est pour cela qu'il est dit la vie du vrai et du bien : de là il est évident que, *ils sont morts, tous les hommes qui cherchaient ton âme*, signifie l'éloignement des faux qui s'efforçaient de détruire la vie du vrai et du bien. Dans la Parole, l'âme signifie tout ce qui est vivant, et elle est attribuée aussi aux animaux, mais proprement l'âme se dit de l'homme, et quand elle se dit de l'homme, c'est dans un sens varié ; l'homme lui-même est appelé âme, parce que c'est sa vie dans le commun ; puis sa vie intellectuelle dans le particulier ou son entendement, et aussi sa vie volontaire ou sa volonté ; mais dans le sens spirituel par l'âme est entendue la vie du vrai qui appartient à la foi et du bien qui appartient à la charité ; et en général l'homme lui-même quant à son esprit qui vit après la mort ; c'est dans ce sens qu'elle est entendue dans Matthieu : « Ne craignez point ceux qui peuvent tuer » le corps, *mais ne peuvent tuer l'âme.* » — X. 28 : — dans le Même : « Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, *s'il* » *faisait la perte de son âme ?* ou, que donnera l'homme pour prix

» suffisant de la rédemption de son âme ? » — XVI. 26 : — dans Luc : « Le Fils de l'homme est venu non pour perdre *les âmes des hommes*, mais pour sauver. » — IX. 56 : — dans Ezéchiel : « Vous M'avez profané chez mon peuple, *pour tuer les âmes* qui ne doivent point mourir, et *pour vivifier les âmes* qui ne doivent point vivre. » — XIII. 49 : — Dans ces passages l'âme est la vie spirituelle de l'homme, vie qui est celle de son esprit après la mort ; tuer l'âme, faire la perte de l'âme, perdre l'âme, c'est faire mourir spirituellement ou damner.

7022. *Et Moscheh prit son épouse, signifie le bien adjoint* : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Loi ou au Vrai d'après le Divin, ainsi qu'il a été montré ci-dessus ; et par la signification de *l'épouse*, en ce qu'elle est le bien adjoint, Nos 4510, 4823. Que dans le sens interne, et aussi dans le sens suprême, dans lequel il s'agit du Seigneur, l'épouse de Moscheh représente le bien conjoint au vrai, c'est parce que dans toutes les choses en général et en particulier qui sont ou dans le monde spirituel, ou dans le monde naturel, il y a l'instar du mariage ; l'instar du mariage est partout où il y a un agent et un patient, et il faut qu'il y ait un agent et en même temps un patient là où quelque chose doit exister ; sans la conjonction de l'un et de l'autre, rien ne peut en aucune manière être produit : s'il y a en toutes choses l'instar du mariage, c'est parce que toutes choses se rapportent au bien et au vrai, ainsi au mariage céleste qui est le mariage du bien et du vrai, et que le mariage céleste se rapporte au mariage Divin qui est le mariage du Divin Bien et du Divin Vrai ; et comme rien, ainsi qu'il a été dit, ne peut exister ni être produit, à moins qu'il n'y ait un agent et un patient, ainsi à moins qu'il n'y ait l'instar du mariage, il est donc bien évident que le Vrai qui appartient à la foi sans le bien qui appartient à la charité ne peut rien produire, ni le bien qui appartient à la charité sans le vrai qui appartient à la foi, mais que ce sera la conjonction de l'un et de l'autre qui produira des fruits et fera la vie du Ciel chez l'homme. Que dans toutes choses en général et en particulier il y ait l'instar du mariage, on le voit Nos 1432, 2173, 2176, 5194. Que dans chaque expression de la Parole il y ait le mariage du bien et du vrai, on le voit Nos 683, 793, 801, 2316, 2712, 4138 f. 5138,

6343 ; conséquemment dans chaque expression de la Parole il y a le Ciel, car le Ciel est ce mariage même ; et comme dans chaque expression de la Parole il y a le Ciel, le Seigneur est dans chaque expression de la Parole, puisque le Seigneur est tout dans toutes les choses du Ciel. D'après cela on peut voir pourquoi l'épouse de Moscheh représente le bien conjoint au vrai, même dans le sens suprême où il s'agit du Seigneur, de même que Sarah épouse d'Abraham, Nos 2063, 2065, 2172, 2173, 2198, et comme Rébecca épouse de Jischak, Nos 3042, 3043, 3077.

7023. *Et ses fils signifient les vrais qui en proviennent* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 489, 494, 533, 4147, 2623, 3373 ; il est dit « qui en proviennent, » parce qu'ils proviennent du mariage dont il vient d'être parlé.

7024. *Et il les fit chevaucher sur l'âne, signifie les choses qui devaient servir à la nouvelle intelligence* : on le voit par la signification de *chevaucher* (*equitare*), en ce que ce sont les choses qui appartiennent à l'entendement, ici celles qui appartiennent à la nouvelle intelligence, laquelle appartiendra à la vie chez ceux qui sont dans l'Église spirituelle, N° 7046 : si chevaucher signifie ces choses, c'est parce que le cheval signifie l'intellectuel, voir Nos 2764, 2762, 3217, 5321, 6534 ; et par la signification de l'*âne*, en ce qu'il est le vrai qui sert, ici, à la nouvelle intelligence, Nos 2784, 5744 ; et aussi en ce qu'il est le scientifique, N° 5492.

7025. *Et il retourna en la terre d'Égypte, signifie dans le mental naturel* : on le voit par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, Nos 5276, 5278, 5280, 5288, 5304.

7026. *Et Moscheh prit le bâton de Dieu dans sa main, signifie les choses qui procèdent de la puissance Divine* : on le voit par la signification du *bâton*, en ce que c'est la puissance, Nos 4013, 4015, 4876, 4936, ainsi le *bâton de Dieu*, c'est la puissance Divine : que le bâton soit la puissance naturelle et la main la puissance spirituelle, et que la puissance soit au naturel d'après le spirituel, qu'ainsi le bâton signifie la puissance quand il est dans la main, on l'a vu ci-dessus N° 7044. Si le bâton est la puissance, cela tire son origine des représentatifs dans l'autre vie, car là ceux qui exercent des opérations magiques apparaissent avec des bâtons, qui leur servent aussi comme puissances ; c'est de là aussi que les

Mages Égyptiens avaient des bâtons, par lesquels ils faisaient des choses qui paraissaient comme des miracles : de là les Anciens dans leurs écrits donnent partout des bâtons aux Mages : d'après cela on peut voir que le bâton est le représentatif de la puissance, et que c'est aussi une correspondance réelle, car en actualité la puissance s'exerce par des bâtons, mais cela chez les Mages est un abus de la correspondance, et n'a de force que dans les enfers où ils sont, et parce que là règnent les illusions et les phantasies. Et comme il y a une correspondance réelle du bâton avec la puissance, c'est pour cela qu'il fut commandé à Moscheh de prendre le bâton dans sa main et de faire par lui des signes ; et c'est aussi pour cela que les rois ont un sceptre, qui est un bâton court, et que le sceptre signifie la puissance royale. La correspondance du bâton et de la puissance vient de ce que le bâton soutient la main et le bras, ainsi en même temps le corps, et la main et le bras correspondent à la puissance dans le Très-Grand Homme, voir N<sup>os</sup> 878, 3387, 4934 à 4937, 5327, 5328, 5544, 6947, 7044.

7027. Vers. 21, 22, 23. *Et Jéhovah dit à Moscheh : En t'en allant pour retourner en Égypte, vois tous les prodiges que j'ai mis en ta main, et fais-les devant Pharaon ; et Moi j'endurcirai son cœur, et il ne renverra point le peuple. Et tu diras à Pharaon : Ainsi a dit Jéhovah : (c'est) mon fils, mon premier-né, Israël. Et je te dis : Renvoie mon fils, et qu'il Me serve ; et tu refuses de le renvoyer ; voici, Moi, je tue ton fils, ton premier-né. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie la perception d'après le Divin : en t'en allant pour retourner en Égypte, signifie la vie spirituelle dans le naturel : Vois tous les prodiges que j'ai mis en ta main, signifie les moyens de puissance d'après le spirituel alors : et fais-les devant Pharaon, signifie contre les faux qui infestent : et Moi j'endurcirai son cœur ; et il ne renverra point le peuple, signifie l'obstination, et ainsi pas encore la délivrance : et tu diras à Pharaon, signifie l'exhortation : ainsi a dit Jéhovah, signifie par le Divin : (c'est) mon fils, mon premier-né, Israël, signifie que ceux qui sont dans le vrai et le bien spirituels ont été adoptés : et je te dis, signifie le commandement : renvoie mon fils, signifie de s'abstenir de l'infestation des vrais de l'Église : et qu'il Me serve, signifie l'élévation dans le Ciel vers les usages qui par suite doivent être faits : et tu refuses de*

*le renvoyer*, signifie l'obstination jusqu'au dernier (degré) : *Voici, Moi, je tue ton fils, ton premier-né*, signifie l'extinction de la foi qui est sans la charité, et par suite la dévastation du vrai chez eux.

7028. *Et Jehovah dit à Moscheh, signifie la perception d'après le Divin* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré : que ce soit d'après le Divin, cela est signifié en ce que c'est Jehovah qui dit : s'il est dit ici de nouveau : *Jehovah dit à Moscheh*, c'est parce qu'une nouvelle perception est signifiée, Nos 2064, 2238, 2260, 2506, 2545, 2552.

7029. *En t'en allant pour retourner en Égypte, signifie la vie spirituelle dans le naturel* : on le voit par la signification de *s'en aller* et de *retourner*, en ce que c'est l'élévation vers une vie intérieure et plus spirituelle; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que c'est le naturel, N° 7046.

7030. *Vois tous les prodiges que j'ai mis en ta main, signifie les moyens de puissance d'après le spirituel alors* : cela est évident par la signification des *prodiges* ou miracles, en ce qu'ils sont les moyens de la puissance Divine, N° 6940 ; et par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance spirituelle, N° 7044 ; d'où il est évident que, *vois tous les prodiges que j'ai mis en ta main*, signifie les moyens de puissance d'après le spirituel.

7031. *Et fais-les devant Pharaon, signifie contre les faux qui infestent* : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le faux qui infeste les vrais de l'Église, Nos 6654, 6679, 6683, 6692 : que *fais-les devant Pharaon*, ce soit contre ces faux, c'est parce que cela est, dans la série, la conséquence de ce qui précède ; car, *vois tous les prodiges que j'ai mis en ta main*, signifie les moyens de puissance d'après le spirituel, ainsi, contre les faux qui infestent ; en effet, dans le sens interne se suivent, en série, des choses auxquelles les paroles du sens de la lettre sont appliquées.

7032. *Et Moi j'endurcirai son cœur, et il ne renverra point le peuple, signifie l'obstination, et ainsi pas encore la délivrance* : on le voit par la signification d'*endurcir*, en ce que c'est l'obstination ; et par la signification du *cœur*, en ce qu'il est la volonté, Nos 2930, 3888 ; ainsi ces paroles signifient l'obstination d'après la volonté, par conséquent d'après le plaisir de faire le mal, car ce qui appar-

tient à la volonté est un plaisir, et ce qui est un plaisir vient de l'amour; et par la signification de *ne point renvoyer le peuple*, en ce que c'est par obstination ne pas vouloir délivrer, ainsi pas encore la délivrance. Ici et dans la suite, il est dit que Jéhovah a endurci le cœur de Pharaon; cela est dit ainsi d'après l'apparence, et d'après cette commune notion, que le Divin fait toutes choses; mais cela doit être entendu, comme lorsqu'à Jéhovah ou au Seigneur est attribué le mal, la colère, la fureur, la dévastation, et plusieurs autres choses semblables, Nos 2447, 6074, 6994, 6997. Quant à ce qui concerne l'obstination de ceux qui sont dans les faux et par suite dans les maux, et dans les maux et par suite dans les faux, il faut qu'on sache que c'est une obstination telle, qu'elle ne peut être décrite; j'amaï ils ne cessent que par de graves punitions et par les craintes qui en résultent; les exhortations et les menaces ne font absolument rien; et cela, parce que le plaisir de leur vie est de faire le mal; ils ont contracté ce plaisir lorsqu'ils vivaient dans le monde, par cela surtout, qu'ils se sont seulement aimés, et n'ont point aimé le prochain, et qu'ainsi ils n'ont été dans aucune charité Chrétienne; ceux qui sont tels, ne se laissant pas conduire par le Seigneur, agissent d'après leur propre volontaire, ce volontaire est le mal provenant de l'héritaire et aussi de la vie actuelle; et ceux qui agissent d'après le propre volontaire font le mal par amour, car ce qui appartient au volontaire appartient à l'amour; de là leur vient le plaisir de faire le mal, et autant ils sont dans ce plaisir, autant ils sont dans l'obstination: dans le monde il ne semble pas que cela soit ainsi, mais c'est parce que dans le monde l'amour de soi et du monde les retient, car ils craignent de perdre leur réputation, et par suite le gain et l'honneur, s'ils faisaient ouvertement le mal; les lois aussi et la crainte pour leur vie les contiennent; mais s'ils n'étaient pas ainsi arrêtés, ils s'élanceraient pour détruire tous ceux qui ne leur sont pas favorables, et ils pilleraient les biens de tous, et tueraient sans aucune pitié ceux qu'ils rencontreraient; tel est l'homme intérieurement, c'est-à-dire tel il est quant à son esprit, quoique dans le monde il ne paraisse pas tel: c'est ce qu'on peut voir très-manifestement dans l'autre vie; les externes sont ôtés à ceux qui ont été tels dans le monde, et ils sont abandonnés à leur volonté, par conséquent à leur amour; et quand ils y ont été abandonnés, ils n'aper-

çoivent rien de plus agréable que de faire le mal ; aussi le font-ils avec tant d'obstination, qu'ils ne s'en désistent jamais que par des punitions, comme il a été dit, et ensuite par des immersions dans l'enfer. D'après ce qui précède, on peut voir quel est l'homme qui n'est dans aucune charité envers le prochain ; puis aussi qu'à chacun reste sa vie, non la vie civile qui était externe et apparente dans le monde, mais la vie spirituelle qui était interne et ne se montrait pas dans le monde.

7033. *Et tu diras à Pharaon, signifie l'exhortation* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est d'après un commandement Divin, en ce que c'est l'exhortation ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le faux qui infeste les vrais de l'Église, ainsi ceux qui sont dans le faux et qui infestent, N<sup>os</sup> 6654, 6679, 6683, 6692.

7034. *Ainsi a dit Jéhovah, signifie par le Divin, savoir, l'exhortation* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, et aussi d'après ce qui va suivre.

7035. *C'est mon fils, mon premier-né, Israël, signifie que ceux qui sont dans le vrai et le bien spirituel ont été adoptés* : on le voit par la signification du *fils*, quand ce mot est dit par Jéhovah ou le Seigneur à l'égard de ceux qui sont de l'Église spirituelle, en ce que c'est avoir été adopté, ainsi qu'il va être montré ; par la signification du *premier-né*, en ce que c'est la foi de la charité, qui appartient à l'Église spirituelle, N<sup>os</sup> 367, 2435, 3325, 4925, 4926, 4928, 4930 ; et par la représentation d'*Israël*, en ce qu'ils est l'Église spirituelle, N<sup>os</sup> 6637. Si *mon fils, mon premier-né, Israël*, signifie que ceux qui sont dans le vrai et le bien spirituels, c'est-à-dire, qui sont de l'Église spirituelle, ont été adoptés, ainsi reconnus pour fils, c'est parce que le Seigneur par son avènement dans le monde les a sauvés, voir N<sup>os</sup> 6854, 6914 ; de là aussi et encore à cause de la foi au Seigneur, ils sont appelés fils premier-né : ce sont également ceux-là qui sont désignés par le Seigneur dans Jean : « Et j'ai d'au- » tres brebis, qui ne sont point de cette bergerie, il faut aussi que je » les amène ; et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul » troupeau, et qu'un seul Berger. » — X. 16.

7036. *Et je te dis, signifie le commandement* : on le voit par la

signification de *dire*, quand c'est Jéhovah qui dit, en ce que c'est un commandement.

7037. *Renvoie mon fils*, signifie de s'abstenir de l'infestation des vrais de l'Église : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le faux qui infeste les vrais de l'Église, Nos 6654, 6679, 6683, 6692 ; par la signification de *renvoie*, en ce que c'est le commandement de s'abstenir ; et par la signification du *fils*, en ce que ce sont ceux qui sont dans le vrai et le bien spirituels, et qui ont été adoptés, ainsi qu'il vient d'être dit Nos 7035 ; de là il est évident que, *renvoie mon fils*, signifie afin qu'ils s'abstiennent d'infester ceux qui sont dans les vrais de l'Église.

7038. *Et qu'ils Me servent*, signifie l'élévation dans le Ciel vers les usages qui par suite doivent être faits : on le voit par la signification de servir Jéhovah ou le Seigneur, en ce que c'est remplir les usages ; et comme il s'agit de ceux qui étant de l'Église spirituelle ont été sauvés par l'avènement du Seigneur, et de ceux d'entre eux qui avant l'avènement du Seigneur ont été dans la terre inférieure, et ensuite élevés dans le Ciel, Nos 6854, 6944, et sont par là venus dans l'état de remplir les usages, c'est pour cela que ces mots, *qu'ils Me servent*, signifient l'élévation dans le Ciel vers les usages qui par suite doivent être remplis. Que servir le Seigneur, ce soit remplir les usages, c'est parce que le vrai culte consiste dans la prestation des usages, ainsi dans les exercices de la charité : celui qui croit que servir le Seigneur consiste seulement à fréquenter les temples, à y entendre la prédication et à prier, et que cela suffit, se trompe beaucoup, le culte même du Seigneur consiste à remplir des usages : et les usages, quand l'homme vit dans le monde, sont que chacun dans son poste remplisse régulièrement sa fonction, ainsi en étant de tout cœur utile à la patrie, aux sociétés et au prochain, et qu'il agisse sincèrement avec le compagnon, et rende des services prudemment, selon la qualité de chaque compagnon : ces usages sont surtout des exercices de la charité, et c'est par ces exercices que le Seigneur est principalement adoré ; la fréquentation du temple, l'audition des prédications et les prières sont nécessaires aussi ; mais sans ces usages elles ne valent rien, car elles n'appartiennent point à la vie, mais elles enseignent quelle doit être la vie. Les Anges dans le Ciel ont toute félicité d'après les usages, et selon les

usages, au point que les usages sont pour eux le Ciel. Que d'après l'ordre Divin il y ait félicité selon les usages, on peut le voir d'après les choses qui chez l'homme correspondent à celles qui sont dans le Très-Grand homme, par exemple, d'après les sens externes, savoir, d'après la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, lesquels correspondent, ainsi qu'il a été montré à la fin de plusieurs Chapitres ; il y a par suite dans ces sens des plaisirs absolument selon les usages qu'ils remplissent ; le plaisir le plus grand appartient au sens de l'amour conjugal, à cause de l'usage le plus grand, parce que la propagation du genre humain en provient, et que le Ciel provient du genre humain ; vient ensuite le plaisir du goût, qui occupe un tel rang, parce que le goût sert à la nutrition, et par suite à la santé du corps, selon laquelle le mental agit sainement ; le plaisir de l'odorat est un plaisir moins grand, parce qu'il sert seulement à une récréation, et par là aussi à la santé ; le plaisir de l'ouïe et le plaisir de la vue sont au dernier rang, parce qu'ils reçoivent seulement les choses qui doivent servir pour les usages, et qu'ils sont les domestiques de la partie intellectuelle, et non de même de la partie volontaire. D'après ces considérations et autres semblables, il est évident que c'est selon les usages que la félicité dans le Ciel est donnée par le Seigneur, et que c'est par les usages que le Seigneur reçoit principalement un culte : de là vient que Jean s'est penché à table sur la poitrine du Seigneur, et que le Seigneur l'a aimé plus que tous les autres, mais cela non à cause de Jean lui-même, mais parce que Jean représentait les exercices de la charité, c'est-à-dire les usages ; que Jean les ait représentés, on le voit dans la Préface au Chap. XVIII et XXII de la Genèse, et N° 3934.

(7038 bis.) *Et tu refuses de le renvoyer, signifie l'obstination jusqu'au dernier (degré) : on le voit par la signification de refuser de le renvoyer, en ce que c'est d'après l'obstination la non-délivrance, comme ci-dessus N° 7032.*

7039. *Voici, Moi, je tue ton fils, ton premier-né, signifie l'extinction de la foi qui est dans la charité, et par suite la dévastation du vrai chez eux : on le voit par la signification de tuer, en ce que c'est l'extinction ; et par la signification du fils premier-né, savoir, de Pharaon et des Égyptiens, en ce que c'est la foi sans la charité, N° 3325 ; en effet, Pharaon et les Égyptiens ont représenté les*

scientifiques qui appartiennent à l'Église, Nos 4749, 4964, 4966, 6004, ainsi les scientifiques qui appartiennent à la foi, car ces scientifiques appartiennent à l'Église; mais comme ils ont changé ces scientifiques en scientifiques magiques, No 6692, et que par suite leurs œuvres ont été mauvaises et sans aucune charité, c'est pour cela que leurs premiers-nés signifient les choses qui appartiennent à la science de la foi, ainsi la foi sans la charité; que les premiers-nés de l'Égypte signifient ces choses, on le voit clairement par la signification des premiers-nés d'Israël, en ce qu'ils sont la foi de la charité, No 7035 : il est dit la foi sans la charité, mais ici par la foi est entendue la science des choses qui appartiennent à la foi, car il n'y a point de foi là où il n'y a point de charité; ces choses qui appartiennent à la foi, chez eux qui ne sont point dans la charité, sont seulement des choses de mémoire, et dans la mémoire elles ne sont pas sous une forme différente de celle d'un autre scientifique; et là il n'y a pas le scientifique du vrai qui appartient à la foi, parce qu'il a été souillé par les idées du faux et sert aussi de moyens pour défendre les faux; puisqu'il en est ainsi de la foi sans la charité, cette foi est en conséquence éteinte chez les méchants dans l'autre vie, et ils sont entièrement dévastés quant au vrai, afin que les vrais ne leur servent pas de moyens en faveur des maux, et ainsi afin que chez eux l'enfer ne domine en aucune manière sur les choses qui appartiennent au Ciel, et que par suite ils ne se trouvent suspendus entre le Ciel et l'enfer; c'est cette extinction et cette dévastation du vrai qui sont signifiées, en ce que les premiers-nés de l'Égypte devaient être tués : si ensuite les Égyptiens ont péri dans la mer de Suph, cela représentait l'état de la damnation ou de la mort spirituelle de tels hommes plus tard, car dès qu'ils ont été privés des choses appartenant à la foi ou au Vrai, qui étaient comme des ailes par lesquelles ils s'élevaient, aussitôt ils tombent comme des masses dans l'enfer.

7040. Vers. 24, 25, 26. *Et il était en chemin, dans une hôtellerie, et Jéhovah le rencontra, et il chercha à le tuer. Et Sipporah prit un caillou, et elle coupa le prépuce de son fils, et elle (le) fit toucher ses pieds, et elle dit : parce que (tu es) un fiancé de sangs, toi, pour moi. Et il se désista de lui; alors elle dit : un fiancé de sangs pour les circoncisions. — Et il était en chemin dans une hôtellerie, signifie*

que la postérité de Jacob serait dans les externes sans l'interne : *et Jehovah le rencontra*, signifie l'opposition : *et il chercha à le tuer*, signifie que chez cette postérité l'Église représentative ne pouvait être instituée : *et Sipporah prit un caillou*, signifie la qualité montrée par l'Église représentative au moyen du vrai : *et elle coupa le prépuce de son fils*, signifie l'éloignement des amours corrompus, et par là la mise à nu de l'interne : *et elle (le) fit toucher ses pieds*, signifie qu'il fut montré quel est alors le naturel : *et elle dit : parce que (tu es) un fiancé de sangs, toi, pour moi*, signifie qu'il est plein de toute violence et d'hostilité contre le vrai et le bien : *et il se désista de lui*, signifie qu'il fut permis qu'ils représentassent : *alors elle dit : un fiancé de sangs pour les circoncisions*, signifie que quoique l'interne fût plein de violence et d'hostilité contre le vrai et le bien, cependant la circoncision serait reçue pour signe représentatif de la purification des amours corrompus.

704A. *Et il était en chemin dans une hôtellerie*, signifie que la postérité de Jacob serait dans les externes sans l'interne : on peut le voir par la représentation de Moscheh ici ; dans ce qui précède et dans ce qui suit, il s'agit, dans le sens interne, de l'Église spirituelle, et cette Église est entendue par les fils d'Israël ; or, dans ces trois Versets, il s'agit de cette Église, en ce qu'elle aurait dû être instituée chez les descendants de Jacob, mais qu'elle ne pouvait pas être instituée chez eux, parce qu'ils étaient dans les externes sans l'interne : c'est pour cela qu'ici Moscheh ne représente pas la Loi ou la Parole, mais il représente cette nation ou la postérité de Jacob, dont il devait être le conducteur, par conséquent aussi le culte de cette nation, car partout dans la Parole un conducteur, ou un juge, et aussi un roi, représente la nation ou le peuple, dont il est conducteur, juge ou roi, et cela, parce qu'il en est la tête, voir N° 4789 ; de là vient qu'ici Moscheh n'est pas nommé, mais toujours est-il que c'est lui qui est entendu par *il était en chemin dans une hôtellerie*, et qu'alors Jehovah le rencontra, et chercha à le tuer, lorsque cependant il lui avait si expressément commandé auparavant de s'en aller et de retourner en Égypte : *il était en chemin*, signifie l'institution, et *l'hôtellerie* signifie l'externe naturel ou sensuel, N° 5495 : et comme il s'agit, ainsi qu'il a été dit, d'une Église qui devait être instituée chez cette postérité, c'est ce qui était tel chez

cette nation, savoir, l'externe sans l'interne, qui est signifié; ainsi c'est aussi l'externe naturel ou sensuel, mais séparé; que le sensuel séparé de l'interne soit plein d'illusions, et par suite plein de faux, et qu'il soit contre les vrais et les biens de la foi, on le voit Nos 6948, 6949. Avant que les paroles qui suivent soient expliquées, il convient de voir ce qui a été précédemment montré sur cette postérité, c'est-à-dire que chez elle il y a eu un représentatif de l'Église, mais non une Église, Nos 4284, 4288, 6304; que le culte Divin chez eux a été seulement un culte externe séparé de l'interne, et qu'ils étaient contraints à ce culte par des moyens externes, Nos 4284, 4433, 4844, 4847, 4865, 4899, 4903; qu'ils n'ont point été choisis, mais qu'ils ont insisté opiniâtement pour être une Église, Nos 4290, 4293; qu'ils ont été tels, qu'ils pouvaient représenter les choses saintes, quoiqu'ils fussent dans les amours corporels et mondains, Nos 4293, 4307; que cette nation a été telle dès les premières origines, Nos 4314, 4316, 4317; et plusieurs autres choses qui ont été montrées sur cette nation, Nos 4444, 4459 f. 4503, 4750, 4815, 4818, 4820, 4825, 4832, 4837, 4868, 4874, 4911, 4913, 5057, 6877.

7042. *Et Jehovah le rencontra, signifie l'opposition* : on le voit par la signification de *rencontrer*, en ce que c'est l'opposition, savoir, à ce qu'aucune Église pût être instituée chez cette nation; que ce soit une opposition contre le Divin, cela est signifié en ce que *Jehovah le rencontra*; d'après le sens de la lettre, il semble que Jehovah ou le Divin s'est opposé, parce qu'il est dit que Jehovah le rencontra; mais le sens interne est qu'il y a eu opposition contre le Divin; en effet, le Divin ne s'oppose jamais à qui que ce soit, mais c'est l'homme ou la nation qui s'oppose au Divin, et quand il s'oppose, parce qu'il ne soutient pas le Divin, il lui semble que la résistance vient du Divin : on peut voir ce qu'il en est par ceux qui viennent dans l'autre vie et désirent entrer dans le ciel, sans cependant être tels qu'ils puissent y demeurer; quand ce qu'ils désirent leur est accordé, lorsqu'ils sont en chemin et près de l'entrée du ciel, ils se voient comme des monstres, et commencent à être dans des angoisses et des tourments, parce qu'ils ne soutiennent ni le vrai ni le bien qui y sont, et ils croient que le ciel et le Divin s'opposent à eux, lorsque cependant ce sont eux qui se mettent dans ces tourments, parce qu'ils sont dans l'opposé.

De là aussi on peut voir que le Divin ne s'oppose à qui que ce soit, mais que c'est l'homme qui s'oppose au Divin.

7043. *Et il chercha à le tuer, signifie que chez cette postérité l'Église représentative ne pouvait être instituée* : on le voit par la signification de *chercher à tuer*, en ce que c'est ne point recevoir, Nos 3387, 3395, ici donc ne point recevoir ou ne point choisir cette nation pour instituer chez elle une Église représentative : dans ces trois Versets cette nation est entendue sans interruption par Moscheh son futur conducteur et son futur chef, voir ci-dessus N° 7044 : on peut voir aussi que cette nation n'a point été choisie, mais qu'elle a insisté avec opiniâtreté pour être une Église, Nos 4290, 4293 ; qu'aucune Église n'a été instituée chez elle, mais qu'il y a eu seulement un représentatif de l'Église, Nos 4284, 4288, 6304 ; et que les choses qui appartiennent à l'Église et sont saintes peuvent être représentées même par des méchants, parce que le représentatif regarde non la personne mais la chose, Nos 3670, 4208, 4284. Il est entendu dans le sens interne la même chose qu'ici, lorsqu'il est dit que Jéhovah voulait détruire entièrement cette nation, et susciter par Moscheh une autre nation à sa place, — Nomb. XIV. 12 ; — et aussi lorsqu'il est dit que Jéhovah se repentait d'introduire et qu'il introduisait cette nation dans la terre de Canaan.

7044. *Et Sipporah prit un caillou, signifie la qualité montrée par l'Église représentative au moyen du vrai* : on le voit par la représentation de *Sipporah* ici, en ce qu'elle est l'Église représentative ; et par la signification du *caillou*, en ce qu'il est le vrai de la foi ; la circoncision, qui était faite avec des petits couteaux de pierre, signifiait que la purification des amours corrompus se faisait par les vrais de la foi, Nos 2039, 2046, 2799 ; car la circoncision était le représentatif de la purification de ces amours, N° 2799. Si la purification se fait par les vrais de la foi, c'est parce qu'ils enseignent ce que c'est que le bien, puis aussi ce que c'est que le mal, et ainsi ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire ; et quand l'homme connaît ces vrais, et veut agir selon ces vrais, il est conduit par le Seigneur, et il est purifié par les Divins moyens que le Seigneur emploie. Comme les vrais de la foi enseignent ce que c'est que le mal et ce que c'est que le bien, il est évident que ces paroles, *Sip-*

*porah prit un caillou*, signifient la qualité montrée par le v. ai. Que Sipporah représente l'Église représentative, on le voit par ce qui suit dans ces Versets.

7045. *Et elle coupa le prépuce de son fils, signifie l'éloignement des amours corrompus, et par là la mise à nu de l'interne* : on le voit par la signification de *couper*, en ce que c'est éloigner ; par la signification du *prépuce*, en ce que c'est l'amour terrestre et corporel, qui souille l'amour spirituel et céleste, Nos 3442, 4462 ; et par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai de l'Église représentative ; que le fils soit le vrai, on le voit Nos 489, 491, 533, 4447, 2623, 3373 ; et qu'il soit le vrai de cette Église, c'est parce que Sipporah représente cette Église, et qu'elle appelle l'enfant son fils, et montre par lui la qualité de cette nation, et par suite la qualité de son culte. Si le prépuce signifie les amours corrompus, c'est parce que les lombes avec les parties génitales correspondent à l'amour conjugal, Nos 5050 à 5062 ; et parce qu'ils correspondent à l'amour conjugal, ils correspondent à tout amour céleste et spirituel, Nos 686, 4277, 4280, 5054 ; en conséquence le prépuce correspond aux amours les plus externes, qui sont appelés amours corporels et terrestres ; si ces amours sont sans les amours internes, qui sont appelés amours spirituels et célestes, ils sont corrompus, comme chez cette nation qui était dans les externes sans l'interne. Il est dit sans l'interne, et par-là il est entendu aucune reconnaissance du vrai ni aucune affection du bien, ainsi aucune foi ni aucune charité, car ces choses appartiennent à l'homme interne, et de là procèdent les exercices de la charité, qui sont les biens externes ; cet interne, qui est sans la foi et sans la charité, et cependant plein de maux et de faux, est appelé vide par le Seigneur, — Matth. XII. 43, 44, 45, — de là il est dit externe sans l'interne : maintenant, comme le prépuce signifie les amours les plus externes, c'est pour cela que, quand ils ont été éloignés, ce qui est signifié en ce que Sipporah coupa le prépuce de son fils, la qualité de ces amours se manifeste, ainsi la mise à nu de l'interne.

7046. *Et elle le fit toucher ses pieds, signifie qu'il fut montré quel est alors le naturel* : on le voit par la signification de *faire toucher*, en ce que c'est montrer, car par le toucher l'on montre ; et par la signification des *pieds*, en ce que c'est le naturel, Nos 2162,

3447, 3764, 3986, 4280, 4938 à 4952. Par montrer quel est le naturel, il est entendu montrer quelle était intérieurement cette nation, ce qui se manifeste quand l'extérieur est éloigné : l'intérieur chez l'homme dans le monde ne peut se manifester, avant que l'extérieur ait été éloigné ; en effet, l'extérieur chez les méchants agit tout autrement que l'intérieur ne veut et ne pense, car l'homme feint l'honnête, feint le juste, et aussi le bien Chrétien ou la Charité, et cela pour qu'on croie qu'il est tel intérieurement, il est même poussé à agir ainsi par la crainte de perdre profit, réputation et honneur, et par la crainte des peines de la loi et de la perte de la vie ; mais quand ces craintes ont été éloignées, et que l'homme agit d'après son intérieur, il pille alors comme un furieux les biens d'autrui, et il ne respire que le meurtre et le sang, même de ses concitoyens, comme il arrive dans les guerres intestines : que tels soient les intérieurs, c'est ce qu'on voit encore plus clairement par les méchants dans l'autre vie, car les externes leur sont ôtés et les internes sont mis à nu, voir à ce sujet N° 7039 ; et alors on découvre que plusieurs qui, dans le monde, avaient paru comme des anges, sont des diables. Une si grande différence entre les intérieurs et les extérieurs est un indice que l'état de l'homme a été entièrement perverti ; chez celui qui est dans le sincère, dans le juste, et dans le bien, il n'existe point une telle différence, celui-ci parle comme il pense, et pense comme il parle ; il en est tout autrement chez ceux qui ne sont ni dans le sincère, ni dans le juste, ni dans le bien, chez eux les intérieurs diffèrent des extérieurs ; que la Nation Juive ait été telle, c'est ce qui est décrit par ces paroles du Seigneur dans Matthieu : « Malheur à vous, Scribes » et Pharisiens hypoerites ! parce que vous nettoyez l'extérieur de la » coupe et du plat, mais les intérieurs sont pleins de rapine et » d'intempérance : Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'inté- » rieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne » net. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ! parce que » vous vous rendez semblables à des sépulcres blanchis, qui au » dehors, il est vrai, paraissent beaux, mais au dedans sont » pleins d'os de morts et de toute sorte d'impureté. De même aussi » vous au dehors vous paraissez justes aux hommes, mais au de-

» dans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » — XXIII. 25, 26, 27, 28.

7047. *Et elle dit : parce que tu es un fiancé de sangs, toi, pour moi, signifie qu'il est plein de toute violence et d'hostilité contre le vrai et le bien* : cela est évident par la signification du *fiancé*, en ce qu'ici c'est le représentatif de l'Église ou son externe, quand l'Église représentative elle-même est la fiancée; que Moscheh dans ces trois Versets représente cette nation et le représentatif de l'Église chez elle, on le voit ci-dessus N° 7044; et que Sipporah représente l'Église représentative, on le voit N° 7044 : comme Sipporah représente l'Église représentative, et Moscheh l'externe de cette Église, c'est pour cela que Sipporah l'appelle fiancé, et non pas son mari ni son homme, car la fiancée peut représenter autrement que le fiancé, mais il n'en est pas de même de l'homme ou du mari et de l'épouse, car le conjugal fait un; et par la signification du *sang*, en ce qu'il est la violence inférée à la charité, Nos 374, 4005, et en ce qu'il est le vrai falsifié et profané Nos 4735, 6978, ainsi l'hostilité contre le vrai et le bien.

7048. *Et il se désista de lui, signifie qu'il fut permis qu'ils représentassent* : on le voit par la signification de *se désister de lui*, savoir, de le tuer, en ce que c'est qu'il fut permis qu'ils représentassent; en effet, quand il a été dit que Jéhovah chercha à le tuer, cela signifiait que chez cette nation l'Église représentative ne pouvait pas être instituée, N° 7043, lors donc que maintenant il est dit qu'il se désista de lui, il est signifié qu'il fut permis qu'ils représentassent, c'est-à-dire qu'il fût institué chez cette nation un représentatif de l'Église, mais non une Église; que ce soit autre chose de représenter une Église, et autre chose d'être une Église, on le voit clairement en ce que les méchants peuvent aussi représenter une Église, mais qu'il n'y a que les bons qui puissent être une Église, car représenter l'Église, est seulement externe, voir, Nos 3670, 4208, 4284.

7049. *Alors elle dit : Un fiancé de sangs pour les circoncisions, signifie que quoique l'interne fut plein de violence et d'hostilité contre le vrai et le bien, cependant la circoncision serait reçue pour signe représentatif de la purification des amours corrompus* : on le voit par la signification de *fiancé de sang*, en ce que c'est être plein de

toute violence et d'hostilité contre le vrai et le bien, N° 7047; et par la signification de la *circoncision*, en ce que c'est le signe représentatif de la purification des amours corrompus, N°s 2039, 2632, 3412, 3413, 4462, 4486, 4493. Cela est dit par Sipporah, parce que maintenant il a été permis à cette nation de représenter l'Église, ce qui est signifié par *il se désista de le tuer*, N° 7048. Si la Circoncision a été faite signe représentatif de la purification, c'est parce que le retranchement du prépuce signifiait l'éloignement des amours corrompus, et par là la mise à nu de l'interne, N° 7045; quand donc on ne fait aucune attention à l'interne, comme chez cette nation qui était dans les externes sans l'interne, alors il reste la signification de la circoncision ou du retranchement du prépuce, savoir, en ce que c'est l'éloignement des amours corrompus, ainsi la purification; c'est pourquoi cela a pu servir pour signe représentatif.

7050. Que dans ces trois Versets il y ait des arcanes qu'il n'est jamais possible de savoir sans le sens interne, c'est ce qui est évident par chacune des expressions; en effet, qui saurait ce que signifie que Jéhovah, après avoir commandé à Moscheh d'aller en Égypte, soit venu bientôt après à sa rencontre, lorsqu'il était en chemin, et ait cherché à le tuer? Qui saurait ce que signifie que Sipporah, après avoir coupé le prépuce de son fils, l'ait fait toucher ses pieds, et ait dit à Moscheh qu'il était pour elle un fiancé de sangs; et qu'ensuite elle ait dit : Un fiancé de sangs pour les circoncisions? Qui ne voit que des arcanes ont été renfermés dans ces événements, et que ces arcanes ne peuvent en aucune manière être dévoilés, si ce n'est par le sens interne?

7051. Ceux qui ne savent rien sur le sens interne, ne peuvent que croire que la Nation Israélite et Juive a été choisie de préférence à toute autre nation, et que par conséquent elle valait mieux que les autres, comme l'ont cru les Juifs eux-mêmes; et, ce qui est étonnant, non-seulement cette nation elle-même le croit, mais c'est aussi ce que croient les Chrétiens, quoiqu'ils sachent que cette nation est dans les amours corrompus, dans une sordide avarice, dans la haine et dans la fierté; et qu'en outre les Juifs n'ont aucune estime et ont même de l'aversion pour les internes qui appartiennent à la charité et à la foi et qui concernent le Seigneur : Si les

Chrétiens croient aussi que cette nation a été choisie de préférence aux autres, c'est parce qu'ils croient que l'élection et la salvation de l'homme viennent de la Miséricorde, de quelque manière que l'homme vive, et qu'ainsi les scélérats peuvent être reçus dans le Ciel aussi bien que ceux qui ont de la piété et de la probité, ne considérant pas que l'Élection est universelle, c'est-à-dire qu'il y a élection de tous ceux qui vivent dans le bien; et que la Miséricorde du Seigneur est envers tout homme qui s'abstient du mal et veut vivre dans le bien, et ainsi, qui se laisse conduire par le Seigneur, et régénérer, ce qui s'opère pendant la continuité de sa vie : c'est de là aussi que la plupart dans le monde Chrétien croient même que cette nation sera de nouveau choisie, et alors ramenée dans la terre de Canaan, et cela aussi selon le sens de la lettre, comme dans les passages qui vont être indiqués ici : Dans Ésaïe, Chap. X. 20, 22, 23, XI. 11, 12. XXIX. 22 à 24. XLIII. 5, 6. XLIX. 6 à 26. LVI. 8. LX. 4. LXI. 3 à 10. LXII. Dans Jérémie, Chap. III. 14 à 19. XV. 4, 14. XVI. 13, 15. XXIII. 7, 8. XXIV. 9, 10. XXXI. 31, 33. XXV. 29. XXIX. 14, 18. XXX. 3, 8, 9, 10, 11. XXXI. 8, 9, 10, 17. XXXIII. 16, 20, 26. Dans Ézéchiël, Chap. V, 10, 12, 15. XVI. 60. XX. 41. XXII. 15, 16. XXXIV. 12, 13. XXXVII, 21, 22. XXXVIII. 12. XXXIX. 23, 27, 28. Dans Daniel, Chap. VII. 27. XII. 7. Dans Hoschée, Chap. III. 4, 5. Dans Joël, Chap. II. 32. III. 1. Dans Amos, Chap. IX. 8, 9 et suiv. Dans Michée, Chap. V. 7, 8; d'après ces passages, et aussi d'après plusieurs autres, des Chrétiens même croient que cette nation sera de nouveau choisie et introduite dans la terre de Canaan, quoiqu'ils sachent que cette nation attend un Messie qui doit l'introduire dans cette terre, et que cependant ils connaissent que cette attente est vaine, et que le Royaume du Messie ou du Christ n'est point de ce monde, et qu'ainsi la terre de Canaan dans laquelle le Messie doit introduire, est le Ciel : ils ne considèrent pas non plus que dans la Parole il y a un sens spirituel, et que dans ce sens par Israël ce n'est pas Israël qui est entendu, ni par Jacob Jacob, ni par Juda Juda, mais que par eux sont entendues les choses qu'ils représentent; ils ne considèrent pas non plus ce que les Historiques rapportent sur cette nation, quelle elle était dans le désert et quelle elle fut ensuite dans la terre de Canaan, qu'elle était idolâtre de cœur; ni ce que

les Prophètes ont dit d'elle, et de sa scortation spirituelle et de ses abominations ; cette nation est décrite telle qu'elle est dans le Cantique de Moïse, en ces termes : « Je cacherai mes faces d'eux , je » verrai quelle (*sera*) leur postérité ; car (*ils sont*) une génération » de perversions, eux ; des fils en qui point de fidélité. J'ai dit : à » l'extrémité des angles je les rejetterai ; je ferai retirer de l'homme » leur mémoire ; si les ennemis ne disaient , (*c'est*) notre main élevée, et non Jéhovah (*qui*) a fait tout cela. Car (*ils sont*) une nation perdue de conseils, eux ; et en eux point d'intelligence : Du » Cep de Sodome (*provient*) leur cep, et des champs de Gomorrhe ; » leurs raisins (*sont*) des raisins de fiel, des grappes d'amertume » pour eux. Un venin de dragons (*est*) leur vin, et un fiel cruel d'aspics : cela n'a-t-il pas été caché chez Moi, scellé dans mes trésors ? A Moi la vengeance et la rétribution , au temps que bronchera leur pied ; car il est proche le jour de leur destruction , et » elles s'approchent les choses qui doivent leur arriver. »—Deuté. XXXII. 20, 26, 27, 28, 32, 33, 34, 35 : — Que Jéhovah ait dicté ce cantique à Moïse, on le voit au Deuté. XXXI. 49, 24. — Le Seigneur a parlé aussi de cette nation de cette manière, dans Jean : — « Vous, pour père vous avez le diable , et vous voulez faire les » désirs de votre père : lui était homicide dès le commencement , » et dans la vérité il ne s'est point tenu. » — VIII. 44, — et en outre, dans beaucoup d'autres passages. Si les Chrétiens, quoiqu'ils sachent ces choses, croient toujours que cette nation se convertira enfin au Seigneur, et sera alors introduite dans la terre où elle avait été auparavant , c'est, comme il a été dit, parce qu'ils ne connaissent pas le sens interne de la Parole ; et parce qu'ils s'imaginent que la vie de l'homme ne fait rien ; et que le mal enraciné même par des actes fréquents n'empêche en rien que l'homme par la foi , ne fût-elle que d'une seule petite heure, ne puisse devenir spirituel et être régénéré, et ainsi être accepté par le Seigneur ; et de plus, que l'introduction dans le Ciel appartient à la Miséricorde seule, et que cette Miséricorde existe pour une nation particulière, et non de même envers tous ceux dans l'univers qui reçoivent la Miséricorde du Seigneur ; ceux qui pensent ainsi ne savent pas qu'il est absolument contre le Divin , que les uns comme élus naissent pour le salut et le Ciel, et les autres comme non-élus pour la damnation et

l'enfer; penser ainsi du Divin serait horrible, parce qu'il y aurait une suprême immiséricorde, lorsque cependant le Divin est la Miséricorde même. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que la nation Israélite et Juive n'a point été choisie, et qu'à plus forte raison elle ne sera point choisie; qu'aucune chose de l'Église n'a été chez elle, et n'a pu y être, mais qu'il y a eu seulement un représentant de l'Église; et que si cette nation a été conservée jusqu'à ce jour, ce fut à cause de la Parole de l'Ancien Testament, voir sur ce sujet N° 3479.

7052. Vers. 27, 28, 29, 30, 31. *Et Jehovah dit à Aharon : va au-devant de Moscheh au désert; et il alla, et il le rencontra en la montagne de Dieu, et il le baisa. Et Moscheh annonça à Aharon toutes les paroles de Jehovah, par lesquelles il l'avait envoyé, et tous les signes qu'il lui avait commandés. Et Moscheh alla, et Aharon; et ils assemblèrent tous les anciens des fils d'Israël. Et Aharon prononça toutes les paroles que Jehovah avait prononcées à Moscheh, et il fit les signes aux yeux du peuple. Et le peuple crut, et ils entendirent que Jehovah avait visité les fils d'Israël, et qu'il avait vu leur affliction; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent. — Et Jehovah dit à Aharon, signifie le vrai de la doctrine, et là la perception d'après le Divin : *Va au-devant de Moscheh*, signifie qu'il serait conjoint avec le vrai qui procède immédiatement du Divin : *au désert*, signifie où elle n'est pas ainsi auparavant : *et il alla, et il le rencontra en la montagne de Dieu*, signifie la conjonction dans le bien de l'amour là : *et il le baisa*, signifie l'affection de la conjonction : *et Moscheh annonça à Aharon toutes les paroles de Jehovah*, signifie l'influx du vrai qui procède immédiatement du Divin du Seigneur dans le vrai qui procède médiatement, et l'instruction dans chaque chose de la doctrine : *par lesquelles il l'envoyait*, signifie qui procède : *et tous les signes qu'il lui avait commandés*, signifie l'illustration et en même temps la confirmation qui en résulte : *et Moscheh alla et Aharon*, signifie la vie de la conjonction de l'un et de l'autre : *et ils assemblèrent tous les anciens des fils d'Israël*, signifie les choses principales de la sagesse qui appartient à l'Église spirituelle : *Et Aharon prononça toutes les paroles que Jehovah avait prononcées à Moscheh*, signifie la doctrine provenant de là d'après le Divin : *et il fit les signes aux yeux du peuple*, si-*

gnifie la confirmation selon la compréhension : *et le peuple crut, et ils entendirent*, signifie la foi et l'espérance : *que Jéhovah avait visité les fils d'Israël*, signifie que ceux de l'Église spirituelle seraient délivrés et sauvés par l'avènement du Seigneur : *et qu'il avait vu leur affliction*, signifie après tant de tentations : *et ils s'inclinèrent et se prosternèrent*, signifie l'humiliation.

7053. *Et Jéhovah dit à Aharon, signifie le vrai de la doctrine, et là la perception d'après le Divin* : on le voit par la signification de *il dit*, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été très-souvent montré ; de là *Jéhovah dit* signifie la perception d'après le Divin ; et par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est la doctrine du vrai et du bien, Nos 6998, 7009, ainsi le vrai de cette doctrine ; en effet, toute doctrine appartient au vrai, car la doctrine traite du vrai et du bien qui provient de ce vrai, alors elle est appelée doctrine de la foi, et elle traite du bien et du vrai qui provient de ce bien, alors elle est appelée doctrine de la charité ; mais elles appartiennent l'une et l'autre au vrai.

7054. *Va au-devant de Moscheh, signifie qu'il serait conjoint avec le vrai qui procède immédiatement du Divin* : on le voit par la signification d'*aller au-devant*, en ce que c'est être conjoint ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le vrai qui procède immédiatement du Divin, N° 7040.

7055. *Au désert, signifie où elle n'est pas ainsi auparavant, savoir, la conjonction* : on le voit par la signification du *désert*, en ce que c'est où il y a encore peu de vital, N° 4927, ainsi où il n'y a pas le bien, ni le vrai qui provient du bien, N° 4736, car de là vient le vital ; ici, où il n'y a pas conjonction du vrai qui procède immédiatement du Divin avec le vrai qui en procède médiatement ; que la conjonction devait se faire là, c'est ce qui est signifié en ce qu'*Aharon* irait au-devant de *Moscheh* au désert. Quant à ce qui concerne cette conjonction, il faut qu'on sache que chez l'homme il peut y avoir le Vrai qui procède médiatement du Divin, sans que cependant ce vrai ait été conjoint au vrai qui procède immédiatement du Divin. Mais comme ceci est un arcanes, il faut l'illustrer par des exemples : ceux qui pensent et enseignent selon la doctrine de leur Église qu'ils ont confirmée chez eux, et qui ne savent pas si les choses qu'ils pensent et enseignent sont des vrais, autrement

que parce qu'elles sont de la doctrine de l'Église et ont été transmises par des hommes savants et éclairés, peuvent avoir chez eux le vrai qui procède médiatement du Divin, mais néanmoins ce vrai n'a point été conjoint avec le Vrai qui procède immédiatement du Divin, car s'il eût été conjoint, ils auraient l'affection de savoir le vrai pour le vrai, et surtout pour la vie, de là aussi ils seraient doués de la faculté de percevoir si les doctrinaux de leur Église sont des vrais avant de les confirmer chez eux, et ils verraient dans chaque doctrinal si les choses qui confirment concordent avec le vrai lui-même. Soient aussi pour exemple les Prophètes, par qui la Parole a été écrite; ils ont écrit selon que l'esprit a dicté d'après le Divin, car les paroles mêmes qu'ils devaient écrire, étaient énoncées à leurs oreilles; chez eux était le Vrai qui procède médiatement du Divin, c'est-à-dire, par le Ciel; mais le Vrai qui a procédé immédiatement du Divin n'y était pas pour cela, car ils n'avaient pas la perception de ce que chaque expression signifiait dans le sens interne, car, ainsi qu'il a été dit, la perception existe lorsqu'il y a eu conjonction. Cette conjonction existe rarement chez l'homme, mais elle existe chez tous ceux qui sont dans le Ciel, surtout chez ceux qui sont dans le Ciel intime ou troisième Ciel; elle n'existe pas non plus chez l'homme, à moins qu'il n'ait été régénéré au point qu'il puisse être élevé du sensuel jusque vers son rationnel, et être ainsi dans la lumière du Ciel, où sont les anges. Chez tout homme, il est vrai, il y a l'influx Divin tant immédiat que médiat, Nos 6063, 7004, mais la conjonction n'est que chez ceux qui ont la perception du vrai d'après le bien; car ceux chez qui l'influx Divin immédiat a été conjoint à l'influx médiat se laissent conduire par le Seigneur, tandis que ceux chez qui ces influx n'ont point été conjoints se conduisent eux-mêmes, et aiment cela. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir maintenant ce qui est entendu ici par le désert, c'est-à-dire que c'est où il n'y a pas conjonction.

7056. *Et il le rencontra en la montagne de Dieu, signifie la conjonction dans le bien de l'amour là*: on le voit par la signification de *rencontrer* ou venir au devant, en ce que c'est la conjonction, No 7054; et par la signification de la *montagne de Dieu*, en ce qu'elle est le bien de l'amour Divin, No 6829. Voici ce qu'il en est:

la conjonction du vrai qui procède immédiatement du Divin avec le vrai qui en procède médiatement ne peut exister que dans le bien, car le bien est l'humus même; les vrais sont les semences, qui ne croissent pas autre part que dans le bien comme dans leur humus : le bien est aussi l'âme même du vrai, de là existe le vrai pour qu'il soit le vrai, et de là il vit. Le Vrai qui procède immédiatement du Divin est appelé le Vrai, mais il est en soi le bien, parce qu'il procède du Divin Bien; mais c'est un bien auquel tout vrai Divin a été uni; il est appelé Vrai, parce que dans le Ciel il apparaît comme lumière, mais c'est une lumière telle que la lumière du printemps, à laquelle a été unie une chaleur qui vivifie toutes les productions de la terre : de là on peut voir aussi que la conjonction du Vrai qui procède immédiatement du Divin avec le Vrai qui en procède médiatement, ne peut exister que dans le bien, ainsi qu'autant que l'homme est affecté du vrai pour le vrai, et surtout pour le bien, par conséquent pour la vie, car alors l'homme est dans le bien. Qu'on sache encore ce qu'il en est de cette conjonction par ceci : Le Vrai qui procède immédiatement du Divin entre dans la volonté de l'homme, c'est là son chemin; mais le Vrai qui procède médiatement du Divin entre dans l'entendement de l'homme, c'est pourquoi la conjonction ne peut pas être faite à moins que la volonté et l'entendement ne fassent un, c'est-à-dire, à moins que la volonté ne veuille le bien, et que l'entendement ne confirme ce bien par le vrai : lors donc qu'il y a conjonction, le Seigneur est comme présent, sa présence est même perçue; mais quand il n'y a pas conjonction, le Seigneur est comme absent, cependant son absence n'est point perçue, à moins qu'on ne sache, d'après quelque perception, ce que c'est que sa présence.

7057. *Et il le baisa, signifie l'affection de la conjonction* : on le voit par la signification de *baiser*, en ce que c'est la conjonction d'après l'affection, Nos 3573, 3574, 4353, 5929, 6260.

7058. *Et Moscheh annonça à Aharon toutes les paroles de Jehovah, signifie l'influx du Vrai, qui procède immédiatement du Divin du Seigneur, dans le vrai qui procède médiatement, et l'instruction dans chaque chose de la doctrine* : on le voit par la signification d'*annoncer*, en ce que c'est l'influx, N° 5966; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai qui procède immédiatement du

Divin du Seigneur, Nos 7040, 7054 ; par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est le vrai qui procède médiatement du Divin du Seigneur, N° 7009 ; et par la signification de *toutes les paroles de Jéhovah*, en ce que c'est chaque chose de la doctrine ; l'instruction est signifiée en ce que Moscheh les annonça à Aharon , car l'instruction provient du Divin par l'influx , qui est signifié par annoncer : d'après cela il est bien évident que ces expressions , Moscheh annonça à Aharon toutes les paroles de Jéhovah, signifient l'influx du Vrai, qui procède immédiatement du Divin du Seigneur , dans le Vrai qui procède médiatement, et l'instruction dans chaque chose de la doctrine. Quant à ce qui concerne l'instruction dans chaque chose de la doctrine, elle existe quand le Vrai , qui procède immédiatement du Divin du Seigneur, est conjoint avec le Vrai qui procède médiatement , car alors il y a perception , voir ci-dessus N° 7055 ; cette conjonction existe principalement chez les Anges qui sont dans le Ciel intime ou troisième Ciel , et sont appelés célestes ; ces Anges ont une perception exquise de l'un et de l'autre vrai, et par là de la présence du Seigneur ; et cela , parce qu'ils sont plus que les autres dans le bien , car ils ont le bien de l'innocence ; c'est pour cela qu'ils sont le plus près du Seigneur, et dans une lumière éclatante, et pour ainsi dire enflammée, car ils voient le Seigneur comme un Soleil, dont les rayons de lumière sont tels à cause de la proximité. Il est dit le Vrai qui procède immédiatement du Divin du Seigneur, quoiqu'ici dans le sens interne il s'agisse du Seigneur quand il était dans le monde , et quand il invoquait son Père comme séparé d'avec Lui ; mais il a déjà été dit plusieurs fois comment cela doit être entendu, c'est-à-dire que le Divin Même ou Jéhovah était dans le Seigneur , puisqu'il avait été conçu de Jéhovah, aussi l'appelle-t-il son Père et se nomme-t-il son Fils, mais alors le Seigneur était dans l'Humain débile qui provenait de la mère par l'héritaire, et autant il était dans cet Humain, autant Jéhovah ou le Divin Même, qui était en Lui, paraissait absent ; mais autant le Seigneur était dans l'Humain glorifié ou devenu Divin , autant Jéhovah ou le Divin Même était présent et dans l'Humain Même : d'après cela on peut maintenant savoir ce qui est entendu, quand il est dit que le Vrai qui avait procédé immédiatement du Divin, provenait du Divin du Seigneur.

7059. *Par lesquelles il l'envoyait, signifie qui procède, savoir, chaque chose de la doctrine : on le voit par la signification d'être envoyé, en ce que c'est procéder, Nos 2397, 4740.*

7060. *Et tous les signes qu'il lui avait commandés, signifie l'illustration, et en même temps la confirmation qui en résulte : on le voit par la signification des signes, en ce qu'ils sont l'illustration et la confirmation des vérités, N° 7042.*

7061. *Et Moschch alla, et Aharon, signifie la vie de la conjunction de l'un et de l'autre, savoir, du Vrai qui procède immédiatement du Divin du Seigneur, et du Vrai qui procède médiatement : on le voit par la signification d'aller, en ce que c'est la vie, Nos 3335, 3690, 4882, 5493 ; par la représentation de Moschch, en ce qu'il est le Vrai qui procède immédiatement du Divin, Nos 7040, 7054 ; et par la représentation d'Aharon, en ce qu'il est le Vrai qui procède médiatement du Seigneur, N° 7009 ; de là donc, puisqu'ils allèrent ensemble, c'est la vie de la conjunction de l'un et de l'autre qui est signifiée.*

7062. *Et ils assemblèrent tous les anciens des fils d'Israël, signifie les choses principales de la sagesse qui appartient à l'Église spirituelle : on le voit par la signification des anciens, en ce qu'ils sont les choses principales de la sagesse, ainsi les choses qui concordent avec le bien, N° 6524 ; et par la représentation des fils d'Israël, en ce qu'ils sont l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637.*

7063. *Et Aharon prononça toutes les paroles que Jéhovah avait prononcées à Moschch, signifie la doctrine provenant de là d'après le Divin : on le voit par la signification de prononcer (parler), quand cela est dit de la doctrine qui est représentée par Aharon, en ce que c'est l'énonciation et la prédication, Nos 6987, 6999 ; par la représentation d'Aharon, en ce qu'il est le Vrai qui procède médiatement du Divin du Seigneur, ainsi la doctrine du vrai et du bien, Nos 6998, 7009 ; et par la signification des paroles que Jéhovah prononça à Moschch, en ce que c'est d'après le Divin, c'est-à-dire, par le Vrai qui procède immédiatement du Divin du Seigneur, Vrai qui est représenté par Moschch, Nos 7040, 7054.*

7064. *Et il fit les signes aux yeux du peuple, signifie la confirmation selon la compréhension : on le voit par la signification des signes, en ce qu'ils sont la confirmation des vérités, et ainsi la*

connaissance, N° 6870 ; et par la signification des *yeux*, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent à la vue interne ou à l'entendement, N°s 2701, 3820, 4403 à 4421, 4523 à 4534 ; ainsi *aux yeux*, c'est à l'entendement ou à la compréhension.

7065. *Et le peuple crut, et ils entendirent, signifie la foi et l'espérance* : on le voit par la signification de *croire*, en ce que c'est croire dans le sens spirituel ou la foi, N°s 6956, 6970 ; et par la signification d'*entendre*, en ce que c'est obéir et aussi apercevoir, N° 5017 ; ici, avoir la foi, car lorsque celui qui est dans la foi et dans l'obéissance aperçoit les confirmations, il reçoit l'espérance, parce que de là provient l'espérance.

7066. *Que Jéhovah avait visité les fils d'Israël, signifie que ceux de l'Église spirituelle seraient délivrés et sauvés par l'avènement du Seigneur* : cela est évident par la signification de *visiter*, en ce que c'est la délivrance par l'avènement du Seigneur dans le monde, N° 6895, par conséquent aussi la salvation ; que ceux de l'Église spirituelle aient été adoptés et sauvés par l'avènement du Seigneur dans le monde, on le voit N°s 6854, 6914, 7035 ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont l'Église spirituelle, N°s 6426, 6637 ; que *Jéhovah* dans la Parole soit le Seigneur, on le voit N°s 1343, 1736, 2921, 3023, 3035, 5663, 6281, 6303, 6905.

7067. *Et qu'il avait vu leur affliction, signifie après tant de tentations* : on le voit par la signification de *l'affliction*, en ce qu'elle est la tentation, N° 5356 ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N°s 6426, 6637 ; quant à l'affliction ou infestation par les faux, ainsi quant aux tentations de ceux qui ont été de l'Église spirituelle, avant l'avènement du Seigneur, voir N°s 6854, 6914, 7037.

7068. *Et ils s'inclinèrent et se prosternèrent, signifie l'humiliation* : on le voit par la signification de *s'incliner* et de *se prosterner*, en ce que c'est l'effet de l'humiliation, N°s 2453, 6266 ; mais que *s'incliner*, ce soit l'humiliation extérieure, et de ceux qui sont dans le vrai, et que *se prosterner*, ce soit l'humiliation intérieure, et de ceux qui sont dans le bien, on le voit N° 5682 : qu'il en soit ainsi, c'est ce que j'ai vu clairement par ceux qui sont dans le vrai, et par ceux qui sont dans le bien ; ceux qui sont dans le vrai sont pour ainsi dire raides, et se tiennent droits comme s'ils étaient

durs, et quand ils doivent s'humilier devant le Divin, ils inclinent seulement un peu le corps ; mais ceux qui sont dans le bien sont pour ainsi dire flexibles, et quand ils s'humilient devant le Divin, ils se prosternent jusqu'à terre ; en effet, le vrai sans le bien est tout à fait raide, et quand il regarde le bien comme fin, cette raideur commence à s'amollir ; mais le bien en soi est doux, et le vrai qui est insinué, parce qu'il y devient le bien, s'adoucit aussi ; la raison de cela, c'est que le vrai ne peut être disposé dans la forme céleste que par le bien, d'où il résulte qu'en lui-même il est dur, car la forme céleste est très-libre et n'offre aucune résistance ; de là le bien chez lequel le vrai a été convenablement disposé est semblable, et, ainsi qu'il a été dit, il est doux.

---

CONTINUATION SUR LES ESPRITS DE LA PLANÈTE DE MERCURE.

7069. On peut en outre découvrir, d'après ce qui suit, quel est le génie des esprits qui sont de la Planète de Mercure. Il faut qu'on sache que tous les esprits, en quelque nombre qu'ils soient, ont été hommes, car le genre humain est la pépinière du Ciel ; et que les esprits eux-mêmes sont absolument tels qu'ils ont été, quand ils ont vécu dans le monde, car la vie de chacun le suit ; puisqu'il en est ainsi, le génie des hommes de chaque terre peut être connu par le génie des esprits qui en sont.

7070. Comme les esprits de Mercure dans le Très-Grand Homme représentent la Mémoire des choses abstraites de celles qui sont matérielles, N° 6808, il en résulte que quand quelqu'un leur parle de choses terrestres, corporelles et purement mondaines, ils ne veulent absolument pas entendre, et que s'ils sont forcés de les entendre, ils les changent en d'autres, et le plus souvent en choses opposées, afin d'éviter la conversation.

7071. Afin que je connusse avec certitude que tel était leur génie, il fut permis de représenter devant eux des prairies, des jachères, des jardins, des forêts, des fleuves, mais aussitôt ils les changeaient ; ils obscurcissaient les prairies et les jachères, et par des représentations ils les remplissaient de serpents ; ils noircis-

saient les fleuves, afin que l'eau ne parût pas limpide ; quand je demandai pourquoi ils agissaient ainsi, ils dirent qu'ils voulaient penser non pas à de tels objets, mais à des objets réels, qui sont les connaissances des choses abstraites de celles qui sont terrestres, et principalement les connaissances des choses qui existent dans les cieux.

7072. Ensuite je représentai devant eux de grands et de petits oiseaux, tels qu'ils sont sur notre terre, car dans l'autre vie les oiseaux peuvent être représentés comme s'ils vivaient réellement (*quasi advivum*), le langage même des esprits et des Anges est plein de représentations : quand ces esprits de Mercure virent ces oiseaux représentés, ils voulaient d'abord les changer, mais ensuite ils prirent plaisir à les voir et restèrent tranquilles; cela venait de ce que les oiseaux signifient les connaissances des choses, la perception de cette signification influait aussi dans ce moment; ils s'abstinrent donc de les changer, et par conséquent de les détourner des idées de leur mémoire. Après cela, il me fut permis de représenter devant eux un très-beau jardin rempli de lampes et de flambeaux ; alors ils s'arrêtèrent et furent retenus, et cela, parce que les lampes avec les flambeaux signifient les vérités qui brillent par le bien ; par là je vis clairement qu'ils pouvaient être retenus à considérer des objets matériels, pourvu qu'en même temps leur signification dans le sens spirituel fût insinuée ; car les choses qui appartiennent au sens spirituel ont été abstraites des matérielles, mais sont représentées dans les matérielles.

7073. En outre, je leur parlai de brebis et d'agneaux, mais ils ne voulaient pas entendre ce que je leur en disais, parce qu'ils les percevaient comme des objets terrestres; cela venait de ce qu'ils ne comprenaient pas ce que c'est que l'Innocence, qui est signifiée par les Agneaux; je m'en aperçus en ce que, quand j'eus dit que les Agneaux n'apparaissaient pas non plus dans le Ciel comme Agneaux représentés, mais que lorsqu'ils sont nommés, à leur place on y perçoit l'Innocence, ils répondirent qu'ils ne savaient pas ce que c'était que l'Innocence, mais qu'ils n'en connaissaient que le nom; cela vient de ce qu'ils sont affectés seulement des connaissances, et non des usages, qui sont les fins des connaissances, N<sup>o</sup> 7845; ainsi, comme ils ne sont point affectés des fins des con-

naissances, ils ne peuvent pas non plus savoir d'après une perception interne ce que c'est que l'Innocence.

7074. Quelques-uns des esprits de la terre de Mercure venaient à moi, envoyés par d'autres, pour entendre ce qui se passerait chez moi; et un des esprits de notre terre disait à ceux-ci de recommander aux leurs, de ne dire absolument que le vrai, et de ne pas, selon leur coutume, présenter à ceux qui leur feraient des questions des choses opposées; parce que si quelqu'un des esprits de notre terre agissait ainsi, il serait châtié: mais alors la cohorte par qui ces esprits avaient été envoyés, et qui était au loin, répondait que s'ils étaient châtiés pour cela, tous seraient châtiés, puisque, d'après un usage continué, ils ne peuvent faire autrement; ils disaient que quand ils parlent avec les hommes de leur terre, ils font aussi de même, non pas dans l'intention de les tromper, mais pour leur inspirer ainsi le désir de savoir; car lorsqu'on présente des opposés, et que l'on cache les choses d'une certaine manière, le désir de savoir est excité, et ainsi, par l'application à les examiner, la mémoire est enrichie.

7075. Je m'entretins aussi une autre fois avec eux sur le même sujet; et comme je savais qu'ils parlaient avec les hommes de leur terre, je demandai comment ils en instruisent les habitants; ils me dirent qu'ils ne les instruisent pas de quelle manière la chose se passe, mais que néanmoins ils insinuent quelque aperception de la chose, afin que par là le désir de savoir soit entretenu et s'accroisse; car s'ils répondaient à tout, le désir périrait: ils ajoutèrent qu'ils présentent aussi des opposés, afin que la vérité ensuite apparaisse mieux, car toute vérité apparaît d'après le rapport avec les opposés.

7076. Ils ont pour coutume de ne dire à qui que ce soit ce qu'ils savent, et cependant de vouloir apprendre de tous ce que ceux-ci savent: mais dans leur société ils se communiquent tout, au point que ce que l'un sait, tous le savent, et ce que tous savent, chacun le sait.

7077. Comme les esprits de Mercure sont tels, et ont toujours des connaissances en abondance, ils sont dans une sorte de fierté, N° 6813; de là ils s'imaginent qu'ils savent tant de choses, qu'on peut à peine en savoir davantage; mais il leur fut dit par des Es-

prits de notre Terre qu'ils ne savent pas beaucoup de choses, qu'ils n'en savent que peu; que les choses qu'ils ne savent pas sont relativement en nombre infini; et que celles qu'ils ne savent pas sont à celles qu'ils savent, comme les eaux du grand Océan sont aux eaux d'une petite fontaine. Pour qu'ils connussent que cela était ainsi, il fut permis à un esprit angélique de parler avec eux, et de leur dire en général ce qu'ils savaient, et ce qu'ils ne savaient pas; qu'il y avait une infinité de choses qu'ils ne savaient pas, et que durant toute l'éternité ils ne pourraient pas même savoir les communs des choses. Cet esprit parlait, au moyen d'idées angéliques, beaucoup plus promptement qu'eux, et comme il découvrait ce qu'ils savaient et ce qu'ils ne savaient pas, ils furent frappés d'étonnement. Ensuite je vis un autre Ange parler avec eux, il apparut à une certaine hauteur à la droite, il leur faisait l'énumération d'un très-grand nombre de choses qu'ils ne savaient point, et ensuite il leur parlait au moyen de changements d'état, qu'ils disaient ne pas comprendre; alors il leur disait que chaque changement d'état contient une infinité de choses, et qu'il en est de même de chaque petite partie de ce changement d'état. Quand ils eurent entendu cela, comme ils avaient été dans la fierté à cause de leurs connaissances, ils commencèrent à s'humilier; l'humiliation était représentée par l'abaissement de leur masse volumineuse, — car cette cohorte apparaissait alors comme une masse volumineuse (*volumen*), en avant vers la gauche à certaine distance, dans le plan de la région au-dessous de l'ombilic; — mais la masse semblait creuse dans le milieu et élevée par les côtés; on y remarquait aussi un mouvement réciproque; il leur fut même dit ce que cela signifiait, c'est-à-dire ce qu'ils pensaient dans leur humiliation, et que ceux qui apparaissaient élevés sur les côtés n'étaient encore dans aucune humiliation: et je vis que la masse se séparait, et que c'eux qui n'étaient point dans l'humiliation étaient rélégués vers leur globe, tous les autres restaient. Comme les esprits de la planète de Mercure furent les esprits de notre terre à cause des choses matérielles dans lesquelles ils sont, et qu'ils demandèrent si de tels esprits pouvaient devenir anges, N° 6929, ils reçurent pour réponse que l'Ange, qui s'était entretenu avec eux, avait été de cette terre.

7078. Il faut qu'on sache que les Esprits des autres terres appa-

raissent non point au-dedans de la sphère où sont les esprits de notre terre, mais au-dehors de cette sphère, les uns à une grande distance, les autres à une distance moins grande, et aussi vers diverses plages ; cela vient de ce que les esprits d'une terre ne sont pas d'un pareil génie ni d'une pareille vie avec les habitants d'une autre terre ; puis, parce qu'ils constituent dans le Très-Grand Homme d'autres provinces ; la différence de l'état de la vie fait cette apparence : mais dans le Ciel intime ils n'apparaissent point séparés les uns d'avec les autres. Toutefois, les Esprits de Mercure apparaissent non pas vers une plage déterminée, ni à une distance constante, mais tantôt en avant, tantôt à gauche, tantôt un peu par-derrière ; et cela, parce qu'il leur est permis de parcourir l'univers pour acquérir des connaissances, et ainsi pour enrichir leur mémoire : leur planète est par-derrière les esprits, il en est de même du soleil du monde, quand ils y pensent, car il n'en apparaît pas la moindre chose ; s'il est par-derrière, c'est parce que le soleil du monde, pour ceux qui sont dans l'autre vie, est absolument dans l'obscur, et est pour eux des ténèbres ; mais le Soleil du Ciel, ou le Seigneur, apparaît en avant devant l'œil droit, parce que de là leur vient toute lumière ; car l'œil droit correspond à la vue intellectuelle non-seulement en tant qu'elle est éclairée par le vrai, mais aussi en tant qu'elle l'est par le bien, N° 4410 ; ainsi le Seigneur regarde l'homme d'après le bien, et l'éclaire par le bien.

7079. La continuation sur les esprits de la Planète de Mercure est à la fin du Chapitre suivant.

# PREMIERE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE.



### CHAPITRE CINQUIÈME.

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7080. Dans ce qui précède il a été dit ce que c'est que le Prochain, maintenant il faut dire ce que c'est que la Charité ou l'Amour qu'on doit avoir pour le Prochain.

7081. La vie même de l'homme est son amour, et tel est son amour, telle est sa vie, bien plus tel est l'homme tout entier. Toutefois ce qui constitue l'homme, c'est l'amour dominant ou régissant, c'est-à-dire, l'amour de la chose qu'il a pour fin : cet amour a pour subordonnés plusieurs amours particuliers et singuliers, qui en sont des dérivations et qui se montrent sous une autre apparence, mais néanmoins l'amour dominant est dans chacun de ces amours, et il les dirige, et par eux, comme par des fins moyennes, il regarde et poursuit sa fin, qui est la principale et la dernière de toutes ; et cela, tant directement qu'indirectement.

7082. Il y a, dans le monde naturel, deux choses qui y constituent la vie, savoir, la Chaleur et la Lumière ; et dans le monde spirituel il y a deux choses qui y constituent la vie, savoir, l'Amour et la Foi : la Chaleur dans le monde naturel correspond à l'Amour dans le monde spirituel, et la Lumière dans le monde naturel correspond à la Foi dans le monde spirituel : de là vient que quand on dit la Chaleur ou le Feu spirituel on entend l'Amour, et que quand on dit la Lumière spirituelle on entend la Foi : et même l'Amour est

réellement la Chaleur vitale de l'homme, car on sait que l'homme est échauffé par l'amour; et la Foi est réellement la Lumière de l'homme, car on peut savoir que l'homme est éclairé par la foi.

7083. Dans le monde naturel la Chaleur et la Lumière existent par le Soleil du monde; mais la Chaleur spirituelle et la Lumière spirituelle, ou l'Amour et la Foi, existent par le Soleil du Ciel: le Soleil du Ciel est le Seigneur, la Chaleur qui vient de Lui comme Soleil est l'Amour, et la Lumière qui vient de Lui comme Soleil est la Foi: que le Seigneur soit la Lumière, on le voit dans Jean: « Jésus dit: Moi, je suis *la Lumière du monde*, celui qui Me suit » ne marchera point dans les ténèbres, mais *il aura la Lumière de la vie.* » — VIII. 12; — et que le Seigneur soit le Soleil (du Ciel), on le voit dans Matthieu: « Quand Jésus fut transfiguré, sa *face resplendit comme le Soleil*, et ses vêtements devinrent *comme la Lumière.* » — XVII. 2.

7084. D'après cette correspondance on peut même savoir ce qu'il en est de la Foi et de l'Amour: la Foi sans l'Amour est comme la Lumière sans la Chaleur, telle qu'est la lumière de l'hiver; et la Foi avec l'Amour est comme la Lumière avec la Chaleur, telle qu'est la lumière du printemps; on sait que dans la lumière du printemps tout croît et fleurit, et l'on sait aussi que dans la lumière de l'hiver tout languit et est dans un état de mort; il en est de même de la Foi et de l'Amour.

7085. Maintenant, puisque c'est de l'amour que vient la vie de l'homme, et que l'homme est tout entier tel qu'est son amour, et puisque l'Amour est la Conjonction spirituelle, il en résulte que tous, dans l'autre vie, sont associés selon les amours, car la vie, c'est-à-dire l'amour de chacun le suit: ceux qui sont dans l'Amour envers le prochain et dans l'Amour pour Dieu, sont associés dans le Ciel; ceux, au contraire, qui sont dans l'Amour de soi et dans l'Amour du monde sont associés dans l'Enfer: en effet l'Amour de soi est opposé à l'Amour pour Dieu, et l'Amour du monde est opposé à l'Amour envers le prochain.

7086. Il est dit l'Amour pour Dieu, et l'on entend l'Amour pour le Seigneur, parce que la Trinité est en Lui, et qu'Il est le Seigneur du Ciel, car « à Lui est toute puissance dans le Ciel et sur la Terre. » — Matth. XXVIII. 18.

## CHAPITRE V.

1. Et ensuite vinrent Moscheh et Aharon, et ils dirent à Pharaon : Ainsi a dit JÉHOVAH le DIEU d'Israël : Renvoie mon peuple, et qu'ils Me célèbrent une fête dans le désert.

2. Et Pharaon dit : Qui (*est*) JÉHOVAH, que j'écoute sa voix pour renvoyer Israël ? Je ne connais point JÉHOVAH, et aussi ne renverrai-je point Israël.

3. Et ils dirent : Le DIEU des Hébreux s'est rencontré devant nous ; que nous allions, s'il te plaît, le chemin de trois jours dans le désert, et que nous sacrifions à JÉHOVAH notre DIEU, de peur qu'il ne tombe sur nous par la peste ou par l'épée.

4. Et le roi d'Égypte leur dit : Pourquoi, Moscheh et Aharon, détournez-vous le peuple de ses ouvrages ? Allez à vos fardeaux.

5. Et Pharaon dit : Voici, nombreux maintenant, le peuple de la terre, et vous les avez fait chômer de leurs fardeaux.

6. Et Pharaon ordonna en ce jour-là aux exacteurs du peuple, et à ses directeurs, en disant :

7. Vous ne continuerez plus à donner de la paille au peuple pour fabriquer des briques, comme hier avant-hier ; eux iront, et qu'ils se ramassent de la paille.

8. Et la mesure de briques qu'ils faisaient hier avant-hier, vous (*la*) leur imposerez, vous n'en retrancherez point, car désœuvrés ils (*sont*), c'est pourquoi ils crient, en disant : Allons, sacrifions à notre DIEU.

9. Que le service soit appesanti sur ces hommes, et qu'ils le fassent, et qu'ils ne regardent point à des paroles de mensonge.

10. Et (*aussitôt*) sortirent les exacteurs du peuple et ses directeurs, et ils dirent au peuple, en disant : Ainsi a dit Pharaon : Je ne vous donne plus de paille.

11. Vous-mêmes, allez ; prenez de la paille, d'où vous (*en*) trouverez, car il ne sera rien retranché de votre service.

12. Et le peuple se dispersa dans toute la terre d'Égypte, pour ramasser des brins pour paille.

43. Et les exacteurs (*les*) pressaient en disant : Achevez vos ouvrages, l'affaire d'un jour en son jour, comme lorsqu'il y avait de la paille.

44. Et furent battus les directeurs des fils d'Israël, qu'avaient préposés sur eux les exacteurs de Pharaon, en disant : Pourquoi n'avez-vous pas achevé votre tâche de fabrication de briques, comme hier avant-hier, aussi hier, aussi aujourd'hui ?

45. Et les directeurs des fils d'Israël vinrent, et ils crièrent à Pharaon, en disant : Pourquoi fais-tu ainsi à tes serviteurs ?

46. De la paille, il n'en est point donné à tes serviteurs ; et des briques, ils nous disent : Faites ; et voici, tes serviteurs sont battus : et ton peuple a péché.

47. Et il dit : Des désœuvrés, vous ; des désœuvrés ; c'est pourquoi vous dites : Allons, sacrifions à JÉHOVAH.

48. Et maintenant allez, servez ; et de la paille il ne vous en sera point donné, et la mesure de briques vous donnerez.

49. Et les directeurs des fils d'Israël se virent dans le mal, en ce qu'il était dit : Vous ne retrancherez de vos briques quoi que ce soit du jour en son jour.

20. Et ils rencontrèrent Moscheh et Aharon, qui se trouvèrent devant eux, comme eux sortaient de chez Pharaon.

21. Et ils leur dirent : Que JÉHOVAH vous voie et juge, que vous avez empuanti notre odeur aux yeux de Pharaon, et aux yeux de ses serviteurs, (*de manière*) à mettre une épée en leur main pour nous tuer.

22. Et Moscheh retourna vers JÉHOVAH, et il dit : SEIGNEUR ! Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-tu envoyé ?

23. Et depuis que je suis venu vers Pharaon pour parler en ton Nom, il a fait du mal à ce peuple ; et en délivrant tu n'as point délivré ton peuple.

## CONTENU.

7087. Dans ce Chapitre, dans le sens interne, il continue à être traité de l'infestation de ceux de l'Église spirituelle, par les faux. Il s'agit d'abord de ceux qui infestaient, en ce qu'ils ne faisaient absolument aucune attention à l'exhortation Divine ; puis, en ce qu'ils

infestaient ensuite encore plus, en injectant des illusions et des faux fabriqués avec art, que ne pouvaient dissiper ceux de l'Église spirituelle ; et comme ceux-ci ne pouvaient éloigner d'eux ceux qui les infestaient ainsi ils se lamentèrent devant le Divin.

## SENS INTERNE.

7088. Vers. 1, 2, 3, 4. *Et ensuite vinrent Moscheh et Aharon, et ils dirent à Pharaon : Ainsi a dit Jéhovah le Dieu d'Israël : Renvoie mon peuple, et qu'ils Me célèbrent une fête dans le désert. Et Pharaon dit : Qui (est) Jéhovah, que j'écoute sa voix pour renvoyer Israël? Je ne connais point Jéhovah, et aussi ne renverrai-je point Israël. Et ils dirent : Le Dieu des Hébreux s'est rencontré devant nous ; que nous allions, s'il te plaît, le chemin de trois jours dans le désert, et que nous sacrifions à Jéhovah notre Dieu, de peur qu'il ne tombe sur nous par la peste ou par l'épée. Et le roi d'Égypte leur dit : Pourquoi, Moscheh et Aharon, détournez-vous le peuple de ses ouvrages? Allez à vos sardeaux. — Et ensuite vinrent Moscheh et Aharon, signifie la Loi Divine et la Doctrine qui en provient : et ils dirent à Pharaon, signifie de là l'exhortation à ceux qui sont contre les vrais de l'Église : ainsi a dit Jéhovah le Dieu d'Israël, signifie d'après le Divin Humain du Seigneur : renvoie mon peuple, signifie qu'ils cessent de les infester : et qu'ils me célèbrent une fête dans le désert, signifie afin qu'ils adorent d'un esprit joyeux le Seigneur dans l'obscur de la foi où ils sont : et Pharaon dit, signifie la pensée contraire : qui (est) Jéhovah, que j'écoute sa voix, signifie concernant le Seigneur, à l'exhortation Duquel ils devraient obéir : pour renvoyer Israël, signifie afin de cesser : je ne connais point Jéhovah, signifie qu'ils ne s'occupent point du Seigneur : et aussi ne renverrai-je point Israël, signifie qu'ils ne cesseront point d'infester : et ils dirent : le Dieu des Hébreux s'est rencontré devant nous, signifie que Dieu Lui-Même l'a commandé à l'Église : que nous allions, s'il te plaît, le chemin de trois jours dans le désert, signifie qu'ils seront dans un état entièrement éloigné des faux, quoique dans l'obscur de la foi : et que nous sacrifions à Jéhovah notre Dieu, signifie afin d'adorer le Seigneur : de peur qu'il ne tombe sur nous par la peste et par*

*l'épée*, signifie pour éviter la damnation du mal et du faux : *et le roi d'Égypte leur dit*, signifie la réponse de ceux qui sont dans les faux : *pourquoi, Moscheh et Aharon, détournex-vous le peuple de ses ouvrages*, signifie que leur Loi Divine et leur Doctrine ne les exempteront pas de leurs charges : *allez à vos fardeaux*, signifie qu'ils vivront dans les combats.

7089. *Et ensuite vinrent Moscheh et Aharon, signifie la Loi Divine et la Doctrine qui en provient* : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Loi Divine, N° 6752, et par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est la Doctrine du bien et du vrai, N° 6998. Par la Loi Divine, que *Moscheh* représente, est entendue la Parole telle qu'elle est dans son sens interne, ainsi telle qu'elle est dans les cieux ; et par la Doctrine est entendue la Parole telle qu'elle est dans son sens littéral, ainsi telle qu'elle est sur les terres ; on peut voir combien elles diffèrent entre elles, d'après les explications qui ont été données jusqu'ici quant au sens interne de la Parole : soient pour illustration les dix préceptes, qui spécialement sont appelés la Loi ; leur sens littéral est, qu'on doit honorer son père et sa mère, ne point tuer, ne point commettre l'adultère, ne point voler, etc. ; mais le sens interne est, qu'on doit adorer le Seigneur, ne point avoir de haine, ne point falsifier le vrai, et ne point s'arroger ce qui appartient au Seigneur ; ainsi sont entendus dans le Ciel ces quatre préceptes du décalogue ; et les autres préceptes y sont aussi entendus à leur manière ; car dans les cieux on ne connaît pas d'autre Père que le Seigneur, c'est pour cela que par honorer son père et sa mère on entend adorer le Seigneur ; dans les cieux on ne sait pas non plus ce que c'est que tuer, car on vit éternellement, mais par tuer on entend avoir de la haine et blesser la vie spirituelle de quelqu'un ; dans les cieux on ne sait pas non plus ce que c'est que commettre l'adultère, c'est pourquoi par là on perçoit ce qui est correspondant, savoir, ne pas falsifier le vrai ; par voler, on perçoit ne rien enlever au Seigneur, et ne point s'arroger ce qui est au Seigneur, par exemple, le bien et le vrai : telle est cette Loi, et aussi toute la Parole dans les cieux, telle elle est par conséquent dans le sens interne, et même elle est encore plus profonde, car la plupart des choses qui sont pensées et dites dans les cieux, ne tombent point dans les mots du langage humain, parce

que là est le monde spirituel et non pas naturel, et les choses qui appartiennent au monde spirituel sont autant au-dessus de celles qui appartiennent au monde naturel, que les choses non-matérielles sont au-dessus de celles qui sont matérielles; mais comme néanmoins les matérielles correspondent aux non-matérielles, celles-ci peuvent être exposées par les matérielles, ainsi par le langage naturel, mais non par le langage spirituel; en effet le langage spirituel consiste non en mots matériels, mais en mots spirituels, qui sont les idées modifiées en mots dans la plus pure atmosphère spirituelle (*in aurâ spirituali*), et représentées par les variétés de couleur de la lumière céleste, et cette lumière en soi n'est que l'Intelligence et la Sagesse Divine procédant du Seigneur. D'après cela on peut voir ce qui est entendu dans le sens réel par la Loi Divine que Moscheh représente, et par la Doctrine qui est représentée par Aharon.

7090. *Et ils dirent à Pharaon, signifie l'exhortation à ceux qui sont contre les vrais de l'Église* : on le voit par la signification de *dire*, lorsque c'est Moscheh et Aharon qui disent d'après un Commandement Divin, en ce que c'est l'exhortation, comme aussi N<sup>o</sup> 7033; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le scientifique qui est contre les vrais de l'Église, N<sup>os</sup> 6654, 6673, 6683, ainsi ceux qui sont tels. Ici, et dans la suite, il s'agit de ceux de l'Église spirituelle qui ont été sauvés par l'avènement du Seigneur dans le monde, et qui avant son avènement étaient détenus dans la terre inférieure, et y étaient tourmentés par les faux, c'est-à-dire, par les infernaux qui sont dans les faux provenant du mal; cette Terre est sous les plantes des pieds, elle est entourée par les enfers; en avant, par ceux qui ont falsifié les vrais et adultéré les biens; à droite, par ceux qui pervertissent l'ordre Divin, et s'appliquent à s'en arroger la puissance; par derrière, par les mauvais génies qui d'après l'amour de soi ont machiné en secret le mal contre le prochain; profondément au-dessous d'eux sont ceux qui ont entièrement méprisé le Divin et adoré la nature, et qui par là ont repoussé loin d'eux tout spirituel; ainsi ont été entourés ceux qui sont dans la terre inférieure, où ont été mis en réserve avant l'avènement du Seigneur ceux qui étaient de l'Église spirituelle, et où ils ont été infestés; mais néanmoins ils ont été défendus par le Seigneur et élevés avec Lui au Ciel, quand Lui-Même est ressuscité; voir à leur sujet ce

qui a été dit et montré précédemment Nos 6854, 6855, 6914, 6945, 7035. La terre inférieure, où ceux qui étaient de l'Église spirituelle ont été mis en réserve jusqu'à l'avènement du Seigneur, est nommée quelquefois dans la Parole, par exemple dans Ésaïe : « Chantez, Cieux ! parce que Jéhovah a opéré ; soyez dans la jubilation, *lieux inférieurs de la terre !* retentissez de chant, montagnes, forêt et tout arbre qui y est ! parce que Jéhovah a racheté » Jacob, et en Israël il s'est rendu glorieux. » — XLIV. 23 : — là, il s'agit de ceux qui étaient dans la terre inférieure, en ce qu'ils ont été sauvés par le Seigneur ; Jacob et Israël, c'est l'Église spirituelle, Jacob l'Église externe, Israël l'Église interne, Nos 3305, 4286, 6426. Dans Ezéchiel : « Quand je t'aurai fait descendre avec » ceux qui descendent dans *la fosse*, vers le peuple de l'éternité, et » que je t'aurai fait habiter *dans la terre des inférieurs*, dans les désolations. » — XXVI. 20. — Dans le Même : « *Vers la terre des inférieurs* au milieu des fils de l'homme, vers ceux qui descendent » dans la fosse : de là ils se consolent *dans la terre inférieure* » tous les arbres d'Eden, l'élite et le principal du Liban, tous ceux » qui boivent les eaux. » — XXXI. 44, 46 ; — là, la terre inférieure, c'est où ont été ceux qui étaient de l'Église spirituelle. Aujourd'hui aussi, ceux qui sont de l'Église, et ont rempli leurs idées de choses mondaines et même terrestres, et qui ont fait que les vrais de la foi ont été adjoints à de telles choses, sont envoyés dans la terre inférieure, et y sont aussi dans les combats, et cela jusqu'à ce que ces choses mondaines et terrestres aient été séparées des vrais de la foi, et qu'elles aient été déliées de telle sorte qu'elles ne soient plus conjointes : quand cela a été achevé, ils sont élevés de là dans le Ciel ; en effet, avant que ces choses aient été éloignées, ils ne peuvent en aucune manière être avec les Anges, car ces choses sont des ténèbres et des souillures, qui ne concordent point avec la lumière, et la pureté du Ciel : ces choses mondaines et terrestres ne peuvent être séparées et éloignées que par les combats contre les faux ; ces combats se font de cette manière : ceux qui sont là sont infestés par les illusions et par suite par les faux, qui sont lancés de tous côtés par les infernaux, mais que le Seigneur repousse par le Ciel, et alors les vrais sont en même temps insinués : et ces choses se présentent comme chez ceux qui sont dans les combats ;

c'est de là que l'Église spirituelle doit être dite militante ; mais aujourd'hui elle est rarement militante chez quelqu'un , dans le monde , car l'homme de l'Église , quand il vit dans le monde , ne soutient pas le combat , à cause de la foule des méchants , au milieu de laquelle il est , et à cause de la faiblesse de la chair , dans laquelle il est ; l'homme , dans l'autre vie , peut être fermement contenu dans les liens de la conscience , mais non de même dans le monde , car si dans le monde il est réduit à quelque désespoir , comme il arrive ordinairement à ceux qui sont dans les combats , aussitôt il rompt ces liens ; et s'il les rompt , alors il succombe ; et s'il succombe ainsi , c'en est fait de son salut ; c'est de là qu'aujourd'hui dans l'Église il en est peu qui soient admis par le Seigneur dans les combats pour les vrais contre les faux ; ces combats sont les tentations spirituelles. Voir aussi ce qui a déjà été dit de la terre inférieure et des vastations qu'on y subit , Nos 4728 , 4940 à 4954 , 6854.

7094. Ainsi a dit *Jéhovah le Dieu d'Israël* , signifie d'après le *Divin Humain du Seigneur* , savoir , l'exhortation à ceux qui sont contre les vrais de l'Église : cela est évident en ce que par *Jéhovah le Dieu d'Israël* est entendu le Seigneur quant au Divin Humain ; que le Seigneur soit *Jéhovah* dans la Parole , on le voit Nos 1343 , 1736 , 2921 , 3023 , 3035 , 5041 , 5663 , 6303 , 6281 , 6905 ; il est appelé *le Dieu d'Israël* , parce qu'Israël signifie le Royaume spirituel du Seigneur , Nos 6426 , 6637 , et parce que le Seigneur par son avènement dans le monde a sauvé ceux qui avaient été de ce Royaume ou de cette Église , Nos 6854 , 6914 , 7035 : que le Dieu d'Israël soit le Seigneur quant au Divin Humain , c'est parce que ceux qui sont de cette Église ont des idées naturelles sur tout spirituel et sur tout céleste , et aussi sur le Divin , si donc ils ne pensaient pas du Divin comme d'un Homme Naturel , ils ne pourraient être conjoints au Divin par aucune affection ; car s'ils ne pensaient pas du Divin comme d'un Homme naturel , ils n'auraient du Divin aucune idée , ou ils en auraient des idées énormes , et ainsi ils souilleraient le Divin ; c'est de là que par le Dieu d'Israël est entendu le Seigneur quant au Divin Humain , et même quant au Divin naturel : que par Israël et Jacob dans le sens suprême soit entendu le Seigneur quant au Divin Naturel , par Israël quant au

Divin Naturel Interne, et par Jacob quant au Divin Naturel Externe, on le voit N<sup>o</sup> 4570 ; et que ceux qui sont de l'Église spirituelle ont été sauvés et sont sauvés par le Divin Humain du Seigneur, N<sup>os</sup> 2833, 2834 ; et que l'homme spirituel de l'Église, qui est Israël, est intérieur naturel, N<sup>os</sup> 4286, 4402. A présent, d'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement pourquoi le Seigneur dans la Parole est appelé Jéhovah le Dieu d'Israël, et Jéhovah le Saint d'Israël ; chacun peut savoir que le Divin n'a été ainsi nommé qu'en conformité de quelque chose de Saint qui n'est point apparent dans le sens de la lettre. Que le Seigneur quant au Divin Naturel soit entendu par le Dieu d'Israël, on le voit par plusieurs passages dans la Parole ; clairement par ceux-ci : « Moscheh et » Aharon, Nadab et Abihu, et les soixante-dix anciens d'Israël, » *virent le Dieu d'Israël*, sous les pieds de Qui il y avait comme un » ouvrage de pierre de saphir, et comme la substance du Ciel quant » à la pureté. » — Exod. XXIV. 9, 10 ; — que c'était le Seigneur, et non Jéhovah Qui est appelé le Père, on le voit par les paroles du Seigneur dans Jean : « Personne ne vit jamais Dieu, » — I. 48 ; — « Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son aspect. » — V. 37. — Dans Ésaïe : « Je Te donnerai les trésors des ténèbres » et les richesses cachées des lieux secrets, afin que tu connaisses » que (*c'est*) *Moi Jéhovah qui T'ai appelé de ton Nom, le Dieu d'Israël*. » — XLV. 3. — Dans Ézéchiël : « Sur la tête des Chérubins (*il y avait*) comme un aspect de pierre de saphir, une ressemblance de trône ; et sur la ressemblance de trône une ressemblance comme *l'aspect d'un Homme* sur lui au-dessus ; et » comme un aspect de feu, et de l'arc-en-ciel, et de splendeur tout » autour. » — I. 26, 27, 28 ; — ces choses sont appelées la gloire de Jéhovah et du Dieu d'Israël, *ibid.* Chap. I. 28. VIII. 4. IX. 3. X. 49, 20 ; et aussi lorsqu'il s'agit du Nouveau Temple, dans le Même ; XLIII. 2, XLIV. 2 ; et en outre dans beaucoup d'autres passages, comme Ésaïe, XVII. 6. XXI. 40, 47. XXIV. 45. XLI. 47. Ps. XLI. 44. LIX. 6. LXVIII. 9, 36. LXIX. 7. LXXII. 48, et ailleurs : puis aussi le SAINT D'ISRAËL, Ésaïe, I. 4. V. 49. X. 20. XVII. 7. XXX. 44, 42, 45. XLIX. 7. LX. 9, 44. Ézéché. XXXIX. 7. Que le Dieu d'Israël et le Saint d'Israël ce soit le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit aussi en ce qu'il est appelé Rédempteur, Sau-

veur, Facteur ; RÉDEMPTEUR, dans Ésaïe : « *Notre Rédempteur* » *Jéhovah Sébaoth, son Nom (est) le Saint d'Israël.* » — XLVII. 4 ; puis, Chap. XLI. 14. XLIII. 14. XLVIII. 17. LIV. 5. — SAUVEUR, dans Ésaïe, XLIII. 3. — FACTEUR, dans Ésaïe, XLV. 11. — D'après cela il est bien évident que par Jéhovah dans la Parole de l'Ancien Testament nul autre que le Seigneur n'est entendu, car il est dit JÉHOVAH DIEU et SAINT D'ISRAËL, RÉDEMPTEUR, SAUVEUR, FACTEUR : Jéhovah Rédempteur et Sauveur, dans Ésaïe : « Afin que toute Chair sache que Moi (je suis) *Jéhovah, ton Sauveur, et ton Rédempteur*, le fort de Jacob. » — XLIX. 26 : — dans le Même : « Afin qu'on sache que Moi (je suis) *Jéhovah ton Sauveur et ton Rédempteur*, le puissant d'Israël. » — LX. 16 ; — comme aussi dans Ésa., XLIII. 14. XLIV. 6, 24. LIV. 8. LXIII. 16. Ps. XIX. 15. — Que le Seigneur ait sauvé Israël, c'est-à-dire, ceux qui sont de l'Église spirituelle, on le voit dans Ésaïe : « Je raconterai les miséricordes de Jéhovah, les louanges de Jéhovah, selon tout ce que nous a rétribué Jéhovah, grand en bonté pour la maison d'Israël ; il a dit : *Certes, mon peuple, eux, des fils qui ne mentent point ; c'est pourquoi il est devenu pour eux un Sauveur* : dans toute leur angoisse il a été en angoisse ; et l'Ange de ses faces les a délivrés, à cause de son amour, et de son indulgence, Celui-ci les a rachetés, et il les a pris, et les a portés tout les jours de l'éternité. » — LXIII. 7, 8, 9.

7092. *Renvoie mon peuple, signifie qu'ils cessent de les infester* : on le voit par la signification de renvoyer, quand cela est dit à Pharaon, par lequel est représenté le faux qui infeste les vrais de l'Église, en ce que c'est cesser d'infester ; et par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont *mon peuple*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637.

7093. *Et qu'ils Me célèbrent une fête dans le désert, signifie afin qu'ils adorent d'un esprit joyeux le Seigneur, dans l'obscur de la foi où ils sont* : on le voit par la signification de célébrer une fête, en ce que c'est le culte avec un esprit joyeux, ainsi qu'il va être expliqué ; que ce soit le Seigneur, auquel ils devaient célébrer cette fête, et qui est entendu ici par *Me* ou par Jéhovah, c'est ce qu'on vient de voir N°7094 ; et par la signification du désert, en ce que c'est l'obscur de la foi, Nos 2708, 7055 ; que ceux qui sont de

l'Église spirituelle, soient relativement dans l'obscur de la foi, on le voit N<sup>os</sup> 2708, 2715, 2716, 2718, 2834, 2849, 2935, 2937, 3244, 3246, 3833, 6289, 6500, 6945. Si célébrer une fête signifie le culte avec un esprit joyeux, c'est parce que la fête devait être célébrée à trois jours de chemin de l'Égypte, ainsi dans un état de non-infestation par les faux, c'est-à-dire, dans un état de liberté ; car celui qui est délivré des faux, et de l'angoisse dans laquelle il est alors, rend grâces à Dieu d'un esprit joyeux, ainsi il y a fête pour lui : les fêtes qui furent instituées chez ce peuple, et qui étaient au nombre de trois chaque année, sont même dites avoir été instituées en mémoire de la délivrance de la servitude en Égypte, c'est-à-dire, dans le sens spirituel, en mémoire de la délivrance de l'infestation des faux par l'avènement du Seigneur dans le monde : c'est aussi pour cela qu'il leur était commandé de se réjouir alors, comme on le voit clairement dans Moïse, lorsqu'il est question de la fête des tabernacles : « Dans la fête des tabernacles, vous prendrez le premier jour du fruit d'un arbre d'honneur, des branches de palmiers, et un rameau d'arbre touffu, et des saules d'un torrent, et » *vous vous réjouirez devant Jéhovah votre Dieu sept jours.* » — Lévit. XXIII. 40 ; — le fruit d'un arbre d'honneur, les branches de palmiers, le rameau d'arbre touffu et les saules du torrent, signifient la joie d'après le bien et le vrai depuis l'intime de l'homme jusqu'à son externe ; le bien de l'amour, qui est l'intime, est signifié par le fruit d'un arbre d'honneur, le bien de la foi par les branches de palmiers, le vrai scientifique par le rameau d'un arbre touffu, et le vrai sensuel, qui est le plus externe, par les saules du torrent ; s'il a été ordonné de prendre ces choses, ce ne pouvait pas être sans une cause provenant du monde spirituel, cause qui ne peut jamais être manifestée à qui que ce soit, que d'après le sens interne. On voit aussi dans Moïse qu'ils devaient se réjouir dans la fête des semaines : « Tu feras la fête des semaines à Jéhovah ton Dieu, et » *tu te réjouiras devant Jéhovah ton Dieu, toi, et ton fils, et ta fille, et ton serviteur, et ta servante, et le lévite qui est dans tes portes.* » — Deuté. XVI. 40, 41 ; — ces paroles dans le sens interne signifient aussi l'allégresse d'après le bien et le vrai depuis l'intime jusqu'à l'externe. Que dans les fêtes il devait y avoir de l'allégresse, et qu'ainsi célébrer une fête, ce soit rendre un culte

d'un esprit joyeux, c'est aussi ce qui est évident par ces passages ; dans Ésaïe : « *Vous aurez un cantique, comme (celui) de la nuit* » d'une sanctification de fête. » — XXX. 29. — Dans Nahum : « *Voici sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui proclame la paix ; célèbre, Juda, tes fêtes, rends* » tes vœux, parce qu'il n'arrivera plus que par toi passe Bélial, ils » seront tous retranchés. » — II. 1. — Dans Zacharie : « *Les jeûnes* » seront pour la maison de Juda en joie, et en allégresse, et en bonnes » fêtes ; aimez seulement la vérité et la paix. » — VIII. 19. — Dans Hoschée : « *Je ferai cesser pour elle toute joie, fête, nouvelle lune.* » — II. 44. — Dans Amos : « *Je changerai vos fêtes en deuil, et tous* » vos cantiques en lamentation. » — VIII. 10. — Que célébrer une fête, ce soit le culte avec un esprit joyeux de ce qu'ils étaient délivrés de la servitude en Égypte, c'est-à-dire, dans le sens spirituel, de ce qu'ils étaient délivrés de l'infestation des faux, cela est bien évident d'après la fête de la Pâque ; il fut ordonné que cette fête serait célébrée chaque année à la date de la sortie d'Égypte, et cela à cause de la délivrance des fils d'Israël de la servitude, c'est-à-dire, à cause de la délivrance de ceux qui sont de l'Église spirituelle, savoir, la délivrance des faux, ainsi la délivrance de la damnation ; et comme le Seigneur les a délivrés par son avènement, et les a élevés avec Lui dans le Ciel, quand il est ressuscité, voilà pourquoi cela a été fait aussi à la Pâque ; cela est encore signifié par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Maintenant c'est le jugement de ce* » monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors : mais » *Moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous (les hommes)* » à Moi. » — XII. 34, 32.

7094. *Et Pharaon dit, signifie la pensée contraire* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est penser, N° 3395 ; que ce soit une pensée contraire de la part de ceux qui infestent et qui sont représentés par *Pharaon*, cela est bien évident d'après ce qui va suivre, car Pharaon n'a nullement cessé, mais il a surchargé encore plus les fils d'Israël.

7095. *Qui est Jéhovah, que j'écoute sa voix, signifie concernant le Seigneur, à l'exhortation de Qui: ils devraient obéir*, savoir, la pensée contraire concernant le Seigneur : on le voit par la signification de la *voix*, en ce qu'ici c'est l'exhortation, parce que ce sont

les choses que Moscheh et Aharon ont dites à Pharaon, N° 7090 ; et par la signification d'*écouter*, en ce que c'est obéir, Nos 2542, 3869, 5017 ; ainsi *écouter la voix* c'est obéir à l'exhortation : que ce soit le Seigneur, à l'exhortation de Qui il ne voulait pas obéir, c'est parce que dans la Parole par Jéhovah nul autre que le Seigneur n'est entendu, voir ci-dessus N° 7094.

7096. *Pour renvoyer le peuple, signifie afin de cesser* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est cesser, comme ci-dessus N° 7092, savoir, d'infester ceux qui sont de l'Église spirituelle, lesquels ici sont le *peuple* ; que les fils d'Israël soient ceux de l'Église spirituelle, on le voit N° 6426.

7097. *Je ne connais point Jéhovah, signifie qu'ils ne s'occupent point du Seigneur* : cela est évident par la signification de *ne point connaître*, en ce que c'est ne point s'occuper, car celui qui ne s'occupe point d'une chose, dit ne point la connaître ; que par *Jéhovah* ce soit le Seigneur qui est entendu, on le voit ci-dessus N° 7094. Quant à ce que Pharaon dit qu'il ne connaît point Jéhovah, voici ce qu'il en est : Les Égyptiens dès le temps Ancien ont connu Jéhovah, par la raison que l'Église Ancienne avait aussi été en Égypte, comme on peut le voir clairement en ce qu'ils ont eu chez eux les Représentatifs et les Significatifs de cette Église ; les Hiéroglyphes égyptiens ne sont pas autre chose, car par eux étaient signifiés des spirituels ; ils ont même su qu'ils correspondaient en actualité ; et comme ils commençaient à en employer dans leur culte sacré, et à les adorer, et enfin à les convertir aussi en opérations magiques, et ainsi à être associés à la tourbe diabolique dans l'enfer, c'est pour cela qu'ils ont entièrement détruit chez eux l'Ancienne Église : de là vient que les Égyptiens dans la Parole signifient les scientifiques de l'Église pervertis, puis les faux qui sont contre les vrais de l'Église. Quand le culte Divin eut été ainsi perverti dans l'Égypte, il ne leur fut plus alors permis d'adorer Jéhovah, ni même enfin de savoir que Jéhovah avait été le Dieu de l'Église Ancienne, et cela, afin qu'ils ne profanassent point le Nom de Jéhovah. Que le Nom de Jéhovah ait même été connu dans ce temps, et cela avant qu'il ait été de nouveau indiqué aux descendants d'Abraham par Moscheh dans la montagne du Choreb, c'est ce qu'on voit clairement en ce que Biléam, qui était de Syrie, non-seulement connaissait Jéhovah,

mais même l'adorait et lui faisait aussi des sacrifices, — Nomb., Chap. XXII, XXIII, XXIV. Maintenant, d'après cela, on peut savoir pourquoi Pharaon a dit : « Qui est Jéhovah, que j'écoute sa » voix pour renvoyer le peuple? Je ne connais point Jéhovah. » Mais puisque Pharaon représente ceux qui, dans les enfers, sont dans les faux et infestent ceux de l'Église spirituelle, il faut en conséquence dire comment les choses se passent à leur égard : ceux qui sont dans les enfers et infestent ceux de l'Église spirituelle, sont pour la plupart du nombre de ceux qui ont dit que la foi seule sauve, et ont cependant vécu d'une vie contraire à la foi ; et comme après la mort du corps la vie reste, et par conséquent le mal qu'ils ont pensé, machiné, et fait, voilà pourquoi pour défendre les maux de leur vie, ou ils appliquent les choses qu'ils disaient appartenir à la foi, ou ils les rejettent entièrement : mais afin qu'ils n'abusent point des vrais de la foi, ils en sont privés, et dès qu'ils en ont été privés, ils saisissent les faux qui sont absolument contre les vrais de la foi, et ensuite par les faux ils infestent ceux qui sont dans les vrais ; cela est alors pour eux le plaisir de la vie ; plusieurs même d'entre eux, pour s'acquérir la puissance, s'instruisent dans les opérations magiques ; ceux qui font cela sont ceux qui, par divers artifices qu'ils imaginaient dans le monde, ont trompé le prochain, et ont d'après leur succès tout attribué ensuite à leur prudence. Ceux qui sont devenus tels reconnaissent le Père, Créateur de l'univers, mais non le Seigneur, ils disent du Seigneur, comme ici Pharaon de Jéhovah : « Qui est Jéhovah? Je ne connais point Jéhovah ; » de plus, comme il y a une sphère universelle du ciel pleine de la reconnaissance et de l'amour du Seigneur, de même il y a une sphère universelle des enfers pleine de la négation du Seigneur et de la haine contre Lui ; ils ne supportent pas non plus qu'il soit nommé. Ces infernaux sont tels, qu'ils ne cessent ni par les exhortations, ni par les menaces, car le plus grand plaisir de leur vie est d'infester les personnes probes, et de les détourner de la reconnaissance du Seigneur et de la foi en Lui ; ce plaisir même de leur vie est augmenté par les exhortations à cesser, car ils eroient par là qu'ils sont sur le point d'en finir avec ceux qu'ils infestent. Ce sont ceux-là qui sont spécialement entendus par Pharaon et par les Égyptiens.

7098. *Et aussi ne renverrai-je point Israël, signifie qu'ils ne ces-*

*seront point d'infester* : on le voit par ce qui vient d'être dit N<sup>os</sup> 7092, 7096.

7099. *Et ils disent : Le Dieu des Hébreux s'est rencontré devant nous, signifie que Dieu Lui-Même l'a commandé à l'Église* : on le voit par la signification des *Hébreux*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église, N<sup>os</sup> 6675, 6684, 6738 ; et par la signification de *rencontrer*, en ce que c'est commander, N<sup>o</sup> 6903.

7100. *Que nous allions, s'il te plaît, le chemin de trois jours dans le désert, signifie qu'ils seront dans un état entièrement éloigné du faux, quoique dans l'obscur de la foi* : voir N<sup>o</sup> 6904, où sont de semblables paroles.

7101. *Et que nous sacrifions à Jéhovah notre Dieu, signifie afin d'adorer le Seigneur* : voir N<sup>o</sup> 6905, où sont aussi de semblables paroles.

7102. *De peur qu'il ne tombe sur nous par la peste et par l'épée, signifie pour éviter la damnation du mal et du faux* : on le voit par la signification de *peur qu'il ne tombe*, en ce que c'est de peur qu'ils n'encourent, savoir, la damnation ; par la signification de la *peste*, en ce que c'est la damnation du mal, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *l'épée*, en ce que c'est la vastation du vrai, puis la punition du faux, N<sup>o</sup> 2799, par conséquent aussi la damnation, car la punition du faux, après que le vrai a été dévasté, est la damnation. Dans la Parole, il est fait mention de quatre Genres de vastations et de punitions, savoir, l'Épée, la Famine, la Bête mauvaise, et la Peste ; et par l'Épée est signifié la vastation du vrai et la punition du faux ; par la *Famine*, la vastation du bien et la punition du mal ; par la *Bête mauvaise*, la punition du mal provenant du faux ; par la *Peste*, la punition du mal qui provient non du faux mais du mal ; et parce que la punition est signifiée, la damnation est aussi signifiée, car elle est la punition de ceux qui persévèrent dans le mal : il est ainsi parlé de ces quatre Genres de punitions dans Ézéchiel : « Quand j'aurai envoyé mes quatre mauvais Jugements, l'Épée, et la Famine, et la Bête mauvaise, et la Peste, sur Jérusalem, pour en retrancher l'homme et la bête. » — XIV. 21 : — dans le Même : « J'enverrai sur vous la Famine, et la Bête mauvaise, et je te priverai de tes enfants, et la Peste et le sang passeront au travers de toi, principalement j'amènerai

» l'Épée sur toi. » — V. 17. — Que la Peste signifie la punition du mal et la damnation du mal, cela est évident par les passages qui suivent ; dans Ézéchiel : « Ceux qui (*sont*) dans les lieux dévastés » mourront par l'Épée, et celui qui (*est*) sur les faces du champ, je » le donnerai à la Bête pour en être dévoré, et ceux qui sont dans » les forteresses et dans les cavernes mourront de la Peste. » — XXXIII. 27 ; — mourir par l'épée dans les lieux dévastés, c'est être dans la vastation du vrai et par suite dans la damnation du faux ; être dévoré par la bête sur les faces du champ, c'est la damnation de ceux qui sont dans le mal provenant du faux ; mourir de la peste dans les forteresses et dans les cavernes, c'est la damnation du mal qui se fortifie par le faux. Dans le Même : « L'Épée au dehors, et » la Peste et la Famine au dedans ; celui qui (*sera*) dans le champ » mourra par l'Épée, mais celui qui (*sera*) dans la ville, la Famine » et la Peste le dévoreront. » — VII. 15, — l'Épée, c'est la vastation du vrai et la damnation du faux ; la famine et la peste, c'est la vastation du bien et la damnation du mal ; il est dit : l'épée au dehors, et la famine et la peste au dedans, parce que la vastation du vrai est en dehors, et que la vastation du bien est en dedans ; mais quand on vit selon le faux, la damnation est signifiée par « celui » qui sera dans le champ mourra par l'épée, » et quand on vit dans le mal qui est défendu par le faux, la damnation est signifiée par « celui qui sera dans la ville, la famine et la peste le dévoreront. » Dans le Lévitique : « J'amènerai sur vous l'Épée vengeresse, la » vengeance de l'alliance ; alors si vous vous rassemblez dans vos » villes, j'enverrai la Peste au milieu de vous, et je vous livrerai » dans la main de l'ennemi ; quand je vous aurai rompu le bâton du » pain. » — XXVI. 25, 26 ; — ici pareillement l'Épée, c'est la vastation du vrai et la damnation du faux ; la peste est la damnation du mal ; la vastation du bien, qui est signifiée par la famine, est décrite en ce qu'il leur rompra le bâton du pain ; les villes dans lesquelles ils se rassembleront, signifient pareillement comme ci-dessus les faux par lesquels ils défendent les maux ; que les villes soient les vrais, ainsi dans le sens opposé les faux, on le voit Nos 402, 2268, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493. Dans Ézéchiel : « Parce que » tu as souillé mon sanctuaire par toutes tes abominations, une » troisième partie de toi mourront de la Peste, et seront consumés

» par la *Famine* au milieu de toi ; ensuite une troisième partie *tomberont par l'Épée* autour de toi ; enfin je disperserai une troisième partie à tout vent , de sorte que *je tirerai l'Épée* après eux. » — V. 11. 42 ; — la famine est la damnation du mal , l'épée est la damnation du faux ; disperser à tout vent et tirer l'épée après eux , c'est dissiper les vrais et saisir les faux. Dans Jérémie : « Quand ils offriront l'holocauste ou la mincha , Moi je n'y donnerai point mon approbation , mais par l'Épée , la *Famine* et la *Peste* Moi je les consumerai. » — XIV. 42. Dans le Même : « Je frapperai les habitants de cette ville , et l'homme et la bête , d'une grande *Peste* ils mourront ; ensuite je livrerai Sédékias roi de Juda , et ses serviteurs , et le peuple , et dans cette ville les réchappés de la *Peste* , et de l'Épée , et de la *Famine* , dans la main de Nébuchadnézar ; celui qui restera dans cette ville , mourra par l'Épée , et par la *Famine* , et par la *Peste* ; mais celui qui en sortira et se rendra aux Chaldéens qui vous assiègent , vivra , et son âme lui sera en butin. » — XXI. 6, 7, 9. — Dans le Même : « J'enverrai sur eux l'Épée , la *Famine* et la *Peste* , jusqu'à ce qu'ils soient consumés de dessus de la terre. » — XXIV. 40 ; — là aussi par l'Épée est signifiée la vastation du vrai , par la *Famine* la vastation du bien , par la *Peste* la damnation ; et en outre par l'Épée , la *Famine* et la *Peste* dans les passages suivants , Jérém. XXVII. 8. XXIX. 17, 18. XXXII. 24, 36. XXXIV. 17. XXXVIII. 2. XLII. 17, 22. XLIV. 13. Ezéch. XII. 46. — Comme ces trois fléaux se suivent en ordre , c'est pour cela qu'ils furent tous trois proposés à David par le Prophète Gad , savoir : « ou sept années de *Famine* , ou trois mois de fuite devant les ennemis , ou trois jours de *Peste* dans la terre. » — II Sam. XXIV. 13 ; — la fuite devant les ennemis , c'est devant l'Épée. Dans Amos : « J'ai envoyé contre vous la *Peste* dans le chemin de l'Égypte , j'ai tué par l'Épée vos jeunes gens avec captivité de vos chevaux. » — IV. 40 ; — la *Peste* dans le chemin de l'Égypte , c'est la vastation du bien par les faux , qui sont le chemin de l'Égypte ; j'ai tué par l'Épée les jeunes gens avec captivité des chevaux , c'est la vastation du vrai , les jeunes gens signifient les vrais et les chevaux les intellectuels , Nos 2764 , 2762 , 3217 , 5321 , 6534. Dans Ezéchiel : « La *Peste* et le *Sang* passeront au travers de toi. » — V. 17. — Dans le Même : « J'enverrai sur elle la *Peste* et le *Sang*

» dans ses places. » — XXVIII. 23 ; — là, la Peste est le bien adulé, et le sang le vrai falsifié ; que le sang soit le vrai falsifié, on le voit Nos 4735, 6978. Dans David : « Tu ne craindras point pour » toi devant la terreur de nuit, devant la flèche qui vole de jour, » devant la *Peste* qui se glisse dans les ténèbres, devant la mort » qui dévaste à midi. » — Ps. XCI. 5, 6 ; — la terreur de nuit, c'est le faux qui est caché ; la flèche qui vole de jour, c'est le faux qui est à découvert ; la Peste qui se glisse dans les ténèbres, c'est le mal qui est caché ; la mort qui dévaste à midi, c'est le mal qui est à découvert ; que la peste soit le mal et la damnation du mal, cela est évident en ce qu'il est dit la mort, qui dans ce passage n'est distinguée de la peste, que parce qu'il est dit de la mort qu'elle dévaste à midi, et de la peste qu'elle se glisse dans les ténèbres. Dans le Même : « Il fraya un chemin à sa colère, il ne préserva point leur âme de la » mort, et il mit fin à leur vie par la *Peste*. » — Ps. LXXVIII. 50 ; — là, il s'agit des Égyptiens ; la Peste, c'est tout genre de mal, et la damnation du mal.

7103. *Et le roi d'Égypte leur dit, signifie la réponse par ceux qui sont dans les faux* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est Pharaon qui parle à Moscheh et à Aharon, en ce que c'est la pensée contraire, comme ci-dessus N° 7094, ainsi la pensée qui appartient à la réponse ; et par la représentation de Pharaon ou du *roi d'Égypte*, en ce qu'il est le scientifique faux, Nos 6654, 6679, 6683, 6692, ainsi ceux qui sont dans les faux.

7104. *Pourquoi, Moscheh et Aharon, détournes-vous le peuple de ses ouvrages, signifie que leur Loi Divine et leur Doctrine ne les exempteront pas de leurs charges* : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Loi Divine, Nos 6723, 6752 ; par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est le Seigneur quant à la Doctrine qui provient de la Loi Divine, Nos 6998, 7009 ; par la signification de *détourner*, en ce que c'est exempter ; et par la signification des *ouvrages*, en ce que ce sont les charges, car les ouvrages étaient des travaux, et aussi des fardeaux, comme il est dit ensuite, ainsi des charges d'après les combats, qui sont signifiés dans le sens interne par les ouvrages et par les fardeaux.

7105. *Allez à vos fardeaux, signifie qu'ils vivront dans les combats* : on le voit par la signification d'*aller*, en ce que c'est vivre,

N<sup>os</sup> 3335, 4882, 5493, 5605 ; et par la signification des *fardeaux*, en ce que ce sont les infestations par les faux, N<sup>o</sup> 6757 ; ainsi les combats contre ces faux.

7406. Vers. 5, 6, 7, 8, 9. *Et Pharaon dit : Voici, nombreux maintenant, le peuple de la terre, et vous les avez fait chômer de leurs fardeaux. Et Pharaon ordonna en ce jour-là aux exacteurs du peuple, et à ses directeurs, en disant : Vous ne continuerez plus à donner de la paille au peuple pour fabriquer des briques, comme hier avant-hier ; eux iront, et qu'ils se ramassent de la paille. Et la mesure de briques qu'ils faisaient hier avant-hier, vous (la) leur imposerez, vous n'en retrancherez point, car désœuvrés ils (sont), c'est pourquoi ils crient, en disant : Allons, sacrifions à notre Dieu. Que le service soit appesanti sur ces hommes, et qu'ils le fassent, et qu'ils ne regardent point à des paroles de mensonge. — Et Pharaon dit,* signifie la volonté de ceux qui infestent les vrais de l'Église : *voici, nombreux maintenant, le peuple de la terre,* signifie la multitude de ceux qui sont de l'Église spirituelle : *et vous les avez fait chômer de leurs fardeaux,* signifie qu'ils ne les ont pas assez infestés : *et Pharaon ordonna en ce jour-là,* signifie la cupidité d'infester les vrais de l'Église tandis qu'ils sont dans cet état : *aux exacteurs du peuple et à ses directeurs, en disant,* signifie ceux qui infestent de très-près, et ceux qui reçoivent de très-près : *vous ne continuerez plus à donner de la paille au peuple,* signifie les scientifiques infimes, qui sont les plus communs de tous : *pour fabriquer des briques,* signifie pour les fictions et pour les faux qui seront injectés : *comme hier avant-hier,* signifie non comme dans l'état précédent : *eux iront, et qu'ils se ramassent de la paille,* signifie qu'ils s'acquièrent à eux-mêmes ces scientifiques infimes : *et la mesure de briques qu'ils faisaient hier avant-hier, vous (la) leur imposerez,* signifie qu'ils devaient injecter les fictions et les faux en même abondance qu'auparavant : *vous n'en retrancherez point,* signifie sans diminution : *car désœuvrés ils (sont),* signifie parce qu'ils n'ont pas été assez attaqués : *c'est pourquoi ils crient, en disant : Allons, sacrifions à notre Dieu,* signifie que de là pour eux une si forte pensée d'un tel culte : *que le service soit appesanti sur ces hommes,* signifie que l'attaque doit être augmentée : *et qu'ils le fassent,* signifie pour qu'il y ait effet : *et qu'ils*

*ne regardent point à des paroles de mensonge*, signifie afin qu'ils ne se tournent point vers les vrais.

7107. *Et Pharon dit, signifie la volonté de ceux qui infestent les vrais de l'Église* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la volonté, ainsi qu'il va être expliqué; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent les vrais de l'Église, Nos 6654, 6679, 6683, ainsi qui infestent ceux de l'Église spirituelle, car ceux-ci sont dits être dans les vrais de l'Église; si *dire* signifie vouloir ou la volonté, c'est parce que cette expression renferme les choses qui suivent, car lorsque quelqu'un veut quelque chose, il l'énonce : comme l'expression *il dit* renferme les choses qui suivent, elle signifie par conséquent diverses choses, par exemple le commandement, N° 7036; l'exhortation, Nos 5012, 7033, 7090; la communication, Nos 3060, 4134, 6228; la pensée, N° 7094; particulièrement la perception, Nos 4794, 4845, 4849, 4822, 4898, 4949, 2080, 2862, 3509, 5687.

7108. *Voici, nombreux maintenant, le peuple de la terre, signifie la multitude de ceux qui sont de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification du *peuple de la terre*; en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, N° 2928; en effet, le *peuple* signifie ceux qui sont dans les vrais de la foi, Nos 4259, 4260, 3584, et la *terre* signifie l'Église, Nos 662, 4066, 4067, 4262, 4733, 4850, 2117, 2118 f. 3355, 4447, 4535, 4577.

7109. *Et vous les avez fait chômer de leurs fardeaux, signifie qu'ils ne les ont pas assez infestés* : on le voit par la signification des *fardeaux*, en ce que ce sont les infestations par les faux, et par suite les combats, Nos 6757, 7104, 7105; de là *faire chômer de fardeaux*, c'est ne pas assez infester.

7110. *Et Pharaon ordonna en ce jour là, signifie la cupidité d'infester les vrais de l'Église, tandis qu'ils sont dans cet état* : on le voit par la signification d'*ordonner*, en ce que c'est le commandement; et comme dans le commandement des méchants il y a la cupidité de faire le mal, car le commandement fait par eux vient de la cupidité, c'est pour cela que cette expression *il ordonna* signifie aussi la cupidité; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent les vrais de l'Église, Nos 6654,

6679, 6683 ; et par la signification du *jour*, en ce que c'est l'état, Nos 23, 487, 488; 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850.

7111. *Aux exacteurs du peuple et à ses directeurs*, en disant, signifie ceux qui infestent de très-près, et ceux qui reçoivent de très-près : on le voit par la signification des *exacteurs*, en ce qu'ils sont ceux qui contraignent à servir, N° 6852; et comme cela se fait par des infestations, les exacteurs signifient aussi ceux qui infestent, mais qui infestent de très-près, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *directeurs*, en ce qu'ils sont ceux qui reçoivent de très-près; en effet, les directeurs étaient d'entre les fils d'Israël, tandis que les exacteurs étaient d'entre les Égyptiens, comme on le voit clairement dans ce qui suit; ainsi dans le sens interne les directeurs sont ceux qui reçoivent de très-près, et les exacteurs ceux qui infestent de très-près: on peut savoir quels ils sont par ceux, dans l'autre vie, qui infestent et injectent les faux et les maux, et par ceux qui les reçoivent et les communiquent; ceux qui infestent et injectent les faux et les maux sont les enfers, mais afin de pouvoir mettre à exécution, ils détachent des émissaires par lesquels ils agissent; ceux-ci apparaissent non loin de ceux qui sont infestés; cela se fait afin que les pensées et les intentions de plusieurs soient concentrées, autrement elles seraient dissipées; ces émissaires apparaissent dans des lieux déterminés pour eux dans le monde des esprits, et d'après les lieux mêmes, où ils apparaissent, on peut connaître de quel enfer ils sont; quelques-uns apparaissent au-dessus de la tête à différentes hauteurs et selon diverses obliquités; quelques autres auprès de la tête à droite ou à gauche et aussi derrière elle; d'autres au-dessous de la tête vers divers endroits du corps, dans des plans depuis la tête jusqu'à la plante des pieds; ils influent avec les choses qui sont lancées de l'enfer et qui influent; l'esprit ou l'homme ne sent et par suite ne sait rien de cela, sinon que ces choses sont en lui, c'est-à-dire, que lui-même les pense et qu'il en a l'intention; ces émissaires sont appelés sujets; on peut voir ce qui en a déjà été montré d'après l'expérience, Nos 4403, 5856, 5983 à 5989: comme ils infestent de très-près, ils sont signifiés par les exacteurs: mais ceux qui reçoivent d'eux et qui communiquent sont les directeurs, et ce sont des esprits intermédiaires; en effet, les Directeurs, comme il

a été dit plus haut, étaient d'entre les fils d'Israël, et les exacteurs, d'entre les Égyptiens. Chez le peuple Israélite et Juif on appelait Directeurs ceux qui disaient ce qu'il fallait faire, et qui donnaient des ordres ; c'est pourquoi ils étaient assis aux portes avec les Juges et les Anciens, et ils prononçaient au peuple les choses qui étaient jugées, et aussi celles qui étaient commandées par le Chef, comme on peut le voir par les passages suivants ; dans Moïse : « Tu » établiras des Juges et des *Directeurs* à toutes les portes, selon les » tribus, lesquels jugeront le peuple par jugement de justice. » — Deutér. XVI. 18. — Dans le Même : « Quand ils sortiront pour la » guerre, le prêtre parlera au peuple, et il l'avertira de ne point » craindre ; ensuite les *Directeurs* diront : Que Celui qui a bâti » une maison s'en retourne, et aussi les timides. » — Deutér. XX. 1, 2, 5, 8, 9. — Dans Josué : « Josué ordonna aux *Directeurs* de » dire au peuple de préparer la provision du voyage, avant de passer le Jourdain. » — I. 40, 41. — Dans le Même : « A la fin des » trois jours, il arriva que les *Directeurs* passèrent par le milieu du » camp, et ordonnèrent que, quand on verrait l'arche de l'alliance » de Jéhovah, on partirait aussi. » — III. 2, 3. — On peut voir que les Directeurs étaient des Officiers du peuple distincts de ses Princes, — Deutér. I. 15 ; — distincts des Anciens, — Deutér. XXXI. 28, — et distincts aussi des Juges, — Josué, VIII. 33.

7112. *Vous ne continuerez plus à donner de la paille au peuple, signifie les scientifiques infimes et les plus communs de tous* : on le voit par la signification de la *paille* ou du chaume, en ce que ce sont les vrais scientifiques, N° 3444, et même les scientifiques infimes et les plus communs de tous, car la paille ou le chaume, étant la nourriture des bêtes, est dans le sens spirituel la nourriture infime. On appelle scientifiques infimes ceux qui sont pleins d'illusions des sens, et dont les méchants abusent pour pervertir les biens et les vrais, et ainsi pour prendre la défense des maux et des faux, car ces scientifiques peuvent, à cause des illusions, être tournés en faveur des principes du faux et des cupidités du mal ; tels sont aussi les plus communs de tous, qui, s'ils ne sont point remplis de vrais moins communs et particuliers, peuvent servir aux faux et aux maux, mais à proportion qu'ils sont remplis de vrais, ils servent moins. C'est par de telles choses que ceux qui dans

le monde ont confessé la foi seule et vécu cependant la vie du mal, infestent dans l'autre vie les esprits probes ; mais comme elles sont dissipées par les anges , il est dit maintenant qu'ils ne continueraient plus à donner de la paille pour fabriquer les briques, c'est-à-dire qu'ils ne les joindraient plus aux fictions et aux faux qui seront injectés. C'est là le sens interne de ces Paroles ; il paraît, il est vrai, éloigné du sens de la lettre ; mais il faut qu'on sache qu'il n'y a rien dans le monde Naturel qui ne corresponde à quelque chose dans le monde Spirituel ; et les Anges chez l'homme comprennent spirituellement toutes les choses que l'homme comprend naturellement ; ils ne savent pas ce que c'est que de la paille, ni ce que c'est que des briques ; ces choses leur étaient connues quand ils vivaient dans le monde, mais elles sont tombées en oubli quand ils sont venus dans le Ciel, parce qu'ils y ont revêtu les spirituels ; de là vient que, quand les anges aperçoivent les idées de ces choses chez l'homme, ils les changent en spirituels correspondants. Que la paille ou le gramin soit le scientifique infime, et que les briques soient les fictions et les faux, c'est ce dont on peut avoir plusieurs preuves ; en effet, les herbacées ne sont pas autre chose, comme aussi les straminées (ou pailles) ; mais les semences, l'orge, le froment et autres semblables, sont les vrais et les biens intérieurs ; et les pierres non fabriquées sont les vrais.

7113. *Pour fabriquer des briques, signifie les fictions et pour les faux qui seront injectés* : on le voit par la signification de *fabriquer des briques*, en ce que c'est forger des faux, Nos 4296, 6669. Dans le sens historique de la lettre, c'est que les fils d'Israël fabriquaient les briques, et ainsi comme s'ils devaient forger eux-mêmes les faux ; mais dans le sens interne il est signifié que les infernaux, qui sont dans les faux, injecteraient ces fictions et ces faux ; comme ces fictions et ces faux, ainsi qu'il a été dit précédemment, apparaissent chez ceux qui reçoivent, c'est le sens de la lettre selon l'apparence, lequel cependant est expliqué par le sens interne ; que dans le sens de la lettre il y ait très-souvent de semblables apparences, on le voit Nos 5094, 6400, 6948.

7114. *Comme hier avant-hier, signifie non comme dans l'état précédent* : on le voit par la signification de *hier avant-hier*, en ce que c'est le passé, No 6983 ; et comme tous les temps signifient

des états, Nos 2625, 2788, 2837, 3254, 3356, 4814, 4882, 4901, 4916, ainsi *hier avant-hier* signifie l'état précédent.

7115. *Eux iront, et qu'ils se ramassent de la paille, signifie qu'ils s'acquièrent à eux-mêmes ces scientifiques infimes* : on le voit par la signification de *ramasser*, en ce que c'est acquérir ; et par la signification de la *paille*, en ce qu'elle désigne les scientifiques infimes, ainsi qu'il vient d'être dit N° 7112.

7116. *Et la mesure de briques qu'ils faisaient hier avant-hier vous la leur imposerez, signifie qu'ils devait injecter les fictions et les faux en même abondance que dans l'état précédent* : on le voit par la signification de la *mesure*, en ce que c'est en abondance, ici en même abondance ; par la signification des *briques*, en ce qu'elles sont les fictions et les faux, comme ci-dessus, N° 7113 ; par la signification de *hier avant-hier*, en ce que c'est l'état précédent, comme aussi ci-dessus N° 7114 ; et par la signification de *leur imposer*, en ce que c'est injecter, parce que cela est dit des fictions et des faux : de là il est bien évident que ces paroles, la mesure de briques qu'ils faisaient hier, avant-hier, vous la leur imposerez, signifie qu'ils devaient injecter les fictions et les faux en même abondance que dans l'état précédent.

7117. *Vous n'en retrancherez point, signifie sans diminution* : on le voit sans explication.

7118. *Car désœuvrés ils sont, signifie parce qu'ils n'ont pas été assez attaqués* : on le voit par la signification d'être *désœuvrés*, en ce que c'est n'avoir pas été assez infestés par les faux, ainsi n'avoir pas été assez attaqués. On peut aussi savoir comment la chose se passe, d'après ceux qui dans l'autre vie sont infestés par les faux : ceux qui infestent empêchent, autant qu'ils peuvent, que les esprits probes qu'ils infestent ne pensent au Seigneur ; dès l'instant qu'il tombe quelque chose de la pensée concernant ouvertement le Seigneur, ils l'enlèvent aussitôt, ce qu'ils savent faire très-adroitement : mais comme la pensée concernant le Seigneur, chez ceux qui sont infestés, est toujours universelle, ainsi plus intérieure qu'elle ne se montre ouvertement, car elle influe par le Ciel, il en résulte que dès qu'ils ne sont point infestés, ils viennent dans la pensée concernant le Seigneur ; car ce qui influe du Ciel et règne universellement, se révèle dans tout ce qui est libre : d'après cela,

on voit clairement quel est le sens interne de ces paroles : « car » désœuvrés ils sont, c'est pourquoi ils crient, en disant : Allons, » sacrifions à notre Dieu. »

7119. *C'est pourquoi ils crient, en disant : Allons, sacrifions à notre Dieu, signifie que de là pour eux une si forte pensée d'un tel culte* : on le voit par la signification de *crier*, en ce qu'ici c'est la pensée, car par dire et par parler est signifiée la pensée, Nos 2274, 2287, 7094, elle l'est donc aussi par *crier*, mais par *crier* c'est une pensée forte et avec pleine intention de faire, c'est pour cela qu'il est dit une si forte pensée ; par la signification de *sacrifier à notre Dieu*, en ce que c'est le culte du Seigneur, Nos 6905, 7404 ; mais comme Pharaon a dit qu'il ne connaissait point Jéhovah, Nos 7095, 7097, et comme les Égyptiens avaient les sacrifices en aversion, N° 4343, et enfin comme Moscheh a dit qu'ils devaient aller le chemin de trois jours dans le désert, Nos 6904, 7400, voilà pourquoi il est dit un tel culte.

7120. *Que le service soit appesanti sur ces hommes, signifie que l'attaque doit être augmentée* : on le voit par la signification d'*être appesanti*, en ce que c'est être augmenté ; par la signification du *service*, quand cette expression est employée par ceux qui infestent par les faux, en ce que c'est l'intention de subjugation, Nos 6666, 6670, 6674, ainsi l'attaque, car par l'attaque ils ont l'intention de subjuguier ; et par la signification des *hommes*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle ; dans la Langue originale il y a deux mots qui signifient l'*Homme*, l'un de ces mots est Adam, et l'autre Enosch ; par l'homme qui est appelé Adam est entendu l'homme de l'Église céleste, et par l'homme qui est appelé Enosch est entendu l'homme de l'Église spirituelle ; ici les *hommes* sont exprimés par Enosch, parce qu'il s'agit de ceux qui sont de l'Église spirituelle.

7121. *Et qu'ils le fassent, signifie pour qu'il y ait effet* : on le voit sans explication.

7122. *Et qu'ils ne regardent point à des paroles de mensonge, signifie afin qu'ils ne se tournent point vers les vrais* : on le voit par la signification de *regarder*, en ce que c'est se tourner ; et par la signification des *paroles de mensonge*, quand cela est dit par ceux qui sont dans les faux, en ce que ce sont des vrais ; en effet, ceux

qui sont dans les faux appellent les vrais des faux, ainsi des paroles de mensonge, et les faux ils les appellent des vrais, car ils sont dans l'opposé. Dans ces Versets il y a pour lors dans le sens interne une description de l'infestation des esprits probes par les faux dans l'autre vie, et aussi une exposition de la manière dont ils sont infestés : Si cette infestation est permise, c'est afin que les faux soient repoussés, et que les vrais soient insinués, ce qui ne peut nullement être fait sans l'infestation ; en effet, à l'homme reste attaché, et il y a dans ses mémoires, après la mort, le tout de sa pensée dans le monde, le tout de son intention, le tout de sa volonté, le tout de son langage, et le tout de son action, car rien n'est oblitéré ; mais ces choses ont été imprimées dans ses mémoires, surtout dans la mémoire intérieure, qui est proprement la mémoire de son esprit, comme on le voit Nos 2469, 2470, 2474, 2475 ; et puisqu'il en est ainsi, il ne peut se faire autrement qu'il n'y ait, d'après la vie dans le monde, des souillures et des corruptions, et aussi des maux et des faux, qui restent attachés, et font que les vrais que l'homme a aussi appris, et les biens dont il s'est imbu, sont cachés ; car les vrais et les biens ne peuvent se montrer parmi de telles choses ; avant donc que les vrais et les biens puissent apparaître, et qu'ainsi l'esprit puisse être associé à ceux qui sont dans le Ciel, il est nécessaire que ces maux et ces faux soient révélés, afin qu'il les voie et les connaisse, et qu'il apprenne de cette manière ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le bien : cela ne peut nullement être fait sans un combat contre les maux et les faux chez lui ; ce combat est fait en actualité, les mauvais esprits excitent les faux et les maux, et les Anges excusent si la fin a été bonne, et insinuent les vrais ; cela est perçu comme si c'était en lui, de même que chez l'homme la tentation, qui n'est pas sentie autrement qu'en lui, quoique cependant ce soit un combat des Anges contre les mauvais esprits hors de lui, voir sur ce sujet Nos 3927, 4249, 4307, 5036, 6657 : que la chose se passe ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir avec certitude par de nombreuses expériences. Tout ceci a été dit, afin qu'on sache pourquoi l'infestation par les faux est faite chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, infestation dont il a été question dans le sens interne de ces Versets, et dont il s'agit aussi dans les suivants.

7423. Vers. 10, 11, 12, 13. *Et (aussitôt) sortirent les exacteurs du peuple et ses directeurs, et ils dirent au peuple, en disant : Ainsi a dit Pharaon : Je ne vous donne plus de paille. Vous-mêmes, allez ; prenez-vous de la paille, d'où vous (en) trouverez, car il ne sera rien retranché de votre service. Et le peuple se dispersa dans toute la terre d'Égypte, pour ramasser des brins pour paille. Et les exacteurs (les) pressaient en disant : Achevez vos ouvrages, l'affaire d'un jour en son jour, comme lorsqu'il y avait de la paille. — Et (aussitôt) sortirent les exacteurs du peuple et ses directeurs, signifie l'émission et la présence de ceux qui infestent de très-près, et de ceux qui reçoivent de très-près : et ils dirent au peuple, en disant, signifie la perception : Ainsi a dit Pharaon, signifie sur les infestations : je ne vous donne plus de paille, signifie que par suite il n'y a plus les scientifiques les plus communs : vous-mêmes allez, prenez-vous de la paille, d'où vous (en) trouverez, signifie qu'ils se les acquéreraient d'autre part, où ils pourraient : car il ne sera rien retranché de votre service, signifie les injections du faux sans diminution : et le peuple se dispersa dans toute la terre d'Égypte, signifie qu'ils étendirent le mental naturel de tout côté : pour ramasser des brins pour paille, signifie pour trouver quelque vrai scientifique : et les exacteurs (les) pressaient, signifie que ceux qui infestent de très-près insistaient : en disant : Achevez vos ouvrages, l'affaire d'un jour en son jour, signifie afin qu'ils servissent aux faux ainsi dits en quelque état que ce fût : comme lorsqu'il y avait de la paille, signifie comme à leurs vrais ainsi dits.*

7424. *Et aussitôt sortirent les exacteurs du peuple et ses directeurs, signifie l'émission et la présence de ceux qui infestent de très-près, et de ceux qui reçoivent de très-près : on le voit par la signification de sortir, en ce que c'est l'émission, parce que ceux qui sont signifiés par les exacteurs, sont envoyés pour servir de moyen de communiquer, ainsi qu'on peut le voir par ce qui a été dit ci-dessus N° 7414 : que sortir, ce soit aussi se montrer présent devant un autre dans une forme qui lui est convenable, on le voit N° 5137, ainsi c'est aussi la présence ; par la signification des exacteurs, en ce qu'ils sont ceux qui infestent de très-près : et par la signification des directeurs, en ce qu'ils sont ceux qui reçoivent*

de très-près et communiquent, voir pour les uns et les autres N<sup>o</sup> 7444.

7125. *Et ils dirent au peuple, en disant, signifie la perception* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, Nos 1794, 1815, 1849, 1822, 1898, 1919, 2080, 2862, 3509, 5687.

7126. *Ainsi a dit Pharaon, signifie sur les infestations* : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne les esprits qui infestent ceux de l'Église spirituelle, ainsi qu'il a déjà été dit plusieurs fois, ainsi c'est l'infestation.

7427. *Je ne vous donne plus de paille, signifie que par suite il n'y a plus les scientifiques les plus communs* : on le voit par la signification de *ne plus donner*, en ce que c'est ne plus fournir, et par la signification de la *paille*, en ce que ce sont les scientifiques les plus communs de tous, N<sup>o</sup> 7442. Il a déjà été dit ci-dessus comment ces choses se passent ; mais il faut ajouter encore, que ceux-là qui dans l'autre vie présentent de la paille, c'est-à-dire les scientifiques les plus communs de tous, aux esprits probes qu'ils infestent, sont principalement ceux qui ont été de l'Église et se sont persuadés que la foi Seule sauve, et ont vécu, non la vie de la foi, mais la vie du mal ; ils sont là tels qu'ils ont été dans le monde, ils savent les choses qui confirment pour la foi seule, par laquelle ils disent que l'homme est sauvé, de quelque manière qu'il ait vécu dans le monde ; mais ces choses qui confirment ne sont que des raisonnements qui concourent avec la proposition donnée ; en effet, quoi que ce soit, même ce qu'il y a de plus faux, peut être confirmé par des raisonnements, et aussi par des artifices d'élocution et de conclusion être présenté aux simples comme vrai ; à cela ils ajoutent principalement des choses de la Parole, qui sont les plus communes de toutes, et qui, sans le sens interne de la Parole, peuvent être tournées en faveur d'une opinion quelconque : telles sont les choses qu'ils présentent, et par lesquelles ils infestent ceux qui sont de l'Église spirituelle, mais elles ne sont néanmoins que de la paille ou du chaume pour faire des briques ; car ils excluent l'essentiel même, savoir, la charité ; ils disent, il est vrai, que les œuvres de la charité sont des fruits de la foi, mais néanmoins ils regardent ces œuvres comme rien, et ils persuadent que l'homme est sauvé

par la foi seule, qu'elle qu'ait été sa vie, même lorsqu'il n'aurait cette foi qu'à la dernière heure de sa vie, ainsi par la foi sans ses fruits, par conséquent sans la vie de la foi et de la charité. Pendant que ces choses sont présentées aux esprits probes dans l'autre vie, ceux-ci ont des arguments pour le combat et peuvent se défendre, car ils voient que ce sont des raisonnements fallacieux, puisque l'essentiel, qui est la charité, est ainsi exclu, et aussi quand ils voient que ceux qui emploient ces raisonnements ne s'inquiètent point de la vie ; ils voient cela dans l'autre vie comme dans la clarté du jour, d'après toutes choses en général et en particulier : voilà donc ce qui est entendu par les scientifiques infimes et les plus communs de tous, et signifié par la paille. Ceux qui se sont persuadés que la foi seule sauve, et ont cependant vécu la vie du mal, sont dans l'enfer assez profondément vers la droite un peu en avant ; et je les ai entendus de là infester des esprits probes par des raisonnements ; mais ces esprits dirigés par le Seigneur au moyen des anges rejeterent ces raisonnements comme vains, et découvrirent aussi les illusions qui étaient dans les choses par lesquelles ils confirment, et dans les arguments tirés des choses les plus communes de la Parole.

7128. *Vous-mêmes, allez, prenez-vous de la paille d'où vous en trouverez, signifie qu'ils se les acquéreraient d'autre part, où ils pourraient* : on le voit par la signification de *prendre d'où ils trouveraient*, en ce que c'est s'acquérir d'autre part où il pourraient ; et par la signification de la *paille*, en ce que ce sont les scientifiques infimes et les plus communs de tous, N<sup>os</sup> 7412, 7427.

7129. *Car il ne sera rien retranché de votre service, signifie les injections des faux sans diminution* : on le voit par la signification de *n'être rien retranché*, en ce que c'est sans diminution ; et par la signification du *service*, en ce que c'est l'attaque par les faux, N<sup>o</sup> 7420, par conséquent aussi l'infestation.

7130. *Et le peuple se dispersa dans toute la terre d'Égypte, signifie qu'ils étendirent le mental naturel de tout côté* : on le voit par la signification de *se disperser*, en ce que c'est étendre ; et par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce que c'est le mental naturel, N<sup>os</sup> 5276, 5278, 5280, 5288, 5301. Il y a chez l'homme deux

mentals, l'un est le mental naturel, et l'autre est le mental rationnel : le mental naturel est le mental de l'homme externe, et le mental rationnel est le mental de l'homme interne ; les choses qui appartiennent au mental naturel sont appelées scientifiques, celles qui appartiennent au mental rationnel sont appelées raisons intellectuelles ; ils sont encore distingués en ce que les choses qui appartiennent au mental naturel sont, quant à la plus grande partie, dans la lumière du monde, lumière qui est appelée lueur de la nature, et que celles qui appartiennent au mental rationnel sont dans la lumière du ciel, lumière qui est la lumière spirituelle.

7431. *Pour ramasser des brins pour paille, signifie pour trouver quelque vrai scientifique* : on le voit par la signification des brins pour paille, en ce que c'est le vrai scientifique ; en effet, les brins sont un tel vrai qui a été approprié au scientifique que la paille signifie ; que les brins soient un tel vrai, c'est parce qu'ils sont des tuyaux au sommet desquels est la semence, et que les semences dans la Parole signifient les vrais et les biens ; ainsi le tuyau, qui est sous les semences, signifie le vase commun du vrai, par conséquent le vrai scientifique ; car les scientifiques de la foi et de la charité sont à la vérité des vrais, mais des vrais communs, ainsi des vases récipients des vrais particuliers et singuliers ; c'est même ce que chacun peut voir ; par exemple : c'est un Vrai scientifique, que la Charité envers le prochain est l'essentiel de l'Église ; puis, que la foi ne peut exister que là où il y a la charité ; comme aussi, que le vrai et le bien peuvent être conjoints, mais que le vrai et le mal ne peuvent l'être, non plus que le bien et le faux ; outre plusieurs autres propositions semblables, qui sont des vrais scientifiques ; que ces vrais puissent être enrichis de vrais innombrables, il est facile de le voir en ce qu'on peut écrire des volumes sur chacun d'eux ; et cependant les vrais singuliers, qui sont les vrais intérieurs de la foi ne peuvent jamais être décrits, car ils ne peuvent être vus que dans la lumière du Ciel, et ne tombent point dans les mots naturels ; il en est de ces vrais comme de la charité, qui est une affection spirituelle, laquelle, quant à la plus grande partie, ne peut être exprimée par des mots, excepté ce qu'elle a de plus commun, c'est-à-dire, ce qui se revêt d'un dehors naturel et qu'on peut comparer à des choses qui sont dans le monde : ces

détails ont été donnés, afin qu'on sache ce que c'est que les scientifiques communs.

7432. *Et les exacteurs les pressaient, signifie que ceux qui infestent de très-près insistaient* : on le voit par la signification des *exacteurs*, en ce qu'ils sont ceux qui infestent de très-près, N° 7444 ; et par la signification de *presser*, en ce que c'est insister.

7433. *En disant : Achevez vos ouvrages, l'affaire d'un jour en son jour, signifie afin qu'ils servissent aux faux ainsi dits en quelque état que ce fût* : on le voit par la signification d'*achever vos ouvrages*, en ce que c'est être au service des faux ; en effet, par fabriquer des briques sont signifiés les fictions et les faux qui sont injectés, voir N° 7443, et comme ce sont là les ouvrages qu'ils devaient achever, il est signifié qu'ils devaient être à leur service : il est dit *aux faux ainsi dits*, parce que les méchants, qui prononcent ces paroles, reconnaissent les faux non pour faux mais pour vrais ; et par la signification de *l'affaire d'un jour en son jour*, en ce que c'est en quelque état que ce soit ; que le jour soit l'état, on le voit Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850.

7434. *Comme lorsqu'il y avait de la paille, signifie comme à leurs vrais ainsi dits* : on le voit par la signification de *la paille*, en ce que c'est le scientifique commun, qui est le vase du vrai, Nos 7442, 7431 : il est dit *aux vrais ainsi dits*, parce que ces paroles sont dites par les méchants, qui ne reconnaissent point les vrais pour vrais.

7435. Vers. 44, 45, 46, 47, 48. *Et furent battus les directeurs des fils d'Israël, qu'avaient préposés sur eux les exacteurs de Pharaon, en disant : Pourquoi n'avez-vous pas achevé votre tâche de fabrication de briques comme hier avant-hier, aussi hier, aussi aujourd'hui ? Et les directeurs des fils d'Israël vinrent, et ils crièrent à Pharaon, en disant : Pourquoi fais-tu ainsi à tes serviteurs ? De la paille, il n'en est pas donné à tes serviteurs ; et des briques, ils nous disent : Faites ; et voici, les serviteurs sont battus ; et ton peuple a péché. Et il dit : des désœuvrés, vous ; des désœuvrés ; c'est pourquoi vous dites : Allons, sacrifions à Jéhovah. Et maintenant allez, servez, et de la paille il ne vous en sera point donné, et la mesure de briques vous donnera. — Et furent battus les directeurs des fils d'Israël*, signifie que ceux qui avaient reçu de très-près les infestations, et les avaient communiquées, furent lésés par

les faux qui avaient été injectés : *qu'avaient préposés sur eux les exacteurs de Pharaon*, signifie ceux qui avaient été injectés par les infestateurs : *en disant : Pourquoi n'avez-vous pas achevé votre tâche de fabrication de briques*, signifie qu'ils ne reçoivent point et ne communiquent point, comme il leur était enjoint, les injections des faux : *comme hier avant-hier*, signifie comme dans l'état précédent : *aussi hier, aussi aujourd'hui*, signifie de même l'état futur : *et les directeurs des fils d'Israël vinrent*, signifie ceux qui ont reçu de très-près et communiqué : *et ils crièrent à Pharaon*, signifie l'indignation attestée devant ceux qui infestaient : *en disant : Pourquoi fais-tu ainsi à tes serviteurs*, signifie qu'ainsi ils ne pouvaient s'acquitter du devoir qui leur était enjoint : *de la paille, il n'en est pas donné à tes serviteurs*, signifie que les scientifiques qui sont les contenants du vrai ne leur sont plus fournis : *et des briques, ils nous disent : Faites*, signifie qu'ils doivent toujours supporter les faux injectés : *et voici, tes serviteurs sont battus*, signifie qu'ainsi les faux blessent : *et ton peuple a péché*, signifie qu'ainsi à eux est le délit en ce qu'ils ont fait le mal : *et il dit*, signifie la réponse : *des désœuvrés, vous, des désœuvrés*, signifie qu'ils n'ont point été assez attaqués : *c'est pourquoi vous dites : Allons, sacrifions à Jéhovah*, signifie que de là la pensée d'un tel culte : *et maintenant allez, servez*, signifie la continuation de l'infestation : *et de la paille il ne vous en sera point donné*, signifie sans de tels scientifiques : *et la mesure de briques vous donnerez*, signifie les faux qui seront injectés en abondance.

7136. *Et furent battus les directeurs des fils d'Israël*, signifie que ceux qui avaient reçu de très-près les infestations, et les avaient communiquées, furent lésés par les faux qui avaient été injectés : on le voit par la signification d'être battus, en ce que, comme c'est par les exacteurs, par lesquels sont signifiés ceux qui infestent, c'est être lésés par les faux, car être battu, dans le sens spirituel, ce n'est pas être battu, mais c'est être lésé quant au vrai et au bien, c'est-à-dire, quant aux choses qui appartiennent à la vie spirituelle ; de même que mourir, dans le sens spirituel, ce n'est point mourir, mais c'est être privé du vrai et du bien, et être dans le faux et dans le mal, et par conséquent être damné ; et par la signification des directeurs, en ce que ce sont ceux qui reçoivent de très-près les

infestations et les communiquent, N° 7111 ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637, avec lesquels ont communiqué ceux qui sont signifiés par les Directeurs.

7137. *Qu'avaient préposés sur eux les exacteurs de Pharaon, signifie ceux qui avaient été injectés par les infestateurs* : on le voit par la signification de *préposer sur eux*, en ce que c'est être injecté, parce que cela se fait par injection, ainsi qu'il va être exposé ; et par la signification des *exacteurs*, en ce qu'ils sont ceux qui infestent, N° 7111. On ne peut savoir comment cela se passe, que par l'expérience de ces choses dans l'autre vie : il a été dit ci-dessus, que les exacteurs signifient ceux qui infestent de très-près, et les directeurs ceux qui reçoivent de très-près et communiquent, voir N° 7111 ; ceux qui reçoivent de très-près et communiquent, sont des esprits simples probes, qui servent principalement pour un tel usage ; ceux-ci sont, au moyen d'artifices connus seulement dans l'autre vie, injectés par les infestateurs vers la société avec laquelle ils se préparent une communication, et cela est fait par ceux qui infestent et qui sont signifiés par les exacteurs ; ainsi les enfers ont communication de leur côté, et ceux qui sont infestés ont communication du leur : que la chose se passe ainsi, c'est ce que j'ai vu des centaines de fois sinon des milliers, et je l'ai aussi éprouvé. D'après cela, il est bien évident qu'on ne peut savoir ce qui est signifié dans le sens interne par ces paroles, que par l'expérience de telles choses dans l'autre vie.

7138. *En disant : Pourquoi n'avez-vous pas achevé votre tâche de fabrication de briques, signifie qu'ils ne reçoivent point et ne communiquent point, comme il leur était enjoint, les injections des faux* : on le voit par la signification des directeurs auxquels sont adressées ces paroles, en ce qu'ils sont ceux qui reçoivent de très-près et communiquent, N° 7111 ; par la signification d'*achever la tâche*, en ce que c'est faire comme il était enjoint ; et par la signification de *fabriquer des briques*, en ce que c'est recevoir les fictions et les faux, N° 7113.

7139. *Comme hier avant-hier, signifie comme dans l'état précédent* : on le voit par la signification de *hier avant-hier*, en ce que c'est l'état précédent, Nos 6983, 7111.

7140. *Aussi hier, aussi aujourd'hui, signifie de même l'état futur* : on le voit par la signification d'*hier*, en ce que c'est l'état précédent, comme il vient d'être dit ; et par la signification d'*aujourd'hui*, en ce que c'est le perpétuel, Nos 2838, 3998, 4304, 6165, par conséquent ce qui doit durer toujours, et ainsi le futur comme auparavant.

7141. *Et les directeurs des fils d'Israël vinrent, signifie ceux qui ont reçu de très-près et communiqué* : on le voit par la signification des *directeurs des fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux qui reçoivent de très-près les infestations et les communiquent, N° 7136.

7142. *Et ils crièrent à Pharaon, signifie l'indignation attestée devant ceux qui infestaient* : on le voit par la signification de *crier*, en ce qu'ici c'est attester l'indignation, savoir, de ce qu'ils ont été battus, c'est-à-dire, lésés par les faux injectés, et de ce qu'il ne leur était pas donné de paille pour la fabrication des briques, c'est-à-dire, de ce qu'ils ne recevaient et n'injectaient que des fictions et des faux ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, Nos 6651, 6679, 6683, 7126.

7143. *En disant : Pourquoi fais-tu ainsi à tes serviteurs, signifie qu'ainsi ils ne pouvaient s'acquitter du devoir qui leur était enjoint* : on le voit par la signification du *serviteur*, en ce que c'est celui qui administre et s'acquitte d'un devoir ; comme celui-là sert, il est appelé serviteur, ainsi qu'on le lit çà et là dans la Parole ; que celui qui obéit soit appelé serviteur, on le voit N° 4743, et que servir, ce soit l'étude, on le voit Nos 3824, 3846 ; et puisque les paroles qui vont suivre renferment qu'ils ne pouvaient soutenir ce service, il est évident que ces expressions, *Pourquoi fais-tu ainsi à tes serviteurs*, signifient qu'ainsi ils ne pouvaient s'acquitter du devoir qui leur était enjoint.

7144. *De la paille, il n'en est pas donné à tes serviteurs, signifie que les scientifiques qui sont les contenants du vrai ne leur sont plus fournis* : on le voit par la signification de la *paille*, en ce que ce sont les scientifiques les plus communs de tous, N° 7112, lesquels, parce qu'ils sont comme des vases qui peuvent être remplis de vrais, Nos 4345, 4383, 5208, 7131, sont appelés scientifiques qui sont les contenants du vrai ; par la signification de *ne pas être donné*, en ce

que c'est ne pas être fourni; et par la signification des *serviteurs*, en ce qu'ils sont ceux qui administrent et s'acquittent d'un devoir, comme ci-dessus, N° 7143.

7145. *Et des briques, ils nous disent : faites, signifie qu'ils doivent toujours supporter les faux injectés* : on le voit par la signification de *faire des briques*, en ce que c'est recevoir les fictions et les faux, qui sont injectés par les méchants, N° 7143; ici, les supporter.

7146. *Et voici, tes serviteurs sont battus, signifie qu'ainsi les faux blessent* : on le voit par la signification d'*être battu*, en ce que c'est être blessé par les faux, N° 7136.

7147. *Et ton peuple a péché, signifie qu'ainsi à eux est le délit en ce qu'ils ont fait le mal* : on le voit par la signification de *pécher*, en ce que c'est devenir coupable du mal, et que si cela est, ils encourent justement la peine. Il faut dire comment se passent en général les choses qui sont dans ce Verset et dans les précédents : ceux qui sont dans la terre inférieure sont infestés par les faux et par les maux injectés des enfers qui sont alentour, afin que les maux et les faux soient repoussés, et que les vrais et les biens soient insinués, et qu'ainsi ils soient conduits dans un état où ils puissent être élevés dans le Ciel, voir N°s 7090, 7122; mais près de la fin, ils sont plus durement infestés qu'auparant, car alors les vrais leur sont soustraits, et il est permis que des faux sans mélange les infestent, et cela jusqu'au désespoir; en effet, il est de l'ordre Divin que le dernier (degré) de l'infestation et de la tentation soit le désespoir, voir N°s 1787, 2694, 5279, 5280 : afin que cet état de ceux qui sont de l'Église spirituelle, fût représenté par les fils d'Israël, cela a été fait par Pharaon, et à l'instant que les infestations étaient près de la fin, c'est-à-dire, quand les fils d'Israël allaient être délivrés et conduits dans la terre de Canaan. Il faut qu'on sache que les infestations se font de telle manière, que les faux et les maux sont injectés dans les pensées par les enfers, et que les vrais et les biens y sont insinués par le Ciel, c'est-à-dire, par le Seigneur au moyen du Ciel; cela se fait, parce que l'homme et l'esprit ne pensent point par eux-mêmes, mais que toutes choses influent : quoique cela semble tout à fait éloigné du sens, et par conséquent incroyable, toujours est-il cependant que cela est très-vrai; voir sur ce sujet

ce qui a été précédemment rapporté et montré d'après l'expérience, Nos 2886, 4154, 4249, 5846, 5854, 6189 à 6215, 6307 à 6327, 6466 à 6495, 6598 à 6626. De là on peut savoir comment il faut entendre que les infestations se font par les injections des faux, et qu'elles vont en augmentant jusqu'au désespoir.

7148. *Et il dit, signifie la réponse* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la réponse, N° 7103.

7149. *Des désœuvrés, vous, des désœuvrés, signifie qu'ils n'ont point été assez attaqués* : on le voit par la signification d'*être des désœuvrés*, en ce que c'est ne point avoir été assez attaqués, savoir, par les faux, N° 7148.

7150. *C'est pourquoi vous dites : Allons, sacrifions à Jéhovah, signifie que de là la pensée d'un tel culte* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 7119, où sont de semblables paroles.

7151. *Et maintenant allez, servez, signifie la continuation de l'infestation* : on le voit par la signification de *servir*, en ce que c'est être infesté par les faux, Nos 7120, 7129 ; de là *allez, servez*, c'est la continuation de l'infestation ; en effet, ils se plaignaient du service, mais il leur est répondu qu'ils devaient le continuer.

7152. *Et de la paille il ne vous en sera point donné, signifie sans de tels scientifiques* : on le voit par la signification de la *paille*, en ce que ce sont les scientifiques les plus communs, et qui sont par suite les contenants du vrai, Nos 7142, 7144 ; ils seront sans ces scientifiques, c'est ce qui est signifié par *il ne vous en sera pas donné*.

7153. *Et la mesure de briques vous donnerez, signifie les faux qui seront injectés en abondance* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 7146, où sont de semblables paroles. Ce sont là les choses qui sont contenues dans le sens interne de ces Versets ; elles se présentent peut-être devant l'homme comme de peu d'importance, et même comme éparses ; mais néanmoins elles sont toutes des essentiels de la chose dont il s'agit, et admirablement liées entre elles ; qu'il en soit ainsi, c'est ce que perçoivent les Anges, car ils voient les séries et les enchainements des choses dans la lumière du ciel, avec d'innombrables arcanes composés de vrais intérieurs, d'où résulte une très-belle et très-ravissante forme des choses ; ce qui ne peut en aucune manière être perçu par l'homme, parce que les vrais intérieurs lui sont cachés, par conséquent il ne peut pas

les lier ensemble, mais cela se présente à lui comme épars, et par suite, ainsi qu'il a été dit, comme de peu d'importance.

7154. Vers. 19, 20, 21. *Et les directeurs des fils d'Israël se virent dans le mal, en ce qu'il était dit : Vous ne retrancherez de vos briques quoi que ce soit du jour en son jour. Et ils rencontrèrent Moscheh et Aharon, qui se trouvèrent devant eux, comme eux sortaient de chez Pharaon. Et ils leur dirent : que Jehovah vous voie et juge, que vous avez empuanti notre odeur aux yeux de Pharaon, et aux yeux de ses serviteurs, (de manière) à mettre une épée en leur main pour nous tuer. — Et les directeurs des fils d'Israël se virent dans le mal,* signifie près de la damnation : *en ce qu'il était dit : Vous ne retrancherez de vos briques quoi que ce soit,* signifie parce qu'il n'était rien diminué de l'injection des faux : *du jour en son jour,* signifie dans quelque état que ce fût : *et ils rencontrèrent Moscheh et Aharon,* signifie la pensée touchant la Loi Divine et la doctrine qui en provient : *qui se trouvèrent devant eux, comme ils sortaient de chez Pharaon,* signifie la manifestation alors quand les faux n'infestaient pas de la même manière : *et ils leur dirent,* signifie la perception : *que Jehovah vous voie et juge,* signifie la Divine disposition : *que vous avez empuanti notre odeur aux yeux de Pharaon, et aux yeux de ses serviteurs,* signifie que à cause de cela tous ceux qui sont dans les faux ont une si grande aversion pour notre bon office : *(de manière) à mettre une épée en leur main pour nous tuer,* signifie de là une si grande ardeur en eux de détruire par les faux les vrais de l'Église.

7155. *Et les directeurs des fils d'Israël se virent dans le mal,* signifie près de la damnation : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est apercevoir, Nos 2150, 3764, 4567, 4723, 5400 ; par la signification des *directeurs*, en ce qu'ils sont ceux qui reçoivent de très-près les infestations et les communiquent, Nos 7444, 7436 ; et par la signification du *mal*, en ce que c'est la damnation ; car le mal considéré en lui-même est l'enfer, N° 6279, ainsi la damnation. Qu'être dans le mal, ce soit être près de la damnation, c'est parce que ceux qui ont reçu de très-près les infestations et les ont communiquées, ont été lésés, ce qui est signifié en ce qu'ils ont été battus par les exacteurs, N° 7136, et parce qu'ils ont été infestés jusqu'au désespoir par les faux continuelle-

ment injectés, N° 7147 ; c'est de là que cette expression : *ils se virent dans le mal*, signifie qu'ils aperçurent qu'ils étaient près de la damnation ; en effet, ceux qui sont dans le désespoir, parce qu'ils s'imaginent ne pouvoir plus soutenir les assauts, pensent qu'ils ne peuvent faire autrement que de se livrer aux faux comme captifs, car tel est l'état du désespoir, mais alors ils commencent à être soulagés, et à être conduits comme des ténèbres dans la lumière.

7156. *En ce qu'il était dit : Vous ne retrancherez de vos briques quoi que ce soit*, signifie parce qu'il n'était rien diminué de l'injection des faux : on le voit par la signification de *n'être retranché quoi que ce soit*, en ce que c'est n'être rien diminué, comme aussi ci-dessus N° 7129 ; et par la signification de *fabriquer des briques*, en ce que c'est supporter les faux injectés, N°s 7113, 7145.

7157. *Du jour en son jour*, signifie dans quelque état que ce fût : on le voit par la signification *du jour en son jour*, en ce que c'est en quelque état que ce soit, comme ci-dessus N° 7133.

7158. *Et ils rencontrèrent Moscheh et Aharon*, signifie la pensée touchant la Loi Divine et la Doctrine qui en provient : on le voit par la signification de *rencontrer*, en ce que c'est la pensée, car ici par *ils rencontrèrent*, il est entendu qu'ils vinrent à eux à dessein et leur parlèrent, ce qui dans le sens interne est penser aux choses que Moscheh et Aharon représentent ; que parler, ce soit penser, on le voit N°s 2271, 2287, 2649 ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi Divine, N° 6752 ; et par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est la Doctrine du bien et du vrai, N°s 6998, 7009, 7089.

7159. *Qui se trouvèrent devant eux comme ils sortaient de chez Pharaon*, signifie la manifestation alors quand les faux n'infestaient pas de la même manière : on le voit par la signification de *se trouver devant*, quand cela est dit de la Loi Divine et de la Doctrine qui en provient, en ce que c'est la manifestation ; et par la signification de *sortir de chez Pharaon*, en ce que c'est quand les faux n'infestaient pas de la même manière ; que Pharaon soit le faux qui infeste, on le voit N°s 7107, 7110, 7126, 7142.

(7159 bis). *Et ils leur dirent*, signifie la perception : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été souvent montré.

7160. *Que Jéhovah vous voie et juge, signifie la Divine disposition* : cela est évident par la signification de *que Jéhovah voie et juge*, en ce que c'est la Divine disposition, car ce que Jéhovah voit et juge, il le dispose; en effet, *voir* signifie la Divine perception, particulièrement la Divine Prévoyance, et *juger* signifie la Divine ordination, particulièrement la Divine Providence; comme ces choses sont signifiées dans le sens interne par ces paroles, c'était une formule ordinaire de dire, quand le mal arrivait par la faute de quelqu'un, *que Jéhovah voie et juge*.

7161. *Que vous avez empuanti notre odeur aux yeux de Pharaon et aux yeux de ses serviteurs, signifie que à cause de cela tous ceux qui sont dans les faux ont une si grande aversion pour notre bon office (obsequium)* : on le voit par la signification d'*empuantir*, en ce que c'est l'aversion, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de l'*odeur*, en ce que c'est le perceptif de ce qui est agréable, Nos 925, 1514, 1517, 1518, 1519, 3577, 4626, 4628, 4748; et comme l'odeur est le perceptif de ce qui est agréable, c'est le perceptif de la foi et de la charité, car la foi et la charité sont agréables, Nos 1519, 4628, 4748; et comme elles sont agréables, c'est un bon office très-agréable, car le bon office est le bien même de la foi et de la charité; c'est de là que l'odeur ici signifie le bon office. Puisque l'odeur est tout ce qui est agréable au Seigneur, la puanteur est par conséquent ce qui est désagréable au Seigneur, ainsi la puanteur est l'aversion, et est aussi l'abomination; la puanteur correspond même en actualité à l'aversion et à l'abomination, qui appartiennent au faux et au mal; comme la puanteur est ce qui appartient à l'aversion, c'est pour cela même que dans la Parole elle est dite au lieu de l'Aversion, comme dans Samuel : « *Israël est devenu puant* auprès des Philistins. » — I. Liv. XIII. 4. — Dans le Même : « Achisch disait de David : *en s'empuantissant il s'est empuanti* auprès de son peuple, auprès » d'Israël. » — I. Liv. XXVII. 12. — Dans le Même : « quand les » fils d'Ammon virent *qu'ils étaient devenus puants* auprès de David. » — II. Liv. X. 6. — Dans le Même : « Achitophel dit à Absalon : « Afin que tout Israël entende *que tu es devenu puant* auprès de » ton père. » — II. Liv. XVI. 21; — dans ces passages, puant est mis au lieu de l'aversion. Dans Ésaïe : « Que les transpercés des

» nations soient jetés, et que *la puanteur de leurs cadavres monte*, » et que les montagnes ruissellent de sang, » — XXXIV. 3 ; — la puanteur au lieu d'un mal abominable ; pareillement dans Amos, IV. 10 ; et dans David, Ps. XXXVIII. 5, 6. — *Qu'aux yeux de Pharaon et aux yeux de ses serviteurs*, ce soit à la perception de tous ceux qui sont dans les faux, on le voit par la signification des *yeux*, en ce que c'est la perception, N° 4339 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux, N°s 6654, 6679, 6683, 7107, 7110, 7126, 7142. S'il est dit que l'odeur des fils d'Israël était puante à leurs yeux, c'est parce que tous ceux qui sont dans les faux et dans les maux ont en aversion les biens et que pour eux les vrais sont puants. Que la puanteur soit chez ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, c'est ce qu'on voit clairement par les enfers qui sont appelés enfers cadavéreux, où sont les assassins et ceux qui sont très-opiniâtres dans leurs vengeances, et par les enfers qui sont appelés excrémentitiels, où sont les adultères et ceux qui ont eu pour fin de honteuses voluptés ; quand ces enfers sont ouverts, il s'en exhale des puanteurs insoutenables, N° 4634 ; mais elles ne sont senties que par ceux auxquels les intérieurs, qui appartiennent à l'esprit, ont été ouverts ; néanmoins ceux qui sont dans ces enfers trouvent ces puanteurs agréables et aiment par conséquent à vivre dans ces infections, N° 4628 ; car ils sont comme ces animaux qui se tiennent dans des cadavres et dans des excréments et qui y trouvent le plaisir de leur vie : quand ces esprits viennent au delà de la sphère de leurs infections, les odeurs douces et agréables sont pour eux infectes et très-désagréables : d'après cela, on peut voir comment il faut entendre que ceux qui sont dans les faux ont une si grande aversion pour les choses qui appartiennent à la Loi Divine et par suite à la Doctrine, que représentent Moscheh et Aharon, dont il est dit, qu'ils ont empuanti leur odeur aux yeux de Pharaon et aux yeux de ses serviteurs.

7162. *De manière à mettre une épée en leur main pour nous tuer*, signifie de là une si grande ardeur en eux de détruire par les faux les vrais de l'Église : on le voit par la signification de l'épée, en ce qu'elle est le faux qui combat et dévaste, N°s 2799, 6353, 7102 ; et par la signification de *tuer*, en ce que c'est détruire les

choses qui appartiennent à la foi et à la charité, N° 6767; les choses qui appartiennent à la foi et à la Charité sont significées par les fils d'Israël, de qui il est dit qu'ils seraient tués; car les essentiels de l'Église spirituelle, qui est significée par les fils d'Israël, N° 6637, sont la Charité et la foi.

7163. Vers 22, 23. *Et Moschek retourna vers Jéhovah, et il dit : Seigneur ! Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-tu envoyé ? Et depuis que je suis venu vers Pharaon pour parler en ton Nom, il a fait du mal à ce peuple, et en délivrant tu n'as point délivré ton peuple.* — *Et Moschek retourna vers Jéhovah, et il dit,* signifie la plainte d'après la Loi Divine. *Seigneur, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple,* signifie de ce que ceux qui sont dans les vrais et dans les biens sont trop infestés par les faux : *pourquoi m'as-tu envoyé,* signifie lorsque cependant la Loi procédant du Divin semble dire autrement : *et depuis que je suis venu vers Pharaon pour parler en ton Nom,* signifie quand le commandement venant des choses qui appartiennent à la Loi Divine était évident pour ceux qui sont dans les faux : *il a fait du mal à ce peuple,* signifie qu'alors par les faux injectés semblent être blessés ceux qui sont dans les vrais et dans les biens de l'Église : *et en délivrant tu n'as point délivré ton peuple,* signifie qu'ils n'ont point été tirés de l'état d'infestations par les faux.

7164. *Et Moschek retourna vers Jéhovah, et il dit,* signifie la plainte d'après la Loi Divine : on le voit par la signification de retourner vers Jéhovah, en ce que c'est porter plainte au Divin sur l'infestation de ceux qui sont dans les vrais et dans les biens par ceux qui sont dans les faux et dans les maux ; que retourner vers Jéhovah, ce soit une plainte, c'est évident d'après ce qui suit ; par la représentation de Moschek, en ce qu'il est la Loi Divine, N°s 6723, 6752, 6774, 6827, 7044, de là c'est une plainte d'après le vrai qui appartient à la Loi Divine, de ce que ceux qui sont dans les faux ont une telle domination sur ceux qui sont dans les vrais.

7165. *Seigneur ! pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple,* signifie de ce que ceux qui sont dans les vrais et dans les biens sont trop infestés par les faux : on le voit par la signification de faire du mal, en ce que c'est permettre qu'ils soient trop infestés par les faux, car c'est ce que signifie dans le sens spirituel faire du mal,

quand cela est dit de ceux qui sont dans les vrais et dans les biens ; et par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont le *peuple*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, ainsi ceux qui sont dans les vrais et dans les biens de l'Église, comme ci-dessus, N° 7162.

7166. *Pourquoi m'as-tu envoyé, signifie lorsque cependant la Loi procédant du Divin semble dire autrement* : on le voit par la signification de *pourquoi cela*, en ce que c'est pourquoi en est-il ainsi quand il est dit autrement ; par la représentation de Moscheh, qui dit ces choses de lui-même, en ce qu'il est la Loi d'après le Divin, N° 7164 ; et par la signification d'*être envoyé*, en ce que c'est procéder, Nos 4740, 6834 ; de là, *pourquoi m'as-tu envoyé*, signifie que la Loi procédant du Divin semble dire autrement. Comme cela est dit par celui qui se plaint de l'infestation des faux, il lui paraît que la Loi d'après le Divin disait autrement, c'est pour cela qu'il est dit qu'elle semble dire autrement, lorsque cependant elle ne dit pas autrement ; car la Loi d'après le Divin est la Loi de l'ordre, et la loi de l'ordre concernant ceux qui sont dans l'état d'infestation par les faux, est qu'ils doivent être infestés jusqu'au désespoir, et s'ils ne le sont pas jusqu'au désespoir, il manque le dernier (degré) de l'usage provenant de l'infestation : que la tentation soit augmentée jusqu'au désespoir, c'est ce qu'on voit clairement par la tentation du Seigneur dans Gethsémané, Matth. XXVI. 38, 39. Marc, XIV, 33, 34, 35, 36. Luc, XXII. 44 ; et aussi ensuite sur la croix, Matth. XXVII, 46, en ce qu'elle a été portée jusqu'à l'état de désespoir ; et la tentation du Seigneur est le modèle de la tentation des fidèles, aussi le Seigneur dit-il que celui qui veut Le suivre, doit porter sa croix, Matth. X. 38. XVI. 24 ; car la Glorification du Seigneur est le modèle de la régénération de l'homme, Nos 3138, 3212, 3296, 3490, 4402, 5688 ; et la régénération se fait surtout par les tentations.

7167. *Et depuis que je suis venu vers Pharaon pour parler en ton Nom, signifie quand le commandement venant des choses qui appartiennent à la Loi Divine était évident pour ceux qui sont dans les faux* : on le voit par la signification de *venir pour parler*, en ce que c'est apporter le commandement, ici le rendre évident, car le commandement venant du Divin n'est point porté manifestement à ceux qui sont dans les enfers, mais il leur est fait par

des esprits une exhortation, d'où il leur semble que c'est un commandement venant du Divin ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux et qui infestent, Nos 6654, 6679, 6683, 7107, 7110, 7126, 7142; et par la signification du *Nom de Jéhovah*, en ce que c'est tout ce qui appartient à la foi et à la charité, par quoi le Seigneur est adoré, Nos 2724, 3006, 6674, ainsi tout ce qui appartient à la Loi Divine, car la Loi Divine n'est pas autre chose que ce qui appartient à la charité et à la foi ; en effet, la Loi Divine est le vrai Divin procédant du Seigneur, et ce qui procède du Seigneur est le Divin Bien et le Divin Vrai, et le Divin Bien est l'amour et la Charité, et le Divin Vrai est la foi.

7168. *Il a fait du mal à ce peuple, signifie qu'alors par les faux injectés semblent être blessés ceux qui sont dans les vrais et dans les biens de l'Église* : on le voit par la signification de *faire du mal*, en ce que c'est blesser par les faux injectés ; ici sembler être blessés, car ceux qui sont dans l'infestation et dans la tentation, ne peuvent être blessés par les faux injectés, parce que le Seigneur les protège ; et par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont le *peuple*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais et dans les biens de l'Église, comme ci-dessus, N° 7162.

7169. *Et en délivrant tu n'as point délivré ton peuple, signifie qu'ils n'ont point été tirés de l'état d'infestation par les faux* : on le voit par la signification d'*être délivré*, en ce que c'est être tiré de l'état d'infestations par les faux ; de là *ne point être délivré*, c'est ici ne point en être tiré ; que *ton peuple* soit ceux qui sont dans les vrais et dans les biens de l'Église, et qui ont été infestés, on vient de le voir Nos 7165, 7168.

---

CONTINUATION SUR LES ESPRITS ET SUR LES HABITANTS DE LA  
TERRE DE MERCURE.

7170. Des esprits de Mercure apparurent vers la gauche en globe, et ensuite en une masse enroulée (*in volumine*) s'étendant en longueur ; et j'ignorais où ils voulaient aller ; si

c'était vers cette Terre, ou ailleurs, et bientôt je remarquai qu'ils se détournèrent vers la droite, et qu'en se déroulant ils approchaient de la Terre de Vénus, vers la partie tournée du côté opposé au soleil; mais quand ils y furent arrivés, ils dirent qu'ils ne voulaient pas y rester, parce que les habitants étaient méchants; c'est pourquoi ils se dirigèrent vers l'autre partie de cette terre, celle qui regarde le soleil, et alors ils dirent qu'ils voulaient y demeurer, parce que ceux qui l'habitaient étaient bons. Pendant que cela avait lieu, je sentais dans le Cerveau un changement notable, et une forte opération qui en résultait; par là il m'était donné de conclure que les Esprits de Vénus, qui sont de cette partie de la Planète, concordaient avec les Esprits de la Planète de Mercure, et que ceux-là représentaient la Mémoire des choses matérielles, qui concordent avec la Mémoire des choses immatérielles, que représentent les Esprits de Mercure; de là une plus forte opération avait été sentie d'après eux quand ils étaient là.

7171. Il faut qu'on sache que le Soleil du monde n'apparaît à aucun esprit, ni rien de la lumière qui en procède; car la lumière de ce Soleil est pour les esprits comme d'épaisses ténèbres; ce soleil reste seulement dans la perception chez les esprits, en raison de ce qu'ils l'ont vu quand ils étaient dans le monde, et il se présente à eux dans l'idée comme quelque chose de ténébreux; et cela, par derrière à une distance considérable, à une hauteur un peu au-dessus du plan de la Tête. Les Planètes qui sont au-dedans du monde de ce Soleil, apparaissent selon une situation déterminée relativement au soleil, Mercure par derrière un peu vers la droite; la Planète de Vénus à gauche un peu en arrière; la Planète de Mars vers la gauche par devant; la Planète de Jupiter pareillement vers la gauche par devant, mais à une plus grande distance; la Planète de Saturne tout à fait par devant à une distance considérable; la Lune vers la gauche assez haut; les satellites aussi à la gauche relativement à leur planète: telle est la situation de leurs Planètes dans les idées des esprits et des anges, et, en outre, les esprits apparaissent près de leur Planète mais au-dehors.

7172. Un jour je vis que des esprits de notre terre étaient auprès des esprits de la terre de Mercure, et je les entendis s'entretenir entre eux; et alors entre autres choses les esprits de notre terre leur

demandaient en qui ils croyaient ; ils répondirent qu'ils croyaient en Dieu ; mais ayant été interrogés en outre sur le Dieu , en qui ils croyaient, ils ne voulurent pas le dire, parce que c'est leur coutume de ne pas répondre directement aux questions. Alors les esprits de la terre de Mercure demandèrent à leur tour aux esprits de notre terre en qui ils croyaient, ceux-ci répondirent que c'était au Seigneur-Dieu ; mais les esprits de Mercure dirent qu'ils percevaient qu'ils ne croyaient en aucun Dieu, et qu'ils avaient pour habitude de dire de bouche qu'ils croient, et que cependant ils ne croient point ; (les esprits de Mercure ont une perception exquise, et cela, parce qu'ils examinent continuellement, au moyen de la perception, ce que les autres savent ; ) les esprits de notre terre étaient du nombre de ceux qui, dans le monde, ont confessé la foi d'après la doctrine de l'Église, mais n'ont pas néanmoins vécu la vie de la foi : quand ils eurent entendu ces paroles, ils gardèrent le silence, parce que, d'après une aperception qui leur fut alors donnée, ils reconnaissaient que cela était ainsi.

7173. Quelques Esprits savaient par le Ciel qu'il avait autrefois été promis aux esprits de la terre de Mercure qu'ils verraient le Seigneur ; il fut en conséquence demandé à ceux-ci par les esprits qui étaient autour de moi, s'ils se souvenaient de cette promesse ; ils répondirent qu'ils s'en souvenaient, mais qu'ils ne savaient pas si cela leur avait été promis de telle sorte qu'il n'y eût pour eux aucun doute sur l'accomplissement. Pendant qu'ils parlaient ainsi entre eux, le Soleil du Ciel leur apparut ( le Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, n'est vu que par ceux qui sont dans le Ciel intime ou troisième Ciel, les autres voient la lumière qui en procède, et aussi la Lune, Nos 4529, 4530, 4534, 4060) ; à la vue du Soleil, ils dirent que ce n'était point là le Seigneur Dieu, puisqu'ils ne voyaient point sa face. Pendant ce temps les esprits parlaient entre eux, mais ce qu'ils dirent, je ne le sais point ; alors tout-à-coup apparut de nouveau le Soleil et au milieu le Seigneur environné d'un cercle solaire ; à cette vue les esprits de Mercure s'humilièrent profondément et se prosternèrent. Alors aussi le Seigneur fut vu de ce soleil par des esprits de notre terre, qui, lorsqu'ils avaient été hommes, L'avaient vu dans le monde ; et ils avouèrent l'un après l'autre, et ainsi plusieurs en ordre, que c'était le Seigneur Lui-Même ; et ils l'avouèrent

devant toute l'assemblée. Alors encore le Seigneur fut vu de ce Soleil par des esprits de la Planète de Jupiter, qui dirent à haute voix que c'était Celui-là Même Qu'ils avaient vu dans leur terre, quand le Dieu de l'univers leur était apparu.

7174. Quelques-uns, après que le Seigneur eût été vu, furent conduits vers les parties antérieures sur la droite; et pendant qu'ils marchaient, ils disaient qu'ils voyaient une lumière bien plus claire et plus pure qu'aucune de celles qu'ils avaient vues, et qu'il était impossible de voir jamais une plus grande Lumière : et alors c'était le temps du soir : ceux qui disaient cela étaient en grand nombre.

7175. Quelque temps après, il me fut montré une femme des habitants de la terre de Mercure ; son visage était beau, mais un peu plus petit que celui d'une femme de notre terre ; elle était aussi plus mince, mais d'une égale grandeur : sa tête était enveloppée d'une étoffe posée sans art, mais cependant d'une manière convenable. Je vis aussi un homme de cette terre, son corps était de même plus mince que le corps des hommes de notre terre : celui qui m'apparut était vêtu d'un habit bleu foncé, s'adaptant juste au corps, sans plis ni saillies d'aucun côté. Quant à ce que les habitants de cette terre pensent peu à leur corps, cela fut évident pour moi, en ce que, quand ils viennent dans l'autre vie et deviennent esprits, ils veulent apparaître non pas comme des hommes, ainsi que les esprits de notre terre, mais comme des globes de cristal ; s'ils veulent apparaître ainsi, c'est afin d'éloigner d'eux les idées matérielles ; les connaissances des choses immatérielles sont aussi représentées dans l'autre vie par les cristaux.

7176. Il me fut aussi montré des espèces de leurs bœufs et de leurs vaches, qui, il est vrai, différaient peu des espèces de notre terre, mais qui étaient plus petites, et approchaient en quelque sorte d'une espèce de biches et de cerfs.

7177. Ils furent aussi interrogés sur le Soleil du monde, de quelle manière il apparaissait de leur terre; ils répondirent qu'il est grand, et qu'il y apparaît plus grand que des autres terres ; ils dirent qu'ils pouvaient savoir cela d'après l'idée que les autres esprits avaient du soleil. Ils ajoutèrent que la température pour eux était moyenne, ni trop chaude, ni froide; il me fut alors donné de leur dire qu'il avait

été pourvu par le Seigneur, à ce qu'ils n'eussent pas une trop forte chaleur, en raison de ce que leur terre est plus près du soleil que les autres terres, puisque la chaleur vient non pas de la proximité du soleil, mais de la hauteur et de la densité de l'atmosphère aérienne, comme il est bien évident par le froid sur les hautes montagnes, même sur celles qui sont dans les climats chauds ; puis aussi la chaleur varie selon l'incidence droite ou oblique des rayons du soleil, comme on le voit clairement par les saisons de l'hiver et de l'été dans chaque région. Telles sont les choses qu'il m'a été donné de savoir sur les Esprits et sur les habitants de la terre de Mercure : à la fin du Chapitre suivant il sera parlé des esprits de la Planète de Vénus.

# PREMIÈRE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE.

---

### CHAPITRE SIXIÈME.

---

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

---

7478. Personne ne peut savoir ce que c'est que le bien compris dans le sens spirituel, à moins qu'il ne sache ce que c'est que l'amour envers le prochain et l'amour pour Dieu ; et personne ne peut savoir ce que c'est que le mal, à moins qu'il ne sache ce que c'est que l'amour de soi et l'amour du monde. Nul non plus ne peut savoir, d'après une reconnaissance intérieure, ce que c'est que le vrai qui appartient à la foi, à moins qu'il ne sache ce que c'est que le bien, et à moins qu'il ne soit dans le bien ; et nul ne peut savoir ce que c'est que le faux, à moins qu'il ne sache ce que c'est que le mal. Personne donc ne peut se scruter, à moins qu'il ne sache ce que c'est que le bien procédant de ces deux amours et le vrai procédant du bien, et à moins qu'il ne sache ce que c'est que le mal provenant de ces deux amours et le faux provenant du mal.

7479. Il y a deux facultés chez l'homme, l'une est appelée l'Entendement, et l'autre la Volonté ; la volonté a été donnée à l'homme pour le bien qui appartient à l'amour, et l'entendement pour le vrai qui appartient à la foi ; car le bien qui appartient à l'amour se réfère à la Volonté, et le vrai qui appartient à la foi se réfère à l'entendement : l'une de ces facultés communique admirablement avec l'autre. Elles se conjoignent chez ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai ; et elles se conjoignent aussi chez ceux qui sont dans

le mal et par suite dans le faux : chez ceux-là et chez ceux-ci ces deux facultés font un seul mental : il en est autrement chez ceux qui sont dans le vrai quant à la foi et dans le mal quant à la vie, et chez ceux qui sont dans le faux quant à la foi et dans le bien apparent quant à la vie.

7180. Il n'est pas permis à l'homme de diviser son mental et de séparer mutuellement l'une de l'autre ces deux facultés, c'est-à-dire, de comprendre et prononcer le vrai, et de vouloir et faire le mal ; car alors l'une de ces facultés regarderait en haut ou vers le Ciel, et l'autre regarderait en bas ou vers l'enfer, et ainsi l'homme serait suspendu entre l'un et l'autre : mais qu'il sache que c'est la volonté qui entraîne, et l'entendement qui seconde. D'après cela on voit clairement ce qu'il en est de la foi et de l'amour, et ce qu'il en est de l'état de l'homme, si ces facultés sont séparées.

7181. Rien n'est plus nécessaire à l'homme, que de savoir s'il a en lui le Ciel, ou s'il a l'enfer, car il doit vivre éternellement dans l'un ou dans l'autre : pour le savoir, il est indispensable qu'il sache ce que c'est que le bien et ce que c'est que le mal, car le bien constitue le Ciel, et le mal constitue l'enfer : la doctrine de la charité enseigne l'un et l'autre.

7182. Il est dit l'amour pour Dieu et l'on entend l'amour pour le Seigneur, car il n'y a point d'autre Dieu ; le Père est en Lui, — Jean, XIV. 9, 10, 11, — et le saint de l'esprit procède de Lui, — Jean, XVI. 13, 14, 15.

---

## CHAPITRE VI.

---

1. Et JEHOVAH dit à Moscheh : Maintenant tu verras ce que je ferai à Pharaon, car par main forte il les reverra, et par main forte il les expulsera de sa terre.

2. Et DIEU parla à Moscheh, et il lui dit : Moi, JEHOVAH.

3. Et je suis apparu à Abraham, à Jischak et à Jacob, comme DIEU Schaddaï, et par mon Nom, JÉHOVAH, je n'ai point été connu d'eux.

4. Et même j'ai dressé mon alliance avec eux, pour leur donner la terre de Canaan, la terre de leurs séjours, dans laquelle ils ont séjourné.

5. Et même Moi j'ai entendu le gémissement des fils d'Israël, de ce que les Égyptiens les asservissent; et je me suis souvenu de mon alliance.

6. C'est pourquoi dis aux fils d'Israël: Moi, JÉHOVAH, et je vous retirerai de dessous les fardeaux des Égyptiens, et je vous délivrerai de leur servitude, et je vous racheterai par bras étendu et par de grands jugements.

7. Et je vous prendrai à Moi pour peuple, et je vous serai pour DIEU, et vous connaîtrez que Moi (*je suis*) JÉHOVAH votre Dieu, qui vous retire de dessous les fardeaux de l'Égypte.

8. Et je vous amènerai vers la terre (*au sujet*) de laquelle j'ai levé ma main, pour la donner à Abraham, à Jischak et à Jacob, et je vous la donnerai en héritage; Moi, JÉHOVAH.

9. Et Moscheh parla ainsi aux fils d'Israël, et ils n'écoutèrent point Moscheh, à cause de l'angoisse d'esprit, et à cause de la servitude dure.

10. Et Jéhovah parla à Moscheh, en disant:

11. Viens, parle à Pharaon roi d'Égypte, et qu'il renvoie les fils d'Israël de sa terre.

12. Et Moscheh parla devant Jéhovah, en disant: Voici, les fils d'Israël ne m'ont point écouté, et comment m'écouterait Pharaon? et moi (*je suis*) préputié de lèvres.

13. Et Jéhovah parla à Moscheh et à Aharon, et il leur donna ordre touchant les fils d'Israël, et touchant Pharaon roi d'Égypte, pour retirer les fils d'Israël de la terre d'Égypte.

14. Voici les Chefs de la maison de leurs pères: Les fils de Ruben, premier-né d'Israël: Hanoeh et Pallu, Hetseron et Carmi; voilà les familles de Ruben.

15. Et les fils de Schiméon: Jémuel et Jamin, et Ohad, et Jachin, et Sochar, et Schaül fils de la Canaanite; voilà les familles de Schiméon.

16. Et voici les noms des fils de Lévi selon leurs natiuités : Gerschon, et Kéhath, et Mérari ; et les années de la vie de Lévi, cent trente-sept ans.

17. Les fils de Gerschon : Libni et Schiméi, selon leurs familles.

18. Et les fils de Kéhath : Amram et Jishar, et Hébron et Uziel ; et les années de la vie de Kéhath, cent trente-trois ans.

19. Et les fils de Mérari : Machli et Muschi ; voilà les familles de Lévi selon leurs natiuités.

20. Et Amram prit Jochebed sa tante à lui pour femme, et elle lui enfanta Aharon et Moscheh ; et les années de la vie d'Amram, cent trente-sept ans.

21. Et les fils de Jishar : Korach et Népheg, et Zichri.

22. Et les fils d'Uziel : Mischaël et Elsaphan, et Sithri.

23. Et Aharon prit Elischébah fille d'Amminadab, sœur de Nachaschon, à lui pour femme ; et elle lui enfanta Nadab et Abihur, Eléazar et Ithamar.

24. Et les fils de Korach : Assir et Elkanah, et Abiasaph ; voilà les familles des Korachites.

25. Et Eléazar fils d'Aharon se prit *(une)* des filles de Putiel à lui pour femme ; et elle lui enfanta Pinchas. Voilà les Chefs des pères des Léuites selon leurs familles.

26. *(Ce fut)* cet Aharon et Moscheh, auxquels dit Jéhovah : Retirez les fils d'Israël de la terre d'Égypte, selon leurs armées.

27. *(Ce furent)* eux qui parlèrent à Pharaon roi d'Égypte, pour retirer les fils d'Israël d'Égypte, ce Moscheh et Aharon.

28. Et il arriva au jour que parla Jéhovah à Moscheh dans la terre d'Égypte.

29. Et Jéhovah parla à Moscheh, en disant : Moi, JÉHOVAH ; parle à Pharaon roi d'Égypte *(selon)* tout ce dont, Moi, je te parle.

30. Et Moscheh dit devant JÉHOVAH : Voici, moi, *(je suis)* préputié de lèvres ! et comment m'écouterà Pharaon ?

## CONTENU.

7183. Dans le Chapitre précédent il a été question de ceux qui étaient du Royaume spirituel du Seigneur, en ce qu'ils avaient été

infestés par les faux, et étaient enfin près du désespoir à cause de ces infestations ; maintenant ils sont relevés par l'espérance et la promesse d'être certainement délivrés ; c'est de cela qu'il s'agit dans le sens interne de ce Chapitre ; et cela est signifié par les choses que Jéhovah a dites à Moscheh.

7184. Ensuite est décrit le Royaume spirituel du Seigneur quant à la foi et quant à la charité, et enfin quant à la doctrine et quant à la réception de la Loi Divine : Reuben et Schiméon et leurs familles représentent les choses qui appartiennent à la foi ; Lévi et ses familles celles qui appartiennent à la charité ; Aharon et ses familles celles qui appartiennent à la Doctrine ; et Moscheh celles qui appartiennent à la Loi Divine.

### SENS INTERNE.

7185. Vers. 1. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Maintenant tu verras ce que je ferai à Pharaon, car par main forte il les renverra, et par main forte il les expulsera de sa terre. — Et Jéhovah dit à Moscheh,* signifie l'instruction sur la Loi Divine : *maintenant tu verras ce que je ferai à Pharaon,* signifie la perception manifeste de ce qui arrivera à ceux qui infestent : *car par main forte il les renverra,* signifie que de toute leur force et de toute leur puissance ils les fuiront : *et par main forte il les expulsera de sa terre,* signifie que de toute leur force et de toute leur puissance ils les repousseront de leur voisinage.

7186. *Et Jéhovah dit à Moscheh,* signifie l'instruction sur la Loi Divine : on le voit par la signification de *Jéhovah dit*, en ce que c'est l'instruction d'après le Divin, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi Divine, Nos 6723, 6752, 7044. Que *Jéhovah dit à Moscheh* signifie l'instruction sur la Loi Divine, c'est parce qu'à la fin du Chapitre précédent il fut cru que, d'après la Loi Divine, il arriverait que ceux de l'Église spirituelle seraient aussitôt délivrés des infestations ; lorsque cependant il est selon l'ordre, que les méchants qui infestent soient éloignés par degrés, et que ceux de l'Église spirituelle soient délivrés par degrés ; en effet, il n'y a point un autre

ordre Divin, par conséquent il n'y a point non plus une autre Loi Divine, car toute Loi Divine appartient à l'ordre, tellement que, soit qu'on dise la Loi Divine, ou la Loi de l'ordre Divin, c'est la même chose ; c'est sur cette Loi que sont maintenant instruits ceux qui sont de l'Église spirituelle ; et d'après cette Loi ils apprennent qu'ils doivent certainement être délivrés, quand le temps et l'état se montreront conformes à l'ordre : Que Moscheh, par qui est représentée ici la Loi Divine, telle qu'elle est chez ceux de l'Église spirituelle lorsqu'ils sont dans l'état des infestations, ait cru que d'après la Loi Divine il arriverait qu'ils seraient aussitôt délivrés des infestations, c'est ce qui est bien évident d'après ce qu'il dit à la fin du Chapitre précédent, savoir : « Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? pourquoi m'as-tu envoyé ? et en délivrant tu n'as point délivré ton peuple, » ce qui signifie qu'ils sont trop infestés par les faux, lorsque cependant la Loi procédant du Divin semble dire autrement ; et qu'ainsi ils n'ont point été tirés de l'état des infestations, voir Nos 7165, 7166, 7169. Si ceux qui sont de l'Église spirituelle, et qui sont dans la terre inférieure, sont successivement par degrés délivrés des infestations, et non tout-à-coup, c'est parce que les maux et les faux qui leur sont inhérents ne peuvent pas être autrement éloignés, et que les biens et les vrais ne peuvent pas être autrement insinués à leur place, cela se fait par plusieurs changements d'état, ainsi successivement par degrés. Ceux qui croient que l'homme peut être sur le champ introduit dans le Ciel, et que cela dépend seulement de la Miséricorde du Seigneur, se trompent beaucoup ; s'il en était ainsi, tous ceux, quels qu'ils puissent être, qui sont dans l'enfer, seraient élevés dans le Ciel, car la Miséricorde du Seigneur est pour tous ; mais il est selon l'ordre, que chacun porte avec soi sa vie, qu'il a vécue dans le monde, et que son état dans l'autre vie soit conforme à sa vie dans le monde, et il est selon l'ordre que la Miséricorde du Seigneur influe chez tous, mais qu'elle soit reçue de diverses manières, et rejetée par ceux qui sont dans le mal ; et comme ceux-ci se sont imbus du mal dans le monde, ils le retiennent aussi dans l'autre vie, et dans l'autre vie il n'y a plus d'amendement, car là où l'arbre est tombé, il reste étendu ; d'après cela, il est bien évident qu'il est selon l'ordre, que ceux qui ont vécu dans le bien, et

chez qui il y a aussi des choses grossières et impures appartenant aux amours de soi et du monde, ne puissent être associés à ceux qui sont dans les cieus, avant que ces choses aient été repoussées. D'après ce qui vient d'être dit; on voit clairement que la délivrance des infestations se fait successivement par degrés.

7187. *Maintenant tu verras ce que je ferai à Pharaon, signifie la perception manifeste de ce qui arrivera à ceux qui infestent* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est l'aperception, Nos 2450, 3764, 4567, 4723, 5400, ici la perception manifeste, parce que cela est dit de l'instruction d'après le Divin; par la signification de *ce que je ferai*, en ce que c'est ce qui arrivera; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent par des faux injectés, Nos 6654, 6679, 6683, 7107, 7110, 7126, 7142.

7188. *Car par main forte il les renverra, signifie que de toute leur force et de toute leur puissance il les fuiront* : cela est évident par la signification de *la main forte*, en ce que c'est toute force et toute puissance; que la main soit la puissance, on le voit Nos 878, 3387, 4931, 5327, 5328, 6947, 7014; et par la signification de *les renvoyer*, en ce que c'est fuir loin d'eux. Voici ce qu'il en est : Quand les infernaux sont détournés de faire des maux par la crainte des punitions, ils s'abstiennent enfin de l'infestation, et veulent abandonner ceux qu'ils infestent et s'enfuir; mais comme l'unique plaisir de leur vie est de faire le mal et d'infester, ils ne peuvent par conséquent s'en abstenir, à moins d'employer toute leur force et toute leur puissance pour s'éloigner; en effet, ce qui est le plaisir de la vie de quelqu'un, appartenant à son amour, appartient à sa vie, et entraîne, et l'on n'y peut résister, à moins que le déplaisir de la punition ne l'emporte sur le plaisir de faire le mal; de là les punitions des méchants dans l'autre vie.

7189. *Et par main forte il les expulsera de sa terre, signifie que de toute leur force et de toute leur puissance ils les repousseront de leur voisinage* : on le voit par la signification de *par main forte*, en ce que c'est de toute force et de toute puissance, N° 7188; par la signification de *les expulser*, en ce que c'est repousser; et par la signification de *sa terre*, en ce que c'est le voisinage; que la terre où ceux de l'Église spirituelle sont infestés par les faux soit voisine

des enfers qui infestent, et soit appelée terre inférieure, on le voit N<sup>o</sup> 7090 ; par conséquent de sa terre, c'est de leur voisinage.

7190. Vers. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. *Et Dieu parla à Moscheh, et il lui dit : Moi, Jéhovah. Et je suis apparu à Abraham, à Jischak, et à Jacob, comme Dieu Schaddaï ; et par mon Nom, Jéhovah, je n'ai point été connu d'eux. Et même j'ai dressé mon alliance avec eux, pour leur donner la terre de Canaan, la terre de leurs séjours, dans laquelle ils ont séjourné. Et même Moi j'ai entendu le gémissement des fils d'Israël, de ce que les Égyptiens les asservissent ; et je me suis souvenu de mon alliance. C'est pourquoi dis aux fils d'Israël : Moi, Jéhovah ; et je vous retirerai de dessous les fardeaux des Égyptiens, et je vous délivrerai de leur servitude ; et je vous rachèterai par bras étendu et par de grands jugements. Et je vous prendrai à Moi pour peuple, et je vous serai pour Dieu, et vous connaîtrez que Moi Jéhovah votre Dieu, qui vous retire de dessous les fardeaux de l'Égypte. Et je vous amènerai vers la terre, (au sujet) de laquelle j'ai levé ma main, pour la donner à Abraham, à Jischak, et à Jacob ; et je vous la donnerai en héritage, Moi, Jéhovah. — Et Dieu parla à Moscheh, signifie du nouveau mais formant la continuation de ce qui précède : et il lui dit : Moi, Jéhovah signifie par le Divin une confirmation, qui est irrévocable : et je suis apparu à Abraham, à Jischak et à Jacob comme Dieu Schaddaï, signifie les tentations du Seigneur quant à l'Humain, et les tentations des fidèles, et ensuite les consolations : et par mon Nom, Jéhovah, je n'ai point été connu d'eux, signifie que ceux de l'Église spirituelle dans l'état des tentations ne pensaient point aux Divins qui appartiennent à l'Église : et même j'ai dressé mon alliance avec eux, signifie alors néanmoins conjonction par le Divin Humain du Seigneur : pour leur donner la terre de Canaan, signifie par laquelle ils seraient élevés dans le Ciel : la terre de leurs séjours, dans laquelle ils ont séjourné, signifie où sont les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, desquelles ils ont été instruits, et selon lesquelles ils ont vécu : et même Moi, j'ai entendu le gémissement des fils d'Israël, signifie leur douleur résultant du combat : de ce que les Égyptiens les asservissent, signifie avec ceux qui sont dans les faux, et qui s'efforcent de les subjuguier : et je me suis souvenu de mon alliance, signifie l'action d'être soustrait aux infestations à cause de la con-*

jonction : *c'est pourquoi dis aux fils d'Israël*, signifie que la Loi Divine accordera que ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur aperçoivent : *Moi Jéhovah*, signifie la confirmation par le Divin : *et je vous retirerai de dessous les fardeaux des Égyptiens*, signifie que le Seigneur les soustraira aux infestations de ceux qui sont dans les faux : *et je vous délivrerai de leur servitude*, signifie pleinement à l'effort de leur subjugation : *et je vous rachèterai par bras étendu*, signifie l'action de retirer de l'enfer par la Divine puissance : *et par de grands jugements*, signifie selon les loi de l'ordre par le Divin Humain du Seigneur : *et je vous prendrai à Moi pour peuple*, signifie qu'ils seront adjoints dans le Ciel à ceux qui y servent le Seigneur : *et je vous serai pour Dieu*, signifie qu'ils recevront aussi le Divin : *et vous reconnaîtrez, que Moi (je suis) Jéhovah votre Dieu*, signifie alors l'aperception que le Seigneur est seul Dieu : *qui vous retire de dessous les fardeaux de l'Égypte*, signifie qui a délivré des infestations des faux : *et je vous amènerai vers la terre (au sujet) de laquelle j'ai levé ma main pour la donner à Abraham, à Jischak et à Jacob*, signifie d'après la Divine puissance l'élévation au Ciel, où le Divin Humain du Seigneur est tout : *et je vous la donnerai en héritage* signifie là la vie du Seigneur pour l'éternité : *Moi Jéhovah*, signifie la confirmation par le Divin.

7494. *Et Dieu parla à Moscheh*, signifie du nouveau mais formant la continuation de ce qui précède : on le voit en ce que très-souvent on lit dans un texte continu, *Jéhovah dit* et *Jéhovah parla*, comme aussi dans ce Chapitre, Vers. 4 : *Jéhovah dit à Moscheh* ; dans ce Verset : *Dieu parla à Moscheh* ; pareillement Vers. 10, 13, 28, 29 ; de même ailleurs ; cette répétition ne signifie que quelque chose de nouveau qui commence là, et qui cependant doit se lier à ce qui précède ; que l'expression *Jéhovah dit* soit quelque chose de nouveau de la perception, on le voit Nos 2064, 2238, 2260. Il faut qu'on sache que la Parole dans sa Langue originale manque de signes de terminaisons, c'est pour cela qu'à leur place il y eut de telles expressions, et qu'à la place des terminaisons ou distinctions plus petites il y eut *Et* ; voilà pourquoi cette particule conjonctive revient si fréquemment ; le langage Angélique aussi est continu, avec des terminaisons, il est vrai, mais les choses qui précèdent y sont admirablement liées à celles qui suivent ; car les idées Angé-

liques abondent en choses, et en choses innombrables qui ne peuvent être exprimées et qui sont incompréhensibles pour l'homme quand il est dans le monde ; de là les fins des périodes qui précèdent peuvent être pleinement liées avec les commencements des périodes qui suivent, et ainsi de plusieurs séries il peut en être formé une seule : ce qui est surprenant et incroyable, dans le langage Angélique est représentée la forme du Ciel, d'où il résulte que dans tout langage angélique il y a une consonnance musicale, telle qu'est celle des cantiques, qui dans chaque terminaison finit en monosyllabe, ainsi en unité ; et il m'a été dit que cela a lieu, parce que dans le Ciel toutes choses en général et en particulier se réfèrent à un seul Dieu, comme à leur fin. D'après cela aussi j'ai pu voir que tout ce qui appartient à la pensée, et par suite au langage, influe du Seigneur par le Ciel, et que de là vient dans le langage une telle consonnance musicale tombant en unité.

7192. *Et il lui dit : Moi Jehovah, signifie par le Divin une confirmation qui est irrévocable* : on peut le voir sans explication ; car Jehovah, c'est-à-dire, le Seigneur ne peut confirmer que par Lui-Même, il ne le peut par le Ciel, parce que le Ciel est trop au-dessous de Lui, ni à plus forte raison par quelque chose dans le monde ; mais pour que la confirmation Divine, qui est éternelle et irrévocable, existe, elle doit être par le Divin Lui-Même : une telle confirmation, savoir, *Moi Jehovah*, est souvent lue dans Moïse, par exemple, Exod. XII. 42. Lévit. XVIII. 5, 6. XIX. 42, 44, 48, 28, 30, 32, 37. XX. 8. XXI. 42. XXII. 2, 3, 8, 30, 34, 33. XXVI. 2, 45. Nomb. III. 43, 44, 45. — Et dans les Prophètes, l'expression *parole de Jehovah*, par laquelle est pareillement entendue une confirmation par le Divin, comme dans Esaïe, III. 45. XIV. 22, 23. XVII. 6. XXII. 44, 25. XLIII. 42. LII. 5. Jérém. II. 22. III. 4, 10, 43, 20. VIII. 42. XII. 47. XIII. 25. XXV. 7, 29. XXVI. 46. XXIII. 7, 24, 29, 34, et dans plusieurs autres endroits. La confirmation par le Divin, est encore faite par le Divin Humain, par conséquent aussi par le Seigneur Lui-Même, dans Esaïe : « Dieu a juré par sa droite et par le bras de sa force. » — LXII. 8.

7193. *Et je suis apparu à Abraham, à Jischak et à Jacob comme Dieu Schaddaï, signifie les tentations du Seigneur quant à l'Humain, et les tentations des fidèles, et ensuite les consolations* : on le

voit par la signification d'*apparaître* ou d'être vu, lorsque cela est dit de Jéhovah, en ce que c'est la perception par le Divin, Nos 2150, 3764, 4567, 5400 ; par la représentation d'*Abraham*, de *Jischak* et de *Jacob*, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Même, et quant au Divin Humain, Nos 6804, 6847 ; mais ici comme Jéhovah parle et dit qu'il leur est apparu, cela signifie le Seigneur quant à l'Humain, c'est-à-dire, quant à l'Humain avant que cet Humain eût été fait Divin, Abraham signifie le Céleste dans cet Humain, Jischak le Spirituel, et Jacob le Naturel. Qu'ici par eux soit entendu le Seigneur quant à l'Humain, et non quant au Divin Même, ni quant au Divin Humain, c'est parce qu'il s'agit des tentations, et que le Seigneur a pu être tenté quant à l'Humain avant que cet Humain eût été fait Divin, mais non quant au Divin Humain, ni à plus forte raison quant au Divin Même, car le Divin est hors de toutes tentations ; les infernaux, qui tentent, ne peuvent pas même approcher des Anges célestes, car lorsqu'ils en approchent, ils sont saisis d'horreur et d'angoisse, et deviennent comme inanimés ; puisqu'ils ne peuvent pas en approcher, et cela, à cause du Divin qui est dans ces Anges, à plus forte raison ne peuvent-ils pas approcher du Divin, qui est infiniment au-dessus de l'Angélique : D'après cela on peut voir que le Seigneur a pris d'une mère un Humain faible, afin qu'il pût être tenté, et que par les tentations il pût remettre toutes choses en ordre dans le Ciel et dans l'enfer, et en même temps glorifier son Humain, c'est-à-dire le faire Divin. Que le Dieu *Schaddai* signifie les tentations, et ensuite les consolations, on le voit, Nos 1992, 3667, 4572, 5628 : il est dit : *Ensuite les consolations*, parce qu'il est de l'ordre Divin, qu'après les douleurs des tentations viennent les soulagements, de même qu'après le soir et la nuit viennent le matin et l'aurore, aussi ces choses correspondent-elles, car il y a dans l'autre vie des alternatives d'états, comme il y a dans le monde des alternatives de temps : les états de tentations et d'infestations, et les états de désolations, y sont le soir et la nuit, et les états de consolations et de réjouissances y sont le matin et l'aurore. Si les mêmes paroles, savoir, je suis apparu à Abraham, à Jischak et à Jacob, signifient aussi les tentations des fidèles, et ensuite les consolations, c'est parce que la régénération de l'homme, qui se fait au moyen des tentations, est l'image de la glo-

rification du Seigneur, Nos 3138, 3212, 3296, 3490, 4402, 5688, c'est pour cela que, dans la Parole, tout ce qui est dit du Seigneur dans le sens suprême, est dit des fidèles dans le sens interne respectif.

7194. *Et par mon Nom, Jéhovah, je n'ai point été connu d'eux, signifie que ceux de l'Église spirituelle dans l'état des tentations ne pensaient point aux Divins qui appartiennent à l'Église* : on le voit par la signification du *Nom de Jéhovah*, en ce qu'il est dans un seul complexe tout ce par quoi Dieu est adoré, Nos 2724, 3006, 6674, ainsi tout Divin dans l'Église : par le *Nom de Jéhovah* est proprement entendu le Divin Humain du Seigneur, Nos 2628, 6887, et comme par Lui et de Lui procède le tout de la foi et le tout de l'amour, qui sont les Divins dans l'Église, Il est dans un seul complexe le tout du culte Divin ; et par la signification de *ne point être connu*, en ce que c'est qu'ils n'ont rien su des Divins qui sont dans l'Église, ou qu'ils n'y ont point pensé, savoir, dans l'état des tentations qui sont signifiées par le Dieu Schaddai, aussi est-il dit qu'il a été connu d'Abraham, de Jischak et de Jacob, mais non pas par son Nom, Jéhovah : c'est là le sens interne de ces Versets ; mais le sens externe ou historique est autre, d'après ce sens on peut voir qu'Abraham, Jischak et Jacob ont adoré, non pas Jéhovah, mais le Dieu Schaddai, voir Nos 1992, 3667, 5628, et qu'Abraham n'a point connu Jéhovah, Nos 1356, 2559 : si Jéhovah est nommé dans les historiques qui concernent Abraham, Jischak et Jacob, c'est parce que cette Parole a été écrite par Moscheh à qui le Nom de Jéhovah avait été déclaré, et dans ces historiques Jéhovah est nommé à cause du sens interne ; car partout dans la Parole Jéhovah est nommé quand il s'agit du Bien qui appartient à l'amour, et Dieu quand il s'agit du vrai qui appartient à la foi, Nos 709, 732, 1096, 2586, 2769, 2807, 2822, 3921 f. 4402.

7495. *Et même j'ai dressé mon alliance avec eux, signifie alors néanmoins conjonction par le Divin Humain* : on le voit par la signification de l'*alliance*, en ce que c'est la conjonction, Nos 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804 ; et par la représentation d'Abraham, de Jischak et de Jacob, qui ici sont ceux avec lesquels il y a eu alliance, en ce que c'est le Divin Humain du Seigneur, Nos 6804, 6847 : Par là on voit clairement quel est le sens

interne de ces paroles; le plus proche, c'est qu'il y a union du Divin Même avec le Divin Humain; et le sens qui en résulte, c'est qu'il y a conjonction du Divin Même avec ceux qui sont de l'Église spirituelle par le Divin Humain, car, ainsi qu'il a déjà été montré plusieurs fois, ceux de l'Église spirituelle ont été sauvés par le Divin Humain du Seigneur, voir Nos 6854, 6944, 7035, 7094 f. : Il est dit *alors néanmoins*, pour former liaison avec ce qui précède, c'est-à-dire qu'alors il y avait conjonction quand dans l'état des tentations ils ne pensaient point aux Divins qui appartiennent à l'Église, car dans l'état des tentations le Seigneur est plus présent qu'il ne l'est hors de cet état, quoiqu'il semble en être autrement, voir N° 840.

7196. *Pour leur donner la terre de Canaan, signifie par laquelle ils seraient élevés dans le Ciel* : on le voit par la signification de la terre de Canaan, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur dans les Cieux, et en ce qu'elle est l'Église, Nos 1607, 3038, 3481, 3705, 4447, 6516; qu'être élevé dans le Ciel soit signifié par *donner cette terre*, cela est évident, car ceux auxquels le Ciel est donné sont élevés.

7197. *La terre de leurs séjours, dans laquelle ils ont séjourné, signifie où sont les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, desquelles ils ont été instruits, et selon lesquelles ils ont vécu* : on le voit par la signification de la terre, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur dans les Cieux et sur les terres, N°7196, par conséquent aussi les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, et il est notoire que ces choses sont la foi et la charité; de là aussi ces choses, quand il s'agit de l'instruction et de la vie qui sont signifiées par séjourné, sont signifiées par la terre de Canaan; et par la signification de *séjourné*, en ce que c'est l'instruction et la vie, Nos 1463, 2025, 3672; de là il est évident que la terre de leurs séjours dans laquelle ils ont séjourné, signifie où sont les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, desquelles ils ont été instruits, et selon lesquelles ils ont vécu. Voici ce qu'il en est : Dans l'autre vie le Ciel est donné à chacun selon les choses de la foi et de la charité qui sont chez lui, car la charité et la foi font le Ciel chez chacun; mais quand il est dit que la charité et la foi font le Ciel, il est entendu que c'est la vie de la charité et de la foi : toutefois, il faut qu'on sache bien, que la vie, qui fait le Ciel, est la vie selon les

vrais et les biens de la foi, dont l'homme a été instruit; si ces vrais et ces biens ne sont pas les règles et les principes de sa vie, c'est en vain qu'il attend le Ciel, de quelque manière qu'il ait vécu, en effet, sans eux l'homme est comme un roseau qui cède à tout vent, car cet homme est ployé par les maux comme par les biens, parce qu'il n'a chez lui rien du vrai ni du bien qui soit affermi, par quoi les Anges puissent le tenir dans les vrais et les biens, et le détourner des faux et des maux que les infernaux injectent continuellement; en un mot, c'est la vie du bien Chrétien qui fait le Ciel, et non la vie du bien naturel.

7198. *Et même Moi j'ai entendu le gémissement des fils d'Israël, signifie leur douleur résultant du combat* : on le voit par la signification du *gémissement*, en ce que c'est la douleur résultant du combat; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle qui ont été infestés par les faux, et qui sont par suite dans le combat.

7199. *De ce que les Égyptiens les asservissent, signifie avec ceux qui sont dans les faux et qui s'efforcent de les subjuguier* : on le voit par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans les faux, Nos 6692, 7097, 7107, 7410, 7426, 7442; et par la signification d'*asservir*, en ce que c'est s'efforcer de subjuguier, Nos 6666, 6670, 6674.

7200. *Et je me suis souvenu de mon alliance, signifie l'action d'être soustrait aux infestations à cause de la conjonction* : on le voit par la signification de *se souvenir de l'alliance*, savoir, avec Abraham, Jischak et Jacob, pour leur donner la terre de Canaan, en ce que c'est la délivrance ou l'action de soustraire aux infestations qui sont signifiées par les servitudes en Égypte, et l'élévation au Ciel; et par la signification de *l'alliance*, en ce qu'elle est la conjonction, N° 7195. Il est dit que c'est à cause de la conjonction, qu'ils doivent être délivrés et élevés dans le Ciel; en effet, la conjonction avec le Seigneur se fait par la foi et l'amour, car les vrais qui appartiennent à la foi et les biens qui appartiennent à l'amour procèdent du Seigneur, et les choses qui procèdent de Lui sont à lui au point qu'elles sont Lui-Même, ceux donc qui les reçoivent sont conjoints à Lui, et ceux qui sont conjoints à Lui ne peuvent qu'être élevés vers Lui, c'est-à-dire dans le Ciel.

7201. *C'est pourquoi dis aux fils d'Israël, signifie que la Loi Divine accordera que ceux qui sont du Royaume du Seigneur aperçoivent* : on le voit par la représentation de Moschéh , à qui il est ordonné de dire aux fils d'Israël, en ce qu'il est la Loi Divine, Nos 6723, 6752 : par la signification de *dire*, en ce que c'est apercevoir, Nos 4794, 4845, 4849, 4822, 4898, 4949, 2080, 2506, 2545, 2649, 2862, 3509, 5877 : ici, accorder de percevoir, parce qu'il est dit de la Loi Divine qu'elle devait dire ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux du Royaume spirituel du Seigneur, Nos 6426, 6637.

7202. *Moi Jéhovah, signifie la confirmation par le Divin* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 7492.

7203. *Et je vous retirerai de dessous les fardeaux des Égyptiens, signifie que le Seigneur les soustraira aux infestations de ceux qui sont dans les faux* : on le voit par la signification de *retirer* en ce que c'est soustraire ; par la signification des *fardeaux*, en ce que ce sont les infestations par les faux, et les combats, Nos 6757, 7404, 7405 ; et par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui infestent par les faux injectés, N° 7499.

7204. *Et je vous délivrerai de leur servitude, signifie pleinement à l'effort de leur subjugation* : on le voit par la signification de la *servitude*, en ce qu'elle est l'effort de subjugation, Nos 6666, 6670, 6674.

7205. *Et je vous racheterai par bras étendu, signifie l'action de retirer de l'enfer par la Divine puissance* : on le voit par la signification de *racheter*, en ce que c'est retirer de l'enfer ; que la rédemption se dise de la servitude, du mal et de la mort, qu'on en soit délivré, et ainsi retiré de l'enfer, et que le Seigneur quant au Divin Humain, soit appelé Rédempteur, c'est ce qu'on voit N° 6284 ; et par la signification du *bras étendu*, en ce que c'est la Divine puissance ; que le bras soit la puissance, on le voit Nos 478, 4934, 4932, 4934, 4935 ; si le Bras étendu est la Toute-Puissance ou la Divine puissance, c'est parce que par un bras, quand il apparaît étendu dans les Cieux, est représentée la puissance par le Divin ; et quand il apparaît non-étendu mais courbé, il représente la puissance dans le commun sens ; c'est de là que la Divine puissance est souvent exprimée dans la Parole par le Bras étendu et par la main

forte, comme dans Jérémie : « Moi, j'ai fait la terre, l'homme et la » bête qui (sont) sur les faces de la terre, par *ma grande force* et par » *mon bras étendu*. » — XXVII. 5. — Dans le Même : « Ah! Sei- » gneur Jéhovih! voici, Toi, tu as fais le Ciel et la terre, par *ta » grande Force*, et par *ton Bras étendu*, d'admirable plus que Toi il » n'est rien ; et tu as retiré ton peuple, Israël, de la terre d'Égypte » par des signes et des miracles, et par *ma main forte*, et par *Bras » étendu*. » — XXXII. 17, 21. — Dans Ézéchiel : « Je vous retirerai » d'entre les peuples, et je vous rassemblerai des terres dans les- » quelles vous avez été dispersés, par *main forte* et par *Bras éten- » du*. » — XX. 34. — Dans David : « Il a retiré Israël du milieu des » Égyptiens, par *main forte* et par *Bras étendu*. » — Ps. CXXXVI. 44, 42; et en outre, Deuté. IV. 34. V. 15. VII. 49. IX. 29. XI. 2. XXVI. 8. I Rois, VIII. 42, II Rois, XVII. 36.

7206. *Et par de grands jugements, signifie selon les lois de l'ordre par le Divin Humain du Seigneur* : on le voit par la signification des *jugements*, en ce que ce sont les vrais, Nos 2235, 6397, et dans le sens suprême, où il s'agit du Seigneur, ce sont les vrais Divins, lesquels ne sont autre chose que les Lois de l'Ordre procédant du Divin Humain du Seigneur, car tout ordre vient de Lui, ainsi toutes les lois de l'ordre ; c'est selon ces Lois qu'existe tout le Ciel, par conséquent aussi l'univers : les Lois de l'ordre ou les Vrais, qui procèdent du Seigneur, selon lesquelles existent tout le Ciel et l'univers, sont ce qui est appelé la Parole, par laquelle toutes choses ont été faites, dans Jean, Chap. I. 1, 2, 3, car la Parole est le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Divin Humain du Seigneur ; c'est de là que dans le monde spirituel, et aussi dans le monde naturel, toutes choses se rapportent au Vrai, comme peut le voir quiconque réfléchit. Par les grands jugements ici, dans le sens le plus proche, sont entendus les vrais selon lesquels seront jugés ceux qui ont infesté par des faux injectés, et qui sont signifiés par les Égyptiens et par Pharaon; et sont entendus aussi les vrais selon lesquels seront jugés ceux qui seront délivrés des infestations, et qui sont signifiés par les fils d'Israël; d'après ces jugements sont damnés ceux qui sont dans les faux provenant du mal, et d'après ces jugements sont sauvés ceux qui sont dans les vrais provenant du bien ; non pas que les Vrais, qui procèdent du Seigneur, damnent qui que ce soit, car

tous les vrais qui procèdent du Seigneur viennent de son Divin Bien, et par conséquent n'appartiennent qu'à la Miséricorde; mais comme ceux-là ne reçoivent point la Miséricorde du Seigneur, ils s'exposent eux-mêmes à la damnation, car alors ils sont dans les maux, et les maux damnent; les vrais qui procèdent du Seigneur ne sauvent pas non plus, si l'homme croit qu'il est sauvé d'après les Vrais de la foi chez lui, et non d'après la Miséricorde, car l'homme est dans les maux, et d'après lui-même dans l'enfer, mais d'après la Miséricorde du Seigneur il est détourné du mal et tenu dans le bien, et cela par une force puissante. Que les Jugements signifient l'une et l'autre, savoir, tant la damnation des méchants que la salvation des bons, c'est ce qui est évident dans la Parole par les passages où il s'agit du Jugement dernier, comme dans Matth. XXV, 31 à 45, et ailleurs.

7207. *Et je vous prendrai à Moi pour peuple, signifie qu'ils seront adjoints dans le Ciel à ceux qui y servent le Seigneur* : on le voit par la signification de *prendre pour peuple*, quand cela est dit par Jéhovah ou le Seigneur, en ce que c'est recevoir parmi ceux qui sont dans le Ciel, car ceux qui sont là sont appelés le peuple du Seigneur, ils sont même appelés ainsi quand il sont dans le monde, car alors quant à leurs âmes ils sont aussi dans le Ciel, voir Nos 687, 697, 3255, 4067, 4073, 4077. Si par ces paroles il est signifié que ceux qui sont de l'Église spirituelle seront adjoints dans le Ciel à ceux qui y servent le Seigneur, c'est parce que ceux-là avant l'avènement du Seigneur avaient été détenus dans la terre inférieure, et ont été élevés dans le Ciel quand le Seigneur est ressuscité, et y ont été alors adjoints à ceux qui servent le Seigneur, voir Nos 6854, 6944, 7090 f.

7208. *Et je vous serai pour Dieu, signifie qu'ils recevront aussi le Divin* : on le voit par la signification de *leur être pour Dieu*, quand cela est dit par Jéhovah ou le Seigneur, en ce que c'est recevoir le Divin; car à tous ceux qui sont dans le Ciel il est donné de recevoir le Divin, c'est-à-dire, le Divin Bien et le Divin Vrai, ainsi la sagesse et l'intelligence, par conséquent la félicité de la vie d'après les usages, qui sont les exercices de la charité; voilà ce qui est signifié par *Je vous serai pour Dieu*.

7209. *Et vous connaîtrez que Moi je suis Jéhovah votre Dieu,*

*signifie alors l'aperception que le Seigneur est seul Dieu* : on le voit par la signification de *connaître*, en ce que c'est apercevoir ; si *Moi je suis Jéhovah votre Dieu*, signifie que le Seigneur est seul Dieu, c'est parce que dans la Parole par Jéhovah nul autre que le Seigneur n'est entendu, Nos 1343, 1736, 2921, 3023, 3035, 5663, 6281, 6303, 6905 ; et parce que dans le Ciel on sait et l'on perçoit que le Seigneur est le Seigneur du Ciel, et ainsi le Seigneur de l'univers, comme Lui-Même le dit dans Matthieu, « qu'il a tout pouvoir dans » les Cieux et sur les terres, » — XXVIII. 18 ; — et que Jéhovah ne donne sa gloire qu'à Soi-Même, — Esaïe, XLII. 8 ; — qu'il est un avec le Père, — Jean, XIV. 9, 10, 11 ; — et que le Saint-Esprit est le saint qui procède de Lui, — Jean, XVI. 13, 14, 15 ; qu'ainsi le Seigneur est seul Dieu.

7210. *Qui vous retire de dessous les fardeaux de l'Égypte, signifie Qui a délivré des infestations des faux* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 7203, où sont de semblables paroles.

7211. *Et je vous amènerai vers la terre, au sujet de laquelle j'ai levé ma main pour la donner à Abraham, à Jischak et à Jacob, signifie d'après la Divine puissance l'élévation au Ciel, où le Divin Humain du Seigneur est Tout* : cela est évident par la signification d'*amener vers la terre*, savoir, vers la terre de Canaan, en ce que c'est élever au Ciel ; que la terre de Canaan soit le Royaume du Seigneur ou le Ciel, on le voit ci-dessus N° 7196 ; par la signification de *lever la main*, quand cela est dit de Jéhovah ou du Seigneur, en ce que c'est d'après la Divine puissance ; que la main soit la puissance, on le voit Nos 878, 4931 à 4937, 5327, 5328, 6947, 7014 ; et par la représentation d'*Ahraham, de Jischak et de Jacob*, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Même et quant au Divin Humain, Nos 6804, 6847, ici le Seigneur quant au Divin Humain, parce que le Divin Humain est tout dans le Ciel : si le Divin Humain est tout dans le Ciel, c'est parce qu'il n'y a aucun Ange, pas même un Ange du Ciel intime ou troisième Ciel, qui puisse avoir quelque idée du Divin Même, selon les paroles du Seigneur dans Jean : « Personne ne vit jamais Dieu, » — I. 18. — « Vous n'avez jamais mais entendu la voix du Père, ni vu son aspect. » — V. 37 ; — car les Anges sont finis, et le fini ne peut pas avoir une idée de l'Infini ; si donc dans le Ciel les Anges n'avaient pas de Dieu l'idée d'un

forme humaine, ils n'en auraient aucune idée, ou ils en auraient une idée inconvenante ; par conséquent ils ne pourraient être conjoints au Divin, ni par la foi, ni par l'amour ; comme donc il en est ainsi, l'on perçoit dans le Ciel le Divin sous une forme Humaine ; c'est de là que le Divin Humain dans les Cieux est tout dans les intuitions, et par suite tout dans la foi et dans l'amour, d'où résulte la conjonction, par laquelle il y a salvation, N° 6700.

7212. *Et je vous la donnerai en héritage, signifie là la vie du Seigneur pour l'éternité* : on le voit par la signification de l'héritage, quand cela est dit du Ciel, en ce que c'est la vie du Seigneur, N° 2658 ; et comme tout ce qui est donné en héritage est, pour celui à qui il est donné, une possession perpétuelle. et dans le Ciel une possession éternelle, parce que là on vit éternellement, c'est la vie du Seigneur pour l'éternité qui est signifiée. Que la vie du Seigneur soit dans le Ciel, et qu'en conséquence ceux qui sont dans le Ciel soient dans la vie du Seigneur, c'est parce qu'ils sont dans le vrai et dans le bien qui procèdent du Seigneur, et que le Bien qui est dans le Vrai est le Seigneur Lui-Même, et que le Vrai dans lequel est le Bien est la Vie procédant du Seigneur, d'après laquelle tous vivent ; par là il est évident que ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai, comme sont tous ceux qui vivent dans les Cieux, sont dans la vie du Seigneur.

7213. *Moi Jéhovah, signifie la confirmation par le Divin* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, Nos 7192, 7202.

7214. Vers. 9, 10, 11, 12, 13. *Et Moscheh parla ainsi aux fils d'Israël, et ils n'écouterent point Moscheh, à cause de l'angoisse d'esprit et à cause de la servitude dure. Et Jéhovah parla à Moscheh, en disant : Viens, parle à Pharaon roi d'Égypte, et qu'il renvoie les fils d'Israël de sa terre. Et Moscheh parla devant Jéhovah, en disant : Voici, les fils d'Israël ne m'ont point écouté, et comment m'écouterà Pharaon ? et moi (je suis) préputié de lèvres. Et Jéhovah parla à Moscheh et à Aharon, et il leur donna ordre touchant les fils d'Israël, et touchant Pharaon roi d'Égypte pour retirer les fils d'Israël de la terre d'Égypte. — Et Moscheh parla ainsi aux fils d'Israël, signifie l'exhortation d'après la Loi Divine à ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur : et ils n'écouterent point Moscheh, signifie qu'ils ne recevaient pas d'après la foi et l'obéis-*

sance : à cause de l'angoisse d'esprit, signifie à cause de l'état près du désespoir : et à cause de la servitude dure, signifie par les infestations des faux sans mélange : et *Jéhovah parla à Moscheh, en disant*, signifie la continuation : *viens, parle à Pharaon roi d'Égypte*, signifie l'avertissement à ceux qui infestent par des faux sans mélange : et *qu'il renvoie les fils d'Israël de sa terre*, signifie qu'ils s'en aillent et les abandonnent : *Et Moscheh parla devant Jéhovah, en disant*, signifie la Loi par le Divin et par suite la pensée : *voici, les fils d'Israël ne m'ont point écouté*, signifie que les spirituels n'ont point reçu les choses qui leur ont été annoncées : et *comment m'écouterà Pharaon*, signifie que ceux qui sont dans les faux ne les recevront point : et *Moi (je suis) préputié de lèvres*, signifie je leur suis impur : et *Jéhovah parla à Moscheh et à Aharon*, signifie de nouveau l'instruction d'après la Loi Divine et en même temps d'après la doctrine : et *il leur donna ordre touchant les fils d'Israël*, signifie sur le commandement à ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur : et *touchant Pharaon roi d'Égypte*, signifie l'avertissement à ceux qui infestent par des faux sans mélange : *pour retirer les fils d'Israël de la terre d'Égypte*, signifie qu'ils doivent être délivrés.

7215. *Et Moscheh parla ainsi aux fils d'Israël, signifie l'exhortation d'après la Loi Divine à ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur* : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est l'exhortation, car il leur parla de ce qui lui avait été commandé par Jéhovah ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi Divine, N<sup>os</sup> 6723, 6752 ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont le Royaume spirituel du Seigneur, N<sup>os</sup> 6426, 6637.

7216. *Et ils n'écouterent point Moscheh, signifie qu'ils ne recevaient pas d'après la foi et l'obéissance* : cela est évident par la signification d'*écouter*, en ce que c'est recevoir d'après la foi et l'obéissance ; qu'*écouter*, ce soit la foi par la volonté et par l'acte, et l'obéissance, on le voit N<sup>os</sup> 2542, 3869, 4652 à 4660, 5047.

7217. *A cause de l'angoisse d'esprit signifie à cause de l'état près du désespoir* : on le voit par la signification de l'*angoisse d'esprit*, en ce que c'est l'état près du désespoir, car ceux qui sont dans cet état sont dans l'angoisse d'esprit ; que cet état soit signifié par

le fardeau imposé aux fils d'Israël par Pharaon, en ce qu'ils devaient se fournir eux-mêmes de paille pour fabriquer des briques, c'est ce qui a été montré à la fin du Chapitre précédent. Que l'angoisse d'esprit soit l'état près du désespoir, on peut le voir en ce que ceux qui sont dans l'état près du désespoir sont dans une anxiété interne, et alors en actualité dans une angoisse d'esprit : l'angoisse d'esprit (de respiration, *spiritus*) dans le sens externe est une compression de la poitrine, et par suite une sorte de difficulté de respirer, mais dans le sens interne c'est une anxiété causée par la privation du vrai qui appartient à la foi, et du bien qui appartient à la charité, et par suite l'état près du désespoir ; que l'état de compression quant à la respiration, et l'anxiété causée par la privation du vrai de la foi et du bien de la charité se correspondent mutuellement, comme un effet naturel dans le corps d'après une cause spirituelle dans le mental, c'est ce qu'on peut voir par les explications qui ont été données N<sup>os</sup> 97, 4149, 3886, 3887, 3889, 3892, 3893. Ceux qui ne sont point dans la foi ni dans la charité, ne peuvent pas croire que la privation du vrai et du bien spirituel produise une telle anxiété, ni par conséquent une telle angoisse, ils s'imaginent qu'on est ainsi dans l'angoisse par faiblesse et maladie d'esprit ; et cela, parce qu'ils ne placent rien de réel dans la foi ni dans la charité, ainsi rien de réel dans les choses qui appartiennent à leur âme et qui appartiennent au Ciel, mais seulement dans l'opulence et la prééminence, ainsi dans les choses qui appartiennent au corps et au monde ; aussi pensent-ils en eux-mêmes : « Qu'est-ce que c'est que la foi et la charité ? Ne sont-ce pas de simples mots ? Qu'est-ce même que la conscience ? Être dans l'angoisse pour de telles choses, n'est-ce pas être dans l'angoisse pour des choses que l'homme voit en dedans de lui par le délire de sa phantasie, et que par suite il s' imagine être quelque chose tandis que ce n'est rien ? Quant à l'opulence et à la prééminence, nous voyons des yeux et sentons par la volupté qu'elles existent, car d'après elles tout le corps se gonfle et est rempli de joie. » Ainsi pensent et ainsi parlent entre eux les hommes entièrement naturels, mais il en est autrement des hommes spirituels, ceux-ci placent principalement la vie dans leur esprit, ainsi dans les choses qui appartiennent à l'esprit, savoir, dans la foi et dans la charité,

et c'est pour cela que lorsqu'ils s'imaginent être privés des vrais et des biens de la foi et de la charité, ils sont affectés d'angoisse, comme ceux qui sont dans l'angoisse de la mort, car ils voient devant eux la mort spirituelle, c'est-à-dire la damnation ; ceux-ci, comme il a été dit ci-dessus, paraissent faibles et malades d'esprit à ceux qui sont entièrement naturels, mais ils sont forts et valides, tandis que ceux qui sont entièrement naturels paraissent à eux-mêmes forts et valides, et ils le sont aussi quant au corps, mais quant à l'esprit ils sont absolument invalides, parce qu'ils sont morts spirituellement ; s'ils voyaient quel est leur esprit, ils reconnaîtraient cela, mais ils ne le voient point avant que le corps soit mort.

7218. *Et à cause de la servitude dure, signifie par les infestations des faux sans mélange* : on le voit par la signification de la *servitude*, en ce qu'elle est l'infestation par les faux, Nos 7120, 7129 ; ainsi la *servitude dure* est l'infestation par les faux sans mélange ; car ceux qui sont infestés par des faux sans mélange, et ne sont pas ranimés par des vrais par lesquels les faux sont dissipés, quand néanmoins leur vie est la vie du vrai qui appartient à la foi et du bien qui appartient à la charité, sont dans la plus grande angoisse, et tant qu'ils sont dans cet état, ils sont comme dans une dure servitude, c'est de là que de telles infestations sont signifiées par une dure servitude. Il faut qu'on sache que tout ce qui appartient à la pensée influe, mais que quand a lieu pour les esprits l'état du soir et de la nuit, leur pensée est dans l'état contraint, alors ils sont contraints de penser aux faux qui sont injectés, et ils ne peuvent en aucune manière se dégager de cette contrainte ; mais quand a lieu pour eux l'état du matin et de midi, leur pensée est dans l'état libre, car alors il leur est permis de penser aux choses qu'ils aiment, ainsi aux vrais et aux biens de la foi et de la charité, car ces biens et ces vrais appartiennent à leur amour ; que cette liberté soit ce qui appartient à l'amour, on le voit Nos 2870 à 2893.

7219. *Et Jéhovah parla à Moscheh, en disant, signifie la continuation* : on le voit par ce qui a été dit ci-dessus N° 7194.

7220. *Viens, parle à Pharaon roi d'Égypte, signifie l'avertissement à ceux qui infestent par des faux sans mélange* : on le voit par la signification de *parler*, lorsque c'est d'après le commande-

ment Divin, en ce que c'est l'avertissement ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent par les faux, N<sup>os</sup> 7107, 7110, 7126, 7142 ; et comme c'est par les faux sans mélange, il est dit *Pharaon roi d'Égypte*, car le roi signifie dans le sens réel le Vrai, et dans le sens opposé le faux, N<sup>os</sup> 2015, 2069.

7221. *Et qu'il renvoie les fils d'Israël de sa terre, signifie qu'ils s'en aillent et les abandonnent* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est s'en aller et abandonner ; par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, comme il a été dit souvent ; et par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce que c'est l'état des infestations : d'après cela, il est évident que ces paroles, *qu'il renvoie les fils d'Israël de sa terre*, signifient qu'ils laissent ceux qui sont de l'Église spirituelle, et qu'ils ne les infestent point.

7222. *Et Moschch parla devant Jéovah, en disant, signifie la loi par le Divin et par suite la pensée* : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est la pensée, N<sup>os</sup> 2271, 2287, 2619 ; et par la représentation de *Moschch*, en ce qu'il est la Loi par le Divin, N<sup>os</sup> 6771, 6827,

7223. *Voici, les fils d'Israël ne m'ont point écouté, signifie que les spirituels n'ont point reçu les choses qui leur ont été annoncées* : on le voit par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont les spirituels, c'est-à-dire, ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur, N<sup>os</sup> 6426, 6637 ; et par la signification de *ne point écouter*, en ce que c'est ne point recevoir par la foi et l'obéissance, N<sup>o</sup> 7216 ; que ce soient les choses qui leur ont été annoncées, c'est-à-dire, touchant la délivrance, cela est évident.

7224. *Et comment m'écouterà Pharaon, signifie que ceux qui sont dans les faux ne le recevront point* : on le voit par la signification de *ne point écouter*, en ce que c'est ne point recevoir, comme ci-dessus N<sup>o</sup> 7223 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux, N<sup>os</sup> 6654, 6679, 6683, 7107, 7110, 7126, 7142 : si par *Pharaon* sont représentés ceux qui sont dans les faux et qui infestent, ainsi un grand nombre d'esprits infernaux, c'est parce que le roi est le chef du peuple, et

qu'en conséquence le roi signifie la même chose que le peuple, voir N° 4789.

7225. *Et moi je suis préputié de lèvres, signifie je leur suis impur* : on le voit par la signification d'être préputié ou incircconcis, en ce que c'est être impur ; en effet, la circoncision représentait la purification des amours corrompus, c'est-à-dire, des amours de soi et du monde, Nos 2039, 2632, 2799, 4462, 7045 ; de là ceux qui n'avaient pas été circoncis, et qui étaient appelés préputiés, représentaient ceux qui n'avaient pas été purifiés de ces amours, ainsi les impurs ; Nos 3442, 3443, 4462, 7045 ; et par la signification des *Lèvres*, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à la doctrine, Nos 1286, 1288, ainsi être *préputié de lèvres*, signifie être impur quant aux choses qui appartiennent à la doctrine, car préputié se dit autant de la doctrine que de la vie ; de là l'*Oreille* est dite *préputiée*, dans Jérémie : « A qui parlerai-je et donnerai-je témoignage ? et entendront-ils ? voici, *leur oreille est préputiée*, et ils ne peuvent écouter ; voici, la Parole de Jéhovah est devenue en opprobre, ils ne la veulent point. » — VI, 40. — Et le Cœur est dit *préputié*, dans le même : « Toute la maison d'Israël (ce sont) des *préputiés de cœur*. » — IX, 25. — Dans Ézéchiël : « Vous introduisez les fils de l'étranger, *préputiés de Cœur et préputiés de chair*, pour qu'ils soient dans mon sanctuaire. » — XLIV, 7, 9. Dans Moïse : « Alors *leur Cœur préputié s'humiliera*. » — Lévit. XXVI, 41 ; — de là il est évident que ce qui est préputié ou incircconcis est impur ; et comme tout ce qui est impur vient des amours impurs, qui sont l'amour du monde et l'amour de soi, c'est pour cela que l'incircconcis signifie ce qui empêche l'influx du bien et du vrai ; où sont ces amours, là s'éteignent le bien et le vrai qui influent ; en effet ils sont opposés comme le ciel et l'enfer sont opposés ; de là l'oreille préputiée signifie la désobéissance, et le cœur préputié le rejet du bien et du vrai ; ce qui arrive surtout quand ces amours se sont fortifiés par le faux comme par une muraille. Si Moschah, parce qu'il était bègue, se dit préputié de lèvres, c'est à cause du sens interne, afin que par là il soit signifié que ceux qui sont dans les faux, et qui sont représentés par Pharaon, n'écouteront pas les choses qui leur seront dites d'après la Loi Divine, par la raison que ceux qui sont dans le faux appellent

faux les Vrais qui appartiennent à la Loi Divine, et appellent vrais les faux qui sont contre les vrais de la Loi Divine, car ils sont entièrement dans l'opposé ; de là les vrais de la doctrine ne sont aperçus par eux que comme impurs ; les amours célestes leur paraissent même comme impurs ; et quand ils approchent de quelque société céleste, ils exhalent une odeur infecte, et quand ils la sentent, ils s'imaginent que cette odeur émane de la société céleste, lorsque cependant elle vient d'eux-mêmes, car l'infection n'est sentie qu'auprès de son opposé.

7226. *Et Jéhovah parla à Moscheh et à Aharon, signifie de nouveau l'instruction d'après la Loi Divine, et en même temps d'après la Doctrine* : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est de nouveau l'instruction, car dans ce qui va suivre ils sont instruits de ce qu'ils doivent faire ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi Divine, N<sup>os</sup> 6723, 6752 ; et par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est la Doctrine du bien et du vrai, N<sup>o</sup> 6998 : pour connaître la différence qu'il y a entre la Loi Divine et la Doctrine, voir N<sup>os</sup> 7009, 7040, 7089.

7227. *Et il leur donna des ordres touchant les fils d'Israël, signifie sur le commandement à ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur* : on le voit par la signification de *donner des ordres*, en ce que c'est le commandement ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux du Royaume spirituel du Seigneur, ainsi qu'il a déjà été souvent dit.

7228. *Et touchant Pharaon roi d'Égypte, signifie l'avertissement à ceux qui infestent par des faux sans mélange* : on le voit par la signification de *parler*, lorsque c'est d'après un commandement Divin à ceux qui sont dans les faux, en ce que c'est un avertissement, comme ci-dessus N<sup>o</sup> 7220 ; et par la représentation de *Pharaon*, lorsqu'il est aussi appelé *roi d'Égypte*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent par des faux sans mélange, N<sup>o</sup> 7220.

7229. *Pour retirer les fils d'Israël de la terre d'Égypte, signifie qu'ils doivent être délivrés* : on le voit sans explication.

7230. Vers. 14 à 25. *Voici les Chefs de la maison de leurs ères : Les fils de Ruben premier-né d'Israël : Hanoeh et Pallu, Hetsron et Carmi ; voilà les familles de Ruben. Et les fils de Schi-*

méon : Jénuel et Jamin, et Ohad, et Jachin, et Sochar et Schaül fils de la Canaanite ; voilà les familles de Schiméon. Et voici les noms des fils de Lévi selon leur nativité : Gerschon, et Kéhath, et Mérari ; et les années de la vie de Lévi, cent trente sept ans. Les fils de Gerschon : Libni et Schiméi, selon leurs familles. Et les fils de Kéhath : Amram et Jishar, et Hébron et Uziel ; et les années de la vie de Kéhath, cent trente-trois ans. Et les fils de Mérari : Machli et Muschi ; voilà les familles de Lévi selon leurs nativités. Et Amram prit Jochibed sa tante à lui pour femme, et elle lui enfanta Aharon et Moschek ; et les années de la vie d'Amram, cent trente-sept ans. Et les fils de Jishar : Korach et Népheg, et Zichri, et les fils d'Uziel : Mischaël et Elsaphan, et Sithri. Et Aharon prit Elischébah, fille d'Amminadab, sœur de Nachaschon, à lui pour femme ; et elle lui enfanta Nadab, et Abihu, et Eléazar et Ithamar, et les fils de Korach : Assir et Elkanah, et Abiasaph ; voilà les familles des Korachites. Et Eléazar fils d'Aharon se prit (une) des filles de Putiel à lui pour femme ; et elle lui enfanta Pinchas. Voilà les Chefs des pères des Léviites selon leurs familles. — Voici les Chefs de la maison de leurs pères, signifie les choses principales de l'Église : les fils de Ruben : Hanoeh et Pallu, Hetsron et Carmi, signifie les choses qui appartiennent à la foi par l'entendement : voilà les familles de Ruben, signifie les vrais de cette foi : et les fils de Schiméon : Jénuel et Janin, et Ohad, et Jachin, et Sochar, signifie les choses qui appartiennent à la foi par l'acte : et Schaül fils de la Canaanite, signifie les choses qui, appartenant au vrai en acte, sont hors de l'Église : voilà les familles de Schiméon, signifie les vrais et les biens de cette foi : et voici les noms des fils de Lévi selon leurs nativités : Gerschon et Kéhath, et Mérari, signifie les choses qui appartiennent à la charité : et les années de la vie de Lévi, cent trente-sept ans, signifie la qualité et l'état : les fils de Gerschon : Libni et Schiméi selon leurs familles, signifie la première classe des dérivations du bien et du vrai qui en proviennent : et les fils de Kéhath : Amram et Jishar, et Hébron et Uziel, signifie la seconde classe des dérivations du bien et du mal qui en proviennent : et les années de la vie de Kéhath, cent trente-trois ans, signifie la qualité et l'état : et les fils de Mérari : Machli et Muschi, signifie la troisième classe des dérivations du bien et du vrai : voilà

*les familles de Lévi selon leurs natiuités*, signifie que ce sont là les biens et les vrais procédant de la charité : *Et Amram prit Jochebed sa tante à lui pour femme*, signifie la conjonction du bien dérivé avec un vrai d'affinité : *et elle lui enfanta Aharon et Moscheh*, signifie que de là ils eurent la Doctrine de l'Église et la Loi d'après le Divin : *et les années de la vie d'Amram, cent trente-sept ans*, signifie la qualité et l'état : *et les fils de Jishar : Korach, et Néphég, et Zichri*, signifie une dérivation successive provenant de la seconde classe quant au bien et par suite au vrai : *et les fils d'Uziel : Mischaël et Elsaphan, et Sithri*, signifie une seconde dérivation successive provenant de la même classe quant au bien dans le vrai : *Et Aharon prit Eliachébah fille d'Amminadab, sœur de Nachaschon, à lui pour femme*, signifie la doctrine de l'Église, et comment le bien et le vrai y ont été conjoints : *et elle lui enfanta Nadab, et Abihu, et Eléazar, et Ithamar*, signifie les dérivations de la foi et de la charité, quelles elles sont : *et les fils de Korach : Assir et Elkanah, et Abiasaph*, signifie une dérivation réitérée provenant de la seconde classe : *Voilà les familles des Korachites*, signifie quels sont les biens et les vrais : *et Eléazar fils d'Aharon*, signifie les Doctrinaux dérivés de la doctrine même de la charité : *se prit (une) des filles de Putiel à lui pour femme*, signifie la conjonction du bien et du vrai dans ces doctrinaux : *et elle lui enfanta Pinchas*, signifie de là une dérivation : *Voilà les chefs des pères des Léuites selon leurs familles*, signifie les choses principales de l'Église, quant à la charité et par suite quant à la foi.

7234. Comme ce sont là de simples noms, il est inutile de donner des explications en particulier, par cette raison aussi, que déjà il a été montré ce que représentent Reuben, Schiméon, Lévi, Aharon et Moscheh ; leurs fils et leurs petits-fils, qui sont ici nommés, ne signifient pas autre chose que des dérivations : on peut voir que Reuben représente la foi par l'entendement, N<sup>os</sup> 3861, 3866, 4734, 4734, 4764 ; Schiméon, la foi par la volonté et par l'acte, N<sup>os</sup> 3869, 3870, 3874, 3872, 4497, 4502, 4503, 5482, 5626, 5630 ; Lévi, la Charité, N<sup>os</sup> 3875, 3877, 4497, 4502, 4503 ; Aharon, la doctrine de l'Église, N<sup>os</sup> 6998, 7009, 7089 ; et Moscheh, la loi par le Divin, N<sup>os</sup> 6774, 6827. On ne peut savoir que par le sens interne pourquoi il est fait mention ici de Ruben, de Schiméon et de Lévi, et

de leur fils, et non des autres pères des tribus avec leur fils dans leur ordre : que ce recensement ait été fait dans ce Chapitre, afin qu'on sût la naissance d'Aaron et de Moschek, cela est évident, mais il aurait suffi de donner la généalogie de Lévi, car celles de Ruben, de Schiméon et de leurs fils, n'ont point de rapport avec cette naissance : mais la cause, qui ne se manifeste que par le sens interne, c'est qu'il s'agit de l'Église spirituelle, qui est représentée par les fils d'Israël ; cette Église chez l'homme commence par la foi appuyée sur la science, et ensuite sur l'entendement, foi qui est représentée par Ruben et par ses fils ; dans la suite, quand l'Église s'accroît chez l'homme, cette foi passe dans la volonté et de la volonté dans l'acte ; et alors l'homme veut le vrai qui appartient à la foi, et il le fait, parce que cela a été ainsi commandé dans la Parole ; cet état de la foi est représenté par Schiméon ; enfin dans la volonté de l'homme, qui est nouvelle, est aperçue l'affection de la charité, de sorte qu'il veut faire le bien, non plus comme auparavant d'après la foi, mais d'après la charité envers le prochain ; en effet, quand l'homme est régénéré jusqu'à ce degré, il est alors homme de l'Église spirituelle, car alors l'Église est en lui ; c'est cette charité, avec son affection, qui est représentée par Lévi : voilà pourquoi la famille de Ruben est recensée, puis aussi celle de Schiméon, et enfin la famille de Lévi, par lequel est représentée, comme il a été dit, la Charité qui est le spirituel même de l'Église : Aaron représente l'Externe de cette Église, et Moschek l'Interne ; l'Interne de l'Église est appelé la loi par le Divin, et l'Externe la Doctrine qui en procède ; la loi par le Divin, qui est l'Interne de l'Église, est aussi la Parole dans le sens interne ; et la Doctrine, qui provient de cette Loi, est la Parole dans le sens externe ; qu'elles soient représentées par Moschek et par Aaron, c'est ce qu'on voit N° 7089.

7232. Vers. 26, 27, 28, 29, 30. (Ce fut) *cet Aaron et Moschek, auxquels dit Jehovah : Retirez les fils d'Israël de la terre d'Égypte, selon leurs armées. (Ce furent) eux qui parlèrent à Pharaon roi d'Égypte, pour retirer les fils d'Israël d'Égypte ; ce Moschek et Aaron. Et il arriva au jour que parla Jehovah à Moschek dans la terre d'Égypte. Et Jehovah parla à Moschek, en disant : Moi, Jehovah ; parle à Pharaon roi d'Égypte, (selon) tout ce dont, Moi, je te parle.*

*Et Moscheh dit devant Jéhovah : Voici, moi, (je suis) préputié de lèvres ! et comment m'écouterà Pharaon? —* (Ce fut) *cet Aharon et Moscheh*, signifie que par là la Doctrine et la Loi Divine étaient chez eux : *auxquels dit Jéhovah*, signifie d'après lesquelles il y avait commandement : *retirez les fils d'Israël de la terre d'Égypte*, signifie que ceux qui étaient du Royaume spirituel du Seigneur fussent délivrés ; *selon leurs armées*, signifie selon les genres et les espèces du bien dans les vrais : (ce furent) *eux qui parlèrent à Pharaon roi d'Égypte*, signifie d'après elles l'avertissement à ceux qui infestent par des faux sans mélange : *pour retirer les fils d'Israël d'Égypte*, signifie pour qu'ils les abandonnent et ne les infestent point : *ce Moscheh et Aharon*, signifie que cela vient de la Loi d'après le Divin et de la Doctrine qui en procède : *et il arriva au jour que parla Jéhovah à Moscheh dans la terre d'Égypte*, signifie l'état alors de l'Église quand il fut commandé par la Loi d'après le Divin à ceux qui étaient du Royaume spirituel du Seigneur, lorsqu'ils étaient encore dans le voisinage de ceux qui sont dans les enfers : *et Jéhovah parla à Moscheh, en disant*, signifie l'instruction par le Divin : *Moi, Jéhovah*, signifie la confirmation Divine : *parle à Pharaon roi d'Égypte* (selon) *tout ce dont, Moi, je te parle*, signifie les avertissements à ceux qui infestent par des faux sans mélange, d'après les choses qui influent du Divin : *et Moscheh dit devant Jéhovah*, signifie la pensée touchant la Loi Divine, chez ceux qui sont dans les faux : *Voici moi (je suis) préputié de lèvres*, signifie qu'elle est impure : *et comment m'écouterà Pharaon?* signifie qu'ainsi ceux qui sont dans les faux ne recevront point.

7333. *Ce fut cet Aharon et Moscheh*, signifie que par là la doctrine et la loi Divine étaient chez eux : on le voit par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est la Doctrine de l'Église, Nos 6998, 7009, 7089 ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi Divine, Nos. 6723, 6752 ; celles-ci, savoir, la Loi Divine et la Doctrine, chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, existent principalement d'après la Parole, mais néanmoins d'une manière conforme (*applicatè*) à la foi et à la charité, qui furent chez les instaurateurs : il est dit *par là*, et il est entendu non pas par *Aharon et Moscheh*, mais par la charité et la foi, qui sont représentées par Lévi, Schiméon et Ruben, dont il vient d'être parlé. Quant à ce qui con-

cerne ultérieurement ce sujet, il faut qu'on sache que la Doctrine de l'Église spirituelle n'est point la Doctrine du vrai Divin lui-même, par la raison que ceux qui sont de l'Église spirituelle n'ont point la perception du Vrai Divin, comme ceux qui sont de l'Église céleste; mais, au lieu de cette perception, ils ont une conscience qui est formée du vrai et du bien qu'ils ont reconnus au-dedans de leur Église, quels que soient ce vrai et ce bien; que ceux qui sont de l'Église spirituelle soient respectivement dans l'obscur, quant aux vrais de la foi, on le voit Nos 86, 2708, 2715, 2716, 2718, 2831, 2935, 2937, 3241, 3246, 3833, 6289, 6500, 6865, 6945; c'est de là que chacun, au-dedans de l'Église spirituelle, reconnaît pour vrai de la foi ce qu'ont enseigné les instaurateurs, et ne fait ultérieurement aucune recherche dans la Parole pour s'assurer si c'est le vrai lui-même; et quand même il y en aurait qui feraient ces recherches, ils ne le découvriraient pas, à moins qu'ils n'eussent été régénérés et qu'ils ne fussent alors particulièrement illustrés; et cela, parce que leur Intellectuel peut, il est vrai, être illustré, mais que le nouveau volontaire ne peut pas être affecté d'un autre bien que de celui qui a été formé par conjonction avec le vrai reçu au-dedans de l'Église; car le volontaire propre chez eux a été détruit, et un volontaire nouveau a été formé dans la partie intellectuelle, voir Nos 863, 875, 1023, 1043, 1044, 1555, 2256, 4328, 5113; et quand le volontaire propre a été séparé du nouveau volontaire, qui est dans la partie intellectuelle, la leur y est faible, telle qu'est la leur nocturne provenant de la Lune et des étoiles relativement à la lumière diurne provenant du Soleil; de là vient aussi que dans le sens interne de la Parole la Lune signifie le bien de l'amour spirituel, et le Soleil le bien de l'amour céleste; Nos 30 à 38, 1529, 1530, 1531, 2495, 4060. Puisqu'il en est ainsi de l'Église spirituelle, il n'est pas surprenant que chez la plupart l'essentiel de l'Église soit la foi, et non la charité, et que pour ceux de cette Église la doctrine de la charité soit nulle. De ce qu'ils ont tiré leur Doctrinaux de la Parole, cela ne fait pas que ces Doctrinaux soient des vrais Divins, car du sens littéral de la Parole on peut tirer un doctrinal quelconque, et en saisir un qui soit favorable aux concupiscences, par conséquent saisir aussi le faux pour le vrai, comme sont les doctrinaux des Juifs, des Sociens et de plusieurs autres; mais il n'en est pas de même si le doc-

trinal est formé d'après le sens interne ; le sens interne est non-seulement ce sens qui est caché dans le sens externe, comme il a été montré jusqu'ici, mais c'est aussi celui qui résulte de plusieurs passages du sens de la lettre conférés régulièrement entre eux, et est aperçu par ceux qui sont illustrés quant à l'Intellectuel par le Seigneur ; en effet, l'Intellectuel illustré discerne entre les vrais a parents et les vrais mêmes, surtout entre les faux et les vrais, quoiqu'il ne juge pas des vrais mêmes en eux-même : mais l'Intellectuel ne peut pas être illustré, à moins qu'on ne croie que l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain sont les choses principales et essentielles de l'Église ; quiconque procède d'après la reconnaissance de ces principes, pourvu qu'il soit lui-même en eux, voit des vrais innombrables, et même un grand nombre d'arcanes lui sont dévoilés, et cela d'après une reconnaissance intérieure, selon le degré d'illustration qu'il reçoit du Seigneur.

7234. *Auxquels dit Jéhovah, signifie le commandement* : on le voit par la signification de *Jéhovah dit*, en ce que c'est le commandement, N° 7036.

7235. *Retirez les fils d'Israël de la terre d'Égypte, signifie que ceux qui étaient du Royaume spirituel fussent délivrés*, savoir, du voisinage de ceux qui sont dans les faux : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer ; par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux du Royaume spirituel du Seigneur, N°s 6426, 6637, et aussi N°s 6862, 6868, 7035, 7062, 7498, 7201, 7245, 7223 ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que c'est où sont les faux par lesquels se font les infestations.

7236. *Selon leurs armées, signifie selon les genres et les espèces du bien dans les vrais* : on le voit par la signification des *armées*, en ce qu'elles sont les vrais qui appartiennent à la foi, N° 3448 ; or les biens de l'Église spirituelle ne sont dans leur essence autre chose que les vrais, car les vrais sont appelés biens quand on vit selon eux ; de là par l'armée, quand elle se dit des régénérés au-dedans de l'Église spirituelle, sont signifiés les biens du vrai, ou les biens dans les vrais. S'il est dit que les fils d'Israël seraient retirés selon leurs armées, c'est parce que cela est dit d'eux quand ils sortiront d'Égypte, dans le sens interne quand ceux de l'Église spirituelle reviendront des combats avec les faux, ainsi après qu'ils auront exercé

une milice spirituelle : il est particulièrement entendu par *être retirés selon les armées*, qu'ils seraient distingués quant aux biens dans les vrais, ainsi en classes selon les qualités du bien, et cela, afin qu'ils représentassent le Royaume du Seigneur dans les cieux ; là tous ont été distingués et ont, dans le Très-Grand Homme, obtenu une place selon la qualité du bien, tant en général qu'en particulier. D'après les cieux, en ce que là tous ont été distingués selon les biens, on peut voir à quel point le bien est multiple et combien il est varié ; en effet, il est si varié que jamais un ange n'est dans un bien semblable à celui où est un autre ange ; et lors même que des myriades de myriades d'anges seraient éternellement multipliées, il n'y aurait pas un bien de l'un d'eux semblable au bien d'un autre ; comme aussi il n'y aurait pas un seul ange qui eût une face semblable à celle d'un autre ; et même dans les cieux le bien forme les faces des anges : s'il y a une variété perpétuelle, c'est parce que toute forme consiste en divers distinctions, car si deux formes étaient absolument semblable, elles ne pourraient pas alors être deux, mais elles seraient un : c'est de là aussi que dans la nature il n'y a jamais une chose qui soit en toute manière semblable à une autre. Ce qui rend le bien si varié, c'est le vrai ; quand le vrai est conjoint, il qualifie le bien ; si le vrai est tellement multiple et varié, qu'il puisse à ce point varier le bien, c'est parce que les vrais sont innombrables, et que les vrais intérieurs sont d'une autre forme que les vrais extérieurs, et qu'il s'y adjoint des illusions qui appartiennent aux sens externes, et aussi des faux qui appartiennent aux concupiscences ; puis donc que les vrais sont si innombrables, on peut voir que par leurs conjonctions il existe tant de variétés qu'il n'est jamais possible qu'un bien soit le même qu'un autre ; cela est évident pour celui qui sait qu'avec seulement vingt trois lettres différentes au moyen de diverses conjonctions peuvent être formés les mots de toutes les langues, même avec une variété perpétuelle quand il y aurait des milliers de langues ; que ne doit-il pas en être avec des milliers et des myriades de choses variées, comme sont les vrais ? C'est aussi ce que confirme cette règle commune dans le monde : Autant de têtes, autant de sentiments ; c'est-à-dire, autant d'hommes, autant de diversités d'idées.

7237. *Ce furent eux qui parlèrent à Pharaon roi d'Égypte, si-*

*gnifie d'après elles l'avertissement à ceux qui infestent par des faux sans mélange* : on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, N° 7228, où sont de semblables expressions.

7238. *Pour retirer les fils d'Israël d'Égypte, signifie pour qu'ils les abandonnent et ne les infestent point* : on le voit par la signification d'être retiré, en ce que c'est être délivré, comme ci-dessus N° 7235 ; ainsi pour qu'ils abandonnent et n'infestent point ; par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 7235 ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce qu'elle est le faux par lequel se fait l'infestation, ainsi qu'il a déjà été dit.

7239. *Ce Moscheh et Aharon, signifie que cela vient de la Loi d'après le Divin, et de la Doctrine qui en procède* : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi d'après le Divin, N°s 6771, 6827 ; et par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est la doctrine qui en procède, N°s 6998, 7009, 7089.

7240. *Et il arriva au jour que parla Jéhovah à Moscheh dans la terre d'Égypte, signifie l'état alors de l'Église quand il fut commandé par la Loi d'après le Divin à ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur, lorsqu'ils étaient encore dans le voisinage de ceux qui sont dans les enfers* : on le voit par la signification du *jour*, en ce que c'est l'état N°s 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850, 6140, ici l'état de l'Église, parce qu'il s'agit de cet état ; par la signification de *Jéhovah parlant*, en ce que c'est le commandement, ici à ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi d'après le Divin, N°s 6771, 6827 ; et par la signification de la *terre d'Égypte* ; en ce que c'est où ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur ont été infestés par les faux ; que c'était dans la terre inférieure qui est voisine des enfers, on le voit N° 7090 ; la terre d'Égypte où étaient les fils d'Israël, et qui était appelée Goschen, signifie cette terre inférieure ; mais la terre où étaient les Égyptiens signifie les enfers dalentour, d'où provenaient les infestations par le faux.

7241. *Et Jéhovah parla à Moscheh en disant, signifie l'instruction par le Divin* : on le voit par la signification de *Jéhovah parlant*, en ce que c'est de nouveau une instruction, N° 7226 ; et par

la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi d'après le Divin, Nos 6771, 6827.

7242. *Moi, Jéhovah, signifie la confirmation Divine* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, Nos 7492, 7202.

7243. *Parle à Pharaon roi d'Égypte selon tout ce dont, Moi, je te parle, signifie les avertissements à ceux qui infestent par des faux sans mélange, d'après les choses qui influent du Divin* : on le voit par la signification de *parler*, quand c'est à ceux qui sont dans les faux, en ce que c'est un avertissement, comme ci-dessus, N° 7220 ; par la représentation de *Pharaon roi d'Égypte*, en ce que ce sont ceux qui infestent par des faux sans mélange, Nos 7220, 7228 ; et par la signification de *tout ce dont, Moi, je te parle*, en ce que ce sont les choses qui influent du Divin.

7244. *Et Moscheh dit devant Jéhovah, signifie la pensée touchant la Loi Divine chez ceux qui sont dans les faux* : on le voit par la signification de *il dit*, en ce que c'est la pensée, N° 7094, et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi Divine, Nos 6723, 6752 ; que ce soit la pensée touchant la Loi Divine chez ceux qui sont dans les faux, cela est évident par la série continue avec les paroles suivantes ; en effet, quand on lit *il dit*, et que cette expression signifie la pensée, ce qui suit y est renfermé, ici c'est que la Loi Divine est impure pour ceux qui sont dans les faux.

7245. *Voici, moi, je suis préputié de lèvres, signifie qu'elle est impure, savoir, la Loi Divine pour ceux qui sont dans les faux* : — *Et comment m'écouterà Pharaon? signifie qu'ainsi ceux qui sont dans les faux ne recevront point* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, Nos 7224 et 7225, où sont les mêmes paroles. Quant à ce que *Moscheh* se dit *préputié de lèvres*, cela, dans le sens interne, signifie que la Loi Divine paraît impure à ceux qui sont dans les faux, selon ce qui a été montré N° 7225 ; mais dans le sens historique, dans lequel *Moscheh* comme chef représente la postérité de Jacob, et ce qui appartient à l'Église chez eux, comme ci-dessus N° 7044, le préputié de lèvres signifie que le culte Divin chez cette nation était tel ; en effet, chez cette nation le culte était impur, car ils adoraient les externes, et rejetaient entièrement les internes, qui sont la foi et la charité ; bien plus, ils repoussaient avec dédain les connaissances mêmes des choses internes, ainsi que toutes

les choses que les rites signifiaient et représentaient ; et parce qu'ils étaient tels, leur culte était impur, car ils adoraient Jéhovah d'après l'amour de soi et l'amour du monde, mais non d'après l'amour pour Lui, ni d'après l'amour envers le prochain ; ce culte dans le sens historique est signifié en ce que Moscheh se dit préputié de lèvres ; mais dans le sens interne par cette expression il est signifié ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus N° 7225.

---

#### DES HABITANTS ET DES ESPRITS DE LA PLANÈTE DE VÉNUS.

7246. Dans la Planète de Vénus il y a deux espèces d'hommes, d'un caractère opposé ; les uns sont cruels et presque sauvages, et les autres sont doux et humains : ceux qui sont cruels et presque sauvages apparaissent par la partie de la Planète qui regarde de ce côté-ci ; et ceux qui sont doux et humains apparaissent par la partie opposée. Mais il faut qu'on sache qu'ils apparaissent ainsi selon les états de leur vie ; car c'est l'état de la vie qui forme toute apparence de lieu et d'espace.

7247. La Planète de Vénus, dans l'idée des esprits, apparaît vers la gauche un peu en arrière, à quelque distance de notre terre : il est dit, dans l'idée des esprits, parce que le Soleil du monde n'apparaît à aucun esprit, non plus qu'aucune Planète, mais les esprits ont seulement l'idée que ces corps existent, et suivant cette idée ils apparaissent, savoir, le Soleil du Monde par derrière, comme quelque chose de ténébreux ; les planètes, non pas errantes, comme dans le monde, mais constamment dans leurs places ; voir sur ce sujet N° 7474.

7248. Il m'a été dit que les habitants de cette planète, qui, lorsqu'ils meurent, deviennent esprits, apparaissent par la partie tournée de ce côté-ci, trouvent beaucoup de plaisir dans les rapines, et le plus grand plaisir à manger ce qu'ils ont pillé ; leur plaisir, quand ils pensent à manger de leurs rapines, m'a été communiqué, et j'ai senti qu'il était extrême. Qu'il y ait eu aussi sur notre terre des habitants de cette nature sauvage, cela est évident d'après les histoires de différentes nations, puis d'après les habitants de la terre

de Canaan, I Sam. XXX. 16; et aussi d'après la nation Juive et Israélite, même du temps de David, en ce que chaque année ils faisaient des excursions, pillaient les nations, et se réjouissaient du butin qu'ils faisaient. Quant à ce qui concerne ces habitants de la Planète de Vénus, ils se réjouissent, il est vrai, de leurs rapines, mais néanmoins ils ne sont point féroces, ils jettent dans l'eau les hommes qu'ils pillent, et de cette manière ils leur ôtent la vie, mais ceux qu'ils peuvent conserver, ils les conservent; et ceux qu'ils ont ainsi privés de la vie, ils les ensevelissent plus tard, ce qui montre qu'ils ont chez eux quelque chose d'humain, bien différents en cela des Juifs, dont le plaisir était de jeter au loin ceux qu'ils avaient tués, et de les exposer aux bêtes des forêts et aux oiseaux pour les faire dévorer, et parfois de les faire périr dans des tortures affreuses et atroces, II Sam. XII. 31 : il m'a aussi été donné de percevoir quel grand plaisir les Juifs trouvaient dans de telles atrocités, par la communication que j'eus de la sphère de plusieurs d'entre eux, qui arrivèrent précipitamment et s'enfuirent.

7249. Il m'a été dit aussi que les habitants de cette terre sont, quant à la plus grande partie, des géants, et que les hommes de notre terre n'atteindraient qu'à leur nombril : puis aussi, que ceux qui apparaissent par la partie de cette terre tournée de ce côté, sont stupides, qu'ils ne s'inquiètent pas de ce que c'est que le Ciel, ou de ce que c'est que la vie éternelle, mais qu'ils s'occupent seulement de ce qui concerne leur terre et leurs troupeaux.

7250. Comme ils sont tels, même quand ils viennent dans l'autre vie, ils y sont excessivement infestés par les faux et par les maux : leurs enfers apparaissent autour de leur Terre, et ne communiquent point avec les enfers des méchants de notre Terre, et cela, parce qu'ils sont d'un tout autre génie et d'un tout autre caractère, et qu'en conséquence leurs maux et leurs faux sont aussi d'un tout autre genre. Mais ceux qui sont tels qu'ils puissent être sauvés, sont dans des lieux de vastation, et y sont réduits au dernier (degré) du désespoir ; car les maux et les faux de ce genre ne peuvent pas être éloignés d'une autre manière ; quand ils sont dans l'état de désespoir, ils crient qu'ils sont des bêtes, des brutes, des abominations, des haines, et ainsi des damnés : quelques-uns d'eux, quand ils sont dans cet état, crient aussi contre le Ciel ; mais cela

leur est pardonné, parce que cela provient du désespoir ; le Seigneur modère leur irritation, afin qu'ils ne se répandent point en reproches au-delà des bornes fixées : quand il ont enduré les dernières souffrances, les corporels chez eux étant alors comme morts, ils sont enfin sauvés.

7251. Il m'a aussi été dit d'eux que, quand ils vivaient sur leur Terre, ils avaient cru en un suprême Créateur sans Médiateur : ce sont ceux-ci qui sont ainsi dévastés et enfin sauvés, après avoir été préalablement instruits et avoir admis que le Seigneur est le Seul Dieu, Sauveur et Médiateur : Je les ai entendus confesser que sans Médiateur ils n'auraient jamais pu être sauvés, parce qu'ils étaient impurs et indignes. J'ai vu aussi quelques-uns d'eux élevés au Ciel, après qu'ils eurent enduré les dernières souffrances ; et lorsqu'ils y eurent été reçus, j'éprouvai par eux une joie mêlée d'une telle tendresse, qu'elle me tirait les larmes des yeux.

7252. Les Habitants et les Esprits de Vénus, qui apparaissent par l'autre partie de cette Terre, sont d'un caractère presque opposé, car ils sont doux et humains : il avait été accordé par le Seigneur, que quelques-uns de ces esprits vinsent de là vers moi, ils apparaissaient alors de près au-dessus de la tête ; lorsqu'ils s'entretenirent avec moi, ils me dirent que, quand ils étaient dans le monde, ils avaient reconnu, et qu'à plus forte raison maintenant, ils reconnaissent Notre Seigneur pour leur unique Dieu ; ils disaient que sur leur Terre ils l'avaient vu, marchant au milieu d'eux, et ils représentaient aussi comment ils L'avaient vu.

7253. Ces Esprits, dans le Très-Grand Homme, représentent la mémoire des choses matérielles, correspondante à la mémoire des choses immatérielles, qui est représentée par les esprits de la Planète de Mercure ; voir dans la description des Esprits de Mercure, N° 7170.

7254. A la fin du Chapitre suivant, il sera parlé des Habitants et des Esprits de la Planète de Mars.



PREMIERE PARTIE  
DU  
LIVRE DE L'EXODE.

---

CHAPITRE SEPTIÈME.

---

DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

---

7255. Puisque le Bien fait le Ciel chez l'homme, et que le mal fait l'enfer, il faut absolument qu'on sache ce que c'est que le bien, et ce que c'est que le mal ; précédemment il a été dit que le bien est ce qui appartient à l'amour pour le Seigneur et à la charité envers le prochain, et que le mal est ce qui appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde ; il suit de là que ce n'est que d'après les amours que l'on sait ce que c'est que le bien et ce que c'est que le mal.

7256. Toutes les choses qui, dans l'univers, sont conformes à l'ordre Divin se réfèrent au Bien et au Vrai ; et toutes les choses qui, dans l'univers, sont contraires à l'ordre Divin se réfèrent au mal et au faux : cela vient de ce que le Bien et le Vrai, qui procèdent du Divin, constituent l'ordre, au point qu'ils sont l'ordre.

7257. Le Bien qui appartient à l'Amour pour le Seigneur est appelé Bien céleste, et le Bien qui appartient à la Charité envers le prochain est appelé Bien spirituel : quelle est la différence entre le Bien céleste qui appartient à l'Amour pour le Seigneur et le Bien spirituel qui appartient à la Charité envers le prochain, et combien est grande cette différence, c'est ce qui sera dit dans la suite.

7258. La Doctrine du Bien céleste, qui appartient à l'amour pour le Seigneur, est la plus vaste et en même temps la plus inconnue ; la Doctrine du Bien spirituel, qui appartient à la charité envers le

prochain, est vaste aussi et inconnue aussi, mais moins que la Doctrine du Bien céleste, qui appartient à l'amour pour le Seigneur. Que la Doctrine de la Charité soit vaste, c'est ce qu'on peut voir en ce que la Charité chez l'un n'est pas la même que chez l'autre, et en ce que l'un n'est pas le prochain de la même manière que l'autre.

7259. Comme la Doctrine de la Charité était si vaste, les Anciens, chez qui la Doctrine de la Charité était la Doctrine même de l'Église, distinguaient la Charité envers le prochain en plusieurs Classes, qu'ils subdivisaient encore; ils donnaient un nom à chaque Classe, et ils enseignaient comment la charité devait être exercée envers ceux qui étaient dans une classe, et comment elle devait l'être envers ceux qui étaient dans une autre; et de cette manière ils rédigeaient en ordre la Doctrine de la Charité, et les exercices de la charité, afin de les mettre distinctement à la portée de l'entendement.

7260. Les Noms qu'ils donnaient à ceux envers lesquels ils devaient exercer la charité étaient en grand nombre; ils appelaient les uns aveugles, les autres boiteux, d'autres manchots, d'autres pauvres, puis misérables et affligés, d'autres orphelins, d'autres veuves: mais en général ils les nommaient des Affamés auxquels ils devaient donner à manger, des Altérés auxquels ils devaient donner à boire, des Voyageurs qu'ils devaient recueillir, des Nus qu'ils devaient vêtir, des Malades qu'ils devaient visiter, et des Prisonniers qu'ils devaient aller voir;—sur ce sujet, voir Nos 4954 à 4959.

7261. Ces Noms furent donnés du Ciel aux Anciens qui étaient de l'Église, et par ceux qui étaient ainsi nommés ils entendaient ceux qui étaient tels spirituellement; leur Doctrine de la Charité enseignait qui ils étaient, et quelle était la charité envers chacun.

7262. De là vient que ces mêmes Noms sont dans la Parole, et signifient ceux qui sont tels dans le sens spirituel. La Parole en elle-même n'est que la Doctrine de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, comme aussi le Seigneur l'enseigne: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, c'est là le premier et le grand Commandement; le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même; de ces deux Commandements dépen-

» *dont la Loi et les Prophètes.* » — Matth. XXII. 35, 36, 37, 38,—  
la Loi et les Prophètes, c'est toute la Parole.

7263. Si ces mêmes Noms sont dans la Parole, c'est parce que ceux qui étaient dans le culte externe devaient exercer la charité envers les hommes qui étaient ainsi nommés; et ceux qui étaient dans le culte interne, envers les hommes désignés spirituellement par ces noms; ainsi c'était pour que les simples entendissent et pratiquassent la Parole avec simplicité, et les sages avec sagesse; puis aussi afin que les simples par les externes de la charité fussent initiés dans les internes de la charité.

---

## CHAPITRE VII.

---

1. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Vois, je t'ai donné (*pour*) Dieu à Pharaon, et Aharon ton frère sera ton prophète.

2. Toi, tu prononceras tout ce que je t'aurai ordonné; et Aharon ton frère parlera à Pharaon, et qu'il renvoie les fils d'Israël de sa terre.

3. Et Moi j'endurcirai le cœur de Pharaon, et je multiplierai mes signes et mes prodiges dans la terre d'Égypte.

4. Et Pharaon ne vous écoutera point; et je mettrai ma main sur les Égyptiens, et je retirerai mes armées, mon peuple, les fils d'Israël, de la terre d'Égypte, par de grands jugements.

5. Et les Égyptiens connaîtront que Moi (*je suis*) JÉHOVAH, en ce que j'étendrai ma main sur les Égyptiens, et je retirerai les fils d'Israël du milieu d'eux.

6. Et Moscheh fit, et Aharon, comme leur avait ordonné JÉHOVAH, ainsi ils firent.

7. Et Moscheh (*était*) fils (âgé) de quatre-vingts ans, et Aharon fils (âgé) de quatre-vingt-trois ans, quand ils parlèrent à Pharaon.

8. Et JÉHOVAH dit à Moscheh et Aharon, en disant :

9. Quand Pharaon vous parlera, en disant : **Donnez pour vous un prodige**; et tu diras à Aharon : **Prends ton bâton, et jette (-le) devant Pharaon, il deviendra un serpent d'eau.**

10. Et Moscheh vint, et Aharon, vers Pharaon, et ils firent ainsi qu'avait ordonné JÉHOVAH ; et Aharon jeta son bâton devant Pharaon, et devant ses serviteurs, et il devint un serpent d'eau.

11. Et Pharaon aussi appela les sages et les prestigiateurs; et ils firent aussi eux, les mages d'Égypte, par leurs enchantements ainsi.

12. Et ils jetèrent chacun leur bâton, et ils devinrent des serpents d'eau ; et le bâton d'Aharon engloutit leurs bâtons.

13. Et le cœur de Pharaon fut renforcé, et il ne les écouta point, ainsi qu'avait parlé JÉHOVAH.

14. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : **Appesanti est le cœur de Pharaon, il refuse de renvoyer le peuple.**

15. Va vers Pharaon au matin ; voici, il sort vers les eaux, et pose-toi au-devant de lui sur la rive du fleuve ; et le bâton, qui a été changé en serpent, prends (-le) dans ta main.

16. Et tu lui diras : **JÉHOVAH DIEU des Hébreux m'a envoyé vers toi, en disant : Renvoie mon peuple, et qu'ils me servent dans le désert ; et voici, tu n'as point écouté jusqu'ici.**

17. Ainsi a dit JÉHOVAH : **En ceci tu connaîtras que Moi (je suis) JÉHOVAH ; voici, moi je frappe du bâton, qui (est) dans ma main, sur les eaux qui (sont) dans le fleuve, et elles seront changées en sang.**

18. Et le poisson qui (est) dans le fleuve mourra, et le fleuve puera, et les Égyptiens auront peine à boire des eaux du fleuve.

19. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : **Dis à Aharon : Prends ton bâton, et étends ta main sur les eaux de l'Égypte, sur leurs torrents, sur leurs fleuves, et sur leurs étangs, et sur tout amas de leurs eaux, et elles seront du sang ; et il y aura du sang dans toute la terre d'Égypte, et dans les bois et dans les pierres.**

20. Et ainsi firent Moscheh et Aharon, selon qu'avait ordonné JÉHOVAH ; et il leva le bâton, et il frappa les eaux qui (étaient) dans le fleuve, aux yeux de Pharaon et aux yeux de ses serviteurs, et toutes les eaux qui (étaient) dans le fleuve furent changées en sang.

21. Et le poisson qui (*était*) dans le fleuve mourait, et le fleuve puait, et les Égyptiens ne pouvaient point boire de l'eau du fleuve ; et il y eut du sang dans toute la terre d'Égypte.

22. Et ainsi firent les mages d'Égypte par leurs enchantements ; et le cœur de Pharaon fut renforcé, et il ne les écouta point, ainsi qu'avait parlé JÉHOVAH.

23. Et Pharaon regarda, et vint vers sa maison, et il n'appliqua point son cœur même à cela.

24. Et tous les Égyptiens creusèrent alentour du fleuve pour des eaux à boire, parce qu'ils ne pouvaient point boire des eaux du fleuve.

25. Et sept jours s'accomplirent après que JÉHOVAH eut frappé le fleuve.

26. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Viens vers Pharaon, et tu lui diras : Ainsi dit JÉHOVAH : Renvoie mon peuple, et qu'ils me servent.

27. Et si tu refuses, toi, de (*le*) renvoyer, voici, Moi, je frapperai toute ta frontière de grenouilles.

28. Et le fleuve fera pulluler des grenouilles, et elles monteront et viendront dans ta maison, et dans l'appartement de ta couche, et sur ton lit, et dans la maison de tes serviteurs, et dans (*celles*) de ton peuple, et dans tes fours et dans tes huches.

29. Et sur toi, et sur ton peuple, et sur tous tes serviteurs montreront les grenouilles.

## CONTENU.

7264. Dans le sens interne, dans ce qui suit, il s'agit de la Vastation, et enfin de la Damnation de ceux qui sont dans les faux et dans les maux ; la progression de leur dévastation est décrite par les onze plaies répandues sur les Égyptiens et sur leur terre.

7265. Dans le sens interne de ce Chapitre il s'agit des trois premiers degrés de la vastation ; le *Premier*, qui consiste en ce que chez eux commençaient à régner de pures illusions, d'où provenaient les faux, est décrit par le serpent en lequel fut changé le bâton d'Aaron : le *Second*, qui consiste en ce que les vrais mêmes

chez eux devenaient des faux, et les faux devenaient des vrais, est décrit par le sang en quoi furent changées les eaux : le *Troisième* degré, qui consiste en ce qu'ils raisonnaient d'après les faux contre les vrais et les biens qui appartiennent à l'Église, est décrit par les grenouilles sortant du fleuve.

## SENS INTERNE.

7266. Vers. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. *Et Jéhovah dit à Moschek : Vois, je t'ai donné (pour) Dieu à Pharaon, et Aharon ton frère sera ton prophète. Toi, tu prononceras tout ce que je t'aurai ordonné, et Aharon ton frère parlera à Pharaon, et qu'il renvoie les fils d'Israël de sa terre. Et Moi j'endurcirai le cœur de Pharaon, et je multiplierai mes signes et mes prodiges dans la terre d'Égypte. Et Pharaon ne vous écoutera point; et je mettrai ma main sur les Égyptiens, et je retirerai mes armées, mon peuple, les fils d'Israël, de la terre d'Égypte, par de grands jugements. Et les Égyptiens connaîtront que Moi (je suis) Jéhovah, en ce que j'étendrai ma main sur les Égyptiens, et je retirerai les fils d'Israël du milieu d'eux. Et Moschek fit, et Aharon, comme leur avait ordonné Jéhovah; ainsi ils firent. Et Moschek (était) fils (âgé) de quatre-vingts ans, et Aharon fils (âgé) de quatre-vingt-trois ans, quand ils parlèrent à Pharaon. — Et Jéhovah dit à Moschek, signifie l'instruction : vois, je t'ai donné (pour) Dieu à Pharaon, signifie la Loi Divine et la puissance de cette loi sur ceux qui sont dans les faux : et Aharon ton frère sera ton prophète, signifie la doctrine qui en provient : toi, tu prononceras tout ce que je t'aurai ordonné, signifie la réception de l'influx Divin, et la communication : et Aharon ton frère parlera à Pharaon, signifie la réception de l'influx qui en provient, et la communication avec ceux qui sont dans les faux : et qu'il renvoie les fils d'Israël, signifie pour qu'ils se départent de l'infestation : et Moi j'endurcirai le cœur de Pharaon, signifie l'obstination provenant du mal du faux : et je multiplierai mes signes et mes prodiges, signifie les avertissements de tout genre, et qu'il n'y manquera rien : dans la terre d'Égypte, signifie où sont ceux qui infestent : et Pharaon ne vous écoutera point, signifie que ceux qui sont dans les faux ne recevront point : et je*

*mettrai ma main sur les Égyptiens*, signifie qu'en conséquence ils seront forcés par la Divine puissance : *et je retirerai mes armées, mon peuple, les fils d'Israël*, signifie que ceux qui sont dans les biens et dans les vrais seront délivrés : *de la terre d'Égypte*, signifie des infestations : *par de grands jugements*, signifie selon les lois de l'ordre : *et les Égyptiens connaîtront que Moi (je suis) Jéhovah*, signifie qu'ils auront la crainte du Divin : *en ce que j'étendrai ma main sur les Égyptiens*, signifie quand ils remarqueront la puissance Divine contre eux : *et je retirerai les fils d'Israël du milieu d'eux*, signifie et quand ils verront que ceux qui sont de l'Église spirituelle sont délivrés : *et Moscheh fit, et Aharon, comme leur avait ordonné Jéhovah, ainsi ils firent*, signifie que ce qui avait été dit fut aussi fait : *et Moscheh (était) fils (âgé) de quatre-vingts ans*, signifie l'état et la qualité de la Loi venant du Divin : *et Aharon fils (âgé) de quatre-vingt-trois ans*, signifie l'état et la qualité de la doctrine : *quand ils parlèrent à Pharaon*, signifie quand ces choses furent commandées.

7267. *Et Jéhovah dit à Moscheh*, signifie l'instruction ; ici, comment il faut procéder avec ceux qui sont dans les faux et qui infestent : on le voit par la signification de *Jéhovah dit*, en ce que c'est l'instruction, N° 7186.

7268. *Vois, je t'ai donné pour Dieu à Pharaon*, signifie la Loi Divine et la puissance de cette loi sur ceux qui sont dans les faux : on le voit par la signification de *te donner pour Dieu*, en ce que c'est le Divin Vrai, ou, ce qui est la même chose, la Loi Divine, et aussi la puissance de cette Loi ; en effet, dans la Parole, lorsqu'il s'agit du Vrai, et aussi de la puissance du vrai, il est dit Dieu, mais lorsqu'il s'agit du Bien, il est dit Jéhovah, voir Nos 300, 2586, 2769, 2807, 2822, 3910, 3921 f. 4287, 4295, 4402, 7040 ; et par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux et qui infestent, Nos 6651, 6679, 6683. Quant à ce qui concerne en outre la signification de DIEU, il faut qu'on sache que Dieu dans le sens suprême est le Divin qui est au-dessus des Cieux, tandis que Dieu dans le sens interne est le Divin qui est dans les Cieux ; le Divin qui est au-dessus des Cieux est le Divin Bien, mais le Divin qui est dans les Cieux est le Divin Vrai ; en effet, du Divin Bien procède le Divin Vrai, et ce Vrai fait le Ciel et le dispose ; car ce qui est ap-

pelé proprement le Ciel n'est autre chose que le Divin qui là a été mis en forme, puisque les Anges, qui sont dans le Ciel, sont des formes humaines récipientes du Divin, et constituant la forme commune qui est celle de l'homme : et comme le Divin Vrai dans les Cieux est ce qui, dans la Parole de l'Ancien Testament, est entendu par Dieu, c'est de là que dans la Langue originale Dieu est nommé Elohim au pluriel ; et c'est aussi de là que les Anges qui sont dans les Cieux, étant des récipients du Divin Vrai, sont appelés dieux ; comme dans David : « Qui dans le Ciel se comparera à Jéhovah, sera assimilé à Jéhovah *entre les fils des dieux* ? » — Ps. LXXXIX. 7, 8, 9 : — dans le Même : « Donnez à Jéhovah, *fils des dieux*, donnez à Jéhovah » gloire et force. » — Ps. XXIX. 4 : — dans le Même : « Moi, j'ai » dit : *Des dieux, vous* ; et des fils du Très-Haut, vous tous. » — Ps. LXXXII. 6. — Dans Jean : « Jésus dit : N'est-il pas écrit dans » votre Loi : Moi, j'ai dit : *Des dieux, vous êtes* ; ainsi elle a appelé » *dieux* ceux à qui la Parole a été adressée. » — X. 34, 35 ; — et en outre dans les passages où le Seigneur est appelé le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, comme Gen. XLVI. 2, 3. Deutér. X. 47. Nomb. XVI. 22. Dan. XI. 36. Ps. CXXXVI. 2, 3 : d'après cela on peut voir en quel sens Moscheh est appelé dieu, ici dieu pour Pharaon, et dieu pour Aharon, Exod. IV. 16, savoir, parce que Moscheh représentait la Loi Divine, qui est le Divin Vrai et est appelée la Parole ; c'est de là aussi qu'Aharon est appelé ici son prophète ; et, dans le passage précédent, sa bouche, c'est-à-dire, celui qui, d'une manière adéquate à l'entendement, énonce le Divin Vrai qui procède immédiatement du Seigneur et surpasse tout entendement ; et comme le prophète est celui qui enseigne et énonce le Divin Vrai d'une manière adéquate à l'entendement, le prophète est aussi la doctrine de l'Église ; il en sera question dans ce qui va suivre.

7269. *Et Aharon ton frère sera ton prophète, signifie la doctrine qui en provient* : cela est évident par la signification du *Prophète*, en ce qu'il est le vrai de la Doctrine, ainsi la Doctrine d'après la Parole, N° 2534 ; qu'Aharon représente la Doctrine de l'Église ou la doctrine du bien et du vrai, tirée de la Parole, on le voit N°s 6998, 7009, 7089 : comme le prophète signifie la doctrine, il en résulte

que dans le sens déterminé il signifie celui qui enseigne, selon ce qui vient d'être dit N° 7268 à la fin.

7270. *Toi, tu prononceras tout ce que je t'aurai ordonné, signifie la réception de l'influx Divin et la communication ; — (et Aharon ton frère parlera à Pharaon, signifie la réception de l'influx qui en provient, et la communication avec ceux qui sont dans les faux) : on le voit par la représentation de Moscheh, qui prononcera, en ce qu'il est le Divin Vrai ; et par la représentation d'Aharon, en ce qu'il est la Doctrine qui en provient, N° 7089 : par la signification de prononcer, en ce que c'est l'influx et la réception de l'influx, N° 5797 ; et par la signification d'ordonner, en ce que c'est aussi l'influx, Nos 5486, 5732, ici la réception de l'influx : d'après cela il est évident que prononcer signifie l'Influx médiat du Divin Vrai dans la Doctrine, c'est-à-dire, chez celui qui enseigne, car il est entendu que Moscheh, qui est le Divin Vrai, prononcerait ce que lui ordonnerait Jéhovah, à Aharon qui est la Doctrine ou celui qui enseigne, ainsi à celui qui devait communiquer ; et qu'ordonner signifie l'Influx Divin immédiat dans la Loi Divine qui est représentée par Moscheh. On peut voir comment cela doit être entendu, d'après ce qui a été précédemment dit Nos 7009, 7040, savoir, que Moscheh représente le Vrai qui procède immédiatement du Divin, et qu'Aharon représente le Vrai qui en procède médiatement : celui qui ne sait pas ce qu'il en est de l'ordre dans les successifs, ne peut pas non plus savoir ce qu'il en est de l'Influx, il est donc à propos de le dire en peu de mots : le Vrai qui procède immédiatement du Seigneur, venant du Divin Infini Même, ne peut en aucune manière être reçu par aucune substance Vivante qui est finie, ainsi par aucun Ange ; le Seigneur en conséquence avait créé des successifs, par lesquels comme moyens pourrait être communiqué le Divin Vrai procédant immédiatement ; mais le premier successif créé est trop plein du Divin pour pouvoir non plus être reçu par aucune substance vivante qui est finie, ainsi par aucun Ange ; le Seigneur a donc encore créé un successif, par lequel le Divin Vrai procédant immédiatement fût susceptible d'être reçu quant à quelque partie ; ce successif est le Vrai Divin, qui est dans le Ciel ; les deux premiers successifs sont au-dessus des cieux, et sont comme des ceintures radieuses de flammes, enveloppant le soleil, qui est le Seigneur ; tel est l'ordre successif jusqu'au Ciel le*

plus près du Seigneur, c'est-à-dire, jusqu'au Troisième Ciel, où sont les Innocents et les Sages; de là il y a une continuation successive jusqu'au dernier Ciel, et depuis le dernier Ciel jusqu'au sensuel et au corporel de l'homme, qui reçoivent en dernier l'influx : d'après cela on voit qu'il y a des successions continues depuis le Premier, c'est-à-dire, depuis le Seigneur, jusqu'aux derniers, qui sont chez l'homme, et même jusqu'aux derniers, qui sont dans la nature; les derniers qui sont chez l'homme, comme aussi ceux qui sont dans la nature, sont paresseux respectivement et par suite froids, et sont communs respectivement et par suite obscurs; de là il est encore évident que par ces successions il y a un enchaînement continu de toutes choses avec le Premier Être : l'Influx a lieu selon ces successions; car le Divin Vrai, qui procède immédiatement du Divin Bien, influe successivement; et dans le chemin ou autour de chaque nouveau successif il devient plus commun, ainsi plus grossier et plus obscur, et il devient plus lent, ainsi plus paresseux et plus froid : d'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement quel est l'ordre Divin des successifs, et par suite quel est l'ordre Divin des influx. Mais il faut bien savoir que le Vrai Divin, qui influe dans le Troisième Ciel le plus près du Seigneur, influe aussi en même temps sans formation successive jusque dans les derniers de l'ordre, et que là par le Premier immédiatement aussi, il gouverne toutes choses en général et en particulier, et pourvoit à toutes choses en général et en particulier; par là les successifs sont contenus dans leur ordre et dans leur enchaînement. Que cela soit ainsi, c'est même ce qu'on peut voir en quelque sorte par cette règle bien connue des Érudits dans le monde, qu'il n'y a qu'une substance unique, qui soit substance, et que toutes les autres choses sont des formations qui en proviennent, et que cette substance unique règne dans ces formations, non-seulement comme forme, mais aussi comme non-forme, ainsi que dans son origine; s'il n'en était pas ainsi, ce qui a été formé ne pourrait en aucune manière ni subsister ni agir; mais ceci soit dit pour l'intelligent.

7271. *Et qu'il renvoie les fils d'Israël, signifie pour qu'ils se départent de l'infestation* : on le voit par la représentation de Pharaon à qui ces paroles devaient être dites, en ce qu'il désigne ceux qui infestent par les faux, Nos 7107, 7110, 7126, 7142; par la

signification de *renvoyer*, en ce que c'est pour qu'ils se départent ; et par la représentation des *filz d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, comme Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198.

7272. *Et Moi j'endurcirai le cœur de Pharaon, signifie l'obstination provenant du mal du faux* : on le voit par la signification d'*endurcir*, en ce que c'est l'obstination ; qu'elle provienne du mal du faux, c'est ce qui est signifié par le *Cœur de Pharaon*, car le Cœur dans le sens réel signifie le bien qui appartient à l'Amour céleste, Nos 3343, 3887, 3889, de là, dans le sens opposé, il signifie le mal infernal ; c'est le mal du faux, parce que Pharaon représente ceux qui sont dans le faux. Le mal du faux est le mal qui tire son origine des principes du faux ; par exemple, qu'on serait sanctifié par les externes, comme chez les Israélites et les Juifs, par les sacrifices, par les ablutions, par l'aspersion du sang, et qu'on ne serait pas sanctifié par la charité et la foi, et qu'ainsi l'on serait saint, quoi qu'on vécut dans les haines, les vengeances, les rapines, les cruautés et autres passions semblables ; voilà des maux qui sont appelés maux du faux, parce qu'ils tirent leur origine des principes du faux. Soit aussi pour exemple, celui qui croit que la foi seule sauve et que les œuvres de la charité ne font rien pour le salut, puis aussi qui croit qu'on est sauvé même à la dernière heure de la mort, de quelque manière qu'on ait vécu pendant tout le cours de la vie ; et qui, d'après ces principes, vit sans aucune charité, dans le mépris pour les autres, dans l'inimitié et la haine contre quiconque ne le respecte pas, dans la cupidité de la vengeance, dans la concupiscence de priver les autres de leurs biens, dans l'inhumanité, dans l'astuce, dans la fraude ; ces maux sont aussi des maux du faux, parce que d'après le faux il se persuade ou qu'ils ne sont point des maux, ou, si ce sont des maux, qu'ils seront néanmoins effacés, pourvu qu'avant d'expirer il confesse, d'après une confiance apparente, la médiation du Seigneur, et le nettoisement des péchés par la passion de Sa croix. Soit encore pour exemples, ceux qui adressent des supplications à des hommes morts comme saints, et ainsi les adorent, et adorent même leurs images ; le mal de ce culte est un mal du faux. Ceux qui font le mal du faux croient tous que le faux est le vrai, et par conséquent ou que ce mal n'est pas un mal, ou qu'il

n'est pas damnable. Il en est de même de ceux qui croient que les péchés peuvent être pardonnés par les hommes; et de ceux qui croient pouvoir être introduits dans le ciel, quels que soient leurs péchés, c'est-à-dire, quelles que soient leur puanteur et leur infection spirituelles. En un mot, il y a autant de maux du faux, que de faux de la foi et du culte : ces maux condamnent, mais non autant que les maux d'origine du mal ; les maux d'origine du mal sont ceux qui proviennent d'une cupidité résultant de l'amour de soi et du monde.

7273. *Et je multiplierai mes signes et mes prodiges, signifie les avertissements de tout genre, et qu'il n'y manquera rien* : on le voit par la signification des *signes* et des *prodiges*, en ce que ce sont les confirmations de la vérité, Nos 3900, 6870, 7042, et aussi les moyens de la puissance Divine, N°6940, ici les avertissements, car de cette manière non-seulement ils voyaient qu'ils étaient dans les faux, mais encore ils voyaient la puissance Divine, et par là ils étaient avertis. S'il est dit que des avertissements de tout genre sont adressés à ceux qui sont dans les faux, et qu'il n'y manquera rien, c'est parce que la damnation de ceux qui sont dans les faux est faite non pas au moment où ils viennent dans l'autre vie, mais après qu'ils ont d'abord été visités, c'est-à-dire, examinés ; les examens se font, afin qu'ils aperçoivent eux-mêmes qu'ils ne peuvent qu'être damnés, parce qu'ils n'ont pas vécu autrement ; et aussi afin que les esprits et les anges sachent qu'ils ont été tels ; ainsi ils ne peuvent plus se disculper auprès d'eux-mêmes ni auprès des autres : l'ordre selon lequel ils sont examinés est l'ordre du Vrai Divin, qui est tel, qu'il n'y manque absolument rien : l'ordre du Vrai Divin, concernant les méchants qui sont damnés, diffère de l'ordre du Vrai Divin concernant les bons qui sont sauvés ; la différence est que l'ordre concernant les méchants qui sont damnés, appartient au Vrai Divin séparé du Divin Bien, ainsi séparé de la Miséricorde, et cela, parce qu'ils n'ont pas reçu le Divin Bien, et ont ainsi rejeté la Miséricorde ; tandis que l'ordre concernant les bons qui sont sauvés, appartient au Vrai Divin conjoint au Divin Bien, ainsi à la Miséricorde, et cela, parce qu'ils ont reçu le Divin Bien, ainsi la Miséricorde du Seigneur : comme les méchants sont examinés par degrés selon l'ordre, c'est aussi par degrés qu'ils sont jugés et

damnés. D'après cela, on peut savoir qu'il est donné des avertissements de tout genre, afin qu'il ne manque rien, avant qu'ils soient condamnés à l'enfer; c'est là ce qui est aussi signifié par les signes et les miracles faits en Égypte, avant que les premiers-nés aient été détruits, et que les Égyptiens aient péri dans la Mer de Suph; car la Mer de Suph est l'Enfer.

7274. *Dans la terre d'Égypte, signifie où sont ceux qui infestent* : on le voit par la signification de la terre d'Égypte, en ce que c'est où sont ceux qui sont dans les faux et qui infestent, N° 7240.

7275. *Et Pharaon ne vous écouterait point, signifie que ceux qui sont dans les faux ne recevront point* : on le voit d'après ce qui a déjà été dit N° 7224, où sont les mêmes paroles.

7276. *Et je mettrai ma main sur les Égyptiens, signifie qu'en conséquence ils seront forcés par la Divine puissance* : on le voit par la signification de la main, en ce qu'elle est la puissance, Nos 878, 4931 à 4937, 5327, 5328, 7044, 7188, 7189, et la Divine puissance, quand Jéhovah parle de Lui et dit *ma Main*; et par la signification des Égyptiens, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans les faux et qui infestent, ainsi qu'il a déjà été dit; de là il est évident que *je mettrai ma main sur les Égyptiens*, signifie que ceux qui sont dans les faux seront forcés par la Divine puissance.

7277. *Et je retirerai mon armée, mon peuple, les fils d'Israël, signifie que ceux qui sont dans les biens et dans les vrais seront délivrés* : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer; par la signification de l'*armée*, en ce que ce sont tout les genres de biens dans les vrais; par la signification du *peuple*, en ce qu'il se dit de ceux qui sont dans le vrai et dans le bien spirituel, Nos 4259, 4260, 3295, 3584, 4619, ainsi en ce qu'il désigne ceux de l'Église spirituelle, Nos 2928, 7207; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 7274, ainsi ceux qui sont dans les biens et dans les vrais.

7278. *De la terre d'Égypte, signifie des infestations* : on le voit par la signification de la terre d'Égypte, en ce que c'est où sont ceux qui sont dans les faux et qui infestent, Nos 7240, 7274, par conséquent aussi les infestations, car la terre signifie la nation elle-même, et la nation dans le sens interne signifie ce qui appartient à la nation, ici donc l'infestation.

7279. *Par de grands jugements, signifie selon les lois de l'ordre : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 7206.*

7280. *Et les Égyptiens connaîtront que Moi je suis Jéhovah, signifie qu'ils auront la crainte du Divin : on le voit par la signification de connaître que Moi je suis Jéhovah, en ce que c'est avoir la crainte du Divin, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification des Égyptiens, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans les faux et qui infestent. Quant à ce qui concerne la crainte qu'auront du Divin ceux qui sont dans les faux et qui infestent, il faut qu'on sache que la crainte est l'unique moyen de réprimer les infernaux et de les tenir dans des liens : la crainte, en effet, est un lien commun, tant pour ceux qui sont probes, que pour ceux qui sont méchants ; mais pour ceux qui sont probes il y a une crainte interne, qui concerne le salut, savoir, une crainte de périr quant à l'âme, et pour cela même une crainte de faire quelque chose de contraire à la conscience, c'est-à-dire, de contraire au vrai et au bien qui appartiennent à la conscience, par conséquent il y a pour eux crainte de faire quelque chose de contraire au juste et à l'équitable, ainsi de faire quelque chose de contraire au prochain ; mais cette crainte devient une crainte sainte, en tant qu'elle est conjointe à l'affection de la charité, et plus sainte encore en tant qu'elle est conjointe à l'amour pour le Seigneur ; la crainte alors devient telle que celle des petits enfants envers leurs parents qu'ils aiment ; alors autant ils sont dans le bien de l'amour, autant la crainte ne se montre point, mais autant ils ne sont pas dans le bien, autant elle se montre et devient anxiété ; telle est la crainte de Dieu, dont il est souvent fait mention dans la Parole. Mais la crainte chez ceux qui sont méchants n'est point une crainte interne, savoir, pour le salut, ni par suite une crainte de la conscience, car ils ont dans le monde rejeté entièrement une telle crainte, tant par la vie que par les principes du faux qui favorisaient leur vie ; mais à la place de la crainte interne il y a chez eux une crainte externe, savoir la crainte d'être privé des honneurs, du lucre, de la réputation qui conduit aux honneurs et aux richesses, d'être puni selon les lois, d'être privé de la vie ; voilà ce que craignent ceux qui sont dans le mal, quand ils sont dans le monde : quand ils viennent dans l'autre vie, comme ils ne peuvent pas être réprimés ni tenus dans des liens par une crainte interne,*

ils sont retenus par une crainte externe, qui leur est imprimée par les punitions ; de là pour eux la crainte de faire le mal ; et enfin cette crainte devient pour eux la crainte du Divin, mais crainte externe, comme il a été dit, laquelle est sans aucune volonté de cesser de faire le mal d'après l'affection du bien, mais seulement d'après la terreur des châtimens qu'enfin ils envisagent avec horreur. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que la crainte est l'unique moyen de tenir dans des liens ; et que la crainte externe, qui est la crainte des punitions, est l'unique moyen de réprimer les méchants, et que c'est là le motif des tourmens des méchants dans l'enfer : en effet, quand les méchants viennent dans l'autre vie, dès que les liens externes qui les retenaient dans le monde leur sont ôtés, et qu'ils sont abandonnés à leurs cupidités, ils deviennent comme des bêtes féroces, et ne désirent rien avec plus de fureur que de dominer, et de perdre tous ceux qui ne les favorisent pas, c'est là le plus grand plaisir de leur vie ; car autant quelqu'un s'aime soi-même, autant il hait tous ceux qui ne le favorisent pas et autant quelqu'un est dans la haine, autant il est dans le plaisir de détruire ; mais dans le monde cela est caché.

7281. *En ce que j'étendrai ma main sur les Égyptiens, signifie quand ils remarqueront la puissance Divine contre eux* : cela est évident par la signification de la *main*, lorsqu'elle se dit du Divin, en ce qu'elle est la puissance Divine, N° 7276, d'où l'on voit clairement ce que c'est qu'être assis à la droite de Dieu, c'est-à-dire que c'est la Toute-puissance ; et par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les faux et qui infestent, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

7282. *Et je retirerai les fils d'Israël du milieu d'eux, signifie et quand ils verront que ceux qui sont de l'Église spirituelle sont délivrés* : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est être délivré, comme ci-dessus N° 7277 ; et par la signification des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 7274.

7283. *Et Moscheh fit, et Aharon, comme leur avait ordonné Jéhovah, ainsi ils firent, signifie que ce qui avait été dit fut fait aussi* : on peut le voir sans explication.

7284. *Et Moscheh était fils (âgé) de quatre-vingt ans, signifie l'état et la qualité de la Loi venant du Divin* : on le voit par la

représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi venant du Divin, Nos 6774, 6827 ; et par la signification de *quatre-vingt ans*, en ce que c'est l'état et la qualité de la Loi venant du Divin, savoir, chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, au premier temps de la visite ; il n'est pas possible de dire ce que signifie spécialement quatre-vingt, parce que le nombre enveloppe tout état et toute qualité de la Loi venant du Divin alors chez eux ; que quatre-vingt soit l'état des tentations, on le voit N° 4963, mais alors quatre-vingt enveloppe la même chose que quarante ; toutefois comme il se compose aussi de dix et de huit multipliés entre eux , on doit aussi tirer de là la signification de ce nombre ; on peut voir ce que signifie dix, Nos 576, 4906, 4988, 2284, 3407, 4638, et ce que signifie huit, Nos 2044, 2866 ; et en général que tous les nombres signifient des choses, et même les états et la qualité des choses, Nos 482, 487, 575, 647, 648, 755, 843, 4963, 4988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265, 5294, 5335, 5708, 6175.

7285. *Et Aharon fils (âgé) de quatre-vingt-trois ans, signifie l'état et la qualité de la doctrine* : on le voit par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est la doctrine de l'Église, Nos 6998, 7009, 7089 ; et par la signification du nombre *quatre-vingt-trois*, en ce que c'est l'état et la qualité, savoir, de cette doctrine ; mais il n'est pas possible de savoir spécialement l'état et la qualité, si ce n'est par la réduction de ce nombre dans les nombres simples qui le composent, et ensuite par l'application à ceux chez qui est la doctrine ; voir en outre sur les nombres dans la Parole, ce qui vient d'être dit N° 7284.

7286. *Quand ils parlèrent à Pharaon, signifie quand ces choses furent commandées* : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est le commandement, N° 7240 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux et qui infestent, Nos 7407, 7440, 7426, 7442.

7287. Vers. 8, 9, 10, 11, 12, 13. *Et Jéhovah dit à Moscheh et à Aharon, en disant : Quand Pharaon vous parlera, en disant : Donnez pour vous un prodige ; et tu diras à Aharon : Prends ton bâton, et jette- (le) devant Pharaon, il deviendra un serpent d'eau. Et Moscheh vint, et Aharon, vers Pharaon, et ils firent ainsi qu'avait ordonné Jéhovah ; et Aharon jeta son bâton devant Pharaon,*

*et devant ses serviteurs, et il devint un serpent d'eau. Et Pharaon aussi appela les sages et les prestigitateurs, et ils firent aussi eux, les mages d'Égypte, par leurs enchantements, ainsi. Et ils jetèrent chacun leur bâton, et ils devinrent des serpents d'eau; et le bâton d'Aaron engloutit leurs bâtons. Et le cœur de Pharaon fut renforcé, et il ne les écouta point, ainsi qu'avait parlé Jéhovah. — Et Jéhovah dit à Moscheh et à Aharon, en disant, signifie l'instruction : quand Pharaon vous parlera, signifie si pour eux il y a doute concernant le Divin : en disant : Donnez pour vous un prodige, signifie et qu'en conséquence ils veulent être confirmés : et tu diras à Aharon, signifie l'influx et la communication : prends ton bâton, et jette- (le) devant Pharaon, signifie la puissance qui est montrée : il deviendra un serpent d'eau, signifie en ce que de pures illusions et par suite les faux règneront chez eux : et Moscheh vint, et Aharon, vers Pharaon, et ils firent ainsi qu'avait ordonné Jéhovah, signifie l'effet : et Aharon jeta son bâton devant Pharaon et devant ses serviteurs, et il devint un serpent d'eau, signifie que de pures illusions et par suite les faux régnaient chez eux : et Pharaon aussi appela les sages et les prestigitateurs, signifie l'abus de l'ordre Divin : et ils firent aussi eux, les mages d'Égypte, par leurs enchantements, ainsi, signifie ainsi en apparence la même chose en pervertissant les fins de l'ordre : et ils jetèrent chacun leur bâton, et ils devinrent des serpents d'eau, signifie la puissance d'après l'ordre en ce qu'ils devinrent stupides quant à la perception du vrai : et le bâton d'Aaron engloutit leurs bâtons, signifie que cette puissance leur fut enlevée : et le cœur de Pharaon fut renforcé, signifie l'obstination : et il ne les écouta point, signifie que ceux qui étaient dans les maux provenant des faux ne recevaient point : ainsi qu'avait parlé Jéhovah, signifie la prédiction.*

7288. *Et Jéhovah dit à Moscheh et à Aharon, en disant, signifie l'instruction : on le voit par la signification de Jéhovah dit, en ce que c'est l'instruction, Nos 6879, 6881, 6883, 6891.*

7289. *Quand Pharaon vous parlera, signifie si pour eux il y a doute concernant le Divin : on le voit par les paroles qui suivent, savoir, « si Pharaon dit : Donnez un prodige; » que ces paroles renferment un doute concernant le Divin, cela est évident; en effet, vouloir un prodige, c'est douter avant qu'on soit confirmé d'une manière sensuelle.*

7290. *En disant : Donnez pour vous un prodige, signifie et qu'en conséquence ils veuillent être confirmés* : on le voit par la signification des *prodiges* et des signes, en ce qu'ils sont les confirmations des vérités, Nos 3900, 6870. Quant à ce qui concerne les prodiges et les signes dont il est question dans ce qui va suivre, il faut qu'on sache qu'ils ont été faits chez des hommes, qui avaient été dans le culte externe et ne voulaient rien savoir du culte interne ; car ceux qui avaient été dans un tel culte, devaient être contraints par des moyens externes ; c'est de là que des miracles ont été faits chez le peuple Israélite et Juif, car ils étaient seulement dans le culte externe sans aucun culte interne ; et c'était aussi dans le culte externe qu'ils devaient être, puisqu'ils ne voulaient pas être dans le culte interne, et cela, afin que dans les externes fussent représentées les choses saintes, et qu'ainsi il y eût une communication avec le Ciel, comme par quelque chose de l'Église, car les correspondances, les représentatifs et les significatifs conjoignent le monde naturel au monde spirituel ; c'était donc pour cela que tant de miracles ont été faits chez cette nation : mais chez ceux qui sont dans le culte interne, c'est-à-dire, dans la charité et dans la foi, il n'est point fait de miracles, parce que les miracles sont dangereux pour eux, car ils forcent à croire, et ce qui est l'effet de la contrainte ne reste point, mais se dissipe ; les internes du culte, qui sont la foi et la charité, doivent être implantés dans la liberté, car alors ils sont appropriés, et les choses ainsi appropriées restent ; celles, au contraire, qui ont été implantées dans la contrainte, restent hors de l'homme Interne dans l'homme Externe, car rien n'entre dans l'homme Interne que par les idées intellectuelles, qui sont les raisons, puisque là l'homme qui reçoit est le Rationnel illustré ; de là vient qu'aujourd'hui il ne se fait aucun miracle : on peut voir aussi par là que les miracles sont dangereux ; en effet, ils forcent à croire, et ils gravent dans l'homme externe les idées que la chose est ainsi ; si dans la suite l'homme interne nie ce que les miracles ont confirmé, il se fait entre l'homme Interne et l'homme Externe une opposition et une collision, et enfin, quand les idées provenant des miracles sont dissipées, il se fait une conjonction du faux et du vrai, par conséquent une profanation ; on voit clairement par là combien aujourd'hui sont dangereux les miracles dans une Église,

où les internes du culte ont été dévoilés; c'est aussi ce qui est signifié par les paroles du Seigneur à Thomas : « Parce que tu M'as vu, Thomas, tu as cru; heureux ceux qui ne voient point et qui croient. » — Jean, XX. 29. — ainsi heureux aussi ceux qui ne croient point par les miracles. Mais les miracles ne sont point dangereux pour ceux qui sont dans un culte externe sans culte interne, car chez eux il ne peut y avoir entre l'homme interne et l'homme externe ni opposition, ni collision, ni par conséquent profanation. Que les miracles ne contribuent non plus en rien à la foi, on peut suffisamment le voir par les miracles chez le peuple Israélite en Égypte et dans le désert, en ce qu'ils n'ont absolument rien produit chez lui; quoique ce peuple, en si peu de temps, ait vu tant de miracles en Égypte, puis la Mer de Suph séparée en deux, les Égyptiens submergés dans cette mer, une colonne de nuée allant devant lui pendant le jour, et une colonne de feu pendant la nuit, la manne tombant du Ciel chaque jour, et quoiqu'il ait vu la montagne de Sinaï couverte de fumée, et y ait entendu Jéhovah parler, sans citer bien d'autres miracles, il a cependant, au milieu de tels prodiges, abandonné toute foi et le culte de Jéhovah pour le culte d'un veau, — Exod. XXXII : d'après cela on voit clairement ce que produisent les Miracles : ils produiraient encore moins aujourd'hui, qu'on ne reconnaît point que quelque chose provienne du monde spirituel, et qu'on nie tout ce qui se fait de tel et qui n'est point attribué à la nature; en effet, il règne universellement sur la terre un négatif contre l'influx Divin et contre le gouvernement Divin; si donc aujourd'hui l'homme de l'Église voyait les Miracles Divins eux-mêmes, il les transporterait d'abord à la nature, et les y souillerait, puis il les rejetterait comme choses fantastiques, et enfin il se moquerait de quiconque les attribuerait au Divin et non à la nature; que les Miracles ne produisent rien, c'est encore ce qu'on voit par les paroles du Seigneur dans Luc : « S'ils n'écourent point Moïse et les Prophètes, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne seraient pas non plus persuadés. » — XVI. 31.

7294. *Et tu diras à Aharon, signifie l'influx et la communication, savoir, de la Loi Divine, que Moscheh représente, avec la doctrine représentée par Aharon : on le voit par la signification de dire, lorsque c'est Moscheh qui dit à Aharon, en ce que c'est l'influx et*

la communication comme N° 6294, ici dire signifie la même chose que parler, savoir, tant l'influx que la communication ; que ce soit là la signification de parler, on le voit N° 7270 ; dans les historiques de la Parole, cet l'influx et cette communication ne peuvent pas être exprimés autrement que par dire et parler : si la Loi Divine, que Moscheh représente, devait influencer dans la doctrine représentée par Aharon, c'est parce que la Loi Divine est le vrai Interne, et la doctrine le vrai Externe, et que la règle commune est que les Internes influent dans les Externes, et non *vice versa*, par la raison que les Internes sont plus purs et simples respectivement, tandis que les externes sont plus grossiers, car ils sont les communs des internes.

7292. *Prends ton bâton, et jette-le devant Pharaon, signifie la puissance qui est montrée* : on le voit par la signification du bâton, en ce qu'il est la puissance, N°s 4043, 4045, 4876, 4936, 6947, 7044, 7026 ; et par la signification de *jeter devant Pharaon*, en ce que c'est montrer, car ce qui est jeté devant les yeux est montré.

7293. *Il deviendra un Serpent d'eau, signifie en ce que de pures illusions et par suite les faux règneront chez eux* : on le voit par la signification du *serpent*, en ce qu'il est le sensuel et le corporel, N° 6949, par conséquent les illusions, car le sensuel et le corporel séparés du rationnel, c'est-à-dire, non subordonnés au rationnel sont pleins d'illusions, tellement qu'il y a à peine autre chose que des illusions, voir N°s 6948, 6949. C'est le serpent d'eau qui est ici signifié, car dans la Langue originale ce serpent est exprimé par le même mot que la Baleine, qui est le plus grand poisson de la mer, et la Baleine signifie le scientifique dans le commun ; lors donc que les faux provenant des illusions sont signifiés par les Égyptiens, ce mot signifie le serpent, savoir, le serpent d'eau, parce qu'il remplace la baleine qui réside dans les eaux, et parce que les eaux de l'Égypte sont les faux. Que Pharaon ou l'Égypte soit appelé Baleine, on le voit dans Ézéchiël : « Parle et dis : Ainsi a dit le Seigneur » Jéhovih : *Me voici contre toi, Pharaon, roi d'Égypte, grande Baleine, qui couche au milieu de ses fleuves.* — XXIX. 3 : — dans le Même : « Fils de l'homme, profère une lamentation sur Pharaon roi » d'Égypte, et dis-lui : *Au jeune lion des nations tu es devenu semblable : et tu es comme les Baleines dans les mers, et tu t'es avancé » dans tes fleuves, et tu as troublé tes fleuves.* — XXXII. 2 ; — là,

par la Baleine sont signifiés les scientifiques dans le commun, par lesquels, parce qu'ils proviennent de l'homme sensuel, sont perverses les choses qui appartiennent à la foi ; si la Baleine est le scientifique dans le commun, c'est parce que le poisson est le scientifique dans le particulier; Nos 40, 994 ; et comme les Baleines signifient les scientifiques qui pervertissent les vrais de la foi, par elles aussi sont signifiés les raisonnements d'après les illusions, d'où proviennent les faux : ces choses sont signifiées par les Baleines dans David : « Tu as fendu par ta force la mer, tu as brisé les têtes des » *Baleines sur les eaux.* » — Ps. LXXIV. 13 : — les mêmes choses sont signifiées aussi par Léviathan dans Esaïe : « En ce jour-là Jé- » hovah fera la visite avec son épée dure, grande et forte, sur Lé- » viathan le serpent long, et sur Léviathan le serpent tortueux, et il » tuera les *Baleines* qui (sont) dans la mer. » — XXVII. 1 ; — et dans David : « Tu as brisé les têtes du Léviathan, tu l'as donné en nour- » riture au peuple des Ziim. » — LXXIV. 14 : — Le Léviathan dans le sens bon, c'est la raison d'après les vrais, dans Job, XL. 25 à 32, et XLI. 4 à 26; la raison d'après les vrais est l'opposé des raisonnements d'après les faux. Et comme les Baleines signifient les raisonnements qui proviennent des illusions et qui pervertissent les vrais, les serpents d'eau, qui sont exprimés par le même mot dans la Langue originale, signifient les faux mêmes provenant des illusions d'où résultent les raisonnements, et par lesquels se font les perversions ; les faux sont signifiés par ces serpents dans les passages qui suivent ; dans Esaïe : « Les Jim répondront dans ses » palais, et les *serpents* dans les palais de délices. » — XIII. 22. — Dans le Même : « Dans ses palais monteront les épines, le chardon » et la ronce dans ses forteresses, afin qu'elle soit un *habitable de » serpents*, et un parvis pour les filles de la chouette. » — XXXIV. 13. — Dans le Même : « Dans l'*habitable des serpents* (sera) son lit, » le gramin au lieu du roseau et du jonc. » — XXXV. 7. — Dans Jérémie : « Je réduirai Jérusalem en monceaux, en *habitable de ser- » pents.* » — IX. 10. — Dans Malachie : « J'ai mis les montagnes » d'Esaïe en dévastation, et son héritage pour les *serpents du dé- » sert.* » — I. 3 ; — Dans ces passages, les serpents sont les faux, d'où proviennent les raisonnements ; les mêmes choses sont aussi signifiées par les dragons, mais les dragons sont les raisonnements

d'après les amours de soi et du monde, ainsi d'après les cupidités du mal, qui pervertissent non-seulement les vrais, mais même les biens ; ces raisonnements sortent de ceux qui du fond du cœur nient les vrais et les biens de la foi, mais les confessent de bouche à cause du désir de dominer et de s'enrichir, par conséquent aussi de ceux qui profanent les vrais et les biens ; les uns et les autres sont entendus par « *le dragon, le serpent ancien, qui est appelé diable et satan,* » qui séduit tout le globe. » — Apoc. XII. 9, — et aussi par le même, savoir, le dragon, qui poursuit la femme pour dévorer le fils enfanté par elle et enlevé vers Dieu et vers son trône, — *ibid.* Vers. 5, — et qui jeta de sa bouche de l'eau comme un fleuve, afin d'engloutir la femme, — Vers. 13, 15; — le fils que la femme a enfanté est le Divin Vrai aujourd'hui dévoilé ; la femme est l'Église ; le dragon-serpent, ce sont ceux qui doivent persécuter, l'eau que le dragon jetait comme un fleuve, ce sont les faux d'après le mal et par suite les raisonnements par lesquels ils s'efforceront de détruire la femme, c'est-à-dire l'Église ; mais il est décrit que leurs efforts seront vains, par ces paroles : « *La terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche, et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté.* » — *Ibid.* Vers. 16.

7294. *Et Moschéh vint, et Aharon, vers Pharaon, et ils firent ainsi qu'avait ordonné Jéhovah, signifie l'effet : on peut le voir sans explication.*

7295. *Et Aharon jeta son bâton devant Pharaon et devant ses serviteurs, et il devint un serpent d'eau, signifie que de pures illusions et par suite les faux régnaient chez eux : on le voit par la signification de jeter le bâton, en ce que c'est montrer la puissance, N° 7292; par la représentation de Pharaon et de ses serviteurs, en ce qu'ils sont ceux qui infestent par les faux; et par la signification du serpent d'eau, en ce que ce sont les illusions et par suite les faux, N° 7293. Ce prodige signifie le premier avertissement chez ceux qui infestent, afin qu'ils cessent ; en effet, voici ce qui arrive aux méchants qui, dans l'autre vie, infestent les esprits probes : d'abord lorsqu'ils viennent de ce monde dans l'autre, ils ont adjoints à eux des esprits bons et des Anges, comme lorsqu'ils vivaient hommes dans le corps ; car les hommes, même les méchants, ont aussi des Anges chez eux, et cela, afin qu'ils puissent, s'ils le veulent, se*

tourner vers le Ciel, et en recevoir l'influx et être réformés, d'où il résulte, puisque le tout de la vie les suit, qu'ils sont d'abord associés aux Anges; mais lorsque, d'après leur vie dans le monde, ils sont tels, qu'ils ne puissent pas recevoir du Ciel l'influx du vrai et du bien, les Anges et les bons esprits s'éloignent d'eux par degrés, et à mesure que ceux-ci s'éloignent, ils deviennent eux mêmes de moins en moins rationnels; car c'est par le Seigneur au moyen du Ciel qu'on devient rationnel; le Premier degré d'enlèvement et de privation d'influx du vrai et du bien est celui qui est décrit ici par le bâton d'Aaron changé en serpent, ce qui signifie que de pures illusions et par suite les faux règneraient; le Second degré est décrit par les eaux de l'Égypte changées en sang, ce qui signifie que les vrais mêmes étaient falsifiés; le Troisième degré, c'est que des grenouilles sorties des eaux pullulaient, ce qui signifie les raisonnements d'après des faux sans mélange, et ainsi de suite: c'est aussi par de tels degrés que les méchants dans l'autre vie sont privés de l'entendement du vrai et du bien.

7296. *Et Pharaon aussi appela les sages et les prestigitateurs, signifie l'abus de l'ordre Divin*: on le voit par la signification des *sages*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans la science des choses spirituelles et de la correspondance de ces choses avec les naturelles; ceux qui recherchaient et enseignaient ces choses étaient chez eux appelés sages, car c'étaient des choses mystiques; et parce que les Égyptiens s'y appliquaient, ils se nommaient les fils des sages et des rois de l'antiquité, comme on le voit clairement dans Ésaïe: « Comment dites vous à Pharaon: (Je suis) *le fils des sages*, » moi; le fils des rois de l'antiquité. » — XIX. 44; — les Égyptiens appelaient sagesse les sciences des choses, de même aussi les Chaldéens, — Jérem. IV. 35; — et par la signification des *prestigitateurs*, en ce qu'ils sont ceux qui pervertissent l'ordre Divin, ainsi qui pervertissent les lois de l'ordre; que les prestiges et les magies ne soient pas autre choses, c'est ce qu'on peut voir par les prestigitateurs et par les magiciens dans l'autre vie, où ils sont en grand nombre; car ceux qui, dans la vie du corps, ont usé de ruse et imaginé plusieurs artifices pour tromper les autres, et ont enfin d'après le succès attribué toutes choses à la propre prudence, se livrent dans l'autre vie à l'étude des arts magiques, qui ne sont autre chose

que l'abus de l'ordre Divin, surtout l'abus des correspondances ; car il est selon l'ordre Divin que toutes choses en général et en particulier correspondent ; par exemple, les mains, les bras, les épaules correspondent à la puissance, et par suite aussi le bâton ; c'est pour cela qu'ils se font des bâtons, et qu'ils montrent aussi d'une manière représentative des épaules, des bras et des mains, et exercent ainsi la puissance magique ; de même en mille et mille autres choses ; il y a abus de l'ordre et des correspondances, quand les choses qui appartiennent à l'ordre sont appliquées non à des fins bonnes, mais à des fins mauvaises, comme à la fin de dominer sur les autres, et à la fin de les perdre, car la fin de l'ordre est la salvation, ainsi de faire du bien à tous ; d'après cela, on voit maintenant ce qui est entendu par l'abus de l'ordre, abus qui est signifié par les prestigitateurs.

7297. *Et ils firent aussi, eux, les mages d'Égypte, par leurs enchantements, ainsi, signifie ainsi en apparence la même chose en pervertissant les fins de l'ordre : on le voit par la signification de ils firent aussi eux, lorsque cela est dit des mages d'Égypte, en ce que c'est présenter la même chose en apparence, car les choses qui découlent de l'ordre ne sont pas changées par l'abus, elles se montrent semblables quant à la forme externe, mais non quant à la forme interne, puisqu'elles sont contre les fins de l'ordre ; et par la signification des *enchantements*, en ce qu'ils sont les artifices mêmes pour pervertir l'ordre : les prestiges et les enchantements, partout où il en est parlé dans la Parole, signifient l'art de présenter les faux de manière qu'ils paraissent comme des vrais, et les vrais de manière qu'ils paraissent comme des faux, ce qui se fait surtout par les illusions ; c'est là ce qui est signifié par les prestiges et les enchantements dans les passages qui suivent ; dans Ésaïe : « Or » sur toi viendront ces deux choses en un moment dans un même » jour, la privation d'enfants et le veuvage ; dans leur entier elles » viendront sur toi, à cause de la multitude de tes prestiges, à cause » de la grandeur de tes enchantements : persiste dans tes enchante- » ments et dans la multitude de tes prestiges, auxquels tu l'es appli- » quée dès ta jeunesse. » — XLVII. 9. 12, — là, il s'agit de Babel et des Chaldéens. Dans le Même : « Approchez ici, fils de la prestigia- » trice, semence d'adultère, et qui s'est livrée à la scortation. » —*

LVII. 3. — Dans Nahum : « Malheur à la ville de sangs ! à cause » de la multitude des débauches de la débauchée, par l'appât de la » beauté, *de la maîtresse de prestiges*, qui vendait les nations par » ses scortations, et les familles *par ses prestiges*. » — III. 4; — la ville de sangs, c'est la falsification du vrai; les scortations, c'est la falsification du bien du vrai; les prestiges sont les artifices pour présenter les faux comme vrais, et les vrais comme faux. Dans Malachie : « J'approcherai de vous pour le jugement, et je serai un » témoin diligent *contre les prestigiateurs*, et contre les adultères, » et contre ceux qui jurent à faux. » — III. 5. — Dans Jean : « Par » ton enchantement ont été séduites toutes les nations. » — Apoc. XVIII. 23; — là, il s'agit de Babylone. Dans Michée : « Je » retrancherai tes chevaux du milieu de toi, et je perdrai tes chars, » et je retrancherai les villes de ta terre, et je détruirai toutes tes » forteresses, et *je retrancherai les Prestiges de ta main*. » — V. 9, 40, 41; — d'après ces passages il est évident que les prestiges signifient les artifices pour présenter les vrais comme faux et les faux comme vrais, car les chevaux qui doivent être retranchés signifient les intellectuels, Nos 2764, 2762, 3217, 5324, 6425, 6534; les chars qui doivent être perdus signifient les doctrinaux du vrai, Nos 2760, 5324; les villes de la terre qui doivent aussi être retranchées signifient les vrais de l'Église, les villes sont les vrais, Nos 2268, 2454, 2742, 2943, 4492, 4493, et la terre est l'Église, Nos 662, 4067, 4262, 4733, 4850, 2447, 2448, 3355, 4447, 4535, 5577; les forteresses signifient les vrais en tant qu'ils défendent les biens; de là maintenant on peut savoir ce qui est signifié par les prestiges qui doivent être retranchés de la main; c'est-à-dire que ce sont les artifices pour présenter les vrais comme faux et les faux comme vrais; ces artifices correspondent aussi aux phantaisies, par lesquelles les méchants dans l'autre vie présentent devant les yeux des choses belles comme laides, et des choses laides comme belles, phantaisies qui sont mêmes des espèces de prestiges, car elles sont aussi des abus et des renversements de l'ordre Divin.

7298. *Et ils jetèrent chacun leur bâton, et ils devinrent des serpents d'eau, signifie la puissance d'après l'ordre, en ce qu'ils devinrent stupides quant à l'aperception du vrai : on le voit par la signification de jeter le bâton, en ce que c'est la manifestation de la*

puissance, N° 7292; et par la signification des *serpens d'eau*, en ce qu'ils sont les faux d'après les illusions, N° 7293, ici la stupidité quant à l'aperception du vrai, car de même que les illusions font que les vrais ne sont point aperçus, de même aussi la stupidité lorsqu'elle a été introduite : une telle stupidité est aussi introduite par les magiciens dans l'autre vie, et cela par l'abus et par la perversion de l'ordre, car ils savent enlever l'influx qui provient du Ciel, et lorsqu'il a été enlevé, il y a stupidité quant à l'aperception du vrai; ils savent aussi introduire des illusions, et les présenter dans une lumière comme la lumière du vrai, et alors en même temps rendre obscurs les vrais eux-mêmes; ils savent encore injecter le persuasif, et ainsi affaiblir l'aperception du vrai; outre plusieurs autres moyens qu'ils emploient : quand il y a stupidité, les faux qui sont signifiés par les prestiges et par les enchantements apparaissent comme vrais : d'après cela, on voit comment les magiciens peuvent présenter en apparence la même chose. Il faut, en outre, qu'on sache qu'il est selon les lois de l'ordre que personne ne doive en un moment être persuadé du vrai, c'est-à-dire que le vrai ne soit pas confirmé en un moment, de manière qu'il ne reste aucun doute; et cela, parce que le vrai, qui est ainsi imprimé, devient vrai persuasif, et est sans aucune extension et aussi sans aucune flexibilité; un tel vrai est représenté dans l'autre vie comme dur, et comme une chose qui n'admet point en elle le bien, pour qu'il devienne applicable : c'est de là qu'aussitôt que par une expérience manifeste il se présente dans l'autre vie quelque vrai devant les bons esprits, il se présente bientôt après quelque chose d'opposé qui amène le doute; de cette manière il leur est donné de penser et d'examiner si le vrai est un vrai, et de rassembler les raisons, et ainsi d'introduire rationnellement ce vrai dans leur mental; par ce moyen, il y a pour la vue spirituelle une extension quant à ce vrai, même jusqu'aux opposés; par là le mental voit et perçoit par l'entendement toute la qualité du vrai, et par suite il peut admettre du Ciel l'influx selon les états des choses, car les vrais reçoivent diverses formes selon les circonstances : c'est aussi la raison pour laquelle il a été permis aux magiciens de faire la même chose qu'Aharon; car ainsi chez les fils d'Israël il fut mis en doute si le miracle était Divin, et par là il leur fut donné la faculté de penser

et d'examiner s'il était Divin, et enfin de se confirmer qu'il l'était.

7299. *Et le bâton d'Aharon engloutit leurs bâtons, signifie que cette puissance leur fut enlevée* : on le voit par la signification d'*engloutir* en ce que c'est enlever; et par la signification du *bâton*, en ce qu'il est la puissance, N<sup>o</sup> 7297; aux Magiciens est aussi enlevée dans l'autre vie la puissance d'abuser de l'ordre et d'en pervertir les lois, elle leur est enlevée de deux manières; l'une, en ce que les Anges d'après la puissance Divine du Seigneur annihilent leurs opérations magiques, et cela, quand ils les exercent pour faire du mal aux esprits probes; la puissance angélique procédant du Seigneur est si grande qu'elle dissipe en un moment toutes ces opérations; l'autre manière, en ce que le magique leur est entièrement enlevé, de sorte qu'ils ne peuvent plus rien présenter de tel.

7300. *Et le cœur de Pharaon fut renforcé, signifie l'obstination*: on le voit par la signification du *cœur renforcé*, en ce que c'est l'obstination, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 7272.

7301. *Et il ne les écouta point, signifie que ceux qui étaient dans les maux provenant des faux ne recevaient point* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N<sup>os</sup> 7224, 7275; en effet, par Pharaon, de qui il est dit ici qu'il *n'écouta point*, sont représentés ceux qui sont dans les faux et qui infestent, et en tant qu'ils infestent ils sont dans le mal provenant des faux, car l'infestation vient du mal et s'opère par les faux.

7302. *Ainsi qu'avait parlé Jéhovah, signifie selon la prédiction* : on le voit sans explication.

7303. Vers. 14 à 24. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Appesanti est le cœur de Pharaon, il refuse de renvoyer le peuple. Va vers Pharaon au matin; voici, il sort vers les eaux, et pose-toi au-devant de lui sur la rive du fleuve; et le bâton, qui a été changé en serpent, prends (-le) dans ta main. Et tu lui diras : Jéhovah Dieu des Hébreux m'a envoyé vers toi, en disant : Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent dans le désert, et voici, tu n'as point écouté jusqu'ici. Ainsi a dit Jéhovah : En ceci tu connaîtras que Moi (je suis) Jéhovah; voici, moi je frappe du bâton, qui (est) dans ma main, sur les eaux qui (sont) dans le fleuve, et elles seront changées en sang. Et le poisson qui (est) dans le fleuve mourra, et le fleuve puera, et les Égyptiens au-*

ront peine à boire des eaux du fleuve. Et Jéhovah dit à Moscheh : Dis à Aharon : Prends ton bâton, et étends ta main sur les eaux de l'Égypte, sur leurs torrents, sur leurs fleuves et sur leurs étangs, et sur tout amas de leurs eaux, et elles seront du sang; et il y aura du sang dans toute la terre d'Égypte; et dans les bois et dans les pierres. Et ainsi firent Moscheh et Aharon selon qu'avait ordonné Jéhovah; et il leva le bâton, et il frappa les eaux, qui (étaient) dans le fleuve, aux yeux de Pharaon et aux yeux de ses serviteurs; et toutes les eaux qui (étaient) dans le fleuve furent changées en sang. Et le poisson qui (était) dans le fleuve mourait, et le fleuve puait, et les Égyptiens ne pouvaient point boire de l'eau du fleuve; et il y eut du sang dans toute la terre d'Égypte. Et ainsi firent les Mages par leurs enchantements, et le cœur de Pharaon fut renforcé, et il ne les écouta point, ainsi qu'avait parlé Jéhovah. Et Pharaon regarda, et vint vers sa maison, et il n'appliqua point son cœur même à cela. Et tous les Égyptiens creusèrent alentour du fleuve pour des eaux à boire, parce qu'ils ne pouvaient point boire des eaux du fleuve. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction Divine : *appesanti est le cœur de Pharaon, il refuse de renvoyer le peuple*, signifie qu'ils s'obstinaient à ne point laisser ceux qu'ils infestent : *va vers Pharaon au matin*, signifie l'élévation vers des choses qui confirment davantage : *voici, il sort vers les eaux*, signifie qu'alors ceux qui infestaient étaient dans les faux d'après les illusions : *et pose-toi au-devant de lui sur la rive du fleuve*, signifie l'influx selon l'état : *et le bâton qui a été changé en serpent, prends(-le) dans ta main*, signifie une puissance semblable à la précédente : *et tu lui diras*, signifie le commandement : *Jéhovah Dieu des Hébreux m'a envoyé vers toi, en disant*, signifie par le Divin de l'Église à ceux qui infestaient : *renvoie mon peuple*, signifie de les laisser : *et qu'ils Me servent dans le désert*, signifie le culte dans l'obscur : *et voici, tu n'as point écouté jusqu'ici*, signifie la non-obéissance : *ainsi a dit Jéhovah : En cela tu connaîtras que Moi (je suis) Jéhovah*, signifie qu'ils aient la crainte du Divin : *voici, moi je frappe du bâton, qui (est) dans ma main, sur les eaux qui (sont) dans le fleuve*, signifie la puissance sur les faux qui proviennent des illusions : *et elles seront changées en sang*, signifie qu'ils falsifieront les vrais : *le poisson qui (est) dans le fleuve*

*mourra*, signifie que le scientifique du vrai sera éteint : *et le fleuve puera*, signifie l'aversion pour lui : *et les Égyptiens auront peine à boire des eaux du fleuve*, signifie au point qu'ils voudront à peine en savoir quelque chose : *et Jehovah dit à Moscheh*, signifie l'exécution : *dis à Aharon : Prends ton bâton, et étends ta main sur les eaux de l'Égypte*, signifie la puissance sur les faux qui sont chez ceux qui infestent : *sur leurs torrents, sur leurs fleuves*, signifie sur les doctrinaux : *et sur leurs étangs*, signifie sur les scientifiques qui leur servent : *et sur tout amas de leurs eaux*, signifie où il y a quelque faux : *et elles seront du sang* : signifie qu'ils falsifieront les vrais : *et il y aura du sang dans toute la terre d'Égypte*, signifie la falsification totale : *et dans les bois et dans les pierres*, signifie du bien qui appartient à la charité et du vrai qui appartient à la foi : *et ainsi firent Moscheh et Pharaon selon qu'avait ordonné Jehovah*, signifie l'effet : *et il leva le bâton, et il frappa les eaux qui (étaient) dans le fleuve*, signifie la puissance forte contre les faux : *aux yeux de Pharaon, et aux yeux de ses serviteurs*, signifie dans l'aperception de tous ceux qui infestaient : *et toutes les eaux qui (étaient) dans le fleuve furent changées en sang*, signifie de là la falsification de tout vrai : *et le poisson qui (était) dans le fleuve mourait*, signifie le scientifique du vrai éteint aussi : *et le fleuve puait*, signifie l'aversion : *et les Égyptiens ne pouvaient point boire de l'eau du fleuve*, signifie qu'ils voulaient à peine en savoir quelque chose : *et il y eut du sang dans toute la terre d'Égypte*, signifie la falsification totale : *et ainsi firent les Mages d'Égypte par leurs enchantements*, signifie que leurs falsificateurs firent une ressemblance de la même chose en abusant de l'ordre : *et le cœur de Pharaon fut renforcé*, signifie l'obstination : *et il ne les écouta point*, signifie la non-réception et la non-obéissance : *ainsi qu'avait parlé Jehovah*, signifie selon la prédiction : *et Pharaon regarda, et vint vers sa maison*, signifie la pensée et la réflexion d'après les faux : *et il n'appliqua point son cœur même à cela*, signifie la résistance d'après la volonté et par suite l'obstination : *et tous les Égyptiens creusèrent alentour du fleuve pour des eaux à boire*, signifie la recherche du vrai pour l'appliquer aux faux : *parce qu'ils ne pouvaient point boire des eaux du fleuve*, signifie la non-application d'après les faux sans mélange.

7304. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction Divine* : on le voit par la signification de *il dit*, lorsque quelque chose est ordonné de nouveau, en ce que c'est l'instruction, Nos 7186, 7267, 7288, ici l'instruction Divine, parce que celui qui dit est *Jéhovah*, savoir, l'instruction sur ce qui doit être fait ultérieurement.

7305. *Appesanti est le cœur de Pharaon, il refuse de renvoyer le peuple, signifie qu'ils s'obstinaient à ne point laisser ceux qu'ils infestent* : on le voit par la signification du *cœur appesanti*, puis renforcé et endurci, en ce que c'est l'obstination, comme ci-dessus Nos 7272, 7300 ; et par la signification de *refuser de renvoyer*, en ce que c'est ne point laisser ; et par la représentation de Pharaon, de qui cela est dit, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, ainsi qu'il a été montré ci-dessus.

7306. *Va vers Pharaon au matin, signifie l'élévation vers des choses qui confirment davantage* : on le voit par la signification d'*aller* ou d'*entrer vers Pharaon*, en ce que c'est la communication, No 7000, ici la communication des choses qui confirment que le Divin les avertit de cesser d'infester ; et par la signification du *matin* ou d'*au matin*, en ce que c'est l'état d'illustration et de révélation, Nos 3458, 3723, 5097, 5740, ici l'élévation, parce qu'il se dit de ceux qui sont dans les faux et qui ne peuvent pas être illustrés, mais qui peuvent être élevés quant à l'attention : Si ceux qui sont dans les faux ne peuvent pas être illustrés, c'est parce que les faux rejettent et éteignent toute lumière qui illustre, il n'y a que les vrais qui reçoivent cette lumière.

7307. *Voici, il sort vers les eaux, signifie qu'alors ceux qui infestaient étaient dans les faux d'après les illusions* : on le voit par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, ainsi qu'il a déjà été dit ; et par la signification des *eaux*, ici des eaux de l'Égypte, en ce qu'elles sont les faux d'après les illusions ; que ce soient ces faux ou les faux provenant de là qui sont signifiés ici, c'est parce que le serpent, en lequel fut changé le bâton d'Aaron, signifie ces faux, No 7293 ; on peut voir que les eaux sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, Nos 739, 790, 2702, 3058, 3424, 4976, 5668 ; et que le fleuve d'Égypte est le faux, No 6693.

7308. *Et pose-toi au-devant de lui sur la rive du fleuve, signifie l'influx selon l'état* : on le voit par la signification de *se poser au-*

*devant*, en ce que c'est l'influx ; car lorsqu'il est dit de la Loi Divine, qui est représentée par Moscheh, qu'elle se posait au-devant de ceux qui sont dans les faux et qui infestent, lesquels sont représentés par Pharaon, par se poser au-devant, il ne peut pas être signifié autre chose que l'influx et la réception de l'influx, et ainsi l'aperception ; et par la signification de *la rive du fleuve*, en ce que c'est l'état du faux dans lequel étaient ceux qui infestaient ; que le fleuve d'Égypte soit le faux, on le voit N° 6693, ici le faux d'après les illusions, N° 7307 ; mais la rive, qui est comme le contenant, puisqu'elle entoure et renferme, est l'état de ce faux ; car chaque chose a son état, dans lequel et selon lequel elle est.

7309. *Et le bâton, qui a été changé en serpent, prends-le dans ta main, signifie une puissance semblable à la précédente* : on le voit par la signification du *bâton*, en ce qu'il est la puissance, Nos 4043, 4045, 4876, 4936, 7026 ; que ce soit une puissance semblable à la précédente, cela est signifié en ce qu'il prit le bâton, *qui avait été changé en serpent* ; et par la signification de la *main*, en ce qu'elle est aussi la puissance, mais la puissance spirituelle, d'où provient la puissance naturelle, qui est le bâton, Nos 6947, 7014.

7310. *Et tu lui diras, signifie le commandement* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est par la Loi Divine, qui est représentée par Moscheh, à ceux qui sont dans les faux, et qui sont représentés par Pharaon, en ce que c'est le commandement.

7311. *Jéhovah Dieu des Hébreux m'a envoyé vers toi, en disant, signifie par le Divin de l'Église à ceux qui infestaient* : on le voit par la signification des Hébreux, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent à l'Église, Nos 5436, 6675, 6684, 6738 ; le Divin de l'Église est *Jéhovah Dieu des Hébreux*, et Jéhovah Dieu est le Seigneur, Jéhovah quant au Divin Bien, et Dieu quant au Divin Vrai ; et par la signification de *il m'a envoyé vers toi*, en ce que c'est à ceux qui infestent ; que Pharaon, vers qui Jéhovah a envoyé, représente ceux qui infestent, c'est ce qui a été montré très-souvent.

7312. *Renvoie mon peuple, signifie de les laisser* : on le voit sans explication.

7313. *Et qu'ils me servent dans le désert, signifie le culte dans l'obscur* : on le voit par la signification de *servir Jéhovah*, en ce

que c'est le culte ; et par la signification du *désert*, en ce que c'est ce qui n'est ni habité ni cultivé, Nos 2708, 3900, dans le sens spirituel ce qui est obscur quant au bien, et au vrai de la foi ; qu'ici le désert soit cet obscur, c'est parce qu'en général ceux de l'Église spirituelle, qui sont représentés par les fils d'Israël, sont dans l'obscur quant aux vrais de la foi, voir Nos 2745, 2746, 2748, 2834, 2849, 2935, 2937, 3833, 4402, 6289, 6500, 6865, 6945; 7233 ; et qu'en particulier ils sont dans l'obscur quand ils sortent de l'état des infestations et des tentations ; en effet, ceux qui sont dans les infestations sont environnés de faux, et sont poussés comme le roseau par le vent, ainsi du doute dans l'affirmatif, et de l'affirmatif dans le doute, de là quand ils viennent de s'élever hors de cet état, ils sont dans l'obscur ; mais cet obscur est alors illustré par degrés : comme tel est l'état de ceux qui sont infestés, c'est pour cela que les fils d'Israël ont été conduits dans le désert, afin qu'ils représentassent cet état dans lequel furent ceux qui étaient de l'Église spirituelle avant l'avènement du Seigneur, et aussi l'état dans lequel se trouvent ceux qui sont de cette Église aujourd'hui, et qui sont dévastés quant aux faux.

7344. *Et voici, tu n'as point écouté jusqu'ici, signifie la non-obéissance* : on le voit par la signification d'*écouter*, en ce que c'est l'obéissance, Nos 2542, 3869, 5017, 5474, 5475, 7216, ainsi *ne point écouter*, c'est la non-obéissance.

7345. *Ainsi a dit Jéhovah : En cela tu connaîtras que Moi je suis Jéhovah, signifie afin qu'ils aient la crainte du Divin* : on le voit d'après ce qui a été déjà dit N° 7280, où sont des paroles semblables.

7346. *Voici, moi je frappe du bâton, qui est dans ma main, sur les eaux qui sont dans le fleuve, signifie la puissance sur les faux qui proviennent des illusions* : on le voit par la signification du *bâton* en ce qu'il est la puissance, N° 7309 ; et par la signification des *eaux qui sont dans le fleuve*, en ce qu'elles sont les faux qui proviennent des illusions, ainsi qu'il a déjà été dit N° 7307.

7347. *Et elles seront changées en sang, signifie qu'ils falsifieront les vrais* : on le voit par la signification du *sang*, en ce que c'est le vrai falsifié, Nos 4735, 6978 ; en effet, dans le sens réel le sang est le vrai procédant du Seigneur, ainsi le saint de la foi, ce vrai est si-

gnifié par le sang dans la Sainte-Cène ; mais dans le sens opposé, le sang est la violence portée au Divin Vrai, et comme cette violence est faite par les falsifications, le sang est la falsification du vrai. D'après cela et d'après ce qui va suivre, on peut voir qui sont spécialement ceux que représente Pharaon, ou qui sont spécialement ceux qu'on doit entendre par ceux qui infestent, c'est-à-dire que ce sont ceux qui au-dedans de l'Église ont professé la foi, et qui aussi se sont persuadés que la foi sauve, et cependant ont vécu d'une manière opposée aux préceptes de la foi ; en un mot, ceux qui ont été dans la foi persuasive et dans la vie du mal : quand ceux-là viennent dans l'autre vie, ils portent avec eux ces principes, qu'ils doivent être introduits dans le Ciel, parce que nés au-dedans de l'Église, baptisés, ils ont eu la Parole, et par suite la doctrine qu'ils ont professée, surtout parce qu'ils ont professé le Seigneur, et que le Seigneur a souffert pour leurs péchés, et a ainsi sauvé ceux qui au-dedans de l'Église L'ont professé Lui-Même d'après la doctrine : quand ils sont nouvellement arrivés du monde dans l'autre vie, ils ne veulent rien savoir sur la vie de la foi et de la charité, ils la regardent comme rien, ils disent que, puisqu'ils ont eu la foi, tout les maux de la vie ont été effacés et lavés par le sang de l'Agneau ; quand on leur dit que cela est opposé aux paroles du Seigneur dans Matthieu : « Plusieurs Me, diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! Par ton Nom, n'avons-nous pas prophétisé ? Et par ton »  
 » Nom n'avons-nous pas chassé les démons ? Et en ton Nom n'a-  
 » vons-nous pas fait plusieurs merveilles ? Mais alors je leur dirai :  
 » Je ne vous connais point, retirez-vous de Moi ouvriers d'iniquité ;  
 » quiconque entend mes paroles et les fait, je le compare à un  
 » homme prudent ; mais quiconque entend mes paroles et ne les  
 » fait point, je le compare à un homme insensé. » — VII. 21, 22,  
 23, 24, 26 : — et dans Luc : « Alors vous commencerez à vous  
 » tenir dehors, et à frapper à la porte, en disant : Seigneur ! Sei-  
 » gneur ! ouvrez-nous ; mais en répondant il vous dira : Je ne sais  
 » d'où vous êtes. Alors vous commencerez à dire : Nous avons  
 » mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as en-  
 » seigné ; mais il dira : Je vous dis : Je ne sais point d'où vous êtes ;  
 » retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. » — XIII. 25,  
 26, 27 ; — à cela ils répondent, que par ceux qui sont désignés dans

ces passages, il n'en est pas entendu d'autres que ceux qui ont été dans la foi miraculeuse, et non dans la foi de l'Église. Mais ceux-là-mêmes, après quelque temps, commenceront à savoir qu'il n'y en a point d'autres qui soient admis dans le Ciel, que ceux qui ont vécu la vie de la foi, ainsi qui ont eu la charité envers le prochain ; et quand ils commencent à savoir cela, ils commencent à mépriser les doctrinaux de leur foi, et aussi la foi elle-même, car leur foi n'était pas la foi, c'était seulement la science des choses qui appartiennent à la foi, et ils avaient cette science non en vue de la vie, mais en vue du lucre et des honneurs ; de là vient qu'alors ils méprisent et même rejettent les choses qui chez eux avaient appartenu à la science de la foi, et bientôt après ils se jettent dans les faux contre les vrais de la foi : c'est dans cet état qu'est changée la vie de ceux qui ont confessé la foi et ont eu une vie opposée à la foi. Ce sont eux qui dans l'autre vie infestent par les faux les esprits probes, ainsi ceux qui sont spécialement entendus par Pharaon.

7348. *Le poisson qui est dans le fleuve mourra, signifie que le scientifique du vrai sera éteint* : on le voit par la signification du *poisson*, en ce qu'il est le scientifique, N<sup>os</sup> 40, 994, ici le scientifique du vrai, parce qu'il est dit qu'il doit mourir, étant dans les eaux changées en sang, ce qui signifie qu'il sera éteint par la falsification ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est être éteint. Quant à ce que c'est que la falsification du vrai, cela va être illustré par quelques exemples : le vrai est falsifié quand d'après des raisonnements l'on conclut et l'on dit que, comme personne ne peut faire le bien par soi-même, le bien ne fait rien pour le salut ; le vrai est encore falsifié, quand on dit que tout bien que l'homme fait le concerne lui-même et est fait pour une rémunération, et que cela étant ainsi, on ne doit point faire les œuvres de la charité : le vrai est falsifié, quand on dit que, tout bien venant du Seigneur, l'homme ne doit rien faire du bien, mais attendre l'influx : le vrai est falsifié, quand on dit qu'il peut y avoir chez l'homme le vrai sans le bien qui appartient à la charité, ainsi la foi sans la charité : le vrai est falsifié, quand on dit qu'il ne peut entrer dans le ciel que celui qui est misérable et pauvre ; et aussi quand on dit qu'il n'y peut entrer que celui qui donne tout ce qu'il a aux pauvres et se réduit à la misère : le vrai est falsifié, quand

on dit que chacun, quelle qu'ait été sa vie, peut être admis dans le ciel par Miséricorde : le vrai est encore plus falsifié, quand on dit qu'il a été donné à l'homme le pouvoir d'introduire qui il lui plaît dans le ciel : le vrai est falsifié, quand on dit que les péchés sont effacés et lavés comme des saletés le sont par les eaux : et le vrai est encore plus falsifié, quand on dit qu'un homme a le pouvoir de remettre les péchés, et que, lorsqu'ils ont été remis, il sont entièrement effacés, et que l'homme est pur : le vrai est falsifié, quand on dit que le Seigneur a fait retomber sur lui tous les péchés, et les a ainsi portés, et qu'ainsi l'homme peut être sauvé, quelle qu'ait été sa vie : le vrai est falsifié, quand on dit que personne n'est sauvé, à moins qu'il ne soit au dedans de l'Église ; les raisonnements par lesquels il y a falsification sont, que ceux qui sont au dedans de l'Église ont été baptisés, ont la Parole, sont instruits sur le Seigneur, sur la résurrection, sur la vie éternelle, sur le ciel et sur l'enfer, et qu'ainsi ils savent ce que c'est que la foi par laquelle ils peuvent être justifiés. Il y a d'innombrables falsifications semblables à celles qui viennent d'être citées, car il n'y a pas même un seul vrai qui ne puisse être falsifié et pas une seule falsification qui ne puisse être confirmée par des raisonnements d'après les illusions.

7319. *Et le fleuve puera, signifie l'aversion pour lui* : on le voit par la signification de *puer*, en ce que c'est l'aversion, N° 7164 ; et par la signification du *fleuve*, ici du fleuve d'Égypte changé en sang, en ce qu'il est le vrai falsifié. Il faut qu'on sache que dans l'autre vie rien n'est plus abominable, et par conséquent ne sent plus mauvais que le vrai profané ; il en est de cela comme de la puanteur qui s'exhale d'un cadavre, quand la chair vive meurt : en effet, le faux n'a de l'odeur que s'il est placé près du vrai, et le mal n'a de l'odeur que s'il est placé près du bien ; chaque chose est sentie telle qu'elle est, non par elle-même, mais par son opposé, de là on peut voir combien le vrai profané sent mauvais ; le vrai profané est le faux conjoint au vrai, et le vrai falsifié est le faux non conjoint, mais adjoint au vrai et dominant sur le vrai.

7320. *Et les Égyptiens auront peine à boire des eaux du fleuve, signifie au point qu'ils voudront à peine en savoir quelque chose* : on le voit par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux

qui falsifient les vrais ; par la signification de *boire*, en ce que c'est être instruit dans les vrais, Nos 3069, 3772, 4017, 4018, de là *avoir de la peine à boire*, c'est ne pas vouloir être instruit, ainsi vouloir à peine en savoir quelque chose, c'est-à-dire quelque chose des vrais ; et par la signification des *eaux du fleuve*, en ce qu'elles sont les faux, N° 7307, ici les vrais falsifiés : de là il est évident que par « les Égyptiens auront peine à boire des eaux du fleuve, » il est signifié que ceux qui sont dans les faux d'après les illusions voudront à peine savoir quelque chose des vrais, qu'ainsi ils les auront en aversion : ce qui cause cette aversion, c'est que les vrais, qui sont pervertis par les faux, combattent néanmoins secrètement et tacitement, et s'efforcent de repousser loin d'eux les faux, et ainsi font des piqûres ; en effet, pour peu que les faux soient éloignés avec leur foi, les vrais condamnent.

7321. *Et Jehovah dit à Moscheh, signifie l'exécution* : on le voit d'après les choses qui vont suivre, car l'expression *Jehovah dit* enveloppe ces choses.

7322. *Dis à Aharon : Prends ton bâton, et étends ta main sur les eaux de l'Égypte, signifie la puissance sur les faux qui sont chez ceux qui infestent* : on le voit par la signification du *bâton*, en ce que c'est la puissance naturelle, et par la signification de la *main*, en ce que c'est la puissance spirituelle, N° 7309 : de là *prendre* le bâton et *étendre* la main, c'est exercer la puissance spirituelle par le naturel ; et par la signification des *eaux de l'Égypte*, en ce qu'elles sont les faux qui infestent, ainsi qu'il a déjà été dit N° 7307.

7323. *Sur leurs torrents, sur leurs fleuves, signifie sur les doctrinaux du faux* : cela est évident par la signification des *torrents* et des *fleuves*, en ce qu'ils sont les doctrinaux, car les eaux sont les faux, voir ci-dessus N° 7307, de là les torrents et les fleuves, qui en sont des amas, sont des doctrinaux, ici les doctrinaux du faux ; que les fleuves soient les choses qui appartiennent à l'intelligence, ainsi qui appartiennent au vrai, on le voit Nos 2702, 3054, de là dans le sens opposé, ce sont les choses qui sont contraires à l'intelligence, ainsi celles qui appartiennent au faux.

7324. *Et sur les étangs, signifie sur les scientifiques qui leur servent* : on le voit par la signification des *étangs*, en ce qu'ils sont

les scientifiques qui servent aux faux des doctrinaux. Dans la Parole, quand les étangs sont nommés, ils signifient dans le sens spirituel l'intelligence provenant des connaissances du bien et du vrai, car les étangs y sont pris pour des eaux amassées ou des lacs, et les eaux amassées et les lacs sont dans le complexe les connaissances par lesquelles on a l'intelligence, par exemple, dans Ésaïe : « Des eaux jailliront du désert, et des torrents dans la plaine du » désert, et *le lieu aride sera en étang*, et le desséché, en sources » d'eaux. » — XXXV. 6, 7. — Dans le Même : « J'ouvrirai sur les » côteaux des torrents, et au milieu des vallées des fontaines ; je » mettrai *le désert en étang d'eaux*, et la terre sèche en sources » d'eaux. » — XLI. 18. — Là mettre le désert en étang d'eaux, c'est donner les connaissances du bien et du vrai, et par suite l'intelligence, là où elles n'étaient point auparavant. Dans le Même : « Je dévasterai les montagnes et les collines, et j'en dessècherai » toute l'herbe, et je mettrai les fleuves en files, et *je sècherai les » étangs*. » — XLII. 15 ; — les étangs signifient les mêmes choses : pareillement dans David : « Jéhovah met les fleuves en désert, et » les sources d'eaux en sécheresse ; *il met le désert en étang d'eaux*, » et la terre desséchée en sources d'eaux. » — Ps. CVII. 33, 35. — Dans le même : « Par devant le Seigneur, tu enfantes, ô terre, par » devant le Dieu de Jacob, *qui change le rocher en étang d'eaux*, » le caillou en une fontaine d'eaux. » — Ps. CXIV. 7, 8. — Dans Ésaïe : « Ils s'abaisseront et seront desséchés les tor- » rents de l'Égypte, c'est pourquoi ils seront dans le deuil les » pécheurs et tous ceux qui jettent dans le fleuve le hameçon ; de » là ses fondements seront sapés ; *tous ceux qui font un salaire » des étangs de l'âme*. » — XIX. 6, 8, 40 ; — les étangs de l'âme sont les choses qui appartiennent à l'intelligence d'après les connaissances ; mais comme il s'agit de l'Égypte, les étangs de l'âme sont les choses qui appartiennent à l'intelligence d'après les scientifiques de l'Église, car l'Égypte signifie ces scientifiques ; les scientifiques sont les connaissances, mais dans un degré inférieur. Que les étangs d'eaux dans le sens opposé soient les maux provenant des faux, et par suite la folie, on le voit clairement dans Ésaïe : « Je retrancherai le nom de Babel, et ce qui y reste, et le » fils et le petit-fils, et je la mettrai pour héritage du canard, et *en*

» *étangs d'eaux.* » — XIV. 22, 23; — et parce que les étangs dans le sens opposé sont les maux provenant des faux, et par suite les folies, ils signifient aussi l'Enfer où règnent de telles choses, mais alors l'étang est nommé étang de feu et étang ardent de feu et de soufre, comme Apoc. XIX. 20. XX. 10, 14, 15. XXI. 8; le feu et le soufre sont l'amour de soi et par suite les cupidités, car l'amour de soi et les cupidités de cet amour ne sont autre chose qu'un feu, non le feu élémentaire, mais un feu provenant du feu spirituel, lequel feu spirituel donne à l'homme de vivre; que les amours soient des feux vitaux, c'est ce que voit clairement quiconque réfléchit; ce sont ces feux qui sont entendus par les feux sacrés dans les cieus, et par les feux de l'enfer, le feu élémentaire n'y existe pas.

7325. *Et sur tout amas de leurs eaux, signifie où il y a quelques faux* : on le voit par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les faux, N° 7307; de là l'*amas des eaux*, c'est où les faux sont ensemble.

7326. *Et elles seront du sang, signifie qu'ils falsifieront les vrais* : on le voit par la signification du *sang*, en ce que c'est la falsification du vrai, N° 7317. Le sang dans le sens réel signifie le saint de l'amour, ainsi la charité et la foi, car elles sont les saints de l'amour; ainsi le sang signifie le saint vrai procédant du Seigneur, N°s 1004, 4735, 6978; mais dans le sens opposé le sang signifie la violence portée à la charité, et aussi portée à la foi, ainsi au saint vrai procédant du Seigneur; et comme la violence est portée au vrai quand il est falsifié, de là le sang signifie la falsification du vrai; et dans un plus haut degré le sang signifie la profanation du vrai; cette profanation a été signifiée par l'action de manger du sang, c'est pour cela qu'il avait été si sévèrement défendu d'en manger, N° 1003.

7327. *Et il y aura du sang dans toute la terre d'Égypte, signifie la falsification totale* : on le voit par la signification du *sang*, en ce que c'est la falsification du vrai, ainsi qu'il vient d'être dit N° 7326; et par la signification de *dans toute la terre d'Égypte*, en ce que c'est partout, ainsi la falsification totale. La falsification devient totale, quand le faux commence à régner, car l'homme vit alors selon le mal inné et acquis, et il sent du plaisir dans ce mal; et

comme les vrais de la foi le prohibent, il les a en aversion, et quand il a les vrais en aversion, il les rejette loin de lui partout où ils sont, et s'il ne peut les rejeter, il les falsifie.

7328. *Et dans les bois et dans les pierres, signifie du bien qui appartient à la charité, et du vrai qui appartient à la foi, savoir, la falsification totale : on le voit par la signification des bois, en ce qu'ils sont les biens qui appartiennent à la charité, Nos 2784, 2812, 3720 ; et par la signification des pierres, en ce qu'elles sont les vrais qui appartiennent à la foi, Nos 4298, 3720, 6426.*

7329. *Et ainsi firent Moscheh et Aharon selon qu'avait ordonné Jéhovah, signifie l'effet : on le voit sans explication.*

7330. *Et il leva le bâton et il frappa les eaux qui étaient dans le fleuve, signifie la puissance forte contre les faux : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 7316 ; la force est signifiée, en ce qu'il leva le bâton, et frappa ainsi.*

7331. *Aux yeux de Pharaon et aux yeux de ses serviteurs, signifie dans l'aperception de tous ceux qui infestaient : on le voit par la signification des yeux, en ce qu'ils sont l'aperception, Nos 4083, 4339 ; et par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui infestent par les faux, ainsi qu'il a déjà été dit ; tous ceux-là sont signifiés, puisqu'il est dit aux yeux de Pharaon et aux yeux de ses serviteurs.*

7332. *Et toutes les eaux qui étaient dans le fleuve furent changées en sang, signifie de là la falsification de tout vrai : on le voit par la signification des eaux qui étaient dans le fleuve, en ce qu'elles sont les faux, N° 7307 ; et par la signification du sang, en ce qu'il est la falsification du vrai, Nos 7317, 7326. S'il est permis que ceux qui sont dans les faux et qui infestent dans l'autre vie falsifient les vrais, c'est de crainte que par les vrais appartenant à la foi ils n'aient communication avec ceux qui sont dans le Ciel, et que par les faux appartenant à la vie ils n'aient communication avec ceux qui sont dans l'enfer, et ne s'acquièrent ensuite par les vrais quelque chose de la lumière du Ciel, et ainsi quelque chose de l'intelligence, et ne fassent que cela serve aux faux qui appartiennent à la vie, car ils appliqueraient en faveur du mal les choses qui appartiennent à l'intelligence, et soumettraient ainsi chez eux les choses du Ciel à celles de l'enfer ; c'est aussi de crainte qu'ils ne séduisent*

les esprits simples probes, avec lesquels ils ont communication par les vrais : dans l'autre vie, les méchants chez qui les vrais n'ont pas encore été falsifiés savent aussi par ces vrais s'acquérir la domination, car la puissance est dans les vrais à un tel point qu'on ne peut y résister, Nos 3091, 6344, 6423, 6948, de là aussi ils abuseraient des vrais : en outre les vrais chez les méchants ne font absolument rien pour l'amendement de leur vie, mais les méchants s'en servent seulement comme de moyens pour faire le mal, sans cet usage les méchants se moquent absolument des vrais : ils sont comme les mauvais prêtres qui se moqueraient des vrais de la doctrine, s'ils ne leur servaient pas de moyens pour s'enrichir : voilà les motifs pour lesquels il est permis aux méchants de falsifier chez eux les vrais.

7333. *Et le poisson qui était dans le fleuve mourait, signifie le scientifique du vrai éteint aussi : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 7318, où sont les mêmes paroles.*

7334. *Et le fleuve puait, signifie l'aversion : voir ci-dessus N° 7319.*

7335. *Et les Égyptiens ne pouvaient point boire de l'eau du fleuve, signifie qu'ils voulaient à peine en savoir quelque chose : on le voit aussi par ce qui a été dit N° 7320.*

7336. *Et il y eut du sang dans toute la terre d'Égypte, signifie la falsification totale : voir ci-dessus N° 7327.*

7337. *Et ainsi firent les Mages de l'Égypte par leurs enchantements, signifie que leurs falsificateurs firent une ressemblance de la même chose : on le voit par la signification de la magie égyptienne et des enchantements, en ce que ce sont des abus de l'ordre Divin, Nos 5223, 6052, 7296. Quant à ce qui concerne les miracles, il faut qu'on sache que les Miracles Divins diffèrent des miracles magiques, comme le Ciel diffère de l'enfer ; les Miracles Divins procèdent du Divin Vrai et s'avancent selon l'ordre ; les effets dans les derniers sont des miracles, quand il plaît au Seigneur que les effets se montrent dans cette forme ; c'est de là que tous les miracles Divins représentent les états du Royaume du Seigneur dans les Cieux, et du Royaume du Seigneur sur les terres ou de l'Église, c'est là la forme interne des Miracles Divins ; il en est ainsi de tous les Miracles dans l'Égypte, et aussi de tous les autres miracles dont il est*

parlé dans la Parole ; tous les Miracles que le Seigneur a faits Lui-Même, quand il était dans le monde, signifiaient l'état à venir de l'Église ; ainsi quand il ouvrait les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, quand il déliait la langue des muets, quand il faisait marcher les boiteux, quand il guérissait les estropiés et les lépreux, ces miracles signifiaient que ceux qui sont désignés par les aveugles, les sourds, les muets, les boiteux, les estropiés, les lépreux, recevraient l'Évangile et seraient spirituellement guéris, et cela par l'avènement du Seigneur dans le monde ; tels sont les Miracles Divins dans leur forme interne : or les miracles magiques n'enveloppent absolument rien ; les méchants les font afin d'acquérir pour eux de la puissance sur les autres, et ces miracles se montrent dans la forme externe semblables aux Miracles Divins ; s'ils se montrent semblables, c'est parce qu'ils découlent de l'ordre, et que l'ordre se montre semblable dans les derniers où s'établissent les miracles ; par exemple, le Divin Vrai procédant du Seigneur a en soi toute puissance, de là vient que la puissance est aussi dans les Vrais dans les derniers de l'ordre ; voilà pourquoi les méchants s'acquièrent par les vrais la puissance, et dominent sur les autres : soit aussi cet exemple : il est selon l'ordre que les états de l'affection et de la pensée fassent l'idée du lieu et de la distance dans l'autre vie, et que là les habitants apparaissent mutuellement aussi éloignés les uns des autres, qu'ils sont dans un état différent ; cette loi de l'ordre a été établie par le Divin, afin que tous ceux qui sont dans le Très-Grand-Homme soient mutuellement distincts les uns des autres ; les Magiciens dans l'autre vie abusent de cette loi de l'ordre, car ils introduisent dans les autres des changements d'état, et les transportent ainsi tantôt en haut, tantôt dans l'abîme, et ils les lancent aussi dans des sociétés, afin qu'ils leur servent à eux de sujets ; il en est de même pour un grand nombre d'autres cas : d'après cela, il est évident que les miracles magiques, quoique dans la forme externe ils se présentent semblables aux miracles Divins, ont néanmoins en eux une fin contraire, savoir, celle de détruire les choses qui appartiennent à l'Église, tandis que les miracles Divins ont en eux la fin d'édifier les choses qui appartiennent à l'Église : il en est de ces miracles comme de deux femmes belles, dont l'une par la débauche est à l'intérieur entièrement infecte, et l'autre par

la chasteté ou par un réel amour conjugal est à l'intérieur entièrement pure ; leurs formes externes sont semblables, mais leurs formes internes diffèrent comme le Ciel et l'enfer.

7338. *E le cœur de Pharaon fut renforcé, signifie l'obstination : voir ci-dessus Nos 7272, 7300.*

7339. *Et il ne les écouta point, signifie la non-réception et la non-obéissance : voir aussi ci-dessus Nos 7224, 7275, 7304.*

7340. *Ainsi qu'avait parlé Jéhovah, signifie selon la prédiction : aussi comme ci-dessus, N° 7302.*

7341. *Et Pharaon regarda et vint vers sa maison, signifie la pensée et la réflexion d'après les faux : on le voit par la signification de regarder, en ce que c'est la pensée et la réflexion, car regarder dans le sens spirituel, ce n'est pas considérer quelque chose avec les yeux, mais c'est considérer avec le mental, ainsi penser et réfléchir ; et par la signification de la maison de Pharaon, en ce qu'elle est le faux ; en effet, quand Pharaon représente le faux, sa maison représente aussi la même chose ; de là venir vers sa maison, signifie les faux ; et comme ces paroles signifient la pensée et la réflexion d'après les faux, voilà pourquoi il est dit ensuite, qu'il n'appliqua point son cœur à cela, car celui qui pense d'après les faux n'applique point son cœur au Divin qui avertit.*

7342. *Et il n'appliqua point son cœur à cela, signifie la résistance d'après la volonté, et par suite l'obstination : on le voit par la signification de ne point appliquer le cœur à quelque chose en ce que c'est ne pas faire attention ; et comme la non-attention aux Divins chez les méchants vient d'une résistance produite par la volonté, c'est pour cela que les mêmes paroles ont cette signification ; et comme ne pas appliquer son cœur à cela, renferme la même chose que être renforcé, c'est aussi pour cela que l'obstination est signifiée, comme précédemment Nos 7272, 7300, 7338. Quant à ce qui concerne la résistance d'après la volonté, il faut qu'on sache que c'est la volonté qui gouverne l'homme ; quelques-uns croient que c'est l'entendement qui le gouverne, mais l'entendement ne gouverne point à moins que la volonté n'incline ; en effet, l'entendement est favorable à la volonté, car l'entendement considéré en lui-même n'est que la forme de la volonté : quand il est dit la volonté, il est entendu l'affection qui appartient à l'amour, car la vo-*

lonté de l'homme n'est rien autre chose ; c'est cette affection qui gouverne l'homme, car l'affection de l'amour est la vie de l'homme ; si dans l'homme il y a l'affection de lui-même et du monde, toute sa vie n'est pas autre chose ; et il ne peut résister à cette affection, car ce serait résister à sa vie même ; les principes du vrai ne font rien ; si l'affection de cet amour domine, elle entraîne le vrai dans son parti, et ainsi elle le falsifie, et s'il ne lui est pas pleinement favorable, elle le rejette ; de là vient que les principes du vrai de la foi ne font absolument rien chez l'homme, à moins que le Seigneur n'insinue l'affection de l'amour spirituel, c'est-à-dire, de l'amour envers le prochain ; et autant l'homme reçoit cette affection, autant aussi il reçoit les vrais de la foi ; c'est l'affection de cet amour qui fait la nouvelle volonté. Maintenant, d'après cela, on peut voir que l'homme n'applique jamais son cœur à quelque vrai, si sa volonté résiste : c'est de là que les infernaux, parce qu'ils sont dans l'affection ou la cupidité du mal, ne peuvent point recevoir les vrais de la foi, et par conséquent ne peuvent point être amendés ; c'est de là aussi que les méchants falsifient les vrais de la foi, autant qu'ils peuvent.

7343. *Et tous les Égyptiens creusèrent alentour du fleuve pour des eaux à boire, signifie la recherche du vrai pour l'appliquer aux faux* : on le voit par la signification de *creuser*, en ce que c'est la recherche, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification des *eaux alentour du fleuve*, en ce qu'elles sont les vrais ; si les eaux à l'entour du fleuve sont les vrais, c'est parce qu'elles étaient hors du fleuve et non changées en sang ; que les eaux soient les vrais, on le voit Nos 739, 790, 2702, 3058, 3424, 4976, 5668 ; et par la signification de *boire*, en ce que c'est appliquer aux faux ; que boire, ce soit appliquer, on le voit N° 5709, car celui qui boit applique à lui-même ; mais il faut qu'on sache que l'application se fait selon la qualité et l'état de celui qui applique à soi-même ; celui qui est dans l'affection du vrai applique à lui-même les vrais selon l'état et la qualité de l'affection ; celui qui est dans l'affection du faux, pervertit et falsifie les vrais quand il les applique à lui-même ; c'est ce qu'on peut voir en ce que le Divin Vrai influe chez tous, mais est varié chez chacun selon l'état et la qualité de la vie de chacun ; et en ce que les infernaux changent ce Divin Vrai en

faux ; ils changent pareillement le Divin Bien en mal, les amours célestes en amours diaboliques, la miséricorde en haine et en cruauté, l'amour conjugal en adultère, ainsi en choses contraires ; et cela, parce que la qualité et l'état de leur vie sont contraires ; de là vient que ces paroles, tous les Égyptiens creusèrent alentour du fleuve, signifient la recherche du vrai pour l'appliquer aux faux. Que le vrai soit changé en faux, et le bien en mal, chez ceux qui sont dans les faux et dans les maux, et aussi *vice versâ*, on le voit clairement par cette règle commune, que toutes choses sont pures pour ceux qui sont purs, et impures pour ceux qui sont impurs : cela peut aussi être illustré par les choses qui sont dans la nature ; par exemple, par la Lumière qui provient du Soleil ; cette Lumière est d'un blanc éclatant, mais néanmoins elle est variée selon les formes dans lesquelles elle influe ; de là les couleurs ; et elle devient belle dans les formes belles, et laide dans les formes laides : cela peut encore être illustré par la greffe des bourgeons dans les arbres, le bourgeon greffé au tronc commun porte son fruit, c'est pourquoi dès que le suc de l'arbre influe dans le bourgeon greffé, il est changé et devient suc du bourgeon propre à en produire les feuilles et les fruits : il en est de même des choses qui influent chez l'homme. Que creuser, ce soit rechercher, c'est parce que l'eau, la source, le puits, qui sont creusés, signifient les vrais, lesquels ne sont point creusés, mais sont recherchés ; c'est pourquoi aussi dans la Langue originale ce même mot, quand il est appliqué aux vrais, signifie rechercher ; mais dans les prophétiques, au lieu du vrai il est dit eau ou source, et au lieu de rechercher il est dit creuser ; car tel est le langage prophétique, comme on le voit clairement dans Moïse, lorsqu'il s'agit du puits de Béer, au sujet duquel Israël chanta ce cantique : « Monte, puits ; répondez sur lui : (c'est) *le* » puits qu'ont foui les princes, qu'ont creusé les principaux du » peuple, par le législateur, avec leurs bâtons. » — Nomb. XXI. 46, 47, 48 ; — là le puits signifie la doctrine du Vrai Divin ; creuser, c'est la recherche de ce vrai.

7344. *Parce qu'ils ne pouvaient point boire des eaux du fleuve, signifie la non application d'après les faux sans mélange : cela est évident par la signification de ne pouvoir point boire, en ce que c'est la non application ; que boire, ce soit appliquer, on vient*

de le voir, N° 7343 ; et par la signification des *eaux du fleuve*, en ce qu'elles sont les faux, N° 7307 ; que par ne pouvoir point boire des eaux du fleuve, il soit signifié que les vrais ne peuvent pas être appliqués aux faux sans mélange, c'est-à-dire être falsifiés par les faux sans mélange, c'est aussi ce qui résulte du sens interne des paroles précédentes, savoir, en ce que creuser alentour du fleuve pour des eaux à boire, c'est rechercher les vrais pour les appliquer aux faux. Si les vrais ne peuvent pas être appliqués aux faux par des faux sans mélange, c'est parce que les vrais et les faux sont absolument opposés, et que les opposés ne peuvent pas être appliqués les uns aux autres, à moins qu'il n'y ait des intermédiaires qui conjoignent ; les intermédiaires qui conjoignent sont les illusions des sens externes, et aussi les choses qui ont été dites dans la Parole selon l'apparence ; soit pour exemple, qu'il n'y a que le bien qui vienne du Seigneur, et qu'il n'en vient jamais aucun mal ; ce Vrai est falsifié par ces illusions, que le Seigneur peut par sa toute-puissance, s'il le veut, ôter le mal, et que, puisqu'il ne l'ôte pas, il en est la cause, et qu'ainsi le mal vient aussi du Seigneur ; il est aussi falsifié d'après ces choses qui ont été dites dans la Parole selon l'apparence, savoir, que Jéhovah ou le Seigneur se met en colère, punit, condamne, jette dans l'enfer, lorsque cependant ce sont ceux qui sont dans le mal qui se font cela à eux-mêmes, et qui s'attirent ainsi le mal de la peine, car le mal de la peine et le mal de la faute dans l'autre vie ont été conjoints : il en est de même dans mille autres exemples.

7345. Vers. 25, 26, 27, 28, 29. *Et sept jours s'accomplirent après que Jéhovah eut frappé le fleuve. Et Jéhovah dit à Moscheh : Viens vers Pharaon, et tu lui diras : Ainsi dit Jéhovah : Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent. Et si tu refuses, toi, de (le) renvoyer, voici, Moi, je frapperai toute ta frontière de grenouilles. Et le fleuve fera pulluler des grenouilles, et elles monteront, et elles viendront dans ta maison, et dans l'appartement de ta couche, et sur ton lit, et dans la maison de tes serviteurs et parmi ton peuple, et dans tes fours et dans tes huches. Et sur toi, et sur ton peuple, et sur tous tes serviteurs, monteront les grenouilles. — Et sept jours s'accomplirent après que Jéhovah eut frappé le fleuve,* signifie la fin de cet état après que les vrais eurent été falsifiés : et

*Jéhovah dit à Moschek*, signifie une nouvelle instruction : *viens vers Pharaon, et tu lui diras*, signifie le commandement à ceux qui infestent : *ainsi dit Jéhovah : Renvoie mon peuple, afin qu'ils Me servent*, signifie de laisser ceux de l'Église afin qu'ils adorent librement leur Dieu : *et si tu refuses, toi, de (le) renvoyer*, signifie s'ils ne les laissent point : *voici, Moi, je frapperai toute ta frontière de grenouilles*, signifie les raisonnements d'après des faux sans mélange : *et le fleuve fera pulluler des grenouilles*, signifie que les raisonnements d'après ces faux : *et elles monteront et viendront dans ta maison, et dans l'appartement de ta couche*, signifie rempliront le mental jusque dans ses intérieurs : *et sur ton lit*, signifie jusqu'aux intimes : *et dans la maison de tes serviteurs, et de ton peuple*, signifie dans toutes les choses qui sont dans le naturel : *et dans tes fours, et dans tes huches*, signifie dans les plaisirs des cupidités : *et sur toi, et sur ton peuple, et sur tous tes serviteurs monteront les grenouilles*, signifie que les raisonnements d'après les faux seront dans toutes choses en général et en particulier.

7346. *Et sept jours s'accomplirent après que Jéhovah eut frappé le fleuve*, signifie la fin de cet état après que les vrais eurent été falsifiés : on le voit par la signification de *sept jours*, en ce que c'est une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, ainsi l'état plein, Nos 728, 6508, la même chose que la semaine, Nos 2044, 3845 ; ainsi les sept jours accomplis sont la fin de cette période ou de cet état ; et par la signification de *après que Jéhovah eut frappé le fleuve*, en ce que c'est après que les vrais eurent été falsifiés ; car le fleuve frappé par le bâton d'Aaron, et les eaux devenues sang, signifient que les vrais ont été falsifiés, voir Nos 7316, 7347, 7330, 7332.

7347. *Et Jéhovah dit à Moschek*, signifie une nouvelle instruction : on le voit par la signification de *Jéhovah dit*, quand quelque chose est commandé de nouveau, en ce que c'est une nouvelle instruction, Nos 7186, 7267, 7304.

7348. *Viens vers Pharaon, et tu lui diras*, signifie le commandement à ceux qui infestent : on le voit par la signification de *venir* ou *entrer*, et *dire*, quand c'est par Jéhovah, en ce que c'est le commandement ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent par les faux, Nos 7107, 7110, 7126, 7142.

7349. *Ainsi dit Jéhovah : Renvoie mon peuple, afin qu'ils Me servent, signifie de laisser ceux de l'Église, afin qu'ils adorent librement leur Dieu* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser ; par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont *mon peuple*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223 ; et par la signification de *Me servir*, en ce que c'est adorer son Dieu ; que ce soit adorer librement, c'est parce que le culte ne pouvait être pratiqué là où les faux infestaient ; et parce que tout culte qui est véritablement un culte doit être pratiqué librement, Nos 1947, 2875, 2876, 2880, 2881, 3145, 3146, 3158, 4031.

7350. *Et si tu refuses, toi, de le renvoyer, signifie s'ils ne les laissent point* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser, comme ci-dessus N° 7349 ; ainsi *si tu refuses de le renvoyer*, c'est s'ils ne les laissent point.

7351. *Voici, Moi, je frapperai toute ta frontière de grenouilles, signifie les raisonnements d'après des faux sans mélange* : on le voit par la signification des *grenouilles*, en ce qu'elles sont les raisonnements ; si c'est d'après des faux sans mélange, c'est parce qu'elles pullulaient du fleuve, ainsi qu'il est dit dans ce qui suit, car le fleuve d'Égypte est le faux, Nos 6693, 7307, et parce qu'il est dit que toute la frontière en serait frappée : par ces paroles il est aussi signifié que les raisonnements seront fondés non sur des vrais falsifiés, mais sur des faux sans mélange ; et cela, parce que les raisonnements d'après des vrais falsifiés sont enfin tournés en blasphèmes contre le vrai et le bien ; et en outre les vrais eux-mêmes rejettent loin d'eux la falsification, car ils ne peuvent être avec les faux, et tant qu'ils y sont ils combattent contre eux, et enfin ils s'en dégagent et s'en séparent ; de là vient qu'après que l'homme a falsifié les vrais, il finit par les nier entièrement ; autrement même les faux domineraient sur les vrais ; c'est pour cela que, dans l'autre vie, après que les méchants ont été jetés dans l'enfer, il ne leur est plus permis de raisonner d'après des vrais falsifiés, mais ils raisonnent d'après des faux sans mélange. Que les Grenouilles soient les raisonnements d'après les faux, on le voit dans Jean : « Je vis (*sortir*) de la bouche du dragon, et de » la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois

» esprits immondes *semblables à des Grenouilles*; car ce sont les » esprits des démons, qui font des signes pour s'en aller vers les » rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour » la guerre de ce grand jour du Dieu tout-puissant. » — Apoc. XVI. 13, 14; — que les grenouilles soient les raisonnements d'après les faux contre les vrais, on le voit clairement par chaque mot de ce passage, car il est dit qu'elles sortirent *de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète*; et qu'elles s'en allèrent vers les rois de la terre, afin de les assembler pour la guerre; les rois de la terre sont les vrais de l'Église; que les rois soient les vrais, et dans le sens opposé les faux, on le voit Nos 1672, 1728, 2045, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148; et la terre l'Église, Nos 662, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2148, 3355, 4447, 4535, 5577; et la guerre le combat spirituel, No 2686, ainsi contre les vrais et les biens de la foi; de là il est bien évident que les grenouilles sont les raisonnements d'après les faux contre les vrais. Dans David : « Il changea leurs eaux en sang, et il tua leur poisson; *il fit » pulluler sur leur terre les grenouilles, dans les appartements de » leurs rois.* » — Ps. CV. 29, 30; — il est dit dans les appartements de leurs rois, parce qu'il est entendu le raisonnement contre les vrais d'après les faux, les appartements des rois sont les vrais intérieurs, et dans le sens opposé les faux intérieurs; que les rois soient les vrais, et dans le sens opposé les faux, on vient de le voir.

7352. *Et le fleuve fera pulluler des grenouilles, signifie que les raisonnements d'après ces faux*: on le voit par la signification du fleuve d'Égypte, en ce qu'il est le faux, Nos 6693, 7307; et par la signification des *grenouilles*, en ce qu'elles sont les raisonnements, ainsi qu'il vient d'être dit, No 7351; si les grenouilles sont les raisonnements, c'est parce qu'elles sont dans les eaux, et qu'elles y caquètent et coassent, et sont aussi parmi des choses immondes. Quant à ce que c'est que le raisonnement d'après des faux sans mélange, cela va être illustré par quelques exemples: c'est d'après des faux sans mélange que raisonne celui qui attribue tout à la nature, et à peine quelque chose au Divin, lorsque cependant tout vient du Divin, et que la nature est seulement l'instrumental *per quod* (par

lequel le Divin opère). C'est d'après des faux sans mélange que raisonne celui qui croit que l'homme est comme la bête, seulement plus parfait parce qu'il peut penser, et qu'ainsi l'homme doit mourir comme la bête ; cet homme parle d'après des faux sans mélange, puisqu'il nie la conjonction de l'homme avec le Divin par la pensée appartenant à la foi et par l'affection appartenant à l'amour, et qu'ainsi il nie la résurrection et la vie éternelle. Il en est de même de celui qui croit qu'il n'y a pas d'enfer. Il en est encore de même de celui qui croit que l'homme n'a rien de plus que le plaisir de la vie quand il est dans le monde, et qu'en conséquence il doit en jouir, parce que lorsqu'il meurt il meurt entièrement. C'est d'après des faux sans mélange que raisonne celui qui croit que toutes choses appartiennent à la propre prudence et à la fortune, et non à la Providence Divine qui n'est tout au plus qu'universelle. Comme aussi celui qui croit que la Religion n'est autre chose qu'un moyen de contenir les simples dans les liens. Surtout c'est d'après des faux sans mélange que raisonnent ceux qui croient que la Parole n'est point Divine. En somme, tous ceux qui nient absolument les vrais Divins raisonnent d'après des faux sans mélange.

7353. *Et elles monteront et viendront dans ta maison et dans l'appartement de ta couche, signifie rempliront le mental et jusque dans ses intérieurs* : on le voit par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le mental de l'homme, Nos 3538, 4973, 5023 ; et par la signification de *l'appartement de la couche*, en ce que ce sont les intérieurs du mental ; si les appartements de la couche sont les intérieurs du mental, c'est parce qu'ils sont intérieurement dans la maison. Les appartements signifient les intérieurs, et les appartements de la couche ce qui est encore plus intérieur, dans ces passages ; dans Ésaïe : « Va, peuple, *entre dans tes appartements*, et » ferme la porte après toi ; cache-toi pour un petit moment, jusqu'à » ce que soit passée la colère. » — XXVI. 20. — Dans Ézéchiel : « Il me dit : N'as-tu pas vu, fils de l'homme, ce que les anciens des » fils d'Israël font dans les ténèbres, chacun *dans les appartements* » *de son image* ? » — VIII. 12. — Dans Moïse : « Au dehors l'épée » ravira, et *dans les appartements* la terreur. » — Deutér. XXXII. 25. — Dans le Livre II des Rois : « Élisée le prophète, qui (est) en » Israël, indique au roi d'Israël les paroles *que tu prononces dans*

» *l'Appartement de ta couche.* » — VI. 12. — Les Anciens comparaient le mental de l'homme à une maison, et les choses qui sont au-dedans de l'homme aux appartements ; le mental humain aussi est tel, car les choses qui y sont ont été distinguées à peine autrement qu'une maison en ses appartements ; les choses qui sont au milieu y sont les intimes, celles qui sont sur les côtés y sont les extérieurs, celles-ci étaient comparées aux parvis, et celles du dehors qui étaient en cohérence avec les intérieurs étaient comparées aux portiques.

7354. *Et sur ton lit, signifie jusqu'aux intimes* : on le voit par la signification du *lit*, en ce qu'il est l'intime, car puisque les appartements de la couche sont les intérieurs, la couche ou le lit, qui s'y trouve, est l'intime.

7355. *Et dans la maison de tes serviteurs et de ton peuple, signifie dans toutes les choses qui sont dans le naturel* : on le voit par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le mental de l'homme, et comme elle se dit des Égyptiens et des *serviteurs* de Pharaon, elle est le mental naturel ; que la maison soit le mental, on vient de le voir N° 7353 ; et par la signification des *serviteurs* et du *peuple* de Pharaon, en ce qu'ils sont toutes les choses qui existent dans le naturel ; les choses qui y servent à confirmer les faux sont appelées *serviteurs* ; que le peuple se dise des vrais, et, dans le sens opposé, des faux, on le voit N°s 1259, 1260, 3295, 3584, 4619, 6454, 6465 ; de là il est évident que « dans la maison des serviteurs et du peuple de Pharaon, » signifie dans toutes les choses qui sont dans le naturel.

7356. *Et dans tes fours et dans tes huches, signifie dans les plaisirs des cupidités* : on le voit par la signification des *fours*, en ce qu'ils sont les biens extérieurs, parce que c'est là que le pain est confectionné, et les biens extérieurs sont les choses qui existent dans le naturel, et qu'on nomme communément plaisirs, car lorsque les biens intérieurs, qui appartiennent aux amours et par suite aux affections, influent dans le naturel, ils y sont sentis comme plaisirs ; voilà ce qui est signifié par les fours dans le sens bon ; mais dans le sens opposé, comme ici, les fours signifient les plaisirs des cupidités, c'est-à-dire les plaisirs provenant des amours infernaux, qui sont les amours de soi et du monde ; et par la significa-

tion des *huches*, en ce qu'elles sont aussi les plaisirs des cupidités dans le naturel, mais plaisirs encore plus extérieurs, parce que les huches sont des vaisseaux dans lesquels la pâte pour le pain est préparée. Quand il est dit que les raisonnements entreront dans les plaisirs des cupidités, il est entendu que le plaisir de leur vie sera de raisonner d'après les faux, et ainsi de tromper et de séduire les autres ; au nombre des plus grands plaisirs des méchants est aussi celui de répandre les faux, de les confirmer, de tourner les vrais en ridicule, et surtout de séduire les autres. Que le Four soit le plaisir des affections qui appartiennent à la charité et à la foi, et dans le sens opposé le plaisir des cupidités qui appartiennent à l'amour de soi et du monde, on le voit clairement dans Hosée : « Tous ils se livrent à l'adultère ; *comme un four allumé par le bou-* » *langer*, celui qui excite cesse de pétrir sa pâte ; quand ils tour- » *nent, comme le four*, leur esprit pour dresser leurs embûches, » *toute la nuit leur boulanger dort, le matin il (le four) est ardent,* » *comme un feu de flamme ; ils sont tous échauffés comme le four,* » *et ils dévorent leurs juges, tous leurs rois tombent.* » — VII. 4, 6, 7 ; — Le four est le plaisir des cupidités qui appartiennent aux maux ; être ardent, être échauffé, le feu de la flamme, ce sont les cupidités elles-mêmes ; que le feu soit la cupidité du mal, on le voit Nos 1297, 1864, 2446, 5071, 5215, 6314, 6832, 7324, f : ils dévorent leurs juges, tous les rois tombent, ce sont les biens et les vrais qui périssent ; chacun peut voir que, sans un sens interne, qui soit tel, il est impossible de savoir ce que c'est que « tous ils se livrent à l'adultère comme un four allumé par le boulanger, ils sont tous échauffés comme le four, ils dévorent les juges, et les rois tombent. » Le four est pris dans le sens bon dans Ésaïe : » Parole de Jéhovah, » de Qui le foyer (*est*) dans Sion, et le *Four* dans Jérusalem. » — XXXI. 9 ; — Sion est l'Église céleste, ainsi le bien de l'amour qui appartient à cette Église ; Jérusalem est l'Église spirituelle, ainsi le bien de cet amour, c'est-à-dire le bien de la charité et de la foi ; ici le four est le plaisir intérieur des affections du bien et du vrai ; le four a cette signification, parce que le pain, qui est confectionné dans le four, signifie le bien de l'amour céleste et spirituel ; que le pain ait cette signification, on le voit Nos 276, 680, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 5915 : et comme

la signification du four vient de là, voilà pourquoi le pain confectionné pour les sacrifices et nommé Minchah, laquelle était confectionnée dans un four, était distingué de la Minchah confectionnée dans la poêle, et de la minchah confectionnée dans la marmite. — Lévit. II. 4, 5, 7 ; c'étaient des diversités du bien de l'amour qui étaient signifiées par ces trois Minchahs.

7357. *Et sur toi, et sur ton peuple, et sur tous tes serviteurs monteront les grenouilles, signifie que les raisonnements d'après les faux seront dans toutes choses ! en général et en particulier : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 7355 ; tous ceux en général et en particulier qui étaient dans la terre d'Égypte sont signifiés par Pharaon, son peuple et ses serviteurs, ainsi sont signifiés les faux dans toutes choses en général et en particulier : que Pharaon et les Égyptiens signifient les faux, c'est ce qui a déjà été montré très-souvent. Il faut qu'on sache que ceux qui sont dans l'enfer, et à qui les vrais qu'ils savaient dans le monde ont été ôtés, ne peuvent faire autrement que de prononcer des faux ; de là vient que quand quelqu'un d'eux parle, ce qui arrive quand ils apparaissent dans le monde des esprits, on sait aussitôt que c'est le faux. Les esprits probes, dans l'autre vie, connaissent cela d'après une commune expérience : que les esprits infernaux ne disent que le faux, cela est encore bien évident par les paroles du Seigneur dans Jean : « Vous, pour père vous avez le diable, et vous voulez faire » les désirs de votre père ; lui, il était meurtrier dès le commencement, et dans la vérité il ne s'est point tenu, parce que la vérité » n'est point en lui ; quand il prononce le mensonge, il prononce » d'après ses propres, puisqu'il prononce le mensonge, et en est le » père. » — VIII. 44 ; — en effet, chacun parle selon l'affection de son amour, et personne ne peut parler contre cette affection, sinon par dissimulation, hypocrisie, fraude et fourberie, comme les méchants ont coutume de faire quand ils prononcent des vrais ; mais ces vrais qu'ils prononcent ainsi sont chez eux néanmoins des faux : au contraire, ceux qui sont dans le vrai d'après le bien ne peuvent faire autrement que de prononcer des vrais.*

## DES HABITANTS ET DES ESPRITS DE LA PLANÈTE DE MARS.

7358. La Planète de Mars apparaît, dans l'idée des Esprits et des Anges, comme les autres Planètes, constamment à sa place, et c'est même vers la gauche en avant à quelque distance dans le plan de la poitrine ; et ainsi hors de la sphère où sont les esprits de notre terre. Les Esprits d'une terre ont été séparés des esprits d'une autre terre, et cela, parce que les Esprits de chaque terre représentent quelque Province particulière dans le Très-Grand-Homme, et sont par suite dans un état autre et différent ; et la diversité de l'état fait qu'ils apparaissent séparés les uns des autres, soit vers la droite, soit vers la gauche, à une distance ou plus grande ou plus petite.

7359. Des Esprits vinrent de là vers moi, et s'appliquèrent à ma tempe gauche et là ils me soufflaient leur langage, mais je ne le comprenais point ; il était doux quant au flux ; je n'en avais pas, autant que je me le rappelle, perçu de plus doux auparavant, c'était comme l'aure (atmosphère du troisième degré) la plus douce, il soufflait d'abord vers la tempe gauche et vers l'oreille gauche par en haut ; et le souffle s'avançait de là vers l'œil gauche et peu à peu vers le droit, et décollait ensuite, surtout de l'œil gauche vers les lèvres ; et, arrivé aux lèvres, il entra dans le Cerveau par la bouche, et par un chemin au-dedans de la bouche, et c'était même par la trompe d'Eustache ; quand le souffle fut parvenu dans le cerveau, je compris leur langage, et il me fut donné de converser avec eux : j'observais que, lorsqu'ils me parlaient, les lèvres chez moi étaient en mouvement, et un peu aussi la langue, et cela à cause de la correspondance du langage intérieur avec le langage extérieur ; le langage extérieur appartient au son articulé qui tombe du côté de la membrane externe de l'Oreille, et de là, au moyen des petits organes, des membranes et des fibres, qui sont au-dedans de l'Oreille, il est porté dans le Cerveau.

7360. Par là il me fut donné de savoir que le langage des habitants de Mars était différent du langage des habitants de notre Terre, c'est-à-dire que c'était un langage non-sonore, mais presque tacite, s'insinuant dans l'ouïe et dans la vue intérieure par un chemin plus court ; et qu'étant tel, il était plus plein et plus parfait,

plus plein d'idées de la pensée, ainsi s'approchant de plus près du langage des esprits et des anges ; l'affection même du langage est aussi représentée chez eux dans la face, et sa pensée dans les yeux ; car la pensée et le langage, ainsi que l'affection et la face, font un chez eux ; ils regardent comme infâme de parler autrement qu'on ne pense, et de montrer sur sa face autre chose que ce qu'on veut ; ils ne savent pas ce que c'est que l'hypocrisie, ni ce que c'est que la fourberie et la fraude.

7364. Que les Très-Anciens sur notre terre aient eu aussi un tel langage, c'est même ce qu'il m'a été donné de savoir par la conversation avec quelques-uns d'entre eux, voir Nos 607, 608 : pour éclaircir ce sujet, je vais de nouveau rapporter ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience sur le langage des Très-Anciens de cette terre, c'est ce qui suit : « Il me fut montré par un certain » influx que je ne saurais décrire, quel avait été le langage de ceux » qui étaient de la Très-Ancienne Église ; il n'était pas articulé » comme le langage par mots de notre temps, il était tacite et se » faisait non par la respiration externe, mais par la respiration in- » terne ; il me fut aussi donné d'apercevoir quelle était leur respi- » ration interne, qu'elle allait de l'ombilic vers le cœur, et ainsi » par les lèvres, sans rien de sonore quand ils parlaient, et qu'elle » n'entrait pas dans l'oreille des autres par la voie externe, et ne » frappait pas sur ce qu'on appelle le tympan de l'oreille, mais » qu'elle entrait par une certaine voie interne, et même là par ce » qui est appelé aujourd'hui la trompe d'Eustache : il m'a été mon- » tré que par un tel langage ils pouvaient exprimer les sentiments » du cœur et les idées de la pensée bien plus pleinement qu'on ne » peut jamais le faire par des sons articulés ou des mots sonores, » qui sont pareillement réglés par une respiration mais externe, » car il n'y a pas un mot, ni même rien dans un mot, qui ne soit » réglé par des applications de la respiration ; mais chez eux cela se » faisait avec beaucoup plus de perfection, parce que c'était par la » respiration interne, qui, étant intérieure, est par cela même plus » parfaite, et aussi plus applicable et plus conforme aux idées même » de la pensée : outre cela, ils s'exprimaient encore par de très-légers » mouvements de lèvres et par des changements correspondants de » la face ; en effet, comme ils étaient hommes célestes, tout ce qu'ils

» pensaient se manifestait clairement par leur face et leurs yeux,  
 » qui offraient d'une manière conforme des variations, la face quant  
 » à la forme et quant à la vie, et les yeux quant à la lumière ; ils ne  
 » pouvaient jamais montrer un visage qui ne fût pas en rapport avec  
 » ce qu'ils pensaient ; la dissimulation et plus encore la fourberie  
 » était pour eux un crime énorme : comme ils avaient un tel lan-  
 » gage, et que ce langage se faisait par la respiration interne, c'est  
 » pour cela qu'ils ont pu avoir société avec les Anges, N<sup>o</sup> 448. »

7362. La respiration des Esprits de la Planète de Mars m'a aussi été communiquée (que les Esprits et les Anges respirent, on le voit N<sup>os</sup> 3884 à 3894) ; et je perçus que leur respiration était intérieure, allant de la région du thorax vers l'ombilic, et de là se développant en haut par la poitrine, avec un souffle imperceptible vers la bouche : j'ai pu voir d'après cela, puis aussi par d'autres documents de l'expérience, qu'ils étaient d'un génie céleste, et qu'ainsi ils ne différaient pas de ceux qui avaient été de la Très-Ancienne Église sur notre Terre.

7363. Ils me parlèrent de la vie des habitants de leur terre ; ils me dirent qu'ils ne sont point sous des empires, mais qu'ils sont distingués en sociétés grandes et petites ; que là ils s'associent selon la convenance des caractères, et qu'ils découvrent sur-le-champ cette convenance d'après la face et le langage et se trompent rarement ; ils sont alors aussitôt amis : toutefois ils n'ont pas d'aversion pour les autres, car ils n'ont aucune aversion, ni à plus forte raison aucune haine. Ils me disaient aussi que leurs associations sont agréables, et qu'entre eux ils parlent de ces choses qui se font dans les sociétés, et principalement de celles qui se passent dans le Ciel, car plusieurs d'entre eux ont une communication manifeste avec les Anges qui sont dans le Ciel. Il est même probable, puisqu'ils sont tels et ainsi associés, que leurs sociétés prises ensemble dans cette terre, représentent la commune société Angélique, car dans le Ciel toutes les sociétés sont différentes, mais le Seigneur les conjoint toutes par la forme céleste, afin qu'elles soient un ; en effet, l'unité se compose de variétés convenablement disposées dans une forme.

7364. Ceux qui, dans leurs sociétés, commencent à penser de travers, et par suite à mal vouloir, sont séparés de la société, on

les abandonne à eux seuls ; de là ils mènent hors de la société une vie tout-à-fait misérable dans des rochers ou ailleurs, car on ne s'occupe plus d'eux : quelques sociétés cherchent par divers moyens à forcer ces hommes à s'amender, mais quand elles n'y réussissent point, elles s'en séparent. Ils se mettent ainsi sur leurs gardes, afin que la cupidité de la domination et la cupidité du gain ne s'introduisent point, c'est-à-dire, afin que quelques-uns par cupidité de domination ne mettent point sous leur joug la société dans laquelle ils sont, et ensuite plusieurs autres sociétés ; et afin que quelques-uns par cupidité de gain n'enlèvent point aux autres leurs biens ; chacun y vit content de ses biens, et chacun est content de son honneur, qui consiste dans la réputation d'être juste et d'aimer le prochain ; ce plaisir et la tranquillité d'esprit (*animi*), seraient détruits, s'ils ne chassaient pas des sociétés ceux qui pensent mal et veulent mal, et s'ils ne prévenaient pas avec prudence et sévérité, dès les commencements mêmes, l'amour de soi et l'amour du monde chez ceux où ces amours se manifestent ; car ce sont ces amours qui ont fait que les sociétés sont devenues des empires et des royaumes, au-dedans desquels il est peu d'hommes qui ne veuillent dominer et posséder les biens des autres, car il en est peu qui fassent le juste et l'équitable d'après l'amour du juste et de l'équitable, et moins encore qui fassent le bien d'après la charité, et le vrai d'après la foi, mais c'est d'après la crainte de la loi, du préjudice, de la perte de la vie, du lucre, de l'honneur et de la réputation.

7365. La continuation sur les habitants et les esprits de la Planète de Mars est à la fin du Chapitre suivant.



# PREMIERE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE.

---

### CHAPITRE HUITIÈME.

---

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

---

7366. Il a été dit ci-dessus que les Amours de soi et du monde chez l'homme constituent l'Enfer; il sera dit maintenant quels sont ces amours, et cela, afin que l'homme sache s'il est en eux, et par conséquent s'il a en lui l'Enfer ou s'il a le Ciel; car dans l'homme même il y a ou l'Enfer ou le Ciel: que le Royaume de Dieu soit au-dedans de l'homme, c'est ce que le Seigneur enseigne dans Luc, Chap. XVII. 21; il en est de même par conséquent de l'Enfer.

7367. L'amour de soi règne chez l'homme, c'est-à-dire, l'homme est dans l'amour de soi, lorsque dans les choses qu'il pense et fait il ne considère pas le prochain, ni par conséquent le public, ni encore moins le Seigneur, mais qu'il ne considère que lui et les siens, ainsi lorsqu'il fait toutes choses pour lui et pour les siens, et que quand il agit pour le public et le prochain, c'est seulement afin d'être vu.

7368. Il est dit pour lui et pour les siens, parce que lui-même fait un avec les siens, et que les siens font un avec lui; ainsi, quand quelqu'un fait quelque chose pour son épouse, ses enfants, ses petits-enfants, ses gendres, ses brus, il le fait pour lui-même, parce que ce sont les siens; pareillement si c'est pour des alliés et pour des amis qui sont favorables à son amour, et qui par là se

conjoignent à lui, car par une telle conjonction ceux-ci font un avec lui, c'est-à-dire, se considèrent en lui et lui en eux.

7369. Autant l'homme est dans l'amour de soi, autant il s'éloigne de l'amour du prochain ; par conséquent autant l'homme est dans l'amour de soi, autant il s'éloigne du Ciel, car dans le Ciel est l'amour du prochain ; de là aussi résulte qu'autant l'homme est dans l'amour de soi, autant il est dans l'enfer, car dans l'enfer est l'amour de soi.

7370. Dans l'amour de soi est l'homme qui méprise le prochain en le comparant à soi-même, et qui le regarde comme un ennemi s'il ne lui est pas favorable, et s'il ne l'honore pas ; encore plus dans l'amour de soi, est l'homme qui, pour cette raison, a de la haine pour le prochain et le persécute ; et encore plus celui qui pour cette raison brûle d'en tirer vengeance et désire sa perte : de tels hommes enfin aiment à sévir contre le prochain ; et si ces mêmes hommes sont aussi adultères, ils deviennent féroces.

7371. Le plaisir qu'ils perçoivent dans de telles actions est le plaisir de l'amour de soi ; ce plaisir chez l'homme est le plaisir infernal : tout ce qui se fait conformément à l'amour est un plaisir ; on peut donc aussi, d'après le plaisir, savoir quel est l'amour.

7372. Par les choses qui viennent d'être rapportées, N<sup>o</sup> 7370, comme indices, on connaît qui sont ceux qui sont dans l'amour de soi : peu importe de quelle manière ils se présentent dans la forme externe, et qu'ils soient élevés ou soumis ; car de telles choses sont dans l'homme intérieur ; or l'homme intérieur aujourd'hui est caché par la plupart des hommes, et l'extérieur est instruit à feindre des choses qui concernent l'amour du public et du prochain, par conséquent des choses opposées ; et cela aussi pour soi-même et pour le monde.

7373. L'amour du monde règne chez l'homme, c'est-à-dire, l'homme est dans l'amour du monde, lorsque dans les choses qu'il pense et fait il ne considère et n'a en vue que le lucre, sans s'inquiéter si ce qu'il fait est préjudiciable au prochain et au public.

7374. Dans l'amour du monde sont ceux qui désirent attirer à eux les biens des autres par des ruses méditées, et plus encore ceux qui emploient l'astuce et la fraude. Ceux qui sont dans cet

amour envient les biens des autres et les convoitent ; et en tant qu'ils ne craignent point les lois, ils les en privent et même les en dépouillent.

7375. Ces deux amours croissent autant qu'on leur lâche le frein, et que l'homme s'y laisse emporter, et enfin ils croissent au-delà des bornes, au point de vouloir dominer non-seulement sur tout ce qui est dans le royaume, mais encore sur ce qui est au-delà, jusqu'aux bouts de la terre ; bien plus, quand les freins sont lâchés, ces amours s'élèvent jusqu'au Dieu de l'univers, c'est-à-dire, à un tel point que ceux qui sont dans ces amours veulent monter sur le trône de Dieu, et être adorés à la place de Dieu lui-même ; selon ces paroles, dans Esaïe, au sujet de Lucifer par lequel sont entendus ceux qui sont dans ces amours et sont appelés Babel : *« Tu as dit dans ton cœur : Je monterai aux cieux, par-dessus les étoiles de Dieu j'élèverai mon trône, je m'assiérai sur la montagne de la convention, aux côtés du septentrion : je monterai au-dessus des hauts lieux de la nuée, et je deviendrai semblable au Très-Haut ; mais tu as été précipité dans l'enfer. »* — XIV. 43, 44, 45.

7376. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que ces deux amours sont les origines de tous les maux, car ils sont diamétralement opposés à l'amour envers le prochain et à l'amour pour le Seigneur, par conséquent diamétralement opposés au Ciel, où règnent l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain ; ce sont en conséquence ces deux amours, savoir, l'amour de soi et l'amour du monde, qui sont l'enfer chez l'homme, car ces deux amours règnent dans l'enfer.

7377. Toutefois dans ces amours ne sont point ceux qui aspirent aux honneurs non pour eux-mêmes, mais pour la patrie, et qui aspirent aux richesses non pour les richesses, mais pour les nécessités de leur propre vie et de celle des leurs, puis pour un usage bon, en vue duquel l'opulence leur plait ; chez ceux-ci les honneurs et les richesses sont les moyens de bien faire.

## CHAPITRE VIII.

1. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Dis à Aharon : Étends ta main avec ton bâton sur les torrents, sur les fleuves et sur les étangs, et fais monter les grenouilles sur la terre d'Égypte.

2. Et Aharon étendit sa main sur les eaux de l'Égypte, et la grenouille monta, et elle couvrit la terre d'Égypte.

3. Et ainsi firent les mages d'Égypte par leurs enchantements, et ils firent monter les grenouilles sur la terre d'Égypte.

4. Et Pharaon appela Moscheh et Aharon, et il dit : Suppliez JÉHOVAH, et qu'il éloigne les grenouilles de moi et de mon peuple, et je renverrai le peuple, et qu'ils sacrifient à JÉHOVAH.

5. Et Moscheh dit à Pharaon : Honore-toi sur moi ; pour quand supplierai-je pour toi, et pour tes serviteurs, et pour ton peuple, pour exterminer les grenouilles d'auprès de toi, et de tes maisons ? seulement dans le fleuve elles resteront.

6. Et il dit : Pour demain. Et il dit : Selon ta parole ; afin que tu saches que nul (*n'est*) comme JÉHOVAH notre DIEU.

7. Et les grenouilles seront éloignées de toi, et de tes maisons, et de tes serviteurs, et de ton peuple ; seulement dans le fleuve elles resteront.

8. Et Moscheh sortit, et Aharon, d'avec Pharaon, et Moscheh cria à JÉHOVAH au sujet des grenouilles qu'il avait imposées à Pharaon.

9. Et JÉHOVAH fit selon la parole de Moscheh ; et elles moururent les grenouilles, des maisons, des cours et des champs.

10. Et ils les amassèrent par morceaux, par monceaux, et la terre (*en*) puait.

11. Et Pharaon vit qu'il y avait de la respiration, et il appesantit son cœur, et il ne les écouta point, ainsi qu'avait parlé JÉHOVAH.

12. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Dis à Aharon : Étends ton bâton, et frappe la poussière de la terre, et elle deviendra des poux dans toute la terre d'Égypte.

13. Et ils firent ainsi, et Aharon étendit sa main avec son bâton,

et il frappa la poussière de la terre, et le poux fut sur l'homme et sur la bête : toute la poussière de la terre devint poux dans toute la terre d'Égypte.

44. Et ainsi firent les mages par leurs enchantements pour produire des poux ; et ils ne purent point, et le poux fut sur l'homme et sur la bête.

45. Et les mages dirent à Pharaon : Le doigt de DIEU, ceci : et le cœur de Pharaon fut renforcé, et il ne les écouta point, ainsi qu'avait parlé JÉHOVAH.

46. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Lève-toi matin au matin, et pose-toi devant Pharaon ; voici, il sort vers les eaux, et tu lui diras : Ainsi dit JÉHOVAH : Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent.

47. Car si toi tu ne renvoies pas mon peuple, voici Moi j'envoie contre toi, et contre tes serviteurs, et contre ton peuple, et contre tes maisons, le Volatile nuisible ; et seront remplies les maisons des Égyptiens du Volatile nuisible, et aussi la terre sur laquelle elles (*sont*).

48. Et je distinguerai en ce jour-là la terre de Goschen, sur laquelle mon peuple se tient, en ce qu'il n'y aura point là de Volatile nuisible, afin que tu saches que Moi (*je suis*) JÉHOVAH au milieu de la terre.

49. Et je mettrai une rédemption entre mon peuple et ton peuple ; pour demain sera ce signe.

50. Et JÉHOVAH fit ainsi, et il vint du volatile nuisible en masse en la maison de Pharaon, et la maison de ses serviteurs, et dans toute la terre d'Égypte ; et la terre était abimée à cause du volatile nuisible.

51. Et Pharaon appela Móscheh et Aharon, et il dit : Allez, sacrifiez à votre DIEU dans la terre.

52. Et Moscheh dit : Il n'est point convenable de faire ainsi, parce que nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens à JÉHOVAH notre DIEU ; voici, nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens à leurs yeux, ne nous lapideront-ils point ?

53. Le chemin de trois jours nous irons dans le désert, et nous sacrifierons à JÉHOVAH notre DIEU, ainsi qu'il nous a dit.

54. Et Pharaon dit : Moi je vous renverrai, et vous sacrifierez

à JÉHOVAH votre DIEU dans le désert ; seulement en vous éloignant ne vous éloignez point pour aller ; suppliez pour moi.

25. Et Moscheh dit : Voici, moi je sors d'avec toi, et je supplierai JÉHOVAH, et qu'il éloigne le volatile nuisible de Pharaon, de ses serviteurs et de son peuple, demain ; seulement que Pharaon ne continue pas à se moquer, en ne renvoyant pas le peuple pour sacrifier à JÉHOVAH.

26. Et Moscheh sortit d'avec Pharaon, et il supplia JÉHOVAH.

27. Et JÉHOVAH fit selon la parole de Moscheh, et il éloigna le volatile nuisible de Pharaon, de ses serviteurs et de son peuple ; il n'en resta pas un.

28. Et Pharaon appesantit son cœur encore cette fois, et il ne renvoya point le peuple.

### CONTENU.

7378. Dans ce Chapitre, il continue dans le sens interne à être traité de la vastation de ceux qui sont dans les faux et qui infestent dans l'autre vie les esprits probes : les deux premiers degrés de la vastation ont été décrits dans le Chapitre précédent, ainsi qu'une partie du troisième degré, qui consistait en ce qu'ils ne raisonnaient que d'après des faux sans mélange ; les raisonnements d'après les faux sans mélange sont signifiés par les grenouilles ; il continue à en être question dans ce Chapitre ; et ensuite il s'agit du quatrième et du cinquième degré de la vastation de ceux qui sont dans les faux et qui infestent dans l'autre vie les esprits probes ; le quatrième degré consiste en ce qu'ils étaient dans des maux qui détruisaient chez eux tout bien, même tout ce qu'ils tenaient du bien naturel, ce qui est signifié par les poux provenant de la poussière de la terre ; le cinquième degré consiste en ce qu'ils étaient dans les faux d'après ces maux, par lesquels tout vrai était détruit, ce qui est signifié par le volatile nuisible.

### SENS INTERNE.

7379. Vers. 4 à 10. *Et Jéhovah dit à Moscheh : dis à Aharon : étends ta main avec ton bâton sur les torrents, sur les fleuves et*

sur les étangs, et fais monter les grenouilles sur la terre d'Égypte. Et Aharon étendit sa main sur les eaux de l'Égypte, et la grenouille monta, et elle couvrit la terre d'Égypte. Et ainsi firent les mages d'Égypte par leurs enchantements, et ils firent monter les grenouilles sur la terre d'Égypte. Et Pharaon appela Moscheh et Aharon, et il dit : Suppliez Jéhovah, et qu'il éloigne les grenouilles de moi et de mon peuple, et je renverrai le peuple, et qu'ils sacrifient à Jéhovah. Et Moscheh dit à Pharaon : Honore-toi sur moi ; pour quand supplierai-je pour toi, et pour tes serviteurs, et pour ton peuple, pour exterminer les grenouilles d'auprès de toi, et de tes maisons ? seulement dans le fleuve elles resteront. Et il dit : Pour demain. Et il dit : Selon ta parole ; afin que tu saches que nul (n'est) comme Jéhovah notre Dieu. Et les grenouilles seront éloignées de toi, et de tes maisons, et de tes serviteurs et de ton peuple ; seulement dans le fleuve elles resteront. Et Moscheh sortit, et Aharon, d'avec Pharaon, et Moscheh cria à Jéhovah au sujet des grenouilles qu'il avait imposées à Pharaon. Et Jéhovah fit selon la parole de Moscheh ; et elles moururent les grenouilles des maisons, des cours et des champs. Et ils les amassèrent par monceaux, par monceaux, et la terre (en) puait. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction : dis à Aharon, signifie l'influx de la Loi interne dans la loi externe : étends ta main avec ton bâton, signifie la puissance du vrai interne par le vrai externe : sur les torrents, sur les fleuves et sur les étangs, signifie contre les faux : et fais monter les grenouilles sur la terre d'Égypte, signifie les raisonnements d'après les faux sans mélange : et Aharon étendit sa main sur les eaux de l'Égypte, signifie l'effet de la puissance du vrai interne par le vrai externe contre les faux : et la grenouille monta, signifie les raisonnements d'après les faux sans mélange : et elle couvrit la terre d'Égypte, signifie le mental naturel en ce qu'il devint tel : et ainsi firent les mages d'Égypte par leurs enchantements, signifie l'abus de l'ordre Divin, d'où résulta une chose semblable dans la forme externe : et ils firent monter les grenouilles sur la terre d'Égypte, signifie quant aux raisonnements d'après le mental naturel : et Pharaon appela Moscheh et Aharon, signifie la présence de la Loi Divine : et il dit : suppliez Jéhovah, signifie l'humiliation à cause de l'ennui : et qu'il éloigne les grenouilles de moi et de mon peup-

*pte*, signifie afin qu'ils ne fussent pas forcés de raisonner d'après des faux sans mélange : *et je renverrai le peuple, et qu'ils sacrifient à Jéhovah*, signifie qu'ils laisseraient alors ceux qui sont de l'Église spirituelle, afin qu'ils adorent leur Dieu : *et Moscheh dit à Pharaon*, signifie la réponse : *honore-toi sur moi*, signifie qu'il faut se confier à la Loi Divine : *pour quand supplierai-je pour toi, et pour tes serviteurs, et pour ton peuple*, signifie l'intercession pour ceux qui sont dans les faux et qui infestent : *pour exterminer les grenouilles d'auprès de toi et de tes maisons*, signifie pour que les raisonnements cessent : *seulement dans le fleuve elles resteront*, signifie que ces raisonnements doivent demeurer avec les faux où sont ces faux : *et il dit ; pour demain*, signifie à perpétuité : *et il dit : selon ta parole*, signifie la confirmation qui en résulte : *afin que tu saches que nul (n'est) comme Jéhovah notre Dieu*, signifie qu'il y a un seul Dieu, et qu'il n'en est pas d'autre que Lui : *et les grenouilles seront éloignées de toi, et de tes maisons, et de tes serviteurs, et de ton peuple*, signifie qu'ils ne seraient point forcés de raisonner d'après les faux sans mélange : *seulement dans le fleuve elles resteront*, signifie qu'ils demeureront avec les faux où sont ces faux : *et Moscheh sortit, et Aharon, d'avec Pharaon*, signifie la séparation d'avec ceux qui raisonnaient d'après les faux sans mélange : *et Moscheh cria à Jéhovah au sujet des grenouilles qu'il avait imposées à Pharaon*, signifie l'intercession : *et Jéhovah fit selon la parole de Moscheh*, signifie qu'il fut fait ainsi selon la parole du Seigneur : *et elles moururent les grenouilles, des maisons, des cours et des champs*, signifie que chez eux cessaient les raisonnements d'après les faux sans mélange partout dans le naturel : *et ils les amassèrent par monceaux, par monceaux*, signifie que ces faux raisonnants étaient disposés en faisceaux dans le naturel : *et la terre (en) puait*, signifie ce qui est hideux et repoussant.

7380. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est l'instruction, Nos 7486, 7304. Dans les Historiques de la Parole, on voit clairement par les choses qui suivent ce que *Dire* signifie, car cette expression enveloppe ces choses ; si elle signifie ici l'instruction, c'est parce que Jéhovah dit ce qui doit être fait ultérieurement :

*Moscheh* aussi représente la Loi Divine, par laquelle Jéhovah donne l'instruction.

7381. *Dis à Aharon, signifie l'influx de la Loi interne dans la loi externe* : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi Divine, Nos 6723, 6752; et par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est la doctrine du bien et du vrai, Nos 6998, 7089; la doctrine du bien et du vrai, qu'*Aharon* représente, n'est pas autre chose que la Loi externe, existant par la Loi interne, c'est-à-dire, par le Divin au moyen de la Loi interne; et par la signification de *dire*, en ce que c'est l'influx, comme Nos 6152, 6291, 7291; si *dire* ici signifie l'influx, c'est parce que *Moscheh* devait dire à *Aharon*, et que *Moscheh* est la Loi interne, et *Aharon* la Loi externe, et que l'influx procédant du Divin se fait par l'Interne dans l'Externe: la Loi interne est le Vrai Divin même tel qu'il est dans le Ciel, et la Loi externe est le Vrai Divin tel qu'il est en la terre; ainsi la Loi interne est le Vrai mis à la portée des Anges, et la Loi externe est le Vrai mis à la portée des hommes. Puisque la Loi interne que *Moscheh* représente est le Vrai mis à la portée des Anges, et que la Loi externe qu'*Aharon* représente est le Vrai mis à la portée des hommes, il est à propos d'en dire ici quelque chose: Le Vrai mis à la portée des Anges est, quant à la plus grande partie, incompréhensible pour les hommes, cela est constant en ce que dans le Ciel il est vu et il est dit des choses que jamais l'œil n'a vues et que jamais l'oreille n'a entendues; et cela, parce que les choses qui sont dites chez les Anges sont des spirituels, qui ont été abstraits des naturels, conséquemment éloignés des idées et des mots du langage humain; en effet, l'homme s'était formé ses idées d'après les choses qui sont dans la nature, et même dans la nature la plus grossière, c'est-à-dire, d'après les choses qu'il avait vues dans le monde et sur la terre, et qu'il avait touchées, lesquelles sont matérielles; les idées de la pensée intérieure chez l'homme, quoiqu'elles soient au-dessus des matériels, sont néanmoins terminées dans les matériels, et où elles sont terminées là elles paraissent être, de là l'homme perçoit ce qu'il pense; d'après cela, on voit clairement ce qu'il en est du vrai de la foi, et quel est celui qui tombe dans la pensée de l'homme et qui est appelé Loi externe et représenté par *Aharon*; soit cet exemple pour illustra-

tion : l'homme ne peut en aucune manière penser sans l'idée du temps et de l'espace, cette idée s'attache presque à chaque chose que l'homme pense ; si l'idée résultant du temps et de l'espace était ôtée à l'homme, il ne saurait pas ce qu'il pense, et saurait même à peine s'il pense ; au contraire, dans les idées des anges il n'y a rien du temps ni de l'espace ; mais au lieu du temps et de l'espace il y a des états ; cela vient de ce que le monde naturel se distingue du monde spirituel par le temps et l'espace : si dans le monde naturel il y a le temps et l'espace, et dans le monde spirituel des états au lieu du temps et de l'espace, c'est parce que dans le monde naturel le soleil, par des circonvolutions apparentes, est vu faire les jours et les années, et distinguer les jours en quatre temps, la nuit, le matin, le midi et le soir, et les années aussi en quatre temps, l'hiver, le printemps, l'été et l'automne, et cela aussi par des variations de lumière et d'ombre, de chaleur et de froid ; de là les idées du temps et des variations du temps ; les idées de l'espace existent d'après la mesure par les temps, c'est pourquoi où est l'un, là est l'autre : au contraire, dans le monde spirituel, le Soleil du Ciel, d'où proviennent la lumière spirituelle et la chaleur spirituelle, ne fait pas de circonvolutions ni de circonvolutions, et par conséquent n'introduit point d'idées de temps et d'espace ; la lumière qui procède de ce soleil est le Vrai Divin, et la chaleur qui procède de ce soleil est le Bien Divin ; par eux existent les idées des états chez les anges, les états d'intelligence et de foi par le Vrai Divin, et les états de sagesse et d'amour par le Bien Divin ; aux variations de ces états chez les anges correspondent dans le monde les états de lumière et d'ombre, de chaleur et de froid, qui appartiennent au soleil quand il fait les temps et mesure les espaces. D'après cet exemple, on peut voir en quelque sorte quel est le vrai interne, ou le vrai mis à la portée des anges, qui est appelé Loi interne, et quel est le vrai externe, ou le vrai mis à la portée des hommes, qui est appelé Loi externe ; de là aussi on peut voir que les choses dont s'entretiennent les anges, sont incompréhensibles pour l'homme et même inexprimables.

7382. *Étends ta main avec ton bâton, signifie la puissance du vrai interne par le vrai externe : on le voit par la signification de la main, en ce qu'elle est la puissance spirituelle, qui appartient au*

vrai interne ; et par la représentation du *bâton*, en ce qu'il est la puissance naturelle, qui appartient au vrai externe, N<sup>os</sup> 6947, 6948; que dans le monde spirituel toute puissance appartienne au vrai, on le voit N<sup>os</sup> 3094, 3387, 4934, 6344, 6423, 6948: comme Moscheh représente la Loi interne, qui est la même chose que le Vrai interne, et qu'Aharon représente la Loi externe, qui est la même chose que le Vrai externe, et comme le Vrai interne influe dans le Vrai externe, et lui donne la puissance, N<sup>o</sup> 7384, c'est pour cela que cette parole de Moscheh à Aharon « Étends ta main avec ton bâton » signifie la puissance du Vrai interne par le vrai externe.

7383. *Sur les torrents, sur les fleuves et sur les étangs, signifie contre les faux* : on le voit par la signification des *torrents* et des *fleuves* d'Égypte, en ce qu'ils sont les doctrinaux du faux, N<sup>o</sup> 7323; et par la signification des *étangs*, en ce qu'ils sont les scientifiques qui leur servent, N<sup>o</sup> 7324; ce sont donc les faux qui sont signifiés par les torrents, les fleuves et les étangs.

7384. *Et fais monter les grenouilles sur la terre d'Égypte, signifie les raisonnements d'après les faux sans mélange* : voir N<sup>os</sup> 7354, 7352; les grenouilles correspondent même aux raisonnements d'après les faux, car toutes les choses, en général et en particulier, qui sont dans le monde naturel, ont une correspondance avec celles qui sont dans le monde spirituel; et cela, parce que le monde naturel existe par le monde spirituel; c'est pour quoi toute la nature est le théâtre représentatif du monde spirituel, N<sup>os</sup> 2758, 3483, 4939.

7385. *Et Aharon étendit sa main sur les eaux de l'Égypte, signifie l'effet de la puissance du vrai interne par le vrai externe contre les faux* : on le voit par la représentation d'Aharon, en ce qu'il est la doctrine du vrai et du bien, ainsi le vrai externe, N<sup>os</sup> 6998, 7009, 7089; par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N<sup>os</sup> 878, 4934 à 4937, ici la puissance du vrai interne par le vrai externe, comme ci-dessus N<sup>o</sup> 7382; et par la signification des *eaux de l'Égypte*, en ce qu'elles sont les faux, N<sup>os</sup> 6693, 7307; l'*effet* est signifié par cela qu'il étendit la main et que la grenouille monta : il est donc évident que ces paroles, « Aharon étendit sa main sur les eaux de l'Égypte, » signifient

l'effet de la puissance du vrai interne par le vrai externe contre les faux.

7386. *Et la grenouille monta, signifie les raisonnements d'après les faux sans mélange* : on le voit par ce qui vient d'être dit N° 7384.

7387. *Et elle couvrit la terre d'Égypte, signifie le mental naturel en ce qu'il devint tel* : on le voit par la signification de *couvrir*, en ce que, puisque cela est dit du mental naturel, c'est qu'il a été rempli de faux et des raisonnements qui proviennent des faux, qu'ainsi il devint tel ; et par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, Nos 5276, 5278, 5280, 5288, 5304.

7388. *Et ainsi firent les mages d'Égypte par leurs enchantements, signifie l'abus de l'ordre Divin, d'où résulta une chose semblable dans la forme externe* : voir Nos 7296, 7297, 7337, où sont de semblables paroles.

7389. *Et ils firent monter les grenouilles sur la terre d'Égypte, signifie quant aux raisonnements d'après le mental naturel* : on le voit par la signification des *grenouilles*, en ce qu'elles sont les raisonnements d'après les faux sans mélange, Nos 7354, 7352, 7384 ; et par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, ainsi qu'il vient d'être dit N° 7387.

7390. *Et Pharaon appela Moscheh et Aharon, signifie la présence de la Loi Divine* : on le voit par la signification d'*appeler*, en ce que c'est la présence, N° 6177 ; si appeler signifie la présence, c'est parce qu'appeler quelqu'un, c'est vouloir lui parler et lui communiquer ce qu'on pense, et que dans l'autre vie, d'après la loi de l'ordre, celui à qui quelqu'un veut parler et désire communiquer ce qu'il pense, se montre présent ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux et qui infestent, ainsi qu'il a été souvent dit ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi interne ; et par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est la Loi externe, N° 7384.

7391. *Et il dit : Suppliez Jéhovah, signifie l'humiliation à cause de l'ennui* : on le voit par la signification de *supplier Jéhovah*, en ce que c'est l'humiliation, car celui qui supplie est dans l'humiliation, et pareillement celui qui demande qu'un autre supplie

pour lui ; la raison pour laquelle supplier signifie l'humiliation, c'est que les Anges font attention non pas à la supplication, mais à l'humiliation dans laquelle est l'homme quand il supplie, car la supplication sans l'humiliation est seulement une voix qui retentit, mais qui ne vient ni à l'ouïe ni à la perception des Anges. Que ce soit à cause de l'ennui, savoir, de l'ennui de raisonner d'après des faux sans mélange, on le verra dans ce qui va suivre.

7392. *Et qu'il éloigne les grenouilles de moi et de mon peuple, signifie afin qu'ils ne fussent point forcés de raisonner d'après des faux sans mélange* : on le voit par la signification d'*éloigner*, en ce que c'est ne pas être forcé, car la cause de la supplication était l'ennui de ce qu'ils étaient forcés de raisonner d'après des faux sans mélange ; et par la signification des *grenouilles*, en ce qu'elles sont les raisonnements d'après les faux sans mélange, Nos 7351, 7352 ; et par la représentation de *Pharaon* et des *Égyptiens*, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans les faux et qui infestent, ainsi qu'il a été dit très-souvent. Quant à ce qui concerne l'ennui, cause de la supplication ou de l'humiliation de ceux qui infestent, il faut qu'on sache que cela est pour eux un déplaisir, car par les raisonnements d'après les faux sans mélange ils ne peuvent pas faire de mal ; en effet, les faux sans mélange, qui sont négatifs du vrai, sont la risée des esprits probes, ici de ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur et qu'ils infestaient ; mais par les faux qui proviennent des illusions et des apparences par lesquelles sont falsifiés les vrais, et qui ont été signifiés par le sang en quoi furent changées les eaux dans l'Égypte, Nos 7317, 7326, ils pouvaient faire du mal, parce que les illusions et les apparences séduisent, car elles sont comme une ombre et un voile sur les vrais ; et comme ils ne peuvent pas faire du mal par les raisonnements d'après les faux sans mélange, c'est-à-dire, d'après les négatifs absolus du vrai, cela est pour eux un déplaisir, et voilà pourquoi ils prient ; car la seule chose qui réjouisse les infernaux, c'est de faire du mal, de quelque manière qu'ils puissent en faire ; en effet, faire du mal est le plaisir même de leur vie, tellement que c'est leur vie même ; c'est pour cela que, quand il ne leur est pas permis de faire du mal, ils sont dans l'ennui : voilà pourquoi Pharaon a prié pour être délivré du mal des grenouilles, et n'a pas prié

pour être délivré du mal du sang, dont il a été parlé ci-dessus, ni pour être délivré du mal des poux, dont il sera parlé plus bas ; car le mal des grenouilles signifie l'infestation par les raisonnements d'après les faux sans mélange, par lesquels ils ne peuvent pas faire de mal ; mais le mal du sang signifie l'infestation par les faux d'après les illusions et les apparences, infestation qui leur est agréable, parce que par elle ils peuvent faire du mal ; et le mal des poux signifie les maux, qui leur sont agréables, parce que ce sont des maux. Dans l'autre vie, tous ceux-là perçoivent du plaisir à faire du mal, qui dans le monde ne font pas du bien au prochain pour le prochain, ni à la patrie pour la patrie, ni à l'Église pour l'Église, mais pour eux-mêmes, par conséquent qui ne font pas le vrai et le bien pour le vrai et le bien : que ce soit pour eux un plaisir de faire du mal, cela ne se manifeste pas dans le monde, parce que l'homme externe le cache ; mais dans l'autre vie, quand les externes sont ôtés, et que l'homme est abandonné à ses intérieurs, ce plaisir se montre et se manifeste ; de là vient qu'ils sont dans l'enfer, car ceux qui sont dans l'enfer aiment tous faire du mal, mais ceux qui sont dans le Ciel aiment tous faire du bien.

7393. *Et je renverrai le peuple, et qu'ils sacrifient à Jéhovah, signifie qu'ils laisseraient alors ceux qui sont de l'Église spirituelle, afin qu'ils adorent leur Dieu* : on le voit par la signification de renvoyer, en ce que c'est laisser, Nos 7312, 7349, 7350 ; par la représentation des fils d'Israël, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, comme Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7498, 7204, 7215, 7223 ; et par la signification de sacrifier à Jéhovah, en ce que c'est adorer son Dieu ; que les sacrifices aient signifié tout culte en général, on le voit No 6905 ; par conséquent ici adorer.

7394. *Et Moscheh dit à Pharaon, signifie la réponse* : on le voit par la signification de dire, parce que c'est à Pharaon qui vient de parler, en ce que c'est la réponse, comme aussi No 7403.

7395. *Honore-toi sur moi, signifie qu'il faut se confier au Vrai Divin* : on le voit par la signification de s'honorer, en ce que c'est se confier ; et par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est la Loi Divine, Nos 6723, 6752 ; conséquemment en ce qu'il est le vrai Divin, Nos 6774, 7044, 7382.

7396. *Pour quand supplierai-je pour toi, et pour tes serviteurs,*

*et pour ton peuple, signifie l'intercession pour ceux qui sont dans les faux et qui infestent* : on le voit par la signification de *supplier*, parce que c'est pour un autre, en ce que c'est l'intercession ; et par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux, et qui infestent, Nos 7107, 7110, 7126, 7142, 7317 ; et comme ceux-là sont représentés par Pharaon, quand il est en outre ajouté : *et ses serviteurs et son peuple*, ils sont tous entendus en général et en particulier, car les serviteurs sont ceux qui sont d'une condition inférieure et qui servent ; le peuple, c'est chacun en particulier : les empires et les royaumes sont représentés dans le Ciel comme un homme, et les sociétés qui sont là, sont représentées par les membres de cet homme ; or le roi est comme la tête : ce représentatif tire sa cause de ce que tout le Ciel représente un seul homme, et que les sociétés du Ciel en représentent les membres, et cela selon les fonctions ; de là on peut voir combien serait belle et agréable dans le Ciel, la représentation d'un empire, d'un royaume et d'une société, si tous y étaient pareillement conjoints par la charité et la foi : le Seigneur aussi, partout où cela est possible, conjoint ainsi les sociétés, car le Divin Vrai même, qui procède du Seigneur, introduit cet ordre partout où il est reçu ; de là cet ordre est dans le Ciel ; il est aussi sur les terres, mais les sociétés qui le constituent sont éparses par tout le globe, et se composent de tous ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain ; néanmoins ces sociétés éparses sont recueillies par le Seigneur, pour qu'elles représentent aussi un seul homme, comme les sociétés dans le Ciel ; ces sociétés sont non-seulement au-dedans de l'Église, mais même au dehors de l'Église, et prises ensemble elles sont appelées l'Église du Seigneur éparse et formée par la réunion des hommes bons sur tout le globe, Église qui est aussi appelée communion ; cette communion, ou cette Église, est le Royaume du Seigneur sur les terres conjoint au Royaume du Seigneur dans les Cieux, et ainsi conjoint au Seigneur Lui-Même.

7397. *Pour exterminer les grenouilles d'auprès de toi et de tes maisons, signifie afin que les raisonnements cessent* : on le voit par la signification des *grenouilles*, en ce qu'elles sont les raisonnements d'après les faux sans mélange, Nos 7351, 7352, 7384 ; par

la signification d'*exterminer*, en ce que c'est cesser ; en effet exterminer se dit des grenouilles, et cesser se dit des raisonnements ; par la représentation de Pharaon, d'après de qui les grenouilles seraient exterminées, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux et qui infestent, N<sup>o</sup> 7396 ; et par la signification des *maisons*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent au mental naturel ; que la maison soit le mental naturel, on le voit N<sup>os</sup> 4973, 5023, 7353 ; de là les maisons au pluriel, ce sont les choses qui y sont.

7398. *Seulement dans le fleuve elles resteront, signifie que ces raisonnements doivent demeurer avec les faux où sont ces faux* : on le voit par la signification du *fleuve*, ici du fleuve d'Égypte, en ce qu'il est le faux, N<sup>os</sup> 6693, 7307 ; et par la signification de *rester*, en ce que c'est demeurer. Voici ce qui se passe ; toutes les choses, quelles qu'elles soient, qui entrent chez l'homme y demeurent, surtout celles qui sont reçues d'après l'affection ; on croit que les choses qui entrent sont entièrement oblitérées et rejetées quand l'homme ne s'en souvient plus, toutefois elles ne sont point oblitérées ou rejetées ; mais elles restent attachées, ou dans la mémoire intérieure, ou dans la mémoire extérieure parmi celles qui sont devenues familières ; car celles qui deviennent familières sont comme les naturelles qui coulent d'elles-mêmes et ne sont point tirées de la mémoire d'après un souvenir sensible, par exemple, comme le langage de l'homme, dont les mots affluent spontanément de la pensée, comme les gestes et les actions, et même la marche ; comme aussi penser ; ces choses entrent successivement dès l'enfance, et avec le temps deviennent familières et coulent alors d'elles-mêmes ; d'après ces choses, comme aussi d'après d'autres choses semblables, on peut voir que toutes celles qui entrent chez l'homme y demeurent, et que celles qui sont passées en habitude, c'est-à-dire qui sont devenues familières, ne sont plus aperçues y être, quoiqu'elles y soient ; il en est de même des faux et des maux qui entrent chez l'homme, et de même aussi des vrais et des biens ; c'est là ce qui le forme et fait qu'il est tel ; que tout ce que l'homme a vu, entendu, pensé, prononcé et fait ait été inscrit en lui, on le voit N<sup>os</sup> 2474, 2489. D'après cela maintenant on voit comment il faut entendre que les raisonnements doivent demeurer avec les faux où sont ces faux ; car les faux, après qu'ils ont été éloignés, reçoivent leurs places ailleurs dans le naturel, et avec les faux

l'effort et la cupidité de raisonner ; mais non comme auparavant dans le milieu sous l'intuition directe du mental. C'est de là que les grenouilles, comme il est rapporté dans la suite, furent amassées par monceaux, et que la terre en puait, ce qui signifie que ces faux raisonnants furent disposés en faisceaux dans le naturel, et qu'il en résulta quelque chose de hideux et de repoussant, voir plus bas, Nos 7408, 7409.

7399. *Et il dit : Pour demain, signifie à perpétuité* : on le voit par la signification de *pour demain*, en ce que c'est à perpétuité, et pour l'éternité, N° 3998.

7400. *Et il dit : Selon ta parole, signifie la confirmation qui en résulte* : on le voit sans explication.

7401. *Afin que tu saches que nul n'est comme Jéhovah notre Dieu, signifie qu'il y a un seul Dieu, et qu'il n'en est pas d'autre que Lui* : on le voit en ce que, quand il est dit dans le sens historique que *nul n'est comme Jéhovah-Dieu*, il est entendu dans le sens interne qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Lui, et, puisqu'il n'en est pas d'autre que Lui, qu'il y a un seul Dieu ; dans la Parole il est dit quelquefois que nul n'est comme Jéhovah-Dieu, et aussi que nul Dieu n'est comme Jéhovah ; il a été dit ainsi dans la Parole, parce que dans ce temps-là, dans la terre où était l'Église, comme aussi dans les terres où n'était pas l'Église, on adorait plusieurs dieux, et chacun préférait son dieu au dieu d'un autre ; on distinguait ces dieux par des noms, et le Dieu des Israélites et des Juifs par le nom de Jéhovah : les Juifs eux-mêmes et les Israélites croyaient aussi qu'il y avait plusieurs dieux, mais que Jéhovah était plus grand que tous les autres, à cause des miracles ; c'est pourquoi aussi quand les miracles cessaient, aussitôt ils étaient entraînés vers le culte des autres dieux, comme on le voit clairement par les historiques de la Parole ; à la vérité, ils disaient de bouche qu'il y a un seul Dieu, et qu'il n'en est pas d'autre que Lui, mais ils ne le croyaient pas de cœur ; c'est donc de là qu'il est dit dans la Parole que Jéhovah est plus grand que les autres dieux, et que nul n'est comme Lui, par exemple dans David : « *Quel Dieu (est) grand comme Toi ? Toi, (tu es) le* » Dieu qui fait des merveilles. » — Ps. LXXVII. 14, 15 : — Dans le même : « *Qui (est) comme Jéhovah notre Dieu !* » — Ps. CXIII. 5 : — Dans le Même : « *Jéhovah (est) un Dieu grand, et un roi*

» *grand par dessus tous les dieux.* » — Ps. XCV. 3 : — Dans le Même : « *Jéhovah (est) grand, et loué grandement ; il est à craindre* » par dessus tous les dieux. » — Ps. XCVI. 4 : — C'est pour cela aussi que Jéhovah est appelé « *le Dieu des dieux, et le Seigneur* » des seigneurs. » — Ps. CXXXVI. 2, 3. Dan. II. 47 : — Que cependant dans le sens interne cela signifie qu'il y a un seul Dieu et qu'il n'en est point d'autre que Lui, c'est ce qu'on voit clairement dans Ésaïe : « *Souvenez-vous des premières choses dès le siècle, car Moi (je suis) Dieu, et point d'autre Dieu, et point comme Moi.* » — XLVI. 9.

7402. *Et les grenouilles seront éloignées de toi et de tes maisons, et de tes serviteurs, et de ton peuple, signifie qu'ils ne seraient point forcés de raisonner d'après les faux sans mélange* : on le voit par la signification des *grenouilles qui seront éloignées*, en ce que c'est qu'ils ne seraient point forcés de raisonner d'après les faux sans mélange, N° 7392 ; par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux et qui infestent, comme il a déjà été dit ; par la signification des *maisons*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent au mental naturel, N° 7397 ; et par la signification des *serviteurs* et du *peuple*, en ce qu'ils sont tous ceux, en général et en particulier, qui sont dans les faux et qui infestent, N° 7396.

7403. *Seulement dans le fleuve elles resteront, signifie qu'ils demeureront avec les faux où sont les faux* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 7398, où sont les mêmes paroles.

7404. *Et Moscheh sortit, et Aharon, d'avec Pharaon, signifie la séparation d'avec ceux qui raisonnaient d'après les faux sans mélange* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est être séparé ; par la représentation de *Moscheh* et d'*Aharon*, en ce qu'ils sont la Loi Divine, *Moscheh* la Loi interne, et *Aharon* la Loi externe, Nos 7384 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux et qui infestent, N° 7396, ici ceux qui infestent par les raisonnements d'après les faux sans mélange.

7405. *Et Moscheh cria à Jéhovah au sujet des grenouilles qu'il avait imposées à Pharaon, signifie l'intercession* : on le voit d'après ce qui précède, ainsi sans autre explication.

7406. *Et Jéhovah fit selon la parole de Moscheh, signifie qu'il fut fait ainsi selon la parole du Seigneur* : en effet, la supplication

que fit Moscheh venait, il est vrai, de la bouche de Moscheh, mais néanmoins c'était par le Seigneur ; car tout ce que l'homme pense et par suite prononce, et tout ce qu'il veut et par suite fait, influe, l'homme n'est qu'un organe réceptif, voir Nos 6189 à 6215, 6307 à 6327, 6466 à 6495, 6598 à 6606, 6613 à 6626 ; par conséquent aussi les choses que Moscheh a prononcées et faites ; ici donc *Jéhovah fit selon la parole de Moscheh*, signifie qu'il fut fait ainsi selon la parole du Seigneur ; que Jéhovah dans la Parole soit le Seigneur, on le voit Nos 1343, 1736, 2921, 3023, 3035, 5663, 6303, 6284, 6905.

7407. *Et elles moururent les grenouilles des maisons, des cours et des champs, signifie que chez eux cessaient les raisonnements d'après les faux sans mélange partout dans le naturel* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est cesser ; par la signification des *grenouilles*, en ce qu'elles sont les raisonnements d'après les faux sans mélange, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; par la signification des *maisons*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent au mental naturel, N° 7397, ici celles qui y sont les intérieurs ; par la signification des *cours*, en ce qu'elles sont les extérieurs du mental naturel ; que le mental soit intérieur et extérieur, on le voit Nos 3293, 3294, 4570, 5118, 5497, 5649 ; et par la signification des *champs* en ce qu'ils sont les choses qui sont plus communes, ainsi plus extérieures, car les champs sont au-delà des maisons et des cours : ainsi « elles moururent les grenouilles des maisons, des cours et des champs, » signifie que les raisonnements d'après les faux sans mélange cessaient partout dans le naturel.

7408. *Et ils les amassèrent par monceaux, par monceaux, signifie que ces faux raisonnants étaient disposés en faisceaux dans le naturel* : on le voit par la signification d'être amassé par monceaux, par monceaux, en ce que c'est être disposé en faisceaux : que ce soit là la signification d'être amassé par monceaux, c'est parce que toutes les choses qui sont dans le mental de l'homme ont été disposées en séries et comme en faisceaux ; et en séries en dedans des séries, ou en faisceaux en dedans des faisceaux, voir Nos 5339, 5530, 5884 ; qu'il y ait une telle disposition, cela est bien évident par la disposition de toutes les choses dans le corps. les fibres s'y présentent disposées en faisceaux, et les glandes en pelo-

tons, et cela partout ; plus parfaitement encore dans les choses plus pures qui ne se montrent point devant l'œil nu ; cette disposition en faisceaux se fait voir principalement dans le cerveau, dans les deux substances qui y sont, dont l'une est appelée corticale, et l'autre, médullaire ; il n'en est pas autrement dans les substances plus pures, ni enfin dans les plus pures, où sont des formes qui les reçoivent, formes mêmes de la vie ; qu'il y ait des formes ou des substances récipientes de la vie, c'est ce qu'on peut voir par chacune des choses qui se manifestent dans les êtres vivants ; on peut voir aussi que les formes ou substances récipientes sont le plus convenablement disposées pour l'influx de la vie ; sans la réception de la vie dans les substances, qui sont les formes, il n'y aurait rien de vivant dans le monde naturel, ni dans le monde spirituel ; ce sont des séries de filaments très-purs, à l'instar de faisceaux, qui constituent ces formes ; il en est de même des choses qui y sont éminemment modifiées ; en effet, les modifications reçoivent leur forme des formes qui sont les substances, dans lesquelles elles sont, et par lesquelles elles découlent, car les substances ou les formes sont les sujets déterminants. Si les érudits ont perçu les choses qui appartiennent à la vie de l'homme, ainsi que celles qui appartiennent à sa pensée et à sa volonté, sans substances ou formes récipientes, c'est parce qu'ils ont cru que la vie ou l'âme était ou une sorte de flamme, ou une sorte d'éther, ainsi quelque chose qui était dissipé après la mort ; de là cette folie de la plupart d'entre eux, qu'il n'y a aucune vie après la mort. D'après cela, on peut voir comment il faut entendre que les faux raisonnants étaient disposés en faisceaux dans le naturel.

7409. *Et la terre en puait, signifie ce qui est hideux et repoussant* : on le voit par la signification de *puer*, en ce que c'est ce qui est hideux et repoussant, Nos 4516, 7164, 7319 ; et par la signification de la *terre*, ici de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, Nos 5276, 5278, 5280, 5288, 5301.

7410. Vers. 11, 12, 13, 14, 15. *Et Pharaon vit qu'il y avait de la respiration, et il appesantit son cœur, et il ne les écouta point, ainsi qu'avait parlé Jéhovah. Et Jéhovah dit à Moscheh : Dis à Aharon : Étends ton bâton et frappe la poussière de la terre, et elle deviendra des Poux dans toute la terre d'Égypte. Et ils firent ainsi,*

*et Aharon étendit sa main avec son bâton, et il frappa la poussière de la terre, et le poux fut sur l'homme et sur la bête ; toute la poussière de la terre devint poux dans toute la terre d'Égypte. Et ainsi firent les mages par leurs enchantements pour produire des poux, et ils ne purent point ; et le poux fut sur l'homme et sur la bête. Et les mages dirent à Pharaon : Le doigt de Dieu, ceci : et le cœur de Pharaon fut renforcé, et il ne les écouta point, ainsi qu'avait parlé Jéhovah. — Et Pharaon vit qu'il y avait de la respiration, signifie que l'ennui avait cessé : et il appesantit son cœur, signifie l'obstination : et il ne les écouta point, signifie la non-obéissance : ainsi qu'avait parlé Jéhovah, signifie selon la prédiction : et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction de nouveau : dis à Aharon, signifie l'influx de la Loi interne dans la Loi externe : étends ton bâton, signifie pour montrer la puissance Divine : et frappe la poussière de la terre, signifie pour mettre en mouvement les choses qui ont été damnées dans le naturel : et elle deviendra des poux, signifie que de là surgiront des maux : dans toute la terre d'Égypte, signifie par tout le mental naturel : et ils firent ainsi, signifie l'effet : et Aharon étendit sa main avec son bâton, signifie la puissance du vrai interne par le vrai externe : et il frappa la poussière de la terre, signifie que les choses damnées furent mises en mouvement : et le poux fut sur l'homme et sur la bête, signifie les maux intérieurs et extérieurs des cupidités : toute la poussière de la terre devint poux dans toute la terre d'Égypte, signifie que ces maux provenaient des choses damnées : et ainsi firent les mages par leurs enchantements pour produire des poux, signifie l'effort pour pervertir l'ordre Divin, et pour faire aussi quelque chose de semblable : et ils ne purent point, signifie que ce fut en vain : et le poux fut sur l'homme et sur la bête, signifie les maux intérieurs et extérieurs des cupidités : et les mages dirent à Pharaon, signifie la perception et la communication avec ceux qui sont dans les maux : le doigt de Dieu, ceci, signifie que c'était la puissance d'après le Divin : et le cœur de Pharaon fut renforcé, signifie l'obstination : et il ne les écouta point, signifie la non-obéissance : ainsi qu'avait parlé Jéhovah, signifie selon la prédiction.*

7444. *Et Pharaon vit qu'il y avait de la respiration, signifie que l'ennui avait cessé : on le voit par la signification de il y avait de la*

*respiration*, en ce que c'est qu'il n'y avait plus de déplaisir, ainsi plus d'ennui ; qu'ils aient eu de l'ennui et du déplaisir à raisonner d'après les faux sans mélange, on le voit ci-dessus N<sup>o</sup> 7392 ; le plaisir fait que l'homme respire librement et pleinement, mais par le déplaisir il ne respire ni librement ni pleinement, c'est de là que ces mots, *il y avait de la respiration*, signifient que le déplaisir ou l'ennui avait cessé.

7442. *Et il appesantit son cœur, signifie l'obstination* : on le voit par la signification d'*appesantir*, puis d'endurcir et de renforcer le cœur, en ce que c'est l'obstination, N<sup>os</sup> 7272, 7300, 7305.

7443. *Et il ne les écoute point, signifie la non-obéissance* : voir ci-dessus N<sup>os</sup> 7224, 7275, 7304, 7339, où sont de semblables paroles.

7444. *Ainsi qu'avait parlé Jéhovah, signifie selon la prédiction* : voir ci-dessus, N<sup>os</sup> 7302, 7340.

7445. *Et Jéhovah dit à Moschek, signifie une instruction de nouveau* : voir N<sup>os</sup> 7186, 7226, 7267, 7304, 7380.

7446. *Dis à Aharon, signifie l'influx de la Loi interne dans la Loi externe* : voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 7384.

7447. *Étends ton bâton, signifie pour montrer la puissance Divine* : on le voit par la signification d'*étendre* en ce que c'est exercer et montrer, comme ci-dessus ; et par la signification du *bâton* en ce que c'est la puissance, N<sup>os</sup> 4013, 4045, 4876, 4936, 6947, 7044, 7026 ; cette puissance était divine, parce que dans Aharon il n'y avait aucune puissance, encore moins dans le bâton, mais la puissance était exercée par Aharon et par son bâton ; si elle était exercée par le bâton, c'était parce que les choses qui s'opéraient au-dedans de l'Église d'après le commandement divin, s'opéraient par des représentatifs ; cela avant l'avènement du Seigneur ; ainsi par l'extension de la main et du bâton, parce que le bras et la main correspondent à la puissance, et par suite aussi le bâton. Si, avant l'avènement du Seigneur, les choses qui s'opéraient au-dedans de l'Église, d'après le commandement Divin, s'opéraient par des représentatifs, c'était parce que toutes choses, en général et en particulier représentaient le Seigneur, ainsi que son Royaume dans les cieux et son Royaume dans les terres ou l'Église ; que cela soit ainsi, on peut le voir aussi dans la Parole où toutes choses en général et

en particulier traitent du Seigneur dans le sens suprême, et de son Royaume et de l'Église dans le sens interne.

7418. *Et frappe la poussière de la terre, signifie pour mettre en mouvement les choses qui ont été damnées dans le naturel* : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est mettre en mouvement ; par la signification de la *poussière*, en ce que c'est ce qui a été damné, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la *terre*, ici de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, N° 7409. Si la poussière est ce qui a été damné, c'est parce que les lieux, où sont les mauvais esprits, vers les côtés sous les plantes des pieds, apparaissent comme une terre, et même comme une terre inculte et aride, sous laquelle sont certains enfers ; cette terre est celle qui est appelée terre damnée, et la poussière de cette terre signifie ce qui a été damné ; il m'a été quelquefois donné de voir que les mauvais esprits y secouaient la poussière de leurs pieds, quand ils voulaient livrer quelqu'un à la damnation ; j'ai vu cela vers la droite un peu en avant à la frontière de l'enfer des magiciens, où sont précipités dans leur enfer les esprits qui, tant qu'ils ont vécu dans le monde, ont été dans la science de la foi et néanmoins ont mené la vie du mal : de là vient donc que la poussière signifie ce qui a été damné, et que secouer la poussière signifie la damnation. Comme c'est là ce qui était signifié, le Seigneur commanda à ses disciples de secouer la poussière de leurs pieds, s'ils n'étaient point reçus, comme on le lit dans Matthieu : « Quiconque ne vous aura pas » reçus, et n'aura pas écouté vos paroles, en sortant de cette maison » ou de cette ville, *secouez la poussière de vos pieds* ; en vérité je vous » dis : ce sera plus tolérable pour la terre de Sodome et de Gomorrhe » au jour du jugement que pour cette ville-là. » — X. 14, 15. Marc. VI. 11. Luc. IX. 5. X. 10, 11, 12 ; — là, par les disciples sont entendus non pas les disciples, mais toutes les choses de l'Église, ainsi toutes les choses de la foi et de la charité, N°s 2089, 2129 f. 2130 f. 3354, 3858, 3913, 6397 ; par ne pas recevoir et ne pas écouter, il est signifié rejeter les vrais qui appartiennent à la foi et les biens qui appartiennent à la charité ; par secouer la poussière des pieds est signifiée la damnation ; si cela sera plus tolérable pour Sodome et Gomorrhe que pour cette ville-là, c'est parce que par Sodome et Gomorrhe sont entendus ceux qui sont dans le mal de la vie, mais qui n'ont eu

aucune connaissance du Seigneur ni de la Parole, ainsi qui n'ont pu recevoir : de là il devient évident qu'il s'agit non d'une maison ou d'une ville qui ne recevrait point les disciples, mais de ceux qui sont au-dedans de l'Église, et qui ne vivent point la vie de la foi ; chacun peut voir qu'une ville entière ne pouvait pas être damnée, parce qu'on n'aurait pas reçu les disciples, et qu'on n'aurait pas reconnu sur-le-champ la nouvelle doctrine qu'ils prêchaient. Ce qui a été damné est aussi signifié par la poussière qu'on mettait autrefois sur sa tête, quand on était dans la douleur et dans la pénitence ; comme dans Jérémie : « Ils sont assis à terre, ils se taisent les anciens de la fille » de Sion ; *ils ont fait monter la poussière sur leur tête* ; ils se sont » ceints de sacs ; elles ont fait descendre à terre leur tête les vierges » de Jérusalem. » — Lament. II. 10. — Dans Ézéchiël : « Ils crie- » ront amèrement, et ils feront monter de la poussière sur leurs » têtes ; dans la cendre ils se rouleront. » — XXVII. 30. — Dans Michée : « En pleurant ne pleurez point dans la maison d'Aphra, » dans la poussière roule-toi. » — I. 10. — Dans Jean : « Ils jetè- » rent de la poussière sur leurs têtes, et ils crièrent en pleurant et » en gémissant. » — Apoc. XVIII. 19 ; — Et aussi dans les Historiques de la Parole çà et là ; par la poussière sur les têtes, et par l'inclination du corps et de la tête vers la terre et l'action de s'y rouler dans la poussière, était représentée l'Humiliation, qui, lorsqu'elle est réelle, est telle, qu'on reconnaît et qu'on perçoit que l'on a été damné, mais que l'on a été retiré de la damnation par le Seigneur, voir Nos 2327, 3994, 4347, 5420, 5957. La poussière en laquelle a été réduit et broyé le veau d'or que les Israélites avaient fait dans le désert, signifie aussi ce qui a été damné ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Votre péché que vous avez fait, le veau, je le » pris et je le brûlai au feu ; et je le broyai en le moulant bien, jus- » qu'à ce qu'il fût réduit en Poussière, et j'en jetai la poussière dans » le torrent qui descend de la montagne. » — Deutér. IX. 21. — La poussière signifie aussi ce qui a été damné dans les passages suivants ; dans la Genèse : « Jéhovah-Dieu dit au serpent : Sur ton » ventre tu marcheras, et la poussière tu mangeras tous les jours » de ta vie. » — III. 14. — Dans Michée : « Pais ton peuple selon » les jours d'éternité ; les nations verront et rougiront de toute leur » puissance ; elles lècheront la poussière comme le serpent. » —

VII. 14, 16, 17. — Dans Ésaïe : « *Pour le serpent la poussière (sera) son pain.* » — LXV. 25. — Dans le Même : « *Descends et assieds-toi sur la poussière, Vierge fille de Babel.* » — XLVII. 4. — Dans David : « *Vers la poussière est prosternée notre âme, à la terre est attaché notre ventre.* » — Ps. XLIV. 26. — Dans le Même : « *A la poussière est attachée mon âme ; vivifie-moi.* » — Ps. CXIX. 25. — La Poussière dans la Parole signifie aussi le Sépulcre, puis ce qui est Humble, comme aussi ce qui est Nombreux.

7419. *Et elle deviendra des poux, signifie que de là surgiront des maux* : on le voit par la signification des *poux*, en ce que ce sont des maux ; mais quelle sorte de maux et de quelle origine ils sont, on peut le voir par la correspondance des maux avec cette vermine, ce sont principalement les maux qui sont dans l'homme sensuel ou entièrement externe ; la correspondance vient de ce que les poux sont sur la superficie de la peau, et s'y tiennent dans l'ordure et sous la crasse : le sensuel de ceux qui ont été dans la science de la foi et dans la vie du mal est aussi tel ; quand cette science leur est ôtée, comme il leur arrive dans l'autre vie, ils sont d'un mental grossier et lourd ; il m'en est apparu assez souvent, ils sont hideux et repoussants : les infestations des maux sont signifiées par la morsure. Que ce soit là la signification des poux, c'est ce qui ne peut pas être confirmé par d'autres passages dans la Parole, car il n'en est fait mention que dans David, où il est parlé de l'Égypte. — Ps. CV. 34.

7420. *Dans toute la terre d'Égypte, signifie par tout le mental naturel* : on le voit par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, Nos 5276, 5278, 5280, 5288, 5304.

7421. *Et ils firent ainsi, signifie l'effet* : on le voit sans explication.

7422. *Et Aharon étendit sa main avec son bâton, signifie la puissance du vrai interne par le vrai externe* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 7382, où sont les mêmes paroles.

7423. *Et il frappa la poussière de la terre, signifie que les choses damnées furent mises en mouvement* : on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, N° 7418.

7424. *Et le poux fut sur l'homme et sur la bête, signifie les maux intérieurs et extérieurs des cupidités* : on le voit par la signification

des *poux*, en ce que ce sont des maux, N° 7449 ; par la signification de l'*homme*, en ce qu'il est le bien, Nos 4287, 5302, ainsi dans le sens opposé le mal ; et par la signification de la *bête*, en ce qu'elle est l'affection du bien, et dans le sens opposé l'affection du mal, ou la cupidité, Nos 45, 46, 442, 443, 246, 714, 715, 719, 776, 2179, 2180, 3218, 3519, 5498 ; mais quand il est dit l'homme et la bête, l'homme signifie le bien intérieur et dans le sens opposé le mal intérieur, et la bête le bien extérieur et dans le sens opposé le mal extérieur. Si l'homme signifie le bien ou le mal intérieur, c'est parce que l'homme est homme d'après son homme interne et la qualité de cet homme, et non par l'homme externe, car l'homme externe n'est point homme sans l'homme interne ; et pour que l'homme externe soit aussi homme, il doit être entièrement subordonné à l'homme interne, au point qu'il agisse non par lui-même, mais par l'homme interne ; si la bête signifie le bien extérieur et dans le sens opposé le mal extérieur, c'est parce que chez les bêtes il n'y a pas un interne tel qu'il est chez l'homme ; l'interne qu'elles ont est plongé dans l'externe, au point que l'interne et l'externe font un, et regardent ensemble en bas ou vers la terre, sans aucune élévation vers les intérieurs. Il est dit les maux des cupidités, parce que tous les maux appartiennent aux cupidités, puisque les cupidités appartiennent aux amours. Les maux intérieurs sont distingués des maux extérieurs, en ce que les maux intérieurs sont ceux de la pensée et de la volonté, et que les maux extérieurs sont ceux qui appartiennent à l'acte ; qu'il y ait des maux intérieurs et non extérieurs, cela est bien évident en ce qu'un homme peut être méchant, et cependant dans la forme externe paraître comme un homme probe, et même comme un homme fidèle et consciencieux ; il en est aussi qui savent se déguiser en anges, tandis qu'ils sont intérieurement des diables, tant la forme intérieure, qui est celle de l'esprit, peut différer de la forme extérieure qui est celle du corps.

7425. *Toute la poussière de la terre devint poux dans toute la terre d'Égypte, signifie que ces maux provenaient des choses damnées* : on le voit par la signification de la *poussière de la terre*, en ce que c'est ce qui a été damné, N° 7448 ; par la signification des *poux*, en ce que ce sont des maux, N° 7449 ; et par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce que c'est le mental naturel, N° 7420.

7426. *Et ainsi firent les mages par leurs enchantements pour produire des poux, signifie l'effort pour pervertir l'ordre Divin, et pour faire aussi quelque chose de semblable : on le voit par la signification de ils firent, en ce que c'est l'effort pour faire quelque chose de semblable, car la suite montre qu'ils ne purent point ; par la signification des mages, et des enchantements, en ce que c'est pervertir l'ordre Divin, et faire quelque chose de semblable dans la forme externe, Nos 7296, 7297, 7337 ; et par la signification de produire des poux, en ce que c'est produire ces maux qui sont signifiés par les poux, Nos 7419.*

7427. *Et ils ne purent point, signifie que ce fut en vain : on le voit sans explication.*

7428. *Et le poux fut sur l'homme et sur la bête, signifie les maux intérieurs et extérieurs : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 7424, où sont les mêmes paroles.*

7429. *Et les mages dirent à Pharaon, signifie la perception et la communication avec ceux qui sont dans les maux : on le voit par la signification de dire, en ce que c'est la perception, Nos 1794, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3509, 5743, et aussi la communication, Nos 3060, 4131, 6228, 7291, 7381 ; par la signification des mages, en ce qu'ils sont ceux qui pervertissent l'ordre Divin et font quelque chose de semblable dans la forme externe, N° 7426 ; et par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux et qui infestent, Nos 6654, 6679, 6683, 7407, 7440, 7426, 7442, 7317 ; ici ceux qui sont dans les maux, parce que maintenant ils sont dans l'état du mal, après que les faux raisonnants ont été ôtés, comme on le voit clairement par ce qui précède.*

7430. *Le doigt de Dieu, ceci, signifie que c'était la puissance d'après le Divin : on le voit par la signification du doigt de Dieu, en ce que c'est la puissance par le Divin ; si le doigt est la puissance, c'est parce que les doigts font partie des mains, et que les mains signifient la puissance, Nos 878, 4931 à 4937, 6344, 6424, 6948. Que le doigt soit la puissance, on le voit aussi par ces passages : « Quand je regarde les Cieux, l'ouvrage de tes doigts, la lune et les » étoiles que tu as préparées. » — Ps. VIII. 4. — Dans Luc : « Jésus dit : Si par le doigt de Dieu je chasse les démons, certes*

» vers vous est parvenu le Royaume de Dieu. » — XI. 20. — Si Jésus « tira de la foule à part le sourd qui parlait difficilement, et » *lui mit son doigt dans les oreilles*, et, crachant, lui toucha la » langue, » — Marc, VII, 32, 33, — c'était aussi pour représenter la puissance Divine. Que le doigt représente la puissance, cela est encore évident par les rites de l'Église chez les Juifs en ce qu'on mettait du sang sur le pouce, et que le prêtre faisait l'aspersion du sang avec le doigt ; voici ce qui en est dit dans Moïse : « Tu égor- » geras le bœuf, et tu mettras de son sang sur le pouce de la main » droite d'Aharon et de ses fils, et sur le pouce de leur pied droit. » — Exod. XXIX. 20. — « Le prêtre prendra du sang du délit, et le » prêtre en mettra sur le bout de l'oreille droite de celui qui doit » être purifié de la lèpre, et sur le pouce de sa main droite, et sur » le pouce de son pied droit. Ensuite le prêtre trempera son doigt » droit dans l'huile qui sera dans la paume de sa main gauche, et » fera aspersion de l'huile avec son doigt sept fois devant Jéhovah, » du reste de l'huile, qui sera dans sa paume, le prêtre en mettra sur » le bout de l'oreille droite de celui qui doit être purifié, et sur le pouce » de sa main droite, et sur le pouce de son pied droit. » — Lévit. XIV. 44, 46, 47. — « Tu prendras du sang du taureau, et tu en » mettras sur les cornes de l'autel avec ton doigt. » — Exod. XXIX. 42 ; — Et en outre aussi, Lévit. IV. 6. IX. 9 ; — Que tous ces rites aient signifié des arcanes du Ciel et des choses saintes, on le voit en ce que la Parole vient du Divin, et a été inspirée jusqu'à son moindre accent, — Luc. XVI. 47 ; — de même aussi ces passages ; on y voit clairement par le sens interne que le pouce et le doigt sont la puissance du bien par le vrai. La puissance est aussi signifiée par le doigt dans David : « Béni (soit) Jéhovah qui enseigne » à mes mains le combat, et à mes doigts la guerre. » — Ps. CXLIV. 1 ; — et dans Ésaïe : « Il ne regardera pas vers les autels, ouvrage » de ses mains, et ce qu'ont fait ses doigts. » — XVII. 8 ; — les autels sont le culte en général, N° 4544 ; l'ouvrage des mains, et ce qu'ont fait les doigts, sont les choses qui proviennent du propre, ainsi qui proviennent de sa puissance.

7434. Et il ne les écouta point, signifie la non-obéissance : voir ci-dessus, N°s 7224, 7275, 7304, 7339.

7432. *Ainsi qu'avait parlé Jéhovah, signifie selon la prédiction : voir aussi ci-dessus Nos 7302, 7340, 7444.*

7433. Vers. 16, 17, 18, 19, 20. *Et Jéhovah dit à Moschéh : Lève-toi matin au matin, et pose-toi devant Pharaon ; voici, il sort vers les eaux, et tu lui diras : Ainsi dit Jéhovah : Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent. Car si toi tu ne renvoies pas mon peuple, voici, Moi j'envoie contre toi, et contre tes serviteurs, et contre ton peuple, et contre tes maisons, le Volatile nuisible ; et seront remplies les maisons des Égyptiens du Volatile nuisible, et aussi la terre sur laquelle elles (sont). Et je distinguerai en ce jour-là la terre de Goschen, sur laquelle mon peuple se tient, en ce qu'il n'y aura point là de Volatile nuisible, afin que tu saches que Moi (je suis) Jéhovah au milieu de la terre. Et je mettrai une rédemption entre mon peuple et ton peuple ; pour demain sera ce signe. Et Jéhovah fit ainsi, et il vint du Volatile nuisible en masse en la maison de Pharaon, et la maison de ses serviteurs, et dans toute la terre d'Égypte ; et la terre était abîmée à cause du Volatile nuisible. — Et Jéhovah dit à Moschéh, signifie de nouveau une instruction : lève-toi matin au matin, signifie l'élévation vers un signe de puissance encore plus grand : et pose-toi devant Pharaon, signifie l'apparence du Divin à ceux qui sont dans les maux : voici, il sort vers les eaux, signifie que d'après ces maux ils pensent de nouveau aux faux : et tu lui diras : Ainsi dit Jéhovah, signifie le commandement : renvoie mon peuple pour qu'ils Me servent, signifie afin qu'ils laissent ceux de l'Église spirituelle, pour qu'ils adorent leur Dieu en liberté : car si toi tu ne renvoies point mon peuple, signifie s'ils ne laissent point : voici, Moi j'envoie contre toi, et contre tes serviteurs, et contre ton peuple, et contre tes maisons, le Volatile nuisible, signifie en eux le faux malveillant dans toutes choses en général et en particulier : et seront remplies les maisons des Égyptiens du volatile nuisible, et aussi la terre sur laquelle elles (sont), signifie que les faux de la malveillance s'empareront de toutes les choses du mental naturel : et je distinguerai en ce jour-là la terre de Goschen, sur laquelle mon peuple se tient, en ce qu'il n'y aura point là de volatile nuisible, signifie qu'ils ne pourront infester par les faux de la malveillance ceux qui sont de l'Église spirituelle, quoiqu'ils soient près d'eux : afin que tu saches que Moi (je suis) Jéhovah au milieu de la terre, signifie de là l'aper-*

ception que le Seigneur est le seul Dieu de l'Église : *et je mettrai une rédemption entre mon peuple et ton peuple*, signifie la délivrance de ceux de l'Église spirituelle d'avec ceux qui sont dans les enfers auprès : *pour demain sera ce signe*, signifie la manifestation de la puissance Divine par suite à perpétuité : *et Jéhovah fit ainsi*, signifie qu'il fut fait comme il avait été dit : *et il vint du volatile nuisible en masse en la maison de Pharaon, et la maison de ses serviteurs, et dans toute la terre d'Égypte*, signifie que les faux malveillants firent de tous côtés irruption chez eux : *et la terre était abîmée à cause du volatile nuisible*, signifie que le mental naturel était corrompu quant au vrai.

7434. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie de nouveau une instruction* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est par Jéhovah à Moscheh, en ce que c'est l'instruction, Nos 7486, 7226, 7267, 7304, 7380, 7445, ici de nouveau une instruction, parce qu'il lui fut dit ce qui serait fait de nouveau.

7435. *Lève-toi matin au matin, signifie l'élévation vers un signe de puissance encore plus grand* : cela est évident par la signification de *se lever matin*, en ce que c'est l'élévation ; que se lever, ce soit l'élévation, on le voit Nos 2404, 2785, 2942, 2927, 3174, 4403, et que le matin aussi soit l'élévation, on le voit N° 7306 ; proprement par se lever matin, c'est l'état d'illustration qui est signifié, Nos 3458, 3723, mais comme l'illustration qui est faite par le Divin au moyen de l'influx du bien et du vrai n'existe pas chez les méchants, qui sont représentés par Pharaon et par les Égyptiens, mais qu'il y a élévation vers l'attention, c'est pour cela qu'une telle élévation est signifiée ici par se lever matin au matin, que ce soit vers un signe de puissance encore plus grand, cela est évident d'après ce qui suit où il s'agit d'un signe encore nouveau.

7436. *Et pose-toi devant Pharaon, signifie l'apparence du Divin à ceux qui sont dans les maux* : on le voit par la signification de *se poser devant quelqu'un*, en ce que c'est la présence, ici l'apparence du Divin, parce que celui qui devait se poser était Moscheh, qui est le vrai d'après le Divin, par lequel le Divin apparaît ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux, ici ceux qui sont dans les maux, comme ci-dessus N° 7429.

7437. *Voici, il sort vers les eaux, signifie que d'après ces maux*

*ils pensent de nouveau aux faux* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est la pensée d'après les maux vers les faux, car lorsque ceux qui sont dans les maux pensent d'après ces maux aux faux, ils sont dits *sortir* ; en effet, le mal est intime parce qu'il appartient à la volonté, au dehors est le faux parce que le faux appartient à l'entendement, par conséquent à la pensée ; dans le sens interne cela est signifié par *sortir* ; et aussi l'action mauvaise sort d'une volonté mauvaise, comme dans Marc, VII. 20, 21, 22, 23 ; et par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, Nos 739, 790, 2702, 3058, 3424, 4676, 5668, et en ce que les eaux du fleuve d'Égypte vers lesquelles Pharaon doit sortir sont les faux, N° 7307. Quant à ce qui concerne la pensée d'après les maux vers les faux, il faut qu'on sache que ceux qui sont dans les maux ne peuvent faire autrement que de penser d'après les maux aux faux, car les maux appartiennent à leur volonté et par suite à leurs amours, et les faux appartiennent à leur pensée et par suite à leur foi ; en effet, ce que l'homme veut il l'aime, et ce qu'il aime il le confirme et le défend, et les maux ne peuvent être confirmés et défendus que par les faux ; de là dans la Parole, lorsque le mal est comparé à une ville, les faux sont comparés à des murs de rempart autour de la ville. Si ceux qui sont dans les maux pensent aux faux par lesquels ils défendent les maux, c'est parce que les maux sont les plaisirs mêmes de leur vie, jusqu'au point qu'ils sont leur vie même ; lors donc qu'ils comprennent d'après les autres, que ce sont des maux, afin que ces maux ne paraissent point tels, ils inventent des faux, par lesquels ils font que les maux ne soient pas réputés maux ; si au contraire les maux n'osent pas se montrer par les faux, ces maux sont cachés dans les intérieurs et ne se manifestent pas, si ce n'est quand cesse la crainte de la loi, ou aussi quand cesse la crainte de la perte de la réputation par rapport au lucre, ou aux honneurs qu'on en retire, alors les maux font irruption ou par des artifices ou par des hostilités. D'après cela on peut voir que ceux qui sont dans les maux ne peuvent faire autrement que de penser d'après les maux aux faux : il en est aussi de même de ceux qui sont dans l'état du bien, ils ne peuvent faire autrement que de penser d'après le bien aux vrais ; car le bien et le vrai ont été conjoints, et aussi le mal et le

faux, tellement que celui qui sait que quelqu'un est dans un bien, peut savoir que celui-là est dans le vrai de son bien ; et que celui qui est dans un mal est dans le faux de son mal, et qu'il est dans le faux, en proportion de ce qu'il a de talent pour raisonner et pervertir, et alors en proportion de ce qu'il craint de perdre sa réputation par rapport au lucre et aux honneurs, et en proportion de ce qu'il veut être en liberté de faire le mal : une chose surprenante, c'est que de tels hommes, après avoir quelque temps défendu les maux par les faux, se persuadent ensuite que les maux sont des biens, et que les faux sont des vrais.

7438. *Et tu lui diras : Ainsi dit Jéhovah, signifie le commandement : voir Nos 7036, 7310.*

7439. *Renvoie mon peuple, pour qu'ils Me servent, signifie afin qu'ils laissent ceux de l'Église spirituelle, pour qu'ils adorent leur Dieu en liberté : on le voit par la signification d'envoyer ou de renvoyer en ce que c'est laisser ; par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont mon peuple, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7204, 7245, 7223 ; et par la signification de servir Jéhovah, en ce que c'est adorer ; qu'ils devaient adorer en liberté, cela est évident d'après les choses qui suivent dans les Vers. 21, 22, 23 ; puis, en ce que tout culte, qui est véritablement culte, doit être libre. Si les fils d'Israël sont appelés le peuple de Jéhovah, ce n'était pas qu'ils fussent meilleurs que les autres nations, mais c'est parce qu'ils représentaient le peuple de Jéhovah, c'est-à-dire, ceux du Royaume spirituel du Seigneur : qu'ils n'aient pas été meilleurs que les autres nations, cela est évident d'après leur vie dans le désert, en ce qu'ils ne croyaient nullement à Jéhovah, mais que dans leur cœur ils croyaient aux dieux des Égyptiens, comme on le voit par le veau d'or qu'ils se firent, et au sujet duquel ils dirent que c'étaient là leurs dieux qui les avaient tirés de la terre d'Égypte, — Exod. XXXII. 8 ; — cela est encore évident par la vie qu'ils menèrent ensuite dans la terre de Canaan, et dont il est parlé dans les Historiques de la Parole ; puis aussi par ce qui a été dit d'eux dans les Prophétiques, et enfin dans ce qui en a été dit par le Seigneur : de là vient aussi que peu d'entre eux sont dans le Ciel, car ils ont reçu dans l'autre vie un sort conforme à leur vie : gardez-vous donc de croire qu'ils*

aient été choisis de préférence aux autres pour le Ciel ; ceux qui croient que les fils d'Israël ont été choisis de préférence aux autres pour le Ciel, ne croient point que la vie de chacun lui reste ; ils ne croient point non plus que l'homme doit être préparé pour le Ciel pendant toute sa vie dans le monde, ni que cette préparation est faite par la Miséricorde du Seigneur, et qu'on n'est pas admis dans le Ciel par la seule Miséricorde, de quelque manière qu'on ait vécu dans le monde ; la doctrine de la foi seule, et de la salvation par cette foi sans les bonnes œuvres, donne une telle opinion du Ciel et de la Miséricorde du Seigneur ; car ceux qui ont cette doctrine ne s'inquiètent nullement de la vie ; de là aussi ils croient que les maux peuvent être effacés comme les taches le sont par l'eau, et qu'ainsi l'homme peut en un moment être transféré dans la vie du bien, et par conséquent être admis dans le Ciel ; ne sachant pas que si la vie du mal était ôtée aux méchants, ils n'auraient absolument rien de la vie ; et que si ceux qui sont dans la vie du mal étaient admis dans le Ciel, ils sentiraient l'enfer en eux, et d'autant plus rudement qu'ils seraient plus intérieurement dans le Ciel. Maintenant, d'après cela, on peut voir que les Israélites et les Juifs n'ont nullement été choisis, mais qu'ils ont seulement été acceptés pour représenter les choses qui sont du Ciel ; et que cela a dû être fait dans la terre de Canaan, parce que l'Église du Seigneur y avait été dès les temps très-anciens, et que par suite tous les lieux y étaient devenus représentatifs des célestes et des Divins : ainsi il a pu aussi être écrit une Parole, dans laquelle les Noms signifieraient les choses qui appartiennent au Seigneur et à son Royaume.

7440. *Car si toi tu ne renvoies point mon peuple, signifie s'ils ne laissent point* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser ; et par la signification du *peuple de Jehovah*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle du Seigneur, comme il vient d'être dit N° 7439.

7444. *Voici, Moi j'envoie contre toi, et contre tes serviteurs et contre ton peuple, et contre tes maisons, le volatile nuisible, signifie en eux le faux de la malveillance dans toutes choses en général et en particulier* : on le voit par la signification de *Pharaon*, de ses *serviteurs* et de son *peuple*, en ce que ce sont toutes choses en général et en particulier qui appartiennent au mental

naturel, N° 7396; quand il est aussi ajouté *contre les maisons*, il est signifié que c'est aussi dans les intérieurs de ce mental, comme ci-dessus N° 7407; et par la signification du *volatile nuisible*, en ce que ce sont les faux de ce mal qui a été signifié par le prodige précédent, ainsi les faux de la malveillance; on voit donc clairement par les maux dont ils proviennent quels faux sont signifiés ici par le volatile nuisible, et de quel genre ils sont; que ces maux aient été les maux qui sont dans les extrêmes du mental naturel, ainsi qui sont dans le sensuel, on le voit ci-dessus N° 7419, les faux qui en proviennent sont du même genre, ces faux sont ceux qui aussi sont signifiés par les Mouches de l'Égypte dans Ésaïe: « Il arrivera qu'en ce jour-là *Jéhovah sifflera* » à la *Mouche qui (est) à l'extrémité des fleuves d'Égypte*, à l'a-  
 » beille qui *(est)* dans la terre d'Aschur, et elles viendront et se  
 » reposeront toutes dans les fleuves des désolations, et dans les  
 » fissures des rochers. » — VII. 48, 49; — la mouche à l'extrémité des fleuves d'Égypte, ce sont les faux qui sont dans les extrêmes du mental naturel, ainsi qui sont dans le sensuel le plus proche du corps; ces faux sont comparés à un tel insecte, parce que les choses qui sont là, n'y sont que comme des insectes qui volent dans l'air, et obscurcissent les intérieurs, et y portent aussi du dommage, car ces choses, quant à la plus grande partie, y sont imaginaires et sont des illusions; les raisonnements qui en résultent sont tels que des choses qui sont fondées dans l'air. Le Volatile nuisible de ce genre n'est mentionné que dans David, Ps. LXXVIII. 45, et Ps. CV. 31, où il s'agit aussi de l'Égypte. Il faut qu'on sache que les Volatiles dans la Parole signifient tous des intellectuels et par suite les vrais, et dans le sens opposé les faux, Nos 40, 745, 776, 778, 866, 988, 3219, 5449; mais les volatiles de la classe infime, qui sont les insectes, signifient les vrais, et dans le sens opposé les faux, qui sont plus bas et plus obscurs, comme sont ceux qui sont les propres du sensuel, car ceux-là, à moins qu'ils ne soient illustrés par les intérieurs, sont entièrement dans l'obscur et dans le ténébreux, parce qu'ils sont très-près du corps, et par suite près des terrestres, où les célestes sont terminés, et sont plongés dans les ténèbres.

7442. *Et seront remplies les maisons des Égyptiens du volatile*

*nuisible*, et aussi la terre sur laquelle elles sont, signifie que les faux de la malveillance s'empareront de toutes les choses du mental naturel : on le voit par la signification de remplir, en ce que c'est s'emparer; par la signification des maisons des Égyptiens, en ce qu'elles sont les intérieurs du mental naturel, N° 7407; par la signification du *volatile nuisible*, en ce que ce sont les faux de la malveillance, N° 7444; et par la signification de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel dans le commun, N°s 5276, 5278, 5280, 5288, 5304. Il faut dire en peu de mots comment il se fait que les faux du mal qui sont dans les extrêmes du mental naturel s'empareront aussi des intérieurs de ce mental : les choses qui influent du Seigneur par le Ciel chez l'homme, influent dans ses intérieurs, et s'avancent jusqu'aux derniers ou extrêmes, et là se présentent sensibles à l'homme, conséquemment elles influent jusque dans le sensuel et par le sensuel dans les choses qui appartiennent au corps : si le sensuel a été rempli de phantasies provenant d'illusions et d'apparences, et plus encore si ces phantasies proviennent de faux, les vrais qui influent y sont alors changés en choses semblables, car ils y sont reçus selon la forme introduite, voir N° 7343 : autant même les vrais sont changés en faux, autant les intérieurs par lesquels se fait le passage sont bouchés, et enfin il n'y a plus d'ouverture que pour laisser transfluer ce qui peut seulement donner la faculté de raisonner et de confirmer les maux par les faux. Puisqu'il en est ainsi chez l'homme, il est nécessaire que, lorsqu'il est régénéré, son naturel soit régénéré jusqu'au sensuel; car si ce naturel n'est pas régénéré ainsi, il n'y a aucune réception du vrai et du bien, puisque, comme il vient d'être dit, le vrai qui y influe est perverti, et qu'alors les intérieurs sont bouchés; c'est pourquoi lorsque les extérieurs ont été régénérés, tout l'homme a été régénéré; c'est ce qui a été signifié par les paroles du Seigneur à Pierre, quand il lui lava les pieds, dans Jean : « Simon Pierre lui dit : Seigneur, ne me lave pas les pieds seulement, mais aussi les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui a été lavé n'a besoin que d'être lavé quant aux pieds, et il est net entièrement. » — XIII. 9, 10, — par les pieds sont signifiés les naturels, N°s 2162, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952; laver, c'est purifier, N°s 3147, 5954 f; les mains signifient les intérieurs du

naturel, et la tête les spirituels ; de là on voit clairement ce qui est entendu par « celui qui a été lavé n'a besoin que d'être lavé quant aux pieds, et il est net entièrement, » c'est-à-dire, qu'alors l'homme a été régénéré, quand il a été régénéré aussi quant aux extérieurs qui appartiennent au naturel ; lors donc que l'homme a été régénéré aussi quant au naturel, toutes les choses qui sont dans le naturel ont été subordonnées aux intérieurs, et lorsque les intérieurs y influent ils influent comme dans leurs communs, par lesquels ils se présentent sensibles à l'homme ; quand il en est ainsi chez l'homme, il sent l'affection du vrai qui appartient à la foi, et l'affection du bien qui appartient à la charité. Mais le Sensuel même, qui est le dernier du naturel, ne peut être régénéré que difficilement, parce qu'il a été entièrement rempli d'idées matérielles provenant des terrestres, des corporels et des mondains ; c'est pourquoi l'homme qui est régénéré, surtout aujourd'hui, est régénéré non quant au sensuel, mais quant au naturel qui est le plus près au-dessus du Sensuel, et il est élevé par le Seigneur du sensuel vers ce naturel quand il pense aux vrais et aux biens de la foi ; la faculté de cette élévation au-dessus du sensuel, est celle dont est gratifié l'homme qui est régénéré par le Seigneur : quant à la qualité du sensuel, et à celle de l'élévation de la pensée au-dessus du sensuel, voir Nos 5084, 5089, 5094, 5125, 5128, 5767, 6183, 6201, 6310, 6311, 6313, 6314, 6316, 6318, 6564, 6598, 6612, 6614, 6622, 6624, 6844, 6845, 6948, 6949.

7443. *Et je distinguerai en ce jour-là la terre de Goschen, sur laquelle mon peuple se tient, en ce qu'il n'y aura point là de volatile nuisible, signifie qu'ils ne pourront infester par les faux de la malveillance ceux qui sont de l'Église spirituelle, quoiqu'ils soient près d'eux* : on le voit par la signification de *distinguer*, en ce que c'est séparer afin qu'il n'y ait pas de communication ; par la signification du *jour*, en ce que c'est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850 ; de là *distinguer en ce jour-là*, c'est séparer dans cet état ; par la signification de *la terre de Goschen*, en ce que c'est le milieu ou l'intime dans le naturel, Nos 5910, 6028, 6031, 6068, et aussi l'Église, parce que les fils d'Israël étaient en Goschen, No 6649 ; par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont *le peuple* de Jéhovah, en ce qu'ils

sont ceux de l'Église spirituelle, N° 7439; et par la signification du *volatile nuisible*, en ce qu'il est le faux de la malveillance, N° 7444; ainsi *ne point y avoir de volatile nuisible*, c'est qu'ils ne pourront point influer, n. par conséquent infester par ces faux. S'ils ne pouvaient point infester par ces faux, c'est parce que ces faux sont les faux provenant des maux dans les extrêmes du mental naturel ou dans le sensuel, et que ceux qui sont dans le bien et dans le vrai peuvent être élevés au-dessus de ce sensuel, ainsi au-dessus des faux qui y sont, selon ce qui vient d'être dit N° 7442; et quand ils sont élevés, ils sont aussi séparés d'avec ceux qui sont là dans les faux.

7444. *Afin que tu saches que Moi je suis Jéhovah au milieu de la terre, signifie de là l'aperception que le Seigneur est le seul Dieu de l'Église*: on le voit par la signification de *savoir*, en ce que c'est l'aperception; et par la signification du *milieu de la terre*, en ce que c'est où il y a le vrai et le bien chez ceux qui sont de l'Église du Seigneur; l'intime est où il y a le vrai d'après le bien, Nos 3436, 6068, 6084, 6403; ainsi par le milieu de la terre est signifiée l'Église, de même que par la terre de Goschen, dont il vient d'être parlé N° 7443: *Moi je suis Jéhovah* signifie qu'il est seul JE SUIS, qu'ainsi il est seul Dieu: que Jéhovah dans la Parole soit le Seigneur, on le voit Nos 4343, 4736, 2921, 3023, 3035, 5663, 6303, 6905, 6945, 6956: de là il est évident que ces paroles, « afin que tu saches que Moi je suis Jéhovah au milieu de la terre, » signifient l'aperception que le Seigneur est le seul Dieu de l'Église.

7445. *Et je mettrai une rédemption entre mon peuple et ton peuple, signifie la délivrance de ceux de l'Église spirituelle d'avec ceux qui sont dans les enfers auprès*: on le voit par la signification de la *rédemption*, en ce qu'elle est l'action de tirer hors de l'enfer, N° 7205, et en ce qu'elle se dit spécialement de ceux qui sont délivrés de la vastation, N° 2959; par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont *mon peuple*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 7439; et par la représentation des Égyptiens, qui ici sont *ton peuple*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les enfers auprès et qui infestent, N° 7090; de là il est bien évident que « je mettrai une rédemption entre mon peuple et ton peuple, »

signifie la délivrance de ceux de l'Église spirituelle d'avec ceux qui sont dans les enfers.

7446. *Pour demain sera ce signe, signifie la manifestation de la puissance Divine par suite à perpétuité : on le voit par la signification de demain, en ce que c'est à perpétuité, N° 3998 ; et par la signification du signe, en ce que c'est la confirmation de la vérité, et ainsi la connaissance, N° 6870, par conséquent la manifestation de la puissance Divine ; en effet, autrefois par les signes était manifestée la vérité, et en même temps la puissance Divine.*

7447. *Et Jéhovah fit ainsi, signifie qu'il fut fait comme il avait été dit : on le voit sans explication.*

7448. *Et il vint du volatile nuisible en masse en la maison de Pharaon, et la maison de ses serviteurs, et dans toute la terre d'Égypte, signifie que les faux malveillants firent de tous côtés irruption chez eux : on le voit par la signification du volatile nuisible, en ce que ce sont les faux de la malveillance, N° 7444 ; et par la signification de la maison de Pharaon, de la maison de ses serviteurs, et de toute la terre, en ce que ce sont toutes choses en général et en particulier dans le naturel, Nos 7396, 7444, 7442, ici c'est provenant de toutes choses en général et en particulier, ou provenant de tous côtés, parce qu'il est signifié que ces faux faisaient irruption. L'arrivée du volatile nuisible dans la maison signifie tout d'abord que les faux entraînent où étaient les maux, et qu'ils se conjoignaient avec les maux ; mais quand les faux ont été conjoints avec les maux, alors les maux font irruption par les faux ; c'est de là que par « il vint du volatile nuisible dans la maison de Pharaon, et dans la maison de ses serviteurs, et dans toute la terre d'Égypte, » il est signifié que les faux malveillants firent irruption, et même de tous côtés.*

7449. *Et la terre était abîmée à cause du volatile nuisible, signifie que le mental naturel était corrompu quant à tout vrai : on le voit par la signification d'être abîmé, en ce que c'est être corrompu ; par la signification de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, Nos 5276, 5278, 5280, 5288, 5304 ; et par la signification du volatile nuisible, en ce qu'il est le faux de la malveillance, N° 7444 ; il est dit qu'il était corrompu quant à tout vrai,*

car le vrai est entièrement corrompu par le faux qui provient du mal.

7450. Vers. 21 à 28. *Et Pharaon appela Moscheh et Aharon, et il dit : Allez, sacrifiez à votre Dieu dans la terre. Et Moscheh dit : Il n'est point convenable de faire ainsi, parce que nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens à Jéhovah notre Dieu ; voici, nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens à leurs yeux, ne nous lapideront-ils point ? Le chemin de trois jours nous irons dans le désert, et nous sacrifierons à Jéhovah notre Dieu, ainsi qu'il nous a dit. Et Pharaon dit : Moi je vous renverrai, et vous sacrifierez à Jéhovah votre Dieu dans le désert, seulement en vous éloignant ne vous éloignez point pour aller ; suppliez pour moi. Et Moscheh dit : Voici, moi je sors d'avec toi, et je supplierai Jéhovah, et qu'il éloigne le volatile nuisible de Pharaon, de ses serviteurs, et de son peuple, demain ; seulement, que Pharaon ne continue pas à se moquer, en ne renvoyant point le peuple pour sacrifier à Jéhovah. Et Moscheh sortit d'avec Pharaon, et il supplia Jéhovah. Et Jéhovah fit selon la parole de Moscheh, et il éloigna le volatile nuisible de Pharaon, de ses serviteurs, et de son peuple ; il n'en resta pas un. Et Pharaon appesantit son cœur, encore cette fois ; et il ne renvoya point le peuple.— Et Pharaon appela Moschsh et Aharon, signifie la présence de la Loi Divine : et il dit : Allez, sacrifiez à votre Dieu dans la terre, signifie qu'ils ne s'opposaient pas à ce qu'ils adorassent leur Dieu, pourvu que ce fût dans le voisinage près d'eux : et Moscheh dit, signifie la réponse : il n'est point convenable de faire ainsi, parce que nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens à Jéhovah notre Dieu, signifie qu'il influerait un infernal hideux et infect : voici, nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens à leurs yeux, signifie que si c'était en leur présence, le culte Divin serait infesté par de telles choses : ne nous lapideront-ils point, signifie qu'ainsi ils éteindraient les vrais de la foi qui appartiennent au culte : le chemin de trois jours nous irons dans le désert, signifie qu'ils s'éloigneraient entièrement pour être en liberté : et nous sacrifierons à Jéhovah notre Dieu, signifie qu'ainsi il y aura culte : ainsi qu'il nous a dit, signifie ainsi qu'il avait ordonné : et Pharaon dit : Moi je vous renverrai, et vous sacrifierez à Jéhovah votre Dieu dans le désert, signifie qu'ils les laisseront et ne les infesteront pas, afin qu'ils adorent leur Dieu en liberté :*

*sculement en vous éloignant ne vous éloignez point pour aller*, signifie encore bien qu'ils soient dans le voisinage : *suppliez pour moi*, signifie qu'ils intercèdent : *et Moscheh dit : Voici, moi je sors d'avec toi*, signifie l'éloignement de l'apparence du vrai Divin chez eux : *et je supplierai Jéhovah*, signifie l'intercession : *et qu'il éloigne le volatile nuisible de Pharaon, de ses serviteurs, et de son peuple*, signifie pour que ce soit la fin de cet état quant aux faux de la malveillance : *demain*, signifie à perpétuité : *seulement, que Pharaon ne continue pas à se moquer, en ne renvoyant point le peuple pour sacrifier à Jéhovah*, signifie pourvu qu'il ne trompe pas par mensonge, et qu'il les laisse adorer leur Dieu en liberté : *et Moscheh sortit d'avec Pharaon*, signifie l'éloignement de l'apparence du vrai Divin chez ceux qui sont dans les faux de la malveillance : *et il supplia Jéhovah*, signifie l'intercession : *et Jéhovah fit selon la parole de Moscheh*, signifie qu'il fut fait ainsi selon la parole du Seigneur : *et il éloigna le volatile nuisible de Pharaon, de ses serviteurs, et de son peuple*, signifie la fin de cet état du faux : *il n'en resta pas un*, signifie l'éloignement plein : *et Pharaon appesantit son cœur, encore cette fois*, signifie l'obstination de nouveau : *et il ne renvoya point le peuple*, signifie qu'ils ne laissaient point ceux de l'Église spirituelle.

7451. *Et Pharaon appela Moscheh et Aharon*, signifie la présence de la Loi Divine : on le voit par la signification d'appeler, en ce que c'est la présence, Nos 6177, 7390 ; et par la représentation de Moscheh et d'Aharon, en ce qu'ils sont la Loi Divine, Moscheh la Loi interne, et Aharon la Loi externe, Nos 7381, 7390.

7452. *Et il dit : Allez, sacrifiez à votre Dieu dans la terre*, signifie qu'ils ne s'opposaient pas à ce qu'ils adorassent leur Dieu, pourvu que ce fût dans le voisinage près d'eux : on le voit par la signification de *il dit : Allez*, en ce que c'est qu'ils ne s'opposaient point ; par la signification de *sacrifier*, en ce que c'est adorer, No 7393 ; et par la signification de *dans la terre*, savoir, dans la terre d'Égypte, en ce que c'est dans le voisinage ; que dans la terre, ce soit dans le voisinage, cela est évident par la réponse de Moscheh, « qu'il n'était pas convenable de faire ainsi, parce qu'ils sacrifieraient l'abomination des Égyptiens à leurs yeux, mais qu'ils iraient le chemin de trois jours dans le désert, et sacrifieraient à

Jéhovah leur Dieu ; » puis par la réponse de Pharaon, qu' « en s'éloignant ils ne s'éloignassent point pour aller, » Vers. 21, 22, 23, 24 ; ainsi par la terre il est entendu dans le sens interne là où sont ceux qui sont dans les faux et qui infestent ; quant à leur voisinage, voir N° 7090.

7453. *Et Moschch dit, signifie la réponse, voir ci-dessus N°s 7103, 7394.*

7454. *Il n'est point convenable de faire ainsi, parce que nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens à Jéhovah notre Dieu, signifie qu'il influerait un infernal hideux et infect : on le voit par la signification de il n'est point convenable de faire ainsi, en ce que c'est qu'il ne peut pas être fait ainsi ; par la signification de l'abomination en ce que c'est un infernal hideux et infect ; et par la signification de sacrifier à Jéhovah-Dieu, en ce que c'est adorer son Dieu, N° 7452 ; de là sacrifier à Jéhovah-Dieu l'abomination des Égyptiens, signifie qu'ils adoreraient Dieu par un culte qu'auraient en abomination ceux qui sont dans les faux provenant d'un infernal opposé à ce culte et qui l'infesterait. Par les choses qui se manifestent dans l'autre vie on voit clairement comment la chose se passe : chaque esprit, et plus encore chaque société, a autour de soi la sphère de sa foi et de sa vie, cette sphère est une sphère spirituelle ; d'après elle est distinguée la qualité de l'esprit, et plus encore celle de la société, car elle est perçue par ceux qui sont dans la perception, parfois à une assez grande distance ; et cela, quoiqu'ils soient dans un endroit caché et qu'ils ne communiquent point par la pensée ou par le langage : cette sphère spirituelle peut être comparée à la sphère matérielle qui entoure le corps de l'homme dans le monde, sphère matérielle qui est la sphère des effluves émanant de lui, et qui est sentie par l'odorat subtil de certains animaux ; sur la sphère spirituelle qui entoure les esprits, voir N°s 1048, 1053, 1316, 1504, 1519, 2401, 2489, 4464, 5179, 6206 f. D'après cela on peut voir que si les esprits infernaux approchaient de près ceux qui sont dans le culte Divin, ils les infesteraient par leur sphère ; car ainsi ceux qui sont dans le culte Divin percevraient le hideux et l'abominable. De là on peut savoir comment il faut entendre qu'il influencerait un infernal hideux et infect, s'ils adoraient Dieu dans le voisinage. D'après ce qui a été dit de la sphère spirituelle, ou de la*

sphère de foi et de vie, qui s'exhale de chaque esprit et plus encore de chaque société d'esprits, on peut aussi voir que rien absolument de ce que l'homme a pensé, prononcé et fait dans le monde, n'est caché, mais que tout est à découvert, car c'est là ce qui constitue cette sphère : une telle sphère émane aussi de l'esprit de l'homme, quand il est dans le corps dans le monde ; de là aussi il est connu tel qu'il est : qu'on ne croie donc pas que les choses que l'homme pense en secret et qu'il fait en secret soient secrètes, elles sont aussi manifestes dans le Ciel que celles qui se présentent dans la lumière du milieu du jour ; selon les paroles du Seigneur dans Luc : « Il » n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ou rien de secret » qui ne doive être connu : les choses donc que vous aurez dites » dans les ténèbres seront entendues dans la lumière ; et ce que » vous aurez prononcé à l'oreille dans les chambres à coucher, sera » annoncé sur les toits. » — XII. 2, 3.

7455. *Voici, nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens à leurs yeux, signifie que si c'était en leur présence, le culte Divin serait infesté par de telles choses : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué N° 7454.*

7456. *Ne nous lapideront-ils point ; signifie qu'ainsi ils éteindraient les vrais de la foi qui appartiennent au culte : on le voit par la signification de lapider, en ce que c'est éteindre et effacer les faux, mais dans le sens opposé, quand c'est par les méchants, c'est éteindre et effacer les vrais qui appartiennent à la foi ; si les choses infernales, hideuses et infectes dont il vient d'être parlé N° 7454, influaient chez ceux qui sont dans le saint du culte, ce saint du culte serait éteint ; et cela, parce que l'homme, quand il est dans le saint du culte, est détourné de ces choses infernales, et que ceux qui sont dans le bien de la foi et de la vie sont élevés au-dessus du sensuel où sont ces choses, mais quand de tels objets influent, alors sont excitées les infections qui sont dans le sensuel, desquelles l'homme est détourné, comme il a été dit, quand il est dans le saint du culte, et au-dessus desquelles ceux qui sont dans le bien sont élevés, d'où il résulte que le saint du culte est éteint ; cela peut même être évident par l'expérience ; car lorsqu'un objet infecte se présente et n'est point repoussé quand l'homme est dans le culte Divin, le culte périt et est éteint aussi longtemps que cet*

objet est présent ; voilà ce qui est entendu lorsqu'il est dit que si ceux qui sont dans les faux provenant des maux étaient dans le voisinage, ils éteindraient les vrais de la foi qui appartiennent au culte. Quant à ce qui concerne la signification de *lapider*, il faut qu'on sache qu'il y avait deux peines de mort chez les Israélites et les Juifs, chez qui le Représentatif de l'Église avait été institué ; l'une de ces peines était la Lapidation, l'autre était la Pendaison au bois ; il y avait Lapidation si quelqu'un voulait détruire les vrais du culte qui avaient été commandés, et Pendaison si quelqu'un voulait détruire le bien de la vie ; si ceux qui voulaient détruire les vrais du culte étaient lapidés, c'était parce que la pierre signifiait le vrai, et dans le sens opposé le faux, Nos 643, 4298, 3720, 6426 ; et si ceux qui voulaient détruire le bien de la vie étaient pendus à un bois, c'était parce que le bois signifiait le bien, et dans le sens opposé le mal des cupidités, Nos 643, 2784, 2842, 3720. Qu'il y ait eu peine de lapidation lorsque quelqu'un détruisait les vrais qui appartiennent au culte, on le voit clairement par ces passages : dans Ézéchiel : « Enfin ils feront monter sur toi l'assemblée, et ils » *te lapideront avec la pierre*, et ils te dépèceront avec leurs épées. » — XVI. 40 ; — là, il s'agit de Jérusalem pervertie, et de la destruction du vrai de la foi par les faux ; c'est pour cela qu'il est dit qu'ils lapideront avec la pierre, et aussi qu'ils dépèceront avec des épées, car l'épée signifie le vrai qui combat et détruit le faux, et dans le sens opposé le faux qui combat et détruit le vrai, Nos 2799, 4499, 6353, 7402 : pareillement ailleurs dans la Même : « Fais » monter contre elles l'assemblée, afin que l'assemblée les lapide » avec la pierre, et qu'ils les déchirent avec leurs épées. » — XXIII. 47 ; — là, il s'agit de Jérusalem et de Samarie, par lesquelles est signifiée l'Église, par Jérusalem l'Église céleste-spirituelle, par Samarie l'Église spirituelle, et dans ce Chapitre il est décrit comment en elles ont été détruits les biens et les vrais de la foi. Dans Moïse : « Si un bœuf frappe de sa corne un homme ou une femme, » et qu'il y ait mort, *en lapidant sera lapidé le bœuf*. » — Exod. XXI. 28 ; — frapper de la corne un homme ou une femme, signifie le faux qui combat, et détruit le vrai et le bien, car la corne est le faux qui combat et aussi la puissance du faux, No 2832 ; l'homme et la femme signifient dans la Parole, le vrai et le bien ; de là on

voit clairement quel est le sens interne de ce commandement, et pourquoi le bœuf était lapidé. Dans le **Même** : « Celui qui blas-  
 » phème le Nom de Jéhovah, en étant tué sera tué, *toute l'assem-*  
*» blée en lapidant le lapidera.* » — Lévit. XXIV. 16, — blasphémer  
 le Nom de Jéhovah signifie par des faux malveillants porter vio-  
 lence aux vrais et aux biens qui appartiennent au culte ; que le  
 Nom de Jéhovah soit dans un seul complexe tout ce par quoi Jého-  
 vah est adoré, on le voit N<sup>os</sup> 2724, 3006, ainsi tout ce qui appar-  
 tient à la foi et à la charité, N<sup>o</sup> 6674 ; de là aussi « le fils de la  
 » femme Israélite, qui blasphémait le Nom de Jéhovah, *fut conduit*  
*» hors du camp et lapidé.* » — Lévit. XXIV. 11, 14, 23. — Il fut  
 aussi ordonné que « ceux qui serviraient d'autres dieux seraient lapi-  
 » dés. » — Deuté. XVII. 3, 5 ; — ainsi que « ceux qui inciteraient  
 » à servir d'autres dieux. » — Deuté. XIII. 7 à 11 ; — servir  
 d'autres dieux, signifie le culte profane par lequel le vrai culte est  
 éteint. Si, lorsque les virginités de la jeune fille mariée n'étaient  
 point trouvées chez elle, *elle était lapidée*, parce qu'elle avait fait  
 une folie en Israël « en se livrant à la scortation dans la maison de  
 son père, » — Deuté. XXII. 20, 24, — c'était parce que la scor-  
 tation signifiait la falsification du vrai, par conséquent la destruc-  
 tion du vrai, N<sup>os</sup> 2466, 4865. Si, « lorsqu'un homme couchait dans  
 la ville avec une jeune fille vierge fiancée à un autre homme, *ils*  
*étaient lapidés tous deux,* » — Deuté. XXII. 23, 24, — c'était  
 pour la même raison, savoir, à cause de la scortation, car la scor-  
 tation spirituelle est la falsification du vrai. Dans Luc : « Ils rai-  
 sonnaient en eux-mêmes, que s'ils disaient que le baptême de Jean  
 venait du Ciel, il dirait : Pourquoi n'y avez-vous pas cru ? Mais  
 que s'ils disaient qu'il venait des hommes ; *tout le peuple les lapi-*  
*derait.* » — XX. 5, 6 ; — ici aussi il est parlé de lapidation, parce  
 que c'était contre le vrai. Si « les Juifs voulaient *lapider* Jésus,  
 parce qu'il avait dit que Lui-Même était avant qu'Abraham fût, »  
 — Jean, VIII. 58, 59, — c'était parce que cette nation croyait que  
 cela était faux. Ils voulaient pareillement *lapider* Jésus, parce qu'il  
 avait dit que « Lui et son Père étaient un. » — Jean, X. 30, 31,  
 32, 33 ; car ils croyaient que c'était un blasphème, ainsi qu'il est dit  
 aussi dans ce passage. Maintenant, d'après ces explications, on voit  
 clairement ce que c'est que la Lapidation, et pourquoi elle a été

commandée, et l'on voit aussi que la peine de la lapidation dès les anciens temps, puisqu'elle existait en Égypte, avait été dérivée des représentatifs de l'Église Ancienne.

7457. *Le chemin de trois jours nous irons dans le désert, signifie qu'ils s'éloigneraient entièrement pour être en liberté* : on le voit par la signification d'*aller le chemin de trois jours dans le désert*, en ce que c'est s'éloigner entièrement : que cela soit signifié, c'est une conséquence de ce qui est contenu plus haut dans le sens interne, savoir, qu'ils ne pouvaient adorer Dieu dans le voisinage et en présence de ceux qui étaient de l'enfer, Nos 7452, 7454, 7455, 7456 ; qu'ainsi ils s'éloigneraient pour être en liberté.

7458. *Et nous sacrifierons à Jéhovah notre Dieu, signifie qu'ainsi il y aura culte* : on le voit par la signification de *sacrifier à Jéhovah*, en ce que c'est le culte, Nos 7393, 7452 ; et en ce qu'il n'y a culte que quand on est en liberté, N° 7349.

7459. *Ainsi qu'il nous a dit, signifie ainsi qu'il avait ordonné* : on le voit sans explication.

7460. *Et Pharaon, dit : Moi je vous renverrai, et vous sacrifierez à Jéhovah votre Dieu dans le désert, signifie qu'ils les laisseront et ne les infesteront pas, afin qu'ils adorent leur Dieu en liberté* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser, ainsi ne pas infester ; et par la signification de *sacrifier à Jéhovah-Dieu*, en ce que c'est adorer son Dieu, N° 7458 ; que ce soit en liberté, la suite le prouve, car il est dit qu'ils sacrifieraient *dans le désert*, par conséquent non dans le voisinage, comme précédemment ; que dans le voisinage, ce soit non en liberté, on le voit Nos 7454, 7456.

7461. *Seulement, en vous éloignant ne vous éloignez point pour aller, signifie encore bien qu'ils soient dans le voisinage* : on le voit par la signification de *ne point s'éloigner*, en ce que c'est n'être point loin, ou n'être point éloigné de la terre d'Égypte.

7462. *Suppliez pour moi, signifie qu'ils intercèdent* : on le voit par la signification de *supplier pour moi*, quand cela est dit par Pharaon à Moscheh, en ce que c'est l'intercession, comme ci-dessus N° 7396.

7463. *Et Moscheh dit : Voici, moi je sors d'avec toi, signifie l'éloignement de l'apparence du vrai Divin chez eux* : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi Divine,

Nos 6723 , 6752 , par conséquent aussi le vrai Divin , Nos 7014 , 7382 ; et par la signification de *sortir*, en ce que c'est l'éloignement , comme ci-dessus N° 7404 ; en effet , la présence du vrai Divin est signifiée en ce que Pharaon appela Moscheh et Aharon , N° 7454 ; en conséquence, ici l'éloignement est signifié par sortir d'avec Pharaon. Quant à ce qui concerne la présence et l'éloignement du Vrai Divin chez les méchants, il faut qu'on sache que parfois le Vrai venant du Divin se montre à eux , et cela par la présence d'un Ange près d'eux ; mais le Vrai venant du Divin n'influe pas chez eux par les intérieurs, comme chez les bons, car les intérieurs chez eux ont été fermés, mais il affecte seulement leurs extérieurs : quand cela arrive, ils sont dans la crainte et par suite dans l'humiliation ; car la présence du Vrai, venant du Divin, les frappe et leur inspire une crainte telle que celle de la mort ; mais quand le Vrai venant du Divin est éloigné, ils reviennent dans leur ancien état, et sont sans crainte : voilà ce qui est entendu par la présence de l'apparence du Vrai Divin et par l'éloignement de cette apparence : c'est aussi ce qui a été représenté par Pharaon, en ce que , quand Moscheh était présent devant lui , il s'humilia et promit de renvoyer le peuple pour sacrifier à Jéhovah ; mais après que Moscheh fut sorti d'avec lui, il appesantit son cœur , Vers 28 et suiv. ; car Moscheh, comme il a été montré ci-dessus , représentait la Loi Divine ou le Vrai Divin. Si la Loi Divine est la même chose que le Vrai Divin, c'est parce que la Loi Divine signifie la Parole, et ainsi le Vrai Divin. Que la Loi signifie la Parole, et ainsi le Vrai Divin, on le voit par les passages suivants ; dans Jean : « Jésus dit : » *N'est-il pas écrit dans votre Loi : Moi j'ai dit : Des dieux vous êtes ? Si elle a appelé dieux ceux à qui la Parole a été adressée , et l'écriture ne peut être dissoute. »* — X. 34 ; — écrit dans la Loi, c'est-à-dire dans la Parole, car cela a été écrit dans David. Dans le Même : « La foule dit : *Nous, nous avons appris par la Loi* » que le Christ demeure pour l'éternité. — XII. 34, — cela aussi a été écrit dans David. Dans le Même : « Jésus dit : *Afin que fût accomplie la Parole écrite dans la Loi : Ils m'ont haï sans cause. »* — XV. 25, — cela est aussi dans David. Dans Luc : « *Il a été écrit dans la Loi du Seigneur, que tout mâle ouvrant l'utérus sera appelé saint au Seigneur : et pour donner en sacrifice, selon ce qui*

» *est écrit dans la Loi du Seigneur*, une paire de tourterelles ou » deux petits de colombes. » — II. 23, 24, 39, — cela est écrit dans Moïse. Dans le Même : « Un docteur de la Loi tentant Jésus, » lui dit : Que ferai-je pour recevoir l'héritage de la vie éternelle? » Jésus lui dit : *Dans la Loi qu'y a-t-il d'écrit? Comment lis-tu?* » — X. 25, 26. — Dans le Même : « *La Loi et les prophètes* jusqu'à » Jean ; depuis lors le Royaume de Dieu est évangélisé : il est plus » facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un *seul accent* » *de la Loi tombe.* » — XVI. 16, 17 ; — et en outre dans les passages où la Parole est appelée *la Loi et les prophètes*, comme Matth. V. 18. VII. 12. XI. 13. XXII. 40. Dans Esaïe : « Serre le témoignage, *scelle la Loi* pour ceux que j'enseignerai. » — VIII. 16, — la Loi, c'est la Parole. Dans le Même : « Des fils menteurs, des » fils (*qui*) n'ont point voulu écouter *la Loi de Jéhovah.* » — XXX. 9. — Dans le Même : « Il posera en la terre le jugement ; *en sa Loi* » *les îles espèreront.* » — XLII. 4, — ici il s'agit du Seigneur ; sa Loi, c'est la Parole. Dans le Même : « Jéhovah magnifiera sa Loi. » — XLII. 21. — Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah : Si vous ne » M'obéissez point, *pour marcher dans ma Loi*, que j'ai donnée devant vous, et que vous n'écoutez point *la Parole de mes serviteurs les prophètes.* » — XXVI. 4, 5 : — la loi, c'est la Parole ; et en outre dans plusieurs autres passages ; il est donc évident que la Loi est la Parole, et puisque c'est la Parole, c'est le Vrai Divin ; comme dans Jérémie : « Voici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël après ces jours, parole de Jéhovah : *Je donnerai ma loi au milieu d'eux*, et sur leur cœur je l'écrirai. » — XXXI. 33, — ici la Loi de Jéhovah est le Vrai Divin. Que la loi dans le sens large soit toute la Parole, dans un sens moins large la Parole Historique, dans un sens encore moins large la Parole qui a été écrite par Moïse, et dans le sens strict les préceptes du Décalogue, on le voit N° 6752. Maintenant on peut voir pourquoi il est dit que Moschéh représente et la Loi Divine, et aussi le Vrai Divin.

7464. *Et je supplierai Jéhovah, signifie l'intercession* : comme Nos 7396, 7462.

7465. *Et qu'il éloigne le volatile nuisible de Pharaon, de ses serviteurs et de son peuple, signifie pour que ce soit la fin de cet état, quant aux faux de la malveillance* : on le voit par la signification

du *volatile nuisible*, en ce que ce sont les faux de la malveillance, N<sup>o</sup> 7444 ; par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux provenant des maux et qui infestent, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; et par la signification de *ses serviteurs et de son peuple*, en ce que ce sont tous ceux-là en général et en particulier, N<sup>os</sup> 7396, 7444 ; éloigner ces faux de la malveillance de tous ceux qui, en général et en particulier, infestent, c'est mettre fin à cet état. Il faut qu'on sache que chaque Miracle fait en Égypte, signifie un état particulier dans lequel viennent ceux qui sont dans les faux, et qui infestent dans l'autre vie ; il y a dix états dans lesquels ils viennent successivement avant d'être entièrement dépouillés de tout vrai, ainsi avant d'être jetés dans l'enfer ; en effet, ceux qui sont dans la science de la Foi, et dans le mal de la vie, ne sont pas portés dans l'enfer aussitôt après la mort, mais ils y sont conduits successivement ; ils sont d'abord forcés de reconnaître qu'ils sont dans le mal, ensuite la science de la foi leur est ôtée, et enfin ils sont abandonnés au mal de leur vie ; cela se fait par plusieurs états successifs ; ce sont ces états qui sont déerits par les miracles faits en Égypte, par conséquent par les maux qui arrivèrent aux Égyptiens avant qu'ils fussent submergés dans la mer de Suph : ces arcanes ne peuvent être sus sans révélation ; ils sont pour les Anges au nombre des choses les mieux connues.

7466. *Demain, signifie à perpétuité : voir N<sup>os</sup> 3998, 7399.*

7467. *Seulement que Pharaon ne continue pas à se moquer, en ne renvoyant pas le peuple pour sacrifier à Jéhovah, signifie pourvu qu'il ne trompe pas par mensonge, et qu'il les laisse adorer en liberté leur Dieu : on le voit par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux provenant des maux, et qui infestent ; par la signification de se moquer, en ce que c'est tromper par mensonge ; par la signification de renvoyer, en ce que c'est laisser ; par la représentation des fils d'Israël, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle ; et par la signification de sacrifier à Jéhovah, en ce que c'est adorer son Dieu, N<sup>os</sup> 7393, 7452, 7458 ; que ce culte doit être exercé en liberté, on le voit N<sup>os</sup> 7454, 7456. D'après cela il est évident que ces paroles : « Seulement que Pharaon ne continue pas à se moquer, en ne renvoyant pas le peuple pour sacrifier à Jéhovah, » signifient pourvu qu'il ne trompe pas par*

mensonge, et qu'il laisse ceux de l'Église spirituelle adorer en liberté leur Dieu.

7468. *Et Moscheh sortit d'avec Pharaon, signifie l'éloignement de l'apparence du Vrai Divin chez ceux qui sont dans le faux de la malveillance : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 7463.*

7469. *Et il supplia Jéhovah, signifie l'intercession : comme ci-dessus Nos 7396, 7462.*

7470. *Et Jéhovah fit selon la parole de Moscheh, signifie qu'il fut fait ainsi selon la parole du Seigneur : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 7406.*

7471. *Et il éloigna le volatile nuisible de Pharaon, de ses serviteurs et de son peuple, signifie la fin de cet état du faux : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 7465. où sont de semblables paroles.*

7472. *Il n'en resta pas un, signifie l'éloignement plein : on le voit sans explication.*

7473. *Et Pharaon appesantit son cœur encore cette fois, signifie l'obstination de nouveau : on le voit par la signification de renforcer, d'endurcir et d'appesantir le cœur, en ce que c'est l'obstination, Nos 7272, 7300, 7305.*

7474. *Et il ne renvoya point le peuple, signifie qu'ils ne laissaient point ceux de l'Église spirituelle : on le voit par la signification de renvoyer, en ce que c'est laisser ; et par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont le peuple, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7204, 7245, 7223. Quant à ce qui concerne l'Église spirituelle, qui est représentée ici par les fils d'Israël, il faut qu'on sache que cette Église est interne et externe, que ceux qui sont dans le bien de la charité sont dans l'Église interne, et que ceux qui sont dans le bien de la foi sont dans l'Église externe ; ceux qui sont dans le bien de la charité sont ceux qui, d'après la charité envers le prochain, voient les vrais appartenant à la foi, et ceux qui sont dans le bien de la foi sont ceux qui, d'après la foi, considèrent la charité, ainsi que ceux qui font le bien, non pas d'après l'affection de la charité, mais d'après l'obéissance de la foi, c'est-à-dire parce que cela a été ordonné ainsi : ce sont ceux-ci qui sont proprement représentés*

ici par les fils d'Israël, car ce sont eux qui sont infestés dans l'autre vie par ceux qui sont dans les faux ; en effet, ceux qui sont dans l'affection de la charité ne peuvent pas être ainsi infestés, car les esprits qui sont dans les faux et dans les maux ne peuvent pas approcher de ceux qui sont dans ce bien, parce que le Seigneur est dans ce bien ; si ceux-ci sont infestés, c'est seulement quant aux illusions et aux apparences par lesquelles ils ont cru que ce qui n'était pas vrai était vrai, et quant aux choses que la doctrine de leur Église a enseignées comme étant des vrais, quoiqu'elles ne fussent pas des vrais ; ceux-ci dans l'autre vie rejettent de bon gré les faux et reçoivent les vrais, par la raison que le bien de la charité est le récipient du Vrai, parce qu'il l'aime et le désire. Puisque les Infestations ont été si souvent nommées, il est à propos de dire ce que c'est, et qu'elles sont : Les Infestations se font par des injections du faux contre les vrais, et ces faux sont repoussés par un influx venant du Ciel, c'est-à-dire du Seigneur par le Ciel, chez ceux qui sont infestés ; c'est dans un tel état que sont tenus ceux qui sont dans la vastation quant aux faux, jusqu'à ce qu'ils se soient imbus des vrais qui appartiennent à la foi, et, par degrés, de vrais intérieurs ; et autant ils se sont imbus de ces vrais, autant ils sont délivrés de l'infestation. Les infestations ne sont point des tentations, car les tentations se font avec une angoisse de la conscience ; ceux, en effet, qui sont dans les tentations sont tenus dans un état de damnation ; de là chez eux angoisse et douleur. D'après cela on voit clairement quelles sont dans l'autre vie les vastations qu'éprouvent ceux qui sont dans le bien de la foi, ces vastations sont des vastations du faux ; mais chez ceux qui ont été non pas dans le bien de la foi, mais scientifiquement dans quelque vrai de la foi et dans la vie du mal, les vastations sont les vastations du Vrai ; ceux qui sont dévastés quant aux faux, sont successivement imbus des vrais et des biens de la foi et de la charité ; mais ceux qui sont dévastés quant aux vrais, dépouillent successivement les vrais, et revêtent les maux qui ont appartenu à leur vie. Par ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui est entendu dans la Parole par les vastations et les désolations.

---

CONTINUATION SUR LES ESPRITS ET LES HABITANTS DE LA  
PLANÈTE DE MARS.

7475. Les Esprits de Mars apparaissent à eux-mêmes comme hommes, tels qu'ils avaient été dans le monde ; ils apparaissent donc aussi de la même manière aux autres, car chacun dans l'autre vie apparaît aux autres comme il apparaît à soi-même, parce que la perception est communiquée. Comme je m'en étonnais, ils me dirent qu'ils ne pouvaient pas apparaître autrement, parce que, quand ils vivaient dans le monde, ils avaient su qu'ils étaient des esprits couverts d'un corps, et parce qu'alors ils avaient pensé peu à leur corps, et seulement à la vie de leur esprit dans le corps ; de là, quand ils viennent dans l'autre vie, ils ne savent presque pas que l'état de la vie a été changé, et puisqu'alors aussi ils pensent à la vie de leur esprit de même que dans le monde, voilà pourquoi à eux-mêmes ils apparaissent alors semblables. Tous les esprits, il est vrai, sont dans une forme humaine, mais non aussi éminente que celle dans laquelle sont les esprits de Mars ; car chez ceux-ci reste l'idée de cette forme telle qu'ils l'ont eue dans le monde. De plus aussi, ceux qui, lorsqu'ils sont dans le monde, savent et sont dans la foi que, dans l'autre vie, ils seront dans une forme humaine, voient accroître en eux cette pensée à mesure que le corps décroît, c'est pourquoi, quand ils dépouillent le corps qui leur avait servi pour l'usage dans le monde, ils restent semblables à eux-mêmes d'après l'idée imprimée en eux.

7476. Parmi les esprits qui sont des terres du monde de ce Soleil, les esprits de Mars sont les meilleurs de tous, car pour la plus grande partie ils sont hommes célestes, non différents de ceux qui furent de la Très-Ancienne Église sur notre Terre, et dont il a été parlé Nos 4114 à 4125, et ailleurs. Quand ils sont représentés tels qu'ils sont, ils sont représentés la face dans le Ciel, et le corps dans le monde des esprits ; et ceux d'entre eux qui sont Anges, sont représentés la face vers le Seigneur et le corps dans le Ciel.

7477. Plus que tous les autres Esprits ils reconnaissent et adorent Notre Seigneur ; ils disent qu'Il est le Seul Dieu ; qu'il gouverne et le Ciel et l'univers, et que tout bien vient de Lui : ils disent

aussi que c'est le Seigneur qui les conduit, et que, chez eux dans leur Terre, il apparaît très-souvent. Que le Seigneur gouverne et le Ciel et l'univers, c'est aussi ce que dans notre Terre les Chrétiens connaissent d'après les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Tout » pouvoir M'a été donné dans le Ciel et sur la terre. » — XXVIII. 18, — mais ils ne croient point cela comme ceux qui sont de la terre de Mars.

7478. Un jour que le Nom du Seigneur était prononcé, je vis ces esprits s'humilier si intimement et si profondément, que cela ne peut être décrit : en effet, dans leur humiliation, il y avait la pensée que par eux-mêmes ils sont dans l'enfer, et qu'ainsi ils sont absolument indignes de porter leurs regards sur le Seigneur, Qui est le Saint Même ; ils étaient d'après la foi si profondément dans cette pensée, qu'ils se trouvaient comme hors d'eux-mêmes, et qu'ils restèrent ainsi sur leurs genoux, jusqu'à ce que le Seigneur les eût élevés, et les eût alors comme retirés de l'enfer ; lorsqu'ils sortent ainsi de l'humiliation, ils sont remplis de bien et d'amour, et par conséquent remplis de la joie du cœur. Quand ils s'humilient ainsi, ils ne tournent pas la face vers le Seigneur, car ils ne l'oseraient pas alors, mais ils la détournent. Les esprits qui étaient autour de moi disaient qu'ils n'avaient jamais vu une telle humiliation.

7479. Je me suis entretenu avec quelques esprits de cette Terre sur la foi de ceux qui l'habitent, ils me dirent que là ils croient que chez eux il n'y a rien qui ne soit impur et infernal, et que tout bien appartient au Seigneur : et de plus, ils ajoutèrent, que par eux-mêmes ils sont des diables, et que le Seigneur les tire de l'enfer et les en détourne continuellement. Ils s'étonnaient de ce qu'il y avait autour de moi tant de mauvais esprits, et de ce que ces esprits s'entretenaient aussi avec moi ; mais il me fut donné de leur répondre que cela leur est permis, afin que par là je sache quels ils sont, et pourquoi ils sont dans l'enfer, et qu'ils y sont en raison de leur vie ; il me fut aussi donné de leur dire que parmi ces esprits, il y en avait plusieurs que j'avais connus pendant qu'ils vivaient dans le monde, et qu'alors quelques-uns d'eux avaient été constitués en grande dignité, sans qu'ils eussent eu à cœur autre chose que le monde ; mais que jamais aucun mauvais esprit, même le plus infernal, ne pouvait me causer quelque dommage, parce que j'étais continuellement défendu par le Seigneur.

7480. J'ai été instruit que les esprits de Mars représentent quelque chose qui est intérieurement dans l'homme, et même que c'était le *medium* entre l'intellectuel et le volontaire, ainsi la pensée d'après l'affection, et les meilleurs d'entre eux, l'affection de la pensée; de là vient que leur face fait un avec leur pensée, et qu'ils ne peuvent feindre devant qui que ce soit, voir sur ce sujet ce qui a été dit d'eux ci-dessus, Nos 7360, 7361.

7481. Et comme c'est là ce qu'ils représentent dans le Très-Grand Homme, la province moyenne qui est entre le Cerveau et le Cervelet leur correspond; car chez ceux dont le Cerveau et le Cervelet ont été conjoints quant aux opérations spirituelles, la face fait un avec la pensée, de sorte que l'affection même de la pensée est clairement manifestée par la face, et que le commun de la pensée est clairement manifesté par l'affection et aussi par quelques signes qui se produisent dans les yeux. C'est pourquoi quand ils étaient près de moi, j'aperçus par le moyen des sens une rétraction de la partie antérieure de ma tête vers l'occiput, ainsi du Cerveau vers le Cervelet.

7482. Un jour que des esprits de Mars étaient chez moi et occupaient la sphère de mon mental, des esprits de notre terre arrivaient, et voulaient s'introduire aussi dans cette sphère; mais alors les esprits de notre terre devinrent comme insensés; et cela, parce qu'ils ne s'accordaient nullement avec ceux de Mars; car les esprits de notre terre n'ont en vue qu'eux-mêmes et le monde, et sont ainsi dans l'idée tournée vers eux-mêmes, tandis que les esprits de Mars ont en vue le Ciel, par conséquent le Seigneur et le prochain et sont ainsi dans l'idée tournée en dehors d'eux-mêmes; de là venait le désaccord; mais alors survinrent des esprits Angéliques de Mars, par l'arrivée desquels la communication fut ôtée; et ainsi les esprits de notre terre se retirèrent.

7483. Il me fut représenté un habitant de cette terre; sa face était comme celle des habitants de notre terre, mais la partie inférieure de la face était noire, non de barbe, car ils n'en ont point, mais d'une noirceur qui en tient la place; cela aussi d'après la correspondance; cette noirceur s'étendait de chaque côté jusque sous les oreilles; la partie supérieure de la face était blonde comme la

face des habitants de notre terre qui ne sont pas absolument blancs.

7484. Ils disaient que les habitants se nourrissent des fruits des arbres, et surtout d'un certain fruit rond qui germe de leur terre ; en outre, ils se nourrissent aussi de légumes.

7485. Ils se vêtissent là de vêtements qu'ils fabriquent avec les fibres de l'écorce de certains arbres ; ces fibres ont la consistance convenable pour pouvoir être tissées, et aussi conglutinées par une espèce de gomme qui est chez eux.

7486. Outre plusieurs autres choses, ils disaient encore qu'ils savent y faire des feux fluides, par lesquels ils ont de la lumière le soir et la nuit.

7487. La continuation sur les habitants et les esprits de Mars est à la fin du Chapitre suivant.

FIN DU TOME ONZIÈME.

## ERRATA.

- Page 17, ligne 21, *et tant*, lisez : *en tant*.  
 — 20, — 11, *leur faux et leur faux*, lisez : *leurs faux et leurs faux*.  
 — 22, — 37, *ou*, lisez : *où*.  
 — 26, — 5, *d'étruits*, lisez : *détruits*.  
 — 36, — 8, *tout les vrais*, lisez : *tous les vrais*.  
 — 51, — 34, *vice versa*, lisez : *vice versa*.  
 — 67, — 33, *xxx*, lisez : *Deuter. xxx*.  
 — 69, — 24, *brouillard de la nuit*, lisez : *brouillard de la nuée*.  
 — 92, — 25, *héritage*, lisez : *héritages*.  
 — 106, — 23, *Je Suis qui Suis*, lisez : *JE SUIS QUI (est) Je Suis*.  
 — 107, — 5, *Sacrifions*, lisez : *Sacrificions*.  
 — 151, — 2, *désignés*, lisez : *designées*.  
 — 144, — 26, *le versets*, lisez : *les versets*.  
 — 152, — 23, *embrasse*, lisez : *embrase*.  
 — 159, — 34, *d'autre choses*, lisez : *d'autres choses*.  
 — 162, — 9, *en un mot*, lisez : *en un moment*.  
 — 172, — 5, *ne saisit par*, lisez : *ne saisit pas*.  
 — 184, — 37, *qu'elle*, lisez : *quelle*.  
 — 194, — 34, *quant la à loi*, lisez : *quant à la loi*.  
 — 200, — 15, *n'est pas*, lisez : *n'est-ce pas*.  
 — 226, — 33, *qui est dans*, lisez : *qui est sans*.  
 — 227, — 13, *chez eux*, lisez : *chez ceux*.  
 — 264, — 3, *et ils disent*, lisez : *et ils dirent*.  
 — 272, — 23, *signifie les fictions*, lisez : *signifie pour les fictions*.  
 — 273, — 9, *devait*, lisez : *devaient*; lig. 19, *signifie*, lisez : *signifient*.  
 — 284, — 22, *qu'aparant*, lisez : *qu'aparavant*.  
 — 321, — 36, *ères*, lisez : *pères*.  
 — 322, — 9, *lochibed*, lisez : *Jochebed*; lig. 14 et 14, mettre un point après *Zichri*, et après *Ithamar*.  
 — 327, — 6 et 7, *a parents*, lisez : *apparents*; lig. 9, *même*, lisez : *mêmes*.  
 — 328, — 17, *semblable*, lisez : *semblables*.  
 — 330, — 28, *prétutié*, lisez : *préputié*.  
 — 331, — 27, *meurent*, *deviennent*, lisez : *meurent et deviennent*.  
 — 336, ligne dernière, *et Aharon*, lisez : *et à Aharon*.  
 — 346, — 25, *tout*, lisez : *tous*.  
 — 349, — 6, *le nombre*, lisez : *ce nombre*.  
 — 366, — 19, *tout*, lisez : *tous*.  
 — 367, — 3, *commenceront*, lisez : *commencent*.  
 — 368, — 7, *il*, lisez : *ils*.  
 — 370, — 26, *pêcheurs*, lisez : *pêcheurs*.  
 — 381, ligne dernière, *per quod* ( lisez : *per quod* (*par*.  
 — 386, — 17, *la plus*, lisez : *la plus*.  
 — 394, — 19, *Gorchin*, lisez : *Goschen*.  
 — 413, — 83, *sepent*, lisez : *serpent*; lig. 35, *paie*, lisez : *pais*.  
 — 432, — 25, *la Même*, lisez : *le Même*; lig. 35, *vrai... orne*, lisez : *vrai... corne*.



# ARCANES CÉLESTES.

**PARIS. — IMPRIMERIE DE J.-B. GROS,**  
**Rue du Foin-Saint-Jacques, 48.**

# ARCANES CÉLESTES

DE

L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU SEIGNEUR

*Th. H. 1848*

DÉVOILÉS,

AINSI QUE

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

---

OUVRAGE

**D'EMMANUEL SWÉDENBORG**

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

TRADUIT

**PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS,**

ET PUBLIÉ

PAR UN DISCIPLE (L. DE Z.) DES DOCTRINES DE LA VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE.

---

TOME DOUZIÈME.

EXODE,

CHAPITRES IX — XV.

SAINT-AMAND (CHER).

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez Porte, libraire.

PARIS.

Chez { M. HARTEL, rue du Mail, 36.  
      { TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 47.

1848— 91.

**MATTHIEU , VI 33.**

**Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses  
vous seront données par surcroît.**



# PREMIÈRE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE.



### CHAPITRE NEUVIÈME.

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7488. D'après ce qui a été dit des amours de soi et du monde, il est évident que c'est par eux qu'existent tous les maux ; et parce que tous les maux en proviennent, c'est de là qu'existent tous les faux : au contraire, c'est par l'amour pour le Seigneur et par l'amour envers le prochain qu'existent tous les biens, et parce que tous les biens en proviennent, c'est de là qu'existent tous les vrais.

7489. Puisqu'il en est ainsi, il est évident qu'autant l'homme est dans les amours de soi et du monde, autant il n'est pas dans l'amour envers le prochain, ni à plus forte raison dans l'amour pour le Seigneur ; car ces amours sont opposés.

7490. Il est encore évident qu'autant l'homme est dans les amours de soi et du monde, autant il ignore ce que c'est que la Charité, jusqu'à ne pas savoir enfin qu'elle existe ; que de plus, autant l'homme ignore ce que c'est que la foi, jusqu'à ne pas savoir enfin que c'est quelque chose ; qu'en outre, autant l'homme ignore ce que c'est que la Conscience jusqu'à ne pas savoir enfin qu'elle existe ; et que même, autant l'homme ignore ce que c'est que le spirituel, et par conséquent ce que c'est que la vie du Ciel ; et qu'enfin il ne croit pas qu'il y ait un Ciel ni qu'il y ait un enfer, ni par conséquent qu'il y ait une vie après la mort. Voilà ce que font les amours de soi et du monde quand ils règnent.

7491. Le bien de l'amour céleste et le vrai de la foi influent continuellement du Seigneur, mais il ne sont point reçus là où règnent les amours de soi et du monde ; chez ceux chez qui ces amours règnent, c'est-à-dire, chez qui continuellement ces amours sont dans la pensée, sont pour fin, sont dans la volonté et constituent la vie, le bien et le vrai qui influent du Seigneur sont ou rejetés, ou étouffés, ou pervertis.

7492. Chez ceux chez qui ils sont rejetés, le bien qui appartient à l'amour et le vrai qui appartient à la foi sont en mépris et aussi en aversion. Chez ceux chez qui ils sont étouffés, le bien qui appartient à l'amour et le vrai qui appartient à la foi sont niés, et les maux et les faux qui sont l'opposé sont affirmés. Chez ceux chez qui ils sont pervertis, le bien qui appartient à l'amour et le vrai qui appartient à la foi sont expliqués d'une manière funeste, et sont appliqués pour favoriser le mal et le faux qui provient du mal.

7493. Les amours de soi et du monde commencent à régner chez l'homme, quand celui-ci est maître de son jugement et de sa personne ; car l'homme commence alors à penser d'après lui-même ou d'après ce qui est à lui, et alors il commence à s'approprier ces amours ; et cela, d'autant plus qu'il se confirme quant à la vie dans le mal. Autant l'homme s'approprie les maux, autant le Seigneur met à part le bien de l'innocence et le bien de la charité, que l'homme a reçus dans le premier et dans le second âge de l'enfance, et qu'il reçoit ensuite de temps en temps ; et il les serre dans les intérieurs de l'homme ; car le bien de l'innocence et le bien de la charité ne peuvent en aucune manière être avec les maux de ces amours, et le Seigneur ne veut pas que ces biens périssent.

7494. Ceux donc qui chez eux pervertissent ou étouffent ou rejettent le bien qui appartient à l'amour, et le vrai qui appartient à la foi, ne peuvent pas avoir la vie en eux ; car la vie, qui procède du Divin, est de vouloir le bien et de croire le vrai ; or, ceux qui veulent non le bien mais le mal, et qui croient non le vrai mais le faux, ont l'opposé de la vie ; cet opposé de la vie est l'enfer et est nommé la mort, et ceux-là sont appelés morts. Que la vie de l'amour et de la foi soit nommée la vie et ainsi la vie éternelle et que ceux qui ont cette vie en eux soient appelés hommes vivants ; et que l'opposé de la vie soit nommé la mort et aussi la mort éternelle, et que ceux qui

ont cet opposé en eux soient appelés hommes morts, c'est ce qu'on voit par un grand nombre de passages dans la Parole, comme dans Mathieu, chap. IV. 16; VIII. 21, 22; XVIII. 8, 9; XIX. 16, 17, 29. Jean, III. 15, 16, 36; V. 24, 25; VI. 33, 35, 47, 48, 50, 51, 53, 57, 58, 63; VIII. 21, 24, 51; X. 10; XI. 25, 26; XIV. 6, 19; XVII. 2, 3; XX. 31; et ailleurs.

---

## CHAPITRE IX.

---

1. Et Jéhovah dit à Moscheh : Viens vers Pharaon et parle-lui : Ainsi a dit JÉHOVAH le DIEU des Hébreux : Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent.

2. Car si tu refuses, toi, de *(les)* renvoyer, et qu'encore toi tu les retiennes ;

3. Voici, la main de JÉHOVAH sera sur ton bétail qui *(est)* dans le champ, sur les chevaux, sur les ânes, sur les chameaux, sur le gros bétail et sur le menu bétail, une Peste fort grave.

4. Et JÉHOVAH distinguera entre le bétail d'Israël et le bétail des Égyptiens, et il ne mourra de tout *(ce qui est)* aux fils d'Israël quoi que ce soit.

5. Et JÉHOVAH posa un temps fixe, en disant : Demain, Jéhovah exécutera cette parole dans la terre.

6. Et Jéhovah exécuta cette parole dès le lendemain ; et mourait tout le bétail des Égyptiens ; et du bétail des fils d'Israël il n'en mourait pas un.

7. Et Pharaon envoya, et voici, il n'en était pas mort du bétail d'Israël même un seul. Et le cœur de Pharaon fut appesanti, et il ne renvoya point le peuple.

8. Et JÉHOVAH dit à Moscheh et à Aharon : Prenez-vous plein vos poings de suie de fournaise, et que Moscheh la répande vers le ciel aux yeux de Pharaon.

9. Et elle sera en poussière sur toute la terre d'Égypte, et elle sera sur l'homme et sur la bête en Ulcère de pustules fluorescent dans toute la terre d'Égypte.

40. Et ils prirent la suie de la fournaise, et ils se tinrent devant Pharaon, et Moscheh la répandit vers le ciel, et elle devint ulcère de pustules florescent sur l'homme et sur la bête.

41. Et les mages ne purent se tenir devant Moscheh à cause de l'ulcère, car l'ulcère était sur les mages et sur tous les Égyptiens.

42. Et JÉHOVAH renforça le cœur de Pharaon ; et il ne les écouta point, ainsi qu'avait parlé JÉHOVAH à Moscheh.

43. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Lève-toi matin au matin, et pose-toi devant Pharaon, et dis-lui : Ainsi a dit JÉHOVAH le DIEU des Hébreux : Renvoie mon peuple ; et qu'ils Me servent.

44. Car pour cette fois, Moi j'envoie toutes mes plaies en ton cœur, et sur tes serviteurs et sur ton peuple, afin que tu saches que nul (*n'est*) comme Moi dans toute la terre.

45. Car maintenant j'étendrais ma main, et je frapperais toi et ton peuple de la peste, et tu serais retranché de la terre.

46. Et néanmoins à cause de ceci je t'ai fait subsister, afin de te montrer ma force, et afin que soit raconté mon Nom dans toute la terre.

47. Encore toi, tu t'élèves contre mon peuple pour ne point les renvoyer.

48. Voici, Moi je fais pleuvoir vers ce temps demain une Grêle fort lourde, telle qu'il n'y en a point eu comme elle en Égypte, depuis le jour qu'elle a été fondée, et jusqu'à présent.

49. Et maintenant envoie, rassemble ton bétail, et tout ce qui (*est*) à toi dans le champ ; tout homme et (*toute*) bête, qui sera trouvé dans le champ, et ne sera pas ramené à la maison, et sur eux descendra la grêle, et ils mourront.

20. Et celui qui craignit la parole de JÉHOVAH d'entre les serviteurs de Pharaon, fit fuir ses serviteurs et son bétail vers les maisons.

24. Et celui qui n'appliqua pas son cœur à la parole de JÉHOVAH, et il laissa ses serviteurs et son bétail dans le champ.

22 Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Étends ta main vers le ciel, et il y aura de la grêle dans toute la terre d'Égypte, sur l'homme, et sur la bête, et sur toute herbe du champ dans la terre d'Égypte :

23. Et Moscheh étendit son bâton vers le ciel, et JÉHOVAH donna

des voix, et de la grêle, et le feu allait à terre ; et JÉHOVAH fit pleuvoir de la grêle sur la terre d'Égypte.

24 Et il y eut de la grêle, et du feu à la fois marchant au milieu de la grêle, fort lourde, telle qu'il n'y en avait point eu comme elle dans toute la terre d'Égypte, depuis qu'elle était en nation.

25. Et la grêle frappa dans toute la terre d'Égypte tout ce qui (*était*) dans le champ, depuis l'homme et jusqu'à la bête ; et toute herbe du champ la grêle (*la*) frappa, et tout arbre du champ elle (*le*) brisa.

26. Seulement dans la terre de Goschen, où (*étaient*) les fils d'Israël, il n'y eut point de grêle.

27. Et Pharaon envoya, et appela Moscheh et Aharon, et il leur dit : J'ai péché cette fois ; JÉHOVAH le juste, et moi et mon peuple les méchants.

28. Suppliez JÉHOVAH ; et assez qu'il y ait eu des voix de DIEU et de la grêle, et je vous renverrai, et vous ne continuerez pas de rester.

29. Et Moscheh lui dit : Comme je sortirai de la ville, j'étendrai mes paumes vers JÉHOVAH, les voix cesseront, et la grêle ne sera plus, afin que tu saches qu'à JÉHOVAH (*appartient*) la terre.

30. Et toi et tes serviteurs, je sais que vous ne craignez pas encore en face de JÉHOVAH-DIEU.

30. Et le lin et l'orge furent frappés, parce que l'orge (*était en*) épi mûrissant, et le lin (*en*) tuyau.

32. Et le froment et l'épeautre ne furent point frappés, parce qu'ils (*étaient*) cachés.

33. Et Moscheh sortit d'avec Pharaon, de la ville, et il étendit ses paumes vers JÉHOVAH, et les voix et la grêle cessèrent, et de pluie il ne fut plus répandu sur terre.

34. Et Pharaon vit qu'avaient cessé la pluie et la grêle et les voix, et il continua de pécher ; et il appesantit son cœur lui et ses serviteurs.

35. Et le cœur de Pharaon fut renforcé, et il ne renvoya point les fils d'Israël, ainsi qu'avait parlé JÉHOVAH par la main de Moscheh.

## CONTENU.

7495. Il continue, dans ce Chapitre, à être question de la vastation de ceux qui infestent ceux de l'Église spirituelle ; dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit du Sixième, du Septième, et du Huitième état ou degré de leur vastation, états qui sont décrits par la *Peste*, par l'*Ulcère* de pustules florescent, et par la *Pluie de Grêle* ; ces plaies signifient la vastation quant aux choses qui appartiennent à l'Église chez eux.

## SENS INTERNE.

7496. Vers. 4 à 7. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Viens vers Pharaon et parle-lui : Ainsi a dit Jéhovah le Dieu des Hébreux : Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent. Car si tu refuses, toi, de (les) renvoyer, et qu'encore toi tu les retiennes ; Voici, la main de Jéhovah sera sur ton bétail qui (est) dans le champ, sur les chevaux, sur les ânes, sur les chameaux, sur le gros bétail et sur le menu bétail, une peste fort grave. Et Jéhovah distinguera entre le bétail d'Israël et le bétail des Égyptiens, et il ne mourra de tout (ce qui est) aux fils d'Israël quoi que ce soit. Et Jéhovah posa un temps fixe, en disant : Demain, Jéhovah exécutera cette parole dans la terre. Et Jéhovah exécuta cette parole dès le lendemain ; et mourrait tout le bétail des Égyptiens ; et du bétail des fils d'Israël il n'en mourait pas un. Et Pharaon envoya, et voici, il n'en était pas mort du bétail d'Israël même un seul : et le cœur de Pharaon fut appesanti, et il ne renvoya point le peuple. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie de nouveau une instruction : Viens vers Pharaon, et parle-lui, signifie l'apparence du vrai venant du Divin chez ceux qui infestent : Ainsi a dit Jéhovah le Dieu des Hébreux, signifie le commandement par le Seigneur, Dieu de l'Église : Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent, signifie de laisser ceux qui sont de l'Église spirituelle, afin qu'ils adorent le Seigneur : car si tu refuses, toi, de (les) renvoyer, et qu'encore toi tu les retiennes, signifie s'ils s'obtenaient encore à infester : Voici, la main de Jéhovah sera sur ton bétail qui (est) dans le champ, signifie la vastation du vrai et du bien de la foi, qu'ils tiennent de l'Église, de laquelle ils avaient été : sur les chevaux, sur les ânes, sur les chameaux, signifie les intellec-*

tuels et les scientifiques du vrai qui appartient à la foi : *sur le gros bétail et sur le menu bétail*, signifie les volontaires : *une peste fort grave*, signifie la consommation dans le commun : *et Jéhovah distinguera entre le bétail d'Israël et le bétail des Égyptiens*, signifie la différence entre les vrais et les biens de la foi de ceux qui sont de l'Église spirituelle, et les vrais et les biens de la foi que tiennent de l'Église ceux qui infestent : *et il ne mourra de tout* (ce qui est) *aux fils d'Israël quoi que ce soit*, signifie qu'ils ne seront point consumés : *et Jéhovah posa un temps fixe*, signifie la fixation : *en disant : Demain Jéhovah exécutera cette parole dans la terre*, signifie que cela sera pour eux à perpétuité quant aux choses qui appartiennent au vrai et au bien de la foi de l'Église : *et Jéhovah exécuta cette parole dès le lendemain*, signifie l'effet selon la fixation : *et mourait tout le bétail des Égyptiens*, signifie la consommation du vrai et du bien de la foi chez ceux qui infestent : *Et du bétail des fils d'Israël il n'en mourait pas un*, signifie que rien de la foi n'était consommé chez ceux qui étaient de l'Église spirituelle : *et Pharaon envoya, et voici, il n'en était pas mort du bétail d'Israël même un seul*, signifie que cela vint à la connaissance de ceux qui infestent : *et le cœur de Pharaon fut appesanti*, signifie l'obstination : *et il ne renvoya point le peuple*, signifie qu'ils ne les laissaient point.

6497. *Et Jéhovah dit à Moschéh, signifie de nouveau une instruction* : comme ci-dessus, Nos 6879, 6884, 6883, 6894, 7226, 7304, 7380.

7498. *Viens vers Pharaon et parle-lui, signifie l'apparence du Vrai venant du Divin chez ceux qui infestent* : on le voit par la signification de *venir* vers quelqu'un ou d'entrer chez quelqu'un, en ce que c'est la présence ou l'apparence, ainsi qu'il va être exposé ; par la signification de *parler*, en ce que c'est la communication ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent ceux de l'Église spirituelle, dans l'autre vie, Nos 7407, 7440, 7426, 7442, 7220, 7228, 7347 ; et par la représentation de Moschéh, qui devait entrer vers Pharaon et lui parler, en ce qu'il est le Vrai venant du Divin, Nos 6774, 6827, 7014, 7382. Que venir et entrer, ce soit la présence ou l'apparence, c'est parce que dans le sens spirituel par là est signifié ce qui appartient au mental, par conséquent ce qui appartient à la pensée, et quand venir ou entrer vers quel-

qu'un se dit de la pensée, c'est se le représenter présent, car celui qui pense à quelqu'un le pose présent devant soi : et, ce qui est étonnant, dans l'autre vie, celui à qui quelqu'un pense d'après le désir de lui parler se trouve aussi présent ; de là il est évident qu'en cela pareillement selon que l'homme pense dans le monde, le sujet de la pensée se présente dans l'autre vie *ad vivum* (d'une manière vivante : ) d'après cela on peut savoir que venir ou entrer vers quelqu'un signifie la présence ou l'apparence.

7499. *Ainsi a dit Jéhovah le Dieu des Hébreux, signifie le commandement par le Seigneur Qui est le Dieu de l'Église* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est le commandement, Nos 7036, 7107, 7310 ; par la signification des *Hébreux*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église, ainsi l'Église, Nos 5136, 5236, 6675, 6684, 6738 ; que Jéhovah, partout où il est nommé dans la Parole, soit le Seigneur, on le voit Nos 1343, 1736, 2921, 3023, 3035, 5044, 5663, 6280, 6303, 6281, 6905, 6945, 6956. Le Seigneur dans la Parole est nommé Jéhovah quant au Divin Bien, car le Divin Bien est le Divin Même ; et le Seigneur est appelé Fils de Dieu quant au Divin Vrai, car le Divin Vrai procède du Divin Bien, comme le Fils procède du Père, et aussi il est dit naître ; il faut dire de plus comment cela se fait : Quand le Seigneur était dans le monde, il fit Divin Vrai son Humain ; et alors il appela le Divin Bien, qui est Jéhovah, son Père, puisque, comme il vient d'être dit, le Divin Vrai procède et naît du Divin Bien ; mais après que le Seigneur se fut pleinement glorifié, ce qui arriva lorsqu'il eut soutenu sur la croix le dernier (degré) de la tentation, il fit aussi Divin Bien, c'est-à-dire, Jéhovah, son Humain, et par lui le Divin Vrai même procéda de son Divin Humain ; ce Divin Vrai est ce qui est appelé Saint-Esprit, et c'est le saint qui procède du Divin Humain ; d'après cela on voit clairement ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Jean : « Il n'y avait pas encore le Saint-Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » — VII. 39. — Que le Divin Bien soit ce qui est nommé le Père, et le Divin Vrai ce qui est nommé le Fils, on le voit N<sup>o</sup> 3704.

7500. *Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent, signifie de laisser ceux qui sont de l'Église spirituelle, afin qu'ils adorent le Seigneur* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que

c'est laisser, comme il a déjà été dit très-souvent ; par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont *mon peuple*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 4286, 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223 ; et par la signification de *qu'ils Me servent*, en ce que c'est afin qu'ils adorent le Seigneur ; que servir ce soit adorer, cela est évident, et que Jehovah qu'ils devaient servir soit le Seigneur, on vient de le voir N° 7499.

7501. *Car si tu refuses de les renvoyer, et qu'encore toi tu les retiennes, signifie s'ils s'obstinaient encore à infester* : on le voit par la signification de *refuser*, en ce que c'est s'obstiner ; de *la refuser de renvoyer*, c'est s'obstiner à ne pas laisser ; et par la signification de *retenir*, en ce que c'est encore infester ; car ceux qui sont infestés sont retenus par les mauvais esprits qui infestent. Quant à ce fait, que les mauvais esprits retiennent ceux qu'ils infestent, voici ce qui arrive : Quand les mauvais esprits attaquent quelqu'un, ils savent s'insinuer dans ses plaisirs qui appartiennent aux cupidités, et aussi dans ses charmes qui appartiennent aux principes, ainsi dans les choses qui appartiennent à son amour ; et tant qu'ils sont dans une telle insinuation, ils retiennent comme enchaîné celui qu'ils infestent, il ne peut s'en débarrasser, malgré tous ses efforts, à moins que ce ne soit par le Divin secours du Seigneur, car l'amour et l'insinuation dans le plaisir de l'amour conjoignent : c'est d'un tel artifice que se servent les mauvais esprits et les mauvais génies dans l'autre vie : cela aussi est évident d'après ce qui se passe de semblable dans le monde, celui qui s'insinue chez quelqu'un dans le plaisir qui appartient à son amour le tient enchaîné, et le conduit comme il veut.

7502. *Voici, la main de Jehovah sera sur ton bétail qui est dans le champ, signifie la vastation du vrai et du bien de la foi qu'ils tiennent de l'Église dans laquelle ils ont été* : on le voit par la signification de *la main de Jehovah sur quelqu'un*, en ce que c'est une plaie ou une punition, car la main signifie la puissance, Nos 4931 à 4937, 6292, 6947, 7188, 7489, et la main de Jehovah, la Toute-puissance, Nos 878, 3387 ; et comme ceux qui sont dans les externes de l'Église croient d'après l'apparence que toute plaie ou punition vient de Jehovah, car ils attribuent toutes choses à sa puissance, c'est pour cela que la main de Jehovah sur quelqu'un

signifie la punition, ici la vastation, car les degrés de la vastation de ceux qui infestaient étaient des punitions ; par la signification du *bétail*, en ce que ce sont les vrais et les biens de la foi, N<sup>os</sup> 6046, 6045, 6049 ; et par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église, N<sup>os</sup> 2971, 3310 : si le champ est l'Église, c'est parce que les semences qui sont mises dans le champ signifient les vrais qui appartiennent à la foi, et aussi parce que les produits du champ, comme le froment, l'orge, l'épeautre, et plusieurs autres, sont les biens de la charité et les vrais de la foi, ainsi les choses qui appartiennent à l'Église. Pour comprendre comment il se fait que les esprits infernaux, qui infestent les esprits probes dans l'autre vie, sont dévastés quant aux vrais de la foi qui appartiennent à l'Église, il faut savoir que ceux qui infestent les esprits probes dans l'autre vie sont ceux qui ont été de l'Église quand ils vivaient dans le monde ; en effet, ceux qui n'ont point été de l'Église ne peuvent pas infester ceux qui sont de l'Église, car c'est par les faux, qui sont contre les vrais de la foi de l'Église, que les méchants infestent ; ceux qui ont été hors de l'Église ne peuvent infester qui que ce soit par ces faux, puisqu'ils ne les ont pas connus ; ceux qui ont professé la foi et ont vécu la vie du mal, se tournent dans l'autre vie vers les faux et infestent les esprits probes, ainsi qu'on le voit N<sup>os</sup> 7097, 7127, 7317 ; afin donc que le vrai de la foi qu'ils ont eu d'après la doctrine de leur Église, quand ils vivaient dans le monde (car ils emportent avec eux dans l'autre vie toutes les choses qu'ils ont connues dans la vie du corps, sans qu'il en manque aucune), afin, dis-je, que ce vrai ne leur donne rien de la lumière du ciel, et afin qu'ils n'appliquent pas ce qui appartient à la lumière du ciel pour soutenir les faux et les maux qui appartiennent à l'enfer, tout vrai de ce genre leur est ôté, et ils sont enfin abandonnés aux maux de leur vie, et par suite aux faux ; c'est de cette vastation qu'il s'agit maintenant. Si ceux qui ont été de l'Église et ont vécu la vie du mal sont ainsi dévastés par degrés, avant qu'ils soient précipités dans l'enfer, c'est parce qu'ils ont connu les vrais de la foi, et que par ces vrais ils ont eu communication avec le ciel ; les sociétés célestes avec lesquelles ils ont eu communication, et avec lesquelles aussi ils ont communication dans l'autre vie, ne peuvent être séparées d'avec eux que par degrés ; car tel est dans le ciel

l'ordre établi par le Seigneur, que rien ne se fait violemment, mais que tout est fait librement comme de soi-même : ces sociétés célestes ne sont donc point arrachées d'avec eux, mais en sont successivement séparées, de sorte que la séparation semble se faire de plein gré de part et d'autre : d'après cela, il est maintenant facile de voir comment se fait la vastation chez ceux qui ont connu les vrais de la foi appartenant à l'Église et ont cependant mené la vie du mal. Que la chose se passe ainsi, personne ne peut le savoir que par la révélation ; car l'homme n'a aucune connaissance des choses qui existent dans l'autre vie que par la révélation ; et comme l'homme est peu soucieux d'examiner les vrais et les biens de la foi provenant de la Parole, car il n'est dans aucune affection du vrai pour le vrai, et moins encore pour la vie, c'est pour cela que ces choses ne lui sont point révélées : elles subsistent cependant dans la Parole, et elles y sont en toute série et en toute progression dans le sens interne : puis donc que l'homme de l'Église n'est dans aucune affection de savoir le vrai d'après la Parole, mais qu'il est seulement dans l'affection de confirmer les doctrinaux de son Église, qu'ils soient vrais ou qu'il soient faux, pour des motifs mondains, voilà pourquoi il ne sait absolument rien de l'état après la mort, rien du ciel ni rien de l'enfer ; il ne sait pas même ce qui fait le ciel ni ce qui fait l'enfer chez l'homme : bien plus, les hommes sont dans une telle ignorance, qu'ils enseignent et croient que chacun peut être admis dans le ciel, quelques-uns d'après un pouvoir qu'ils se sont arrogé, quelques autres d'après la Miséricorde du Seigneur, de quelque manière qu'on ait vécu ; et à peine en est-il quelques-uns qui sachent que le ciel est donné à l'homme lorsqu'il vit dans le monde, par la vie de la charité et de la foi, et que cette vie reste. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache quel est l'homme de l'Église, qui professe la foi seule et ne s'inquiète pas de la vie de la foi ; car ce sont eux qui sont ici et dans la suite représentés par les Égyptiens.

7503. *Sur les chevaux, sur les ânes, sur les chameaux, signifie les intellectuels et les scientifiques du vrai qui appartient à la foi : on le voit par la signification des chevaux, en ce qu'ils sont les intellectuels, Nos 2761, 2762, 3217, 5321, 6125, 6534 ; par la signification des ânes, en ce qu'ils sont les choses qui*

servent à l'intellectuel, par conséquent aussi les scientifiques, Nos 5492, 7024 ; et par la signification des *chameaux*, en ce qu'ils sont les scientifiques dans le commun, Nos 3048, 3071, 3143, 3145 ; ces trois espèces d'animaux signifient les choses qui appartiennent à la partie intellectuelle ; les autres, qui sont compris par le gros bétail et le menu bétail, signifient celles qui appartiennent à la partie volontaire. Quant à ce qui concerne la partie intellectuelle, c'est celle qui reçoit les vrais de la foi, car l'entendement est la vue interne qui est illustrée par la lumière du ciel, et autant elle est illustrée, autant elle aperçoit, voit et reconnaît les vrais de la foi, quand elle lit la Parole ; c'est de là que ceux qui sont dans la perception du vrai de la foi sont appelés intelligents et sages, et aussi illustrés : que l'intellectuel soit le récipient du vrai de la foi, on le voit Nos 5114, 6125, 6222.

7504. *Sur le gros bétail et sur le menu bétail, signifie les volontaires* : on le voit par la signification du *gros bétail*, en ce que c'est le bien du naturel extérieur, et par la signification du *menu bétail*, en ce que c'est le bien du naturel intérieur, No 5913 ; et puisque le bien est signifié par eux, le volontaire est aussi signifié, car tout bien se rapporte à la volonté, et tout vrai à l'entendement.

7505. *Une peste fort grave, signifie la consommation dans le commun* : on le voit par la signification de la *peste*, en ce que c'est la vastation du vrai, et comme il est dit *une peste fort grave*, c'est la consommation du vrai : que la peste signifie la vastation du vrai, cela est évident par ces passages de la Parole ; dans Ézéchiël : « Quand » j'aurai envoyé mes quatre jugements mauvais, épée, et famine, et » bête mauvaise, et *Peste*, sur Jérusalem pour en retrancher homme » et bête. » — XIV. 21, — retrancher homme et bête, c'est dévaster le bien intérieur et le bien extérieur. Dans le Même : « L'épée au » dehors, et la *Peste* et la famine au-dedans ; celui qui (*est*) dans » le champ par l'épée mourra, mais celui qui (*est*) dans la » ville, la *famine* et la *Peste* le dévoreront. » — VII. 15, — la peste, c'est la vastation du bien. Dans le Même : « Parce que tu as souillé » mon Sanctuaire par toutes tes abominations, *une troisième partie* » de toi mourront de la *Peste* et seront consumés au milieu de toi. » — V. 12, — la peste, c'est la consommation du bien. Dans Amos : « J'ai » envoyé contre vous une *Peste* dans le chemin de l'Égypte, j'ai tué

» par l'épée vos jeunes-gens avec captivité de vos chevaux. » — IV. 40, — la peste dans le chemin de l'Égypte, c'est la vastation du bien et du vrai par les faux, qui sont le chemin de l'Égypte; j'ai tué par l'épée les jeunes-gens avec captivité des chevaux, c'est la vastation du vrai, les jeunes-gens sont les vrais, et les chevaux les intellectuels, comme ci-dessus N° 7503. Dans David : « Tu ne crain-  
 » dras pas pour toi devant la terreur de nuit, devant la flèche (*qui*)  
 » vole de jour ; devant la Peste qui se glisse dans les ténèbres, de-  
 » vant la mort qui dévaste à midi. » — Ps. XCI. 5, 6, — la peste qui se glisse dans les ténèbres, c'est le mal qui dévaste en secret ; la mort qui dévaste à midi, c'est le mal qui dévaste à découvert : en outre, dans d'autres passages.

7506. *Et Jehovah distinguera entre le bétail d'Israël et le bétail des Égyptiens, signifie la différence entre les vrais et les biens de la foi de ceux qui sont de l'Église spirituelle, et les vrais et les biens de la foi que tiennent de l'Église ceux qui infestent* : on le voit par la signification de *distinguer*, en ce que c'est la différence ; par la signification du *bétail*, en ce que ce sont les vrais et les biens de la foi, comme ci-dessus, N° 7502 ; par la représentation des fils d'Israël, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 7500 ; et par la signification du *bétail des Égyptiens*, en ce que ce sont les biens et les vrais de l'Église que possèdent ceux qui infestent ; que les Égyptiens soient ceux qui ont été de l'Église, et par suite dans la science du vrai et du bien de la foi, mais dans la vie du mal, et qui infestent dans l'autre vie, on le voit, N°s 7097, 7127, 7317, 7502. Quant à ce qui concerne la différence entre les vrais et les biens de la foi de ceux qui sont de l'Église et sont sauvés, et les vrais et les biens de la foi de ceux qui sont de l'Église et sont damnés, il va en être parlé en peu de mots : Les vrais et les biens de la foi chez ceux qui sont de l'Église et sont sauvés, proviennent du bien de la charité, et comme l'affection de la charité est le spirituel même, ces vrais et ces biens sont spirituels et influent du Seigneur par le ciel, car les intérieurs de ceux qui reçoivent sont ouverts vers le ciel : mais les vrais et les biens de ceux qui sont de l'Église et sont damnés, ne proviennent point du bien de la charité, et par conséquent ne sont point spirituels ; ils influent, il est vrai, par le ciel, mais ils sont reçus dans le froid et dans l'obscurité ;

dans le froid, parce qu'il n'y a pas le bien de la charité; dans l'obscurité, parce que la lumière par laquelle ils les reçoivent est comme la lumière de l'hiver, lumière qui à la lumière du ciel est comme l'obscurité; leurs intérieurs sont ouverts non vers le ciel, mais vers le monde, ils fixent dans le monde l'influx du vrai et du bien provenant du ciel, et par suite aussi les idées qu'ils ont du bien et du vrai de la foi; ces idées sont entièrement naturelles et même matérielles; représentées dans le monde spirituel elles sont difformes et n'ont aucune ressemblance de l'homme; mais les idées du vrai et du bien de la foi chez ceux qui sont de l'Église et sont sauvés, sont spirituelles, et quoiqu'elles soient terminées dans les matériels qui appartiennent au monde, elles en ont cependant été séparées, car elles peuvent être élevées au-dessus; les idées de ceux-ci, représentées dans le monde spirituel, sont belles et ont la ressemblance de l'homme: telle en est la différence, quoiqu'elles paraissent semblables dans la forme externe, c'est-à-dire, dans le discours et la prédication. La cause d'une telle différence, c'est la vie, car lorsque le bien de la vie, qui provient de la charité, influe dans l'intellectuel qui est le réceptacle du vrai, il donne une forme belle aux idées des biens et des vrais de la foi; mais quand le mal de la vie, qui est contraire à la charité, influe dans l'intellectuel, il fait que les idées des biens et des vrais de la foi sont laides, et telles que dans le ciel elles ne sont point reconnues.

7507. *Et il ne mourra de tout ce qui est aux fils d'Israël quoi que ce soit, signifie qu'ils ne seront point consumés*: on le voit par la signification de *ne point mourir*, en ce que c'est ne point être consumé; et par la signification du *bétail*, dont il est dit qu'il n'en mourra pas, en ce que c'est le vrai et le bien de la foi, N° 7502; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle; si les biens et les vrais de la foi chez ceux qui sont de l'Église spirituelle ne peuvent mourir, c'est parce qu'ils ont été conjoints avec le Divin par la charité, et que le Divin est la vie même et est éternel; ce qui a été conjoint à la vie même et à l'éternel, ne peut mourir ou être consumé, cela reste durant l'éternité et est continuellement perfectionné: mais les choses appartenant à la foi chez ceux qui sont de l'Église et sont

damnés, meurent, parce qu'elles n'ont point été conjointes avec le Divin, et que par suite elles n'ont point la vie en elles ; en effet, elles sont comme des simulacres sans aucune vie, et parce qu'elles ne sont pas vivantes, elles sont consumées dans l'autre vie, c'est-à-dire qu'elles sont ôtées.

7508. *Et Jéhovah posa un temps fixe, signifie la fixation* : on le voit sans explication.

7509. *En disant : Demain Jéhovah exécutera cette parole dans la terre, signifie que cela sera pour eux à perpétuité quant aux choses qui appartiennent au vrai et au bien de l'Église* : on le voit par la signification de *demain* ou du lendemain, en ce que c'est à perpétuité, N° 3998 ; que ce soit quant aux choses qui appartiennent au vrai et au bien de l'Église, cela est évident d'après ce qui précède, car il s'agit de ce vrai et de ce bien, savoir, en ce qu'ils seront consumés chez ceux qui sont entendus par les Égyptiens, et resteront chez ceux qui sont représentés par les fils d'Israël.

7510. *Et Jéhovah exécuta cette parole dès le lendemain, signifie l'effet selon la fixation* : on le voit par la signification d'*exécuter cette parole*, en ce que c'est l'effet ; et par la signification du temps fixe, qui est ici le temps du *lendemain*, en ce que c'est la fixation, comme ci-dessus N° 7508 : la fixation par le Divin, quand elle se rapporte à la perpétuité, est exprimée par le lendemain.

7511. *Et mourait tout le bétail des Égyptiens, signifie la consommation du vrai et du bien de la foi chez ceux qui infestent* : on le voit par la signification de *mourir*, savoir, par la peste, en ce que c'est la consommation, comme ci-dessus Nos 7505, 7507 ; et par la signification du *bétail des Égyptiens*, en ce que ce sont les vrais et les biens de l'Église chez ceux qui infestent, comme aussi ci-dessus N° 7506.

7512. *Et du bétail des fils d'Israël il n'en mourait pas un, signifie que rien de la foi n'était consumé chez ceux qui étaient de l'Église spirituelle* : on le voit par les explications qui viennent d'être données Nos 7506, 7507.

7513. *Et Pharaon envoya, et voici, il n'en était pas mort du bétail d'Israël même un seul, signifie que cela vint à la connaissance de ceux qui infestent* : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, N° 7498 ; que cela soit venu

à leur connaissance, savoir, que rien des biens et des vrais de la foi n'avait péri chez ceux de l'Église spirituelle, c'est ce qui est évidemment signifié en ce qu'il envoya et trouva qu'il n'était pas mort une seule bête du bétail d'Israël.

7544. *Et le cœur de Pharaon fut appesanti, signifie l'obstination : voir ci-dessus N<sup>os</sup> 7272, 7300, 7305.*

7545. *Et il ne renvoya pas le peuple, signifie qu'ils ne les laissaient point, savoir, ceux de l'Église spirituelle, qu'ils infestaient : voir N<sup>o</sup> 7474, où sont les mêmes paroles.*

7546. Vers. 8 à 42. *Et Jéhovah dit à Moscheh et à Aharon : prenez-vous plein vos poings de suie de fournaise, et que Moscheh la répande vers le ciel aux yeux de Pharaon. Et elle sera en poussière sur toute la terre d'Égypte, et elle sera sur l'homme et sur la bête en ulcère de pustules florescent dans toute la terre d'Égypte. Et ils prirent la suie de la fournaise, et ils se tinrent devant Pharaon, et Moscheh la répandit vers le ciel, et elle devint ulcère de pustules florescent sur l'homme et sur la bête. Et les mages ne purent se tenir devant Moscheh à cause de l'ulcère, car l'ulcère était sur les mages et sur tous les Égyptiens. Et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon, et il ne les écouta point, ainsi qu'avait parlé Jéhovah à Moscheh. — Et Jéhovah dit à Moscheh et à Aharon,* signifie de nouveau une instruction : *prenez-vous plein vos poings,* signifie la puissance donnée autant qu'il était possible de la recevoir : *de suie de fournaise,* signifie d'exciter les faux des cupidités par la présence chez ceux qui infestent : *et que Moscheh la répande vers le ciel,* signifie ces faux montrés à ceux qui sont dans le ciel : *aux yeux de Pharaon,* signifie en présence : *et elle sera en poussière sur toute la terre d'Égypte,* signifie la damnation de ces faux dans le mental naturel : *et elle sera sur l'homme et sur la bête,* signifie qui proviennent du mal intérieur et du mal extérieur : *en ulcère de pustules florescent,* signifie les saletés avec les blasphèmes qui en résultent : *dans toute la terre d'Égypte,* signifie dans tout le mental naturel : *et ils prirent la suie de la fournaise,* signifie les faux des cupidités : *et ils se tinrent devant Pharaon,* signifie en présence de ceux qui infestent : *et Moscheh la répandit vers le ciel,* signifie ces faux montrés à ceux qui sont dans le ciel : *et elle devint ulcère de pustules florescent sur l'homme et sur la bête,* signifie les

saletés avec les blasphèmes résultant du mal intérieur et du mal extérieur : *et les mages ne purent se tenir devant Moschéh à cause de l'ulcère*, signifie que ceux qui avaient abusé de l'ordre Divin en faisant une chose semblable dans la forme externe ne pouvaient être présents : *car l'ulcère était sur les mages*, signifie que de semblables saletés sortaient d'eux : *et sur tous les Égyptiens*, signifie comme en ceux qui infestaient : *et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon*, signifie qu'ils s'obstinaient : *et il ne les écouta point*, signifie qu'ils n'obéissaient point : *ainsi qu'avait parlé Jéhovah à Moschéh*, signifie selon la prédiction.

7517. *Et Jéhovah dit à Moschéh et à Aharon*, signifie de nouveau une instruction : on le voit par la signification de *Jéhovah dit*, en ce que c'est une instruction, comme ci-dessus N° 7497 : que ce soit une instruction de nouveau, c'est parce que maintenant il s'agit d'un état nouveau, le précédent étant fini : l'instruction, qui est donnée par Jéhovah, se fait par le vrai qui procède de Lui ; le Vrai qui procède de Jéhovah est représenté par Moschéh et par Aharon, le vrai interne par Moschéh, et le vrai externe par Aharon, N° 7382.

7518. *Prenez-vous plein vos poings*, signifie la puissance donnée autant qu'il était possible de la recevoir : on le voit par la signification des *poings* ou des paumes, en ce qu'ils sont la puissance : que les poings ou les paumes soient la puissance, c'est parce que la main signifie la puissance, ainsi qu'il va être exposé ; autant qu'il était possible de la recevoir est signifié par *plein*. Quant à ce qui concerne la signification des poings ou des paumes, il faut qu'on sache que les Bras dans le Très-Grand Homme correspondent à la puissance ; de là la puissance est signifiée non-seulement par les bras eux-même, mais encore par les épaules, puis aussi par les mains, et même par les doigts ; que les bras soient la puissance, on le voit N°s 878, 4932, 4934, 4935, 7205 ; de même les épaules, N°s 1085, 4937 ; et les mains, N°s 878, 3387, 5327, 5328, 5544, 6292, 6947, 7044, 7188, 7189 ; et aussi les doigts, N° 7430 ; sur leur correspondance en général, voir N°s 4934 à 4937. La raison pour laquelle tout ce qui appartient au bras correspond à la puissance, c'est que le corps exerce par là sa puissance. D'après cela on peut voir ce qui est signifié par être assis à la (main) droite dans Matthieu : « Jésus dit : « Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la

» *puissance.* » — XXVI. 64 : — et dans Luc : « Désormais le Fils » de l'homme *sera assis à la droite de la vertu de Dieu.* » — XXII. 69, — c'est-à-dire que c'est la Toute-Puissance qui appartient au Seigneur ; c'est pourquoi il est dit : A la droite de la puissance, et à la droite de la vertu ; comme aussi dans David : « A toi un » *bras avec vertu, forte est ta main, exaltée sera ta droite.* » — Ps. LXXXIX. 44. — D'après cela on voit clairement quelle lumière le sens interne répand sur la Parole ; car si l'on ne savait par là que la droite signifie la puissance, on entendrait, selon les paroles, que le Seigneur est assis à la droite de Jéhovah.

7519. *De suie de fournaise, signifie d'exciter les faux des cupidités par la présence chez ceux qui infestent* : on le voit par la signification de la *suie de fournaise*, en ce que ce sont les faux des cupidités, ainsi qu'il va être exposé ; que ce soit l'excitation par la présence chez ceux qui infestent ; cela est évident d'après ce qui suit dans ce Verset, car il est dit que Moscheh la répandrait vers le Ciel aux yeux de Pharaon ; aux yeux signifie la présence, et Pharaon signifie ceux qui infestent, ainsi qu'il a été souvent montré. Sans révélation, il est impossible qu'on sache comment ces choses se passent, car ces choses sont de celles qui se font dans l'autre vie et qui ne sont point connues dans le monde : tant que les Esprits mauvais ou infernaux sont tenus éloignés et séparés du Ciel, c'est-à-dire, du bien de l'amour et du vrai de la foi qui sont dans le Ciel, ils ne savent pas qu'ils sont dans les maux et dans les faux, car alors ils croient que les faux sont des vrais, et que les maux sont des biens ; mais dès que le ciel, c'est-à-dire, quelque société céleste s'approche d'eux, ils aperçoivent les faux et les maux, car le vrai de la foi, qui alors influe, leur donne d'apercevoir les faux, et le bien de l'amour qui influe leur donne d'apercevoir les maux ; et même plus le Ciel s'approche d'eux, ou plus il y a présence de l'influx du bien de l'amour et du vrai de la foi, comme ils ne peuvent supporter ce bien et ce vrai, plus ils sont saisis fortement par leurs maux et par leurs faux. Maintenant, d'après cela on peut voir pourquoi il a été ordonné que Moscheh prendrait de la suie de fournaise et la répandrait vers le Ciel, et qu'il ferait cela aux yeux de Pharaon, et pourquoi il a été ordonné que ce serait Moscheh qui la répandrait vers le Ciel, et non Aharon ; en effet, répandre la suie vers le

Ciel, signifie l'influx du Ciel ; faire cela aux yeux de Pharaon, signifie en présence de ceux qui infestent ; si ce fut Moscheh qui le fit, et non Aharon, c'est parce que le vrai qui procède immédiatement du Divin présente cet effet chez les méchants, car Moscheh est le Vrai qui procède immédiatement du Divin, et Aharon est le vrai qui en procède médiatement, voir N° 7040 : par là on voit clairement ce qui est entendu dans le sens interne par les paroles contenues dans ce Verset et dans les suivants, savoir, que c'est afin que soient excitées les saletés et les infamies des cupidités avec les blasphèmes, qui sont signifiées par l'ulcère florescent de pustules ; elles sont excitées quand le Divin Vrai influe et que le Ciel s'approche de plus près. Chacun peut remarquer que de telles choses n'auraient en aucune manière été ordonnées par Jéhovah à Moscheh, si un arcane céleste n'y eût été renfermé, c'est-à-dire, que Jéhovah n'eût jamais commandé à Moscheh de prendre de la suie de fournaise et de la répandre vers le Ciel ; de tels moyens de produire un effet n'eussent jamais été ordonnés par Jéhovah, s'ils ne contenaient pas un céleste auquel ils correspondent ; de là on peut voir quelle est la Parole, c'est-à-dire qu'elle est entièrement pleine d'arcanes. mais d'arcanes qui ne se montrent point dans le sens de la lettre. Si la suie de fournaise signifie les faux des cupidités, c'est parce que la suie provient de choses brûlées ; ce qui est brûlé, comme aussi le feu lui-même, signifie dans la Parole, dans le sens bon, le bien des affections célestes, et dans le sens opposé le mal des cupidités infernales ; que le feu ait cette signification, on le voit Nos 934, 1861, 2446, 4906, 5071, 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324 : et que la combustion soit le mal des cupidités, on le voit N° 4297, 5215 ; c'est de là que la suie signifie les faux, car les faux proviennent des maux des cupidités ; comme les maux des cupidités sont signifiés par le feu, ils le sont aussi par la fournaise, la fournaise est le contenant, lequel enveloppe le plus souvent la même chose que le contenu. Que la fournaise ait cette signification, on le voit par ces passages : dans Malachie : « Voici, le jour vient, » *ardent comme une fournaise*, et tous les orgueilleux, et tous ceux » qui commettent la méchanceté seront du chaume, et ce jour qui » vient *les enflammera* ; il ne leur laissera ni racine ni rameau. » —III. 49 ; — *ardent comme une fournaise*, ce sont les cupidités du

mal ; les enflammer, c'est embraser de cupidités. Dans le Livre de la Genèse : « Abraham regarda vers les faces de Sodome et d'Amore, » et vers toutes les faces de la terre de la plaine, et il vit, et il » monta une fumée comme *la fumée de la fournaise*. » — XIX. 28 ; — la fumée de la fournaise, ce sont les faux provenant des maux des cupidités, car Sodome est le mal des cupidités d'après l'amour de soi, et Amore est le faux de ce mal, N<sup>o</sup> 2220, 2246, 2322. Dans Jean : « Du puits de l'abîme montait une fumée comme la fumée » d'une fournaise. » — Apoc. IX. 2 ; — pareillement la fumée d'une fournaise, ce sont les faux provenant des maux des cupidités ; le puits de l'abîme, c'est l'enfer. Dans Matthieu : « Le Fils de l'homme » enverra ses Anges qui enlèveront de son Royaume tous les scandales, et ceux qui font l'iniquité, et *il les jettera dans la fournaise de feu*. » — XIII. 41, 42 ; — la fournaise de feu, ce sont les maux des cupidités ; car c'est un feu de cupidités, qui est entendu dans la Parole par le feu de l'enfer ; les amours ne sont pas non plus autre chose que les feux de la vie, la continuité de l'amour est la cupidité. Dans Nahum : « Puise-toi des eaux de siège ; » fortifie tes remparts, entre dans la boue, et foule l'argile, *répare le four à briques* ; là te dévorera le feu, et te retranchera l'épée. » — III. 14, 15 ; — entrer dans la boue, c'est dans le faux ; fouler l'argile, c'est le mal, N<sup>o</sup> 6669 ; le four à briques, ce sont les faux qu'ils forgent et qui sont injectés par les méchants, N<sup>os</sup> 4296, 6669, 7113 ; le feu, c'est la cupidité du mal, N<sup>os</sup> 4864, 2446, 5074, 5245, 6832, 7324 ; l'épée, c'est la fausseté, N<sup>o</sup> 4499. Dans Jérémie : « Prends dans ta main de grandes pierres, et cache-les dans l'argile » *dans le four à briques*, qui est à l'entrée de la maison de Pharaon à Thachpanchès, aux yeux des hommes Juifs, et dis-leur : voici, Moi » j'envoie et je prends Nébuchadnézar, roi de Babel, et je pose son » trône au-dessus de ces pierres que j'ai cachées, en sorte qu'il étende » sa tente sur elles ; il viendra et il frappera la terre d'Égypte. » — XLIII. 9, 10, 14 ; — Sous le sens interne, il est impossible de savoir ce que signifient ces paroles ; les grandes pierres sont les faux ; le four à briques est la cupidité du faux d'après le mal ; Nébuchadnézar roi de Babel est le devastateur du vrai et du bien ; son trône et sa tente sur ces pierres, c'est qu'il fera régner les faux ; la terre d'Égypte qu'il frappera, c'est le mental naturel :

7520. *Et que Morcheh la répande vers le Ciel, signifie ces faux montrés à ceux qui sont dans le Ciel* : on le voit par la signification de la *suie*, en ce que ce sont les faux, ainsi qu'il va être exposé ; et par la signification de *répandre vers le Ciel*, en ce que c'est les montrer à ceux qui sont dans le Ciel ; que répandre, ce soit montrer, cela est évident, car de là résulte l'apparition ; par *le Ciel* dans le sens interne est entendu le Ciel angélique. D'après ce qui vient d'être dit N° 7519, on voit clairement ce que signifient ces paroles, savoir, que par le vrai venant du Divin, qui est représenté par *Morcheh*, les faux des cupidités de ceux qui infestent ont été montrés et manifestés au Ciel ; de là la présence de ce vrai, et d'après la présence l'existence chez les méchants de ces choses qui sont signifiées par l'ulcère florescent de pustules. Que la suie soit le faux, c'est ce qui peut être confirmé d'après les passages où la cendre est nommée, car la cendre est de même origine, et par suite signifie la même chose que la suie ; par exemple : Esa. XLIV. 15, 20. LVIII. 5. Jérém. VI. 26. Ézécl. XXVII. 30. XXVIII. 18. Jon. III. 6. Ps. CII. 10, 11. Job, II. 8. XXX. 49.

7521. *Aux yeux de Pharaon, signifie en présence* : on le voit sans explication.

5722. *Et elle sera en poussière sur toute la terre d'Égypte, signifie la damnation de ces faux dans le mental naturel* : on le voit par la signification de la *poussière*, en ce que c'est ce qui est damné, N° 7448 ; par la signification de la suie de fournaise qui est devenue en poussière, en ce que ce sont les faux des cupidités, N°s 7519, 7520 ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que c'est le mental naturel, N°s 5276, 5278, 5280, 5288, 5304. Que la poussière soit ce qui est damné, outre les preuves tirées des passages de la Parole rapportés N° 7448, on le voit encore clairement par celui-ci dans Moïse : « Si tu n'obéis pas à la voix de Jéhovah ton » Dieu, maudit tu seras dans la ville, maudit tu seras dans le champ : » Jéhovah donnera pour pluie à ta terre *la poussière menue et la » poussière épaisse*; du Ciel elle descendra sur toi, jusqu'à ce que tu » sois détruit. » — Deuté. XXVIII. 15, 16, 24.

7523. *Et elle sera sur l'homme et sur la bête, signifie qui provient du mal intérieur et du mal extérieur* : on le voit par la signification de *l'homme*, en ce qu'il est l'affection du bien, et dans le sens

opposé la cupidité du mal, pareillement la bête; mais quand l'homme et la bête sont nommés, l'homme signifie l'affection ou la cupidité intérieure, et la bête l'affection ou la cupidité extérieure, voir N<sup>o</sup> 7424 : le bien intérieur et aussi le mal intérieur, qui sont signifiés par l'homme, sont les choses qui appartiennent à l'intention ou à la fin, car l'intention ou la fin est l'intime de l'homme; mais le bien extérieur et aussi le mal extérieur, qui sont signifiés par la bête, sont les choses qui appartiennent à la pensée, et par suite à l'action, quand il n'y a pas d'obstacle : si l'extérieur est signifié par la bête, c'est parce que l'homme quant à son homme externe ou naturel n'est absolument qu'une bête, car il jouit des mêmes cupidités et des mêmes voluptés, comme aussi des mêmes appétits et des mêmes sens; et si l'intérieur est signifié par l'homme, c'est parce que l'homme quant à son homme interne ou spirituel est homme, il y jouit des affections du bien et du vrai, telles qu'elles sont chez les anges dans le Ciel, et parce que par cet homme interne il gouverne son homme naturel ou animal, qui est une bête : que la bête soit l'affection du bien, et dans le sens opposé la cupidité du mal, on le voit Nos 45, 46, 142, 143, 246, 744, 745, 749, 776, 2179, 2180, 3218, 3519, 5498 : ce sont aussi ces choses qui sont signifiées par l'homme et par la bête, dans les passages suivants : Dans Jérémie : « Ma colère et mon emportement a été répandu sur ce lieu, *sur l'homme et sur la bête.* » — VII. 20. — Dans le Même : « Je frapperai les habitants de cette ville, *et l'homme et la bête;* » d'une grande peste ils mourront. » — XXI. 6. — Dans le Même : « Il mettra sa terre en désolation, en sorte qu'il n'y ait personne » qui y habite; *depuis l'homme jusqu'à la bête* ils se sont retirés, » ils s'en sont allés. » — L. 3. — Dans Ézéchiël : « Quand une terre » aura péché contre Moi, en prévariquant la prévarication, j'en re- » trancherai *homme et bête.* » — XIV. 13, 19, 21. — Dans le Même : « J'étendrai ma main sur Édom, et j'en retrancherai *homme » et bête,* et je la mettrai en dévastation. » — XXV. 13. — Dans Séphanie : « Je consumerai *homme et bête,* je consumerai l'oiseau » des cieus, et les poissons de la mer, et les scandales avec les » impies; et je retrancherai *l'homme* de dessus les surfaces de la » terre. » — I. 3. — L'homme et la bête signifient le bien intérieur et le bien extérieur dans les passages suivants : Dans Jérémie :

« Moi, j'ai fait la terre, *l'homme et la bête*, par ma grande force. » — XXVII. 5. — Dans le Même : « Voici les jours qui viennent, parole de Jéhovah, où j'ensemencerais la maison d'Israël et la maison de Juda, de *semence d'homme* et de *semence de bête*. » — XXXI. 27. — Dans le Même : « La terre sera une désolation, en sorte qu'il n'y aura *ni homme ni bête*. » — XXXII. 43. — Dans le Même : « Dans les villes de Juda, et dans les places de Jérusalem, » dévastées, *point d'homme*, et point d'habitant, *et point de bête*. » — XXXIII. 10. LI. 62, — Dans David : « Ta justice (*est*) comme les montagnes de Dieu, tes jugements (*sont*) un grand abîme, » *l'homme et la bête* tu conserves, ô Jéhovah. — P. XXXVI. 7. — Comme l'homme et la bête ont signifié de telles choses, c'est pour cela que les premiers-nés des Égyptiens, tant des *hommes* que des *bêtes*, sont morts. » — Exod. XII. 29 ; — et pour cela que « les premiers-nés, tant de *l'homme* que de la *bête*, ont été sanctifiés, » — Nomb. XVIII. 15 ; — et aussi pour cela que d'après un rite saint il fut ordonné par le Roi de Ninive que « tant *l'homme* que la *bête* jeûneraient, et seraient couverts de sacs. » — Jon. III. 7, 8.

7524. *En ulcère florescent de pustules, signifie les saletés avec les blasphèmes qui en résultent* : on le voit par la signification de *l'ulcère*, en ce que ce sont les saletés qui proviennent des maux ; et par la signification des *pustules*, en ce que ce sont les blasphèmes qui en résultent : les ulcères chez l'homme dans son corps correspondent aux saletés qui proviennent des maux, et les pustules correspondent aux blasphèmes ; et même il y en aurait dans tout homme méchant, si, tant qu'il est dans le monde, il n'était en état de recevoir le bien et le vrai de la foi, c'est à cause de cet état, que le Seigneur empêche que de telles choses ne s'élancent des maux. Que les ulcères signifient les saletés avec les blasphèmes, c'est aussi ce qui est évident dans Jean : « Le premier Ange versa sa » coupe sur la terre, et il se fit *un ulcère malin et dangereux* dans » les hommes, qui avaient le caractère de la bête. Le cinquième » Ange versa sa coupe sur le trône de la bête, et *ils blasphémèrent* » *le Dieu du ciel*, à cause de leurs douleurs et à cause de leurs *ul-* » *cères*. » — Apoc. XVI. 2, 11 ; — Et dans Moïse : « *Jéhovah te* » *frappera de l'ulcère d'Égypte*, et d'hémorrhoides, et de teigne et

» de gale, au point que tu ne puisses être guéri; tu en deviendras  
 » insensé par l'aspect des yeux quand tu regarderas. Jéhovah te  
 » frappera d'un *ulcère malin* sur les genoux et sur les cuisses, dont  
 » tu ne pourras pas être guéri: Jéhovah t'entraînera toi, et ton  
 » roi, que tu auras établi sur toi, vers une nation que tu n'as point  
 » connue. » — Deuté. XXVIII. 27, 34, 35, 36; — l'ulcère d'Égypte,  
 ce sont les saletés avec les blasphèmes; et comme les blasphèmes  
 sont aussi signifiés, il est dit qu'il deviendra insensé par l'aspect  
 des yeux, car celui qui blasphème Dieu devient insensé; les genres  
 d'ulcères sont les hémorrhoides, la teigne, la gale, qui signi-  
 fient autant de genres de faux provenant des maux; il en est pres-  
 que de même des ulcères sur les genoux et sur les cuisses; et parce  
 qu'ils signifient les faux, il est dit immédiatement à la suite, que  
 le roi qu'ils auront établi sera entraîné; en effet, le roi signifie le  
 vrai, et dans le sens opposé le faux, Nos 1672, 2015, 2069, 3009,  
 4581, 4966, 5044, 6148. Les ulcères de la lèpre, tels que la tu-  
 meur, l'abcès, le bouton, l'inflammation, la teigne, la tache blan-  
 che, qui sont nommés, Lévit. XIII. 1 à 59, sont aussi de tels faux,  
 car la lèpre dans le sens spirituel est la profanation du vrai.  
 N° 6963. Que les *Blessures* aussi signifient de tels faux, on le voit  
 clairement dans Ésaïe: « Depuis la plante du pied jusqu'à la tête,  
 » il n'y a en lui rien de sain; *blessure*, meurtrissure, plaie récente;  
 » elles n'ont été ni pressées, ni bandées, ni adoucies avec de  
 » l'huile. » — I. 6; — et dans David: « Mes iniquités ont dépassé  
 » ma tête; *mes blessures sont puantes et gangrenées*; à cause de  
 » ma folie. » — Ps. XXXVIII. 5, 6.

7525. *Dans toute la terre d'Égypte, signifie dans tout le mental naturel: Voir ci-dessus N° 7522.*

7526. *Et ils prirent la suie de fournaise, signifie les faux des cupidités: on le voit par la signification de la suie de fournaise, en ce que ce sont les faux des cupidités, N° 7519.*

7527. *Et ils se tinrent devant Pharaon, signifie en présence de ceux qui infestent: on le voit par la signification de se tenir devant quelqu'un en ce que c'est en présence; et par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, Nos 7107, 7110, 7126, 7142, 7220, 7228.*

7528. *Et Moschek la répandit vers le Ciel, signifie ces faux mon-*

*trés à ceux qui sont dans le Ciel : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 2520 où sont de semblables paroles.*

7529. *Et elle devint ulcère de pustules florescent sur l'homme et sur la bête, signifie les saletés avec les blasphèmes résultant du mal intérieur et du mal extérieur : on le voit par la signification de l'ulcère de pustules, en ce que ce sont les faux avec les blasphèmes, N° 7524 ; et par la signification de l'homme et de la bête, en ce que c'est le mal intérieur et le mal extérieur, N° 7523.*

7530. *Et les mages ne purent se tenir devant Moschah à cause de l'ulcère, signifie que ceux qui avaient abusé de l'ordre Divin en faisant une chose semblable dans la forme externe ne pouvaient être présents : on le voit par la signification de ne pouvoir se tenir devant quelqu'un, en ce que c'est ne pouvoir être présent ; et par la signification des mages, en ce qu'ils sont ceux qui abusent de l'ordre Divin en faisant une chose semblable dans la forme externe, Nos 7296, 7337 ; et par la signification de l'ulcère, en ce que ce sont les saletés avec les blasphèmes, N° 7524.*

7531. *Car l'ulcère était sur les mages, signifie que de semblables saletés sortaient d'eux : on le voit par ce qui vient d'être dit : N° 7530.*

7532. *Et sur tous les Égyptiens, signifie comme en ceux qui infestaient : on le voit par la signification des Égyptiens, en ce qu'ils sont ceux qui infestent, Nos 7097, 7347.*

7533. *Et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon, signifie qu'ils s'obstinaient : on le voit par la signification du cœur renforcé, endurci, et appesanti, en ce que c'est l'obstination, Nos 7272, 7300, 7305. S'il est dit que Jéhovah lui a renforcé le cœur, cela signifie dans le sens interne que ce n'est pas Jéhovah, mais que ce sont ceux qui ont renforcé leur cœur, c'est-à-dire, qui se sont obstinés ; car c'est le mal chez l'homme, qui le renforce ou l'obstine contre les Divins ; or le mal vient de l'homme, et il influe de l'enfer et non du Ciel ; du Seigneur par le Ciel il n'influe que le bien ; le mal ne peut pas provenir du bien, ni à plus forte raison du Bien Même ; le mal provient de ses origines, savoir, des opposés à l'amour pour Dieu et à l'amour envers le prochain, de telles origines existent chez l'homme, et nullement chez Dieu ; il est donc évident que lorsqu'il est dit dans la Parole, que Dieu produit le mal, c'est une locution selon l'apparence ; mais sur ce sujet voir Nos 2447, 6994, 6997.*

7534. *Et il ne les écouta point, signifie qu'ils n'obéissaient point :* on le voit par la signification de *ne point écouter quelqu'un*, en ce que c'est ne point obéir, comme aussi Nos 7224, 7275, 7304, 7339, 7413.

7535. *Ainsi qu'avait parlé Jéhovah à Moscheh, signifie selon la prédiction :* comme précédemment, Nos 7302, 7340, 7444, 7432.

7536. Vers. 13 à 18. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Lève-toi matin au matin, et pose-toi devant Pharaon, et dis-lui : Ainsi a dit Jéhovah, le Dieu des Hébreux : Renvoie mon peuple, et qu'ils me servent. Car pour cette fois, Moi j'envoie toutes mes plaies en ton cœur, et sur tes serviteurs, et sur ton peuple, afin que tu saches que nul (n'est) comme Moi dans toute la terre. Car maintenant j'étendrais ma main, et je frapperais toi et ton peuple de la peste, et tu serais retranché de la terre. Et néanmoins à cause de ceci je t'ai fait subsister, afin de te montrer ma force, et afin que soit raconté mon Nom dans toute la terre. Encore toi, tu t'élèves contre mon peuple pour ne point les renvoyer. Voici, Moi je fais pleuvoir vers (ce) temps demain une grêle fort lourde, telle qu'il n'y en a point eu comme elle en Égypte, depuis le jour qu'elle a été fondée, et jusqu'à présent. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie de nouveau une instruction sur ce qu'il faut faire : lève-toi matin au matin, et pose-toi devant Pharaon, signifie l'élévation de l'attention à ceux qui infestent, par la présence : et dis-lui : ainsi a dit Jéhovah, le Dieu des Hébreux, signifie le commandement par le Seigneur, qui est le Dieu de l'Église : Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent, signifie de laisser ceux qui sont de l'Église spirituelle, afin qu'ils adorent le Seigneur leur Dieu : car pour cette fois, Moi j'envoie toutes mes plaies, signifie qu'il pourrait arriver que tous les maux à venir fissent ensemble irruption sur eux : en ton cœur, signifie dans l'intime : sur tes serviteurs et sur ton peuple, signifie dans toutes choses en général et en particulier : afin que tu saches que nul (n'est) comme Moi dans toute la terre, signifie qu'ils connaîtraient par là que le Seigneur seul est Dieu : car maintenant j'étendrais ma main, signifie que toute communication pourrait être enlevée : et je frapperais toi et ton peuple de la peste, signifie ainsi une dévastation totale : et tu serais retranché de la terre, signifie qu'ainsi il n'y aurait plus de communication par les choses qui appartiennent à l'Église : et néanmoins à*

*cause de ceci je t'ai fait subsister*, signifie que la communion resterait encore, et qu'ils parcourraient les états d'après l'ordre : *afin de te montrer ma force*, signifie afin qu'ils aperçoivent combien est grande la puissance Divine : *et afin que soit raconté mon Nom dans toute la terre*, signifie afin qu'ainsi le Seigneur soit reconnu pour seul Dieu partout où est l'Église : *encore toi tu l'élèves contre mon peuple*, signifie parce qu'il ne cesse pas encore d'infester ceux qui sont dans le vrai et dans le bien : *pour ne point les renvoyer*, signifie et qu'il ne les laisse point encore : *Voici, Moi je fais pleuvoir vers (ce) temps demain une grêle fort lourde*, signifie les faux détruisant toutes les choses de l'Église chez eux : *telle qu'il n'y en a point eu comme elle en Égypte depuis le jour qu'elle a été fondée, et jusqu'à présent*, signifie qu'il n'y a pas eu chez les autres une telle destruction dans le mental naturel.

7537. *Et Jéhovah dit à Moscheh signifie de nouveau une instruction sur ce qu'il faut faire* : Voir ci-dessus N° 7517.

7538. *Lève-toi matin au matin, et pose-toi devant Pharaon*, signifie l'élévation de l'attention de ceux qui infestent, par la présence : on le voit par la signification de *se lever matin au matin*, N° 7435 ; par la signification de *se poser devant quelqu'un*, en ce que c'est la présence, N° 7527 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, N°s 7407, 7410, 7426, 7442, 7220, 7228.

7539. *Et dis-lui* : Ainsi a dit Jéhovah, le Dieu des Hébreux, signifie le commandement par le Seigneur, qui est le Dieu de l'Église : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est par Jéhovah ou le Seigneur à ceux qui sont dans les maux et qui infestent, en ce que c'est le commandement, comme N°s 7036, 7310 ; par la signification des *Hébreux*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église, ainsi l'Église N°s 6675, 6684, 6738 ; que par Jéhovah, partout où il est nommé dans la Parole, ce soit le Seigneur qui est entendu, on le voit N°s 1343, 4736, 2921, 3023, 3035, 5044, 5663, 6280, 6284, 6303, 6905, 6945, 6956 ; ainsi *Jéhovah le Dieu des Hébreux*, c'est le Seigneur qui est le Dieu de l'Église.

7540. *Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent*, signifie de laisser ceux qui sont de l'Église spirituelle, afin qu'ils adorent le Seigneur leur Dieu : Voir ci-dessus N° 7500, où sont les mêmes paroles.

7541. *Car pour cette fois, Moi j'envoie toutes mes plaies, signifie qu'il pourrait arriver que tous les maux à venir fissent ensemble irruption sur eux* : on le voit par la signification des *plaies*, en ce qu'elles sont les maux, ici les maux à venir, jusqu'à ce qu'ils fussent entièrement précipités dans l'enfer, aussi est-il dit *toutes les plaies*; et par la signification d'*envoyer*, en ce que c'est faire irruption, car les plaies ou les maux ne sont point envoyés par Jéhovah ou le Seigneur, mais elles font irruption par le mal lui-même; en effet, le mal dans l'autre vie porte la peine avec lui et l'a comme en lui, Nos 696, 697, 1857, 6559; c'est de là que « *Moi j'envoie toutes mes plaies,* » signifie que tous les maux feraient irruption sur eux. Il est selon l'ordre, qu'une plaie suive l'autre, et que les méchants soient ainsi jetés successivement dans l'enfer, c'est pourquoi il est dit ici qu'il pourrait arriver que tous les maux fissent ensemble irruption. L'homme de l'Église, n'ayant aucune connaissance de l'état de la vie après la mort, croit que l'homme après la vie dans le corps, est aussitôt ou élevé dans le Ciel ou précipité dans l'enfer, tandis que cependant cela se fait successivement, quoique ce soit avec beaucoup de variété quant aux temps et aux états; chez les bons, qui doivent être élevés dans le Ciel, le mal est successivement séparé, et ils sont remplis de biens selon la faculté de recevoir acquise dans le monde; et chez les méchants, qui doivent être jetés dans l'enfer, le bien est successivement séparé, et ils sont successivement remplis de maux, selon la faculté de recevoir acquise dans le monde. En outre, l'homme dans l'autre vie entre dans de nouveaux états, et subit des changements; ceux qui sont élevés dans le Ciel, et ensuite quand ils y ont été élevés, sont perfectionnés durant l'éternité; mais ceux qui sont jetés dans l'enfer, et ensuite quand ils y ont été jetés, supportent des maux continuellement plus terribles, et cela, jusqu'à ce qu'ils n'osent point faire de mal à qui que ce soit; et ensuite ils restent dans l'enfer durant l'éternité; ils n'en peuvent pas être délivrés, parce qu'il leur est impossible de vouloir du bien à quelqu'un, ils peuvent seulement par la crainte du châtement ne pas faire de mal à autrui, mais il reste toujours en eux le désir d'en faire.

7542. *En ton cœur, signifie dans l'intime* : on le voit par la signification du *cœur*, en ce que c'est ce qui appartient à la volonté, ainsi

ce qui appartient à l'amour, Nos 2930, 3343, 3888, 3889, conséquemment ce qui appartient à la vie même ; car l'amour, parce qu'il appartient à la volonté, fait la vie même ; de là vient que le cœur signifie l'intime : l'intime chez les bons, c'est l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain, mais chez les méchants l'intime est l'amour de soi et l'amour du monde ; c'est cet intime qui est entendu ici : les choses qui sont autour de cet intime, et qui en constituent pour ainsi dire les périphéries, sont les maux avec les faux qui les favorisent, et ces faux ont été disposés en ordre selon qu'ils favorisent. Dans l'autre vie ces choses se développent selon l'ordre dans lequel elles ont été disposées, d'abord se montrent celles qui tiennent les dernières périphéries, puis celles qui sont intérieures, et enfin se manifeste l'intime ; c'est de là que l'homme dans l'autre vie parcourt plusieurs états, et que les méchants encourent par degrés successivement des plaies, avant d'être jetés dans l'enfer, selon ce qui vient d'être dit ci-dessus : l'Intime, vers lequel enfin ils parviennent, est l'enfer même chez eux, car il est le mal même qui avait appartenu à leur amour, par conséquent la fin pour laquelle ils avaient tout fait, et que dans le monde ils avaient intimentement cachée.

7543. *Sur tes serviteurs et sur ton peuple, signifie dans toutes choses en général et en particulier* : on le voit par la signification des *serviteurs* et du *peuple*, en ce qu'ils sont tous et chacun, ainsi toutes choses en général et en particulier, N° 7396.

7544. *Afin que tu saches que nul n'est comme moi dans toute la terre, signifie qu'ils connaîtraient par là que le Seigneur seul est Dieu* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 7404.

7545. *Car maintenant j'étendrais ma main, signifie que la communication pourrait être enlevée* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, Nos 4934 à 4937, 6292, 6947, 7188, 7189, 7518 ; et en ce que la main de Jéhovah est la Toute-Puissance, Nos 878, 3387, 7518, de là *étendre la main*, c'est montrer la puissance, et faire cela d'après la toute-puissance : cette toute-puissance est décrite en ce qu'il pouvait envoyer toutes les plaies dans son cœur, sur ses serviteurs et sur son peuple, ce qui signifie que tous les maux pourraient faire ensemble irruption, et qu'ainsi la communication avec les choses qui sont dans le Ciel

pourrait être enlevée : c'est ce (degré) de la puissance, qui est signifié ici par ces paroles. Il a été dit précédemment ce qu'il en est de cette communication : c'est que ceux qui infestent les esprits probes dans l'autre vie, sont ceux qui dans le monde ont été dans l'Église, ont lu la Parole, ont connu les doctrinaux de la foi de leur Église, et les ont aussi professés, mais ont vécu la vie du mal ; ceux-là dans l'autre vie, tant qu'ils retiennent les choses qui appartiennent à la foi, ont communication avec le Ciel, et ne peuvent pendant ce temps là être jetés dans l'enfer : c'est pourquoi ce sont ces choses qui leur sont ôtées par degrés, et quand elles leur ont été ôtées, ils n'ont plus rien qui les tienne élevés, mais alors comme des poids sans support ou comme des oiseaux privés d'ailes ils tombent en bas ou dans l'abîme : d'après cela on voit clairement ce qui est entendu par ces mots, la communication pourrait leur être enlevée.

7546. *Et je frapperais toi et ton peuple de la peste, signifie ainsi une dévastation totale* : on le voit par la signification de la peste, en ce que c'est la vastation du bien et du vrai, N° 7505, ici une dévastation totale, parce qu'il est dit que Pharaon et son peuple en seraient frappés : mais précédemment dans le Vers. 3, c'était le bétail, c'est pourquoi là, par la peste il est signifié non une dévastation totale, mais une vastation dans le commun quant aux choses qui appartiennent au vrai et au bien de l'Église, et qui sont en dehors.

7547. *Et tu serais retranché de la terre, signifie qu'ainsi il n'y aurait plus de communication par les choses qui appartiennent à l'Église* : on le voit par la signification d'être retranché, quand cela est dit des choses qui sont de l'Église, en ce que c'est être séparé, et quand elles sont séparées, ou quand il n'y a plus aucune communication avec le Ciel par les choses qui appartiennent à l'Église, cet homme alors tombe dans l'enfer, ce qui est être retranché, voir ci-dessus N° 7545 ; et par la signification de la terre, en ce qu'elle est l'Église, Nos 662, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118 f. 2371, 2928, 3355, 4535, 4447, 5577.

7548. *Et néanmoins à cause de ceci je t'ai fait subsister, signifie que la communication resterait encore, et qu'ils parcourraient les états d'après l'ordre* : on le voit par la signification de faire subsister, quand il est dit des plaies ou des maux, qu'ils ne feraient pas en-

semble irruption, N° 7544, et de la communication avec le Ciel, qu'elle ne leur serait pas enlevée, N° 7545, en ce que c'est que la communication resterait encore, et qu'ainsi ils parcourraient les états d'après l'ordre, c'est-à-dire que par degrés ils seraient successivement dévastés, N° 7544.

7549. *Afin de te montrer ma force, signifie afin qu'ils aperçoivent combien est grande la puissance Divine* : on le voit sans explication.

7550. *Et afin que soit raconté mon Nom dans toute la terre, signifie afin qu'ainsi le Seigneur soit reconnu pour seul Dieu partout où est l'Église* : on le voit par la signification du *Nom*, en ce que c'est dans un seul complexe tout ce par quoi le Seigneur est adoré, Nos 2724, 3006, 6674 ; et comme le plus essentiel du culte est la reconnaissance que le Seigneur est le seul Dieu et que son Humain est Divin, et que c'est de ce Divin Humain que procède le tout de la foi et de l'amour, c'est pour cela que par être raconté le *Nom de Jéhovah*, il est signifié que le Seigneur doit être reconnu pour seul Dieu ; que le Divin Humain du Seigneur soit le Nom de Jéhovah, on l'a vu Nos 2628, 6887 ; et par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église, N° 7547. Quand dans ce passage, et dans plusieurs autres, Jéhovah ou le Seigneur veut que sa Force et sa Puissance se manifestent, et que son Nom soit raconté, et que dans d'autres passages il veut qu'on lui rende humblement un culte et qu'on l'adore, il semble qu'il veut faire parade de sa gloire, et qu'il aime l'adoration pour lui ; mais il en est tout autrement ; ce n'est pas pour lui, mais c'est pour le genre humain, ce n'est pas par gloire de lui-même, mais c'est par amour, car il veut être conjoint au genre humain, et lui donner la vie et la félicité éternelle ; et cela ne peut être fait, si l'homme n'est pas dans un culte humble ; et il n'y a pas de culte humble si l'homme ne reconnaît et ne croit qu'il est lui-même poussière et cendre, c'est-à-dire qu'il n'est que mal, et que Jéhovah ou le Seigneur est le Très-Grand et le Très-Saint, et qu'il ne doit pas de lui-même oser s'en approcher ; quand l'homme est dans ce culte humble, le Seigneur peut influer avec la vie de son amour et donner le Ciel et la félicité éternelle : voilà pourquoi dans la Parole Jéhovah ou le Seigneur exalte tant sa puissance et sa gloire.

7551. *Encore tai tu t'élèves contre mon peuple, signifie parce*

*qu'il ne cesse pas encore d'infester ceux qui sont dans le vrai et dans le bien* : on le voit par la signification d'*encore s'élever*, en ce que c'est ne pas encore cesser d'infester; car ceux qui infestent croient dominer sur ceux qui sont infestés, lorsqu'ils les voient dans l'angoisse et non encore délivrés, et qu'ils se voient avertis; et par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont *mon peuple*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, ou ce qui est la même chose ceux qui sont dans le vrai et dans le bien, Nos 4286, 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7204, 7215, 7223.

7552. *Pour ne point les renvoyer, signifie et qu'il ne les laisse point encore* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser, comme ci-dessus plusieurs fois.

7553. *Et Moi je fais pleuvoir vers ce temps demain une grêle fort lourde, signifie les faux détruisant toutes les choses de l'Église chez eux* : on le voit par la signification de la *pluie de grêle*, en ce que ce sont les faux d'après le mal qui détruisent les vrais et les biens de la foi, ainsi les choses de l'Église; si la pluie de grêle signifie ces faux, c'est parce que les grêlons sont comme des pierres, et détruisent tant les hommes que les bêtes, ainsi que les produits de la terre; et aussi parce qu'ils sont froids : la pluie en général signifie la bénédiction, et dans le sens opposé la malédiction, N° 2445; quand elle signifie la bénédiction, elle signifie l'influx et la réception du vrai de la foi et du bien de la charité, car c'est là la bénédiction; mais quand elle signifie la malédiction, elle signifie le faux qui est contre le vrai de la foi, et le mal qui est contre le bien de la charité, car c'est là la malédiction; en général, la pluie de grêle signifie la malédiction, qui appartient au faux provenant du mal, et même au faux provenant du mal contre les vrais et les biens de l'Église; c'est là ce que signifie la pluie de grêle dans les passages suivants : Dans Ézéchiël : « Je disputerai avec Gog par la » peste et par le sang, et je ferai pleuvoir une pluie inondante, et » des pierres de grêle, du feu et du soufre sur lui, et sur ses bataillons, et sur beaucoup de peuples qui (*sont*) avec lui. » — XXXVIII. 22; — Gog, c'est le culte externe séparé de l'interne, ainsi ce sont ceux qui placent dans les externes le tout du culte Divin, la charité étant éteinte; les pierres de grêle, ce sont les faux d'après le mal. Dans le Même : « Que ma main soit contre les Prophètes qui

« voient la vanité et qui prédisent le mensonge. Dis à ceux qui » l'enduisent d'ineptie, qu'elle tombera (*la muraille*), il y aura une » pluie inondante, par laquelle vous, *pierres de grêle*, vous tomberez, » et un vent de tempêtes la brisera. » — XIII. 9, 11 ; — les prophètes qui voient la vanité et qui prédisent le mensonge, sont ceux qui enseignent les maux et les faux ; ceux qui enduisent d'ineptie, sont ceux qui forgent des faux et les rendent comme semblables au vrai ; ceux-ci sont appelés pierres de grêles à cause des faux ; mais la grêle dans ce passage et dans le précédent est exprimée dans la Langue originale par un autre mot, qui signifie une grosse grêle. Dans Ésaïe : « Alors Jéhovah fera entendre la gloire de sa Voix, et » son bras fera voir le repos, dans l'indignation de la colère, et la » flamme d'un feu dévorant, par la dispersion et l'inondation, et la » *Pierre de grêle*. » — XXX. 30, 31 ; — la pierre de grêle, c'est la vastation du vrai par les faux. Dans le Même : « Voici, le Seigneur » fort et robuste, comme une *inondation de grêle*, une tempête de car- » nage, comme une inondation de grosses eaux débordées, il abattra » (*tout*) à terre avec la main ; *la grêle renversera* le refuge du men- » songe, et ils inonderont la retraite des eaux. » — XXVIII. 2, 17 ; — l'inondation, c'est l'immersion dans les faux, et ainsi la vastation du vrai, Nos 705, 739, 790, 5725, 6853 ; l'inondation de la grêle, c'est la destruction du vrai par les faux. Dans David : « *Il frappa de* » *grêle leur cep*, et leurs *sycomores d'une grêle pesante* ; et il livra » à *la grêle leur bête*, et leurs troupeaux aux charbons ardents, il » envoya sur eux l'emportement de sa colère. » — Ps. LXXVIII. 47, 48, 49. — Dans le Même : « *Il donna leurs pluies en grêle*, un feu » de flamme dans leur terre ; et il frappa leur cep et leur figuier, et » il brisa l'arbre de leur frontière. » — Ps. CV. 32, 33 ; — la grêle et la pluie, c'est la vastation du vrai et du bien par les faux provenant du mal, le cep est le vrai et le bien de l'Église interne, les sycomores et le figuier sont les vrais et les biens de l'Église externe. Dans le Même : « Qui donne la neige comme de la laine, répand la » bruine comme de la poussière, *qui lance sa grêle comme des* » *balles* ; devant son froid qui subsistera ? » — Ps. CXLVII. 16, 17 ; — la grêle, ce sont les faux provenant des maux. Dans le Même : « Il a posé les ténèbres (*pour*) sa retraite, ses circuits (*pour*) sa » tente ; les ténèbres des eaux, les nuées des cieus ; par la splen-

» leur devant Lui ses nuées ont passé, avec *grêle* et *charbons de feu*; Jehovah a tonné dans les cieus, et le Très-Haut a donné de sa voix, *de la grêle et des charbons de feu*, en sorte qu'il a lancé ses traits et les a dispersés. » — Ps. XVIII. 42, 43, 44, 45; — la grêle, ce sont les faux d'après les maux qui dévastent les vrais et les biens. Dans Jean : « Le Premier Ange sonna de la trompette, » et *il se forma de la grêle, et du feu mêlé de sang*, et ils tombèrent sur la terre, en sorte que la troisième partie des arbres fut brûlée, » et toute herbe verte fut desséchée. » — Apoc. VIII. 7; — la grêle, ce sont les faux d'après le mal; le feu mêlé de sang, c'est le mal des cupidités avec les vrais falsifiés; les arbres qui ont été brûlés, ce sont les connaissances du vrai détruites par le mal des cupidités; l'herbe verte qui a été desséchée, ce sont les scientifiques du vrai détruits pareillement; que le feu soit le mal des cupidités, on le voit Nos 4297, 4864, 2446, 5071, 5215, 6314, 6832, 7324; et le sang le vrai falsifié, Nos 4735, 6978, 7317, 7326; et les arbres les connaissances Nos 2722 f. 2972. Dans Josué: « Il arriva que, comme ils fuyaient devant Israël, eux, dans la descente de Bethchoron, » alors Jehovah jeta des cieus sur eux de *grosses pierres* jusqu'à Aseka, et ils moururent; *il y en eut plus de ceux qui moururent par les pierres de grêle*, que de ceux que les fils d'Israël tuèrent par l'épée. » — X. 11; — là, il s'agit de cinq rois qui étaient campés contre Gibéon; par ces rois et par leur peuple étaient représentés ceux qui sont dans les faux d'après les maux, c'est pour cela qu'ils moururent par des pierres de grêle; les grêlons sont appelés pierres, parce que les pierres aussi signifient les faux. D'après ces passages, on voit clairement ce que signifient la grêle et la pluie de grêle, savoir, les faux d'après les maux, et comme elles signifient ces faux, elles signifient aussi la vastation du vrai et du bien, car cette vastation se fait par les faux d'après les maux.

7554. *Telle qu'il n'y en a point eu comme elle en Égypte depuis le jour qu'elle a été fondée et jusqu'à présent, signifie qu'il n'y a pas eu chez les autres une telle destruction dans le mental naturel*: on le voit par la signification de la pluie de grêle, à laquelle s'appliquent ces paroles, en ce qu'elle est la destruction du vrai par les faux, N° 7553; par la signification de la terre d'Égypte, en ce

qu'elle est le mental naturel, Nos 5276, 5278, 7280, 5288, 5304 ; depuis le jour qu'elle a été fondée et jusqu'à présent, c'est qu'il n'y en a pas eu de telle chez les autres, car le jour signifie l'état, et la fondation la qualité, et l'Égypte le mental naturel en général. S'il n'y a pas chez les autres une destruction telle que chez ceux qui infestent les esprits probes dans l'autre vie, c'est parce que ceux qui infestent ont dans le monde été de l'Église, Nos 7347, 7502; ceux-ci ont rempli la mémoire de leur mental naturel, de choses qui appartiennent à la foi d'après la Parole et d'après la doctrine de leur Église, et cependant ont mené une vie opposée à ces choses, c'est pourquoi quand ils sont dévastés, les choses qui appartiennent à la foi sont arrachées et en même temps beaucoup d'autres qui y sont adhérentes, de là des lacunes et des cavités profondes et hideuses ; les maux des cupidités ainsi que les faux ne peuvent aussi qu'y avoir été adjoints d'une manière quelconque ; comme les choses qui appartiennent à la foi ne peuvent être avec ces maux et ces faux, il est évident, si elles ne peuvent être séparées, qu'elles sont chassées vers les limites, de là des vides au-dedans qui sentent excessivement mauvais, car toute puanteur vient du mélange des maux avec les biens et du mélange des faux avec les vrais ; cela n'arrive pas chez ceux qui sont hors de l'Église, car ils n'ont rien su des vrais de la foi procédant de la Parole : cela est signifié par « il n'y a pas eu chez les autres une telle destruction dans le mental naturel. »

7555. Vers. 19, 20, 21. *Et maintenant envoie, rassemble ton bétail, et tout ce qui (est) à toi dans le champ : tout homme et (toute) bête qui sera trouvé dans le champ, et ne sera pas ramené à la maison, et sur eux descendra la grêle, et ils mourront. Et celui qui craignit la parole de Jéhovah, d'entre les serviteurs de Pharaon, fit fuir ses serviteurs et son bétail vers les maisons. Et celui qui n'appliqua pas son cœur à la parole de Jéhovah, et il laissa ses serviteurs et son bétail dans le champ. — Et maintenant envoie, rassemble ton bétail,* signifie que le vrai du bien doit être recueilli ; *et tout ce qui (est) à toi dans le champ,* signifie qui appartient à l'Église : *tout homme et (toute) bête,* signifie le bien intérieur et le bien extérieur : *qui sera trouvé dans le champ,* signifie qui appartient à l'Église : *et ne sera pas ramené à la maison,* signifie qui n'a

pas été mis en réserve : *et sur eux descendra la grêle, et ils mourront*, signifie qu'il sera entièrement détruit par le faux : *et celui qui craignit la parole de Jéhovah, d'entre les serviteurs de Pharaon*, signifie les choses qui, dans le mental naturel, appartenait au Seigneur : *fit fuir ses serviteurs et son bétail vers les maisons*, signifie qu'elles furent cachées et mises en réserve dans les intérieurs : *et celui qui n'appliqua pas son cœur à la parole de Jéhovah*, signifie les choses qui ne provenaient pas du Seigneur : *et il laissa ses serviteurs et son bétail dans le champ*, signifie qu'elles ne furent ni cachées ni mises en réserve.

7556. *Et maintenant envoie, rassemble ton bétail, signifie que le vrai du bien doit être recueilli* : on le voit par la signification de *rassembler*, en ce que c'est recueillir ; et par la signification du *bétail* en ce que c'est le bien du vrai, et aussi le vrai du bien, Nos 6046, 6045 : ce que c'est que le vrai du bien et le bien du vrai, on le voit Nos 2063, 3295, 3332, 3669, 3688, 3882, 4337, 4353, 4390, 5526, 5733. Dans ce Verset et dans les deux suivants, il s'agit du bien et du vrai, qui sont mis en réserve par le Seigneur, même chez les méchants ; en effet, le bien et le vrai, qui n'ont point été adjoints aux maux et aux faux, ne sont point dévastés, mais ils sont cachés dans les intérieurs par le Seigneur, et ensuite ils en sont tirés pour l'usage : cette mise en réserve du bien et du vrai chez l'homme par le Seigneur est signifiée par les restes dans la Parole, voir Nos 468, 530, 560, 561, 576, 664, 798, 4738, 4906, 2284, 5435, 5342, 5344, 5897, 5898, 5899, 6156.

7557. *Et tout ce qui est à toi dans le champ, signifie qui appartient à l'Église* : on le voit par la signification du *champ*, en ce que c'est l'Église, Nos 2974, 3347, 3766, 4440, 4443, 7502.

7558. *Tout homme et toute bête, signifie le bien intérieur et le bien extérieur* : on le voit par la signification de l'*homme* et de la *bête*, en ce que c'est le bien intérieur et le bien extérieur, Nos 7424, 7523.

7559. *Qui sera trouvé dans le champ, signifie qui appartient à l'Église* : on le voit par la signification du *champ*, en ce que c'est l'Église, ainsi qu'il vient d'être dit No 7557.

7560. *Et ne sera pas ramené à la maison, signifie qui n'a pas été mis en réserve* : on le voit par la signification de *ne pas être ramené à la maison*, en ce que c'est ne pas être mis en réserve, car

la maison est le mental intérieur naturel, où est le bien avec le vrai, et c'est aussi le mental rationnel, et par conséquent l'homme lui-même, Nos 3538, 4973, 5023, 7353, ainsi être ramené à la maison, c'est être ramené en dedans et y être caché. Si le bien et le vrai sont cachés au dedans et y sont mis en réserve par le Seigneur, même chez les méchants, c'est afin qu'il y ait toujours quelque chose d'humain de reste; en effet, l'homme sans ces choses n'est point homme, car les choses qui sont cachées et mises en réserve sont le bien et le vrai, par lesquels il y a communication avec le ciel, et autant l'homme a de communication avec le ciel, autant il est homme: il y a, il est vrai, communication des méchants, même de ceux qui sont dans l'enfer, avec le ciel, mais il n'y a aucune conjonction par le bien et le vrai, car aussitôt que le bien et le vrai découlent du ciel et viennent dans l'enfer, ils sont changés en mal et en faux, par suite la conjonction est sur-le-champ rompue; telle est la communication; toutefois par le bien et le vrai qui sont cachés et mis en réserve dans les intérieurs il y a conjonction; mais là chez les méchants les vrais et les biens n'ont point d'autre effet que de leur donner la possibilité de raisonner, et de penser et parler d'après le sensuel, et ainsi de confirmer le faux et de prendre la défense du mal; rien de plus ne peut provenir [des biens et des vrais cachés et mis en réserve chez eux, car s'il provenait quelque chose de plus les vrais et les biens périeraient, et ainsi il ne leur resterait rien d'humain.

7561. *Et sur eux descendra la grêle, et ils mourront, signifie qu'il sera entièrement détruit, savoir, ce qui appartient à l'Église: on le voit par la signification de la grêle, en ce que c'est le faux d'après le mal, et par suite la vastation du bien et du vrai par les faux, No 7553; et par la signification de mourir, en ce que c'est cesser d'être, Nos 494, 6587, 6593; et comme cela est dit de la vastation du bien et du vrai, c'est être détruit.*

7562. *Et celui qui craignit la parole de Jéhovah, d'entre les serviteurs de Pharaon; signifie les choses qui, dans le mental naturel, appartenaient au Seigneur: on le voit par la signification de celui qui craint la parole de Jéhovah, en ce que ce sont les choses qui appartiennent au Seigneur; en effet, dans le sens interne, par celui qui craint il est entendu non une personne qui craint, mais*

une chose ; que dans le ciel l'idée de la personne soit changée en l'idée d'une chose, on le voit Nos 5225, 5287, 5434, c'est pour cela que par celui qui craint la parole de Jéhovah, il faut entendre le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur ; et par la signification des *serviteurs de Pharaon*, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent au mental naturel ; que Pharaon soit le naturel dans le commun, on le voit Nos 5160, 5799 ; de là ses serviteurs sont les choses qui sont dans le naturel ; ou, ce qui est de même, qui sont dans le mental naturel ; car les choses qui sont dans le naturel, d'après lesquelles l'homme pense et conclut, constituent sont mental. Les choses qui sont dans le mental naturel appartiennent au Seigneur, et n'appartiennent pas au Seigneur, voir, plus bas N° 7564.

7563. *Fit fuir ses serviteurs et son bétail vers les maisons, signifie qu'elles furent cachées et mises en réserve dans les intérieurs* : on le voit par la signification des *serviteurs*, en ce qu'ils désignent les choses qui sont dans le mental naturel, comme ci-dessus N° 7562 ; par la signification du *bétail*, en ce que c'est le vrai et le bien, N° 7556 ; et par la signification des *maisons*, en ce qu'elles sont les choses qui sont au dedans de l'homme, où le bien et le vrai sont cachés et mis en réserve par le Seigneur, N° 7560 ; de là, il est évident que ces mots, « fit fuir ses serviteurs et son bétail vers les maisons, » signifient que les vrais et les biens qui sont dans le mental naturel, c'est-à-dire, les choses qui appartiennent au Seigneur, ont été recueillies, cachés et mises en réserve dans les intérieurs.

7564. *Et celui qui n'appliqua pas son cœur à la parole de Jéhovah, signifie les choses qui ne provenaient pas du Seigneur* : on le voit par les explications données ci-dessus N° 7562, où celui qui craignit Jéhovah signifie les choses qui appartenaient au Seigneur ; de là *vice versâ*, celui qui n'appliqua pas son cœur à la parole de Jéhovah, signifie les choses qui ne provenaient pas du Seigneur. Les biens et les vrais appartiennent au Seigneur ou n'appartiennent pas au Seigneur ; ceux qui appartiennent au Seigneur sont ceux que l'homme fait pour le prochain, pour la patrie, pour l'Église, pour le Royaume du Seigneur, ainsi pour le vrai même et le bien même, et surtout pour le Seigneur ; ce sont là les biens et les vrais qui appartiennent au Seigneur ; mais les vrais et

les biens qui n'appartiennent pas au Seigneur sont ceux que l'homme fait pour soi comme fin, et pour le monde comme fin, ceux-ci dans la forme externe se montrent parfois semblables à ceux-là, mais dans la forme interne ils sont absolument différents; car ceux-ci conduisent à soi, mais ceux-là éloignent de soi; les vrais et les biens qui n'appartiennent pas au Seigneur sont aussi, quant à la plus grande partie, ceux que l'homme fait dans l'état d'infortune, de maladie, de douleur ou de crainte, et non dans un état libre, car c'est aussi pour lui qu'il les fait : à la vérité tous les vrais et tous les biens influent du Seigneur, mais quand les biens et les vrais du Seigneur sont tournés chez l'homme vers lui-même, ils deviennent biens et vrais de l'homme, et les propres de celui vers qui ils sont tournés, car ils deviennent biens de l'amour de soi et du monde : tels sont les biens de tous les méchants entre eux : d'après cela on voit clairement quels biens et quels vrais sont entendus par les biens et les vrais du Seigneur, et par les biens et les vrais qui ne sont pas du Seigneur.

7565. *Et il laissa ses serviteurs et son bétail dans le champ, signifie qu'elles ne furent ni cachées ni mises en réserve* : on le voit par la signification d'être laissé dans le champ, en ce que c'est périr par les faux d'après les maux, qui sont signifiés par la grêle dont ils mourraient, Nos 7559, 7560, 7564 ; ce sont les choses qui n'ont été ni cachées ni mises en réserve, et ce sont ces vrais et ces biens qui n'appartiennent pas au Seigneur, desquels il vient d'être parlé No 7564 ; les *serviteurs* signifient ceux qui sont dans le mental naturel, Nos 7562, 7563 ; et le *bétail* signifie les vrais et les biens, qui, parce qu'ils n'appartiennent pas au Seigneur, ne peuvent être cachés dans les intérieurs.

7566. Vers. 22 à 26. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Étends ta main vers le ciel, et il y aura de la grêle dans toute la terre d'Égypte, sur l'homme et sur la bête, et sur toute herbe du champ dans la terre d'Égypte. Et Moscheh étendit son bâton vers le ciel, et Jéhovah donna des voix, et de la grêle, et le feu allait à terre ; et Jéhovah fit pleuvoir de la grêle sur la terre d'Égypte. Et il y eut de la grêle, et du feu à la fois marchant en milieu de la grêle, fort lourde, telle qu'il n'y en avait point en elle dans toute la terre d'Égypte, depuis qu'elle était en nation. Et la grêle frappa dans toute la terre*

*d'Égypte tout ce qui (était) dans le champ, depuis l'homme et jusqu'à la bête; et toute herbe du champ la grêle (la) frappa, et tout arbre du champ elle (le) brisa. Seulement dans la terre de Goschen, où (étaient) les fils d'Israël, il n'y eut point de grêle. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie le commandement : Étends ta main vers le ciel, signifie l'action de se tourner vers, et l'approche du ciel : et il y aura de la grêle dans toute la terre d'Égypte, signifie le faux qui détruit dans le mental naturel : sur l'homme et sur la bête, signifie le bien intérieur et le bien extérieur : et sur toute herbe du champ dans la terre d'Égypte, signifie tout vrai de l'Église dans le mental naturel : et Moscheh étendit son bâton vers le ciel, signifie la communication avec le ciel : et Jéhovah donna des voix, signifie l'éloignement et la séparation de la communication avec ceux qui sont dans le bien et dans le vrai : et de la grêle, signifie les faux qui détruisent : et le feu allait à terre, signifie les maux des cupidités : et Jéhovah fit pleuvoir de la grêle sur la terre d'Égypte, signifie le mental naturel envahi par les faux du mal : et il y eut de la grêle et du feu à la fois marchant au milieu de la grêle, fort lourde, signifie les persuasions du faux avec les cupidités du mal tout ensemble : telle qu'il n'y en avait point eu comme elle dans toute la terre d'Égypte, signifie qu'il n'y avait point eu un tel état du mental naturel chez les autres : depuis qu'elle était en nation, signifie depuis le jour qu'il avait été fait de manière à pouvoir admettre le bien et par suite le vrai : et la grêle frappa dans toute la terre d'Égypte, signifie que ce faux détruisit les choses qui étaient dans le mental naturel : tout ce qui (était) dans le champ, signifie tout ce qui appartenait à l'Église : depuis l'homme et jusqu'à la bête, signifie son bien intérieur et son bien extérieur : et toute herbe du champ la grêle (la) frappa, signifie que ces faux détruisirent tout le vrai de l'Église : et tout arbre du champ elle (le) brisa, signifie et même toutes les connaissances du vrai et du bien de l'Église : seulement dans la terre de Goschen, où (étaient) les fils d'Israël, il n'y eut point de grêle, signifie qu'il n'y eut point de destruction là où étaient ceux de l'Église spirituelle.*

7567. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie le commandement : on le voit par la signification de dire, en ce que c'est le commandement, Nos 7036, 7407, 7340.*

7568. *Étends ta main vers le ciel, signifie l'action de se tourner vers, et l'approche du ciel* : on le voit par la signification d'*étendre la main*, en ce que c'est tourner vers, car par l'extension de la main on se tourne vers, et l'on montre; et par la signification du *ciel*, en ce que c'est le ciel angélique; et comme, lorsque le ciel est tourné vers quelqu'un et lui est montré, on y porte aussi la vue et la pensée, c'est pour cela que l'approche est aussi signifiée, car toute approche dans le monde spirituel se fait par la détermination de la pensée; il a déjà été dit, N° 7519, comment ces choses se passent, mais comme elles sont de celles qu'on ignore dans le monde, cela va encore être illustré en peu de mots : Quand il doit s'opérer quelque changement d'état chez les méchants qui vont être dévastés, comme chez ceux dont il s'agit dans ces Chapitres, ce changement se fait par un plus présent influx du bien et du vrai provenant du ciel; car plus le ciel s'approche d'eux, plus chez eux les maux et les faux sont excités, car le bien et le vrai pénètrent du ciel vers les intérieurs, et d'autant plus profondément que le ciel est plus près : de là vient que les esprits infernaux n'osent pas s'approcher de quelque société céleste, et qu'ils s'en éloignent autant qu'ils peuvent, voir Nos 4225, 4226, 4299, 4533, 4674, 3057, 5058, 7519. D'après cela on voit maintenant ce qui est entendu par l'action de se tourner vers, et par l'approche du ciel, qui sont signifiées en ce que Moscheh devait étendre sa main vers le ciel : en effet, c'est un nouvel état qui est maintenant décrit, savoir, l'état des faux d'après les maux, qui détruisent tous les biens et tous les vrais de l'Église chez ceux qui infestent; comme cet état existe par l'influx plus présent du vrai venant du Divin, et en même temps par l'approche du ciel, c'est pour cela qu'il est dit à Moscheh d'étendre sa main vers le ciel.

7569. *Et il y aura de la grêle dans toute la terre d'Égypte, signifie le faux qui détruit dans le mental naturel* : on le voit par la signification de la *grêle*, en ce que c'est le faux d'après les maux qui détruit, savoir, tout bien et tout vrai de l'Église, N° 7552; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, Nos 5276, 5278, 5280, 5288, 5304.

7570. *Sur l'homme et sur la bête, signifie le bien intérieur et le bien extérieur* : on le voit par la signification de *l'homme*

et de la *bête*, en ce que c'est le bien intérieur et le bien extérieur, Nos 7424, 7523, 7558.

7574. *Et sur toute herbe du champ dans la terre d'Égypte, signifie tout vrai de l'Église dans le mental naturel* : on le voit par la signification de l'*herbe*, en ce qu'elle est le vrai, ainsi qu'il va être exposé ; par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église N° 7557 ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, N° 7569. Si l'herbe signifie le vrai, c'est parce que la terre signifie l'Église, et que le champ la signifie aussi ; tout ce qui en provient signifie ou le vrai qui appartient à la foi, ou le bien qui appartient à la charité, car ce sont là les choses qui sont de l'Église : par l'herbe du champ est entendu tout ce qui en général provient du champ, comme on le voit clairement par la Parole du Seigneur dans Matthieu : « Le Royaume des cieus est » semblable à un homme semant de bonne semence dans son » champ : *quand l'Herbe eut crû et eut porté du fruit, alors parut » l'Ivraie.* » — XIII. 24, 26, — là, l'herbe est le produit du champ ; que l'herbe y signifie le vrai de l'Église, et l'ivraie le faux, cela est évident ; c'est, il est vrai, une comparaison, mais dans la Parole toutes les comparaisons sont faites par des significatifs N° 3579. Dans David : « Il fait pousser le gramen pour la bête, et l'*Herbe » pour le service de l'homme*, afin de faire sortir le pain de la terre. » — Ps. CIV. 14, — ici aussi l'herbe est pour le produit du champ, et dans le sens interne elle y signifie le vrai. Dans le Même : « *Dans » des pâturages d'herbe il me fera coucher*, vers des eaux de repos » il me conduira, il récréera mon âme. » — Ps. XXIII. 2 ; — les pâturages d'herbe sont la nourriture spirituelle qui appartient à l'âme, aussi est-il dit il récréera mon âme. Dans Esaïe : « Les eaux » de Nimrim seront des désolations, parce que *le gramen est dessé-* » *ché, l'herbe a été consumée*, il n'y a point de verdure. » — XV. 6. XXXVII. 27. — Dans le Même : « Je dévasterai les montagnes » et les collines, et *j'en dessécherai toute l'Herbe*, et je poserai les » fleuves en îles ; et je conduirai les aveugles dans un chemin » qu'ils ne connaissent point. » — XLII. 15, 16. — Dans Jérémie : « Jusques à quand la terre sera-t-elle dans le deuil, et l'*Herbe » de tout le champ se flétrira-t-elle?* à cause de la malice de ceux » qui y habitent, bêtes et oiseau seront consumés. » — XII. 4. —

Dans le Mème : « La biche dans le champ a mis bas, mais en » abandonnant, *parce qu'il n'y avait pas d'Herbe* ; et les onagres » se sont tenus sur les collines, ils ont humé le vent comme les » baleines, *parce qu'il n'y avait pas d'Herbe.* » — XIV. 5, 6. — Dans Joël : « Ne craignez point, bêtes de mes champs, *car elles » sont devenues herbeuses les demeures du désert*, parce que l'arbre » portera son fruit, le figuier et le cep donneront leur force. » — II. 22. — Dans Amos : « Quand la sauterelle eut achevé de *man- » ger l'herbe de la terre*, je dis : Seigneur Jéhovih ! pardonne, je » te prie ; comment se soutiendra Jacob, car il est petit, lui ? » — VII. 2. — Dans Zacharie : « Demandez à Jéhovah une pluie tar- » dive dans le temps ; Jéhovah formera des orages, et il leur don- » nera une pluie abondante, *à l'homme l'Herbe dans le champ.* » — X. 1. — Dans Jean : « Le cinquième Ange sonna de la trompette, » et il fut dit de *ne point faire de dommage au gramen de la terre,* » ni à aucune *verdure*, ni à aucun arbre. » — Apoc. IX. 4. — Cha- cun peut voir que dans ces passages, par le gramen et l'herbe, il est entendu, non du gramen ni de l'herbe, mais des choses qui appartiennent à l'Église ; que le vrai qui appartient à la foi soit entendu par l'herbe de la terre et par l'herbe du champ, cela est évident. Sans un tel sens spirituel, jamais personne ne saurait ce que signifie, dans Jean, l'ordre donné, après que le cinquième Ange eut sonné de la trompette, de ne faire de dom- mage ni au gramen de la terre ni à aucune verdure ; personne ne saurait non plus ce que signifie, dans Jérémie, la Biche qui met bas dans le champ, et abandonne parce qu'il n'y a pas d'herbe, et les onagres qui hument le vent comme les baleines, parce qu'il n'y a pas d'herbe, ni ce que signifient plusieurs autres choses ailleurs. On voit, d'après cela, combien la Parole est peu comprise, et quelle idée terrestre on pourrait avoir de plusieurs passages, si l'on ne savait ce qu'ils signifient, ou tout au moins que tout ce qu'ils contiennent est saint.

7572. *Et Moscheh étendit son bâton vers le ciel, signifie la communication avec le ciel* : on le voit par la signification d'*éten- dre le bâton*, en ce que c'est tourner vers, ainsi communiquer, selon ce qui a été expliqué ci-dessus, n° 7568 : le *ciel* signifie le Ciel angélique.

7573. *Et Jehovah donna des voix, signifie l'éloignement et la séparation de la communication avec ceux qui sont dans le bien et dans le vrai* : on le voit par la signification des *voix*, qui sont celles des tonnerres, en ce que ce sont les vrais Divins illustrant et perfectionnant ceux qui sont dans le ciel, et portant la terreur et la dévastation chez ceux qui sont dans l'enfer ; et parce qu'elles dévastent ceux-ci, elles signifient l'éloignement et la séparation de la communication avec ceux qui sont dans le bien et dans le vrai, car c'est ainsi qu'ils sont dévastés : comment ces choses se passent, on le voit d'après ce qui a été dit précédemment Nos 7502, 7541, 7542, 7545, 7554, savoir, que ceux qui ont été de l'Église, et ont par suite tiré de la Parole les connaissances du vrai et du bien, mais qui ont mené la vie du mal, ont communication avec le ciel par les vrais et les biens qu'ils ont apportés avec eux du monde, puisqu'ils étaient de l'Église (que l'homme apporte avec lui dans l'autre vie tout ce qu'il a connu dans le monde, et même tout ce qu'il a vu, entendu, pensé, prononcé, voulu et fait, on le voit Nos 2474, 2475, 2484 à 2486, 7398) ; c'est cette communication qui est ôtée quand ils sont dévastés ; et quand la communication a été ôtée, les vrais et les biens sont aussi enlevés avec les connaissances des vrais et des biens, car tout ce que savent les esprits, et même les Anges, influe du Seigneur par le ciel, ainsi par des communications ; voir Nos 6053 à 6058, 6189 à 6215, 6307 à 6327, 6466 à 6495, 6613 à 6626 ; d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par l'éloignement et la séparation de la communication avec ceux qui sont dans le vrai et dans le bien : il en est du vrai Divin dans le ciel et dans l'enfer, vrai qui est signifié par les voix, comme il en est des tonnerres sur la terre ; les tonnerres ne sont entendus sur les hautes montagnes que comme un son doux et peu bruyant, tandis qu'en bas vers la terre, ils sont entendus comme un son terrible, de même le vrai Divin dans le ciel est doux et clément, mais dans l'enfer il est terrible. Que les Voix, qui sont celles des tonnerres, signifient les vrais Divins illustrant et perfectionnant ceux qui sont dans le ciel, et portant la terreur et la dévastation chez ceux qui sont dans l'enfer, on le voit clairement dans ces passages : dans Ésaïe : « Il y aura une joie de cœur, comme (*la joie*) de celui qui marche

» avec la flûte, pour venir sur la montagne de *Jéhovah*, vers le  
 » rocher d'Israël; *alors Jéhovah fera entendre la gloire de sa*  
 » *voix*, et son bras fera voir le repos : dans l'indignation de la  
 » colère, et la flamme d'un feu dévorant, par la dispersion et  
 » l'inondation, et la pierre de grêle; car par la voix de *Jéhovah*, As-  
 » chur sera consterné. —XXX. 29, 30, 31;—ici la voix de *Jéhovah*,  
 c'est le vrai Divin illustrant et perfectionnant ceux qui sont dans le  
 bien, et portant la terreur et la dévastation chez ceux qui sont dans  
 le mal. Dans *Joël* : « Devant Lui a été ébranlée la terre, le soleil et  
 » la lune ont noirci, et les étoiles ont retiré leur splendeur; et *Jého-*  
 » *vah fait entendre sa voix devant son armée*, son camp est fort-  
 » grand, parce qu'elle est innombrable, (*l'armée*) qui fait sa parole;  
 » car le jour de *Jéhovah* est grand et fort terrible. —II. 10, 11;—pa-  
 reillement. Dans le *Même* : « *Jéhovah* rugira de Sion, et de *Jérusa-*  
 » *lem il fera entendre sa voix*; et les cieux et la terre trembleront;  
 » mais *Jéhovah (sera)* un refuge pour son peuple, et un rempart pour  
 » les fils d'Israël. » —IV. 16,—la voix de *Jéhovah* est pareillement  
 le vrai Divin; elle se fait entendre de Jérusalem, parce que Jérusa-  
 lem signifie le Royaume spirituel du Seigneur, où sont ceux qui sont  
 dans le bien d'après le vrai et dans le vrai d'après le bien. Dans  
*David* : « *Jéhovah a tonné dans les cieux*, et le *Très-Haut a donné*  
 » *de sa voix*, de la grêle et des charbons de feu, en sorte qu'il a lancé  
 » ses traits, et il les a dispersés; et beaucoup de foudres, et il les a  
 » mis en déroute. » —Ps. XVIII. 14, 15; — donner de la voix, de  
 la grêle et des charbons de feu, c'est la dévastation du vrai et du  
 bien par les faux et par les maux des cupidités. Dans le *Même* : « Les  
 » nuées ont répandu des eaux, *les éthers ont donné de la voix*, même  
 » tes traits ont été lancés, *la voix de ton tonnerre* a été sur le  
 » globe, des éclairs ont éclairé le globe. » —Ps. LXX. I. 17, 18,  
 19; — la voix, c'est le vrai Divin qui illustre ceux de l'Église.  
 Dans le *Même* : « *La voix de Jéhovah (est)* sur les eaux, le Dieu de  
 » gloire *fait tonner*; *Jéhovah (est)* sur les grandes eaux : *la voix de*  
 » *Jéhovah* dans la force; *la voix de Jéhovah* avec honneur; *la voix*  
 » *de Jéhovah* brise les cèdres, *Jéhovah* broie les cèdres du Liban :  
 » *la voix de Jéhovah* tranche comme une flamme de feu : *la voix de*  
 » *Jéhovah* fait trembler le désert : *la voix de Jéhovah* fait mettre bas  
 » les biches, et découvre les forêts. —Ps. XXIX, 3 à 11; — là, la

voix de Jéhovah est le Vrai Divin et la puissance de ce vrai, par conséquent aussi la Parole, car la Parole est le Vrai Divin. Dans Jean : « Un Ange fort descendant du ciel, cria d'une voix grande, et lorsqu'il eut crié, *les sept tonnerres prononcèrent leur voix* ; j'allais écrire, mais j'entendis une voix du ciel, me disant : scelle *les choses que les sept tonnerres ont prononcées*, et ne les écris point. » — Apoc. X. 3, 4; — les voix sont le Vrai Divin, les tonnerres sont les choses qui servent à son transport, et le portent du ciel sur la terre. Que les tonnerres et les voix signifient des Divins, et non des tonnerres et des sons, c'est ce que chacun peut voir; et puisqu'ils signifient des Divins et sont appelés voix de Jéhovah, il est évident qu'ils sont le Divin Vrai : c'est pour cela que, quand Jéhovah descendit sur la montagne de Sināï, et promulgua le Divin Vrai, il y eut des *voix*, des *éclairs* et des *tonnerres*, — Exod. XIX. 16, XX. 15; — et qu'il parla du milieu du feu, — Deutér. IV. 11, 12. V. 19. 20, 21, 22.

7574. *Et de la grêle, signifie les faux qui détruisent* : on le voit par la signification de la *grêle*, en ce que ce sont les faux d'après les maux, qui détruisent les biens et les vrais de l'Église, N° 7553. Par la *grêle* sont signifiés de tels faux, qui détruisent les biens et les vrais de l'Église, comme aussi par la peste, ci-dessus dans ce Chapitre; car il y a plusieurs genres et plusieurs espèces de faux, comme il y a plusieurs genres et plusieurs espèces de maux dont ces faux proviennent; les faux qui sont signifiés par la *grêle* sont de ce genre, qu'ils détruisent les choses appartenant à l'Église, et ne peuvent être que chez ceux qui sont nés dans l'Église, et ont vécu contre les vrais et les biens de la foi qu'ils y ont connus. Qu'il y ait des faux et des maux de plusieurs genres et de plusieurs espèces, on le voit en ce que les Enfers sont distingués selon les genres et les espèces de maux et de faux, et en ce que les Enfers sont innombrables. D'après cela, on peut voir comment il se fait que les miracles ou les plaies en Égypte signifient les faux et les maux, ainsi le sang, les grenouilles, les poux, les volatiles nuisibles, la peste, l'ulcère de pustules, la grêle, la sauterelle, c'est-à-dire que chaque plaie signifie un genre différent de faux et de mal.

7575. *Et le feu allait à terre, signifie les maux des cupidités* : on le voit par la signification du *feu*, en ce que ce sont les maux

des cupidités, Nos 4297, 4864, 2446, 5071, 5215, 6314, 6832, 7324; et par la signification d'*aller à terre*, en ce que c'est envahir le mental naturel jusqu'à ce qu'il a de plus bas; que la terre d'Égypte soit le mental naturel, on le voit Nos 5276, 5278, 5280, 5288, 5304. Comme la grêle signifie les faux, et le feu les maux d'où ces faux proviennent, c'est pour cela qu'il est aussi fait mention du feu, quand il est parlé de grêle, dans Esaïe, XXX. 30, 31. Ps. XVIII. 42, 43, 44, 45. Ps. LXXVIII. 47, 48, 49. Apoc. VIII. 7; et aussi dans le Verset suivant : « Et il y eut de la grêle, et du feu marchant en » même temps au milieu de la grêle, fort lourde. »

7576. *Et il fit pleuvoir de la grêle sur la terre d'Égypte, signifie ainsi le mental naturel envahi par les faux du mal* : on le voit par la signification de *faire pleuvoir*, en ce que c'est verser dans, ici envahir; pleuvoir se dit du vrai et du bien, et dans le sens opposé il se dit du faux et du mal, car la pluie est la bénédiction et aussi la malediction, N° 2445; par la signification de la *grêle*, en ce qu'elle est le faux du mal, Nos 7553, 7574; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, comme ci-dessus, N° 7575.

7577. *Et il y eut de la grêle et du feu à la fois marchant au milieu de la grêle, fort lourde, signifie les persuasions du faux avec les cupidités du mal tout ensemble* : on le voit par la signification de la *grêle*, en ce qu'elle est le faux d'après le mal, N° 7574, ici la persuasion du faux, parce qu'il est dit une *grêle fort lourde*; par la signification du *feu*, en ce que c'est la cupidité du mal, N° 7575; et par la signification de *marcher au milieu*, en ce que c'est être ensemble, et même en ce que c'est la cupidité du mal intimentement, parce que c'est de cette cupidité que provient le faux. L'état de ceux qui ont été de l'Église, et qui dans l'autre vie infestent les esprits probes, est ici décrit, lorsqu'ils ont été dévastés quant aux choses qui appartiennent à l'Église, c'est-à-dire, quant aux biens et aux vrais qu'ils ont professés, savoir, en ce qu'alors chez eux règnent les persuasions du faux avec les cupidités du mal tout ensemble; car tel est leur état intérieur : les persuasions du faux avec les cupidités du mal sont inséparables, car celui qui est dans le mal quant à la vie est dans le faux quant à la doctrine; il peut, il est vrai, sembler autrement à ceux qui sont dans le mal de la vie, car lorsqu'ils professent

de bouche les vrais tirés de la Parole , ou de la doctrine de leur Église, ils s'imaginent qu'ils sont dans la foi de ces vrais, il leur semble même qu'ils doivent y être, mais néanmoins ils n'y sont pas si la vie est mauvaise, car ou ils professent de bouche des choses sur lesquelles ils pensent autrement, ou ils pensent qu'elles sont ainsi d'après la foi persuasive, foi qu'ils ont à cause des richesses , ou à cause des honneurs, c'est pourquoi quand il n'y a plus lieu de briguer les honneurs ou de s'emparer des richesses, cette foi tombe, et alors ils saisissent les faux qui concordent avec les maux des cupidités ; les faux qui concordent avec les cupidités du mal sont intérieurement chez ceux qui vivent mal, bien qu'ils croient que ces faux n'y sont pas : qu'il en soit ainsi, c'est ce qui se manifeste clairement dans l'autre vie ; quand là les externes ont été enlevés, et que ces esprits ont été abandonnés à leurs intérieurs, les faux font irruption, tant ceux qu'ils avaient pensés dans le monde, que ceux qu'ils avaient pensés non-manifestement; en effet, ces faux s'élancent des maux qui avaient appartenu à leur vie, car les faux ne sont autre chose que des maux qui raisonnent et se protègent eux-mêmes; d'après cela on peut voir quel est l'état de ces hommes dans l'autre vie, c'est-à-dire, qu'il y a en eux les persuasions du faux en même temps que les cupidités du mal.

7578. *Telle qu'il n'y en avait point eu comme elle dans toute la terre d'Égypte, signifie qu'il n'y avait point eu un tel état du mental naturel chez les autres* : on le voit d'après les explications données ci-dessus, N<sup>o</sup> 7554, où sont de semblables paroles.

7579. *Depuis qu'elle était en nation, signifie depuis le jour qu'il avait été fait, de manière à pouvoir admettre le bien et par suite le vrai, savoir, le mental naturel* : on le voit par la signification de la nation, en ce qu'elle est le bien, N<sup>os</sup> 1159, 1259, 1260, 1416, 1849, 4574, 6005; et comme cela est dit de la terre d'Égypte, par laquelle est signifié le scientifique vrai qui appartient au mental naturel, c'est pour cela que la nation est aussi le vrai qui provient du bien ; et par la signification de *depuis qu'elle était*, en ce que c'est depuis le jour qu'il avait été fait.

7580. *Et la grêle frappa dans toute la terre d'Égypte, signifie que ce faux détruisit les choses qui étaient dans le mental naturel* : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est détruire; par

signification de la *grêle*, en ce qu'elle est le faux d'après les maux Nos 7553 ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, N°7569.

7581. *Tout ce qui était dans le champ, signifie tout ce qui appartenait à l'Église* : on le voit par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église, N° 7557.

7582. *Depuis l'homme et jusqu'à la bête, signifie son bien intérieur et son bien extérieur* : on le voit par la signification de *l'homme* et de la *bête*, en ce que c'est le bien intérieur et le bien extérieur, Nos 7424, 7523.

7583. *Et toute herbe du champ la grêle la frappa, signifie que ces faux détruisirent tout le vrai de l'Église* : on le voit par la signification de *l'herbe du champ*, en ce que c'est le vrai de l'Église, N° 7574 ; par la signification de *frapper*, en ce que c'est détruire ; et par la signification de la *grêle*, en ce qu'elle est le faux, N° 7553.

7584. *Et tout arbre du champ elle le brisa, signifie et même toutes les connaissances du bien et du vrai de l'Église* : on le voit par la signification de *l'arbre*, en ce que ce sont les perceptions du bien et du vrai, Nos 403, 2163, 2682 ; et aussi les connaissances du bien et du vrai, Nos 2722 f. 2972.

7585. *Seulement dans la terre de Goschen, où étaient les fils d'Israël, il n'y eut point de grêle, signifie qu'il n'y eut point de destruction là où étaient ceux de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification de *la terre de Goschen*, en ce que c'est l'intime dans le mental naturel ; Nos 5940, 6028, 6034, 6068 ; et en ce que c'est l'Église, N° 6649 ; et par la représentation des *filz d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637, 6862 6868, 7035, 7062, 7498, 9204, 7245, 7223.

7586. Vers. 27, 28, 29, 30. *Et Pharaon envoya et appela Moscheh et Aharon, et il leur dit : J'ai péché cette fois ; Jéhovah le juste, et moi et mon peuple les méchants. Suppliez Jéhovah ; et assez qu'il y ait eu des voix de Dieu et de la grêle, et je vous renverrai, et vous ne continuerez pas de rester. Et Moscheh lui dit comme je sortirai de la ville, j'étendrai mes paumes vers Jéhovah, les voix cesseront, et la grêle ne sera plus ; afin que tu saches qu'à Jéhovah (appartient) la terre. Et toi, et tes serviteurs, je sais que vous ne craignez pas encore en face de Jéhovah-Dieu. — Et Pha-*

*raon envoya et appela Moscheh et Aharon* signifie la présence de la Loi Divine : *et il leur dit*, signifie l'humiliation : *j'ai péché cette fois*, signifie la séparation d'avec le vrai et le bien : *Jéhovah le juste, et moi et mon peuple les méchants*, signifie que le Divin Bien n'a pu supporter la malice de ceux qui infestent, et que cela vient de là : *suppliez Jéhovah*, signifie qu'ils intercèdent ; *et assez qu'il y ait eu des voix de Dieu et de la grêle*, signifie si ces faux cessent : *et je vous renverrai, et vous ne continuerez pas de rester*, signifie qu'ils les laisseraient, et qu'ils ne seraient plus retenus : *Et Moscheh lui dit*, signifie la réponse : *comme je sortirai de la ville*, signifie la séparation : *j'étendrai mes paumes vers Jéhovah*, signifie l'intercession : *les voix cesseront et la grêle ne sera plus*, signifie la fin de cet état : *afin que tu saches qu'à Jéhovah* (appartient) *la terre*, signifie pour que par là il soit connu que le Seigneur est le seul Dieu de l'Église : *et toi et tes serviteurs, je sais que vous ne craignez pas encore en face de Jéhovah-Dieu*, signifie que ceux qui infestent ne sont pas encore dans la crainte du Seigneur.

7587. *Et Pharaon envoya, et il appela Moscheh et Aharon*, signifie la présence de la Loi Divine : comme Nos 7390, 7454, où sont de semblables paroles.

7588. *Et il leur dit*, signifie l'humiliation : on le voit d'après ce qui suit immédiatement, savoir : « J'ai péché cette fois ; Jéhovah le juste, et moi et mon peuple les méchants, » paroles qui appartiennent à l'humiliation, et qui sont contenues dans *il dit*.

7589. *J'ai péché cette fois*, signifie la séparation d'avec le vrai et le bien : on le voit par la signification de *pécher*, en ce que c'est s'éloigner et se détourner du Divin, ainsi du vrai et du bien, Nos 5229, 5474, 5844, par conséquent aussi se séparer, car celui qui se détourne du vrai et du bien s'en sépare.

7590. *Jéhovah le juste, et moi et mon peuple les méchants*, signifie que le Divin Bien n'a pu supporter la malice de ceux qui infestent, et que cela vient de là : on le voit en ce que *Jéhovah* est le Divin Bien, car par *Jéhovah* est entendu le Divin Être, qui est le Divin Bien, et par *Dieu* le Divin Exister, qui est le Divin Vrai, No 6905 : *Jéhovah* est dit *le juste*, parce qu'il ne peut supporter la malice de ceux qui infestent ; en effet, *Pharaon* et *son peuple* signifient ceux qui infestent, et ces mots *les méchants* signifient la malice

7591. *Suppliez Jéhovah, signifie qu'ils intercèdent* : on le voit par la signification de *supplier*, lorsque c'est pour un autre, en ce que c'est l'intercession, comme Nos 7396, 7462.

7592. *Et assez qu'il y ait eu des voix et de la grêle, signifie si ces faux cessent* : on le voit par la signification de *assez qu'il y ait eu*, en ce que c'est s'ils cessent ; par la signification des *voix*, qui sont celles des tonnerres, en ce qu'elles sont les vrais Divins portant la terreur et la dévastation chez les méchants, et par l'influx et la présence excitant les faux du mal qui sont signifiés par la *grêle*, n° 7573 ; que la *grêle* signifie les faux qui détruisent les vrais, on le voit Nos 7553, 7574.

7593. *Et je vous renverrai, et vous ne continuerez pas de rester, signifie qu'ils les laisseraient, et qu'ils ne seraient plus retenus* : on le voit par la représentation de Pharaon, qui dit cela de lui-même, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, ainsi qu'il a été montré souvent : par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser ; et par la signification de *ne pas rester*, en ce que c'est ne plus être retenu.

7594. *Et Moscheh lui dit signifie la réponse* : on le voit sans explication.

7595. *Comme je sortirai de la ville, signifie la séparation* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est la séparation, Nos 6100, 7404, 7463 ; et par la signification de la *ville* où est Pharaon, en ce que c'est le faux dans lequel sont ceux qui infestent ; en effet, la ville signifie le doctrinal, et parce qu'elle signifie le doctrinal, elle signifie aussi le vrai, et dans le sens opposé le faux, Nos 402, 2268, 2454, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493.

7596. *J'étendrai mes paumes vers Jéhovah, signifie l'intercession* : cela est évident par la signification d'*étendre les paumes vers Jéhovah*, ou *supplier*, en ce que c'est l'intercession, voir au sujet de *supplier*, Nos 7396, 7462, 7591 ; en effet, *supplier* appartient à la bouche ou au langage, *étendre les paumes* appartient au geste ou à l'action, qui correspond à la supplication du cœur ; il y a des gestes ou des actions du corps qui correspondent à chaque affection du mental, ainsi le fléchissement des genoux correspond à l'humiliation ; le prosternement à terre, à une humiliation plus profonde ; l'élevation des mains vers le ciel, à la supplication, et ainsi du reste ; dans la

Parole ces gestes ou ces actions signifient les affections mêmes auxquelles ils correspondent, et cela, parce qu'ils les représentent : de là on peut voir ce que c'est que les représentations.

7597. *Les voix cesseront, et la grêle ne sera plus, signifie la fin de cet état* : on le voit par la signification des *voix*, qui sont celles des tonnerres, en ce qu'elles sont les vrais Divins qui dévastent les méchants, N<sup>o</sup> 7573; par la signification de la *grêle*, en ce que ce sont les faux qui détruisent les vrais, N<sup>os</sup> 7553, 7574; et par la signification de *cesser*, et de *ne plus être*, en ce que c'est leur fin, ainsi la fin de cet état; car chaque plaie signifie un état de la dévastation de ceux qui infestent les esprits probes dans l'autre vie.

7598. *Afin que tu saches qu'à Jéhovah appartient la terre, signifie pour que par là il soit connu que le Seigneur est le seul Dieu de l'Église* : on le voit par la signification de *savoir*, en ce que c'est avoir la connaissance; par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église, N<sup>os</sup> 662, 1066, 1067, 1262, 1443, 1607, 1733, 1850, 2117, 2448, f. 2928, 3355, 4447, 4535, 5577; et l'on peut voir que Jéhovah est le Seigneur, N<sup>os</sup> 1343, 1736, 2924, 3023, 3035, 5663, 6303, 6905, 6945, 6956; de là il est évident que par *à Jéhovah appartient la terre*, il est signifié qu'au Seigneur appartient l'Église, et qu'ainsi le Seigneur est le seul Dieu de l'Église, N<sup>os</sup> 7404, 7444, 7544.

7599. *Et toi et tes serviteurs, je sais que vous ne craignez pas encore en face de Jéhovah-Dieu, signifie que ceux qui infestent ne sont pas encore dans la crainte du Seigneur* : cela est évident par la représentation de *Pharaon* et de *ses serviteurs* en ce qu'ils sont ceux qui infestent, ainsi qu'il a été dit précédemment; et par la signification de *craindre en face de Jéhovah*, en ce que c'est avoir la crainte du Seigneur; que dans la Parole Jéhovah soit le Seigneur, on le voit par les passages qui viennent d'être indiqués. N<sup>o</sup> 7598 : il est dit en face de Jéhovah, parce que la face de Jéhovah signifie la miséricorde, et par suite la paix et tout bien, N<sup>os</sup> 222, 223, 5585; et dans le sens opposé l'absence de la miséricorde, de la paix et du bien, N<sup>os</sup> 5585, 5592, 5816, 5823 : si l'absence de la miséricorde, de la paix et du bien est signifiée par la face de Jéhovah, c'est parce que les méchants se détournent de Jéhovah ou du Seigneur, car ils se détournent du bien de la charité et du vrai de la foi, dans lesquels est le Seigneur; et alors les choses qui appartiennent au Seigneur

sont derrière leur dos, et ils ont en face celles qui leur appartiennent; et celles qui sont derrière leur dos, ils ne les voient ni ne s'en inquiètent : de là pour l'homme tout mal, par conséquent l'infortune et l'enfer.

7600. Vers. 34 à 35. *Et le lin et l'orge furent frappés, parce que l'orge (était en) épi mûrissant, et le lin (en) tuyau. Et le froment et l'épeautre ne furent point frappés, parce qu'ils (étaient) cachés. Et Moscheh sortit d'avec Pharaon, de la ville, et il étendit ses paumes vers Jéhovah, et les voix et la grêle cessèrent, et de pluie il ne fut plus répandu sur terre. Et Pharaon vit qu'avaient cessé la pluie et la grêle et les voix, et il continua de pécher; et il appesantit son cœur, lui et ses serviteurs. Et le cœur de Pharaon fut renforcé, et il ne renvoya point les fils d'Israël, ainsi qu'avait parlé Jéhovah par la main de Moscheh.* — *Et le lin*, signifie le vrai du naturel extérieur : *et l'orge*, signifie le bien de ce naturel : *furent frappés*, signifie furent détruits : *parce que l'orge (était en) épi mûrissant, et le lin (en) tuyau*, signifie que ce bien et ce vrai se montraient et regardaient en bas : *et le froment et l'épeautre* signifie le bien du naturel intérieur et le vrai de ce naturel : *ne furent point frappés*, signifie ne furent point détruits : *parce qu'ils (étaient) cachés*, signifie parce qu'ils ne se montraient point, et parce qu'ils étaient tournés en dedans : *Et Moscheh sortit d'avec Pharaon, de la ville*, signifie la séparation d'avec eux : *et il étendit ses paumes vers Jéhovah*, signifie l'intercession : *et les voix et la grêle cessèrent*, signifie la fin de cet état : *et de pluie il ne fut plus répandu sur terre*, signifie que les faux ne se montraient plus : *et Pharaon vit*, signifie l'aperception : *qu'avaient cessé la pluie, et la grêle et les voix*, signifie que c'était la fin de cet état : *et il continua de pécher*, signifie un éloignement encore : *et il appesantit son cœur, lui et ses serviteurs*, signifie l'obstination : *et le cœur de Pharaon fut renforcé*, signifie que d'après le mal ils s'obstinaient : *et il ne renvoya point les fils d'Israël*, signifie qu'ils ne les laissaient point : *ainsi qu'avait parlé Jéhovah*, signifie selon la prédiction : *par la main de Moscheh*, signifie au moyen de la Loi venant du Divin.

7604. *Et le lin*, signifie le vrai du naturel extérieur : cela est évident par la signification du *lin*, en ce que c'est le vrai, mais le vrai du naturel extérieur, ainsi qu'il va être exposé ; qu'il y ait un

naturel extérieur et un naturel intérieur, on le voit Nos 4570, 5448, 5497, 5649; et qu'il y ait en conséquence dans le naturel un vrai et un bien intérieurs et un vrai et un bien extérieurs, on le voit Nos 3293, 3294; le vrai et le bien du naturel extérieur sont signifiés par le lin et par l'orge, et le bien et le vrai du naturel intérieur, par le froment et par l'épeautre. Dans ce Verset et dans le suivant, il s'agit des vrais et des biens qui ont été détruits et dévastés, et des biens et des vrais qui n'ont point été détruits ni dévastés; ainsi des vrais et des biens qui ont été cachés et mis en réserve pour l'usage, et de ceux qui n'ont été ni cachés ni mis en réserve; car chez les méchants, quand ils sont dévastés, c'est-à-dire, séparés d'avec les vrais et les biens, et abandonnés à leurs maux et à leurs faux, ils sont alors dévastés quant à ces vrais et à ces biens qui sont dans le naturel extérieur et y ont été adjoints aux faux et aux maux; que ces vrais et ces biens regardent en bas, et ne peuvent par cette raison être mis en réserve, on le verra ci-dessous Nos 7604, 7607: au contraire les vrais et les biens du naturel intérieur ne sont point dévastés, mais sont portés davantage en dedans et y sont mis en réserve pour l'usage; et alors la communication entre le naturel intérieur et le naturel extérieur est tellement fermée, que rien du bien et du vrai ne peut influer du naturel intérieur dans le naturel extérieur, si ce n'est seulement une sorte de commun, par lequel les méchants peuvent raisonner et enchaîner des arguments pour confirmer les faux et les maux. Ces biens et ces vrais qui sont mis en réserve, sont signifiés dans la Parole par les restes, voir Nos 468, 530, 560, 564, 576, 664, 798, 1738, 1906, 2284, 5435, 5342, 5344, 5897, 5898, 5899, 6456, 7556. Maintenant, dans ces deux Versets, il s'agit de ces deux sortes de vrais et de biens, et elles sont signifiées par le lin et par l'orge qui furent frappés, parce que l'orge était en épi mûrissant et le lin en tuyau, et par le froment et l'épeautre qui ne furent point frappés, parce qu'ils étaient cachés. Si le lin signifie le Vrai, c'est d'après les représentatifs dans le ciel; dans le ciel, ceux qui sont dans le Vrai du naturel apparaissent vêtus de blanc, et ce blanc apparaît comme de lin; le vrai même du naturel y est aussi représenté comme un tissu de fils très-purs de lin; ces fils à l'instar des fils de soie apparaissent brillants, d'une belle transparence et doux, et le vêtement qui en est composé est semblable, si le

vrai qui est ainsi représenté provient du bien ; au contraire, ces fils qui sont comme des fils de lin n'apparaissent ni transparents, ni brillants, ni doux, mais ils sont comme durs et fragiles, et cependant blancs, si le vrai qui est ainsi représenté ne provient pas du bien. D'après cela, on peut voir maintenant ce que signifient les Anges qui apparurent vêtus de lin blanc devant des hommes, par exemple ceux dont il est parlé dans Jean : « Il sortit du temple sept » Anges, ayant les sept plaies, vêtus d'un lin blanc et éclatant, et la » poitrine ceinte de ceintures d'or. » — Apoc. XV. 6 : — Dans Daniel : « J'élevai mes yeux et je vis, et voici, un homme vêtu de lin, » dont les reins (*étaient*) ceints d'or d'Uphaz. » — X. 5. — Dans Ézéchiël : « Voici, six hommes venaient par le chemin de la porte » supérieure, et chacun avait son instrument de dispersion dans sa » main, *mais* (il y avait) un homme au milieu d'eux, vêtu de lin, et » un encrier d'écrivain sur ses reins. » — IX. 2; — il est parlé de cet Ange plus loin dans ce même Chapitre, Vers. 3, 4, et Chap. X. Vers. 2 à 7 : et dans le Même Prophète, il est dit de l'Ange, qui mesura le nouveau Temple, qu'il avait « un cordeau de lin, et une » canne à mesurer, dans sa main. » — XL. 3 et suiv. — Les Anges qui furent vus dans le sépulcre du Seigneur apparurent aussi *vêtus d'un blanc éclatant et brillant comme l'éclair*, — Matth. XXVIII. 3. Marc, XVI. 5. Luc. XXIV. 4. Jean, XX. 11, 12. — Comme le Lin signifiait le vrai du naturel extérieur, et que le naturel extérieur enveloppe les intérieurs, c'est en conséquence ce vrai qui a été représenté par les habits de lin dont les Anges étaient vêtus, et aussi par les vêtements de lin dont était habillé Aharon, quand il faisait le service dans le Saint ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Quand Aharon entrera dans le Saint, *il se revêtira d'une tunique » de Lin de Sainteté*, et il se ceindra *d'une ceinture de lin*, et il » mettra sur lui *une tiare de lin*, voilà les vêtements de sainteté. » — Lévit. XVI. 3, 4. — Pareillement dans Ézéchiël : « Les prêtres » Lévités, fils de Sadoch, quand ils entreront par les portes du par- » vis intérieur, *se vêtiront d'habits de lin*, et sur eux il ne montera » point de laine ; quand ils feront le service aux portes du parvis » intérieur et au-dedans, *des tiarses de lin seront sur leur tête, des » caleçons de lin* seront sur leurs reins. » — XLIV. 17, 18; — là, il s'agit du nouveau Temple et de la nouvelle Jérusalem, par lesquels

le Royaume du Seigneur est entendu. C'est pour cela aussi que les Prêtres portaient des « *Ephods de lin.* » — I. Sam. XXII. 18 : — et que Samuël « faisait le service devant Jéhovah, étant jeune garçon, ceint d'un *Éphod de lin.* » — I. Sam. II. 18 : — et que David, quand on transportait l'Arche dans sa ville, « était ceint d'un *Éphod de lin.* » — II. Sam. VI. 14. — D'après cela, on peut voir aussi pourquoi le Seigneur, quand il lava les pieds des disciples « se ceignit d'un linge de lin, et essuya leurs pieds avec le linge dont il était ceint. » — Jean XIII. 4, 5; — en effet, l'action de laver les pieds signifiait la purification des péchés, qui se fait par les vrais de la foi, car par eux l'homme apprend comment il doit vivre. Le Lin signifie aussi le Vrai dans les passages suivants : Dans Jérémie: « Jéhovah dit au Prophète : En t'en allant achète-toi une *Ceinture de lin*, et mets-la sur tes reins, mais par l'eau ne la passe point. » Prends la *ceinture*, et lève-toi, va-t'en vers l'Euphrate, et cache-la dans le trou d'un rocher. Au bout de plusieurs jours, quand il reprit la *ceinture* du lieu où il l'avait cachée, voici, la *ceinture* était gâtée, elle n'était plus bonne à rien. » — XIII. 4 à 7; — par la ceinture de lin sur les reins était représenté le vrai d'après le bien, tel qu'il est dans le commencement quand l'Église est instituée par le Seigneur, et tel qu'il devient ensuite, en ce que vers la fin il a été corrompu et n'est plus bon à rien. Dans Ésaïe : « Ils rougiront de honte les *ouvriers en lin de soie*, et les tisserands d'étoffes percées à jour. » — XIX. 9; — là, il s'agit de l'Égypte, travailler en lin de soie, c'est forger des vrais. Dans Moïse : « Tu ne laboureras point avec un bœuf et un âne ensemble; tu ne te vêtiras point d'un tissu de laine et de lin mêlés ensemble. » — Deuté. XXII. 10, 11; — par le bœuf est signifié le bien du naturel, par l'âne le vrai du naturel, pareillement par la laine et par le lin; ne pas labourer avec un bœuf et un âne ensemble, et ne pas se vêtir d'un tissu de laine et de lin mêlés ensemble, signifiait qu'on ne devait pas être dans un double état, savoir, dans le bien et de là regarder le vrai, et en même temps dans le vrai et de là regarder le bien; ceci renferme la même chose que ce qui est renfermé dans les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Que celui qui (sera) sur le toit de la maison ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison; et que celui qui (sera) dans le champ ne re-

» tourne point en arrière pour prendre son vêtement. » — XXIV. 47, 48 ; — voir ce qui a été dit sur ce passage N° 3652 f. : en effet, ceux qui d'après le bien regardent le vrai sont dans le ciel intérieur, et ceux qui d'après le vrai regardent le bien sont dans le ciel extérieur ; ceux-ci d'après le monde regardent le ciel, ceux-là d'après le ciel regardent le monde, ainsi ils sont dans une sorte de rapport opposé, et en conséquence si les deux étaient ensemble, l'un détruirait l'autre.

7602. *Et l'orge signifie le bien de ce naturel* : on le voit par la signification de *l'orge*, en ce que c'est le bien du naturel extérieur ; que l'orge soit le bien, c'est parce qu'elle est un produit du champ, et qu'elle est un blé qui sert à la nourriture ; en effet, le blé en général signifie le bien du vrai, Nos 3580, 5295, 5410, 5959, et spécialement l'orge et le froment, l'orge le bien du naturel extérieur. et le froment le bien du naturel intérieur ; l'orge signifie le bien du naturel extérieur dans Joël : « La mincha et la » libation ont été retranchées de la maison de Jéhovah ; dans » le deuil sont les prêtres ministres de Jéhovah : dévasté est le » champ, dans le deuil est la terre, *car le blé a été dévasté*, le vin » doux s'est tari, l'huile languit : les laboureurs ont été confus, » les vigneronns se sont lamentés *sur le froment et sur l'orge*, parce » que la moisson du champ a péri. » — I. 9, 10, 14 ; — là, dans le prophète, il s'agit de la vastation du bien et du vrai, comme on le voit dans les versets qui suivent ; c'est pourquoi par le blé, le vin doux, le froment et l'orge, ce ne sont pas ces productions qui sont signifiées, mais ce sont des spirituels, ainsi par le froment le bien intérieur et par l'orge le bien extérieur ; l'orge signifie la même chose dans Ezéchiel, IV. 9, et dans le Deuté. VIII. 8. Dans le Livre des Juges : « Quand Guidéon fut parvenu au camp, » un homme racontait à son compagnon un songe, et disait : » voici, en songeant j'ai songé, et voici, un pain d'orge rôti rou- » lait vers le camp de Midian, et il vint jusqu'à une tente, et il la » frappa pour la faire tomber, et il la renversa par le haut, et » ainsi tomba la tente. » — VII. 13 ; — Midian signifie ceux qui sont dans le vrai du bien simple, et dans le sens opposé, ceux qui ne sont pas dans le bien de la vie, Nos 3242, 4756, 4788, 6773 ; ce bien est le bien du naturel extérieur, et est signifié par le pain

d'orge ; mais si au lieu de ce bien on a pour fin le plaisir des voluptés, ce plaisir est ce qui est signifié par le pain d'orge rôti ; cet état que représentaient alors les Midianites, est décrit dans ce passage.

7603. *Furent frappés, signifie furent détruits* : cela est évident sans explication.

7604. *Parce que l'orge était en épi mûrissant, et le lin en tuyau, signifie que ce bien et ce vrai se montraient et regardaient en bas* : on le voit par la signification de *l'orge* et du *lin*, en ce que c'est le bien et le vrai du naturel extérieur, N° 7604, 7062 ; et par la signification de *l'épi mûrissant*, et du *tuyau*, en ce que c'est qu'ils se montraient, car il est dit du froment et de l'épautre qu'ils étaient cachés, Vers. suivant, c'est-à-dire qu'ils ne se montraient point ; en effet, les productions qui sont mûres se montrent dans leur épi et dans leur tuyau, afin de tomber ; cela dans le sens spirituel, où il s'agit du bien de la foi et de la charité, signifie qu'ils regardaient en bas. D'après ce qui a été dit ci-dessus N° 7604, on voit clairement comment la chose se passe. Si les biens et les vrais dans le naturel extérieur chez les méchants regardent en bas, c'est parce qu'ils sont là avec les maux et les faux, et y ont été adjoints ; tous les maux et tous les faux regardent en bas, c'est-à-dire en dehors et vers la terre et le monde ; par suite il en est aussi de même des biens et des vrais qui leur ont été adjoints, car les maux et les faux les entraînent avec eux, ce qui s'opère par des applications à contre-sens : ce sont ces biens et ces vrais qui sont dévastés chez les méchants ; en effet, s'ils n'étaient pas dévastés, les biens et les vrais, qui ont été cachés et mis en réserve par le Seigneur dans le naturel intérieur, influeraient, et se conjoiendraient à ceux qui sont dans le naturel extérieur, et ainsi feraient un, d'où il résulterait qu'ils seraient aussi tournés en bas, et par conséquent périraient : l'homme est distingué des animaux brutes par cela qu'il peut regarder en haut, c'est-à-dire vers le Divin ; sans cette faculté l'homme serait comme la bête, car la bête ne regarde qu'en bas. De là, on voit clairement pourquoi chez les méchants les biens et les vrais qui regardent en bas leur sont enlevés, et pourquoi se ferme, après l'enlèvement, la communication avec les intérieurs, où les biens et les vrais ont été cachés par le Seigneur, et mis en réserve pour l'usage.

7603. *Et le froment et l'épeautre, signifie le bien du naturel intérieur et le vrai de ce naturel* : on le voit par la signification du *froment*, en ce que c'est le bien de l'amour et de la charité ; N° 3941 ; et comme le froment est plus noble que l'orge, c'est le bien du naturel intérieur ; et par la signification de *l'épeautre*, en ce que c'est le vrai du naturel intérieur, correspondant au bien qui est signifié par le froment ; que l'épeautre soit ce vrai, on peut le voir en ce que dans la Parole, lorsqu'il est parlé du bien, il est aussi parlé du vrai, et cela pour le mariage céleste qui est celui du bien et du vrai dans toutes les parties de la Parole, et dans le sens suprême pour l'union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur, union à laquelle correspond le mariage du Bien et du Vrai dans le Ciel ; que le Seigneur Lui-Même quant au Divin Même et au Divin Humain soit ainsi intimement dans la Parole, on le voit, Nos 683, 793, 801, 2173, 2516, 2648, 2742, 2803, 3132, 4138 f. 5502, 6479, 6343. De là il est évident que l'épeautre signifie le vrai correspondant au bien qui est signifié par le froment.

7606. *Ne furent point frappés, signifie ne furent point détruits* : cela est évident sans explication.

7607. *Parce qu'ils étaient cachés, signifie parce qu'ils ne se montraient point, et parce qu'ils étaient tournés en dedans* : on le voit par la signification d'*être caché*, en ce que c'est ne point se montrer ; dans le sens spirituel, parce qu'ils étaient dans le naturel intérieur et y étaient tournés en dedans ; s'ils ne pouvaient pas être détruits, c'est parce qu'ils regardaient vers le ciel et vers le Seigneur, ce qui est regarder en dedans, et non vers la terre et le monde, ce qui est regarder en dehors. Il faut dire en peu de mots ce que c'est que regarder en dedans et ce que c'est que regarder en dehors : l'homme a été créé de telle manière, qu'il peut regarder au-dessus de lui vers le ciel jusqu'au Divin, et qu'il peut aussi regarder au-dessous de lui vers le monde et vers la terre ; en cela l'homme est distingué des animaux brutes ; et alors l'homme regarde au-dessus de lui, ou vers le ciel jusqu'au Divin, quand il a pour fin le prochain, la patrie, l'Église, le Ciel, surtout le Seigneur ; et alors l'homme regarde au-dessous de lui, quand il a pour fin lui-même et le monde ; avoir pour fin, c'est aimer,

car ce qu'on a pour fin on l'aime, et ce qu'on aime règne universellement, c'est-à-dire dans chaque chose de la pensée et de la volonté : tant que l'homme regarde par une voie, il ne regarde pas par l'autre, savoir, tant qu'il regarde vers le monde et vers soi, il ne regarde ni vers le ciel ni vers le Seigneur, et *vice versâ* ; en effet, ce sont des déterminations opposées. De ce que l'homme peut regarder au-dessus de lui, c'est-à-dire penser au Divin et être conjoint au Divin par l'amour, il est bien évident qu'il y a élévation du mental par le Divin, car nul ne peut jamais regarder au-dessus de soi, si ce n'est au moyen d'une élévation par Celui qui est au-dessus, d'où il est encore évident que tout bien et tout vrai chez l'homme viennent du Seigneur : de là on voit encore clairement que, quand l'homme regarde au-dessous de lui, il se sépare du Divin et détermine ses intérieurs vers soi et vers le monde, de la même manière qu'ils ont été déterminés chez les animaux brutes ; et qu'alors il dépouille d'autant l'humain. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par regarder en dedans ou au-dessus de soi, et par regarder en dehors ou au-dessous de soi.

7608. *Et Moscheh sortit d'avec Pharaon de la ville, signifie la séparation d'avec eux* : on le voit par les explications données ci-dessus N<sup>o</sup> 7595, où sont de semblables expressions.

7609. *Et il étendit ses paumes vers Jéhovah, signifie l'intercession* : voir ci-dessus N<sup>o</sup> 7596.

7610. *Et les voix et la grêle cessèrent, signifie la fin de cet état* : comme ci-dessus N<sup>o</sup> 7597.

7644. *Et de pluie il ne fut plus répandu sur terre, signifie que les faux ne se montraient plus* : on le voit par la signification de la pluie, ici de la pluie de grêle, en ce que ce sont les faux, Nos 7553, 7574 ; et par la signification de *non répandu sur terre*, en ce que c'est finir, par conséquent aussi ne pas se montrer, savoir, les faux qui sont signifiés par la pluie de grêle.

7642. *Et Pharaon vit, signifie l'aperception* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est l'aperception, Nos 2150, 3764, 4723, 5400.

7643. *Qu'avaient cessé la pluie et la grêle et les voix, signifie la fin de cet état* : comme ci-dessus, Nos 7597, 7610.

7644. *Et il continua de pécher, signifie un éloignement encore* :

on le voit par la signification de *continuer*, en ce que c'est encore et davantage; et par la signification de *pécher*, en ce que c'est la disjonction, l'éloignement et la séparation d'avec le bien et le vrai, Nos 5229, 5474, 5844, 7589.

7645. *Et il appesantit son cœur, lui et ses serviteurs, signifie l'obstination* : on le voit par la signification de *appesantir*, endurcir et renforcer le cœur, en ce que c'est s'obstiner, Nos 7272, 7300, 7305.

7646. *Et le cœur de Pharaon fut renforcé, signifie que d'après le mal ils s'obstinaient* : on le voit par la signification du *cœur renforcé*, en ce que c'est s'obstiner, N° 7645, où il dit qu'il appesantit son cœur; il y a cette différence, qu'appesantir le cœur, c'est d'après le faux, tandis que renforcer le cœur, c'est d'après le mal.

7647. *Et il ne renvoya point les fils d'Israël, signifie qu'ils ne les laissent point* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser, ainsi qu'il a déjà été montré souvent; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, qu'ils infestaient, Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223.

7648. *Ainsi qu'avait parlé Jéhovah, signifie selon la prédiction: voir ci-dessus, Nos 7302, 7340, 7444, 7432, 7535.*

7649. *Par la main de Moscheh, signifie au moyen de la Loi venant du Divin* : on le voit par la signification de *par la main de quelqu'un*, en ce que c'est médiatement, ainsi qu'il va être exposé; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est la Loi venant du Divin, Nos 6774, 6827. Que parler *par la main de quelqu'un*, ce soit au moyen de quelqu'un ou médiatement, c'est parce que la main signifie la puissance, ainsi la main de quelqu'un est une puissance déléguée, ce qui est la même chose que médiatement, car ce qui est fait médiatement est fait par la puissance d'un autre pour soi; c'est de là que dans la Parole il y a cette locution, par exemple, dans les Livres des Rois, où il est quelquefois dit : Parole que Jéhovah prononça par la main de quelqu'un; ainsi : qu'il prononça par la main d'Achija le prophète, I. Rois XIV. 48; par la main d'Achia le Schélonite, I. Rois XV. 29; par la main de Jéhu le prophète, I. Rois XVI. 7, 12; par la main de Josuah, ibid. Vers. 34; par la main d'Élie, I. Rois XVII. 46; par la main de Jonas le prophète, II. Rois XIV. 25.

CONTINUATION SUR LES ESPRITS ET LES HABITANTS DE LA TERRE  
DE MARS.

7620. Je voyais une sorte d'objet enflammé, très-beau, d'une couleur qui variait, d'abord pourpre, puis d'après le blanc, rougeâtre; ces couleurs aussi d'après la flamme brillaient d'un bel éclat; je voyais en outre une Main, qui ne tenait pas cet objet enflammé, mais à laquelle il s'attacha; d'abord au revers, puis à la paume ou au creux, et de là il parcourait légèrement le tour de la main : cela dura quelque temps : ensuite cette main s'éloigna à distance avec l'objet enflammé, et où elle s'arrêta il y eut une grande clarté; dans cette grande clarté la main disparut; et alors l'objet enflammé fut changé en un Oiseau, qui au commencement avait les mêmes couleurs que l'objet enflammé, et les couleurs brillaient pareillement, mais ces couleurs furent successivement changées, et avec les couleurs la vigueur de la vie dans l'oiseau : il volait çà et là, et d'abord autour de ma tête, puis sur le devant dans un endroit retiré qui ressemblait à une chambre à coucher; et à mesure qu'il volait davantage sur le devant, la vie l'abandonnait, et il devint enfin de pierre; d'abord il fut alors de couleur de perle, ensuite de couleur sombre, mais quoique sans vie, il volait toujours.

7624. Pendant que cet oiseau volait autour de ma Tête, et qu'il était encore dans la vigueur de la vie, je vis un Esprit qui s'élevait d'en bas par la région des lombes vers la région de la poitrine; de là il voulait enlever cet oiseau; mais comme l'oiseau était si beau, les esprits qui étaient autour de moi empêchaient qu'il ne le prit, car ils tenaient tous leur vue sur l'oiseau; mais cet Esprit, qui s'était élevé d'en bas, persuada alors fortement que le Seigneur était chez lui, et qu'ainsi il agissait d'après le Seigneur; quoique la plupart ne crussent pas cela, parce qu'il s'élevait d'en bas, toujours est-il cependant que les esprits, qui étaient autour de moi, ne l'empêchèrent plus de prendre l'oiseau; toutefois comme en ce moment le ciel influait, il ne put le retenir, et à l'instant il lui rendit la liberté en ouvrant la main.

7622. Quand cela fut terminé, les Esprits qui étaient autour de moi, et qui avaient considéré attentivement cet oiseau et ses chan-

gements successifs , en parlèrent entre eux , et cela pendant un temps assez long ; ils percevaient qu'une telle Vue ne pouvait que signifier quelque Céleste : ils savaient que l'objet enflammé signifie l'amour céleste et les affections de cet amour ; que la main à laquelle l'objet s'attachait signifie la vie et la puissance de la vie ; les changements de Couleurs, les variétés de la vie quant à la sagesse et à l'intelligence ; de même aussi l'Oiseau , avec cette différence que l'objet enflammé signifie l'amour céleste et ce qui appartient à cet amour, et que l'Oiseau signifie l'amour spirituel et ce qui appartient à cet amour ; ( l'Amour céleste est l'Amour pour le Seigneur, et l'Amour spirituel est l'amour mutuel et la charité envers le prochain ; ) et que les changements de couleurs et en même temps les changements de la vie dans l'oiseau, jusqu'à ce qu'il fût devenu de pierre, signifient les variétés successives de la vie spirituelle quant à l'intelligence. Ils savaient aussi que les Esprits, qui montent d'en bas par la région des lombes vers la région de la poitrine, sont dans un fort persuasif qu'ils sont dans le Seigneur, et par suite croient que toutes les choses qu'ils font, même les maux et les scélératesses, ils les font par la volonté du Seigneur. Toutefois cependant ils ne purent pas par là savoir qui étaient ceux qu'ils devaient entendre par cette Vue ; enfin ils furent instruits par le ciel que c'étaient les Habitants de Mars ; que leur amour céleste, dans lequel sont encore plusieurs d'entre eux, était signifié par l'objet enflammé qui s'attacha à la main , et leur sagesse et leur intelligence par les variations successives des couleurs ; et que l'Oiseau, dans le commencement, lorsqu'il était dans la beauté de ses couleurs et dans la vigueur de sa vie, signifiait leur amour spirituel : mais que cet oiseau, devenu comme de pierre et sans vie, et alors d'une couleur sombre, signifiait les habitants qui se sont éloignés du bien de l'amour et sont dans le mal, et croient cependant qu'ils sont dans le Seigneur. Mais comme il m'a été dévoilé et aussi montré plusieurs choses concernant ces Habitants qui sont tels, je les rapporterai à la fin du Chapitre suivant.

# PREMIÈRE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE.



### CHAPITRE DIXIÈME.

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7623. Il y a deux choses qui procèdent du Seigneur et qui par conséquent dans leur origine sont Divines, l'une est le BIEN, l'autre est le VRAI; ce sont ces deux choses qui règnent dans le ciel, et qui même font le ciel; dans l'Église ces deux choses sont nommées Charité et Foi.

7624. Le Bien et le Vrai, quand ils procèdent du Seigneur, sont absolument unis, et tellement unis qu'ils sont non pas deux mais un; de là aussi ces deux sont un dans le ciel; et parce qu'ils sont un dans le ciel, le Ciel est l'image du Seigneur: Il en serait de même de l'Église, si la charité et la foi y étaient un.

7625. D'après le soleil et sa lumière on peut se former une idée du bien qui appartient à la Charité et du vrai qui appartient à la foi; quand la Lumière qui procède du soleil est conjointe à la Chaleur, ce qui arrive dans la saison du Printemps et de l'Été, tous les végétaux poussent et ont de la vie; mais quand dans la lumière il n'y a point de chaleur, comme dans la saison de l'hiver, tous les végétaux languissent et sont dans un état de mort. Dans la Parole le Seigneur est même comparé au Soleil; et le Vrai conjoint au Bien, qui procède du Seigneur, est comparé à la Lumière: et aussi

dans la Parole le vrai de la foi est appelé Lumière, et le Bien de l'amour est appelé Feu : l'Amour aussi est le feu de la vie, et la Foi la lumière de la vie.

7626. D'après cela aussi l'on peut se former une idée de l'homme de l'Église, tel qu'il est quand chez lui la foi a été conjointe à la charité, c'est-à-dire qu'il est comme un jardin et comme un paradis; et tel qu'il est quand chez lui la foi n'a pas été conjointe à la charité, c'est-à-dire qu'il est comme un désert et comme une terre couverte de neige.

7627. Chaque homme, par la seule lumière de son homme naturel, peut voir que le Vrai et le Bien sont en concordance, et aussi qu'ils peuvent être conjoints; et que le vrai et le mal sont en discordance et qu'ils ne peuvent être conjoints: il en est de même de la foi et de la charité. L'expérience elle-même l'atteste; celui qui est dans le mal quant à la vie est dans le faux quant à la foi, ou il n'a aucune foi, ou il est absolument contre la foi. Et, ce qui est un arcane, celui qui est dans le mal quant à la vie est dans le faux de son mal, quoiqu'il croie être dans le vrai; s'il croit être dans le vrai, c'est parce qu'il est dans la foi persuasive, dont il sera parlé dans la suite.

---

## CHAPITRE X.

---

1. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : viens vers Pharaon, car Moi j'ai appesanti son cœur, et le cœur de ses serviteurs, afin que je mette ces miens signes au milieu de lui.

2. Et afin que tu racontes aux oreilles de ton fils, et du fils de ton fils, ce que j'ai opéré en Égypte, et mes signes que j'ai mis en eux, et que vous sachiez que Moi (*je suis*) JÉHOVAH.

3. Et Moscheh vint, et Aharon, vers Pharaon, et ils lui dirent : Ainsi dit JÉHOVAH, le DIEU des Hébreux : Jusques à quand refuseras-tu d'être humilié devant Moi? Renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent.

4. Car si tu refuses, toi, de renvoyer mon peuple, voici, Moi, j'amène demain de la Sauterelle dans ta frontière.

5. Et elle couvrira la surface de la terre, et l'on ne pourra voir la terre; et elle mangera le reste de ce qui est échappé, qui vous a été laissé par la grêle; et elle mangera tout l'arbre qui germe pour vous du champ.

6. Et seront remplies tes maisons, et les maisons de tous tes serviteurs, et les maisons de tous les Égyptiens; ce que n'ont point vu tes pères, ni les pères de tes pères, depuis le jour qu'ils ont été sur l'humus, jusqu'à ce jour: et il se retourna et sortit d'avec Pharaon.

7. Et les serviteurs de Pharaon lui dirent: Jusques à quand ceci nous sera-t-il en piège? Renvoie les hommes, et qu'ils servent JÉHOVAH leur DIEU; ne sais-tu pas encore que l'Égypte périt?

8. Et Moscheh fut ramené, et Aharon, vers Pharaon; et il leur dit: Allez, servez JÉHOVAH votre DIEU; qui et qui (*sont*) ceux qui vont?

9. Et Moscheh dit: Avec nos jeunes-garçons et avec nos vieillards nous irons, avec nos fils et avec nos filles, avec notre menu bétail et avec notre gros bétail nous irons, car une fête à JÉHOVAH (*c'est*) pour nous.

10. Et il leur dit: Ainsi sera JÉHOVAH avec vous, alors que je vous aurai renvoyés vous et votre enfant! Voyez que mal (*il y a*) devant vos faces.

11. Non pas ainsi; allez, s'il vous plaît, jeunes-hommes, et servez JÉHOVAH, puisque (*c'est*) ce que vous demandez; et il les chassa des faces de Pharaon.

12. Et JÉHOVAH dit à Moscheh: Étends ta main sur la terre d'Égypte pour la Sauterelle, et elle montera sur la terre d'Égypte, et elle mangera toute l'herbe de la terre, tout ce qu'a laissé la grêle.

13. Et Moscheh étendit son bâton sur la terre d'Égypte; et JÉHOVAH amena un vent oriental en la terre, tout ce jour-là et toute la nuit; le matin se fit, et le vent oriental apporta la Sauterelle.

14. Et la sauterelle monta sur toute la terre d'Égypte, et elle se posa dans toute la frontière d'Égypte, en masse forte; avant elle il n'y eut point de Sauterelle comme celle-là, et après elle il n'y en aura point ainsi.

15. Et elle couvrit la surface de toute la terre, et la terre fut obscurcie; et elle mangea toute l'herbe de la terre, et tout le fruit de l'arbre, qu'avait laissés la grêle; et il ne resta aucune verdure

en l'arbre, ni en l'herbe du champ dans toute la terre d'Égypte.

16. Et Pharaon se hâta d'appeler Moscheh et Aharon, et il dit : J'ai péché envers JÉHOVAH votre DIEU, et envers vous.

17. Et maintenant, remets, je te prie, mon péché, seulement cette fois, et suppliez JÉHOVAH votre DIEU, et qu'il retire de dessus moi seulement cette mort.

18. Et il sortit d'avec Pharaon, et il supplia JÉHOVAH.

19. Et JÉHOVAH retourna un vent de mer très-fort, et il enleva la sauterelle, et il la jeta dans la mer de Suph; il ne resta pas une seule sauterelle dans toute la frontière d'Égypte.

20. Et JÉHOVAH renforça le cœur de Pharaon; et il ne renvoya point les fils d'Israël.

21. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Étends ta main vers le ciel, et il y aura de l'obscurité sur la terre d'Égypte, et l'on tâtonnera par obscurité.

22. Et Moscheh étendit sa main vers le ciel, et il y eut une obscurité épaisse dans toute la terre d'Égypte, trois jours.

23. Et ils ne virent point, l'homme son frère, et ils ne se levèrent point chacun de dessous soi, trois jours; et pour tous les fils d'Israël il y eut de la lumière dans leurs habitations.

24. Et Pharaon appela Moscheh, et il dit : Allez, servez JÉHOVAH; seulement que votre menu bétail et votre gros bétail demeure; même votre enfant ira avec vous.

25. Et Moscheh dit : Même toi, tu donneras en notre main des sacrifices et des holocaustes, et nous (*les*) ferons à JÉHOVAH notre DIEU.

26. Et même notre bétail ira avec nous, il n'en restera pas un ongle, car nous en prendrons pour servir JÉHOVAH notre DIEU; et nous, nous ne savons pas avec quoi nous servirons JÉHOVAH, jusqu'à ce que nous venions là.

27. Et JÉHOVAH renforça le cœur de Pharaon, et il ne voulut point les renvoyer.

28. Et Pharaon lui dit : Va-t'en d'auprès de moi; garde-toi de continuer à voir mes faces, car au jour que tu verras mes faces, tu mourras.

29. Et Moscheh dit : Tu as parlé droit; je ne continuerais plus à voir tes faces.

## CONTENU.

7628. Dans ce Chapitre, il continue encore dans le sens interne à être question de la Vastation de ceux qui infestent ceux de l'Église spirituelle ; maintenant, il s'agit du neuvième et du dixième état ou degré de la Vastation , états qui sont décrits par la Saute-relle et par l'Obscurité , par lesquelles est signifié le Faux d'après le mal dévastant toutes les choses qui appartiennent à l'Église chez eux.

## SENS INTERNE.

7629. Vers. 4 à 6. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Viens vers Pharaon , car moi j'ai appesanti son cœur, et le cœur de ses serviteurs, afin que je mette ces miens signes au milieu de lui. Et afin que tu racontes aux oreilles de ton fils, et du fils de ton fils, ce que j'ai opéré en Égypte, et mes signes que j'ai mis en eux, et que vous sachiez que Moi (je suis) Jéhovah. Et Moscheh vint, et Aharon, vers Pharaon, et ils lui dirent : Ainsi dit Jéhovah le Dieu des Hébreux : Jusques à quand refuseras-tu d'être humilié devant moi ? Renvoie mon peuple et qu'ils Me servent. Car si tu refuses, toi, de renvoyer mon peuple, voici, Moi, j'amène demain de la saute-relle dans ta frontière. Et elle couvrira la surface de la terre, et l'on ne pourra voir la terre ; et elle mangera le reste de ce qui est échappé, qui vous a été laissé par la grêle, et elle mangera tout l'arbre qui germe pour vous du champ. Et seront remplies tes maisons, et les maisons de tous tes serviteurs, et les maisons de tous les Égyptiens ; ce que n'ont point vu tes pères, ni les pères de tes pères, depuis le jour qu'ils ont été sur l'humus jusqu'à ce jour : et il se retourna et sortit d'avec Pharaon. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie le commandement : viens vers Pharaon, signifie la présence du Vrai venant du Divin chez ceux qui infestent : car Moi j'ai appesanti son cœur, et le cœur de ses serviteurs, signifie qu'ils se sont obstinés tous généralement : afin que je mette ces miens signes au milieu de lui, signifie afin que les méchants connaissent qu'ils sont dans le mal, et que les bons soient illustrés sur l'état de ceux qui vivent mal au dedans de l'Église : et afin que*

*tu racontes aux oreilles de ton fils, et du fils de ton fils, ce que j'ai opéré en Égypte*, signifie afin que ceux qui sont dans le vrai et dans le bien sachent ce qui arrive à ceux qui sont de l'Église et qui infestent les probes : *et mes signes que j'ai mis en eux*, signifie afin qu'ils soient illustrés sur l'état de ceux qui sont de l'Église et qui vivent mal : *et que vous sachiez que Moi* (je suis) *Jéhovah*, signifie afin qu'ainsi il leur soit connu que le Seigneur est seul Dieu : *et Moscheh vint, et Aharon, vers Pharaon*, signifie la présence du Vrai Divin : *et ils lui dirent*, signifie l'aperception : *ainsi dit Jéhovah le Dieu des Hébreux*, signifie le commandement par le Seigneur qui est le Dieu de l'Église : *jusques à quand refuseras-tu d'être humilié devant Moi*, signifie la non-obéissance : *renvoie mon peuple, et qu'ils Me servent*, signifie afin qu'ils laissent ceux qui sont de l'Église spirituelle, pour qu'ils adorent le Seigneur : *car si tu refuses, toi, de renvoyer mon peuple*, signifie s'ils ne les laissent point : *voici, Moi, j'amène de la Sauterelle dans ta frontière*, signifie que le faux envahira leurs extrêmes : *et elle couvrira la surface de la terre*, signifie les derniers du mental naturel : *et l'on ne pourra voir la terre*, signifie l'obscurcissement de tout le mental naturel : *et elle mangera le reste de ce qui est échappé, qui vous a été laissé par la grêle*, signifie la consommation de tout ce qui tient quelque chose des vrais : *et elle mangera tout l'arbre qui germe pour vous du champ*, signifie ainsi la consommation de toutes les connaissances qu'ils tiennent de l'Église : *et seront remplies tes maisons, et les maisons de tous tes serviteurs, et les maisons de tous les Égyptiens*, signifie que le faux règnera dans toutes les choses en général et en particulier qui sont dans le naturel depuis son intérieur jusqu'à son extrême : *ce que n'ont point vu tes pères, ni les pères de tes pères, depuis le jour qu'ils ont été sur l'humus jusqu'à ce jour*, signifie qu'il n'y a point eu dans l'Église depuis le temps ancien un faux tel qu'il était là : *et il se retourna et sortit d'avec Pharaon*, signifie la privation de l'aperception et la séparation.

7630. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie le commandement, savoir, qui devait être porté à Pharaon : on le voit par la signification de dire, quand c'est par Jéhovah à ceux qui infestent, en ce que c'est le commandement, Nos 7036, 7107, 7310.*

7631. *Viens vers Pharaon, signifie la présence du Vrai venant du Divin chez ceux qui infestent* : on le voit par la signification de *venir* ou d'*entrer vers quelqu'un*, en ce que c'est la présence, comme Nos 5934, 6063, 6089, 7498 ; par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le Vrai venant du Divin, Nos 6771, 6827 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui dans l'autre vie infestent ceux de l'Église spirituelle, Nos 6651, 6679, 6683, 7107, 7110, 7126, 7142, 7220, 7228.

7632. *Car Moi j'ai appesanti son cœur, et le cœur de ses serviteurs, signifie qu'ils se sont obstinés tous généralement* : on le voit par la signification d'*appesantir*, d'*endurcir* et de *renforcer le cœur*, en ce que c'est s'obstiner, Nos 7272, 7300, 7305 ; par la représentation de *Pharaon*, dont le cœur était appesanti, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, et quand il est dit lui et *ses serviteurs*, tous généralement sont signifiés, car les serviteurs constituent avec lui la maison. S'il est dit que Jéhovah a appesanti le cœur de *Pharaon*, cela signifie dans le sens interne que *Pharaon* a lui-même appesanti son cœur : dans les temps anciens, à cause des simples, tout mal était attribué à Jéhovah ; et cela parce que les simples ne pouvaient pas savoir, et que la plupart ne pouvaient pas non plus saisir comment ce qui arrivait pouvait venir d'autre part que de Jéhovah, ni comment il faut entendre que Jéhovah permet que la tourbe diabolique cause le mal et ne l'en empêche pas, lorsque cependant il a tout pouvoir ; puisque les simples ne pouvaient pas saisir ces choses, et que les intelligents le pouvaient même à peine, c'est pour cela qu'il a été dit, comme il a été cru par le plus grand nombre, que le mal existait aussi par Jéhovah ; cela se lit communément dans la Parole, dont le sens de la lettre est conforme à la foi des simples. Que le mal qui est attribué à Jéhovah dans la Parole, vienne de l'homme, on le voit Nos 2447, 6071, 6991, 6997, 7533.

7633. *Afin que je mette ces miens signes au milieu de toi, signifie afin que les méchants connaissent qu'ils sont dans le mal, et que les bons soient illustrés sur l'état de ceux qui vivent mal au dedans de l'Église* : on le voit par la signification des *signes*, en ce qu'ils sont les confirmations des vérités, et ainsi les connaissances, No 6870, et aussi les illustrations, No 7012, d'où il résulte

que mettre des signes au milieu de lui, c'est afin que les méchants connaissent qu'ils sont dans le mal ; que ce soit aussi afin que les bons soient illustrés sur l'état de ceux qui vivent mal au dedans de l'Église, cela est évident par le verset qui suit immédiatement, où il est dit « et afin que tu racontes aux oreilles de ton fils, et du fils de ton fils, ce que j'ai opéré en Égypte, et mes signes que j'ai mis en eux, » ce qui signifie afin que ceux qui sont dans le vrai et dans le bien sachent ce qui arrive à ceux de l'Église qui infestent les probes. Que ceux qui dans l'autre vie infestent les probes soient ceux qui ont été de l'Église et ont connu les préceptes de la foi, et qui cependant ont vécu d'une manière contraire à ces préceptes, on le voit N<sup>os</sup> 7317, 7502, 7545, 7554.

7634. *Et afin que tu racontes aux oreilles de ton fils, et des fils de ton fils, ce que j'ai opéré en Égypte, signifie afin que ceux qui sont dans le vrai et dans le bien sachent ce qui arrive à ceux qui sont de l'Église et qui infestent les probes* : on le voit par la signification de raconter aux oreilles, en ce que c'est afin qu'ils sachent et aperçoivent ; par la signification du fils et des fils de ton fils, en ce que ce sont ceux qui sont dans le vrai et dans le bien ; que le fils soit le vrai, on le voit N<sup>os</sup> 489, 490, 494, 4447, 2623, 3373 ; et que les fils des fils soient des dérivés du vrai, on le voit N<sup>o</sup> 6583 ; ici les fils sont ceux qui sont dans le vrai et aussi dans le bien, parce que par eux sont signifiés ceux qui sont de l'Église, c'est pourquoi il est dit le fils de ton fils à Moschah, par lequel est représenté la Loi Divine, qui est le Divin vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, ainsi le Divin Vrai auquel a été uni le Divin Bien, N<sup>os</sup> 7623, 7624, d'après lesquels existe l'Église ; et par la signification de ce que j'ai opéré en Égypte, en ce que c'est ce qui arrive à ceux qui dans l'autre vie infestent les probes ; que par les signes soit signifié ce qui arrive, et que par Pharaon et par les Égyptiens soient signifiés ceux qui infestent dans l'autre vie, cela est évident d'après ce qui vient d'être dit précédemment : que ceux qui infestent soient ceux qui ont été de l'Église, on vient de le voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 7633 f.

7635. *Et mes signes que j'ai mis en eux, signifie afin qu'ils soient illustrés sur l'état de ceux qui sont de l'Église et qui vivent mal* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit N<sup>o</sup> 7633, où sont de semblables paroles.

7636. *Et que vous sachiez que Moi je suis Jéhovah, signifie afin qu'ainsi il leur soit connu que le Seigneur est seul Dieu* : on le voit par la signification de *que vous sachiez*, en ce que c'est afin qu'il leur soit connu ; *Moi Jéhovah* signifie que le Seigneur est seul Dieu, parce que Jéhovah signifie Il Est, ainsi Ce dont procèdent l'Être et l'Exister de tous, et qui ne peut être qu'unique et seul ; que Jéhovah soit le Seigneur, on le voit Nos 4343, 4736, 2921, 3023, 3035, 5663, 6303, 6905, 6945, 6956 ; et que par ces paroles il soit entendu qu'il est seul Dieu, on le voit Nos 7404, 7444, 7544, 7598.

7637. *Et Moscheh vint, et Aharon, vers Pharaon, signifie la présence du Vrai Divin* : on le voit par la signification de *venir* ou d'entrer, en ce que c'est la présence, comme ci-dessus N° 7634 ; et par la représentation de *Moscheh* et d'*Aharon*, en ce qu'ils sont le Vrai Divin, Moscheh l'Interne, et Aharon l'Externe, Nos 7089, 7382.

7638. *Et ils lui dirent, signifie l'aperception* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est apercevoir, Nos 4794, 4845, 4849, 4822, 4898, 4949, 2080, 2619, 2862, 3395, 3509, 5743, 5877 ; si ici *ils dirent*, c'est apercevoir, c'est parce que par Moscheh et par Aharon est représenté le Vrai Divin, et par venir, la présence de ce vrai, et que d'après la présence du Vrai Divin il y a aperception.

7639. *Ainsi a dit Jéhovah, le Dieu des Hébreux, signifie le commandement par le Seigneur, qui est le Dieu de l'Église* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est Jéhovah qui dit à ceux qui infestent, en ce que c'est le commandement, comme ci-dessus N° 7630 ; par la signification des *Hébreux*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église, Nos 5436, 6675, 6684, 6738 : que Jéhovah-Dieu soit le Seigneur, on le voit ci-dessus N° 7636.

7640. *Jusques à quand refuseras-tu d'être humilié devant Moi, signifie la non-obéissance* : on le voit par la signification de *refuser d'être humilié*, en ce que c'est ne pas obéir. Si cela est signifié, c'est parce que ces paroles sont adressées à ceux qui sont dans le mal, lesquels ne peuvent être humiliés devant le Divin ; en effet, il y a deux choses qui sont dans l'humiliation, la reconnaissance de soi-même en ce qu'on n'est que mal, et que relativement au Divin on est comme rien, puis la reconnaissance du Divin, en ce

qu'il n'est que Bien et qu'il est infini ; ces deux choses ne peuvent exister chez les méchants, parce qu'ils sont dans l'amour d'eux-mêmes ; s'ils s'humilient, c'est ou par crainte, ou pour être honorés, ou pour s'enrichir, ainsi ils s'humilient seulement quant au corps, et nullement quant au cœur (*animus*), qui parfois alors se moque ; telle est l'humiliation produite par la crainte, ou faite en vue de s'enrichir et d'être honoré ; leur humiliation est semblable devant le Divin, quoiqu'ils ne le sachent point ; car l'interne chez ceux qui sont dans le mal d'après l'amour de soi, est de se considérer eux seuls et de se faire valoir, et de se détourner de tous ceux qui ne leur sont pas favorables : comme il n'y a pas d'humiliation chez les méchants, il en résulte que dans le sens interne l'obéissance est signifiée par être humilié, et par conséquent la non-obéissance par refuser d'être humilié.

7644. *Renvoie mon peuple et qu'ils Me servent, signifie afin qu'ils laissent ceux qui sont de l'Église spirituelle, pour qu'ils adorent le Seigneur* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 7500, où sont les mêmes paroles.

7642. *Car si tu refuses, toi, de renvoyer mon peuple, signifie s'ils ne les laissent point* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser, comme ci-dessus très-souvent ; ainsi *refuser de renvoyer*, c'est ne pas vouloir laisser.

7643. *Voici, Moi j'amène de la sauterelle dans ta frontière, signifie que le faux envahira leurs extrêmes* : on le voit par la signification de la *sauterelle*, en ce que c'est le faux dans les extrêmes, ainsi qu'il va être exposé ; par la signification de la *frontière*, en ce que ce sont les extrêmes ; et par la signification d'*amener*, quand cela est dit du faux, en ce que c'est envahir : il est dit que Jéhovah amènera, mais il est entendu que cela sera amené, savoir, par le mal ; il en est de cette locution comme de ce qu'il est dit que Jéhovah, c'est-à-dire le Seigneur a appesanti le cœur de Pharaon, lorsque cependant cela vient de l'homme, d'après le mal qui est en lui, voir ci-dessus N° 7632 : que le mal ne vienne pas du Seigneur, mais qu'il existe par l'homme, c'est parce que l'homme tourne vers soi ce bien qui influe du Seigneur, et qu'au lieu de considérer le Seigneur, et ce qui appartient au Seigneur, dans toutes choses en général et en particulier, il se considère lui-même ;

de là la concupiscence de dominer sur tous et de posséder tout ce qui appartient aux autres, et de là le mépris pour les autres, et les haines, les vengeances et les cruautés contre ceux qui ne lui sont pas favorables et ne s'attachent point à lui ; de là aussi le mépris pour toutes les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, parce que ces choses, quand elles influent du Seigneur, sont tournées par l'homme vers lui-même, et ainsi détournées du Seigneur : d'après cela on peut voir que l'homme tourne en mal le bien même qui influe du Seigneur : c'est de là aussi que les méchants, dans l'autre vie, s'éloignent du ciel autant qu'ils peuvent ; car lorsque le ciel s'approche d'eux, c'est-à-dire quand le bien et le vrai influe plus fortement, ils se précipitent plus fortement dans l'opposé, c'est-à-dire dans le mal et dans le faux ; et dans le même degré que le mal et le faux s'accroissent, ils repoussent loin d'eux le vrai, et se dévastent eux-mêmes ; et alors aussi dans le même degré ils se précipitent dans les maux de la peine, car les maux et les peines dans l'autre vie sont conjoints. Le Seigneur met continuellement en ordre les cieux, et il reçoit sans cesse de nouveaux habitants du ciel, auxquels il donne des habitations et des héritages, et quand il le fait, le ciel s'approche, c'est-à-dire influe plus fortement ; de là les esprits infernaux se précipitent plus fortement dans les maux et les faux, et dans les peines de ces maux et de ces faux, et parce qu'ils se précipitent dans les maux et les faux, il en résulte, comme il a été dit, qu'ils se dévastent eux-mêmes ; et cela ne cesse chez eux que quand ils se sont entièrement dévastés et se sont jetés profondément dans les enfers : d'après cela il est évident que du Seigneur il ne procède que le bien, et que le mal vient de ceux-là mêmes qui sont dans le mal. Par ce qui vient d'être dit, on peut maintenant voir ce qui doit être entendu quand il est dit que Jéhovah, c'est-à-dire le Seigneur, a appesanti le cœur de Pharaon, et ici qu'il amènera de la sauterelle par laquelle est signifié le faux d'après le mal dans les extrêmes. Dans la Parole, lorsqu'il s'agit de la vastation des méchants, il est quelquefois parlé de la Sauterelle et du Grillon, et là par la Sauterelle dans le sens interne est entendu le faux qui dévaste les extrêmes ; car chez l'homme, comme il a été montré ci-dessus, le Naturel est intérieur et extérieur, le faux qui est dans les extrêmes du naturel est entendu

par la sauterelle, et le mal qui y est est entendu par le grillon : parce que le faux qui est dans les extrêmes du naturel est entendu par la sauterelle, c'est pour cela qu'il est dit que la sauterelle sera amenée dans la *frontière* et couvrira la *surface* de la terre ; et plus loin , Vers. 14 : « La sauterelle monta sur la terre d'Égypte, et elle se posa dans toute la *frontière* d'Égypte, et elle couvrit la *surface* de toute la terre, » par la *frontière* et par la *surface* sont signifiés les extrêmes et les derniers , dans lesquels les intérieurs reposent , c'est-à-dire sont terminés ; ces choses sont entendues par la sauterelle et par le grillon dans David : « Il envoya contre eux une » masse d'insectes, qui les consuma, et la grenouille qui les détruisit ; et il donna au Grillon leur produit , et leur travail à la » Sauterelle. » Ps. LXXVIII. 45, 46 : — et ailleurs : « Il dit , et il » vint de la Sauterelle et du Grillons ans nombre. »—Ps. CV. 34 , — Ces choses sont dites de l'Égypte, et le grillon est nommé, quoiqu'il n'en soit fait aucune mention dans Moïse, où il est seulement parlé de la Sauterelle ; si le grillon est aussi nommé , c'est parce que le grillon signifie le mal et la sauterelle le faux , l'un et l'autre dans les extrêmes du naturel ; mais lorsque la sauterelle est nommée seule, elle signifie en même temps et le faux et le mal , car la sauterelle est le faux d'après le mal. Dans Nahum : « Là , le » feu te dévorera, l'épée t'exterminera ; elle te dévorera comme le » grillon ; multiplie-toi comme le grillon , multiplie-toi comme » la sauterelle ; tu as multiplié tes marchands plus que les étoiles » des cieux ; le grillon s'est dispersé, et il s'est envolé ; tes (*chefs*) » couronnés (*sont*) comme la sauterelle, tes commandants comme » la sauterelle des sauterelles. » — III. 15, 16, 17 ; — là, il s'agit de la ville de Sangs, par laquelle est signifiée la doctrine du faux ; et comme le faux et le mal ont été principalement multipliés dans les extrêmes du naturel , car là sont les illusions des sens qui tirent leur origine des objets du monde et de la terre, et les voluptés qui tirent leur origine des divers genres d'appétits, c'est pour cela que la multiplication du mal et du faux est aussi décrite par le grillon et par la sauterelle, comme encore dans le Livre des Juges, VI. 5. VII. 12 ; et dans Jérémie, XLVI. 23 : — Que le sensuel , qui est le dernier du naturel , soit le plus rempli d'illusions et de faux qui proviennent d'illusions, on le voit Nos 5084, 5089, 5094, 6340,

6314, 6313, 6318, 6598, 6612, 6614, 6622, 6624, 6948, 6949.

Dans Joël : « Le reste de la chenille a été mangé par la *Sauterelle*, » et le reste de la *sauterelle* a été mangé par le hanneton, et le » reste du hanneton a été mangé par le grillon : réveillez-vous, » ivrognes, et pleurez ; et hurlez, (*vous*) tous qui buvez le vin, » à cause du moût qui a été retranché; car une nation montera sur » ma terre, (*nation*) robuste et sans nombre, et elle réduira mon » cep en dévastation, et mon figuier en écume. » — I. 4, 5, 6, 7.—

Dans le Même : « Les aires sont remplies de froment pur, et les » pressoirs regorgent de vin doux et d'huile ; et je vous compen- » serai les années qu'*avaient consumées la sauterelle*, le hanneton, » le grillon et la chenille. » — II. 24, 25 ; — là, la sauterelle est le faux dans les extrêmes, qui dévaste les vrais et les biens.

Dans Moïse : « Beaucoup de semence tu jetteras dans le champ, mais » peu tu récolteras, car *la sauterelle la consumera* ; tu planteras » des vignes, mais tu n'*(en)* boiras pas le vin, et tu n'*(en)* recueille- » ras point, car le ver le dévorera. » — Deutér. XXVIII. 38, 39 ; — là, la sauterelle est le faux d'après le mal.

Dans Jean : « De » la fumée de l'abîme ouvert sortirent des sauterelles sur la terre, » auxquelles fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les » scorpions de la terre ; il leur fut dit de ne point causer de dom- » mage au gramin de la terre ; ni à aucun arbre, mais seulement » aux hommes qui n'auraient point le sceau de Dieu sur leurs » fronts : il leur fut donné non de les tuer, mais de les tourmenter » cinq mois. *Les figures des sauterelles* (étaient) semblables à des » chevaux préparés pour la guerre ; et sur leurs têtes il y avait » comme des couronnes semblables à de l'or ; leurs faces (étaient) » comme des faces d'hommes ; elles avaient des cheveux comme » des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents » de lions ; elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer : » et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots à plu- » sieurs chevaux courant à la guerre ; et elles avaient des queues » semblables à des scorpions, et des aiguillons étaient à leurs » queues, et leur pouvoir était de nuire aux hommes pendant cinq » mois : elles avaient sur elles un roi, l'ange de l'abîme ; son » nom en hébreu (est) *Abaddon*, et en grec il a nom Apollyon. » — Apoc. IX. 3 à 11 ; — personne ne peut voir, si ce d'est d'après

le sens interne, ce qui est signifié par toutes ces choses ; d'après chacune des expressions considérées selon le sens interne, on voit que les sauterelles y signifient les raisonnements d'après des illusions et des faux provenant de ces illusions, confirmés aussi par des philosophiques ; par conséquent les sauterelles signifient aussi les faux qui sont dans les extrêmes chez l'homme, et qui sont plus terrestres et plus corporels que les autres faux ; les hommes peuvent facilement être trompés et séduits par ces faux, car l'homme saisit promptement les choses qui se présentent à ses sens, et avec peine celles qui sont opposées ; pour que l'on sache que c'est là ce qui est signifié par les sauterelles, il m'est permis d'exposer en détail chaque expression du passage ci-dessus : *l'abîme* d'où sont sorties les sauterelles est l'enfer ; le *gramen de la terre*, auquel elles ne devaient pas causer de dommage, est le scientifique ; *l'arbre*, ce sont les connaissances du bien et du vrai, les *hommes* sont les affections du bien ; causer du dommage à ceux-ci et n'en point causer au *gramen de la terre* ni à *l'arbre*, signifie afin que le vrai et le bien puissent être compris, quoiqu'on n'y conforme pas sa vie ; ceux qui *ont un sceau sur leur front* sont ceux qui ont été régénérés ; *tourmenter cinq mois* ceux qui n'auraient point le sceau de Dieu sur leurs fronts, c'est les dévaster ; les *sauterelles semblables à des chevaux préparés pour la guerre*, sont les raisonnements d'après les faux, par lesquels on combat contre les vrais de l'Église ; *sur les têtes des couronnes semblables à de l'or*, et *des faces comme celles des hommes*, signifient que les raisonnements paraissent vraisemblables et comme provenant du bien ; *les cheveux comme des cheveux de femmes*, et *les dents comme des dents de lions*, ce sont les externes du naturel ou les sensuels, ou dans le naturel les illusions, qui font l'apparence du bien ; *les cuirasses de fer* sont les externes qui font l'apparence du vrai ; *le bruit des ailes comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux qui courent à la guerre*, ce sont les faux des doctrinaux, d'après lesquels et pour lesquels on combat ; *les queues semblables à des scorpions*, et *les aiguillons à leurs queues*, ce sont les ravages que causent de telles choses ; *le roi de l'abîme* est le faux infernal ; *Abaddon*, c'est la perdition ; *Apollyon*, c'est le raisonnement d'après les faux, qui semble provenir du vrai, surtout si, au moyen de philosophiques appliqués

de travers, il est confirmé par ceux que l'on croit sages ; car une aveugle admiration de la sagesse porte à avoir foi en eux. La Sauterelle, dans le sens bon, signifie le vrai dernier et le plus commun, et le charme de ce vrai ; de là Jean eut « pour aliment des sauterelles et du miel sauvage. » — Matth. III. 4. Marc, I. 6 ; — Si Jean se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage, c'est parce qu'il représentait la Parole, et que par sa nourriture, et aussi par son vêtement qui était de poils de chameau avec une ceinture de cuir, il représentait la Parole dans le sens externe ; en effet, le charme externe est signifié par la sauterelle et par le miel sauvage, N° 5620, et le vrai externe par le vêtement de poils de chameau et par la ceinture de cuir, N° 3304 ; c'est de là que par Jean est entendu Élie qui devait venir et annoncer l'avènement du Seigneur ; qu'Élie soit la Parole, on le voit dans la Préface du Chap. XVIII de la Genèse, et N°s 2762, 5247 f. ; que les sauterelles soient du nombre des animalcules qu'on pouvait manger, on le voit dans le Lévitique, XI, 22.

7644. *Et elle couvrira la surface de la terre, signifie les derniers du mental du naturel* : on le voit par la signification de la *surface*, en ce que ce sont les externes, ainsi les derniers, et par la signification de la *terre*, ici, de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, N°s 5276, 5278, 5280, 5288, 5304.

7645. *Et l'on ne pourra voir la terre, signifie l'obscurcissement de tout le mental naturel* : cela est évident par la signification de *ne pouvoir voir*, en ce que c'est l'obscurcissement, c'est-à-dire, nulle perception du vrai ; et par la signification de la *terre* d'Égypte, en ce que c'est le mental naturel, comme ci-dessus N° 7644. Il faut dire en peu de mots comment il se fait que par la vastation des extrêmes dans le naturel tout le mental naturel soit obscurci : Les intérieurs chez l'homme sont terminés dans ses derniers ou dans ses extrêmes, et là les choses qui sont successives chez lui sont ensemble ; quand dans les derniers il n'y a que le faux et que le mal, les vrais et les biens, qui des intérieurs influent dans les derniers, y influent dans les maux et dans les faux, et par suite y sont changés en maux et en faux ; c'est pour cela qu'il ne se montre que le faux et le mal dans tout le naturel ; cela est entendu par l'obscurcissement de tout le mental naturel, obscurcissement qui

est signifié par ne pouvoir voir la terre. C'est encore de là que les esprits infernaux, quand ils ont été dévastés, sont dans les extrêmes du naturel; leur leur, qui est appelée leur intellectuelle, n'est pas non plus différente de la leur de ce monde, laquelle dans l'autre vie devient entièrement obscurité à la présence de la lumière du Ciel. Comme l'extrême du naturel, qui est appelé sensuel, est rempli d'illusion et de faux qui en proviennent, ainsi que de voluptés et de maux provenant des voluptés, Nos 6844, 6845, et comme les enfers sont dans cette leur, c'est pour cela que, quand l'homme est régénéré, le Seigneur le gratifie de la faculté de pouvoir être élevé de ce sensuel vers les intérieurs, voir Nos 6183, 6313, 7442.

7646. *Et elle mangera le reste de ce qui est échappé, qui vous a été laissé par la grêle, signifie la consommation de tout ce qui tient quelque chose du vrai* : cela est évident par la signification de *manger*, en ce que c'est être consumé; et par la signification de *de ce qui est échappé, qui a été laissé par la grêle*, en ce que c'est le vrai non consumé par le faux antérieur, qui est signifié par la grêle; que la grêle soit le faux, on le voit Nos 7553, 7574; les faux que la grêle signifie sont les faux dans le naturel extérieur, mais les faux que la sauterelle signifie sont les faux dans les extrêmes de ce naturel; ce sont ces faux qui consomment les vrais et les biens les plus communs; en effet les extérieurs sont aussi plus communs, et les externes sont les plus communs; quand les communs ont été détruits, les particuliers sont dissipés, car ce sont les communs qui contiennent, et ce sont les particuliers qui sont contenus.

7647. *Et elle mangera tout l'arbre qui germe pour vous du champ, signifie ainsi la consommation de toutes les connaissances qu'ils tiennent de l'Église* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est la consommation, comme ci-dessus No 7646; par la signification de *l'arbre*, en ce que ce sont les perceptions, puis les connaissances du vrai et du bien, Nos 1722 f. 2972; et par la signification du *champ*, en ce que c'est l'Église, Nos 2971, 3317, 3766, 4440, 7502, 7571.

7648. *Et seront remplies tes maisons, et les maisons de tous tes serviteurs, et les maisons de tous les Égyptiens, signifie que le faux régnera dans toutes les choses en général et en particulier qui sont*

*dans le naturel, depuis son extérieur jusqu'à son extrême* : on le voit par la signification d'*être rempli*, en ce que c'est régner, ainsi qu'il va être exposé; et par la signification de la *maison de Pharaon*, de la *maison de tous ses serviteurs* et de la *maison de tous les Égyptiens*, en ce que ce sont toutes les choses en général et en particulier qui sont dans le naturel, Nos 7353, 7355, ici depuis son intérieur jusqu'à son extrême, selon ce qui a été expliqué ci-dessus N° 7645. Si être rempli signifie régner, c'est parce que, quand le mental de l'homme a été rempli de faux d'après les maux, au point que ce soit pour lui un plaisir de séduire par les faux et de faire les maux, il est dit que cela règne chez lui, et l'affection elle-même est appelée affection régnante; on appelle universellement régnant ce qui remplit tout le mental de l'homme, c'est-à-dire tant sa pensée que sa volonté; ce que l'homme aime plus que toute autre chose et a pour fin dernière, voilà ce qui règne, et cela est dans les plus petites de toutes les choses de sa volonté et de sa pensée; qu'elle est la chose qui règne universellement, on peut le savoir, par le plaisir qu'on éprouve quand elle réussit, et par le chagrin qu'on ressent quand elle ne réussit pas. Ce qui règne universellement chez l'homme fait l'image de son esprit, la face de l'Esprit y est absolument conforme; si ce qui règne est le mal et le faux, la forme de son Esprit est diabolique; si ce qui règne est le bien et le vrai, cette forme est angélique; car l'esprit considéré en soi est l'affection dans une forme, et l'affection dominante en est la forme elle-même, et ses autres affections s'y appliquent.

7649. *Ce que n'ont point vu tes pères, ni les pères de tes pères, depuis le jour qu'ils ont été sur l'humus jusqu'à ce jour, signifie qu'il n'y a point eu dans l'Église depuis le temps ancien un faux tel qu'il était là* : cela est évident par la signification de la sauterelle *que n'ont point vue*, en ce que c'est qu'il n'y a point eu un tel faux; que la sauterelle signifie le faux dans les extrêmes, on le voit ci-dessus N° 7643; par la signification des *pères*, et des *pères des pères*, en ce que c'est depuis le temps ancien; et par la signification de l'*humus*, en ce que c'est l'Église, Nos 566, 1068; *depuis le jour qu'ils ont été sur l'humus jusqu'à ce jour*, signifie l'état dans lequel a été l'Église depuis ce temps jusqu'à celui-ci; que le jour

soit l'état, on le voit N<sup>os</sup> 23, 487, 488, 493, 2788, 3462, 4850 : comment cela a lieu, voir N<sup>o</sup> 7686.

7650. *Et il se retourna et sortit d'avec Pharaon, signifie la privation de l'aperception et la séparation* : on le voit par la représentation de Moscheh, de qui il est dit qu'il *se retourna et sortit*, en ce qu'il est le vrai venant du Divin ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, dont il a été parlé ci-dessus N<sup>o</sup> 7634 ; par la signification de *se retourner*, en ce que c'est la privation de l'aperception, car l'homme est privé de l'aperception, quand le Vrai venant du Divin se retourne ou se détourne, c'est-à-dire quand l'homme se détourne de ce vrai ; et par la signification de *sortir*, en ce que c'est la séparation, N<sup>os</sup> 6400, 7404.

7651. Vers. 7 à 11. *Et les serviteurs de Pharaon lui dirent : Jusques à quand ceci nous sera-t-il en piège? Renvoie les hommes, et qu'ils servent Jéhovah leur Dieu; ne sais-tu pas encore que l'Égypte périt? Et Moscheh fut ramené, et Aharaon, vers Pharaon, et il leur dit : Allez, servez Jéhovah votre Dieu; qui et qui (sont) ceux qui vont? Et Moscheh dit : Avec nos jeunes garçons et avec nos vieillards nous irons, avec nos fils et avec nos filles, avec notre menu bétail et avec notre gros bétail nous irons; car une fête à Jéhovah (c'est) pour nous. Et il leur dit : Ainsi sera Jéhovah avec vous, alors que je vous aurai renvoyés vous et votre enfant! Voyez que mal (il y a) devant vos faces. Non pas ain'i : Aïlez, s'il vous plaît, jeunes hommes, et servez Jéhovah, puisque (c'est) ce que vous demandez, et il les chassa des faces de Pharaon. — Et les serviteurs de Pharaon lui dirent*, signifie l'avertissement par ceux qui sont dans la crainte; *jusques à quand ceci nous sera-t-il en piège*, signifie qu'ainsi ils seraient pris par leur mal : *renvoie les hommes, et qu'ils servent Jéhovah leur Dieu*, signifie qu'il est avantageux de les laisser, pour qu'ils adorent le Seigneur leur Dieu : *ne sais-tu pas encore que l'Égypte périt*, signifie que par les faits on peut savoir que tous ceux qui harcèlent ces simples sont jetés dans l'enfer, d'où l'on ne peut s'échapper : *et Moscheh fut ramené, et Aharon, vers Pharaon*, signifie la présence du Vrai Divin d'après l'avertissement : *et il leur dit* signifie l'inclination : *allez, servez Jéhovah votre Dieu*, signifie à les laisser pour qu'ils adorent

le Seigneur : *qui et qui (sont) ceux qui vont*, signifie s'il en resterait quelques-uns : *et Moscheh dit*, signifie la réponse : *avec nos jeunes-garçons et avec nos vieillards nous irons*, signifie les simples et les sages : *avec nos fils et avec nos filles*, signifie ceux qui sont dans l'affection du vrai et dans l'affection du bien : *avec notre menu bétail et avec notre gros bétail nous irons*, signifie ceux qui sont dans le bien intérieur et dans le bien extérieur : *car une fête à Jéhovah (c'est) pour nous*, signifie le culte du Seigneur chez tous en général et chez chacun en particulier : *et il leur dit*, signifie la dérision : *ainsi sera Jéhovah avec vous, alors que je vous aurai renvoyés vous et votre enfant*, signifie comme si le Seigneur serait chez eux s'ils étaient laissés : *voyez que mal (il y a) devant vos faces*, signifie que dans le désir il n'y a point le bien : *non pas ainsi*, signifie le refus : *allez, s'il vous plaît, jeunes hommes, et servez Jéhovah*, signifie qu'ils laisseront ceux qui sont dans les vrais confirmés, pour qu'ils adorent le Seigneur : *puisque (c'est) ce que vous demandez*, signifie qu'ainsi ils ont ce qu'ils veulent : *et il les chassa des faces de Pharaon*, signifie que la volonté de ceux qui infestent était entièrement contrariée par le Vrai Divin.

7652. *Et les serviteurs de Pharaon lui dirent*, signifie l'avertissement par ceux qui sont dans la crainte : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est par ceux qui voient leur ruine à ceux qui dans la société s'obstinent, en ce que c'est l'avertissement ; et par la signification des *serviteurs de Pharaon*, en ce qu'ils sont ceux qui infestent et qui sont d'une condition inférieure et dans la crainte ; qu'ils soient dans la crainte, cela est évident d'après ces paroles qui suivent : « Jusques à quand ceci nous sera-t-il en piège ? Renvoie les hommes pour qu'ils servent Jéhovah leur Dieu ; ne sais-tu pas encore que l'Égypte périt ? » paroles qui proviennent de la crainte, ainsi qu'il est manifeste ; puis aussi, en ce que par les serviteurs de Pharaon sont entendus les méchants qui infestent, et les méchants ne conseillent le bien que d'après la crainte, voir N° 7280.

7653. *Jusques à quand ceci nous sera-t-il en piège*, signifie qu'ainsi ils seraient pris par leur mal : on le voit par la signification d'être en piège, en ce que c'est être pris par son mal, et ainsi être induit dans le mal de la peine.

7654. *Renvoie les hommes, et qu'ils servent Jéhovah leur Dieu, signifie qu'il est avantageux de les laisser, pour qu'ils adorent le Seigneur leur Dieu* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser ; et par la signification de *servir Jéhovah*, en ce que c'est adorer le Seigneur leur Dieu, comme ci-dessus Nos 7500, 7540, 7644.

7655. *Ne sais-tu pas encore que l'Égypte périt, signifie que par les faits on peut savoir que tous ceux qui harcellent ces simples sont jetés dans l'enfer, d'où l'on ne peut s'échapper* ; on le voit par la signification de *ne sais-tu pas encore*, en ce que c'est que par les faits on peut savoir ; par la signification de *périr*, en ce que c'est être jeté dans l'enfer, d'où l'on ne peut s'échapper ; cela dans le sens spirituel est signifié par *périr*, de même que par mourir ou par la mort, qui est la damnation et l'enfer, comme on le voit Nos 5407, 6119, 7494 ; et par la signification de *l'Égypte*, en ce que c'est l'infestation, No 7278, par conséquent aussi ceux qui infestent ; mais comme ce sont eux qui harcellent, il est dit non pas qui infestent, mais qui harcellent, car les méchants excusent le mal qu'ils font et le présentent comme léger ; il est dit aussi qu'ils harcellent non pas ceux qui sont de l'Église spirituelle, mais ces simples, car les méchants appellent simples tous ceux qui sont de l'Église et qui vivent selon les vrais et les biens de l'Église, ou qui ont la vie de la foi et de la charité.

7656. *Et Moscheh fut ramené, et Aharon, vers Pharaon, signifie la présence du Vrai Divin d'après l'avertissement* : on le voit par la signification d'*être ramené*, en ce que c'est se montrer présent ; et par la représentation de *Moscheh* et d'*Aharon*, en ce qu'ils sont le Vrai Divin, Moscheh l'interne et Aharon l'externe, Nos 7089, 7382.

7657. *Et il leur dit, signifie l'inclination* : on le voit d'après ce qui suit, en ce que pressé par la crainte il voulait les renvoyer ; cette volonté ou inclination est contenue dans *il leur dit*.

7658. *Allez, servez Jéhovah votre Dieu, signifie à les laisser pour qu'ils adorent le Seigneur* : on le voit par la signification de *servir Jéhovah*, en ce que c'est adorer le Seigneur, comme Nos 7500, 7540, 7644, 7654 ; que *allez* ou *allez-vous-en*, quand c'est Pharaon

qui le dit à Moscheh au sujet des fils d'Israël, ce soit qu'on les laisse, cela est évident.

7659. *Qui et qui sont ceux qui vont, signifie s'il en resterait quelques-uns* : on le voit sans explication.

7660. *Et Moscheh dit, signifie la réponse* : cela est évident.

7664. *Avec nos jeunes garçons et avec nos vieillards nous irons, signifie les simples et les sages* : on le voit par la signification des *jeunes garçons*, quand ils sont adjoints aux *vieillards*, en ce qu'ils sont les simples, car les vieillards sont les sages, N<sup>os</sup> 3183, 6524, 6890.

7662. *Avec nos fils et avec nos filles, signifie ceux qui sont dans l'affection du vrai et dans l'affection du bien* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais qui appartiennent à l'Église, N<sup>os</sup> 489, 494, 533, 4147, 2623, 3373, ainsi les affections, parce que sans l'affection les vrais ne sont rien ; et par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les biens, N<sup>os</sup> 489, 490, 494, ainsi les affections du bien, N<sup>os</sup> 2362, 3963.

7663. *Avec notre menu bétail et avec notre gros bétail nous irons, signifie ceux qui sont dans le bien intérieur et dans le bien extérieur* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que c'est le bien intérieur, et du *gros bétail*, en ce que c'est le bien extérieur, N<sup>os</sup> 5943, 6048. Par ces paroles de ce Verset, qu'ils iraient avec les jeunes garçons et les vieillards, avec les fils et les filles ; et avec le menu et le gros bétail, est entendu dans le sens interne tout ce qui appartient à l'Église, tant à l'Église externe qu'à l'Église interne ; les choses qui appartiennent à l'Église externe sont entendues par les jeunes garçons, les fils et le gros bétail, et celles qui appartiennent à l'Église interne, par les vieillards, les filles et le menu bétail ; car les vieillards sont des sages, les filles sont les affections du bien, et le menu bétail est le bien lui-même, ce sont là des choses de l'Église interne ; mais les jeunes garçons sont des simplicités, les fils sont les affections du vrai, et le gros bétail est le bien externe, ce sont là les choses de l'Église externe.

7664. *Car une fête à Jéhovah c'est pour nous, signifie le culte du Seigneur chez tous en général et chez chacun en particulier* : on le voit par la signification d'une *fête*, en ce que c'est le culte avec un

esprit joyeux, N° 7093; que ce soit le culte du Seigneur, c'est parce que Jéhovah dans la Parole est le Seigneur, N°s 4343, 4736, 2921, 3023, 3035, 5663, 6303, 6905, 6945, 6956; que ce soit le culte chez tous en général et chez chacun en particulier, cela est évident par ce qui précède, où il est dit qu'ils iraient avec les jeunes garçons et les vieillards, avec les fils et les filles, et avec le menu et le gros bétail.

7665. *Et il leur dit, signifie la dérision* : on le voit par les paroles que Pharaon dit : « Ainsi sera Jéhovah avec vous, alors que je vous aurai renvoyés vous et votre enfant, » paroles qui sont une dérision.

7666. *Voyez que mal il y a devant vos faces, signifie que dans le désir il n'y a point le bien* : on le voit par la signification des *faces*, en ce qu'elles sont les intérieurs quant aux affections et par suite quant aux pensées, N°s 358, 1999, 2434, 3527, 3573, 4066, 4796, 4797, 5102, 5165, 5168, 5695, 6604; et comme les faces sont les affections, elles sont aussi les désirs; c'est de là que le *mal devant vos faces*, signifie que dans les affections ou dans le désir il n'y a point le bien.

7667. *Non pas ainsi, signifie le refus* : on le voit sans explication.

7668. *Allez, s'il vous plaît, jeunes hommes, et servez Jéhovah, signifie qu'ils laisseront ceux qui sont dans les vrais confirmés, pour qu'ils adorent le Seigneur* : on le voit par la signification de *Allez*, en ce que c'est qu'ils laisseront, comme ci-dessus N° 7658; par la signification des *Jeunes hommes*, en ce que ce sont les vrais confirmés, ainsi qu'il va être exposé; et par la signification de *servir Jéhovah*, en ce que c'est adorer le Seigneur, comme ci-dessus N°s 7654, 7664. Que les jeunes hommes soient ceux qui sont dans les vrais confirmés, c'est parce que par les fils, les jeunes garçons, les jeunes hommes, les hommes et les vieillards, sont signifiées les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse dans leur ordre; ces choses sont entendues dans le ciel à la place de ces expressions; car ceux qui sont dans le ciel sont dans des idées spirituelles, dans lesquelles ce qui est de la pure nature et du monde ne peut entrer sans être aussitôt dépouillé et sans passer dans quelque chose qui appartienne à la sagesse du ciel et soit conforme à la pensée angélique; de là vient que dans le sens spirituel par

es fils, les jeunes garçons, les jeunes hommes, les hommes, les vieillards, ce ne sont pas eux qui peuvent être signifiés, mais ce sont les choses spirituelles correspondantes, lesquelles sont celles qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse ; que ces choses soient signifiées, cela est bien évident d'après le sens interne dans la Parole où ces expressions sont employées : par les Jeunes Hommes dans la Parole sont entendus ceux qui sont Intelligents, ou selon les idées abstraites Angéliques, l'Intelligence; et parce que l'intelligence est entendue par eux, le vrai confirmé l'est aussi, car ce vrai appartient à l'intelligence : le mot, par lequel les jeunes hommes ici sont exprimés dans la Langue originale, est dérivé de la force et de la puissance qui est au vrai d'après le bien, ainsi au vrai confirmé : de là ce nom est attribué au Seigneur, dans Zacharie : « Épée, » lève-toi contre Mon Pasteur, et contre l'Homme (le Jeune » Homme, Juvenem) mon prochain ; frappe le Pasteur et que les » Brebis soient dispersées. » — XIII. 7 ; — ces paroles ont été dites du Seigneur, voir Matth. XXVI. 31 : — et aussi dans Jérémie : « Jusques à quand erras-tu çà et là, fille rebelle? Jéhovah » a créé une chose nouvelle sur la terre, la femme a environné » l'Homme (le Jeune Homme, Juvenem) » — XXXI. 22. — Les jeunes hommes sont exprimés par un autre mot dans la Langue originale pour l'intelligence, ainsi pour le vrai de l'intelligence, dans Amos : « J'ai envoyé contre vous le peste dans le chemin de » chemin de l'Égypte ; j'ai tué par l'épée vos jeunes hommes, avec » captivité des chevaux. » — IV. 40 ; — le chemin de l'Égypte, c'est le scientifique perverti ; les jeunes hommes qui ont été tués, ce sont les vrais qui par suite ont été détruits ; la captivité des chevaux, c'est l'intellectuel séduit. Dans le Même : « ils iront çà » et là de la mer à la mer, et depuis le Septentrion jusqu'à l'Orient, » ils courront de côté et d'autre pour chercher la parole de Jéhovah, et ils ne la trouveront point ; en ce jour-là les belles vierges » et les jeunes hommes dépériront de soif. » — VIII. 12, 13 ; — les belles vierges sont l'affection du vrai ; les jeunes hommes l'intelligence ; dépérir de soif, c'est être privé du vrai ; aussi est-il dit, ils courront de côté et d'autre pour chercher la parole de Jéhovah, et ils ne la trouveront point ; que là il ne soit entendu ni de belles vierges, ni des jeunes hommes, ni une défaillance de soif, cela est évi-

dent. Dans Jérémie : « La mort est montée par nos fenêtres, elle est venue dans nos palais pour retrancher le petit enfant de la place, » les *jeunes hommes des carrefours*. » — IX. 20 : — Dans le Même : « Comment n'a-t-elle pas été laissée la ville de gloire, la ville de ma joie ? c'est pourquoi ses jeunes hommes tomberont dans ses places. » — XLIX. 25, 26. L. 30 : — Dans le Même : « Écoutez tous, je vous prie, peuples ; voyez ma douleur, mes vierges et mes Jeunes Hommes sont allés en captivité. » — Lam. I. 18 ; — dans ces passages les jeunes hommes sont les vrais qui appartiennent à l'intelligence.

7669. *Puisque c'est ce que vous demandez, signifie qu'ainsi ils ont ce qu'ils veulent* : on le voit sans explication.

7670. *Et il les chassa des faces de Pharaon, signifie que la volonté de ceux qui infestent était entièrement contrariée par le Vrai Divin* : on le voit par la représentation de Moscheh et d'Aaron, qui ont été chassés, en ce qu'ils sont le vrai Divin, N° 7637 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, N° 7634 ; par la signification des *faces*, en ce qu'elles sont les intérieurs quant aux affections, N° 7666, ainsi la volonté, car les affections appartiennent à la volonté, et les pensées à l'entendement ; que la volonté ait été contrariée, cela est signifié en ce qu'il les chassa des faces, car on chasse ce qui est contre la volonté ou contre les affections qui appartiennent à la volonté.

7671. Vers. 12, 13, 14, 15. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Étends ta main sur la terre d'Égypte pour la sauterelle, et elle montera sur la terre d'Égypte, et elle mangera toute l'herbe de la terre, tout ce qu'a laissé la grêle. Et Moscheh étendit son bâton sur la terre d'Égypte ; et Jéhovah amena un vent oriental en la terre, tout ce jour-là et toute la nuit ; le matin se fit, et le vent oriental apporta la sauterelle. Et la sauterelle monta sur toute la terre d'Égypte, et elle se posa dans toute la frontière d'Égypte, en masse forte ; avant elle il n'y eut point de sauterelle comme elle-là, et après elle il n'y en aura point ainsi. Et elle couvrit la surface de toute la terre, et la terre fut obscurcie ; et elle mangea toute l'herbe de la terre et tout le fruit de l'arbre qu'avait laissés la grêle ; et il ne resta aucune verdure en l'arbre ni en l'herbe du champ dans toute la terre d'Égypte. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction : étends ta main, signifie la domination de la*

puissance : *sur la terre d'Égypte pour la sauterelle*, signifie afin que le faux envahisse tout le naturel de ceux qui infestent : *et elle montera sur la terre d'Égypte*, signifie l'infusion dans toutes les choses qui y sont : *et elle mangera toute l'herbe de la terre*, signifie la consommation de tout vrai : *tout ce qu'a laissé la grêle*, signifie ce que le faux antérieur n'avait pas consommé ; *et Moscheh étendit son bâton sur la terre d'Égypte*, signifie la domination de la puissance du Vrai Divin sur tout le naturel de ceux qui infestent : *et Jéhovah amena un vent oriental*, signifie le moyen de destruction : *tout ce jour-là et toute cette nuit*, signifie dans tout ce qui appartient à la perception tant obscure que non obscure chez ceux qui infestent : *le matin se fit*, signifie l'état du ciel dans l'ordre : *et le vent oriental apporta la sauterelle*, signifie un faux grossier chez ceux qui infestent , pour moyen de destruction : *et la sauterelle monta sur toute la terre d'Égypte*, signifie l'effusion du faux dans toutes les choses du naturel : *et se posa dans toute la frontière d'Égypte*, signifie par les extrêmes là : *en masse forte*, signifie qu'il se répandait dans toutes choses en général et en particulier : *avant elle il n'y eut point de sauterelle comme celle-là, et après elle il n'y en aura point ainsi*, signifie qu'il n'y a point eu un tel faux depuis le premier temps de l'Église, et qu'il n'y en aura point de tel : *et elle couvrit la surface de toute la terre*, signifie qu'il envahissait les derniers du mental naturel : *et la terre fut obscurcie*, signifie que le faux s'introduisait où était le vrai : *et elle mangea toute l'herbe de la terre*, signifie qu'il consumait tout scientifique du vrai : *et tout le fruit de l'arbre*, signifie que tout cognitif du bien ; *et il ne resta aucune verdure*, signifie tout sensitif, du vrai était oblitéré : *en l'arbre et en l'herbe du champ*, signifie du cognitif et du scientifique de l'Église : *dans toute la terre d'Égypte*, signifie de tout côté dans le naturel.

7672. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction* : on le voit par la signification de *dire*, quand Jéhovah dit à Moscheh par qui est représenté le Vrai Divin, ce qu'il faut faire, en ce que c'est l'instruction, Nos 6879, 6881, 6883, 6891, 7486, 7267, 7304, 7380.

7673. *Étends ta main, signifie la domination de la puissance* : on le voit par la signification d'*étendre*, quand cela est dit de la

domination, ainsi qu'il va être exposé ; et par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, Nos 878, 3387, 4934 à 4937, 5327, 5328, 5544, 6292, 6947, 7014, 7188, 7189, 7548. Qu'étendre la main, ce soit la domination de la puissance, c'est parce que la puissance est dans la main ou dans le bras quand il est étendu ; lors donc qu'il est dit de Jéhovah qu'il étend la main ou le bras, cela signifie une puissance illimitée ou infinie en acte. De là vient que Jéhovah a dit tant de fois à Moscheh, quand des miracles devaient être faits, d'étendre sa main ou son bâton, comme Chap. VII. Vers. 19, « *Étends ta main* sur les eaux d'Égypte, et il y aura du sang. » — Chap. VIII. 1, 2, « *Étends ta main* sur les torrents et fais monter les grenouilles. » — Chap. VIII. 11, 12, « *Étends ton bâton* et frappe la poussière de la terre, et elle deviendra des poux. » — Chap. IX. 22, 23, « *Étends ta main* vers le ciel, et il y aura de la grêle : » il n'aurait été nullement parlé ainsi, si l'extension de la main, dans le sens suprême, ne signifiait pas la toute-puissance de Jéhovah : pareillement quand il a été dit à Josué d'étendre sa lance, comme on le voit dans le Livre de Josué : « Jéhovah dit à Josué : *Étends la lance* qui (est) dans ta main vers » Aï ; lors donc que Josué étendit la lance qui (était) dans sa main » vers Aï, les troupes embusquées se levèrent promptement de » leur place, et coururent aussitôt qu'il eut étendu sa main, et » elles vinrent vers la ville et la prirent : Josué ne retira point sa » main qu'il avait étendue avec la lance, jusqu'à ce que tous les habitants d'Aï eussent été exterminés. » — VIII. 18, 19, 26 ; — comme c'était là un représentatif de la toute-puissance Divine, ce représentatif eut aussi de la force, de même que tous les représentatifs, quand ils étaient commandés, dans ce temps-là. La Toute-Puissance est aussi décrite dans plusieurs autres passages par les expressions, Jéhovah étendit la main, sa main étendue, son bras étendu : elle l'est par l'expression, *Jéhovah étendit la main*, dans Ésaïe : « La colère de Jéhovah s'est embrasée contre son peuple, » et il a étendu sa main sur lui et l'a frappé, et les montagnes ont » été ébranlées. » — V. 25. — Dans Ézéchiël : « J'étendrai ma main » contre lui et je l'exterminerai. » — XIV. 9, 13. — Dans le Même : « J'étendrai ma main contre toi, et je te livrerai en proie aux » nations. » — XXV. 7. — « J'étendrai ma main sur Edom, et j'en

» retrancherai homme et bête. *J'étendrai ma main* sur les Philistins, et je retrancherai. » — Ibid. Vers. 43, 46 ; — pareillement Ézéch. XXXV. 3. Ésaïe, XXXI. 3. Séph. I. 4. II. 43. — La toute-puissance est décrite par *la Main étendue* dans Ésaïe : « *La main de Jéhovah étendue* sur toutes les nations, qui l'arrêterait ? » — XIV. 27, 28. — Dans Jérémie : « *Je combattrai contre vous par main étendue*, et par un bras fort, et avec colère et avec fureur. » — XXI. 5. — Dans Ésaïe : « *Encore sa main est étendue.* » — IX. 44, 46. X. 4. — Puis, par *le Bras étendu*, dans Jérémie : « *Moi j'ai fait la terre, l'homme et la bête, par ma force grande et par mon bras étendu.* » — XXVII. 5. — Dans le Même : « *Toi, tu as fait le ciel et la terre par ta force grande et par ton bras étendu ; il n'y a d'impossible pour Toi aucune Chose.* » — XXXII. 47 ; qu'ici la *Toute-Puissance* soit signifiée par le bras étendu, cela est évident ; pareillement dans plusieurs autres passages, où il est dit par main forte et par bras étendu, comme Deutér. IV. 34., V. 15. VII. 19. IX. 29. XI. 2. XXVI. 8. I Rois, VIII. 42. II Rois, XVII. 36. Jérém. XXXII. 21. Ézéch. XX. 33, 34. — Il est même dit de Jéhovah qu'il étend les cieux, et alors aussi par étendre est signifiée la toute-puissance, savoir, en ce qu'il agrandit les limites du ciel, et remplit de vie et de sagesse ceux qui y sont ; comme dans Ésaïe : « *Jéhovah qui étend comme quelque chose de léger les cieux,* » et les développe comme une tente pour y habiter. » — XL. 22. — Dans le Même : « *Jéhovah qui étend les cieux,* qui étale la terre, qui donne l'âme au peuple sur elle, et l'esprit à ceux qui y marchent. » — XLII. 5. — Dans Jérémie : « *Celui qui fait la terre par sa vertu, qui prépare le globe par sa sagesse, et qui par son intelligence étend les cieux.* » — XI. 15. — Dans Zacharie : « *Jéhovah qui étend les cieux,* et fonde la terre, et qui forme l'esprit de l'homme au milieu de lui. » — XII. 4, — et en outre ailleurs, comme Ésaïe, XLIV. 24. XLV. 12. Ps. CIV. 2. — Maintenant, d'après cela, on peut voir pourquoi il a été commandé à Moscheli d'étendre sa main et son bâton, et pourquoi alors les miracles s'opéraient ; et qu'ainsi par étendre la main, est signifiée la domination de la puissance, et dans le sens suprême la toute-puissance.

7674. *Sur la terre d'Égypte pour la sauterelle, signifie afin que le faux envahisse tout le naturel de ceux qui infestent : on le voit*

par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que c'est le mental naturel, Nos 5276, 5278, 5280, 5288, 5301, et en ce que l'Égypte est le naturel, Nos 6147, 6252; et par la signification de *la sauterelle*, en ce qu'elle est le faux dans les extrêmes chez ceux qui infestent, N° 7643.

7675. *Et elle montera sur la terre d'Égypte, signifie l'effusion dans toutes les choses qui y sont* : cela est évident par la signification de *monter* en ce que c'est se répandre; en effet, la sauterelle signifie le faux dans les extrêmes, et des extrêmes vers les intérieurs; il est dit *monter*, car les intérieurs sont la même chose que les supérieurs; que les intérieurs soient envahis par le faux quand les extérieurs le sont, on le voit N° 7645; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, N° 7674.

7676. *Et elle mangera toute l'herbe de la terre, signifie la consommation totale de tout vrai* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est consumer; et par la signification de *l'herbe de la terre*, en ce qu'elle est le vrai de l'Église, N° 7571.

7677. *Tout ce qu'a laissé la grêle, signifie ce que le faux antérieur n'avait pas consumé* : on le voit par la signification de *laisser*, en ce que c'est ne pas consumer; et par la signification de *la grêle*, en ce que c'est le faux d'après le mal dans le naturel extérieur, Nos 7553, 7574.

7678. *Et Moscheh étendit son bâton sur la terre d'Égypte, signifie la domination de la puissance du Vrai Divin sur tout le naturel de ceux qui infestent* : on le voit par la signification d'*étendre le bâton*, en ce que c'est la domination de la puissance, N° 7673; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin, Nos 6752, 7044, 7382; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le naturel de ceux qui infestent, N° 7674. La Puissance Divine qui est décrite par la main de *Moscheh* est la puissance du Vrai Divin; que toute-puissance appartienne au Vrai, on le voit Nos 3094, 5623, 6344, 6423, 6948; il y a même dans le Divin Vrai qui procède du Divin Bien une telle puissance, que par lui ont été créées toutes les choses qui sont dans l'Univers; la Parole signifie ce Vrai dans Jean : « Dans le commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; toutes choses par Elle ont été faites. » — 1. 1, 3; — c'est de là que des miracles

ont été faits par Moscheh , car Moscheh représente le Divin Vrai. La plupart croient que la Parole ou le Divin Vrai est seulement un langage tenu par Jéhovah comme un commandement que tout soit fait ainsi , et que ce n'est rien de plus , mais c'est l'Essentiel lui-même , duquel toutes choses proviennent et par lequel toutes choses sont ; cet Être qui procède de Lui , et par suite l'Exister de toutes choses , est ce qui est entendu par le Divin Vrai : cela peut être illustré d'après les anges ; il procède d'eux une sphère de charité et de foi , qui est perçue sensiblement , et qui même produit des effets admirables ; d'après cela on peut se former quelque idée du Divin Vrai qui procède du Divin Bien du Seigneur.

7679. *Et Jéhovah amena un vent oriental , signifie le moyen de destruction* : on le voit par la signification du *vent oriental* , en ce que c'est le moyen de destruction ; si le vent oriental a cette signification , c'est parce qu'il est sec et accompagné de tempêtes , et parce qu'en conséquence il desséchait les productions de cette terre , et que par sa violence il brisait les arbres ; et sur la mer les vaisseaux ; de là par lui comme moyen est décrit l'effet de la puissance Divine : en outre l'Orient signifie le bien de l'amour et de la charité , parce que dans le sens suprême il signifie le Seigneur, Nos 404 , 1250 , 3708 ; et le bien de l'amour et de la charité dans son origine ; parce qu'il est Divin , qu'il est très-doux , et par suite aussi dans sa marche à travers le ciel il est encore très-doux ; mais lorsqu'il descend vers les enfers , il devient rude et âpre , parce qu'il y est changé ainsi par les infernaux ; c'est pour cela que l'influx et la présence de ce bien Divin non-seulement les y tourmente , mais même les dévaste ; c'est aussi d'après cela que le vent d'orient ou le vent oriental signifie un moyen de destruction. Que ce Vent signifie un moyen de destruction , on le voit clairement par les passages où il en est parlé dans la Parole , par exemple dans Jérémie : « Comme un Vent » *Oriental je les disperserai* devant l'ennemi. » — XVIII. 47. — Dans Ezéchiël : « Le cep planté ne prospérera pas ; quand l'aura » *touché le vent oriental , en séchant ne séchera-t-il pas ?* » — XVII. 10. — Dans le Même : « Ce cep a été arraché dans la colère , par » *terre il a été jeté ; le Vent oriental a séché son fruit.* » — XIX. 42. — Dans Hoschée : « Celui-là parmi ses frères sera féroce ; il viendra » *l'Eurus , le vent de Jéhovah , montant du désert , et sa source*

» séchera , et sa fontaine tarira. » — XIII. 15. — Dans David : « Par un vent oriental tu briseras les navires de Tharschisch. » — Ps. XLVIII. 8. — Dans Ézéchiël : « Dans de grosses eaux ils t'ont » amenée , ceux qui te méprisent , *le vent oriental t'a brisée dans le » cœur des mers.* » — XXVII. 26 ; — d'après ces passages il est évident que le vent oriental signifie un moyen de destruction , et cela parce qu'il était sec et accompagné de tempêtes ; de là aussi il signifie un moyen de dévastation , comme dans Hoschéé : « Ephraïm se repait de vent , et *il poursuit l'eurus* , chaque jour il » multiplie le mensonge et la dévastation. » — XII. 2 ; — Ephraïm est l'intellectuel de l'Église, Nos 5354, 6222, 6238 ; se repaître de vent , c'est multiplier le mensonge ; et poursuivre l'eurus , c'est multiplier la dévastation : l'état de la vastation et de la tentation est aussi appelé le *jour de l'eurus* dans Ésaïe, — XXVII. 7, 8.

7680. *Tout ce jour-là et toute cette nuit , signifie tout ce qui appartient à la perception tant obscure que non obscure chez ceux qui infestent* , c'est-à-dire que tout cela a été détruit : on le voit par la signification du *jour* , en ce que c'est l'état de la perception non-obscure ; et par la signification de la *nuit* , en ce que c'est l'état de la perception obscure ; car les temps du jour , comme le matin , le midi , le soir et la nuit , correspondent aux illustrations , qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse , Nos 5672, 6440 , ainsi aux perceptions ; en général le jour et la nuit y correspondent ; il est dit des perceptions , et non des illustrations , parce qu'il n'y a pas illustration pour les méchants qui infestent , mais cependant il y a perception ; il y a perception pour eux , tant qu'il reste chez eux quelque chose de la connaissance du vrai et du bien de l'Église , dans laquelle ils avaient vécu , car par le vrai et le bien ils communiquent avec ceux qui sont dans le ciel ; mais lorsqu'ils ont été privés de ces connaissances , ce qui arrive quand ils ont été dévastés , il n'y a plus en eux aucune perception : il est vrai que les infernaux peuvent confirmer leurs maux et aussi leurs faux ; mais cela n'est point la perception ; la perception consiste à voir qu'un vrai est un vrai et qu'un bien est un bien , et à voir qu'un mal est un mal et qu'un faux est un faux , mais il n'y a pas perception à voir un vrai comme faux , un bien comme mal , et *vice versâ* un mal comme bien et un faux comme vrai ; chez ceux qui voient ainsi , au lieu de

la perception il y a la phantaisie qui constitue une apparence de la perception : c'est ce qui fait que les infernaux savent confirmer les faux et les maux par les choses qui se présentent aux sens et qui favorisent les concupiscences.

7681. *Le matin se fit, signifie l'état du ciel dans l'ordre* : on le voit par la signification du *matin*, en ce que c'est le Royaume du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, N<sup>os</sup> 22, 2333, 2405, 2540, 2780, et aussi l'état d'illustration, N<sup>os</sup> 3458, 3723, 5740, 5962; mais ici le *matin* signifie le ciel dans l'ordre : on peut voir ce qu'il en est d'après ce qui a été dit N<sup>o</sup> 7643, savoir, que les méchants sont dévastés, à mesure que le Seigneur dispose en ordre le ciel, car l'influx du bien et du vrai venant du ciel fait la dévastation chez les méchants, lors donc que le Seigneur dispose en ordre les cieus, les enfers qui sont dans l'opposé sont disposés en ordre par eux-mêmes, et sont écartés du ciel selon les degrés du mal, et se distribuent les lieux selon la qualité du mal; de là on peut voir que du Seigneur il ne procède que le bien, et que le mal provient de ceux qui sont contre le bien, et qui enfin ne le supposent point. D'après cela il est évident que par *le matin se fit*, il est signifié ici l'état du ciel dans l'ordre.

7682. *Et le vent oriental apporta la sauterelle, signifie un faux grossier chez ceux qui infestent, pour moyen de destruction* : on le voit par la signification du *vent oriental*, en ce que c'est le moyen de destruction, N<sup>o</sup> 7679; et par la signification de la *sauterelle*, en ce qu'elle est le faux dans les extrêmes, N<sup>o</sup> 7643, ici un faux grossier, parce que tout le naturel a été envahi par le faux, N<sup>o</sup> 7645.

7683. *Et la sauterelle monta sur toute la terre d'Égypte, signifie l'effusion du faux dans toutes les choses du naturel* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N<sup>os</sup> 7674, 7675, où sont de semblables paroles.

7684. *Et se posa dans toute la frontière d'Égypte, signifie par les extrêmes là* : on le voit par la signification de la *frontière*; en ce que c'est l'extrême, c'est pourquoi par *elle se posa dans toute la frontière*, il est signifié que le faux se répandait des extrêmes dans toutes les choses du naturel, et ensuite se terminait dans les extrêmes selon ce qui a été exposé N<sup>o</sup> 7645.

7685. *En masse forte, signifie qu'il se répandait dans toutes*

*choses en général et en particulier* : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué N° 7684.

7686. *Avant elle il n'y eut point de sauterelle comme celle-là, et après elle il n'y en aura point ainsi, signifie qu'il n'y a point eu un tel faux depuis le premier temps de l'Église, et qu'il n'y en aura point de tel* : on le voit par la signification de la sauterelle en ce qu'elle est le faux dans les extrêmes, N° 7643 : qu'il n'y a pas eu un tel faux et qu'il n'y en aura point ; c'est ce qu'on a vu ci-dessus, N° 7649. Il faut donner sur ce sujet une explication : Dans le sens interne, il s'agit en particulier de ceux qui, avant l'avènement du Seigneur, étaient dans la terre inférieure, et ne pouvaient pas être élevés dans le ciel avant que le Seigneur fût venu dans le monde, eût pris l'Humain et l'eût rendu Divin, voir N°s 6854, 6914 ; pendant ce temps-là ils étaient infestés par les méchants qui avaient aussi été de l'Église et avaient confessé les vrais de la foi, mais qui avaient vécu de la vie du mal : ceux qui, avant l'avènement du Seigneur, avaient été de l'Église et avaient été méchants quant à la vie, étaient dans un faux tel, qu'il n'y en avait point eu auparavant et qu'il n'y en aura point dans la suite : la cause de cela, c'est que ceux qui ont été appelés Néphilim, puis Enakim et Réphaïm, et qui étaient de la dernière postérité de la très-ancienne Église, n'avaient point encore été renfermés dans l'Enfer, mais se répandaient çà et là, et introduisaient partout où ils pouvaient des persuasions abominables et mortifères ; par conséquent aussi chez les méchants dans l'Église, de là un tel faux chez ceux-ci ; quant aux Néphilim et à leurs persuasions abominables, voir N°s 340, 560, 562, 563, 570, 581, 586, 607 f. 660, 805, 808, 1034 ; 1120, 1265 à 1272, 1673 : ceux-ci, quand le Seigneur était dans le monde, furent jetés dans l'enfer, qui est à gauche par devant à une certaine distance : si cela n'eût pas été fait, très-peu de personnes auraient pu être sauvées, car le faux qu'ils introduisaient était mêlé avec un persuasif abominable, et il était tellement mortel, qu'il n'y en avait jamais eu et qu'il ne peut jamais y en avoir un semblable : c'est de ce faux qu'étaient imbus ceux qui, avant l'avènement du Seigneur, infestaient ceux de l'Église spirituelle : c'est là ce qui est entendu dans le sens interne par ces paroles : il s'agit spécialement de ceux-là, mais en général il s'agit

de tous ceux qui ont été de l'Église, et qui, dans l'autre vie, infestent les esprits probes; aujourd'hui leur nombre est considérable.

7687. *Et elle couvrit la surface de la terre, signifie les derniers du mental naturel* : on le voit par la signification de la *surface*, en ce que c'est le dernier, car c'est le plus externe ou l'extrême de la terre; et par la signification de la *terre*, ici de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, N<sup>o</sup> 7674.

7688. *Et la terre fut obscurcie, signifie que le faux s'introduisait où était le vrai* : on le voit par la signification des *ténèbres*, en ce que ce sont les faux, N<sup>os</sup> 1839, 1860, 4448, 4534, ainsi être *obscurci*, c'est être dans le faux; et comme il s'agit de la dévastation de ceux qui ont été de l'Église et ont connu les vrais, mais qui ont vécu de la vie du mal, *la terre obscurcie* signifie le faux où était le vrai : dans le sens interne, le vrai est signifié par la lumière, par suite le faux est signifié par les *ténèbres*, car le vrai et le faux sont opposés comme la lumière et les *ténèbres*; et en actualité il y a lumière pour ceux qui sont dans le vrai, et *ténèbres* pour ceux qui sont dans le faux; la lueur dans laquelle se trouvent ceux qui sont dans le faux dans l'autre vie, devient obscurité à la présence de la lumière du ciel, et obscurité plus grande chez ceux qui ont été de l'Église, parce que chez eux le faux a été contre le vrai de la foi; selon les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Si la lueur qui (est) en toi est ténèbres, quelles grandes ténèbres!* » — VI. 23 : — et dans le Même : « *Les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures.* » — VIII. 12, — les fils du royaume sont ceux de l'Église; les *ténèbres extérieures* sont des faux plus graves; elles sont dites extérieures, parce que les faux dans les extrêmes sont plus graves. Que les faux soient appelés *ténèbres*, on le voit par plusieurs passages dans la Parole, comme dans Jean : « *La Lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises.* » — III. 19. — Dans le Même : « *Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Moi, la Lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi, ne demeure point dans les ténèbres.* » — XII. 35, 46. — Dans Ésaïe : « *Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien,*

» mal, qui placent les ténèbres dans la lumière et la lumière dans les ténèbres. » — V. 20. — Dans Jérémie : « Donnez gloire à Jéhovah votre Dieu, avant qu'il introduise les ténèbres, et avant que vos pieds se heurtent sur les montagnes du crépuscule ; alors vous attendrez la lumière, mais il la mettra en ombre de mort, il la mettra en obscurité. » — XIII. 16. — Dans Ezéchiel : « Quand je t'aurai éteint, je couvrirai les cieus, et je noircirai leurs étoiles, je couvrirai le soleil d'une nuée, et la lune ne fera point luire sa lueur ; tous les luminaires de lumière je les noircirai sur toi, et je mettrai des ténèbres sur ta terre. » — XXXII. 7, 8. — Dans Joël : « Il vient le jour de Jéhovah, il est proche ; jour de ténèbres et de brouillard, jour de nuage et d'obscurité. » — II. 2. Amos, V. 18, 20. — Dans Séphanie : « Jour d'emportement ce jour-là ; jour de vastation et de dévastation, jour de ténèbres et d'obscurité. » — I. 15 ; — Dans ces passages les ténèbres signifient les faux : dans la Parole, les ténèbres signifient aussi l'ignorance du vrai, dans laquelle sont les Nations qui n'ont point la Parole, et ne savent rien du Seigneur.

7689. *Et elle mangea toute l'herbe de la terre, signifie qu'il consumait tout scientifique du vrai* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est consumer ; et par la signification de *l'herbe de la terre*, en ce que c'est le scientifique du vrai, car l'herbe du champ signifie le vrai de l'Église, N° 7574, parce que le champ est l'Église ; mais l'herbe de la terre signifie le scientifique du vrai, parce que la terre ici est le mental naturel, et que le vrai du mental naturel est le scientifique ; et en outre il n'y a chez les méchants aucun vrai par la foi, mais il y a seulement la science du vrai qui appartient à la foi : quelques méchants qui sont dans l'Église se persuadent qu'ils sont dans le vrai par la foi, mais ils n'y sont point ; ils sont dans le faux et contre le vrai de la foi ; le faux dans lequel ils sont est caché chez eux tant qu'ils sont dans le monde, mais ce faux qui était caché sort et se manifeste dans l'autre vie, lorsqu'ils sont dévastés quant aux vrais de la foi qu'ils avaient connus.

7690. *Et tout le fruit de l'arbre, signifie tout cognitif du bien* : on le voit par la signification du *fruit*, en ce que ce sont les œuvres de la foi ou de la charité, par conséquent les biens ; de là fructifier

se dit du bien, Nos 43, 55, 913, 983, 2846, 2847; et par la signification de *l'arbre*, en ce que ce sont les perceptions, puis les connaissances, Nos 103, 2163, 2722, 2972. Si les fruits sont les œuvres de la charité, par conséquent les biens, c'est parce que le premier de l'arbre est le fruit dans lequel est la semence, et que son dernier est le fruit dans lequel est la semence, et que ses intermédiaires sont les branches ou les feuilles; il en est de même du bien de l'amour et du vrai de la foi; le bien de l'amour est le premier quand l'homme est régénéré ou planté, et il est aussi le dernier; les intermédiaires sont les vrais de la foi, qui proviennent du bien de l'amour comme de leur semence, et regardent continuellement le bien de l'amour comme leur dernier, de même que les intermédiaires de l'arbre regardent son fruit dans lequel est la semence. Que les fruits signifient les biens, cela est évident par plusieurs passages dans la Parole, comme dans Matth. III. 8, 9. VII. 16 à 20. XII. 33. XXI. 43. Luc, III. 8, 9. VI. 43 à 49. XIII. 6 à 10. Jean, XV. 2 à 8, 16. Esaïe, XXXVII. 34. Jérém. XVII. 8. XXXII. 19. Apoc. XXII. 2.

7691. *Et il ne resta aucune verdure, signifie que tout sensitif du vrai était oblitéré*: on le voit par la signification de *ne rien rester*, en ce que c'est être oblitéré; et par la signification de la *verdure*, en ce que c'est le scientifique et le sensuel, ici le sensitif du vrai, parce que le fruit de l'arbre signifie le cognitif du bien, N° 7690; et parce qu'il est dit, toute verdure dans l'arbre et dans l'herbe du champ: si la verdure est le sensitif du vrai, c'est parce que l'herbe, le gramin, la feuille de l'arbre, signifient les vrais; de là leur verdure est le sensitif du vrai. Par le sensitif est signifié le dernier de la perception: le sensitif du vrai est aussi signifié par la verdure dans Esaïe: « Les eaux de Nimrim seront des désolations, parce » que le gramin s'est desséché, l'herbe a été consommée, *il n'y a » point de verdure.* »—XV. 6:—et dans Jean: « Le cinquième Ange » sonna de la trompette, et il sortit des sauterelles; il leur fut dit » de ne point causer de dommage au gramin de la terre, *ni à aucune » verdure.* » — Apoc. IX. 4,

7692. *En l'arbre et en l'herbe du champ, signifie du cognitif et du scientifique de l'Église*: on le voit par la signification de *l'arbre*, en ce que c'est le cognitif du vrai, N° 7690; et par la signification

de l'herbe du champ, en ce que c'est le scientifique du vrai, N° 7689.

7693. *Dans toute la terre d'Égypte, signifie de tout côté dans le naturel : on le voit par la signification de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, ainsi le naturel, N° 7674. Comme la sauterelle, dont il s'agit ici, signifie le faux dans les extrêmes, c'est-à-dire, dans le sensuel de l'homme, il faut dire ici ce que c'est que le sensuel, afin que par là on sache ce que c'est que le faux dans les extrêmes : l'homme Sensuel, ou qui pense et agit d'après le sensuel, est celui qui ne croit que ce qui se présente à ses sens externes, et qui est conduit seulement par les appétits corporels, les voluptés et les concupiscences, et non par les raisons ; les choses qui y sont favorables il les croit des raisons ; comme l'homme sensuel est tel, il rejette tout interne, jusqu'au point qu'enfin il ne veut pas même en entendre parler ; de là il nie de cœur tout ce qui concerne le ciel ; il ne croit en aucune manière à la vie après la mort, parce qu'il place la vie seulement dans le corps ; c'est même pour cela qu'il s' imagine qu'il doit mourir comme la bête : il pense comme dans la surface, c'est-à-dire, dans les derniers ou les extrêmes, et il ne sait nullement qu'il existe une pensée intérieure selon la perception du vrai et du bien ; s'il ne le sait point, et s'il ne sait pas même qu'il existe un homme interne, c'est parce que ses intérieurs regardent en bas vers les choses qui concernent le monde, le corps et la terre, avec lesquelles ils font un, de là ils sont détournés de regarder en haut ou vers le ciel, car ils sont dans une direction opposée. Regarder en haut ou vers le ciel, ce n'est pas penser aux choses qui sont du ciel, mais c'est les avoir pour fin, c'est-à-dire les aimer plus que toutes les autres, car où se tourne l'amour, là se tournent les intérieurs de l'homme, et par suite aussi sa pensée. D'après cela on peut voir quel est le sensuel de l'homme, ou le naturel dans les extrêmes, car celui qui pense d'après le sensuel est dit homme sensuel.*

7694. Vers. 16 à 20. *Et Pharaon se hâta d'appeler Moscheh et Aharon, et il dit : J'ai péché envers Jéhovah votre Dieu, et envers vous. Et maintenant remets, je te prie, mon péché seulement cette fois, et suppliez Jéhovah votre Dieu, et qu'il retire de dessus moi seulement cette mort. Et il sortit d'avec Pharaon et il supplia Jého-*

*vah. Et Jéhovah retourna un vent de mer très-fort, et il enleva la sauterelle, et il la jeta dans la mer de Suph; il ne resta pas une seule sauterelle dans toute la frontière d'Égypte. Et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon; et il ne renvoya point les fils d'Israël.* — *Et Pharaon se hâta d'appeler Moscheh et Aharon, signifie la crainte alors du Vrai venant du Divin: et il dit: J'ai péché envers Jéhovah votre Dieu et envers vous, signifie la confession qu'il n'a obéi ni au Divin ni au Vrai: et maintenant remets, je te prie, mon péché seulement cette fois, signifie qu'ils ne considèrent point la désobéissance: et suppliez Jéhovah votre Dieu, signifie l'intercession: et qu'il retire de dessus moi seulement cette mort, signifie afin que ce faux ne tourmente point: et il sortit d'avec Pharaon, signifie la séparation: et il supplia Jéhovah, signifie l'intercession: et Jéhovah retourna un vent de mer très-fort, signifie la cessation de l'influx du Divin par le ciel: et il enleva la sauterelle, signifie la fin de cet état: et il la jeta dans la mer de Suph, signifie dans l'enfer: il ne resta pas une seule sauterelle dans toute la frontière d'Égypte, signifie que ces faux dans les extrêmes ne se montraient plus: et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon, signifie que ceux qui infestaient s'obstinaient: et il ne renvoya point les fils d'Israël, signifie à ne point laisser ceux de l'Église spirituelle.*

7695. *Et Pharaon se hâta d'appeler Moscheh et Aharon, signifie la crainte alors du Vrai venant du Divin: on le voit par la signification de se hâter, en ce que c'est d'après la crainte, car toute précipitation existe par quelque affection excitée, ici d'après l'affection de la crainte, comme le prouvent évidemment les paroles de Pharaon: « J'ai péché envers Jéhovah votre Dieu et envers vous; suppliez qu'il retire de moi seulement cette mort; » par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui infestent, comme il a été souvent exposé; et par la représentation de Moscheh et d'Aharon, en ce qu'ils sont le Vrai venant du Divin, Moscheh l'interne et Aharon l'externe, Nos 7089, 7382.*

7696. *Et il dit: J'ai péché envers Jéhovah votre Dieu et envers vous, signifie la confession qu'il n'a obéi ni au Divin ni au Vrai: on le voit par la signification de pécher, en ce que c'est agir contre l'ordre Divin, N° 5076, et se détourner et se séparer de cet ordre,*

ainsi se détourner et se séparer du bien et du vrai, Nos 5229, 5474, 5841, 7589, par conséquent aussi n'obéir ni au Divin ni au Vrai, car celui qui n'obéit pas se détourne ; le Divin est ce qui est entendu par *Jéhovah votre Dieu*, et le Vrai ce qui est entendu par Moscheh et Aharon, N° 7695.

7697. *Et maintenant remets, je te prie, mon péché seulement, cette fois, signifie qu'ils ne considèrent point la désobéissance* : on le voit par la signification de *remettre*, en ce que c'est ne point considérer ; car remettre, c'est ne point considérer dans quelqu'un le mal, mais y considérer le bien ; et par la signification du *péché*, en ce que c'est la désobéissance, comme ci-dessus, N° 7696.

7698. *Et suppliez Jéhovah votre Dieu, signifie l'intercession* : on le voit par la signification de *supplier Jéhovah*, quand la supplication est faite pour un autre, en ce que c'est l'intercession, comme Nos 7396, 7462.

7699. *Et qu'il retire de dessus moi seulement cette mort, signifie afin que ce faux ne tourmente point* : on le voit par la signification de *retirer cette mort*, en ce que c'est ne point tourmenter, car la mort signifie la damnation et l'enfer, Nos 5407, 6449, par conséquent aussi le tourment. Si ceux qui infestent demandent à être délivrés de ce faux, c'est parce qu'ils n'avaient plus aucune faculté de raisonner contre les vrais de la foi, puisqu'ils avaient été dévastés quant à ces vrais, de là en eux cet obscur infernal qui les tourmentait : qu'il soit désagréable pour les infernaux de raisonner d'après des faux sans mélange, et agréable de raisonner d'après des vrais falsifiés par les illusions et par les apparences, on le voit N° 7392.

7700. *Et il sortit d'avec Pharaon, signifie la séparation* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est la séparation, Nos 6400, 7404.

7701. *Et il supplia Jéhovah, signifie l'intercession* : comme ci-dessus, N° 7698.

7702. *Et Jéhovah retourna un vent de mer très-fort, signifie la cessation de l'influx du Divin par le ciel* : on le voit par la signification du *vent de mer* ou du vent occidental, en ce que c'est la cessation de l'influx du Divin par le ciel ; car par le vent oriental a été signifié le moyen de destruction provenant de l'influx du

Divin par le ciel, voir Nos 7643, 7679 ; de là le vent de mer ou occidental, qui est opposé au vent oriental, signifie la cessation de cet influx.

7703. *Et il enleva la sauterelle, signifie la fin de cet état* : on le voit par la signification de la sauterelle, en ce que c'est le faux dans les extrêmes, N° 7643 : ôter l'état de ce faux, ainsi la fin de cet état, c'est ce qui est signifié par *enlever la sauterelle*, de même que précédemment où il s'agit de la grêle, Nos 7597, 7610.

7704. *Et il la jeta dans la mer de Suph, signifie dans l'enfer* : on le voit par la signification de la mer de Suph, en ce que c'est l'enfer ; il en sera traité dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, lorsqu'il s'agira du passage des fils d'Israël à travers cette mer, et de la destruction qu'y trouvèrent les Égyptiens : par être jeté dans l'enfer, il est entendu non pas que le faux a été enlevé de chez ceux qui infestaient et jeté autre part, mais qu'il est resté chez ceux qui infestaient et que par lui ils ont été conjoints avec les enfers, où étaient de tels faux ; car les méchants dans l'autre vie, par tout état de mal et de faux où ils entrent, sont conjoints avec les enfers, où sont les choses qui appartiennent à un tel état ; par suite la conjonction se fait successivement avec un grand nombre d'enfers, avant que ces méchants aient été pleinement dévastés ; mais il en sera parlé ailleurs d'après l'expérience.

7705. *Il ne resta pas une seule sauterelle dans toute la frontière d'Égypte, signifie que ces faux dans les extrêmes ne se montraient plus* : on le voit par la signification de la sauterelle, en ce qu'elle est le faux dans les extrêmes ; et parce qu'elle est le faux dans les extrêmes, N° 7643, il est dit *dans toute la frontière d'Égypte*, car la frontière est l'extrême, et l'Égypte le naturel ; qu'il *ne resta pas une sauterelle*, signifie que ce faux ne se montrait pas, cela est évident : il en a été de même pour la grêle, voir N° 7611.

7706. *Et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon, signifie que ceux qui infestaient s'obstinaient* : on le voit par la signification de *renforcer le cœur*, en ce que c'est s'obstiner, Nos 7272, 7300, 7305 : il est dit que Jéhovah renforça le cœur de Pharaon, mais dans le sens interne cela signifie que c'est Pharaon lui-même qui a renforcé son cœur, voir N° 7632 ; que le mal, qui dans la Parole est attribué

à Jéhovah, vienne de l'homme, on le voit Nos 2447, 6071, 6991, 6997, 7533.

7707. *Et il ne renvoya point les fils d'Israël, signifie à ne point laisser ceux de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, comme Nos 7474, 7545, 7647.

7708. Vers. 21, 22, 23. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Étends ta main vers le ciel, et il y aura obscurité sur la terre d'Égypte, et l'on tâtonnera par obscurité. Et Moscheh étendit sa main vers le ciel, et il y eut une obscurité épaisse dans toute la terre d'Égypte, trois jours. Et ils ne virent point, l'homme son frère, et ils ne se levèrent point chacun de dessous soi, trois jours : et pour tous les fils d'Israël il y eut de la lumière dans leurs habitations. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction : étends ta main vers le ciel, signifie la domination de la puissance du Vrai Divin dans le ciel : et il y aura obscurité sur la terre d'Égypte, signifie de toute manière privation du vrai et du bien : et l'on tâtonnera par obscurité, signifie la densité du faux d'après le mal : et Moscheh étendit sa main vers le ciel, signifie la domination du Vrai Divin dans le ciel : et il y eut une obscurité épaisse dans toute la terre d'Égypte, signifie de toute manière privation du vrai et du bien : trois jours, signifie l'état plein : et ils ne virent point, l'homme son frère, signifie qu'ils ne percevaient le vrai d'aucun bien : et ils ne se levèrent point chacun de dessous soi, signifie qu'il n'y eut aucune élévation du mental : trois jours, signifie l'état plein : et pour tous les fils d'Israël il y eut de la lumière dans leurs habitations, signifie que pour ceux de l'Église spirituelle il y avait partout illustration dans leur mental.*

7709. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction* : comme ci-dessus N° 7672.

7710. *Étends ta main vers le ciel, signifie la domination de la puissance du vrai Divin dans le ciel* : on le voit par la signification d'*étendre la main*, en ce que c'est la domination de la puissance, N° 7673 ; par la représentation de Moscheh, qui devait étendre la main, en ce qu'il est le vrai Divin, Nos 6723, 6752, 7040, 7044, 7382 ; et par la signification du *ciel*, en ce que c'est le ciel Angélique. Comment il se fait que la domination de la puissance du Vrai

Divin dans le ciel produisait chez ceux qui infestent un nouvel état représenté par l'Obscurité, c'est ce qu'on voit d'après ce qui a été montré Nos 7643, 7679 ; savoir, en ce que le Seigneur dispose continuellement le ciel en ordre, et gratifie du bien céleste et du bien spirituel ceux qui y sont et les nouveaux arrivés ; cette ordination fait que les méchants sont dévastés par degrés ; en effet, ce bien influe d'une manière plus présente vers les méchants qui sont dans l'opposé (car l'influx Divin s'étend jusque dans les opposés, et contient ainsi les enfers dans un enchaînement et dans des liens) ; et comme les méchants tournent tout bien en mal, ainsi le bien qui influe d'une manière plus présente, en mal plus grand, et que plus ils font cela, plus ils résistent fortement au vrai et au bien, c'est-à-dire, plus ils infestent avec gravité, c'est de là qu'il y a des degrés de dévastation, jusqu'à ce qu'enfin ils soient jetés dans l'enfer, qui est le dernier des degrés de la vastation. D'après cela on peut voir que du Seigneur il ne procède que le bien, et que le Seigneur ne dévaste point les méchants, qu'à plus forte raison il ne les jette point dans l'enfer, mais que ce sont eux-mêmes qui font cela.

7711. *Et il y aura obscurité sur la terre d'Égypte, signifie de toute manière privation du vrai et du bien* : on le voit par la signification de l'obscurité, en ce que c'est de toute manière privation du vrai et du bien. Dans la Parole il est çà et là parlé de ténèbres et aussi en même temps d'Obscurité, et là les ténèbres se disent du faux, et l'obscurité se dit du mal en même temps que du faux ; mais le mot par lequel l'obscurité est exprimée dans ce Verset signifie des ténèbres très-épaisses, par lesquelles dans le sens interne sont signifiés de tels faux qui jaillissent du mal ; de tels faux existent chez ceux qui ont été de l'Église, et ont vécu de la vie du mal contre les préceptes de la foi qu'ils avaient connus ; le mal d'où jaillissent ces faux, est contre l'Église, contre le Ciel et contre le Seigneur, ainsi diamétralement opposé au bien et au vrai : cet état est maintenant décrit par l'Obscurité. Que dans la Parole il soit parlé en même temps et des ténèbres et de l'obscurité, et que les ténèbres y soient la privation du vrai, et l'obscurité la privation tant du vrai que du bien, c'est ce qu'on peut voir par ces passages dans Ésaïe : « Loin de nous est le jugement, et vers nous ne parvient point la justice ; nous attendons la lumière, mais voici des ténèbres, et des

» splendeurs, *mais dans l'obscurité nous marchons ; nous tâtonnons*  
 » comme les aveugles la muraille, et comme ceux qui n'ont point  
 » d'yeux  *nous tâtonnons ; nous bronchons à midi comme au cré-*  
 » puscule, parmi les vivants comme des morts. » — LIX. 9, 40 ;  
 — loin de nous est le jugement, et vers nous ne parvient point la  
 justice, c'est-à-dire qu'il n'y a ni vrai ni bien ; que le jugement se  
 dise du vrai, et que la justice se dise du bien, on le voit Nos 2235,  
 3997 ; attendre la lumière, c'est attendre le vrai, et attendre les  
 splendeurs, c'est attendre le bien du vrai, car la splendeur de la lu-  
 mière vient du bien ; que dans ce passage les ténèbres soient oppo-  
 sées à la lumière et au jugement, ainsi au vrai, et que l'obscurité  
 soit opposée à la splendeur et à la justice, ainsi au bien, cela est  
 évident ; les ténèbres sont donc la privation du vrai, et l'obscurité  
 la privation tant du vrai que du bien. Dans Amos : « *Ne sera-*  
 » *t-il pas ténèbres le jour de Jéhovah, et non lumière ? et une*  
 » *obscurité, sans splendeur en lui ?* » — V. 20, — pareillement.  
 Dans Joël : « Il vient le jour de Jéhovah, *jour de ténèbres et*  
 » *d'obscurité, jour de nuage et de brouillard.* » — II. 2. — Dans  
 Séphanie : « Le jour de Jéhovah, jour de vastation et de dévasta-  
 » tion, *jour de ténèbres et d'obscurité.* » — I. 15 ; — les ténèbres  
 sont la privation du vrai, et l'obscurité est la privation tant du vrai  
 que du bien ; si l'obscurité ne signifiait pas autre chose que les té-  
 nèbres, ce serait une vaine répétition, ce qui est bien éloigné de la  
 Parole sainte ; il est ordinaire dans la Parole qu'il y ait pour une seule  
 chose deux expressions, dont l'une se rapporte au vrai ou au faux,  
 et l'autre au bien ou au mal : pareillement dans Ésaïe : « Vers la terre  
 » il regardera, et voici, anguisse et ténèbres ; obscurci (*il sera*) par  
 » anguisse, *et par une obscurité de choc.* » — VIII. 22. — Les té-  
 nèbres signifient aussi l'ignorance du vrai, telle qu'elle est chez  
 les nations, et l'obscurité l'ignorance du bien, dans Esaïe : « Les  
 » sourds entendront en ce jour-là les paroles du livre, et (délivrés)  
 » de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront. » —  
 XXIX. 18. — Dans le Même : « Si tu rassasies l'âme affligée, dans  
 » les ténèbres se lèvera ta lumière, et ton obscurité (sera) comme  
 » le midi. » — LVIII. 40 ; — que les ténèbres soient les faux, on le  
 voit N° 7688.

7712. Et l'on tâtonnera par obscurité, signifie la densité du

*faux d'après le mal* : on le voit par la signification de *tâtonner par obscurité*, en ce que c'est que les faux d'après le mal sont si denses qu'on ne peut connaître rien du vrai ni du bien ; mais si l'on y fait quelque recherche, on est comme celui qui tâtonne dans l'obscurité et qui heurte et trébuche partout ; c'est pourquoi dans Ésaïe l'Obscurité est appelée « *obscurité de choc*, » — VIII, 22, — et elle est décrite dans le Même : « *Dans l'obscurité nous marchons, nous tâtonnons* comme les aveugles la muraille, et comme ceux » qui n'ont point d'yeux *nous tâtonnons ; nous bronchons à midi* » comme au crépuscule, parmi les vivants comme des morts. » — LIX. 9, 10.

7743. *Et Moschek étendit sa main vers le ciel, signifie la domination du Vrai Divin dans le ciel* : voir N° 7740, où sont les mêmes paroles.

7744. *Et il y eut une obscurité épaisse dans toute la terre d'Égypte, signifie de toute manière privation du vrai et du bien* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 7744.

7745. *Trois jours, signifie l'état plein* : on le voit par la signification de *trois jours*, en ce que c'est l'état plein, Nos 2788, 4495 ; par un état plein est entendu un état entier depuis le commencement jusqu'à la fin ; car tout état a son commencement, ses accroissements et son maximum ; c'est cette période qui est entendue par l'état plein, et elle est signifiée par trois jours.

7746. *Et ils ne virent point l'homme son frère, signifie qu'ils ne percevaient le vrai d'aucun bien* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et percevoir, Nos 2450, 2325, 2807, 3764, 3863, 4403 à 4424, 4567, 4723, 5400 ; par la signification de *l'homme* (vir), en ce que c'est le Vrai, N° 3434 ; et par la signification du *frère*, en ce que c'est le bien, Nos 2360, 3303, 3803, 3815, 4424, 5609, 5686, 5692, 6756 ; et en ce que l'homme avec le frère est le bien du vrai, N° 3459 ; d'après cela, il est évident que ces expressions « *ils ne virent point, l'homme son frère* » signifient qu'ils ne percevaient le vrai d'aucun bien.

7747. *Et ils ne se levèrent point chacun de dessous soi, signifie qu'il n'y eut aucune élévation du mental* : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que c'est l'élévation vers les intérieurs, ainsi l'élévation du mental ; Nos 2401, 2785, 2942, 2927, 3474,

3458, 8723, 4103, 4881, 6040 ; par conséquent *ils ne se levèrent point*, c'est qu'il n'y eut aucune élévation.

7718. *Trois jours signifie l'état plein* : comme ci-dessus N° 7715.

7719. *Et pour tous les fils d'Israël il y eut de la lumière dans leurs habitations, signifie que pour ceux de l'Église spirituelle il y avait partout illustration dans leur mental* : on le voit par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N°s 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7204, 7215, 7223 ; par la signification de la *lumière*, en ce qu'elle est l'illustration ; en effet, la lumière qui procède du Seigneur éclaire l'entendement, car dans cette lumière il y a l'intelligence et la sagesse, voir N°s 4521, 4524, 4619 à 4632, 2776, 3438, 3167, 3190, 3195, 3222, 3223, 3339, 3636, 3643, 3993, 4302, 4408, 4413, 4415, 5400, 6608 ; et par la signification des *habitations*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent au mental, car la maison signifie le mental de l'homme, N°s 3538, 4973, 5023, 7353, et les chambres à coucher en sont les intérieurs, N° 7353 ; mais les habitations sont toutes les choses qui appartiennent au mental ; et même habiter, dans le sens interne, signifie vivre, N°s 4293, 3384, 3613, 4451, 6051, de là les habitations sont où est tout ce qui appartient à la vie, c'est-à-dire où sont les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, lesquelles, comme on le sait, appartiennent au mental ; et même dans l'autre vie, dans les habitations ou demeures des anges, il y a de la lumière selon l'intelligence et la sagesse de leur mental ; et autant il y a pour eux de lumière, autant il y a d'obscurité pour ceux qui sont dans l'opposé, lesquels sont ceux qui ont infesté.

7720. Vers. 24 à 29. *Et Pharaon appela Moscheh ; et il dit : Allez, servez Jéhovah ; seulement que votre menu bétail et votre gros bétail demeure ; même votre enfant ira avec vous. Et Moscheh dit : Même toi, tu donneras en notre main des sacrifices et des holocaustes, et nous (les) ferons à Jéhovah notre Dieu. Et même notre bétail ira avec nous, il n'en restera pas un ongle, car nous en prendrons pour servir Jéhovah notre Dieu ; et nous, nous ne savons pas avec quoi nous servirons Jéhovah, jusqu'à ce que nous venions là. Et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon ; et il ne voulut point les renvoyer. Et Pharaon lui dit : Va-t'en d'auprès de*

*moi, garde-toi de continuer à voir mes faces, car aujour que tu verras mes faces, tu mourras. Et Moscheh dit : Tu as parlé droit, je ne continuerai plus à voir tes faces. — Et Pharaon appela Moscheh, signifie la présence de la Loi Divine : et il dit : Allez, servez Jéhovah, signifie qu'ils les laisseraient adorer le Seigneur leur Dieu : seulement que votre menu bétail et votre gros bétail demeure, signifie mais non d'après le bien : même votre enfant ira avec vous, signifie que ce serait d'après le vrai : et Moscheh dit, signifie la réponse : même toi, tu donneras en notre main des sacrifices et des holocaustes, signifie qu'ils laisseront toutes les choses par lesquelles doit se faire le culte : et nous (les) ferons à Jéhovah notre Dieu, signifie qui est agréable au Seigneur : et même notre bétail ira avec nous, signifie que c'est d'après le bien du vrai : il n'en restera pas un ongle, signifie qu'il ne manquera rien du vrai d'après le bien : car nous en prendrons pour servir Jéhovah notre Dieu, signifie que d'après lui le Seigneur sera adoré : et nous, nous ne savons pas avec quoi nous servirons Jéhovah, signifie qu'ils ignorent comment sera fait le culte ; jusqu'à ce que nous venions là, signifie avant que ceux qui sont dans des faux sans mélange d'après le mal se soient éloignés d'eux : et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon, signifie qu'ils s'obstinaient contre le Divin : et il ne voulut point les renvoyer, signifie qu'il n'était point dans leur caractère de les laisser : et Pharaon lui dit, signifie l'emportement de la colère alors contre le Vrai Divin : va-t'en d'auprès de moi, signifie qu'ils ne voulaient rien savoir de ce vrai : garde-toi de continuer à voir mes faces, signifie d'entrer dans leur caractère : car au jour où tu verras mes faces, tu mourras, signifie que s'il entra dans le caractère, il serait extirpé : et Moscheh dit, signifie la réponse : tu as parlé droit, signifie que d'après le vrai cela est ainsi : je ne continuerai plus à voir tes faces, signifie que le Vrai Divin n'entrera plus dans le caractère.*

7721. *Et Pharaon appela Moscheh signifie la présence de la Loi Divine : on le voit par la signification d'appeler à soi, en ce que c'est la présence, Nos 6477, 7390, 7454 ; et par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est la Loi Divine, Nos 6723, 6752, 7044, 7382 : par la présence de la Loi Divine chez ceux qui infestaient, il est entendu qu'ils percevaient d'où venaient les plaies, ici d'où*

venait ce faux très-dense d'après le mal, qui est signifié par l'obscurité : quand les méchants dans l'autre vie sont dévastés, il leur est souvent donné de percevoir d'où leur viennent les maux de la peine, afin qu'ils sachent que le Divin n'en est pas cause, mais que ce sont eux-mêmes ; cela arrive aussi très-souvent à ceux qui sont dans l'enfer, mais c'est quand ils sont dans un état tranquille ; et cela, pour divers motifs, principalement afin qu'ils se ressouvienent des maux qu'ils ont faits dans le monde.

7722. *Et il dit : Allez, servez Jéhovah, signifie qu'ils les laisseraient adorer le Seigneur leur Dieu : comme ci-dessus N° 7658.*

7723. *Seulement que votre menu bétail et votre gros bétail demeure, signifie mais non d'après le bien, savoir, adorer le Seigneur : on le voit par la signification du menu bétail, en ce que c'est le bien intérieur, et par la signification du gros bétail, en ce que c'est le bien extérieur, Nos 5943, 6048.*

7724. *Même votre enfant ira avec vous, signifie que ce serait d'après le vrai : on le voit par la signification de l'enfant ici, en ce que c'est le vrai, car par l'enfant sont entendus les jeunes garçons, les adolescents, les jeunes-gens, en un mot les fils, par lesquels sont signifiées les choses qui appartiennent à l'intelligence, ainsi les vrais, voir N° 7668 ; et par la signification d'aller avec vous, en ce que c'est qu'ils les laisseraient adorer le Seigneur leur Dieu. Il faut dire ce que c'est qu'adorer le Seigneur d'après le bien, et ce que c'est que L'adorer d'après le vrai sans le bien, ce qui est signifié ici par le menu bétail et le gros bétail en ce qu'ils demeureront, et par l'enfant en ce qu'il ira : Le culte même (*ipsissimus*) se fait d'après le bien par le vrai, car le Seigneur est présent dans le bien ; mais le culte d'après le vrai sans le bien n'est pas un culte, c'est seulement un rite et un acte externe, sans interne ; en effet, le vrai sans le bien est seulement un scientifique ; ce scientifique, pour devenir de la foi, doit être conjoint au bien, et alors il passe dans l'homme interne, et devient foi ; que la foi sans la charité ne soit point la foi, c'est ce qui a été très-souvent montré : de là on voit clairement ce que c'est que le culte d'après le bien, et ce que c'est que le culte d'après le vrai sans le bien. Par le bien, d'où résulte le culte, est entendu le bien de la vie, qui est devenu spirituel par la conjonction avec le vrai, car le bien spirituel tire sa qualité*

du vrai, et le vrai tire son essence du bien, de sorte que le bien est l'âme du vrai ; de là, on voit clairement de nouveau quel est le vrai sans le bien, c'est-à-dire, qu'il est comme un corps sans âme, ainsi comme un cadavre.

7725. *Et Moscheh dit, signifie la réponse : cela est évident.*

7726. *Même toi, tu donneras en notre main des sacrifices et des holocaustes, signifie qu'ils laisseront toutes les choses par lesquelles doit se faire le culte : on le voit par la signification de donner en main, en ce que c'est laisser ; car la main signifie la puissance, de là donner en leur main, c'est livrer à leur puissance, ainsi laisser ; et par la signification des sacrifices et des holocaustes, en ce qu'ils sont le culte en général, ainsi tout ce qui appartient au culte, Nos 923, 6905 : si les sacrifices et les holocaustes signifient tout ce qui appartient au culte, c'est parce que le culte Divin se faisait principalement par les sacrifices, comme cela devient évident d'après les Livres de Moïse. Voir sur les sacrifices ce qui en a été dit précédemment : Nos 922, 923, 4128, 4343, 4823, 2180, 2165, 2187, 2776, 2784, 2805, 2807, 2842, 2848, 2830, 3549, 6905.*

7727. *Et nous les ferons à Jéhovah notre Dieu, signifie qui est agréable au Seigneur, savoir, le culte : on le voit d'après ce qui précède, savoir, en ce que les sacrifices et les holocaustes signifient le culte, N° 7726, et en ce que le menu bétail et le gros bétail, avec lesquels on faisait les sacrifices, signifient le bien d'après lequel il y a culte, Nos 7723, 7724 ; ainsi faire des sacrifices et des holocaustes à Jéhovah, signifie le culte d'après le bien, culte qui est agréable au Seigneur : que Jéhovah dans la Parole soit le Seigneur, on le voit Nos 4343, 4736, 2924, 3023, 3035, 5044, 5663, 6280, 6303, 6284, 6905, 6945, 6956.*

7728. *Et même notre bétail ira avec nous, signifie que c'est d'après le bien du vrai, savoir, le culte ; on le voit par la signification du bétail, en ce qu'il est le bien du vrai, Nos 6016, 6045 ; qu'aller avec nous, ce soit afin que par là il y ait culte, savoir, par les sacrifices et par les holocaustes, cela est évident.*

7729. *Il n'en restera pas un ongle, signifie qu'il ne manquera rien du vrai d'après le bien : on le voit par la signification de l'ongle, en ce que c'est le vrai d'après le bien, ainsi qu'il va*

être exposé ; et par la signification de *ne pas rester*, en ce que c'est ne pas manquer, savoir, pour le culte du Seigneur : dans le sens interne le plus proche *il n'en restera pas un ongle*, signifie qu'il ne manquera absolument rien, parce que l'ongle est une chose commune à toutes les bêtes ; mais dans le sens intérieur l'ongle signifie le vrai dans le dernier degré, ainsi le vrai sensuel, qui est le vrai infime, et dans le sens opposé le faux ; si l'ongle a cette signification, c'est parce que le pied signifie le naturel, et la plante du pied le dernier du naturel, N<sup>os</sup> 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, 5327, 5328 ; la même chose est signifiée par l'ongle, car l'ongle est la plante du pied des bêtes ; et puisque l'ongle, de même que la plante, signifie le dernier du naturel, il signifie aussi le vrai qui est le dernier du naturel, car lorsqu'il est dit le naturel, il est entendu le vrai et le bien, et dans le sens opposé le faux et le mal ; le naturel en est composé, et sans eux il est inutile de parler du naturel. Que l'Ongle, surtout celui des chevaux, signifie le vrai dans le dernier degré, ainsi le vrai sensuel, et dans le sens opposé le faux du même degré, on peut le voir par ces passages ; dans Ésaïe : « Ses traits (*sont*) aigus, et tous ses arcs tendus, » les ongles (*sabots*) de ses chevaux sont réputés comme des » cailloux, et ses roues comme la tempête. » — V. 28 ; — là, il s'agit d'un peuple qui dévaste, par les traits sont signifiés les doctrinaux du faux, d'après lesquels on combat, et par les arcs cette doctrine, N<sup>os</sup> 2686, 2709 ; par les chevaux les intellectuels, ici les intellectuels pervertis, N<sup>os</sup> 2761, 2762, 3217, 5321, 6125, 6534 ; de là on voit clairement ce que c'est que les ongles des chevaux, c'est-à-dire que c'est le faux dans le dernier degré. Dans Jérémie : « A » cause du bruit du battement des ongles (*sabots*) de ses forts chevaux, à cause du tumulte de son char, du fracas de ses roues. » — XLVII. 3, — là il s'agit d'un peuple qui dévaste les Philistins ; le battement des ongles des forts chevaux, c'est le combat ouvert du faux contre le vrai ; le char est la doctrine du faux ; que le char soit la doctrine tant du vrai que du faux, on le voit N<sup>os</sup> 5321, 5945. Dans Ézéchiel : « A cause de la multitude de ses chevaux leur poussière te couvrira, à cause de la voix du cavalier et de la roue et du » char tes murailles seront ébranlées, par les ongles (*sabots*) de ses » chevaux il foulera toutes tes rues. » — XXVI. 10, 11 ; — là, ils'a-

git de Nébuchadnézar qui dévaste Tyr ; les chevaux sont les intellectuels pervertis , comme ci-dessus ; le cavalier, ce sont les choses qui appartiennent à un tel intellectuel , N° 6534 ; les roues du char sont les faux de la doctrine , le char est la doctrine , comme ci-dessus ; les rues sont les vrais , N° 2336 ; de là il est évident que les ongles des chevaux sont les faux ; si de telles choses ne sont pas signifiées , que seraient ces expressions : « à cause de la multitude de ses chevaux leur poussière te couvrira ; à cause de la voix du cavalier et de la roue et du char les murailles seront ébranlées ; par les ongles de ses chevaux il foulera toutes les rues ? » sans un sens intérieur , seraient-elles autre chose que des mots résonnants , lorsque cependant chaque expression dans la Parole a du poids , puisqu'elle vient du Divin ? Dans le Même : « Ils dévasteront l'orgueil de l'Égypte , au point que » sa multitude sera détruite ; et je détruirai toutes ses bêtes de dessus ses nombreuses eaux , et le pied de l'homme ne les troublera » plus , *ni l'ongle de la bête ne les troublera point* ; alors dans l'abbime j'enverrai leurs eaux , et je ferai couler leurs fleuves comme » l'huile. » — XXXII. 12 , 13 , 14 , — ces expressions ne seraient pas non plus comprises , à moins qu'on ne sache ce que c'est que l'Égypte , ce que c'est que le pied de l'homme , l'ongle de la bête , les eaux sur lesquelles les bêtes seront détruites , que le pied de l'homme et l'ongle de la bête troubleront , et qui seront envoyées dans l'abîme ; les eaux et les fleuves de l'Égypte sont les vrais scientifiques , l'ongle de la bête est le faux dans le dernier du naturel , qui trouble le vrai scientifique. Dans Michée : « Lève-toi et foule fille de » Sion , car ta corne , je la ferai de fer , et *tes ongles je les ferai d'airain* , afin que tu froisses plusieurs peuples. » — IV. 13 ; — ces expressions ne peuvent pas non plus être comprises par personne sans le sens interne , ainsi à moins qu'on ne sache ce que c'est que la fille de Sion , ce que c'est que la corne qui deviendra comme du fer , l'ongle qui deviendra comme de l'airain , par lesquels seront froissés plusieurs peuples ; la fille de Sion est l'Église Céleste , N° 2362 ; la corne est la puissance du vrai d'après le bien , N° 2832 ; le fer est le vrai naturel qui aura de la force pour détruire les faux , Nos 425 , 426 ; l'ongle est le vrai d'après le bien dans le dernier degré , l'airain est le bien naturel qui aura de la force contre les maux , Nos 425 , 4551. Dans Zacharie : « Moi , je

» suscitera un pasteur dans la terre ; il ne visitera point celles qui  
 » doivent être retranchées, il ne cherchera point celle qui est d'un  
 » âge tendre, et il ne guérira point celle qui est brisée ; mais il  
 » mangera la chair de celle qui est grasse, et il fendra leurs ongles. »  
 — XI. 16; — là il s'agit d'un pasteur insensé ; manger la chair de  
 celle qui est grasse, c'est changer le bien en mal ; fendre les on-  
 gles, c'est changer le vrai en faux. On peut voir combien les Anciens  
 l'emportaient en intelligence sur les hommes d'aujourd'hui, en ce  
 que les Anciens connaissaient à quelles choses dans le ciel cor-  
 correspondaient plusieurs objets dans le monde, et par suite ce que  
 ces objets signifiaient ; et c'est non-seulement ce que connaissaient  
 ceux qui étaient de l'Église, mais aussi ceux qui étaient hors de l'É-  
 glise, par exemple, ceux qui étaient dans la Grèce, dont les plus an-  
 ciens décrivaient les choses par des significatifs, qui aujourd'hui,  
 parce qu'ils sont entièrement inconnus, sont appelés *fabuleux*. Que  
 les anciens Sages aient été dans la science de ces choses, cela est  
 évident en ce qu'ils ont décrit l'origine de l'intelligence et de la sa-  
 gesse par un Cheval ailé qu'ils appelaient Pégase, qui de *son ongle*  
 (la corne de son pied) fit jaillir une fontaine auprès de laquelle ha-  
 bitaient neuf vierges, et cela sur une colline ; en effet, ils savaient  
 que le cheval signifiait l'intellectuel, ses ailes le spirituel, les on-  
 gles le vrai du dernier degré où est l'origine de l'intelligence, les  
 vierges les sciences, la colline l'unanimité, et dans le sens spiri-  
 tuel la charité, et ainsi du reste. Mais ces choses aujourd'hui sont  
 du nombre de celles qui ont été perdues :

7730. *Car nous en prendrons pour servir Jehovah notre Dieu,*  
*signifie que d'après lui le Seigneur sera adoré* : cela est évident  
 par la signification de *servir*, en ce que c'est adorer ; que Jého-  
 vah soit le Seigneur, on le voit N° 7727.

7731. *Et nous, nous ne savons pas avec quoi nous servirons Jé-  
 hovah notre Dieu, signifie qu'ils ignorent comment sera fait le*  
*culte* : on le voit par la signification de *servir Jehovah*, en ce  
 que c'est le culte du Seigneur, comme ci-dessus N° 7730.

7732. *Jusqu'à ce que nous venions là, signifie avant que ceux*  
*qui sont dans des faux sans mélange d'après le mal se soient éloi-*  
*gnés d'eux* : on le voit en ce que *venir là* ou dans le désert, c'est  
 être éloigné des Égyptiens, ainsi de ceux qui sont dans des faux

sans mélange d'après le mal, lesquels sont maintenant signifiés par les Égyptiens ; qu'aller dans le désert pour sacrifier, ce soit être dans un état éloigné des faux, on le voit N° 6904.

7733. *Et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon, signifie qu'ils s'obstinaient contre le Divin* : comme ci-dessus N° 7706.

7734. *Et il ne voulut point les renvoyer, signifie qu'il n'était point dans leur caractère de les laisser* : on le voit par la signification de *ne point vouloir*, en ce que c'est qu'il n'est point dans leur caractère ; et par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser ; comme aussi ci-dessus N° 7707, où sont de semblables paroles.

7735. *Et Pharaon lui dit, signifie l'emportement de la colère alors contre le vrai* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que, comme cette expression renferme celles qui suivent, c'est l'emportement de la colère ; car les paroles suivantes sont « *va-t'en d'auprès de moi, garde-toi de continuer à voir mes faces, car au jour où tu verras mes faces, tu mourras,* » et ce sont là des paroles de colère contre le Vrai Divin, qui est représenté par Moscheh.

7736. *Va-t'en d'auprès de moi, signifie qu'ils ne voulaient rien savoir de ce vrai, c'est-à-dire du Vrai Divin* : on le voit par la signification de *va-t'en d'auprès de moi*, en ce que, quand cela est dit par les méchants au sujet du Vrai Divin, c'est qu'ils n'en veulent rien savoir, car ils le rejettent.

7737. *Garde-toi de continuer à voir mes faces, signifie d'entrer dans leur caractère* : on le voit par la signification de *ne point continuer à voir les faces*, en ce que c'est ne plus entrer dans le caractère, car la face signifie les intérieurs, Nos 4999, 2434, 3327, 3634, 4066, 4796, 4797, 4798, 5102, 5165, 5168, 5695, principalement quant aux affections ; ainsi la face signifie le caractère.

7738. *Car au jour que tu verras mes faces, tu mourras, signifie que, s'il entraît dans le caractère, il serait extirpé* : cela est évident par la signification de *voir les faces*, en ce que c'est entrer dans le caractère, comme ci-dessus N° 7737 ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est être extirpé. Si Pharaon dit maintenant à Moscheh de s'en aller d'auprès de lui, et que s'il voyait ses faces il mourrait ; c'est parce que maintenant est décrit l'état de ceux qui infestent dans le faux sans mélange d'après le mal, faux qui

est signifié par l'obscurité : plus les infernaux sont dans les faux d'après le mal, plus ils ont le vrai en aversion, et cela enfin jusqu'à ne vouloir même rien entendre du vrai ; en effet , le vrai est contre le faux, et le faux a du charme pour eux , parce que le mal d'où provient le faux est le plaisir de leur vie ; aussi rejettent-ils entièrement de leur caractère le Vrai , parce qu'il est contre le charme et le plaisir de leur vie ; et s'ils l'entendent , ils sont tourmentés N° 7519 ; de là vient que, puisqu'ils sont dans l'état du faux d'après le mal, qui est signifié par l'obscurité, ils éloignent d'eux le Vrai Divin qui est représenté par Moscheh ; c'est pour cela que Pharaon dit maintenant à Moscheh de s'en aller d'auprès de lui , de ne plus voir ses faces, et que s'il les voyait, il mourrait ; c'est aussi pour cela que Moscheh répondit : Tu as parlé droit, je ne continuerai plus à voir tes faces.

7739. *Et Moscheh dit , signifie la réponse* : cela est évident.

7740. *Tu as parlé droit , signifie que d'après le vrai cela est ainsi* : on le voit par la signification de *parler droit*, en ce que c'est être ainsi ; que ce soit d'après le vrai , c'est ce qui est signifié aussi par droit, N°s 5434, 5437. Par « d'après le vrai cela est ainsi , » il est entendu qu'ils sont maintenant dans cet état, qu'ils ne veulent absolument rien savoir du Vrai Divin, et que s'il entrait dans le caractère, ils le rejetteraient, selon ce qui vient d'être expliqué, N° 7738.

7741. *Je ne continuerai plus à voir tes faces , signifie que le Vrai Divin n'entrera plus dans le caractère* : cela est évident par la signification de *ne pas voir les faces*, en ce que c'est ne pas entrer dans le caractère, selon ce qui a été dit ci-dessus, N°s 7737, 7738.

---

CONTINUATION SUR LES HABITANTS ET SUR LES ESPRITS DE LA TERRE  
DE MARS.

7742. A la fin du Chapitre précédent, j'ai parlé d'un bel Oiseau que je vis, et qui fut changé en oiseau de pierre ; et j'ai dit qu'il représentait l'état des habitants de Mars quant à leur amour céleste

et spirituel : il m'a été donné de savoir sur cet état et sur le changement de cet état les détails qui suivent.

7743. Que des Habitants de Mars soient dans l'amour céleste, c'est ce qui a été rapporté précédemment ; ce sont ceux-là qui ont été représentés par l'objet enflammé brillant d'un bel éclat de couleurs variées, et aussi par l'oiseau de couleurs semblables ; qu'il y en ait aujourd'hui plusieurs qui commencent à s'éloigner de cet amour céleste, à aimer seulement les connaissances, et à placer en elles seules la vie céleste, c'est ce qui a été représenté par cet oiseau changé en oiseau de pierre ; car par l'oiseau est signifiée la vie spirituelle ; par cela qu'il a été changé en oiseau de pierre, est signifiée la vie des connaissances sans l'amour, laquelle n'est plus la vie spirituelle, mais une vie froide comme une pierre, où rien du ciel n'influe : et que néanmoins ils croient qu'ils sont dans le Seigneur, comme s'y trouvent ceux qui sont dans la vie de l'amour céleste, c'est ce qui a été signifié et montré par l'Esprit qui s'élevait et voulait prendre l'oiseau.

7743. ( $\frac{1}{2}$ ) Par l'oiseau de pierre ont aussi été représentés les habitants de cette terre, qui transforment d'une manière étrange la vie de leurs pensées et de leurs affections en une vie presque nulle ; voici sur ce sujet ce que j'ai vu et entendu.

7744. Il y avait au-dessus de ma tête un Esprit qui me parlait ; d'après le son de sa voix je m'aperçus qu'il était comme dans un état de sommeil ; tout en parlant dans cet état il m'adressait plusieurs questions, et cela avec une telle prudence, qu'il n'eût pas parlé plus prudemment dans l'état de veille ; il me fut donné de percevoir que c'était un sujet par lequel des Anges me parlaient, et que lui dans cet état apercevait ce qui lui était influé et le produisait : en effet, il ne prononçait que ce qui était vrai ; si quelque chose influait d'autre part, il le recevait, il est vrai, mais ne le produisait pas. Je l'interrogeai sur son état ; il me dit que cet état était pour lui un état de paix : qu'il était sans aucune sollicitude pour les choses à venir ; et qu'en même temps il remplissait des usages par lesquels il avait communication avec le Ciel. Il m'a été dit, que de tels esprits dans le Très Grand Homme représentent le Sinus Longitudinal, qui est situé entre les deux hémisphères du Cerveau,

et là dans un état de repos, quelque trouble qu'éprouve le Cerveau des deux côtés.

7745. Pendant que j'étais en conversation avec cet Esprit, d'autres Esprits se portèrent vers la partie antérieure de la Tête, où il était, et le poussaient; c'est pourquoi il se retira vers l'un des côtés, et leur céda la place. Les esprits qui venaient d'arriver parlaient entre eux; mais ni les Esprits qui m'entouraient, ni moi, ne comprenions ce qu'ils disaient. Je fus instruit par les Anges, que c'étaient des esprits de la terre de Mars, qui savaient parler entre eux; de manière que les esprits présents ne comprissent et ne perçussent rien de ce qu'ils disaient: j'étais étonné qu'il pût exister un tel langage, puisqu'il n'y en a qu'un seul pour tous les esprits, et puisque tout langage découle de la pensée, et que celle-ci consiste en idées, qui tiennent lieu de mots dans le monde spirituel, et que les idées, qui sont les mots, sont perçues manifestement dans l'autre vie, en même temps que la pensée elle-même avant qu'elle devienne parlante; il me fut dit que ces esprits au moyen des lèvres et de la face forment, d'une certaine manière, des idées qui ne sont point intelligibles pour les autres; et qu'au moment qu'ils parlent entre eux par ce procédé, ils soustraient avec art leurs pensées aux autres, en prenant surtout garde qu'il ne se manifeste rien de l'affection, par la raison que si quelque chose de l'affection était perçu, la pensée serait alors mise à découvert, car la pensée découle de l'affection; je fus en outre instruit que les habitants de la terre de Mars, qui placent la vie céleste dans les connaissances seules, et non dans la vie de l'ambour, se sont fait un tel langage, non pas tous cependant; et que ceux-là, quand ils deviennent esprits, en conservent l'habitude. Ce sont eux qui ont été spécieusement signifiés par l'oiseau de pierre; car présenter un langage par des expressions du visage et par des mouvements de lèvres, en écartant ses affections et en soustrayant ses pensées aux autres, c'est ôter l'âme au langage, et en faire une sorte de simulacre, et par degrés se rendre aussi soi-même semblable.

7746. Mais quoiqu'ils s'imaginent que ce qu'ils disent entre eux n'est point compris par d'autres, toujours est-il cependant que les esprits angéliques perçoivent, en général et en particulier, tout ce qu'ils disent, par la raison qu'aucune pensée ne peut leur être sous-

traite : c'est même ce qui fut montré à ces esprits de Mars par vive expérience : je pensais à ce fait, que les esprits (mauvais) de notre terre ne sont affectés d'aucune honte, quand ils infestent les autres; et même cette pensée chez moi influait des esprits Angéliques : les esprits de Mars alors reconnurent que c'était là ce dont ils parlaient entre eux, et ils furent dans l'étonnement : outre cela, un esprit angélique dévoila plusieurs choses qu'ils disaient et qu'ils pensaient, quelques efforts qu'ils fissent pour lui soustraire leurs pensées.

7747. Ensuite les esprits de Mars influèrent d'en haut sur ma face ; l'influx était senti comme une légère pluie striée, ce qui était un signe qu'ils n'étaient pas dans l'affection du vrai et du bien, car c'est là ce que représente le strié : ils me parlèrent alors à découvert, et me dirent que des habitants de leur terre parlent de cette manière entre eux. Alors il leur fut dit que cela est mal, parce qu'ainsi ils obstruent les internes, et se retirent des internes vers les externes, qu'ils privent aussi de leur vie ; et surtout parce qu'il n'y a pas de sincérité à parler ainsi ; car ceux qui sont sincères ne veulent rien dire, ni même rien penser, qui ne puisse être su des autres, même de tous, même du ciel entier, tandis que ceux qui ne veulent pas que les autres sachent ce qu'ils disent, portent un jugement sur les autres, en ont mauvaise opinion et ont bonne opinion d'eux-mêmes, et enfin sont entraînés par l'habitude jusqu'à avoir mauvaise opinion et à mal parler de l'Église, du Ciel et du Seigneur Lui-Même.

7748. Il fut dit que ceux qui aiment les connaissances seules, et non la vie selon les connaissances, représentent la membrane intérieure du crâne ; mais que ceux qui s'accoutument à parler sans l'affection, et à tirer vers eux la pensée et à la soustraire aux autres, représentent cette membrane, mais devenue osseuse, parce que le peu de vie spirituelle qu'ils avaient devient nul.

7749. Ceux qui aiment les connaissances seules, et n'y conforment pas leur vie, se glorifient, pour l'ordinaire, des connaissances qu'ils ont et se croient plus sages que tous les autres ; ainsi ils s'aiment eux-mêmes, et méprisent les autres, surtout ceux qui sont dans le bien ; ils regardent ceux-ci comme des simples et des gens sans instruction : mais dans l'autre vie le sort est changé, ceux-

là qui se croyaient sages y deviennent insensés, et ces simples y sont des sages.

7750. Puisque par l'oiseau de pierre ont été représentés ceux qui sont dans les connaissances seules et non dans la vie de l'amour, et comme par suite la vie spirituelle est presque nulle en eux, je vais ici, par forme d'appendice, montrer que la vie spirituelle est seulement chez ceux qui sont dans l'amour céleste et par suite dans les connaissances; et que l'amour en soi contient tout cognitif qui appartient à cet amour. Soient pour exemple les animaux de la terre, et aussi les animaux du Ciel ou les oiseaux; ils ont la science de toutes les choses qui appartiennent à leur amour; leurs amours sont de se nourrir, de se loger en sûreté, de propager leur espèce, d'élever leurs petits; ils ont en conséquence toute la science qui leur est nécessaire; cette science, en effet, est dans ces amours, et elle y influe comme dans ses réceptacles mêmes; chez quelques-uns de ces animaux cette science est telle, que l'homme ne peut que s'en étonner: cette science est née avec eux, et elle est appelée instinct, mais elle appartient à l'amour dans lequel ils sont. Si l'homme était dans son amour, (cet amour est pour l'homme le propre amour, par lequel il est distingué des bêtes,) alors l'homme serait non-seulement dans toute science nécessaire, mais aussi dans toute intelligence et dans toute sagesse, et il n'aurait pas besoin de les apprendre; car elles influeraient du Ciel, c'est-à-dire, du Divin par le Ciel, dans ces amours: mais comme l'homme n'est point dans ces amours, et est dans les amours contraires, savoir dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, c'est pour cela qu'il doit nécessairement naître dans toute ignorance et dans l'absence de toute science; néanmoins il est conduit par des moyens Divins vers quelque chose de l'intelligence et de la sagesse, mais jamais en actualité dans quelque chose de l'intelligence et de la sagesse, à moins qu'il n'éloigne les amours de soi et du monde, et n'ouvre ainsi le chemin de l'amour pour le Seigneur et envers le prochain. Que l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain aient en eux toute intelligence et toute sagesse, c'est ce qu'on peut voir d'après ceux qui, dans le monde, ont été dans ces amours; quand dans l'autre vie ceux-là viennent dans le Ciel, ils y savent et goûtent des choses

qu'ils n'avaient jamais connues auparavant; et, de plus ils y pensent et prononcent, comme les autres anges, de ces choses que jamais l'oreille n'a entendues, que jamais le mental n'a vues, qui sont ineffables : et cela, parce que ces amours ont en eux la faculté de recevoir ces choses.

7751. A la fin du Chapitre suivant il sera parlé des Esprits et des Habitants de la Planète de Jupiter.



# PREMIÈRE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE.

### CHAPITRE ONZIÈME.

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7752. C'est au Vrai et au Bien que se rapportent toutes choses dans l'univers, celles qui ne s'y rapportent pas ne sont pas dans l'ordre Divin ; et celles qui ne se rapportent pas à l'un et à l'autre en même temps ne produisent rien ; le bien est ce qui produit, et le vrai est ce par quoi la chose est produite.

7753. Que cela serve d'illustration pour ce qui a lieu à l'égard du bien et du vrai spirituels qu'on nomme charité et foi, savoir, que toutes les choses qui appartiennent à l'Église se rapportent à ce bien et à ce vrai, et que celles qui ne s'y rapportent pas n'ont en elles rien de l'Église ; et ensuite que celles qui ne contiennent pas en elles l'un et l'autre, ne produisent aucun fruit ; c'est-à-dire, aucun bien de la charité ou de la foi.

7754. En effet, pour que quelque chose soit produit, il faut qu'il y ait deux forces, l'une appelée *active* et l'autre appelée *passive* ; l'une n'enfante rien sans l'autre : la charité et la foi dans l'homme de l'Église sont de telles forces ou de telles vies.

7755. La première chose de l'Église est le Bien, la seconde est le Vrai, ou la première chose de l'Église est la charité et la seconde est la foi ; car le vrai de la doctrine de la foi est pour le bien de la vie ; ce qui est la fin *propter quem* (pour laquelle on agit), est le premier.

7756. A l'égard de la conjonction du bien qui appartient à la charité et du vrai qui appartient à la foi, chez l'homme, voici ce qui se passe : le Bien qui appartient à la charité entre par l'âme chez l'homme, mais le Vrai qui appartient à la foi entre par l'ouïe ; celui-là influe du Seigneur immédiatement, et celui-ci médiatement par la Parole ; de là le chemin par lequel entre le bien de la charité est appelé chemin interne, et le chemin par lequel entre le vrai de la foi est appelé chemin externe ; ce qui entre par un chemin interne n'est point perçu, parce que cela ne tombe pas manifestement dans le sens ; mais ce qui entre par un chemin externe est perçu, parce que cela tombe manifestement dans le sens : de là vient que le tout de l'Église est attribué à la foi. Il en est autrement chez ceux qui ont été régénérés ; chez ceux-ci le bien qui appartient à la charité est manifestement perçu.

7757. La conjonction du bien de la charité avec le vrai de la foi se fait dans les intérieurs de l'homme ; le bien même qui influe du Seigneur y adopte le vrai et se l'approprie, et ainsi il fait que chez l'homme le bien est le bien et que le vrai est le vrai, ou que la charité est la charité et que la foi est la foi ; sans cette conjonction la charité n'est pas charité, mais c'est seulement la bonté naturelle ; et la foi n'est pas la foi, mais c'est seulement la science des choses qui appartiennent à la foi, et souvent la persuasion que telle chose est ainsi, afin d'obtenir avec ~~une~~ du profit ou de l'honneur.

7758. Quand le vrai a été conjoint au bien, il n'est plus appelé vrai, mais bien ; de même quand la foi a été conjointe à la charité ; elle n'est plus appelée foi, mais charité ; cela vient de ce qu'alors l'homme veut et fait le vrai, et ce qu'il veut et fait est appelé bien.

7759. Voici ce qui se passe ensuite à l'égard de la conjonction du bien de la charité avec le vrai de la foi ; ce bien acquiert sa qualité par le vrai, et le vrai a son essence par le bien ; il s'en suit que la qualité du bien est selon les vrais avec lesquels il est conjoint ; en conséquence le bien devient réel, si les vrais avec lesquels il est conjoint sont réels : les vrais réels de la foi peuvent être donnés au dedans de l'Église ; ils ne peuvent pas l'être hors de l'Église, car au dedans de l'Église il y a la Parole.

7760. Outre cela le bien de la charité reçoit encore sa qualité de l'abondance des vrais de la foi ; puis aussi de l'enchaînement d'un

vrai avec un autre : c'est ainsi qu'est formé le bien spirituel chez l'homme.

7761. Il y a une grande distinction à faire entre le bien spirituel et le bien naturel : le bien spirituel tire sa qualité des vrais de la foi, de leur abondance et de l'enchaînement, ainsi qu'il a été dit ; mais le bien naturel naît avec l'homme, et il existe aussi accidentellement, ainsi par des infortunes, des maladies et autres événements semblables : le bien naturel ne sauve personne, mais le bien spirituel sauve tous ceux qui l'acquièrent : et cela, parce que le bien, qui est formé par les vrais de la foi, est un plan dans lequel le Ciel c'est-à-dire, le Seigneur par le Ciel, peut influer et conduire l'homme, et le détourner du mal, et ensuite l'élever dans le Ciel ; mais il n'en est pas de même du bien naturel ; c'est pourquoi ceux qui sont dans le bien naturel peuvent être entraînés par le faux aussi facilement que par le vrai, pourvu que le faux se montre dans la forme du vrai, et peuvent être conduits par le mal aussi facilement que par le bien, pourvu que le mal se présente comme bien ; ils sont semblables à des plumes exposées au vent,

7762. La confiance ou l'assurance, qui se dit de la foi et est appelée foi, est une confiance ou assurance naturelle, mais non pas spirituelle ; la confiance ou assurance spirituelle a son essence et sa vie par le bien de l'amour, mais non par le vrai de la foi séparé de ce bien ; la confiance de la foi séparée est morte : c'est pour cela que la vraie confiance ne peut pas exister chez ceux qui ont mené une vie mauvaise : la confiance même qu'il y a salvation par le mérite du Seigneur, quelle qu'ait été la vie, n'existe pas non plus par le vrai.

---

## CHAPITRE XI.

---

4. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Encore une plaie j'amènerai sur Pharaon et sur l'Égypte ; après cela il vous renverra d'ici ; comme il renverra tout, en expulsant il vous expulsera d'ici.

2. Dis donc aux oreilles du peuple, et qu'ils demandent, l'homme

à son compagnon, et la femme à sa compagne, des vases d'argent et des vases d'or.

3. Et JÉHOVAH donna grâce au peuple aux yeux des Égyptiens ; même l'homme, Moscheh, (*était*) très-grand dans la terre d'Égypte aux yeux des serviteurs de Pharaon et aux yeux du peuple.

4. Et Moscheh dit : Ainsi a dit JÉHOVAH : vers le milieu de la nuit, Moi je sortirai au milieu de l'Égypte.

5. Et tout premier-né mourra dans la terre d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon, qui devait s'asseoir sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante, qui (*est*) après les meules ; et tout premier-né de la bête.

6. Et il y aura un grand cri dans toute la terre d'Égypte, tel que comme lui il n'y en a point eu, et comme lui il n'en sera point ajouté.

7. Et parmi tous les fils d'Israël pas un chien ne remuera sa langue, depuis l'homme et jusqu'à la bête ; afin que vous sachiez que JÉHOVAH distingue entre les Égyptiens et Israël.

8. Et ils descendront, tous les serviteurs, eux, envers moi ; et ils se prosterneront devant moi, en disant : sors, toi, et tout le peuple qui (*est*) à tes pieds ; et après cela je sortirai : et il sortit d'avec Pharaon dans un emportement de colère.

9. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Il ne vous écouterait point, Pharaon, afin que soient multipliés mes prodiges dans la terre d'Égypte.

10. Et Moscheh et Aharon firent tous ces prodiges devant Pharaon : et JÉHOVAH renforça le cœur de Pharaon ; et il ne renvoya point les fils d'Israël de sa terre.

## CONTENU.

7763. Dans le sens interne de ce Chapitre il s'agit de la damnation de la foi séparée d'avec la charité, damnation qui est signifiée par les premiers-nés de l'Égypte mis à mort au milieu de la nuit : il s'agit aussi des scientifiques du vrai et du bien qui doivent être transférés à ceux de l'Église spirituelle ; ces scientifiques sont signifiés par les vases d'argent et d'or que les fils d'Israël devaient emprunter aux Égyptiens.

## SENS INTERNE.

7764. Vers. 1, 2, 3. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Encore une plaie j'amènerai sur Pharaon et sur l'Égypte ; après cela il vous renverra d'ici ; comme il renverra tout , en expulsant il vous expulsera d'ici. Dis donc aux oreilles du peuple, et qu'ils demandent , l'homme à son compagnon et la femme à sa compagne , des vases d'argent et des vases d'or. Et Jéhovah donna grâce au peuple aux yeux des Égyptiens ; même l'homme, Moscheh, (était) très-grand dans la terre d'Égypte aux yeux des serviteurs de Pharaon et aux yeux du peuple. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction : Encore une plaie j'amènerai sur Pharaon et sur l'Égypte, signifie la fin de la vastation , fin qui est la damnation : après cela il vous renverra d'ici, signifie qu'alors ils seront laissés : comme il renverra tout , en expulsant il vous expulsera d'ici, signifie qu'ils les laisseront entièrement , et qu'il les auront en aversion et fuiront leur présence ; dis donc aux oreilles du peuple, signifie l'information et l'obéissance : et qu'ils demandent , l'homme à son compagnon et la femme à sa compagne, des vases d'argent et des vases d'or, signifie que les scientifiques du vrai et du bien, enlevés aux méchants qui avaient été de l'Église, seront donnés aux bons qui étaient de l'Église : et Jéhovah donna grâce au peuple aux yeux des Égyptiens, signifie la crainte que ceux qui étaient dans les maux avaient de ceux qui étaient de l'Église spirituelle, à cause des plaies : même l'homme, Moscheh, (était) très-grand dans la terre d'Égypte, signifie le respect pour le Vrai Divin maintenant : aux yeux des serviteurs de Pharaon et aux yeux du peuple, signifie chez ceux qui là étaient dans la subordination.*

7765. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'instruction : comme Nos 7186, 7267, 7304, 7380.*

7766. *Encore une plaie j'amènerai sur Pharaon et sur l'Égypte signifie la fin de la vastation, fin qui est la damnation : on le voit par la signification de encore une plaie, en ce que c'est le dernier (degré) de la vastation. Que les plaies amenées sur l'Égypte aient signifié les états successifs de la vastation, cela est évident d'après l'explication des plaies précédentes ; que le dernier (degré) soit la*

damnation , savoir, de la foi séparée d'avec la charité, on le verra clairement par ce qui suit, car par les premiers-nés livrés à la mort en Égypte est signifiée la damnation de cette foi, par la mort la damnation elle-même, et par les premiers-nés la foi; la foi est dite damnée quand les choses qui appartiennent à la foi sont appliquées pour protéger les faux et les maux; quand elles les protègent, elles passent de leur côté et deviennent des confirmatifs; cela arrive chez ceux qui séparent la foi d'avec la charité non seulement par la doctrine, mais aussi par la vie; mais chez ceux-ci il n'y a pas la foi, il y a seulement la science des choses qui appartiennent à la foi, et cette science ils l'appellent foi; voilà ce qui est entendu par la foi damnée: de plus, les sujets eux-mêmes, dans lesquels ces choses qui appartiennent à la foi ont été adjointes aux faux et aux maux, sont dans la damnation après les vastations; la damnation est sentie par la puanteur et l'infection qui s'exhalent de ceux-ci plus que de ceux chez qui il n'y a pas eu des choses appartenant à la foi: cela se passe dans le particulier comme dans le commun; dans le commun, si un mauvais esprit s'approche d'une société céleste où est la charité, l'infection qui s'exhale de lui est manifestement sentie; pareillement dans le particulier, où il y avait eu des choses appartenant au ciel, c'est-à-dire à la foi, et dans le même sujet aussi des choses appartenant à l'enfer. D'après cela il est maintenant évident, que par *encore une plaie qui sera amenée sur Pharaon et sur l'Égypte*, il est signifié le dernier (degré) de la vastation, degré qui est la damnation; car par Pharaon sont représentés ceux qui ont infesté, ici ceux qui sont damnés, et par l'Égypte est signifié le mental naturel, Nos 5276, 5278, 5280, 5288, 5304, 6147, 6252.

7767. *Après cela il vous renverra d'ici, signifie qu'alors ils seront laissés*: on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser, ainsi qu'il a été souvent montré ci-dessus.

7768. *Comme il renverra tout, en expulsant il vous expulsera d'ici, signifie qu'ils les laisseront entièrement, et qu'ils les auront en aversion et fuiront leur présence*: on le voit par la signification de *renvoyer tout*, en ce que c'est laisser entièrement; et par la signification de *en expulsant il vous expulsera*, en ce que c'est avoir en aversion et fuir ceux de l'Église spirituelle qu'ils ont infestés; en effet, celui qui a en aversion la présence de quel-

qu'un, fuit cette présence, et repousse aussi loin de lui cette personne. Que maintenant ils aient en aversion et fuient ceux qui étaient de l'Église spirituelle, c'est parce que le bien et le vrai qui influent les tourmentent maintenant ; il en est de cela comme de ces ulcères douloureux qui ne supportent pas même le contact de l'eau tiède ou le souffle de l'air, ou comme d'un œil blessé qui ne supporte pas les rayons du soleil, même les plus doux ; de même chez ceux qui infestent, leur mental naturel a maintenant une pareille blessure ; car après qu'ils ont été dévastés, c'est-à-dire après que les choses qui appartenaient à la foi ont été rejetées, ils éprouvent de la douleur à la moindre aspiration du bien et du vrai, de là leur aversion.

7769. *Dis donc aux oreilles du peuple, signifie l'information et l'obéissance* : on le voit par la signification de *dire*, en ce qu'ici c'est l'information, car ici Jéhojah dit ce que doivent faire les fils d'Israël quand ils sortiront de l'Égypte : l'obéissance est signifiée par *dire aux oreilles*, car les oreilles correspondent à l'obéissance, et par suite la signifient, Nos 2542, 3869, 4551, 4652 à 4660.

7770. *Et qu'ils demandent, l'homme à son compagnon et la femme à sa compagne, des vases d'argent et des vases d'or, signifie que les scientifiques du vrai et du bien, enlevés aux méchants qui avaient été de l'Église, seront donnés aux bons qui étaient de l'Église* : cela est évident par la signification des *vases d'argent et des vases d'or*, en ce que ce sont les scientifiques du vrai et du bien ; que l'argent soit le vrai et l'or le bien, on le voit Nos 4551, 4552, 2954, 5658, 6442, et les vases les scientifiques, Nos 3068, 3079 : les scientifiques sont appelés vases du vrai et du bien, parce qu'ils contiennent les vrais et les biens ; on croit que les scientifiques du vrai et du bien sont les vrais mêmes et les biens mêmes qui appartiennent à la foi ; mais ce ne sont pas ces scientifiques, ce sont les affections du vrai et du bien qui font la foi ; elles influent dans les scientifiques comme dans leurs vases. Que demander ces vases aux Égyptiens, ce soit les leur emporter et se les approprier, cela est évident ; de là, dans le Chap. III, Vers. 22, il est dit qu'ils dépouilleraient les Égyptiens ; et dans le Chap. XII, qu'ils les leur extorquèrent : s'il est dit que l'homme demanderait à son compagnon et la femme à sa compagne, c'est parce que

l'homme (*vir*) se rapporte au vrai, et la femme au bien, comme aussi ils signifient l'un le vrai et l'autre le bien. L'explication donnée Chap. III. Vers. 22, Exod., Nos 6914, 6917, montre comment les choses se passent; par elle on peut voir que les scientifiques mêmes du vrai et du bien ayant appartenu à ceux de l'Église qui ont su les arcanes de la foi, et cependant ont vécu de la vie du mal, sont transférés à ceux qui sont de l'Église spirituelle; comment se fait cette translation, on le voit No 6914; c'est là ce qui est signifié par les paroles du Seigneur dans Matthieu: « Le Seigneur dit à celui qui s'en était allé et avait caché son talent dans la terre: *Otez-lui le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents: car à quiconque a il sera donné, afin qu'il ait abondamment; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé; jetez donc le serviteur inutile dans les ténèbres extérieures.* » —XXV. 25, 28, 29, 30; et Luc, XIX. 24, 25, 26.—Pareillement dans le même: « *A celui qui a il sera donné, afin qu'il ait abondamment, mais à quiconque n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé.* » —XIII, 12; et Marc, IV, 24, 25:— et cela parce que les connaissances du bien et du vrai chez les méchants sont appliquées à des usages mauvais, et que les connaissances du bien et du vrai chez les bons sont appliquées à des usages bons; les connaissances sont les mêmes; mais l'application aux usages en fait la qualité chez chacun: il en est des connaissances comme des richesses mondaines, celles-ci sont disposées chez l'un pour des usages bons; chez l'autre pour des usages mauvais; de là les richesses sont chez chacun telles que sont les usages pour lesquels elles sont disposées; de là aussi il est évident que les mêmes connaissances, ainsi que les mêmes richesses, qui avaient été chez les méchants, peuvent être chez les bons, et servir pour des usages bons: d'après cela on peut maintenant voir ce que représente le commandement fait aux fils d'Israël d'emprunter des Egyptiens des vases d'argent et des vases d'or, et ainsi de les emporter et de les en dépouiller; un tel enlèvement ou un tel pillage n'aurait jamais été commandé par Jéhovah, s'il n'avait pas représenté de telles choses dans le monde spirituel: il en est de même de ces paroles dans Ésaïe: « Enfin le trafic de Tyr, et son *saire de prostitution*, sera une chose sainte à Jéhovah; il ne sera ni serré, ni réservé; mais son trafic sera pour ceux qui habitent

» devant *Jéhovah*, pour manger, pour se rassasier, et pour celui qui  
 » se couvre à l'antique. » — XXIII, 48 ; — là, il s'agit de Tyr, par  
 qui sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, N<sup>o</sup> 4204 ;  
 le trafic et le salaire de prostitution sont les connaissances appli-  
 quées aux usages mauvais ; que ces connaissances seraient données  
 aux bons qui les appliqueront aux usages bons, c'est ce qui est si-  
 gnifié en ce que le trafic sera pour ceux qui habitent devant *Jéhovah*  
 pour manger, pour se rassasier, pour celui qui se couvre à l'antique.  
 De même dans Michée : « Lève-toi et foule, fille de Sion, car ta  
 » corne je la ferai de fer, et tes ongles je les ferai d'airain, afin que  
 » tu broies plusieurs peuples ; et j'ai voué leur gain à *Jéhovah*, et  
 » leurs richesses au Seigneur de toute la terre. » — IV, 43 ; — broyer  
 plusieurs peuples, c'est les dévaster ; le gain qui est voué à *Jéhovah*  
 et au Seigneur de toute la terre, ce sont les connaissances du vrai  
 et du bien. La même chose est signifiée en ce que « *David sanctifia*  
*à Jéhovah l'argent et l'or pris aux nations* qu'il avait soumises, aux  
 Syriens, à Moab, aux fils d'Ammon, aux Philistins, et dans le butin  
 d'Hadad-Eser. » — II Sam, VIII. 41, 42 ; — et en ce que Salomon  
*placa les choses sanctifiées de son père parmi les trésors de la maison*  
*de Jéhovah.* » — I Rois, VII, 51.

7771. Et *Jéhovah* donna grâce au peuple aux yeux des *Egyptiens*, signifie la crainte que ceux qui étaient dans les maux avaient de ceux qui étaient de l'Église spirituelle, à cause des plaies : On le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus N<sup>o</sup> 6944, où sont de semblables paroles.

7772. Même l'homme, *Moschek*, était très-grand dans la terre d'*Égypte*, signifie le respect pour le Vrai Divin maintenant : on le voit par la représentation de *Moschek*, en ce qu'il est le Vrai Divin, ainsi qu'il a été souvent montré ; par la signification de très-grand, en ce que c'est le respect ; ici le respect produit par la crainte, puisque les méchants qui sont dans l'enfer n'ont d'autre respect pour le Divin qu'un respect de crainte ; que très-grand, ce soit le respect, cela est évident, car il est dit aux yeux des serviteurs et aux yeux du peuple ; et par la signification de la terre d'*Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, N<sup>os</sup> 5276, 5278, 5280, 5288 ; 5304, 6147, 6252 : de là il est évident que ces paroles, « l'homme, *Moschek* était très-grand dans la terre d'*Égypte*, » signifient le respect pour

le Vrai Divin dans le mental, savoir, de ceux qui infestaient.

7773. *Aux yeux des serviteurs de Pharaon et aux yeux du peuple, signifie chez ceux qui étaient là dans la subordination : on le voit par la signification des serviteurs et du peuple, en ce que sont ceux qui ont été subordonnés, car Pharaon représente les principaux qui ont infesté, auxquels tous les autres avaient été subordonnés. Si les serviteurs et le peuple signifient les subordonnés, c'est parce que chez les méchants comme chez les bons, ou dans l'enfer comme dans le ciel, il y a une forme de gouvernement ; c'est-à-dire qu'il y a des dominations et des subordinations ; sans elles la société manquerait de liens ; mais les subordinations dans le ciel sont tout autres que les subordinations dans l'enfer : dans le Ciel tous sont comme des égaux, car l'un aime l'autre comme le frère son frère ; cependant toujours est-il que l'un préfère l'autre à soi, selon qu'il l'emporte en intelligence et en sagesse ; l'amour même du bien et du vrai fait que chacun se subordonne comme de soi-même à ceux qui sont plus que lui dans la sagesse du bien et dans l'intelligence du vrai : mais dans l'enfer les subordinations appartiennent à la domination et par suite à la violence ; celui qui domine sévit contre ceux qui ne favorisent pas tous ses caprices ; car chacun a autrui pour ennemi, parfois extérieurement pour ami, afin de s'unir contre la violence des autres ; cette liaison est telle qu'est celle des voleurs ; les subordonnés aspirent continuellement à la domination et souvent aussi ils se soulèvent ; alors l'état y devient lamentable, car alors il y a des violences et des cruautés ; cela arrive par alternative. D'après cela on peut voir ce qu'il en est des subordinations dans l'autre vie.*

7774. Vers. 4, 5, 6, 7, 8. *Et Moscheh dit : Ainsi a dit Jéhovah : Vers le milieu de la nuit, Moi, je sortirai au milieu de l'Égypte. Et tout premier-né mourra dans la terre d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon, qui devait s'asseoir sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui (est) après les meules, et tout premier-né de la bête. Et il y aura un grand cri dans toute la terre d'Égypte, tel que comme lui n'y en a point eu, et comme lui il n'en sera point ajouté. Et parmi tous les fils d'Israël pas un chien ne remuera sa langue, depuis l'homme et jusqu'à la bête, afin que vous sachiez que Jéhovah distingue entre les Égyptiens et Israël. Et ils descendront, tous tes*

*serviteurs, eux, vers moi, et ils se prosterneront devant moi, en disant: Sors, toi, et tout le peuple qui (est) à tes pieds; et après cela je sortirai: et il sortit d'avec Pharaon dans un emportement de colère.* — *Et Moschek dit: Ainsi a dit Jéhovah, signifie l'instruction: Vers le milieu de la nuit, signifie quand la dévastation sera totale: Moi je sortirai au milieu de l'Égypte, signifie la présence du Divin partout alors: et tout premier-né mourra dans la terre d'Égypte, signifie la damnation de la foi séparée d'avec la charité alors: depuis le premier-né de Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône, signifie les vrais falsifiés de la foi qui sont au premier rang: jusqu'au premier-né de la servante qui (est) après les meules, signifie les vrais falsifiés de la foi qui sont au dernier rang: et tout premier-né de la bête, signifie les biens adultérés de la foi: et il y aura un grand cri dans toute la terre d'Égypte, signifie une lamentation intérieure: tel que comme lui il n'y en a point eu, et comme lui il n'en sera point ajouté, signifie que l'état serait tel, qu'il n'était pas possible qu'il y en eût un semblable: et parmi tous les fils d'Israël pas un chien ne remuera sa langue, signifie que chez ceux de l'Église spirituelle il n'y aura pas la moindre chose de damnation ni de lamentation: depuis l'homme et jusqu'à la bête, signifie ni quant au vrai ni quant au bien: afin que vous sachiez que Jéhovah distingue entre les Égyptiens et Israël, signifie afin qu'il soit connu quelle différence il y a entre ceux qui sont dans le mal et ceux qui sont dans le bien: et ils descendront tous tes serviteurs, eux, vers moi, signifie ceux qui sont subordonnés: et ils se prosterneront devant moi, signifie le respect provenant de la crainte pour le Vrai Divin: en disant: Sors, toi, et tout le peuple qui (est) à tes pieds, signifie la supplication pour que ceux qui sont dans le Vrai venant du Divin, depuis le plus élevé jusqu'au plus bas, se retirent d'avec eux: et après cela je sortirai, signifie que le Vrai Divin se retirera: et il sortit d'avec Pharaon dans un emportement de colère, signifie la violente séparation de la présence du Vrai Divin d'avec ceux qui vont être damnés.*

7775. *Et Moschek dit: Ainsi a dit Jéhovah, signifie l'instruction, comme ci-dessus, N° 7765.*

7776. *Vers le milieu de la nuit, signifie quand la dévastation sera totale: on le voit par la signification du milieu de la nuit, en ce que c'est quand l'obscurité est très-épaisse, c'est-à-dire quand*

il n'y a que le faux sans mélange ; en effet , la nuit signifie l'état du faux , Nos 2353 , 6000. , le milieu est le plus haut degré , ainsi le milieu de la nuit est la dévastation totale.

7777. *Moi je sortirai au milieu de l'Égypte* , signifie la présence du Divin partout alors : on le voit par la signification de *sortir au au milieu* , quand cela est dit de Jéhovah , en ce que c'est la présence du Divin ; partout est signifié par le milieu , quand cela est dit de la terre , car sortir par le milieu de l'Égypte , c'est aller dans toute l'Égypte.

7778. *Et tout premier-né mourra dans la terre d'Égypte* , signifie la damnation de la foi séparée d'avec la charité : on le voit par la signification de *mourir* , en ce que c'est la damnation , Nos 5407 , 6449 ; et par la signification du *premier-né* , en ce que c'est la foi de l'Église , par laquelle il y a la charité , Nos 352 , 2435 , 6344 , 7035 ; mais le *premier-né dans la terre d'Égypte* est la foi sans la charité , voir ci-dessus , N° 7766. Quant à ce qui concerne la foi sans la charité , il faut encore en parler : la foi sans la charité n'est pas la foi , c'est seulement la science des choses qui appartiennent à la foi , car les vrais de la foi regardent la charité comme leur fin dernière , et ensuite ils procèdent de la charité comme de leur fin première ; de là il est évident que les choses qui appartiennent à la foi n'existent pas chez ceux qui ne sont pas dans la charité. Que cependant il y ait chez eux la science des vrais de la foi , cela est notoire ; c'est cette science qui par eux est appelée foi ; et lorsque les scientifiques du vrai et du bien de la foi sont par eux appliqués à confirmer les faux et les maux , les vrais et les biens de la foi ne sont plus chez eux , car ces vrais et ces biens s'approchent des faux et des maux au service desquels ils sont , puisqu'en eux alors sont considérés ces faux et ces maux eux-mêmes qu'ils confirment ; les choses qui appartiennent à la foi réelle regardent en haut vers le ciel et vers le Seigneur , mais celles qui appartiennent à la foi séparée d'avec la charité regardent en bas , et quand elles confirment les maux et les faux , elles regardent vers l'enfer ; de là aussi il est évident que la foi séparée d'avec la charité n'est point la foi ; d'après cela on peut voir ce qui est entendu par la damnation de la foi séparée d'avec la charité , c'est-à-dire que c'est la damnation du vrai falsifié et du bien

adultéré qui appartiennent à la foi ; car le vrai , quand il a été falsifié, n'est plus le vrai, c'est le faux; et le bien, quand il a été adultéré, n'est plus le bien, c'est le mal ; et la foi elle-même n'est plus la foi du vrai et du bien, c'est la foi du faux et du mal, de quelque manière qu'elle apparaisse et résonne dans la forme externe : et , ce qui est un arcane, telle est la vie de chacun , telle est sa foi. Si donc la vie a été damnée, la foi l'est aussi, car il y a foi du faux quand il y a vie du mal : qu'il en soit ainsi, c'est ce qui n'apparaît pas dans le monde, mais cela est manifesté dans l'autre vie ; quand les méchants y sont privés de la science du vrai et du bien, les faux qui étaient cachés chez eux sortent des maux. Chez quelques méchants il y a une persuasion que le vrai de la foi est le vrai, ce persuasif est même réputé être de la foi, mais ce n'est pas la foi ; car il a été imprimé en eux d'après la fin de leur servir de moyen pour obtenir des richesses, des honneurs et de la réputation ; tant que ces vrais servent de moyens, ils sont aimés pour la fin, qui est mauvaise ; mais quand ils ne servent plus, ils sont abandonnés, et même considérés comme faux ; c'est cette persuasion qui est appelée foi persuasive ; et c'est elle qui est entendue par ces paroles du Seigneur dans Matthieu : « Plusieurs me » diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, par ton Nom n'avons- » nous pas prophétisé ? et par ton Nom n'avons-nous pas chassé » les démons ? et en ton Nom n'avons-nous pas fait plusieurs mer- » veilles ? Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous connais » point; retirez-vous de Moi, vous qui pratiquez l'iniquité. » — VII. 22, 23 : — la même foi est aussi entendue par les lampes sans huile chez les cinq vierges insensées ; elles dirent aussi : « Seigneur, » Seigneur, ouvre-nous ; mais, répondant, il dit : En vérité, je » vous dis : Je ne vous connais point. » — Matth. XXV. 44, 12 : — par les lampes sont signifiés les vrais de la foi, et par l'huile le bien de la charité ; ainsi par les lampes sans huile les vrais de la foi sans le bien de la charité.

7779. *Depuis le premier-né de Pharaon, qui devait s'asseoir sur son trône, signifie les vrais falsifiés de la foi qui sont au premier rang :* on le voit par la signification du *premier-né*, en ce qu'il est la foi, Nos 352, 2435, 6344, 7035 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le scientifique dans le commun, pervertissant les vrais

de l'Église, N<sup>o</sup> 6015, 6654, 6679, 6683, 6692 ; ainsi le premier-né de Pharaon est la foi de ces vrais, par conséquent la foi des vrais falsifiés de la foi ; et par la signification du *trône*, en ce que c'est le royaume du vrai, et dans le sens opposé le royaume du faux, N<sup>o</sup> 5313 : que par le premier-né de Pharaon, qui devait s'asseoir sur son trône, soient entendus les vrais falsifiés de la foi qui sont au premier rang, cela est évident en ce qu'il est dit *jusqu'au premier-né de la servante qui est après les meules*, paroles par lesquelles sont signifiés les vrais falsifiés de la foi qui sont au dernier rang ; et en outre le fils du roi est au premier rang, parce que le roi est le chef. Au premier rang sont les vrais falsifiés qui sont reconnus pour essentiels, par exemple, que la foi sauve, de quelque manière que l'homme ait vécu ; qu'elle sauve l'homme à la dernière heure de sa vie, et qu'alors il est pur de ses péchés ; qu'ainsi les péchés sont effacés en un moment comme la malpropreté des mains par l'eau ; ce qui suppose que la foi existe sans la charité, que la vie ne fait rien quant à la salvation de l'homme, et que l'homme diable peut en un moment devenir Ange de Dieu ; de telles propositions et autres semblables sont des vrais falsifiés au premier rang ; ceux qui en dérivent immédiatement sont au second rang ; ceux qui en dérivent au loin sont au dernier ; car pour chaque vérité, il y a d'amples dérivations et en longue série, dont quelques-unes entrent directement, quelques autres obliquement ; celles qui touchent seulement sont les dernières. Que de telles propositions et autres semblables soient des vrais falsifiés de la foi, cela est très-évident ; en effet, quel est l'homme, s'il pense juste, qui ne sache que c'est la vie de la foi qui fait que l'homme est spirituel, et que ce n'est pas la foi, à moins que ce que l'homme a de foi n'ait été implanté dans sa vie ; la vie de l'homme est son amour, et ce qu'il aime il le veut et il y tend, et ce que l'homme veut et à quoi il tend, il le fait ; c'est là l'être de l'homme, et non pas ce qu'il sait et ce qu'il pense, mais ne veut pas : cet être de l'homme ne peut en aucune manière se changer en un autre être par penser à la médiation et à la salvation ; mais il peut être changé par une nouvelle régénération, qui s'opère pendant un long espace de sa vie ; car il doit de nouveau être conçu, naître et grandir ; cela se fait non par penser ni par parler, mais par vouloir et agir. Ces

choses ont été dites, parce que par le premier-né de Pharaon et par les premier-nés des Égyptiens est signifiée la foi séparée d'avec la charité ; que cette foi ne soit point la foi , mais que ce soit la science des choses qui appartiennent à la foi , on l'a vu dans ce qui précède. Si les premier-nés des Égyptiens ont représenté cette foi , c'est parce que les Égyptiens, plus que tous les autres peuples qui ont constitué l'Église représentative après le temps du déluge, étaient dans la science des rites de l'Église, Nos 4749, 4964, 4966, 6004; dans ce temps tous les rites étaient représentatifs des spirituels qui sont dans le ciel ; plus que tous les autres, les Égyptiens les avaient connus ; mais par succession de temps ils commencèrent à aimer les connaissances seules, et alors, de même qu'aujourd'hui, à placer tout ce qui appartient à l'Église dans la science des choses de l'Église, et non dans la vie de la charité ; ainsi ils renversaient l'ordre entier de l'Église, et une fois l'ordre renversé, les vrais qui sont appelés vrais de la foi ne purent pas ne pas être falsifiés ; car les vrais qui sont appliqués contrairement à l'ordre Divin, ce qui arrive quand ils sont appliqués aux maux, et chez les Égyptiens aux opérations magiques, ne sont plus des vrais chez eux ; mais les maux auxquels ils sont appliqués font qu'ils deviennent des faux : soit pour illustration le culte du veau chez les Égyptiens ; ils ont su ce que représentait le veau, c'est-à-dire que c'était le bien de la charité ; tant qu'ils ont su cela et qu'ils y ont pensé, dès qu'ils voyaient des veaux ou dès qu'ils préparaient des veaux pour des festins de charité, tels qu'ils étaient en usage chez les anciens, et plus tard dès que des veaux étaient amenés pour les sacrifices, ils pensaient sainement, et de compagnie avec les Anges dans le ciel, car pour eux le veau est le bien de la charité ; mais lorsqu'ils commencèrent à faire des veaux d'or, à les placer dans leurs temples et à les adorer, ils pensaient follement, et de compagnie avec les infernaux ; ainsi ils changeaient un représentatif vrai en un représentatif faux.

7780. *Jusqu'au premier-né de la servante qui est après les meules, signifie les vrais falsifiés de la foi qui sont au dernier rang : on le voit par la signification du premier-né, en ce que c'est la foi, No 7779 ; et parce que c'est la foi, c'est le vrai dans le complexe, car le vrai appartient à la foi, puisqu'il faut le croire ; par la si-*

gnification de *la servante*, en ce qu'elle est l'affection extérieure du vrai ou l'affection des sciences, Nos 1895, 2567, 3835, 3849 ; mais *la servante après les meules* est l'affection la plus externe des sciences, car après les meules signifie ce qui est au dernier rang : il est dit après les meules, parce que la meule se dit des choses qui appartiennent à la foi ; en effet, par les meules le blé est réduit en farine, et est ainsi préparé pour le pain ; or, la farine signifie le vrai dont provient le bien, et le pain signifie ce bien lui-même qui provient de là : ainsi, s'asseoir aux meules, c'est s'instruire et se remplir des choses qui doivent servir à la foi et par la foi à la charité ; c'est de là que les Anciens, quand ils décrivaient les premiers rudiments de la doctrine de la foi, les ont décrits par s'asseoir aux meules, et ont décrit, ce qui était encore plus grossier, par s'asseoir après les meules : comme ces expressions ont de telles significations, c'est pour cela qu'en instruisant ses disciples sur le dernier temps de l'Église, le Seigneur dit : « *De deux qui moudront au moulin, l'une sera prise et l'autre sera laissée.* » — Matth. XXIV. 41 ; — ces expressions n'auraient en aucune manière été employées, si la meule ne signifiait pas les choses qui appartiennent à la foi : ce que c'est que la meule et ce que c'est que moudre dans le sens interne, on le voit N° 4335. Quant à ce qui concerne les vrais de la foi qui sont au premier rang et ceux qui sont au dernier rang, il faut qu'on sache que les vrais de la foi qui sont au premier rang sont ceux qui procèdent immédiatement du bien de la charité, car ce sont des biens dans une forme, et que les vrais qui sont au dernier rang sont des vrais nus ; en effet, lorsque les vrais sont successivement dérivés, ils s'éloignent du bien à chaque degré, et enfin ils deviennent des vrais nus : tels sont les vrais qui sont signifiés par les servantes après les meules.

7781. *Et tout premier-né de la bête, signifie les biens adultérés de la foi* : on le voit par la signification du *premier-né*, en ce que c'est la foi ; et par la signification de *la bête*, en ce que ce sont les affections du bien, et dans le sens opposé les affections du mal, Nos 45, 46, 142, 143, 246, 744, 745, 749, 776, 2179, 2180, 3519, 5498, 4724. Que les bêtes aient cette signification, c'est d'après les représentatifs dans l'autre vie, N° 3218 ; c'est aussi pour cela que dans les sacrifices elles avaient cette même signification,

Nos 2180, 2805, 2807, 2830, 3519 : comme les bêtes signifiaient de telles choses, voilà pourquoi le premier-né de la bête signifie le bien du vrai, ici ce bien adultéré, parce que c'est chez les Égyptiens qui avaient perverti tous les vrais et tous les biens par des applications à de mauvais usages.

7782. *Et il y aura un grand cri dans toute la terre d'Égypte, signifie une lamentation intérieure* : on le voit par la signification du cri par rapport aux premier-nés morts, dans le sens interne par rapport à la damnation, en ce que c'est une lamentation ; que le *grand cri* soit une lamentation intérieure, c'est parce que plus la lamentation est grande, plus elle est intérieure.

7783. *Tel que comme lui il n'y en a point eu, et comme lui il n'en sera point ajouté, signifie que l'état serait tel, qu'il n'était pas possible qu'il y en eût un semblable* : on peut le voir d'après ce qui a été expliqué Nos 7649, 7686.

7784. *Et parmi tous les fils d'Israël, pas un chien ne remuera sa langue, signifie que chez ceux de l'Église spirituelle il n'y aura pas la moindre chose de damnation ni de lamentation* : on le voit pas la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7204, 7215, 7223 : et par la signification de *pas un chien ne remuera la langue*, en ce que c'est qu'il n'y aura pas la moindre chose de damnation ni de lamentation, car cela est opposé au grand cri qu'il y aura dans la terre d'Égypte, lequel est une lamentation intérieure, N° 7782, et cela à cause de la damnation qui est signifiée par la mort des premier-nés. Par il n'y a pas la moindre chose de damnation chez ceux de l'Église spirituelle, c'est-à-dire chez ceux qui sont dans le bien de cette Église, il faut entendre non pas qu'ils sont sans aucun mal, mais qu'ils sont détournés du mal et tenus dans le bien par le Seigneur ; leur propre n'est que mal et damné, mais le propre du Seigneur qu'ils reçoivent est le bien, par conséquent sans aucune damnation ; c'est ainsi qu'il est entendu qu'il n'y a rien de la damnation chez ceux qui sont dans le Seigneur. S'il est dit que pas un chien ne remuera la langue, c'est à cause de la signification du chien ; le Chien signifie les infimes ou les plus bas de tous ceux de l'Église, et aussi ceux qui sont hors de l'Église, puis ceux qui parlent beaucoup à tort et

à travers sur les choses de l'Église et qui n'y comprennent presque rien, et dans le sens opposé ceux qui sont absolument hors de la foi de l'Église, et qui couvrent d'outrages les choses qui appartiennent à la foi. Que les Chiens signifient ceux qui sont hors de l'Église, on le voit dans Matthieu : « Jésus dit à la femme grec- » que Syrophénicienne : Il n'est pas bon de prendre le pain des » fils et de (le) *jeter aux chiens* ; mais elle dit : Certainement , » Seigneur ; cependant *les petits chiens mangent aussi des miettes » qui tombent de la table de leurs seigneurs* : alors Jésus répon- » dant lui dit : Femme , grande est ta foi , qu'il te soit fait comme » tu veux ! et sa fille fut guérie. » — XV, 26, 27, 28 ; et Marc, VII. 27, 28 ; — là , par les fils sont entendus ceux qui sont au dedans de l'Église, et par les chiens ceux qui sont au dehors : pareillement par « les Chiens qui léchaient les ulcères de Lazare, » — Luc, XVI. 21 ; — car là , dans le sens interne, par le riche est entendu celui qui est au dedans de l'Église et par suite abonde en richesses spirituelles, qui sont les connaissances du vrai et du bien. Les chiens signifient ceux qui au dedans de l'Église sont au rang le plus bas, ceux qui parlent beaucoup à tort et à travers sur les choses de l'Église et n'y comprennent presque rien, et dans le sens opposé ceux qui couvrent d'outrages les choses qui appartiennent à la foi ; dans Esaïe : « Ses sentinelles sont aveuglées, toutes, elles ne savent » (rien), ce sont tous des chiens muets, ils ne peuvent aboyer , » regardant couchés, et aimant à dormir. » — LVI. 10. — Dans David : « *Ils s'agitent comme le chien*, ils font le tour de la ville, » car *ils rendent des exhalaisons par leur bouche, des épées (sont) » dans leurs lèvres.* » — Ps. LIX. 7, 15. — Dans le même : « Afin » que ton pied imprime dans le sang *la langue de tes chiens.* » — Ps. LXVIII. 24. — Dans Matthieu : « *Ne donnez point ce qui est » saint aux Chiens*, ne jetez point vos perles devant les porceaux, » de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds, et que *se tournant ils » ne vous déchirent.* » — VII. 6. — De là , ce qu'il y a de plus vil, ce qui doit être jeté, est signifié par le chien mort, — I Sam. XXIV. 15 ; II Sam. IX. 8 ; XVI. 9.

7785. *Depuis l'homme et jusqu'à la bête, signifie ni quant au vrai, ni quant au bien* : on le voit par la signification de l'homme (vir), en ce qu'il est le vrai, N° 3134 ; et par la signification de la bête,

en ce quelle est l'affection du bien, ainsi le bien, N° 7781.

7786. *Afin que vous sachiez que Jéhovah distingue entre les Égyptiens et Israël, signifie afin qu'il soit connu quelle différence il y a entre ceux qui sont dans le mal et ceux qui sont dans le bien* : on le voit par la signification de *savoir*, en ce que c'est être connu ; par la représentation des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans le mal ; les *Égyptiens* ont d'abord signifié ceux qui sont dans le faux ; mais maintenant après qu'ils ont été dévastés quant aux vrais de l'Église qu'ils savaient, les *Égyptiens* signifient ceux qui sont dans le mal ; car la mort des *premier-nés* signifie la damnation, qui est l'état du mal ; et par la représentation des *filis d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 7784, ainsi ceux qui sont dans le bien ; car ceux de l'Église spirituelle sont conduits par la foi vers la charité, ainsi par le vrai vers le bien.

7787. *Et ils descendront tous les serviteurs, eux, vers moi, signifie ceux qui ont été subordonnés* : on le voit par la signification des *serviteurs* de Pharaon, en ce qu'ils sont ceux qui ont été subordonnés, N° 7773.

7788. *Et ils se prosterneront devant moi, signifie le respect provenant de la crainte pour le Vrai Divin* : on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le vrai Divin, ainsi qu'il a été souvent montré ; et par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est l'humiliation ; mais ici, comme cela est dit de ceux qui sont dans le mal, c'est le respect provenant de la crainte ; il est dit le respect provenant de la crainte, parce que les méchants n'ont d'autre respect pour le Vrai Divin et pour le Divin Même, que celui qui provient de la crainte ; en effet ceux qui sont dans l'enfer n'aiment qu'eux-mêmes, et ceux qui n'aiment qu'eux-mêmes n'ont aucun respect pour un autre, car ils tournent vers eux tout respect pour les autres, et aussi tout respect pour le Divin Même ; où est l'amour, là est le respect, à moins que ce ne soit le respect qui provient de la crainte ; c'est de là que les méchants dans l'autre vie subissent des peines, jusqu'à ce qu'ils n'osent plus enfin se lever contre les bons et les infester ; car ce n'est pas par d'autres moyens que par la crainte des peines, qu'ils sont détournés de faire le mal.

7789. *En disant : Sers, toi, et tout le peuple qui est à tes pieds, signifie la supplication pour que ceux qui sont dans le Vrai venant*

du Divin, depuis le plus élevé jusqu'au plus bas, se retirent d'avec eux : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est se retirer ; par la représentation de Moscheh, qui ici est toi, en ce qu'il est le vrai Divin ; par la signification du *peuple*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans le Vrai venant du Divin ; car les fils d'Israël, qui ici sont le peuple, représentent ceux de l'Église spirituelle, ainsi ceux qui sont dans le vrai du bien et dans le bien du vrai, ici ceux qui sont dans le vrai venant du Divin, parce qu'il est dit *le peuple qui est à tes pieds*, car Moscheh représente le Vrai Divin ; et par la signification de *à tes pieds*, en ce que ce sont ceux qui sont en bas, ainsi ceux qui sont subordonnés ; en effet, les pieds signifient les inférieurs, parce qu'ils signifient les naturels, car le monde naturel est au-dessous du monde spirituel ; que les pieds signifient les naturels, on le voit Nos 2462, 3764, 3986, 4280, 4938 à 4952 ; c'est de là qu'il est dit *le peuple qui est à tes pieds* : il est signifié aussi depuis le plus élevé jusqu'au plus bas, par Moscheh le plus élevé, parce qu'il est le Vrai Divin, et par le peuple à ses pieds tous ceux, en général et en particulier, qui sont dans le Vrai venant du Divin.

7790. *Et après cela je sortirai*, signifie que le Vrai Divin se retirera : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est se retirer ; et par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le Vrai Divin. Ces paroles signifient que quand ceux qui ont infesté les probes sont damnés, tout Vrai Divin se retire d'eux, car ils sont alors dans l'état de leur mal, et le mal rejette et éteint tout Vrai Divin : précédemment, avant qu'ils eussent été damnés, ils avaient, à la vérité, comme les vrais de la foi, mais néanmoins ils n'avaient pas eu en eux les vrais, car alors les vrais avaient été dans leur bouche, mais non dans leur cœur ; c'est pourquoi, lorsqu'ils ont été dévastés quant à ces vrais, le mal reste, et alors se montre aussi le faux du mal, lequel faux était caché en eux : car bien qu'ils eussent professé les vrais, cependant ils n'ont point été dans ces vrais, mais ils étaient dans les faux : la profession même qu'ils faisaient du vrai ne descendait pas non plus de son principe, savoir, du bien, mais elle provenait du mal, car ils la faisaient pour le lucre, les honneurs et la réputation, ainsi pour eux-mêmes et pour le monde. Les vrais qui descendent d'un tel principe s'arrêtent à la surface, et par suite, quand ils sont dévastés, ils tombent comme des écailles, et quand

ils tombent, ils laissent des places infectes et puantes d'après les faux s'exhalant des maux qui étaient là : tel est le sort de ceux qui ont su les vrais de la foi et cependant ont vécu contrairement à ces vrais, selon les paroles du Seigneur dans Luc : « Ce serviteur » qui sait la volonté de son Seigneur, mais ne se prépare pas, et ne » fait pas sa volonté, sera battu de beaucoup (*de coups*) : mais celui » qui ne l'a pas connue, et a fait des choses dignes de châtimens, » sera battu de peu (*de coups*). » — XII. 47, 48.

7791. *Et il sortit d'avec Pharaon dans un emportement de colère, signifie la violente séparation de la présence du Vrai Divin d'avec ceux qui vont être damnés* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est se retirer, ici se séparer violemment, parce qu'il est dit *dans un emportement de colère* ; en dernier lieu, quand il y a damnation, il y a aussi séparation violente, car lorsqu'ils commencent à avoir le Vrai Divin en aversion, puis à le craindre, et enfin à être saisis d'horreur à sa présence, ils s'en séparent violemment ; par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le Vrai Divin, ainsi qu'il a été souvent montré ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui ont infesté ceux de l'Église spirituelle, comme il a été aussi souvent montré, mais ici ceux qui vont être damnés, car la damnation est signifiée en ce que les premiers-nés vont être livrés à la mort, N° 7778 ; et par la signification de *l'emportement de colère*, en ce que c'est la répugnance et l'aversion, Nos 3614, 5034, 5798, et lorsque cela est attribué au Divin, comme ici au Divin Vrai, qui est représenté par Moscheh, il est entendu non pas que c'est le Divin qui se détourne, mais que ce sont ceux qui sont dans le mal, N° 5798 : l'emportement se dit du faux, et la colère se dit du mal, N° 3614.

7792. Vers. 9, 40. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Il ne vous écoutera point Pharaon, afin que soient multipliés mes prodiges dans la terre d'Égypte. Et Moscheh et Aharon firent tous ces prodiges devant Pharaon. Et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon, et il ne renvoya point les fils d'Israël de sa terre. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'information : il ne vous écoutera point, Pharaon, signifie la non-obéissance : afin que soient multipliés mes prodiges dans la terre d'Égypte, signifie afin qu'ils soient confirmés qu'ils n'ont été dans aucune foi, mais qu'ils étaient dans le mal : et Moscheh et Aharon*

*firent tous ces prodiges devant Pharaon*, signifie que ces vastations, et par suite les confirmations qu'ils sont dans le mal, ont été faites par le Vrai procédant du Divin : *et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon*, signifie qu'il s'abtenaient, *et il ne renvoya point les fils d'Israël de sa terre*, signifie qu'ils ne laissaient pas ceux de l'Église spirituelle.

7793. *Et Jéhovah dit à Moscheh*, signifie l'information : on le voit par la signification de *dire*, quand ce qui doit arriver est annoncé par Jéhovah, en ce que c'est l'information.

7794. *Il ne vous écouterait point*, Pharaon, signifie la non-obéissance : on le voit par la signification d'*écouter*, en ce que c'est l'obéissance, N<sup>os</sup> 2542, 3869, 4652 à 4660, 5017, 7216 ; et par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui ont infesté les probes dans l'autre vie, maintenant les mêmes qui vont être damnés.

7795. *Afin que soient multipliés mes prodiges dans la terre d'Égypte*, signifie afin qu'ils soient confirmés qu'ils n'ont été dans aucune foi, mais qu'ils étaient dans le mal : on le voit par la signification des *prodiges* et des signes qui ont été faits dans l'Égypte, en ce que ce sont les vastations et par suite les confirmations qu'ils sont dans le mal, N<sup>o</sup> 7633 ; en effet, ces prodiges signifiaient autant de degrés de la vastation de ceux qui, au dedans de l'Église, avaient été dans la science des choses appartenant à la foi, et cependant avaient mal vécu ; et comme ce sont ceux qui, dans l'autre vie, infestent les probes, c'est leur état qui est maintenant signifié ici, N<sup>o</sup> 7465 : par les prodiges *multipliés* sont signifiés les degrés successifs de ces états : s'il y a tant de degrés, c'est afin que les méchants soient confirmés qu'ils sont dans le mal, et aussi afin que les bons soient illustrés sur l'état de ceux qui au dedans de l'Église ont mal vécu, N<sup>o</sup> 7633 ; s'il n'y avait pas eu de telles raisons, les méchants auraient pu, sans les changements successifs de tant d'états, être aussitôt damnés et jetés dans l'enfer. Il est absolument ignoré dans le Monde, que les méchants subissent tant d'états avant d'être damnés et envoyés dans l'enfer ; on croit que l'homme est aussitôt ou damné ou sauvé, et que c'est sans aucune progression, mais il en est tout autrement ; là règne la justice, qui que ce soit n'est damné avant que lui-même sache et soit intérieurement convaincu qu'il est dans le mal, et qu'il lui est absolument

impossible d'être dans le ciel ; ses maux lui sont aussi découverts ; selon les paroles du Seigneur dans Luc : « Il n'y a rien de caché qui » ne doit être révélé, ni de secret qui ne doit être connu : toutes » choses donc que dans les ténèbres vous aurez dites, dans la lumière seront entendues ; et ce qu'à l'oreille vous aurez prononcé » dans les cabinets, sera proclamé sur les toits. » — XII. 2, 3, 9. Matth. X. 26 ; Marc, IV. 22 ; — il y a plus encore, il est même averti de se désister du mal ; mais comme il ne le peut à cause de l'empire du mal, la puissance de faire le mal par les falsifications du vrai et par le faux-semblant du bien lui est enlevée, ce qui a lieu successivement d'un degré à l'autre, et enfin arrive la damnation et l'envoi dans l'enfer ; cela se fait quand il est venu dans le mal de sa vie. Le mal de la vie est le mal de la volonté et de la pensée qui provient de la volonté ; c'est ainsi qu'est l'homme intérieurement, et qu'il serait extérieurement sans les obstacles qu'y mettent les lois et les craintes de perdre les richesses, les honneurs, la réputation, et aussi la vie ; c'est là la vie qui suit chacun après la mort, mais ce n'est point la vie externe, à moins que cette vie ne procède de la vie interne ; car l'homme dans les externes simule le contraire ; c'est pourquoi, lorsque l'homme après la mort est dévasté quant aux externes, il se montre tel qu'il a été et par la volonté et par la pensée ; tout méchant est réduit à cet état par les degrés de la vastation, car toute vastation dans l'autre vie s'avance des externes vers les internes : d'après cela on peut voir quelle est la justice dans l'autre vie, et quel est le procédé avant que le méchant soit damné. De là il est évident que par « mes prodiges » multipliés dans la terre d'Égypte, » il est signifié afin que les méchants soient confirmés qu'ils n'ont été dans aucune foi, mais qu'ils étaient dans le mal : que ceux qui sont dans le mal n'aient aucune foi, on le voit ci-dessus N° 7778.

7796. *Et Moscheh et Aharon firent tous ces prodiges devant Pharaon, signifie que ces vastations et par suite les confirmations qu'ils sont dans le mal ont été faites par le Vrai procédant du Divin : on le voit par la représentation de Moscheh et d'Aharon, en ce qu'ils sont le Vrai Divin, Moscheh le Vrai qui procède immédiatement du Divin, et Aharon le Vrai qui en procède médiatement, Nos 7040, 7089, 7382 ; et par la signification des prodiges qui ont*

*été faits* en Égypte ou *devant Pharaon*, en ce qu'ils sont tout autant de vastations de ceux qui étaient de l'Église et ont mal vécu. Que les prodiges de l'Égypte soient ces vastations, on peut le voir par la signification de chaque prodige ; qu'ils soient aussi des confirmations qu'ils sont non dans la foi, mais dans le mal, on vient de le voir N<sup>o</sup> 7795. Il est dit que Moscheh et Aharon firent ces prodiges, lorsque cependant ils ont été faits par le Divin et non par eux ; mais cela a été dit ainsi, parce que le Vrai Divin est représenté par Moscheh et par Aharon, et que les prodiges ont été faits par le Divin au moyen du Vrai procédant de Lui ; en effet, toutes les choses qui sont faites par le Divin Même, sont faites au moyen du Vrai qui procède de Lui ; le Divin Même est l'Être de toutes choses tandis que le Vrai procédant du Divin est par suite l'Exister de toutes choses ; le Bien Même, qui est l'Être Divin, produit toutes choses par son Vrai. Il est dit que les vastations ont été faites par le Vrai procédant du Divin, mais il faut entendre que le Divin Vrai n'en est pas cause ; car le Divin ne dévaste personne, mais c'est le méchant lui-même qui se dévaste par cela qu'il s'obstine contre le Vrai Divin, en l'éteignant, ou en le rejetant, ou en le pervertissant, et parce qu'il change en mal le bien Divin qui influe continuellement ; c'est là alors ce qui dévaste, d'où il est évident que l'influx du bien et du vrai procédant du Divin n'est point cause de cela, car sans l'influx du bien et du vrai il n'y a aucune vie, mais que c'est le changement du bien et du vrai en mal et en faux, changement qui est fait par celui qui est dans le mal.

7797. *Et Jéhovah renforça le cœur de Pharaon, signifie qu'ils s'obstinaient* : on le voit par la signification de *renforcer le cœur*, en ce que c'est s'obstiner, N<sup>os</sup> 7272, 7300, 7305. Que Jéhovah ne renforce point le cœur ou ne fait point le mal, quoique cela lui soit attribué dans le sens littéral de la Parole, on le voit N<sup>os</sup> 7533, 7643, 7632.

7798. *Et il ne renvoya point les fils d'Israël de sa terre, signifie qu'ils ne laissaient pas ceux de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N<sup>os</sup> 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198 7201, 7215, 7223.

## DES ESPRITS ET DES HABITANTS DE LA PLANÈTE DE JUPITER.

7799. Il m'a été donné d'entretenir commerce avec les Esprits et les Anges de la Planète de Jupiter pendant plus longtemps qu'avec les esprits des autres planètes ; je vais en conséquence entrer dans de plus grands détails sur leur état et sur celui des habitants de cette Planète.

7800. La Planète de Jupiter n'apparaît pas, il est vrai , à ceux qui sont dans l'autre vie, mais les esprits qui sont de cette planète apparaissent sur le devant vers la gauche, à une certaine distance, et cela constamment ; là aussi est la Planète dans l'idée des Esprits et des Anges : les Esprits des diverses planètes sont séparés les uns des autres, et ceux de chaque Planète sont près de son globe : s'ils ont été ainsi séparés, c'est parce qu'ils sont d'un caractère différent , et qu'ils sont dans une province différente dans le Très-Grand Homme ; or, ceux qui sont d'un caractère différent apparaissent éloignés des autres selon la différence ; toute séparation et toute distinction des Esprits et des Anges, quant aux lieux et aux distances dans l'autre vie, se manifeste selon les différences des caractères et des génies ; car le lieu correspond à l'état, Nos 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605, 7381.

7801. Il y a plusieurs genres d'esprits de la planète de Jupiter, mais il y en a trois avec lesquels j'ai conversé et souvent parlé ; le premier genre, qui est aussi le plus bas, apparaît sombre, presque noir ; ceux de ce genre sont méprisés des autres et appelés correcteurs, parce qu'ils corrigent les habitants de leur terre qui vivent mal ; ils désirent continuellement venir au ciel. Le Second genre a un visage qui brille comme par la lueur réfléchie d'une chandelle ; ils apparaissent assis comme des idoles, car ils se laissent adorer par les autres, surtout par les serviteurs qu'ils ont eus dans le monde, car là ils leur avaient persuadé qu'ils étaient des médiateurs auprès du Seigneur ; ces serviteurs les appellent saints et aussi seigneurs. Le Troisième genre, qui est le meilleur, l'emporte sur tous les autres par l'intelligence et par la sagesse ; ils apparaissent dans un vêtement d'azur ou de couleur céleste parsemé de paillettes d'or. Mais les Anges qui sont de cette terre sont

avec les Anges des autres terres ; car tous ceux qui sont véritablement Anges constituent un seul ciel commun .

7802. Il est ordinaire sur cette Terre que les Esprits parlent avec les habitants, les instruisent et les châtient même s'ils ont fait le mal ; comme leurs Anges m'ont rapporté plusieurs choses sur ce sujet , je vais les présenter en ordre. Si les esprits y parlent avec les hommes, c'est parce que ceux-ci pensent beaucoup au ciel et à la vie après la mort , et que relativement i's s'inquiètent peu de la vie dans le monde, car ils savent qu'après la mort ils vivront, et seront dans un état heureux selon qu'ils auront formé dans le monde l'état de leur homme Interne. Il était ordinaire aussi sur notre Terre, dans les temps anciens, de parler avec les Esprits et les Anges, par une raison semblable, c'est-à-dire, parce qu'on pensait au ciel et peu au monde ; mais cette vive communication avec le ciel fut fermée avec le temps, selon que l'homme, d'Interne devint Externe, c'est-à-dire, selon qu'il commença à penser au monde et peu au ciel ; elle le fut davantage quand il ne crut plus à l'existence du ciel et de l'enfer, ni à l'existence en lui d'un homme-esprit qui vit après la mort. En effet, on croit aujourd'hui que le corps vit par soi et non par son esprit ; si donc l'homme maintenant ne pouvait pas avoir la foi qu'il ressuscitera avec le corps, il n'aurait aucune foi à la résurrection.

7803. Quant à ce qui concerne le langage des Esprits avec les habitants de la Terre de Jupiter, il y a des esprits qui les châtient, il y en a qui les instruisent , et il y en a qui les dirigent : les Esprits qui châtient s'appliquent au côté gauche et s'inclinent vers le dos ; et quand ils sont là, ils tirent de la mémoire de l'homme tout ce qu'il a fait et pensé ; en effet , cela est facile aux Esprits, car lorsqu'ils abordent l'homme, ils entrent aussitôt dans toute sa mémoire, Nos 6492, 6493, 6498, 6499, 6214 ; s'ils trouvent qu'il a mal agi ou mal pensé, ils le réprimandent, et même le châtient par une douleur aux articulations des pieds ou des mains, ou par une douleur autour de la région épigastrique ; les Esprits peuvent aussi faire cela avec dextérité, quand cela est permis. Lorsque de tels Esprits viennent vers l'homme, ils excitent un frémissement accompagné de crainte, par là l'homme sait leur arrivée; les mauvais Esprits peuvent frapper de crainte quand ils viennent vers quel-

qu'un ; ce sont principalement ceux qui ont été voleurs pendant qu'ils vivaient dans le monde. Afin que je susse comment agissent ces esprits quand ils viennent vers un homme de leur terre, il fut permis qu'un tel esprit vint aussi vers moi ; quand il fut près, un frémissement accompagné de crainte s'empara manifestement de moi ; toutefois je frémis non à l'intérieur, mais à l'extérieur, parce que je savais que c'était un tel Esprit ; je le vis même, et il apparut comme un nuage obscur avec de petites étoiles mobiles dans le nuage ; les étoiles mobiles signifient les faussetés, et les étoiles fixes les vérités. Cet esprit s'appliqua à mon côté gauche vers le dos, et il commença aussi à me réprimander d'après des faits et des pensées qu'il tira de ma mémoire, et qu'il interprétait en mauvaise part ; mais il fut arrêté par des Anges, qui étaient aussi présents : quand il s'aperçut qu'il était chez un autre qu'un homme de sa terre, il se mit à me parler et à dire que, lorsqu'il vient vers un homme, il sait en général et en particulier tout ce que cet homme a fait et pensé, qu'ensuite il le réprimande sévèrement et le châtie aussi par différentes douleurs.

7804. Les Esprits qui les instruisent s'appliquent aussi à leur côté gauche, mais davantage par devant ; ils réprimandent également, mais avec douceur, et peu après ils enseignent comment il faut vivre ; eux aussi apparaissent obscurs, non toutefois comme un nuage, ainsi que les précédents, mais comme revêtus de sacs : ceux-ci sont appelés instructeurs, et les précédents correcteurs.

7805. Quand ces esprits sont présents, des esprits Angéliques qui sont aussi de cette Terre sont de même présents : ceux-ci s'établissent près de la tête, et la remplissent pour ainsi dire d'une manière spéciale ; leur présence y est perçue comme une douce aspiration, car ils craignent que l'homme, par leur abord et par leur influx, ne perçoive la moindre douleur ou la moindre anxiété : ils dirigent les esprits correcteurs et les esprits instructeurs, ceux-là afin qu'ils ne fassent pas à l'homme plus de mal qu'il n'est permis par le Seigneur, ceux-ci afin qu'ils lui disent le vrai. Il m'a aussi été donné de parler avec ces esprits Angéliques.

7806. Il y a deux signes qui apparaissent à ces esprits, quand ils sont chez l'homme : ils voient un Homme ancien dont la face est blanche, ce signe a lieu pour qu'ils ne disent que le vrai : ils voient

aussi une face à une fenêtre, ce signe a lieu pour qu'ils se retirent : j'ai vu moi-même cet ancien, et aussi la face à la fenêtre ; dès que la face eut été vue, l'esprit se retira aussitôt d'après de moi.

7807. Pendant que l'esprit correcteur était chez moi, les esprits angéliques tenaient ma face continuellement gaie et riante, la région autour des lèvres un peu élevée, et ma bouche un peu ouverte ; les Anges font cela très-facilement par l'influx ; ils disaient qu'ils donnent un tel visage aux habitants de leur terre, quand ils sont auprès d'eux.

7808. Si l'homme, après le châtimeut et l'instruction, fait de nouveau le mal, ou pense à faire le mal, et qu'il ne s'en abtienne pas d'après les préceptes du vrai, alors, quand l'esprit correcteur revient, l'homme est puni plus sévèrement : mais les esprits Angéliques modèrent la punition selon l'intention dans ce qu'il a fait, et selon la volonté dans ce qu'il a pensé.

7809. Là, les esprits parlent à l'homme, mais l'homme ne parle pas aux esprits ; seulement, quand il est instruit, il peut leur dire qu'il ne fera plus ainsi. Il ne lui est pas non plus permis de dire à quelqu'un des siens, qu'un esprit lui a parlé ; s'il le fait, il est puni sévèrement. Quand ces esprits de Jupiter étaient chez moi, ils s'imaginaient, dans le commencement, qu'ils étaient chez un homme de leur terre ; mais quand je leur parlai à mon tour, et aussi quand je pensai à rendre public ce qu'ils me disaient, et qu'alors il ne leur fut pas permis de me châtier ni de m'instruire, ils remarquèrent qu'ils étaient chez un autre.

7840. A un autre époque il vint aussi à moi un Esprit correcteur, et il s'appliqua à mon côté gauche au-dessus du milieu du corps, comme le premier ; et alors il voulut aussi punir, mais il en fut empêché par des Anges de Jupiter qui étaient alors présents. Il me montrait les genres de punitions qu'il leur a été permis d'infliger aux hommes de leur terre, s'ils agissent mal et s'ils ont intention de mal agir ; c'était, outre la douleur des articulations, une contraction douloureuse vers le milieu du ventre, que l'on sent comme la compression que produirait une ceinture garnie de pointes ; c'était aussi une privation alternative de la respiration jusqu'à des angoisses ; puis aussi la défense de manger autre chose que du pain ; enfin l'annonce de la mort s'ils ne discontinuaient de faire des

choses semblables, et alors privation de la joie de voir femme, enfants et amis ; la douleur qui en provient est alors aussi insinuée.

7811. D'après cela on peut voir que leurs Anges, qui se placent vers la tête, ont une espèce de juridiction sur l'homme, car les Anges permettent, modèrent, empêchent et influent : mais il m'a été donné de leur dire de ne point croire que ce sont ces Anges qui jugent, mais que c'est le Seigneur Seul qui est le Juge, et que de Lui influent chez les Anges toutes les choses qu'ils ordonnent et commandent aux esprits correcteurs et aux esprits instructeurs ; et que ces choses semblent provenir d'eux-mêmes.

7812. Outre les esprits dont il vient d'être parlé, il y aussi des esprits qui conseillent des choses contraires ; et ce sont ceux qui, lorsqu'il vivaient dans le monde, avaient été chassés de la société des autres, parce qu'ils étaient méchants ; quand ils abordent, il apparait comme un feu volant, qui tombe près de la face ; ils se placent en bas vers les parties postérieures de l'homme, et de là ils parlent vers les parties supérieures : ils disent les choses contraires à celles que l'esprit instructeur a dites d'après les Anges, c'est-à-dire qu'il faut vivre non pas selon l'instruction, mais à son gré et selon qu'il plait, et autres choses semblables ; pour l'ordinaire ils viennent aussitôt que les précédents esprits se sont retirés ; mais là les hommes savent qui sont et quels sont ces esprits, et par cette raison ils ne font nullement attention à eux ; toutefois cependant ils apprennent de cette manière ce que c'est que le mal, et par conséquent ce que c'est que le bien ; car par le mal on apprend ce que c'est que le bien, parce que la qualité du bien est connue d'après son contraire ; toute perception d'une chose est selon la réflexion relative aux différences d'après les contraires en diverse manière et divers degré.

7813. La continuation sur les Esprits et les Habitants de la planète de Jupiter, est à la fin du Chapitre suivant.

---

# PREMIÈRE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE

---

### CHAPITRE DOUZIÈME.

---

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7814. L'homme a été créé de manière à ce qu'il puisse regarder en haut ou au-dessus de lui, et aussi regarder en bas ou au-dessous de lui. Regarder au-dessus de soi, c'est tourner ses regards vers le prochain, vers la patrie, vers l'Église, vers le ciel, principalement vers le Seigneur; mais regarder au-dessous de soi, c'est tourner ses regards vers la terre, vers le monde, et principalement vers soi.

7815. Si tourner ses regards vers le prochain, vers la patrie et vers l'Église, c'est regarder au-dessus de soi, c'est parce que c'est regarder vers le Seigneur, car le Seigneur est dans la charité, et il est de la charité de regarder vers le prochain, la patrie et l'Église, c'est-à-dire de leur vouloir du bien: au contraire, ils regardent au-dessous d'eux-mêmes ceux qui se détournent du prochain, de la patrie et de l'Église, et ne veulent du bien qu'à eux-mêmes.

7816. Regarder au-dessus de soi, c'est être élevé par le Seigneur, car personne ne peut regarder au-dessus de soi, à moins d'être élevé par Celui qui est au-dessus: au contraire, regarder au-dessous de soi, c'est regarder d'après l'homme, parce qu'alors on ne se laisse pas élever.

7817. Ceux qui sont dans le bien de la charité et de la foi regardent au-dessus d'eux, parce qu'ils sont élevés par le Seigneur; mais ceux qui ne sont pas dans le bien de la charité et de la foi regar-

dent au-dessous d'eux , parce qu'ils ne sont pas élevés par le Seigneur : l'homme regarde au-dessous de lui, alors qu'il tourne vers lui l'influx du vrai et du bien procédant du Seigneur ; celui qui tourne vers soi le bien et le vrai influant du Seigneur, se voit et voit le monde devant soi , et ne voit ni le Seigneur ni le bien et le vrai du Seigneur, parce qu'ils sont pour lui par derrière ; de là ils sont pour lui dans une telle obscurité, qu'il ne s'en inquiète pas , et qu'enfin il les nie.

7818. Par regarder au-dessus de soi et regarder au-dessous de soi, on entend avoir pour fin ou aimer par-dessus toutes choses ; ainsi, par regarder au-dessus de soi, on entend avoir pour fin ou aimer par-dessus toutes choses celles qui appartiennent au Seigneur et au Ciel ; et par regarder au-dessous de soi on entend avoir pour fin et aimer par-dessus toutes choses celles qui appartiennent à soi-même et au monde : les intérieurs de l'homme se tournent même réellement où se tourne l'amour.

7819. L'homme qui est dans le bien de la charité et de la foi s'aime aussi lui-même et aime le monde, mais non autrement que comme on aime les moyens pour la fin ; chez lui l'amour de soi regarde l'amour du Seigneur, car il s'aime comme moyen pour la fin de pouvoir servir le Seigneur ; et chez lui l'amour du monde regarde l'amour du prochain, car il aime le monde comme moyen pour la fin de pouvoir servir le prochain : lors donc que le moyen est aimé pour la fin, ce n'est pas le moyen qui est aimé, mais c'est la fin.

7820. De là on peut voir que ceux qui sont dans la gloire du monde, c'est-à-dire dans l'éminence et dans l'opulence plus que les autres, peuvent regarder au-dessus d'eux vers le Seigneur, de même que ceux qui ne sont ni dans l'éminence ni dans l'opulence ; car ils regardent au-dessus d'eux alors qu'ils ont l'éminence et l'opulence pour moyens et non pour fin.

7821. Regarder au-dessus de soi est propre à l'homme, mais regarder au-dessous de soi est propre aux bêtes : il suit de là qu'autant l'homme regarde au-dessous de lui ou en bas, autant il est bête et autant aussi il est l'image de l'enfer, et qu'autant il regarde au-dessus de lui ou en haut, autant il est homme et autant aussi il est l'image du Seigneur.

## CHAPITRE XII.

1. Et JÉHOVAH dit à Moscheh et à Aharon, dans la terre d'Égypte, en disant.

2. Ce mois-ci (*sera*) pour vous la tête des mois ; le premier, lui , pour vous des mois de l'année.

3. Parlez à toute l'assemblée d'Israël , en disant : Au dix de ce mois , et qu'ils se prennent chacun une bête (*du menu bétail*) , en la maison des pères, une bête par maison.

4. Et si trop petite est la maison eu égard à la bête, et il (*en*) prendra (*une*) lui et son voisin le proche de sa maison, selon le nombre d'âmes, chacun à la mesure de son manger, vous compterez sur la bête.

5. Une bête intacte, un mâle, fils d'un an , ee vous sera ; d'entre les agneaux et d'entre les chèvres vous (*la*) prendrez.

6. Et elle vous sera sous garde jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et ils l'immoleront , toute la congrégation de l'assemblée d'Israël , entre les soirs.

7. Et ils prendront de (*son*) sang, et ils (*en*) mettront sur les deux poteaux et sur le linteau , sur les maisons dans lesquelles ils la mangeront.

8. Et ils mangeront la chair, en cette nuit-là , rôtie au feu , et des azymes, sur des amers ils la mangeront.

9. N'en mangez rien de cru , ni en cuisant de cuit dans l'eau , mais rôti au feu , sa tête sur ses cuisses et sur son milieu.

10. Et vous n'en laisserez point jusqu'au matin ; et ce qui en restera jusqu'au matin, au feu vous (*le*) brûlerez.

11. Et ainsi vous la mangerez , vos reins ceints , vos souliers à vos pieds, et votre bâton dans votre main ; et vous la mangerez à la hâte ; Pæsach cela à JÉHOVAH.

12. Et je passerai à travers la terre d'Égypte en cette nuit-là , et je frapperai tout premier-né dans la terre d'Égypte, depuis l'homme et jusqu'à la bête ; et sur tous les dieux de l'Égypte je ferai des jugements, Moi, JÉHOVAH.

13. Et le sang vous sera pour signe sur les maisons où vous (*serez*), et je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point sur vous de plaie du destructeur quand je frapperai la terre d'Égypte.

14. Et ce jour vous sera pour mémorial, et vous le fêterez comme fête à JÉHOVAH, en vos générations ; par statut éternel vous le fêterez.

15. Sept jours, des azymes vous mangerez ; même dès le premier jour vous ferez disparaître le levain de vos maisons, car quiconque mangera du fermenté, et cette âme-là sera retranchée d'Israël, depuis le premier jour jusqu'au septième jour.

16. Et au premier jour convocation sainte, et au septième jour convocation sainte il y aura pour vous ; aucun ouvrage ne sera fait en eux ; seulement de quoi manger pour toute âme, cela seul vous sera fait.

17. Et vous observerez les azymes, car en ce même jour j'ai retiré vos armées de la terre d'Égypte, et vous observerez ce jour en vos générations par statut éternel.

18. Au premier (*mois*), au quatorzième jour du mois, au soir, vous mangerez des azymes jusqu'au vingt-et-unième jour du mois, au soir.

19. Sept jours, de levain il ne sera point trouvé dans vos maisons, car quiconque mangera du fermenté, et elle sera retranchée cette âme-là de l'assemblée d'Israël, parmi le voyageur et parmi l'indigène de la terre.

20. Aucun fermenté vous ne mangerez, dans toutes vos demeures vous mangerez des azymes.

21. Et Moscheh appela tous les anciens d'Israël, et il leur dit : Tirez et prenez-vous une bête de menu bétail, selon vos familles, et immolez le Pæsach.

22. Et vous prendrez un faisceau d'hysope, et vous le tremperez dans le sang, qui (*sera*) dans un bassin, et vous ferez toucher au linteau et aux deux poteaux du sang qui (*sera*) dans le bassin ; et vous ne sortirez point, aucun, de la porte de sa maison jusqu'au matin.

23. Et JÉHOVAH passera pour frapper de plaie l'Égypte, et il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, et JÉHOVAH

passera par-dessus la porte, et il ne permettra point au destructeur de venir à vos maisons pour frapper de plaie.

24. Et vous garderez cette parole en statut pour toi et pour tes fils jusqu'à éternité.

25. Et il arrivera que quand vous serez venus en la terre que vous donnera JÉHOVAH, ainsi qu'il a parlé, et vous garderez ce service.

26. Et il arrivera que quand vous diront vos fils : Qu'est-ce que ce service pour vous ?

27. Et vous direz : Le sacrifice de Pæsach, cela à JÉHOVAH, parce qu'il a passé par-dessus les maisons des fils d'Israël en Égypte, quand il a frappé de plaie l'Égypte, et il a délivré nos maisons : et le peuple s'inclina et se prosterna.

28. Et ils allèrent et firent, les fils d'Israël, ainsi qu'avait ordonné JÉHOVAH à Moscheh et à Aharon ; ainsi ils firent.

29. Et il arriva qu'au milieu de la nuit, et JÉHOVAH frappa tout premier-né dans la terre d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône, jusqu'au premier-né du captif qui (*était*) dans la maison de fosse, et tout premier-né de la bête.

30. Et Pharaon se leva cette nuit-là, et tous ses serviteurs, et tous les Égyptiens ; et il y eut un grand cri dans l'Égypte, car point de maison où il n'y eût un mort.

31. Et il appela Moscheh et Aharon de nuit, et il dit : Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, aussi vous, aussi les fils d'Israël, et allez, servez JÉHOVAH, comme vous en avez parlé.

32. Aussi votre menu bétail, aussi votre gros bétail prenez, ainsi que vous en avez parlé, et allez, et bénissez-moi aussi.

33. Et l'Égypte s'efforçait sur le peuple, se hâtant de les renvoyer de la terre, car ils disaient : Tous nous mourons.

34. Et le peuple emporta sa pâte avant qu'elle eût fermenté, leurs hûches liées dans leurs vêtements sur leur épaule

35. Et les fils d'Israël firent selon la parole de Moscheh, et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'argent et des vases d'or, et des vêtements.

36. Et Jéhovah donna grâce au peuple aux yeux des Égyptiens, et il (*les*) leur prêtèrent ; et ils (*les*) enlevèrent aux Égyptiens.

37. Et les fils d'Israël partirent de Raamsès vers Succoth, environ six cent mille hommes de pied, outre l'enfant.

38. Et aussi une foule mêlée nombreuse monta avec eux, et du menu bétail et du gros bétail, une acquisition fort considérable.

39. Et ils cuisirent la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte en gâteaux azymes, car elle n'était point fermentée, parce qu'ils avaient été expulsés de l'Égypte et n'avaient pu différer ; et aussi de provision ne s'étaient-ils point fait.

40. Et l'habitation des fils d'Israël, durant laquelle ils habitèrent en Égypte, (*fut de*) trente ans et quatre cents ans.

41. Et il arriva au bout de trente ans et quatre cents ans, et il arriva en ce même jour-là, que sortirent toutes les armées de JÉHOVAH de la terre d'Égypte.

42. Une nuit de gardes (*fut*) celle-là à JÉHOVAH, pour les retirer de la terre d'Égypte ; cette nuit-là à JÉHOVAH (*fut*) de gardes pour tous les fils d'Israël, en leurs générations.

43. Et JÉHOVAH dit à Moscheh et à Aharon : Ceci (*est*) le statut du Pâsach : tout fils d'étranger n'en mangera point.

44. Et tout serviteur d'un homme, achat d'argent, et tu le circonciras, alors il en mangera.

45. L'étranger et le mercenaire, il n'en mangera point.

46. Dans une seule maison il sera mangé, tu n'emporteras point de la maison de la chair dehors ; et vous ne briserez point d'os en lui.

47. Toute l'assemblée d'Israël, ils le feront.

48. Et si séjourne avec toi un voyageur, et qu'il fasse Pâsach à JÉHOVAH, que lui soit circoncis tout mâle, et alors il s'approchera pour le faire, et il sera comme l'indigène de la terre : et tout préputié n'en mangera point.

49. Une seule loi il y aura pour l'indigène et pour le voyageur qui séjourne au milieu de vous.

50. Et ils firent, tous les fils d'Israël, ainsi qu'avait ordonné JÉHOVAH à Moscheh et Aharon, ainsi ils firent.

51. Et il arriva en ce même jour-là, que JÉHOVAH retira les fils d'Israël de la terre d'Égypte, selon leurs armées.

## CONTENU.

7822. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit de la délivrance de ceux qui étaient de l'Église spirituelle, et de la damnation de ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité : la damnation de ceux-ci et la délivrance de ceux-là sont représentées par la Pâque ; et l'état quant à la charité et à la foi de ceux qui ont été délivrés, est représenté par les choses à observer dans les jours de la Pâque.

7823. Dans le sens suprême la Pâque représente la damnation des infidèles et la délivrance des fidèles par le Seigneur, lorsqu'il a été glorifié : leur état, tel qu'il fut alors, et tel qu'il sera dans la suite, tant dans l'universel que dans tout particulier, est décrit dans ce sens suprême par les statuts de la Pâque.

## SENS INTERNE.

7824. Vers, 1, 2. *Et Jehovah dit à Moscheh et à Aharon, dans la terre d'Égypte, en disant : Ce mois-ci (sera) pour vous la tête des mois, le premier, lui, pour vous des mois de l'année. — Et Jehovah dit à Moscheh et Aharon, signifie l'information par le Vrai Divin : dans la terre d'Égypte, signifie quand ceux de l'Église spirituelle étaient encore dans le voisinage de ceux qui infestaient : en disant : ce mois-ci (sera) pour vous la tête des mois, signifie cet état, en ce qu'il est le principal de tous les états : le premier, lui, pour vous des mois de l'année, signifie le commencement d'où dérivent tous les états suivants durant l'éternité.*

7825. *Et Jehovah dit à Moscheh et à Aharon, signifie l'information par le Vrai Divin : on le voit par la signification de dire, quand c'est Jehovah qui parle de choses à instituer dans l'Église, en ce que c'est l'information ; car dire enveloppe ce qui suit ; et par la représentation de Moscheh et d'Aharon, en ce qu'ils sont le Vrai Divin, Moscheh le Vrai qui procède immédiatement du Divin, Aharon le Vrai qui en procède médiatement. Nos 7009, 7110, 7029, 7382.*

7826. *Dans la terre d'Égypte, signifie quand ceux de l'Église spirituelle étaient encore dans le voisinage de ceux qui infestaient :*

on le voit par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce que c'est où sont ceux qui infestent, car par Pharaon et par les Égyptiens sont représentés et signifiés ceux de l'Église qui ont été dans la foi séparée d'avec la charité, et qui infestent dans l'autre vie les probes, Nos 6692, 7097, 7107, 7110, 7126, 7142, 7317, et par la terre d'Égypte les infestations elles-mêmes, N° 7278; mais par les fils d'Israël sont représentés ceux qui sont de l'Église spirituelle et sont infestés, Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7498, 7201, 7215, 7223; que ceux-ci étaient dans le voisinage de ceux qui infestent dans l'autre vie, on le voit N° 7240; ce voisinage est signifié en ce que les fils d'Israël étaient au milieu de la terre d'Égypte, savoir, dans la terre de Goschen; et les infestations sont signifiées par les fardeaux qui leur avaient été imposés: il est donc évident que ces paroles, « Jéhovah dit à Moscheh et à Aharon dans la terre » d'Égypte, » signifient l'information par le Vrai Divin quand ceux de l'Église spirituelle étaient encore dans le voisinage de ceux qui infestaient.

7827. *En disant : ce mois-ci sera pour vous la tête des mois, signifie cet état, en ce qu'il est le principal de tous les états*: on le voit par la signification du *mois*, en ce que c'est la fin de l'état antérieur et le commencement du suivant, ainsi un état nouveau, N° 3814; et par la signification de la *tête*, lorsqu'elle se dit des mois de l'année, et, dans le sens interne, des états de la vie, en ce que c'est le principal: de là il est évident que par *ce mois-ci sera pour vous la tête des mois*, il est signifié que cet état est le principal de tous les états: la raison que cet état est le principal de tous est contenue dans ce qui suit.

7828. *Le premier, lui, pour vous des mois de l'année, signifie le commencement d'où dérivent tous les états suivants durant l'éternité*: on le voit par la signification d'être le *premier*, quand cela est dit des mois de l'année, et, dans le sens interne, des états de la vie, en ce que c'est le commencement: par la signification des *mois*, en ce qu'ils sont les états, ainsi qu'il vient d'être montré N° 7827; et par la signification de l'*année*, en ce que c'est la période de la vie depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 2906; ici, comme il s'agit de ceux de l'Église spirituelle dans l'autre vie, desquels la période de la vie a un commencement, mais non

une fin, l'année signifie la période de la vie depuis le commencement durant l'éternité ; que l'année soit aussi cela, on le voit N° 2906 f. Si ce mois est devenu la tête des mois et le premier de tous, c'est parce qu'il signifie le commencement de la délivrance de ceux qui étaient de l'Église spirituelle, et qui jusque-là avaient été dans un état de captivité, parce qu'ils étaient détenus dans la terre inférieure, et y étaient infestés par les méchants qui sont représentés par Pharaon et par les Égyptiens. Que leur premier état quand ils ont été délivrés ait été le principal de tous et le principe d'où proviennent tous les états suivants durant l'éternité, c'est parce que ceux qui étaient dans la terre inférieure ont été délivrés par l'avènement du Seigneur dans le monde, et que sans l'avènement du Seigneur dans le monde ils n'auraient pu en aucune manière être sauvés ; et parce qu'ils ont été délivrés alors que le Seigneur est ressuscité. De là il est évident que cet état, savoir, quand ils ont été délivrés, a été pour eux le principal de tous les états : il en a été aussi de même dans la suite pour tous ceux qui ont été de l'Église spirituelle, ils n'auraient pu en aucune manière être sauvés, si le Seigneur ne fût pas venu dans le monde et n'eût pas glorifié son Humain, c'est-à-dire s'il ne l'eût pas fait Divin : que ceux qui étaient de l'Église spirituelle avant l'avènement du Seigneur aient été détenus dans la terre inférieure, et qu'ils aient été délivrés et sauvés par le Seigneur, on le voit Nos 6854, 6914 ; et qu'en général ceux qui sont de l'Église spirituelle aient été sauvés par l'avènement du Seigneur, on le voit Nos 2661, 2716, 6372, 7035, 7091 f. : c'est pourquoi dans le sens suprême ces paroles signifient que toute salvation provient de la glorification et de la résurrection du Seigneur quant à son Humain.

7829. Vers. 3, 4, 5, 6. *Parlez à toute l'assemblée d'Israël, en disant : Au dix de ce mois, et qu'ils se prennent chacun une bête (du menu bétail) en la maison des pères, une bête par maison. Et si trop petite est la maison eu égard à la bête, et il (en) prendra (une) lui et son voisin le proche de sa maison, selon le nombre d'âmes, chacun à la mesure de son manger, vous compterez sur la bête. Une bête intacte, un mâle, fils d'un an, ce vous sera; d'entre les agneaux et d'entre les chèvres vous (la) prendrez. Et elle vous sera sous garde jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et ils l'immole-*

*ront, toute la congrégation de l'assemblée d'Israël, entre les soirs.* — *Parlez à toute l'assemblée d'Israël, en disant*, signifie l'influx avec l'information de tous ceux qui sont de l'Église spirituelle : *au dix de ce mois*, signifie l'état de l'initiation des intérieurs : *et qu'ils se prennent chacun une bête* (du menu bétail), signifie quant à l'innocence : *en la maison des pères, une bête par maison*, signifie selon le bien spécial de chacun : *et si trop petite est la maison eu égard à la bête*, signifie si le bien particulier n'est pas assez pour l'innocence : *et il (en) prendra (une), lui et son voisin le proche de sa maison*, signifie la conjonction avec le bien du vrai le plus près : *selon le nombre d'âmes, chacun à la mesure de son manger, vous compterez sur la bête*, signifie qu'ainsi ils compléteront le bien pour l'innocence par tout autant de vrais du bien selon son appropriation : *une bête intacte*, signifie l'innocence sans tache : *un mâle*, signifie qui appartient à la foi de la charité : *fil d'un an, ce vous sera*, signifie l'état plein : *d'entre les agneaux et d'entre les chèvres vous (la) prendrez*, signifie le bien intérieur et extérieur de l'innocence : *et elle vous sera sous garde*, signifie le temps et l'état de l'initiation : *jusqu'au quatorzième jour de ce mois*, signifie jusqu'à l'état saint : *et ils immoleront, toute la congrégation de l'assemblée d'Israël*, signifie la préparation à la jouissance par tous ceux, dans le commun, qui sont de l'Église spirituelle : *entre les soirs*, signifie le dernier état et le premier.

7830. *Parlez à toute l'assemblée d'Israël, en disant*, signifie l'influx avec l'information de tous ceux qui sont de l'Église spirituelle : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est l'influx, Nos 2951, 5481, 5743 ; que ce soit aussi l'information, savoir, touchant les choses qu'ils doivent observer quand ils sont délivrés, cela est évident d'après ce qui suit ; et par la signification de *l'assemblée d'Israël*, en ce que ce sont tous les vrais et tous les biens dans le complexe ; car par l'assemblée d'Israël sont entendues toutes les tribus, lesquelles signifient toutes les choses du vrai et du bien, ou toutes les choses de la foi et de la charité, ainsi qu'on le voit Nos 3858, 3926, 4060, 6335 ; et puisque l'assemblée d'Israël signifie les vrais et les biens, elle signifie aussi ceux qui sont de l'Église spirituelle, N° 6337, car les vrais et les biens font l'Église ; que l'Église spirituelle soit représentée par les fils d'Israël, on le

voit Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7204, 7245, 7223.

7834. *Au dix de ce mois, signifie l'état de l'initiation des intérieurs* : on le voit par la signification de *dix*, savoir, du dixième jour, en ce que c'est l'état des intérieurs, car le jour signifie l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 576, 893, 4738, 2788, 3462, 3785, 4850, 5672, et dix signifie les restes, Nos 576, 1906, 2284, c'est-à-dire, les vrais et les biens cachés par le Seigneur dans les intérieurs de l'homme, Nos 4050, 1906, 2284, 5135, 5897, 7560, 7564 : et comme les restes sont dans les intérieurs, et que l'homme par ses restes est préparé et initié à recevoir du Seigneur le bien et le vrai, c'est pour cela que le dixième jour, ici signifie l'état de l'initiation des intérieurs : que par les restes l'homme soit régénéré, par conséquent initié à recevoir du Seigneur l'influx du bien et du vrai, on le voit Nos 5342, 5898, 6156, et que par ces restes l'homme communique avec le ciel, on le voit N° 7560, car ces biens et ces vrais viennent du Seigneur et non de l'homme, N° 7564 ; par le mois est entendu l'état entier depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 3814, ainsi tout l'état de la délivrance, lequel est signifié dans le complexe par la Pasque : d'après cela il est évident que *le dix de ce mois* signifie l'état de l'initiation des intérieurs : cet état, savoir, de l'initiation des intérieurs, était depuis le dixième jour de ce mois jusqu'au quatorzième jour, intervalle pendant lequel la bête pascalle devait être gardée ; par la bête pascalle est signifié le bien de l'innocence, qui est un bien intime ; ainsi ce bien intime, avec les intérieurs dans lesquels il est, devait, pendant cet intervalle, être séparé et préservé de tout ce qui souille : cet état est l'état de l'initiation des intérieurs, c'est-à-dire, de la préparation à recevoir du Seigneur l'influx du bien et du vrai. C'est là le saint qui est contenu dans ces paroles, car sans un saint intérieurement caché, il n'aurait pas été commandé de prendre le dix du mois une bête pascalle, de la garder jusqu'au quatorze, ni ensuite de l'immoler entre les soirs, de la manger rôtie au feu et non bouillie à l'eau, de n'en rien laisser jusqu'au matin, de brûler le reste au feu, de n'en point briser d'os, et plusieurs autres choses, qui renferment des saints que personne n'a encore connus, comme peut le savoir quiconque réfléchit ; et que ces saints sont des spirituels qui appartiennent à l'Église et au

ciel, et qui se réfèrent au Divin d'où sont descendues toutes les choses de la Parole.

7832. *Et qu'ils se prennent chacun une bête du menu bétail, signifie quant à l'innocence* : on le voit par la signification de l'agneau ou du chevreau, qui sont ici *la bête* du menu bétail, en ce que c'est l'innocence, l'agneau l'innocence de l'homme intérieur, et le chevreau l'innocence de l'homme extérieur, N° 3549.

7833. *En la maison des pères, une bête par maison, signifie selon le bien spécial de chacun* : on le voit par la signification de *la maison des pères*, en ce que c'est le bien d'une famille distinct du bien d'une autre famille ; car la maison du père signifie l'homme quant au bien interne N° 3428. Voici ce qu'il en est : toutes les Tribus d'Israël signifient tous les vrais et tous les biens de la foi et de la charité dans un seul complexe, et chaque Tribu un genre de bien ou de vrai, voir N°s 3858, 3926, 3939, 4060, 6335, 6337, 6640 ; ainsi chaque famille dans sa Tribu signifiait un bien spécial, par conséquent le bien de l'un spécialement distinct du bien de l'autre ; mais la maison des pères au-dedans d'une famille signifiait le bien particulier d'une seule espèce ; si ces choses ont été signifiées par les Tribus, les familles et les maisons, dans lesquelles avaient été distingués les fils d'Israël, c'était afin que le ciel fût représenté, car les biens y sont distingués en biens généraux, spéciaux et particuliers ; et c'est selon ces biens que les Anges ont été conjoints : il faut qu'on sache que le bien de l'un n'est jamais absolument semblable au bien d'un autre, mais que les biens sont variés, et tellement variés qu'ils ont été distingués en genres universels supérieurs, et ceux-ci en inférieurs, jusqu'aux singuliers et aux plus singuliers : que les biens de l'amour et de la foi soient si variés, on le voit N°s 684, 690, 3241, 3267, 3744, 3745, 3746, 3986, 4005, 4449, 5598, 7236. D'après cela on peut voir maintenant pourquoi il a été commandé que chacun prit pour soi une bête en la maison des pères, une bête par maison.

7834. *Et si trop petite est la maison eu égard à la bête, signifie si le bien particulier n'est pas assez pour l'innocence* : on le voit par la signification de *la maison*, en ce qu'elle est le bien particulier, N° 7833 : par la signification d'*être trop petite*, en ce que c'est

ne pas être assez ; et par la signification de *la bête*, en ce qu'elle est l'innocence, ainsi qu'il vient d'être dit N° 7832.

7835. *Et il en prendra une, lui et son voisin le proche de sa maison, signifie la conjonction avec le bien du vrai le plus près : on le voit par la signification de prendre, savoir, avec le voisin proche une seule bête ensemble, en ce que c'est la conjonction ; et par la signification du voisin le proche de sa maison, en ce que c'est le bien du vrai le plus près ; que le voisin le proche soit le plus près, cela est évident ; et que la maison soit le bien, on le voit N° 7833 : il est dit le bien du vrai, parce qu'il s'agit de ceux de l'Église spirituelle, chez qui est le bien du Vrai, car le bien du vrai est le vrai par la volonté et par l'acte ; en effet, quand le vrai de la foi est reçu avec l'affection qui appartient à la charité, ce vrai est implanté dans les intérieurs du mental, et quand le vrai est reproduit, l'affection à laquelle le vrai a été adjoint est aussi reproduite, et elle se montre sous la face du bien ; c'est donc de là que le bien de cette Église est le bien du vrai, qui est aussi appelé bien spirituel.*

7836. *Selon le nombre d'âmes, chacun à la mesure de son manger, vous compterez sur la bête, signifie qu'ainsi ils compléteront le bien pour l'innocence par tout autant de vrais du bien selon son appropriation : on le voit par la signification du nombre d'âmes, en ce que c'est tout autant de vrais du bien, car dans la Parole le nombre se dit du vrai, et l'âme se dit du bien spirituel ; par la signification de à la mesure de son manger, en ce que c'est selon son appropriation, manger c'est s'approprier, voir Nos 3468, 3543, 3596, 3832 ; et par la signification de la bête, en ce qu'elle est l'innocence, N° 7832 ; compléter le bien pour l'innocence est signifié en ce qu'il serait pris de la maison du voisin proche jusqu'au nombre suffisant pour la bête ; que la maison soit le bien, on le voit ci-dessus N° 7833. Il est dit le Vrai du bien, et par là il est entendu le Vrai qui provient du bien ; car lorsque ceux de l'Église spirituelle sont régénérés, ils sont introduits dans le bien de la Charité par le vrai de la foi ; mais lorsqu'ils ont été introduits dans le bien qui appartient à la charité, les vrais, qui en naissent dans la suite, sont appelés vrais du bien. Mais il est absolument impossible de savoir ce qu'il en est des choses qui sont contenues dans ce Verset, si l'on ne sait pas ce qu'il est en des sociétés dans le Ciel, car*

les associations des fils d'Israël selon les Tribus, les Familles et les Maisons, représentaient ces sociétés ; voici ce qu'il en est des sociétés dans le Ciel : tout le Ciel est une seule société, qui est gouvernée comme un seul homme par le Seigneur ; les sociétés générales y sont en aussi grand nombre qu'il y a de membres, de viscères et d'organes dans l'homme ; les sociétés spéciales en aussi grand nombre qu'il y a de petits viscères dans chaque contenu du viscère, du membre et de l'organe, et les sociétés particulières en aussi grand nombre qu'il y a de parties plus petites constituant une partie plus grande dans ces petits viscères ; qu'il en soit ainsi, cela est évident d'après les Correspondances de l'homme, et de ses membres, organes et viscères avec le Très-Grand Homme, c'est-à-dire, avec le Ciel, correspondances dont il a été traité d'après l'expérience à la fin de plusieurs Chapitres : d'après cela on peut voir ce qu'il en est des distinctions des sociétés dans le Ciel. Mais dans le particulier, voici ce qu'il en est de chaque société : chaque société est composée de plusieurs anges qui concordent quant au bien ; les biens sont variés, car il y a chez chaque ange un bien particulier, mais ces biens variés qui concordent sont disposés par le Seigneur dans une telle forme, qu'ils présentent ensemble un seul bien : les maisons des pères chez les fils d'Israël représentaient ces sociétés : c'est pour cela que les fils d'Israël ont été distingués non-seulement en tribus, mais aussi en familles et en maisons ; et que, lorsqu'ils sont nommés, les noms de leurs pères sont mentionnés par ordre jusqu'à la tribu ; ainsi, il est dit du père de Samuel, qu'il était de la montagne d'Ephraïm, et qu'il se nommait Elkanah, fils de Jérocham, fils d'Elihu, fils de Tochu, fils de Soph, — I Sam. I. 4 ; — puis du père de Schaül, qu'il était de Benjamin, et qu'il se nommait Kisch, fils d'Abiel, fils de Séror, fils de Béchorath, fils d'Aphiach, fils d'un homme Jéminite. — I Sam. IX. 4 ; — de même de plusieurs autres ; une telle mention était faite, afin que dans le Ciel on sût la qualité du bien qui, successivement dérivé d'un premier, était représenté par lui. Voici, en outre, ce qu'il en est dans le Ciel : si une société n'a pas été complétée comme elle doit l'être, il est pris d'autre part, de quelque société voisine, autant d'anges qu'il faut pour remplir la forme de ce bien, selon la nécessité dans chaque état et dans les changements de cet état, car la forme du bien varie selon que l'état

est changé. Mais il faut encore qu'on sache que l'innocence règne dans le troisième Ciel ou Ciel intime, qui est le plus près au-dessus du Ciel où sont les spirituels, car ceux-ci constituent le Ciel moyen ou second Ciel ; en effet, le Seigneur, qui est l'Innocence Elle-Même, influe immédiatement dans le Troisième Ciel, tandis que dans le Second Ciel, où sont les spirituels, le Seigneur influe avec l'Innocence médiatement, savoir, par le Troisième Ciel ; c'est par cet influx que sont disposées ou mises en ordre les sociétés dans le Second Ciel quant à leurs biens : c'est donc selon l'influx de l'innocence que sont changés les états du bien, et qu'en conséquence y varient les conjonctions des sociétés. D'après cela on peut voir comment il faut entendre ce qui est dans le sens interne de ce Verset, savoir que si le bien particulier de quelque société n'est pas suffisant pour l'innocence, il sera fait une conjonction avec le bien du vrai le plus près, afin que le bien pour l'innocence soit rempli par tout autant de vrais du bien selon son appropriation.

7837. *Une bête intacte, signifie l'innocence sans tache* : on le voit par la signification de la *bête*, en ce qu'elle est l'innocence, N° 7832 ; et par la signification de *intacte*, en ce que c'est sans défaut, ainsi sans tache : elle devait être sans défaut et sans tache, parce que chaque défaut signifie dans le monde spirituel quelque faux ou quelque mal.

7838. *Un mâle, signifie qui appartient à la foi de la charité* : on le voit par la signification du *mâle*, en ce que c'est le Vrai de la foi, N°s 2046, 4005, ainsi la foi de la charité, car le vrai de la foi n'est point le Vrai de la foi s'il n'est pas avec le bien de la charité, et surtout s'il ne provient pas de ce bien. Si la bête pascalle devait être un mâle, c'est parce que cette bête signifiait l'innocence de ceux de l'Église spirituelle, et que ceux de l'Église spirituelle ne sont pas dans un autre bien que celui qui en soi est le vrai de la foi, car ce vrai est appelé bien quand d'après l'affection de la charité il est mis en acte, N° 7835 ; de là vient que la bête était un mâle. Autrement, dans les sacrifices, on employait aussi des bêtes femelles, quand le culte d'après le bien était représenté.

7839. *Fils d'un an, ce vous sera, signifie l'état plein* : on le voit par la signification du *fil*, en ce que c'est le vrai, N°s 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704 ; et par la signification

de l'année, en ce que c'est une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 2906, ainsi l'état plein. Il faut dire ce que c'est que l'état plein : un état est dit plein quand le bien est tel, qu'il ne lui manque rien pour recevoir l'influx de l'innocence; les vrais de la foi conjoints au bien de la charité font que le bien est tel, car le bien spirituel reçoit sa qualité des vrais de la foi; cela est entendu ici par l'état plein, qui est signifié par le fils d'un an. Mais l'état n'est pas plein quand les vrais n'ont pas encore qualifié le bien, de manière qu'il puisse recevoir l'état correspondant d'innocence. Cet état commence à devenir plein quand les vrais sont considérés d'après le bien; et il n'est pas encore plein quand le bien est considéré d'après les vrais; dans ce dernier état sont ceux qui sont régénérés, et dans le premier sont ceux qui ont été régénérés; ceux-là sont dans le vrai par lequel on arrive au bien, et ceux-ci dans le vrai qui provient du bien; ou ceux-là sont dans l'obéissance du vrai, et ceux-ci dans l'affection de faire le vrai; ceux-là sont donc des hommes de l'Église externe, et ceux-ci des hommes de l'Église interne. C'est parce que le fils d'un an signifiait l'état plein, qu'il a été tant de fois commandé de sacrifier un agneau ou un chevreau  *fils (âge) d'un an*, par exemple, Exod. XXIX. 38; Lévit. IX. 3; XII. 6; XIV. 40; XXIII. 12, 18, 19; Nomb. VI., 12; VII. 45 et suiv. 87, 88; XV. 27; XXVIII. 9, 14; et lorsqu'il s'agit du Nouveau Temple dans Ézéchiel: « *Le prince fera d'un agneau fils (âge) de son année, sans tache, un holocauste* chaque jour à Jéhovah, chaque matin il le fera. » — XLVI. 13; — là, par le Nouveau Temple est entendu le Royaume spirituel du Seigneur; par le prince, ceux qui sont dans les vrais réels et par suite dans le bien; par l'holocauste d'un agneau, le culte du Seigneur d'après le bien de l'innocence; et par le fils d'un an, l'état plein.

7840. *D'entre les agneaux et d'entre les chèvres vous la prendrez, signifie le bien intérieur et extérieur de l'innocence*: on le voit par la signification de l'agneau, en ce qu'il est le bien de l'innocence, N° 3994; et par la signification de la chèvre ou du chevreau, en ce que c'est le bien du vrai dans lequel est l'innocence, N°s 3995, 4005, 4006, 4874; que l'agneau soit le bien intérieur de l'innocence, et le chevreau ou la chèvre le bien extérieur

de l'innocence, on le voit N° 3549. Il sera dit en peu de mots ce qui est entendu par le bien intérieur et extérieur de l'innocence : dans tout bien il faut qu'il y ait l'innocence pour qu'il soit le bien ; sans l'innocence le bien est comme sans son âme ; et cela, parce que le Seigneur influe par l'innocence et vivifie par elle le bien chez ceux qui sont régénérés : le bien que l'innocence vivifie est interne et externe ; le bien interne est chez ceux qui sont appelés hommes de l'Église interne, et le bien externe est chez ceux qui sont hommes de l'Église externe ; sont hommes de l'Église interne ceux qui ont qualifié leur bien par des vrais intérieurs, tels que sont les vrais du sens interne de la Parole ; et sont hommes de l'Église externe ceux qui ont qualifié leur bien par des vrais extérieurs, tels que sont les vrais du sens littéral de la Parole ; les hommes de l'Église interne sont ceux qui d'après l'affection de la charité font le bien au prochain, et les hommes de l'Église externe sont ceux qui le font d'après l'obéissance : tout homme, quand il est régénéré, devient d'abord homme de l'Église externe ; mais ensuite, quand il a été régénéré, il devient homme de l'Église interne ; ceux qui sont de l'Église interne sont dans l'intelligence et dans la sagesse plus que ceux qui sont de l'Église externe, et par conséquent aussi plus intérieurement dans le ciel : par là on peut maintenant voir ce que c'est que le bien intérieur de l'innocence, et ce que c'est que le bien extérieur de l'innocence.

7841. *Et elle vous sera sous garde, signifie le temps et l'état de l'initiation* : on le voit par la signification du dixième jour, depuis lequel la bête devait être sous garde jusqu'au quatorzième jour, en ce que c'est l'état de l'initiation des intérieurs, N° 7834.

7842. *Jusqu'au quatorzième jour de ce mois, signifie jusqu'à l'état saint* : cela est évident par la signification du quatorzième jour, en ce que c'est l'état saint ; que le jour soit l'état, on le voit ci-dessus, N° 7831 ; quatorze signifie la même chose que sept ; que sept soit le saint, on le voit Nos 395, 433, 746, 884, 5265, 5268. En effet, les nombres multipliés signifient la même chose que les nombres simples, Nos 5294, 5335, 5708 ; c'est de là que la Pâque commençait le quatorze du mois, durait sept jours, et finissait le vingt-un, jour qui signifie aussi le saint, parce qu'il provient de la multiplication de trois par sept. C'était pour cela qu'au pre-

mier jour de la Pâque il y avait une *convocation sainte*, et au vingt et unième une *convocation sainte*, Vers. 16.

7843. *Et ils l'immoleront, toute la congrégation de l'assemblée d'Israël*, signifie la préparation à la jouissance par tous ceux dans le commun qui sont de l'Église spirituelle : on le voit par la signification d'*immoler*, quand cela est dit d'un agneau ou d'un chevreau pour faire la Pâque, en ce que c'est la préparation à la jouissance, savoir, du bien de l'innocence, qui est signifié par l'agneau et le chevreau ; et par la signification de *toute la congrégation de l'assemblée d'Israël*, en ce que c'est par tous ceux dans le commun qui sont de l'Église spirituelle, N° 7830 ; par la congrégation de l'assemblée sont signifiés les vrais du bien, qui sont chez ceux de cette Église, car la congrégation se dit du vrai, N° 6355, et l'assemblée se dit du bien.

7844. *Entre les soirs*, signifie le dernier état et le premier : on le voit par la signification du *soir*, en ce que c'est l'état du faux, et aussi l'état de l'ignorance du vrai ; car l'ombre du soir est le faux, et elle est aussi l'ignorance du vrai ; en effet, tous les temps du jour, comme tous les temps de l'année, signifient dans le sens spirituel les retours des états quant au vrai et au bien, Nos 5672, 5962, 6110 ; le soir en est la fin et le commencement, c'est pourquoi, quand il est dit *entre les soirs*, tous les états sont aussi enveloppés ; ici donc *entre les soirs* signifie l'état de délivrance de ceux qui sont dans le vrai d'après le bien, et l'état de damnation de ceux qui sont dans le faux d'après le mal, états qui sont signifiés par la sortie des fils d'Israël hors de l'Égypte, pendant que les premiers-nés y furent livrés à la mort ; que cela soit appelé le soir, on le voit par ce passage dans Moscheh : « Tu sacrifieras le Pésach au soir, quand sera couché le solcil, au temps fixe de ta sortie d'Égypte. » — Deuté. XVI. 4, 6. — De là il est évident que par *entre les soirs* est entendue la fin de l'état des infestations, ainsi que le commencement de l'état de la délivrance de ceux qui sont représentés par les fils d'Israël ; pour ceux-ci, à partir de ce commencement l'état tend au matin, qui est l'élévation dans le ciel : et par *entre les soirs* est aussi entendue la fin de l'état des infestations ainsi que le commencement de l'état de damnation de ceux qui sont représentés par les Égyptiens ; mais pour ceux-ci, l'état tend à la nuit, qui est

l'envoi dans l'enfer ; leur envoi dans l'enfer est représenté par la submersion dans la mer de Suph , mais l'élévation des autres dans le ciel est représentée par l'introduction dans la terre de Canaan. Dans la Parole, çà et là le Soir est nommé, et par le soir est signifié le dernier temps de l'Église, et aussi son premier temps ; le dernier, pour ceux chez qui finit l'Église, et le premier pour ceux chez qui elle commence ; de là principalement par le Soir est signifié l'avènement du Seigneur, car alors ce fut la fin de l'Église antérieure et le commencement d'une Église nouvelle ; le premier temps de celle-ci est aussi appelé soir, parce que l'homme de l'Église commence par une lumière obscure, et s'avance vers une lumière claire qui est pour lui le matin. Que l'avènement du Seigneur dans le monde soit signifié par le Soir et le Matin, on le voit dans Daniel : « J'entendis un saint qui parlait ; jusques à quand cette » vision , le (*sacrifice*) perpétuel , et la prévarication, le saint et » son armée foulés aux pieds ? Et il me dit : *Jusques au soir ; au » matin* , deux mille trois cents, car alors sera justifié le saint. » — VIII. 13, 14 ; — que là par le soir soit entendu le dernier temps, lorsque l'Église fut entièrement dévastée et que le Seigneur vint dans le monde, et par le matin la lumière et la naissance d'une nouvelle Église par le Seigneur, cela est évident. Pareillement dans Zacharie : » Il y aura un jour qui sera connu de Jéhovah ; ce ne sera ni un jour » ni une nuit , *parce que vers le temps du soir il y aura de la lu- » mière.* » — XIV. 7. — Dans Séphanie : « Qu'il y ait enfin une » contrée pour les restes de la maison de Juda ; sur eux ils paîtront ; » dans les maisons d'Askélon *sur le soir ils auront du repos, quand » les visitera Jéhovah leur Dieu, et qu'il ramènera leur captivité.* » — II. 7 ; — le soir, c'est le premier état de l'Église naissante : comme le Soir signifiait le dernier état de la Vieille Église, et le premier d'une Église nouvelle, c'est pour cela qu'il a été commandé qu'Aharon et ses fils « feraient monter la lampe *depuis le Soir jusqu'au matin* devant Jéhovah. » — Exod. XXVII. 20, 21. — Que le Soir soit le dernier état de l'Église, quand il y a densité du faux parce qu'il n'y a aucune foi, et densité du mal parce qu'il n'y a aucune charité, on le voit clairement dans Jérémie : « Malheur à » vous ! parce que le jour s'en est allé, *parce que se sont inclinées » les ombres du Soir.* » — VI. 4. — Dans Ezéchiel : « Je parlai au peu-

« plele matin, et mon épouse mourut le Soir. »—XXIV. 18,—l'épouse  
 « c'est l'Église. Dans David : « Sous l'aurore elle fleurira, et elle  
 » passera ; sous le Soir il la coupera, et elle séchera.— Ps. XC. 6.

7845. Vers. 7, 8, 9, 10, 11. *Et ils prendront de (son) sang, et ils (en) mettront sur les deux poteaux, et sur le linteau, sur les maisons dans lesquelles ils la mangeront. Et ils mangeront la chair, en cette nuit-là, rôtie au feu, et des azymes, sur des amers ils la mangeront. N'en mangez rien de cru, ni en cuisant de cuit dans l'eau, mais rôti au feu, sa tête sur ses cuisses et sur son milieu. Et vous n'en laisserez point jusqu'au matin ; et ce qui en restera jusqu'au matin, au feu vous (le) brûlerez. Et ainsi vous la mangerez, vos reins ceints, vos souliers à vos pieds, et votre bâton dans votre main ; et vous la mangerez à la hâte ; Pæsach cela à Jéhovah. — Et ils prendront de (son) sang,* signifie le saint Vrai qui appartient au bien de l'innocence : *et ils (en) mettront sur les deux poteaux, et sur le linteau,* signifie les vrais et les biens du naturel : *sur les maisons,* signifie les choses qui appartiennent à la volonté du bien : *dans lesquelles ils la mangeront,* signifie la jouissance : *et ils mangeront la chair,* signifie la jouissance du bien : *en cette nuit-là,* signifie lors de la damnation des méchants : *rôtie au feu,* signifie le bien qui appartient à l'amour : *et des azymes,* signifie purifié de tout faux : *sur des amers,* signifie par les déplaisirs des tentations : *ils la mangeront,* signifie la jouissance : *n'en mangez rien de cru,* signifie que ce ne soit pas sans l'amour : *ni en cuisant de cuit dans l'eau,* signifie qu'il ne sortira pas du vrai : *mais rôtie au feu,* signifie qu'il procédera de l'amour : *sa tête sur ses cuisses et sur son milieu,* signifie depuis l'intime jusqu'à l'externe : *et vous n'en laisserez point jusqu'au matin,* signifie la durée de cet état avant l'état d'illustration dans le Ciel : *et ce qui en restera jusqu'au matin, au feu vous (le) brûlerez,* signifie l'état des moyens vers la fin par les tentations : *et ainsi vous la mangerez,* signifie la jouissance dans l'état de séparation d'avec les méchants qui ont infesté, et la conservation alors : *vos reins ceints,* signifie quant aux intérieurs : *vos souliers à vos pieds,* signifie quant aux extérieurs : *et votre bâton dans votre main,* signifie quant aux moyens : *et vous la mangerez à la hâte,* signifie l'affection de la séparation : *Pæsach cela à Jéhovah,* signifie la présence du Seigneur, et la délivrance par Lui.

7846. *Et ils prendront de son sang, signifie le saint Vrai qui appartient au bien de l'innocence* : on le voit par la signification du *sang*, en ce que c'est le Saint Vrai procédant du Seigneur, N<sup>os</sup> 4735, 6978, 7317, 7326 ; et comme c'est le sang d'un Agneau, par lequel est signifié le bien de l'innocence, N<sup>o</sup> 3994, c'est le saint vrai qui appartient au bien de l'innocence.

7847. *Et ils en mettront sur les deux poteaux et sur le linteau, signifie les vrais et les biens du naturel* : on le voit par la signification des *poteaux* de la porte, en ce qu'ils sont les vrais du naturel ; et par la signification du *linteau*, en ce que ce sont les biens du naturel : si les poteaux et le linteau sont des vrais et des biens, c'est parce que la maison signifie l'homme lui-même ou le mental de l'homme, et que les choses qui appartiennent à la porte signifient les choses qui servent à introduire, et il est évident que ce sont les vrais et les biens du naturel ; car l'homme naturel est instruit avant l'homme rationnel, et ce que l'homme apprend alors, ce sont des naturels, dans lesquels sont successivement insinués les spirituels qui sont les intérieurs : de là on voit clairement comment le naturel quant aux vrais et aux biens sert à introduire. En outre le linteau et les poteaux signifient la même chose que le front et les mains chez l'homme ; les idées Angéliques sont telles, qu'elles rapportent les naturels aux choses qui appartiennent à l'homme ; cela vient de ce que le monde spirituel ou le Ciel est dans la forme de l'homme, et c'est pour cela qu'à cette forme se rapportent toutes les choses de ce monde, c'est-à-dire, tous les spirituels, qui sont les vrais et les biens, comme il a été montré à la fin de plusieurs Chapitres, où il a été question des Correspondances : et comme les naturels deviennent des spirituels dans les idées des Anges, de même aussi la maison ; elle est pour eux le mental de l'homme, les chambres à coucher et les cabinets sont les intérieurs du mental, les fenêtres, les portes, les poteaux et le linteau sont les extérieurs du mental qui introduisent ; parce que telles sont les idées Angéliques, elles sont aussi vivantes ; et de cette manière quand les choses, qui dans le monde naturel sont des objets morts, passent dans le monde spirituel, elles deviennent des objets vivants ; car tout spirituel est vivant, parce qu'il procède du Seigneur. Que les poteaux et le linteau signifient la même chose que chez l'homme le front et les mains,

on le voit par ces paroles dans Moïse : « Tu aimeras J'hovah ton » Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toutes tes forces ; » tu attacheras ces paroles en signe *sur ta main*, et qu'elles soient » *en fronteaux* entre les yeux ; et écris-les *sur les poteaux de ta » maison, et sur tes portes.* » — Deuté. VI. 5, 8, 9. XI. 13, 18, 20 ; — parce qu'ils enveloppent la même chose, il est dit l'un et l'autre. Que le linteau et les poteaux dans le sens spirituel soient les biens et les vrais du naturel, par lesquels il y a introduction vers les spirituels, on le voit dans Ézéchiël par la description du Nouveau Temple par lequel est signifiée l'Église spirituelle ; il y est souvent fait mention de poteaux et de linteaux, qui même ont été mesurés ; ce qui n'aurait nullement été fait, si ces objets n'eussent signifié aussi quelque chose de l'Église et du Ciel, c'est-à-dire, quelque spirituel ; tels sont les passages suivants de ce Prophète : « Le prêtre » prendra du sang du péché, et il en mettra *sur le poteau de la » maison*, et sur les quatre Angles de la saillie de l'autel, *et sur le » poteau de la porte du parvis intérieur*, au premier jour du mois. » — XLV. 19. — Dans le Même : « Le prince entrera par le chemin » du portique en dehors, et il se tiendra près du *poteau de la porte,* » et les prêtres feront son holocauste, alors il adorera *sur le seuil » de la porte.* » — XLVI. 2 ; — chacun peut savoir que là par le temple, c'est l'Église du Seigneur qui est entendue, et non pas le temple ; car les choses qui là ont été décrites dans plusieurs Chapitres ne sont point arrivées et n'arriveront jamais : que dans le sens suprême par le Temple, ce soit le Seigneur quant au Divin-Humain qui est entendu, le Seigneur l'enseigne Lui-Même dans Jean, II. 19, 21, 22 ; de là dans le sens représentatif par le temple est entendue l'Église du Seigneur : que l'Ange ait mesuré les linteaux de ce nouveau temple, on le voit dans Ézéchiël, XL. 9, 10, 14, 16, 24. XLI. 21, 25, mesure qui ne serait d'aucune importance, si les linteaux, ainsi que les nombres, ne signifiaient pas quelque chose de l'Église. Comme les poteaux et le linteau signifiaient les vrais et les biens dans le naturel, qui servent à l'introduction, c'est pour cela que dans ce Nouveau Temple ils paraissaient avoir été faits carrés, — Ezéch. XLI. 21, — et que dans le Temple de Salomon « *les poteaux* avaient été faits de bois d'olivier, » — I Rois, VI. 31, 33, — le bois d'olivier signifiait le bien du Vrai, ou le bien qui appartient à l'Église spirituelle.

7848. *Sur les maisons, signifie les choses qui appartiennent à la volonté du bien* : on le voit par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est l'homme, N° 3128, et aussi le mental de l'homme, Nos 3538, 4973, 5023, 7353, conséquemment ce qui appartient à la volonté, ici ce qui appartient à la volonté du bien ; la raison pour laquelle la maison signifie aussi la volonté, c'est qu'elle signifie l'homme, et que l'homme est homme surtout d'après son vouloir : en outre, soit qu'on dise l'homme, soit qu'on dise le mental de l'homme, c'est la même chose ; car l'homme n'est pas homme d'après la forme de son corps, mais il l'est d'après son mental, et l'homme est un homme tel qu'est son mental, c'est-à-dire, tel qu'est son entendement et sa volonté, surtout tel qu'est sa volonté.

7849. *Dans lesquelles ils la mangeront, signifie la jouissance* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, Nos 3168, 3513 f. 4745, mais ici la jouissance, parce qu'il s'agit de l'état de l'initiation. Voici ce qu'il en est : quand ceux qui, avant l'avènement du Seigneur, avaient été gardés dans la terre inférieure, Nos 6854, 6914, 7091 f. 7828, allaient être délivrés, ils durent être préparés à recevoir du Seigneur l'influx du bien et du vrai, car il leur fallait passer par le milieu de l'enfer ; et pour que pendant ce passage les maux et les faux n'influassent pas des infernaux qui les entouraient de tous côtés, ils devaient en conséquence être préparés, afin qu'ils fussent alors dans le plein état du vrai et du bien ; mais dans la suite d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé du passage à travers l'enfer : cette préparation, ou cette initiation à l'état de réception du bien et du vrai, est décrite par les choses qu'ils devaient faire entre le dixième jour du mois et le quatorzième, et par celles qu'ils devaient observer pour manger l'agneau pascal.

7850. *Et ils mangeront la chair, signifie la jouissance du bien* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est la jouissance, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 7849 ; et par la signification de la *chair*, en ce que c'est le propre de l'homme vivifié par le Divin Humain du Seigneur, ainsi tout bien céleste et spirituel chez l'homme, Nos 3813, 6968 : chez les Anciens on savait très-bien que la Chair a cette signification ; aujourd'hui cependant on l'ignore tellement qu'il n'y a personne qui ne soit étonné quand on dit

qu'une telle chose est signifiée par la chair; si l'on dit que c'est un spirituel correspondant, cela n'est point compris; si l'on dit que c'est un significatif, cela est compris, il est vrai, mais dans un sens autre que celui dans lequel il est significatif correspondant, savoir, comme s'il était entièrement séparé, lorsque cependant le spirituel ou le significatif correspondant est conjoint avec la chose à laquelle il correspond, comme la vue de l'homme avec son œil, l'ouïe avec son oreille, la pensée qui est spirituelle avec la forme des intérieurs de l'homme, et par elle avec les petits organes du langage, ou comme la volonté qui est aussi spirituelle avec les fibres musculaires par lesquels il y a action; il en est ainsi de tout spirituel correspondant ou significatif respectivement à son naturel avec lequel il y a correspondance: qui ne peut voir que, quand le Seigneur, dans Jean, parle de la chair et du sang, il n'est entendu ni chair ni sang: « En » vérité, en vérité, je vous dis: *si vous ne mangez la chair du fils* » *de l'homme*, et *si vous ne buvez son sang*, vous n'aurez point la » vie en vous: celui qui *mange ma Chair et boit mon Sang*, a la vie » éternelle, et Moi je le ressusciterai au dernier jour; car *ma Chair* » est véritablement un aliment, et *mon Sang* est véritablement un » breuvage. »—VI. 53, 54, 55, 56; — que par la Chair soit entendu le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, procédant de son Divin Humain, et par le sang le Divin Vrai procédant de son Divin Bien, et en même temps le réciproque de l'homme, c'est ce qu'aujourd'hui très-peu d'hommes savent, et ceux qui peuvent le savoir ne le veulent pas; s'ils ne veulent pas le savoir, c'est parce qu'ils ne sont dans aucune affection du vrai pour le vrai, mais qu'ils sont dans l'affection du vrai pour des motifs mondains; et aussi parce que les hommes naturels veulent saisir toutes choses d'une manière naturelle. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache ce qui est signifié par manger la Chair dans le Souper pascal, conséquemment ce qui est signifié dans la Sainte-Cène, qui a été alors instituée: sur le Pain et le Vin qui, dans la Sainte-Cène, signifient la même chose que la Chair et le Sang, voir Nos 2165, 2177, 2187, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 5915. Que dans le sens spirituel de la Parole la Chair ne soit pas de la chair, outre qu'on le voit par d'autres passages, cela est bien évident par celui-ci dans Jean: « Venez et assemblez-vous pour le souper du grand Dieu, afin de

» manger des *chairs* de rois, et des *chairs* de kiliarques, et des *chairs* de puissants, et des *chairs* de chevaux et de ceux qui les montent, » et des *chairs* de tous libres et esclaves, et petits et grands. — Apoc. XIX. 47, 48; — là par les *chairs* sont signifiés des biens de divers genre.

7851. *En cette nuit-là, signifie lors de la damnation des méchants* : on le voit par la signification de la *Nuit*, en ce que c'est l'état de la dévastation du vrai et du bien, Nos 221, 709, 2353, 7776, ainsi la damnation, car lorsqu'il n'y a plus ni vrai ni bien, mais qu'il y a le faux et le mal, c'est la damnation, ici la damnation de ceux qui ont infesté ceux de l'Église spirituelle.

7852. *Rôtie au feu, signifie le bien qui appartient à l'amour* : on le voit par la signification de *rôti au feu*, en ce que c'est le bien de l'amour, car le feu signifie l'amour, Nos 934, 4906, 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324, et rôti signifie ce qui est imbu d'amour; par conséquent le bien : dans la Parole ce qui a été rôti est distingué de ce qui a été cuit; par ce qui a été rôti est signifié le bien, parce que c'est par le feu, et par ce qui a été cuit est entendu le vrai, parce que c'est par l'eau; ici pareillement, car il est dit : « N'en mangez rien de cru, ni en cuisant de cuit dans l'eau, mais *rôti au feu*, » — Vers. 9; — et cela, parce que l'Agneau pascal signifie le bien de l'innocence, lequel bien est le bien de l'amour pour le Seigneur. D'après cela on voit clairement ce qui est entendu dans le sens spirituel par le *poisson rôti*, dans Luc, — XXIV. 42, 43; — puis, ce qui est entendu par le poisson placé sur un foyer, lorsque le Seigneur se fit voir aux disciples; il en est ainsi parlé dans Jean : « Après que les disciples furent descendus à terre, ils virent un foyer établi et un petit poisson étendu dessus, et du pain : Jésus vient, et il prend le pain et il le leur donne, et le petit poisson pareillement. » — XXI. 9, 13; — le poisson signifie le vrai du naturel, No 991, et le foyer le bien, ainsi le petit poisson étendu dessus signifie le vrai du bien spirituel dans le naturel : celui qui ne croit pas qu'il existe un sens interne de la Parole, ne peut faire autrement que de croire qu'il n'y a aucun arcane renfermé dans cette apparition du Seigneur aux disciples et ce poisson étendu sur un foyer, et que le Seigneur leur donna seulement ce poisson à manger. Comme ce qui est rôti au feu signifie le bien qui

appartient à l'amour céleste et spirituel; c'est pour cela que dans le sens opposé ce qui est rôti au feu signifie le mal qui appartient à l'amour de soi et du monde, dans Ésaïe : « *Il en a brûlé* » une partie *au feu*, sur une partie il a mangé de la chair, *il a fait un rôti* pour se rassasier, même *il s'est chauffé*, et il a dit : « *Frère, je me suis chauffé, j'ai vu le feu*; j'en ai brûlé une » partie *au feu*, et même j'ai cuit sur ses *charbons* du pain, *j'ai rôti la chair*, et j'ai mangé. » — XLIV. 16, 19; — là il s'agit des adorateurs d'image sculptée; l'image sculptée signifie le faux du mal, qui est ainsi décrit; faire un rôti et rôtir la chair, c'est faire le mal d'après l'amour corrompu; que le feu dans le sens opposé soit le mal de l'amour de soi et de l'amour du monde, ou des cupidités qui appartiennent à ces amours, on le voit N<sup>os</sup> 1297, 1861, 2446, 5074, 5215, 6314, 6832, 7324, 7575.

7853. *Et des azymes, signifie purifié de tout faux* : on le voit par la signification de l'*azyme* ou de ce qui n'a pas fermenté, en ce que c'est ce qui a été purifié du faux, N<sup>o</sup> 2342; si les azymes ont cette signification, c'est parce que le ferment signifie le faux, ainsi qu'il sera expliqué dans la suite.

7854. *Sur des amers, signifie par les déplaisirs des tentations* : on le voit par la signification des *amers* ou des choses amères, en ce que ce sont les déplaisirs, ici les déplaisirs des tentations; car le bien de l'innocence, qui est représenté par l'agneau pascal, ne peut être approprié à qui que ce soit que par les tentations; le pain azyme signifie un tel bien, et comme ce bien est approprié par les tentations, il fut ordonné aux fils d'Israël de manger ce pain sur des amers; et en outre ce pain était pour eux un pain d'affliction, comme la manne, — Deutér. VIII. 15, 16, XVI. 3, — parce qu'il était sans levain, c'est-à-dire, sans aucun faux d'après le mal, car l'homme ne soutient pas le vrai pur ni le bien pur. Que les déplaisirs soient signifiés par les amers, on le voit clairement dans Ésaïe : « *Malheur à ceux qui appellent le mal bien* » et le bien mal, *qui placent l'amer dans le doux et le doux dans l'amer.* » — V. 20; — et dans le Même : « *Avec chant ils ne boiront point le vin, amère sera la cervoise pour ceux qui la boivent.* » XXIV. 9. — Que les déplaisirs des tentations soient signifiés par les amers, cela est évident d'après ces passages dans l'Exode :

« Enfin ils vinrent à *Marah*, mais ils ne purent boire d'eaux *pour cause d'amertume*, parce qu'*elles étaient amères* : c'est pourquoi le peuple murmura contre Moscheh ; et comme Moscheh cria à Jéhovah, Jéhovah lui montra du bois qu'il jeta dans les eaux, et les eaux devinrent douces : là il lui posa statut et jugement, par ce que là il l'avait tenté. » — XV. 23, 24, 25 : — et aussi dans Jean : « Il tomba du ciel une grande étoile ardente comme une lampe ; le nom de l'étoile est l'absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'*elles étaient devenues amères*. » — Apoc. VIII. 10, 11 ; — ici les eaux amères sont les déplaisirs des tentations ; les hommes morts par les eaux sont ceux qui ont succombé dans les tentations.

7855. *Ils la mangeront, signifie la jouissance* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 7849.

7856. *N'en mangez rien de cru, signifie que ce ne soit pas sans l'amour* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est la jouissance, comme ci-dessus N° 7849 ; et par la signification de *cru*, en ce que c'est sans le bien de l'amour ; que le cru ait cette signification, cela est évident d'après la signification de rôti au feu, qui est le bien de l'amour, N° 7852 ; le cru est donc ce qui n'a pas été rôti au feu, ainsi ce qui est sans l'amour.

7857. *Ni en cuisant de cuit dans l'eau, signifie qu'il ne sortira pas du vrai qui appartient à la foi* : on le voit par la signification des *eaux*, en ce que ce sont les vrais qui appartiennent à la foi, Nos 2702, 3058, 3424, 4976, 5668 ; de là ce qui est cuit dans l'eau est ce qui en sort, c'est-à-dire le bien qui sort du vrai de la foi ; ce bien est distingué du bien qui sort de l'amour, et qui est signifié par rôti au feu, N° 7852. Tout bien spirituel ou procède de la foi, c'est-à-dire, par la foi, ou procède de l'amour ; quand l'homme est régénéré, le bien chez lui procède alors du vrai de la foi, car alors il agit selon le vrai, non par affection du vrai, mais par obéissance, parce que cela a été ainsi commandé ; mais plus tard quand il a été régénéré, il fait le bien par affection, ainsi par amour : ces deux états chez l'homme sont absolument distingués dans la Parole, et cela, parce l'homme ne peut être en même temps dans l'un et dans l'autre état ; celui qui est dans le premier état ne peut entrer dans le second avant d'avoir été régénéré ; et celui qui est dans le second état ne

doit pas se reporter dans le premier ; si quelqu'un s'y reporte, il perd alors l'affection de faire le bien par amour, et il retombe dans l'état de la foi, qui lui avait servi à être introduit dans le bien, et aussi hors de cet état : cela dans le sens interne est entendu par les paroles du Seigneur sur le jugement dernier, dans Matthieu : « Que celui » qui (*sera*) sur le toit de la maison ne descende point pour em- » porter quelque chose de sa maison ; et que celui qui (*sera*) » au champ ne retourne point en arrière pour prendre ses vête- » ments. » — XXIV. 47, 48 ; — et aussi par « l'épouse de Loth, en » ce qu'elle regarda derrière elle. » — Luc, XVII. 31, 32 ; — d'après cela on peut comprendre ce que c'est que jouir du bien qui sort de l'amour, mais non du bien qui sort du vrai de la foi, ce qui est signifié en ce qu'ils devaient manger la chair rôtie au feu, mais non cuite dans l'eau. Comme les Sacrifices et les Holocaustes signifiaient le culte du Seigneur d'après la foi et d'après l'amour, les sacrifices le culte d'après la foi, et les holocaustes le culte d'après l'amour ; et comme la glorification du Seigneur et l'allégresse produite par la jouissance des biens provenant du Seigneur, étaient signifiées par les repas faits avec les choses sanctifiées, c'est pour cela qu'il fut alors accordé de faire cuire la chair ; car la glorification du Seigneur et l'allégresse produite par la jouissance des biens procèdent de l'affection du vrai qui appartient à la foi, comme aussi toute confession ; que la chair du sacrifice devait être cuite, on le voit Exod. XXIX. 31, 32. I Sam. II. 13, 15. I Rois, XIX, 21. Pareille chose est signifiée par la cuisson dans Zacharie : « En ce » jour-là toute marmite dans Jérusalem et dans Juda sera une sain- » teté à Jéhovah Sébaoth, et tous ceux qui sacrifient viendront, » et ils en prendront, et ils y cuiront. » — XIV. 21.

7858. *Mais rôti au feu, signifie qu'il procédera de l'amour* : on le voit par la signification de *rôti au feu*, en ce que c'est le bien qui procède de l'amour, N<sup>o</sup> 7852.

7859. *Sa tête sur ses cuisses et sur son milieu, signifie depuis l'intime jusqu'à l'externe* : on le voit par la signification de la *tête*, quand elle est dite *sur les cuisses et sur le milieu*, en ce qu'elle est l'intime, car la tête est le suprême, et le suprême dans le sens spirituel est l'intime, N<sup>os</sup> 2148, 3084, 4599, 5146. ; que la tête signifie les intérieurs, et le corps les extérieurs, on le voit N<sup>o</sup> 6436 ; et par

la signification des *cuisses*, en ce que ce sont les extérieurs, car les cuisses sont inférieures relativement à la tête ; et comme les supérieurs signifient les intérieurs, de même les inférieurs signifient les extérieurs ; et par la signification du *milieu*, en ce que ce sont les parties qui sont encore plus inférieures, comme celles du ventre et des intestins. S'il fut ordonné qu'on rôtiât la tête sur les cuisses et sur le milieu, c'était pour représenter que les intérieurs et les extérieurs devaient être conjoints, c'est-à-dire, devaient faire un ; les intérieurs sont ce qui appartient à l'homme interne, et les extérieurs ce qui appartient à l'homme externe, ou les intérieurs sont ce qui appartient à l'homme spirituel, et les extérieurs ce qui appartient à l'homme naturel ; ils doivent être conjoints, c'est-à-dire, faire un pour que l'homme soit le royaume du Seigneur ; ils sont séparés quand l'homme naturel ou externe fait autrement que ne veut l'homme spirituel ou interne. D'après cela on peut voir ce qui a été signifié en ce que l'agneau pascal devait être rôti au feu, la tête sur les cuisses et sur le milieu ; par le milieu est entendu le naturel encore plus extérieur, ou le sensuel. Qu'il y ait un arcané Divin dans ces commandements, chacun peut le voir, car l'agneau pascal a été la chose la plus sainte dans cette Église ; cet arcané saint ne devient évident que par l'entendement spirituel des choses et des mots. Tel est ici cet entendement.

7860. *Et vous n'en laisserez point jusqu'au matin, signifie la durée de cet état avant l'état d'illustration dans le ciel : on le voit par la signification du matin, en ce que c'est le ciel et l'état d'illustration dans le ciel, Nos 2405, 3458, 3723, 5740, 5962 ; que n'en point laisser jusqu'à ce temps, ce soit la durée de cet état, cela est évident, car alors cessera l'état précédent. Dans le sens interne, comme il a été montré précédemment, il s'agit de ceux de l'Église spirituelle qui sont délivrés des infestations ; l'état de leur délivrance est représenté par la Pâque, et l'état de leur élévation dans le ciel est représenté par l'introduction dans la terre de Canaan ; c'est cet état qui est entendu par le matin ; ce sont deux états qui diffèrent absolument, comme l'état des moyens vers la fin et l'état de la fin ; quand l'état de la fin arrive, les choses qui sont dans l'état des moyens doivent être achevées : par là on voit clairement pourquoi il a été commandé de n'en rien laisser jusqu'au matin.*

7861. *Et ce qui en restera jusqu'au matin, au feu vous le brûlerez, signifie l'état moyen vers la fin par les tentations* : on le voit par la signification de *ce qui en restera jusqu'au matin*, en ce que c'est l'état moyen vers le dernier, qui est l'état d'élevation dans le ciel ; en effet, le matin signifie l'élevation dans le ciel et là l'illustration, voir ci-dessus, N° 7860 ; en conséquence le temps avant le matin signifie l'état moyen. Dans cet état il a été permis de jouir de ce qui restait ou de le manger, mais non après ; et par la signification de *brûler au feu*, en ce que c'est subir les tentations ; si les tentations sont signifiées par brûler au feu, c'est parce que les purifications se font par le feu ; et aussi parce que, quand l'homme est dans les tentations, il est plongé dans ses cupidités, qui sont des feux.

7862. *Et ainsi vous la mangerez signifie la jouissance dans l'état de séparation d'avec les méchants qui ont infesté, et la conservation alors* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est la jouissance, N° 7849 ; comme il s'agit de la sortie hors de l'Égypte, et que cette sortie signifie la séparation d'avec ceux qui ont infesté, c'est donc cet état qui est entendu par *vous la mangerez ainsi*. Que ce soit aussi la conservation, cela est évident.

7863. *Vos reins ceints, signifie quant aux intérieurs* : on le voit par la signification des *reins* en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent à l'amour conjugal, N°s 3021, 4277, 4280, 5050 à 5062, ainsi les choses qui appartiennent à l'amour du bien et du vrai, car l'amour conjugal descend de cet amour, N°s 686, 2618, 2727 à 2759, 4434, 5054 ; de là, et parce que les reins sont au-dessus des pieds qui sont les extérieurs, dont il va être parlé plus loin, ils signifient les intérieurs : comme les reins devaient être *ceints*, cela signifie l'aptitude à recevoir l'influx du bien et du vrai procédant du Seigneur, puis à agir selon l'influx ; toute action de se ceindre et de se vêtir signifie l'état prêt à recevoir et à agir, car alors toutes choses en général et en particulier sont tenues dans leur ordre ; il en est autrement quand elles n'ont pas été ceintes.

7864. *Vos souliers à vos pieds, signifie quant aux extérieurs* : on le voit par la signification des *souliers*, en ce qu'ils sont les externes ou les derniers du naturel, qui dans le commun couvrent les intérieurs du naturel ; et par la signification des *pieds*, en ce qu'ils

sont le naturel, Nos 2162, 3147, 3764, 3986, 4280, 4938 à 4952.

7865. *Et votre bâton dans votre main, signifie quant aux moyens* : on le voit par la signification du *bâton dans la main*, quand il s'agit d'un départ ou d'un voyage, et qu'il est fait mention des reins et des souliers aux pieds, qui sont les intérieurs et les extérieurs, en ce que ce sont les moyens.

7866. *Et vous la mangerez à la hâte, signifie l'affection de la séparation* : on le voit par la signification de *se hâter*, en ce que c'est l'affection, parce que cela appartient à l'affection, N° 7695 ; ici l'affection de la séparation, parce qu'il s'agit de la séparation d'avec ceux qui infestent, signifiés par les Égyptiens.

7867. *Pæsach cela à Jéhovah, signifie la présence du Seigneur et la délivrance par Lui* : on le voit d'après tout ce qui a été dit jusqu'à présent, principalement sur la délivrance de ceux de l'Église spirituelle par l'avènement du Seigneur, Nos 6854, 6914, 7035, 7091 f. 7828 ; que Jéhovah dans la Parole soit le Seigneur, on le voit Nos 1343, 1736, 2921, 3023, 3035, 5044, 5663, 6281, 6303, 6905.

7868. Vers. 12, 13, 14, 15, 16. *Et je passerai à travers la terre d'Égypte en cette nuit-là, et je frapperai tout premier-né dans la terre d'Égypte, depuis l'homme et jusqu'à la bête ; et sur tous les dieux de l'Égypte je ferai des jugements, Moi, Jéhovah. Et le sang vous sera pour signe sur les maisons où vous (serez), et je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point sur vous de plaie du destructeur quand je frapperai la terre d'Égypte. Et ce jour vous sera pour mémorial, et vous le fêterez comme fête à Jéhovah en vos générations ; par statut éternel vous le fêterez. Sept jours, des azymes vous mangerez ; même dès le premier jour vous ferez disparaître le levain de vos maisons, car quiconque mangera du fermenté, et cette âme-là sera retranchée d'Israël, depuis le premier jour jusqu'au septième jour. Et au premier jour convocation sainte, et au septième jour convocation sainte il y aura pour vous ; aucun ouvrage ne sera fait en eux, seulement de quoi manger pour toute âme, cela seul vous sera fait. — Et je passerai à travers la terre d'Égypte, signifie la présence chez ceux qui ont infesté : en cette nuit-là, signifie l'état de leur mal : et je frapperai tout premier-né dans la terre d'Égypte, signifie la damnation de ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité : depuis l'homme*

*et jusqu'à la bête*, signifie leurs mauvaises cupidités intérieures et extérieures : *et sur tous les dieux de l'Égypte je serai des jugements*, signifie leurs faussetés qui doivent être damnées : *Moi, Jéhovah*, signifie le Seigneur en ce qu'il est seul Dieu : *et le sang sera*, signifie le vrai du bien de l'innocence : *à vous pour signe sur les maisons*, signifie que ce vrai sera l'attestation de la volonté du bien : *et je verrai le sang*, signifie l'aperception de ce vrai par ceux qui apportent la damnation : *et je passerai par-dessus vous*, signifie qu'elle fuira de là : *et il n'y aura point sur vous de plaie du destructeur*, signifie que la damnation par les enfers n'influera point : *quand je frapperai la terre d'Égypte*, signifie quand sont damnés ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité : *et ce jour vous sera pour mémorial*, signifie la qualité de cet état dans le culte : *vous le fêterez comme fête à Jéhovah*, signifie le culte du Seigneur à cause de la délivrance de la damnation : *en vos générations*, signifie dans les choses qui appartiennent à la foi et à la charité : *par statut éternel vous le fêterez*, signifie le culte du Seigneur selon l'ordre du ciel pour ceux de l'Église spirituelle : *sept jours*, signifie le saint : *des azymes vous mangerez*, signifie la purification des faux : *même dès le premier jour vous ferez disparaître le levain de vos maisons*, signifie qu'il n'y aura absolument rien de faux dans le bien : *car quiconque mangera du fermenté*, signifie celui qui s'approprie le faux : *et cette âme-là sera retranchée d'Israël*, signifie qu'il sera séparé d'avec ceux de l'Église spirituelle, et qu'il sera damné : *depuis le premier jour jusqu'au septième jour*, signifie l'état saint plein : *et au premier jour convocation sainte*, signifie que dans le commencement tous seront ensemble : *au septième jour convocation sainte il y aura pour vous*, signifie de même à la fin de l'état : *aucun ouvrage ne sera fait en eux*, signifie qu'alors on s'abstiendra des choses terrestres et mondaines : *seulement de quoi manger pour toute âme*, signifie quand le bien spirituel et céleste est approprié : *cela seul vous sera fait*, signifie qu'alors ils s'appliqueront seulement à ces biens.

7869. *Et je passerai à travers la terre d'Égypte*, signifie la présence chez ceux qui ont infesté : on le voit par la signification de *passer*, quand c'est à *travers la terre*, et par Jéhovah<sup>1</sup>, en ce que c'est la présence ; et par la signification des Égyptiens, en ce qu'ils

sont ceux qui ont infesté ceux de l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 6692, 7097 ; ici *la terre d'Égypte* est mise pour les Égyptiens.

7870. *En cette nuit-là, signifie l'état de leur mal* : on le voit par la signification de la *nuit*, en ce que c'est l'état quand il n'y a que le mal et le faux ; car la nuit est opposée au jour, et l'obscurité à la lumière, et par le jour et la lumière il est signifié quand il y a le vrai et le bien ; de là par la nuit est aussi signifié le dernier temps de l'Église, car alors les faux et les maux règnent, parce qu'il n'y a aucune foi ni aucune charité, voir N<sup>os</sup> 2353, 6000 ; par la nuit est même signifiée la dévastation totale, N<sup>o</sup> 7776, et aussi la damnation, N<sup>o</sup> 7854. D'après cela il est évident que l'état de ceux qui sont dans l'enfer est appelé nuit, non pas que l'obscurité de la nuit soit chez eux, car ils se voient mutuellement, mais comme l'état du vrai et du bien qui existe dans les cieux est appelé jour, l'état du faux et du mal est appelé nuit ; et même là il y a obscurité quand quelque chose de la lumière du ciel y influe, car alors leur lueur, d'après laquelle ils voient, est dissipée et devient obscurité. La lueur d'après laquelle ils voient provient, il est vrai, de la lumière procédant du Seigneur par le ciel, car dans l'autre vie aucune lumière ne vient d'autre part, mais celle-ci chez ceux qui sont dans l'enfer est reçue par la faculté de comprendre le vrai chez eux ; la faculté de pouvoir comprendre reste chez eux, comme chez tout homme, dans quelque mal ou dans quelque faux qu'ils soient ; mais quand cette lumière céleste passe de cette faculté dans la volonté, savoir, en ce qu'ils ne veulent pas comprendre, et par suite dans le mal et le faux qui sont chez eux, alors cette lumière céleste est changée en une lueur qui est semblable à la lueur d'un feu de charbons ; cette lueur, comme il a été dit, est changée en une obscurité profonde par la lumière du ciel, quand celle-ci influe : que dans les enfers il y ait une lueur telle qu'est celle d'un feu de charbons, on le voit N<sup>os</sup> 1528, 3340, 4418, 4531 ; et que cette lueur soit changée en obscurité à la présence de la lumière du ciel, on le voit N<sup>os</sup> 1783, 3412, 4533, 5057, 5058, 6000. D'après cela il devient évident que dans l'autre vie la lumière est pour chacun, selon la faculté de comprendre, préparée par les vrais d'après le bien, ou par le faux d'après le mal.

7874. *Et je frapperai tout premier-né dans la terre d'Égypte,*

*signifie la damnation de ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité* : on le voit d'après la signification de *frapper*, en ce que c'est la damnation : car frapper, c'est tuer ou livrer à la mort, et la mort dans le sens spirituel signifie la damnation, voir N° 6119 ; par la signification du *premier-né*, quand cela est dit des Égyptiens par lesquels sont représentés ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, en ce qu'il est la foi séparée d'avec la charité, N°s 3325, 7039, 7766, 7778, 7779 ; que le *premier-né* dans le sens réel, quand il se dit de l'Église spirituelle, soit la foi qui appartient à la charité, on le voit N°s 367, 2435, 3325, 3494, 6344, 7035 ; de là, dans le sens opposé, le *premier-né* est la foi sans la charité.

7872. *Depuis l'homme et jusqu'à la bête, signifie leurs mauvaises cupidités intérieures et extérieures* : on le voit par la signification de *depuis l'homme et jusqu'à la bête*, en ce que c'est l'affection du bien intérieur et du bien extérieur, N°s 7424, 7523 ; car l'homme signifie l'affection du bien intérieur, et la bête l'affection du bien extérieur ; de là, dans le sens opposé, comme ici, où il s'agit des premiers-nés des Égyptiens, ils signifient les mauvaises affections ou les cupidités intérieures et extérieures : que les bêtes soient les affections bonnes, et dans le sens opposé les affections mauvaises ou les cupidités, on le voit N°s 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 719, 776, 1623, 2179, 2180, 2761, 3218, 3519, 5198.

7873. *Et sur tous les dieux de l'Égypte je ferai des jugements, signifie leurs faussetés qui doivent être damnées* : on le voit par la signification des *dieux*, en ce qu'ils sont les faussetés, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *faire des jugements*, en ce que c'est être damné, car juger ou faire des jugements, c'est ou pour la vie ou pour la mort ; pour la vie, c'est la salvation, pour la mort, c'est la damnation. Dans la Parole plusieurs sont nommés dieux ; quand les Anges sont ainsi appelés ils signifient les vrais, voir N°s 4295, 4402, 7268 ; de là, dans le sens opposé, les dieux des nations signifient les faux, N°s 4402, 4544. Si les Vrais sont dits dieux, c'est parce que le Vrai procède du Divin Même, et qu'en soi il est Divin, de là ceux qui le reçoivent sont appelés dieux ; non pas qu'ils soient des dieux, mais parce que le vrai, qui est chez eux, est Divin ; c'est de là que, dans la Langue Originale, Dieu est dit Elohim au pluriel. Le Divin Même est le Divin Bien, mais ce qui

en procède est le Divin Vrai, qui remplit tout le Ciel : maintenant puisque Dieu est le Vrai, il en résulte que dans le sens opposé c'est le faux.

7874. *Moi Jéhovah, signifie le Seigneur, en ce qu'il est seul Dieu* : on peut le voir par les explications données ci-dessus Nos 7404, 7444, 7544, 7598, 7636.

7875. *Et le sang sera, signifie le vrai du bien de l'innocence* : on le voit par la signification du *sang* de l'agneau, en ce que c'est le vrai du bien de l'innocence, comme ci-dessus N° 7846.

7876. *A vous pour signe sur les maisons où vous serez, signifie que ce vrai sera l'attestation de la volonté du bien* : on le voit par la signification d'être *pour signe*, en ce que c'est l'attestation ; et par la signification des *maisons*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la volonté du bien, N° 7848.

7877. *Et je verrai le sang, signifie l'aperception de ce vrai par ceux qui apportent la damnation* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, Nos 2150, 2325, 2807, 3764, 4403 à 4424, 4567, 4723, 5400 ; que ce soit l'aperception par ceux qui apportent la damnation, la suite le montre ; et par la signification du *sang* en ce que c'est le vrai du bien de l'innocence, comme ci-dessus N° 7846. Il faut dire ce que c'est que le vrai du bien de l'innocence : le bien de l'innocence est le bien de l'amour pour le Seigneur, car ceux qui sont dans cet amour sont dans l'innocence ; c'est de là que ceux qui sont dans le ciel intime ou troisième ciel, sont plus que tous les autres dans l'innocence, parce qu'ils sont dans l'amour pour le Seigneur ; d'après l'innocence ceux qui sont dans ce ciel apparaissent aux autres comme des enfants, et néanmoins ils sont les plus sages de tous ceux qui sont dans le ciel, voir N° 2306, car l'innocence habite dans la sagesse, Nos 2305, 3495, 4797 : le Vrai du bien de l'innocence, qui est chez eux, n'est pas le vrai de la foi, mais c'est le bien de la charité ; car ceux qui sont dans le troisième ciel, ne savent pas ce que c'est que la foi, ni par conséquent ce que c'est que le vrai de la foi ; en effet, ils sont dans la perception du vrai qui appartient à la foi, et d'après cette perception ils savent sur le champ que telle chose est ainsi, et ne raisonnent jamais pour savoir si elle est ainsi, encore moins discutent-ils sur elle ; ce qui est de cette manière dans la perception

ne tombe pas dans la science : il en est autrement chez les spirituels, qui sont dans le second ciel, ceux-ci par le vrai qui appartient à la foi sont conduits au bien qui appartient à la charité, aussi raisonnent-ils pour savoir si telle chose est un vrai ou n'est pas un vrai, parce qu'ils ne perçoivent pas si elle est un vrai ; de là les vrais pour eux deviennent une science, et sont appelés doctrinaux de la foi. Que ceux qui sont dans le ciel intime ou troisième ciel soient dans un état tel, qu'ils perçoivent ce que c'est que le vrai de la foi, et qu'ainsi ils ne le rapportent point à la science, on le voit Nos 202, 337, 2715, 2718, 3246, 4448. Quant à ce que l'expression *Je verrai*, prononcée par Jéhovah ainsi en parlant de lui, signifie l'aperception par ceux qui apportent la damnation, c'est-à-dire, par les infernaux, on peut le voir d'après ce qui a été précédemment montré, savoir, que le mal est attribué à Jéhovah ou au Seigneur, quoique rien de mal ne provienne de Lui, mais que tout mal vienne de l'enfer, Nos 2447, 6071, 6994, 6997, 7533, 7632, 7643 ; que le mal soit permis, cela semble comme si le mal venait de Jéhovah qui permet, quand il peut l'ôter ; par exemple ici les premiers-nés des Égyptiens livrés à la mort, cela est attribué à Jéhovah, car il est dit : « Je passerai à travers la terre d'Égypte en cette nuit-là, et je » frapperai tout premier-né dans la terre d'Égypte ; et il arriva » qu'au milieu de la nuit, et Jéhovah frappa tout premier-né dans » la terre d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon, qui devait » s'asseoir sur son trône, jusqu'au premier-né du captif, qui était » dans la maison de fosse, » — Vers. 12, 29 ; — et cependant dans ce Verset celui qui fait cela est appelé le *destructeur* : « Le » sang vous sera pour signe sur les maisons où vous serez, et je » verrai le sang, et je passerai par dessus vous, et *il n'y aura point » sur vous de plaie du destructeur* ; » il en est de même de la dévastation des méchants dans l'autre vie, de la damnation, et de l'envoi dans l'enfer, qui sont entendus, dans le sens interne, par les plaies, par la mort des premiers-nés, et par la submersion dans la mer de Suph ; Jéhovah ou le Seigneur ne dévaste personne, encore moins damne-t-il, et précipite-t-il dans l'enfer ; mais c'est l'esprit mauvais lui-même qui se fait cela, c'est le mal qui est en lui ; c'est donc de là que par *je verrai le sang* est signifiée l'aperception par ceux qui apportent la damnation. Quant à la Permission, on ne peut pas dire

en peu de mots ce qu'il en est, parce que cela enveloppe un grand nombre d'arcanes ; si les impies sont damnés, et s'il sont tourmentés, ce n'est pas de la part du Seigneur une permission telle que celle de quelqu'un qui veut, mais c'est une permission telle que celle de quelqu'un qui ne veut pas, et qui ne peut pas porter secours, à cause de l'urgence et de la résistance de la fin, qui est la salvation de tout le genre humain, car s'il portait secours, ce serait faire le mal, ce qui est tout-à-fait opposé au Divin ; mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur il en sera dit davantage ailleurs sur ce sujet.

7878. *Et je passerai par-dessus vous, signifie qu'elle fuira de là, savoir, la damnation qui vient des enfers : on le voit par la signification de passer par-dessus, quand cela est dit de la damnation, en ce que c'est fuir de là ; et même la sphère de la damnation, qui efflue des enfers, fuit au-delà de ceux qui sont par le Seigneur dans le vrai et dans le bien ; en effet, la damnation influe chez ceux qui sont dans le mal et dans le faux, car l'état de réception est là, mais non chez ceux qui sont dans le vrai et dans le bien ; en effet, ce sont des opposés dont l'un fuit l'autre. Tous les statuts qui ont été prescrits jusqu'ici, concernant l'agneau pascal, sa cuisson, la manière de le manger, le sang sur les poteaux et sur le linteau, se réfèrent à ceci, savoir, que le destructeur passera par-dessus leurs maisons ; et, dans le sens interne, qu'ils seront exempts de toute damnation ; pour cette fin, savoir, que la damnation fuierait loin d'eux, ils ont été préparés, c'est le procédé de la préparation qui a été décrit dans le sens interne par les statuts sur l'Agneau pascal.*

7879. *Et il n'y aura point sur vous de plaie du destructeur, signifie que la damnation par l'enfer n'influera point : on le voit par la signification de la plaie, en ce qu'ici c'est la damnation, car cette plaie était la mort de tous les premier-nés dans l'Égypte, mort qui est la damnation, N° 7778 ; et par la signification du destructeur, en ce que c'est l'enfer qui apporte la damnation. Quant à ce fait, que l'enfer apporte la damnation, voici ce qu'il en est : la dévastation des méchants dans l'autre vie, comme aussi la damnation, ainsi que l'envoi dans l'enfer, ne viennent pas immédiatement de l'esprit qui est dans le mal, mais cela vient des enfers ; car les maux qui y sont existent tous par l'influx des enfers, aucun*

mal n'existe sans cet influx, et ils existent selon l'état du mal dans lequel sont les esprits qui sont dévastés et damnés, et l'état du mal existe selon la privation du bien et du vrai. Selon cet état se fait la communication avec les enfers ; et les enfers sont très-disposés à apporter le mal, car apporter le mal est le plaisir même de leur vie. Comme tels sont les enfers, c'est pour cela qu'ils sont tenus fermés par le Seigneur ; en effet, s'ils étaient ouverts, tout le genre humain périrait, car les enfers respirent continuellement la perte de tous. La destruction de soixante-dix mille hommes par la peste à cause du dénombrement du peuple par David, II Sam. XXIV, et le carnage de cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp des Assyriens en une seule nuit, II Rois, XIX. 35, tout cela fut fait par les enfers, parce qu'alors ils avaient été ouverts ; il en serait de même aujourd'hui s'ils étaient ouverts ; c'est pourquoi le Seigneur les tient strictement fermés. Que la damnation ne puisse influencer des enfers chez ceux qui sont tenus par le Seigneur dans le bien et dans le vrai, ce qui est signifié par *il n'y aura point sur vous de plaie du destructeur*, on vient de le voir ci-dessus, N° 7878.

7880. *Quand je frapperai la terre d'Égypte, signifie quand sont damnés ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 7874.

7884. *Et ce jour vous sera pour mémorial, signifie la qualité de cet état dans le culte* : on le voit par la signification du jour, en ce que c'est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 2788, 3462, 3785, 4850, 5672, 5962, 6110 ; et par la signification du mémorial, en ce que c'est la qualité dans le culte, N° 6888.

7882. *Vous le fêterez comme fête à Jéhovah, signifie le culte du Seigneur à cause de la délivrance de la damnation* : on le voit par la signification de fêter une fête à Jéhovah, en ce que c'est le culte du Seigneur, et même à cause de la délivrance de la damnation, puisque c'est pour cela que ce jour est une fête. Que la Pâque ait été instituée à cause de la délivrance de ceux de l'Église spirituelle par le Seigneur, on le voit N° 7867.

7883. *En vos générations, signifie dans les choses qui appartiennent à la foi et à la charité* : on le voit par la signification des gé-

*nérations*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, N<sup>o</sup> 613, 2020, 2584, 6239.

7884. *Par statut éternel vous le fêterez, signifie le culte du Seigneur selon l'ordre du ciel pour ceux de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification du *statut éternel*, en ce que c'est l'ordre du ciel, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *fêter*, en ce que c'est le culte du Seigneur, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 7882 ; et puisque c'est aux fils d'Israël qu'il est dit de le fêter, ce sont ceux de l'Église spirituelle qui sont entendus. Si le *statut éternel* est l'ordre du ciel, c'est parce que tous les statuts qui ont été commandés aux fils d'Israël, étaient des choses qui émanaient de l'ordre du ciel ; de là aussi ils représentaient les choses du ciel. Par le culte selon l'ordre du ciel est entendu tout exercice du bien selon les préceptes du Seigneur : par le culte de Dieu aujourd'hui est principalement entendu le culte de bouche dans le temple, puis le matin et le soir ; mais le culte de Dieu ne consiste pas essentiellement en cela, il consiste dans la vie des usages, c'est là le culte selon l'ordre du ciel : le culte de la bouche est aussi le culte, mais il ne fait absolument rien s'il n'y a pas le culte de la vie, car ce culte-ci est celui du cœur ; pour que le culte de la bouche soit un culte, il faut qu'il procède du culte du cœur.

7885. *Sept jours, signifie le saint* : cela est évident par la signification de *sept*, en ce que ce nombre enveloppe le saint, et de *sept jours*, en ce que c'est le saint. Que sept enveloppe le saint, on le voit N<sup>os</sup> 395, 433, 716, 881, 5265, 5268.

7886. *Vous mangerez des azymes, signifie la purification des faux* : on le voit par la signification des *azymes*, en ce que c'est la purification des faux, N<sup>o</sup> 2342.

7887. *Même dès le premier jour vous ferez disparaître le levain de vos maisons, signifie qu'il n'y aura absolument rien de faux dans le bien* : on le voit par la signification du *premier jour*, en ce que c'est le commencement de cet état : le jour est l'état, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 7884 ; par la signification du *levain*, en ce que c'est le faux, ainsi qu'il sera montré dans la suite ; et par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le bien, N<sup>os</sup> 2233, 2234, 2559, 3652, 3720, 7833, 7834, 7835, 7848 ; de là il est évident que par « dès le premier jour vous ferez disparaître le levain de vos maisons, » il est signifié que dès le commencement de cet état il n'y aura rien

de faux dans le bien. Voici ce qu'il en est du bien : les biens sont d'une variété infinie, et ils ont leur qualité d'après les vrais ; de là tels sont les vrais qui entrent, tel devient le bien ; les vrais qui entrent sont rarement réels, ce sont des apparences du vrai, et ce sont aussi des faux, mais néanmoins non opposés aux vrais ; cependant lorsqu'ils influent dans le bien, ce qui arrive quand on vit selon eux d'après l'ignorance, et que dans cette ignorance il y a l'innocence ; et lorsque la fin est de faire le bien, ils sont regardés par le Seigneur et dans le ciel, non comme faux, mais comme semblables au vrai, et selon la qualité de l'innocence ils sont acceptés comme vrais ; de là le bien reçoit sa qualité : d'après cela on peut voir ce qui est entendu par il n'y aura rien de faux dans le bien.

7888. *Car quiconque mangera du fermenté, signifie celui qui s'approprie le faux* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est s'approprier, Nos 2487, 2343, 3468, 3543 f., 3596, 4745 ; et par la signification du *fermenté*, en ce que c'est le faux, comme ci-dessus, N° 7887.

7889. *Et cette âme-là sera retranchée d'Israël, signifie qu'il sera séparé d'avec ceux qui sont de l'Église spirituelle, et qu'il sera damné* : on le voit par la signification d'*être retranché*, en ce que c'est être séparé et aussi être damné ; et par la représentation des fils d'Israël, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, ainsi qu'il a été dit souvent : si celui chez qui dans le bien il y a le faux sera séparé et sera damné, c'est parce que le faux, qui est signifié par le fermenté, quand il est dans le bien, rend ce bien tel qu'il est impossible qu'il ne reçoive pas le mal venant des enfers qui apportent la damnation ; que lorsque ceux de l'Église spirituelle seront délivrés de ceux qui ont infesté, la damnation influera de tous côtés, et que ceux qui sont dans le bien réel ou dans le bien sans le faux, passeront sains et saufs par le milieu de la damnation, on le voit ci-dessus, N° 7878.

7890. *Depuis le premier jour jusqu'au septième jour, signifie l'état saint plein* : on le voit par la signification de *sept jours*, en ce que c'est l'état saint, N° 7885, et aussi en ce que c'est l'état plein, N° 6508, qui est signifié aussi par la semaine ; que la semaine soit une période entière, plus grande ou plus petite, depuis le commencement jusqu'à la fin, on le voit Nos 2044, 3845.

7891. *Et au premier jour convocation sainte, signifie que dans le commencement tous seront ensemble : on le voit par la signification du premier jour, en ce que c'est le commencement, savoir, de la délivrance des vexations de ceux qui ont infesté, et ainsi de la damnation ; et par la signification de la convocation sainte, en ce que c'est que tous seront ensemble. Les convocations se faisaient afin que toute l'assemblée d'Israël fût réunie, et qu'ainsi elle représentât le ciel, car les fils d'Israël avaient tous été distingués en Tribus, et les tribus en Familles, et les familles en Maisons ; que le ciel, avec les sociétés qui y sont, ait été représenté par les tribus, les familles et les maisons des fils d'Israël, on le voit N° 7836 ; voilà pourquoi ces Convocations étaient appelées saintes, et se faisaient à chaque fête, — Lévit. XXIII. 27, 36. Nomb. XXVIII. 26. XXIX. 1, 7, 12 ; — de là les fêtes elles-mêmes étaient appelées Convocations saintes, car il était ordonné à tous les mâles de s'y trouver. Que les fêtes aient été appelées Convocations saintes, on le voit dans Moïse : « Voilà les fêtes fixes de » Jéhovah, que vous appellerez Convocations saintes, pour offrir » ignition à Jéhovah. » — Lévit. XXIII. 37. — Qu' alors tous les mâles dussent s'y trouver, on le voit dans le Même : « Trois fois dans » l'année comparaitra tout ton mâle devant Jéhovah ton Dieu, » dans le lieu qu'il aura choisi, dans la fête des azymes et dans » la fête des semaines, et dans la fête des tabernacles. » — Deut., XVI. 16.*

7892. *Au septième jour convocation sainte id y aura pour vous, signifie de même à la fin de l'état : cela est évident par la signification du septième jour, qui était le dernier de la fête, en ce que c'est la fin de l'état : ce que c'est que la convocation sainte, on vient de le voir N° 7894.*

7893. *Aucun ouvrage ne sera fait en eux, signifie qu' alors on s'abstiendra des choses terrestres et mondaines : on le voit par la signification de l'ouvrage, en ce que ce sont les travaux et les études, qui ont pour fin les choses du monde et de la terre ; de là aucun ouvrage ne sera fait en ces jours, signifie qu'on s'abstiendra de ces choses. S'il a été si sévèrement interdit de faire aucun ouvrage dans les jours de fêtes et de sabbats, c'était afin qu' alors ils fussent dans le plein état représentatif, c'est-à-dire, dans ces choses qui re-*

présentaient les célestes et les spirituels ; état qui eût été troublé, s'ils se fussent occupés d'ouvrages qui eussent eu pour fin le monde et la terre ; car les représentatifs de l'Église chez les descendants de Jacob avaient été institués, afin que par eux il y eût communication du ciel avec l'homme ; l'Église est pour cette fin ; cette communication n'aurait pas été obtenue, s'il n'eût pas été défendu sous peine de mort de faire quelque ouvrage les jours de fêtes et de sabbaths ; car ils n'étaient portés par caractère qu'aux choses mondaines et terrestres, dans lesquelles ils s'étaient plongés de tout cœur, car telle était cette nation ; si donc ils y eussent vaqué en même temps, la communication par les représentatifs eût été entièrement interrompue et serait devenue nulle : mais plus tard ces mêmes fêtes furent conservées par rapport à la vie alors céleste, et par rapport à la doctrine afin qu'alors on apprît ce que c'est que la foi et ce que c'est que la charité.

7894. *Seulement de quoi manger pour toute âme, signifie quand le bien spirituel et céleste est approprié* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, Nos 2187, 2343, 3468, 3513 f. 3596, 4745 ; l'appropriation du spirituel et du céleste est entendue par les choses qui ont été instituées touchant l'agneau pascal.

7895. *Cela seul sera fait, signifie qu'ils s'appliqueront seulement à ces biens* : on le voit sans explication.

7896. Vers. 17, 18, 19, 20. *Et vous observerez les azymes, car en ce même jour j'ai retiré vos armées de la terre d'Égypte, et vous observerez ce jour en vos générations par statut éternel. Au premier (mois), au quatorzième jour du mois, au soir, vous mangerez des azymes, jusqu'au vingt-et-unième jour du mois, au soir. Sept jours, de levain il ne sera point trouvé dans vos maisons, car quiconque mangera du fermenté, et elle sera retranchée, cette âme-là, de l'assemblée d'Israël, parmi le voyageur et parmi l'indigène de la terre. Aucun fermenté vous ne mangerez, dans toutes vos demeures vous mangerez des azymes. — Et vous observerez les azymes, signifie qu'il n'y aura aucun faux : car en ce même jour j'ai retiré vos armées de la terre d'Égypte, signifie car c'est alors l'état de la charité et de la foi, par lequel il y a séparation d'avec ceux qui sont dans les maux et dans les faux : et vous observerez ce jour en vos générations*

*par statut éternel*, signifie le culte d'après la foi et la charité selon l'ordre du ciel : *au premier (mois), au quatorzième jour du mois*, signifie dans le commencement de l'état saint : *au soir*, signifie la fin de l'état antérieur et le commencement du nouveau : *vous mangerez des azymes*, signifie l'appropriation du vrai par le bien, vrai purifié du faux : *jusqu'au vingt-et-unième jour du mois*, signifie la fin de cet état saint : *au soir*, signifie la fin de l'état antérieur et le commencement du nouveau : *sept jours*, signifie la période entière de cet état : *de levain il ne sera point trouvé dans vos maisons*, signifie qu'absolument rien de faux n'approchera du bien : *car quiconque mangera du fermenté, et elle sera retranchée, cette âme-là, de l'assemblée d'Israël*, signifie que celui qui adjoint le faux à son bien est damné : *parmi le voyageur et parmi l'indigène de la terre*, signifie qui est de l'Église, soit qu'il n'y soit pas né, ou qu'il y soit né : *aucun fermenté vous ne mangerez*, signifie qu'il faut se garder entièrement de s'approprier le faux : *dans toutes vos demeures vous mangerez des azymes*, signifie que dans les intérieurs, où est le bien, le vrai sera approprié.

7897. *Et vous observerez les azymes, signifie qu'il n'y aura aucun faux* : on le voit par la signification des *azymes*, en ce que c'est ce qui a été purifié de tout faux, N° 2342.

7898. *Car en ce même jour j'ai retiré vos armées de la terre d'Égypte, signifie car c'est alors l'état de la charité et de de la foi, par lequel il y a séparation d'avec ceux qui sont dans les maux et dans les faux* : on le voit par la signification du *jour*, en ce que c'est l'état, N° 7884 ; par la signification des *armées*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la charité et à la foi, Nos 3448, 7236 ; par la signification de *retirer*, en ce que c'est être séparé ; et par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les maux et dans les faux, ainsi qu'il a été dit très-souvent.

7899. *Et vous observerez ce jour en vos générations par statut éternel, signifie le culte d'après la foi et la charité selon l'ordre Divin* : on le voit par la signification d'*observer*, en ce que c'est le culte, car ce jour était observé quand on y faisait le culte de la pasque ; par la signification des *générations*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, N° 7883 ; et

par la signification du *statut éternel*, en ce que c'est selon l'ordre Divin, N° 7884.

7900. *Au premier mois, au quatorzième jour du mois, signifie dans le commencement de l'état saint* : cela est évident par la signification du *premier*, en ce que c'est le commencement, comme ci-dessus, N°s 7887, 7894 ; et par la signification du *quatorzième jour*, en ce que c'est l'état saint ; que le nombre quatorze soit le saint, on le voit ci-dessus, N° 7842 ; et que le jour soit l'état, on le voit N° 7884 : si le nombre quatorze est le saint, c'est parce qu'il vient de sept, et que sept, lorsqu'il est nommé dans la Parole, signifie le saint ; en effet, les nombres simples et les nombres composés enveloppent la même chose, N°s 5294, 5335, 5708 : — comme la Pasque était le plus saint des jours de fêtes, c'est pour cela qu'il avait été ordonné qu'elle serait célébrée le quatorzième jour du mois, qu'elle durerait sept jours, et qu'elle finirait le vingt-et-unième jour ; c'est aussi pour cela qu'il avait été statué que ceux qui n'auraient pas pu célébrer la Pasque le premier mois, la célébreraient le mois suivant, aussi le quatorzième jour, il en est parlé ainsi dans Moïse : « Quand un homme aura été souillé pour une âme, ou dans » un voyage au loin, d'entre vous, ou d'entre vos générations, il » fera cependant la Pasque à Jéhovah, *au second mois, au quatorzième jour*, entre les soirs ils la feront. » — Nomb. IX. 10. 11.

7904. *Au soir, signifie la fin de l'état antérieur et le commencement du nouveau* : on le voit par la signification du *soir*, en ce que c'est la fin de l'état antérieur, et le commencement d'un autre état, N° 7844.

7902. *Vous mangerez des azymes, signifie l'appropriation du vrai par le bien, vrai purifié du faux* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, N°s 2487, 2343, 3468, 3513 f. 3596, 4745 : que ce soit l'appropriation du vrai par le bien, c'est parce que le vrai est approprié par le bien, et que le bien, comme il a été souvent montré, a sa qualité par le vrai. C'est pourquoi, pour que le vrai soit approprié, il faut qu'il vienne du bien, et pour que le bien soit approprié, il faut qu'il vienne par le vrai ; et par la signification de l'*azyme*, en ce que c'est le vrai purifié de tout faux, N° 2342. Quant à ce qui concerne le vrai purifié de tout faux, il faut qu'on sache que chez l'homme il ne peut

jamais y avoir le Vrai pur, tant par ce que le faux découle continuellement du mal dans lequel est l'homme et qui l'assiège, que parce que les vrais ont entre eux un enchaînement, et qu'en conséquence s'il y a un faux, et à plus forte raison s'il y en a plusieurs, les autres vrais eux-mêmes en sont souillés et contractent quelque chose du faux : toutefois le Vrai est dit purifié du faux, quand l'homme peut être tenu par le Seigneur dans le bien de l'innocence; l'innocence est de reconnaître que chez soi il n'y a que mal et que tout bien vient du Seigneur; puis de croire qu'on ne sait et qu'on ne perçoit rien par soi-même, mais que c'est d'après le Seigneur, et qu'il en est aussi de même pour le vrai qui appartient à la foi; quand l'homme est dans cet état, le faux peut être éloigné de lui, et le vrai peut être insinué par le Seigneur: c'est cet état qui est signifié par les azymes, et aussi par la manducation de l'agneau pascal.

7903. *Jusqu'au vingt et unième jour du mois, signifie la fin de cet état saint* : on le voit par la signification du *vingt et unième jour*, en ce que c'est l'état saint; c'est parce que ce nombre vient de sept et de trois multipliés entre eux, et que sept signifie le saint et trois aussi; que ce vingt et unième jour soit la fin de cet état, cela est évident, puisque c'est le dernier jour.

7904. *Au soir, signifie la fin de l'état antérieur et le commencement du nouveau* : comme ci-dessus, N° 7904.

7905. *Sept jours, signifie la période entière de cet état* : on le voit par la signification de *sept jours*, en ce que c'est l'état saint, comme ci-dessus, N° 7885, et aussi une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, ou l'état plein, Nos 728, 6508, de même que la semaine, Nos 2044, 3845; c'est à cause de ces significations qu'il a été institué que cette fête durerait sept jours.

7906. *De levain il ne sera point trouvé dans vos maisons, signifie qu'absolument rien de faux n'approchera du bien* : on le voit par la signification du *levain*, en ce que c'est le faux, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le bien, Nos 3652, 3720, 4982, 7833, 7834, 7835. Que le levain soit le faux, on peut le voir par ces passages où le levain et le fermenté, et où l'azyme et le non-fermenté, sont nommés; par exemple, dans Matthieu : « Jésus dit : Voyez et *gardez-vous du*

» *levain des Pharisiens et des Sadducéens* ; ensuite les disciples » comprirent qu'il leur avait dit de *se garder non du levain du pain, » mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens.* » — XVI. 6, 12 ; — là, le levain est évidemment la fausse doctrine. Parce que le levain signifiait le faux, il avait été défendu de « *sacrifier sur du (pain) levé le sang du sacrifice.* » — Exod., XXIII. 18 ; XXXIV. 25, — car le sang du sacrifice signifiait le saint vrai, ainsi le vrai pur de tout faux, Nos 4735, 6978, 7317, 7326, 7846, 7850 ; puis il avait été statué que « *la Minchah, qui serait offerte sur l'autel, ne serait point cuite avec du levain.* » — Lévit., VI. 9, 10 ; — et que « *les gâteaux et les beignets seraient aussi non-fermentés.* » — Lévit., VII. 11, 12, 13. — Quant à ce qui concerne ultérieurement le fermenté et le non-fermenté, il faut qu'on sache que la purification du vrai d'avec le faux chez l'homme ne peut jamais exister sans une fermentation ainsi dite, c'est-à-dire sans un combat du faux contre le vrai et du vrai contre le faux ; mais après que le combat a été livré et que le vrai a vaincu, le faux tombe comme la lie et le vrai est purifié, de même que le vin est clarifié après la fermentation, lorsque les lies sont tombées au fond : cette fermentation, ou ce combat, a lieu surtout quand l'état est changé chez l'homme, savoir, quand l'homme commence à agir d'après le bien qui appartient à la charité, et non, comme auparavant, d'après le vrai qui appartient à la foi ; car l'état n'a pas encore été purifié quand l'homme agit d'après le vrai de la foi, mais il a été purifié alors que l'homme agit d'après le bien qui appartient à la charité, car alors il agit d'après la volonté, tandis qu'auparavant il agissait seulement d'après l'entendement ; les combats spirituels ou tentations sont des fermentations dans le sens spirituel, car alors les faux se veulent conjoindre aux vrais, mais les vrais les repoussent, et enfin les précipitent comme au fond, par conséquent font une défécation : c'est dans ce sens que doit être entendu ce que le Seigneur enseigne sur le levain dans Matthieu : « *Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme, après l'avoir pris, a renfermé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout fût fermenté.* » — XIII. 33 ; — la farine est le vrai dont provient le bien : puis, dans Hoschéé : « *Tous commettent adultère, comme le four chauffé par le boulanger, celui qui excite cesse depuis qu'il*

» a pétri la pâte jusqu'à sa fermentation. » — VII. 4. — Parce que chez l'homme, ainsi qu'il a été dit, il y a de tels combats, qui sont signifiés par les fermentations, dans l'état qui précède le nouvel état de la vie, c'est pour cela qu'il fut encore statué que « lorsqu'une » *minchah nouvelle serait apportée à la fête des prémices, pain de » tournoiement, elle serait cuite avec du levain*, et que ce seraient » des prémices à Jéhovah. » — Lévit. XXIII. 46, 47.

7907. *Car quiconque mangera du fermenté, et elle sera retranchée, cette âme-là, de l'assemblée d'Israël, signifie que celui qui adjoint le faux à son bien est damné* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est approprier, Nos 2343, 3168, 3513 f., 3596, 4745, par conséquent aussi conjoindre, N° 2487, car celui qui s'approprie une chose, la conjoint à lui ; par la signification du *fermenté*, en ce que c'est le faux, N° 7906 ; par la signification d'*être retranché*, en ce que c'est être séparé et être damné, N° 7889 ; par la signification de l'*âme*, en ce que c'est l'homme ; et par la signification de l'*assemblée d'Israël*, en ce que ce sont ceux de l'Église Spirituelle, Nos 7830, 7843 : d'après cela il est évident que par « quiconque mangera du fermenté, et elle sera retranchée, cette âme-là, de l'assemblée d'Israël, » il est signifié que celui qui adjoint le faux à son bien sera séparé de l'Église spirituelle et sera damné.

7908. *Parmi le voyageur et parmi l'indigène de la terre, signifie qui est de l'Église, soit qu'il n'y soit pas né ou qu'il y soit né* : on le voit par la signification du *voyageur*, en ce que c'est celui qui est instruit dans les vrais et dans les biens de l'Église et qui les reçoit, Nos 4463, 4444, ainsi celui qui n'est pas né au-dedans de l'Église, mais qui néanmoins s'en approche ; et par la signification de l'*indigène de la terre*, en ce que c'est celui qui est né au-dedans de l'Église.

7909. *Aucun fermenté vous ne mangerez, signifie qu'il faut se garder entièrement de s'approprier le faux* : on le voit par la signification du *fermenté*, en ce que c'est le faux, N° 7906 ; et par la signification de *manger*, en ce que c'est s'approprier, N° 7907. S'il est dit si souvent qu'on ne doit pas manger du fermenté, comme Vers. 15, 17, 18, 19, cela enveloppe qu'on doit absolument se garder du faux ; et si l'on doit absolument se garder du faux, c'est

afin que l'homme soit dans le bien ; le faux ne concorde pas avec le bien , mais détruit le bien , car le faux appartient au mal et le vrai appartient au bien ; si le faux est approprié, c'est-à-dire, s'il est fermement cru , il n'y a aucune réception du bien de l'innocence, par conséquent aucune délivrance de la damnation. Autre chose est de s'approprier le faux, autre chose est de l'adjoindre ; ceux qui l'adjoignent, s'ils sont dans le bien, rejettent le faux quand le vrai leur apparaît ; mais ceux qui s'approprient le faux, le retiennent, et résistent au Vrai lui-même quand il apparaît : c'est donc à cause de cela qu'il est dit si souvent qu'on ne doit pas manger du fermenté.

7910. *Dans toutes vos demeures vous mangerez des azymes, signifie que dans les intérieurs, où est le bien, le vrai sera approprié* : on le voit par la signification des *demeures*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent au mental, ainsi à l'intelligence et à la sagesse, N° 7749, par conséquent les intérieurs, car là il y a l'intelligence et la sagesse, et il y a aussi le bien; et par la signification de *manger des azymes*, en ce que c'est s'approprier le vrai, ainsi qu'il a déjà été dit souvent. Quant à ce que l'appropriation s'opère dans les intérieurs et que là est le bien, il faut qu'on sache que chez ceux qui sont dans le Seigneur, c'est-à-dire, qui sont dans la vie de la foi et de la charité, le bien habite dans les intérieurs, et d'autant plus intérieurement chez eux que le bien est plus pur et plus céleste ; mais dans les extérieurs habite le Vrai, et aussi d'autant plus extérieurement chez eux que le Vrai est privé de bien ; et cela, parce que l'homme est quant à ses intérieurs dans le ciel, et quant à ses intimes près du Seigneur, mais quant à ses extérieurs il est dans le monde ; c'est de là que les vrais qui appartiennent à la foi entrent par la voie externe, et le bien par la voie interne, Nos 7756, 7757, et que l'appropriation du vrai s'opère dans les intérieurs où est le bien.

7914. Vers 21, 22, 23, 24. *Et Moscheh appela tous les anciens d'Israël, et il leur dit : Tirez et prenez-vous une bête du menu bétail, selon vos familles, et immolez le Pæsach. Et vous prendrez un faisceau d'hysope et vous le tremperez dans le sang, qui (sera) dans un bassin, et vous ferez toucher au linteau et aux deux poteaux, du sang qui (sera) dans le bassin ; et vous, vous ne sortirez*

*point , aucun , de la porte de sa maison jusqu'au matin. Et Jéhovah passera pour frapper de plaie l'Égypte, et il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, et Jéhovah passera par-dessus la porte, et il ne permettra point au destructeur de venir à vos maisons pour frapper de plaie. Et vous garderez cette parole en statut pour toi et pour tes fils jusqu'à éternité. — Et Moscheh appela tous les anciens d'Israël, signifie l'illustration de l'entendement de ceux de l'Église spirituelle, par l'influx et la présence du Vrai Divin : et il leur dit, signifie la perception : tirez, signifie qu'ils doivent se contraindre : et prenez-vous une bête du menu bétail, signifie pour recevoir le bien de l'innocence : selon vos familles, signifie le bien de chaque vrai : et immolez le Pésach, signifie la préparation à la présence du Seigneur, et par suite la délivrance : et vous prendrez un faisceau d'hysope, signifie le moyen externe par lequel il y aura purification : et vous le tremperez dans le sang, signifie le saint vrai qui appartient au bien de l'innocence : qui (sera) dans un bassin, signifie qui est dans le bien du naturel : et vous ferez toucher au linteau et aux deux poteaux, signifie les biens et les vrais du naturel : du sang qui (sera) dans le bassin, signifie le saint vrai qui appartient au bien de l'innocence dans le naturel : et vous, vous ne sortirez point, aucun, de la porte de sa maison, signifie qu'ils persisteront dans le bien qui ne doit pas être regardé d'après le vrai : jusqu'au matin, signifie jusqu'à l'état d'illustration : et Jéhovah passera, signifie la présence du Divin : pour frapper de plaie l'Égypte, signifie de là la damnation pour ceux qui, étant de l'Église, ont été dans la foi séparée de la charité : et il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, signifie l'aperception du saint vrai qui appartient au bien de l'innocence dans le naturel : et Jéhovah passera par-dessus la porte, signifie que la damnation fuira de là : et il ne permettra point au destructeur de venir à vos maisons, signifie que le faux et le mal, qui viennent des enfers, n'approcheront de la volonté en aucune manière : pour frapper de plaie, signifie la damnation dans laquelle ils se jettent eux-mêmes : et vous garderez cette parole en statut pour toi et pour tes fils jusqu'à éternité, signifie que tout cela sera selon l'ordre Divin dans la fuite chez ceux de l'Église spirituelle.*

7912. *Et Moscheh appela tous les anciens d'Israël, signifie l'il-*

*Illustration de l'entendement de ceux de l'Église spirituelle, par l'influx et la présence du Vrai Divin* : on le voit par la signification d'appeler, quand cela se dit du Vrai Divin, en ce que c'est l'influx et la présence, Nos 6177, 6840, 7390, 7451, 7721 ; par la représentation de *Moschek*, en ce qu'il est la Loi Divine, ainsi la Parole et le Vrai Divin, — Préf. du Chap. XVIII de la Gen., puis Nos 4859 f., 5922, 6723, 6752, 6774, 6827, 7040, 7044, 7089, 7382 ; par la signification des *anciens*, en ce qu'ils sont les choses principales de la sagesse et de l'intelligence qui concordent avec le vrai et le bien, Nos 6524, 6525, 6890 ; les appeler ou les mettre en présence, c'est illustrer l'entendement ; et par la représentation d'*Israël*, en ce que c'est l'Église spirituelle, Nos 4286, 6426, 6637 : d'après cela, il est évident que par « Moschek appela tous les anciens d'Israël, » est signifiée l'illustration de l'entendement de ceux de l'Église spirituelle par l'influx et la présence du Vrai Divin.

7913. *Et il leur dit, signifie la perception* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, Nos 4791, 4845, 4819, 4822, 4898, 4919, 2080, 2619, 2862, 3395, 3509, 5687 ; 5743, 5877, 6251.

7914. *Tirez, signifie qu'ils doivent se contraindre* : on le voit par la signification de *tirer*, quand cela est dit du bien de l'innocence que doivent recevoir du Seigneur ceux de l'Église spirituelle, en ce que c'est se contraindre ; en effet, le bien de l'innocence, qui est le bien de l'amour pour le Seigneur, n'est point reçu par l'homme de l'Église spirituelle, à moins qu'il ne se contraigne, car cet homme peut difficilement croire que le Seigneur est le seul Dieu, et que son Humain est Divin, c'est pourquoi comme il n'est point dans la foi, il ne peut pas être dans l'amour pour le Seigneur, ni par conséquent dans le bien de l'innocence, à moins qu'il ne se contraigne ; que l'homme doive se contraindre, et que quand il se contraint lui-même, c'est d'après la liberté, mais non quand il est contraint, on le voit Nos 1937, 1947 : cela est signifié par *tirez*, savoir, la bête pascale : que tirer cette bête, enveloppe quelque arcane qui ne se montre pas dans le sens de la lettre, cela est évident.

7915. *Et prenez-vous une bête du menu bétail, signifie pour rece-*

*voir le bien de l'innocence* : on le voit par la signification de l'agneau pascal, qui ici est la *bête du menu bétail*, en ce qu'il est le bien de l'innocence, N<sup>os</sup> 3519, 3994, 7840.

7916. *Selon vos familles, signifie le bien de chaque vrai* : on le voit par la signification des *familles*, lorsqu'il s'agit des fils d'Israël, par lesquels l'Église spirituelle est représentée, en ce qu'elles sont les biens du vrai, car les biens de cette Église sont appelés biens du vrai : si les familles signifient ces biens, c'est parce que dans le sens interne il n'est entendu que des spirituels, c'est-à-dire, des choses qui appartiennent au ciel et à l'Église, ainsi à la foi et à la charité ; c'est pourquoi dans ce sens les familles sont les choses qui descendent du bien par le vrai, et ce sont les biens du vrai.

7917. *Et immolez le Pæsach, signifie la préparation à la présence du Seigneur, et par suite la délivrance* : on le voit par la signification d'*immoler*, en ce que c'est la préparation, comme ci-dessus N<sup>o</sup> 7843 ; et par la signification du *Pæsach*, en ce que c'est la présence du Seigneur, et la délivrance de ceux qui sont de l'Église spirituelle.

7918. *Et vous prendrez un faisceau d'hysope, signifie le moyen externe par lequel il y aura purification* : on le voit par la signification de l'*hysope*, en ce que c'est le vrai externe qui est le moyen de purification, ainsi qu'il va être expliqué : il est dit qu'ils doivent prendre un *faisceau* d'hysope, parce que le faisceau se dit des vrais et de leur disposition, N<sup>os</sup> 5530, 5881, 7408 : si l'hysope est le vrai externe qui est le moyen de purification, c'est parce que toute purification spirituelle se fait par les vrais ; car les amours terrestres et mondains, dont l'homme doit être purifié, ne sont connus que par les vrais, et quand ces vrais sont insinués par le Seigneur, il est en même temps insinué pour ces amours, comme pour des choses impures et damnables, une horreur qui fait que, quand quelque chose de semblable influe dans la pensée, il y a de nouveau horreur et par conséquent aversion pour ces amours ; ainsi l'homme est purifié par les vrais, comme par des moyens externes ; c'est parce qu'il en est ainsi, qu'il fut statué que la circoncision serait faite par des couteaux ou des petits glaives de pierres ; que les petits glaives ou couteaux de pierres soient les vrais de la foi, par lesquels il y a purification, on le voit N<sup>os</sup> 2799, 7044, et que la circoncision

soit la purification des amours impurs, on le voit N<sup>os</sup> 2039, 2632, 3412, 3413, 4462, 7045. Comme l'Hysope avait cette signification, c'est pour cela qu'elle était employée dans les purifications, qui dans le sens interne signifiaient les purifications des faux et des maux ; comme dans la purification de la lèpre, dans Moïse : « Le prêtre prendra *pour le lépreux qui doit être purifié*, deux oiseaux vivants purs, et *du bois de cèdre*, et de l'écarlate, et de l'*Hysope* ; et il les trempera dans le sang de l'oiseau immolé , et il en fera l'aspersion sur celui qui doit être purifié. » — Lévit. XIV. 4, 5, 6, 7 : — pareillement « *pour la purification d'une maison*, si la lèpre y est , » — *ibid.* Vers. 49, 50, 51 : — pour préparer l'*eau de séparation*, par laquelle on purifiait, on employait aussi « *le bois de cèdre et l'Hysope*, » — Nomb. XIX. 6, 18 ; — le bois de cèdre signifiait le Vrai spirituel interne, et l'hysope l'externe; ainsi le cèdre signifiait le moyen intérieur de purification, et l'hysope le moyen extérieur ; que l'hysope soit un moyen de purification , on le voit clairement dans David : « *Tu me purifieras avec l'hysope*, et je » serai nettoyé ; tu me laveras, et plus que la neige je serai blanc. » — Ps. LI. 9 ; — purifier avec l'hysope et être nettoyé, c'est la purification externe, laver et plus que la neige être blanc, c'est la purification interne ; la neige et le blanc se disent du vrai, N<sup>os</sup> 3304, 3993, 4007, 5349 ; que l'hysope soit le vrai infime, et le cèdre le vrai supérieur, on le voit par ces paroles dans le Premier Livre des Rois : « Schélonon parla des bois, *depuis le Cèdre qui (est) dans le Liban jusqu'à l'Hysope qui sort de la muraille*, » — V. 13 ; — là , le cèdre est le vrai interne qui appartient à l'intelligence , et l'hysope est le vrai externe qui appartient à l'intelligence.

7919. *Et vous le trempez dans le sang, signifie le saint Vrai qui appartient au bien de l'innocence* : on le voit par la signification du *sang*, ici du sang de l'agneau, en ce que c'est le saint vrai du bien de l'innocence, N<sup>os</sup> 7846, 7877 ; ce que c'est que le vrai du bien de l'innocence, voir N<sup>o</sup> 7877.

7920. *Qui sera dans un bassin, signifie qui est dans le bien du naturel* : on le voit par la signification du *bassin*, en ce que c'est le bien du naturel ; car les vases en général signifient les scientifiques qui appartiennent au naturel, N<sup>o</sup> 3068, par la raison que les scientifiques sont les réceptacles de l'influx du bien et du vrai ; et comme

les vases signifient les scientifiques, ils signifient aussi le naturel, car les scientifiques appartiennent au naturel, et le naturel est le réceptacle commun : mais en particulier les vases de bois et d'airain signifiaient les biens du naturel, car le bois est le bien, et l'airain l'est aussi ; c'est de là que le bassin est le bien du naturel. Il faut qu'on sache qu'autre chose est entendu par le bien naturel, et autre chose par le bien du naturel : le bien naturel est celui que l'homme tient de l'héréditaire, et le bien du naturel est celui qu'il obtient du Seigneur par la régénération ; sur le bien naturel, voir N° 7197.

7921. *Et vous ferez toucher au linteau et aux deux poteaux, signifie les biens et les vrais du naturel* : on le voit par la signification du linteau, en ce qu'il est le bien du naturel, et par la signification des poteaux, en ce qu'ils en sont les vrais, N° 7847.

7922. *Du sang qui sera dans le bassin, signifie le saint vrai qui appartient au bien de l'innocence dans le naturel* : on le voit par la signification du sang, savoir, de l'agneau, en ce qu'il est le saint vrai qui appartient au bien de l'innocence, N° 7949 ; et par la signification du bassin, en ce qu'il est le naturel, N° 7920.

7923. *Et vous, vous ne sortirez point, aucun, de la porte de sa maison, signifie qu'ils persisteront dans le bien qui ne doit pas être regardé d'après le vrai* : on le voit par la signification de *ne point sortir*, en ce que c'est persister : par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le bien, N° 2233, 2234, 2559, 3652, 3720, 7833, 7834, 7835, 7848 ; de là il est évident que par « vous, vous ne sortirez point, aucun, de la porte de sa maison, » il est signifié qu'ils persisteront dans le bien : qu'il soit signifié que le bien ne doit pas être regardé d'après le vrai, c'est parce que demeurer dans la maison, c'est demeurer dans le bien, tandis que sortir de la porte de la maison, c'est du bien passer au vrai, car le bien est en dedans et le vrai est en dehors, N° 7910 ; ce que c'est que regarder d'après le bien vers les vrais, on le voit, N°s 5895 f., 5897, 7857 ; d'après le vrai regarder le bien, c'est d'après l'externe regarder l'interne ; mais d'après le bien regarder le vrai, c'est d'après l'interne regarder l'externe ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, le bien est à l'intérieur, et le vrai à l'extérieur ; d'après le bien regarder le vrai, c'est selon l'ordre, car tout influx Divin est par les intérieurs vers les exté-

rieurs ; mais d'après le vrai regarder le bien, ce n'est point selon l'ordre ; lors donc que l'homme est régénéré l'ordre est changé, et le bien ou la charité est regardée en premier lieu, et le vrai ou la foi en second lieu.

7924. *Jusqu'au matin, signifie jusqu'à l'état d'illustration* : on le voit par la signification du *matin*, en ce que c'est l'état d'illustration, Nos 3458, 3723, 5740, 7860.

7925. *Et Jéhovah passera, signifie la présence du Divin* : on le voit par la signification de *passer*, savoir, par la terre d'Égypte, lorsque cela est dit de Jéhovah, en ce que c'est la présence du Divin, No 7869.

7926. *Pour frapper de plaie l'Égypte, signifie de là la damnation pour ceux qui, étant de l'Église, ont été dans la foi séparée de la charité* : on le voit par la signification de la *plaie*, qui est ici la mort des premier-nés, en ce que c'est la damnation de ceux qui, étant de l'Église, ont été dans la foi séparée de la charité, Nos 7766, 7778 ; car, par l'Égypte ou les Égyptiens sont signifiés ceux qui ont été dans la science des choses de l'Église, mais qui ont séparé la vie d'avec la Doctrine, c'est-à-dire, la charité d'avec la foi ; les Égyptiens ont aussi été tels, car ils ont eu la science des choses qui appartenait à l'Église de ce temps, Église qui était représentative ; ils ont connu les représentations des spirituels dans les naturels, qui constituaient alors les rites de l'Église, par conséquent ils ont connu les correspondances, comme on peut le voir avec évidence par leurs hiéroglyphes, lesquels étaient des images de choses naturelles qui représentaient des spirituels ; c'est de là que par les Égyptiens sont aussi signifiés ceux qui sont dans la science des choses de la foi, mais dans la vie du mal : ceux-là, dans l'autre vie, sont dévastés quant à toutes les choses qui appartiennent à la foi, ou quant à toutes les choses qui appartiennent à l'Église, et sont enfin damnés ; c'est cette damnation qui est entendue, dans le sens interne, par la mort des premier-nés en Égypte. Puisqu'il est dit que Jéhovah passera pour frapper de plaie l'Égypte, et que par là est signifiée la présence du Divin, d'où provient la damnation de ceux qui, étant de l'Église, sont dans la foi séparée de la charité, il faut dire comment la chose se passe : Jéhovah ou le Seigneur ne se montre pas présent chez ceux qui sont

dans l'enfer pour apporter la damnation, mais néanmoins c'est sa présence qui la fait ; car les enfers désirent continuellement infester les bons, et font aussi continuellement des efforts pour monter dans le ciel et pour troubler ceux qui y sont , mais ils ne peuvent pas s'élever plus haut que vers ceux qui sont dans les dernières limites du ciel ; c'est, en effet, une inimitié qui respire continuellement l'hostilité et la violence ; mais le Seigneur pourvoit sans cesse à ce que ceux qui sont dans les dernières limites du ciel soient en sûreté et en repos ; cela s'opère par sa présence chez eux ; alors, quand les infernaux s'élancent où le Seigneur est présent, c'est-à-dire en sa présence, ils se précipitent dans les maux de la vastation, et enfin dans la damnation ; car la présence du Seigneur, dans laquelle ils se jettent , apporte de tels maux , comme il a déjà été souvent expliqué ; de là il est évident que le Seigneur ne se montre pas présent chez eux pour leur apporter les maux de la peine, mais que ce sont eux qui se précipitent dans ces maux. D'après cela il est évident qu'il ne procède du Seigneur que le bien, et que tout mal provient de ceux mêmes qui sont dans le mal, qu'ainsi les méchants se jettent eux-mêmes dans les vastations, dans les damnations et dans l'enfer : on peut donc voir comment il faut entendre que Jéhovah passera pour frapper de plaie l'Égypte.

7927. *Et il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, signifie l'aperception du saint vrai qui appartient au bien de l'innocence dans le naturel* : cela est évident par la signification de voir, en ce que c'est comprendre et apercevoir, N<sup>os</sup> 2450, 2325, 2807, 3764, 4403 à 4421, 4567, 4723, 5400 ; par la signification du sang, en ce qu'il est le saint vrai du bien de l'innocence, comme ci-dessus N<sup>o</sup> 7919 ; et par la signification du linteau et des deux poteaux, en ce que ce sont les biens et les vrais du naturel, N<sup>o</sup> 7847.

7928. *Et Jéhovah passera par-dessus la porte, signifie que la damnation fuira de là* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N<sup>o</sup> 7878, où sont de semblables paroles.

7929. *Et il ne permettra point au destructeur de venir à vos maisons, signifie que le faux et le mal, qui viennent des enfers, n'approcheront de la volonté en aucune manière* : on le voit par la signification de il ne permettra point, en ce que c'est il n'approchera point ; par la signification du destructeur, en ce que c'est

l'enfer, N° 7879, ainsi le faux et le mal qui proviennent des enfers, car les enfers consistent dans le faux et dans le mal ; et par la signification des *maisons*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la volonté, Nos 710, 7848 ; car la maison signifie l'homme, par conséquent aussi son mental, parce que l'homme est homme en ce qu'il comprend le vrai et veut le bien, ce qui appartient au mental ; et comme l'homme est homme principalement d'après cette partie du mental qui est appelée volonté, c'est de là que la maison signifie aussi la volonté ; quant à ce qui est signifié par là, la série des choses dans le sens interne le montre clairement.

7930. *Pour frapper de plaie, signifie la damnation dans laquelle ils se jettent eux-mêmes* : on le voit par la signification de la *plaie*, en ce qu'ici c'est la damnation de ceux qui étant de l'Église ont été dans la foi séparée de la charité, Nos 7879, 7926 : que les méchants se jettent eux-mêmes dans la damnation, on vient de le voir N° 7926.

7934. *Et vous garderez cette parole en statut pour toi et pour tes fils jusqu'à éternité, signifie que tout cela sera selon l'ordre Divin dans la suite chez ceux de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification de *garder cette parole jusqu'à éternité*, en ce que c'est que tout cela devra être observé dans la suite ; par la signification de *en statut*, en ce que c'est selon l'ordre, N° 7884 ; et par la représentation des *fils* d'Israël, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 4286, 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7204, 7215, 7213. Par l'ordre est entendu cet ordre qui existe dans le ciel depuis le temps où le Seigneur d'après son Divin Humain a commencé à disposer toutes choses dans le ciel et sur la terre, ce qui a été aussitôt après la Résurrection, — Math. XXVIII. 18 ; alors selon cet ordre, ceux qui étaient de l'Église spirituelle ont pu être élevés dans le ciel, et jouir de la béatitude éternelle, mais non selon l'ordre antérieur ; car antérieurement le Seigneur avait disposé toutes choses par le ciel, mais dans la suite il les a toutes disposées par son Humain, qu'il avait glorifié et fait Divin dans le monde ; par là fut ajouté tant de force, que dans le ciel furent élevés ceux qui n'avaient pas pu être élevés auparavant, et que les méchants se retirèrent de tous côtés et furent renfermés dans leurs enfers : c'est cet ordre qui est entendu.

7932. Vers. 25, 26, 27, 28. *Et il arrivera que quand vous serez venus en la terre que vous donnera Jéhovah, ainsi qu'il a parlé, et vous garderez ce service. Et il arrivera que quand vous diront vos fils : Qu'est-ce que ce service pour vous ? Et vous direz : Le sacrifice de Pæsach, cela, à Jéhovah, parce qu'il a passé par-dessus les maisons des fils d'Israël en Égypte, quand il a frappé de plaie l'Égypte, et il a délivré nos maisons : et le peuple s'inclina et se prosterna. Et ils allèrent et firent, les fils d'Israël, ainsi qu'avait ordonné Jéhovah à Moscheh et à Aharon, ainsi ils firent. — Et il arrivera que quand vous serez venus en la terre que vous donnera Jéhovah, signifie au ciel que le Seigneur leur donnera : ainsi qu'il a parlé, signifie selon la promesse dans la Parole : et vous garderez ce service, signifie le culte à cause de la délivrance : et il arrivera que quand vous diront vos fils, signifie la perception intérieure du vrai, perception qui appartient à la conscience : qu'est-ce que ce service pour vous, signifie quand ils sont dans le culte : et vous direz, signifie la pensée : le sacrifice de Pæsach, cela, à Jéhovah, signifie le culte du Seigneur à cause de la délivrance : parce qu'il a passé par-dessus les maisons d'Israël, signifie parce que la damnation s'est éloignée des biens dans lesquels ils ont été retenus par le Seigneur : en Égypte, signifie lorsqu'ils étaient dans le voisinage des méchants : quand Il a frappé de plaie l'Égypte, signifie quand ont été damnés ceux qui, étant de l'Église, avaient été dans la foi séparée de la charité : et il a délivré nos maisons, signifie que rien de damnable n'est venu jusqu'à eux, parce qu'ils étaient dans le bien procédant du Seigneur : et le peuple s'inclina et se prosterna, signifie l'humiliation de bouche et de cœur : et ils allèrent et firent, les fils d'Israël, ainsi qu'avait ordonné Jéhovah à Moscheh et à Aharon, signifie que ceux de l'Église spirituelle obéiront au Vrai Divin : ainsi ils firent, signifie l'acte d'après la volonté.*

7932 (bis). *Et il arrivera que quand vous serez venus en la terre que vous donnera Jéhovah, signifie au ciel que le Seigneur leur donnera : on le voit par la signification de la terre, ici de la terre de Canaan en laquelle ils devaient venir, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur, ainsi le Ciel, Nos 1607, 1866, 3038, 3484, 3705, 4116, 4240, 4447, 5757 ; car les fils d'Israël représentaient*

ceux de l'Église spirituelle, qui avaient été dans le monde avant l'avènement du Seigneur, et ne pouvaient être sauvés que par le Seigneur, et c'est pour cela qu'ils avaient été conservés et détenus dans la terre inférieure, où pendant ce temps ils furent infestés par les enfers qui les environnaient; lors donc que le Seigneur fut venu dans le monde et qu'en soi il eut fait Divin son Humain, il délivra, au moment de sa résurrection, ceux qui y étaient conservés et détenus, et il les éleva dans le ciel après qu'ils eurent subi les tentations; ce sont là les choses qui sont contenues dans le sens interne du Second Livre de Moïse, ou de l'Exode: par les Égyptiens sont signifiés ceux qui infestaient; par la sortie d'Égypte, la délivrance; par la vie de quarante années dans le désert, les tentations; et par l'introduction dans la terre de Canaan, l'élévation dans le ciel, voir ce qui en a déjà été dit Nos 6854, 6914, 7094 f., 7828. D'après cela, il est évident que venir en la terre signifie être élevé au ciel que le Seigneur donnera.

7933. *Ainsi qu'il a parlé, signifie selon la promesse dans la Parole*: on le voit par la signification de *parler*, quand ce qui est dit par le Seigneur concerne le ciel dans lequel doivent venir ceux de l'Église spirituelle, en ce que c'est la promesse donnée dans la Parole; en effet, dans le sens interne de la Parole, tant dans les Livres de Moïse que dans les Prophètes, il est traité de la Délivrance de ceux qui, avant l'avènement du Seigneur, avaient été détenus dans la terre inférieure et avaient été infestés par les méchants, ainsi que de leur élévation dans le ciel, et ils y sont désignés par les fils d'Israël; c'est cette promesse qui est signifiée ici par *ainsi qu'a parlé Jéhovah*. Lorsque le Seigneur dit çà et là qu'en Lui doivent être consommées et ont été consommées toutes les choses qui sont dans l'Écriture, ces expressions enveloppent les choses qui sont dans le sens interne de la Parole, car il y est uniquement question du Royaume du Seigneur, et, dans le sens suprême, du Seigneur Lui-Même; par exemple, ces expressions dans Luc: « Jésus dit aux disciples: *Ce sont là les paroles que je vous ai prononcées, quand j'étais encore avec vous, qu'il fallait que fussent accomplies toutes les choses qui ont été écrites dans la Loi de Moïse, et dans les Prophètes, et dans les Psaumes, concernant Moi: alors il leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprissent les écritures.* » — XXIV. 44, 45: — Dans

le Même : « *Voici , nous montons à Jérusalem , où seront accom-* »  
*plies toutes les choses qui ont été écrites par les Prophètes tou-*  
*chant le Fils de l'homme.* » — XVIII. 34 ; — et dans Matthieu :  
 « *Ne pensez point que je sois venu abolir la Loi et les Prophètes ; je* »  
*suis venu non abolir , mais accomplir : en vérité je vous dis ; jus-*  
*qu'à ce que passe le ciel et la terre , un seul iota ou une seule*  
*petite corne (de lettre) ne passera point de la Loi , que toutes choses*  
*ne soient faites.* » — V. 17, 18. : — ces expressions , et celles que  
 le Seigneur a prononcées ailleurs sur l'accomplissement de la Loi  
 ou de l'Écriture , enveloppent , comme il a été dit , les choses qui  
 ont été prédites de Lui dans le sens interne ; dans ce sens toutes  
 choses , en général et en particulier , jusqu'au plus petit iota et au  
 moindre accent , traitent du Seigneur ; c'est pour cela qu'il est dit  
 qu'un seul iota ou une seule petite corne de lettre ne passera point  
 de la Loi , que toutes choses ne soient faites ; et dans Luc : « *Il est* »  
*plus facile que le ciel et la terre passent qu'il ne l'est qu'un seul*  
*accent de la Loi tombe.* » — XVI. 17 : — celui qui ne sait pas  
 que toutes les choses de la Parole , jusqu'aux plus petites dans le  
 sens interne , traitent du Seigneur et de son Royaume , et que c'est  
 de là que la Parole est très-sainte , ne peut nullement saisir ce que  
 c'est que ces expressions : il ne tombera pas un seul accent ;  
 un seul iota ou une seule petite corne (de lettre) ne passera  
 point ; et il est plus facile que le ciel et la terre passent ,  
 car les choses qui se présentent dans le sens externe ne semblent  
 pas d'une si grande importance ; mais le texte interne est tellement  
 continu , que le plus petit mot ne pourrait pas même être omis sans  
 qu'il y eut interruption de la série.

7934. *Et vous garderez ce service , signifie le culte à cause de la*  
*délivrance* : on le voit par la signification de *garder* , en ce que c'est  
 ce qui doit être observé , comme ci-dessus , N° 7934 ; et par la signi-  
 fication de servir ou du *service* , en ce que c'est le culte du Seigneur.

7935. *Et il arrivera que quand vous diront vos fils , signifie la per-*  
*ception intérieure du vrai , perception qui appartient à la conscience* :  
 on le voit par la signification de *dire* , en ce que c'est la perception ,  
 N° 7913 ; et par la signification des *fils* , en ce qu'ils sont les vrais ,  
 Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373, 4257 ; c'est la perception in-  
 térieure qui appartient à la conscience , parce qu'il s'agit de l'état

subséquent ou futur de ceux qui seront de l'Église spirituelle, et qui seront délivrés par le Seigneur, en ce que dans leurs mentals sera gravé ce vrai, que leur salvation qu'ils reçoivent est uniquement due au Seigneur ; la perception de ce vrai appartient à la conscience ; car ceux qui sont de l'Église spirituelle n'ont point la perception comme l'ont ceux qui sont de l'Église céleste, mais à la place de la perception ils ont la Conscience : la Conscience chez eux naît et est formée d'après les vrais de l'Église dans laquelle ils sont nés, vrais qu'ils ont puisés dans leur enfance et par la suite, et qu'ils ont confirmés par la vie, et qui sont ainsi devenus vrais de la foi ; agir selon ces vrais, c'est agir selon la conscience, et agir contre ces vrais, c'est agir contre la conscience ; ils sont dans la mémoire intérieure comme inscrits, et enfin comme ces choses imprimées dans l'enfance qui paraissent dans la suite entièrement familières et comme innées ; comme sont les expressions du langage, les pensées, les réminiscences, diverses réflexions, et dans les externes la démarche, les gestes, la physionomie, et plusieurs autres choses, dans lesquelles l'homme ne naît point, mais est amené par l'habitude : quand les vrais qui appartiennent à la foi ont été ainsi imprimés, ce qui se fait dans l'homme intérieur, ils deviennent pareillement familiers, et enfin comme innés ils portent l'homme à penser, à vouloir et à agir selon eux ; ce mode de vie est appelé conscience, et c'est la vie de l'homme spirituel, laquelle doit être estimée selon que les vrais d'après lesquels il pense sont des vrais réels appartenant à la foi, et selon que les biens d'après lesquels il agit sont des biens réels appartenant à la charité ; par la série des choses qui suivent, il est encore évident que ces paroles signifient la perception intérieure qui appartient à la conscience.

7936. *Qu'est-ce que ce service pour vous, signifie quand ils sont dans le culte, savoir, qu'alors ils ont la perception qui appartient à la conscience : on le voit par la signification du service, en ce que c'est le culte, comme ci-dessus, N° 7934.*

7937. *Et vous direz, signifie la pensée : on le voit par la signification de dire, en ce que c'est la pensée, Nos 3395, 7094 : si dire est ici la pensée, c'est parce que plus haut, N° 7935, dire a signifié la perception qui appartient à la conscience, et qu'ici c'est la réponse qui est la pensée selon la perception appartenant à la conscience.*

7938. *Le sacrifice de Pœsach, cela, à Jéhovah, signifie le culte du Seigneur à cause de la délivrance* : on le voit par la signification du sacrifice, en ce que c'est le culte, Nos 922, 6905 ; et par la signification du Pœsach, en ce que c'est la présence du Seigneur, et la délivrance de ceux de l'Église spirituelle, Nos 7093 f. 7867.

7939. *Parce qu'il a passé par-dessus les maisons d'Israël, signifie parce que la damnation s'est éloignée des biens dans lesquels ils ont été retenus par le Seigneur* : on le voit par la signification de Jéhovah passera par-dessus, en ce que c'est que la damnation s'en éloignera, comme ci-dessus, Nos 7878, 7928 ; par la signification des maisons, en ce qu'elles sont les biens, Nos 3652, 3720, 4982, 7833, 7834, 7835 ; et par la représentation d'Israël, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, ainsi qu'il a été souvent expliqué. S'il est dit qu'ils ont été retenus dans les biens par le Seigneur, c'est parce que, quand ils passaient par les lieux de la damnation ou par les enfers, ce qui est arrivé lorsqu'ils furent délivrés, ils ont alors été retenus dans le bien par le Seigneur ; ils avaient été préparés pour cette fin ; le procédé de cette préparation est décrit par les statuts sur le sang, sur l'agneau pascal, et sur la manière de le manger, il en est parlé dans ce Chapitre, Vers. 3 à 44, 45 à 20, 22, 43 à 48 ; qu'ils aient passé par les lieux de la damnation ou par les enfers quand ils furent délivrés, on le verra dans ce qui suit.

7940. *En Égypte, signifie lorsqu'ils étaient dans le voisinage des méchants* : on le voit par la signification des Égyptiens, en ce qu'ils sont les méchants qui infestaient ceux de l'Église spirituelle, ainsi qu'il a été dit très-souvent ; ainsi l'Égypte signifie l'état ou le lieu où ils étaient ; que ce soit dans le voisinage, cela est évident puisqu'ils étaient dans la terre de Goschen : pour qu'on sache comment ces choses se passent, il faut qu'on voie ce qui a été dit ci-dessus, N° 7932 (bis).

7941. *Quand il a frappé de plaie l'Égypte, signifie quand ont été damnés ceux qui, étant de l'Église, avaient été dans la foi séparée de la charité* : on le voit par la signification de frapper de plaie l'Égypte, en ce que c'est la damnation de ceux qui étaient dans la foi séparée de la charité, Nos 7766, 7778, 7926.

7942. *Et il a délivré nos maisons, signifie que rien de damnable n'est venu jusqu'à eux, parce qu'ils étaient dans le bien procédant*

*du Seigneur* : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus N<sup>o</sup> 7939.

7943. *Et le peuple s'inclina et se prosterna, signifie l'humiliation de bouche et de cœur* : on le voit par la signification de *s'incliner*, en ce que c'est l'humiliation extérieure, ainsi de bouche ; et par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est l'humiliation intérieure, ainsi de cœur, Nos 5682, 7068.

7944. *Et ils allèrent et firent, les fils d'Israël, ainsi qu'avait ordonné Jéhovah à Moscheh et à Aharon, signifie que ceux de l'Église spirituelle obéirent au Vrai Divin* : on le voit par la signification d'*aller* et de *faire*, en ce que c'est obéir ; par la représentation des *fils d'Israël*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, ainsi qu'il a été montré très-souvent ; et par la représentation de *Moscheh* et d'*Aharon*, en ce qu'ils sont le Vrai Divin, Moscheh l'interne et Aharon l'externe, Nos 7089, 7382.

7945. *Ainsi ils firent, signifie l'acte d'après la volonté* : on le voit en ce qu'il est dit une seconde fois *ils firent*, et que cette expression la première fois signifie l'acte d'après l'entendement, et ici l'acte d'après la volonté ; car dans la Parole il est ordinaire qu'il y ait comme des répétitions doubles d'une même chose, mais l'une se rapporte au vrai qui appartient à l'entendement, et l'autre au bien qui appartient à la volonté ; et cela, afin que dans chaque chose de la Parole il y ait le mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai, Nos 683, 793, 804, 2173, 2516, 2712, 4138 f. 5438, 5502, 6343 ; et dans le sens suprême, le Mariage Divin, qui est le Mariage du Divin Bien dans le Seigneur et du Divin Vrai procédant de Lui, Nos 3004, 5502, 6479 : d'après cela, on peut encore voir que la Parole est ce qu'il y a de plus saint.

7946. Vers. 29, 30, 31, 32, 33, 34. *Et il arriva qu'au milieu de la nuit, et Jéhovah frappa tout premier-né dans la terre d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon, qui devait s'asseoir sur son trône jusqu'au premier-né du captif qui (était) dans la maison de fosse, et tout premier-né de la bête. Et Pharaon se leva cette nuit-là, et tous ses serviteurs, et tous les Égyptiens, et il y eut un grand cri dans l'Égypte, car point de maison où il n'y eût un mort. Et il appela Moscheh et Aharon de nuit, et il dit : Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, aussi vous, aussi les fils d'Israël, et allez, servez*

*Jéhovah comme vous en avez parlé. Aussi votre menu bétail, aussi votre gros bétail prenez, ainsi que vous en avez parlé, et allez, et bénissez-moi aussi. Et l'Égypte s'efforçait sur le peuple, se hâtant de les renvoyer de la terre, car ils disaient : Tous nous mourons. Et le peuple emporta sa pâte avant qu'elle eût fermenté, leurs hûches liées dans leurs vêtements sur leur épaule. — Et il arriva qu'au milieu de la nuit, signifie l'état du faux sans mélange d'après le mal : et Jéhovah frappa tout premier-né dans la terre d'Égypte, signifie la damnation de la foi séparée d'avec la charité : depuis le premier-né de Pharaon, qui devait s'asseoir sur son trône, signifie les vrais falsifiés de la foi, qui étaient au premier rang : jusqu'au premier-né du captif qui (était) dans la maison de fosse, signifie les vrais falsifiés de la foi, qui étaient au dernier rang : et tout premier-né de la bête, signifie le bien adulteré de la foi : et Pharaon se leva cette nuit-là, et tous ses serviteurs, et tous les Égyptiens, signifie que tous les damnés en général et en particulier, lorsqu'ils furent plongés dans le faux sans mélange d'après le mal, apercevaient l'aversion et la crainte pour ceux qui étaient de l'Église spirituelle : et il y eut un grand cri dans l'Égypte, signifie une lamentation intérieure : car point de maison où il n'y eût un mort, signifie parce qu'il n'y avait aucun d'eux qui ne fût damné : et il appela Moscheh et Aharon de nuit, signifie l'influx du vrai venant du Divin dans cet état : et il dit : levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, signifie qu'ils s'éloignassent d'eux : aussi vous, aussi les fils d'Israël, signifie avec leur vrai venant du Divin, et avec le vrai par lequel vient le bien, et avec le vrai qui provient du bien : allez, servez Jéhovah, signifie qu'ils adorent le Seigneur : comme vous en avez parlé, signifie selon la volonté : aussi votre menu bétail, aussi votre gros bétail prenez, signifie les biens intérieurs et extérieurs de la charité : ainsi que vous en avez parlé, signifie selon la volonté : et allez, signifie qu'ils s'éloignent tout-à-fait : et bénissez-moi aussi, signifie qu'ils intercèdent : et l'Égypte s'efforçait sur le peuple, se hâtant de les renvoyer de la terre, signifie que d'après l'aversion et la crainte ils les pressaient de s'éloigner : car ils disaient : Tous nous mourons, signifie ainsi l'enfer pour eux : et le peuple emporta sa pâte avant qu'elle eût fermenté, signifie le premier état du vrai d'après le bien, vrai dans lequel il n'y avait rien du faux : leurs hûches*

*liées dans leurs vêtements*, signifie les plaisirs des affections adhérents aux vrais : *sur leur épaule*, signifie selon toute leur puissance.

7947. *Et il arriva qu'au milieu de la nuit*, signifie l'état du faux sans mélange d'après le mal : on le voit par la signification du *milieu de la nuit*, en ce que c'est la dévastation totale, N° 7776, c'est-à-dire, la privation de tout bien et de tout vrai, de là l'état du faux sans mélange d'après le mal : que ce soit l'état du mal, on le voit N°s 2353, 6000, 7870.

7948. *Et Jéhovah frappa tout premier-né dans la terre d'Égypte*, signifie la damnation de la foi séparée d'avec la charité : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est la damnation, comme N° 7871 ; et par la signification du *premier-né dans la terre d'Égypte*, en ce que c'est la foi séparée d'avec la charité, N°s 7039, 7766, 7778.

7949. *Depuis le premier-né de Pharaon, qui devait s'asseoir sur son trône*, signifie les vrais falsifiés de la foi, qui étaient au premier rang : on le voit d'après ce qui a été expliqué N° 7779, où sont de semblables paroles.

7950. *Jusqu'au premier-né du captif qui était dans la maison de fosse*, signifie les vrais falsifiés de la foi, qui étaient au dernier rang : on le voit par la signification du *premier-né dans la terre d'Égypte*, en ce que c'est la foi séparée d'avec la charité, comme ci-dessus N° 7948, par conséquent aussi le vrai falsifié de la foi, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification du *Captif qui était dans la maison de fosse*, en ce qu'il désigne ceux qui sont au dernier rang, car il est opposé au *premier-né de Pharaon*, qui devait s'asseoir sur son trône, par lequel est signifié le Vrai falsifié de la foi au premier rang, N°s 7779, 7949 ; par le *captif dans la maison de fosse*, dans le sens spirituel le plus près, est entendu celui qui est dans le sensuel-corporel, ainsi dans une complète obscurité sur les vrais et les biens, parce qu'il n'est pas même dans la faculté de percevoir, comme y sont ceux qui sont dans le sensuel intérieur ; de là vient que ces captifs signifient ceux qui sont au dernier rang. Que le *premier-né dans la terre d'Égypte* soit le vrai falsifié de la foi, c'est parce que le *premier-né d'Égypte* est la foi séparée de la charité, N° 7948 ; ceux qui sont dans

cette foi sont dans de complètes ténèbres et dans une pleine obscurité sur les vrais qui appartiennent à la foi, car ils ne peuvent être dans aucune lumière ni par conséquent dans aucune perception de ce que c'est que le vrai, et si telle chose est un vrai; en effet, toute lumière spirituelle vient du Seigneur par le bien, ainsi par la charité, car le bien de la charité est comme la flamme d'où provient la lumière, puisque le bien appartient à l'amour, et que l'amour est le feu spirituel dont provient l'illustration; celui qui croit que ceux qui sont dans le mal de la vie peuvent aussi être dans l'illustration quant aux vrais de la foi, se trompe beaucoup; ils peuvent être dans l'état de confirmation, c'est-à-dire, qu'ils peuvent confirmer les doctrinaux de leur Église, et cela parfois d'une manière adroite et ingénieuse, mais ils ne peuvent voir si les choses qu'ils confirment sont des vrais ou n'en sont pas: que le faux puisse aussi être confirmé jusqu'au point de paraître comme vrai, et qu'il appartienne au sage non de confirmer, mais de voir si la chose est ainsi, cela a été expliqué Nos 4744, 5033, 6865, 7042, 7680. Celui donc qui est dans le mal quant à la vie est dans le faux de son mal, et de quelque manière qu'il sache le vrai, il ne le croit point; quelquefois il s'imagine croire, mais il se trompe; il lui sera donné dans l'autre vie de savoir qu'il ne croit point, quand son percevoir est ramené à la concordance avec son vouloir, alors il niera le vrai, l'aura en aversion et le rejettera, et il reconnaîtra pour vrai ce qui est opposé, c'est-à-dire, le faux; de là vient que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité ne peuvent faire autrement que de falsifier les vrais qui appartiennent à la foi.

7951. *Et tout premier-né de la bête, signifie le bien adultéré de a foi: comme ci-dessus, N° 7781.*

7952. *Et Pharaon se leva cette nuit-là, et tous ses serviteurs, et tous les Égyptiens, signifie que tous les damnés en général et en particulier, lorsqu'ils furent plongés dans le faux sans mélange d'après le mal, apercevaient l'aversion et la crainte pour ceux qui étaient de l'Église spirituelle: on le voit par la signification de la nuit, en ce que c'est l'état du faux sans mélange d'après le mal, comme ci-dessus, N° 7947, et par suite la damnation; car soit qu'on dise l'état du faux sans mélange d'après le mal, ou qu'on dise la damnation, c'est la même chose, puisque ceux qui sont dans cet état*

ont été damnés ; par la signification de *Pharaon*, de *ses serviteurs* et de *tous les Égyptiens*, en ce qu'ils sont tous et chacun : qu'il soit aussi signifié qu'ils apercevaient l'aversion et la crainte pour ceux qui étaient de l'Église spirituelle, cela est évident d'après ce qui suit ; car Pharaon appela Moscheh et Aharon, et il leur dit de s'en aller du milieu de son peuple ; et les Égyptiens les expulsèrent, Vers. 39.

7953. *Et il y eut un grand cri dans l'Égypte, signifie une lamentation intérieure* : comme N° 7782, où sont les mêmes paroles.

7954. *Car point de maison où il n'y eût un mort, signifie parce qu'il n'y avait aucun d'eux qui ne fût damné* : on le voit par la signification de *point de maison*, en ce que c'est qu'il n'y avait aucun d'eux ; et par la signification du *mort*, en ce que c'est le damné, Nos 5407, 6149, 7494, 7874.

7955. *Et il appela Moscheh et Aharon de nuit, signifie l'afflux du Vrai venant du Divin dans cet état* : on le voit par la signification de *il appela*, en ce que c'est la présence et l'influx, Nos 6177, 6840, 7390, 7451, 7724, ici l'afflux, parce que cela est dit de ceux qui étaient dans l'état de damnation, c'est-à-dire, qui étaient dans l'état du faux sans mélange d'après le mal ; ceux-là ne peuvent recevoir intérieurement aucun influx du vrai et du bien, mais ils reçoivent extérieurement, ce qui est l'afflux ; par la représentation de *Moscheh* et d'*Aharon*, en ce que c'est le Vrai venant du Divin, Nos 6774, 6827 ; il est dit le Vrai venant du Divin, et non le Vrai Divin, parce qu'il s'agit de ceux qui étaient dans la damnation ; et par la signification de la *nuit*, en ce que c'est l'état de damnation, Nos 7854, 7870.

7956. *Et il dit : Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, signifie qu'ils s'éloignassent d'eux* : on le voit sans explication.

7957. *Aussi vous, aussi les fils d'Israël, signifie avec ce vrai venant du Divin, et avec le vrai par lequel vient le bien, et avec le vrai qui provient du bien* : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai venant du Divin, N° 7955 ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, comme il a été souvent montré, ainsi ceux qui sont dans le vrai par lequel vient le bien et dans le vrai qui provient du bien ; car l'Église spirituelle est distinguée de l'Église céleste en ce que par le vrai qui

appartient à la foi elle est introduite dans le bien qui appartient à la charité, ainsi en ce qu'elle a pour essentiel le vrai ; l'initiation est faite par le vrai, car par le vrai on est instruit de ce qu'il faut faire, et quand on fait ce vrai, il est appelé bien ; ensuite d'après ce bien, quand on a été initié, on voit les vrais selon lesquels on agit de nouveau ; de là il est évident que, soit qu'on dise ceux qui sont de l'Église spirituelle, soit qu'on dise ceux qui sont dans le vrai par lequel vient le bien et dans le vrai qui provient du bien, c'est la même chose.

7958. *Allez, servez Jéhovah, signifie qu'ils adorent le Seigneur* : cela est évident par la signification de *servir*, en ce que c'est adorer ; que par *Jéhovah*, partout où il est nommé dans la Parole, le Seigneur soit entendu, on le voit Nos 4343, 4736, 2921, 3023, 3035, 5044, 5663, 6284, 6303, 6905.

7959. *Comme vous en avez parlé, signifie selon la volonté* : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est la volonté, N° 2626.

7960. *Aussi votre menu bétail, aussi votre gros bétail prenez, signifie les biens intérieurs et extérieurs de la charité* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que ce sont les biens intérieurs de la charité ; et par la signification du *gros bétail*, en ce que ce sont les biens extérieurs de la charité, Nos 2566, 5943, 6048.

7964. *Ainsi que vous en avez parlé, signifie selon la volonté* : comme ci-dessus, N° 7959.

7962. *Et allez, signifie qu'ils s'éloignent tout à fait* : on le voit par la signification d'*aller*, ou de s'en aller, en ce que c'est s'éloigner ; et comme cela est dit de nouveau ; il est signifié qu'ils devaient s'éloigner tout à fait.

7963. *Et bénissez-moi aussi, signifie qu'ils intercèdent* : on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est intercéder, car bénir ici signifie supplier pour lui ; que supplier pour Pharaon, ce soit intercéder, on le voit Nos 7396, 7462.

7964. *Et l'Égypte s'efforçait sur le peuple, se hâtant de les renvoyer de la terre, signifie que d'après l'aversion et la crainte ils les pressaient de s'éloigner* : on le voit par la signification de *s'efforcer sur le peuple en se hâtant de les renvoyer*, en ce que c'est les presser de s'éloigner ; que ce soit d'après l'aversion et la crainte, cela est

évident, car ceux qui sont dans le faux sans mélange d'après le mal ont tellement en aversion ceux qui sont dans le vrai d'après le bien, qu'ils ne peuvent pas même soutenir leur présence ; c'est de là que ceux qui sont dans le mal se précipitent dans l'enfer profondément selon la qualité et la quantité du mal, afin d'être loin du bien, et cela non-seulement d'après l'aversion, mais aussi d'après la crainte, car en présence du bien ils sont dans les tortures.

7965. *Car ils disaient : Tous nous mourons, signifie ainsi l'enfer pour eux* : cela est évident par la signification de *mourir*, en ce que c'est l'enfer ; que la mort dans le sens spirituel soit l'enfer, on le voit Nos 5407, 6419.

7966. *Et le peuple emporta sa pâte avant qu'elle eût fermenté, signifie le premier état du vrai d'après le bien, vrai dans lequel il n'y a rien du faux* : on le voit par la signification de la *pâte*, en ce que c'est le vrai d'après le bien ; en effet, par la farine et la fleur de froment est signifié le Vrai, par la pâte qui en provient le bien du vrai, et par le pain qui provient de la pâte le bien de l'amour ; quand par le pain est signifié le bien de l'amour, par les autres choses, savoir, par la pâte et par la farine sont signifiés dans leur ordre les biens et les vrais ; que le pain soit le bien de l'amour, voir Nos 276, 680, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 5915 : et par la signification de *avant qu'elle eût fermenté*, en ce que c'est dans lequel il n'y a rien du faux ; que le levain soit le faux, on le voit ci-dessus No 7906. Qu'ici ce soit le premier état, savoir, quand ils furent délivrés, cela est évident, car il est dit que *le peuple emporta sa pâte*, ainsi quand ils s'en allaient : le second état est décrit dans le Vers. 39, en ce qu'ils cuisirent la pâte, qu'ils avaient emportée d'Égypte, en gâteaux azymes, car elle n'était point fermentée, ce qui signifie que du vrai du bien était de nouveau produit le bien, dans lequel il n'y avait rien du faux : voilà les deux états dans lesquels sont tenus par le Seigneur ceux qui sont de l'Église spirituelle, quand ils sont dans le bien ; le premier, en ce que d'après le bien qui appartient à la volonté ils voient et pensent le vrai ; le second, en ce que d'après ce mariage du bien et du vrai ils produisent des vrais, qui, parce qu'on les veut et qu'on les fait, deviennent aussi des biens ; et par la suite il y a ainsi continuellement de ces productions et de ces dérivations du vrai chez ceux qui

sont de l'Église spirituelle ; cela dans le monde spirituel est montré d'une manière représentative comme un arbre avec les feuilles et les fruits ; les feuilles y sont les vrais , les fruits sont les biens du vrai , les semences sont les biens eux-mêmes d'où provient tout le reste.

7967. *Leurs hûches liées dans leurs vêtements, signifie les plaisirs des affections adhérents aux vrais* : on le voit par la signification des *hûches*, en ce qu'elles sont les plaisirs des affections, N° 7386 ; par la signification d'*être liées*, en ce que c'est être adhérents ; et par la signification des *vêtements*, en ce qu'ils sont les vrais, N°s 1073, 2576, 4545, 4763, 5248, 5319, 5954, 6914, 6918. Il faut dire ce que c'est que les plaisirs des affections adhérents aux vrais : tous les vrais qui entrent chez l'homme sont conjoints avec quelque plaisir, car les vrais sans le plaisir n'ont aucune vie ; d'après les plaisirs qui sont conjoints aux vrais, on connaît ce qui se passe à l'égard des vrais chez l'homme ; si les plaisirs appartiennent aux mauvaises affections, les choses se passent mal ; mais si les plaisirs appartiennent aux bonnes affections, les choses se passent bien ; en effet, les anges qui sont chez l'homme influent continuellement avec les bonnes affections, et alors excitent les vrais qui y ont été conjoints, il en est de même *vice versa* ; si les vrais n'ont point été conjoints aux bonnes affections, les anges alors travaillent en vain à exciter les choses qui appartiennent à la foi et à la charité. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par les plaisirs des affections adhérents aux vrais, plaisirs qui sont signifiés en ce que les hûches étaient liées dans leurs vêtements.

7968. *Sur leur épaule, signifie selon toute leur puissance* : on le voit par la signification de l'*épaule*, en ce qu'elle est toute la puissance, N°s 1085, 4931 à 4937.

7969. Vers. 35, 36. *Et les fils d'Israël firent selon la parole de Moschéh, et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'argent, et des vases d'or, et des vêtements. Et Jehovah donna grâce au peuple aux yeux des Égyptiens, et ils (les) leur prêtèrent ; et ils les enlevèrent aux Égyptiens. — Et les fils d'Israël firent selon la parole de Moschéh, signifie qu'ils obéissaient au Vrai Divin : et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'argent et des vases d'or, et des vêtements, signifie que les scientifiques du vrai et du bien, enlevés aux méchants qui avaient été de l'Église, furent donnés aux bons qui*

étaient de l'Église : *Et Jehovah donna grâce au peuple aux yeux des Égyptiens*, signifie la crainte que ceux qui étaient damnés avaient de ceux qui étaient de l'Église spirituelle : *et ils (les) leur prêtèrent*, signifie que ces scientifiques furent transférés : *et ils (les) enlevèrent aux Égyptiens*, signifie que ceux qui étaient dans la damnation furent entièrement dévastés de ces scientifiques.

7970. Il est inutile d'expliquer chacune de ces significations, puisqu'elles ont déjà été expliquées deux fois, savoir, dans Exod. III, Vers. 21, 22, Nos 6914 à 6920 ; et dans le Chapitre précédent, Vers. 2, 3, Nos 7768 à 7773.

7971. Vers. 37, 38, 39. *Et les fils d'Israël partirent de Raamsès vers Succoth, environ six cent mille hommes de pied, outre l'enfant. Et aussi une foule mêlée nombreuse monta avec eux, et du menu bétail et du gros bétail, une acquisition fort considérable. Et ils cuisirent la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte en gâteaux azymes, car elle n'était point fermentée, parce qu'ils avaient été expulsés de l'Égypte et n'avaient pu différer, et aussi de provision ne s'étaient-ils point fait.*—*Et les fils d'Israël partirent de Raamsès vers Succoth*, signifie le premier état de séparation et la qualité : *environ six cent mille hommes de pied*, signifie toutes les choses du vrai et du bien de la foi dans un seul complexe : *outre l'enfant*, signifie le bien de l'innocence : *et aussi une foule mêlée nombreuse*, signifie les vrais qui ne sont point réels : *monta avec eux*, signifie qui furent adjoints : *et du menu bétail et du gros bétail, une acquisition fort considérable*, signifie le bien acquis par le vrai, intérieur et extérieur, en grande quantité : *et ils cuisirent la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte en gâteaux azymes*, signifie que d'après le vrai du bien était de nouveau produit le bien dans lequel il n'y avait rien du faux : *car elle n'était point fermentée*, signifie parce que dans le vrai d'après le bien il n'y avait rien du faux : *parce qu'ils avaient été expulsés de l'Égypte et n'avaient pu différer*, signifie parce qu'ils avaient été éloignés de ceux qui étaient dans le faux d'après le mal : *et aussi de provision ne s'étaient-ils point fait*, signifie qu'ils n'avaient point avec eux une autre alimentation par le vrai et le bien.

7972. *Et les fils d'Israël partirent de Raamsès vers Succoth, signifie le premier état de séparation et la qualité* : on le voit par la

signification de *partir*, en ce que c'est l'ordre et les règles de la vie, N<sup>os</sup> 4293, 3335, 4882, 5493, 5605 : de là les départs des fils d'Israël, dont il est fait mention dans l'Exode, sont les états de la vie, et les changements de ces états depuis le premier jusqu'au dernier ; ici donc le départ de Raamsès vers Succoth signifie le premier état et la qualité de cet état ; car les noms des lieux, comme aussi ceux des personnes, signifient tous des choses et la qualité de ces choses, voir N<sup>os</sup> 768, 4224, 4264, 4876, 4888, 3422, 4298, 4340, 4442, 5095, 6546.

7973. *Environ six cent mille hommes de pied, signifie toutes les choses du vrai et du bien de la foi dans un seul complexe* : on le voit par la signification du nombre *six cent mille*, en ce que ce sont toutes les choses de la foi dans un seul complexe, car ce nombre vient de six et aussi de douze, et douze signifie toutes les choses de la foi et de la charité, N<sup>os</sup> 577, 2089, 2129 f. 2430 f. 3273, 3858, 3943 : c'est de là que les fils de Jacob furent douze, et que leurs descendants furent distingués en autant de Tribus ; c'est aussi pour cela que douze disciples furent choisis par le Seigneur, savoir, pour représenter toutes les choses de la foi et de la charité ; sur les Tribus, voir N<sup>os</sup> 3858, 3862, 3943, 3926, 4060, 6335, 6337, 6640, 7836, 7894 ; sur les Disciples, voir N<sup>os</sup> 3354, 3488, 5858 f. 6397 ; qu'ici six cent mille signifient les mêmes choses, c'est parce que le nombre plus grand et le nombre plus petit, ou le nombre multiplié et le nombre divisé, signifient la même chose que les nombres simples dont ils viennent, N<sup>os</sup> 5294, 5335, 5708 ; cela est bien évident d'après le nombre douze, soit que ce nombre soit divisé en six, ou multiplié en soixante douze, ou en 444, c'est-à-dire, douze par douze, ou en 42000, ou en 444000, il signifie la même chose ; par exemple, 444000 dans Jean : « J'entendis le nombre des marqués, » *cent quarante-quatre mille marqués de toute Tribu d'Israël ; de chaque Tribu douze mille.* — Apoc. VII. 4, 5 et suiv. ; — ici par les fils d'Israël il faut entendre non les fils d'Israël, ni par les Tribus les Tribus, ni par le nombre le nombre, mais les choses qui sont dans le sens interne, savoir, toutes les choses de la foi et de la charité, et ainsi par chaque Tribu en particulier un genre ou une classe, selon ce qui a été expliqué dans les Chapitres XXIX et XXX de la Genèse. Pareillement dans le même : « Voici, un

» Agneau se tenant sur la montagne de Sion, et avec Lui les cent  
 » quarante-quatre mille qui avaient le Nom de son Père écrit sur  
 » leurs fronts : ils chantaient un Cantique nouveau devant le Trône,  
 » et personne ne pouvait apprendre le Cantique, si non les cent  
 » quarante-quatre mille rachetés de la terre ; ce sont ceux qui  
 » suivent l'Agneau où il va ; ceux-ci ont été rachetés d'entre les  
 » hommes, (comme) prémices à Dieu et à l'Agneau. » — XIV. 1, 3,  
 4 ; — d'après cette description il est évident que ceux qui sont dans  
 la charité sont entendus par les 444000 ; et il est encore évident que  
 ce nombre désigne seulement l'état et la qualité ; car ce nombre  
 désigne la même chose que douze, puisqu'il vient de 42000 et de 42  
 multipliés entre eux : il en est de même du nombre plus petit 444,  
 qui est douze fois douze, dans le Même : « Il mesura la muraille de  
 » la Sainte Jérusalem descendant de Dieu par le Ciel, cent qua-  
 » rante-quatre Coudées, qui est mesure d'homme, c'est-à-dire,  
 » d'Ange. » — Apoc. XXI. 2, 17 ; — que la muraille de la Sainte  
 Jérusalem ne soit point une muraille dans le sens spirituel, mais  
 que ce soit le vrai de la foi défendant les choses qui appartiennent  
 à l'Église, on le voit N<sup>o</sup> 6419 ; de là aussi il est dit que cette mu-  
 raille était de 444 coudées ; il est bien évident que cela est ainsi,  
 car il est dit que cette mesure est celle de l'homme, c'est-à-dire, de  
 l'Ange ; par l'homme et par l'ange est signifié tout ce qui appar-  
 tient au vrai et au bien de la foi : et, en outre cela est évident  
 d'après les douze pierres précieuses, dont était composé le fonde-  
 ment de la muraille, et d'après les douze portes, dont chacune était  
 une perle, — ibid. Vers. 19, 20, 24, — car les vrais de la foi qui  
 proviennent du bien de la charité sont signifiés par les pierres pré-  
 cieuses, N<sup>os</sup> 643, 3720, 6426 ; pareillement par la porte, et aussi  
 par la perle : de là il devient maintenant constant que le nombre  
 plus petit ou plus grand enveloppe la même chose que le nombre  
 simple d'où il vient : que tous les nombres dans la Parole signifient  
 des choses, on le voit N<sup>os</sup> 482, 487, 575, 647, 648, 755, 813, 1963,  
 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265, 6175. D'après  
 ce qui vient d'être dit on peut maintenant voir que le nombre des  
 six cent mille hommes qui sortaient d'Égypte signifie aussi de telles  
 choses : que ce nombre ait une telle signification, il est à peine  
 quelqu'un qui le croie, par la raison que cela est un historique, et

que tout historique tient continuellement le mental dans le sens externe et le détourne du sens interne, mais toujours est-il que ce nombre a une telle signification, car il n'y a pas dans la Parole un seul petit mot, ni même un seul iota ou un seul accent, qui ne soit saint en lui-même, parce qu'en lui-même il enveloppe le saint; que le saint ne soit pas dans l'historique seul, il n'y a personne qui ne le voie.

7974. *Outre l'enfant, signifie ce bien de l'innocence* : on le voit par la signification de l'enfant, en ce qu'il est le bien de l'innocence, Nos 430, 4616, 2126, 2305, 3183, 3494, 4797, 5608.

7975. *Et aussi une foule mêlée nombreuse, signifie les biens et les vrais qui ne sont point réels* : on le voit par la signification de la foule mêlée, en ce que ce sont les biens et les vrais non réels; car lorsque les fils d'Israël représentent les biens et les vrais réels, qui appartiennent à l'Église spirituelle, N° 7957, la foule mêlée qui les accompagne signifie les vrais et les biens non-réels : en effet, voici ce qui se passe chez ceux de l'Église spirituelle : il y a chez eux des biens et des vrais réels, et il y a des biens et des vrais non-réels; car l'homme de l'Église spirituelle n'a aucune perception du bien et du vrai, mais il reconnaît et croit pour bien et pour vrai ce que les doctrinaux de son Église enseignent; de là vient qu'il est dans un très-grand nombre de vrais non-réels, par conséquent aussi dans des biens semblables, car les biens ont leur qualité par les vrais; que les spirituels soient dans un très-grand nombre de vrais non-réels, on le voit Nos 2708, 2715, 2748, 2834, 2849, 2935, 2937, 3240, 3244, 3246, 3833, 4402, 4788, 5413, 6289, 6500, 6639, 6865, 6945, 7233 : et que par suite les vrais chez eux ne soient pas purs, on le voit N° 6427; mais néanmoins ils sont tenus par le Seigneur dans des biens très-réels, ce qui est fait au moyen de l'influx par les intérieurs, N° 6499, et alors les vrais et les biens non réels en sont séparés, et sont rejetés sur les côtés; c'est là ce qui est signifié par la troupe mêlée fort nombreuse. Par cette troupe sont pareillement signifiés ceux qui sont de l'Église, mais non au-dedans, comme les gentils qui vivent dans l'obéissance et dans une charité mutuelle entre eux; il n'y a pas non plus en eux de vrais réels, parce qu'ils n'ont point la Parole; ceux-ci, et aussi les vrais non-réels eux-mêmes sont encore signifiés par

une foule nombreuse dans Jean : « J'entendis le nombre des mar-  
 » qués, cent quarante-quatre mille marqués de toute Tribu d'Israël :  
 » après cela je vis, et voici *une foule nombreuse que personne ne*  
 » *pouvait compter*, de toute nation, et de toutes tribus, et de tous  
 » peuples, et de toutes langues, se tenant devant le trône et devant  
 » l'Agneau, vêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs  
 » mains. »—Apoc. VII. 4, 9.

7976. *Monta avec eux, signifie qui furent adjoints* : on le voit par la signification de *monter avec eux*, quand cela est dit des biens et des vrais, en ce que c'est qu'ils furent adjoints ; car les vrais et les biens non réels sont, à la vérité, séparés d'avec les biens et les vrais réels chez l'homme spirituel, mais ils ne sont point ôtés, ils restent adjoints sur le côté où ils ont été rejetés, N° 7975 f. Il en est de même de l'Église du Seigneur parmi les nations qui n'ont point les vrais réels ; ces nations dans le ciel ont aussi été adjointes à ceux qui sont dans les vrais et dans les biens réels.

7977. *Et du menu bétail et du gros bétail, une acquisition fort considérable, signifie le bien acquis par le vrai, intérieur et extérieur, en grande quantité* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que c'est le bien intérieur, et par la signification du *gros bétail*, en ce que c'est le bien extérieur, N°s 2566, 5943, 6048, 7960 ; que ces biens aient été acquis, cela est signifié par l'*acquisition* ; en effet, tout bien chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, a été acquis par le vrai, car sans le vrai qui appartient à la foi ils ne savent pas ce que c'est que le vrai spirituel, ni ce que c'est que le bien spirituel ; ils peuvent bien connaître le vrai civil, puis le vrai moral, et les biens de ces vrais, parce que ces biens et ces vrais sont en rapport avec les choses qui sont dans le monde, c'est de là aussi qu'ils en ont la perception ; mais le vrai spirituel et le bien de ce vrai ne sont point en rapport avec les choses qui sont dans le monde, et même ils en sont en plusieurs points absolument éloignés, il faut donc qu'ils en soient instruits. Ces choses ont été dites afin qu'on sache que tout bien, chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, doit être acquis par le Vrai : que *fort considérable*, ce soit en grande quantité, cela est évident.

7978. *Et ils cuisirent la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte en gâteaux azymes, signifie que d'après le vrai du bien était de*

*nouveau produit le bien dans lequel il n'y avait rien du faux* : on le voit par la signification de *cuire*, quand cela se dit du vrai qui est signifié parla pâte, en ce que c'est produire ; par la signification de la *pâte*, en ce qu'elle est le vrai du bien, N° 7966 ; et par la signification des *gâteaux azymes*, en ce qu'il sont les biens dans lesquels il n'y a rien du faux ; que les azymes soient ce qui est sans le faux, on le voit N°s 2342, 7906. Que ce second état soit celui du vrai d'après le bien, dans lequel ils étaient quand ils furent délivrés, on le voit N°s 7966, 7972. Si les gâteaux sont les biens, c'est parce qu'ils sont du pain, et que le pain dans le sens interne est le bien de l'amour, N°s 276, 680, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4214, 4217, 4735, 4976, 5915 ; mais le pain des gâteaux est distingué du pain commun, en ce que le pain des gâteaux signifie le bien de l'amour envers le prochain, ainsi le bien spirituel, et que le pain commun signifie le bien de l'amour pour le Seigneur, ainsi le bien céleste : ce bien spirituel a été signifié par la minchah, qui était offerte et brûlée avec le sacrifice sur l'autel, car la minchah était cuite en gâteau et en beignets, comme on peut le voir, Exod. XXIX. 2, 3, 23, 24, 37. Lévit. II. 2 et suiv. VI. 13. 14. Nomb. VI. 15, 19. XV. 18, 19, 20, 21. — La même chose était signifiée par les douze pains de proposition, qui étaient cuits aussi en gâteaux, dont il est parlé ainsi dans Moïse : « Tu prendras de la fine » farine, et tu la *cuiras en douze gâteaux* ; de deux dixièmes sera » *chaque gâteau* ; et tu les placeras en deux rangées, six par rangée, » sur la table pure devant Jéhovah ; et tu mettras sur (*chaque*) rangée de l'encens pur ; et ce sera pour pains en mémorial, ignition » à Jéhovah. » — Lévit. XXIV. 5, 6, 7, 8, 9 ; — d'après cela, on peut voir que les pains signifiaient le saint, car autrement une telle chose n'eût jamais été commandée ; et parce qu'ils signifiaient le saint, ils sont aussi appelés la sainteté des saintetés, — *ibid.* Vers. 9 : mais par ces pains était signifié le bien de l'amour céleste, et par la cuisson en gâteaux étaient signifiés les biens de l'amour spirituel. D'après ce qui vient d'être dit, et d'après ce qui a été rapporté dans les passages ci-dessus cités, on peut voir que la même chose est entendue par le pain dans la Sainte Cène.

7979. *Car elle n'était point fermentée, signifie parce que dans le vrai d'après le bien il n'y avait rien de faux* : on le voit par la

signification de la pâte, de laquelle il est dit qu'elle n'était point fermentée, en ce qu'elle est le vrai du bien, N° 7966 ; et par la signification de non fermentée, en ce que c'est sans le faux, Nos 2342, 7906.

7980. *Parce qu'ils avaient été expulsés de l'Égypte, et n'avaient pu différer, signifie parce qu'ils avaient été éloignés de ceux qui étaient dans le faux d'après le mal : on le voit par la signification d'être expulsés, en ce que c'est être éloignés, car celui qui est expulsé est éloigné, N° 7964 ; par la signification de l'Égypte, en ce que ce sont ceux qui sont dans le faux d'après le mal, ainsi qu'il a été montré ci-dessus ; et par la signification de n'avoir pu différer, en ce que c'est la nécessité de l'éloignement.*

7981. *Et aussi de provision ne s'étaient-ils point fait, signifie qu'ils n'avaient point avec eux une autre alimentation par le vrai et le bien, savoir, autre chose que ce qui est signifié par la pâte non fermentée, c'est-à-dire, autre chose que le vrai du bien, dans lequel il n'y a rien du faux, N° 7966 : on le voit par la signification de la provision, en ce que c'est l'alimentation par le vrai et par le bien, Nos 5490, 5953.*

7982. Vers. 40, 41, 42. *Et l'habitation des fils d'Israël, durant laquelle ils habitèrent en Égypte (fut de) trente ans et quatre cents ans. Et il arriva au bout de trente ans et quatre cents ans, et il arriva en ce même jour-là, que sortirent toutes les armées de Jéhovah de la terre d'Égypte. Une nuit de gardes (fut) celle-là à Jéhovah, pour les retirer de la terre d'Égypte ; cette nuit-là à Jéhovah (fut) de gardes pour tous les fils d'Israël, en leurs générations. — Et l'habitation des fils d'Israël durant laquelle ils habitèrent en Égypte, signifie la durée des infestations : trente ans et quatre cents ans, signifie la qualité de l'état des infestations : et il arriva au bout de trente ans et quatre cents ans, signifie le temps de l'avènement du Seigneur quand ils furent délivrés : et il arriva en ce même jour-là, signifie que c'est alors : que sortirent toutes les armées de Jéhovah de la terre d'Égypte, signifie que ceux qui étaient dans le vrai et dans le bien, et avaient jusque-là été détenus, furent exemptés : Une nuit de gardes (fut) celle-là à Jéhovah, signifie la présence du Seigneur chez ceux qui étaient dans le vrai et dans le bien, et chez ceux qui étaient dans le mal et par suite dans le faux sans mélange : pour les retirer de la terre d'Égypte, signifie la délivrance de la captivité spirituelle :*

*cette nuit-là à Jéhovah (fut) de gardes*, signifie qu'alors ils furent dégagés de tout faux et de tout mal : *pour tous les fils d'Israël, en leurs générations*, signifie ceux de l'Église spirituelle, chez qui il y a le bien d'après le vrai et le vrai d'après le bien.

7983. *Et l'habitation des fils d'Israël durant laquelle ils habitèrent en Égypte*, signifie la durée des infestations : on le voit par la signification de *l'habitation*, en ce qu'elle est l'état de la vie, Nos 4293, 3384, 3643, 4451, 6051, ici l'état des infestations, car c'est là l'état de la vie, duquel il s'agit maintenant, et qui est signifié par le nombre de quatre cent trente ans, auquel ces paroles se réfèrent.

7984. *Trente ans et quatre cents ans*, signifie la qualité et l'état des infestations : on le voit par la signification de *trente*, en ce que c'est le plein état des restes, car ce nombre vient de trois et de dix multipliés entre eux ; or, trois signifie l'état plein, Nos 2788, 4495, 7745 ; et dix signifie les restes, Nos 576, 4906, 2284 ; dans ce qui suit il sera dit ce que c'est que l'état plein, et par la signification de *quatre cents*, en ce que c'est la durée de la vastation, Nos 2959, 2966, et par suite la conjonction du bien et du vrai, N° 4344 : que tous les nombres signifient des choses et des états, et que le nombre composé ait la même signification que les nombres simples dont il a été composé, on le voit ci-dessus N° 7973. Quant à ce qui concerne la vastation qui est signifiée par quatre cents ans, elle est de deux genres, savoir, la vastation du mal et du faux, et la vastation du bien et du vrai ; chez ceux qui sont damnés, il y a la vastation du bien et du vrai, et chez ceux qui sont sauvés, il y a la vastation du mal et du faux ; la vastation est la privation : que les méchants qui avaient été de l'Église aient été dévastés quant à tout bien et à tout vrai, c'est ce qui a été montré jusqu'à présent, car les degrés successifs de la vastation ont été signifiés par les plaies dans l'Égypte ; au contraire les bons sont dévastés quant au mal et au faux ; chez eux les maux et les faux sont successivement séparés, c'est-à-dire, rejetés sur les côtés, et les biens et les vrais sont rassemblés dans le milieu ; ce rassemblement du bien et du vrai est entendu par les restes ; et quand pour eux l'état des restes est plein, ils sont élevés dans le Ciel ; c'est cet état qui est signifié par trente, et la vastation est signifiée par quatre cents : la vastation du mal et du faux et l'insinuation du bien et du vrai chez les bons sont faites par les

infestations et par les tentations ; par les unes et les autres sont repoussés les faux et les maux et sont insérés les biens et les vrais, et cela jusqu'à ce que l'état soit plein. Il faut dire aussi en peu de mots ce que c'est que l'état plein : chacun, qu'il soit damné ou qu'il soit sauvé, a une mesure déterminée qui peut être remplie ; les méchants ou ceux qui sont damnés ont une mesure déterminée de mal et de faux, et les bons ou ceux qui sont sauvés ont une mesure déterminée de bien et de vrai ; cette mesure chez chacun est remplie dans l'autre vie ; mais pour quelques-uns la mesure est plus grande, et pour quelques autres plus petite ; cette mesure est acquise dans le monde par les affections qui appartiennent à l'amour, plus quelqu'un a aimé le mal et par suite le faux, plus il s'est acquis une mesure grande ; et plus quelqu'un a aimé le bien et par suite le vrai, plus la mesure est grande pour lui ; les limites et les degrés d'extension de cette mesure sont clairement visibles dans l'autre vie, et ils n'y peuvent être dépassés, mais ils peuvent être remplis, et ils sont aussi en actualité remplis, savoir de bien et de vrai chez ceux qui ont été dans l'affection du bien et du vrai, et de maux et de faux chez ceux qui ont été dans l'affection du mal et du faux ; de là il est évident que cette mesure est la faculté, acquise dans le monde, de recevoir ou le mal et le faux, ou le bien et le vrai : c'est cet état qui est entendu par l'état plein et signifié par trente : il est décrit par le Seigneur dans les Paraboles sur les talents, dans Mathieu, XXV. 14 à 34, et sur les Mines dans Luc, XIX. 13 à 25 ; et enfin par ces paroles dans Mathieu : « A quiconque a il sera donné, afin qu'il ait abondamment, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. »—XXV, 29 ;— et dans Luc : « A ceux qui étaient présents il dit : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines. Ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines. Je vous dis que, à quiconque a, il sera donné ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. »—XIX. 24, 25, 26 : — Que la mesure de chacun soit remplie, c'est aussi ce que le Seigneur enseigne ailleurs dans le même : « Donnez, et il vous sera donné, une mesure bonne, pressée, agitée, et qui déborde sera donnée dans votre sein. »—VI. 38 : — Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement ce qui est entendu par l'état plein.

7985. Il est dit que l'habitation des fils d'Israël, durant laquelle ils habitèrent en Égypte, fut de quatre cent trente ans, et ensuite qu'au bout de quatre cent trente ans, en ce même jour toutes les armées de Jéhovah sortirent de la terre d'Égypte, lorsque cependant l'habitation des fils d'Israël depuis la descente de Jacob en Égypte jusqu'à ce moment de la sortie de ses descendants, n'a pas été de plus que la moitié de ce temps, savoir, 245 ans, comme on le voit clairement par les détails chronologiques de l'Écriture Sainte ; en effet, Moscheh naquit d'Amram, Amram de Kéhath, et Kéhath de Lévi, et Kéhath vint en Égypte avec Lévi son père, — Gen. XLVI. 44 ; — l'âge de la vie de Kéhath fut de 433 ans, — Exod. VI. 48, — et l'âge de la vie d'Amram, dont naquirent Aharon et Moscheh, fut de 437 ans, — *ibid.* Vers. 20 ; — et Moscheh était homme de 80 ans, quand il se présenta devant Pharaon, — Exod. VII. 7 ; — il n'est point dit en quelle année de l'âge de Kéhath naquit Amram, ni en quelle année de l'âge d'Amram naquit Moscheh ; mais il devient évident qu'il n'y a pas eu 430 ans, car les années de leurs âges ne vont pas à 430, et ne s'élèvent qu'à 350 ; ce qu'on peut savoir, si aux 433 années de l'âge de Kéhath on ajoute les 437 années de l'âge d'Amram et les 80 années de Moscheh lorsqu'il se présenta devant Pharaon ; on aura encore moins, si l'on additionne les années depuis les naissances ; qu'il n'y ait eu que 245 ans, on peut le voir par la Chronologie. Mais depuis la descente d'Abraham en Égypte jusqu'à la sortie des fils d'Israël il y a eu 430 ans, comme on peut aussi le voir par la Chronologie : de là il est maintenant évident qu'ici par les 430 ans est entendue la période entière du temps écoulé depuis Abraham et non depuis Jacob : si ces années ont été désignées et appelées les années de l'habitation des fils d'Israël en Égypte, c'est à cause du sens interne, dans lequel elles signifient l'état plein et la durée de la vastation de ceux qui étaient de l'Église spirituelle, et qui furent détenus dans la terre inférieure jusqu'à l'avènement du Seigneur, et alors délivrés, voir Nos 6854, 6944, 7035, 7094, 7828, 7932 bis.

7986. *Et il arriva au bout de trente ans et quatre cents ans, signifie le temps de l'avènement du Seigneur, quand ils furent sauvés* : on le voit par la signification de quatre cent trente ans, en ce que c'est l'état plein et la durée de la vastation ou infestation de

ceux qui étaient de l'Église spirituelle, et qui furent détenus dans la terre inférieure jusqu'à l'avènement du Seigneur, et alors délivrés, ainsi qu'il vient d'être dit, N<sup>o</sup> 7985 et N<sup>os</sup> 6854, 6914, 7035, 7094, 7828, 7932 (*bis*) ; par suite, *au bout de ces années*, signifie l'avènement du Seigneur, quand ils furent sauvés.

7987. *Et il arriva en ce même jour-là, signifie que c'est alors* : on le voit par la signification du *jour*, en ce que c'est l'état, N<sup>os</sup> 23, 487, 488, 493, 2788, 3462, 3785, 4850, 5672, 5962, 7680 ; de là, *en ce même jour*, c'est en cet état, ainsi c'est alors, savoir, lors de l'avènement du Seigneur, signifié par au bout de quatre cent trente ans, et lors de la délivrance de ceux de l'Église spirituelle, signifiée par la sortie de toutes les armées de Jéhovah de la terre d'Égypte.

7988. *Que sortirent toutes les armées de Jéhovah de la terre d'Égypte, signifie que ceux qui étaient dans le vrai et dans le bien, et avaient jusque-là été détenus, furent exemptés* : on le voit par la signification de *sortir de la terre d'Égypte*, en ce que c'est être exempté et délivré des infestations ; que sortir ce soit être exempté, cela est évident, et que la terre d'Égypte signifie les infestations, on le voit N<sup>o</sup> 7278 ; et par la signification des *armées de Jéhovah*, en ce qu'elles sont les vrais et les biens de l'Église spirituelle, ainsi ceux qui sont dans le vrai et dans le bien, N<sup>os</sup> 3448, 7236. Que les vrais et les biens soient les armées de Jéhovah, on le voit dans Daniel : « De l'une des cornes du bouc sortit une petite corne, et elle » grandit beaucoup vers le midi, et vers le levant, et vers la splendeur ; et elle grandit jusqu'à l'Armée des cieux, et elle jeta à terre » (une partie) *de l'Armée*, et des étoiles, et elle les foula ; elle s'éleva même jusqu'au Prince de l'Armée : et l'Armée fut livrée sur le sacrifice perpétuel pour la prévarication, parce qu'elle jeta la Vérité à terre : alors j'entendis un saint qui parlait : Jusques à quand et le saint et l'armée seront-ils livrés à être foulés ? Il me dit : Jusqu'au soir et au matin, deux mille trois cents ; alors sera justifié le saint. » — VIII. 9 à 14. — Ici, il est bien évident que l'armée signifie les vrais et les biens ; car il est dit que la corne jeta par terre une partie de l'armée et des étoiles, et ensuite, qu'elle jeta la vérité par terre, et que l'armée serait foulée jusqu'au soir et au matin, c'est-à-dire, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Comme les

vrais et les biens sont les armées de Jéhovah, les Anges sont pour cela même appelés Armées de Jéhovah dans le Livre I des Rois : Michée le prophète dit : « J'ai vu Jéhovah assis sur son trône, et » toute l'Armée des cieux se tenant près de lui. » — XXII. 19 : — et dans David : « Bénissez Jéhovah, (vous,) ses Anges, puissants en » force ; bénissez Jéhovah, (vous,) toutes ses Armées, ses minis- » tres. » — Ps. CIII. 20, 21 ; — les Anges sont appelés Armées d'après les vrais et les biens dans lesquels ils sont ; et non-seulement les Anges étaient appelés Armées de Jéhovah, mais il en était de même des Luminaires du Ciel, comme le Soleil, la Lune et les Étoiles, et cela parce que le Soleil signifiait le bien de l'amour, la Lune le bien de la foi, et les Étoiles les connaissances du bien et du vrai ; que ces luminaires soient appelés Armées, on le voit clairement dans le Livre de la Genèse : « Et furent achevés les cieux et » la terre, et toutes leurs Armées, » — II. 1 ; — où par les Armées sont entendus tous les luminaires du ciel, tandis que dans le sens interne, dans lequel il s'agit de la nouvelle création de l'homme, ce sont les vrais et les biens qui sont entendus ; pareillement dans David : « Louez Jéhovah, tous ses Anges ; louez-Le, toutes ses Ar- » mées ; louez-Le, Soleil et Lune ; louez-Le, toutes les Étoiles de lu- » mière. » — Ps. CXLVIII. 2, 3 ; — que le Soleil soit le bien de l'amour, et la Lune le bien de la foi, on le voit, Nos 1529, 1530, 2444, 2495, 4060, 4696, 5377, 7083, et les étoiles les connaissances du bien et du vrai, Nos 1808, 2120, 2495, 2849, 4697. Si le Soleil, la Lune et les Étoiles signifient les biens et les vrais, c'est parce que le Seigneur est le Soleil pour les Célestes, et la Lune pour les Spirituels, Nos 1521, 1529, 1530, 1531, 3636, 3643, 4300, 4321 f., 5097, 7078, 7083, 7171, 7173 ; et parce que les demeures Angéliques brillent comme les étoiles, selon ces paroles dans Daniel : « Alors les intelligents brilleront comme la splendeur de l'é- » tendue ; et ceux qui en justifient plusieurs, comme les étoiles, dans » le siècle et l'éternité. » — XII. 3. — Parce que les Anges, d'après les vrais et les biens, sont appelés Armées de Jéhovah, et qu'il en est de même du Soleil, de la Lune et des Étoiles, et parce que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur dans la Parole est appelé Jéhovah Sébaoth ou des Armées, No 3448 ; il est aussi appelé ainsi, parce qu'il combat pour l'homme

contre les enfers. D'après ce qui vient d'être dit on peut voir maintenant ce qui est entendu dans le sens interne par les Armées de Jéhovah : que les fils de Jacob, qui sortirent d'Égypte, n'aient point été les Armées de Jéhovah, mais les aient représentées, cela est évident d'après leur vie en Égypte, en ce qu'ils n'ont pas connu Jéhovah, ni même son Nom, avant que ce nom fût indiqué à Moscheh du milieu du buisson, — Exod. III. 13, 14, 15, 16 ; — puis en ce qu'ils furent, comme les Égyptiens, des adorateurs du veau, ainsi qu'on peut le conclure de l'Exode, Chap. XXXII ; et enfin d'après leur vie dans le désert, en ce qu'ils furent tels, qu'ils ne purent être introduits dans la terre de Canaan ; ainsi ils n'étaient rien moins que les Armées de Jéhovah.

7989. *Une nuit de gardes fut celle-là à Jéhovah, signifie la présence du Seigneur chez ceux qui étaient dans le vrai et dans le bien, et chez ceux qui étaient dans le mal et par suite dans le faux sans mélange* : on le voit par la signification de la nuit, en ce que c'est l'état de damnation, N<sup>o</sup> 7851 ; et par la signification de *gardes à Jéhovah*, en ce que c'est la présence du Seigneur et par suite la surveillance ; en effet, par la présence du Seigneur sont illustrés ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai, et sont aveuglés ceux qui sont dans le mal et par suite dans le faux ; puis, par la présence du Seigneur sont tirés de la damnation ceux qui doivent être élevés dans le ciel, car ils sont détournés du mal et tenus dans le bien, et cela avec une force puissante, par le Seigneur ; et par la présence du Seigneur sont aussi introduits dans la damnation ceux qui doivent être précipités dans l'enfer, car selon le degré de présence du Seigneur ils sont dans le mal, N<sup>os</sup> 7926, 7643 ; c'est donc de là que cet état et ce temps sont appelés une nuit de gardes à Jéhovah. La présence du Seigneur, dans la suite, est décrite par la Colonne de nuée pendant le jour, et par la Colonne de feu pendant la nuit, pour les conduire, — Exod. XIII. 21 ; — et la présence tant chez ceux qui sont dans le bien et le vrai que chez ceux qui sont dans le mal et le faux est décrite en ce que cette colonne se plaçait entre le camp des Israélites et le camp des Égyptiens, et en ce que, quand Jéhovah regarda de la colonne vers le camp des Égyptiens, les Égyptiens furent submergés dans la mer de Suph, — Exod. XIV. 19, 20, 24, 25, 26, 27.

7990. *Pour les retirer de la terre d'Égypte, signifie la délivrance*

*de la captivité spirituelle* : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que c'est où ils étaient infestés par les méchants, ainsi où ils étaient dans une captivité spirituelle, selon ce qui a été rapporté Nos 6854, 6914, 7035, 7091, 7828, 7932 (*bis*), 7985. Sont dits être dans une captivité spirituelle ceux qui, quant aux intérieurs, sont tenus par le Seigneur dans le bien et le vrai, mais qui, quant aux extérieurs, sont tenus par l'enfer dans le mal et le faux ; de là le combat de l'homme Externe avec l'homme Interne : dans cet état sont tenus ceux qui sont infestés ; et alors le Seigneur, par l'influx dans les intérieurs, combat pour eux contre l'afflux du mal et du faux venant des enfers ; ils sont alors tenus comme des captifs, car par l'influx venant du Seigneur ils veulent être dans le bien et dans le vrai, mais par l'afflux venant des enfers il leur semble qu'ils ne peuvent pas. Ce combat a lieu, afin que l'homme Externe soit réduit à l'obéissance sous l'homme Interne, et qu'ainsi les naturels soient subordonnés aux spirituels.

7991. *Cette nuit-là à Jéhovah fut de gardes, signifie qu'alors ils furent dégagés de tout faux et de tout mal* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, No 7989, de la nuit de gardes à Jéhovah.

7992. *Pour tous les fils d'Israël en leurs générations, signifie ceux de l'Église spirituelle, chez qui il y a le bien d'après le vrai et le vrai d'après le bien* : on le voit par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, ainsi qu'il a été dit très-souvent ; et par la signification des *générations*, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, Nos 2020, 2584, 6239, ainsi ceux chez qui il y a le bien d'après le vrai et le vrai d'après le bien, car ceux de l'Église spirituelle sont introduits par le vrai qui appartient à la foi, vers le bien qui appartient à la charité, et quand ils ont été introduits ils sont conduits du bien vers les vrais ; ceux qui sont conduits du bien vers les vrais sont ceux qui constituent l'Église interne, et ceux qui sont introduits par le vrai vers le bien sont ceux qui constituent l'Église externe.

7993. Vers. 43 à 49. *Et Jéhovah dit à Moscheh et à Aharon : Ceci est le statut du Pœsach : Tout fils d'étranger n'en mangera point. Et tout serviteur d'un homme, achat d'argent, et tu le circonciras, alors il en mangera. L'étranger et le mercenaire, il n'en mangera*

*point. Dans une seule maison il sera mangé, tu n'emporteras point de la maison de la chair dehors ; et vous ne briserez point d'os en lui. Toute l'assemblée d'Israël, ils le feront. Et si séjourne avec toi un voyageur, et qu'il fasse Pæsach à Jéhovah, que lui soit circoncis tout mâle, et alors il s'approchera pour le faire, et il sera comme l'indigène de la terre : et tout prépuccié n'en mangera point. Une seule loi il y aura pour l'indigène et pour le voyageur qui séjourne au milieu de vous. — Et Jéhovah dit à Moscheh et à Aharon, signifie l'information par le Vrai Divin : Ceci (est) le statut du Pæsach signifie les lois de l'ordre pour ceux qui ont été délivrés de la damnation et des infestations : Tout fils d'étranger n'en mangera point, signifie que ceux qui ne sont ni dans le vrai ni dans le bien seront séparés d'avec eux : et tout serviteur d'un homme, signifie l'homme encore naturel : achat d'argent, signifie qui a quelque vrai spirituel : et tu le circonciras, signifie la purification des amours corrompus : alors il en mangera, signifie qu'il sera avec eux : l'étranger et le mercenaire il n'en mangera point, signifie que ceux qui font le bien seulement par caractère naturel, et ceux qui le font pour en tirer profit, ne seront point avec eux : dans une seule maison il sera mangé, signifie les associations des biens qui se conviennent, afin qu'ils fassent ensemble un seul bien : tu n'emporteras point de la maison de la chair dehors, signifie que ce bien ne sera point mêlé au bien d'un autre : et vous ne briserez point d'os en lui, signifie que le scientifique vrai sera aussi entier : toute l'assemblée d'Israël ils le feront, signifie que cette loi de l'ordre sera pour tous ceux qui sont dans le bien du vrai et dans le vrai du bien : et si séjourne avec toi un voyageur, signifie ceux qui ont été instruits dans le vrai et dans le bien de l'Église, et les ont reçus : et qu'il fasse Pæsach à Jéhovah, signifie s'il veut être en union avec eux : que lui soit circoncis tout mâle, signifie que son vrai doit être purgé des amours impurs : et alors il s'approchera pour le faire, signifie qu'alors il sera avec eux : et il sera comme l'indigène de la terre, signifie qu'il sera reçu comme celui qui est dans ce vrai et ce bien, et purifié des amours corrompus : et tout prépuccié n'en mangera point signifie que celui qui est dans les amours de soi et du monde ne peut pas être avec eux : une seule loi il y aura pour l'indigène et pour le voyageur qui séjourne au milieu de vous, si-*

gnifie que celui qui, ayant été instruit, a reçu le vrai et le bien de l'Église et y conforme sa vie, sera comme celui qui, ayant été instruit auparavant, est au dedans de l'Église et mène une vie conforme aux préceptes de la foi et de la charité.

7994. *Et Jehovah dit à Moscheh et à Aharon, signifie l'information par le Vrai Divin* : on le voit par la signification de *Jehovah dit*, lorsqu'il s'agit des statuts de l'Église, en ce que c'est l'information ou l'instruction, Nos 7486, 7267, 7304, 7380, 7517, 7769, 7793, 7825 ; et par la représentation de *Moscheh* et d'*Aharon*, en ce qu'ils sont le Vrai Divin, Moscheh l'interne et Aharon l'externe, Nos 7009, 7010, 7089, 7382.

7995. *Ceci est le statut du Pœsach, signifie les lois de l'ordre pour ceux qui ont été délivrés de la damnation et des infestations* : on le voit par la signification du *statut*, en ce que c'est ce qui provient de l'ordre, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification du *Pœsach*, en ce que c'est la présence du Seigneur et la délivrance de la damnation, Nos 7093, f. 7867. Quant à ce qui concerne ce qui appartient à l'ordre signifié par le statut, il faut qu'on sache que tous les statuts qui ont été commandés aux fils d'Israël, étaient des lois de l'ordre dans la forme externe, tandis que les choses qu'ils représentaient et signifiaient étaient des lois de l'ordre dans la forme interne ; les lois de l'ordre sont des Vrais qui proviennent du bien ; l'ensemble de toutes les lois de l'ordre est le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur : de là il est évident que le Divin Même du Seigneur dans le Ciel est l'ordre, le Divin Bien l'essentiel de l'ordre, et le Divin Vrai le formel de l'ordre.

7996. *Tout fils d'étranger n'en mangera point, signifie que ceux qui ne sont ni dans le vrai ni dans le bien seront séparés d'avec eux* : on le voit par la signification de *l'étranger*, en ce que ce sont ceux qui, étant hors de l'Église, ne reconnaissent rien du vrai ni du bien appartenant à la foi, comme étaient les nations dans la terre de Canaan, Nos 2049, 2115, ainsi ceux qui ne sont ni dans le vrai ni dans le bien ; et par la signification de *n'en point manger*, en ce que c'est ne point communiquer et ne point être conjoints avec eux, ainsi être séparé d'avec eux : dans ce qui va maintenant suivre il s'agit de ceux qui mangeront ensemble la Pâque, et de ceux qui ne doivent pas en manger ; la Pâque était un souper qui

représentait les associations des bons dans le ciel ; dans les statuts qui suivent, il est indiqué qui sont ceux qui pourraient être associés, et qui sont ceux qui ne le pourraient point. En général les repas, tant les dîners que les soupers dans les temps anciens se faisaient, au dedans de l'Eglise, afin qu'on fût associé et conjoint quant à l'amour, et afin qu'on s'instruisit mutuellement dans les choses qui concernaient le ciel, voir Nos 3596, 3832, 5464 ; ces choses étaient à cette époque les plaisirs pendant les festins, et elles étaient la fin pour laquelle il y avait des dîners et des soupers ; ainsi le mental était nourri aussi bien que le corps avec unanimité et correspondance ; de là chez les anciens santé et vie longue, et de là pour eux intelligence et sagesse, enfin de là pour eux communication avec le ciel, et pour quelques-uns communication manifeste avec les Anges. Mais de même que tous les internes, par succession de temps, s'évanouissent et passent dans les externes, de même aussi les fins des repas et des banquets ; elles sont aujourd'hui non pas pour quelque conjonction spirituelle, mais pour des conjonctions mondaines, savoir, pour des avantages pécuniaires, pour la recherche des honneurs, et pour les voluptés ; par suite il y a nourriture du corps, mais il n'y en a aucune pour le mental.

7997. Que le Souper pascal ait représenté les associations des Anges dans les Cieux quant aux biens et aux vrais, on le voit ci-dessus, Nos 7836, 7996 ; et parce qu'il représentait ces associations, il fut ordonné que non-seulement chaque maison réunirait alors ceux qui la composaient et mangerait la Pasque, mais encore qu'il n'y aurait d'associés que ceux qui représenteraient la conjonction de l'amour, telle qu'est celle des sociétés Célestes, et qu'ainsi tous les autres en seraient séparés ; ceux qui devaient en être séparés étaient les étrangers (*alienigenæ*), car ils signifiaient ceux qui ne sont ni dans le bien ni dans le vrai de l'Eglise, puis les étrangers (*inquilini*) et les mercenaires, parce qu'ils représentaient ceux qui font le bien et le vrai seulement par caractère naturel, et ceux qui le font pour en tirer profit ; les uns et les autres ne peuvent être associés avec les anges dans les cieux ; mais lorsqu'il leur est permis d'errer çà et là, ce qui a lieu au premier temps de leur arrivée dans l'autre vie, avant qu'ils subissent les vastations du bien et du vrai, alors quand ils viennent vers quelque société Angélique et

sentent la sphère de sainteté provenant du vrai du bien de l'innocence, vrai qui est signifié par le sang de l'Agneau pascal, Nos 7846, 7877, ils ne peuvent approcher, mais aussitôt ils s'enfuient par crainte et par aversion.

7998. *Et tout serviteur d'un homme, signifie l'homme encore naturel* : on le voit par la signification du *serviteur*, en ce que c'est le naturel, Nos 3049, 3020, 3494, 3492, 3204, 3206, 3209, 5305, ainsi l'homme naturel ; si l'homme naturel est dit serviteur, c'est parce qu'il a été fait pour servir l'homme Spirituel et lui obéir, comme un serviteur sert son maître et lui obéit.

7999. *Achat d'argent, signifie qui a quelque vrai spirituel* : on le voit par la signification d'*achat* en ce que c'est l'acquisition et l'appropriation Nos 4397, 4487, 5374, 5397, 5406, 5410, 5426 ; et par la signification de l'*Argent*, en ce que c'est le vrai, Nos 4554, 2954, 5658, ici le vrai spirituel, parce que le serviteur qui a été acheté est dans le sens interne l'homme naturel, et qu'en conséquence le maître qui l'a acheté est l'homme spirituel. On ne peut savoir comment la chose se passe, à moins qu'on ne sache comment le spirituel achète pour soi, c'est-à-dire, acquiert et s'approprie le naturel : quand l'homme est régénéré, il y a d'abord dissension entre son interne et son externe, c'est-à-dire, entre son spirituel et son naturel, car le spirituel veut ce qui appartient au ciel, et le naturel ce qui appartient au monde ; mais le spirituel influe alors continuellement dans le naturel, et l'amène à un accord, cela est fait par le vrai, et ce que le spirituel attire à soi dans le naturel est appelé *achat d'argent*, c'est-à-dire, acquis et approprié par le vrai.

8000. *Et tu le circonciras, signifie la purification des amours corrompus* : on le voit par la signification d'*être circoncis*, en ce que c'est la purification des amours de soi et du monde, ainsi des amours corrompus, Nos 2039, 2056, 2632, 3412, 3413, 4462, 7045.

8001. *Alors il en mangera, signifie qu'il sera avec eux* : on le voit par la signification de *manger*, savoir, l'agneau pascal en union avec les autres, en ce que c'est communiquer et être conjoint, Nos 2487, 5643 ; car le Souper pascal représentait, comme il a été dit ci-dessus Nos 7836, 7850, 7996, 7997, les associations Angéliques quant aux biens et aux vrais ; et par les statuts sur les étrangers

(*alienigence*), les serviteurs, les étrangers (*inquilini*), les mercenaires et les voyageurs, dont il s'agit ici, il est indiqué dans le sens interne qui sont ceux qui pourraient être associés, et qui sont ceux qui ne le pourraient pas; c'est de là que manger signifie être avec eux ou être associé, et que ne point manger signifie ne point être avec eux ou être séparé.

8002. *Et l'étranger (inquilinus) et le mercenaire, il n'en mangera point, signifie que ceux qui font le bien seulement par caractère naturel, et ceux qui le font pour en tirer profit, ne seront point avec eux* : on le voit par la signification de *l'étranger*, en ce que ce sont ceux qui font le bien seulement par caractère naturel, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification du *mercenaire*, en ce que ce sont ceux qui font le bien pour en tirer profit, comme il va aussi être expliqué; et par la signification de *n'en point manger*, en ce que c'est ne point être avec eux, N° 8004. Si *l'étranger* signifie ceux qui font le bien seulement par caractère naturel, c'est parce que les étrangers (*inquilini*) étaient des nouveaux-venus de chez les autres peuples, et qu'ils résidaient dans le pays et habitaient en même maison avec les Israélites et les juifs; or, cohabiter signifie être ensemble dans le bien; mais comme ils étaient, ainsi qu'il a été dit, d'entre les peuples hors de l'Église, le bien qui est signifié n'est point le bien de l'Église, mais c'est un bien qui n'appartient point à l'Église; ce bien est appelé bien naturel parce que d'après la naissance il est dans l'héréditaire, chez quelques-uns un tel bien vient aussi de mauvaise santé et de faiblesse; ce bien est entendu par le bien que font ceux qui sont signifiés par les étrangers. Ce bien diffère entièrement du bien de l'Église, car par le bien de l'Église est formée chez l'homme la conscience, qui est le plan dans lequel influent les Anges, et par lequel il y a avec eux société; mais par le bien naturel il ne peut être formé aucun plan pour les Anges; ceux qui sont dans ce bien naturel font le bien dans les ténèbres d'après un instinct aveugle, et non dans la lumière du vrai d'après l'influx provenant du Ciel; c'est pourquoi, dans l'autre vie, ils sont entraînés par chacun, comme des pailles par le vent, tant par le méchant que par le bon, et davantage par le méchant qui sait joindre aux raisonnements quelque chose d'affection et de persuasion, et alors ils ne peuvent être détournés par les Anges car

les Anges opèrent par les vrais et les biens de la foi, et influent dans le plan qui a été formé en dedans chez l'homme d'après les vrais et les biens de la foi : d'après cela il est évident que ceux qui font le bien seulement par caractère naturel ne peuvent être associés aux Anges : Voir sur ceux-là et sur leur sort dans l'autre vie les Nos 3470, 3474, 3518, 4988, 4992, 5032, 6208, 7497. Que les Étrangers (*inquilini*) soient ceux qui demeurent non dans leur terre, ni dans leur maison, mais dans la terre et la maison d'autrui, on le voit dans Moïse : « La terre ne sera point vendue positivement, car à Moi est la terre, mais *voyageurs* et *étrangers* vous » (*êtes*) avec Moi. — Lévit. XXV. 23 : — Dans David : « Écoute mes prières, Jéhovah ! à mes larmes ne te tais point, car *voyageur* je (suis) avec Toi, *étranger* comme tous mes pères. » — Ps. XXXIX. 13 : — et dans le Livre de la Genèse : « Abraham dit aux fils de Cheth : *Voyageur* et *étranger* je suis avec vous, donnez-moi une possession de sépulcre. » — XXIII. 4 ; — par le voyageur, de même que par l'étranger, est signifié celui d'une autre terre qui est nouveau-venu et résidant, mais par le voyageur sont signifiés ceux qui étaient instruits dans les vrais de l'Église et qui les recevaient, et par les étrangers ceux qui ne voulaient pas être instruits dans les vrais de l'Église, parce qu'ils ne voulaient pas les recevoir. Quant à ce qui concerne les Mercenaires, c'étaient ceux qui travaillaient pour un salaire : ils étaient serviteurs, mais non achetés ; que ceux-là aient été appelés mercenaires, on le voit dans Lévit. XIX. 13 ; XXV. 4, 5, 6 ; Deuté. XXIV. 14, 15 : parce que les Mercenaires étaient ceux qui travaillaient pour un salaire, par eux dans le sens interne sont entendus ceux qui font le bien pour en tirer profit dans le monde ; et, dans un sens encore parce intérieur, ceux qui font le bien pour une récompense dans l'autre vie, ainsi ceux qui veulent mériter par les œuvres. Ceux qui font le bien seulement pour en tirer profit dans le monde ne peuvent en aucune manière être associés aux Anges, car la fin pour laquelle ils agissent est le monde, c'est-à-dire l'opulence et l'éminence, mais non le ciel, c'est-à-dire, la béatitude et la félicité des âmes ; c'est la fin qui détermine les actions et qui en fait la qualité : voici ce que le Seigneur enseigne dans Jean sur ceux qui font le bien seulement pour en tirer profit dans le monde : « Moi je suis le bon Pasteur ; le

» bon pasteur dépose son âme pour les brebis ; mais celui qui est  
 » *Mercenaire* et non point pasteur, dont les brebis ne sont point à  
 » lui en propre, voit le loup venir, et il abandonne les brebis et  
 » s'enfuit, et le loup les ravit, et il disperse les brebis ; or, le *Mer-*  
 » *cenaire* s'enfuit, parce qu'il est *Mercenaire*. » — X. 41, 42, 43 :  
 — et dans Jérémie : « (*C'est*) une génisse très-belle, l'Égypte ; la  
 » destruction vient du septentrion ; *ses Mercenaires* (sont) *comme*  
 » *des veaux engrainés*, car eux aussi ont tourné le dos, ils se sont  
 » enfuis ensemble, ils n'ont point tenu ferme, parce que le jour de  
 » leur destruction est venu sur eux. » — XLVI. 20, 24. Que les  
 Étrangers et les Mercenaires ne devaient point être associés quant  
 aux choses saintes avec ceux qui étaient de l'Église, on le voit dans  
 Moïse : « *Aucun étranger (alienus)* ne mangera ce qui est saint,  
 » *l'Étranger (inquilinus)* du prêtre et le *Mercenaire* ne mangeront  
 » point ce qui est saint. » — Lévit. XXII. 40 : — et que c'était  
 d'entre les fils des Étrangers qu'on devait acheter des serviteurs  
 pour servir à perpétuité, on le voit dans le Même : « Quant au ser-  
 » viteur et à la servante, vous les achetez des Nations qui sont  
 » autour de vous ; et aussi *d'entre les fils des étrangers* qui séjour-  
 » nent avec vous, vous les achetez d'eux et de leur famille qui  
 » (*est*) avec vous, quoiqu'elles les aient enfantés dans votre terre,  
 » afin qu'ils vous soient en possession, et que vous les transmet-  
 » tiez en héritage à vos fils après vous, pour en hériter par posses-  
 » sion, à perpétuité vous dominerez sur eux. » — Lévit. XXV. 44,  
 45, 46 ; — par les fils des étrangers sont signifiés les scientifiques  
 qui proviennent de la seule leur naturelle ; que les spirituels vrais  
 domineront sur ces scientifiques, c'est ce qui est signifié en ce  
 que les serviteurs devaient être achetés d'entre les fils des étrangers  
 en possession perpétuelle. Ceux qui font le bien pour une récom-  
 pense dans l'autre vie, et qui sont signifiés aussi par les Merce-  
 naires, diffèrent de ceux dont il vient d'être parlé, en ce qu'ils ont  
 pour fin la vie et la félicité dans le ciel ; mais comme cette fin dé-  
 termine leur culte Divin, et le tourne du Seigneur vers eux-mêmes,  
 et que par suite ils veulent du bien à eux seuls, mais aux autres  
 seulement en tant que ce bien retourne sur eux-mêmes ; et qu'alors  
 l'amour de soi est en toutes choses, et non l'amour du prochain,  
 qu'ainsi ils n'ont point la charité réelle, ils ne peuvent point non

plus être associés aux Anges, car les Anges ont absolument en aversion et le nom et l'idée de récompense ou de rémunération : qu'on doive faire le bien sans fin de récompense, le Seigneur l'enseigne dans Luc : « *Aimez vos ennemis et faites du bien*, et prétez, *sans en rien espérer*, alors votre récompense sera grande, » et vous serez les fils du Très-Haut. » — VI. 27 à 35, puis XIV. 42, 43, 44. — Quant aux biens méritoires, et quels ils sont, voir Nos 1110, 1111, 1774, 1835, 1877, 2027, 2273, 2340, 2373, 2400, 3816, 4007 f., 4174, 4943, 6388, 6389, 6390, 6392, 6393, 6478. S'il est dit tant de fois par le Seigneur que ceux qui font le bien auront leur récompense dans le ciel, par exemple, — Matth. V. 41, 42 ; VI. 1, 2, 16 ; X. 41, 42 ; XX. 1 à 17. Marc, IX. 41. Luc, VI. 23, 35 ; XIV. 44 ; Jean, IV. 36. — c'est parce que l'homme, avant qu'il ait été régénéré, ne peut s'empêcher de penser à la récompense ; mais il en est autrement quand il a été régénéré, alors il est indigné quand quelqu'un pense qu'il fait du bien au prochain à cause de la récompense, car il sent le plaisir et la béatitude en faisant le bien, et non dans la rémunération ; que la récompense dans le sens interne soit le plaisir de l'affection de la charité, on le voit Nos 3816, 3956, 6388, 6478.

8003. *Dans une seule maison il sera mangé, signifie les associations des biens qui se conviennent afin qu'ils fassent ensemble un seul bien* : cela est évident en ce que le souper pascal a représenté les associations angéliques dans le ciel, et chaque maison des fils d'Israël une société en particulier, voir Nos 7836, 7981, 7996, 7997 ; les sociétés angéliques sont toutes distinctes entre elles selon les biens, et cela dans le général, dans le spécial et dans le particulier, Nos 3241, 4625 : ceux qui sont dans un semblable bien ont été associés : si ceux-ci font un seul bien, c'est parce que toute unité existe non par un, mais par plusieurs ; car de plusieurs variétés mais néanmoins convenables résulte une forme qui fait une unité par harmonie, dans le Ciel par harmonie spirituelle, qui est l'harmonie des biens de l'amour, comme on le voit Nos 3241, 3267, 3744, 3745, 3746, 3986, 4005, 4149, 5598, 7236, 7833, 7836 : d'après cela, il est évident que par « dans une seule maison » elle sera mangée, » sont signifiées les associations des biens qui se conviennent afin qu'ils fassent ensemble un seul bien ; que

manger, savoir, la pasque, ce soit être associé, ou être avec eux, on le voit ci-dessus, N° 8004.

8004. *Tu n'emporteras point de la maison de la chair dehors, signifie que ce bien ne sera point mêlé au bien d'un autre* : on le voit par la signification d'*emporter de la maison dehors*, en ce que c'est donner à un autre pour manger; ainsi mêler à un bien autre que celui qui appartient à sa société; et par la signification de la *chair*, en ce que c'est le bien, Nos 6968, 7850. En effet, les sociétés dans le ciel sont distinctes selon les fonctions de tous les membres, viscères et organes du corps, comme il a été montré à la fin de plusieurs Chapitres; la fonction de chaque membre, de chaque viscère et de chaque organe se réfère par correspondance à un bien particulier, distinct d'un autre; de là il est évident que les biens sont multiples, et que pour qu'il existe d'après eux des formes distinctes qui, prises ensemble, constituent la forme très-parfaite du ciel, ils ne doivent en aucune manière être mêlés, car s'ils étaient mêlés, la distinction périrait : cela est signifié en ce qu'on ne devait pas emporter de la maison de la chair dehors.

8005. *Et vous ne briserez point d'os en lui, signifie que le scientifique vrai sera aussi entier* : on le voit par la signification de l'*os*, en ce que c'est le dernier dans lequel sont terminés les intérieurs comme sur leur base, pour être soutenus, afin qu'il ne se fasse point de disjonction; dans les spirituels un tel dernier est le scientifique, car tous les vrais et tous les biens spirituels découlent selon l'ordre vers les inférieurs, et sont enfin terminés dans les scientifiques, et s'y font voir à l'homme : que *vous ne briserez point*, ce soit qu'il sera entier, cela est évident. Le scientifique est dit entier quand il n'admet en soi que les vrais qui concordent avec son bien; car le scientifique est le réceptacle commun. En outre, il en est des scientifiques comme des os dans l'homme : si les os ne sont pas entiers, ou dans leur ordre; par exemple, s'ils sont luxés ou tordus, la forme du corps en est changée, et selon cette forme les actions le sont aussi. Les scientifiques vrais sont les doctrinaux.

8006. *Toute l'assemblée d'Israël, ils le feront, signifie que cette loi de l'ordre sera pour tous ceux qui sont dans le bien du vrai et*

*dans le vrai du bien* : on le voit par la signification de *l'assemblée d'Israël*, en ce que ce sont tous les vrais et tous les biens dans un seul complexe, N° 7830, ainsi ceux qui sont dans le vrai par lequel il y a le bien, et dans le bien par lequel il y a le vrai, N° 7957, par conséquent ceux de l'Église spirituelle. Si tous ceux-là devaient faire la Pasque, c'était pour qu'ils représentassent la délivrance de ceux de l'Église spirituelle, qui ont été détenus dans la terre inférieure jusqu'à l'avènement du Seigneur, Nos 6854, 6944, 7091 f., 7849, 7932 ; et par le repas dans une seule maison, les associations angéliques dans le Ciel, Nos 7836, 7996, 7997, ainsi, si toute l'assemblée d'Israël devait la faire, c'était pour qu'ils représentassent tout le Ciel. En ce temps-là, l'Église n'était nulle part, mais il y eut seulement un représentatif d'Église ; pour lequel furent pris les descendants d'Abraham par Jacob ; par les représentatifs de l'Église, il y avait communication avec le Ciel, et par le Ciel avec le Seigneur ; c'était pour cela qu'il avait été enjoint à cette nation d'observer strictement tous les statuts et toutes les lois, surtout les statuts de la Pasque, jusqu'au point que celui qui était pur et ne faisait pas la Pasque, devait être retranché d'Israël, — Nomb. IX. 13.

8007. *Et si séjourne avec toi un voyageur, signifie ceux qui ont été instruits dans le vrai et dans le bien de l'Église, et les ont reçus* : on le voit par la signification du *voyageur*, en ce que ce sont ceux qui étaient instruits, et recevaient les statuts et les lois de l'Église, Nos 2025, 4444, 7908 ; il est dit *si séjourne avec toi*, parce que séjourner signifie être instruit et vivre, Nos 4463, 3672 ; ainsi par les voyageurs séjournant avec eux, sont signifiés non-seulement ceux qui étaient instruits dans le vrai et dans le bien de l'Église et les recevaient, mais même qui y conformaient leur vie.

8008. *Et qu'il fasse Pæsach à Jéhovah, signifie s'il veut être en union avec eux* : on le voit par la signification de faire *pæsach à Jéhovah*, ou de manger la Pasque, en ce que c'est être en union avec eux, N° 8004.

8009. *Que lui soit circoncis tout mâle, signifie que son vrai doit être purgé des amours impurs* : on le voit par la signification d'être *circoncis*, en ce que c'est être purifié ou purgé des amours impurs, Nos 2039, 2056, 2632, 3412, 3413, 4462, 7045 ; et par la signifi-

cation du *mâle*; en ce que c'est le vrai de la foi, N<sup>os</sup> 749, 2046, 4005, 7838.

8040. *Et alors il s'approchera pour la faire, signifie qu'alors il sera avec eux* : comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8008.

8044. *Et il sera comme l'indigène de la terre, signifie qu'il sera reçu comme celui qui est dans ce vrai et ce bien, et purifié des amours corrompus* : on le voit par la signification de l'*indigène de la terre*, en ce que c'est celui qui est né au-dedans de l'Église, et qui est dans le vrai et le bien de l'Église, conséquemment qui est purifié des amours corrompus ; il est dit l'*indigène de la terre*, parce que par la terre est signifiée l'Église ; que la terre dans la Parole soit l'Église, on le voit N<sup>os</sup> 566, 602, 1066, 1067, 1262, 1443, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118, 2571, 2928, 3355, 4447, 4535, 5577 ; si la terre est l'Église, c'est parce que par la terre dans la Parole est entendue la terre de Canaan, et que la terre de Canaan signifie le Royaume du Seigneur et l'Église, N<sup>os</sup> 1443, 1437, 1585, 1607, 1866, 3038, 3481, 3705, 3686, 4116, 4240, 4447, 4454, 4516, 4517, 5136, 5757, 6516 : par toute terre, qui est nommée dans la Parole, les anges entendent non une terre, mais la nation qui y habite, et quand ils entendent une nation, c'est la qualité de cette nation quant à son spirituel, c'est-à-dire, quant à ce qui appartient à l'Église : que l'idée de la qualité de la nation survienne, quand une terre est nommée, cela est notoire, car c'est ce qui arrive même chez l'homme, à plus forte raison chez les Anges, qui pensent spirituellement au sujet de tout naturel.

8042. *Et tout préputié n'en mangera point, signifie que celui qui est dans les amours de soi et du monde ne peut pas être avec eux* : on le voit par la signification du *préputié*, ou de l'incircconcis, en ce que c'est celui qui est dans les amours de soi et du monde, N<sup>os</sup> 2056, 3412, 3413, 7045 ; et par la signification de *la manger*, savoir, la pasque, en ce que c'est être avec eux, N<sup>o</sup> 8004.

8043. *Une seule loi il y aura pour l'indigène et pour le voyageur qui séjourne au milieu de vous, signifie que celui qui, ayant été instruit, a reçu le vrai et le bien de l'Église et y conforme sa vie, sera comme celui qui, ayant été instruit auparavant, est au-dedans de l'Église et mène une vie conforme aux préceptes de la foi et de la charité* : on le voit par la signification de *une seule loi il y aura*, en

ce que c'est un semblable droit, qu'ainsi il sera comme l'autre ; par la signification de l'*indigène*, en ce que c'est celui qui est né au dedans de l'Église, et qui est dans le vrai et le bien de l'Église quant à la doctrine et quant à la vie, N° 8044 ; et par la signification du *voyageur qui séjourne au milieu de vous*, en ce que c'est celui qui est instruit dans le vrai et le bien de l'Église et qui les reçoit et y conforme sa vie, N° 8007. Il est dit selon les préceptes de *la foi* et de *la charité*, par rapport à la différence ; en effet, la vie avant la régénération est selon les préceptes de la foi, mais après la régénération elle est selon les préceptes de la charité ; avant la régénération personne ne sait ce que c'est que la charité d'après l'affection, on sait seulement ce que c'est que la charité d'après la doctrine ; alors on vit selon les préceptes de la doctrine, qui sont appelés préceptes de la foi ; mais après la régénération on sait d'après l'affection ce que c'est que la charité, car le régénéré aime alors le prochain, et lui veut du bien de tout cœur, et alors on vit selon la loi inscrite, car on agit d'après l'affection de la charité ; cet état diffère entièrement de l'état antérieur ; ceux qui sont dans le premier état sont dans l'obscur quant aux vrais et aux biens de la foi, mais ceux qui sont dans le second état sont respectivement dans la clarté ; ceux-ci voient les vrais et les confirment d'après l'illustration ; ceux-là au contraire ne voient point les vrais et ils les confirment non d'après l'illustration, mais d'après la persuasion sur les doctrinaux de l'Église que ce sont des vrais ; et comme ils ne voient point les vrais d'après l'illustration, il peuvent confirmer les faux aussi bien que les vrais, et après qu'ils ont été confirmés, ils les voient absolument comme vrais : d'après cela on peut voir ce qui est entendu par vivre selon les préceptes de la foi, et ce qui est entendu par vivre selon les préceptes de la charité. Quant à ce qui concerne les voyageurs, il a été quelquefois commandé, dans la Parole, qu'il ne serait fait aucune distinction entre l'indigène de la terre et le voyageur qui séjourne avec eux, et cela parce que les nations, dont sortent les voyageurs, sont reçues dans le ciel comme ceux qui sont au dedans de l'Église, lorsqu'après avoir été instruits ils reçoivent les vrais de la foi ; voir sur les nations dans l'autre vie les N°s 932, 1032, 1059, 2049, 2284, 2589 à 2604, 2864, 2863, 3263, 4190, 4497 ; de là il a été commandé que le voyageur fût traité comme

l'indigène; par exemple, dans Moïse : « *Que si avec vous séjourne*  
 » *un voyageur, qui veuille faire une ignition d'odeur de repos à*  
 » *Jéhovah, comme vous faites, de même il fera; quant à l'assem-*  
 » *blée, un même statut pour vous et pour le voyageur qui séjourne,*  
 » *un statut d'éternité dans vos générations: tels vous êtes, tel sera*  
 » *le voyageur devant Jéhovah; une même loi et un même jugement*  
 » *il y aura pour vous et pour le voyageur qui séjourne avec vous.* »  
 — Nomb. XV. 44, 45, 46. — Dans le Même : « *Comme l'indigène,*  
 » *d'entre vous, (de même) sera pour vous le voyageur qui séjourne*  
 » *avec vous.* » — Lévit. XIX. 34. — Dans le Même : « *Un seul ju-*  
 » *gement il y aura pour vous, tel pour le voyageur que pour l'indi-*  
 » *gène il sera.* » — Lévit. XXIV. 22. — Dans le Même : « *Quand avec*  
 » *vous aura séjourné un voyageur, il fera pæsach à Jéhovah, selon*  
 » *le statut du pæsach, et selon ses statuts ainsi il fera; un même*  
 » *statut il y aura pour vous, tant pour le voyageur que pour l'indi-*  
 » *gène.* » — Nomb. IX. 44.

8014. Vers. 50, 51. *Et ils firent, tous les fils d'Israël, ainsi qu'avait ordonné Jéhovah à Moschek et à Aharon, ainsi ils firent. Et il arriva en ce même jour-là, que Jéhovah retira les fils d'Israël de la terre d'Égypte, selon leurs armées.* — *Et ils firent, tous les fils d'Israël, ainsi qu'avait ordonné Jéhovah à Moschek et à Aharon,* signifie l'acte d'obéissance selon le Vrai Divin : *ainsi ils firent,* signifie l'acte d'après la volonté : *et il arriva en ce même jour-là,* signifie l'état de la présence du Seigneur : *que Jéhovah retira les fils d'Israël de la terre d'Égypte,* signifie que le Seigneur délivra de la damnation ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien : *quant à leurs armées,* signifie qu'ils furent distingués selon la qualité du bien par le vrai.

8015. *Et ils firent, tous les fils d'Israël, ainsi qu'avait ordonné Jéhovah à Moschek et à Aharon,* signifie l'acte d'obéissance selon le Vrai Divin : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 7944, où sont de semblables paroles.

8016. *Ainsi ils firent,* signifie l'acte d'après la volonté : on le voit par la signification de *faire*, quand cela est dit une seconde fois, en ce que c'est l'acte d'après la volonté, comme ci-dessus N° 7945.

8017. *Et il arriva en ce même jour-là,* signifie l'état de la présence

*du Seigneur* : on le voit par la signification du *jour*, en ce que c'est le temps et l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 2788, 3462, 3785, 4850, 7680 ; que ce soit l'état de la présence du Seigneur, c'est parce que c'était le jour de la pasque, et que la pasque signifie la présence du Seigneur, et la délivrance de ceux de l'Église spirituelle de la captivité spirituelle et de la damnation, N° 7867 ; qu'il y ait eu alors délivrance, cela est signifié par les paroles qui suivent dans ce verset, savoir « qu'en ce jour Jéhovah retira les fils d'Israël de la terre d'Égypte selon leurs armées ; » que cela ait eu lieu le lendemain de la pasque, on le voit dans Moïse : « Ils partirent d'Égypte le » quinzième jour du premier mois, le lendemain du pæsch, aux » yeux de tous les Égyptiens, les Égyptiens ensevelissant alors les » premier-nés tués.—Nomb. XXXIII. 3, 4.— Que la présence du Seigneur délivre de la damnation ceux qui sont dans le bien, et qu'elle mette dans la damnation ceux qui sont dans le mal, on le voit Nos 7926, 7989.

8048. *Que Jéhovah retira les fils d'Israël de la terre d'Égypte, signifie que le Seigneur délivra de la damnation ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien* : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer ; par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, ou, ce qui est la même chose, ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien, Nos 7957, 8006 ; et par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce que c'est la damnation ; si la terre d'Égypte, ici, est la damnation, c'est parce que l'état des Égyptiens signifie maintenant la damnation, Nos 7766, 7778 : que le Seigneur ait délivré de la damnation ceux qui étaient de l'Église spirituelle, c'est-à-dire, ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien, on le voit Nos 6854, 6944, 7094 f., 7828, 7932. La délivrance de ceux-ci par le Seigneur, quand il est ressuscité, est signifiée par la descente du Seigneur aux enfers : et elle a été manifestée quand il fit sortir des morts hors de leurs sépulcres, ainsi qu'il est dit dans Matthieu : « Et les sépulcres s'ouvri- » rent, et beaucoup de corps des saints qui dormaient furent res- » suscités, et étant sortis de leurs sépulcres après sa résurrection, » ils entrèrent dans la sainte ville, et ils apparurent à plusieurs. » —XXVII. 52, 53;— la sortie des sépulcres et l'entrée dans la sainte

ville, ainsi que l'apparition, ont eu lieu comme témoignage que ceux qui avaient été jusque-là détenus dans une captivité spirituelle, étaient délivrés par le Seigneur et introduits dans le ciel ; le ciel, dans le sens interne, est signifié par la sainte ville ; c'est pour cela que Jérusalem est dite la sainte ville, lorsque cependant elle était profane et non pas sainte, puisque les Juifs avaient traité si cruellement le Seigneur Lui-Même, qui était représenté dans tous les rites de leur Église, et décrit chez eux dans la Parole, et par conséquent qui avait été le Dieu de leur Église. La même chose est signifiée par ce passage dans Daniel : « En ce temps-là sera délivré ton peuple, quiconque sera trouvé écrit dans le livre : » enfin, plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre » se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour » des opprobres, pour une ignominie éternelle. »— XII. 1, 2. — Et aussi par ce passage dans Ézéchiel : « Prophétise et dis : Ainsi » a dit le Seigneur Jéhovah : Voici, Moi, j'ouvrirai vos sépulcres, » et je vous ferai monter de vos sépulcres, mon peuple ; et je vous » amènerai sur la terre d'Israël, afin que vous connaissiez que » Moi (*je suis*) Jéhovah, quand j'aurai ouvert vos sépulcres, et que » je vous aurai fait monter de vos sépulcres, mon peuple ; et que » j'aurai mis mon esprit en vous, pour que vous viviez, et que je » vous aurai établis sur votre terre, pour que vous connaissiez que » Moi Jéhovah j'ai parlé et j'ai fait ; parole de Jéhovah. »—XXXVII. 42, 43, 44 ; — par la terre d'Israël, ou par la terre de Canaan, est entendu le ciel, N° 8044 ; par ces paroles dans le prophète est décrite la nouvelle création ou la régénération de l'homme ; et aussi la vivification de ceux qui sont de l'Église spirituelle, par le Seigneur.

8019. *Quant à leurs armées, signifie qu'ils furent distingués selon la qualité du bien par le vrai* : on le voit par la signification des armées, en ce qu'elles sont les biens et les vrais, N° 7988 ; *quant à leurs armées, signifie que ceux qui sont représentés par les fils d'Israël avaient été distingués selon la qualité du bien par le vrai* : que tous dans l'autre vie aient été distingués et conjoints selon les biens, on le voit Nos 7833, 7836, 8003. Il est dit selon la qualité du bien par le vrai, parce que tout bien a sa qualité par le vrai, et de là il est diversifié, Nos 3804, 4149, 5345, 5355, 6916.

8020. D'après les statuts et les lois sur la manducation de l'agneau pascal, dont il a été traité dans ce Chapitre, il est bien évident qu'ils contiennent tous et cachent tous des arcanes célestes, et que sans la connaissance que donne le sens interne on ne voit absolument que le rite dans la forme externe, et rien de céleste, ni à plus forte raison rien de Divin ; par exemple, on ne sait pas pourquoi la bête pascalle devait être un Agneau ou un chevreau ; pourquoi la bête devait être mâle et de l'année ; pourquoi elle devait être immolée le quatorzième jour du mois ; pourquoi son sang devait être répandu sur les poteaux et sur le linteau ; pourquoi elle devait être mangée rôtie au feu avec des azymes sur des amers, et pourquoi on n'en devait rien manger de cru ou de cuit dans l'eau ; pourquoi elle devait être rôtie la tête sur ses cuisses et sur son milieu ; pourquoi on n'en devait rien laisser jusqu'au matin, et pourquoi le reste devait être brûlé au feu ; pourquoi on devait manger des azymes pendant sept jours, et pourquoi quiconque mangerait du fermenté devait être retranché ; pourquoi l'étranger (*alienigena*), l'étranger (*inquilinus*) et le mercenaire n'en devaient pas manger ; et pourquoi le serviteur que l'homme avait acquis par argent, et le voyageur pouvaient en manger s'ils étaient circoncis ; pourquoi elle devait être mangée dans une seule maison, et pourquoi on ne devait pas emporter de sa chair dehors ; pourquoi on ne devait pas briser d'os en elle : on ignorerait absolument ce qu'enveloppent ces statuts et plusieurs autres, et pourquoi ils ont été commandés, à moins qu'on ne sache les lois de l'ordre dans le monde spirituel, auxquelles correspondent ces statuts, et à moins qu'on ne sache d'après le sens interne ce que chacun de ces statuts signifie dans le monde spirituel, c'est-à-dire dans le ciel ; et surtout à moins qu'on ne croie que dans toutes les choses de la Parole il y a un spirituel ; si dans toutes en général et en particulier il n'y avait pas un spirituel, les Anges, qui sont chez l'homme, saisiraient peu de chose ou à peine quelque chose de la Parole, quand elle est lue par l'homme, car les Anges saisissent spirituellement toutes les choses qui ont été décrites d'une manière naturelle dans la Parole.

CONTINUATION SUR LES ESPRITS ET SUR LES HABITANTS DE LA  
PLANÈTE DE JUPITER.

8021. Un de ces esprits de Jupiter, qui impriment la terreur par leur arrivée, et dont il a été parlé précédemment, s'appliqua à mon côté gauche sous le bras, et de là il me parlait ; mais son langage était strident , et les mots n'étaient pas assez distincts ni séparés entre eux, de sorte qu'il me fallait attendre longtemps avant de recueillir le sens ; et, pendant qu'il parlait, il répandait aussi de temps en temps quelque terreur ; il disait que cela se fait ainsi sur leur terre, et qu'eux, avant que leurs anges arrivent, sont envoyés devant vers l'homme et le préparent de cette manière, m'avertissant aussi de les bien accueillir moi-même, quand ils viendraient ; mais il me fut donné de répondre que cela ne dépend pas de moi, mais que chez moi ils sont accueillis jous selon ce qu'ils sont eux-mêmes.

8022. Ensuite vinrent des Anges de cette terre, et il me fut donné de percevoir d'après leur langage avec moi, qu'ils différaient entièrement des Anges de notre terre ; car leur langage était formé non de mots, mais d'idées, qui se répandaient de tout côté par mes intérieurs ; et par suite aussi ils avaient un influx dans la face, de sorte que la face concourait à chaque chose du langage, en commençant par les lèvres et continuant vers la circonférence de tout côté ; les idées qui tenaient lieu de mots étaient séparées les unes des autres, mais très-peu ; ils disaient qu'ils parlaient ainsi avec les leurs sur leur terre , et que là il y a aussi un langage de la face, commençant par les lèvres.

8023. Ensuite ils me parlèrent au moyen d'idées encore moins séparées les unes des autres, tellement qu'on percevait à peine quelque intervalle ; c'était dans ma perception comme le sens des mots chez ceux qui ne font attention qu'au sens, abstraction faite des mots ; ce langage était pour moi plus intelligible que le précédent et il était aussi plus plein ; il influait de même que le précédent dans la face ; mais l'influx était, selon la qualité du langage, plus continu ; toutefois il ne commençait pas, comme le précédent, par les lèvres, il commençait par les yeux. Ils disaient qu'ils par-

laient encore de cette manière avec les leurs sur leur terre, mais avec ceux qui y jouissent plus que les autres du sens intérieur et de l'aperception.

8024. Ensuite ils parlèrent avec encore plus de continuité et de plénitude, et alors la face ne put y concourir par un mouvement convenable ; mais l'influx était senti dans le Cerveau, et le cerveau alors était soumis à de semblables mouvements.

8025. Enfin ils parlèrent de manière que le langage tombait seulement dans l'entendement intérieur, sa volubilité était comme celle d'une aère légère (atmosphère du troisième degré) ; je percevais l'influx lui-même, mais indistinctement chaque chose : ils disaient qu'il y a aussi sur leur terre des hommes avec lesquels ils se servent de ce langage, et que ce sont ceux qui sont enlevés au ciel immédiatement après la mort.

8026. Ces genres de langage se comportaient comme des fluides ; le premier genre comme de l'eau qui coule, le second comme une eau plus légère, le troisième comme l'atmosphère respectivement, et le quatrième comme une aère légère.

8027. L'esprit qui était à mon côté gauche, et dont il a été question ci-dessus, prenait parfois la parole, m'avertissant surtout de me conduire avec modestie envers les Anges de sa terre ; car il y avait des esprits de notre terre qui insinuaient des choses qui n'étaient point convenables ; il disait aussi qu'il n'avait pas d'abord compris ce que les anges disaient, mais qu'ensuite, lorsqu'il s'était approché de mon oreille gauche, il avait compris ; alors aussi son langage n'était pas strident comme auparavant, mais il était comme celui des autres esprits.

8028. D'après cela je pus voir comment la chose se passe selon l'ordre dans le ciel, et par suite sur le globe terrestre, c'est-à-dire que, quand les Anges doivent venir, il est envoyé d'avance un esprit pour préparer le chemin, et que cet esprit imprime de la terreur, et avertit d'accueillir convenablement les Anges ; qu'il prend parfois la parole, et que d'abord il ne comprend pas ce que les Anges disent, mais qu'ensuite, lorsqu'il a été ramené dans un meilleur état, il comprend ; qu'en un mot il est continuellement présent, qu'il prépare le caractère (*animus*), et s'efforce d'écarter ce qui n'est pas convenable. Sur cela, il me venait à la pensée,

à l'égard de Jean-Baptiste, qu'il était conforme à l'ordre du ciel, qu'il fût envoyé d'avance, et qu'il annonçât l'avènement du Seigneur, et préparât le chemin pour qu'il fût reçu dignement, selon ce qui est dit dans Matthieu, III. 3 ; Luc, I. 17 ; III. 4 ; Jean, I. 23.

8029. D'après ce qui a déjà été rapporté quelquefois sur l'état de l'homme après la mort, il est constant qu'il y en a peu qui entrent dans le ciel, aussitôt après qu'ils sont arrivés dans l'autre vie, mais que la plupart demeurent au-dessous du ciel, pendant quelque temps, afin que les choses appartenant aux amours terrestres et corporels, qu'ils ont emportées du monde avec eux, soient effacées, et qu'ils soient ainsi préparés à pouvoir être en société avec les anges ; il en arrive de même aux hommes de toutes les terres, c'est-à-dire qu'après leur décès ils sont d'abord au-dessous du ciel parmi les esprits, et qu'ensuite, lorsqu'ils ont été préparés, ils deviennent anges ; il m'a été donné de voir ce qui arrivait quand les esprits de cette terre devenaient Anges : il apparaissait des Chevaux brillants comme de feu, par lesquels ils étaient enlevés de même qu'Élie ; les Chevaux brillants comme du feu signifient l'entendement illustré ; que les chevaux dans la Parole signifient l'intellectuel ; on le voit, Nos 2760, 2761, 2762, 3217, 5321, 6125, 6534 ; et que les Chevaux de feu et les Chars de feu, qui enlevaient Élie, signifient l'entendement de la Parole ; quant à ses intérieurs, on le voit N° 2762.

8030. Ce ciel angélique, vers lequel ils sont élevés, est le premier ciel, ou le dernier des trois ; ce ciel apparaît à la droite de leur terre, et a été entièrement séparé du premier ou dernier Ciel des Anges qui sont de notre terre : ceux qui sont dans ce ciel apparaissent vêtus d'azur parsemé de petites étoiles d'or : en effet, ils croient que cette couleur est la couleur céleste même ; quand ils sont dans le monde et qu'ils contemplent le ciel astral, ils l'appellent le domicile des Anges, de là vient aussi qu'ils aiment la couleur azur.

8031. Les esprits de cette terre ne veulent point être en société avec les esprits de notre terre, parce qu'ils diffèrent de caractère et de mœurs ; en effet, ils disent que les esprits de notre terre sont astucieux, ainsi que prompts et ingénieux à machiner des maux ; qu'ils savent et pensent peu de chose concernant le bien ; et qu'ils ne reconnaissent point, comme eux, un Seigneur Unique.

En outre, les esprits de la terre de Jupiter sont beaucoup plus sages que les esprits de notre terre ; ils disent même des nôtres qu'ils parlent beaucoup et pensent peu, et qu'ainsi ils ne peuvent pas percevoir intérieurement beaucoup de choses, ni même ce que c'est que le bien ; ils en concluent que les hommes de notre terre sont des hommes externes.

8032. La continuation sur les esprits et les habitants de la planète de Jupiter est à la fin du Chapitre suivant.

# PREMIÈRE PARTIE

DU ·

## LIVRE DE L'EXODE

---

### CHAPITRE TREIZIÈME.

---

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8033. Il faut dire maintenant ce que c'est que la Charité et ce que c'est que la Foi chez l'homme. La Charité est une affection interne, qui consiste en ce que l'homme veut de cœur faire du bien au prochain, et que c'est là le plaisir de sa vie ; et cela sans rémunération.

8034. La Foi est une affection interne qui consiste en ce qu'on veut de cœur savoir ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le bien, et cela non pour la doctrine comme fin, mais pour la vie : cette affection se conjoint avec l'affection de la charité par cela qu'on veut faire selon le Vrai, par conséquent faire le bien lui-même.

8035. Ceux qui sont dans l'affection réelle de la charité et de la foi croient que par eux-mêmes ils ne veulent rien du bien, et que par eux-mêmes ils ne comprennent rien du vrai, mais que la volonté du bien et l'entendement du vrai viennent du Seigneur.

8036. Voilà donc la charité, et voilà la foi ; ceux qui sont dans la charité et dans la foi ont en eux le Royaume du Seigneur et le Ciel ; et en eux est l'Église ; et ce sont ceux qui ont été régénérés par le Seigneur, et ont reçu de Lui une nouvelle volonté et un nouvel entendement.

8037. Ceux qui ont pour fin l'amour de soi ou l'amour du monde ne peuvent nullement être dans la charité et la foi ; ceux qui sont dans ces amours ne savent pas même ce que c'est que la charité ni ce que c'est que la foi, et ne comprennent nullement que vou-

loir du bien au prochain sans rémunération, ce soit le ciel dans l'homme, et qu'il y ait dans cette affection une aussi grande félicité que celle des Anges, qui est ineffable ; car ils croient que, s'ils étaient privés de la joie qu'ils tirent de la gloire des honneurs et des richesses, il n'y aurait plus rien de la joie, et cependant c'est seulement alors que commence la joie céleste, qui surpasse infiniment toute autre joie.

---

### CHAPITRE XIII.

1. Et JÉHOVAH parla à Moscheh, disant :
2. Sanctifie-Moi tout premier-né, l'ouverture de tout utérus parmi les fils d'Israël, parmi l'homme et parmi la bête ; à Moi cela.
3. Et Moscheh dit au peuple : Souviens-toi de ce jour, auquel vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de serfs, car par force de main JÉHOVAH vous a retirés de là : et il ne sera point mangé de fermenté.
4. Aujourd'hui vous sortez, dans le mois d'Abib.
5. Et il arrivera, quand JÉHOVAH t'aura introduit dans la terre du Cananéen, et du Chittéen, et de l'Émoréen, et du Chivéen, et du Jébuséen, laquelle il a juré à tes pères de te donner, terre dé-coulant de lait et de miel, et tu serviras ce service en ce mois-ci.
6. Sept jours tu mangeras des azymes, et au septième jour, fête à JÉHOVAH.
7. Des azymes il sera mangé les sept jours, et il ne sera point vu chez toi de fermenté, et il ne sera point vu chez toi de levain dans toute ta frontière.
8. Et tu annonceras à ton fils en ce jour-là, disant : A cause de ce que m'a fait JÉHOVAH, quand je sortis d'Égypte.
9. Et ce sera pour toi en signe sur ta main, et en mémorial entre tes yeux, afin que la loi de JÉHOVAH soit dans ta bouche, parce que par main forte Jéhovah t'a retiré de l'Égypte.
10. Et tu garderas ce statut au temps fixe, d'année en année.
11. Et il arrivera, quand JÉHOVAH t'aura introduit en la terre du Cananéen, ainsi qu'il a juré à toi et à tes pères, et qu'il te l'aura donnée.

12. Et tu feras passer toute ouverture d'utérus à JÉHOVAH, et toute ouverture de portée de la bête, ce que tu auras de mâle, à JÉHOVAH.

13. Et toute ouverture d'âne tu rachèteras par une bête de menu bétail, et si tu ne (*le*) rachètes point, et tu le décolleras ; et tout premier-né d'homme, entre tes fils, tu (*le*) rachèteras.

14. Et il arrivera, quand t'interrogera ton fils demain, disant : Qu'est-ce que ceci ? Et tu lui diras : Par force de main nous a retirés JÉHOVAH de l'Égypte, de la maison de serfs.

15. Et il arriva que, comme s'était endurci Pharaon quant à nous renvoyer, et JÉHOVAH tua tout premier-né dans la terre d'Égypte, depuis le premier-né de l'homme, et jusqu'au premier-né de la bête, c'est pourquoi, moi, je sacrifie à JÉHOVAH toute ouverture d'utérus, les mâles, et tout premier-né de mes fils, je (*le*) rachète.

16. Et ce sera en signe sur ta main et en frontaux entre tes yeux, parce que par force de main nous a rachetés JÉHOVAH de l'Égypte.

17. Et il arriva que, quand Pharaon eut renvoyé le peuple, et DIEU ne les conduisit point par le chemin de la terre des Philistins, parce qu'il (*était*) proche, car DIEU dit : Peut-être se repentira le peuple quand ils verront la guerre, et ils retourneront en Égypte.

18. Et DIEU conduisit le peuple par le chemin du désert, la mer de Suph ; et équipés montèrent les fils d'Israël de la terre d'Égypte.

19. Et Moscheh prit les os de Joseph avec lui, car en adjurant il (Joseph) avait adjuré les fils d'Israël, en disant : Visitant, DIEU vous visitera, et vous ferez monter mes os d'ici avec vous.

20. Et ils partirent de Succoth, et ils campèrent à Ethem, à la limite du désert.

21. Et JÉHOVAH allait devant eux de jour dans une colonne de nuée, pour les conduire par le chemin, et de nuit dans une colonne de feu, pour les éclairer, pour aller de jour et de nuit.

22. Ne se retirait point la colonne de nuée de jour, et la colonne de feu de nuit, devant le peuple.

## CONTENU.

8038. Dans le sens interne de ce Chapitre il s'agit de la foi pour le Seigneur, et du perpétuel souvenir que c'est par Lui qu'on a été

délivré de la damnation : la foi pour le Seigneur est signifiée par la sanctification des premier-nés ; et le perpétuel souvenir de la délivrance par le Seigneur est signifié par la célébration du Pâsach.

8039. Dans la suite de ce Chapitre, et après, il s'agit de la préparation ultérieure de ceux qui étaient de l'Église spirituelle, et qui, antérieurement à l'avènement du Seigneur, avaient été détenus dans la terre inférieure, avant qu'ils pussent être introduits dans le ciel ; et parce qu'il fallait d'abord qu'ils passassent en sûreté par le milieu de la damnation, et qu'ensuite ils subissent des tentations, le Seigneur étant continuellement présent : le passage par le milieu de la damnation est signifié par le passage à travers la mer de Suph ; les tentations sont signifiées par la vie dans le désert, où ils étaient conduits ; et la présence du Seigneur est signifiée par la colonne de nuée pendant le jour et de feu pendant la nuit.

#### SENS INTERNE.

8040. Vers. 1, 2. *Et Jéhovah parla à Moscheh, disant : sanctifie-Moi tout premier-né, l'ouverture de tout utérus parmi les fils d'Israël, parmi l'homme et parmi la bête ; à Moi cela.* — *Et Jéhovah parla à Moscheh, disant,* signifie l'information procédant du Divin : *Sanctifie-Moi tout premier-né,* signifie la foi, en ce qu'elle vient du Seigneur : *l'ouverture de tout utérus,* signifie qui provient de la charité : *parmi les fils d'Israël,* signifie dans l'Église spirituelle : *parmi l'homme et parmi la bête,* signifie le bien intérieur et le bien extérieur de la foi : *à Moi cela,* signifie que cela appartient au Seigneur.

8041. *Et Jéhovah parla à Moscheh, disant, signifie l'information procédant du Divin* : on le voit par la signification de *parler* et de *dire*, quand c'est par Jéhovah sur les choses de l'Église qui doivent être observées, en ce que c'est l'information, Nos 7769, 7793, 7825 ; et comme c'est Jéhovah qui parla, c'est l'information procédant du Divin ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin, Nos 6774, 7044, 7382 ; de là ces mots, « Jéhovah parla à Moscheh, disant, » signifient l'information procédant du Divin par le Divin Vrai.

8042. *Sanctifie-Moi tout premier-né, signifie la foi, en ce qu'elle vient du Seigneur* : on le voit par la signification de *sanctifier* à Jéhovah ou au Seigneur, en ce que c'est Lui attribuer, c'est-à-dire

confesser et reconnaître que la chose vient de Lui ; et par la signification du *premier-né*, en ce que c'est la foi, Nos 352, 2435, 6344, 7035 ; lorsqu'il est dit la foi, il est entendu tout Vrai qui appartient à l'Église spirituelle, et puisqu'il est entendu tout Vrai de l'Église, il est aussi entendu l'Église spirituelle elle-même, car l'essentiel de cette Église est le vrai ; le bien, à la vérité, est l'essentiel de l'Église, et est en actualité le Premier-né, Nos 2435, 3325, 4925, 4926, 4928, 4930 ; mais le bien, chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, est en soi le vrai ; car lorsque ceux de cette Église agissent selon le Vrai qui est de leur doctrine, le Vrai est appelé bien ; il est alors passé de l'entendement dans la volonté et de la volonté dans l'acte ; ce qui est fait d'après la volonté est dit bien : que ce bien néanmoins en soi et en son essence soit le vrai, c'est parce que pour eux les doctrinaux de l'Église sont les Vrais, et que dans les Églises les doctrinaux différent, par conséquent aussi les Vrais ; et néanmoins cependant, quoiqu'ils soient si variés, par les vouloir et les faire, ils deviennent des biens, comme il vient d'être dit. Lorsque l'homme est régénéré, il est conduit par la foi d'entendement ou de doctrine à la foi de volonté ou de vie, c'est-à-dire par le vrai de la foi au bien de la charité ; quand l'homme est dans le bien de la charité, il a été régénéré ; et alors d'après ce bien il engendre des vrais, qui sont appelés vrais du bien ; ce sont ces vrais, lesquels sont les vrais mêmes de la foi, qui sont entendus par les premier-nés ; en effet, il en est des générations ou nativités des vrais par le bien, comme des générations ou nativités des fils et des filles par le père, et ensuite des petits-fils et des petites-filles, puis des arrière-petits-fils et des arrière-petites-filles, et ainsi du reste ; la première ou l'immédiate génération ou nativité, qui est celle des fils et des filles, est celle qui est signifiée par le premier-né, en quelque nombre qu'ils soient ; mais non la seconde, ni la troisième, si ce n'est respectivement à leurs parents : que les premier-nés aient été sanctifiés à Jéhovah ou au Seigneur, c'est parce que tous les vrais et tous les biens dérivatifs ou descendants tirent leur essence des primitifs. C'est dans ce spirituel qu'est fondé le droit des premier-nés, dont il est question dans la Parole.

8043. *L'ouverture de tout utérus, signifie qui provient de la charité : on le voit par la signification de l'ouverture de l'utérus, en ce*

que c'est ce qui naît immédiatement du régénéré, ainsi de la charité, selon ce qui vient d'être dit N° 8042; car celui qui est conçu de nouveau, vient comme une seconde fois dans un utérus, et celui qui naît de nouveau, sort comme une seconde fois d'un utérus; mais ce qui est conçu dans un utérus, et ce qui naît d'un utérus, ce n'est point l'homme en tant qu'homme, mais c'est la foi de la charité, car cette foi fait le spirituel de l'homme, ainsi elle fait quasi l'homme lui-même de nouveau, puisqu'alors la vie de l'homme vient de là; d'après cela on peut voir ce qui est entendu dans le sens spirituel par l'ouverture de l'utérus; les anges qui sont dans les seules idées spirituelles n'entendent pas par là autre chose: quant à ce que c'est que l'utérus, puis ce que c'est qu'être dans l'utérus, et sortir de l'utérus, voir Nos 3293 f., 3294, 3967, 4904, 4918, 4931, 5052, 5054, 6433. Comme c'est là ce qui est signifié par l'utérus, voilà pourquoi le Seigneur dans la Parole est appelé Formateur dès l'Utérus, c'est-à-dire, Régénérateur; par exemple, dans Ésaïe: « Ainsi a dit Jéhovah, ton Facteur et ton Formateur » *dès l'utérus*; il t'aide: Ne crains point, ô mon serviteur Jacob, et » Jeschurun que j'ai élu; parce que je répandrai l'eau sur l'altéré. » et des ruisseaux sur l'aride; je répandrai *mon esprit* sur ta semence, et ma bénédiction sur tes enfants. — XLIV. 2, 3. — Le Seigneur est appelé Facteur et Formateur dès l'utérus, parce qu'il régénère l'homme, et de naturel le fait spirituel; comme la régénération est faite par le vrai et par le bien, c'est pour cela qu'il est dit qu'il répandra l'eau sur l'altéré et l'esprit sur la semence; car l'eau signifie le Vrai qui appartient à la foi, Nos 2702, 3068, 3424, 4976, 5668, 7307, et l'esprit signifie le bien qui appartient à la charité; il en est de même de l'eau et de l'esprit dans Jean: « Jésus » dit à Nicodème: En vérité, en vérité, je te dis: Si quelqu'un n'est » pas *engendré de nouveau*, il ne peut voir le Royaume de Dieu. » Nicodème lui dit: Comment un homme peut-il être engendré » quand il est vieux? *Peut-il* dans l'utérus de sa mère venir une » seconde fois? Jésus répondit: En vérité, en vérité, je te dis: Si » *quelqu'un n'a pas été engendré par l'eau et l'esprit*, il ne peut en- » trer dans le Royaume de Dieu; ce qui est né de la chair est chair, » mais *ce qui a été engendré par l'esprit est esprit*. Tu es un maître » en Israël, et tu ne sais pas cela? — III. 3, 4, 5, 6, 10. —

Le Seigneur est dit Formateur dès l'utérus aussi ailleurs, dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah ton Rédempteur et ton Formateur dès » l'utérus : Moi, Jéhovah, je fais toutes choses, étalant les cieux » seul, et étendant la terre par Moi-Même. » — XLIV. 24 ; — par les cieux et par la terre sont entendus, dans le sens commun, l'Église Interne et l'Église Externe, Nos 82, 1411, 1733, 1850, 3355, 4535 ; et, dans le sens particulier, l'interne et l'externe de l'Église chez l'homme qui a été régénéré ; et par étaler et étendre il est signifié faire ou créer d'après la Divine puissance, N° 7673, de là le Seigneur comme Régénérateur est appelé Facteur et Créateur, et la régénération est appelée nouvelle création. Pareillement dans le même : « Écoutez-Moi, maison de Jacob, et vous tous les restes de » la maison d'Israël, portés dès le ventre, soutenus dès l'utérus. » — XLVI. 3. — Et dans David : « Sur Toi, Seigneur Jéhovah, j'ai » été appuyé dès l'utérus ; des entrailles de ma mère, Toi, tu m'as » retiré ; Tu es ma louange continuellement. » — Ps. LXXI. 6. — D'après cela on voit maintenant ce qui est signifié dans le sens interne par l'ouverture de l'utérus, et conséquemment ce qui est signifié par le premier-né.

8044. *Parmi les fils d'Israël, signifie dans l'Église spirituelle : on le voit par la représentation des fils d'Israël, en ce qu'ils sont l'Église spirituelle, Nos 4286, 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223.*

8045. *Parmi l'homme et parmi la bête, signifie le bien intérieur et le bien extérieur de la foi : comme Nos 7424, 7523.*

8046. *A Moi cela, signifie que cela appartient au Seigneur : on le voit en ce que Jéhovah dans la Parole est le Seigneur, Nos 1343, 1736, 2921, 3023, 3035, 5044, 5663, 6281, 6303, 6905, 6945, 6956, d'où il résulte qu'à Moi cela, signifie que cela appartient au Seigneur ; que tout bien et tout vrai, par conséquent la charité et la foi, viennent du Seigneur, et qu'il ne vienne absolument rien de l'homme, on le voit Nos 904 f., 2411, 3142, 3147, 4454, 5482, 5649, 6493, 6325, 6466 à 6495, 6613 à 6626, 6982, 6985, 6996, 7004, 7055, 7056, 7058, 7270, 7343.*

8047. Vers. 3 à 10. *Et Moscheh dit au peuple : Souviens-toi de ce jour, auquel vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de serfs, car par force de main Jéhovah vous a retirés de là : et il ne sera point*

*mangé de fermenté. Aujourd'hui vous sortez, dans le mois d'Abib. Et il arrivera, quand Jéhovah t'aura introduit dans la terre du Cananéen, et du Chittéen, et de l'Émorréen, et du Chivéen, et du Jébuséen, laquelle il a juré à tes pères de te donner, terre découlant de lait et de miel, et tu serviras ce service en ce mois-ci. Sept jours tu mangeras des azymes, et au septième jour, fête à Jéhovah. Des azymes il sera mangé les sept jours, et il ne sera point vu chez toi de fermenté, et il ne sera point vu chez toi de levain dans toute ta frontière. Et tu annonceras à ton fils en ce jour-là, disant : A cause de ce que m'a fait Jéhovah, quand je sortis d'Égypte. Et ce sera pour toi en signe sur ta main, et en mémorial entre tes yeux, afin que la loi de Jéhovah soit dans ta bouche, parce que par main forte Jéhovah t'a retiré de l'Égypte. Et tu garderas ce statut au temps fixe, d'année en année. » — Et Moscheh dit au peuple, signifie l'instruction par le Vrai Divin : Souviens-toi de ce jour, auquel vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de serfs, signifie qu'ils doivent surtout se rappeler cet état, dans lequel ils étaient lorsqu'ils ont été délivrés de la captivité spirituelle par le Seigneur : car par force de main Jéhovah vous a retirés de là, signifie qu'ils ont été délivrés par la Divine puissance du Seigneur : Et il ne sera point mangé de fermenté, signifie que rien de falsifié ne sera approprié : aujourd'hui vous sortez, signifie la délivrance pour l'éternité : dans le mois d'Abib, signifie le commencement de l'état nouveau : et il arrivera, quand Jéhovah t'aura introduit dans la terre du Cananéen, et du Chittéen, et de l'Émorréen, et du Chivéen, et du Jébuséen, signifie dans la région du ciel envahie par ceux qui sont dans le mal et dans le faux : laquelle il a juré à tes pères de te donner, signifie laquelle a été promise d'après le Divin à ceux qui sont dans le bien et dans le vrai : terre découlant de lait et de miel, signifie où il y a allégresse et joie : et tu serviras ce service dans ce mois-ci, signifie le culte continuel du Seigneur à cause de la délivrance : sept jours tu mangeras des azymes, signifie la purification des faux : et au septième jour, fête à Jéhovah, signifie le saint culte du Seigneur : des azymes il sera mangé, les sept jours, signifie qu'ils doivent être purifiés entièrement des faux : et il ne sera point vu chez toi de fermenté, signifie qu'absolument il ne sera admis rien de falsifié : et il ne sera point vu chez toi de levain, signifie ni rien de faux : dans*

*toute ta frontière*, signifie jusqu'où s'étend le vrai qui provient du bien : *et tu annonceras à ton fils en ce jour-là, disant*, signifie la perception intérieure du vrai, laquelle appartient à la conscience : *à cause de ce que m'a fait Jéhovah, quand je sortis d'Égypte*, signifie que par le Seigneur ils ont été délivrés de la captivité spirituelle et de la damnation : *et ce sera pour toi en signe sur ta main*, signifie que ce sera perpétuellement dans la volonté : *et en mémorial entre tes yeux*, signifie que ce sera perpétuellement dans l'entendement : *afin que la loi de Jéhovah soit dans ta bouche*, signifie afin que le Divin Vrai soit dans tout ce qui procède de là : *parce que par main forte Jéhovah t'a retiré de l'Égypte*, signifie qu'ils ont été délivrés par la puissance Divine : *et tu garderas ce statut au temps fixe, d'année en année*, signifie que cette loi de l'ordre sera continuellement dans cet état.

8048. *Et Moscheh dit au peuple, signifie l'instruction par le Vrai Divin* : on le voit par la signification de *dire*, lorsque c'est par le Vrai Divin sur les choses qui doivent être observées dans l'Église, en ce que c'est l'instruction, Nos 7186, 7267, 7304, 7380, 7517 ; et d'après la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin, No 8041.

8049. *Souviens-toi de ce jour, auquel vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de serfs, signifie qu'ils doivent surtout se rappeler cet état dans lequel ils étaient, lorsqu'ils ont été délivrés de la captivité spirituelle par le Seigneur* : on le voit par la signification de *souviens-toi*, en ce que c'est se rappeler ; par la signification du *jour*, en ce que c'est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3783, 4850, 5672, 5962, 7680 ; par la signification de *sortir*, en ce que c'est être délivré, car par la sortie des fils d'Israël est signifiée la délivrance de ceux de l'Église spirituelle par le Seigneur, délivrance dont il a été parlé Nos 6854, 6944, 7091 f., 7828, 7932, 8018 ; par la signification de *l'Égypte* et de *la maison de serfs*, en ce que c'est la captivité spirituelle, car par Pharaon et par les Égyptiens ont été signifiés ceux qui dans l'autre vie ont infesté les spirituels par les faux, Nos 7097, 7107, 7110, 7126, 7442, 7220, 7228, 7317, de là par la terre d'Égypte a été signifiée l'infestation, No 7278 ; l'infestation par les faux n'est pas non plus autre chose que la captivité spirituelle, car lorsqu'ils sont infestés, ils sont tenus comme cap-

tifs dans les faux dont ils s'efforcent continuellement d'être délivrés ; de là aussi dans la Parole ils ont été appelés les enchainés dans la fosse, N° 6854 ; c'est cette captivité spirituelle qui est signifiée aussi par la *maison de serfs* ; que la servitude soit l'attaque par les faux ou l'infestation, on le voit N°s 7120, 7129.

8050. *Car par force de main Jéhovah vous a retirés de là, signifie qu'ils ont été délivrés par la Divine puissance du Seigneur* : on le voit par la signification de *la force de main*, en ce que c'est la puissance, et quand cela est dit de Jéhovah, la toute-puissance ; que la force soit la puissance, cela est évident ; que la main soit aussi la puissance, on le voit N°s 878, 3387, 4934 à 4937, 5327, 5328, 5544, 6947, 7188, 7189, 7518, 7673 ; et par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer ; que Jéhovah soit le Seigneur, on le voit ci-dessus N° 8046.

8051. *Et il ne sera point mangé de fermenté, signifie que rien de falsifié ne sera approprié* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est approprier, N°s 3168, 3513 f., 3596, 4745 ; et par la signification du levain, en ce que c'est le faux, N°s 2342, 7906 ; de là le fermenté est le falsifié. Quant à ce qui concerne l'appropriation du faux et du falsifié, il faut qu'on sache que le faux et le falsifié ne sont pas appropriés comme faux et falsifié à quelqu'un qui est dans le bien et qui par suite veut être dans le vrai, mais ils le sont à celui qui est dans le mal et qui par suite ne veut pas être dans le vrai ; si le faux n'est pas approprié comme faux à celui qui est dans le bien et qui par suite veut être dans le vrai, c'est parce que celui-là pense bien de Dieu, du Royaume de Dieu et de la vie spirituelle, et que par là il applique le faux de telle sorte qu'il n'est pas contre ces choses, mais qu'il concorde en quelque sorte avec elles, ainsi il l'adoucit, et alors la rudesse et la dureté du faux ne viennent point dans l'idée : si cela n'était pas ainsi, à peine quelqu'un pourrait-il être sauvé, car les faux règnent de préférence aux vrais : mais il faut qu'on sache que ceux qui sont dans le bien sont aussi dans l'amour du vrai, c'est pourquoi lorsqu'ils viennent dans l'autre vie ils sont instruits par les Anges, ils rejettent les faux et acceptent les vrais, et cela selon le degré de l'amour du vrai, qu'ils ont eu dans le monde.

8052. *Aujourd'hui vous sortez, signifie la délivrance pour l'éter-*

*nié* : on le voit par la signification d'*aujourd'hui*, en ce que c'est l'éternité, Nos 2838, 3998, 4304, 6165, 6984 ; et par la signification de *sortir*, en ce que c'est être délivré, comme ci-dessus, N° 8049.

8053. *Dans le mois d'Abid, signifie le commencement de l'état nouveau* : on le voit par la signification du *mois*, en ce que c'est la fin de l'état précédent et le commencement du suivant, par conséquent aussi un état nouveau, N° 3814 ; que le mois d'*Abib* soit le commencement d'où proviennent tous les états qui suivent, cela est évident d'après ce qui a été dit de ce mois dans le Chapitre précédent, savoir : « Ce mois-ci (*sera*) pour vous la tête des mois ; le premier, lui, pour vous des mois de l'année. » — Vers. 2, voir Nos 7827, 7828.

8054. *Et il arrivera, quand Jéhovah t'aura introduit dans la terre du Cananéen et du Chittéen, et de l'Emorréen, et du Chivéen, et du Jébuséen, signifie la région du Ciel envahie par ceux qui sont dans le mal et dans le faux* : on le voit par la signification de la *terre* du Cananéen, et du Chittéen, et de l'Emorréen, et du Chivéen, et du Jébuséen, en ce que c'est le Ciel, ici la région du Ciel envahie par ceux qui sont dans le mal et dans le faux ; que la terre de Canaan soit le Royaume du Seigneur dans le Ciel et son Royaume sur la terre ou l'Église, on le voit Nos 4443, 4437, 4585, 4607, 4866, 3038, 3484, 3686, 3705, 4446, 4240, 4447, 4454, 4516, 4517, 5136, 5757, 6516 ; les maux et les faux sont signifiés par les nations ici nommées, le mal d'après le faux du mal par le Cananéen, N° 4818 ; le faux d'où provient le mal par le Chittéen, N° 2913 ; le mal et par suite le faux par l'Emorréen, Nos 4857, 6306 ; l'idolâtrique dans lequel il y a quelque chose du bien, par le Chivéen, N° 6860, l'idolâtrique dans lequel il y a quelque chose du vrai, par le Jébuséen, N° 6860 : que la région du Ciel, dans laquelle devaient venir ceux qui étaient de l'Église spirituelle avant l'avènement du Seigneur, ait été envahie par les maux et par les faux, on le voit ci-dessus, N° 6858. Quant à ce qui concerne ultérieurement ce sujet, il faut qu'on sache qu'avant l'avènement du Seigneur le Ciel n'était point distingué en trois cieus, savoir, en intime ou troisième, en moyen ou second, et en dernier ou premier, comme il le fut après l'avènement du Seigneur, mais il était un ; le Ciel spirituel n'était

pas encore, la région où devait être le Ciel spirituel avait été envahie par ceux qui étaient dans le faux et dans le mal, mais qui pouvaient être tenus dans quelque vrai et dans quelque bien par des moyens externes, surtout par les idées de prééminence et de dignité, de la même manière qu'il arrive dans le monde, où ceux qui sont dans le mal et dans le faux sont néanmoins obligés, par des moyens externes qui sont les honneurs et les profits, de paraître penser et prononcer les vrais et de paraître vouloir et faire les biens : si cette région du ciel avait été alors envahie par de tels esprits, c'était parce que les bons manquaient, et que ceux de l'Église spirituelle n'étaient pas encore préparés, et cependant il fallait que le ciel fût partout rempli d'esprits ; pour qu'il y eût continuité depuis le Seigneur jusqu'à l'homme, car s'il y eût eu discontinuité, l'homme aurait péri : même aujourd'hui il y a quelques régions du ciel envahies par de tels esprits ; mais ceux qui sont là sont, par une force puissante, détournés de faire des maux ; immédiatement au-dessus de la tête sont ceux qui trompent et séduisent par l'innocence, mais au-dessus d'eux sont les célestes de la Très-Ancienne Église, qui les tiennent dans des liens par une telle force, qu'ils ne peuvent en aucune manière faire du mal à qui que ce soit ; derrière l'occiput il y a aussi aujourd'hui une région, qui avait appartenu au ciel, envahie par les méchants ; et il y en a aussi une en avant vers la gauche : les méchants font continuellement des efforts pour s'emparer des lieux où sont les bons, et ils s'en emparent en actualité dès que ces lieux ne sont pas remplis par les bons ; il m'a été donné très-souvent d'apercevoir leurs efforts : ces régions sont envahies, quand dans le monde les méchants augmentent et que les bons diminuent, car alors les mauvais esprits s'approchent de l'homme, et les bons esprits s'en éloignent, et autant ceux-ci s'éloignent, autant les régions les plus proches de l'homme sont envahies par les méchants ; quand cela se fait dans le commun, les habitants de ces régions sont changés ; cela se fait quand l'Église est près de sa fin, car alors règnent le mal et le faux : mais vers la fin de l'Église ces mauvais esprits sont précipités, et les régions envahies par eux sont données aux bons qui pendant ce temps ont été préparés pour le ciel : c'est là ce qui est entendu par ces paroles dans Jean : « Il y eut un combat *dans le Ciel*, Michel et ses

» Anges combattirent contre le dragon, et le dragon combattit  
 » ainsi que ses Anges, mais ils ne furent pas les plus forts, *et leur*  
 » *lieu ne fut plus trouvé dans le ciel.* » — Apoc. XII. 7, 8. — Cet état  
 du ciel a été représenté par la terre de Canaan, en ce que les na-  
 tions s'en étaient emparés, et par les fils d'Israël, en ce qu'ils les  
 en chassèrent, car par la terre de Canaan est signifié le Royaume  
 du Seigneur, ainsi le Ciel et l'Église, comme on peut le voir d'après  
 les passages ci-dessus cités.

8055. *Laquelle il a juré à tes pères de te donner, signifie la-  
 quelle a été promise d'après le Divin à ceux qui sont dans le bien  
 et dans le vrai* : on le voit par la signification de *jur*, quand cela  
 est dit de Jéhovah, en ce que c'est une irrévocable confirmation  
 par le Divin, Nos 2842, 3375 ; de là *jur* de donner est une pro-  
 messe ; et par la signification des *pères*, en ce que ce sont ceux  
 qui sont dans le bien et dans le vrai ; car par les pères, lorsqu'il  
 s'agit de l'Église, sont signifiés les Anciens ou les anciennes Égli-  
 ses, qui étaient dans le bien et dans le vrai, Nos 6050, 6075, 6589,  
 6876, 6884, 7649.

8056. *Terre découlant de lait et de miel signifie où il y a allé-  
 gresse et joie* : on le voit par la signification de *la terre découlant  
 de lait et de miel*, en ce que c'est le charme et le plaisir, Nos 5620,  
 6857, ainsi l'allégresse et la joie. Il est dit allégresse et joie, parce  
 que dans la Parole l'allégresse se dit du vrai, et la joie se dit du  
 bien ; et il en est de même du charme et du plaisir ; et en outre le  
 lait se dit du vrai du bien, et le miel se dit du bien du vrai.

8057. *Et tu serviras ce service dans ce mois-ci, signifie le culte  
 continuel du Seigneur à cause de la délivrance* : on le voit par la  
 signification du *service*, en ce que c'est le culte, comme N° 7934 ;  
 et par la signification du *mois*, en ce que c'est la fin de l'état pré-  
 cédent et le commencement d'un nouvel état ; et par celle du mois  
 d'Abib, en ce qu'il est le commencement d'où proviennent tous les  
 états suivants, N° 8053 ; de là aussi par le mois est signifié le con-  
 tinuel.

8058. *Sept jours tu mangeras des azymes, signifie la purifica-  
 tion des faux* : on le voit par la signification de *sept jours*, en ce  
 que cela enveloppe le Saint, Nos 395, 433, 716, 884, 5265, 5268,  
 et en ce que c'est l'état plein, N° 6508 ; et par la signification de

*manger des azymes*, en ce que c'est l'appropriation du vrai et la purification du faux, car l'azyme est le bien purifié du faux, et manger est l'appropriation, Nos 3468, 3513, 3596, 3832, 4745 ; si l'azyme est le bien purifié du faux, c'est parce que le pain est le bien, et le levain le faux.

8059. *Et au septième jour, fête à Jéhovah, signifie le saint culte du Seigneur* : on le voit par la signification du *septième jour*, en ce que c'est l'état saint ; le jour est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850, 5672, 5962 ; et sept est le saint, Nos 395, 433, 716, 884, 5265, 5268 ; et par la signification de *fête à Jéhovah*, en ce que c'est le culte du Seigneur ; on peut voir que la fête est le culte provenant de l'allégresse, No 7093, et que Jéhovah est le Seigneur, No 8046.

8060. *Des azymes il sera mangé les sept jours, signifie qu'ils doivent être entièrement purifiés des faux* : on le voit par la signification de *manger des azymes*, en ce que c'est approprier le bien purifié des faux, comme ci-dessus, No 8058 ; et cela étant dit de nouveau signifie que ce sera fait entièrement ; et par la signification de *sept jours*, en ce que c'est le saint, et aussi l'état plein, No 8058.

8064. *Et il ne sera point vu chez toi de fermenté, signifie qu'absolument il ne sera admis rien de falsifié*, savoir, pour être approprié, selon ce qui a été expliqué ci-dessus, No 8054 : de ce que cela est dit de nouveau, il est signifié que ce sera absolument.

8062. *Et il ne sera point vu chez toi de levain, signifie ni rien de faux* : on le voit par la signification du *levain*, en ce que c'est le faux, No 7906 ; le falsifié qui est signifié par le fermenté, et le faux qui est signifié par le levain, différent en ce que le falsifié est le vrai appliqué à confirmer le mal, et que le faux est ce qui est contre le vrai.

8063. *Dans toute ta frontière, signifie jusqu'où s'étend le vrai qui provient du bien* : on le voit par la signification de la *frontière*, en ce que c'est l'extension du vrai d'après le bien, car tout vrai a son extension, extension qui est quelquefois manifestée par la sphère ; et puisqu'il a une extension, il a ses frontières ; la sphère d'extension du vrai est selon la qualité et la quantité du bien ; car

le bien est comme la flamme, et le vrai comme la lumière : la sphère d'extension dans le monde spirituel se développe vers les sociétés qui sont tout autour ; il y a communication jusqu'où s'y étend la sphère : voir sur ce sujet Nos 6598 à 6613. C'est selon la sphère d'extension qu'il y a dans le ciel pour chacun intelligence et sagesse, et aussi félicité, savoir, selon la quantité et en même temps selon la qualité de la sphère. D'après cela, on peut voir ce qui est signifié dans le sens spirituel par *dans toute la frontière*, et qu'ici il est signifié que dans le bien il n'y a aucun faux ; en effet, les faux sont hors de la sphère, car ils commencent où les vrais finissent, mais s'ils entrent dans la sphère, ils sont appropriés ; il est signifié qu'ils n'entreront point par « Il ne sera point vu chez toi de fermenté ou de levain dans toute ta frontière. »

8064. *Et tu annonceras à ton fils en ce jour-là, disant, signifie la perception intérieure qui appartient à la conscience* : on le voit d'après ce qui a été expliqué N° 7935, où sont de semblables paroles.

8065. *A cause de ce que m'a fait Jéhovah quand je sortis d'Égypte, signifie que par le Seigneur ils ont été délivrés de la captivité spirituelle et de la damnation* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est être délivré ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que c'est la captivité spirituelle et la damnation, N° 8049.

8066. *Et ce sera pour toi un signe sur ta main, signifie que ce sera perpétuellement dans la volonté* : on le voit par la signification du *signe*, en ce que c'est le perpétuel souvenir, car ce qui est pour signe et pour mémorial, est pour qu'on se rappelle perpétuellement ; si le signe était sur la main, c'était afin qu'on se le rappelât toutes les fois qu'on remuerait la main ou qu'on ferait quelque chose ; et si le mémorial était entre les yeux, c'était afin qu'on se le rappelât toutes les fois qu'on regarderait quelque chose ; et d'après la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, Nos 878, 3387, 4934 à 4937, 5327, 5328, 5544, 6292, 6947, 7011, 7188, 7189, 7518, 7673 ; ici la volonté, parce que toute action et toute puissance d'action, qui se fait par la main, procède de la volonté.

8067. *Et en mémorial entre tes yeux, signifie que ce sera perpétuellement dans l'entendement* : on le voit par la signification du

*mémorial*, en ce que c'est aussi le perpétuel souvenir ; il est dit mémorial, parce que dans la Parole le mémorial se dit de l'intellectuel, mais le signe se dit du volontaire ; et par la signification des *yeux*, en ce qu'ils sont l'entendement, Nos 2701, 3820, 4403 à 4424, 4523 à 4534 ; de là le mémorial entre les yeux signifie que ce sera perpétuellement dans l'entendement, c'est-à-dire, dans la pensée. Il sera dit en peu de mots comment il faut entendre que ce sera perpétuellement dans l'entendement, et perpétuellement dans la volonté : les choses qui chez l'homme ont été imprimées par la foi et par la charité, ou que l'homme croit et aime parfaitement, sont perpétuellement dans sa pensée et dans sa volonté, car il les pense et les veut, quoiqu'il soit dans des idées et des occupations relatives à d'autres choses, et qu'il s'imagine qu'elles ne sont pas alors dans son mental, car elles y sont parmi les autres choses qui constituent la qualité du mental ; qu'il en soit ainsi, cela est bien évident par la sphère spirituelle qui est autour de l'esprit ou de l'ange, car lorsqu'un ange ou un esprit approche, on connaît aussitôt, d'après cette sphère, de quelle foi et de quelle charité il est, et plusieurs autres choses qui sont dans son cœur, quoiqu'alors lui-même n'y pense pas ; ce sont de telles choses qui constituent la vie du mental de chacun, et qui s'y tiennent perpétuellement : cela pourrait être illustré par un grand nombre de dispositions qui sont chez l'homme, par exemple, par diverses réflexions, par des affections, par des actions imprimées dès l'enfance, et autres choses semblables, qui continuellement sont présentes et gouvernent, quoique rien de cela ne soit manifestement pensé : il en est de même de l'amour pour le prochain, de l'amour pour Dieu, de l'amour du bien et du vrai, de la foi ; ceux qui sont dans ces choses, les veulent et les pensent perpétuellement, car elles sont en eux, et quand elles sont en eux, elles sont dites régner universellement, voir N° 6159, 6574, 7648.

8068. *Afin que la loi de Jéhovah soit dans ta bouche, signifie afin que le Divin Vrai soit dans tout ce qui procède de là* : on le voit par la signification de la *loi de Jéhovah*, en ce qu'elle est le Divin Vrai, N° 7463 ; et par la signification d'*être dans la bouche*, en ce que c'est dans tout ce qui procède de là, c'est-à-dire, de l'entendement et de la volonté ; car dans la bouche, c'est dans le langage, et dans le langage il y a l'une et l'autre partie du mental, tant l'intellec-

tuelle que la volontaire, l'intellectuelle dans le sens des mots et des choses, et la volontaire dans l'affection, qui donne la vie au langage.

8069. *Parce que par main forte Jéhovah t'a retiré de l'Égypte, signifie qu'ils ont été délivrés par la puissance Divine* : on le voit par la signification de la *main forte de Jéhovah*, en ce qu'elle est la puissance Divine du Seigneur ; et par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer ; *voir* pour l'un et pour l'autre, ci-dessus N° 8050.

8070. *Et tu garderas ce statut au temps fixe, d'année en année, signifie que cette loi de l'ordre sera continuellement dans cet état* : on le voit par la signification du *statut* ; en ce qu'il est la loi de l'ordre, Nos 7884, 7995 ; par la signification du *temps*, en ce que c'est l'état, Nos 2625, 2788, 2837, 3254, 3356, 3404, 3827, 3938, 4814, 4832, 4904, 4916, 6110, 7384 ; de là au *temps fixe*, c'est dans cet état ; et par la signification de l'*année*, en ce que c'est une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 2906 ; ainsi d'*année en année*, c'est continuellement.

8071. Vers. 44 à 46. *Et il arrivera, quand Jéhovah t'aura introduit en la terre du Cananéen, ainsi qu'il a juré à toi et à tes pères, et qu'il te l'aura donnée. Et tu feras passer toute ouverture d'utérus à Jéhovah, et toute ouverture de portée de la bête, ce que tu auras de mâle, à Jéhovah. Et toute ouverture d'âne tu rachèteras par une bête de menu bétail, et si tu ne (le) rachètes point, et tu le décolleras ; et tout premier-né d'homme, entre tes fils, tu (le) rachèteras. Et il arrivera, quand t'interrogera ton fils demain, disant : qu'est-ce que ceci ? et tu lui diras : Par force de main nous a retirés Jéhovah de l'Égypte, de la maison de serfs. Et il arriva que, comme s'était endurci Pharaon quant à nous renvoyer, et Jéhovah tua tout premier-né dans la terre d'Égypte, depuis le premier-né de l'homme, et jusqu'au premier-né de la bête, c'est pourquoi, moi je sacrifie à Jéhovah toute ouverture d'utérus, les mâles, et tout premier-né de mes fils, je (le) rachète. Et ce sera en signe sur ta main, et en frontaux entre tes yeux, parce que par force de main nous a rachetés Jéhovah de l'Égypte. — Et il arrivera, quand Jéhovah t'aura introduit en la terre du Cananéen, signifie la région du ciel envahie par ceux qui sont dans le mal et dans le faux : ainsi qu'il a juré à toi et à tes pères, et qu'il te l'aura donnée, signifie laquelle d'après le Divin*

avait été promise à ceux qui sont dans le bien et dans le vrai : *et tu feras passer toute ouverture d'utérus à Jéhovah*, signifie que la foi de la charité, qui appartient à la régénération, vient du Seigneur : *et toute ouverture de portée de la bête*, signifie toute charité qui appartient à la nouvelle génération : *ce que tu auras de mâle*, signifie qui appartient au vrai de la foi : à *Jéhovah*, signifie qu'elle vient du Seigneur : *et toute ouverture d'âne tu rachèteras par une bête de menu bétail*, signifie que c'est non la foi purement naturelle qui sera attribuée au Seigneur, mais le vrai de l'innocence qui s'y trouve : *et si tu ne (le) rachètes point*, *et tu le décolleras*, signifie que s'il n'y a point en elle le vrai de l'innocence, elle doit être séparée et rejetée : *et tout premier-né d'homme, entre tes fils, tu (le) rachèteras*, signifie que ce sont non les vrais de la foi qui doivent être attribués au Seigneur, mais les biens de la foi : *et il arrivera, quand l'interrogera ton fils*, signifie la perception d'après le vrai qui appartient à la conscience : *demain*, signifie toujours, quand cela arrive : *qu'est-ce que ceci*, signifie la recherche pourquoi cela est ainsi : *et tu lui diras*, signifie la réponse : *par force de main nous a retirés Jéhovah de l'Égypte, de la maison de serfs*, signifie que d'après la Divine puissance du Seigneur ils ont été délivrés de la captivité spirituelle : *et il arriva que, comme s'était endurci Pharaon quant à nous renvoyer*, signifie que ceux qui infestaient par les faux s'obstinaient pour qu'ils ne fussent point délivrés : *et Jéhovah tua tout premier-né dans la terre d'Égypte*, signifie que tous ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité furent damnés : *depuis le premier-né de l'homme, et jusqu'au premier-né de la bête*, signifie le faux intérieur et le faux extérieur de la foi séparée : *c'est pourquoi, moi, je sacrifie à Jéhovah toute ouverture d'utérus, les mâles*, signifie que c'est pour cela qu'au Seigneur doit être attribuée la foi de la charité, qui appartient à la nouvelle génération : *et tout premier-né de mes fils, je (le) rachète*, signifie que ce sont non les vrais de la foi qui doivent être attribués au Seigneur, mais les biens de la foi : *et ce sera en signe sur ta main*, signifie que ce sera perpétuellement dans la volonté : *et en frontaux entre tes yeux*, signifie que ce sera perpétuellement dans l'entendement : *parce que par force de main nous a retirés Jéhovah de l'Égypte*, signifie qu'ils ont été délivrés par la Divine puissance du Seigneur.

8072. *Et il arrivera, quand Jéhovah l'aura introduit en la terre du Cananéen, signifie la région du ciel envahie par ceux qui sont dans le mal et dans le faux : on le voit d'après ce qui a été rapporté ci-dessus, N° 8054.*

8073. *Ainsi qu'il a juré à toi et à tes pères, et qu'il te l'aura donnée, signifie laquelle d'après le Divin avait été promise à ceux qui sont dans le bien et dans le vrai : on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 8055, où sont de semblables paroles.*

8074. *Et tu feras passer toute ouverture d'utérus à Jéhovah, signifie que la foi de la charité, qui appartient à la régénération, vient du Seigneur : on le voit par la signification de faire passer, en ce que c'est attribuer, de même que sanctifier ci-dessus N° 8042, et sacrifier ci-dessous N° 8088 ; et par la signification de l'ouverture d'utérus, en ce que c'est la foi d'après la charité, qui appartient au régénéré, Nos 8042, 8043 ; que Jéhovah soit le Seigneur, on le voit N° 8046.*

8075. *Et toute ouverture de portée de la bête, signifie toute charité qui appartient à la nouvelle génération : on le voit par la signification de l'ouverture de l'utérus, en ce que c'est la foi d'après la charité qui appartient à la nouvelle génération, N° 8043 ; et par la signification de la portée de la bête, en ce que c'est l'affection du bien, Nos 45, 46, 442, 443, 246, 744, 745, 749, 776, 4823, 2179, 2180, 3218, 3549, 5498, ainsi le bien de la charité.*

8076. *Ce que tu auras de mâles, signifie qui appartient au vrai de la foi : on le voit par la signification du mâle, en ce qu'il est le vrai de la foi, Nos 2046, 4005, 7838.*

8077. *A Jéhovah, signifie qu'elle vient du Seigneur : en effet, par Jéhovah dans la Parole nul autre que le Seigneur n'est entendu, voir Nos 1343, 1736, 2924, 3023, 3035, 5044, 5663, 6303, 6284, 6905, 6945, 6956. Les choses qui sont contenues dans ces deux Versets ne sont pas expliquées davantage ici, parce qu'elles l'ont été précédemment, au Vers. 2 de ce Chapitre, Nos 8042, 8043, 8044, 8045.*

8078. *Et toute ouverture d'âne tu rachèteras par une bête de menu bétail, signifie que c'est non la foi purement naturelle qui sera attribuée au Seigneur, mais le vrai de l'innocence qui s'y trouve : on le voit par la signification de l'ouverture, en ce que c'est*

ce qui naît d'abord du régénéré, ou le premier-né, ainsi la foi ; que le premier-né soit la foi, c'est ce qui a été montré jusqu'à présent ; par la signification de l'*âne*, en ce qu'il est le naturel, car par l'*âne* est signifié le scientifique, Nos 5492, 5744 ; puis le service, Nos 5958, 6389, par conséquent aussi le naturel, car les scientifiques sont du naturel, et le naturel respectivement au spirituel est un serviteur ; de là maintenant l'*ouverture* de l'*âne* signifie sa foi purement naturelle, dont il va être parlé ; par la signification de *racheter*, en ce que c'est donner en place autre chose ; que racheter ait cette signification, cela est évident par le sens plein des paroles ; voici ce sens : « *Tu ne feras point passer à Jéhovah l'ouverture d'âne, mais tu la rachèteras pour une bête de menu bétail :* » Que faire passer à Jéhovah, ce soit attribuer au Seigneur, de même que sanctifier et sacrifier, on vient de le voir ci-dessus N° 8074 ; ainsi ne point faire passer, mais racheter, c'est ne point attribuer, mais donner en place autre chose ; et par la signification de la *bête de menu bétail*, en ce que c'est le vrai de l'innocence ; si la bête de menu bétail est le vrai de l'innocence, c'est parce que par elle est entendu un agneau ou un chevreau, et que par ceux-ci est signifiée l'innocence, Nos 3549, 3994, 7840, ici le vrai de l'innocence, parce qu'il est dit non pas un agneau ou un chevreau, mais une bête de menu bétail : d'après cela il est évident que ces mots : « toute ouverture d'âne tu rachèteras par une tête de menu bétail, » signifient que c'est non la foi purement naturelle qui doit être attribuée au Seigneur, mais le vrai de l'innocence qui s'y trouve. La foi purement naturelle et la foi qui est insinuée par la voie externe, et non par l'interne, comme la foi sensuelle, qui consiste à croire qu'une chose est, parce que l'œil l'a vue, et que la main l'a touchée ; c'est de cette foi que le Seigneur a dit à Thomas : « Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru, « heureux ceux qui ne voient point et croient. » — Jean, XX. 29 ; — puis comme la foi des miracles, qui consiste à croire qu'une chose est, seulement d'après des miracles, voir sur cette foi N° 7290 : et comme la foi de l'autorité, qui consiste à croire qu'une chose est, parce qu'un autre, en qui l'on a confiance, l'a dit : mais la foi spirituelle est celle qui est insinuée par la voie interne et en même temps par la voie externe, l'insinuation par la voie externe fait que l'on croit, et alors ce qui est insinué par la

voie externe fait que l'on confirme; le spirituel de la foi est l'affection de la charité, et par suite l'affection du vrai pour un usage bon et pour la vie; voilà ce qui fait que la foi est spirituelle: l'insinuation de la foi par la voie interne se fait par la lecture de la Parole, et alors par l'illustration procédant du Seigneur, qui est donnée selon la qualité de l'affection, c'est-à-dire, selon la fin de savoir le vrai. D'après cela, on peut maintenant voir ce que c'est que la foi purement naturelle, et que cette foi, parce qu'elle n'est pas spirituelle, ne peut point être attribuée au Seigneur, c'est-à-dire qu'on ne peut ni reconnaître ni croire qu'elle vient du Seigneur, car le Seigneur influe par l'affection du vrai et du bien; que la foi soit une affection interne, on le voit N° 8034. Le vrai de l'innocence, qui peut être dans cette foi et être accepté par le Seigneur, c'est ce que, d'après l'innocence, on croit être un vrai. D'après ce qui vient d'être dit, on voit maintenant avec évidence comment il faut entendre que c'est non la foi purement naturelle qui sera attribuée au Seigneur, mais le vrai de l'innocence qui s'y trouve.

8079. *Et si tu ne le rachètes point, et tu le décolleras, signifie que s'il n'y a point en elle le vrai de l'innocence, elle doit être séparée et rejetée*: on le voit par la signification de *ne point racheter*, en ce que c'est ne point attribuer au Seigneur, mais donner en sa place autre chose, comme ci-dessus, N° 8078; et par la signification de *décoller*, en ce que c'est séparer et rejeter; que décoller ait cette signification, c'est parce que le cou signifie la conjonction des intérieurs avec les extérieurs, Nos 3542, 3603, 3695, 3725, 5320, 5328, 5926, 6033; ainsi la décollation signifie la séparation et le rejet, savoir, de la foi purement naturelle, si le vrai de l'innocence n'y est point.

8088. *Et tout premier-né d'homme, entre tes fils, tu le rachèteras, signifie que ce sont non les vrais de la foi qui doivent être attribués au Seigneur, mais les biens de la foi*: on le voit par la signification du *premier-né*, en ce qu'il est la foi, Nos 352, 2435, 6344, 7035, 8042; par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 489, 494, 533, 1147, 2623, 3373; et par la signification de *racheter*, en ce que c'est donner en sa place autre chose, comme ci-dessus, N° 8077, 8078; que ce soit qu'il ne faut point les attri-

buer, c'est ce qui résulte du sens plein de ces paroles, qui est celui-ci : « Et tout premier-né d'homme, entre tes fils, *tu ne le seras point passer*, c'est-à-dire, *tu ne le sacrifieras point*, mais tu le rachèteras ; » ne point faire passer, c'est ne point attribuer, comme ci-dessus, Nos 8074, 8078 : d'après cela, il est évident que ces paroles, « tout premier-né d'homme, entre tes fils, tu le rachèteras, » signifient que ce sont non les vrais de la foi qui doivent être attribués au Seigneur, mais autre chose à leur place ; que cette autre chose soit le bien de la foi, on peut le voir en ce que le premier-né en général signifie le bien de la foi, comme ci-dessus, Nos 8042, 8043 ; mais que, lorsqu'il est dit le premier-né de l'homme entre ses fils, c'est le vrai de la foi, car à la foi appartient le vrai et aussi le bien. Que le bien de la foi ou la charité soit cette autre chose qui doit être attribuée au Seigneur au milieu des vrais de la foi, c'est aussi ce qu'on peut voir en ce que ce sont non pas les premiers-nés des fils d'Israël qui ont été acceptés, mais les Lévites à leur place ; et cela, parce que Lévi a représenté le bien de la foi ou la charité, Nos 3875, 4497, 4502, 4503 ; que la Tribu de Lévi ait été acceptée à la place de tous les premiers-nés, on le voit, Nomb. III. 42, 43, 40 à 51. VIII. 16, 17, 18 : que le bien de la foi soit cette autre chose qui doit être attribuée au Seigneur, on peut encore le voir en ce que la foi n'est point la foi sans la charité, Nos 654, 724, 4162, 4176, 2231, 2343, 2349, 2429, 2839, 2982, 3146, 3325, 3849, 3865, 4368, 5351, 7039, 7082, 7083, 7084, 7342 f., 7950 ; puis, en ce que le bien de la foi est en actualité à la première place, et le vrai de la foi seulement en apparence, Nos 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3704, 4923, 4926, 4928, 4930, 4977, 5351, 6256, 6269, 6272, 6273 ; ainsi, en ce que la charité est le premier-né, Nos 3325, 3494, 4925, 4926, 4928, 4930. Si le Vrai de la foi, considéré en lui-même, sans le bien de la foi, ne doit pas être attribué au Seigneur, c'est-à-dire, Lui être donné, ou être reconnu comme venant de Lui, c'est parce que tout vrai de la foi n'a aucune vie en soi, avant qu'il devienne bien de la foi ; et le vrai de la foi devient bien de la foi par le vouloir et le faire, No 7835, lors donc qu'il devient bien de la foi, il est reconnu par le Seigneur comme Lui appartenant, car le Seigneur donne la foi médiatement par le bien de la foi : tout vrai de la foi chez l'homme de l'Église

spirituelle devient aussi bien de la foi, quand cet homme est régénéré; et alors pour la première fois il appartient au Seigneur. La loi sur le rachat des premier-nés de l'homme a été portée, afin qu'ils ne sacrifassent point leurs fils, ce qui était en usage chez les gentils, chez qui les statuts de l'Église Ancienne, qui avait été une Église représentative, étaient restés, mais avaient été complètement adultérés par succession de temps; les statuts de l'Église Ancienne portaient que les premier-nés devaient être sanctifiés à Dieu, mais par sanctifier, ils ont commencé à entendre sacrifier; les descendants de Jacob inclinaient aussi à faire la même chose, c'est pourquoi cette loi a été expliquée devant eux, et afin que cela ne fût pas fait, les Lévites ont été pris à la place des premier-nés, comme il a été dit; cette loi a été expliquée selon son sens correspondant dans le monde spirituel, qui est que les vrais de la foi ne sont pas saints, et qu'ainsi ils ne doivent point être sanctifiés ou attribués au Seigneur, mais qu'il n'y a que les biens de la foi qui doivent l'être: la sanctification a ensuite été comprise aussi de cette manière, en ce qu'ils donnaient ou présentaient le premier-né à Jéhovah, et offraient un sacrifice pour la loi, selon ces paroles dans Luc: « Quand furent remplis les jours de leur purification selon la » loi de Moïse, ils amenèrent Jésus à Jérusalem, *pour le présenter* » *au Seigneur*, comme il a été écrit dans la Loi du Seigneur, que » tout mâle ouvrant l'utérus, sera appelé *saint au Seigneur*, et pour » donner un sacrifice. » — II. 22, 23, 24.

8084. *Et il arrivera, quand t'interrogera ton fils, signifie la perception d'après le vrai qui appartient à la conscience*: on le voit par la signification d'*interroger*, en ce que c'est la connaissance d'après la perception, Nos 5597, 5800, 6250; et par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373; que ce soit la perception d'après le vrai qui appartient à la conscience, cela est évident d'après ce qui a été expliqué N° 7935, où sont de semblables paroles. Il est dit d'après le vrai qui appartient à la conscience, parce que la conscience de ceux qui sont de l'Église spirituelle est la conscience du vrai, car elle s'acquiert par les doctrines de l'Église, que l'on croit être des vrais, soit qu'ils soient des vrais ou qu'ils n'en soient point; mais alors ils deviennent des vrais de conscience, tandis qu'aussi ils deviennent des vrais de non-vie.

8082. *Demain*, signifie toujours quand cela arrive : on le voit par la signification de *demain* ou du jour de demain, en ce que c'est l'éternité, N° 3998, par conséquent aussi la perpétuité ou toujours, ici toujours quand cela arrive.

8083. *Qu'est-ce que ceci*, signifie la recherche pourquoi cela est ainsi ; et tu lui diras, signifie la réponse : on le voit sans explication.

8084. *Par force de main nous a retirés Jéhovah de l'Égypte*, de la maison de serfs, signifie que d'après la Divine puissance du Seigneur ils ont été délivrés de la captivité spirituelle : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N°s 8049, 8050.

8085. *Et il arriva que*, comme s'était endurci Pharaon quant à nous renvoyer, signifie que ceux qui infestaient par les faux s'obstinaient pour qu'ils ne fussent point délivrés : on le voit par la signification de *s'endurcir*, en ce que c'est s'obstiner, N°s 7272, 7300, 7305 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui ont infesté par les faux, N°s 7407, 7440, 7426, 7442, 7220, 7228, 7317 ; et par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est délivrer.

8086. *Et Jéhovah tua tout premier-né dans la terre d'Égypte*, signifie que tous ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité furent damnés : cela est évident par la signification des *premier-nés d'Égypte*, en ce qu'ils sont la foi séparée d'avec la charité, N°s 7039, 7779 ; que leur mort signifie la damnation de ceux qui étaient dans cette foi, et dans la vie du mal, on le voit N°s 7766, 7778.

8087. *Depuis le premier-né de l'homme, et jusqu'au premier-né de la bête*, signifie le faux intérieur et le faux extérieur de la foi séparée : on le voit par la signification du *premier-né d'Égypte*, en ce que c'est la foi séparée d'avec la charité, comme il vient d'être dit N° 8086, ainsi le faux de la foi, car ceux qui séparent la foi d'avec la charité et par la doctrine et par la vie, ne peuvent qu'être dans le faux, parce que le mal de la vie opère continuellement, et persuade le faux conforme à lui-même ; et si le vrai est offert, alors par une application funeste il fait que ce vrai se conforme à lui, ainsi il le falsifie ; et par la signification de *l'homme* et de *la bête*, en ce que c'est l'intérieur et l'extérieur, N°s 4724, 7523.

8088. *C'est pourquoi, moi, je sacrifie à Jéhovah toute ouverture*

*d'utérus, les mâles, signifie que c'est pour cela qu'au Seigneur doit être attribuée la foi de la charité qui appartient à la nouvelle génération* : on le voit par la signification de *sacrifier à Jéhovah*, en ce que c'est attribuer au Seigneur ; *sacrifier* signifie ici la même chose que *sanctifier* au Vers. 2 de ce Chapitre, et que *faire passer* au Vers. 12 ; que *sanctifier à Jéhovah*, ce soit attribuer au Seigneur, on le voit N° 8042, et aussi de même faire passer N° 8074 ; par attribuer (*addicare*) il est entendu ne pas s'arroger la chose, mais confesser et reconnaître qu'elle vient du Seigneur ; par la signification de *l'ouverture d'utérus*, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à la foi d'après la charité, N° 8043 ; que ces choses soient de la nouvelle génération, on le voit N° 8042 ; et par la signification du *mâle*, en ce qu'il est le vrai de la foi, Nos 2046, 4005, 7838.

8089. *Et tout premier-né de mes fils, je le rachète, signifie que ce sont non les vrais de la foi qui doivent être attribués au Seigneur, mais les biens de la foi* : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué N° 8080, où sont de semblables paroles.

8090. *Et ce sera un signe sur ta main, signifie que ce sera perpétuellement dans la volonté ; et en frontaux entre tes yeux, signifie que ce sera perpétuellement dans l'entendement ; parce que par force de main nous a retirés Jéhovah de l'Égypte, signifie qu'ils ont été délivrés par la Divine puissance du Seigneur* : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué au Vers. 9 de ce Chapitre, où sont de semblables paroles, Nos 8066, 8067, 8069.

8091. Vers. 17, 18. *Et il arriva que, quand Pharaon eut renvoyé le peuple, et Dieu ne les conduisit point par le chemin de la terre des Philistins, parce qu'il (était) proche, car Dieu dit : peut-être se repentira le peuple quand ils verront la guerre, et ils retourneront en Égypte. Et Dieu conduisit le peuple par le chemin du désert, la mer de Suph ; et équipés montèrent les fils d'Israël de la terre d'Égypte.* — *Et il arriva que, quand Pharaon eut renvoyé le peuple, signifie quand ceux qui infestaient eurent laissé ceux qui étaient de l'Église spirituelle : et Dieu ne les conduisit point par le chemin de la terre des Philistins, signifie qu'il fut pourvu par le Divin à ce qu'ils ne passassent point au vrai de la foi qui ne provient pas du bien : parce qu'il (était) proche, signifie qu'il se présente d'abord : car Dieu dit,*

signifie la Prévoyance Divine : *peut-être se repentira le peuple quand ils verront la guerre*, signifie qu'ils s'écarteront du vrai par les attaques : *et ils retourneront en Égypte*, signifie que par suite ils tomberaient dans les faux, qui sont entièrement contre les vrais et les biens de la foi : *et Dieu conduisit le peuple par le chemin du désert*, signifie que sous l'auspice Divin ils furent conduits à confirmer les vrais et les biens de la foi par les tentations : *la mer de Suph*, signifie la damnation qu'ils devaient d'abord traverser : *et équipés montèrent les fils d'Israël de la terre d'Égypte*, signifie qu'ils furent délivrés de l'état des infestations, et ainsi préparés à soutenir les tentations.

8092. *Et il arriva que, quand Pharaon eut renvoyé le peuple, signifie quand ceux qui infestaient eurent laissé ceux qui étaient de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestaient par les faux, Nos 7107, 7110, 7126, 7142, 7220, 7228, 7317 ; et par la signification des fils d'Israël, qui ici sont le *peuple*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 8044.

8093. *Et Dieu ne les conduisit point par le chemin de la terre des Philistins, signifie qu'il fut pourvu par le Divin à ce qu'ils ne passassent point au vrai de la foi qui ne provient pas du bien* : on le voit par la signification de *Dieu ne les conduisit point par le chemin*, en ce que c'est qu'il fut pourvu par le Divin à ce qu'ils ne passassent point, car *conduire*, lorsque c'est Dieu qui conduit, signifie la Providence, et le *chemin* signifie le vrai, Nos 627, 2333, ici passer à ce vrai ; et par la représentation des *Philistins*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans la science des connaissances qui appartiennent à la foi, et non dans la vie de la charité, Nos 1197, 1198, 3412, 3413, ainsi ceux qui sont dans le vrai de la foi qui ne provient pas du bien ; que les Philistins et leur terre aient cette signification, c'est ce qu'on peut voir par les passages de la Parole, où ils sont nommés, surtout dans Jérémie, Chap. XLVII. 4 à 7, où ils sont décrits ; puis dans Joel, Chap. IV. 5, 6 ; et aussi par les Historiques de la Parole, où il s'agit des guerres entre les fils d'Israël et les Philistins, de la subjugation de ceux-là par les Philistins, et de la subjugation de ceux-ci par les fils d'Israël ; les Philistins y représentent

ceux qui sont dans la foi séparée, ou chez qui la science des connaissances de la foi est le principal, et non la vie selon cette science, conséquemment ceux qui enseignent et croient que la foi seule sauve. L'opinion sur la foi seule ou séparée, n'est pas nouvelle, ou seulement de ce temps, mais elle avait été dans les anciennes Églises, et s'était fortifiée avec le mal de la vie; elle est aussi décrite dans la parole çà et là, mais par des Noms; d'abord par *Cain*, en ce qu'il tua son frère Abel, Nos 337, 340, 1179; là *Cain* dans le sens interne représentatif est une telle foi, et Abel est la Charité; elle est décrite aussi par *Cham*, lorsqu'il fut maudit par son père, Nos 1062, 1063; ensuite par *Ruben*, en ce qu'il monta sur le lit de son père, Nos 3870, 4604; et par *Schiméon* et *Lévi*, en ce qu'ils tuèrent Chamor et les hommes de Séchem, et furent pour cela maudits par leur père, Nos 3870, 6352: cette foi est encore décrite par les *Égyptiens*, et par leurs premier-nés, en ce que ceux-ci furent tués, Nos 7766, 7778, en ce que les Égyptiens furent submergés dans la mer de Suph; elle est décrite aussi par les *Philistins*, Nos 3412, 3413, et aussi par *Tyr* et *Sidon*, çà et là dans les Prophètes, chez qui les Philistins signifient la science des connaissances de la foi, et Tyr et Sidon les connaissances intérieures elles-mêmes et les connaissances extérieures elles-mêmes; et enfin par *Pierre*, lorsqu'il renia trois fois le Seigneur, Nos 6000, 6073 f. : mais on peut voir ce qui a été montré précédemment sur cette foi, Nos 36, 379, 389, 916, 1017, 1076, 1077, 1162, 1176, 1798, 1799, 1834, 1844, 2049, 2116, 2228, 2231, 2261, 2343, 2349, 2364, 2383, 2385, 2401, 2435, 2982, 3146, 3242, 3325, 3412, 3413, 3416, 3427, 3773, 4663, 4672, 4673, 4683, 4721, 4730, 4766, 4783, 4925, 5351, 5826, 5820, 6269, 6272, 6273, 6348, 6353, 7039, 7097, 7127, 7317, 7502, 7545, 7623 à 7627, 7724, 7779, 7790, 7950.

8094. *Parce qu'il était proche, signifie qu'il se présente d'abord* : on le voit par la signification de *proche*, lorsque cela est dit de la foi séparée, en ce que c'est le vrai de la foi qui se présente d'abord. Il sera dit en peu de mots comment il faut entendre que l'opinion sur la foi séparée ou seule se présente d'abord : le mal de la vie a avec soi son faux, ce faux reste caché chez l'homme qui est dans le mal de la vie, et l'homme parfois ne sait pas que ce faux est chez lui;

mais dès qu'il pense aux vrais de l'Église, et surtout quand il pense au salut, ce faux sort et se manifeste, et s'il ne peut nier le vrai même quant à son commun, alors il l'explique en faveur de son mal, et ainsi il le falsifie : lors donc qu'il pense à la foi et à la charité, qui sont les essentiels de l'Église et du salut, aussitôt se présente la foi, et non la charité, parce que celle-ci est opposée au mal de la vie ; de là vient aussi qu'il repousse la charité, et choisit la foi seule ; d'après cela il est évident que les vrais de la foi sont proches, mais non les biens de la foi, c'est-à-dire que ceux-là se présentent d'abord, et non ceux-ci. De ce principe erroné et faux découlent ensuite plusieurs opinions fausses et erronées ; par exemple, que les bonnes œuvres ne font rien pour le salut ; que la vie ne suit pas l'homme après la mort ; que l'homme est alors sauvé d'après la seule miséricorde par la foi, de quelque manière qu'il ait vécu dans le monde ; que le plus grand scélérat est sauvé par la foi à la dernière heure de sa vie ; que les maux sont effacés en un moment ; ces opinions et autres semblables sont formées et établies d'après ce principe, elles sont par suite liées entre elles comme les anneaux d'une chaîne ; mais elles seraient perçues d'une manière bien différente, si la charité et la vie étaient le principe.

8095. *Car Dieu dit, signifie la Prévoyance Divine* : on le voit par la signification de *Dieu dit*, lorsqu'il s'agit des choses futures, en ce que c'est la Prévoyance Divine, comme aussi Nos 5361, 6946.

8096. *Peut-être se repentira le peuple quand ils verront la guerre, signifie qu'ils s'écarteront du vrai par les attaques* : on le voit par la signification de *se repentir*, en ce que c'est s'écarter du vrai, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *la guerre*, en ce que ce sont les combats spirituels, Nos 4664, 4788, 2686, ainsi les attaques. Si le repentir est s'écarter du vrai, c'est parce que la sortie des fils d'Israël de l'Égypte, leur séjour prolongé dans le désert, et leur introduction dans la terre de Canaan, signifient qu'ils seraient continuellement conduits vers le bien, et ainsi vers le Ciel ; de là se repentir et retourner en Égypte, signifie s'éloigner du bien, ainsi s'écarter du vrai ; car l'Égypte et les Égyptiens signifient ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, et qui sont contre les vrais de l'Église, Nos 6692, 7039, 7097, 7317, 7766, 7926. Quant à ce qui concerne les attaques de ceux qui sont dans le vrai

de la foi ne provenant pas du bien, lesquels sont signifiés par les Philistins, il faut qu'on sache que ceux-là dans l'autre vie infestent les probes, et attaquent continuellement le bien de la foi ou la charité, car ils portent avec eux et retiennent dans l'autre vie les principes qu'ils ont pris dans le monde, jusqu'à ce qu'ils aient été dévastés, c'est-à-dire privés de toute science des connaissances de la foi, et jetés dans l'enfer : de tels esprits sont aujourd'hui en grand nombre, et habitent à droite en avant dans le plan sous la plante du pied ; leur habitation est une espèce de ville : il m'a été donné plusieurs fois de converser avec eux, et d'entendre des raisonnements pour la foi seule, qui sont subtils, et des attaques contre la charité, qui sont opiniâtres. Voilà ce qui est entendu dans le sens interne lorsqu'il est dit qu'ils ne seraient point conduits par le chemin de la terre des Philistins, et que peut-être alors ils se repentiraient quand ils verraient la guerre.

8097. *Et ils retourneront en Égypte, signifie que par suite ils tomberaient dans les faux, qui sont entièrement contre les vrais et les biens de la foi* : on le voit par la signification de l'*Égypte*, en ce que c'est ce qui est contre les vrais et les biens de la foi, N<sup>os</sup> 6692, 7039, 7097, 7347, 7766, 7926 ; qu'y *retourner*, ce soit tomber dans les faux, cela est évident.

8098. *Et Dieu conduisit le peuple par le chemin du désert, signifie que sous l'auspice Divin ils furent conduits à confirmer les vrais et les biens de la foi par les tentations* : on le voit par la signification de *Dieu conduisit*, en ce que c'est la Providence, comme ci-dessus N<sup>o</sup> 8093, ou, ce qui est la même chose, l'auspice Divin ; et par la signification du *chemin du désert*, en ce que c'est pour subir les tentations, ainsi pour confirmer les vrais et les biens de la foi, car ils sont confirmés par les tentations : le désert signifie un lieu inhabité et inculte, N<sup>o</sup> 2708 ; dans le sens spirituel, c'est où il n'y a ni bien ni vrai, et c'est aussi où le vrai n'a pas encore été conjoint au bien, ainsi le désert signifie l'état de ceux chez qui la conjonction se fera ; et comme la conjonction ne se fait que par les tentations, il signifie aussi les tentations, mais c'est quand le nombre quarante est ajouté, soit quarante années, soit quarante mois, soit quarante jours ; car quarante signifie les tentations, et leur durée quelle qu'elle soit, N<sup>os</sup> 730, 862, 2272, 2273 ; c'est là

ce qui est signifié par les marches des fils d'Israël dans le désert pendant quarante ans ; les tentations qu'ils ont subies ont aussi été décrites ; que ce soit pour les subir, et ainsi représenter, qu'ils ont été conduits dans le désert, cela est évident par ces paroles dans Moïse : « Souviens-toi de tout le chemin, par lequel t'a conduit Jéhovah ton Dieu, pendant ces quarante années dans le désert ; afin de t'affliger, afin de te tenter, afin de connaître ce qui était dans ton cœur. Il t'a nourri dans le désert de manne, que n'avaient point connue tes pères, afin de t'affliger, afin de te tenter, pour te faire du bien dans ta postérité. » — Deutér. VIII. 2, 16. — Comme quarante signifie les tentations et leurs durées, et que le désert signifie l'état de ceux qui les subissent, voilà pourquoi aussi le Seigneur, lorsqu'il devait être tenté, alla dans le désert et y resta quarante jours. — Matth. IV. 1, 2, et suiv. ; Luc, IV. 1, 2, et suiv. ; Marc. I. 12, 13.

8099. *La mer de Suph, signifie la damnation qu'ils devaient d'abord traverser* : on le voit par la signification de la mer de Suph, en ce qu'elle est l'enfer où sont ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité et dans la vie du mal ; et puisque la mer de Suph est l'enfer, elle est aussi la damnation. Quant à ce qu'ils devaient d'abord traverser la damnation, voici ce qu'il en est : quand ceux qui ont été de l'Église spirituelle, et qui avaient été détenus dans la terre inférieure jusqu'à l'avènement du Seigneur, et y avaient été infestés par ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité, ainsi qu'il l'a été montré dans les Chapitres qui précèdent, quand ceux-là, dis-je, en furent délivrés, ils n'ont pas été enlevés immédiatement dans le ciel, mais ils furent auparavant conduits dans un autre état de purification, qui est celui des tentations ; car les vrais et les biens de la foi ne peuvent ni être confirmés ni être conjoints sans les tentations, et eux ne pouvaient pas être élevés dans le Ciel, avant que ces vrais et ces biens fussent confirmés et conjoints ; voilà ce qui a été représenté par les fils d'Israël, en ce qu'ils ne furent pas introduits aussitôt dans la terre de Canaan, mais furent conduits auparavant dans le désert, où ils restèrent quarante ans et subirent pendant ce temps là diverses tentations, dont il est parlé dans les Livres de Moïse. Quant à ce qui concerne ce fait, qu'ils passèrent d'abord par la mer de Suph, laquelle si-

gnifie l'enfer de ceux qui sont dans la foi séparée et dans la vie du mal, ainsi par le milieu de la damnation, il faut qu'on sache que cet enfer est en avant profondément sous les enfers des adultères, et s'étend assez au large vers la gauche ; il est séparé des enfers des adultères par des eaux comme celle d'une mer ; là, à droite, mais plus haut, est le lieu où se rassemblent ceux qui sont dans le vrai de la foi, mais non dans le bien de la foi, et qui sont signifiés par les Philistins, ainsi qu'il vient d'être dit, N<sup>o</sup> 8096 ; mais la terre inférieure, où sont ceux qui sont infestés, est sous la plante du pied, un peu en avant ; ceux qui sont délivrés des infestations ne sont point conduits vers la droite, car là sont ceux qui sont signifiés par les Philistins, mais ils sont conduits vers la gauche par le milieu de l'enfer, dont il vient d'être parlé, et ils sortent à gauche où il y a une sorte de désert : Que ceux qui sont délivrés des infestations passent par ce chemin, c'est ce qu'il m'a été donné de voir deux fois : quand ils passent, ils sont tellement protégés par le Seigneur, que le moindre mal, ni à plus forte raison rien de la damnation, ne les atteint, car ils sont entourés par une colonne d'AnGES, chez qui le Seigneur est présent ; cela a été représenté par le passage des fils d'Israël à travers la mer de Suph : cela aussi a été entendu par ces paroles dans Esaïe : « Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de force, » Bras de Jéhovah ; n'est-ce pas Toi qui as tari la mer, les eaux » du grand abîme, qui as mis les profondeurs de la mer pour » chemin, afin que passassent les rachetés ? » — LI. 9, 10 — Le Bras de Jéhovah est le Seigneur quant au Divin Humain ; les eaux du grand abîme, et les profondeurs de la mer, sont l'enfer où habitent ceux qui ont été dans la foi séparée d'avec la charité et dans la vie du mal ; les eaux comme celles d'une mer, dans lesquelles ils sont, sont les faux, car les faux dans l'autre vie apparaissent comme des nuées épaisses et obscures, et aussi comme des inondations d'eaux, N<sup>os</sup> 739, 4423, 7307 ; les rachetés qui devaient passer sont ceux qui ont été délivrés par le Seigneur. Dans le Même : « Jéhovah s'est souvenu des jours de l'antiquité, de Moschéh, de son » peuple ; où (est) celui qui les fit monter de la mer, avec le pasteur » de son troupeau ? où (est) celui qui plaça au milieu de lui l'esprit » de sa Sainteté ? » — LXIII. 44 ; — dans ce Prophétique, par Moschéh est entendu le Seigneur, Qui est aussi le pasteur du trou-

peau ; par le peuple, qu'il fit monter de la mer, sont entendus ceux qui ont été délivrés de la damnation. Dans Jérémie : « A la voix de » leur chute a tremblé la terre ; un cri, dans la mer de Suph a été » entendue sa voix. » — XLIX. 24 ; — la mer de Suph, c'est l'enfer, car là il s'agit d'Edom et de sa damnation, et il est dit que sa voix a été entendue de la mer de Suph, lorsque cependant ce sont les Égyptiens et non ceux d'Édom qui ont été submergés dans cette mer, d'où il est évident que la mer de Suph signifie l'enfer et la damnation ; là, par Edom sont signifiés ceux qui d'après le mal de l'amour de soi rejettent les vrais de la doctrine et embrassent les faux, N° 3322. D'après cela, on peut maintenant voir ce qui est signifié dans le sens interne représentatif par la mer de Suph, et ce qui est signifié par le passage des fils d'Israël, et par la submersion des Égyptiens dans cette mer ; il en sera parlé dans le Chapitre suivant.

8400. *Et équipés montèrent les fils d'Israël de la terre d'Égypte, signifie qu'ils furent délivrés de l'état des infestations, et ainsi préparés à soutenir les tentations* : on le voit par la signification de *monter équipés*, en ce que c'est qu'ils étaient préparés, ici à soutenir les tentations, parce qu'ils étaient conduits par la mer de Suph dans le désert ; le désert est l'état pour subir les tentations, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 8098 ; par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, comme il a été dit très-souvent ; et par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce qu'elle est l'état des infestations, N° 7278 ; monter de là, c'est être racheté ou délivré : d'après cela il est évident que ces paroles, « et équipés montèrent les fils d'Israël de la terre d'Égypte, » signifient qu'ils furent délivrés de l'état des infestations, et ainsi préparés à soutenir les tentations. Quant à la différence qu'il y a entre les tentations et les infestations, voir N° 7474.

8404. Vers 49. *Et Moscheh prit les os de Joseph avec lui, car adjurant-il (Joseph) avait adjuré les fils d'Israël, en disant : Visitant, Dieu vous visitera, et vous ferez monter mes os d'ici avec vous. Et Moscheh prit les os de Joseph avec lui, signifie le représentatif d'Église, qui était chez eux : car adjurant il adjura les fils d'Israël, en disant, signifie l'engagement : visitant, Dieu vous visitera, signifie quand ce premier et dernier état de l'Église viendra : et vous ferez*

*monter mes os d'ici avec vous*, signifie, comme ci-dessus, le représentatif d'Église chez eux, et non l'Église qui est dans l'interne.

8102. Il serait superflu d'expliquer davantage ces paroles, puisqu'elles ont été expliquées précédemment au Chap. 4 de la Genèse, Vers. 24, 25, où sont de semblables expressions, voir Nos 6590, 6592.

(8102 bis). Vers. 20, 21, 22. *Et ils partirent de Succoth, et ils campèrent à Etham, à la limite du désert. Et Jehovah allait devant eux de jour dans une colonne de nuée, pour les conduire par le chemin; et de nuit dans une colonne de feu, pour les éclairer, pour aller de jour et de nuit. Ne se retirait point la colonne de nuée de jour, et la colonne de feu de nuit, devant le peuple.—Et ils partirent de Succoth, et ils campèrent à Etham*, signifie le second état après qu'ils eurent été délivrés : *à la limite du désert*, signifie le premier état des tentations : *et Jehovah allait devant eux*, signifie la continuelle présence du Seigneur : *de jour dans une colonne de nuée*, signifie que quand il y avait état d'illustration il était tempéré par l'obscur du vrai : *pour les conduire par le chemin*, signifie l'auspice Divin : *et de nuit dans une colonne de feu pour les éclairer*, signifie que quand il y avait état d'obscurité il était tempéré par l'illustration procédant du bien : *pour aller de jour et de nuit*, signifie ainsi la vie dans l'un et l'autre état : *ne se retirait point la colonne de nuée de jour, et la colonne de feu de nuit, devant le peuple*, signifie la présence du Seigneur, en ce qu'elle était perpétuelle.

8103. *Et ils partirent de Succoth, et ils campèrent à Etham*, signifie le second état après qu'ils eurent été délivrés : on le voit en ce que les marches et les campements des fils d'Israël, après qu'ils furent sortis d'Égypte, signifient les états spirituels de ceux qui ont été délivrés par le Seigneur, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; les changements des états sont signifiés par les marches d'un lieu à un autre, et les stations qu'ils y faisaient ; le second état est signifié ici par le départ de Succoth pour Étham, parce que le premier l'a été par le départ de Raamsès pour Succoth, N° 7972 : par les départs dans le sens interne de la Parole sont aussi signifiés les états et les desseins de la vie, Nos 4293, 3335, 5605, et par les campements les ordinations du Vrai et du bien, qui appartiennent à la vie, N° 4236.

8104. *A la limite du désert, signifie le premier état des tentations* : on le voit par la signification du *désert*, en ce qu'il est l'état pour subir les tentations, N° 8098 ; et comme cet état commençait à la limite du désert, c'est pour cela que la *limite du désert* signifie le premier état.

8105. *Et Jehovah allait devant eux, signifie la continue présence du Seigneur* : cela est évident sans explication ; que Jehovah soit le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 8046.

8106. *De jour dans une colonne de nuée, signifie que quand il y avait état d'illustration, il était tempéré par l'obscur du vrai* : on le voit par la signification de *de jour* ou dans le jour, en ce que c'est dans l'état d'illustration, car les temps du jour, comme le matin, le midi, le soir et la nuit, correspondent aux illustrations qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse dans l'autre vie, N°s 5672, 5962, 6110 ; de là le jour est l'état d'illustration ou de perception claire, et la nuit l'état de non-illustration ou de perception obscure. N° 7680 ; et par la signification de la *nuée*, en ce qu'elle est l'obscur du vrai ; et cela, parce que la nuée ôte la clarté de la lumière provenant du soleil, et aussi la tempère. Dans la Parole il est dit çà et là que Jehovah est apparu dans une nuée, qu'il était environné d'une nuée, que sous ses pieds était une nuée ; là par la nuée est entendu l'obscur du vrai, et spécialement le sens littéral de la Parole, car ce sens, respectivement au sens interne, est l'obscur du vrai, voir la Préface du Chap. XVIII de la Genèse, puis N°s 4391, 5922, 6343, 6752 ; cela était signifié par la nuée, quand le Seigneur apparut à Pierre, à Jacques et à Jean dans sa gloire, Luc, IX. 34 ; quand de la montagne de Sinaï il apparut au peuple, et à Moscheh lorsque celui-ci y entra vers Lui, Exod. XIX. 9 ; XX. 48 ; XXIV. 15, 46, 47, 48 ; XXXIV. 5 ; comme aussi en ce que le Seigneur a dit tant de fois qu'il viendrait dans les nuées du ciel, — Matth. XXIV. 30 ; XXVI. 63, 64 ; Marc, XIII. 26 ; XIV. 61, 62 ; Luc, XXI. 27 : — le sens littéral de la Parole est appelé nuée, parce que le sens interne, qui est appelé gloire ne peut être saisi par l'homme, à moins qu'il ne soit régénéré, et alors illustré ; le sens interne de la Parole, ou le Vrai Divin dans sa gloire, s'il apparaissait devant un homme non régénéré, serait comme une obscurité dans laquelle il ne verrait absolument rien, et aussi d'après la-

quelle il serait aveuglé, c'est-à-dire, ne croirait rien. D'après cela on peut voir ce qui est signifié par la nuée de jour, c'est-à-dire que c'est l'obscur du vrai, et lorsqu'il s'agit de la Parole, le sens littéral Il est dit *dans une colonne de nuée et dans une colonne de feu*, parce que la colonne signifie un appui, ce qui soutient, comme dans Jérém. I. 18 ; Ps. LXXV. 4 ; Apoc. III. 12 ; Job, IX. 6, et se dit du naturel, parce que le naturel est comme un appui ou une base pour le spirituel ; car le spirituel finit dans le naturel et y repose ; c'est de là que les pieds de l'ange qui descendait du ciel apparaissent « comme une *colonne de feu*. » — Apoc. X. I, — car les pieds signifient le naturel, Nos 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, 5327, 5328.

8107. *Pour les conduire par le chemin, signifie l'auspice Divin* : on le voit par la signification de *conduire par le chemin*, lorsque c'est Jéhovah qui conduit, en ce que c'est la Providence et l'auspice Divin, Nos 8093, 8098.

8108. *Et de nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, signifie que quand il y avait état d'obscurité il était tempéré par l'illustration procédant du bien* : on le voit par la signification de la *nuit*, en ce qu'elle est l'état d'obscurité, Nos 1712, 6000 ; par la signification du *feu*, en ce qu'il est le bien de l'amour : Nos 934, 4906, 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324. 7852 ; et par la signification d'*éclairer*, en ce que c'est l'illustration. Que Jéhovah ou le Seigneur ait apparu ou ait été en avant dans une colonne de nuée le jour, et dans une colonne de feu la nuit, c'est parce que par là était représenté l'état du ciel ; là, en effet, il y a de perpétuelles variations et de perpétuels changements d'état, car les Anges sont continuellement perfectionnés, ce qui ne peut être fait en aucune manière sans de perpétuels changements d'état ; en général, il en est de ces variations et de ces changements, comme des retours des temps dans le monde, savoir, comme des retours des saisons de l'année, qui sont le printemps, l'été, l'automne, l'hiver, et de nouveau le printemps ; et comme des retours des temps du jour, qui sont le matin, le midi, le soir, la nuit, et de nouveau le matin ; quand là c'est le matin et le midi, il y a illustration de l'entendement par le Seigneur, mais alors cette illustration est tempérée par l'obscur du vrai, comme par une nuée ; et lorsque c'est le soir et la

nuit, il y a pour eux obscurité de l'entendement, mais elle est tempérée d'après le Seigneur par le bien de l'amour, comme par un feu qui éclaire : voilà ce qui a été représenté par la colonne de nuée pendant le jour et par la colonne de feu pendant la nuit chez les fils d'Israël dans le désert.

8109. *Pour aller de jour et de nuit, signifie la vie dans l'un et l'autre état* : on le voit par la signification d'*aller* et de partir, en ce que c'est vivre, Nos 3335, 3690, 4882, 5493, 5605 ; et par la signification du *jour*, en ce qu'il est l'état d'illustration ; et de la *nuit*, en ce qu'elle est l'état d'obscurité, Nos 8106, 8108, ainsi c'est l'un et l'autre état.

8110. *Ne se retirait point la colonne de nuée de jour, et la colonne de feu de nuit, devant le peuple, signifie la présence du Seigneur, en ce qu'elle était perpétuelle* : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué ; en effet c'est ainsi qu'ont apparu devant le peuple les Anges, au milieu desquels était le Seigneur.

---

#### CONTINUATION SUR LES ESPRITS ET SUR LES HABITANTS DE LA PLANÈTE DE JUPITER.

8111. Par une fréquentation de longue durée avec les esprits de la Terre de Jupiter, je demeurai convaincu qu'ils sont plus probes que les esprits de plusieurs autres terres ; leur abord quand ils venaient, leur séjour, et leur influx alors étaient si doux et si suaves, qu'il est impossible de l'exprimer ; la probité se manifeste dans l'autre vie par la douceur et par la suavité ; j'ai pu très-clairement les distinguer de la douceur et de la suavité des bons esprits de notre terre.

8112. Quand il existe entre eux quelque léger différend, il leur apparaît comme un faible rayon blanc, tel qu'est ordinairement celui d'un éclair, ou une bandelette qui entoure des étoiles étincelantes : ce sont là les signes du différend ; mais le différend entre eux est bientôt suivi du raccommodement : quand les étoiles sont brillantes et en même temps errantes, ce n'est pas un bon signe, mais les étoiles brillantes et fixes sont un bon signe.

8113. J'ai pu connaître la présence des esprits de Jupiter, non-seulement par la douceur et la suavité de l'abord et de l'influx, mais aussi en ce qu'ils influaient principalement sur ma face, et la rendaient riante et gaie, et cela continuellement tant qu'ils étaient présents : ils disaient qu'ils disposaient ainsi les faces des habitants de leur terre, car ils veulent leur inspirer la tranquillité et la joie du cœur : cette tranquillité et cette joie, qui m'étaient inspirées par eux, remplissaient sensiblement la poitrine et le cœur ; alors étaient éloignées les cupidités et les sollicitudes sur l'avenir, qui introduisent le trouble et le malaise, et qui poussent, jettent le mental naturel dans divers mouvements et l'agitent : par là j'ai pu voir quelle était la vie des habitants de la terre de Jupiter : il m'a été dit d'eux qu'ils ne craignent point la mort, si ce n'est quelque peu à cause de la perte du conjoint et des enfants ; et cela, parce qu'ils savent avec certitude que la mort du corps est la continuation de la vie, et qu'ensuite ils deviennent plus heureux.

8114. J'ai remarqué qu'ils avaient un état de félicité encore plus intérieure, et qu'ils étaient susceptibles de recevoir un état de félicité encore beaucoup plus intérieure ; je l'ai remarqué en ce que leurs intérieurs n'étaient point fermés, mais étaient ouverts du côté du Seigneur ; en effet, plus les intérieurs sont ouverts, plus ils sont susceptibles de recevoir le Divin Bien et la Divine félicité. Il en est tout autrement chez ceux qui ne vivent point dans l'ordre du ciel ; chez eux les intérieurs sont fermés et les extérieurs sont ouverts du côté de l'enfer ; de là influent les mépris pour les autres, les haines, les vengeances, les cruautés, qui pour eux sont des plaisirs, contre ceux qui ne leur rendent pas un culte, ou qui ne favorisent pas leurs cupidités.

8115. Les esprits de la terre de Jupiter ne peuvent pas être avec les esprits de notre terre, parce que ceux-ci sont d'un tout autre génie, et n'aiment pas comme eux le plaisir de la tranquillité ; ils furent très-étonnés, quand ils apprirent que ceux de notre terre qui deviennent Anges sont d'un tout autre cœur, et qu'ils retiennent à peine quelque chose de semblable à leur état, quand ils étaient esprits : Afin qu'ils sussent que cela était ainsi, il vint du ciel, l'un après l'autre, des Chœurs composés d'Anges de notre terre ; (il y a Chœur, quand plusieurs pensent, parlent et agissent unanimement

ensemble, en série continue ; la célébration du Seigneur dans les cieux se fait ordinairement par des chœurs ; voir au sujet des chœurs Nos 4648, 4649, 2595, 2596, 3350, 5182) : ces chœurs ravissaient tellement les esprits de Jupiter qui étaient chez moi, qu'il leur semblait avoir été enlevés dans le ciel : cette glorification par les chœurs dura environ une heure : il me fut donné de sentir par communication les délices que ces esprits éprouvaient : ils me dirent qu'ils rapporteraient cela aux leurs qui étaient ailleurs.

8416. Ils me racontèrent que dans la région de la terre où ils avaient vécu, il y avait une grande multitude d'hommes, autant que la terre en pouvait nourrir ; que cette terre était fertile et abondait en tout ; que les habitants n'y désiraient rien au-delà des nécessités de la vie, et que c'est pour cela que la multitude des hommes était si grande.

8417. De plus, ils me racontèrent que là ils sont distinguées en Nations, familles et maisons, et que tous habitent séparément avec les leurs ; que leurs fréquentations sont surtout entre parents et alliés ; que jamais personne ne désire les biens d'un autre, et qu'il ne vient pas dans le mental naturel de s'approprier quelque chose des biens d'autrui, ni à plus forte raison de prendre de force et de piller ; ils regardent cela comme un crime contre la nature humaine et comme une chose horrible : quand je voulais dire que sur notre terre il y a des guerres, des pillages et des assassinats, ils se détournaient et refusaient d'écouter.

8418. Il m'a été dit par les Anges que les Très-Anciens sur notre Terre habitaient de la même manière, c'est-à-dire, distingués en nations, familles et maisons ; que tous étaient contents de leurs biens ; et que s'enrichir des biens des autres, de même que dominer, était alors entièrement inconnu ; c'est pour cela que les temps anciens, et surtout les temps très-anciens, furent plus agréables au Seigneur que les temps qui suivirent ; et comme tel était l'état des hommes, alors régnait aussi l'innocence et avec elle la sagesse ; chacun alors faisait le bien d'après le bien et le juste d'après le juste ; on ne savait pas ce que c'est que de faire le bien et le juste pour en tirer de l'honneur ou du lucre ; on ne disait alors que le vrai, et cela non pas plus d'après le vrai que d'après le bien, c'est-à-dire, non pas d'après l'intellectuel séparé du volontaire, mais d'après le volontaire

conjoint à l'intellectuel : tels étaient les temps anciens, c'est pour cela qu'alors les Anges pouvaient converser avec les hommes , et conduire avec eux dans le ciel leurs mentals presque séparés des corporels, et leur en faire faire le tour, leur en montrer les magnificences et les béatitudes, et aussi leur communiquer leurs béatitudes et leurs plaisirs : ces temps ont même été connus des écrivains de l'antiquité, et ont été appelés par eux âge d'or et aussi règne de Saturne. Si tels ont été ces temps, c'est, comme il a été dit, parce que les hommes vivaient alors distingués en nations, les nations en familles, et les familles en maisons ; et que chaque maison avait une habitation pour elle seule ; et parce qu'alors il ne venait dans le mental de qui que ce fût de s'emparer de l'héritage d'un autre , et d'acquérir par là l'opulence et la domination ; on était alors bien éloigné de l'amour de soi et de l'amour du monde ; chacun était cordialement joyeux du bien qui lui arrivait, et non moins joyeux du bien qui arrivait à un autre. Mais cette scène changea, et devint l'opposé, par la succession des temps, quand la cupidité de dominer et de posséder les biens des autres s'empara du mental naturel ; alors le genre humain, pour se défendre, se rassembla en royaumes et en empires ; et comme les lois de la charité et de la conscience, qui avaient été inscrites dans les cœurs, n'avaient plus de force , il devint nécessaire, pour arrêter les violences, d'établir des lois dans lesquelles les honneurs et le lucre étaient des récompenses , et la privation des honneurs et du lucre, une punition : quand l'état eut été ainsi changé, le ciel lui-même s'éloigna de l'homme ; et cela de plus en plus, jusqu'à nos siècles, où l'on ne sait plus s'il y a un ciel, par conséquent s'il y a un enfer, et où l'on en nie même l'existence. Ces choses ont été dites afin d'illustrer par un parallèle, quel est l'état de ceux qui sont dans la terre de Jupiter, et d'où leur vient leur probité, et aussi leur sagesse, sur lesquelles il sera donné plus de détails dans la suite.

8119. La continuation sur les esprits et sur les habitants de la Terre de Jupiter est à la fin du Chapitre suivant.

---

# PREMIÈRE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE.

---

### CHAPITRE QUATORZIÈME.

---

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

**8120.** On croit que la Charité envers le prochain consiste à donner aux pauvres, à secourir l'indigent, et à faire du bien à chacun ; mais toujours est-il que la charité réelle consiste à agir avec prudence, afin qu'il en résulte du bien ; celui qui secourt quelque pauvre ou quelque indigent malfaisant fait par lui du mal au prochain, car par le secours qu'il lui donne il le confirme dans le mal, et lui fournit la faculté de faire du mal aux autres : il en est autrement de celui qui vient au secours des bons.

**8121.** Mais la Charité envers le prochain s'étend beaucoup plus loin qu'aux pauvres et aux indigents : la Charité envers le prochain consiste à agir avec droiture dans tout ouvrage et à faire son devoir dans toute fonction : si le juge fait justice pour la justice, il exerce la charité envers le prochain ; s'il punit le coupable, et absout l'innocent, il exerce la charité envers le prochain, car ainsi il pourvoit aux intérêts du concitoyen, aux intérêts de la patrie et aussi à ceux du Royaume du Seigneur ; aux intérêts du Royaume du Seigneur, en faisant justice pour la justice ; à ceux du concitoyen, en absolvant l'innocent ; et à ceux de la patrie, en punissant le coupable : le Prêtre qui enseigne le vrai, et conduit au bien, pour le vrai et le bien, exerce la charité ; mais celui qui agit ainsi pour lui-même et pour le monde, n'exerce pas la charité, parce qu'il n'aime pas le prochain, mais il s'aime lui-même.

**8122.** Il en est de même de tous les autres, soit qu'ils remplissent quelque fonction, soit qu'ils n'en remplissent point ; par exemple,

des enfants envers les parents, et des parents envers les enfants; des serviteurs envers les maîtres et des maîtres envers les serviteurs; des sujets envers le roi et du roi envers les sujets: celui d'entre eux qui remplit le devoir d'après le devoir, et exécute le juste d'après le juste, exerce la charité.

8123. Que ce soit là ce qui constitue la Charité envers le prochain, c'est parce que chaque homme est le prochain, mais d'une manière différente, N<sup>o</sup> 6818; et que la société petite et grande est davantage le prochain, N<sup>os</sup> 6819, 6820; la patrie encore davantage, N<sup>os</sup> 6819, 6821; l'Église encore davantage, N<sup>os</sup> 6819, 6822; le Royaume du Seigneur encore davantage, N<sup>os</sup> 6819, 6823; et le Seigneur par dessus tous, N<sup>os</sup> 6819, 6824; et que dans le sens universel le Bien qui procède du Seigneur est le prochain, N<sup>o</sup> 6706, 6711, conséquemment aussi le Juste et le Droit. Celui donc qui fait un bien quelconque pour le bien, et exécute le juste pour le juste, aime le prochain et exerce la charité, car il agit par l'amour du bien et par l'amour du juste, et ainsi par amour pour ceux dans lesquels il y a le bien et le juste: au contraire celui qui exécute l'injuste, pour un profit quelconque, hait le prochain.

8124. Chez celui qui est dans la charité envers le prochain par affection interne, il y a la charité envers le prochain dans chacune des choses qu'il pense et prononce et qu'il veut et fait; on peut dire qu'un homme ou un ange, quant à ses intérieurs, est la charité, lorsque le bien est pour lui le prochain. C'est de cette manière large que s'étend la Charité envers le prochain.

## CHAPITRE XIV.

1. Et JÉHOVAH parla à Moscheh, disant :
2. Parle aux fils d'Israël, et qu'ils retournent et campent devant Pi-Chiroth, entre Migdal et la mer, devant Baal-Séphon; vis-à-vis de là vous camperez près de la mer.
3. Et Pharaon dira des fils d'Israël : Ils sont embarrassés dans la terre, sur eux s'est fermé le désert.
4. Et j'endurcirai le cœur de Pharon, et ils les poursuivra, et je

serai glorifié en Pharaon. et en toute son armée, et les Égyptiens sauront que Moi (*je suis*) JÉHOVAH : et ils firent ainsi.

5. Et l'on rapporta au roi d'Égypte que le peuple fuyait ; et fut tourné le cœur de Pharaon et de ses serviteurs contre le peuple, et ils dirent : Qu'est-ce ceci que nous avons fait, que nous avons renvoyé Israël de notre service ?

6. Et il attela son char, et prit son peuple avec lui.

7. Et il prit six cents chars d'élite, et tous les chars d'Égypte ; et des chefs tertiaires sur eux tous.

8. Et JÉHOVAH endurcit le cœur de Pharaon Roi d'Égypte, et il poursuivit les fils d'Israël ; et les fils d'Israël sortaient par main haute.

9. Et les Égyptiens les poursuivirent, et ils les atteignirent campés près de la mer, tous les chevaux des chars de Pharaon, et ses cavaliers et son armée, près de Pi-Chiroth devant Baal-Séphon.

10. Et Pharaon s'approcha, et les fils d'Israël levèrent les yeux, et voici, l'Égyptien cheminant après eux ; et ils craignirent fort, et ils crièrent, les fils d'Israël, à JÉHOVAH.

11. Et ils dirent à Moscheh : Est-ce qu'il n'y avait point de sépulcres en Égypte, que tu nous aies pris pour mourir dans le désert ? Qu'est-ce que ceci que tu nous as fait, pour nous retirer d'Égypte ?

12. N'est-ce pas là la parole que nous t'avons prononcée en Égypte, en disant : laisse-nous, et que nous servions les Égyptiens ? car (*il était*) bon pour nous de servir les Égyptiens plutôt que de mourir dans le désert.

13. Et Moscheh dit au peuple : Ne craignez point, arrêtez-vous, et voyez le salut de JÉHOVAH, qu'il opérera pour vous aujourd'hui ; car ces Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne continuerez plus à les voir jusqu'au siècle.

14. JÉHOVAH combattra pour vous ; et vous, taisez-vous.

15. Et JÉHOVAH dit à Moscheh : Que cries-tu à Moi ? Parle aux fils d'Israël, et qu'ils partent.

16. Et toi, lève ton bâton, et étends ta main sur la mer, et fends-la, et que les fils d'Israël viennent au milieu de la mer sur le sec.

17. Et Moi, voici, Moi, j'endurcis le cœur des Égyptiens, et ils viendront après eux, et je serai glorifié en Pharaon, et en toute son armée, en ses chars et en ses cavaliers.

18. Et les Égyptiens sauront que Moi (*je suis*) JÉHOVAH, quand Moi je serai glorifié en Pharaon, en ses chars et en ses cavaliers.

19. Et (*alors*) partit l'Ange de DIEU, qui marchait devant le camp d'Israël, et il alla derrière eux, et partit la colonne de nuée de devant eux, et elle se tint derrière eux.

20. Et elle vint entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël, et (*pour l'un*) elle fut la nuée et les ténèbres, et (*pour l'autre*) elle éclairait la nuit, et l'un n'approcha point de l'autre, de toute la nuit.

21. Et Moschéh étendit sa main sur la mer, et JÉHOVAH fit en aller la mer par un fort vent d'orient toute la nuit, et il mit la mer à sec, et les eaux étaient fendues.

22. Et les fils d'Israël vinrent au milieu de la mer sur le sec ; et les eaux (*étaient*) pour eux un mur à leur droite et à leur gauche.

23. Et les Égyptiens poursuivirent, et vinrent après eux, tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers au milieu de la mer.

24. Et il arriva que, dans la veille du matin, et JÉHOVAH regarda vers le camp des Égyptiens dans la colonne de feu et de nuée, et il troubla le camp des Égyptiens.

25. Et il détourna la roue de ses chars, et il la conduisit dans la pesanteur : et l'Égyptien dit : Je fuirai devant Israël, car JÉHOVAH combat pour eux contre les Égyptiens.

26. Et JÉHOVAH dit à Moschéh : Étends ta main sur la mer, et que les eaux retournent sur les Égyptiens, sur ses chars et sur ses cavaliers.

27. Et Moschéh étendit sa main sur la mer, et la mer retourna, comme paraissait le matin, à la force de son flot ; et les Égyptiens fuyaient au-devant d'elle, et JÉHOVAH précipita les Égyptiens au milieu de la mer.

28. Et les eaux retournèrent, et elles couvrirent les chars et les cavaliers de toute l'armée de Pharaon ; elles venaient après eux dans la mer ; il n'en resta pas un seul.

29. Et les fils d'Israël marchèrent sur le sec au milieu de la mer, et les eaux (*étaient*) pour eux un mur, à leur droite et à leur gauche.

30. Et JÉHOVAH sauva en ce jour-là Israël de la main des Égyptiens, et Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer.

31. Et Israël vit la main grande] qu'avait faite JÉHOVAH sur les Égyptiens ; et le peuple craignit JÉHOVAH, et ils crurent en JÉHOVAH, et en Moschéh son serviteur.

## CONTENU.

8125. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit de la première Tentation de ceux qui étaient de l'Église spirituelle, de leur passage par le milieu de l'enfer, et de la sauvegarde qu'ils reçurent alors du Seigneur : et il s'agit aussi de ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité, en ce qu'ils furent plongés dans l'enfer où sont les faux d'après les maux. Ceux qui étaient de l'Église spirituelle sont représentés par les fils d'Israël : ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité sont représentés par les Égyptiens ; la première Tentation est décrite par les murmures des fils d'Israël, quand ils virent l'armée de Pharaon ; l'enfer est signifié par la mer de Suph, que les fils d'Israël traversèrent en sûreté, et dans laquelle les Égyptiens furent engloutis ; les faux d'après les maux sont signifiés par les eaux qui les couvrirent.

## SENS INTERNE.

8126. Vers. 1, 2, 3, 4. *Et Jéhovah parla à Moscheh, disant : Parle aux fils d'Israël, et qu'ils retournent et campent devant Pi-Chiroth, entre Migdal et la mer, devant Baal-Séphon ; vis-à-vis de là vous camperez près de la mer. Et Pharaon dira des fils d'Israël : Ils sont embarrassés dans la terre, sur eux s'est fermé le désert. Et j'endurcirai le cœur de Pharaon, et il les poursuivra, et je serai glorifié en Pharaon et en toute son armée, et les Égyptiens sauront que Moi (je suis) Jéhovah : et ils firent ainsi. — Et Jéhovah parla à Moscheh, disant,* signifie l'instruction d'après le Divin par le Divin Vrai : *parle aux fils d'Israël,* signifie l'influx du Vrai Divin chez ceux de l'Église spirituelle : *et qu'ils retournent,* signifie qu'ils n'étaient pas encore préparés : *et qu'ils campent devant Pi-Chiroth entre Migdal et la mer devant Baal-Séphon,* signifie le commencement de l'état pour subir les tentations : *vis-à-vis de là vous camperez près de la mer,* signifie de là l'influx de la tentation : *et Pharaon dira des fils d'Israël,* signifie la pensée de ceux qui étaient dans la damnation sur l'état de ceux de l'Église spirituelle : *ils sont embar-*

*rassés dans la terre*, signifie qu'ils sont dans la confusion quant aux choses qui appartiennent à l'Église : *sur eux s'est fermé le désert*, signifie que l'obscurité s'est emparée d'eux : *et j'endurcirai le cœur de Pharaon*, signifie que ceux qui étaient dans le faux d'après le mal s'obstineraient encore : *et il les poursuivra*, signifie qu'ils s'efforceraient encore de les subjuguier : *et je serai glorifié*, signifie qu'ils verront l'effet Divin provenant du Divin Humain du Seigneur dans la dissipation du faux : *en Pharaon et en toute son armée*, signifie que ceux qui étaient dans les faux d'après le mal furent plongés dans l'enfer, et y furent ensevelis dans les faux comme dans des eaux : *et les Égyptiens sauront que Moi (je suis) Jéhovah*, signifie que par là il sera connu que le Seigneur est le seul Dieu : *et ils firent ainsi*, signifie l'obéissance.

8127. *Et Jéhovah parla à Moscheh, disant, signifie l'instruction d'après le Divin par le Divin Vrai* : on le voit par la signification de *Jéhovah parla et dit* ; lorsqu'il s'agit de choses qui se feront et arriveront dans la suite, en ce que c'est l'instruction d'après le Divin, comme Nos 7486, 7244, 7267, 7304, 7380, 7517 ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Vrai, Nos 6723, 6752, 6771, 6827, 7044, 7010, 7089, 7382 ; que ce soit *par* le Divin Vrai, c'est parce que *Moscheh*, par qui le Divin Vrai est représenté, devait parler au peuple ; ce n'est point immédiatement que le Divin Même instruit et parle aux hommes, ni même aux Anges, mais c'est médiatement par le Divin Vrai, No 7009 ; cela est entendu par ces paroles du Seigneur dans Jean : — « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils Unique, qui est dans le » sein du Père, Lui L'a exposé. » — I. 18. V. 37 ; par le Fils Unique est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai ; d'après Cela aussi le Seigneur s'appelle Lui-Même le Fils de l'Homme, Nos 2628, 2803, 2813, 3704 ; le Seigneur aussi, lorsqu'il était dans le monde, était le Divin Vrai ; mais ensuite, lorsqu'il eut été glorifié, il est aussi, quant à l'Humain, devenu le Divin Bien, et alors de ce Divin Bien a procédé le Divin Vrai, qui est l'Esprit de Vérité ou le Saint-Esprit.

8128. *Parle aux fils d'Israël, signifie l'influx du Vrai Divin chez ceux qui étaient de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est l'influx, Nos 2951, 5481, 5797, 7270 ; et

par la représentation des *filz d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7204, 7245, 7223; que parler soit l'influx, c'est parce que Moscheh dans le sens interne représentatif est le Divin Vrai, et que le Divin Vrai vient dans la perception et dans la pensée par l'influx; la pensée d'après la perception est le langage interne auquel correspond le langage externe, c'est pourquoi dans le sens interne celui-là est signifié par celui-ci.

8129. *Et qu'ils retournent, signifie qu'ils n'étaient pas encore préparés* : on le voit par la signification de *retourner*, savoir, du chemin de la terre des Phillistins dans le chemin du désert vers la mer de Suph, en ce que c'est qu'ils n'étaient pas encore préparés, savoir, pour l'introduction dans le ciel, qui est signifiée par leur entrée dans la terre de Canaan. D'après ce qui a été expliqué et montré au Vers. 18 du Chapitre précédent, Nos 8098, 8099. On peut voir ce qu'il en est, et que retourner, c'est n'être pas préparés, savoir, en ce qu'ils ne pouvaient point être introduits, avant qu'ils eussent subi les tentations, et que par elles le Seigneur eût confirmé les vrais et les biens, et les eût conjoints : cela est entendu ici par être préparé.

8130. *Et qu'ils campent devant Pichiroth entre Migdal et la mer, devant Baal-Séphon, signifie le commencement de l'état pour subir les tentations* : on le voit par la signification de *camper*, en ce que c'est l'ordination du vrai et du bien, Nos 4236, 8103 f., ici pour subir les tentations : c'est cet état qui est signifié par ces lieux vers lesquels ils devaient camper ; que cet état soit signifié, cela est évident d'après ce qui suit, en ce que Pharaon avec son armée y plaça ensuite son camp, et qu'à la vue du camp les filz d'Israël tombèrent dans une grande anxiété, par laquelle est signifié le premier état des tentations. Voir plus loin Vers. 9, 10, 11, 12.

8132. *Vis-à-vis de là vous camperez près de la mer, signifie de là l'influx de la tentation* : on le voit par la signification de *vis-à-vis de là*, en ce que c'est auprès afin d'être en présence, et dans le sens interne, afin que de là il y ait un influx ; par la signification de *camper*, en ce que c'est l'ordination du vrai et du bien pour subir les tentations, comme ci-dessus, No 8130; et par la signification de *la mer de Suph*, en ce qu'elle est l'enfer, où sont les faux d'après

les maux, N° 8099. Il sera dit en peu de mots comment il faut entendre que de là vient l'influx de la tentation : Les Tentations chez l'homme sont des combats spirituels entre les mauvais esprits et les bons esprits ; les combats ont lieu d'après les choses et sur les choses que l'homme a faites et pensées, qui sont dans sa mémoire ; les mauvais esprits accusent et attaquent , mais les bons excusent et défendent ; ces combats apparaissent comme dans l'homme , car les choses qui influent du monde spirituel chez l'homme se présentent comme ne venant pas de là , mais en lui, voir N°s 741, 751, 761, 1820, 3927, 4249, 4307, 4572, 5036, 6657, 6666 : il en est de même pour les Esprits, quand ils subissent les tentations : lors donc qu'ils doivent subir les tentations, le Seigneur dispose chez eux les intérieurs, c'est-à-dire , les vrais et les biens, dans cet état, afin que par l'influx immédiat procédant de Lui, et par l'influx médiat par le ciel, il soit possible de résister aux faux et aux maux qui proviennent des enfers, et qu'ainsi celui qui est dans la tentation soit en sûreté : et quand l'homme est tenté, il est aussi auprès de l'enfer, principalement auprès de cet enfer qui est signifié par la mer de Suph, car là sont ceux qui ont été dans la science du vrai, mais dans la vie du mal, et par suite dans les faux d'après le mal ; c'est des enfers qu'influent par les esprits ces choses qui introduisent chez l'homme l'anxiété dans les tentations : d'après cela , on peut voir ce qui est entendu par l'influx de la tentation, qui provient de l'enfer, et qui est signifié en ce qu'ils devaient camper vis-à-vis près de la mer de Suph.

8132. *Et Pharaon dira des fils d'Israël, signifie la pensée de ceux qui étaient dans la damnation sur l'état de ceux de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la pensée, N°s 7094, 7107, 7244, 7937 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui infestent par les faux, N°s 7107, 7110, 7126, 7142, 7220, 7228, 7317 ; ici ceux qui sont dans la damnation, c'est-à-dire dans les faux sans mélange d'après le mal, car ceux qui sont dans ces faux sont dans la damnation ; cet état est signifié par Pharaon et par les Égyptiens, après que leurs premier nés eurent été tués, car par les premier-nés tués est signifiée la damnation, N°s 7766, 7778 ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N° 8128.

8133. *Ils sont embarrassés dans la terre, signifie qu'ils sont dans la confusion quant aux choses qui appartiennent à l'Église : on le voit par la signification d'être embarrassé, en ce que c'est être embrouillé, ainsi dans la confusion, N° 2834 ; et par la signification de la terre, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à l'Église ; que la terre soit l'Église, on le voit N° 8044.*

8134. *Sur eux s'est fermé le désert, signifie que l'obscurité s'est emparée d'eux : on le voit par la signification de se fermer sur eux, orsque cela est dit de l'obscurité, qui est signifiée par le désert, en ce que c'est s'emparer entièrement d'eux ; et par la signification du désert, en ce qu'il est l'obscur de la foi, N° 7313.*

8135. *Et j'endurcirai le cœur de Pharaon, signifie que ceux qui étaient dans les faux d'après le mal s'obstineraient encore : on le voit par la signification d'endurcir, en ce que c'est s'obstiner, N°s 7272, 7300, 7305 ; et par la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux d'après le mal, ou ce qui revient au même, ceux qui sont dans la damnation, comme ci-dessus, N° 8132 : il est dit le cœur de Pharaon, parce que le cœur dans le sens réel signifie le bien de l'amour céleste, N° 3343, 3635, 3883 à 3896, 7542 ; par suite, dans le sens opposé, le mal, ici le mal de ceux qui ont été dans la science de la foi et dans la vie du mal.*

8136. *Et il les poursuivra, signifie qu'ils s'efforceraient encore de les subjuguier : on le voit par la signification de les poursuivre, en ce que c'est s'efforcer de subjuguier, car l'intention, en les poursuivant, était de les réduire dans l'état de servitude, et par servir, lorsqu'il s'agit des Égyptiens, est signifiée l'intention de subjuguier, N°s 6666, 6670, 6671.*

8137. *Et je serai glorifié, signifie qu'ils verront l'effet Divin provenant du Divin Humain du Seigneur dans la dissipation du faux : on le voit par la signification d'être glorifié, lorsque cela est dit de Jéhovah ou du Seigneur, en ce que c'est l'effet Divin, ici provenant de son Divin Humain, parce que le Seigneur, par cela qu'il est venu dans le monde, et qu'il a pris l'Humain et l'a fait Divin, a jeté dans les enfers tous les maux et tous les faux, et a remis les cieux en ordre et délivré aussi de la damnation ceux qui étaient de l'Église spirituelle, voir N°s 6854, 6914, 7091, 7828, 7932,*

8048 ; voilà en général ce qui est signifié par être glorifié, mais ici il est signifié que ceux qui avaient infesté les esprits probes seraient jetés dans l'enfer, et qu'ils y seraient enveloppés par les faux comme par les eaux de la mer, et cela comme un effet Divin provenant de la seule présence du Seigneur. Afin qu'on sache comment cela se passe, il va être donné de nouvelles explications : il y a des enfers en aussi grand nombre qu'il y a de genres et d'espèces de maux ; chaque enfer est séparé d'un autre comme par des brouillards, des nuées ou des eaux ; les maux et les faux dans l'autre vie apparaissent devant les yeux des esprits comme des brouillards et des nuées, et aussi comme des eaux ; les faux provenant des maux de ceux qui ont été de l'Église spirituelle et ont mal vécu, comme des eaux ; et les faux provenant des maux de ceux qui ont été de l'Église céleste, comme des brouillards (*nimbî*) ; ainsi apparaissent enveloppés ceux qui sont dans les enfers, partout avec différence quant à la quantité et à la qualité, dense et ténue, ténébreuse et obscure, et cela selon le genre et l'espèce du faux provenant du mal ; l'enfer où sont ceux qui ont vécu dans la foi séparée d'avec la charité et dans la vie du mal, est enveloppé comme par les eaux de la mer ; à la vérité les faux du mal n'apparaissent point comme des eaux à ceux qui sont dans cet enfer, mais ils apparaissent ainsi à ceux qui regardent du dehors ; au-dessus de cette mer, où sont ceux-là, il y a les enfers des adultères ; la raison pour laquelle ces enfers sont au-dessus, c'est que les adultères dans le sens interne sont les adultérations du bien et par suite les perversions du vrai, par conséquent les maux d'où proviennent les faux contre les vrais et les biens de la foi, Nos 2466, 2729, 3399, tels que sont les faux chez ceux qui sont dans l'enfer au-dessous, et ont vécu contre le vrai de l'Église, et regardé absolument comme rien le bien de l'Église, et comme ils l'ont regardé comme rien, ils ont aussi adultéré et perverti tout ce qui est dit du bien dans la Parole, c'est-à-dire tout ce qui est dit de la charité envers le prochain et de l'amour pour Dieu. Quant à ce qui concerne la glorification en Pharaon et en son armée, c'est ici cette submersion dans cet enfer et l'investissement par des eaux comme celles d'une mer, d'après la seule présence du Seigneur, ainsi qu'il a été dit ; en effet, les méchants fuient la présence du Seigneur, c'est-à-dire, la présence du bien et

du vrai qui procèdent de Lui, car au seul afflux du bien et du vrai ils sont saisis d'horreur et sont dans la torture, et d'après cette présence ils sont aussi enveloppés de leurs maux et de leurs faux, car alors ces maux et ces faux sortent d'eux avec irruption, et les entourent et s'interposent, afin que le Divin n'influe point et qu'ils n'en soient point tourmentés; c'est cet effet Divin, qui est signifié ici par la glorification en Pharaon et en son armée; que cet effet provienne du Divin Humain du Seigneur, c'est, comme il a été dit ci-dessus, parce que le Seigneur, par cela qu'il est venu dans le monde, et qu'il a pris l'Humain et l'a fait Divin, a jeté dans l'enfer tous les faux et tous les maux, et a remis en ordre dans les cieus les vrais et les biens, et délivré de la damnation ceux qui étaient de l'Église spirituelle.

8138. *En Pharaon et en toute son armée, signifie que ceux qui étaient dans les faux d'après le mal furent plongés dans l'enfer, et y furent ensevelis dans les faux comme dans des eaux* : on le voit d'après ce qui vient d'être rapporté N° 8137, savoir, en ce que par *Pharaon* sont signifiés ceux qui ont été jetés dans l'enfer, et ils le sont aussi par *son armée*, par *Pharaon* sont signifiés ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, et par *son armée* sont signifiés les faux eux-mêmes; que les armées soient les vrais d'après le bien, on le voit Nos 3448, 7236, 7988, et par suite dans le sens opposé les faux d'après le mal, N° 3448 : il est dit qu'ils furent ensevelis dans les faux comme dans des eaux, parce que les faux d'après le mal, tels que sont les faux de ceux de l'Église qui ont été dans la foi séparée et dans la vie du mal, apparaissent là comme des eaux, N° 8137; c'est aussi de là que les inondations d'eaux signifient les vastations du vrai, et que les eaux y signifient les faux, Nos 705, 739, 756, 6346, 7307, 6853.

8139. *Et les Égyptiens sauront que Moi je suis Jéhovah, signifie que par là il sera connu que le Seigneur est le seul Dieu* : on le voit d'après ce qui a été expliqué Nos 7401, 7444, 7544, 7598, 7636, où sont de semblables paroles.

8140. *Et ils firent ainsi, signifie l'obéissance* : on le voit sans explication.

8141. Vers. 5, 6, 7, 8, 9. *Et l'on rapporta au roi d'Égypte que le peuple fuyait, et fut tourné le cœur de Pharaon et de ses servi-*

teurs contre le peuple, et ils dirent : *Qu'est-ce ceci que nous avons fait, que nous ayons renvoyé Israël de notre service? Et il attela son char, et prit son peuple avec lui. Et il prit six cents chars d'élite, et tous les chars d'Égypte; et des chefs tertiaires sur eux tous. Et Jéhovah endurcit le cœur de Pharaon roi d'Égypte, et il poursuivait les fils d'Israël; et les fils d'Israël sortaient par main haute. Et les Égyptiens les poursuivirent, et ils les atteignirent campés près de la mer; tous les chevaux des chars de Pharaon, et ses cavaliers, et son armée, près de Pi-Chiroth devant Baal-Séphon. — Et l'on rapporta au roi d'Égypte que le peuple fuyait*, signifie la pensée de ceux qui étaient dans les faux sans mélange d'après le mal, qu'ils étaient entièrement séparés : *et fut tourné le cœur de Pharaon et de ses serviteurs contre le peuple*, signifie le changement d'état en mal chez ceux qui étaient dans les faux d'après le mal : *et ils dirent : Qu'est-ce ceci que nous avons fait*, signifie le reproche : *que nous ayons renvoyé Israël de notre service*, signifie d'avoir laissé et de n'avoir point subjugué : *et il attela son char*, signifie la doctrine du faux, qui appartient à la foi séparée, en général : *et prit son peuple avec lui*, signifie avec tous les faux en général et en particulier : *et il prit six cents chars d'élite*, signifie en général et en particulier tous les doctrinaux du faux, qui appartiennent à la foi séparée, dans leur ordre : *et tous les chars d'Égypte*, signifie et aussi les doctrinaux du faux, qui sont subordonnés aux précédents : *et des chefs tertiaires sur eux tous*, signifie réduits en ordre sous les communs : *et Jéhovah endurcit le cœur de Pharaon, roi d'Égypte*, signifie l'obstination d'après le faux qui provient du mal : *et il poursuivit les fils d'Israël*, signifie l'effort pour subjuguier ceux qui étaient dans la foi conjointe à la charité ; *et les fils d'Israël sortaient par main haute*, signifie lorsque cependant ils étaient délivrés de l'effort de leur subjugation par la puissance Divine : *et les Égyptiens les poursuivirent*, signifie l'effet provenant de l'effort de subjugation de la part de ceux qui étaient dans les faux d'après le mal : *et ils les atteignirent campés près de la mer*, signifie la communication autour de la région de l'enfer où sont les faux d'après le mal : *tous les chevaux des chars de Pharaon, et ses cavaliers, et son armée*, signifie toutes les choses qui appartiennent au faux d'après l'intellectuel perverti : *près de Pi-Chiroth, devant*

*Baal-Séphon*, signifie d'où provenait la communication, et par suite le commencement de l'état pour subir les tentations.

8142. *Et l'on rapporta roi d'Egypte que le peuple fuyait, signifie la pensée de ceux qui étaient dans les faux sans mélange d'après le mal, qu'ils étaient entièrement séparés* : on le voit par la signification de recevoir un rapport sur une chose, en ce que c'est penser et réfléchir, Nos 2862, 5508 ; d'après la représentation de Pharaon, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les faux d'après le mal, Nos 8132, 8135, et en ce que, quand il est appelé *roi d'Egypte*, il désigne ceux qui sont dans les faux sans mélange, Nos 7220, 7228, car par le roi sont signifiés les vrais, Nos 1672, 2015, 2069, 4575, 4581, 4966, 5044, 6148, et par suite dans le sens opposé les faux ; et par la signification de *fuir*, en ce que c'est être séparé.

8143. *Et fut tourné le cœur de Pharaon et de ses serviteurs contre le peuple, signifie le changement d'état en mal chez ceux qui étaient dans les faux d'après le mal* : on le voit par la signification du cœur tourné, en ce que c'est le changement d'état en mal ; qu'être tourné, ce soit être changé, ici quant au mental naturel, ainsi quant à l'état, cela est évident, et que le cœur soit le mal, cela a été montré ci-dessus N° 8135 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, N° 8132 ; par la signification des *serviteurs*, en ce qu'ils sont ceux d'une condition inférieure, et qui servent, et parce qu'en conséquence ils signifient tous ceux, en général et en particulier, qui sont dans les faux d'après le mal, N° 7396 ; et par la représentation des *filz d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux qui étaient de l'Eglise spirituelle : de là il est évident que par ces mots : « Et fut tourné le cœur de Pharaon et de ses serviteurs contre le peuple, » est signifié le changement d'état en mal chez tous ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, contre ceux qui étaient de l'Eglise spirituelle.

8144. *Et ils dirent : Qu'est-ce ceci que nous avons fait, signifie le reproche, savoir, à soi-même* : on le voit sans explication.

8145. *Que nous ayons renvoyé Israël de notre service, signifie d'avoir laissé et de n'avoir point subjugué* : on le voit par la signification de *renvoyer*, en ce que c'est laisser ; et par la signification de *notre service*, lorsque cela est dit des filz d'Israël par les Egyp-

Egyptiens, en ce que c'est l'attaque par les faux et l'infestation, Nos 7120, 7129, et par là la subjugation, Nos 6666, 6670, 6671.

8146. *Et il attela son char, signifie la doctrine du faux qui appartient à la foi séparée, en général* : on le voit par la signification du *char*, en ce qu'il est la doctrine, Nos 2760, 5321, 5945, ici la doctrine du faux, qui appartient à la foi séparée, parce que c'est le char de Pharaon, et que par Pharaon sont représentés les faux qui appartiennent à la foi séparée. car ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, et en même temps dans la vie du mal, ne peuvent être que dans les faux, No 8094. Dans ce qui va suivre il s'agit de l'assemblage de toutes les faussetés d'après le mal chez ceux qui ont été dans la foi séparée d'avec la charité et dans la vie du mal : dans ce qui précède il a été question de la vastation des vrais de la foi chez eux, et enfin de la réduction à cet état, au point qu'ils fussent dans les faux sans mélange d'après le mal, ainsi dans la damnation ; maintenant dans ce Chapitre il s'agit de leur rejet dans l'enfer, car le rejet dans l'enfer suit la damnation : voici ce qu'il en est de cet état, savoir, de l'état de rejet dans l'enfer ; quand cela arrive, tous les faux qui sont chez eux sont rassemblés en un, ce qui se fait par l'ouverture de tous les enfers avec lesquels ils avaient eu communication, et ces faux sont versés en eux ; de là les condensations, autour d'eux, des faux d'après le mal, qui apparaissent comme des eaux à ceux qui regardent du dehors, Nos 8137, 8138, sont des exhalaisons de leur vie ; quand ils en sont entourés de tout côté, ils sont dans l'enfer : si les faux d'après le mal sont rassemblés en un et versés en eux, c'est afin qu'ils soient enveloppés par ces choses qui avaient appartenu à leur vie, et qu'ils soient ensuite retenus en elles ; c'est le genre du mal et du faux de ce mal qui alors les distingue, et qui distingue leur enfer des autres enfers : comme il s'agit de l'assemblage de tous les faux d'après le mal, qui sont chez eux, c'est pour cela que dans ce Chapitre il est fait tant de fois mention du char de Pharaon, de ses chevaux, de ses cavaliers, de son armée et de son peuple, car par là sont signifiées toutes les choses du faux qui étaient chez eux ; comme dans ce verset : « Il attela son char et prit son peuple avec lui ; » — Vers. 7 : « Il prit six cents chars d'élite, et tous les chars d'Égypte ; » — Vers. 9 : « Et les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux

*des chars de Pharaon, et ses cavaliers, et son armée ; » — Vers. 17 : « Je serai glorifié en Pharaon, en toute son armée, en ses chars et en ses cavaliers. » — Vers. 18, pareillement ; — Vers. 23 : « Et les Égyptiens poursuivirent, et vinrent après eux, tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers. » — Vers. 25 : « Jéhovah détourna la roue de ses chars. » — Vers. 26 : « Que les eaux retournent sur les Égyptiens, sur leurs chars et sur leurs cavaliers. » — Vers. 28 : « Les eaux retournèrent, et elles couvrirent les chars et les cavaliers, de toute l'armée de Pharaon. » Ces choses sont répétées tant de fois, parce qu'il s'agit des faux d'après le mal, en ce qu'ils ont été rassemblés et versés en eux, car par elles sont signifiées toutes les choses du faux d'après le mal, par Pharaon et par les Égyptiens ceux mêmes qui sont dans les faux d'après le mal ; par les chars, les doctrinaux du faux ; par les chevaux, les scientifiques faux d'après l'intellectuel perversi ; par les cavaliers, les raisonnements qui en proviennent ; par l'armée et par le peuple, les faux eux-mêmes.*

8147. *Et prit son peuple avec lui, signifie avec tous les faux en général et en particulier* : on le voit par la signification du *peuple*, en ce que ce sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, Nos 1259, 1260, 3295, 3581, ici les faux d'après le mal, qui sont représentés par Pharaon et par les Égyptiens. Quand il est dit Pharaon et ses serviteurs, ou Pharaon et son peuple, il est signifié tous ceux, en général et en particulier, qui sont dans ces faux, et aussi tous les faux en général et en particulier, N° 7396.

8148. *Et il prit six cents char d'élite, signifie en général et en particulier tous les doctrinaux du faux, qui appartiennent à la foi séparée, dans leur ordre* : on le voit par la signification du nombre *six cents*, en ce que ce sont toutes les choses en général et en particulier, du vrai et du bien de la foi dans un seul complexe, ainsi dans le sens opposé toute les choses, en général et en particulier, du faux et du mal de la foi séparée d'avec la charité ; que ce soit là ce qui est signifié par six cents, on peut le voir d'après ce qui a été montré sur le nombre six cent mille, N° 7973 ; et par la signification des *chars*, en ce qu'ils sont les doctrinaux de la foi, ici de la foi séparée, N° 8146 ; par les chars d'élite sont signifiés les doctrinaux principaux de cette foi, desquels dépendent tous les autres ; ceux qui en dépendent, ou qui sont à leur service, sont signifiés

par les chars d'Égypte, dont il est ensuite parlé. Il faut qu'on sache que ces faux, qui sont signifiés ici par Pharaon, son armée et son peuple, puis par ses chars, ses chevaux et ses cavaliers, sont principalement les faux de ceux qui sont dans la foi persuasive, c'est-à-dire, qui se persuadent que les doctrinaux de l'Église, dans laquelle ils se trouvent, sont des vrais, et qui néanmoins vivent de la vie du mal; la foi persuasive existe avec la vie du mal, mais non la foi salvifique, car la foi persuasive est la persuasion que toutes les choses qui appartiennent à la doctrine de l'Église sont des vrais, et cela, non pas pour le vrai, ni pour la vie, ni même pour le salut, car ils y croient à peine, mais pour des profits, c'est-à-dire pour acquérir honneurs et richesses, et pour la réputation; c'est pour obtenir ces avantages, qu'ils s'instruisent des doctrinaux, ainsi ce n'est point pour être utiles à l'Église et au salut des âmes, mais c'est pour leur propre avantage et pour celui des leurs; c'est pourquoi peu leur importe que ces doctrinaux soient des vrais ou des faux, ils ne s'en inquiètent point, ils s'en enquièrent encore moins, car ils ne sont dans aucune affection du vrai pour le vrai; mais ils les confirment, quels qu'ils soient, et quand ils les ont confirmés, ils se persuadent que ce sont des vrais, sans penser que les faux peuvent être confirmés aussi bien que les vrais, N<sup>os</sup> 4741, 5033, 6865, 7042, 7680, 7950; de là la foi persuasive; comme cette foi a pour fin et regarde, non pas le prochain et le bien du prochain, ni par conséquent le Seigneur, mais soi-même et le monde, c'est-à-dire, les honneurs et le gain, elle est conjointe avec le mal de la vie, et non avec le bien de la vie, car la foi conjointe avec ce bien est salvifique; cette foi est donnée par le Seigneur, mais l'autre vient de l'homme lui-même; celle-là reste pour l'éternité, celle-ci est dissipée dans l'autre vie; elle est même dissipée dans le monde, si par elle ils ne font aucun profit; mais tant qu'ils en tirent du profit, ils combattent pour elle, comme pour le ciel même, lorsque cependant c'est pour eux qu'ils combattent et non pour elle; car les choses qui appartiennent à la foi, c'est-à-dire, les doctrinaux, leur servent de moyens pour leur fin, c'est-à-dire, pour la prééminence et pour l'opulence: ceux qui dans le monde sont dans cette foi peuvent difficilement être distingués de ceux qui sont dans la foi salvifique, car ils parlent et prêchent avec

une ardeur comme de Zèle pour le doctrinal, mais cette ardeur est produite par le feu de l'amour de soi et du monde. Ce sont ceux-ci qui sont principalement signifiés par Pharaon et par les Égyptiens, et qui dans l'autre vie sont dévastés quant à cette foi : et cette foi étant dévastée, ils sont dans les faux sans mélange d'après le mal, car alors les faux s'élancent du mal : en effet, tout mal a avec lui son faux, car ils sont conjoints ; et ces faux apparaissent quand ils sont abandonnés au mal de leur vie ; alors le mal est comme un feu, et les faux sont comme la lueur qui provient de ce feu. Ce genre de mal et de faux provenant de ce mal diffère absolument des genres des autres maux et des faux de ces maux ; il est plus abominable que tous les autres, parce qu'il est contre les biens et les vrais de la foi, et par suite dans ce mal il y a la profanation ; la profanation est la reconnaissance du vrai et du bien, et néanmoins la vie contre ce vrai et ce bien, N<sup>os</sup> 593, 1008, 1010, 1059, 2051, 3398, 3898, 4289, 4601, 6959, 6963, 6971.

8149. *Et tous les chars d'Égypte, signifie et aussi les doctrinaux du faux, qui sont subordonnés aux précédents* : on le voit par la signification des chars de Pharaon, en ce qu'ils sont les principaux doctrinaux du faux, desquels dépendaient tous les autres, de là les chars d'Égypte signifient les doctrinaux du faux, qui y sont subordonnés, N<sup>o</sup> 8148 ; car par le roi et ses chars sont signifiés les principaux doctrinaux, mais par le peuple ou par les Égyptiens et leurs chars sont signifiés les doctrinaux secondaires. Les doctrinaux de l'Église chez ceux qui sont dans la vie du mal sont dits doctrinaux du faux, quoique, quant à une partie plus petite ou plus grande, ils puissent être des vrais ; et cela parce que les vrais chez ceux qui sont dans le mal de la vie ne sont point des vrais quant à eux ; en effet, par l'application au mal qui appartient à la vie, ils dépouillent l'essence du vrai, et revêtent la nature du faux, car ils regardent vers le mal auquel ils se conjoignent ; les vrais ne peuvent être conjoints au mal, à moins qu'ils ne soient falsifiés, ce qui est fait par de funestes interprétations, et ainsi par des perversions ; c'est de là que les doctrinaux de l'Église chez eux sont appelés doctrinaux du faux, quoiqu'ils aient été des vrais ; car c'est une règle, que les vrais chez ceux qui sont dans le mal de la vie sont falsifiés, et que les faux chez ceux qui sont dans le bien de la

vie sont rendus vrais; si les faux chez ceux-ci sont rendus vrais, c'est parce qu'ils sont appliqués, de manière qu'ils concordent avec le bien, ainsi les rudesses mêmes du faux sont effacées, voir N° 8054.

8150. *Et des chefs tertiaires sur eux tous, signifie réduits en ordre sous les communs* : on le voit par la signification des *chefs Tertiaires* en ce qu'ils sont les communs sous lesquels sont les particuliers; que les chefs tertiaires aient cette signification, c'est parce que trois, dont ils tirent leur nom, signifie ce qui est complet et entier, N°s 2788, 4495, 7745, et que les chefs signifient les principaux; les principaux avec les particuliers sont les communs, car sous les communs sont mises en ordre toutes les choses, en général et en particulier, qui doivent être dans la série; l'ordination sous les communs fait que toutes ces choses font un, et qu'elles sont dans une forme, et ont ensemble une qualité: quant aux communs, en ce que sous eux sont les particuliers, et sous ceux-ci les singuliers, voir N°s 920, 2384, 3739, 4325 f., 4329, 4345, 4383, 5208, 5339, 6145, 6146.

8151. *Et Jéhovah endurecit le cœur de Pharaon, roi d'Égypte, signifie l'obstination d'après le faux, qui provient du mal* : on le voit par la signification d'*endurecir le cœur*, en ce que c'est s'obstiner, N°s 7272, 7300, 7305, 7616 : quand il est dit que Jéhovah endurecit le cœur de Pharaon, cela signifie dans le sens interne, que ceux qui étaient dans le mal et dans le faux se sont endurecis eux-mêmes, ainsi les maux mêmes et les faux mêmes, voir sur ce sujet N°s 2447, 6071, 6991, 6997, 7533, 7643, 7877, 7926.

8152. *Et il poursuit les fils d'Israël, signifie l'effort pour subjuguier ceux qui étaient dans la foi conjointe à la charité* : on le voit par la signification de *poursuivre*, en ce que c'est l'effort pour subjuguier, comme N° 8136 : et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'il sont ceux qui étaient de l'Église spirituelle, comme il a été dit très-souvent, ainsi ceux qui étaient dans la foi conjointe à la charité, car ceux qui sont de cette Église, sont dans cette foi tant quant à la doctrine que quant à la vie; le bien de la foi ou la charité est l'essentiel, ainsi à la première place, pour ceux qui sont de la vraie Église spirituelle; mais pour ceux chez qui la foi a été séparée de son bien, tant quant à la doctrine que quant à la vie, le

vrai de la foi ou la foi est l'essentiel ou à la première place ; ceux-ci ne sont pas de cette Église, car c'est la vie et non la doctrine qui fait l'Église, si ce n'est qu'autant que la doctrine devient de la vie : De là il est évident que l'Église du Seigneur n'est point ici ou là, mais qu'elle est partout, tant au dedans de ces royaumes où est l'Église, que hors de ces royaumes, où l'on vit selon les préceptes de la charité : de là vient que l'Église du Seigneur est répandue sur tout le globe, et que cependant elle est une ; en effet, quand c'est la vie et non la doctrine séparée de la vie, qui fait l'Église, alors l'Église est une ; mais quand la doctrine fait l'Église, il y a alors plusieurs Églises.

8153. *Et les fils d'Israël sortaient par main haute, signifie lorsque cependant ils étaient délivrés de l'effort de leur subjugation par la puissance divine* : on le voit par la représentation des *fils d'Israël* en ce qu'ils sont ceux qui étaient de l'Église spirituelle, ou dans la foi conjointe à la charité, comme ci-dessus N° 8152 ; par la signification de *sortir*, en ce que c'est être garantis ou délivrés de l'effort de leur subjugation, effort qui est signifié par *poursuivre*, N° 8152 ; et par la signification de *main haute*, en ce que c'est la puissance Divine, car par *main* est signifiée la puissance, Nos 878. 3387, 4931 à 4937, 5327, 5328, 5544, 6292, 6947, 7041, 7188, 7189, 7518, 7673, 8050, 8069, et par *haut* est signifié le Divin ; si le haut est le Divin, c'est parce que par là est entendu le Ciel où est le Djin ; par suite, dans la Parole, il est dit de Jéhovah ou du Seigneur, qu'il habite en haut, et Lui-Même est appelé le Très-Haut ; comme dans Ésaïe : « *Exalté* sera Jéhovah, car il habite en » Haut. » — XXXIII. 5. — Dans le Même : « Ainsi a dit le Haut et » l'Élevé, qui habite dans l'éternité, et dont le nom (*est*) le Saint ; » dans le Saint et le Haut j'habite. » — LVII. 45. — Dans David : « Jéhovah a envoyé d'en Haut, et il m'a délivré. » — Ps. XVIII. 47 : — De là Jéhovah est appelé le Très-Haut. — Deuté. XXXII. 8. Dan. IV. 14, 21, 31. VII. 18, 22, 25. Ps. VII. 18. Ps. IX. 3. Ps. XVIII. 44. Ps. XLVI. 5. Ps. L. 44. Ps. LVII. 3. Ps. LXXXII. 6. — Comme le Haut signifiait le Ciel et le Divin dans le Ciel, c'est pour cela que le culte Divin chez ceux qui étaient de l'Église représentative, était institué sur des montagnes et sur des hauts lieux, et c'est aussi pour cela qu'il était célébré sur des lieux élevés, qu'ils

se bâtissaient eux-mêmes; il en est parlé çà et là dans les Historiques et dans les Prophétiques de la Parole, comme dans Ézéchiël : « Tu t'es bâti un (lieu) *Élevé*, et tu t'es fait un *Haut* (lieu) dans » chaque place; à chaque tête de chemin tu as bâti ton (lieu) *Élevé*. » — XVI. 24, 25, 31. — Si le Divin a été signifié par le haut, c'est parce que par le Ciel astral a été signifié le Ciel Angélique, et qu'on a même cru que celui-ci était dans le ciel astral; mais les plus sages d'entre eux savaient que le Ciel était, non pas dans le haut, mais où était le bien de l'amour, et que ce bien était intérieurement dans l'homme, en quelque endroit que fût celui-ci; que les Hauts soient les intérieurs, ou les biens qui sont dans les intérieurs, on le voit Nos 450, 4735, 2148, 4240, 4599.

8154. *Et les Egyptiens les poursuivirent*, signifie l'effet provenant de l'effort de subjugation de la part de ceux qui étaient dans les faux d'après le mal : on le voit par la signification de *poursuivre*, en ce que c'est l'effort de subjugation, comme ci-dessus N° 8152, ici l'effet provenant de cet effort, parce que cela est dit une seconde fois; et par la signification des *Egyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, ainsi qu'il a été déjà dit souvent.

8155. *Et ils les atteignirent campés près de la mer*, signifie la communication autour de la région de l'enfer où sont les faux d'après les maux : on le voit par la signification d'*atteindre*, en ce que c'est la communication; car atteindre ou joindre, dans le sens spirituel, est l'influx, par lequel il y a communication, ici des faux d'après le mal de ceux qui sont signifiés par les *Égyptiens*, avec ceux qui sont signifiés par les fils d'Israël; qu'ici ce soit la communication, cela est évident par la tentation que d'abord ils y subirent, et dont il sera parlé dans la suite; toute tentation existe par l'influx provenant des enfers, ainsi par communication N° 8134; par la signification de *camper*, en ce que ce sont les ordinations du vrai et du bien par le Seigneur pour subir les tentations, Nos 8103, 8130, 8134; et par la signification de la *mer*, ici de la mer de Suph, en ce qu'elle est l'enfer, où sont les faux d'après le mal de ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité et dans la vie du mal, Nos 8099, 8137, 8148.

8156. *Tous les chevaux des chars de Pharaon, et ses cavaliers*

*et son armée, signifie toutes les choses qui appartiennent au faux d'après l'intellectuel perversi : on le voit par la signification des chevaux en ce qu'ils sont l'intellectuel, Nos 2761, 2762, 3217, 5321, 7024, 8029, ici l'intellectuel perversi, tel qu'il est chez ceux qui sont dans le mal, et par suite dans le faux ; par la signification des chars, en ce qu'ils sont les doctrinaux, Nos 2760, 5321, 5945, 5945, 8146 ; par la signification des cavaliers, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent à l'entendement, N° 6534, ici les raisonnements faux provenant de l'intellectuel perversi ; et par la signification de l'armée, en ce que ce sont les faux, N° 8438 : d'après cela, il est évident que les chevaux des chars de Pharaon, et ses cavaliers, et son armée, signifient les scientifiques, les raisonnements et les faux d'après l'intellectuel perversi, ainsi toutes les choses qui appartiennent au faux.*

8457. *Près de Pi-Chiroth, devant Baal-Séphon, signifie d'où provenait la communication, et par suite le commencement de l'état pour subir les tentations : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 8130.*

8158. Vers. 10, 11, 12, 13, 14. *Et Pharaon s'approcha, et les fils d'Israël levèrent leurs yeux, et voici, l'Egyptien cheminant après eux, et ils craignirent fort, et ils crièrent, les fils d'Israël, à Jéhovah. Et ils dirent à Moscheh : Est-ce qu'il n'y avait point de sépulcres en Egypte, que tu nous aies pris pour mourir dans le désert? Qu'est-ce que ceci que tu nous as fait, pour nous retirer d'Egypte? N'est-ce pas là la parole que nous t'avons prononcée en Egypte, en disant : Laisse-nous, et que nous servions les Egyptiens? Car (il était) bon pour nous de servir les Egyptiens plutôt que de mourir dans le désert. Et Moscheh dit au peuple : Ne craignez point, arrêtez-vous, et voyez le salut de Jéhovah, qu'il opérera pour vous aujourd'hui ; car ces Egyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne continuerez plus de les voir jusqu'au siècle. Jéhovah combattra pour vous, et vous, taisez-vous. — Et Pharaon s'approcha, signifie un grave influx du faux d'après le mal : et les fils d'Israël levèrent leurs yeux, signifie l'intellectuel du mental et la pensée : et voici, l'Egyptien cheminant après eux, signifie la gravité du faux qui croissait continuellement : et ils craignirent fort, signifie l'épouvante : et ils crièrent, les fils d'Israël, à Jéhovah,*

signifie la supplication pour du secours : *et ils dirent à Moscheh* , signifie le comble de la tentation , quand vient le désespoir : *est-ce qu'il n'y avait point de sépulcres en Égypte, que tu nous aies pris pour mourir dans le désert ?* signifie que s'il y a damnation, il était indifférent qu'elle vint par les faux de ceux qui infestaient, ou par l'état des tentations dans lequel ils succomberaient : *qu'est-ce que ceci que tu nous as fait, pour nous retirer d'Égypte*, signifie que c'était en vain qu'ils avaient été délivrés des infestations des faux : *n'est-ce pas là la parole que nous t'avons prononcée en Égypte, en sant* , signifie que cette même pensée leur était venue quand ils étaient infestés par les faux : *laisse-nous, et que nous serions les Egyptiens* , signifie de n'être point détournés de se livrer : *car (il était) bon pour nous de servir les Egyptiens plutôt que de mourir dans le désert* , signifie que la damnation par la violence du faux dans l'état des infestations était préférable à la damnation en succombant dans l'état des tentations : *et Moscheh dit au peuple* , signifie l'élévation hors de l'état de désespoir par le Vrai Divin : *ne craignez point* , signifie qu'il ne faut pas se désespérer : *arrêtez-vous , et voyez le salut de Jéhovah* , signifie la salvation par le Seigneur seul, et rien par eux-mêmes : *qu'il opérera pour vous aujourd'hui* , signifie qui sera pour l'éternité : *car ces Egyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne continuerez plus de les voir jusqu'au siècle* , signifie que les faux qui sont une fois éloignés le seront pour l'éternité : *Jéhovah combattra pour vous* , signifie que le Seigneur seul soutient les combats des tentations : *et vous , taisez-vous* , signifie que par leurs propres forces ils ne feront absolument rien.

8459. *Et Pharaon s'approcha* , signifie un grave influx du faux d'après le mal : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, N<sup>os</sup> 8432, 8435, 8446, 8448 ; et par la signification de *s'approcher*, en ce que c'est l'influx : dans le sens interne il s'agit de la première tentation de ceux qui ont été délivrés, et toute tentation se fait par l'influx des enfers, car les esprits infernaux rappellent à l'homme et tirent de sa mémoire toutes ses mauvaises actions et toutes ses mauvaises pensées , et par elles ils l'accusent et le damnent ; par suite sa conscience est tourmentée, et son mental tombe dans

l'anxiété ; cela est fait par l'influx qui vient des enfers , et surtout de cet enfer qui est représenté par la mer de Suph ; d'après cela on peut voir que dans le sens spirituel, dans lequel il s'agit des tentations, s'approcher signifie l'influx. Comme dans les Versets qui vont suivre il s'agit de la première Tentation de ceux qui étaient de l'Église spirituelle, il faut qu'on sache qu'ils ne pouvaient point subir les tentations, avant que le Seigneur eût glorifié son Humain, c'est-à-dire, l'eût fait Divin, et fût présent chez eux dans ce Divin Humain ; s'ils les avaient subies auparavant, ils auraient succombé, car ceux qui étaient de l'Église spirituelle ont été sauvés uniquement par le Divin Humain du Seigneur : les tentations de ceux de l'Église spirituelle, tentations qu'ils devaient subir après que le Seigneur serait venu dans le monde, et pourrait d'après le Divin Humain combattre pour eux contre les enfers, sont entendues par ces paroles dans Malachie : « Incontinent viendra vers son » Temple le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'Alliance que » vous désirez ; voici, il vient, a dit Jéhovah Sébaoth. Qui sou- » tiendra le jour de son avènement ? et qui subsistera quand il appa- » raitra ? *car Il sera comme le feu du fondeur, et comme le savon » des foulons ; il sera assis fondant et épurant l'argent, et il purifiera » les fils de Lévi, et il les nettoiera comme l'or et comme l'argent,* » afin qu'ils apportent à Jéhovah une Minchah dans la justice ; alors » sera agréable à Jéhovah la Minchah de Juda et de Jérusalem, » comme aux jours d'éternité, et comme aux années premières. » — III. 1, 2, 3, 4 ; — là, il est manifestement question de l'avènement du Seigneur ; les fils de Lévi y sont ceux de l'Église spirituelle, car Lévi signifie la charité ou le bien spirituel, Nos 3875, 4497, 4502, 4503 ; le feu du fondeur est la tentation, par laquelle a lieu la purification qui est entendue ici par les purifier et les nettoyer comme l'or et l'argent ; la Minchah qu'ils apporteront à Jéhovah est la foi et la charité ; les jours d'éternité et les années premières sont les anciennes Églises, et l'état du culte du Seigneur alors. Quant à ce qui concerne les Tentations, elles ont lieu, comme il a été dit ci-dessus, N° 8431 ; les enfers combattent contre l'homme, et le Seigneur pour l'homme ; à chaque faux que les enfers présentent, il y a une réponse par le Divin ; les faux qui viennent des enfers sont injectés et influent dans l'homme externe ou naturel, mais la

réponse par le Divin influe dans l'homme interne ou spirituel ; ce qui vient du Divin ne parvient point à la perception de l'homme de la même manière que les faux , et ne meut point les singuliers de la pensée, mais il en meut les communs, et de telle sorte qu'à peine si cela vient à la perception autrement que comme un espoir, et par suite une consolation, dans laquelle cependant il y a des choses innombrables que l'homme ignore ; ce sont des choses qui conviennent à son affection ou à son amour, principalement à l'affection ou à l'amour du vrai et du bien, dont provient sa conscience. Ces explications ont été données, afin qu'on sache que par la vie des fils d'Israël dans le désert sont décrites dans leur série les tentations qu'ont subies ceux qui étaient de l'Église spirituelle du Seigneur, et qui ont été délivrés : s'ils ont subi des Tentations, c'était afin qu'ils fussent ultérieurement préparés pour le ciel ; car par les tentations, comme moyens uniques, les biens et les vrais sont confirmés et joints, et par elles la charité devient la charité de la foi, et la foi devient la foi de la charité : que ceux qui sont de l'Église doivent subir les tentations, cela est entendu par ces paroles que le Seigneur a dites dans Matthieu : « Quiconque *ne prend point sa croix*, et ne » suit point derrière Moi, n'est point digne de Moi. » — X. 38, 39. Marc, VIII. 34 à 38. — Dans le Même : « Jésus dit à ses disciples : » Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même, *qu'il prenne sa croix*, et qu'il Me suive. » — XVI. 24, 25. Luc, IX. 23, 24. — Dans Luc : « Quiconque *ne porte point sa croix*, et ne vient » point après Moi, ne peut être mon disciple. » — XIV. 27. — Dans Marc : « Jésus dit au riche : viens, suis-Moi, *portant ta croix*. » — X. 21. — Et dans Matthieu : « Ne pensez point que je sois venu pour » mettre la paix sur la terre, je suis venu mettre, non la paix, mais » l'épée. » — X. 34. — Toutefois il faut qu'on sache que dans les tentations l'homme ne combat point, mais le Seigneur seul combat pour l'homme, quoiqu'il semble que le combat soit livré par l'homme ; et quand le Seigneur combat pour l'homme, l'homme est vainqueur dans toutes les tentations : aujourd'hui il en est peu qui soient admis dans les tentations, et cela, parce qu'on n'est point dans la vie de la foi, ni par conséquent dans la conscience du vrai, et celui qui n'est point dans la conscience du vrai d'après le bien de la vie, succombe, et alors son état suivant est pire que son état précédent.

8160. *Et les fils d'Israël levèrent leurs yeux, signifie l'intellectuel du mental et la pensée* : on le voit par la signification des *yeux*, en ce qu'ils sont l'intellectuel du mental, N<sup>os</sup> 2704, 3820, 4403 à 4421, 4523 à 4534 ; de là *lever les yeux*, c'est l'intuition, la perception et la pensée, N<sup>os</sup> 2789, 2829, 3198, 3202, 4083, 4086, 4339.

8161. *Et voici, l'Égyptien cheminant après eux, signifie la gravité du faux qui croissait continuellement* : on le voit par la signification de l'*Égyptien*, en ce qu'il désigne ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, par conséquent aussi le faux même d'après le mal, N<sup>os</sup> 8132, 8135, 8146, 8148 ; et par la signification de *cheminer après eux*, en ce que c'est l'influx et la communication plus proches ; Pharaon s'approcha, a signifié l'influx du faux d'après le mal, N<sup>o</sup> 8159, par conséquent cheminer après eux signifie l'influx encore plus proche, ainsi plus grave ; de là vient qu'il est signifié que la gravité du faux croissait continuellement. La tentation est décrite dans ce qui va suivre, et comme elle existe par l'influx du faux d'après le mal venant des enfers, c'est pour cela que maintenant est décrite son approche, c'est-à-dire, sa gravité croissante.

8162. *Et ils craignirent fort, signifie l'épouvante* : on le voit par la signification de *craindre*, lorsque cela est dit de la tentation, en ce que c'est l'horreur ou l'épouvante ; que la crainte soit l'épouvante, c'est parce que, quand la tentation assaille l'homme, sa conscience est frappée d'épouvante d'après les faux et les maux, par conséquent aussi l'homme interne, car la conscience appartient à l'homme interne ; de là l'horreur, qui est une aversion conjointe à la crainte pour la mort spirituelle ; l'horreur existe d'après le seul influx du faux et du mal chez ceux qui ont la conscience, car la conscience provient du vrai et du bien de la foi, par conséquent des choses qui font la vie spirituelle ; les faux et les maux sont destructifs de cette vie, et s'efforcent par conséquent d'apporter la mort, c'est-à-dire, la damnation ; de là l'épouvante.

8163. *Et ils crièrent, les fils d'Israël, à Jéhovah, signifie la supplication pour du secours* : on le voit sans explication.

8164. *Et ils dirent à Moscheh, signifie le comble de la tentation et le désespoir* : on le voit par les paroles qui suivent, car elles sont enveloppées dans *ils dirent* ; que les paroles suivantes soient des paroles de la tentation, quand celle-ci est parvenue à son comble

et qu'il y a désespoir, cela est évident : il est dit désespoir, parce que le plus souvent le désespoir est la fin ou dans la fin des tentations spirituelles, Nos 4787, 2694, 5279, 5280, 7147, 7435, 7466. Comme aujourd'hui il en est peu qui subissent les tentations spirituelles, et que par suite on ignore ce que sont ces tentations, il m'est permis d'en dire encore quelque chose : il y a les Tentations spirituelles et il y a les Tentations naturelles ; les tentations spirituelles sont de l'homme Interne, mais les tentations naturelles sont de l'homme externe ; les tentations spirituelles existent parfois sans les tentations naturelles, et parfois avec ces tentations ; les tentations naturelles ont lieu lorsque l'homme souffre quant au corps, quant aux honneurs, quant aux richesses, en un mot quant à la vie naturelle, comme il lui arrive dans les maladies, les infortunes, les persécutions, les punitions injustes, et autres cas semblables ; les inquiétudes qui existent alors sont ce qui est entendu par les tentations naturelles ; mais ces tentations ne font absolument rien pour sa vie spirituelle, et ne peuvent pas être appelées tentations, mais on doit les appeler douleurs, car elles sont produites par la lésion de la vie naturelle qui appartient à l'amour de soi et du monde ; dans ces douleurs sont parfois des scélérats, qui éprouvent d'autant plus de souffrances et d'inquiétudes, qu'ils s'aiment davantage eux et le monde, et qu'ainsi c'est de là qu'ils ont la vie. Mais les tentations spirituelles sont de l'homme Interne, et elles attaquent sa vie spirituelle ; les inquiétudes alors concernent non point quelque dommage de la vie naturelle, mais la perte de la foi et de la charité, et par conséquent du salut ; ces tentations sont souvent amenées par des tentations naturelles, car lorsque l'homme est dans celle-ci, savoir, dans la maladie, la douleur, la perte des richesses ou de l'honneur, et autres choses semblables, si sa pensée se porte sur le secours du Seigneur, sur sa Providence, sur l'état des méchants en ce qu'ils sont dans la gloire et dans la joie, tandis que les bons souffrent et éprouvent diverses douleurs et divers dommages, il y a alors une tentation spirituelle conjointe à une tentation naturelle : telle a été la dernière Tentation du Seigneur, dans Gethsémané et lorsqu'il fut sur la croix ; cette tentation fut la plus atroce de toutes. Par ce qui vient d'être dit, on voit ce que c'est que la tentation naturelle, et ce que c'est que la tentation spirituelle. Il y a aussi un

troisième genre de tentation, savoir, une anxiété mélancolique, qui a le plus souvent pour cause l'état faible du corps ou du mental naturel ; dans cette anxiété il peut y avoir quelque chose de la tentation spirituelle, et il peut n'y avoir rien de cette tentation.

8165. *Est-ce qu'il n'y avait point de sépulcres en Égypte, que tu nous aies pris pour mourir dans le désert, signifie que s'il y a damnation, il était indifférent qu'elle vint par les faux de ceux qui infestaient, ou par l'état des tentations dans lequel ils succomberaient* : on le voit par la signification des *sépulcres*, en ce qu'ils sont la damnation, Nos 2916, 4564 ; par la signification de l'*Égypte*, en ce qu'elle désigne les infestations, N° 7278, car par les Égyptiens et par Pharaon sont représentés ceux qui, dans l'autre vie, infestent par les faux, Nos 7097, 7407, 7410, 7426, 7442, 7317 ; par la signification de *mourir*, en ce que c'est aussi la damnation, Nos 5407, 6449, 7494 ; et par la signification du *désert*, en ce que c'est l'état pour subir les tentations, N° 8098 ; de là *mourir dans le désert*, c'est succomber dans la tentation, et par suite être damné : d'après cela, il est évident que ces paroles : « Est-ce qu'il n'y avait point de sépulcres en Égypte, que tu nous aies pris pour mourir dans le désert, » signifient que s'il y a damnation, il était indifférent qu'elle vint par les faux de ceux qui infestaient, ainsi dans l'état dans lequel ils avaient été précédemment, ou par les tentations dans lesquelles ils succomberaient, ainsi dans l'état dans lequel ils viennent ensuite. Que ces paroles soient des paroles de désespoir, cela est évident : ceux qui sont dans le désespoir, dernier degré de la tentation, pensent aussi de telles choses, et alors ils sont comme sur une pente ou comme dans une chute vers l'enfer ; mais une telle pensée n'est alors en rien nuisible, et les anges n'y font point attention, car il y a dans chaque homme une puissance limitée ; quand la tentation est parvenue à la dernière limite de la puissance de l'homme, il ne la soutient point au-delà, mais il tombe ; alors, c'est-à-dire, quand il est sur la pente près de tomber, il est élevé par le Seigneur, et ainsi délivré du désespoir ; le plus souvent alors il est conduit dans un état clair d'espérance et de consolation, et aussi dans un état heureux. Il est dit damnation par l'état des tentations dans lequel ils succomberaient, parce que ceux qui succombent dans les tentations viennent dans l'état de la damnation ; car

les tentations sont pour cette fin, que les vrais et les biens soient confirmés et conjoints, pour que de là proviennent la foi et la charité, et cette fin est obtepué quand l'homme est vainqueur dans les tentations; mais quand il succombe, les vrais et les biens sont rejetés, et les faux et les maux sont confirmés; de là l'état de la damnation.

8166. *Qu'est-ce que ceci que tu nous as fait, pour nous retirer d'Égypte, signifie que c'était en vain qu'ils avaient été délivrés des infestations des faux*: on le voit par la signification de *qu'est-ce que ceci que tu nous as fait*, en ce que c'est que c'était en vain; par la signification d'*être retiré*, en ce que c'est être délivré; et par la signification de l'*Égypte*, en ce qu'elle désigne les infestations, N° 8165.

8167. *N'est-ce pas là la parole que nous l'avons prononcée en Égypte, en disant, signifie que cette même pensée leur était venue quand ils étaient infestés par les faux*: on le voit par la signification de *N'est-ce pas là la parole que nous l'avons prononcée*, en ce que c'est que cette même pensée leur était venue, car par *cette parole* est signifiée cette chose, ainsi quelque chose de semblable; et *prononcer* signifie penser; que prononcer, ce soit l'influx et par suite la réception, on le voit N°s 5795, 7270, 8128, par conséquent aussi la pensée, N°s 2274, 2287, 2619; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que c'est l'infestation par les faux, comme ci-dessus N° 8165.

8168. *Laisse-nous, et que nous servions les Égyptiens, signifie de n'être point détournés de se livrer*: on le voit par la signification de *laisse-nous*, en ce que, quand cela est dit des infestations, c'est ne point empêcher et ne point détourner; et par la signification de *servir les Égyptiens*, en ce que c'est se donner vaincus à ceux qui infestent par les faux, ainsi se livrer: que *laisse-nous*, quand, dans l'état des infestations et aussi dans l'état des tentations, cela est dit de l'influx du Vrai Divin qui est représenté par Moscheh, ce soit ne point empêcher et ne point détourner, c'est parce que deux forces ou deux puissances agissent en eux, l'une provenant des faux qui sont injectés par les enfers dans l'homme externe, l'autre provenant des vrais qui sont insinués par le Seigneur dans l'homme interne, N° 8164; ces deux forces agissent mutuellement l'une

contre l'autre ; les faux, qui sont injectés par les enfers, tirent leur force et leur puissance de l'amour de soi et du monde, qui est dans l'homme ; et les vrais, qui sont insinués par le Seigneur, tirent leur force et leur puissance de l'amour envers le prochain et pour le Seigneur ; lorsque l'homme est vainqueur, la force ou la puissance interne prévaut toujours, parce qu'elle est Divine ; elle ne permet pas non plus que la force ou la puissance provenant des faux soit augmentée au point qu'elle ne puisse pas être repoussée ; lors donc que ces deux forces agissent, la force interne qui est continuellement insinuée par le Seigneur retient en quelque sorte l'homme, et empêche que les faux ne l'entraînent, et qu'ainsi il ne succombe ; car il est commun que, quand deux forces opposées entre elles agissent, l'une entraîne et l'autre repousse ; les forces, dans le monde spirituel, sont les affections qui appartiennent aux amours ; les instruments par lesquels elles agissent sont les vrais, et dans le sens opposé les faux.

8169. *Car il était bon pour nous de servir les Égyptiens plutôt que de mourir dans le désert, signifie que la damnation par la violence du faux dans l'état des infestations était préférable à la damnation en succombant dans l'état des tentations : on le voit par la signification de il était bon plutôt que, en ce que c'est qu'il était préférable ; par la signification de servir les Égyptiens, en ce que c'est succomber sous les faux de ceux qui infestaient ; car servir signifie la subjugation, Nos 6666, 6670, 6671, ainsi succomber, ici sous les faux de ceux qui infestaient ; par la signification de mourir, en ce que c'est la damnation, comme ci-dessus, No 8165 ; et par la signification du désert, en ce que c'est l'état de subir les tentations, No 8098 ; d'après cela, il est évident que par « il était bon pour nous de servir les Égyptiens plutôt que de mourir dans le désert, » il est signifié qu'il était préférable de succomber sous les faux lorsqu'ils étaient infestés, que de succomber dans les tentations : qu'il soit préférable de succomber dans le premier état plutôt que dans le second, cela est vrai aussi, car succomber dans les tentations, c'est être confirmé dans les faux et dans les maux contre les vrais et les biens de la foi ; tandis que succomber dans l'état des infestations, c'est être confirmé dans les faux et dans les maux, mais non manifestement contre les vrais et les biens de la foi ; de*

là il est évident que lorsqu'on succombe dans les tentations, il y a blasphème du vrai et du bien, et parfois profanation : et la damnation la plus grande et la plus cruelle de toutes est la damnation causée par la profanation.

8470. *Et Moscheh dit au peuple, signifie l'élévation hors de l'état de désespoir par le Vrai Divin* : on le voit par les paroles qui suivent, dites par Moscheh, lesquelles enveloppent l'élévation hors de l'état de désespoir : il est dit par le Vrai Divin, parce que toute élévation, dans l'état des tentations, est faite par le Vrai Divin ; que le Vrai Divin, dans le sens interne représentatif, soit entendu par *Moscheh*, on le voit Nos 6752, 7010, 7014, 7089.

8471. *Ne craignez point, signifie qu'il ne faut pas se désespérer* : on le voit par la signification de *craindre*, en ce que c'est être dans l'épouvante, No 8462, ici désespérer, car la crainte spirituelle dans les tentations est d'abord une épouvante, et enfin un désespoir : la crainte spirituelle est la crainte de la damnation.

8472. *Arrêtez-vous et voyez le salut de Jéhovah, signifie la salvation par le Seigneur seul, et rien par eux-mêmes* : cela est évident par la signification de *s'arrêter* et de *voir*, en ce que c'est avoir la foi ; que voir, ce soit comprendre, reconnaître et avoir la foi, cela a été montré Nos 897, 2450, 2325, 2807, 3863, 3869, 4403 à 4424, 5400 ; et par la signification du *salut de Jéhovah*, en ce que c'est la salvation par le Seigneur ; ici où il s'agit de la délivrance des tentations, c'est la salvation par le Seigneur seul, et rien par eux-mêmes ; que Jéhovah dans la Parole, soit le Seigneur, on le voit Nos 4343, 4736, 2921, 3023, 3035, 5044, 5663, 6284, 6303, 6905, 6945, 6956. Il est dit ici qu'ils devaient avoir la foi que la Salvation vient du Seigneur Seul, et que rien de la salvation ne vient d'eux, parce que c'est là le principal de la foi dans les tentations ; celui qui croit, lorsqu'il est tenté, qu'il peut résister par ses propres forces, succombe ; et cela, parce qu'il est dans le faux, et parce que par suite il s'attribue le mérite et demande ainsi à être sauvé d'après lui-même, et alors il exclut l'influx provenant du Divin ; mais celui qui croit que le Seigneur seul résiste dans les tentations, est vainqueur, car il est dans le vrai, et il attribue au Seigneur le mérite et perçoit qu'il est sauvé par le Seigneur seul ; celui qui est dans la foi

de la charité présente en offrande au Seigneur le tout de la salvation, et ne s'en attribue rien.

8173. *Qu'il opérera pour vous aujourd'hui, signifie qui sera pour l'éternité* : on le voit par la signification de *aujourd'hui*, en ce que c'est l'éternité, Nos 2838, 3998, 4304, 6165, 6984.

8174. *Car ces Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne continuerez plus de les voir jusqu'au siècle, signifie que les faux qui sont une fois éloignés le seront pour l'éternité* : cela est évident par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, Nos 8132, 8135, 8146, 8148, par conséquent aussi les faux mêmes d'après le mal ; et par la signification de *ne plus voir*, en ce que, quand cela est dit des faux, c'est être éloignés, car les faux qui sont chez l'homme ne sont point jetés dehors, mais ils sont éloignés, l'homme est détourné des maux et des faux, et il est tenu dans le bien par le Seigneur, Nos 4584, 2256, 2269, 2406, 4564 ; et par la signification du *siècle*, en ce que c'est pour l'éternité.

8175. *Jéhovah combattra pour vous, signifie que le Seigneur seul soutient les combats des tentations* : on le voit par la signification de *combattre pour vous*, quand cela est dit de *Jéhovah* dans les tentations, en ce que c'est soutenir seul les combats des tentations ; que *Jéhovah* soit le Seigneur, on vient de le voir No 8172. Que le Seigneur Seul soutienne les combats des tentations et soit vainqueur, c'est parce que le Divin seul peut vaincre les enfers ; si le Divin n'agissait pas contre les enfers, ils s'élanceraient comme un très-vaste océan, l'un après l'autre, et pour leur résister, l'homme ne peut absolument rien ; et il peut d'autant moins, que, quant à son propre, l'homme n'est que mal, ainsi n'est que l'enfer, d'où le Seigneur le tire alors, et ensuite le détourne ; voir ce qui a été dit Nos 4584, 4664, 4692, 6574.

8176. *Et vous, taisez-vous, signifie que par leurs propres forces ils ne feront rien* : cela est évident par la signification de *se taire*, en ce que c'est acquiescer, et comme il s'agit des tentations, ne point penser ou ne point croire que par leurs propres forces ils fassent quelque chose ; sur ce sujet, voir ce qui a été dit et montré ci-dessus Nos 8172, 8175. Que néanmoins on ne doive pas pour cela croiser les bras et attendre l'influx immédiat, mais qu'il faille com-

battre comme par soi-même, et cependant reconnaître et croire que c'est par le Seigneur, ou le voit Nos 1712, 1937, 1947, 2882, 2883, 2891.

8177. Vers. 15, 16, 17, 18. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Que cries-tu à Moi? Parle aux fils d'Israël, et qu'ils cheminent. Et toi, lève ton bâton, et étends ta main sur la mer, et fends-la, et que les fils d'Israël viennent au milieu de la mer sur le sec. Et Moi, voici Moi, j'endurcis le cœur des Égyptiens, et ils viendront après eux, et je serai glorifié en Pharaon, et en toute son armée, en ses chars et en ses cavaliers. Et les Égyptiens sauront que Moi (je suis) Jéhovah, quand Moi je serai glorifié en Pharaon, en ses chars, et en ses cavaliers. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'exhortation : que cries-tu à Moi, signifie qu'il n'est point besoin d'intercession : parle aux fils d'Israël, signifie l'influx et la perception : et qu'ils cheminent, signifie le successif continuellement jusqu'à ce qu'ils soient préparés : et toi, lève ton bâton, signifie la puissance du Divin Vrai : étends ta main sur la mer, signifie la domination de la puissance partout où est l'enfer du faux d'après le mal : fends-la, signifie la dissipation du faux qui en provient : et que les fils d'Israël viennent au milieu de la mer sur le sec, signifie que ceux qui sont de l'Église spirituelle passent en sûreté et sans l'influx du faux : et Moi, voici Moi, j'endurcis le cœur des Égyptiens, signifie l'obstination du faux d'après le mal : et ils viendront après eux, signifie l'effort pour faire violence par l'influx du faux d'après le mal : et je serai glorifié en Pharaon, et en toute son armée, et en ses chars, et en ses cavaliers, signifie qu'ils verront l'effet de la dissipation du faux et des raisonnements par le Divin Bien du Divin Humain du Seigneur : et les Égyptiens sauront que Moi (je suis) Jéhovah, signifie afin qu'il soit connu que le Seigneur est le seul Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que Lui : quand Moi je serai glorifié en Pharaon, en ses chars et en ses cavaliers, signifie, comme ci-dessus, en ce qu'ils verront l'effet de la dissipation du faux, et de ses doctrinaux, et des raisonnements, par le Seigneur Seul.*

8178. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'exhortation : on le voit par la signification de Jéhovah dit, lorsqu'il s'agit de l'élévation et de la délivrance de la tentation, en ce que c'est l'exhortation, comme Nos 7033, 7090.*

8479. *Que cries-tu à Moi, signifie qu'il n'est point besoin d'intercession* : on le voit par la signification de *crier à Jehovah*, en ce que c'est intercéder, savoir, pour la délivrance de la tentation, de là *que cries-tu à Moi*, c'est pourquoi intercèdes-tu, quand il n'est point besoin d'intercession ? Aussi est-il dit ensuite : « Parle aux fils d'Israël, et qu'ils cheminent ; » ce qui signifie qu'ils auront du secours, mais que néanmoins la tentation continuera jusqu'à ce qu'ils soient préparés. Quant à ce qu'il n'est point besoin d'intercession, voici ce qu'il en est : ceux qui sont dans les tentations ont coutume d'avoir les bras croisés, et de recourir uniquement aux prières, qu'ils adressent alors avec ardeur ; ils ne savent point que les prières ne font rien, mais qu'il faut combattre contre les faux et les maux, qui sont injectés par les enfers ; ce combat se fait par les vrais de la foi ; ces vrais donnent du secours, parce qu'ils confirment les biens et les vrais contre les faux et les maux ; dans les combats des tentations l'homme doit aussi combattre comme par soi-même, mais néanmoins reconnaître et croire que c'est par le Seigneur, voir ci-dessus N° 8476 ; si l'homme ne combat pas comme par soi-même, le bien et le vrai qui influent du Seigneur par le ciel ne lui sont point appropriés ; mais lorsqu'il combat comme par lui-même, et que néanmoins il croit que c'est par le Seigneur, le bien et le vrai lui sont alors appropriés ; de là pour lui un nouveau propre, qui est appelé propre céleste, et qui est la nouvelle volonté. En outre, ceux qui sont dans les tentations, et non dans une vie active autre que celle des prières, ne savent point que, si les tentations étaient interrompues avant qu'elles fussent pleinement achevées, ils ne seraient point préparés pour le ciel, qu'ainsi ils ne pourraient être sauvés ; c'est même pour cela que les prières de ceux qui sont dans les tentations sont peu écoutées ; en effet, le Seigneur veut la fin, qui est la salvation de l'homme ; le Seigneur la connaît, mais l'homme ne la connaît point, et le Seigneur pour des prières n'agit point contre la fin, qui est la salvation : celui qui est vainqueur dans les tentations est aussi confirmé dans ce vrai ; mais celui qui n'est pas vainqueur, met en doute le secours Divin et la puissance Divine, parce qu'il n'est pas exaucé, et quelquefois alors il succombe en partie parce qu'il se croise les bras. D'après cela on peut voir ce qui est entendu par il n'est point besoin d'intercession,

e'est-à-dire qu'il ne faut pas mettre toute sa confiance dans la prière ; car dans la prière d'après le Divin on pense et on croit alors toujours que le Seigneur Seul sait si telle chose est avantageuse ou non, c'est pourquoi celui qui prie soumet au Seigneur l'audition, et alors il supplie également que la volonté du Seigneur soit faite et non la sienne, selon les paroles du Seigneur dans sa plus terrible tentation, en Gethsémané, — *Matth.* XXVI. 39, 42, 44.

8180. *Parle aux fils d'Israël, signifie l'influx et la perception* : on le voit par la signification de *parler*, quand cela est dit du Vrai Divin, qui est représenté par Moscheh, à l'égard de ceux de l'Église spirituelle qui sont les *fils d'Israël*, en ce que c'est l'influx, et par suite la perception, comme aussi Nos 2954, 5484, 5797, 7270, 8128.

8181. *Et qu'ils cheminent, signifie le successif continuellement jusqu'à ce qu'ils soient préparés* : on le voit par la signification de *cheminer*, en ce que c'est le successif et le continu, Nos 4375, 4554, 4585, 5996 ; car par là il est signifié qu'il ne faut point crier, c'est-à-dire, supplier, mais qu'il faut continuer le chemin vers la mer de Suph, et ensuite par cette mer vers le désert, ainsi par l'enfer, qu'ils traverseront en sûreté, vers des tentations successivement continues, jusqu'à ce qu'ils soient préparés ; on peut voir que la mer de Suph signifie l'enfer, Nos 8099, 8137, 8148, et le désert l'état pour subir les tentations, N° 8098.

8182. *Et toi lève ton bâton, signifie la puissance du Divin Vrai* : on le voit par la signification du *bâton*, en ce que c'est la puissance, Nos 4013, 4015, 4876, 4936, 6947, 7014, 7026 ; et par la représentation de Moscheh, à qui il est dit de *lever* le bâton, en ce qu'il est le Divin Vrai, comme il a été souvent montré.

8183. *Étends ta main sur la mer, signifie la domination de la puissance partout où est l'enfer du faux d'après le mal* : on le voit par la signification d'*étendre la main*, en ce que c'est la domination de la puissance, N° 7673 ; et par la signification de la *mer*, ici de la mer de Suph, en ce qu'elle est l'enfer dans lequel sont les faux d'après le mal de ceux qui avaient été de l'Église, Nos 8099, 8137, 8148 : d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera ultérieurement parlé de cet enfer, à la fin des derniers Chapitres de l'Exode, où il sera traité des Enfers d'après l'expérience.

8184. *Fends-la, signifie la dissipation du faux qui en provient* :

on le voit par la signification de *fendre* cette mer, en ce que c'est dissiper les faux d'après le mal qui sont dans cet enfer ; en effet , les faux y apparaissent comme des eaux , selon ce qui a été montré ci-dessus Nos 8099, 8437, 8448 ; car lorsque la colonne angélique, dans laquelle le Seigneur est présent , y pénètre , les faux se retirent , par conséquent les eaux , qui sont les faux , y disparaissent : de là il est évident que fendre la mer signifie la dissipation des faux qui appartiennent à l'enfer que représente la mer de Suph.

1815. *Et que les fils d'Israël viennent au milieu de la mer sur le sec, signifie que ceux qui sont de l'Église spirituelle passent en sûreté et sans l'influx du faux* : on le voit par la signification de *venir* ou d'*entrer au milieu*, en ce que c'est passer ; par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, comme il a été souvent montré ; et par la signification de *sur le sec*, en ce que c'est en sûreté et sans l'influx du faux ; car les eaux de cette mer signifient les faux d'après le mal, Nos 8437, 8438 ; de là le sec signifie sans le faux ; la même chose est signifiée par le sec et par rendre sec (ou tarir) dans David : « Tu as brisé les têtes du Léviathan ; tu as fendu la fontaine et le torrent, tu as tari les torrents de force. » — Ps. LXXIV. 44, 45 ; — tarir les torrents de force, c'est dissiper les faux les plus puissants. Dans Zacharie : « Je les rassemblerai, car je les rachèterai ; je les ramènerai de la terre d'Égypte, et de l'Assyrie je les rassemblerai, et vers la terre de Giléad et le Liban je les conduirai ; il passera par la mer d'angoisse ; mais il frappera dans la mer les flots, et il tarira toutes les profondeurs du fleuve : et sera abattu l'orgueil d'Aschur, et le bâton de l'Égypte se retirera ; et je les rendrai puissants en Jéhovah. » — X. 8 à 12 ; — là, il s'agit de ceux qui dans les spirituels se fient à eux-mêmes et à leur propre sagesse ; il s'agit aussi de la dissipation des faux par les tentations ; la terre d'Égypte, ce sont les scientifiques ; l'Assyrie, ce sont les raisonnements qui en proviennent ; passer par la mer d'angoisse, ce sont les tentations ; frapper dans la mer les flots et tarir les profondeurs du fleuve, c'est dissiper les faux ; l'orgueil d'Aschur sera abattu, et le bâton de l'Égypte se retirera, c'est qu'ils mettront leur confiance, non plus dans leur sagesse, mais dans la sagesse qui vient du Seigneur, ce qui est signifié par je les rendrai puissants en Jéhovah. Pareille-

ment dans Esaïe : « Disant à Jérusalem : tu sera habitée ; et aux » villes de Juda : vous serez rebâties ; et je relèverai ses ruines ; » disant à l'abîme : *sois à sec , et tes fleuves je tarirai .* » — XLIV. 26, 27 ; — dire à l'abîme, *sois à sec*, et tarir ses fleuves, c'est dissiper les maux et les faux. Mais lorsque les eaux signifient les vrais, la sécheresse y signifie l'état de non-vrai, ou l'absence du vrai ; comme dans Esaïe : « Je répandrai des eaux sur l'altéré, et *des » ruisseaux sur le sec .* » — XLIV, 3 ; — les eaux et les ruisseaux sont les vrais ; le sec, c'est où il n'y a point le vrai. Dans Jérémie : « Épée ! contre les Chaldéens, et contre les habitants de Babel ; » Épée ! contre ses chevaux, et contre ses chars ; *la sécheresse sur » ses eaux en sorte qu'elles tarissent .* » — L. 35, 37, 38 ; — les Chaldéens, ce sont ceux qui profanent les vrais ; et les habitants de Babel, ceux qui profanent les biens, Nos 4182, 4263, 4295, 4304, 4306, 4307, 4308, 4321, 4322, 4326 ; l'épée, c'est le vrai combattant contre le faux, et le faux combattant contre le vrai, et par suite la vastation, Nos 2799, 4499, 6353, 7102 ; les chevaux, c'est l'intellectuel, Nos 2764, 2762, 3217, 5321, 6125, 6534 ; les chars, ce sont les doctrinaux, Nos 5321, 8146, 8148 ; la sécheresse sur les eaux en sorte qu'elles tarissent, c'est qu'il n'y a rien de la vie dans les vrais, à cause de la falsification. Mais lorsque, dans la Parole, le sec ou la sécheresse se dit des autres choses, comme des Arbres, des herbes, de la Moisson, des Os, il est signifié le contraire de ce que ces choses signifient : la terre elle-même est aussi appelée le sec respectivement à la mer, et alors le sec se dit du bien, et la mer se dit du vrai.

8186. *Et Moi, voici Moi, j'endurcis le cœur des Égyptiens, signifie l'obstination du faux d'après le mal : on le voit par la signification d'endurcir le cœur, en ce que c'est l'obstination, Nos 7272, 7300, 7305, 7616 ; par la représentation des Égyptiens, en ce qu'ils sont ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, Nos 8132, 8135, 8148 : dans la Parole il est dit que Jéhovah endurecit le cœur, et aussi qu'il induit au mal, mais dans le sens interne, où le vrai lui-même est à nu, il est entendu que ceux qui sont dans le faux et dans le mal endurecissent eux-mêmes leur cœur et s'induisent eux-mêmes au mal, ainsi qu'il a été montré Nos 2447, 6071, 6991, 6997, 7533, 7632, 7877, 7926.*

8487. *Et ils viendront après eux, signifie l'effort pour faire violence par l'influx du faux d'après le mal* : on le voit par la signification de *venir après eux*, en ce que c'est l'influx du faux d'après le mal, puis l'effort pour subjuguier, ainsi pour faire violence ; car par *approcher* est signifié l'influx, Nos 8459 ; par *cheminer après eux*, l'influx et la communication plus proches, N° 8464 ; et par les *poursuivre*, l'effort pour subjuguier, Nos 8436, 8452, 8454 ; de là par *venir après eux* est signifié l'effort pour faire violence par l'influx des faux d'après le mal.

8488. *Et je serai glorifié en Pharaon, et en toute son armée, et en ses chars, et en ses cavaliers, signifie qu'ils verront l'effet de la dissipation du faux et des raisonnements, par le Divin Bien du Divin Humain du Seigneur* : on le voit par la signification d'*être glorifié en Pharaon et en son armée*, en ce que c'est la submersion de ceux qui étaient dans le faux d'après le mal, dans l'enfer, et là l'investissement par des faux, comme par des eaux, d'après la seule présence du Divin Humain du Seigneur, N° 8437 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il désigne ceux qui étaient dans les faux d'après le mal ; par la signification de *l'armée*, en ce que ce sont les faux ; par la signification de *ses chars*, en ce que ce sont les doctrinaux du faux, et par la signification de *ses cavaliers*, en ce que ce sont les raisonnements faux, Nos 8446, 8448.

8489. *Et les Égyptiens sauront que Moi je suis Jéhovah, signifie afin qu'il soit connu que le Seigneur est le Seul Dieu ; et qu'il n'y en a point d'autre que Lui* : on le voit d'après ce qui a été expliqué Nos 7404, 7444, 7544, 7598, 7636, où sont de semblables paroles.

8490. *Quand moi je serai glorifié en Pharaon, en ses chars, et en ses cavaliers, signifie qu'ils verront l'effet de la dissipation du faux, et des doctrinaux, et des raisonnements du faux, par le Seigneur seul* : comme il vient d'être expliqué, N° 8488.

8491. *Vers. 19, 20, 21, 22. Et (alors) partit l'Ange de Dieu, qui marchait devant le camp d'Israël, et il alla derrière eux, et partit la colonne de nuée de devant eux, et elle se tint derrière eux. Et elle vint entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël, et (pour celui-là) elle fut la nuée et les ténèbres, et (pour celui-ci) elle éclairait la nuit ; et l'un n'approcha point de l'autre de toute la nuit. Et Moschéh étendit sa main sur la mer, et Jéhovah fit en aller la mer par un fort*

*vent d'orient toute la nuit, et il mit la mer à sec, et les eaux étaient fendues. Et les fils d'Israël vinrent au milieu de la mer sur le sec ; et les eaux (étaient) pour eux un mur à leur droite et à leur gauche. — Et (alors) partit l'Ange de Dieu, signifie l'ordination par le Divin Vrai : qui marchait devant le camp d'Israël, signifie qui concernait les vrais et les biens de l'Église : et il alla derrière eux, signifie la sauvegarde afin que le faux du mal n'influât point dans le volontaire : et partit la colonne de nuée de devant eux, et elle se tint derrière eux, signifie la présence du Seigneur mettant en sûreté les volontaires, comme précédemment elle l'avait fait pour les intellectuels : et elle vint entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël, signifie entre les faux du mal d'une part et les vrais du bien de l'autre part : et (pour celui-là) elle fut la nuée et les ténèbres, signifie la condensation du faux d'après le mal d'une part : et (pour celui-ci) elle éclairait la nuit, signifie l'illustration du vrai d'après le bien de l'autre part : et l'un n'approcha point de l'autre, signifie par suite aucune communication : de toute la nuit, signifie dans l'état obscur : et Moscheh étendit la main sur la mer, signifie la domination de la puissance du Vrai Divin sur l'enfer : et Jéhovah fit en aller la mer par un fort vent d'orient, signifie le moyen de la dissipation du faux : toute la nuit, signifie dans l'état obscur : et il mit la mer à sec, signifie la dissipation du faux : et les eaux étaient fendues, signifie la séparation d'avec les vrais, et l'éloignement : et les fils d'Israël vinrent au milieu de la mer sur le sec, signifie la marche et le passage de ceux de l'Église spirituelle en sûreté par l'enfer, et sans l'influx du faux : et les eaux (étaient) pour eux un mur à leur droite et à leur gauche, signifie que de tous côtés ils étaient détournés des faux.*

8192. *Et alors partit l'Ange de Dieu, signifie l'ordination par le Divin Vrai* : on le voit par la signification de *partir*, en ce que c'est l'ordination ; que partir, ce soit l'ordination, c'est parce que la colonne de nuée, qui était un chœur angélique, laquelle précédemment marchait devant les fils d'Israël, se transporta alors entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël, et par là répandit les ténèbres chez les Égyptiens et éclaira les fils d'Israël ; comme le Seigneur a ainsi disposé ces choses par le départ de l'Ange de Dieu ou de la colonne et par l'interposition, c'est pour cela qu'ici

partir signifie l'ordination ; par la signification de l'*Ange de Dieu*, en ce que, de même que Dieu, c'est le Divin Vrai, car dans la Parole, lorsqu'il s'agit du Vrai, il est dit Dieu, et lorsqu'il s'agit du bien, il est dit Jéhovah, Nos 2586, 2769, 2807, 2822, 3921, 4402, 7010, 7268, 7873. Quant à ce qui concerne les Anges, il faut qu'on sache que le Seigneur est signifié par les Anges dans la Parole, Nos 4925, 3039, 4085, c'est pourquoi le Seigneur Lui-Même est appelé Ange, Nos 6280, 6834 ; de là les Anges signifie le Divin Vrai, car le Divin Vrai procédant du Seigneur fait le Ciel, conséquemment il fait aussi les Anges qui constituent le ciel, car autant ceux-ci reçoivent le Divin Vrai qui procède du Seigneur, autant ils sont anges ; on peut aussi en avoir une preuve en ce que les Anges ne veulent absolument pas, et même ne voient qu'avec aversion, qu'on leur attribue quelque chose de vrai et de bien, parce que le vrai et le bien chez eux appartiennent au Seigneur ; c'est aussi de là qu'il est dit que le Seigneur est tout dans toutes choses du ciel, et que ceux qui sont dans le ciel sont dits être dans le Seigneur ; les Anges aussi, d'après le Divin Vrai qu'ils reçoivent du Seigneur, sont appelés dieux dans la Parole, Nos 4295, 7268 ; et par suite, dans la Langue Originale, Dieu est au nombre pluriel. Il faut en outre qu'on sache qu'il est dit dans la Parole un Ange, et qu'il y en a cependant plusieurs qui sont entendus, comme ici, où il est dit l'*Ange de Dieu*, et où est entendue la colonne qui marchait devant les fils d'Israël, laquelle était composée de plusieurs Anges. Dans la Parole les Anges sont aussi désignés par un nom, comme Michel, Raphaël, et d'autres ; ceux qui ne connaissent point le sens interne de la Parole croient que Michel ou Raphaël est un seul ange, qui est le plus élevé parmi ceux qui sont avec lui, mais par ces noms dans la Parole il est signifié non pas un Ange, mais la fonction Angélique elle-même, par conséquent aussi le Divin du Seigneur, quant à ce qui concerne cette fonction.

8193. *Qui marchait devant le camp d'Israël, signifie qui concernait les vrais et les biens de l'Église* : on le voit par la signification du *camp*, en ce que ce sont les vrais et les biens ; car le *camp* signifie toute l'assemblée d'Israël, et l'assemblée d'Israël signifie tous les biens et tous les vrais dans le complexe, Nos 7830, 7843 ;

de là aussi le campement est l'ordination selon les vrais et les biens, Nos 8103 f., 8130, 8134, 8455; qu'Israël soit l'Église spirituelle, c'est ce qui a été montré très-souvent.

8194. *Et il alla derrière eux, signifie la sauvegarde afin que le faux du mal n'influât point dans le volontaire* : on le voit par la signification d'*aller derrière les fils d'Israël*, en ce que c'était la sauvegarde afin que les Egyptiens ne fondissent point sur eux, dans le sens interne, afin que les faux d'après le mal, qui sont signifiés par les Egyptiens, n'influassent point, Nos 8132, 8135, 8448 : il est dit dans le volontaire, parce que dans le Très-Grand Homme, ou dans le Monde Spirituel, les volontaires se tiennent en arrière ou par derrière, et les intellectuels en face ou par devant. Quant à ce qui concerne l'influx dans le volontaire et dans l'intellectuel de l'homme, il faut qu'on sache que le Seigneur prend les plus grandes précautions, pour que les infernaux n'influent point dans le volontaire de l'homme; en effet, s'ils influaient dans le volontaire de l'homme, après que celui-ci a été régénéré ou est devenu Église, c'en serait fait de lui, car son volontaire n'est que mal : de là vient que l'homme de l'Église spirituelle est régénéré par le Seigneur quant à la partie intellectuelle, et que dans cette partie est formé un nouveau volontaire, qui est entièrement séparé du volontaire que l'homme tient de l'héréditaire, voir sur ce sujet, Nos 863, 875, 927, 1023, 1043, 1044, 2256, 4328, 4493, 5143 : D'après cela, on peut voir pourquoi ces paroles. « il alla derrière eux, » signifient la sauvegarde afin que le faux du mal n'influât point dans le volontaire.

8495. *Et partit la colonne de nuée de devant eux, et elle se tint derrière eux, signifie la présence du Seigneur, mettant en sûreté les volontaires, comme précédemment elle l'avait fait pour les intellectuels* : on le voit par la signification de la colonne de nuée, en ce qu'elle est la présence du Seigneur, No 8410, c'était un cœur angélique dans lequel était le Seigneur; par la signification de *de devant eux*, en ce que c'est l'intellectuel, et de *derrière eux*, en ce que c'est le volontaire, No 8194 : que ce soit la sauvegarde, cela est évident.

8496. *Et elle vint entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël, signifie entre les faux du mal d'une part et les vrais du bien de l'autre*

*part* : on le voit par la signification du *camp*, en ce que ce sont les biens et les vrais dans le complexe, N° 8193, ainsi dans le sens opposé les maux et les faux aussi dans le complexe ; de là le *camp des Égyptiens*, ce sont les faux du mal, parce que les Égyptiens signifient les faux d'après le mal, Nos 8132, 8135, 8148 ; et le *camp d'Israël*, ce sont les biens du vrai, parce qu'Israël signifie les vrais qui proviennent du bien, N° 7956 ; que *venir entre*, ce soit empêcher que les faux d'après le mal n'influent, cela est évident.

8197. *Et pour celui-là elle fut la nuée et les ténèbres, signifie la condensation du faux d'après le mal d'une part ; et pour celui-ci elle éclairait la nuit, signifie l'illustration du vrai d'après le bien de l'autre part* : on le voit par la signification de la *nuée* et des *ténèbres*, en ce que c'est la condensation du faux d'après le mal ; la nuée est la fausseté, ainsi qu'il a été montré, Nos 4043, 4047, 8137, 8138, il en est de même des ténèbres, Nos 1839, 1860, 4418, 4531, 7688, 7741 ; par la signification d'*éclairer la nuit*, en ce que c'est l'illustration du vrai d'après le bien ; que la colonne de feu de nuit soit l'état d'obscurité du vrai tempéré par l'illustration procédant du bien, on le voit N° 8108. Quant à ce que la colonne répandait les ténèbres sur les Égyptiens et éclairait les fils d'Israël, voici ce qu'il en est : La présence du Seigneur, qui est signifiée ici par la colonne, est la lumière céleste elle-même ; c'est par elle que le ciel a sa lumière, qui est mille fois plus éclatante que la lumière de midi dans le monde ; mais cette même lumière devient obscurité chez les méchants, lors même qu'ils sont dans cette lumière, et elle y devient obscurité d'autant plus grande que le faux d'après le mal est plus dense chez eux ; cela vient de ce que le Vrai Divin procédant du Seigneur apparaît devant les yeux des Anges comme lumière ; mais à ceux qui sont dans les faux d'après le mal il ne peut apparaître comme lumière, il est pour eux comme une obscurité, car le faux est opposé au vrai et éteint le vrai ; c'est de là que la colonne, qui était la présence du Seigneur, répandait la nuée et les ténèbres pour les Égyptiens, parce que les Égyptiens signifient ceux qui sont dans les faux d'après le mal, et qu'elle éclairait la nuit chez les fils d'Israël, parce que les fils d'Israël signifient ceux qui sont dans le vrai d'après le bien : que le Seigneur apparaisse à chacun selon la qualité de chacun, on le voit, Nos 1861 f., 6832.

8198. *Et l'un n'approcha point de l'autre, signifie par suite aucune communication* : on le voit par la signification d'*approcher*, en ce que c'est l'influx et la communication, N° 8459.

8199. *De toute la nuit, signifie dans l'état obscur* : on le voit par la signification de la *nuit*, en ce que c'est l'état d'obscurité quant au vrai et au bien de la foi, N°s 4742, 6000 ; par la nuit ici est entendu cet obscur qui suit immédiatement les tentations, car ceux qui en sont délivrés viennent d'abord dans l'obscur avant de venir dans la clarté ; en effet, les faux et les maux injectés par les enfers restent attachés à eux pendant quelque temps, et ne sont dissipés que successivement.

8200. *Et Moscheh étendit sa main sur la mer, signifie la domination de la puissance du Vrai Divin sur l'enfer* : on le voit par la signification d'*étendre la main*, en ce que c'est la domination de la puissance, N°s 7673, 8483 ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin, ainsi qu'il a été montré très-souvent ; et par la signification de la *mer*, ici de la mer de Suph, en ce qu'elle est l'enfer, N°s 8099, [8437, 8438. Il est dit domination de la puissance du Vrai Divin, parce que toute puissance Divine est par le Vrai qui procède du Seigneur ; c'est ce Vrai qui a créé toutes choses, selon ce qui est dit dans Jean : « Toutes choses par la Parole ont été faites, et sans Elle n'a été » fait rien de ce qui a été fait. » — I. 3 ; — la Parole est le Seigneur quant au Divin Vrai ; par ce Vrai toutes choses dans le ciel et dans l'enfer sont disposées en ordre ; de là aussi tout ordre sur la terre ; tous les miracles ont été faits par lui ; en somme, le Divin Vrai a en soi toute puissance, au point qu'il est la puissance même : dans l'autre vie il y en a qui sont plus que les autres dans le vrai, ceux-là en tirent une telle puissance, qu'ils peuvent sans aucun danger parcourir les enfers ; à leur présence, ceux qui sont dans les enfers s'enfuient çà et là : il y en a aussi quelques-uns qui, par le Vrai provenant du Divin, exercent une puissance magique ; il sera parlé des uns et des autres, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, à la fin des Chapitres, lorsqu'il sera traité des enfers. Ceux qui considèrent les causes des choses d'après les externes et les terrestres, ne peuvent percevoir le Vrai qui procède du Divin que comme une sorte de cogitatif, n'ayant aucune essence réelle ;

mais ce Vrai est l'essentiel lui-même, dont proviennent toutes les essences des choses dans l'un et l'autre monde, savoir, dans le monde spirituel et dans le monde naturel.

8201. *Et Jéhovah fit en aller la mer par un fort vent d'orient, signifie le moyen de la dissipation du faux* : on le voit par la signification de *faire en aller*, en ce que c'est dissiper ; par la signification de la *mer*, en ce qu'elle est le faux, par la mer ici sont signifiées ses eaux, qui sont les faux, Nos 8137, 8138 ; et par la signification du *vent d'orient*, en ce qu'il est le moyen de destruction, N° 7679, ici de destruction du faux, par conséquent de la dissipation du faux.

8202. *Toute la nuit, signifie dans l'état obscur* : comme ci-dessus, N° 8499.

8203. *Et il mit la mer à sec, signifie la dissipation du faux* : on le voit par la signification de la *mer*, en ce qu'elle est le faux, comme il vient d'être montré N° 8201 ; et par la signification de *mettre à sec*, en ce que c'est la dissipation de ce faux ; que passer à sec ou sur le sec, quand cela est dit des eaux de cette mer qui ont été écartées, ce soit traverser l'enfer en sûreté et sans l'influx du faux, cela a été montré ci-dessus N° 8185.

8204. *Et les eaux étaient fendues, signifie la séparation d'avec le vrai et l'éloignement* : on le voit par la signification des *eaux fendues*, en ce que c'est la dissipation et la disparition du faux, N° 8184, ainsi la séparation d'avec les vrais, et l'éloignement.

8205. *Et les fils d'Israël vinrent au milieu de la mer sur le sec, signifie la marche et le passage de ceux de l'Église spirituelle en sûreté par l'enfer, et sans l'influx du faux* : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus N° 8185, où sont de semblables paroles.

8206. *Et les eaux étaient pour eux un mur à leur droite et à leur gauche, signifie que de tous côtés ils étaient détournés du faux* : on le voit par la signification des *eaux*, savoir, de cette mer, en ce qu'elles sont les faux d'après le mal, Nos 3137, 3138 ; par la signification d'*être pour eux un mur*, en ce que c'est en être détourné, ainsi qu'il va être exposé ; et par la signification de *à leur droite et à leur gauche*, en ce que c'est de tous côtés. Si être pour eux un mur, quand cela est dit des eaux par lesquelles sont signifiés les faux,

c'est être détourné des faux, c'est parce que la chose se passe ainsi à l'égard de l'homme; quand l'homme est tenu par le Seigneur dans le bien et dans le vrai, les faux et les maux sont éloignés. et lorsqu'ils ont été éloignés, ils se tiennent autour de lui comme un mur, car ils ne peuvent pas entrer dans la sphère où il y a le bien et le vrai; et cela, parce que le Seigneur est présent dans le bien et le vrai, et que la présence du Seigneur éloigne de tous côtés le mal et le faux, car le bien et le vrai sont entièrement opposés au mal et au faux, c'est pourquoi ils ne peuvent être ensemble, sans que l'un ne détruise l'autre; mais le bien avec le vrai détruit, c'est-à-dire, éloigne le mal avec le faux, parce que celui-là est Divin, et par suite possède toute puissance, tandis que celui-ci est infernal et n'a par conséquent rien de la puissance; celui-là agit par les internes, mais celui-ci agit par les externes; quand les maux avec les faux ont été éloignés chez l'homme, ils se tiennent autour de lui comme un mur, ainsi qu'il a été dit, et ils sont dans un perpétuel effort pour faire irruption; mais ils ne peuvent faire irruption, parce que la présence du Seigneur, qui est dans le bien et dans le vrai, les contient: c'est là ce qui est signifié en ce que les eaux étaient pour eux comme un mur à gauche et à droite. Que l'homme soit détourné du mal et du faux par cela qu'il est tenu dans le bien et dans le vrai par le Seigneur, on le voit Nos 458f, 2406, 4564; mais personne ne peut être détourné du mal et tenu dans le bien, à moins qu'il n'ait reçu cette faculté dans le monde par l'exercice de la charité; la vie du bien ou la vie selon les vrais de la foi fait cela, l'affection ou l'amour du bien en résulte; celui qui, d'après la vie, a l'amour et l'affection du bien, peut être dans la sphère du bien et du vrai, mais non celui qui par la vie a revêtu la nature du mal.

8207. Vers. 23, 24, 25. *Et les Égyptiens poursuivirent, et vinrent après eux, tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers, au milieu de la mer. Et il arriva que, dans la veille du matin, Jéhovah regarda vers le camp des Égyptiens, dans la colonne de feu et de nuée, et il troubla le camp des Égyptiens. Et il détourna la roue de ses chars, et il la conduisit dans la pesanteur: et l'Égyptien dit: Je fuirai devant Israël, car Jéhovah combat pour eux contre les Égyptiens. — Et les Égyptiens poursuivirent,* signifie l'effort du

faux d'après le mal pour faire violence : *et vinrent après eux*, signifie l'effort de l'influx : *tous les chevaux de Pharaon, ses chars, et ses cavaliers, au milieu de la mer*, signifie que les scientifiques provenant de l'intellectuel perversi, les doctrinaux du faux et les raisonnements, remplissaient l'enfer : *et il arriva que, dans la veille du matin*, signifie l'état d'obscurité et la destruction de ceux qui étaient dans le faux d'après le mal, et l'état d'illustration et de salvation de ceux qui étaient dans le vrai d'après le bien : *et Jehovah regarda vers le camp des Égyptiens*, signifie de là l'extension de l'influx Divin vers ceux qui s'efforçaient de faire violence par les faux : *dans la colonne de feu et de nuée*, signifie ainsi la présence du bien et du vrai Divins là : *et il troubla le camp des Égyptiens*, signifie que par suite les extensions du faux d'après le mal retombaient sur eux : *et il détourna la roue de ses chars*, signifie la puissance d'introduire les faux enlevée : *et il la conduisit dans la pesanteur*, signifie la résistance et l'impuissance : *et l'Égyptien dit*, signifie alors la pensée : *je fuirai devant Israël*, signifie la séparation d'avec ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien : *car Jehovah combat pour eux contre les Égyptiens*, signifie que le Seigneur seul soutient le combat contre les faux et les maux.

8208. *Et les Égyptiens poursuivirent*, signifie l'effort du faux d'après le mal pour faire violence : on le voit par la signification de *poursuivre*, quand ce sont les Égyptiens qui poursuivent, en ce que c'est l'effort pour subjuguer, Nos 8436, 8452, 8454, ainsi pour faire violence ; et par la représentation des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, Nos 8432, 8435, 8446, 8448 ; par conséquent aussi les faux d'après le mal.

8209. *Et vinrent après eux*, signifie l'effort de l'influx : on le voit par la signification de *venir après* quelqu'un, quand cela est dit de ceux qui sont dans les faux d'après le mal, en ce que c'est l'effort pour faire violence par l'influx du faux d'après le mal, No 8487 ; que ce soit un effort, c'est parce que les génies et esprits infernaux ne peuvent introduire le mal chez les bons, mais néanmoins ils font continuellement des efforts ; il y a une sphère qui s'exhale des enfers et qui peut être appelée sphère d'efforts, laquelle consiste à faire le mal ; il m'a aussi été donné quelquefois de percevoir cette sphère ; cet effort est perpétuel, et dès qu'il lui est

donné quelque facilité, il en résulte promptement un effet; mais cette sphère est arrêtée par la sphère des efforts du ciel, laquelle procède du Seigneur et consiste à faire le bien, et dans laquelle, parce qu'elle vient du Divin, il y a toute puissance. Toutefois cependant entre ces efforts diamétralement opposés l'équilibre est maintenu, afin que l'homme soit dans la liberté, et ainsi dans le choix, et qu'il puisse être réformé, car toute réformation est faite dans la liberté, et il n'y en a aucune sans la liberté. L'effort spirituel est la même chose que la volonté; quand l'homme est réformé, il est tenu dans l'équilibre; c'est-à-dire, dans la liberté, entre vouloir le bien et vouloir le mal, et autant alors il s'approche de vouloir le bien, autant il s'approche du ciel et s'éloigne de l'enfer, et autant le nouveau volontaire, qu'il reçoit alors du Seigneur, prévaut contre le propre volontaire qu'il a reçu par hérédité de ses parents et ensuite par la vie actuelle; lors donc que l'homme a été réformé au point de vouloir le bien et d'en être affecté, le bien repousse le mal, parce que le Seigneur est présent dans le bien, car le bien procède du Seigneur, par conséquent appartient au Seigneur, et même est le Seigneur. D'après cela on peut voir ce qu'il en est de l'effort des influx chez l'homme.

8210. *Tous les chevaux de Pharaon, ses chars, et ses cavaliers, au milieu de la mer, signifie que les scientifiques provenant de l'intellectuel perversi, les doctrinaux du faux et les raisonnements, remplissaient l'enfer*: on le voit par la signification des *chevaux de Pharaon*, en ce qu'ils sont les scientifiques provenant de l'intellectuel perversi: par la signification des *chars* de Pharaon, en ce qu'ils sont les doctrinaux du faux, et par la signification des *cavaliers* de Pharaon, en ce qu'ils sont les raisonnements, ainsi qu'il a déjà été montré à l'égard de toutes ces expressions Nos 8146, 8148; et par la signification de *au milieu de la mer*, en ce que c'est remplir l'enfer. S'il est parlé ici de nouveau de ces trois choses, qui appartenait à l'armée de Pharaon, savoir, les chevaux, les chars et les cavaliers, c'est parce que maintenant est arrivé le dernier état de la dévastation de ceux de l'Église qui avaient été dans la foi séparée d'avec la charité et dans la vie du mal, état qui est celui de la conjection dans l'enfer; et la conjection dans l'enfer est un investissement par les faux d'après le mal;

en effet, quand les méchants ont été dévastés quant à tout vrai et à tout bien, et abandonnés au mal et par suite au faux de leur vie, alors sont ouverts les enfers avec lesquels ils avaient communiqué par les maux de leur vie ; de là fondent sur eux tous ces maux qu'ils s'étaient appropriés ; les faux qui découlent de ces maux constituent alors autour d'eux une sphère, qui apparaît comme nuée épaisse ou comme eau ; quand cela a été fait, ils sont dans l'enfer, car alors ils ont été exclus de toute communication avec le ciel, et ont aussi alors été séparés des autres enfers ; cela est appelé conjection dans l'enfer : c'est pour cette raison que maintenant, lorsqu'ils entraient au milieu de la mer, il est fait mention des chevaux, des chars et des cavaliers ; car, ainsi qu'il a été dit, la mer de Suph signifie l'enfer, et les chevaux, les chars et les cavaliers signifient tous les faux et toutes les choses du faux d'après le mal, qui alors ont fondu sur eux, de sorte qu'ils ont été séparés de tous les autres enfers par toute la qualité du faux d'après le mal ; c'est là ce dont il s'agit spécialement dans les Versets suivants, 24, 25, 26, 27, 28.

3211. *Et il arriva que dans la veille du matin, signifie l'état d'obscurité et la destruction de ceux qui étaient dans le faux d'après le mal, et l'état d'illustration et de salvation de ceux qui étaient dans le vrai d'après le bien* : on le voit par la signification de la *veille du matin*, en ce que c'est l'état d'illustration et de salvation, et dans le sens opposé l'état d'obscurité et de destruction ; si la *veille du matin* a cette signification, c'est parce qu'il en est des états de la foi et de l'amour dans l'autre vie, comme des temps du jour dans le monde, savoir, comme le matin, le midi, le soir et la nuit, c'est même pour cela que ceux-ci correspondent à ceux-là, Nos 2788, 5672, 5962, 6140 ; les états varient aussi presque de la même manière ; la fin et le commencement de leurs variations, c'est le matin, et spécialement le point du jour, car alors finit la nuit et commence le jour : dans cet état, auquel correspond le matin, les bons commencent à être illustrés quant aux choses qui appartiennent à la foi, et à être échauffés quant à celles qui appartiennent à la charité, et *vice versâ*, car alors les méchants commencent à être dans l'obscurité par les faux et à être dans le froid par les maux, conséquemment pour ceux-ci le matin est l'état d'obscurité et de

destruction, et pour ceux-là un état d'illustration et de salvation. D'après ces états dans le Ciel existent sur les terres les états de lumière et de chaleur et les états d'obscurité et de froid, qui alternent chaque année et chaque jour ; car tout ce qui existe dans le monde naturel tire son origine et sa cause des choses qui existent dans le monde spirituel, puisque la nature entière n'est que le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, Nos 3483, 4939, 5173, 5962, de là les correspondances ; les variations de la lumière et de l'ombre, et celles de la chaleur et du froid sur les terres existent, il est vrai, par le soleil, savoir, par la différence de ses hauteurs dans le cours de chaque année et de chaque jour, et dans les régions de la terre ; mais les causes, qui sont les plus proches et dans le monde naturel, ont été créées selon les choses qui sont dans le monde spirituel, comme par leurs causes antérieures efficientes des causes postérieures, qui existent dans le monde naturel ; car rien dans le naturel, qui est dans l'ordre, ne peut jamais exister qu'il ne tire sa cause et son origine du spirituel, c'est-à-dire, du Divin par le spirituel. Comme le matin signifie le commencement de l'illustration et de la salvation respectivement aux bons, et le commencement de l'obscurité et de la destruction respectivement aux méchants, c'est pour cela qu'il est dit ici que Jéhovah, dans la veille du matin, regarda vers le camp des Égyptiens et le troubla, et qu'alors il détourna la roue des chars et les précipita au milieu de la mer ; et *vice versâ*, qu'il sauva les fils d'Israël : d'après cela on peut maintenant voir ce qui est signifié dans le sens spirituel par les passages suivants dans la Parole, dans Ésaïe : « *Dans le jour tu feras croître ta plante, et le matin fleurir ta semence.* » — XVII. 44. — Dans le Même : « *Au temps du soir voici la terreur, avant le matin, il n'est plus.* » — XVII. 44. — Dans le Même : « *Jéhovah, sois leur bras chaque matin, même notre salut au temps de l'angoisse.* » — XXXIII. 2. — Dans Ézéchiel : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : un mal, un seul mal, voici, il vient ; la fin vient, elle vient la fin ; le matin vient sur toi, habitant de la terre, le jour du tumulte est proche.* » — VII. 5, 6, 7. — Dans Hosée : « *Ainsi vous fera Béthel, à cause de la malice de votre malice ; au point du jour en retranchant sera retranché la rai d'Israël.* » — X. 45. — Dans David : « *Fais-moi entendre au point du jour*

» ta miséricorde ; délivre-moi de mes ennemis, *Jéhovah* ! » — Ps. CXLIII. 8, 9. — Puis en ce que le Seigneur « *quand* l'aurore montait, sauva Loth, et fit pleuvoir du soufre et du feu sur Sodome et sur Amore. » — Gen. XIX. 45 et suiv. — Comme le *Matin* signifie l'état d'illustration et de salvation des bons, et l'état d'obscurité et de destruction des méchants, c'est aussi pour cela que le *Matin* signifie le temps du jugement dernier, quand doivent être sauvés ceux qui sont dans le bien, et doivent périr ceux qui sont dans le mal ; conséquemment il signifie la fin de l'Église précédente, et le commencement de l'Église nouvelle, fin et commencement signifiés dans la Parole par le jugement dernier, Nos 900, 931, 1733, 4850, 2147 à 2133, 3353, 4057, 4535 ; cela est signifié par le matin dans Daniel : « Il me dit : Jusqu'au soir, au *Matin*, deux mille trois cents, et alors sera justifié le Saint. » — VIII. 14 : — et dans Séphanie : « *Jéhovah au matin, au matin il produira son jugement à la lumière*, et il n'y manquera point ; je retrancherai les nations, et leurs angles seront dévastés. » — III. 5, 6. — Puis dans Esaïe : « Il crie à moi de Séir : *Gardien, qu'y a-t-il touchant la nuit ? Gardien, qu'y a-t-il touchant la nuit ?* Le Gardien a dit : « *Le matin est venu, et aussi la nuit* : si vous cherchez, cherchez, retournez, venez. » — XXI. 11, 12 ; — dans ces passages le matin, c'est l'avènement du Seigneur, et alors l'illustration et la salvation, ainsi la nouvelle Église ; la nuit, c'est l'état de l'homme et de l'Église, en ce qu'alors ils sont dans les faux d'après le mal sans mélange. Il est dit la veille du matin, parce que la nuit avait été divisée en veilles, dont la dernière de la nuit et la première du jour était la veille du matin : ces gardiens étaient sur les murailles pour observer si l'ennemi viendrait, et annoncer par un cri ce qu'elles verraient ; par ces gardiens dans le sens interne représentatif est entendu le Seigneur, et par la veille sa présence continue et sa protection, No 7989 : comme dans David : « Il ne sommeillera point ton gardien ; voici, il ne sommeillera point et ne dormira point le gardien d'Israël, *Jéhovah (est) ton gardien ; Jéhovah (est) ton ombre sur ta main droite ; pendant le jour le soleil ne te frappera point, ni la lune pendant la nuit, Jéhovah te gardera de tout mal, il gardera ton âme.* » — Ps. CXXI. 3, 4, 5, 6 : — Et par les gardiens sont aussi entendus les Prophètes et les

Prêtres, conséquemment la Parole, dans Ésaïe : « *Sur tes murailles, Jérusalem, j'ai établi des gardiens; tout le jour et toute la nuit, ils ne se tairont point, ceux qui remettent en mémoire* » Jéhovah. » — LXII. 6 : et dans Jérémie : « *Il est un jour, où les gardiens crieront dans la montagne, d'Éphraïm : Levez-vous, afin que nous montions à Sion vers Jéhovah notre Dieu.* » — XXXI. 6.

8212. *Et Jéhovah regarda vers le camp des Égyptiens, signifie de là l'extension de l'influx Divin vers ceux qui s'efforçaient de faire violence par les faux : on le voit par la signification de regarder, quand cela est dit de Jéhovah, en ce que c'est l'extension de son influx ; en effet, il est évident que si le Seigneur regarde vers quelqu'un, il influe, car alors il se montre présent, et donne la perception du bien et du vrai à ceux qui sont par Lui dans le vrai d'après le bien, ce qui s'opère par l'influx : de là vient que, quand les Anges portent leurs regards sur quelqu'un, ils insinuent en lui l'affection qui appartient à leur vie; et par la signification du camp des Égyptiens, en ce que ce sont les faux d'après le mal, Nos 8493, 8496 ; et parce qu'alors ceux qui étaient dans le faux d'après le mal poursuivaient les fils d'Israël, il est aussi signifié s'efforcer de faire violence par les faux, N° 8208.*

8213. *Dans la colonne de feu et de nuée, signifie la présence du bien et du Vrai Divin là : on le voit par la signification de la colonne de feu et de nuée, en ce qu'elle est la présence du Seigneur, N° 8440, conséquemment du bien et du vrai Divin, car où est le Seigneur, il y a le bien et le vrai; quant à ce qui est spécialement signifié par la colonne de feu et de nuée, voir Nos 8406, 8408.*

8214. *Et il troubla le camp des Égyptiens; signifie que par suite les extensions du faux d'après le mal retombaient sur eux : on le voit par la signification de troubler le camp des Égyptiens, en ce que c'est le retour sur eux des faux d'après le mal, qu'ils s'efforçaient d'introduire chez ceux qui étaient dans le vrai d'après le bien ; si ces choses sont signifiées par ces paroles, c'est parce que la présence du Seigneur chez les méchants produit cet effet; car les méchants qui veulent faire violence aux bons par les injections du faux et du mal, se jettent dans la peine du talion, qui*

consiste en ce que les faux et les maux, qu'ils ont intention d'introduire, retombent sur eux : cette peine, qui est nommée peine du talion, vient de cette loi de l'ordre dans le ciel : « Toutes les » choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même » aussi, vous faites (*les*)-leur; c'est là la Loi et les Prophètes. » — Matth. VII. 42; — ceux donc qui font le bien d'après le bien ou de cœur, reçoivent des autres le bien, et aussi *vice versa*, ceux qui font mal d'après le mal ou de cœur, reçoivent des autres le mal; de là vient qu'à chaque bien a été adjointe sa récompense, et à chaque mal sa punition, Nos 696, 967, 1857, 6559 : d'après cela il est maintenant évident que ces paroles : « Jéhovah troubla le camp des » Égyptiens, » signifient que les extensions du faux d'après le mal retombaient sur eux; de là pour eux perturbation : que cela existe chez les méchants par la présence du Seigneur, on le voit N° 7989.

8215. *Et il détourna la roue de ses chars, signifie la puissance d'introduire les faux enlevés* : on le voit par la signification de *détourner*, en ce que c'est enlever; par la signification de la *roue*, en ce qu'elle est la puissance d'aller en avant, ainsi qu'il va être exposé; et par la signification des *chars* de Pharaon, en ce qu'ils sont les doctrinaux du faux, Nos 8146, 8148, ainsi les faux. Quant à ce que signifie la roue dans le sens réel, on peut le voir d'après la signification du char : Les chars étaient de deux genres; il y avait les chars pour transporter les marchandises, et il y avait les chars pour combattre; les chars pour transporter les marchandises signifiaient les doctrinaux vrai, et dans le sens opposé les doctrinaux du faux : les chars pour combattre signifiaient aussi les doctrinaux dans l'un et l'autre sens, mais doctrinaux qui combattent, ainsi les vrais mêmes, et les faux mêmes, disposés aux combats; de là on peut voir ce qui est entendu par la roue du char, savoir, la puissance d'aller en avant, ici d'introduire les faux, et de combattre contre les vrais; comme cette puissance appartient à la partie intellectuelle de l'homme, c'est pour cela que la roue signifie aussi l'intellectuel quant aux choses qui sont de la doctrine. Dans l'autre vie il apparaît très-souvent des chars chargés de marchandises de divers genre, et ils diffèrent de forme et de grandeur; par ces chars, quand ils apparaissent, sont signifiés les vrais dans leur complexe, ou les doctrinaux qui sont comme les réceptacles du vrai, et par les marchandises les connais-

sances de divers usage ; ces choses apparaissent quand, dans le ciel, les anges s'entretiennent des doctrines ; car leur discours, ne pouvant être saisi par ceux qui sont au-dessous d'eux, se présente d'une manière représentative, et pour certains esprits par des chars, comme il a été dit, dans lesquels toutes les choses, en général et en particulier, du discours des anges, se montrent dans une forme et devant les yeux, d'où il résulte qu'à l'instant les choses que contient le discours peuvent être saisies et vues, quelques-unes dans la forme du char, d'autres dans sa contexture, d'autres dans sa couleur, d'autres dans ses roues, d'autres dans les chevaux qui le traînent, d'autres dans les marchandises qu'il transporte : c'est d'après ces représentatifs que les chars, dans la Parole, signifient les doctrinaux : par là on peut, en quelque manière, voir que la roue des chars signifie la puissance qui est dans l'intellectuel ; car de même que le char a son mouvement et sa progression par ses roues, de même les vrais qui appartiennent aux doctrinaux ont leur progression par l'intellectuel : c'est ce qui est signifié aussi par les roues dans Esaïe : « Ses traits (*sont*) aigus, et tous ses arcs tendus, les ongles de ses » chevaux sont réputés comme des cailloux, *ses roues comme la » tempête.* » — V. 28 ; — là il s'agit du dévastateur du vrai ; les traits sont les faux, et les arcs la doctrine du faux, Nos 2686, 2709 ; les ongles des chevaux sont les scientifiques sensuels provenant de l'intellectuel perverti, No 7729 ; les roues sont les puissances de pervertir et de détruire les vrais, comme une tempête. Dans Ezéchiel : « Je vis les Animaux, et voici, une roue sur la terre auprès » des Animaux selon ses quatre faces : *l'aspect des roues et leur tra- » vail* (était) comme l'apparence d'un Tharrchisch, et une même » ressemblance pour les quatre : de plus, leur aspect et leur travail » (étaient) *comme si une roue eût été dans le milieu d'une roue* : sur » leurs quatre quadratures, où elles allaient, elles allaient, elles ne » se tournaient point quand elles allaient : leurs jantes, et leur hau- » teur, et crainte pour elles : de plus, *leurs jantes* (étaient) *pleines » d'yeux tout autour* d'elles quatre : ainsi quand les animaux » allaient, *les roues allaient auprès d'eux ; l'esprit de l'animal »* (était) *dans les roues.* » — I. 45 à 24 ; puis Chap. X. 9 à 14 ; — par les quatre animaux, qui étaient des Chérubins, est signifiée la Providence du Seigneur, No 308 ; par les roues, la Divine Intelli-

gence, ou la prévoyance, d'où il est dit que les roues allaient en même temps avec les animaux, et que leurs jantes étaient pleines d'yeux, et enfin qu'en elles il y avait l'esprit de l'animal, c'est-à-dire, le vrai de la sagesse. Dans Daniel : « Je fus voyant jusqu'à ce » que des trônes furent renversés, et que l'Ancien des jours s'assit ; » son Vêtement (*était*) blanc comme de la neige, et la chevelure de » sa tête comme de la laine pure, son trône était des flammes de feu ; » *ses roues, un feu ardent.* » — VII. 9 ; — là, l'Ancien des jours est le Seigneur quant au Divin Bien ; les trônes renversés sont les faux ; son Vêtement est le vrai Divin dans la forme externe ; la chevelure de sa tête est le Divin Bien dans la forme externe : son trône est le ciel et l'Église ; les roues sont les choses qui appartiennent à la sagesse et à l'intelligence, ainsi les vrais Divins ; le feu ardent, ce sont les choses qui appartiennent à l'amour et à la charité. Sous les dix Bassins autour du Temple de Salomon, il y avait aussi « *des roues d'airain ;* » *l'œuvre des roues (était) comme l'œuvre d'une roue de char ; leurs* » *mains*, et leurs *dos*, leurs *bandes*, et leurs *rayons*, (*étaient*) tous » de fonte. » — I. Rois, VII. 30, 31, 32, 33 ; — ces bassins ou soubassements signifiaient les réceptacles du vrai, par lequel l'homme est purifié et régénéré ; les roues signifiaient les puissances intellectuelles par lesquelles il y a progression.

8216. *Et il la conduisit dans la pesanteur, signifie la résistance et l'impuissance* : on le voit par la signification de la *roue*, en ce qu'elle est la puissance d'introduire les faux, N<sup>o</sup> 8215 ; ainsi *la conduire dans la pesanteur*, c'est l'empêchement par la résistance, et par suite l'impuissance.

8217. *Et l'Égyptien dit, signifie la pensée*, savoir, de ceux qui étaient dans les faux d'après le mal : on le voit par la signification de *dire*, quand le mal attaque, en ce que c'est la pensée, comme Nos 7094, 7107, 7244, 7937 ; et par la signification de l'*Égyptien*, en ce qu'il désigne ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, Nos 8132, 8135, 8146, 8148.

8218. *Je fuirai devant Israël, signifie la séparation d'avec ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien* : on le voit par la signification de *fuir*, en ce que c'est la séparation, Nos 4113, 4114, 4120 ; et par la représentation d'*Israël*, en ce qu'il désigne ceux qui étaient de l'Église spirituelle, ou, ce qui revient au même, ceux

qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien, N° 7957.

8219. *Car Jéhovah combat pour eux contre les Égyptiens, signifie que le Seigneur seul soutient le combat contre les faux et les maux : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 8475, où sont de semblables paroles.*

8220. Vers. 26, 27, 28. *Et Jéhovah dit à Moscheh : Étends ta main sur la mer, et que les eaux retournent sur les Égyptiens, sur ses chars, et sur ses cavaliers. Et Moscheh étendit la main sur la mer, et la mer retourna, comme paraissait le matin, à la force de son flot ; et les Égyptiens fuyaient au-devant d'elle, et Jéhovah précipita les Égyptiens au milieu de la mer. Et les eaux retournèrent, et elles couvrirent les chars et les cavaliers de toute l'armée de Pharaon ; elles venaient après eux dans la mer ; il n'en resta pas un seul. — Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'influx : étends ta main sur la mer, signifie la domination de la puissance du Vrai Divin sur l'enfer : et que les eaux retournent sur les Égyptiens, signifie que les faux rejailliraient et se répandraient tout autour de ceux qui sont dans les faux d'après le mal : — sur ses chars et sur ses cavaliers, signifie les doctrinaux du faux et les raisonnements provenant de l'intellectuel perversi : et Moscheh étendit sa main sur la mer, signifie, comme ci-dessus, la domination de la puissance Divine sur l'enfer : et la mer retourna, comme paraissait le matin, à la force de son flot, signifie que les faux d'après le mal rejaillirent sur eux, à la présence du Seigneur : et les Égyptiens fuyaient au-devant d'elle, signifie qu'eux-mêmes se plongeaient dans les faux d'après le mal : et Jéhovah précipita les Égyptiens au milieu de la mer, signifie qu'ainsi ils se jetèrent eux-mêmes dans l'enfer, où sont les faux d'après le mal : et les eaux retournèrent, signifie que les faux retombèrent sur eux : et elles couvrirent les chars, et les cavaliers, et toute l'armée de Pharaon, signifie que leurs faux les dérobaient aux yeux : elles venaient après eux dans la mer, signifie qu'ils s'emparaient d'eux : il n'en resta pas un seul, signifie tous et chacun.*

8221. *Et Jéhovah dit à Moscheh, signifie l'influx : on le voit par la signification de Jéhovah dit, lorsqu'il s'agit de la domination de la puissance à exercer par le Divin Vrai représenté par Moscheh, en ce que c'est l'influx, comme aussi Nos 7294, 7381.*

8222. *Étends ta main sur la mer, signifie la domination de la*

*puissance du Divin Vrai sur l'enfer* : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 8200, où sont de semblables paroles.

8223. *Et que les eaux retournent sur les Égyptiens, signifie que les faux d'après le mal rejailliraient et se répandraient tout autour de ceux qui sont dans les faux d'après le mal* : on le voit par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les faux, N°s 6346, 7307, 8137, 8438 ; de là par ces paroles, « *que les eaux retournent*, » il est signifié que le faux rejaillirait ou retomberait, et ici aussi qu'il se répandrait tout autour, parce que ce sont les eaux de la mer de Suph. lesquelles sont les faux d'après le mal de ceux de l'Église qui avaient été dans la foi séparée et dans la vie du mal ; et par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, ainsi qu'il a été souvent exposé. Quant à ce qu'il en est à l'égard de ce que les faux rejailliraient ou retomberaient vers ceux mêmes qui s'efforçaient de les répandre sur ceux qui étaient dans le vrai et dans le bien, lesquels sont représentés par les fils d'Israël, on le voit ci-dessus N° 8214, c'est-à-dire que le mal que les méchants ont intention de faire aux autres retombe sur eux-mêmes, et que cela tire son origine de la Loi de l'ordre Divin, *Ne fais à autrui que ce que tu veux que les autres te fassent*, Matth. VII. 42 ; c'est de cette Loi, qui est constante et perpétuelle dans le monde spirituel, que tirèrent leur origine les Lois de talion qui ont été portées dans l'Église représentative, savoir, celle-ci dans Moïse : « Si » un dommage arrive, tu donneras âme pour âme, œil pour œil, » dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour » brûlure, blessure pour blessure, plaie pour plaie. » — Exode, XXI. 23, 24, 25. — Dans le Même : « Si un homme a fait un dom- » mage à son prochain, comme il a fait, de même il lui sera fait ; » fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent ; de même » qu'il a fait un dommage dans un homme, de même il sera fait en » lui. — Lévit. XXIV. 19, 20. — Dans le Même : « Si le témoin a » répandu un mensonge contre son frère, vous lui ferez comme il a » pensé faire à son frère. » — Deutér. XIX. 18, 19. — d'après cela, il est bien évident que ces lois tirent leur origine de cette loi universelle qui, dans le monde spirituel, est constante et perpétuelle, savoir, *ne fais aux autres que comme tu veux que les autres te fassent* ; ainsi, l'on voit clairement de quelle manière il faut entendre

que les faux d'après le mal, qu'ils ont l'intention d'introduire dans les autres, rejaillissent ou retombent sur eux-mêmes. Mais quant à cette Loi dans l'autre vie, voici ce qu'il en est : la pareille ou le talion, quand c'est un mal, est infligée par les méchants, et jamais par les bons, ou vient des enfers, et jamais des cieus ; en effet, les enfers, ou les méchants qui sont dans les enfers, sont dans une continuelle cupidité de faire du mal aux autres, car c'est là le plaisir même de leur vie, c'est pourquoi aussitôt qu'il leur est permis, ils font le mal, sans s'inquiéter à qui, soit méchant ou bon, soit compagnon ou ennemi ; et comme il est dans la loi de l'ordre que le mal retombe sur ceux qui ont l'intention de faire le mal, de là quand d'après la loi il leur est permis, ils s'y précipitent ; les méchants qui sont dans les enfers font cela, jamais les bons qui sont dans les cieus ne le font ; en effet, ceux-ci sont dans un continuel désir de faire le bien aux autres, car c'est là le plaisir de leur vie, c'est pourquoi aussitôt qu'il en ont la faculté, ils font le bien tant aux ennemis qu'aux amis ; bien plus, ils ne résistent point au méchant, car les lois de l'ordre défendent et préservent le bien et le vrai ; c'est de là que le Seigneur dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit : OEil pour » œil, et dent pour dent ; mais Moi je vous dis de ne point résister » au méchant. Vous avez entendu qu'il a été dit : tu aimeras ton » prochain, et tu haïras ton ennemi ; mais Moi je vous dis : Aimez » vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à » ceux qui vous haïssent, afin que vous soyez fils de votre Père qui » (est) dans les cieus. » — Matth. V. 38, 39, 43, 44, 45. — Dans l'autre vie il arrive très-souvent que les méchants, lorsqu'ils veulent faire le mal aux bons, sont sévèrement punis, et que le mal qu'ils ont l'intention de faire aux autres retombe sur eux ; cela apparaît alors comme une vengeance de la part des bons ; mais ce n'est point une vengeance, ce n'est point non plus de la part des bons, mais c'est par les méchants qui alors d'après la loi de l'ordre en ont la faculté ; bien plus, les bons ne veulent point de mal aux méchants, mais néanmoins ils ne peuvent point ôter le mal de la peine, parce qu'alors ils sont tenus dans l'intention du bien, absolument comme un juge lorsqu'il voit punir un malfaiteur ou comme un père lorsqu'il voit corriger son fils par le maître ; les méchants qui punissent le font d'après la cupidité de faire le mal, et les bons laissent punir

d'après l'affection de faire le bien : d'après cela, on peut voir ce qui est entendu par les paroles du Seigneur sur l'amour de l'ennemi, dans Matthieu ci-dessus ; et sur la Loi du talion, qui n'a point été abrogée par le Seigneur, mais qui a été expliquée, c'est-à-dire que ceux qui sont dans l'amour céleste doivent placer leur plaisir non dans le talion ou la vengeance, mais à faire du bien ; et que cette même loi de l'ordre qui protège le bon, exerce d'elle-même le talion par les méchants.

8224. *Sur ses chars et sur ses cavaliers, signifie les doctrinaux du faux et les raisonnements provenant de l'intellectuel perversi* : on le voit par la signification des *chars* de Pharaon, en ce qu'ils sont les doctrinaux du faux, Nos 8146, 8148, 8215 ; et par la signification des *cavaliers*, en ce qu'ils sont les raisonnements provenant de l'intellectuel perversi, Nos 8146, 8148.

8225. *Et Moscheh étendit sa main sur la mer, signifie la domination de la puissance Divine sur l'enfer* : comme ci-dessus Nos 8200, 8222.

8226. *Et la mer retourna, comme paraissait le matin, à la force de son flot, signifie que les faux d'après le mal rejallirent sur eux à la présence du Seigneur* : on le voit par la signification de *retourner*, lorsque cela est dit des faux d'après le mal, qui sont signifiés par les eaux de la mer de Suph, en ce que c'est qu'ils rejallissent ou retombent sur eux, ainsi qu'il vient d'être dit No 8223 ; par la signification de la *mer*, ici des eaux de la mer, en ce que ce sont les faux d'après le mal qui sont dans l'enfer, Nos 6346, 7307, 8137 ; par la signification de *comme paraissait le matin*, en ce que c'est la présence du Seigneur, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *à la force de son flot*, en ce que c'est selon l'état commun et l'ordre dans l'enfer, car dans les enfers il y a un ordre de même que dans les cieux, puisque dans les enfers il y a consociation par les maux, comme dans les cieux par les biens, mais la consociation dans les enfers est telle qu'est celle des voleurs. Que ces paroles, « *comme paraissait le matin*, » signifient la présence du Seigneur, on peut le voir d'après ce qui a été dit du *Matin*, No 8214, savoir, que le *Matin* est l'état d'obscurité et de destruction pour les méchants, et l'état d'illustration et de salvation pour les bons, et cela d'après la seule présence du Seigneur,

N<sup>os</sup> 7989, 8437, 8438, 8488; et que c'est d'après la présence de son Divin Humain, N<sup>o</sup> 8459. Ce qui est dit ici des Égyptiens, est dit pareillement de Babel dans Jérémie : « (Il est) le Formateur de » toutes choses, Lui, principalement du sceptre de son héritage; » Jéhovah Sébaoth (est) son Nom; (Tu es) pour Moi un Marteau, » Toi, des armes de guerre, et je disperserai par Toi les nations, » et je détruirai par Toi les royaumes; et je disperserai par Toi le » cheval et son cavalier; et je disperserai par Toi le char, et celui » qui y est porté : je rendrai à Babel et à tous les habitants de la » Chaldée tout leur mal, qu'ils ont fait dans Sion, devant vos » yeux. » — LI. 19, 20, 21, 24; — là, par Babel sont signifiés ceux qui ont été de l'Église et ont profané le bien, et par la Chaldée ceux qui ont profané le vrai; leur intellectuel et par suite leurs doctrinaux et leurs raisonnements sont signifiés ici aussi par le Cheval, le Char et Celui qui y est porté, et la Vastation est signifiée par leur dispersion; le Seigneur quant au Divin Humain, dont la présence opère la dispersion, est entendu par ces paroles : « Il est le Formateur de toutes choses, Lui, principalement du sceptre de son héritage; Jéhovah Sébaoth est son Nom; Tu es pour Moi un Marteau, Toi, des armes de guerre; je disperserai par Toi les nations, et je détruirai par Toi les royaumes; » les nations sont les maux, et les royaumes les faux. D'après cela, il est encore évident que les maux qu'ils font aux autres rejaillissent ou retombent sur eux, car il est dit que le mal leur sera rendu; et ailleurs il est dit aussi çà et là qu'au jour de la visite il sera fait vengeance et que le mal sera puni.

8227. *Et les Égyptiens fuyaient au-devant d'elle, signifie qu'eux-mêmes se plongeaient dans les faux d'après le mal* : on le voit par la signification de *fuir au-devant de la mer*, en ce que c'est qu'ils se plongeaient eux-mêmes dans les faux d'après le mal, qui sont signifiés par les eaux de cette mer, N<sup>o</sup> 8226. Voici comment la chose se passe : celui qui ne connaît pas les intérieurs des causes, ne peut faire autrement que de croire que les maux qui arrivent aux méchants, comme les punitions, les vastations, les damnations, et enfin les conjections dans l'enfer, viennent du Divin; il semble, en effet, qu'il en est absolument ainsi, car ces maux existent d'après la présence du Divin, N<sup>os</sup> 8437, 8438, 8488; mais

néanmoins il ne leur arrive rien de tel d'après le Divin, mais c'est d'après eux-mêmes; le Divin et la présence du Divin ont uniquement pour fin la défense et le salut des bons; quand le Divin est présent chez ceux-ci et les défend contre les méchants, alors les méchants s'embrasent encore plus contre eux, et encore plus contre le Divin Lui-Même, car ils ont pour lui la plus grande haine; ceux qui haïssent le bien ont pour le Divin une haine excessive; par suite ils s'élancent avec furie, et autant ils s'élancent avec furie, autant d'après la loi de l'ordre ils se précipitent eux-mêmes dans les punitions, les vastations, la damnation, et enfin dans l'enfer; d'après cela on peut voir que le Divin, c'est-à-dire, le Seigneur, ne fait que le bien et ne fait le mal à qui que ce soit, mais que ceux qui sont dans le mal se précipitent eux-mêmes dans ces peines: voilà ce qui est signifié par les Égyptiens qui fuyaient au-devant de la mer, c'est-à-dire qu'ils se plongeaient eux-mêmes dans les faux d'après le mal. Quant à ce qui concerne la chose elle-même, il va encore en être dit quelques mots: on croit aussi que les maux viennent du Divin, par la raison que le Divin les permet et ne les ôte point, et que celui qui permet et n'ôte point quand il le peut, semble vouloir et ainsi être cause; mais le Divin permet, parce qu'il ne peut ni empêcher, ni ôter, car le Divin ne veut que le bien; si donc il empêchait et ôtait les maux, savoir, ceux des punitions, des vastations, des persécutions, des tentations et autres semblables, alors il voudrait le mal, car alors ceux qui subissent les peines ne pourraient pas être corrigés, et alors le mal prendrait de l'accroissement, au point de dominer sur le bien: il en est de cela comme d'un Roi, qui absout les coupables; ce roi est cause du mal qui est fait ensuite par eux dans le royaume, et aussi cause de la licence qui par là est donnée aux autres, outre que le méchant serait confirmé dans le mal; c'est pourquoi un Roi juste et bon, quoiqu'il puisse ôter les punitions, ne le peut cependant pas, car s'il le faisait, il ferait non pas le bien, mais le mal; il faut qu'on sache que, dans l'autre vie, toutes les punitions et toutes les tentations ont pour fin le bien.

8228. *Et Jéhovah précipita les Égyptiens au milieu de la mer, signifie qu'ainsi ils se jetèrent eux-mêmes dans l'enfer, où sont les faux d'après le mal: on le voit par la signification de précipiter*

*dans la mer*, en ce que c'est jeter dans les faux d'après le mal, car ces faux sont signifiés par les eaux de cette mer, Nos 6346, 7307, 8137, 8138. Que les maux qui, dans le sens de la lettre de la Parole, sont attribués à Jéhovah, c'est-à-dire, au Seigneur, soient faits par ceux qui sont dans le mal, et nullement par le Seigneur, et que la Parole dans son sens interne doive être entendue ainsi, on le voit Nos 2447, 6074, 6994, 6997, 7533, 7632, 7643, 7679, 7710, 7877, 7926, 8227.

8229. *Et les eaux retournèrent, signifie que les faux retombèrent sur eux* : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus Nos 8223, 8226.

8230. *Et elles couvrirent les chars, et les cavaliers, et toute l'armée de Pharaon, signifie que leurs faux les dérobaient aux yeux* : on le voit par la signification de *couvrir*, en ce que c'est cacher et ainsi dérober aux yeux ; et par la signification des *chars* et des *cavaliers* de Pharaon, en ce que ce sont les doctrinaux du faux, et les raisonnements, combattant contre les vrais et les biens, en général les faux d'après le mal eux-mêmes ; on peut voir que les chars sont les doctrinaux des faux, et les cavaliers les raisonnements provenant de l'intellectuel perversi, Nos 8146, 8148 ; et qu'ils combattent contre les vrais et les biens, N° 8215.

8231. *Elles venaient après eux dans la mer, signifie qu'ils s'emparaient d'eux* : on le voit par la signification de *venir après eux*, quand cela est dit des eaux de la mer, par lesquelles sont signifiés les faux d'après le mal, en ce que c'est s'emparer.

8232. *Il n'en resta pas un seul, signifie tous et chacun* : on le voit sans explication. Dans ce Verset il a été question de la submersion de ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, ou de leur conjection dans l'enfer ; mais il en est peu qui sachent ce que c'est que la submersion et la conjection dans l'enfer ; on s'imagine que c'est être précipité dans un certain lieu, où est le diable avec sa troupe, et qu'on y est tourmenté par eux ; mais la chose ne se passe pas ainsi ; la conjection dans l'enfer n'est autre chose qu'un investissement par les faux sans mélange qui proviennent du mal dans lequel vivaient les méchants quand ils étaient dans le monde : quand dans l'autre vie ils ont été investis par ces faux, ils sont alors dans l'enfer ; les maux mêmes et les faux mêmes, dans les-

quels ils sont alors, les tourmentent ; mais leur tourment vient non pas de la douleur d'avoir mal agi, mais de ce qu'ils ne peuvent pas faire le mal, car faire le mal est le plaisir de leur vie : en effet, quand là ils font le mal aux autres, ils sont punis et tourmentés par ceux à qui ils le font ; ils se font surtout mutuellement le mal, d'après la cupidité de commander, et de subjuguier les autres pour arriver à commander ; c'est ce qui se fait par mille modes de punitions et de tourments, si les autres ne se laissent pas subjuguier ; mais là les dominations, qu'ils affectent continuellement, subissent des vicissitudes, et ainsi ceux qui avaient puni et tourmenté les autres sont ensuite punis et tourmentés par d'autres ; et cela, jusqu'à ce qu'enfin cette ardeur de commander soit calmée par la crainte de la peine. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir d'où vient l'enfer, et ce que c'est que l'enfer. Le feu de l'enfer n'est pas non plus autre chose que la concupiscence provenant de l'amour de soi, qui enflamme et tourmente, Nos 6314, 7324, 7575.

8233. Vers. 29, 30, 31. *Et les fils d'Israël marchèrent sur le sec au milieu de la mer, et les eaux (étaient) pour eux un mur, à leur droite et à leur gauche. Et Jéhovah sauva en ce jour-là Israël de la main des Égyptiens ; et Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer. Et Israël vit la main grande qu'avait faite Jéhovah sur les Égyptiens ; et le peuple craignit Jéhovah, et ils crurent en Jéhovah, et en Moschek son serviteur. — Et les fils d'Israël marchèrent sur le sec au milieu de la mer, signifie que ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien traversèrent en sûreté et sans infestation cet enfer : et les eaux (étaient) pour eux un mur à leur droite et à leur gauche, signifie que de tous côtés ils furent détournés des faux : et Jéhovah sauva en ce jour-là Israël de la main des Égyptiens, signifie que le Seigneur dans cet état protégea ceux qui étaient de l'Église spirituelle contre toute violence de la part des faux d'après le mal : et Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer, signifie l'aspect des damnés dispersés çà et là : et Israël vit la main grande qu'avait faite Jéhovah sur les Égyptiens, signifie la reconnaissance de la toute-puissance du Seigneur : et le peuple craignit Jéhovah, signifie l'adoration : et ils crurent, signifie la foi et la confiance : en Jéhovah et en Moschek son serviteur,*

signifie le Seigneur quant au Divin Bien, et quant au Divin Vrai procédant de Lui et administrant.

8234. *Et les fils d'Israël marchèrent sur le sec au milieu de la mer, signifie que ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien traversèrent en sûreté et sans infestation cet enfer* : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus N° 8185, où sont de semblables paroles. Il est dit dans le bien du vrai et dans le vrai du bien, et il est entendu l'Église spirituelle; en effet, ceux qui sont de cette Église sont d'abord dans le bien du vrai, et ensuite dans le vrai du bien; car ils font d'abord le bien, parce que le vrai enseigne qu'il faut le faire, par conséquent ils le font par obéissance; mais ensuite ils font le bien par affection; alors ils voient le vrai d'après le bien, et ils le font aussi; de là il est évident qu'avant que l'homme de l'Église spirituelle reçoive du Seigneur une nouvelle volonté, c'est-à-dire, avant qu'il ait été régénéré, il fait le vrai par obéissance, mais après qu'il a été régénéré il fait le vrai par affection, et alors le vrai devient pour lui le bien, parce qu'il appartient à la volonté; car faire par obéissance, c'est faire d'après l'intellectuel, tandis que faire par affection, c'est faire d'après le volontaire: de là vient aussi que ceux qui font le vrai par obéissance sont hommes de l'Église Externe, et que ceux qui le font par affection sont hommes de l'Église Interne: d'après cela il est évident que ceux qui étaient de l'Église Spirituelle sont entendus quand il est dit ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien.

8235. *Et les eaux étaient pour eux un mur à leur droite et à leur gauche, signifie que de tous côtés ils furent détournés des faux*: on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus N° 8206, où sont de semblables paroles.

8236. *Et Jéhovah sauva en ce jour-là Israël de la main des Égyptiens, signifie que le Seigneur dans cet état protégea ceux qui étaient de l'Église spirituelle contre toute violence de la part des faux d'après le mal*: on le voit par la signification de sauver, en ce c'est protéger; par la signification de *en ce jour-là*, en ce que c'est dans cet état; le jour est l'état, ainsi qu'il a été montré N°s 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3783, 4850; par la représentation d'Israël, en ce qu'il désigne ceux qui sont de l'Église spirituelle, ainsi qu'il a été dit souvent; par la représentation des *Égyptiens*, en

ce qu'ils sont ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, comme il a aussi été dit souvent ; de là il est évident que *sauver de leur main*, c'est protéger contre la violence de la part de ceux qui étaient dans les faux d'après le mal.

8237. *Et Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer, signifie l'aspect des damnés dispersés ça et là* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est regarder ou l'aspect ; par la représentation des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui étaient dans les faux d'après le mal ; par la signification des *morts*, en ce que ce sont les damnés, Nos 5407, 6419, 7494 ; et par la signification de *sur le rivage de la mer*, en ce que c'est autour des extrémités de l'enfer ; il est évident que les rivages sont les extrémités, et il a été montré ci-dessus que la mer est l'enfer ; de là il résulte que *les voir morts sur le rivage de la mer* signifie l'aspect des damnés dispersés ça et là. Puisqu'il est dit l'aspect des damnés, il faut illustrer cela en montrant comment la chose se passe : ceux qui sont dans les enfers n'apparaissent point à ceux qui sont dans un autre enfer, pas même à ceux qui sont dans l'enfer le plus proche ou le plus voisin, car ils sont entièrement séparés, mais ils apparaissent à ceux qui sont dans le Ciel, toutes les fois qu'il plait au Seigneur ; car le Seigneur gouverne les enfers aussi par des Anges auxquels est donnée la faculté de voir du lieu où ils sont toutes les choses qui existent dans ces enfers ; cela est fait ainsi afin que aussi là il y ait de l'ordre, et pour que l'un ne fasse point violence à l'autre au delà de ce qui est permis : à des Anges est donnée cette fonction, et par elle la domination sur les enfers : regarder dans les enfers et voir les choses qui s'y passent est de même quelquefois donné aux bons esprits, car il est dans l'ordre que les inférieurs puissent être vus du supérieur, mais non que les supérieurs puissent être vus des inférieurs ; qu'ainsi les enfers et ceux qui y sont puissent être vus par ceux qui sont dans le Ciel, mais non *vice versâ* : c'est de là que les maux peuvent être vus d'après le bien, mais que les biens ne peuvent pas être vus d'après le mal, car le bien est supérieur, et le mal est inférieur.

8238. *Et Israël vit la main grande qu'avait faite Jéhovah sur les Égyptiens, signifie la reconnaissance de la toute-puissance du Seigneur* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est

comprendre, reconnaître et avoir foi, N<sup>os</sup> 897, 2150, 2325, 2807, 3796, 3863, 3869, 4403 à 4421, 5400, 6805 ; par la signification de la *main grande*, forte, robuste, élevée, quand cela est dit de Jéhovah, c'est-à-dire du Seigneur, en ce que c'est la toute-puissance, N<sup>os</sup> 878, 7188, 7189, 7518, 8050, 8069, 8153 ; et par la représentation des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans la damnation, maintenant ceux qui sont dans l'enfer.

8239. *Et le peuple craignit Jéhovah, signifie l'adoration* : on le voit par la signification de *craindre Jéhovah*, en ce que c'est le culte ou d'après l'amour, ou d'après la foi, ou d'après la crainte. N<sup>o</sup> 2826, ainsi l'adoration.

8240. *Et ils crurent, signifie la foi et la confiance* : on le voit par la signification de *croire* en ce que c'est avoir la foi et aussi la confiance, car celui qui a la foi a aussi la confiance ; la confiance appartient à l'amour par la foi, conséquemment la confiance en Jéhovah, c'est-à-dire au Seigneur, n'existe que chez ceux qui sont dans l'amour, savoir, pour le Seigneur et envers le prochain, parce que chez les autres il n'y a point la foi.

8241. *En Jéhovah et en Moscheh son serviteur, signifie le Seigneur quant au Divin Bien, et quant au Divin Vrai procédant de Lui et administrant* : on le voit en ce que par Jéhovah dans la Parole est entendu le Seigneur, N<sup>os</sup> 1343, 1736, 2921, 3023, 3035, 5663, 6281, 6303, 6945, 6956, et même le Seigneur quant au Divin Bien, N<sup>os</sup> 2586, 2769, 2807, 2822, 4402, 6905 ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Divin Vrai procédant de Lui, N<sup>os</sup> 6752, 7040, 7044, 7089, 7382 : il est dit le Seigneur quant au Divin Bien et quant au Divin Vrai, parce que le Divin Bien est dans le Seigneur, et que le Divin Vrai est d'après le Seigneur ; il en est du Divin Bien relativement au Divin Vrai, comme du feu du soleil relativement à la lumière qui en provient, la lumière n'est point dans le soleil, mais elle est d'après le soleil ; et par la signification de *serviteur*, en ce que c'est celui qui administre ; que celui, qui sert, par conséquent qui administre, soit nommé serviteur, on le voit N<sup>o</sup> 7143 ; et que ce soit pour cela que le Seigneur quant au Divin Humain, lorsqu'il était dans le monde, est nommé serviteur dans la Parole, on le voit N<sup>o</sup> 3441 ; car alors il administrait, comme il le dit aussi Lui-Même : « Quiconque voudra parmi vous devenir

» grand, devra être votre ministre, et quiconque voudra être le  
 » premier, devra être votre serviteur : comme le *Fils de l'homme*  
 » est venu non pour avoir des ministres, mais pour être le ministre.»  
 —Matth. XX. 26, 27, 28. Luc, XXII. 27. Marc, X. 44, 45.

---

CONTINUATION SUR LES ESPRITS ET SUR LES HABITANTS DE LA  
 TERRE DE JUPITER.

8242. Il m'a aussi été montré quelle est la face des Habitants de la Terre de Jupiter, non pas que j'aie vu les habitants eux-mêmes, mais parce que j'ai vu des esprits avec une face semblable à celle qu'ils avaient quand ils étaient sur leur terre, toutefois, avant que cela me fût montré, il apparut un de leurs Anges derrière une nuée blanche, pour en donner la permission; et alors deux faces me furent montrées; elles étaient comme les faces des hommes de notre terre, blanches, mais plus belles; sur elles brillaient le sincère et le modeste.

8243. Quand les Esprits de Jupiter étaient chez moi, les faces des habitants de notre terre me semblaient plus petites que de coutume; cela venait de ce que de ces esprits influait l'idée qu'ils avaient que leurs faces étaient plus grandes; car lorsqu'ils vivent hommes sur leur terre, ils croient qu'après la mort leurs faces deviendront plus grandes et d'une forme ronde; et comme cette idée a été imprimée en eux, elle y reste aussi, et quand ils deviennent esprits, il leur semble avoir une face plus grande: s'ils croient que leurs faces deviendront plus grandes, c'est parce qu'ils disent que la face n'est pas le corps, d'après cette raison que par elle ils parlent et présentent ce qu'ils pensent, et qu'ainsi par elle le mental est pour ainsi dire transparent; de là ils ont de la face l'idée comme du mental dans une forme; et comme ils savent qu'ils deviendront plus sages après la vie dans le monde, ils croient que la forme du mental, ou la face devient plus ample.

8244. Quand ils sont dans le monde, ils croient aussi qu'après la mort ils percevront un feu qui échauffera leur face; ils tirent cette conjecture de ce que les plus sages d'entre eux savent que le feu,

dans le monde spirituel, est l'amour, et que ce feu est le feu de la vie, et que c'est d'après ce feu que les Anges ont la chaleur ; ceux d'entre eux qui ont vécu dans l'amour céleste jouissent même de ce qu'ils ont désiré, et perçoivent leur face s'échauffer comme par un feu ; et alors les intérieurs de leur mental sont embrasés non de chaleur, mais d'amour.

8245. Par cette raison les habitants de cette terre lavent et nettoient avec soin leur face, et la garantissent aussi avec précaution de l'ardeur du soleil ; ils ont un voile fait de liber ou d'écorce de couleur azur dont ils s'enveloppent la tête, et cachent ainsi leur face : mais ils ne soignent pas beaucoup leur corps.

8246. Quant aux faces des hommes de notre terre, ils disaient qu'elles n'étaient pas belles ; étonnés de ce que les faces de quelques-uns avaient des verrues et des pustules, et d'autres difformités, ils disaient que chez eux on ne voit jamais de semblables faces : cependant quelques faces leur plaisaient, savoir, celles qui étaient gaies et riantes ; et celles qui étaient un peu saillantes autour des lèvres.

8247. Si les faces riantes et gaies leurs plaisaient, c'était parce que sur leur terre telles sont les faces de presque tous les habitants, et cela par la raison qu'ils n'ont aucune sollicitude concernant l'avenir, et ne s'inquiètent point des choses mondaines ; car ce sont ces inquiétudes qui portent la tristesse et l'anxiété dans les mentals naturels et par suite sur les faces ; et si sur notre terre, chez ceux qui ne sont pas bons, il y a de la gaieté et des ris sur leurs faces, c'est sur la peau externe, mais non dans les fibres venant de l'interne ; il en est autrement chez les habitants de Jupiter. Si les faces qui étaient saillantes autour des lèvres leur plaisaient, c'était parce que la plus grande partie de leur langage se fait par la face, et surtout par la région de la face autour des lèvres ; et aussi parce qu'ils ne dissimulent jamais, c'est-à-dire, ne parlent jamais autrement qu'ils ne pensent ; c'est pourquoi il ne contractent pas leur face, mais ils l'émettent librement : il en est autrement chez ceux qui dès l'enfance ont appris à dissimuler ; leur face par suite est contractée du côté de l'intérieur, afin que rien de la pensée ne se montre ; elle n'est pas non plus émise du côté de l'extérieur, mais elle est tenue prête à être émise ou à être con-

tractée, selon que la ruse le conseille. Par l'inspection des fibres autour des lèvres on peut voir la vérité, car il y a là des séries de fibres en grand nombre, compliquées et entrelacées, qui ont été créées non-seulement pour la manducation et pour le langage par mots, mais aussi pour exprimer les idées du mental naturel.

8248. Il m'a aussi été montré comment les pensées sont présentées par la face; les affections qui appartiennent à l'amour sont manifestées par le visage et par les changements du visage, et les pensées y sont manifestées par les variations quant aux formes des intérieurs; cela ne peut pas être décrit plus amplement. Les Habitants de la Terre de Jupiter ont aussi un langage de mots, mais il n'est pas aussi sonore que chez nous; un langage aide l'autre, et la vie est insinuée dans le langage des mots par le langage de la face.

8249. J'ai été informé par les Anges que le premier langage de tous sur chaque Terre a été le langage par la face, et cela au moyen des Lèvres et des Yeux, qui en sont les deux origines; si ce langage a été le premier, c'est parce que la face a été formée pour présenter l'image de ce que l'homme pense et de ce qu'il veut; de là aussi la face a été nommée l'image et l'indice du mental naturel; puis, parce que dans les temps très-anciens ou premiers temps la sincérité existait, N° 8118, et que l'homme ne pensait et ne voulait penser que ce qu'il voulait qui brillât sur sa face; ainsi les affections du mental naturel et les idées de la pensée pouvaient être présentées d'une manière vivante, et pleinement; ainsi elles apparaissaient à l'œil comme dans une forme, et en très-grand nombre en même temps; ce langage l'emportait donc sur le langage des mots, autant que la vue sur l'ouïe, c'est-à-dire qu'il y avait entre eux la même différence qu'entre voir une campagne et entendre la description qui en est faite; ils ajoutèrent qu'un tel langage s'accordait avec le langage des Anges, avec qui les hommes de ces temps-là communiquaient; et même quand la face parle, et quand le mental parle par la face, c'est le langage angélique chez l'homme dans la forme dernière naturelle, et c'est la présence de la vue interne ou de la pensée de l'un dans celle d'un autre, mais non quand la bouche parle des mots. Que les Très-Anciens sur notre Terre aient parlé pareillement, on le voit N<sup>os</sup> 607, 608, 1118, 1120, 7361. Chacun aussi peut savoir que le langage des mots n'a pu être celui.

des Très-Anciens, parce que les mots d'une langue ne sont pas infusés immédiatement, mais qu'il faut les trouver et les appliquer aux choses, ce qui n'a pu être fait que par laps de temps.

8250. Tant qu'il y a eu chez l'homme la sincérité et la droiture, un tel langage y a aussi subsisté, mais dès que le mental commença à penser une chose et à en dire une autre, ce qui arriva quand l'homme commença à s'aimer et à ne plus aimer le prochain, le langage de mots prit de l'accroissement, la face ne parlant pas, ou même mentant de connivence ; par suite la forme interne de la face fut changée, elle se contracta, s'endurcit et commença à devenir presque privée de vie, tandis que la forme externe, enflammée du feu de l'amour de soi, paraissait comme vivante ; toutefois le manque de vie, qui est en dessous et sert intérieurement de plan, ne se montre pas aux yeux des hommes, mais est visible pour les anges, car ceux-ci voient les intérieurs : telles sont les faces de ceux qui pensent une chose et en disent une autre, car la dissimulation, l'hypocrisie, l'astuce et la fraude, qui sont la prudence d'aujourd'hui, produisent ces effets. Mais la chose se passe autrement dans l'autre vie ; là, il n'est pas permis de parler autrement qu'on ne pense ; la dissidence y est même perçue clairement dans chaque mot et dans chaque son d'un mot ; et quand elle est perçue, l'esprit en qui il y a une telle dissidence est chassé de la société, et il est puni ; ensuite il est réduit par divers moyens à parler comme il pense, et à penser comme il veut, jusqu'à ce qu'il ait un mental un, et non divisé ; s'il est bon, afin qu'il veuille le bien, et que d'après le bien il pense et dise le vrai, et s'il est méchant, afin qu'il veuille le mal, et que d'après le mal il pense et dise le faux ; le bon ne peut pas être élevé dans le ciel auparavant, et le méchant ne peut pas non plus être jeté dans l'enfer auparavant, et cela, afin que dans l'enfer il n'y ait que le mal, et que le faux y soit le faux du mal, et afin que dans le ciel il n'y ait que le bien, et que le vrai soit le vrai du bien.

8251. La continuation sur les esprits et sur les habitants de la terre de Jupiter est à la fin du Chapitre suivant.

# PREMIÈRE PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE

---

### CHAPITRE QUINZIÈME.

---

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

**8252.** Chez l'homme de l'Église il doit y avoir la vie de la Piété et la vie de la Charité ; elles doivent être conjointes : la vie de la piété sans la vie de la Charité ne conduit à rien, mais avec elle elle conduit à tout.

**8253.** La vie de la piété est de penser pieusement et de parler pieusement, de s'adonner beaucoup à la prière, de se composer alors avec humilité, de fréquenter les temples et d'y entendre les prédications avec attachement, d'assister souvent chaque année au sacrement de la cène, et pareillement aux autres cérémonies du culte selon les statuts de l'Église. Mais la vie de la Charité, c'est de vouloir du bien et de faire du bien au prochain, d'agir dans tout ouvrage d'après le juste et l'équitable et d'après le bien et le vrai, d'agir pareillement dans toute fonction ; en un mot, la vie de la charité consiste à faire des usages.

**8254.** Le culte même du Seigneur consiste dans la vie de la charité, mais non dans la vie de la piété sans la vie de la charité ; la vie de la piété sans la vie de la charité est de vouloir s'occuper seulement de soi et non du prochain ; mais la vie de la piété avec la vie de la charité est de vouloir s'occuper de soi pour le prochain ; la première vient de l'amour envers soi, mais la seconde vient de l'amour envers le prochain.

**8255.** Que faire le bien, ce soit rendre un culte au Seigneur, c'est ce que prouvent ces paroles du Seigneur dans Matthieu :

« *Quiconque entend mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent ; mais quiconque entend mes paroles et ne les fait point, sera comparé à un homme insensé.* » — VII. 24, 26.

8256. L'homme en outre est tel qu'est sa vie de charité, mais non tel qu'est sa vie de piété sans la vie de la charité : de là la vie de la charité reste pour l'éternité chez l'homme, mais non la vie de la piété, si ce n'est qu'autant que celle-ci concorde avec celle-là : que la vie de la Charité reste pour l'éternité chez l'homme, c'est aussi ce qu'on voit par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses Anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* » — XVI. 27 ; — et dans Jean : « *Ceux qui ont fait de bonnes œuvres sortiront pour la résurrection de vie, mais ceux qui en ont fait de mauvaises, pour la résurrection du jugement.* » — V. 29 ; — puis par les paroles qui sont dans Matthieu, Ch. XXV. 31 à 46.

8257. Par la Vie, par laquelle il est principalement rendu un culte au Seigneur, est entendue la vie selon ses préceptes dans la Parole, car par ces préceptes l'homme connaît ce que c'est que la foi et ce que c'est que la Charité ; cette vie est la vie Chrétienne et est appelée vie spirituelle : la vie selon les lois du juste et de l'honnête sans cette vie, est la vie civile et morale ; celle-ci fait que l'homme est citoyen du monde, mais celle-là fait qu'il est citoyen du ciel.

---

## CHAPITRE XV.

1. Alors chanta Moscheh, et les fils d'Israël, ce Cantique à JÉHOVAH, et ils dirent, disant : Je chanterai à JÉHOVAH, car s'exaltant il s'est exalté, le cheval et son cavalier il a jetés dans la mer.

2. Ma force et (*mon*) cantique, (*c'est*) JAH, et il m'a été à salut ; celui-ci (*est*) mon DIEU, et je Lui établirai un habitacle, le DIEU de mon père, et je L'exalterai.

3. JÉHOVAH (*est*) homme de guerre, JÉHOVAH (*est*) son Nom.

4. Les chars de Pharaon et son armée il a jetés dans la mer ; et l'élite des chefs tertiaires a été submergée dans la mer de Suph.

5. Des abîmes les ont couverts, ils sont descendus dans les profondeurs comme une pierre.

6. Ta droite, JÉHOVAH ! est magnifiée en force ; par ta droite, JÉHOVAH ! tu écrases l'ennemi.

7. Et par la grandeur de ta majesté tu détruis ceux qui s'insurgent contre Toi ; tu élances ta fureur, elle les dévore comme du chaume.

8. Et par le vent de tes narines ont été amassées les eaux, comme un monceau se sont arrêtés les courants, les abîmes ont gelé dans le cœur de la mer.

9. L'ennemi a dit : Je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai la dépouille, mon âme en sera remplie ; je tirerai mon épée, ma main les expulsera.

10. Tu as soufflé par ton vent, la mer les a couverts ; ils ont gagné le profond comme le plomb dans des eaux vastes.

11. Qui (*est*) comme Toi parmi les dieux, ô JÉHOVAH ! qui (*est*) comme Toi, magnifique en sainteté, vénérable de louanges, faisant des merveilles ?

12. Tu as étendu ta droite, la terre les a engloutis.

13. Tu as conduit dans ta Miséricorde ce peuple, que tu as racheté ; tu (*l'*) as amené par ta force vers l'habitable de ta sainteté.

14. Les peuples l'ont entendu, ils ont tremblé ; la douleur a saisi les habitants de la Philistée.

15. Alors ils ont été consternés les chefs d'Edom, les puissants de Moab, la terreur les a saisis ; ils se sont fondus tous les habitants de Canaan.

16. Sur eux sont tombées la frayeur et l'épouvante, par la grandeur de ton bras ils seront abattus comme la pierre, jusqu'à ce que soit passé ton peuple, ô JÉHOVAH ! jusqu'à ce que soit passé ce peuple, que tu as acquis.

17. Tu les introduiras, tu les planteras en la montagne de ton héritage, au lieu de ta demeure, que tu as fait, ô JÉHOVAH ! le sanctuaire, ô SEIGNEUR ! qu'ont préparé tes mains.

18. JÉHOVAH régnera pour le siècle et l'éternité.

19. Car est venu le cheval de Pharaon avec son char et avec ses cavaliers dans la mer, et JÉHOVAH a ramené sur eux les eaux de la mer ; et les fils d'Israël ont marché sur le sec au milieu de la mer.

20. Et Miriam la Prophétesse, sœur d'Aaron, prit le tambourin en sa main, et toutes les femmes sortirent après elle avec tambourins et avec danses.

21. Et Miriam leur répondit : Chantez à JÉHOVAH, car s'exaltant il s'est exalté, le cheval et son cavalier il a jetés dans la mer.

22. Et Moscheh fit partir Israël de la mer de Suph, et ils sortirent vers le désert de Schur, et ils marchèrent trois jours dans le désert, et ne trouvèrent point d'eaux.

23. Et ils vinrent à Marah, et ils ne purent boire d'eaux pour cause d'amertume, car amères elles (*étaient*), c'est pourquoi il appela son nom Marah.

24. Et ils murmurèrent, le peuple, contre Moscheh, en disant : Que boirons-nous ?

25. Et il cria à JÉHOVAH, et JÉHOVAH lui montra un bois, et il (*le*) jeta dans les eaux, et douces devinrent les eaux ; là il lui posa statut et jugement, et là il le tenta.

26. Et il dit : Si entendant tu entends la voix de JÉHOVAH ton DIEU, et fais ce qui est droit à ses yeux, et écoutes ses préceptes, et gardes tous ses statuts, toute la maladie que j'ai mise sur les Egyptiens, je ne la mettrai point sur toi, car MÔi (*je suis*) JÉHOVAH qui te guéris.

27. Et ils vinrent à Elim, et là (*étaient*) douze fontaines d'eaux, et soixante-dix palmiers ; et ils campèrent là près des eaux.

#### CONTENU.

8258. Dans le sens interne de ce Chapitre, le Seigneur est célébré pour avoir, après qu'il eut glorifié son Humain, précipité dans les enfers les méchants qui infestaient les bons dans l'autre vie, et avoir élevé dans le ciel les bons qui avaient été infestés : voilà ce que renferme ce Cantique Prophétique dans le sens interne.

8259. Ensuite, dans le sens interne, il s'agit de la seconde tentation de ceux qui étaient de l'Eglise spirituelle ; cette tentation est décrite par le murmure du peuple à Marah, où étaient des eaux amères ; et enfin il s'agit de la consolation, qui est signifiée par le campement à Élim, où il y avait douze fontaines et soixante-dix palmiers.

## SENS INTERNE.

8260. Vers. 1, 2. *Alors chanta Moscheh, et les fils d'Israël, ce Cantique à Jéhovah, et ils dirent, en disant : Je chanterai à Jéhovah, car s'exaltant il s'est exalté, le cheval et son cavalier il a jetés dans la mer. Ma force et (mon) cantique, (c'est) Jah, et il m'a été à salut ; celui ci (est) mon Dieu, et je Lui établirai un habitacle, le Dieu de mon père, et je L'exalterai. — Alors chanta Moscheh, et les fils d'Israël, ce cantique à Jéhovah,* signifie la glorification du Seigneur par ceux qui étaient de l'Église spirituelle à cause de la délivrance : *et ils dirent, en disant,* signifie ainsi d'après l'influx : *je chanterai à Jéhovah,* signifie que la gloire est au Seigneur seul : *car s'exaltant il s'est exalté,* signifie qu'il a manifesté son Divin dans l'Humain : *le cheval et son cavalier il a jetés dans la mer,* signifie en ce que par sa seule présence les faux d'après le mal ont été damnés et jetés dans l'enfer : *ma force,* signifie que tout ce qui appartient à la puissance vient de Lui : *et (mon) cantique,* (c'est) *Jah,* signifie que tout ce qui appartient à la foi et par suite à la gloire vient du Divin Vrai qui procède de Lui : *et il m'a été à salut,* signifie que de là vient la salvation : *et je Lui établirai un habitacle,* signifie que dans le bien, qui procède de lui, il sera comme dans son ciel : *le Dieu de mon père,* signifie qu'il n'y a point eu d'autre Divin dans les Églises Aneiennes : *et je L'exalterai,* signifie que maintenant le culte Divin sera aussi pour Lui seul.

8261. *Alors chanta Moscheh, et les fils d'Israël, ce cantique à Jéhovah, signifie la glorification du Seigneur par ceux qui étaient de l'Église spirituelle à cause de la délivrance :* on le voit par la signification de *chanter un cantique,* en ce que c'est la glorification, ainsi qu'il va être exposé ; que ce soit la glorification du Seigneur, c'est parce que dans la Parole par Jéhovah est entendu le Seigneur, Nos 4343, 4736, 2921, 3023, 3035, 5041, 5663, 6280, 6284, 6905, 6945, 6956 ; et par la représentation de *Moscheh* et des *fils d'Israël,* en ce que ce sont ceux qui étaient de l'Église spirituelle, car *Moscheh* avec le peuple représente cette Église ; *Moscheh,* la tête de cette Église, parce qu'il représente aussi le Divin Vrai, et le peuple ou les fils d'Israël l'Église elle-même ; que les fils d'Israël soient

ceux qui étaient de l'Église spirituelle, on le voit Nos 6426, 6637, 6862, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223 ; que la glorification du Seigneur ait lieu à cause de la délivrance, cela est évident d'après ce qui a été montré dans le Chapitre précédent, savoir, que ceux qui étaient de l'Église spirituelle avaient été sauvés uniquement par l'avènement du Seigneur dans le monde, et que jusqu'à cette époque ils avaient été détenus dans la terre inférieure, et y avaient été infestés par les esprits qui étaient dans les faux d'après le mal, et enfin avaient été délivrés par le Seigneur après qu'il eut fait Divin en Lui l'Humain ; que ceux qui étaient de l'Église spirituelle aient été sauvés uniquement par l'avènement du Seigneur dans le monde, cela a été montré Nos 2661, 2746, 2833, 2834, 6372 ; et que jusqu'à cette époque ils aient été détenus dans la terre inférieure, et aient été délivrés par le Seigneur lorsqu'il eut fait Divin en Lui l'Humain, on l'a vu Nos 6854, 6914, 7035, 7091 f., 7828, 7932, 8018, 8054. Que chanter un cantique, ce soit glorifier, et qu'ainsi le cantique soit la glorification, c'est parce que les Cantiques, dans l'Église Ancienne et plus tard dans l'Église Juive, étaient prophétiques, et traitaient du Seigneur, principalement en ce qu'il devait venir dans le monde, et qu'il devait détruire la tourbe diabolique, alors plus formidable que jamais, et délivrer les fidèles des attaques de cette tourbe ; et comme les expressions prophétiques des cantiques contenaient de telles choses dans le sens interne, c'est pour cela qu'elles signifient la glorification du Seigneur, c'est-à-dire, la Célébration du Seigneur d'après l'allégresse du cœur ; en effet, l'allégresse du cœur est principalement exprimée par le chant, car l'allégresse, dans le chant, éclate comme de soi-même dans ce qu'il a de sonore : de là vient que, dans les cantiques, Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, est appelé Héros, Homme de guerre, Dieu des armées, Victorieux, force, boulevard, bouclier, salut ; et que la tourbe diabolique, qui a été détruite, est appelée l'ennemi, qui a été frappé, englouti, submergé, jeté dans l'enfer. Ceux qui n'avaient aucune notion du sens interne, croyaient aussi autrefois qu'il fallait entendre des choses qui étaient dans le monde, par exemple, les ennemis, les combats, les victoires, les défaites, les submersions, dont les cantiques traitaient dans le sens externe ; mais ceux qui savaient que tous les prophétiques renfermaient des célestes et des

Divins, et que ceux-ci étaient représentés dans ceux-là, savaient qu'il y était question de la damnation des infidèles, et de la salvation des fidèles, par le Seigneur lorsqu'il viendrait dans le monde ; et alors ceux qui savaient cela, et qui y pensaient et en étaient affectés, avaient une allégresse interne, mais les autres n'avaient qu'une allégresse externe ; les Anges aussi, qui étaient chez les hommes, étaient alors en même temps dans la glorification du Seigneur ; de là pour ceux qui chantaient et qui écoutaient les cantiques il y avait, d'après la sainteté et la béatitude provenant de l'influx du ciel, une allégresse céleste dans laquelle il leur semblait être enlevés dans le ciel ; les cantiques de l'Église chez les Anciens avaient un tel effet, ils auraient aussi un tel effet aujourd'hui, car les Anges spirituels sont principalement affectés par les Cantiques, qui traitent du Seigneur, de son Royaume et de l'Église : si les Cantiques de l'Église ont eu cet effet, c'était non-seulement parce que par eux l'allégresse du cœur devenait active, et s'élançait de l'intérieur jusqu'aux fibres extrêmes du corps, et les ébranlait par un frémissement agréable et en même temps saint, mais aussi parce que la glorification du Seigneur dans les cieus se fait par des chœurs et ainsi par des concerts d'un très grand nombre d'Anges ; c'est de là aussi que le langage des Anges est harmonique, se terminant en cadences ; sur les chœurs, voir Nos 2595, 2596, 3350, 5482, 8415 ; sur le langage Angélique, en ce qu'il se termine en cadences, voir Nos 4648, 4649, 7494 f., de là vient que les glorifications du Seigneur chez les Anciens, qui étaient de l'Église, se faisaient par des Cantiques, des psaumes, des instruments de musique de divers genre, car les anciens, qui étaient de l'Église, éprouaient une joie au-dessus de toutes les joies par le souvenir de l'avènement du Seigneur, et de la salvation du genre humain par lui. Que les cantiques prophétiques aient contenu dans le sens interne la glorification du Seigneur, c'est ce qu'on voit par les Cantiques dans la Parole ; par exemple, dans Ésaïe : « Moi Jéhovah, je T'ai appelé » dans la justice, et je prendrai ta main ; Moi, je Te garderai, et je » Te donnerai en alliance au peuple, comme lumière des nations, » pour ouvrir les yeux aveugles, pour tirer de la prison l'enchaîné, » de la maison de réclusion ceux qui sont assis dans les ténèbres : » chantez à Jéhovah un Cantique nouveau, sa louange, extrémité

» de la terre ; qu'ils élèvent la voix, le désert et ses villes ; qu'ils  
 » chantent les habitants du rocher, qu'ils donnent gloire à Jéhovah ;  
 » Jéhovah comme un *Héros* sortira, comme un homme de guerre,  
 » il excitera le Zèle, sur *ses ennemis* il prévaudra. » — XLII. 6, 7,  
 8, 9 et suiv. ; — qu'ici il s'agisse du Seigneur, en ce qu'il devait  
 venir pour délivrer ceux qui étaient dans la captivité spirituelle, cela  
 est évident ; c'est pourquoi il est dit : Chantez à Jéhovah un cantique  
 nouveau ; et : qu'ils chantent les habitants du rocher ; pareille-  
 ment dans le Même : « *Je Tai donné pour alliance du peuple, pour*  
 » rétablir la terre, pour partager les héritages dévastés, pour dire  
 » aux enchaînés : Sortez ; à ceux qui sont dans les ténèbres : Mon-  
 » trez-vous ; sur les chemins ils paîtront, et dans toutes les colli-  
 » nes (sera) leur pâturage : Chantez, Cieux ! et réjouis-toi, terre ; et  
 » élevez, montagnes, en chant, parce que Jéhovah a consolé son  
 » peuple, et de ses affligés il aura compassion. » — XLIX. 8, 9,  
 10, 13 et suiv. ; — là aussi il s'agit de l'avènement du Seigneur et  
 de la délivrance des enchaînés. Dans David : « *Chantez à Jéhovah*  
 » un cantique nouveau, bénissez son Nom ; énumérez parmi les na-  
 » tions sa gloire ; tous les dieux des peuples, vanités ! mais Jéhovah  
 » a fait les cieux, gloire et honneur devant Lui, force et beauté dans  
 » son sanctuaire ; donnez à Jéhovah gloire et force, donnez à Jéhovah  
 » la gloire de son Nom ; dites parmi les nations : Jéhovah règne,  
 » aussi le globe est affermi, et il ne sera point ébranlé ; Jéhovah  
 » vient ; il vient pour juger la terre. » — Ps. XCVI. 4 à 13. — Dans  
 le Même : « Jéhovah m'a fait monter de la fosse de vastation, de la  
 » fange de la boue ; et il a établi sur le roc mes pieds ; et il a mis  
 » dans ma bouche un Cantique nouveau, une louange à notre Dieu ;  
 » plusieurs verront et auront confiance. » — Ps. XL. 3, 4 ; —  
 d'après ces passages on voit aussi que le Cantique est la glorifica-  
 tion du Seigneur à cause de la délivrance ; car les cantiques enve-  
 loppaient l'allégresse du cœur et l'exaltation du Seigneur, l'allé-  
 gresse du cœur à cause de l'avènement du Seigneur et de la salva-  
 tion alors, et l'exaltation à cause de la victoire sur les ennemis spi-  
 rituels ; l'allégresse du cœur avec l'exaltation du Seigneur, c'est ce  
 qui est entendu par la glorification. Que l'allégresse du cœur ait  
 été signifiée par les cantiques, cela est évident dans David : « Con-  
 » fessez Jéhovah sur la harpe, sur le nablion à dix cordes, psalmo-

» diez-Lui, *chantez-Lui un cantique nouveau*, rendez un beau tou-  
 » cher avec cri retentissant, parce qu'il *rassemble comme un mon-*  
 » *ceau les eaux de la mer*, il met dans des trésors les abîmes. » —  
 Ps. XXXIII. 2 à 7. — Dans Esaïe : « Elle cessera, la joie des tam-  
 bourins ; il cessera, le tumulte des joyeux ; elle cessera, la joie de la  
 harpe, *avec Chant ils ne boiront point le vin.* » — XXIV. 8, 9. — Et  
 dans Amos : « Je changerai vos fêtes en deuil, *et tous vos canti-*  
 » *ques en lamentation.* » — VIII. 10. — Que l'exaltation de Jého-  
 vah, c'est-à-dire, du Seigneur, se soit faite par des cantiques, on le  
 voit dans David : « Le serviteur de Jéhovah, David, *qui prononça à*  
 » *Jéhovah les paroles de ce Cantique* : Jéhovah ma force, Jéhovah  
 » mon rocher, et ma forteresse, et mon libérateur, mon Dieu, mon  
 » rocher en qui je me confie, mon bouclier, et la corne de mon salut,  
 » mon refuge ; en le louant j'invoquerai Jéhovah, alors de mes en-  
 » nemis je serai délivré. » — Ps. XVIII. 1, 2, 3, 4 et suiv. — Dans  
 le Même : « Jéhovah (*est*) ma force, et mon bouclier, *c'est pour-*  
 » *quoi par un Cantique je Le confesserai* ; Jéhovah (*est*) leur force,  
 » et la force des saluts de son Oint. » — Ps. XXVIII. 7, 8. — Dans  
 le Même : « Ton salut, ô Dieu, en haut me conduira ; *je louerai le*  
 » *Nom de Dieu par un Cantique, et je Le magnifierai* par une con-  
 » fession. » — Ps. LXIX. 30, 34. — Que les Cantiques aient traité  
 du Seigneur, c'est aussi ce qu'on voit dans Jean : « Les vingt-quatre  
 » Anciens *chantèrent un Cantique nouveau*, disant : Tu es digne de  
 » prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux, parce que tu as été  
 » tué, et nous as rachetés à Dieu en ton sang. » — Apoc. V. 9,  
 40 : — et dans le Même : « Je vis sept Anges, *et ceux qui chantaient*  
 » *le Cantique de Moïse serviteur de Dieu, et le Cantique de l'Agneau,*  
 » disant : Grandes et admirables (*sont*) tes œuvres, Seigneur, Dieu  
 » Tout-Puissant ! justes et véritables (*sont*) tes chemins, Roi des  
 » saints ! Qui ne Te craint, Seigneur, et *ne glorifie ton Nom.* » —  
 Apoc. XV. 2, 3 ; — le Cantique de Moïse et de l'Agneau, est le Can-  
 tique qui est dans ce Chapitre ; il est appelé le Cantique de l'Agneau,  
 parce qu'il y est question de la glorification du Seigneur.

8262. *Et ils dirent, en disant, signifie ainsi d'après l'influx* : on  
 le voit par signification de *dire*, lorsqu'il s'agit de la glorification  
 du Seigneur par un Cantique, en ce que c'est l'influx ; dire est aussi  
 l'influx, Nos 5743, 6152, 6291, 7291, 7384, 8221.

8263. *Je chanterai à Jéhovah, signifie que la gloire est au Seigneur seul* : on le voit par la signification de *chanter à Jéhovah*, en ce que c'est glorifier le Seigneur, ainsi qu'il vient d'être montré N° 8261, par conséquent que la gloire est à Lui ; qu'elle soit à Lui seul, c'est parce que le Seigneur est Jéhovah dans la Parole, N° 8261, ainsi seul Dieu. Dans la Parole il est dit çà et là qu'à Dieu seul sera la gloire et l'honneur ; celui qui ne connaît point les intérieurs de la Parole, peut croire que le Seigneur veut et aime la gloire comme l'homme dans le monde, et même par la raison qu'elle Lui appartient de préférence à tous dans l'univers, mais le Seigneur veut la gloire non par rapport à Lui, mais par rapport à l'homme qui Le glorifie ; l'homme qui Le glorifie, fait cela d'après une sainte vénération pour Lui en ce qu'il est le suprême, et d'après une humiliation de soi-même en ce que relativement il n'est rien, et parce qu'ainsi il y a dans la glorification du Seigneur par l'homme non-seulement une sainte vénération, mais aussi une humiliation, l'homme est alors en état de recevoir l'influx du bien procédant du Seigneur, par conséquent aussi l'amour pour, le Seigneur ; de là vient que le Seigneur veut que l'homme Le glorifie, voir Nos 4347, 4593, 5957 : que l'influx du bien procédant du Seigneur soit dans le cœur humble, on le voit Nos 3994, 7478.

8264. *Cur s'exaltant il s'est exalté, signifie qu'il a manifesté son Divin dans l'Humain* : on le voit par la signification de *s'exalter*, quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est manifester le Divin dans l'Humain ; si ces paroles, « en s'exaltant il s'est exalté, » ont cette signification, c'est parce que le Divin est le Très-Haut ou le Suprême, et que le Seigneur, quand il a été dans le monde, a fait Divin en Lui l'humain, et ainsi en s'exaltant s'est exalté ; que le Haut dans la Parole signifie le Divin, on le voit N° 8153 : ici il est dit : « en s'exaltant il s'est exalté, » et par là est signifiée la manifestation du Divin dans l'Humain, parce que dans ce Cantique il s'agit du Seigneur, en ce qu'après avoir fait Divin son Humain il a jeté les méchants dans les enfers, et a élevé les bons dans le Ciel, N° 8258, et cela par sa seule présence, N° 7989, car jeter les méchants dans les enfers et élever les bons dans le Ciel, par la seule présence, c'est là le Divin.

8265. *Le cheval et son cavalier il a jetés dans la mer, signifie en*

ce que c'est par sa seule présence les faux d'après le mal ont été damnés et jetés dans l'enfer : on le voit par la signification du cheval, en ce que ce sont les faux d'après l'intellectuel perversi, car le cheval est l'intellectuel, Nos 2764, 2762, 3217, 5321, et dans le sens opposé l'intellectuel perversi, et comme c'est un intellectuel nul, dans ce sens le faux est signifié par le cheval, et le scientifique faux par le cheval de Pharaon, Nos 6125, 8146; 8148 ; par la signification du cavalier, en ce que ce sont les raisonnements qui en proviennent, Nos 8146, 8148 ; et par la signification de *jeter dans la mer*, en ce que c'est damner et jeter dans l'enfer, car la mer, ici la mer de Suph, est l'enfer où sont les faux d'après le mal de ceux de l'Église qui avaient été dans la foi séparée et dans la vie du mal, Nos 8099, 8137, 8148 ; c'est de là qu'ils sont appelés les faux d'après le mal ; que ces faux aient été damnés et jetés dans l'enfer par la seule présence du Seigneur, cela a été montré dans le Chapitre précédent ; en effet, les méchants ne peuvent en aucune manière supporter ni soutenir la présence Divine, car par la présence Divine ils sont dans l'angoisse, dans la torture, et comme privés de vie, ils se comportent comme ceux qui sont dans l'agonie de la mort ; et cela, parce que la toute-puissance est dans le Divin, et qu'elle détruit et éteint ce qui est opposé, ainsi le faux et le mal ; c'est de là que la vie de ceux qui sont dans le faux et dans le mal est en souffrance par la présence Divine, et sent alors en soi l'enfer, selon le degré de la présence ; mais afin que ceux qui sont dans les faux et dans les maux ne soient point détruits entièrement ni torturés, ils sont voilés par leurs propres faux et leurs propres maux comme par d'épais brouillards, qui sont d'une telle nature, qu'ils affaiblissent l'influx du Divin, ou le repoussent ou l'étouffent, ainsi que font ordinairement les brouillards terrestres ou les nuées à l'égard des rayons du soleil : c'est là ce qui est entendu par ces paroles dans Jean : « Ils diront aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, » et cachez-nous de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau, parce qu'il est venu le grand jour de sa colère, qui donc pourra se tenir debout. » — Apoc. VI. 16, 17 ; — par les montagnes et les rochers, auxquels ils diront de tomber sur eux et de les cacher, sont signifiés les maux et les faux ; par la colère de l'Agneau est signifié le tourment, car il semble que le

Divin tourmente par colère, lorsque cependant ce sont les faux mêmes et les maux mêmes; pareillement dans Ésaïe II. 40; dans Hosée, X, 8; dans Luc, XXIII. 30; que la damnation soit produite par la seule présence du Seigneur, c'est aussi ce qui est signifié dans ce Cantique, par les passages suivants : « Tu élances ta fu-  
 » reur, elle les dévore comme du chaume; et par le vent de tes  
 » narines ont été amassées les eaux, comme un monceau se sont  
 » arrêtés les courants : tu as soufflé par ton vent; la mer les a  
 » couverts, ils ont gagné le profond : tu as étendu ta droite, la terre  
 » les a engloutis. » — Vers. 7, 8, 10, 12; — pareillement dans plusieurs autres passages dans la Parole.

8266. *Ma force, signifie que tout ce qui appartient à la puissance vient de Lui* : on le voit par la signification de la *force*, en ce que c'est la vigueur et la puissance; et parce qu'il est dit *ma force*, et qu'il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur, c'est que tout ce qui appartient à la puissance vient de Lui.

8267. *Et mon Cantique, c'est Jah, signifie que tout ce qui appartient à la foi et par suite à la gloire vient du Divin Vrai qui procède de Lui* : on le voit par la signification du *Cantique*, quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est la glorification du Seigneur, N° 8264, mais que quand il sagit de l'homme, comme ici, c'est la gloire qui provient de la foi, ainsi la foi d'où provient la gloire, car tout ce qui appartient à la gloire qui est à l'homme vient de la foi pour le Seigneur, parce que la foi qui est la foi vient du Seigœur, et ainsi dans la foi est le Seigneur, par conséquent la gloire elle-même : si la gloire de l'homme vient de la foi, c'est aussi parce que le Divin Vrai, duquel provient et par lequel existe la foi, apparaît devant les yeux des Anges comme lumière, et aussi comme splendeur et éclat de lumière; cet éclat de lumière, joint aux magnificences du ciel qui proviennent de la lumière, est appelé gloire, laquelle par conséquent n'est autre chose que le Divin Vrai, ainsi la foi. Que Jah soit le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, c'est parce que Jah est d'après Jéhovah, et ce Vrai est appelé Jah, parce qu'il n'est point l'Être, mais l'Exister d'après l'Être, car le Divin Vrai est l'Exister, et le Divin Bien est l'Être, voir N° 6880; c'est aussi de là qu'il est dit « *mon cantique, c'est Jah,* » parce que le cantique signifie la foi qui appartient au Divin

Vrai : *Jah* signifie aussi le Divin Vrai dans David : « *Chantez à Dieu*, louez son nom, exaltez celui qui chevauche sur les nuées, » *par Jah son nom*, et bondissez devant Lui. » — Ps. LXVIII. 5 ; — louer et exalter Dieu par *Jah son nom*, c'est par le Divin Vrai : et aussi dans le Même : « Dans la détresse j'ai invoqué *Jah*, *Jah* m'a » répondu par l'élargissement ; *Jéhovah* m'a secouru, ma force et » (mon) *cantique*, (c'est) *Jah* ; je ne mourrai point, mais je vivrai, » et j'annoncerai les œuvres de *Jah* ; j'entrerai par les portes de la » justice, et je confesserai *Jah*. » — Ps. CXVIII. 5, 43, 44, 47, 49 ; — là, *Jah* est le Seigneur quant au Divin Vrai ; pareillement *Jah* dans Hallelu-Jah, — Ps. CV. 45. Ps. CVI. 4, 48. Ps. CXI. 4. Ps. CXII. 4. Ps. CXIII. 4, 9. Ps. CXV. 47, 48. Ps. CXVI. 49.

8268. *Et il m'a été à salut, signifie que de là vient la salvation* : on le voit sans explication.

8269. *Et je Lui établirai un habitacle, signifie que dans le bien, qui procède de Lui, il sera comme dans son ciel* : on le voit par la signification de l'habitacle, lorsque cela est dit de *Jéhovah* ou du Seigneur, en ce que c'est le bien ; si l'habitacle du Seigneur est le bien, c'est parce que tout bien vient du Seigneur, ainsi le bien appartient au Seigneur, au point qu'il peut être dit que le Seigneur est le bien ; quand le Seigneur habite dans le bien, il habite dans son Divin, et il ne peut habiter ailleurs, selon les paroles du Seigneur dans Jean : « *Jésus* dit : Si quelqu'un M'aime, il garde ma » parole, et mon Père l'aime, *et vers lui nous viendrons, et (notre) demeure chez lui nous ferons.* » — XIV. 23 ; — le bien d'après le Divin est décrit ici par aimer le Seigneur et garder sa parole ; car le bien appartient à l'amour, il est dit que chez lui ils feraient leur demeure, c'est-à-dire, dans le bien chez lui. Il est dit : « comme » dans son ciel, » parce que le ciel est appelé l'habitacle de Dieu, par la raison que le bien, qui procède du Seigneur, est dans le ciel et constitue le ciel ; le Seigneur est aussi dans chaque homme comme dans son ciel, lorsqu'il y est dans le bien, car le ciel de l'homme est le bien, et l'homme par le bien est chez les Anges dans le ciel : de là il devient évident que par « je lui établirai un habitacle, » il est signifié que dans le bien, qui procède de Lui, il sera comme dans son ciel.

8270. *Le Dieu de mon père, signifie qu'il n'y a point eu d'autre*

*Divin dans les Églises Anciennes* : on le voit par la signification du père, en ce que c'est l'Église Ancienne, Nos 6050, 6075, 7649, 8055; de là le Dieu du père est le Divin dans les Églises Anciennes; que le Divin dans ces Églises ait été le Seigneur, cela a été montré Nos 6846, 6876, 6884; et que par Jéhovah elles n'aient pas entendu d'autre que le Seigneur, on le voit Nos 1434, 5663.

8271. *Et je l'exalterai, signifie que maintenant le culte Divin sera aussi pour Lui seul* : on le voit par la signification d'exalter, quand il est dit de l'homme qu'il exaltera Jéhovah, en ce que c'est le culte, car le culte Divin consiste dans l'exaltation du Seigneur respectivement à soi, et cela selon le degré de l'humiliation de soi-même devant le Seigneur; l'humiliation est l'essentiel du culte Divin; quand l'homme est dans cet essentiel, il est alors en état de recevoir du Seigneur le vrai qui appartient à la foi, et le bien qui appartient à la charité, par conséquent en état de l'adorer : mais si l'homme s'exalte lui-même devant le Seigneur, alors il ferme les intérieurs de son mental à la réception du bien et du vrai qui procèdent du Seigneur. Quant à ce que c'est que s'exalter, quand il est dit du Seigneur qu'il s'exalte, on vient de le voir N°8264.

8272. Vers. 3, 4, 5. *Jéhovah (est) homme de guerre, Jéhovah (est) son Nom. Les chars de Pharaon et son armée il a jetés dans la mer; et l'élite de ses chefs tertiaires a été submergée dans la mer de Suph. Des abîmes les ont couverts, ils sont descendus dans les profondeurs comme une pierre. — Jéhovah (est) homme de guerre, signifie que le Seigneur défend contre tous les maux et tous les faux qui viennent des enfers. Jéhovah (est) son Nom, signifie qu'il est le seul de Qui toutes choses procèdent : les chars de Pharaon et son armée il a jetés dans la mer, signifie que les faux d'après le mal, en particulier et en général, de ceux qui étaient de l'Église et y avaient vécu dans le mal, se sont précipités dans les enfers à Sa présence : et l'élite de ses chefs tertiaires, signifie tous les faux en général avec les faux qu'ils contiennent; a été submergée dans la mer de Suph, signifie qu'ils se sont renfermés par les faux d'après le mal : des abîmes les ont couverts, signifie que les faussetés provenant des cupidités les ont enve-*

loppés : *ils sont descendus dans les profondeurs comme une pierre*, signifie qu'ils sont tombés vers les inférieurs comme d'après la pesanteur.

8273. *Jéhovah est homme de guerre, signifie que le Seigneur défend contre tous les maux et tous les faux qui viennent des enfers* : on le voit par la signification de l'homme de guerre, en ce que c'est celui qui combat contre les faux et les maux, c'est-à-dire, contre les enfers, et en est vainqueur, ici celui qui défend l'homme contre eux ; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, le Seigneur seul combat pour l'homme, et le défend, quand il est attaqué par les enfers, et cela continuellement, surtout dans les tentations, qui sont les combats spirituels : le Seigneur est appelé homme de guerre, d'abord, parce que, quand il était dans le monde, il a combattu seul, c'est-à-dire, par Lui-Même, contre les enfers, qui alors quant à la plus grande partie avaient été ouverts, et qui attaquaient et s'efforçaient de subjuguier tous ceux qui venaient dans l'autre vie, quels qu'ils fussent ; si la tourbe diabolique, c'est-à-dire, les enfers, attaquaient alors avec un tel acharnement, c'était parce que le Divin qui passait par le ciel, et qui avant l'avènement du Seigneur était le Divin Humain, ne prévalait pas contre les maux et les faux qui s'étaient si immensément augmentés, c'est pourquoi il a plu au Divin lui-même de se revêtir de l'Humain et de le faire Divin, et alors en même temps, par des combats admis en soi, de jeter cette tourbe diabolique dans les enfers, et de l'y renfermer et la soumettre aux cieus ; et aussi en même temps de remettre les cieus eux-mêmes en ordre ; c'est d'après ces combats que le Seigneur est d'abord appelé *Homme de guerre* ; et ensuite, c'est parce que, après avoir ainsi vaincu les enfers et être devenu la Justice, il défend les hommes par sa Divine puissance, et cela continuellement, et surtout dans les combats des tentations. Que le Seigneur ait combattu Seul et de Lui-Même contre les enfers, et les ait vaincus, on le voit dans Esaïe : « *En arrière a été rejeté le jugement, et la justice au loin* » *s'est tenue, car dans la place a bronché la vérité, et la droiture ne* » *peut point approcher ; tandis que la vérité a été enlevée, et celui* » *qui se retire du mal (passé pour) insensé : Jéhovah a vu, et mau-* » *vais a été à ses yeux, qu'il n'y eût point de Jugement ; et il a vu* » *qu'il n'y avait point d'homme, et il a été stupéfait de ce que per-*

» *sonne n'intercédaît ; c'est pourquoi son bras Lui a procuré le salut, et sa Justice L'a soutenu ; de là il a revêtu la justice comme une cuirasse, et le casque du salut sur sa tête.* » — LIX. 14, 15, 16, 17 ; — ici est décrit l'état de ce temps dans l'un et l'autre monde, et que le Seigneur Seul par Lui-Même a rétabli la chose tombée. Pareillement ailleurs dans le Même : « *Qui (est) celui-ci qui vient d'Édom, les vêtements teints, de Bozra, celui-ci, honorable dans son vêtement, s'avançant dans la multitude de sa force ? Moi, qui parle dans la justice, grand pour le salut ; le pressoir j'ai foulé seul, et d'entre les peuples nul homme avec moi ; de là s'est répandue leur victoire sur mes habits ; car le jour de la vengeance (est) dans mon cœur, et l'année de mes rachetés était venue : j'avais regardé de tous côtés, mais personne pour m'aider, et j'ai été dans la stupeur, mais personne pour me soutenir, c'est pourquoi mon bras M'a procuré le salut.* » — LXIII. 1, 2, 3, 4, 5 ; — d'après cela on peut voir que le Seigneur dans le monde a combattu seul contre les enfers, et les a vaincus ; quant aux combats et aux victoires sur les enfers, voici ce qu'il en est : celui qui les a vaincus une fois, les vaincra continuellement, car par la victoire il s'acquiert la puissance sur eux, puisqu'il confirme autant en lui et s'approprie autant le bien qui appartient à l'amour et le vrai qui appartient à la foi, contre lesquels ensuite les enfers ne peuvent rien oser ; le Seigneur, quand il était dans le monde, a admis en Lui contre tous les enfers les combats des tentations, et par ces combats il a fait Dieu en Lui l'Humain, et en même temps il a alors réduit pour toujours les enfers à l'obéissance, voir Nos 1663, 1668, 1690, 1692, 1737, 1813, 1820, 2776, 2786, 2795, 2803, 2814, 2816, 4287 ; c'est de là que le Seigneur a Seul pour toujours la puissance sur les enfers ; et que d'après la Divine puissance il combat pour l'homme. C'est donc pour cela que le Seigneur est appelé Homme de guerre, et aussi Héros, comme encore dans Esaïe : « *Jéhovah comme le Héros sortira, comme un Homme de guerres il excitera le Zèle, sur ses ennemis il prévaudra.* » — XLII. 13 : — et dans David : « *Qui (est) ce Roi de gloire ? Jéhovah le fort et le Héros, Jéhovah le Héros de guerre. Qui (est) ce Roi de Gloire ? Jéhovah Sébaoth (des Armées).* » — Ps. XXIV. 8, 10. — Dans la Parole, lorsqu'il est parlé de guerre, il est entendu dans le sens interne une guerre spi-

rituelle contre les faux et les maux, ou, ce qui est la même chose, contre le diable, c'est-à-dire, les enfers, Nos 4664, 2686; il s'agit des Guerres ou des combats du Seigneur contre les enfers dans le sens interne, tant dans les Historiques de la Parole que dans les Prophétiques; il s'agit pareillement des guerres et des combats du Seigneur pour l'homme: chez les Anciens, chez lesquels était l'Église du Seigneur, il y avait aussi une Parole tant Historique que Prophétique, qui aujourd'hui a disparu; la Parole Historique était appelée le *Livre des guerres de Jéhovah*, et la Parole Prophétique, les *Énoncés*; il est fait mention de cette Parole dans Moïse, Nomb. XXI. 44 et 27; que le mot qui est employé là, au Vers. 27, signifie les prophétiques, cela est évident par la signification de ce mot, Nomb. XXIII, 7, 18. XXIV. 3, 45; — par les *Guerres de Jéhovah* y sont entendus les combats et les victoires du Seigneur contre les enfers, lorsqu'il était dans le monde, et aussi ses combats et ses victoires perpétuelles dans la suite pour l'homme, pour l'Église et pour son Royaume; car les enfers veulent continuellement s'élever, puisqu'ils ne respirent que la domination, mais ils sont réprimés par le Seigneur Seul; leurs efforts pour s'élancer apparaissent comme des Ebullitions, et comme des Ejections dorsales par l'homme; mais autant de fois ils font ces efforts, autant de fois un grand nombre de ces esprits infernaux sont précipités plus profondément dans les enfers.

8274. *Jéhovah est son Nom, signifie qu'il est le seul de qui toutes choses procèdent*: on le voit par la signification du *Nom de Jéhovah*, en ce que ce sont toutes les choses de la foi et de l'amour, ou toutes les choses du vrai et du bien dans le complexe, par lesquelles le Seigneur est adoré, Nos 2724, 3006, 6674; et en ce que, dans le sens suprême, c'est le Divin Humain du Seigneur, Nos 2628, 6887, de Qui procèdent toutes ces choses; de là et aussi de ce que Jéhovah est l'Être même, ainsi l'être de toutes choses, il est évident que par « *Jéhovah est son Nom,* » il est signifié que le Seigneur est le seul de qui toutes choses procèdent.

8275. *Les chars de Pharaon et son armée il a jetés dans la mer, signifie que les faux d'après le mal, en particulier et en général, de ceux qui étaient de l'Église et y avaient vécu dans le mal, se sont précipités dans les enfers à sa présence*: on le voit par la significa-

tion des *chars*, en ce qu'ils sont les faux, Nos 8446, 8448, 8215, ici les faux en particulier, parce qu'ensuite il est dit l'*armée*, par laquelle sont signifiés les faux en général, car l'*armée* signifie les faux, ainsi qu'il a été montré, Nos 3448, 8438, 8446, 8448; par la représentation de *Pharaon* et des Égyptiens, en ce qu'ils sont ceux de l'Église qui avaient été dans la foi séparée et dans la vie du mal, et par suite dans les faux sans mélange d'après le mal, Nos 7926, 8132, 8135, 8138, 8448; par la signification de la *mer*, ici de la mer de Suph, en ce qu'elle est l'enfer, où sont ceux qui étaient dans ces faux, Nos 8099, 8137, 8448; de là *il a jeté dans la mer*, signifie qu'il a précipité dans l'enfer, dans le sens interne, qu'ils s'y sont précipités eux-mêmes à la seule présence du Seigneur, voir N° 8265 : d'après cela, il est évident que par ces paroles, « les chars de Pharaon et son armée il a jeté dans la mer; » il est signifié que les faux d'après le mal, en particulier et en général, de ceux qui étaient de l'Église et y avaient vécu dans le mal, se sont précipités dans les enfers à la présence du Seigneur.

8276. *Et l'élite de ses chefs tertiaires, signifie tous les faux en général avec les faux qu'ils contiennent* : on le voit par la signification des *chefs tertiaires*, en ce qu'ils sont les communs sous lesquels sont en série les particuliers, Nos 8450, ainsi tous en général et en particulier; en effet, quand il est dit les communs, il est entendu aussi les particuliers qui sont sous eux et en eux, et même les singuliers qui sont sous les particuliers et en'eux, car le commun sans les particuliers et sans les singuliers n'est rien, c'est d'après eux qu'il est appelé le commun, parce qu'il est le complexe de plusieurs; c'est de là que les chefs tertiaires signifient tous les faux en général avec les faux qu'ils contiennent : il est dit l'*élite*, et par elle sont signifiés les principaux, c'est-à-dire, les faux sous lesquels sont tous les autres.

8277. *A été submergé dans la mer de Suph, signifie qu'ils se sont renfermés par les faux d'après le mal* : on le voit par la signification d'*être submergé*, ici dans les eaux de la mer de Suph, en ce que c'est se renfermer par les faux d'après le mal, car les eaux de cette mer signifient les faux, Nos 8437, 8438; et être submergé, c'est être renfermé; en effet, ceux qui sont dans les enfers sont renfermés et entourés par les faux, comme le sont par les eaux ceux qui sont

submergés; qu'ils s'y plongent ou s'y renferment eux-mêmes, on le voit Nos 7926, 8227, 8228.

8278. *Des abîmes les ont couverts, signifie que les faussetés, provenant des cupidités, les ont enveloppés* : on le voit par la signification des *abîmes*, en ce que ce sont les faussetés provenant des cupidités; par les abîmes dans la Parole sont entendus des eaux et des amas d'eaux dans des lieux profonds, et par les eaux dans le sens bon sont signifiés les vrais, et dans le sens opposé les faux, Nos 739, 790, 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, et par les lieux profonds sont signifiés les enfers; de là vient que les abîmes sont les faussetés provenant des cupidités, et qu'ils sont aussi les enfers. Que par les abîmes dans la Parole soient entendus des eaux dans des lieux profonds et des amas d'eaux, on le voit dans Ézéchiel : « Des eaux » ont fait croître le Cèdre, un *Abîme l'a rendu élevé*, de manière » qu'avec ses torrents il allait autour de sa plante, et il envoyait » ses canaux vers tous les arbres du champ. » — XXXI. 4. — Dans David : « Il a fendu les rochers dans le désert, et il a fait boire de » *grands abîmes*; il a tiré des ruisseaux du rocher, et il a fait des » cendre des eaux comme des courants. » — Ps. LXXVIII. 15, 16. — Dans Moïse : « Une terre bonne, une terre de torrents d'eau, » de fontaines, et d'*abîmes qui sortent de la vallée et de la monta-* » *gne.* » — Deutér. VIII. 7; dans ces passages les abîmes sont pris pour des eaux en abondance; et les eaux en abondance ou les abîmes sont les vrais de la foi en abondance; il a fait boire de *grands abîmes* sortis du rocher, ce sont les vrais de la foi sans qu'il en manquât, car le Rocher est la foi procédant du Seigneur, ainsi le Seigneur quant à la foi; les abîmes qui sortent de la vallée et de la montagne, ce sont les vrais de la foi provenant de l'amour; de là aussi parmi les bénédictions de Joseph il y eut « *les Bénédictions de* » *l'abîme étendu en bas.* » — Gen. XLIX. 25. Deutér. XXXIII. 13. — Que les abîmes soient les faussetés provenant des cupidités, par conséquent aussi les Enfers, on le voit dans Ésaïe : « Réveille-toi » comme aux jours de l'antiquité, aux générations de l'éternité; » N'est-ce pas Toi qui taris la mer, *les eaux du grand Abîme*, et qui » mets *les profondeurs de la mer* pour chemin, afin que passent les » rachetés? » — LI. 9, 10, 11. — Dans le même : « Jéhovah qui a » fendu les eaux devant eux, *qui les a conduits par les abîmes.*

» comme le cheval dans le désert; ils n'ont point bronché. » — LXIII. 13, 14. — Dans Ézéchiel : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : » Quand je t'aurai rendue une ville désolée, comme les villes qui » ne sont point habitées, *quand j'aurai fait monter contre toi » l'Abîme, et que t'auront couverte les grosses eaux.* » — XXVI. 19. — Dans Jean : « Je vis une étoile tombée du ciel sur la terre, et *la » clef du puits de l'Abîme lui fut donnée, et elle ouvrit le puits de » l'Abîme.* » — Apoc. IX. 1, 2, 11. — Dans le Même : « La Bête » qui monta *de l'abîme* fit la guerre contre eux. » — Apoc. XI. 7. — Enfin dans le Même : « La Bête, que tu as vue, était et n'est » point; *et elle doit monter de l'Abîme,* et dans la perdition elle » s'en ira. » — Apoc. XVII. 8; — dans ces passages les Abîmes signifient les enfers, par conséquent aussi les faussetés provenant des cupidités, car elles sont dans les enfers et font les enfers. Puisque c'est là ce qui est signifié par les Abîmes, par eux sont aussi signifiées les Tentations, car les tentations sont faites par les faux et les maux injectés des enfers; l'Abîme est pris dans ce sens dans Jonas : « Les eaux m'avaient enveloppé jusqu'à l'âme, *l'Abîme » m'avait environné.* » — II. 6 : — dans David : « *Un Abîme crie à » un Abîme,* à la voix de tes canaux, toutes tes ruptures et tes flots » sur moi ont passé. » — Ps. XLII. 8. — Dans le Même : — Toi qui » m'as montré des angoisses en grand nombre et mauvaises, reviens » et vivifie-moi, *et des Abîmes de la terre fais-moi revenir et re- » monter.* » — Ps. LXXI. 20.

8279. *Ils sont descendus dans les profondeurs comme une pierre, signifie qu'ils sont tombés vers les inférieurs comme d'après la pesanteur* : on le voit par la signification de *descendre*, lorsque c'est vers les inférieurs, comme d'après la pesanteur, en ce que c'est tomber ; par la signification des *profondeurs*, en ce que ce sont les inférieurs où sont les enfers, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *comme une pierre*, en ce que c'est comme d'après la pesanteur ; il est dit comme une pierre, parce que la pierre dans le sens réel signifie le Vrai, Nos 643, 4298, 3720, 3769, 3771, 3773, 3789, 3798, 6426, et par suite dans le sens opposé, le faux ; le faux d'après le mal est même d'une telle nature, qu'il tombe vers les inférieurs, comme dans le monde ce qui est pesant ; au contraire le vrai d'après le bien est d'une telle nature, qu'il monte vers les

supérieurs, comme dans le monde ce qui est léger ; de là vient que, tant que les méchants n'ont pas encore été dévastés quant aux vrais, ils sont dans la région au-dessus des enfers, mais dès qu'ils ont été dévastés, c'est-à-dire, privés des vrais, c'est comme si les ailes leur avaient été coupées, et alors ils tombent comme des masses, et plus les faux d'après le mal sont mauvais, plus ils tombent profondément ; c'est de là que les profondeurs, de même que les abîmes, signifient les enfers ; mais les Profondeurs signifient les Enfers respectivement aux maux, et les abîmes les Enfers respectivement aux faux provenant des maux ; comme dans Jérémie : « Fuyez ! ils se sont détournés  *dans le profond où ils se sont jetés pour y habiter : »* — XLIX. 8, 30 : — dans David : « Des » eaux me sont venues jusqu'à l'âme ; j'ai été submergé  *dans un » borbier de profondeur*, et point de consistance ; je suis venu »  *dans les profondeurs des eaux*, et le flot m'a couvert : — retire- » moi du borbier de peur que je ne sois submergé ; que je sois » délivré de ceux qui me haïssent, et  *des profondeurs des eaux ; »* que ne me couvre point le flot des eaux,  *et que ne m'engloutisse » point la profondeur*, et que sur moi la fosse ne ferme point sa » bouche. « — Ps. LXIX. 2, 3, 15, 16. — Dans Michée : « Il jettera »  *dans la profondeur de la mer* tous leurs péchés. » — VII. 19. — Si le profond est l'enfer respectivement au mal, c'est parce qu'il est l'opposé du *Haut* qui signifie le Ciel et se dit du bien, N° 8153 : le mal aussi correspond à ce qui, sur la terre, est Pesant et tombe par son propre poids, par conséquent aussi à la pesanteur de la pierre, lorsque la pierre signifie le faux,

8280. Vers. 6, 7, 8, 9, 10. *Ta droite, Jéhovah, est magnifiée en force ; par ta droite, Jéhovah, tu écrases l'ennemi. Et par la grandeur de ta majesté tu détruis ceux qui s'insurgent contre Toi ; tu élances ta fureur, elle les dévore comme du chaume. Et par le vent de tes narines ont été amassées les eaux, comme un monceau se sont arrêtés les courants, les abîmes ont gelé dans le cœur de la mer. L'ennemi a dit : Je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai la dépouille, mon âme en sera remplie ; je tirerai mon épée, ma main les expulsera. Tu as soufflé par ton vent, la mer les a couverts, ils ont gagné le profond, comme le plomb dans des eaux vastes. — Ta droite, Jéhovah, est magnifiée en force,* signifie que la toute-puis-

sance du Seigneur s'est montrée : *par ta droite, Jéhovah, tu écrases l'ennemi*, signifie l'effet de la toute-puissance contre les maux et les faux, dont la puissance est anéantie : *et par la grandeur de ta majesté tu détruis ceux qui s'insurgent contre Toi*, signifie que d'après le Divin les opposés sont rejetés comme néant : *tu élances ta fureur*, signifie chez les méchants la fureur des cupidités et l'effort pour faire violence : *elle les dévore comme du chaume*, signifie par suite la dévastation et la damnation par eux-mêmes : *et par le vent de tes narines ont été amassées les eaux*, signifie les faux rassemblés en un par la présence du ciel : *comme un monceau se sont arrêtés les courants*, signifie que ceux qui étaient continuellement en efforts pour le mal ne pouvaient infester en rien : *les abîmes ont gelé dans le cœur de la mer*, signifie que les faussetés sans mélange, provenant du mal des cupidités de l'amour de soi, ne pouvaient en aucune manière en sortir : *l'ennemi a dit*, signifie la pensée de ceux qui étaient dans les maux et par suite dans les faux avant l'avènement du Seigneur : *je poursuivrai*, signifie l'infestation : *j'atteindrai*, signifie la subjugation : *je partagerai la dépouille*, signifie la servitude : *mon âme en sera remplie*, signifie le plaisir : *je tirerai mon épée*, signifie le combat continu du faux d'après le mal : *ma main les expulsera*, signifie que par leur puissance le ciel sera détruit : *Tu as soufflé par ton vent*, signifie la présence du Seigneur avec les anges : *la mer les a couverts*, signifie que tout faux qui avait été chez eux les enveloppait : *ils ont gagné le profond comme le plomb*, signifie que les maux les entraînent vers les inférieurs, comme les graves dans le monde : *dans des eaux vastes*, signifie l'investissement par une immense abondance de faux.

8281. *Ta droite, Jéhovah, est magnifiée en force*, signifie que la toute-puissance du Seigneur s'est montrée : on le voit par la signification de *la droite de Jéhovah*, en ce que c'est la toute-puissance, ainsi qu'il va être exposé ; et par la signification de *magnifiée en force*, en ce que c'est qu'elle a été montrée ; en effet, la Divine puissance se montre par la force par laquelle elle est magnifiée. Que la droite de Jéhovah soit la Toute-puissance, c'est parce que la main dans la Parole signifie la puissance, et la droite une puissance éminente ; de là quand la main ou la droite se dit de

Jéhovah, c'est la divine puissance ou la Toute-puissance ; on a vu ci-dessus que la main et la droite sont la puissance, Nos 878, 4934 à 4937, 6292, 6947, 7188, 7489, 7518 ; et que, lorsqu'elles se disent de Jéhovah, elles sont la toute-puissance, Nos 3387, 7518, 7673, 8050, 8069, 8153. Que la droite de Jéhovah soit la Divine puissance ou la Toute-puissance, on le voit aussi dans la Parole par les passages suivants, dans Matthieu : « Jésus dit : *Désormais* » *vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance, et* » venant sur les nuées du ciel. » — XXVI. 64. Marc, XIV. 62 : — dans Luc : « *Désormais le Fils de l'Homme sera assis à droite de la* » *vertu de Dieu.* » — XXII. 69. — et aussi dans David : « Parole de » Jéhovah à mon Seigneur : *Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que* » *j'aie mis tes ennemis pour escabeau de tes pieds : Toi, (tu es)* » *prêtre pour l'éternité selon le mode de Malkisédec ; le Seigneur* » *(est) à ta droite, il a frappé au jour de sa colère les rois.* » — Ps. CX. 1, 4, 5. Matth. XXII. 43, 44 ; — celui qui ne sait pas que la droite, quand elle se dit de Jéhovah, signifie la toute-puissance, ne peut d'après ces paroles du Seigneur saisir d'autre idée, sinon que le Seigneur sera assis à la droite de son Père, et aura la domination de même que celui qui est assis à la droite d'un roi sur la terre ; mais le sens interne montre ce qui est entendu dans ces passages par être assis à la droite, c'est-à-dire que c'est la toute-puissance Divine ; c'est de là aussi qu'il est dit être assis à droite de la *puissance*, et à droite de la *vertu de Dieu*. Que le Seigneur soit Celui qui a la toute-puissance, cela est évident, car cela est dit du Seigneur, et par le Seigneur dans David est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, et il l'est aussi par le Fils de l'homme dans les Évangélistes ; car c'est le Divin Vrai qui a la toute-puissance d'après le Divin Bien ; que le Divin Vrai ait la toute-puissance, on le voit Nos 6948, 8200 ; on a vu aussi qu'en général la puissance appartient au Vrai d'après le bien, Nos 3094, 3563, 4934, 6344, 6423 ; et que par suite la main se dit du vrai, Nos 3091, 4931, et que le Fils de l'homme est le Divin Vrai procédant du Seigneur, Nos 2159, 2803, 2813, 3704. La Puissance Divine ou la Toute-Puissance est aussi signifiée par la droite dans les passages suivants, dans David : « *Maintenant je connais que Jéhovah sauve son Oint ; il Lui ré-* » *pondra du Ciel par les vertus du salut de sa droite* » — Ps. XX. 7.

— Dans le **Même** : « **Jéhovah** ! regarde des cieux, et vois, et »  
 » visite ce cep, et le plant qu'a planté *ta droite*, sur le fils que  
 » tu T'étais fortifié. » — Ps. LXXX. 15, 16. — Dans le **Même** :  
 « A Toi *un bras* avec vigueur, forte est *ta main*, elle sera exaltée  
 » *ta droite*. » — Ps. LXXXIX. 14. — Dans le **Même** : « Ma force  
 » et (*mon*) Cantique, (*c'est*) Jah ; il m'a été à salut ; une voix de  
 » jubilation et de salut (*est*) dans les tentes des justes ; *la droite de*  
 » *Jéhovah a fait force*, *la droite de Jéhovah a été élevée*, *la droite*  
 » *de Jéhovah a fait force*. » — Ps. CXVIII. 14, 15, 16 ; — dans  
 ces passages la droite de Jéhovah est la toute-puissance, et, dans  
 le sens suprême, le Seigneur quant au Divin Vrai ; cela est plus  
 évident ailleurs dans David : « Que *ta main*, Jéhovah, soit pour  
 » *l'homme de ta droite*, pour le fils de l'homme que tu T'es fortifié. »  
 — Ps. LXXX. 18 ; — l'homme de la droite de Jéhovah et le fils de  
 l'homme, c'est le Seigneur quant au Divin Vrai. Dans le **Même** :  
 « Tu as par *ta main* chassé les nations ; par leur épée ils n'ont  
 » point possédé la terre, et leur *bras* ne les a point sauvés, mais  
 » *ta droite*, et *ton bras*, et la lumière de tes faces. » — Ps. XLIV.  
 3, 4 ; — la lumière des faces de Jéhovah est le Divin Vrai d'après  
 le Divin Bien, ainsi le bras et la droite le sont aussi : et dans Ésaïe :  
 « Dieu a juré par *sa droite*, et par le *bras de sa force*, » — LXII. 8 ; —  
 ici aussi la droite de Dieu et le bras de sa force, c'est le Seigneur  
 quant au Divin Vrai, car Jéhovah ou le Seigneur ne peut pas jurer  
 par un autre que par Soi, N° 2842, ainsi par le Divin Vrai, car ce  
 Vrai est Lui-Même, parce qu'il procède de Lui : de là vient que çà  
 et là dans la Parole le Seigneur est appelé non-seulement la droite  
 et le bras de Jéhovah, mais même la force par laquelle il écrase les  
 ennemis, et aussi le Marteau, comme dans Jérémie, Chap. LI. 19,  
 20, 21 et suiv. : le Seigneur aussi est venu dans le monde, et y a  
 été fait Divin Vrai, et ensuite Divin Bien dont procède le Divin  
 Vrai, afin de renfermer tous les maux et tous les faux dans les enfers,  
 et de rassembler tous les biens et tous les vrais dans les cieux, et les  
 y disposer dans l'ordre divin. Maintenant, d'après ce qui vient d'être  
 dit, on voit que dans la Parole la droite de Jéhovah signifie la Toute-  
 puissance que le Divin possède par le Divin Vrai. Si la droite est  
 une puissance éminente, cela tire son origine de ce que ceux qui,  
 dans le Très-Grand Homme ou dans le Ciel, représentent les épaules,

les bras et les mains, sont ceux qui sont puissants d'après le vrai qui procède du bien, c'est-à-dire, d'après la foi qui procède de l'amour, Nos 4934 à 4937, 7518.

8282. *Par ta droite, Jéhovah, tu écrases l'ennemi, signifie l'effet de la toute-puissance contre les maux et les faux, dont la puissance est anéantie* : on le voit par la signification de *la droite de Jéhovah*, en ce qu'elle est la toute-puissance du Seigneur, ainsi qu'il vient d'être exposé N° 8284; par la signification de *d'écraser*, en ce que c'est anéantir; et par la signification de *l'ennemi*, en ce que ce sont les maux et les faux, car dans la Parole il n'est pas entendu autre chose dans le sens spirituel par les ennemis, les adversaires et ceux qui haïssent : ils sont appelés ennemis, adversaires et gens qui haïssent, non pas que le Seigneur soit pour eux un ennemi ou qu'il les haïsse, mais parce qu'ils ont de la haine et de l'inimitié contre le Divin; mais quand ils se dévastent eux-mêmes, et se jettent dans la damnation et dans l'enfer, il semble que cela vient du Divin : il en est de cette apparence ou de cette illusion, comme de celle d'un homme qui voit le soleil faire chaque jour une révolution autour de notre terre, et par suite croit que ce mouvement appartient au soleil, lorsque cependant il appartient à la terre; il en est encore de cela, comme de celui qui ayant contrevenu aux lois, est jugé en conséquence par le roi ou le juge, et est puni, s'il croit que la punition vient du roi ou du juge, puisqu'elle vient de lui-même qui a violé les lois : et pareillement comme de celui qui se jette ou dans l'eau, ou dans le feu, ou sur une épée dirigée contre lui, ou au milieu d'une troupe d'ennemis, s'il croit que sa perte vient de là, puisqu'elle vient de lui-même : c'est ainsi qu'il en est de ceux qui sont dans le mal, qui s'emportent contre le Divin, et se jettent au milieu de lui.

8283. *Et par la grandeur de ta majesté tu détruis ceux qui s'insurgent contre toi, signifie que d'après le Divin les opposés sont rejetés comme néant* : on le voit par la signification de *la grandeur de la majesté*, en ce que c'est le Divin quant à la puissance sur les choses qui s'opposent à Lui; par la signification de *détruire* en ce que c'est rejeter comme néant; et par la signification de *ceux qui s'insurgent*, en ce que ce sont ceux qui s'opposent, ainsi les opposés.

8284. *Tu élances ta fureur, signifie chez les méchants la fureur des cupidités et l'effort pour faire violence* : on le voit par la signification de la *fureur*, lorsqu'elle est attribuée à Jéhovah ou au Seigneur, en ce que c'est la destruction et la punition des efforts chez ceux qui s'opposent au Divin, et veulent faire violence à ceux que le Divin défend ; que cela apparaisse comme une colère et une fureur de la part du Divin, et que cependant ce soit chez ceux-là, on le voit N<sup>os</sup> 5798, 6074, 6997 : que non-seulement la colère et la fureur, mais même tous les maux qui sont faits, soient attribués au Divin, lorsque cependant c'est d'eux-mêmes qu'ils proviennent, on le voit N<sup>os</sup> 2447, 6074, 6994, 6997, 7533, 7632, 7643, 7679, 7710, 7877, 7926, 8223, 8227, 8228 : qu'il y ait de la part des enfers une sphère perpétuelle d'efforts pour faire le mal, et de la part des cieux une sphère perpétuelle d'efforts pour faire le bien, cela a été montré N<sup>o</sup> 8209.

8285. *Elle les dévore comme du chaume, signifie par suite la dévastation et la damnation par eux-mêmes* : on le voit par la signification de *dévoré*, en ce que c'est consumer, et dans le sens spirituel dévaster et damner, car la consommation de ceux qui sont dans le mal est la dévastation et la damnation, car alors ils ne sont dans aucun vrai, mais seulement dans les faux d'après le mal, par conséquent ils ne sont plus dans aucune vie spirituelle ; il est dit *comme du chaume*, parce que c'est une vastation complète, c'est-à-dire, une dévastation.

8286. *Et par le vent de tes narines ont été amassées les eaux, signifie les faux rassemblés en un par la présence du Ciel* : on le voit par la signification du *vent des narines*, en ce que c'est le Ciel, ainsi qu'il va être exposé, par la signification d'*être amassé*, en ce que c'est être rassemblé en un ; et par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les faux, N<sup>os</sup> 7307, 8137, 8138 : que la damnation et la conjection dans l'enfer soient l'assemblage de tous les faux d'après le mal, et l'investissement par eux, on le voit N<sup>os</sup> 8146, 8210, 8232 ; et que cela se fasse d'après la seule présence du Seigneur, on le voit N<sup>o</sup> 8265. Si le vent des narines de Jéhovah ou du Seigneur est le Ciel, c'est parce que par ce vent est entendue la respiration de vie, ainsi la vie Divine, et comme elle fait la vie du Ciel, le vent des narines de Jéhovah signifie le Ciel ; c'est aussi de

là que dans la Langue originale le même mot signifie et le vent et l'esprit. Que le Vent de Jéhovah, ou la respiration de Jéhovah, signifie la vie qui appartient au Ciel, et à l'homme qui est dans le Ciel, c'est-à-dire au régénéré, on le voit dans David : « Par la Parole de Jéhovah les cieus ont été faits, et par l'esprit (le vent) de sa bouche toute leur armée » — Ps. XXXIII. 6. — Dans le Même : « Tu retires leur esprit, elles expirent, et vers leur » poussière elles retombent ; tu envoies ton esprit (vent), elles » sont créées. » — Ps. CIV. 29, 30. — Dans Ézéchiël : « Jéhovah » me dit : Ne vivront-ils point ces os ? Puis il dit : Prophétise » sur l'esprit, prophétise, fils de l'homme, et dis au vent : Ainsi » a dit le Seigneur Jéhovah : Des quatre vents viens, esprit, et » souffle dans ces tués, afin qu'ils vivent ; et en eux vint l'esprit, » et ils revécurent. » — XXXVII. 3, 9, 10. — Dans Jean : « Je vis » quatre Anges qui se tenaient sur les quatre angles de la terre, » retenant les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât pas de » vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. » — Apoc. VII. 1 ; — ce vent, c'est la vie du Ciel, c'est-à-dire, la vie Divine ; comme aussi dans Job : « L'esprit de Dieu m'a fait, et le souffle de » Schaddaï m'a vivifié. » — XXXIII. 4. — Comme le vent signifiait la vie, c'est pour cela que le Seigneur, lorsqu'il donne des instructions sur la régénération de l'homme, dit aussi : « L'esprit (ou le » vent) souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où » il vient, ni où il va ; il en est ainsi de quiconque a été engendré par » l'esprit. » — Jean III. 8 : — et parce que le vent de Jéhovah ou sa respiration signifiait la vie procédant du Divin, c'est pour cela que, lorsqu'il s'agit de la nouvelle vie d'Adam, il est dit que Jéhovah « souffla dans ses narines une respiration de vies, et que l'homme fut » fait en âme vivante. » — Gen. II. 7 ; — il est dit par les narines, parce que par elles il y a respiration, et que par la respiration il y a vie ; comme dans Ésaïe : « Éloignez-vous de l'homme, dans le » nez duquel (est) l'esprit. » — II. 22. — Dans Jérémie : « L'esprit » de nos Narines, l'Oint de Jéhovah, a été pris dans leurs fosses, » (celui) de qui nous avons dit : Dans son ombre nous vivrons » parmi les nations. » — Lament. IV. 20 ; — l'Oint de Jéhovah, c'est le Seigneur ; l'esprit de nos narines, c'est la vie qui vient de Lui. Dans Job : « Tant que mon âme (est) en moi, et le vent de Dieu

« *dans mon nez.* » — XXVII. 3. — Maintenant comme le vent des narines de Jéhovah signifie la vie qui procède du Seigneur, et ainsi dans le sens universel, le Ciel, et que par la présence du Seigneur, ou par la présence du Ciel où est le Seigneur, les maux et les faux sont jetés dans l'enfer, N° 8265, c'est pour cela que cet effet est signifié aussi par le vent des narines de Jéhovah, comme dans David : « Alors apparurent les lits de la mer, et furent découverts les fondements de la terre, à cause de la menace de Jéhovah, *par le souffle de l'esprit de son nez.* » — Ps. XVIII. 9, 16. II. Sam. XXII. 16. — Dans Ésaïe : « *Le souffle de Jéhovah, comme un torrent de soufre, l'embrase.* » — XXX. 33. — Dans le Même : « Même ils ne sont point plantés, même ils ne sont point semés, même en terre n'est point enraciné leur tronc, *et même il souffle sur eux,* et ils se dessèchent, au point que la tempête les emporte comme du chaume. » — XL. 24 ; — et dans David : « Il envoie sa parole, et il les fait fondre ; il fait souffler son vent, les eaux coulent. » — Ps. CXLVII, 47, 48 ; — de là vient encore que le *Nez*, lorsqu'il se dit de Jéhovah ou du Seigneur, signifie aussi la fureur, ainsi la punition, la vastation et la damnation de ceux qui sont dans les maux et dans les faux, par exemple, Nomb. XXV. 4. Deuté. VII. 4. Juges, II. 14. Ésaïe, IX. 14. Jérém. IV. 8. Hosée, XIV. 5. Ps. VI. 2. Ps. LXXXVI. 15. Ps. CIII. 8. Ps. CXLV. 8, et ailleurs en plusieurs endroits ; et que *souffler des narines* ou *respirer* signifie se mettre en colère, Deuté. IV. 24. Ésaïe, XII. 4. Ps. II. 12. Deuté. IV. 24. Ps. LX. 3. Ps. LXXIX. 5. Ps. LXXXV. 6.

8287. *Comme un monceau se sont arrêtés les courants, signifie que ceux qui étaient continuellement en efforts pour le mal ne pouvaient infester en rien : on le voit par la signification de s'arrêter comme un monceau, lorsque cela est dit des faux d'après le mal, en ce que c'est être continuellement en efforts pour le mal, car lorsque les courants s'arrêtent comme un monceau, ils menacent et sont en effort pour tomber sur ce qui est autour, mais ils sont retenus par une force plus puissante ; et par la signification des courants, en ce qu'ils sont les faux d'après le mal, de même que les eaux, Nos 7307, 8137, 8138, mais il est dit courants, à cause de l'effort pour influencer, c'est-à-dire, pour infester.*

8288. *Les abîmes ont gelé dans le cœur de la mer, signifie que les*

*faussetés sans mélange, provenant du mal des cupidités de l'amour de soi, ne pouvaient en aucune manière en sortir* : on le voit par la signification d'*être gelé*, quand il s'agit de ceux qui sont dans les enfers, en ce que c'est ne pouvoir en sortir ; par la signification des *abîmes*, en ce qu'ils sont les faussetés provenant des cupidités, et aussi les enfers, Nos 8278, 8279 ; et par la signification du *cœur de la mer*, en ce que c'est le mal de l'amour de soi, et par suite les faux ; car le cœur dans le sens réel signifie le bien céleste qui appartient à l'amour pour le Seigneur, Nos 3635, 3883 à 3896, 7542, et par suite dans le sens opposé le mal de l'amour de soi, car ce mal est opposé au bien de l'amour pour le Seigneur, et le mal de l'amour du monde est opposé au bien spirituel qui appartient à l'amour envers le prochain ; d'après cela, il est évident que ces paroles, « les abîmes ont gelé dans le cœur de la mer, » signifient que les faussetés sans mélange, provenant du mal des cupidités de l'amour de soi, ne pouvaient en aucune manière en sortir. Il est dit qu'elles ne peuvent sortir, parce que les abîmes et le cœur de la mer signifient les enfers, où sont les faussetés provenant des cupidités, ainsi où sont les faux d'après le mal ; de là, comme les esprits infernaux y ont été enveloppés par leurs faux d'après le mal, ils ne peuvent s'élever, parce que là le Divin du Seigneur s'oppose aux faux.

8289. *L'ennemi a dit, signifie la pensée de ceux qui étaient dans les maux et par suite dans les faux avant l'avènement du Seigneur* : on le voit par la signification de *il a dit*, en ce que c'est la pensée, comme Nos 3395, 7244, 7937 ; et par la signification de *l'ennemi*, en ce que ce sont ceux qui étaient dans les maux et dans les faux, car l'ennemi dans le sens spirituel n'en désigne pas d'autres, No 8282. Que ce soit la pensée qu'avaient ces esprits avant l'avènement du Seigneur, c'est parce qu'alors la tourbe infernale faisait presque librement des progrès, et qu'elle infestait et s'efforçait de subjuguier tous ceux qui étaient dans le monde spirituel ; la pensée de ces esprits est décrite dans ce Verset par « je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai la dépouille, mon âme en sera remplie, je tirerai l'épée, ma main les expulsera ; » mais cette jactance a été changée chez eux en lamentation, lorsque le Seigneur est venu dans le monde, et cela est décrit dans le Verset suivant, par « tu

as soufflé par ton vent, la mer les a couverts, ils ont gagné le profond comme le plomb dans des eaux vastes ; » sur le changement de l'état chez eux par l'avènement du Seigneur, voir Nos 6854, 6914, 7091, 7828, 7932, 8018, 8054.

8290. *Je poursuivrai, signifie l'infestation* : on le voit par la signification de *poursuivre*, lorsque cela est dit de ceux qui sont dans le bien par ceux qui sont dans le mal, en ce que c'est infester et s'efforcer de subjuguier.

8291. *J'atteindrai, signifie la subjugation* : on le voit par la signification d'*atteindre*, lorsque cela est dit de ceux qui sont dans le bien par ceux qui sont dans le mal, en ce que c'est subjuguier.

8292. *Je partagerai la dépouille, signifie la servitude* : on le voit par la signification de *la dépouille*, en ce que ce sont ceux qui ont été subjugués ; de là *partager la dépouille*, c'est se distribuer entre eux ceux qui ont été réduits en esclavage, ainsi c'est la servitude.

8293. *Mon âme en sera remplie, signifie le plaisir* : on le voit sans explication. Il est dit mon âme sera remplie, parce que le plaisir même de ceux qui sont dans l'enfer est de faire le mal aux autres, chez quelques-uns pour aucune autre fin que pour le plaisir, chez d'autres pour cette fin de se faire des esclaves, qu'ils veulent ensuite traiter avec cruauté : qu'il y ait un tel plaisir dans l'autre vie chez ceux qui sont dans le mal de la vie, à peine est-il quelques hommes qui puissent le croire, pas même ceux qui sont dans le mal de la vie, car tant qu'ils sont dans le monde, ils sont retenus par les craintes, concernant les peines de la loi, et la perte des honneurs, des richesses, de la réputation, et aussi de la vie, ces craintes alors font qu'ils s'abstiennent des maux dans les externes, et par suite ils s'imaginent qu'ils ne sont pas tels ; mais quand les réflexions sur la perte de la vie, des richesses, des honneurs, de la réputation, leur sont ôtés, comme il arrive dans l'autre vie, et qu'ils sont abandonnés à leur mal, alors le plaisir de mal faire, qui était caché dans la volonté, et n'en était sorti que chaque fois qu'ils avaient pu écarter ces craintes, se manifeste ; ce plaisir alors fait leur vie, et cette vie est la vie infernale.

8294. *Je tirerai l'épée, signifie le combat continuel du faux d'après le mal* : on le voit par la signification de *l'épée*, en ce qu'elle est le vrai combattant contre le faux et le mal, et dans le

sens opposé le faux combattant contre le vrai et le bien, Nos 2799, 4499 ; et par la signification de la *tirer* ou de la mettre à nu, en ce que c'est un combat continu, jusqu'à ce que l'ennemi soit terrassé : le combat continu est signifié aussi par l'épée tirée ou dégainée, dans Moïse : « Je vous disperserai parmi les nations, et » *je dégainerai après vous l'épée.* » — Lévit. XXVI. 33 : — dans Ezéchiel : « Toute sa troupe je disperserai à tout vent, et *je dégainerai l'épée après eux.* » — XII. 14 : — dans le Même : « Ainsi a dit Jehovah : Me voici contre toi, *je tirerai mon épée de son fourreau*, et je retrancherai de toi le juste et l'impie ; *mon épée sortira de son fourreau* contre toute chair, du midi au septentrion ; afin que toute chair connaisse que Moi, Jehovah, *j'ai tiré l'épée de son fourreau, et qu'elle n'y retournera plus.* » — XXI. 8, 9, 10 ; — ici dégainer ou tirer l'épée, c'est ne point cesser de combattre jusqu'à ce que les ennemis soient terrassés ; ainsi, c'est le combat continu : le combat continu contre les maux et les faux est aussi signifié par « *l'épée dégainée du prince de l'armée de Jehovah*, que vit Josué, lorsqu'il vint dans la terre de Canaan, » — Jos. V. 13, — ce qui signifiait qu'ils combattraient contre les nations de cette terre et les détruiraient ; par les nations qui possédaient alors la terre de Canaan étaient signifiés ceux qui, avant l'avènement du Seigneur, avaient envahi la région du ciel, laquelle ensuite fut donnée à ceux qui étaient du Royaume spirituel du Seigneur ; Nos 6914, 8054.

8295. *Ma main les expulsera*, signifie que par leur puissance le ciel sera détruit : on le voit par la signification d'*expulser*, en ce que c'est renverser, et ainsi détruire ; et par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, Nos 878, 4934 à 4937, 6292, 6947, 7188, 7189, 7518 ; si le ciel est signifié, c'est parce qu'il est dit que sa main les expulsera, ainsi du ciel, car les méchants, quand le frein leur est lâché, sont d'une telle audace et d'une telle impudence, qu'ils s'imaginent pouvoir détruire le ciel même ; en effet, tout ceux qui sont dans les enfers sont en opposition contre le ciel, parce qu'ils sont contre le bien et le vrai, et par suite ils sont dans une continuelle cupidité de le détruire, et en tant qu'il leur est permis, ils font des efforts pour cela, No 8273 f. Vouloir détruire le ciel, ou vouloir précipiter ceux qui y

sont, ne se fait pas par une invasion hostile, comme sur terre, car une telle invasion, ou un tel combat, n'existe point dans l'autre vie ; mais cela se fait par la destruction du vrai qui appartient à la foi et du bien qui appartient à l'amour, car le vrai de la foi et le bien de l'amour sont le ciel ; en cela consistent les combats et les guerres dans l'autre vie ; et il sera dit combien ces combats sont abominables et atroces, quand, à la fin des Chapitres, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera traité des enfers : la guerre, dont il est parlé dans Jean : « Il y eut une *Guerre* dans le ciel, Michel » et ses Anges *combattirent* contre le dragon, et le dragon *combattu* et ses anges, mais ils ne furent point les plus forts, » — Apoc. XII. 7, 8, — ne doit pas être entendue autrement.

8296. *Tu as soufflé par ton vent, signifie la présence du Seigneur avec les Anges* : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 8286.

8297. *La mer les a couverts, signifie que tout faux qui avait été chez eux les enveloppait* : on le voit par signification de *couvrir*, en ce que c'est envelopper ; et par la signification de la *mer*, ici des eaux de la mer de Suph, en ce qu'elles sont les faux d'après les maux, et en ce que cette mer est l'enfer, N°s 8099, 8137, 8138, 8148 ; qu'ils y aient été enveloppés par les faux d'après le mal, on le voit N°s 8240, 8232.

8298. *Ils ont gagné le profond comme le plomb, signifie que les maux les entraînent vers les inférieurs, comme les graves dans le monde* : on le voit par la signification du *profond*, en ce que ce sont les inférieurs et les enfers quant aux maux, N° 8279 ; de là *gagner le profond*, c'est être entraînés par les maux vers ces enfers : que les méchants tombent par leurs maux vers les enfers, comme les graves dans le monde, on le voit N° 8279 ; il est dit *comme le plomb*, parce que le plomb signifie le mal ; mais ci-dessus Vers. 5, il a été dit : « Ils sont descendus dans les profondeurs de la mer » comme une pierre, » parce que la pierre y signifie le faux ; l'un et l'autre est pesant, tant le faux que le mal, et par suite l'un et l'autre tombe, mais néanmoins c'est le mal qui constitue la pesanteur dans le sens spirituel, et qui ainsi tombe comme d'après la pesanteur, mais le faux tombe d'après le mal qui est en lui et non par soi-même, car de soi-même le faux n'a aucun

pois, mais d'après le mal il en a, de sorte qu'il tombe. Il faut qu'on sache que tous les métaux signifient le bien ou le vrai, et dans le sens opposé le mal ou le faux ; le plomb, parce qu'il est plus vil que les autres métaux, signifie le mal qui est le plus bas, tel qu'est le mal du naturel extérieur ; et dans le sens bon il signifie le bien du même degré ; comme dans Jérémie : « Tous ceux-là (*sont*) réfractaires des ré-  
 » fractaires, calomniateurs, *airain* et *fer*, tous ceux-là (*sont*) corrup-  
 » teurs ; le soufflet s'est échauffé, *par le feu a été consumé le plomb*,  
 » en vain il a fondu en fondant, car les méchants n'ont point été  
 » séparés ; *argent réprouvé* on les appellera, parce que Jéhovah  
 » les a réprouvés. » — VI. 28, 29, 30 : — et dans Ézéchiël :  
 • Fils de l'homme, ils Me sont devenus, la maison d'Israël, une  
 » scorie ; eux tous (*ils sont*) de l'*airain*, et de l'*étain*, et du *fer* et  
 » du *plomb* dans le milieu de la fournaise ; *des scories d'argent* ils  
 » sont devenus. » — XXII. 18.

8299. *Dans des eaux vastes, signifie l'investissement par une immense abondance de faux* : on le voit par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les faux d'après le mal, N<sup>o</sup> 8297 ; de là *les eaux vastes* sont les faux en immense abondance ; qu'ils aient été investis ou enveloppés par eux, on le voit N<sup>os</sup> 8240, 8232.

8300. Vers. 41, 42, 43. *Qui (est) comme Toi parmi les dieux, ô Jéhovah ! qui (est) comme Toi, magnifique en sainteté, vénérable de louanges, faisant des merveilles ? Tu as étendu ta droite, la terre les a engloutis. Tu as conduit dans ta Miséricorde ce peuple que tu as racheté ; tu (l') as amené par ta force vers l'habitacle de ta sainteté. — Qui (est) comme Toi parmi les dieux, ô Jéhovah !* signifie que tout vrai du bien procède du Divin Humain : *qui (est) comme Toi, magnifique en sainteté*, signifie que tout saint procède de Lui : *vénérable de louanges*, signifie qu'à Lui Seul est la gloire et l'action de grâces : *faisant des merveilles*, signifie que de Lui viennent tous les moyens par lesquels s'exerce la puissance : *tu as étendu ta droite*, signifie que de là s'est manifestée la domination de la puissance sur toutes choses : *la terre les a engloutis*, signifie que par sa seule présence il y a eu pour eux damnation et enfer : *tu as conduit dans ta miséricorde ce peuple*, signifie le Divin influx chez ceux qui s'étaient abstenus des maux, et ainsi avaient reçu le bien : *que tu as racheté*, signifie qu'il a délivrés de l'enfer : *tu (l') as amené par*

*ta force vers l'habitacle de ta sainteté*, signifie que la Divine puissance du Seigneur les a élevés au ciel dans le Divin qui est là.

8304. *Qui est comme Toi parmi les dieux, ô Jéhovah!* signifie que tout vrai du bien procède du Divin Humain du Seigneur : on le voit par la signification des *dieux*, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 4402, 7268, 7873 ; ici les vrais d'après le bien, parce que la comparaison se fait avec Jéhovah, car il est dit : « qui est comme Toi parmi les dieux, ô Jéhovah ! » que Jéhovah dans la Parole soit le Seigneur, on le voit Nos 4343, 4736, 2924, 3023, 3035, 5044, 5663, 6280, 6284, 6303, 6905, 6945, 6956 : si le Divin Humain du Seigneur est entendu ici par Jéhovah, c'est parce que dans ce Cantique il s'agit de la salvation de ceux de l'Église spirituelle, par l'avènement du Seigneur dans le monde, et alors par son Divin Humain, voir Nos 2664, 2746, 2833, 2834, 6372, 6854, 6944, 7035, 7091 f., 7828, 7932, 8018, 8054. Si ces paroles signifient que tout vrai du bien procède du Divin Humain du Seigneur, c'est parce que des vrais peuvent procéder d'une personne quelconque, tandis que les vrais du bien ne peuvent procéder que du Seigneur, par conséquent que de ceux qui sont dans le bien par le Seigneur : ceux qui sont dans la foi persuasive, et néanmoins dans la vie du mal, pensent aussi et prononcent les vrais séparés d'avec le bien ; c'est aussi ce que font plusieurs autres au dedans de l'Église, mais ces vrais n'appartiennent point au bien, ainsi ne procèdent point du Seigneur, mais de ceux-là mêmes. Que les Vrais d'après le bien procèdent du Seigneur, on peut le voir en ce que le Seigneur est le Bien Même, parce qu'il est l'Amour Même ; de ce Bien procède le Vrai comme la lumière procède de la flamme du soleil ; et ce Vrai est comme la lumière au printemps et dans l'été, quand elle a la chaleur dans son sein et fait que toutes les productions de la terre reçoivent comme la vie ; mais le vrai qui ne provient pas du bien est comme la lumière dans l'hiver, quand toutes les productions de la terre tombent dans un état de mort. Si les dieux sont les vrais du bien, c'est parce que par les dieux dans le sens bon sont entendus les Anges, qui sont appelés dieux, par la raison qu'ils sont des substances ou des formes récipientes du vrai dans lequel est le bien procédant du Seigneur. Les Anges, et par conséquent les vrais du bien qui procèdent du Seigneur, sont aussi entendus par les dieux dans

ces passages : Dans David : « Dieu se tient dans l'assemblée de » Dieu, au milieu des dieux il jugera : Moi, j'ai dit : Des dieux, » vous ; et des fils du Très-Haut, vous tous. » — Ps. LXXXII. 4, 6 ; — que ce soient les vrais procédant du Seigneur, qui sont entendus ici par les dieux, on le voit en ce que d'abord il est dit « l'assemblée de Dieu » au singulier, et ensuite, « au milieu des dieux ; » que Dieu soit nommé dans la Parole, lorsqu'il s'agit du vrai, on peut le voir, Nos 2769, 2807, 2822, 3924, 4287, 4402, 7040 ; et aussi que Dieu dans le sens suprême est le Divin vrai procédant du Seigneur, No 7268. Dans le Même : « Je Te confesserai de tout » mon cœur, devant les dieux je Te psalmodierai. » — Ps. CXXXVIII. 4. — Dans le Même : « Il n'y en a point comme Toi » parmi les dieux, Seigneur ! » — Ps. LXXXVI. 8. — Dans le Même : « Jéhovah (est) un Dieu grand et un Roi grand par-dessus » tous les dieux. » — Ps. XCV. 3. — Dans le Même : « Toi, Jéhovah ! haut-élevé au-dessus de toute la terre, tu as été fort » exalté au-dessus de tous les dieux. » — Ps. XCVII. 9. — Dans le Même : « Moi, j'ai connu que grand (est) Jéhovah, et notre Seigneur » plus que tous les dieux. » — Ps. CXXXV. 5 ; — de là aussi Jéhovah est appelé le Seigneur des seigneurs et le Dieu des dieux. » — Deuté. X. 17. Jos. XXII. 22. Ps. CXXXVI. 2. — S'il est dit tant de fois que Jéhovah est au-dessus de tous les dieux, et qu'il est le Dieu des dieux, c'est parce qu'à cette époque plusieurs dieux étaient adorés, et les nations étaient distinguées par les dieux qu'elles adoraient, et chaque nation croyait que son Dieu était au-dessus de tous les dieux ; et comme par suite s'était glissée chez tous l'idée de la pluralité des dieux, et qu'on discutait quel était le plus grand d'entre eux, ainsi qu'on peut le voir dans plusieurs passages des Historiques de la Parole, et que cette opinion était établie chez les Juifs plus que chez les autres, voilà pourquoi, dans la Parole, il est dit tant de fois que Jéhovah était plus grand que tous les dieux, et qu'il était le Roi et le Dieu des dieux : que cette opinion se soit établie chez les Juifs plus que chez les autres nations, c'est ce qu'on peut suffisamment voir par leurs fréquentes apostasies pour le culte des autres dieux ; on en trouve un grand nombre dans les Livres Historiques de la Parole, par exemple. Jug. II. 40 à 43, 47, 19. III. 5, 6, 7. VIII. 27, 33. X. 6, 40, 43. XVIII. 44, 47, 48, 20,

25, 31. I Sam. VII. 3, 4. VIII. 8. I Rois, XIV. 23, 24. XVI. 34, 32, 33. XVIII. 20 et suiv. XXI. 26. XXII. 54. II Rois, XVI. 1, 40 et suiv. XVII. 7, 45, 46, 47. XXI. 3 à 7, 24. XXIII. 4, 5, 7, 8, 40, 44, 42, 43 : et ailleurs. Cette nation était d'une telle extravagance, qu'ils confessaient Jéhovah seulement de bouche, et néanmoins reconnaissaient de cœur d'autres dieux, ce qu'on peut voir clairement en ce que, après qu'ils eurent vu tant de miracles en Égypte, et tant de miracles aussi lorsqu'ils en furent sortis, la mer divisée devant eux, et l'armée de Pharaon submergée, la colonne de nuée et de feu apparaissant continuellement, la manne tombant du ciel chaque jour, et la présence même de Jéhovah avec tant de majesté et avec tant de terreur sur la montagne de Sinai, et après qu'ils eurent fait cette confession, que Jéhovah était le seul Dieu, néanmoins cependant quelques semaines à peine écoulées, et seulement parce que Moscheh tardait à venir, ils demandèrent des dieux de fonte, pour les adorer, et Aharon leur en ayant fait, ils leur rendirent un culte Divin par une fête, par des holocaustes et des sacrifices, et par des danses ; par là on peut voir que le culte de plusieurs dieux était gravé dans leurs cœurs : Que cette nation ait été telle, plus que toute autre nation sur le globe entier, on le voit aussi dans Jérémie : « *Est-ce qu'une Nation a changé de dieux ? Et mon peuple a changé sa gloire pour ce qui ne sert de rien : Cieux ! soyez étonnés de ceci, et frémissez, tremblez fort : selon le nombre de tes villes ont été tes dieux, ô Juda !* » — II. 11, 12, 28 : — le caractère de cette nation est tel, que plus que toutes les autres nations ils adorent les externes, ainsi les idoles, et qu'ils ne veulent absolument rien savoir des internes ; en effet, de toutes les nations ils sont les plus avares, et l'avarice, telle qu'est la leur, qui consiste à aimer l'or et l'argent pour l'or et l'argent, et non pour quelque usage, est l'affection la plus terrestre ; elle abaisse entièrement le mental dans le corps, et l'y submerge, et elle ferme les intérieurs à un tel point, qu'il n'y peut en aucune manière rien entrer de la foi ni de l'amour qui proviennent du ciel : on doit voir clairement par là combien se trompent ceux qui croient que cette nation sera de nouveau choisie, ou que l'Église du Seigneur passera de nouveau chez eux, toutes les autres étant abandonnées ; lorsque cependant on convertirait des pierres, plutôt qu'eux, à la foi pour le Seigneur :

on croit que l'Église passera de nouveau chez eux, parce que dans les Prophétiques de la Parole il est dit, dans beaucoup de passages, qu'ils doivent revenir ; mais on ne sait pas que par Judà , par Jacob , et par Israël, il y est entendu non point cette nation, mais ceux chez qui sera l'Église.

8302. *Qui est comme Toi, magnifique en sainteté, signifie que tout saint procède de Lui* : on le voit par la signification de *Qui est comme Toi, en sainteté*, en ce que c'est que personne n'est saint ainsi, et dans le sens interne, que tout saint procède de Lui, parce qu'il est la sainteté même : par le Saint est entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, ce vrai est dit saint et est aussi entendu par le Saint-Esprit, qui, pour cela même, est appelé Esprit de Vérité, Jean XIV. 46, 47. XV. 26, 27. XVI. 43 ; et « envoyé par le Seigneur, » Jean XV. 26, 27 ; et de qui il est dit « qu'il recevra du Seigneur ce qu'il annoncera, » Jean, XVI. 45 : — comme la sainteté se dit du Divin Vrai qui procède du Seigneur, c'est pour cela que les Anges, parce qu'ils le reçoivent, sont appelés « saints, » Matth. XXV. 34. Marc, VIII. 38. Luc, IX. 26, et aussi les Prophètes, principalement la Parole qui est le Vrai Divin même : le Seigneur aussi, d'après le Divin Vrai qui est Lui-Même parce qu'il vient de Lui, est appelé Saint d'Israël, Saint de Jacob, et le Saint de Dieu.

8303. *Vénérable de louanges, signifie qu'à Lui Seul est la gloire et l'action de grâces* : on le voit par la signification de *vénérable de louanges*, quand cela est dit de Jéhovah, en ce que c'est qu'il doit être célébré et adoré, qu'ainsi à Lui Seul est la gloire et l'action de grâces.

8304. *Faisant des merveilles, signifie que de Lui viennent tous les moyens par lesquels s'exerce la puissance* : on le voit par la signification des *merveilles* et des miracles, en ce que ce sont les moyens de la puissance Divine, N° 6940 : que les merveilles soient les moyens de la puissance Divine, c'est parce que par elles ils étaient amenés à croire que Jéhovah était le Dieu suprême des dieux, et même qu'il n'y avait point d'autre Dieu que Lui, par conséquent qu'il devait seul être adoré ; et ceux qui étaient dans ce vrai furent ensuite introduits dans les vrais de son culte, qui sont les moyens de la puissance, car toute puissance dans le sens

spirituel est dans les vrais qui procèdent du Divin, N<sup>os</sup> 3091, 6344, 6423, 6948, 8200; la puissance, dans le sens spirituel, c'est de mettre en fuite et chasser loin de soi la tourbe infernale, ce qui est fait uniquement par les Vrais : c'est donc de là que par « faisant » des merveilles, » il est signifié que du Seigneur viennent tous les moyens par lesquels s'exerce la puissance : les moyens de la puissance Divine sont aussi signifiés par des merveilles dans David : « Chantez à Jéhovah, psalmodiez-Lui; méditez sur toutes ses mer- » veilles, glorifiez-vous dans le Nom de sa sainteté; cherchez » Jéhovah, et sa force, cherchez ses faces continuellement; rap- » pelez-vous ses merveilles, ses prodiges, et les jugements de sa » bouche. » — Ps. CV. 4 à 5. — Que toute puissance soit aux vrais qui appartiennent à la foi procédant du Seigneur, on le voit clairement par les paroles du Seigneur à Pierre : « Moi, je te dis : » Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les » portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; et je te don- » nerai les clés du Royaume des cieux. » — Matth. XVI. 18, 19; — là, par Pierre est représentée la foi, et par la pierre dans la Parole est signifiée la foi, et par les clés est entendue la puissance, voir Préface à la Gen. Chap. XXII; puis N<sup>os</sup> 4738 f., 6344 f.

8305. *Tu as étendu ta droite, signifie que de là s'est manifestée la domination de la puissance sur toutes choses* : on le voit par la signification d'*étendre*, en ce que cela concerne la domination de la puissance, et en ce que, quand cela est dit de Jéhovah, c'est la toute-puissance, N<sup>o</sup> 7673; et par la signification de la *droite*, en ce qu'elle est la puissance Divine, N<sup>o</sup> 8281; que ce soit de là qu'elle s'est manifestée, savoir, la domination de la puissance sur toutes choses, cela est évident d'après ces paroles qui suivent : « la terre » les a engloutis, » par lesquelles il est signifié que par la seule présence du Seigneur, il y a eu pour eux damnation ou enfer.

8306. *La terre les a engloutis, signifie que par sa seule présence il y a eu pour eux damnation et enfer* : on le voit par la signification d'*être englouti par la terre*, en ce que c'est la damnation et l'enfer; en effet, cette absorption signifie qu'ils sont tombés ou ont été jetés dans l'enfer; l'enfer aussi est en bas profondément, parce qu'il est très-loin du Soleil du ciel, qui est le Seigneur, et que là est le plus haut; les distances d'éloignement sont selon les qualités et les quan-

tités des maux et des faux, de là vient que le Ciel apparaît en haut et l'enfer en bas ; et même, là où sont ceux qui sont dans les faux d'après le mal, par conséquent dans la damnation, il apparaît comme une terre de désert, qui est appelée terre damnée ; sous cette terre sont jetés ceux qui sont dans l'enfer, N<sup>o</sup> 7448 ; que cela soit fait par la seule présence du Seigneur, on le voit N<sup>o</sup> 8265 ; de là vient donc que par « la terre les a engloutis, » il est signifié la damnation et l'enfer, ainsi qu'on le voit clairement dans Moïse :

« Moscheh dit à l'Assemblée au sujet de Korach, de Dathan et d'Abiram : si Jéhovah crée une création, et que la terre ouvre sa bouche, et les engloutisse et tout ce qui (est) à eux, de sorte qu'ils descendent vivants dans l'enfer, vous connaîtrez que ces hommes- »

là ont irrité Jéhovah : et fut fendue la terre qui (était) sous eux, » et la terre ouvrit sa bouche, et les engloutit ; et ils descendirent, » eux et tous ceux qui (étaient) à eux, vivants dans l'enfer. » — Nomb. XVI. 30, 31, 32, 33.

8307. *Tu as conduit dans ta Miséricorde ce peuple, signifie le Divin influx chez ceux qui s'étaient abstenus des maux, et ainsi avaient reçu le bien* : on le voit par la signification de *conduire dans la miséricorde*, en ce que c'est recevoir le Divin, et comme ceux qui s'abstiennent des maux reçoivent le Divin, cela signifie le Divin influe chez eux. Voici ce qu'il en est de la Miséricorde qui procède du Seigneur : La Miséricorde du Seigneur est perpétuelle chez l'homme, quel qu'il soit, car le Seigneur veut sauver tous les hommes, en quelque nombre qu'ils soient ; mais cette miséricorde ne peut pas influer avant que les maux aient été éloignés, car les maux et par suite les faux font obstacle et empêchent ; mais aussitôt que les maux sont éloignés, la Miséricorde influe, c'est à dire que le bien, qui est la charité et la foi, influe de la Miséricorde procédant du Seigneur : de là on peut voir que la Miséricorde du Seigneur est universelle. c'est-à-dire, envers tous, et aussi particulière envers ceux qui s'abstiennent des maux. L'homme peut de lui-même s'abstenir des maux, mais il ne peut de lui-même recevoir le bien ; si l'homme peut de lui-même s'abstenir des maux, c'est parce que le Seigneur influe continuellement dans la volonté de l'homme avec cet effort, et que par là il met dans la liberté de l'homme de se désister des maux, puis de s'appliquer au bien, et même le Seigneur

lui donne la faculté de comprendre le vrai ; mais s'il ne comprend pas, c'est qu'il ne veut pas comprendre, et cela à cause du mal qui appartient à la vie, car le faux prend la défense du mal, et le vrai le condamne ; de là vient que l'homme ne peut être gratifié du bien spirituel par le Seigneur, ni par conséquent être conduit d'après la Miséricorde, s'il ne se désiste pas des maux.

8308. *Que tu as racheté, signifie qu'il a délivrés de l'enfer* : on le voit par la signification de *racheter*, en ce que c'est délivrer de l'enfer, Nos 7205, 7445.

8309. *Tu l'as amené par ta force vers l'habitacle de ta sainteté, signifie que la Divine puissance du Seigneur les a élevés au Ciel dans le Divin qui est là* : on le voit par la signification de *conduire par la force*, quand cela est dit de l'élévation au Ciel par le Seigneur, en ce que c'est élever par la Divine puissance ; que la force soit la puissance, cela est évident ; et par la signification de *l'habitacle de la sainteté*, en ce que c'est le Ciel où est le Divin, car la sainteté se dit du Divin Vrai qui procède du Seigneur, N° 8302, et ce Divin Vrai fait le Ciel, Que l'habitacle de Jéhovah ou du Seigneur soit le Ciel, et aussi le bien parce que dans le bien est le ciel, on le voit par ces passages ; dans Moïse : « *Regarde de l'Habitacle de ta sainteté, du Ciel*, et bénis le peuple d'Israël. » — Deuté. XXVI. 15. — Dans Ésaïe : « *Regarde du Ciel, et vois de l'Habitacle de ta sainteté et de ta splendeur.* » — LXIII. 15. — Dans David : « *Si je donne du sommeil à mes yeux, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu à Jéhovah, des Habitacles au fort de Jacob ! Voici, nous avons entendu (parler) de Lui en Éphrata, nous L'avons trouvé dans les champs de la forêt, nous entrerons dans ses Habitacles.* » — Ps. CXXXII. 4, 5, 6, 7. — Que l'habitacle de Jéhovah, c'est-à-dire du Seigneur, soit dans le bien, on le voit dans Zacharie : « *Sois dans la jubilation et dans l'allégresse, fille de Sion ; voici que Moi, Je viens pour habiter au milieu de toi ; plusieurs nations s'attacheront à Jéhovah en ce jour-là, et elles Me seront pour peuple, car j'habiterai en toi.* » — II. 14, 15 ; — et dans Ézéchiël : « *Je placerais mon sanctuaire au milieu d'eux pour l'éternité ; ainsi sera mon Habitacle chez eux.* » — XXXVII. 26, 27 ; — le sanctuaire, c'est où il y a le Divin Vrai dans lequel est le Divin Bien.

8310. Vers. 14, 15, 16. *Les peuples l'ont entendu, ils ont trem-*

*blé ; la douleur a saisi les habitants de la Philistée. Alors ils ont été consternés les chefs d'Edom, les puissants de Moab, la terreur les a saisis ; ils se sont fondus tous les habitants de Canaan. Sur eux sont tombées la frayeur et l'épouvante ; par la grandeur de ton bras ils seront abattus comme la pierre, jusqu'à ce que soit passé ton peuple, ô Jéhovah, jusqu'à ce que soit passé ce peuple que tu a acquis. — Les peuples l'ont entendu, signifie tous ceux qui sont dans le faux d'après le mal en quelque endroit qu'ils soient : ils ont tremblé, signifie la terreur : la douleur a saisi les habitants de la Philistée, signifie chez ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec le bien le désespoir de pouvoir agrandir la domination : alors ils ont été consternés les chefs d'Edom, signifie la même chose chez ceux qui étaient dans la vie du mal d'après l'amour de soi : les puissants de Moab, signifie ceux qui étaient dans la vie du faux d'après cet amour : la terreur les a saisis, signifie qu'ils n'ont rien osé : ils se sont fondus tous les habitants de Canaan, signifie la même chose chez ceux qui étaient de l'église et qui avaient adulteré les biens et falsifié les vrais : sur eux sont tombées la frayeur et l'épouvante, signifie qu'ils étaient sans aucun espoir de domination : par la grandeur de ton bras, signifie par la toute-puissance : ils seront abattus comme la pierre, signifie qu'ils tomberont comme ce qui est pesant : jusqu'à ce que soit passé ton peuple, signifie qu'ainsi sans danger d'infestation seront sauvés tous ceux qui sont dans la faculté de recevoir le vrai du bien et le bien du vrai : jusqu'à ce que soit passé ce peuple, signifie qu'ainsi seront sauvés ceux de l'Église qui seront dans le vrai et dans le bien : que que tu as acquis, signifie qu'ainsi sont devenus appartenant au Seigneur.*

8314. *Les peuples l'ont entendu, signifie tous ceux qui sont dans le faux d'après le mal, en quelque endroit qu'ils soient : on le voit par la signification des peuples, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux d'après le mal, Nos 1259, 1260, 3295, 3584, 4619 ; il est dit ceux qui sont dans les faux d'après le mal, pour qu'ils soient distingués de ceux qui sont dans les faux et cependant dans le bien ; sont en même temps dans les faux et dans le bien bien ceux, au-dedans de l'Église, qui sont dans des hérésies et*

dans la vie du bien, et hors de l'Église tous ceux qui sont dans le bien ; mais les faux chez ceux-ci ne damnent point, à moins que ce ne soient des faux qui sont contre le bien et qui détruisent la vie même du bien ; les faux qui ne sont point contre le bien, sont, à la vérité, des faux en eux-mêmes, mais relativement au bien de la vie, contre lequel ils ne sont point, ils se dépouillent presque de la qualité du faux, ce qui se fait par leur application au bien ; car de tels faux peuvent être appliqués au bien, et être appliqués au mal, s'ils le sont au bien, ils deviennent doux, mais s'ils le sont au mal, ils deviennent durs ; en effet, les faux peuvent être appliqués au bien comme les vrais au mal, car les vrais quels qu'ils soient sont falsifiés par des applications au mal : soit pour exemple, que la foi seule sauve, cela en soi est faux, surtout chez les méchants qui ainsi excluent le bien de la charité, comme ne contribuant absolument en rien au salut ; mais ce faux est adouci chez ceux qui sont dans le bien de la vie, car ils l'appliquent au bien, en disant que la foi seule sauve, mais que la foi n'existe pas, si elle n'est avec son fruit, par conséquent si elle n'est où est le bien ; de même pour les autres. Dans ce qui suit maintenant, il s'agit de tous ceux qui étaient dans les faux d'après le mal et dans le mal d'après les faux, et furent jetés dans l'enfer quand le Seigneur vint dans le monde ; en effet, il y a plusieurs genres du mal, et par suite aussi plusieurs genres du faux, car chaque genre du mal a son faux qui lui est adjoint, puisque le faux est produit par le mal et est le mal dans une forme, absolument de même que l'intellectuel chez l'homme est la forme de sa volonté, car la volonté par l'intellectuel se produit en lumière, elle s'effigie et se forme, et elle se fixe par des images, et fixe ces images par des idées, et celles-ci de nouveau par des mots : ceci a été dit afin qu'on sache qu'il y a plusieurs genres du mal et par suite plusieurs genres du faux ; ils ont d'abord été décrits par les Égyptiens, maintenant ou dans ces Versets ils le sont par les habitants de la Philistée, par les chefs d'Edom, par les puissants de Moab, et par les habitants de Canaan, dont il est dit que la consternation et la terreur les ont saisis, parce qu'ils ont appris que ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité et dans la vie du mal, et qui ont été signifiés par les Égyptiens, ont été jetés dans l'enfer, et qu'eux avaient

pareillement y être jetés, afin que ceux qui étaient dans le vrai et dans le bien pussent passer en sûreté et sans violence, et être conduits au ciel ; ce dernier point est signifié par ces paroles des Vers. suivants 16 et 17 : « Sur eux sont tombées la frayeur et l'épouvante ; par la grandeur de ton bras ils seront abattus comme la pierre, jusqu'à ce que soit passé ton peuple, ô Jéhovah, jusqu'à ce que soit passé ce peuple, que tu as acquis : tu les introduiras, et tu les planteras en la montagne de ton héritage au lieu de ta demeure. »

8312. *Ils ont tremblé, signifie la terreur* : on le voit sans explication.

8343. *La douleur a saisi les habitants de la Philistée, signifie chez ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec le bien le désespoir de pouvoir agrandir la domination* : on le voit par la signification de la *douleur*, en ce que c'est le désespoir, de ce qu'ils ne pouvaient plus agrandir leur domination, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification des *habitants de la Philistée*, en ce qu'ils sont ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec le bien de la charité, Nos 4197, 4198, 3412, 3413, 8093, 8096, 8099 ; ils sont distingués des Égyptiens, en ce qu'ils excluent les biens de la charité, en croyant que sans eux l'homme est sauvé par la foi ; de ce principal point de leur doctrine sont nées plusieurs erreurs, par exemple, que la salvation appartient à la Miséricorde, quelle qu'ait été la vie de l'homme ; que par la foi tous les péchés et tous les maux sont lavés, et qu'ainsi l'homme marche justifié ; et aussi que la salvation peut être faite en un moment, même par la confiance de la foi à la dernière heure de la mort, que par conséquent l'affection de l'amour céleste ne fait pas le ciel chez l'homme ; ceux-ci sont les Philistins, et ils sont appelés incirconcis, à cause des maux de l'amour de soi et du monde dans lesquels est leur vie. Si cette douleur est un désespoir, c'est parce qu'il est entendu une douleur excessive, telle qu'est celle des femmes qui enfantent ; ce mot, dans la langue originale, signifie aussi une semblable douleur ; le désespoir ou l'excès de la douleur dans la Parole est aussi décrit par la douleur d'une femme qui enfante, comme dans David : « Les Rois se sont » assemblés, la terreur les a saisis, *une douleur comme de celle qui » enfante.* » — Ps. XLVIII. 5, 7. — Dans Jérémie : « Toi qui ha-

» bites dans le Liban, qui as ton nid dans les Cèdres, combien de  
 » grâce trouveras-tu, quand te seront venues les douleurs, *une*  
 » *douleur comme de celle qui enfante ?* » — XXII. 23. — Dans le  
 même : « Le roi de Babel a appris leur renommée, et lâches en  
 » sont devenues ses mains, *l'Angoisse l'a saisi, une douleur comme*  
 » *de celle qui enfante.* » — L. 43. — Dans Ésaïe : « Il est proche le  
 » jour de Jéhovah, comme une dévastation par Schaddaï, c'est  
 » pourquoi toutes les mains sont lâches, et tout cœur d'homme se  
 » fond ; et ils sont éperdus, *des tranchées et des douleurs les sai-*  
 » *sissent, comme celle qui enfante ils sont en travail.* » — XIII. 6,  
 7, 8. — Dans Jérémie : « Voici, un peuple vient de la terre du  
 « septentrion, et une nation grande sera excitée des côtés de la  
 » terre ; l'arc et la lance ils saisissent ; (*il est*) cruel, lui, et ils  
 » n'ont point de pitié ; leur voix comme la mer retentit ; et sur  
 » des chevaux ils chevauchent ; (*il est*) préparé comme un homme  
 » pour la guerre, contre toi, fille de Sion ; nous avons appris sa  
 » renommée, lâches sont nos mains, *l'angoisse nous saisit, une*  
 » *douleur comme de celle qui enfante.* » — VI. 22, 23, 24 ; — ici,  
 il s'agit de la vastation du vrai chez ceux qui sont dans le mal ; le  
 peuple de la terre du septentrion, ce sont ceux qui sont dans les  
 faux d'après le mal ; la nation grande des côtés de la terre, ce sont  
 ceux qui sont dans les maux entièrement opposés au bien ; ils pren-  
 nent l'arc et la lance, c'est-à-dire qu'ils combattent d'après le doc-  
 trinal faux ; sa voix retentit comme la mer, c'est le raisonnement  
 qui en provient ; sur des chevaux ils chevauchent, c'est l'argumen-  
 tation comme d'après l'intellectuel ; préparé comme un homme  
 pour la guerre, c'est la cupidité de combattre le vrai ; la fille de  
 Sion, c'est l'Église où est le bien ; l'angoisse saisit, c'est la douleur  
 de ce que les vrais étaient infestés ; une douleur comme de celle  
 qui enfante, c'est le désespoir de ce que le bien était lésé ; de là il  
 est évident que la douleur ici signifie le désespoir à cause de la lésion  
 du bien. Si ces paroles, « la douleur a saisi les habitants de la Phi-  
 listée, » signifient le désespoir ou aucune espérance d'agrandir  
 la domination, c'est parce que les Philistins, c'est-à-dire, ceux qui  
 établissent la salvation d'après la foi seule sans le bien de la charité,  
 affectent continuellement la domination dans l'autre vie, en com-  
 battant contre les autres, et cela tant qu'ils n'ont pas encore été

dévastés quant à la science des connaissances de la foi ; car chacun dans l'autre vie retient les principes de sa foi qu'il a eus dans la vie du corps, et il n'y a que ceux qui ont été dans la vie du bien, qui changent ces principes en vrais, car le bien désire le vrai et le reçoit volontiers, parce qu'il est homogène ; mais ceux qui ont été dans la vie du mal ne les changent point, ils sont comme durs, et rejettent les vrais, et de plus ils sont dans l'obscur au point de ne pouvoir pas même les voir, ils voient seulement les confirmatifs de leurs principes, et ne voient en aucune manière ceux qui y sont contraires : de tels esprits croient néanmoins être les plus intelligents de tous, mais ils ne savent que raisonner d'après le principe saisi ; ce sont donc eux qui combattent le plus la charité, conséquemment qui veulent dominer ; car ceux qui sont dans la charité sont humbles, et veulent comme au dernier rang servir tous les autres ; mais ceux qui sont dans la foi sans la charité sont orgueilleux et veulent comme au-dessus de tous les autres être servis par tous, aussi placent-ils le ciel dans la gloire de la domination, et ils s'imaginent, parce qu'ils se croient plus intelligents que tous les autres, qu'ils sont des archanges, et qu'ainsi un grand nombre d'anges les serviront ; et cela aussi selon ces paroles dans Daniel : « Les intelligents » resplendiront comme la splendeur de l'étendue, et ceux qui en » justifient plusieurs, comme les étoiles, dans le siècle et l'éternité. » — XII. 3 ; — mais au lieu de splendeur il n'y a pour eux que ténèbres.

8344. *Alors ils ont été consternés les chefs d'Édom, signifie la même chose chez ceux qui étaient dans la vie du mal d'après l'amour de soi* : on le voit par la signification des *chefs*, en ce que ce sont les principaux (*præcipui*), ainsi tous et chacun, comme il va être exposé ; et par la signification d'*Édom*, en ce que ce sont ceux qui d'après le mal de l'amour de soi saisissent les faux et rejettent les vrais, et dans le sens abstrait de la personne, en ce que c'est le mal de l'amour de soi auquel le faux est adjoint et dont le vrai est rejeté, par conséquent aussi ceux qui sont dans la vie du mal d'après cet amour, savoir, d'après l'amour de soi. Quant à ce qui concerne les *chefs*, par eux sont signifiés les principaux, et dans le sens abstrait de la personne, les choses principales, ainsi toutes choses en général et en particulier, car lorsqu'il est dit les chefs, il est signifié les communs sous lesquels il y a tout le reste, ou les principaux

(*præcipua*), comme les chefs tertiaires, Nos 8150, 8276, et ils se disent du bien, et dans le sens opposé, du mal ; par les princes sont signifiés aussi les communs sous lesquels il y a tout le reste, ou les principaux (*primaria*), Nos 1482, 2089, 5044, mais ils se disent du vrai : il faut qu'on sache que dans la Parole il y a des mots qui appartiennent à la classe des spirituels, et des mots qui appartiennent à la classe des célestes, c'est-à-dire, qui expriment les uns les choses qui appartiennent au vrai ou à la foi, et les autres celles qui appartiennent au bien ou à l'amour ; il y a aussi des mots qui se disent des uns et des autres ; celui qui les connaît, peut, à la première inspection ou lecture de la Parole, surtout dans sa Langue originale, savoir si dans le sens interne il s'agit de choses qui appartiennent au vrai, ou de choses qui appartiennent au bien : il en est ainsi de la signification des princes et des chefs ; les princes signifient les principaux (*primaria*) et se disent des vrais de la foi, et les chefs signifient les principaux (*præcipua*) et se disent du bien de l'amour ; dans le sens opposé les princes se disent des faux de la foi, et les chefs, des maux de l'amour : de là vient que ceux qui ont régné dans Édom, ont été appelés Chefs (ou Ducs), comme on le voit par la Gen. XXXVI. 15, 16, 17, 18, 19, 21, 29, 30, 40, 41, 42, 43, — et cela parce que par Édom était signifié le bien de l'amour céleste, et dans le sens opposé le mal de l'amour de soi ; mais chez les fils d'Ismaël, ceux qui furent mis à la tête des autres ont été appelés non pas chefs, mais princes, — Gen. XXV. 16, — parce que par Ismaël étaient signifiés ceux qui sont dans le vrai, Nos 3263, 3268, 4747 : par la même raison ceux qui commandaient en Israël étaient appelés princes, — Nomb. VII. 2, 10, 18, 24, 30, 36, 42, 48, 54, car par Israël étaient représentés ceux qui sont dans le vrai et le bien de la foi ; mais ceux qui commandaient dans Juda étaient appelés chefs, parce que par Juda étaient représentés ceux qui sont dans le bien de l'amour, comme dans Zacharie : « Qu'il soit comme » un chef dans Juda. » — IX. 7 : — et dans le Même : « Les chefs de » Juda diront dans leur cœur : Je me confirmerai les habitants de » Jérusalem en Jéhovah Sébaoth leur Dieu ; en ce jour-là je placerai » les chefs de Juda comme un foyer de feu dans du bois. » — XII. 5, 6.

8315. *Les puissants de Moab, signifie ceux qui étaient dans la*

*vie du faux d'après cet amour* : on le voit par la signification des *puissants*, en ce que ce sont les choses qui règnent et prévalent ; et par la représentation de *Moab*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans le bien naturel, et se laissent facilement séduire, N<sup>o</sup> 2468, ainsi ceux qui sont par là dans la vie du faux, car ceux qui sont dans le bien naturel et non dans le bien d'après le vrai de la foi, ainsi non dans le bien spirituel, se laissent entraîner à croire les faux quels qu'ils soient, ainsi à vivre selon ces faux : ils sont entraînés des vrais aux faux surtout par les choses qui favorisent leurs amours ; ce sont ceux-là qui sont entendus par *Moab* ; que ceux qui sont dans le bien naturel et non dans le bien spirituel ne puissent en aucune manière être conduits par quelque influx du Ciel, on le voit N<sup>os</sup> 3470, 3474, 3548, 4988, 4992, 5032, 6208, 7197, 8002. Le mot par lequel sont exprimés les *puissants* dans la Langue originale, se dit de ceux qui sont dans le vrai d'après le bien, et dans le sens opposé, de ceux qui sont dans le faux d'après le mal ; c'est dans ce sens que ce mot est employé dans Ézéchiël, XXXI. 44. II Rois, XXIV. 45.

8346. *La terreur les a saisis, signifie qu'ils n'ont rien osé* : on le voit par la signification d'être *saisi de terreur*, en ce que c'est ne rien oser, car chez ceux qui sont dans la terreur, le sang se refroidit, il se précipite dans les veines, la circulation cesse, de là les nerfs deviennent flasques, et les forces tombent, de sorte qu'ils n'osent rien.

8347. *Ils se sont fondus tous les habitants de Canaan, signifie la même chose chez ceux qui étaient de l'Église et qui avaient adultéré les biens et falsifié les vrais* : cela est évident par la signification des *habitants de Canaan*, en ce qu'ils sont ceux qui étaient de l'Église, et en ce qu'ils sont ceux qui y avaient adultéré les biens et falsifié les vrais : si les habitants de Canaan signifient ceux qui étaient de l'Église, c'est parce que l'Église du Seigneur avait été dans la terre de Canaan dès les très-Anciens temps, voir N<sup>os</sup> 3686, 4447, 4454, 4516, 4517, 5436, 6516 ; s'ils signifient aussi ceux qui avaient adultéré les biens et falsifié les vrais, c'est parce que là par les nations, que les fils d'Israël devaient chasser, sont représentés les maux et aussi les faux de la foi, voir N<sup>o</sup> 8054, et cela, parce que ces nations antérieurement avaient été de l'Église.

8318. *Sur eux sont tombées la frayeur et l'épouvante, signifie qu'ils étaient sans aucun espoir de domination* : on le voit par la signification de la frayeur et de l'épouvante, lorsque cela est dit de ceux qui sont dans l'amour de soi et par suite dans les faux et dans les maux, et qui sont signifiés par les chefs d'Édom et les puissants de Moab, en ce que c'est être sans espoir de domination ; en effet, ceux qui sont dans le mal de l'amour de soi désirent continuellement dominer, mais lorsqu'ils sont saisis de terreur devant l'ennemi victorieux, l'espoir de dominer est perdu. Il faut qu'on sache que les maux proviennent d'une double origine, c'est-à-dire, de l'amour de soi et de l'amour du monde ; ceux qui sont dans les maux d'après l'amour de soi s'aiment eux seuls, méprisent tous les autres, excepté ceux qui font un avec eux-mêmes, et quand ils aiment ceux-ci, ils ne les aiment point, mais ce sont eux-mêmes qu'ils aiment, parce qu'ils se voient dans eux ; les maux provenant de cette origine sont les pires de tous, car ceux qui sont dans ces maux non-seulement méprisent tous les autres en les comparant à eux-mêmes, mais encore les blâment, les haïssent pour le moindre sujet, et alors ne respirent que leur perte ; et ainsi la vengeance et la cruauté deviennent le plaisir de leur vie ; ceux qui sont dans le mal de cet amour sont profondément dans l'enfer selon la qualité et la quantité de cet amour. Ceux qui sont dans le mal d'après l'amour du monde regardent aussi le prochain comme rien, et l'estiment seulement d'après son opulence ; ainsi ce n'est pas lui qu'ils estiment, mais ses richesses ; ceux-ci désirent posséder tout ce qui appartient au prochain ; quand ils sont dans ce désir cupide, ils sont sans aucune charité et sans aucune miséricorde ; en effet, priver le prochain de ses biens est le plaisir de leur vie, surtout pour ceux qui sont sordidement avarés, c'est-à-dire, qui aiment l'or et l'argent pour l'or et l'argent, et non pour les usages qui en peuvent résulter : ceux chez qui domine le mal de cet amour sont aussi dans des enfers, mais non aussi profonds que les enfers où sont ceux qui sont dans le mal de l'amour de soi. Outre ces deux origines du mal, il y en a encore une troisième, qui est de faire le mal d'après les principes d'une fausse religion ; mais ce mal a la qualité de mal chez ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde, et non chez ceux qui sont dans l'amour envers le prochain et

pour leur Dieu ; car la fin est le bien, et la fin qualifie tout le reste, voir N<sup>o</sup> 8311.

8319. *Par la grandeur de ton bras, signifie la toute-puissance :* on le voit par la signification du *bras*, en ce qu'il est la puissance, N<sup>os</sup> 878, 4931 à 4937, et quand il se dit du Divin, la toute-puissance.

8320. *Ils seront abattus comme la pierre, signifie qu'ils tomberont comme ce qui est pesant :* on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N<sup>os</sup> 8279, 8298.

8321. *Jusqu'à ce que soit passé ton peuple, signifie qu'ainsi sans danger d'infestation seront sauvés tous ceux qui sont dans la faculté de recevoir le vrai du bien et le bien du vrai :* on le voit par la signification de *passer*, en ce que c'est être sauvé sans danger d'infestation, car lorsque ceux qui étaient dans les faux d'après le mal, et qui infestaient, ont été jetés dans l'enfer et éloignés, il n'y en a plus qui fassent obstacle en injectant des faux et des maux, et qui détournent ainsi de la réception du bien et du vrai provenant du Seigneur, voilà ce qui est signifié ici par *passer* ; en effet, tant que les méchants n'eurent pas été jetés dans l'enfer, il y eut à peine quelques-uns des bons qui purent passer, c'est-à-dire, être sauvés, car alors les méchants excitaient continuellement les maux et les faux chez ceux qui venaient dans l'autre vie, et par là les détournaient du bien et du vrai : afin donc que ceux qui étaient dans le bien et dans le vrai fussent délivrés de ces méchants, le Seigneur est venu dans le monde, et quand il fut dans le monde, il les subjuga tous par de continuelles tentations admises en Lui et par de continuelles victoires, et ensuite, par sa présence, il les fit se précipiter dans l'enfer, où investis par leurs maux et leurs faux ils devaient être tenus enchaînés pour l'éternité. Ici par le *peuple* sont entendus ceux qui sont dans la faculté de recevoir le vrai du bien et le bien du vrai, car le peuple en général signifie ceux qui sont dans le vrai et dans le bien de la foi, N<sup>os</sup> 4259, 4260, 3295, 3584, 4619, ici il signifie Israël, c'est-à-dire, ceux qui sont de l'Église spirituelle ; ou, ce qui revient au même, ceux qui sont dans le vrai du bien et dans le bien du vrai, N<sup>os</sup> 7957, 8234. Il est dit dans la faculté de recevoir le vrai du bien et le bien du vrai, parce qu'il n'y en a pas d'autres dans cette faculté, que ceux qui ont vécu la vie de la charité ; c'est

cette vie qui donne cette faculté : dans quelle grande erreur sont ceux qui croient que la foi sans la charité peut donner cette qualité ! en effet, la foi sans la charité est dure et résistante, et elle rejette tout influx provenant du Seigneur, mais la charité avec la foi est cédante et tendre, et elle reçoit l'influx ; c'est de là que la charité donne cette faculté, et que la foi sans la charité ne la donne point ; et comme la charité donne cette faculté, c'est aussi elle qui sauve, car ceux qui sont sauvés le sont non par la charité qui vient d'eux-mêmes, mais par la charité qui procède du Seigneur, conséquemment par la faculté de la recevoir.

8322. *Jusqu'à ce que soit passé ce peuple, signifie qu'ainsi seront sauvés ceux de l'Église qui seront dans le vrai et dans le bien : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué.*

8323. *Que tu as acquis, signifie qui ainsi sont devenus appartenant au Seigneur : on le voit par la signification d'acquérir, en ce que c'est appartenir à celui qui acquiert ; ici comme il s'agit de ceux qui sont dans le vrai et dans le bien, et pour le salut desquels le Seigneur est venu dans le monde, ce sont eux qui sont signifiés, en ce qu'ils appartiennent au Seigneur ; dans d'autres passages ils sont appelés les rachetés, comme dans Ésaïe : « N'est-ce pas Toi » qui a tari la mer, les eaux du grand abîme, et mis les profondeurs de la mer pour chemin, afin que passassent les Rachetés, et » que les rachetés de Jéhovah revinssent ! » — LI. 40, 44.*

8324. Vers. 47, 48, 49. *Tu les introduiras, tu les planteras en la montagne de ton héritage, au lieu de ta demeure, que tu as fait, ô Jéhovah ! le sanctuaire, ô Seigneur ! qu'ont préparé tes mains. Jéhovah règnera pour le siècle et l'éternité. Car est venu le cheval de Pharaon avec son char et avec ses cavaliers dans la mer, et Jéhovah a ramené sur eux les eaux de la mer ; et les fils d'Israël ont marché sur le sec au milieu de la mer. — Tu les introduiras, signifie l'élévation : tu les planteras, signifie la régénération continuellement : en la montagne de ton héritage, signifie le ciel où est le bien de la charité : au lieu de ta demeure, signifie où est le Seigneur : que tu as fait, ô Jéhovah ! signifie que c'est par le Seigneur seul : le sanctuaire, ô Seigneur ! qu'ont préparé tes mains, signifie le ciel où sont ceux qui sont dans le vrai de la foi procédant du Seigneur : Jéhovah règnera pour le siècle et l'éternité, signifie que le Seigneur*

seul est le Seigneur du ciel et de la terre : *car est venu le cheval de Pharaon avec son char et ses cavaliers*, signifie tous les faux d'après l'intellectuel perverti chez ceux qui étaient dans la foi séparée et dans la vie du mal : *dans la mer*, signifie la damnation : *et Jehovah a ramené sur eux les eaux de la mer*, signifie que les faux d'après les maux, qu'ils avaient dirigés contre les bons, étaient retombés sur eux, d'après la présence du Seigneur chez ceux qui étaient dans le bien : *et les fils d'Israël ont marché sur le sec au milieu de la mer*, signifie que ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien ont traversé en sûreté la région de cet enfer.

8325. *Tu les introduiras*, signifie l'élévation : on le voit par la signification d'*introduire*, quand il s'agit du ciel, en ce que c'est l'élévation ; il est dit l'élévation, parce que le ciel devant la vue externe des esprits est dans le haut, mais devant la vue interne telle qu'est celle des anges, le ciel est dans l'interne ; en effet, tout interne dans l'autre vie se montre d'une manière représentative comme en haut, et l'externe comme en bas, de là le ciel apparaît en haut, et l'enfer en bas, Nos 2148, 3084, 4599, 5146 ; car ce sont les états du vrai et du bien, et dans le sens opposé les états du faux et du mal, qui sont représentés dans l'autre vie par des hauteurs et par des profondeurs, en un mot par des distances et par des lieux, voir Nos 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605, 7381. Seulement d'après cette expérience on peut conclure combien il est difficile pour l'homme naturel de comprendre les choses spirituelles, par conséquent celles qui appartiennent au ciel ; qui d'entre les hommes naturels peut comprendre qu'il n'y a point d'espaces ni de temps dans le ciel, mais qu'au lieu d'espaces et de temps il y a des états, savoir, des états du bien ou états de l'être par les espaces, et des états du vrai ou états de l'exister par les temps ? est-ce que l'homme entièrement naturel ne croira pas qu'il n'y a absolument que vide et néant là où n'existe ni le temps ni l'espace ? de là il est évident que si l'homme naturel conclut en lui-même qu'il ne doit rien croire que ce qu'il saisit, il se jette alors dans des erreurs énormes ; il en est pour beaucoup d'autres choses de même que pour les espaces et les temps ; par exemple : l'homme naturel ne peut s'empêcher de tomber dans le phantastique sur le

Divin, quand d'après le temps il pense à ce que le Divin avait fait avant la création du monde, c'est-à-dire, à ce qu'il avait fait de toute éternité jusque-là ; et il ne peut se dégager de ce nœud, avant que les idées de temps et d'espace ne soient éloignées ; quand les Anges pensent à cette éternité, c'est d'après l'état qu'ils y pensent, mais jamais d'après le temps : dans l'autre vie il apparaît deux statues, partie en chair et partie en pierre, placées au bout de l'univers créé sur le devant vers la gauche ; il est dit de ces statues qu'elles engloutissent ceux qui pensent à ce que le Divin avait fait de toute éternité avant qu'il eût créé le monde ; l'engloutissement représente que l'homme, par cela qu'il ne peut penser que d'après l'espace et le temps, ne peut de lui-même se dégager de ce nœud, mais qu'il le peut par le Divin, ce qui se fait ou par la dissipation de cette pensée, ou par l'éloignement des idées de temps.

8326. *Et tu les planteras, signifie la régénération continuellement* : on le voit par la signification de *planter*, en ce que c'est régénérer, car il en est de la régénération comme d'une plantation ; en effet, quand un arbre est planté, il croît en branches, en feuilles et en fruits, et d'après les semences des fruits il croît en de nouveaux arbres, et ainsi de suite : il en est de même de la régénération chez l'homme, et c'est même pour cela que, dans la Parole, l'homme est comparé à un arbre, et l'homme régénéré à un jardin ou à un paradis ; les vrais de la foi chez lui sont comparés aux feuilles, et les biens de la charité aux fruits, les semences d'où proviennent de nouveaux arbres aux vrais qui procèdent du bien, ou, ce qui est la même chose, à la foi qui procède de la charité. Il est dit *la régénération continuellement*, parce que la régénération chez l'homme commence, mais ne finit jamais, il est perfectionné continuellement non-seulement quand il vit dans le monde, mais aussi dans l'autre vie durant l'éternité ; et cependant jamais il ne peut parvenir à une telle perfection, qu'il puisse être comparé avec le Divin.

8327. *En la montagne de ton héritage, signifie le ciel où est le bien de la charité* : on le voit par la signification de *la montagne de l'héritage*, en ce qu'elle est le ciel, car la montagne signifie le bien de l'amour, Nos 795, 796, 2722, 4210, 6435, et l'héritage la vie d'un autre, ici du Seigneur, ainsi la vie du bien et du vrai, laquelle

procède du Seigneur, car ceux qui sont dans cette vie sont appelés héritiers du Royaume et fils, Nos 2658, 2851, 3672, 7212 ; puisque c'est là ce que signifie la montagne de l'héritage, elle signifie aussi le ciel, car le ciel est ciel d'après le bien de l'amour, et il est un héritage pour ceux qui appartiennent au Seigneur.

8328. *Au lieu de ta demeure, signifie où est le Seigneur* : on le voit par la signification du *lieu*, en ce que c'est l'état N° 8325, ici l'état du bien d'après le Divin, puisque c'est le ciel qui est entendu ; et par la signification de *la demeure de Jéhovah* ou de son habitacle, en ce que c'est où est le Seigneur ; on peut voir qu'habiter se dit du bien, Nos 2712, 3613 ; que l'habitable de Jéhovah est le bien et par suite le ciel, Nos 8269, 8309, et que dans la Parole Jéhovah est le Seigneur, N° 8264. Il est dit plusieurs fois par le Seigneur : *le Père qui est dans les cieux*, et il est entendu le Divin dans le ciel, ainsi le Bien d'où provient le ciel ; le Divin considéré en Soi est au-dessus des cieux, mais le Divin dans les cieux est le Bien qui est dans le Vrai procédant du Divin ; ce Bien est entendu par le Père dans les cieux, dans Matthieu : « Afin que vous soyez les » fils du Père qui (est) dans les cieux. Afin que vous soyez parfaits, » comme votre Père qui (est) dans les cieux est parfait. » — V. 45, 48. VI. 1. — « Notre Père qui (es) dans les cieux ! soit sanctifié » ton Nom. » — VI. 9. — « Celui qui fait la volonté du Père qui » (est) dans les cieux. » — VII. 24, — et en outre Matth. X. 32, 33. XVI. 17. XVIII. 10, 14, 19. — Le Divin qui est dans les cieux est le Bien qui est dans le Divin Vrai procédant du Seigneur, mais le Divin au-dessus des cieux est le Divin Bien Même : par le lieu de ta demeure est signifié le ciel où est le Divin Vrai procédant du Seigneur, car ce Divin fait le ciel. Quant à ce qu'il en est du Divin Vrai qui procède du Seigneur, en ce que dans le ciel c'est le bien, cela peut être illustré par une comparaison avec le soleil, et avec la lumière qui procède du soleil : dans le soleil est un feu, mais du soleil procède la lumière ; cette lumière a en elle la chaleur, d'après laquelle les jardins sont fertilisés et deviennent comme des paradis ; ce n'est pas le feu même du soleil qui parvient jusqu'à la terre, car il brûlerait et consumerait tout, mais c'est la lumière dans laquelle est la chaleur du feu du soleil ; cette lumière, dans le sens spirituel, est le Divin Vrai, la chaleur est le

bien dans le Vrai d'après le Divin Bien, et le paradis qui en résulte est le ciel.

8329. *Que tu as fait, ô Jéhovah, signifie que c'est par le Seigneur seul* : on le voit par la signification de *faire*, lorsqu'il s'agit de la régénération et du ciel, en ce que c'est par le Seigneur seul, car le tout de la régénération et le tout du ciel est par le Seigneur.

8330. *Le sanctuaire, ô Seigneur, qu'ont préparé tes mains, signifie le ciel où sont ceux qui sont dans le vrai de la foi procédant du Seigneur* : cela est évident par la signification du *Sanctuaire*, en ce que c'est le ciel où est le vrai de la foi, ainsi qu'il va être exposé ; et par la signification de *qu'ont préparé tes mains*, en ce que c'est qui procède du Seigneur : s'il est dit du Sanctuaire que ses mains l'ont préparé, c'est parce que les mains se disent du Vrai, et signifient la puissance ; que les mains se disent du vrai, on le voit N<sup>os</sup> 3091, 8284 ; et aussi qu'elles sont la puissance, N<sup>os</sup> 878, 3387, 4931 à 4937, 5327, 5328, 6292, 6947, 7011, 7188, 7189, 7518, 7673, 8050, 8069, 8153, 8281 ; et que pareillement le sanctuaire se dit du vrai, N<sup>o</sup> 8302 ; mais les paroles qui précèdent, comme *le lieu de Ta demeure, et que tu as fait, ô Jéhovah !* se disent du bien, parce qu'elles se rapportent à la montagne de l'héritage, par laquelle est signifié le ciel où est le bien de la charité, N<sup>o</sup> 8327 : que dans la Parole il y ait des mots qui se disent du bien, et des mots qui se disent du vrai, on le voit N<sup>o</sup> 8314. Il sera dit en peu de mots ce que c'est que le ciel dans lequel est le bien de la charité, qui est signifié par la montagne de l'héritage, et ce que c'est que le ciel dans lequel est le vrai de la foi, qui est signifié par le sanctuaire : le Ciel dans lequel est le bien de la Charité, c'est où sont les intérieurs qui sont du Royaume spirituel du Seigneur ; et le ciel dans lequel est le vrai de la foi, c'est où sont les extérieurs qui sont de ce Royaume ; ceux qui sont intérieurs sont dans la charité même, et par suite dans la foi ; mais ceux qui sont extérieurs sont ceux qui sont dans la foi et non encore dans la charité ; ceux-ci font le bien par obéissance, mais les premiers le font par affection ; d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par le ciel dans lequel est le bien de la charité, et par le ciel dans lequel est le vrai de la foi. Quant à ce qui concerne le Sanctuaire, il est dans le sens suprême le Vrai de la foi qui procède du Seigneur, et par suite

dans le sens représentatif il est le Royaume spirituel du Seigneur, puis l'Église spirituelle, et par suite l'homme régénéré qui est Église; et ainsi dans le sens abstrait de ces choses il est le Vrai de la foi, par conséquent la foi elle-même; ce que c'est que le saint, on le voit N° 8302: c'est donc de là que d'après le Vrai de la foi qui procède du Seigneur le ciel est dit le Sanctuaire; comme dans David: « Que Jéhovah te réponde au jour de l'angoisse, *qu'il envoie à ton secours du Sanctuaire*, et de Sion qu'il te sustente. » — Ps. XX. 2, 3; — le sanctuaire est là pour le ciel où est le vrai de la foi, et Sion pour le ciel où est le bien de l'amour. Dans le Même: « Ils ont vu tes pas, ô Dieu, les pas de mon Dieu, de mon Roi » *dans le sanctuaire*; formidable (*tu es*), Dieu! *de tes sanctuaires*, » ô Dieu d'Israël! » — Ps. LXVIII. 25, 36; — le sanctuaire, c'est le ciel où est le vrai de la foi, de là il est dit Dieu et non Jéhovah, puis aussi Roi, parce que Dieu se dit lorsqu'il s'agit du vrai, et Jéhovah lorsqu'il s'agit du bien, Nos 2586, 2769, 2807, 2822, 3924 f., 4402, 7040, 7268; et parce que le Roi est le Vrai, Nos 4672, 4728, 2015, 2069, 3009, 4575, 4584, 4966, 5044, 5068, 6448. Dans le même: « Il louera Jah, de ce qu'il a regardé *du haut de son Sanctuaire*; Jéhovah *des cieux* sur la terre a regardé, » pour entendre le gémissment du captif, pour ouvrir aux fils de » la mort. » — Ps. CII. 19, 20, 24; — Le sanctuaire ici est aussi pour le ciel quant au Vrai de la foi. Dans le Même: « *Louez Dieu dans son Sanctuaire*; louez-Le dans l'étendue de sa force. » — Ps. CL. 4; — louer dans le sanctuaire, c'est d'après le Vrai de la foi qui procède du Seigneur; louer dans l'étendue de la force, c'est d'après le bien de la charité qui procède du Seigneur.

8334. *Jéhovah régnera pour le siècle et l'éternité, signifie que le Seigneur seul est le Seigneur du ciel et de la terre*: on le voit en ce que c'est de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, qu'il peut être dit qu'il *régnera pour le siècle et l'éternité*; il est vrai qu'on peut dire des anges qu'ils règnent, mais d'après le Seigneur, ainsi c'est toujours le Seigneur seul par eux. Chez les Anciens, qui étaient de l'Église, il était de coutume de dire *Dieu règne*, et aussi *Dieu régnera pour l'éternité*, ce qui signifiait que l'Église était en bon état, parce qu'alors le bien et le vrai procédant du Divin y étaient; en général, cela signifiait que Jéhovah était le seul Dieu; et, pour ceux

qui étaient instruits de l'avènement du Seigneur, que le Seigneur est le seul Seigneur du ciel et de la terre : comme dans l'Église chez les anciens il était de coutume de dire *Dieu règnera*, c'est pour cela que dans David quelques Psaumes portent pour inscription : *Jéhovah règnera*, par exemple, Ps. XCIII. 1. Ps. XCVII. 1. Ps. XCIX, 4; et dans le Même : « *Jéhovah règnera pour l'éternité; ton Dieu, ô Sion, de génération en génération, Alleluia!* » — Ps. CXLVI. 10. — Dans Ésaïe : « *Qu'ils sont agréables sur les montagnes les pieds du messager de bonne nouvelle, disant à Sion : Il règnera ton Dieu.* » — LII. 7; — là, il s'agit du Seigneur. Dans Jean : « *Les royaumes du monde sont devenus (ceux) de notre Seigneur et de son Christ, et il règnera dans les siècles des siècles.* » — Apoc. XI. 15; — et dans le Même : « *J'entendis une voix, qui disait : Alleluia! car il règnera, le Seigneur Dieu.* » — Apoc. XIX. 6; — par ces passages il est même évident que ces paroles étaient des paroles de joie, de là l'exclamation Alleluia, et de là il est dit : « *Qu'ils sont agréables les pieds du messager de bonne nouvelle, disant : Il règne ton Dieu.* » Que le Seigneur soit le Seigneur du ciel et de la terre, on le voit dans Matthieu : « *Jésus dit aux disciples : Il m'a été donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.* » — XXVIII. 18.

8332. *Car est venu le cheval de Pharaon avec son char et ses cavaliers, signifie tous les faux d'après l'intellectuel perversi chez ceux qui étaient dans la foi séparée et dans la vie du mal : on le voit par la signification du cheval de Pharaon, puis de son char et de ses cavaliers, en ce que ce sont tous les faux d'après l'intellectuel perversi, Nos 8146, 8148; et par la représentation de Pharaon et des Égyptiens, en ce que ce sont ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité et dans la vie du mal, Nos 7926, 8148.*

8333. *Dans la mer, signifie la damnation : on le voit par la signification de la mer de Suph, en ce que c'est l'enfer, Nos 8099, 8137, 8138; ici la damnation, parce qu'il est dit qu'ils sont venus dans la mer, et ensuite que Jéhovah a ramené sur eux les eaux de la mer, ce qui signifie qu'ils sont tombés dans l'enfer; car on vient dans la damnation, avant de tomber dans l'enfer.*

8334. *Et Jéhovah a ramené sur eux les eaux de la mer, signifie que les faux d'après les maux, qu'ils avaient dirigés contre les bons,*

*étaient retombés sur eux, d'après la présence du Seigneur chez ceux qui étaient dans le bien : on le voit par la signification de Jéhovah a ramené sur eux les eaux de la mer, en ce que c'est que les faux du mal qu'ils avaient dirigés contre les bons, étaient retombés sur eux : il a été exposé que les faux d'après les maux sont rassemblés en un, et versés en ceux qui sont dans le mal, et que ceux-ci en sont enveloppés, N<sup>os</sup> 8146 ; que les faux d'après le mal qu'ils dirigent contre les autres retombent sur eux-mêmes d'après la loi de l'ordre, N<sup>os</sup> 8214, 8223, 8226 ; que l'investissement par les faux du mal est la conjection dans l'enfer, N<sup>os</sup> 8240, 8232 ; et que cela est fait d'après la seule présence du Seigneur chez les bons, lorsqu'il les défend et leur donne le ciel et la joie du ciel, N<sup>os</sup> 8437 f., 8265.*

8335. *Et les fils d'Israël ont marché sur le sec au milieu de la mer, signifie que ceux qui étaient dans le bien du vrai et dans le vrai du bien, ont traversé en sûreté la région de cet enfer : on le voit d'après ce qui a été expliqué N<sup>os</sup> 8099, 8185.*

8336. Vers. 20, 21. *Et Miriam la prophétesse, sœur d'Aaron, prit le tambourin en sa main, et toutes les femmes sortirent après elle avec tambourins et avec danses. Et Miriam leur répondit : Chantez à Jéhovah, car s'exaltant il s'est exalté ; le cheval et son cavalier il a jetés dans la mer. — Et Miriam la prophétesse, sœur d'Aaron, prit le tambourin en sa main, signifie la glorification du Seigneur d'après le bien de la foi : et toutes les femmes sortirent après elle, signifie tous les biens du vrai : avec tambourins et avec danses, signifie la célébration d'après la joie et l'allégresse : Et Miriam leur répondit, signifie le réciproque : Chantez à Jéhovah, signifie que la gloire est au Seigneur seul : car s'exaltant il s'est exalté, signifie qu'il a manifesté son Divin dans l'Humain : le cheval et son cavalier il a jetés dans la mer, signifie de ce que d'après sa seule présence les faux de la foi et les maux de la vie se sont précipités dans l'enfer.*

8337. *Et Miriam la prophétesse, sœur d'Aaron, prit le tambourin en sa main, signifie la glorification du Seigneur d'après le bien de la foi : on le voit par la représentation de Miriam, en ce qu'elle est le bien de la foi ; en effet, Moscheh représente le Vrai de la foi qui procède immédiatement du Seigneur, ainsi le vrai interne*

et Aharon le vrai de la foi qui procède médiatement du Seigneur, ainsi le vrai externe, Nos 7009, 7089, 7382 ; de là Miriam est le bien de la foi qui procède médiatement du Seigneur, car lorsque les hommes représentent le vrai, leurs femmes représentent le bien, N° 6044 ; comme Miriam avec les femmes représente le bien externe, c'est pour cela qu'il est ajouté *sœur d'Aharon*, et qu'il n'est point dit sœur de Moscheh ; le bien et le vrai sont aussi entre eux comme une sœur et un frère, N° 3460 ; mais il faut qu'on sache que les femmes représentent le bien et les hommes le vrai quand il s'agit de l'Église spirituelle, tandis que les femmes représentent le vrai et les hommes le bien quand il s'agit de l'Église céleste, N° 4823 ; par la signification de *prophétesse*, en ce que c'est qui enseigne Nos 2534, 7269, ici qui loue le Seigneur, ou, ce qui est la même chose, qui Le glorifie d'après le bien de la foi, parce qu'elle *chanta à Jéhovah*, comme Moscheh et les hommes d'Israël ; il a déjà été montré que chanter, c'est glorifier, Nos 8264, 8263, 8267 ; et par la signification de *prendre le tambourin en main*, en ce que c'est glorifier d'après le bien de la foi, car le tambourin se dit du bien spirituel, ou, ce qui est la même chose, du bien de la foi, N° 4138. Autrefois dans le culte Divin on employait plusieurs genres d'instruments de musique, mais avec beaucoup de diversité ; en général par les instruments à vent étaient exprimées les affections du bien, et par des instruments à cordes les affections du vrai, et cela d'après la correspondance de chaque sonore avec les affections : il est notoire que des affections naturelles sont exprimées les unes par certains genres d'instruments de musique, et d'autres par certains autres, et que, quand il y a un accord harmonique convenable, ces affections sont réellement excitées par ces instruments ; ceux qui sont experts en musique savent ces choses et les mettent aussi en usage d'une manière avantageuse ; la raison de cela est dans la nature même du sonore, et dans son rapport avec les affections : l'homme en avait d'abord eu la connaissance, non par la science ni par l'art, mais par l'ouïe et par son sens exquis : de là il est évident que cela vient non pas d'une origine qui soit dans le monde naturel, mais d'une origine qui est dans le monde spirituel, et alors de la correspondance des choses qui émanent de l'ordre existant dans le monde naturel avec les

choses qui sont dans le monde spirituel ; le sonore harmonique et ses variétés correspondent aux états de joie et d'allégresse dans le spirituel, et les états de joie et d'allégresse y existent par des affections qui, dans ce monde, sont les affections du bien et du vrai : maintenant on peut voir que les instruments de musique correspondent aux plaisirs et aux charmes des affections spirituelles et célestes, et que certains instruments correspondent aux affections célestes, et certains autres aux affections spirituelles, voir ce qui a été dit et montré sur ce sujet Nos 418, 419, 420, 4138. Quant à ce qui concerne spécialement le tambourin, il correspond au bien spirituel, c'est-à-dire, au bien du vrai ; et cela, parce que le tambourin n'est pas un instrument à cordes, et n'est pas non plus un instrument à vent, mais qu'étant fait avec une peau, c'est comme un instrument à cordes continu, et aussi parce que son sonore est plus grave et plus haut que le sonore des instruments à cordes, on peut aussi le voir d'après la Parole, où le tambourin est nommé, comme dans Esaïe : « *Elle cessera, la joie des tambourins ; ce sera, le tumulte des joyeux ; elle cessera, la joie de la harpe.* » — XXIV. 8 ; — la joie des tambourins, ce sont les plaisirs des affections du bien de la foi ; la joie de la harpe, c'est le plaisir de l'affection du vrai de la foi. Dans Jérémie : « *Je te bâtirai encore, afin que tu sois bâtie, vierge d'Israël ; tu orneras encore tes tambourins, et tu sortiras dans une danse de musiciens.* » — XXXI. 4 ; — orner les tambourins, c'est glorifier Dieu d'après le bien spirituel, car il s'agit de l'Église spirituelle, qui est la vierge d'Israël. Pareillement dans Ezéchiel : « *En Eden, le jardin de Dieu, tu as été ; l'œuvre de tes tambourins et de tes flûtes (était) chez toi ; au jour que tu as été créée, ils ont été préparés.* » — XXVIII. 43 ; — là, il s'agit de Tyr, par elle sont signifiées les connaissances du bien et les connaissances du vrai, et par les tambourins et les flûtes les affections de celles-là et les joies de celles-ci. Dans David : « *Ils ont vu tes pas, ô Dieu, les pas de mon Dieu dans le sanctuaire : devant allaient des chantres, ensuite des joueurs d'instruments à cordes au milieu de jeunes filles battant du tambourin.* » — Ps. LXVIII. 25, 26. — Dans le Même : « *Faites des acclamations au Dieu de Jacob, élevez le chant, et donnez du tambourin, de la harpe agréable avec le nablion.* » — Ps. LXXXI.

2, 3. — Dans le Même : « Chantez à Jéhovah un cantique nouveau ; » qu'ils louent son Nom dans la danse, avec le tambourin et la harpe qu'ils Lui psalmodient ! » — Ps. CXLIX. 4, 3 ; — là, louer avec le tambourin, c'est glorifier d'après le plaisir de l'affection du bien de la foi, et louer avec la harpe, c'est le charme de l'affection du vrai de la foi. Dans le Même : « Louez Dieu avec le tambourin et la danse ; louez-Le avec le luth et l'orgue ; louez-Le avec les cymbales de son, louez-le avec les cymbales de bruit. » — Ps. CL. 3, 4, 5 ; — louer avec le tambourin et la danse, c'est d'après le bien et le vrai de la foi ; avec le luth et l'orgue, c'est d'après les vrais et par suite d'après le bien. Comme les instruments, quels qu'ils fussent, signifiaient les plaisirs et les charmes correspondants des affections spirituelles et célestes, c'est pour cela que sur plusieurs psaumes de David il a été inscrit et indiqué de quelle manière ils devaient être chantés ; par exemple sur le Néginoth, sur le Néchiloth, sur l'Octave, le Schigajon, le Gitthith, le Muthlabben, le Schéminith, le Schoschannim, le Machalath.

8338. *Et toutes les femmes sortirent après elle*, signifie tous les biens du vrai : on le voit par la signification des femmes, en ce qu'elles sont les affections du bien, lorsque les hommes sont les affections du vrai, ainsi qu'il vient d'être dit N° 8337.

8339. *Avec tambourins et avec danses*, signifie la célébration d'après la joie et l'allégresse : on le voit par la signification du tambourin, en ce qu'il se dit de l'affection du bien spirituel ou du vrai du bien, et en ce qu'il en signifie le plaisir ou la joie, N° 8337 ; et par la signification de la danse, en ce qu'elle se dit de l'affection du vrai spirituel, et en ce qu'elle en signifie le charme ou l'allégresse, ainsi qu'il va être exposé. Dans les temps anciens, l'allégresse du cœur était attestée non-seulement par des instruments de musique et des chants, mais aussi par des danses ; en effet, les joies du cœur ou les joies intérieures s'élançaient dans le corps en différents actes, par exemple en chants et aussi en danses : comme dans les temps anciens les allégresses qui surpassaient toutes les autres étaient des allégresses spirituelles, c'est-à-dire provenant des affections des amours spirituels, qui concernaient le bien et le vrai, c'est pour cela qu'alors il fut aussi permis de joindre les danses aux chants et

aux harmonies musicales, et ainsi de témoigner sa joie par ces moyens : de là vient qu'il est parlé de danses dans la Parole, et que par elles sont signifiées les allégresses des affections du vrai ou de la foi d'après le bien ou la charité ; comme dans Jérémie : « Tu orneras encore tes tambourins , et tu sortiras dans une danse » de musiciens. Leur âme deviendra comme un jardin arrosé, et ils » ne continueront plus à se plaindre ; alors la vierge se réjouira » dans la danse, et les jeunes gens et les vieillards ensemble. » — XXXI. 4, 42, 43. — Dans le Même : « Elle a cessé la joie de notre » cœur, elle s'est changée en deuil notre danse. » — Lament. V. 45. — Dans David : « Tu as changé mon deuil en danse pour moi. » — Ps. XXX. 42. — Dans le Même : « Qu'ils louent son Nom dans » la danse ; avec le tambourin et la harpe qu'ils Lui psalmodient. » — Ps. CXLIX. 3. CL. 4 : — Que les Gentils aient aussi admis les jeux et les danses dans leur culte Divin, on le voit dans l'Exode, Chap. XXXII. 6, 49. Il est dit la joie et l'allégresse, parce que dans la Parole la joie se dit du bien, et l'allégresse se dit du vrai ; de là, dans la Parole, il est dit très-souvent la joie et l'allégresse, l'une et l'autre en même temps ; comme dans Esaïe : « Voici, la joie et » l'allégresse de tuer le bœuf. » — XXII. 43. — Dans le Même : « La joie et l'allégresse ils obtiendront, la tristesse et le gémissé- » ment s'enfuiront. » — XXXV. 40. — Dans le Même : « La joie » et l'allégresse seront trouvées en Sion, la confession et la voix de » chant. » — LI. 3, 44. — Dans Jérémie : « Voix de joie et voix » d'allégresse, et voix de fiancé et voix de fiancée. » — XXXIII. 44. — Dans Zacharie : « Le jeûne du dixième (mois) sera pour la mai- » son de Juda en joie et en allégresse. » — VIII. 49. — Dans David : « Tu me feras entendre joie et allégresse. » — Ps. LI. 40 : — dans ces passages, comme la joie se dit du bien, et l'allégresse du vrai, il est dit l'une et l'autre, autrement une seule des deux expressions aurait suffi ; tel est le langage saint, qui est dans la Parole ; et cela, afin que dans chaque chose il y ait le mariage céleste, c'est-à-dire, le mariage du bien et du vrai, Nos 683, 793, 804, 2173, 2546, 2742, 4138 f., 5138, 5502, 7945.

8340. Et Miriam leur répondit, signifie le réciproque : on le voit par la signification de répondre, quand il s'agit de la glorification du Seigneur par un Cantique, en ce que c'est le réciproque : chez

les Anciens, dans le culte sacré, c'était aussi une coutume solennelle de chanter par des chœurs, savoir, de manière qu'il y en eût un ou quelques-uns qui répondissent, ce qui représentait le réciproque, et la réponse, telle qu'est celle de l'Église, d'après le ciel, et du ciel d'après le Seigneur : une telle chose est signifiée dans Hosée : « *Moi je répondrai, et je chanterai à Lui.* » — XIV. 9 ; — et dans Moïse : « *Alors Israël chanta ce cantique : Monte, puits ! Répondez sur lui.* » — Nomb. XXI. 17.

8341. *Chantez à Jéhovah, signifie que la gloire est au Seigneur seul* : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 8263, où sont les mêmes paroles.

8342. *Car en s'exaltant il s'est exalté, signifie qu'il a manifesté son Divin dans l'Humain* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 8264, où sont les mêmes paroles.

8343. *Le cheval et son cavalier il a jetés dans la mer, signifie que d'après sa seule présence les faux de la foi et les maux de la vie se sont précipités dans l'enfer* : on le voit par la signification du *cheval* et du *cavalier*, en ce qu'ils sont les faux d'après le mal, N°s 8146, 8148 ; et par la signification de *jeter dans la mer*, en ce que c'est dans l'enfer, N°s 8099, 8137, 8138 ; que cela ait été fait d'après la seule présence du Seigneur, on le voit N°s 8137 f., 8265. Il est dit que les faux et les maux se sont précipités dans l'enfer, et cela parce que ce sont les faux mêmes, et les maux mêmes, lesquels sont jetés dans l'enfer, qui entraînent avec eux ceux auxquels ils sont attachés ; car par le mal de la vie les hommes deviennent les formes des faux provenant du mal, c'est pourquoi quand les maux eux-mêmes avec les faux sont précipités, les formes auxquelles ils sont attachés sont aussi entraînées en même temps ; en effet, les faux et les maux sont des exhalaisons des enfers, et influent chez ceux qui par les maux de la vie ont fait leurs intérieurs formes de réception ; que tout ce qui appartient à la pensée et à la volonté influe, ce qui est bon, du ciel, et ce qui est mauvais, de l'enfer, on le voit N°s 2886, 2887, 2888, 4151, 4249, 5846, 6189, 6213, 6191, 6193, 6203, 6206, 6324, 6325, 7147, 7343 ; de là vient donc qu'il est dit que les faux de la foi et les maux de la vie se sont précipités dans l'enfer : c'est pour cela que, quand les Anges pensent aux enfers et en parlent, ils pensent aux faux et aux maux, et en parlent en faisant abstraction de ceux

qui y sont plongés ; car les Anges éloignent toujours les idées de la personne, et restent dans les idées des choses, Nos 5225, 5287, 5434.

8344. Vers. 22, 23, 24, 25, 26. *Et Moscheh fit partir Israël de la mer de Suph, et ils sortirent vers le désert de Schur, et ils marchèrent trois jours dans le désert, et ne trouvèrent point d'eaux. Et ils vinrent à Marah, et ils ne purent boire d'eaux pour cause d'amertume, car amères elles (étaient), c'est pourquoi il appela son nom Marah. Et ils murmurèrent, le peuple, contre Moscheh, en disant : Que boirons-nous ? Et il cria à Jéhovah, et Jéhovah lui montra un bois, et il (le) jeta dans les eaux, et douces devinrent les eaux ; là il lui posa statut et jugement, et là il le tenta. Et il dit : Si entendant tu entends la voix de Jéhovah ton Dieu, et fais ce qui est droit à ses yeux, et écoutes ses préceptes, et gardes tous ses statuts, toute la maladie que j'ai mise sur les Égyptiens, je ne (la) mettrai point sur toi, car Moi (je suis) Jéhovah qui te guéris.—Et Moscheh fit partir Israël de la mer de Suph, signifie le successif selon l'ordre du Vrai Divin, après qu'ils eurent traversé la région de l'enfer : et ils sortirent vers le désert de Schur, signifie l'état de tentation dans lequel ils furent ensuite conduits : et ils marchèrent trois jours dans le désert, et ils ne trouvèrent point d'eaux, signifie que les vrais manquaient, et enfin entièrement : et ils vinrent à Marah, signifie l'état de tentation : et ils ne purent boire d'eaux pour cause d'amertume, car amères elles (étaient), signifie que les vrais leur paraissaient désagréables, parce qu'ils étaient sans affection du bien : c'est pourquoi il appela son nom Marah, signifie l'état et la qualité de cette tentation : et ils murmurèrent, le peuple, contre Moscheh, signifie la souffrance causée par l'âpreté de la tentation : en disant : que boirons-nous, signifie qu'ils ne supportent point les vrais, parce que n'ayant aucune affection pour eux, ils leur sont désagréables : et il cria à Jéhovah, signifie la supplication au Seigneur à cause de la souffrance : et Jéhovah lui montra un bois, signifie que le Seigneur inspira le bien : et il (le) jeta dans les eaux, signifie par lequel il affecta les vrais : et douces devinrent les eaux, signifie que par suite les vrais devinrent agréables : là il lui posa statut et jugement, signifie le vrai de l'ordre alors révélé : et là il le tenta, signifie quant aux tentations en général : et il dit, signifie l'instruction : si entendant tu entends la voix*

*de Jéhovah ton Dieu*, signifie la foi des préceptes du Seigneur : *et fais ce qui est droit à ses yeux*, signifie la vie selon ces préceptes : *et écoutes ses préceptes*, signifie l'obéissance et la vie selon les biens de la foi, qui sont les intérieurs de l'Église : *et gardes tous ses statuts*, signifie la vie selon les vrais de la foi, qui sont les extérieurs de l'Église : *toute la maladie que j'ai mise sur les Égyptiens, je ne (la) mettrai point sur toi*, signifie qu'ils seront détournés des maux dont furent accablés ceux qui étaient dans la foi séparée et dans la vie du mal : *car Moi (je suis) Jéhovah qui te guéris*, signifie que le Seigneur seul préserve des maux.

8345. *Et Moscheh fit partir Israël de la mer de Suph*, signifie le successif selon l'ordre du Vrai Divin, après qu'ils eurent traversé la région de l'enfer : on le voit par la signification de *partir*, en ce que c'est le successif et le continu quant à la vie et à l'ordre de la vie, Nos 4375, 4554, 4585, 5996, 8184 ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin, Nos 7010, 7014, 7382 ; de là *Moscheh fit partir*, signifie le successif selon l'ordre du Vrai Divin ; par la représentation d'*Israël*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle qui avaient été détenus dans la terre inférieure jusqu'à l'avènement du Seigneur, et qui furent alors délivrés, Nos 6854, 6944, 7828, 7932, 8048, 8324 ; et par la signification de *la mer de Suph*, en ce qu'elle est l'enfer, où étaient ceux de l'Église qui avaient été dans la foi séparée d'avec la charité et dans la vie du mal, Nos 8099, 8137, 8448 ; que les premiers, quand ils furent délivrés, aient été conduits au travers de l'enfer qui est signifié par la mer de Suph, on le voit N° 8099.

8346. *Et ils sortirent vers le désert de Schur*, signifie l'état de tentation dans lequel ils furent ensuite conduits : cela est évident par la signification de *sortir*, en ce que c'est être conduit ; et par la signification du *désert de Schur*, en ce que c'est l'état de tentation ; que le désert soit l'état pour subir la tentation, on le voit Nos 6828, 8098, et que Schur soit les scientifiques de l'Église qui n'ont pas encore acquis la vie, on le voit N° 4928, ainsi ce sont des scientifiques qui doivent acquérir la vie par les tentations, car la vie spirituelle est acquise par les tentations qui sont des combats spirituels ou des combats contre les maux et les faux, et par les victoires dans les combats : que ceux de l'Église spirituelle aient pu, après l'avé-

nement du Seigneur dans le monde, subir les tentations, et qu'ils ne l'aient pas pu auparavant, on le voit N° 8159.

8347. *Et ils marchèrent trois jours dans le désert et ils ne trouvèrent point d'eaux, signifie que les vrais manquaient, et enfin entièrement* : on le voit par la signification de *trois jours*, en ce que c'est le plein, Nos 2788, 4495, 7715 ; par la signification du *désert*, en ce que c'est l'état pour subir les tentations, ainsi qu'il vient d'être dit N° 8346 ; par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les vrais de la foi, Nos 2702, 3058, 3424, 4976, 5668 ; de là *ne point trouver d'eaux*, c'est que les vrais manquaient ; qu'elles aient manqué entièrement, cela est signifié par *marcher trois jours* : il est dit *dans le désert*, parce que c'est là qu'ils furent tentés, ainsi que la suite le montre.

8348. *Et ils vinrent à Marah, signifie l'état de tentation* : on le voit en ce que là ils furent tentés ; cela est même dit dans la suite en ces termes : « Là il lui posa statut et jugement, et là il le tenta. » Vers. 25.

8349. *Et ils ne purent boire d'eaux pour cause d'amertume, car amères elles étaient, signifie que les vrais leur paraissaient désagréables, parce qu'ils étaient sans affection du bien* : on le voit par la signification de *boire des eaux*, en ce que c'est recevoir des vrais, et les appliquer sous le bien, Nos 3069, 5709 ; par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les vrais, N° 8347 ; et par la signification de l'*amer*, en ce que c'est le désagréable, N° 7854 ; de là il est évident que par « ils ne purent boire d'eaux pour cause d'amertume, car amères elles étaient, » il est signifié que les vrais leur paraissaient désagréables ; que ce soit parce qu'ils étaient sans affection du bien, c'est parce que tout le plaisir du vrai existe par le bien ; que l'affection du vrai tire son origine du bien, c'est parce que le bien aime le vrai et que le vrai aime le bien, car ces deux choses sont conjointes comme par un mariage ; il est notoire que chacun veut être instruit dans les choses qu'il aime et qu'il a pour fin ; celui qui aime le bien, c'est-à-dire, celui qui veut de cœur adorer Dieu et faire le bien au prochain, aime être instruit dans les choses qui conduisent à cela, par conséquent à être instruit dans les Vrais : il est donc évident que toute affection du vrai provient du bien : à la vérité, il y en a qui vivent mal, et qui cependant veulent

être instruits dans les vrais, mais l'affection du vrai n'est point chez eux, il y a seulement l'affection de confirmer les doctrinaux de l'Église pour leur propre gloire, c'est-à-dire, pour la réputation, les honneurs, le lucre, l'affection réelle du vrai est de vouloir savoir ce que c'est que le vrai pour la vie dans le monde et pour la vie éternelle; ceux-ci viennent dans une tentation quand les vrais commencent à leur manquer, et davantage quand les vrais qu'ils savent paraissent désagréables; cette tentation tire son origine de ce que la communication avec le bien a été interceptée; cette communication est interceptée aussitôt que l'homme vient dans son propre, car ainsi il tombe dans le mal de l'amour de soi ou du monde; quand il sort de cet état les vrais deviennent agréables: cela est entendu quand il est dit, dans ce qui suit, que les eaux amères devinrent douces par le bois qui y fut jeté, car le bois signifie le bien.

8350. *C'est pourquoi il appela son nom Marah, signifie l'état et la qualité de cette tentation*: on le voit en ce que les noms qui sont donnés aux choses dont il est parlé dans la Parole renferment la qualité et l'état du sujet dont il s'agit, Nos 2643, 3422, 4298, 4442; ici donc *Marah* signifie la qualité et l'état de la tentation, de laquelle il s'agit dans ces Versets; *Marah* aussi signifie ce qui est amer.

8351. *Et ils murmurèrent, le peuple, contre Moscheh, signifie la souffrance causée par l'âpreté de la tentation*: on le voit par la signification de *murmurer*, en ce que c'est la plainte; telle qu'elle est dans les tentations, ainsi la souffrance causée par l'âpreté de la tentation. Les tentations qu'ont subies ceux qui étaient de l'Église spirituelle du Seigneur, après qu'ils eurent été délivrés des infestations, et aussi les tentations que doivent subir ceux qui sont de cette Église, sont décrites par les murmures des fils d'Israël dans le désert; et comme les tentations spirituelles sont communément portées jusqu'au désespoir, Nos 1787, 2694, 5279, 5280, 7147, 7166, 8465, c'est pour cela que murmurer signifie la plainte d'après la souffrance dans les tentations; Exod. XVI. 2, 3. XVII. 3. Nomb. XIV. 27, 29, 36. XVI. 11: il est dit *contre Moscheh*, parce que c'était contre le Divin, car *Moscheh* représente le Divin Vrai, Nos 6723, 6752, 6774, 6827, 7010, 7044, 7089, 7382. Quant

à ce qui concerne les tentations qu'ont subies ceux qui étaient de l'Église spirituelle, et que doivent subir ceux de cette Église, il faut qu'on sache que la foi ne peut jamais être implantée en ceux de l'Église spirituelle que par les tentations, par conséquent la charité non plus ; car dans les tentations l'homme est en combat contre le faux et le mal ; ceux-ci, savoir le faux et le mal influent des enfers dans l'homme externe, et le bien et le vrai influent du Seigneur par l'homme interne ; ainsi par un combat de l'homme interne avec l'homme externe ; combat qui est appelé tentation ; et autant alors l'homme externe est réduit à l'obéissance sous l'homme interne, autant la foi et la charité sont implantées ; car l'externe ou le naturel de l'homme est le réceptacle du vrai et du bien venant de l'interne ; si le réceptacle n'a pas été accommodé, il ne reçoit rien de ce qui influe de l'intérieur, mais ou il le rejette, ou il l'éteint, ou il l'étouffe ; par suite aucune régénération : de là vient qu'il faut qu'il y ait tentation pour que l'homme soit régénéré, ce qui s'opère par l'implantation de la foi et de la charité, et ainsi par la formation d'une nouvelle volonté et d'un nouvel entendement ; c'est aussi pour cela que l'Église du Seigneur est dite combattante : voir sur ce sujet ce qui a déjà été dit et montré, Nos 3928, 4249, 4344, 4572, 5356, 6574, 6614, 6657, 7090 f., 7422, 8159, 8168, 8179, 8273.

8352. *En disant : Que boirons-nous, signifie qu'ils ne supportent point les vrais, parce que, n'ayant aucune affection pour eux, ils leur sont désagréables* : on le voit par la signification de boire, en ce que c'est être instruit dans les vrais et les recevoir, puis aussi en être affecté et par suite se les approprier, Nos 3069, 3168, 3772, 4017, 4018, ici ne point les supporter, par la raison qu'ils sont désagréables, parce qu'il n'y a aucune affection du bien, ce qui est signifié en ce que les eaux étaient amères, ainsi qu'il vient d'être expliqué N° 8349. Cette tentation consiste en ce qu'ils se plaignent et souffrent de ce que les vrais qui auparavant leur avaient été agréables, et qui ainsi avaient fait leur vie spirituelle ou leur vie du ciel, leur paraissent maintenant désagréables au point qu'ils peuvent à peine les supporter. L'homme entièrement naturel croirait qu'un tel état ne peut causer la moindre douleur, car il pense qu'il importe peu que les vrais soient agréables ou qu'ils soient désagréa-

bles ; que s'ils sont désagréables, on les rejette ; mais l'homme spirituel sent tout autrement ; le plaisir de sa vie est d'être instruit dans les vrais et illustré dans les choses qui appartiennent à son âme, ainsi dans les choses qui appartiennent à la vie spirituelle ; lors donc que ces choses manquent, cette vie souffre et pâtit, de là la douleur et l'anxiété ; la raison de cela, c'est que l'affection du bien influe continuellement du Seigneur par l'homme interne, et excite dans l'externe les choses convenables qui d'abord ont causé le plaisir de l'affection du vrai, et quand ces choses sont combattues par les maux de l'amour de soi et du monde, d'agréables qu'il les avait perçues d'abord, il les sent désagréables ; de là le conflit des plaisirs ou des affections, d'où provient l'anxiété, et d'après cela la souffrance et la plainte. Il sera dit en peu de mots ce qu'il en est de la tentation qui existe par le manque du vrai : la nourriture de la vie spirituelle est le bien et le vrai, comme la nourriture de la vie naturelle est le manger et le boire ; si le bien manque, c'est comme lorsque le manger manque, et si le vrai manque, c'est comme lorsque le boire manque ; la souffrance qui en résulte est comme la souffrance produite par la faim et la soif : cette comparaison est fondée sur la correspondance, car le manger correspond au bien et le boire au vrai, et comme il y a correspondance, le manger et le boire nourrissent même mieux et plus convenablement le corps, lorsque l'homme, à souper ou à dîner, est dans le plaisir de la conversation avec d'autres sur des choses qu'il aime, que quand il est assis seul à table sans compagnie ; quand l'homme est dans cet état solitaire, les vaisseaux récipients du manger sont resserrés, mais quand il est dans l'autre état, ces vaisseaux sont ouverts ; c'est la correspondance du manger spirituel et du manger naturel qui fait cela : il est dit dans le plaisir de la conversation avec d'autres sur des choses qu'il aime, parce que tout cela se réfère au bien et au vrai, car il n'existe rien dans le monde qui ne se réfère à l'un et à l'autre, au bien chez l'homme se réfère ce qu'il aime, et au vrai ce qui instruit du bien, et ainsi se conjoint avec lui.

8353. *Et il cria à Jéhovah, signifie la supplication au Seigneur à cause de la souffrance* : on le voit par la signification de *crier*, en ce que c'est l'action d'implorer, N° 6804, et aussi la lamentation intérieure, N° 7782 ; c'est donc aussi la supplication à cause de la

souffrance : que *Jéhovah* dans la Parole soit le Seigneur, on le voit N<sup>o</sup> 8261.

8354. *Et Jéhovah lui montra un bois, signifie que le Seigneur inspira le bien* : on le voit par la signification de *montrer*, quand c'est *Jéhovah* ou le Seigneur qui montre, et ce que c'est donner la perception, et comme cela est fait par influx, c'est inspirer, et par la signification du *bois*, en ce que c'est le bien, N<sup>os</sup> 643, 2784, 2842, 3720.

8355. *Et il le jeta dans les eaux, signifie par lequel il affecta les vrais* : cela est évident par la signification de *jeter le bois dans les eaux*, lorsque le bois est le bien et que les eaux sont les vrais, en ce que c'est par le bien affecter les vrais ; que le bois soit le bien, on vient de le voir N<sup>o</sup> 8354 ; et que les eaux soient les vrais, on le voit N<sup>os</sup> 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 8349.

8356. *Et douces devinrent les eaux, signifie que par suite les vrais devinrent agréables* : on le voit par la signification de *doux*, en ce que c'est le plaisir, car la douceur dans le sens spirituel est la douceur de la vie, qui fait un avec le plaisir ; et par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les vrais, N<sup>o</sup> 8355. Voici comment la chose se passe : quand l'homme est affecté du vrai, c'est d'après le bien, car le bien et le vrai ont été conjoints comme par un mariage, par conséquent l'un aime l'autre comme un époux aime son conjoint ; c'est de là aussi que la conjonction du bien et du vrai est comparée dans la Parole à un mariage, et que les vrais et les biens qui ennaissent sont appelés fils et filles : d'après cela on peut voir que le plaisir de l'affection du vrai ne vient pas d'autre part que du bien ; c'est même ce que l'expérience rend évident ; en effet, ceux qui sont dans le bien de la vie, c'est-à-dire qui aiment Dieu et le prochain, aiment aussi les vrais de la foi : c'est pourquoi, tant que le bien influe et est reçu, le vrai paraît agréable, mais aussitôt que le bien n'influe point, c'est-à-dire aussitôt que le mal commence à prédominer et à repousser l'influx du bien, on sent du déplaisir pour le vrai, car le vrai et le mal se rejettent mutuellement et ont de l'aversion l'un pour l'autre. Maintenant, on peut voir pourquoi il a été ordonné de jeter ce bois dans les eaux amères, et pourquoi ces eaux, lorsque le bois y eut été jeté, devinrent douces ; jamais ces choses n'auraient été commandées par le Divin, si elles n'avaient

eu une telle signification, car le Divin pouvait, sans l'intermédiaire du bois, rendre douces ces eaux.

8357. *Là il lui posa statut et jugement, signifie le vrai de l'ordre alors révélé* : on le voit par la signification du *statut*, en ce que c'est le vrai externe de l'Église ; et par la signification du *jugement*, en ce que c'est le vrai interne de l'Église ; de là *poser à quelqu'un statut et jugement*, c'est mettre en ordre selon les vrais, conséquemment les révéler ; si le statut est le vrai externe de l'ordre, c'est parce que tout externe de l'Église a été appelé statut, et que tout vrai interne de l'ordre a été appelé jugement.

8358. *Et là il le tenta, signifie quant aux tentations en général* : on le voit par ce qui précède et par ce qui suit ; dans ce qui précède il a été question de la première tentation dans le désert ; dans ce qui suit il s'agit de l'instruction sur la manière dont ils doivent vivre, afin qu'ils ne succombent point dans les tentations.

8359. *Et il dit, signifie l'instruction* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est Jéhovah qui parle du vrai de l'ordre quant aux tentations, en ce que c'est l'instruction, comme aussi Nos 6879, 6884, 6883, 6894, 7486, 7267, 7304, 7380, 7547, 8427.

8360. *Si entendant tu entends la voix de Jéhovah ton Dieu, signifie la foi des préceptes du Seigneur* : on le voit par la signification d'*entendre*, en ce que c'est l'aperception et la foi, Nos 3924, 5017, 7216 ; et par la signification de la *voix de Jéhovah*, en ce que c'est l'énoncé d'après la Parole, ainsi le précepte du Seigneur N° 6974.

8364. *Et fais ce qui est droit à ses yeux, signifie la vie selon ces préceptes* : on le voit par la signification de *faire ce qui est droit*, en ce que c'est vivre selon ce que dicte le vrai ; et par la signification de *aux yeux de Jéhovah*, en ce que c'est devant le Seigneur, ainsi selon ses préceptes, car le Seigneur est dans ses préceptes quand on y conforme sa vie ; celui-là aussi qui est dans la foi au Seigneur est dit être dans les yeux du Seigneur. Quant au mot *entendre*, il signifie proprement l'obéissance, Nos 2542, 3869, 5017 ; mais lorsqu'il est dit aussi *faire*, comme ici, entendre signifie la foi, et faire signifie la vie ; comme on peut le voir par les paroles du Seigneur, dans Matthieu : « Quiconque *entend mes paroles et les*

» *fait*, je le comparerai à un homme prudent ; mais quiconque *entend mes paroles*, et *ne les fait point*, sera comparé à un homme insensé. » — VII. 24, 26. — Dans Luc : « Quiconque vient à Moi, et *entend mes discours et les fait*, je vous montrerai à qui il est semblable. » — VI. 47. — Dans le Même : « La semence qui est tombée dans une bonne terre, ce sont ceux qui d'un cœur simple et bon *entendent la parole*, la retiennent, et *font du fruit* en patience. » — VIII. 15. — Dans le Même : « Jésus dit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui *entendent la parole de Dieu et qui la font*. » — VIII. 21 ; — dans ces passages, entendre signifie percevoir, comprendre et avoir la foi, et faire signifie y conformer sa vie : mais lorsqu'il est dit entendre et non en même temps faire, entendre signifie la foi par la volonté et par l'acte, ainsi l'obéissance ; la raison de cela, c'est que ce qui est entendu passe dans la vue interne qui est l'entendement, et y est reçu par la volonté, et passe dans l'acte comme par un cercle ; de là la signification de l'obéissance se trouve naturellement dans le mot entendre, par exemple entendre ou écouter quelqu'un, voir Nos 4652 à 4660.

8362. *Et écoutes ses préceptes*, signifie l'obéissance et la vie selon les biens de la foi, qui sont les intérieurs de l'Église : on le voit par la signification d'*écouter*, en ce que c'est l'obéissance et la vie ; et par la signification des *préceptes*, en ce qu'ils sont les vrais internes de la Parole, N° 3382, ainsi les vrais de la foi qui sont les intérieurs de l'Église ; ils sont appelés biens de la foi, car ce sont des volontés.

8363. *Et gardes tous ses statuts*, signifie la vie selon les vrais de la foi, qui sont les extérieurs de l'Église : on le voit par la signification des *statuts*, en ce qu'ils sont les Vrais externes de la Parole, Nos 3382, 8357, ainsi les vrais de la foi, qui sont les extérieurs de l'Église. Dans la Parole, les statuts et les préceptes sont nommés dans un grand nombre de passages, et quand l'un est nommé avec l'autre, le statut signifie l'externe de l'Église, et le précepte signifie l'interne de l'Église.

8364. *Toute la maladie que j'ai mise sur les Égyptiens, je ne la mettrai point sur toi*, signifie qu'ils seront détournés des maux dont furent accablés ceux qui étaient dans la foi séparée et dans la vie du mal : on le voit par la signification de la *maladie*, en ce que c'est le mal, ainsi qu'il va être exposé ; par la représentation des *Égyptiens*

*tiens*, en ce qu'ils sont ceux qui étaient dans la foi séparée et dans la vie du mal, Nos 7097, 7317, 7926, 8148; et par la signification de *ne point mettre sur toi*, quand cela est dit de la maladie par laquelle est signifié le mal, en ce que c'est qu'ils seront détournés du mal, car Jéhovah ou le Seigneur n'enlève point le mal, mais il en détourne l'homme et le tient dans le bien, Nos 929, 1584, 2256, 2406, 4564, 8206; c'est de là que par *ne point mettre la maladie sur eux*, il est signifié qu'ils seront détournés des maux. Si la maladie est le mal, c'est parce que dans le sens interne il est signifié des choses qui affectent la vie spirituelle; les maladies qui affectent cette vie sont les maux, et elles sont appelées cupidités et concupiscence: la foi et la charité font la vie spirituelle; cette vie est malade quand le faux est à la place du vrai qui appartient à la foi, et le mal à la place du bien qui appartient à la charité, car le faux et le mal conduisent cette vie à la mort, qui est appelée la mort spirituelle, et qui est la damnation, comme les maladies conduisent la vie naturelle à sa mort; de là vient que la maladie dans le sens interne signifie le mal, et que les maladies des Égyptiens signifient les maux dans lesquels se sont jetés ceux qui étaient dans la foi séparée et dans la vie du mal, en ce qu'ils ont infesté les probes; ce sont les maux dont il a été parlé dans les Chapitres précédents, lorsqu'il a été question des plaies en Égypte. Les maux sont aussi entendus ailleurs dans la Parole par les maladies; par exemple, dans Moïse: « Si tu gardes les *préceptes*, et les *statuts*, et les *jugements*, que Moi je te commande aujourd'hui, Jéhovah *éloignera de toi toute maladie*; et *toutes les langueurs malignes de l'Égypte*, que tu as connues, *il ne les mettra point sur toi*, mais il les mettra sur ceux qui te haïssent. » — Deuté. VII. 44, 45. — Dans le Même: « Si tu n'obéis point à la voix de Jéhovah ton Dieu, pour prendre garde à faire *tous ses préceptes et ses statuts*, Jéhovah enverra contre toi la malédiction, le trouble et le reproche, dans tout envoi de ta main, que tu feras, jusqu'à ce que tu sois détruit; à cause de la malice de tes œuvres, par lesquelles tu m'as abandonné, Jéhovah *fera attacher à toi la peste*, jusqu'à ce qu'elle t'ait consumé de dessus la terre; Jéhovah *te frappera de consomption*, et de *fièvre ardente*, et de *fièvre chaude*, et de *sécheresse*, et d'*inflammation* et de *jaunisse*, qui te poursuivront jusqu'à ce que

» tu périsses : *Jéhovah te frappera de l'ulcère d'Égypte, et d'hémorrhoides, et de teigne, et de gale, au point que tu ne puisses être guéri : Jéhovah te frappera de fureur, et d'aveuglement, et de stupeur de cœur : tu deviendras insensé par l'aspect de tes yeux : Jéhovah te frappera d'un ulcère malin sur les genoux et sur les cuisses, dont tu ne pourras être guéri, depuis la plante du pied jusqu'à ton sommet : il rejettera sur toi toute la longueur d'Égypte, même toute maladie et toute plaie, qui n'ont point été écrites dans le Livre de cette Loi : Jéhovah te donnera un cœur tremblant, consommation des yeux, et douleur de l'âme* — Deuté. XXVIII. 15, 20, 24, 22, 27, 28, 34, 35, 60, 64, 65 ; — par toutes les maladies ici nommées sont signifiées les maladies spirituelles, qui sont les maux détruisant la vie de la volonté du bien, et les faux détruisant la vie de l'entendement du vrai, en un mot, détruisant la vie spirituelle qui est celle de la foi et de la charité ; les maladies naturelles correspondent aussi à ces maux et à ces faux, car toute maladie dans le genre humain vient de là, puisqu'elle vient du péché, Nos 5742, 5726 ; chaque maladie aussi correspond à son mal, et cela, parce que le tout de la vie de l'homme vient du monde spirituel ; si donc sa vie spirituelle est malade, il en dérive aussi dans la vie naturelle un mal, qui y devient une maladie ; voir ce qui a été dit d'après l'expérience sur la Correspondance des maladies avec les maux, Nos 5744 à 5727. Des choses semblables sont signifiées ailleurs par les maladies ; par exemple, dans Moïse : « Vous adorerez Jéhovah votre Dieu, afin qu'il bénisse ton pain et tes eaux, et j'éloignerai la maladie du milieu de toi. » — Exod. XXIII. 25. — Dans le Même : « Si vous rejetez mes statuts, et si votre âme dédaigne mes jugements, en sorte que vous ne fassiez pas tous mes préceptes, jusqu'à rendre vaine mon alliance, je commanderai sur vous à la terreur, avec la consommation, et avec la fièvre ardente, qui consumeront les yeux et tourmenteront l'âme ; » — Lévit. XXVI. 15, 16 ; — de telles maladies signifient la décroissance du vrai et l'accroissement du faux ; la fièvre ardente, c'est la cupidité du mal. De plus, dans Ésaïe : « Pourquoi ajoutez-vous la retraite ? Toute la tête (est) malade, et tout le cœur languissant, depuis la plante du pied jusqu'à la tête il n'y a rien en lui de sain ; blessure, et cicatrice, et plaie récente, non nettoyée, ni

bandée, ni adoucie avec de l'huile,» — I. 5, 6 ; — ici il n'est personne qui ne voie que par la maladie, la blessure, la cicatrice et la plaie, sont entendus des péchés. Pareillement dans Ézéchiël : « Malheur aux pasteurs d'Israël ! Vous n'avez pas fortifié *les brebis* » *infirmes, vous n'avez pas guéri la malade*, et vous n'avez pas » bandé la blessée. » — XXXIV. 4. — Dans David : « Mes iniquités » ont dépassé ma tête ; *mes blessures sont puantes et gangrénées*, » à cause de ma folie ; *car mes intestins ont été remplis d'ardeur*, et » *il n'y a rien de sain dans ma chair*. » — Ps. XXXVIII. 5, 6, 7, 8. — Comme les maladies signifient les vices et les maux de la vie spirituelle, il en résulte que les divers genres de maladies signifient aussi les divers genres de vices et de maux de cette vie ; il a été montré que par la peste est signifiée la vastation du bien et du vrai, Nos 7402, 7505 ; et par la lèpre, la profanation du vrai, No 6963. Qu'en général par les maladies soient signifiés les péchés, on peut aussi le voir dans Ésaïe : « *Homme de douleur, et connu de la mala-* » *die* ; de là on s'est comme caché la face de Lui ; méprisé, au » point que nous ne L'avons pas considéré : cependant *il s'est* » *chargé de nos maladies, et nos douleurs, il les a portées, et par ses* » *blessures* la santé nous a été donnée. » — LIII. 3, 4, 5 ; — là, il s'agit du Seigneur. Puisque les maladies représentaient les iniquités et les maux de la vie spirituelle, il en résulte que les maladies que le Seigneur a guéries, signifient la délivrance des divers genres du mal et du faux, qui infestaient l'Église et le Genre Humain, et qui auraient amené la mort spirituelle ; en effet, les miracles Divins sont distingués des autres miracles, en ce qu'ils enveloppent et concernent les états de l'Église et du Royaume céleste ; c'est pour cela que les miracles du Seigneur ont été principalement des guérisons de maladies ; c'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur aux disciples envoyés par Jean : « Annoncez à Jean les » choses que vous entendez et que vous voyez : *Les aveugles* » *voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les* » *sourds entendent, les morts ressuscitent*, et les pauvres entendent l'Évangile. » — Matth. XI. 4, 5 : — c'est de là qu'il est dit tant de fois que le Seigneur « *a guéri toute maladie et toute lan-* » *gueur*. » — Matth. IV. 23. IX. 35. XIV. 44, 35, 36. Luc. IV. 40. V. 15. VI. 17. VII. 21. Marc. I. 32, 33, 34. III. 40.

8365. *Car Moi, je suis Jéhovah qui te guéris, signifie que le Seigneur seul préserve des maux* : on le voit par la signification de *guérir*, en ce que c'est remédier, et aussi préserver des maux ; car les maladies signifiant les maux, guérir signifie le remède et la préservation contre les maux ; c'est même ce qui est prouvé plusieurs fois dans la Parole ; par exemple, dans Moïse : « Moi je tue et je » vivifie, je frappe et je guéris. — Deuté. XXXII. 39. — Dans Jérémie : « Guéris-moi, Jéhovah, afin que je sois guéri ; sauve-moi, afin que je sois sauvé. » — XVII. 14. — Dans le Même : « Je ferai monter la santé sur toi, et de tes plaies je te guérirai. » — XXX. 17. — Dans David : « Tu as retourné tout son lit dans sa maladie ; moi j'ai dit : Jéhovah ! aie pitié de moi ; guéris mon âme, car j'ai péché contre Toi. » — Ps. XLI. 4, 5 ; — et en outre dans beaucoup d'autres passages, comme Esaïe, VI. 10. LIII. 5. LVII. 18, 19. Jérém. III. 22. XVII. 14. Hos. VI. 1. VII. 4. XI. 3. XIV. 5. Zach. XI. 16. Ps. XXX. 2, et ailleurs ; et parce que guérir avait cette signification, le Seigneur se nomme Médecin : « Ceux qui se portent bien n'ont pas besoin du Médecin, mais ceux qui ont du mal ; je suis venu appeler non des justes, mais des pécheurs à la repentance. » — Matth. IX. 12, 13. Marc, II. 17. Luc, V. 31, 32.

8366. Vers. 27. *Et ils vinrent à Elim, et là (étaient) douze fontaines d'eaux, et soixante-dix palmiers ; et ils campèrent là près des eaux. — Et ils vinrent à Elim, signifie l'état d'illustration et d'affection, ainsi de consolation après la tentation : et là (étaient) douze fontaines d'eaux, signifie qu'ils avaient là les vrais en toute abondance : et soixante-dix palmiers, signifie les biens du vrai pareillement : et ils campèrent là près des eaux, signifie qu'après la tentation les vrais de la foi furent mis en ordre par le bien de l'amour.*

8367. *Et ils vinrent à Élim, signifie l'état d'illustration et d'affection, ainsi de consolation après la tentation* : on le voit par la signification d'Élim, en ce que ce lieu enveloppe et signifie l'état et la qualité de la chose dont il s'agit, comme tous les autres lieux dans lesquels vinrent les fils d'Israël, N<sup>os</sup> 2643, 3422, 4298, 4442, ici l'état après la tentation, savoir, l'état d'illustration et d'affection, ainsi de consolation ; car après toute tentation spirituelle vient l'illustration et l'affection, ainsi le charme et le plaisir, le

charme d'après l'illustration par le vrai, et le plaisir d'après l'affection du bien; que la consolation succède aux tentations, on le voit N<sup>os</sup> 4572, 5246, 5628, 6829, et cela parce que les vrais et les biens sont implantés par les tentations, et sont conjoints; de là, l'homme quant à son esprit est introduit intérieurement dans le ciel, et vers les sociétés célestes avec lesquelles il avait été précédemment; quand la tentation est finie, la communication avec le ciel, auparavant fermée en partie, est ouverte; de là l'illustration et l'affection, par conséquent le charme et le plaisir; car alors les anges, avec qui il y a communication, influent par le vrai et par le bien. L'illustration par le vrai, et le charme qui en résulte, sont signifiés par les douze fontaines d'eaux, car les fontaines signifient les vrais; l'affection du vrai d'après le bien, et le plaisir qui en résulte, sont signifiés par les soixante-dix palmiers dont il est parlé ensuite.

8368. *Et là étaient douze fontaines d'eaux, signifie qu'ils avaient là les vrais en toute abondance*: on le voit par la signification de *douze*, en ce que ce sont toutes choses dans le complexe, N<sup>os</sup> 2089, 2129 f., 2130 f., 3272, 3858, 3913, 7973, ainsi toute abondance; et par la signification des *fontaines*, en ce qu'elles sont les vrais de la foi, N<sup>os</sup> 2702, 3096, 3424, 4864; de là il est évident que les douze fontaines d'eaux signifient les vrais en toute abondance; d'où il suit que ces paroles signifient aussi l'illustration et le charme qui en résulte, car celui qui a les vrais en toute abondance a aussi l'illustration, et celui qui a l'illustration, s'il désire le vrai d'après l'affection, éprouve aussi du charme.

8369. *Et soixante-dix palmiers, signifie les biens du vrai pareillement, savoir en toute abondance*: on le voit par la signification de *soixante-dix*, en ce que ce sont toutes choses dans le complexe, de même que douze, N<sup>o</sup> 7973: et par la signification des *palmiers*, en ce qu'ils sont les biens de l'Église spirituelle, lesquels sont les biens du vrai; et comme les palmiers signifient les biens, ils signifient aussi l'affection du bien, et le plaisir qui en résulte, car tout plaisir vient de l'affection du bien: c'est parce que les palmiers signifiaient le plaisir, qu'on se servait aussi de palmes dans les réjouissances saintes, comme dans la fête des tabernacles, selon ces paroles dans Moïse: \* Vous prendrez, au premier jour, du fruit

» d'un arbre d'honneur, *des branches de palmiers*, un rameau d'arbre touffu, et des saules d'un torrent ; et *vous vous réjouirez devant Jéhovah* votre Dieu sept jours. » — Lévit. XXIII. 40 ; — par le fruit d'un arbre d'honneur est signifié le bien céleste ; par les palmiers, le bien spirituel ou le bien du vrai ; par le rameau d'arbre touffu, le vrai scientifique ; et par les saules d'un torrent, les vrais infimes du naturel ; ainsi par ces quatre choses sont signifiés tous les biens et tous les vrais dans leur ordre. Que les palmiers aient signifié la réjouissance sainte qui provient du bien, on le voit aussi par ces paroles dans Jean : « Une foule nombreuse, qui était venue » à la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, *ils prirent des branches de palmier*, et allèrent au devant de Lui, et ils crièrent : » Osanna ! Béni (*soit*) Celui qui vient au Nom du Seigneur, le Roi » d'Israël ! » — XII. 12, 13 ; — et dans le Même dans l'Apocalypse : « Je vis, et voici une troupe nombreuse, se tenant devant le trône » et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et *des palmes dans leurs mains*. » — VII. 9. — Dans Joël : « Le cep a séché, et le » figuier languit, le grenadier, *et même le palmier, toute joie s'est tarie* parmi les fils de l'homme. » — I. 12. — Dans David : « *Le juste comme le palmier fleurira*, comme le cèdre du Liban il croitra. » — Ps. XCII. 13 ; — ici le palmier est pour le bien, et le cèdre pour le vrai. Parce que le palmier signifie le bien, il signifie aussi la sagesse, car la sagesse appartient au bien ; elle était signifiée par les palmes qui avaient été sculptées avec des chérubins et des fleurs sur les murailles du Temple ; en effet, le Temple signifiait le Seigneur Lui-Même, et dans le sens représentatif le ciel, Nos 2777, 3720 ; les Chérubins, les palmiers et les fleurs sur les murailles signifiaient la Providence, la Sagesse et l'Intelligence, qui procèdent du Seigneur, ainsi toutes les choses qui appartiennent au ciel : qu'il y ait eu de telles sculptures sur les murailles du Temple, on le voit dans le Livre I. des Rois : « Toutes les murailles de la Maison, à l'entour, Salomon les *sculpta de sculptures de Chérubins* et de *Palmes*, et de *sculptures de fleurs* ; et sur les deux battants de porte de bois d'olivier *il sculpta des sculptures de Chérubins* et de *Palmes*, et des *sculptures de fleurs*, et il les couvrit d'or, de manière qu'il étendit *sur les Chérubins* et *sur les Palmes* l'or. » — VI. 29, 32 ; — par ces sculptures était re-

présenté l'état du Ciel ; par les Chérubins, la Providence du Seigneur, qu'ainsi toutes choses viennent de Lui, les Chérubins étant la Providence, N<sup>o</sup> 308 ; par les Palmes, la sagesse qui appartient au bien procédant du Seigneur ; et par les Fleurs, l'intelligence qui appartient au vrai procédant du Seigneur ; par l'or, dont étaient couverts les Chérubins et les palmiers, était signifié le bien de l'amour, qui est dans les cieux ce qui règne universellement ; que l'or soit le bien de l'amour, on le voit N<sup>os</sup> 413, 4551, 4552, 5658 ; c'est aussi pour cela que dans Ezéchiël, où il s'agit du Nouveau Temple, par lequel est signifié le Ciel du Seigneur, il est dit que « sur les murailles il y avait de tout côté des *Chérubins* et des *palmes*. » — XLI. 17, 18, 20, 25, 26.

8370. *Et ils campèrent là près des eaux, signifie qu'après la tentation les vrais de la foi furent mis en ordre par le bien de l'amour* : on le voit par la signification de *camper*, en ce que c'est l'ordination du vrai et du bien, N<sup>os</sup> 8403 f., 8430, 8434, 8455 ; et par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les vrais de la foi, N<sup>os</sup> 2702, 3058, 3424, 4976, 5668 ; si par être campés là près des eaux, il est signifié que les vrais de la foi ont été mis en ordre par le bien de l'amour, c'est parce que le *camp* signifie les vrais et les biens, N<sup>os</sup> 8493, 8496, et que *camper* signifie leur ordination, et que *près des eaux*, c'est selon les vrais qui procèdent du Divin : il est dit par le bien de l'amour, parce que toute ordination des vrais se fait par le bien de l'amour, car c'est sous le bien et selon le bien que les vrais s'appliquent, et font avec le bien comme un seul corps : il est dit à l'image de l'homme dans lequel ils sont, parce que l'image de l'esprit de l'homme, qui est l'homme lui-même, car c'est l'homme interne, est absolument selon l'ordination des vrais par le bien chez lui ; de là vient que, quand les anges se montrent présents, la sphère du bien de l'amour émane d'eux et affecte ceux qui sont en présence, et que les vrais de la foi resplendent de leurs faces ; dans le monde spirituel de telles choses apparaissent et sont perçues manifestement. Il est dit que cette ordination se fait après la tentation, parce que les biens et les vrais sont implantés dans l'homme par les tentations, mais ne sont mis en ordre que plus tard ; en effet, l'état de tentation est agité, mais l'état après la tentation est tranquille ; dans l'état tranquille se fait l'ordination ; c'est pour cela

aussi qu'après les tentations succèdent le charme qui résulte de l'illustration par le vrai, et le plaisir qui résulte de l'affection du bien ; sur ce sujet *voir* ci-dessus, N° 8367.

---

CONTINUATION SUR LES ESPRITS ET SUR LES HABITANTS DE LA  
TERRE DE JUPITER.

8374. En outre, par les esprits qui sont de cette Terre, j'ai été informé de diverses choses qui concernent les Habitants, par exemple, de leur marche, de leur nourriture et de leur habitation. Quant à ce qui concerne leur marche, ils ne vont pas le corps droit, comme les habitants de notre terre et de plusieurs autres, ni en se traînant à la manière des animaux ; mais quand ils marchent, ils s'aident des paumes des mains, et s'élèvent alternativement à demi sur les pieds, et de plus à chaque troisième pas qu'ils font en marchant, ils regardent de la face sur le côté et derrière eux, et alors ils courbent même un peu le corps, ce qui est fait avec rapidité, car chez eux il est indécent d'être vu par les autres autrement que par la face.

8372. Quand ils marchent ainsi, ils tiennent toujours la face élevée, et regardent ainsi devant eux, jamais en bas ou vers la terre ; regarder en bas, ils appellent cela le damné ; c'est ce que font chez eux les plus vils, qui, s'ils ne prennent pas l'habitude de regarder en haut, sont bannis de leur société.

8373. Mais lorsqu'ils sont assis, ils sont droits quant à la partie supérieure du corps, comme les hommes de notre Terre, mais alors ils croisent leurs pieds : ils ont grand soin, non-seulement quand ils marchent, mais aussi quand ils sont assis, de ne pas faire voir leur dos, mais de présenter leur face ; ils veulent même volontiers qu'on voie leur face, parce que par là leur mental se manifeste, car jamais ils ne présentent une face en opposition avec le mental, et ils ne le pourraient pas ; ceux qui sont présents savent même très-bien par là quels sont leurs sentiments à leur égard, ce qui ne peut pas non plus être caché, et surtout si l'amitié qui se manifeste vient de la sincérité ou de la contrainte.

8374. Ces choses m'ont été montrées par leurs Esprits, et elles

m'ont été confirmées par leurs Anges : de là aussi leurs Esprits sont vus, non pas marcher le corps droit, comme les autres, mais s'aider de leurs mains pour avancer, à peu près comme font dans l'eau les nageurs, et regarder de temps en temps autour d'eux.

8375. Ceux qui vivent dans leurs Zônes brûlantes vont nus, toutefois cependant avec un voile autour des reins ; et ils ne rougissent point de leur nudité, car leurs mentals sont chastes, et ils n'aiment que leurs épouses, et abhorrent les adultères. Ils étaient surtout étonnés de ce que les Esprits de notre Terre, en voyant qu'ils marchaient ainsi et qu'ils étaient nus, se moquaient d'eux, et avaient même des pensées lascives ; et de ce qu'ils ne faisaient aucune attention à leur vie céleste, mais s'occupaient seulement de semblables choses : ils disaient que c'était un signe qu'ils s'appliquaient plus aux corporels et aux terrestres qu'aux célestes, et que des choses indécentes occupaient leurs mentals. Je leur dis que la nudité n'est point un sujet de honte ni de scandale pour ceux qui vivent dans la chasteté et dans l'état d'innocence, mais qu'elle en est un pour ceux qui vivent dans la lasciveté et dans l'impudicité.

8376. Quand les habitants de cette terre sont couchés dans le lit, ils tournent leur face par devant ou du côté de la chambre, et non par derrière ou vers la muraille : cela m'a été rapporté par leurs esprits, et ils m'en ont donné la raison ; c'est qu'ils croient que de cette manière ils tournent la face vers le Seigneur, tandis que dans l'autre sens ils la détourneraient : pareille chose m'était quelquefois arrivée, lorsque j'étais au lit, mais je n'avais pas su auparavant d'où cela provenait.

8377. Ils aiment beaucoup prolonger leurs repas, non pas tant pour le plaisir de manger que pour l'agrément de la conversation : quand ils sont à table, ils s'assoient non pas sur des chaises, ou sur des bancs, ou sur des lits de gazon élevés, ni sur l'herbe, mais sur des feuilles d'un certain arbre ; ils ne voulaient pas dire de quel arbre étaient ces feuilles, mais comme j'en nommais plusieurs par conjecture, quand je prononçai le nom du figuier, ils affirmèrent enfin que c'étaient des feuilles de cet arbre.

8378. De plus, ils me dirent que ce n'était pas pour le goût qu'ils préparaient la nourriture, mais que c'était surtout pour l'usage ;

ils ajoutèrent que la nourriture qui leur est profitable a pour eux de la saveur. Il y eut sur ce sujet une conversation entre les esprits, et il fut dit que cela est avantageux pour l'homme, car il a ainsi à cœur d'avoir un mental sain dans un corps sain; il en est autrement pour ceux chez qui le Goût commande; par suite le corps est malade, pour le moins il languit intérieurement, par conséquent le mental languit aussi, car il se porte selon l'état des parties récipientes qui appartiennent au corps, comme la vue selon l'état de l'œil; de là cette folie de placer dans la mollesse et dans la volupté tout le plaisir de la vie, et, comme on l'appelle, le souverain bien; de là aussi la lourdeur dans les choses qui concernent la pensée et le jugement, et l'adresse dans celles qui concernent le corps et le monde; par là il y a ressemblance de l'homme avec l'animal brute, auquel de tel hommes se comparent aussi non sans justesse.

8379. Leurs habitations m'ont aussi été montrées; elles sont peu élevées, faites en bois, mais en dedans elles sont recouvertes de liber ou écorce d'un bleu pâle, et parsemées, tout autour et dans le haut, de points semblables à de petites étoiles, à l'image du ciel; car ils veulent donner à l'intérieur de leurs maisons la forme du ciel visible avec ses astres, et cela parce qu'ils croient que les astres sont les demeures des Anges. Outre cela, ils ont des Tentes, arrondies en haut et étendues en long, parsemées aussi intérieurement de petites étoiles sur un plan d'azur; ils s'y retirent pendant le jour, afin que leur face ne soit pas altérée par l'ardeur du soleil, car ils garantissent principalement la face, parce qu'ils ne la considèrent point comme étant du corps; ils prennent beaucoup de soin à dresser et à nettoyer ces tentes; ils y mangent aussi.

8380. Ils s'occupent peu des choses mondaines, car les familles vivent entre elles, et leur ambition ne va pas au delà de ce qui concerne la nourriture et l'habitation: ce qui est en sus n'étant point au nombre des nécessités, ils ne le mettent pas non plus au nombre des utilités: leur plus grand soin est l'éducation des enfants, qu'ils aiment avec beaucoup de tendresse.

8381. Quand les Esprits de Jupiter voyaient des chevaux de notre terre, les chevaux me paraissaient plus petits que de coutume, quoiqu'ils fussent assez robustes et de haute taille; cela venait de l'idée des esprits de cette terre sur les chevaux; ils

disaient qu'il y en avait aussi chez eux de semblables, mais beaucoup plus grands ; qu'ils étaient sauvages ou dans les forêts, et que la vue de ces chevaux leur inspirait de la terreur, quoiqu'ils ne fissent aucun mal : ils ajoutaient que pour eux c'était une crainte insitée ou naturelle ; cela me donna l'occasion de réfléchir sur la cause de cette crainte ; en effet, le Cheval, dans le monde spirituel, représente l'intellectuel formé par les scientifiques, Nos 2761, 2762, 2763, 6534, et comme ils craignent de cultiver l'intellectuel par les sciences, de là l'influx de la crainte : qu'ils ne se soucient point des scientifiques qui appartiennent à l'érudition humaine, c'est ce qu'on verra dans la suite.

8382. Les Esprits de Jupiter avaient parfois des émissaires ou des sujets chez moi, pour la communication, et cela pendant assez de temps ; par là il me fut donné de savoir de quel caractère ils étaient, et qu'ils différaient entièrement des esprits de notre terre ; quand ils étaient chez moi, ils étaient souvent infestés par les esprits de notre terre, mais ils ne s'en inquiétaient point, seulement ils le racontaient à la société de leurs esprits par qui ils avaient été envoyés ; et quand ils le racontaient, ils s'éloignaient un peu de moi.

8383. Un jour il fut même permis à des esprits mauvais de notre Terre d'agir par leurs artifices pervers, et d'infester des esprits de Jupiter qui étaient chez moi ; ceux-ci soutinrent assez longtemps leurs attaques, mais enfin ils avouèrent qu'ils ne le pouvaient plus, et qu'ils croyaient qu'il n'y avait pas d'esprits plus méchants, car ils pervertissaient leur imagination et aussi leur pensée, au point qu'il leur semblait être liés, et ne pouvoir en être dégagés que par le secours Divin. Pendant que je lisais dans la Parole un passage sur la Passion de notre Sauveur, certains Esprits Européens insinuaient, présentaient d'affreux scandales, dans l'intention de séduire les Esprits de Jupiter : on rechercha qui ils étaient, et quelle avait été leur fonction dans le monde, et l'on découvrit que quelques-uns d'eux avaient été prédicateurs, et étaient de ceux qui se disent de la société du Seigneur ou se nomment Jésuites, et qu'alors par des prédications sur la Passion du Seigneur ils avaient pu émouvoir le vulgaire jusqu'aux larmes ; j'en donnai même la raison, c'est que dans le monde ils pensaient d'une manière et par-

laient d'une autre, qu'ainsi ils avaient une chose dans le cœur et une autre dans la bouche, et que maintenant il ne leur est pas permis de parler ainsi avec fourberie ; car lorsqu'ils deviennent esprits, ils sont forcés de parler absolument comme ils pensent. Les Esprits de Jupiter étaient principalement étonnés qu'il pût y avoir chez l'homme une telle dissidence entre les intérieurs et les extérieurs, c'est-à-dire, qu'il pût parler d'une manière, et penser d'une autre, ce qui pour eux serait impossible.

8384. Les Esprits de Jupiter ont un abord doux, et un langage prudent, ils pèsent ce qu'ils disent : ils tiennent cela de leur vie dans le monde ; car là, s'ils font ou disent quelque chose contre l'ordre, les autres les forcent par divers moyens à se repentir, et s'ils s'obstinent, on les y force par des châtimens.

8385. Ils remarquèrent que je pensais à vouloir divulguer ces choses sur notre Terre ; ils ne le voulaient point, parce qu'il leur a été défendu de divulguer ce qui leur est dit par leurs esprits : ils étaient étonnés que de telles choses pussent être rendues publiques, seulement par des écrits ; mais alors je leur donnai des informations sur l'imprimerie, puis sur la Parole, et aussi sur les Doctrinaux de l'Église dans notre Terre ; et je leur dis que la Parole et les Doctrinaux sont de la sorte rendus publics, et sont ainsi appris.

8386. La continuation sur les Esprits et sur les Habitants de la Terre de Jupiter est à la fin du Chapitre suivant.

## ERRATA.

- Page 20, ligne 32, *sous le sens*, lisez : *sans le sens*  
 — 26, — 22, *l'attention à*, lisez : *l'attention de*.  
 — 35, — 8, *chores*, lisez : *choses*.  
 — 49, — 1, *signification*, lisez : *la signification*.  
 — 67, — 36, *continuerait*, lisez : *continuerai*.  
 — 76, ligne dernière, *si ce d'est*, lisez : *si ce n'est*.  
 — 79, — 7, *d'illusion*, lisez : *d'illusions*.  
 — 80, — 47, *qu'elle est*, lisez : *quelle est*.  
 — 86, — 1, *es*, lisez : *les* ; lig. 10, *son*, lisez : *sont* ; lig. 23, *la pste dans le chemin de*, lisez : *la peste dans le*.  
 — 88, — 26, *que tout*, lisez : *tout* ; lig. 27, *tout*, lisez : *que tout*.  
 — 92, — 22, *qu'il est très-doux*, lisez : *est très-doux*.  
 — 94, — 48, *supposent*, lisez : *supportent*.  
 — 124, — 48, *envers moi*, lisez : *vers moi*.  
 — 140, — 26, *comme*, lisez : *connu*.  
 — 155, — 9, *hbaitèrent*, lisez : *habitèrent*.  
 — 166, — 28, *qutorzième*, lisez : *quatorzième*.  
 — 185, — 11, après *Jéhovah*, mettez une virgule.  
 — 198, — 36, *dans la fuite*, lisez : *dans la suite*.  
 — 214, — 28, *a foi*, lisez : *la foi*.  
 — 226, — 30, *les bnns*, lisez : *les bons*.  
 — 236, — 3, *ils s'enfuirent*, lisez : *ils s'enfuient*.  
 — 238, — 28, *encore parce*, lisez : *encore plus*.  
 — 242, — 13, après *d'Eglise*, une virgule seulement.  
 — 255, — 26, *Ethem*, lisez : *Etham*.  
 — 272, — 26, *naturelle et*, lisez : *naturelle est*.  
 — 274, — 14, feuille 18, *au milieu*, lisez : *au lieu*.  
 — 275, — 19, — *pour la loi*, lisez : *pour lui*.  
 — 284, — 32, — *adjuvant-il*, ôtez le trait d'union.  
 — 282, — 11, feuille 19, *chmin*, lisez : *chemin* ; lig. 15, rem-  
 placer le point par une virgule.  
 — 284, — 9, feuille 19, *orsque*, lisez : *lorsque*.  
 — 308, — 47, *Eggpte*, lisez : *Egypte*.  
 — 313, — 10, *sant*, lisez : *disant*.  
 — 328, — 32, *Isrël*, lisez : *Israël*.  
 — 333, — 9, *imjectés*, lisez : *injectés*.  
 — 340, — 29, *qu'elles*, lisez : *qu'ils*.  
 — 342, — 25, *doctrinaux vrai*, lisez : *doctrinaux du vrai*.  
 — 358, — 35, *parle des mots*, lisez : *parle par des mots*.  
 — 360, — 11, *de se composer*, lisez : *de se comporter*.  
 — 368, — 35, *par signification*, lisez : *par la signification*.  
 — 390, — 33, *tout ceux*, lisez : *tous ceux*.  
 — 391, — 17, *par signification*, lisez : *par la signification*.  
 — 398, — 22, *Divin influe*, lisez : *Divin influz*.  
 — 400, — 27, *qu'ainsi*, lisez : *qui ainsi*.  
 — 401, ligne dernière, *evaient*, lisez : *devaient*.  
 — 410, — 15, *exprits*, lisez : *esprits*.

*Nota.* Les feuilles 18 et 19 ayant la même pagination, les pages 273 à 288 de la feuille 19 devraient porter les n<sup>os</sup> 289 à 304.